ANCIENNES
CRONIQVES
DE FRANCE

TOM. I.

Le premier volume des croniq̃s de france. nouuellement. Imprimez a paris



Honneur et louenge de nostre seigneur iesucrist et de toute la court celestielle de paradis Et a lonneur ⁊ reuerence de vous mon tresredoubte ⁊ tressouuerain seigneur Charles.viii.de ce nom trescrestien roy de france Je vostre treshumble et tres-obeissant seruiteur apres vostre commandement ay fait les grandes cronicques de frãce contenãs ces presens trois volumes

Esquelz vostre tressouueraine royale ma
ieste aucunesfois pourra prēdre consola
cion a veoir et lire les hystoires/fais et
gestes de vos predecesseurs roys de
france. De quelle lignee et original ilz
sont descēdus/⁊ cōment ce tresdigne ⁊ ā-
gelique nom de trescrestien roy sur tous
autres prīces ⁊ roys leur a este dōne ⁊ at
tribue. Aussi y pourra applicquer ⁊ prē
dre vostre dicte royale maieste aucune
bonne instruction rememorant les grā
des vertus/prouesses et grans biēs que
ont eu aucuns desdis roys/et aussi les
grādes fortunes et pplexites des aucūs
¶ Et si aucune chose les lecteurs ou au
diteurs y trouuent a redire regardēt es
croniques de labbaye monseigneur sait
denis en frāce ou les vies et fais de tous
les roys sont au vray escrips dōt ces pre
sentes croniques sont extraictes ⁊ en ces
dis trois volumes redigees. ¶ Chascū
peut certainement scauoir q̄ ceste euure
est prouffitable a faire ⁊ publier pour dō
ner a congnoistre de la geste des roys et
pour monstrer a tous dont viēt la haul
tesse du monde. Car cest exemple de
bonne vie mener/et mesmement aux
roys ⁊ aux princes qui ont terres a gou-
uerner. ¶ Et pour ce que trois gene-
rations ont este des roys de france de
puis quilz cōmencerent a estre/toute ce-
ste hystoire sera diuisee en trois liures
prīcipaulx. Ou premier sera parle de la
genealogie meronnee. Ou second de la
generacion de pepin. Ou tiers de la gene
ratiō hue le grāt dit cappel. Ung chascū
liure sera diuise en diuers liures selon les
vies et les fais des diuers roys/et serōt
ordonnes par chapitres pour plus plai-
nement entendre la matiere ⁊ sans cōfu
sion. ¶ Le commēcemēt de ceste dicte
hystoire sera pris en la haulte lignee des
troyēs dont elle est descendue par lōgue
succession ¶ Certaine chose est dōcques
q̄ les roys de frāce par lesquelz le royaul
me est glorieux ⁊ renōme descēdirēt de la
noble lignee des troyēs. Glorieux ōt este
en victoires. Nobles en renommee. En
la foy crestiēne fermes et deuotz. Et ia
soit ce que la nacion soit forte/cruelle et
fiere cōtre les ennemis selon ce q̄ le nom
le signifie si est elle misericordiale ⁊ de-
bōnaire a ses subgetz et vers ceulx quel
le submet par bataille. Car anciēnemēt
ne se combatoient mye tāt pour croistre
leur royaulme et seigneurie cōme ilz fai
soient pour acquerre gloire et victoire.
Et na point este renommee et exaulsee
sur toutes autres nacions sans raison.
Car depuis q̄lle eut oy la saincte ꝑdica-
cion de verite elle ne souffrit pas longue
mēt la seruitude de ydolatrie mais incō
tinent obeit a son createur ⁊ en grāt de-
uocion receut la foy crestienne ⁊ depuis
a plus desire laugmentacion et exaulse-
ment de la foy q̄ laccroissement de la sei-
gneurie terriēne. Si lui a donne nostre
seigneur vne ꝓrogatiue ⁊ auantage sur
toutes autres terres et naciōs Car onc
ques puis q̄lle receut le saint baptesme
et la saincte loy de iesucrist tousiours
plus fermemēt ⁊ plus droictemēt a este
la loy de verite tenue/soustenue et deffē-
due q̄ en nulle autre terre et nacion. Et
si aucune nacion ait fait contre saincte
eglise/en france tousiours a este la com-
plainte et le refuge/le baston ⁊ le glaiue
de quoy a este vengee/et comme bonne ⁊
loyale fille de leglise la secourue comme
sa mere a tous ses besoings et affaires
¶ Ainsi dōcques nest pas sans raison se
la nacion et le trescrestien roy dicelle sōt
sur toutes autres nations ⁊ roys exaul
ses ⁊ en souuerainete renommez. Sain-
cte eglise y est soustenue ⁊ enluminee. La
fontaine de toute science et vertus y flo
rist et abūde. Cheualerie et noblesse sur
toutes regiōs y est vertueuse et redoub
tee. Dieu par sa grace vueille que lōgue
ment y soient maintenues a la louenge
et a la gloire de sō nom Qui vit ⁊ regne
par tous les siecles des siecles. Amen.

Cy fine le quatriesme liure des faitz charlemaigne Et cõmence le cinquiesme liure cxliii

Cy fine la table des rubriches du pmier volume des grãs cronicques de france.

Lors que les francois expulserent les allans habitans es palus de meodes ou meotides. dont ilz arguerent. Lesquelz p[our]ce il est dit cy apres. quant ilz estoient en innumbrables [illegible] de hongrie et germanie estoit duc et capitaine sur eulx priam. ou phrob. dur d'anthenore descendu de la ligne de priam. Roy de troyes. L'an du monde selon le grant nombre des lxx interpretateurs. bede et eusebe. ~~[illegible]~~ v m v c lxxx. mais selon la verite hebraique et saint Iherosme. laquelle tenons. iiij m iij c lxxx du deluge aussi commenca la ij aage [illegible]. De la nativite d'abraham laquelle commenca la iij aage ij m iij m vi c xi. Apres la destruction de troyes. m [illegible]. Du commencement du regne de david aussi commenca la iiij aage m iiij c lxxiij. De la fondation de Rome [illegible]. De l'olimpiade [illegible]. De la prime transmigration du royaulme judaique et exorde de la v aage. v c lx. Du commencement du regne alexandre le grant. viij c [illegible]. ~~De la fondation~~ lutesse de paris. m ij c [illegible]. De l'empire de valentinian empereur. [illegible] l'an v c. De Jhucrist l'an iij c lxxvj. De damasus pape xxxvj l'an lxvj. Quant les dix ans furent passes ilz maintindrent telle franchise a force d'armes et finablement vindrent a lutesse.

[marg.] dix ans

[marg.] + aussi commenca la vj aage.

Ladicte lutesse avoit este premierement fondee par les troyens bannys de troyes v c [illegible] ans devant l'incarnation de Jhucrist. Parce appert quelle ne fut pas fondee par les francois quilz combatirent les alans es palus meotides. Mais fut fondee l'an du monde selon le grant nombre des lxx interpretateurs bede et eusebe iiij m ix c [illegible]. Mais selon la verite hebraique et saint Jherosme iij m lxviij. Du deluge aussi commenca la ij aage [illegible]. De la nativite d'abraham aussi commenca la iij aage v c [illegible]. De la destruction de troye [illegible]. Du commencement du regne de david aussi commenca la iiij aage c lxij. Quant ce somme fust fondee. C l ans et regnoit

[marg.] selon aucuns viij m v c [illegible] ans avant l'incarnation [illegible]

Apres la mort dudit ~~[illegible]~~ Marcomirus fut esleu clodomires vaillant capitaine duc et conducteur de l'ost des francois commencant avoir charge sur eulx l'an de l'incarnation Jhucrist iiij c [illegible] durant l'espace de xxx ans. Quant il eut regne [illegible] l'an de [illegible] iiij c [illegible] xxij mua le nom de la cite de lutesse et la nomma paris en l'honneur et souvenance de paris filz du Roy de troyes dont ilz estoient descendus. Laquelle par avant l'espace de viij c ans avoit tousjours este nommee lutesse qui vault autant a dire que boueuse ou plaine de boue. Semblablement les nomma francois qui paravant estoient nommes gaulois. pour ce vous trouverez cy apres au ij chapitre au ij feuillet de ce present livre.

La

~~La destruction de troyes la grant fut lan du monde selon le grant nombre des lxx interpretateurs bede et eusebe iiii^{m} xxxi. mais selon la verite hebraique laquelle tenons et saint theosme iii^{m} vii^{c} lv. Du deluge ainsi commenca la ii^{e} aage xi^{c} xxxix ans. De la nativite abraham a laquelle commenca la iii^{e} aage viii^{c} xxxv. Et du regne de priant xxxv.~~

filz de pharamond

Clodio surnome le chevelu fut couronne ii^{e} roy des francois lan du monde iiii^{m} iiii^{c} iii^{xx} xvi. De la destruction de troyes xvi^{c} xx. De la fondation de paris xiii^{c} xxxvi. De Jhucrist iiii^{c} xxxi. Du regne des francois lan xi. De lempire theodose le jeune empereur xliiii^{e} lan vii^{e}.

Pharamon fut eslu premier roy des francois Lan du monde selon le grant nombre des lxx interpretateurs bede et eusebe v^{m} vi^{c} xlviii. Mais selon la verite hebraique et saint theosme laquelle tenons iiii^{m} iii^{c} iiii^{xx} iii. Du deluge ainsi commenca la ii^{e} aage ii^{m} vii^{c} xxxvi. De la nativite abraham a laquelle commenca la iii^{e} aage ii^{m} iiii^{c} xxxv. De la destruction de troyes xv^{c} iiii^{xx} xviii. Du commancement du regne de david ainsi commanca la iiii^{e} aage xiiii^{c} iiii^{xx} xi. De la fondation de paris xiii^{c} xxv. De la fondation de Rome xi^{c} lxxx. De lolimpiade ii^{m} xl xlviii^{e} lan iii^{e}. De la transmigracion du royaulme Judaique en babilone de la ve aage ix^{c} xx. Du commancement du regne alexandre le grant vii^{c} xlv. De la nativite Jhucrist ainsi commanca la vi^{e} aage iiii^{c} xx. De lempire honoriis xlviii^{e} empereur lan xi. De zozimus pape xl^{e} lan ii^{e}. Jasoit ce que aucuns aultres par avant eussent este roys et gouverneurs en celle province ~~lan quilz eslurent pharamon~~ toutesfoys jamais homme avant luy navoit este nomme roy de france.

1009.

Soubz ledit pharamon commencerent francois a user de loix et a juger les causes par iiii nobles esleus de leurs gens et instituerent et accepterent la loy salique qui est reformee a une aultre loy qui sappelle varoina par laquelle les filles ne viennent point a succession Et en ensuivant celle loy lesdits francois establirent des lors que jamais fille ne succederoit au regne et a la couronne de france Et mourut ledit pharamon lan de Jhucrist iiii^{c} xxx.

Meroüee fut couronne iii^{e} roy des francois lan du monde iiii^{m} iiii^{c} xvi. De la destruction de troyes xvi^{c} xxxix. De la fondation de paris xiii^{c} lvi. De Jhucrist iiii^{c} l. De lempire theodose le jeune xliiii^{e} empereur lan xxvi^{e}. De leon pape xlvi^{e} lan vi^{e} et du regne des francois lan xxx^{e}.

Childeric iiii^{e} roy des francois fut couronne lan du monde iiii^{m} iiii^{c} xxx. De la destruction de troyes xvi^{c} lix. De la fondation de paris xiii^{c} lxxvi. De Jhucrist iiii^{c} lx. Du regne des francois lan xxxvi. De lempire de leon empereur xl^{e} lan premier de leon pape xlvi^{e} lan xx^{e}.

premier roy crestien

Clovis fut couronne v^{e} roy des francois lan du monde iiii^{m} iiii^{c} lxxix. De la destruction de troyes xvi^{c} lxiii. De la fondation de paris xiii^{c} iiii^{xx} x. De Jhucrist iiii^{c} iiii^{xx} iii. De zenon empereur lii^{e} lan viii^{e}. De simplicius pape xlix^{e} lan xvi^{e}. Du regne des francois lan lxiii^{e}.

Ledit clovis fut baptise et sacre a Reims au xv^{e} an de son regne du monde iiii^{m} iiii^{c} lxv. De troyes xvi^{c} lxxvii. De paris xiii^{c} v. De Jhucrist v^{c}. Des francois lan iiii^{xx}. De anastase empereur liii^{e} lan viii^{e}. De symacus sardes pape l^{e} lan ii^{e}.



Cy cõmence le premier chapitre des grãs croniques de france et parle cõmet les frãcois descẽdirent des troyes.

Quatre cens et quatre ans auant que rõme fust fondee regna priant en troye la grant Il enuoya paris laisne de ses filz en grece pour rauir la royne helaine la fẽme au roy Menelaus pour soy venger dune honte

que les grecs lui auoiẽt faicte. Les gregois qui moult furẽt courrouciez de ceste chose sesmeurent ⁊ Vindrẽt assieger troye. A ce siege qui dix ans dura furẽt occis tous les filz au roy priãt fors que Vng appelle Elenus et la royne Ecuba sa fẽme. La cite fut arse et destruicte/le peuple et les barons occis/mais aucuns eschapperẽt de ceste pestilence et plusieurs des princes sespãdirent en plusieurs ⁊ diuerses parties du monde pour querre nouuelles habitatiõs/comme Elenus/eneas/anthenor ⁊ maints autres barons. Cestui elenus fut Vng des filz au roy priãt et estoit poete ⁊ bõ clerc. Mille ⁊ deux cens en ẽmena auecques lui des exillies de troye. En grece sen ala ou regne de prãdrase. De luy yssut de puis grande lignee. Eneas qui puis fut Vng des grans princes de troye se mist en mer a tout quatre mil et quatre cẽs troyens. En cartage arriua apres grãs perilz ⁊ grãs tormẽs ql eut en mer souffers. Auecques la royne Dido demoura Vne piece de tẽps/puis sen partit ⁊ arriua en ytalie qui par force sur lui estoit destinee selon les fables quotidiẽnes puis regna apres sa mort trois ans escanius son filz/espousa la fille au roy latin/Vng filz eut de celle dame qui fut appelle silnus. Quãt il fut grant et parcreu il hanta es chambres sa mere ou il engroissa Vne sienne niepce si engendra brutus. Cestui brutus ẽmena puis la lignee de meru dõt nous auons deuãt touche en lisle dalbion qui ores est appellee angleterre et cormute qui estoit descẽdu de la lignee anthenor. Quãt ilz eurẽt celle isle prise qui au temps de lors estoit habitee de ioyaulx. Cil cormute eut a sa part Vne contree de la terre qui ores est appellee cornoaille p la raison de son nom. Lautre de la terre q brutus retit en son tẽps fut appellee bretaigne. Lors funda Vne cite a la semblance de troye la grant crinonque/cest adire nouuelle troye. De celui brutus descendirẽt tous les roys qui puis furẽt en la terre iusques a tãt que ãglois qui Vindrẽt dune des cõtrees de soissongne qui estoit appellee angle prindrẽt la terre de quoy elle est appellee angleterre. Turtus ⁊ francio qui estoiẽt cousins germains car frãcio fut filz de hector et cil turtus fut filz troylus qui estoiẽt freres ⁊ filz au roy priãt ilz se departirent de leur cõtree ⁊ alerẽt habiter delez Vne terre qui est appellee trace la demeurerẽt sur Vng fleuue qui a nom ladionnee. Quant ensẽble eurẽt habite Vng grãt tẽps turtus se partit de francio son cousin et Vne partie du peuple que il ẽmena auecques soy. En Vne contree sen ala qui estoit nõmee face la petite. En celle habita si longuemẽt lui ⁊ ses gẽs que ilz yssirẽt de eulx quatre manieres de gẽs. Anstrogotes. ypogochez. Vuandos ⁊ normans. francio demoura. Deuãt que son cousin se fust de lui departi la fõderẽt Vne cite qlz appellerẽt siccãbre/longuemẽt furẽt appellez siccãbriens pour le nom de celle cite. Tributoire estoit aux rõmains ainsi cõme les autres nations Mil. ⁊ cincq cẽs ans et Vii. demourerẽt en celle cite depuis quilz leurẽt fondee.

Le .ii. chapitre de diuerses opinions pour quoy ilz furẽt appelles francois.



APres aduint au tẽps Valenti-
nien lẽpereur des rõmains qui
regna puis la passiõ iesuchrist
iii.cens lxxvi ans q̃ vne maniere de gẽs
qui estoiẽt appellez alains habitoiẽt es
palus de meode fortes gẽs estoiẽt ꝛ ba-
taillãs. A celui empereur se cõbatirẽt ꝑ
plus͛s fois et les vainquit ꝛ les abatit
a force dedãs lesdis palus / mais les rõ
mains ne les pouoiẽt ẽsuiure. Car les li
eux estoiẽt si fors ꝛ si perilleux po͛ les fõ
taines ꝛ mareschieres q̃ quãt ilz sestoi
ent dedãs ẽcloz nul ne les pouoit de rien
greuer. Quãt lẽpereur vit ce il cõmẽ
ca incontinẽt a appeller en son aide to⁹
les troyẽs qui estoiẽt en siccãbre. Et les
pria que ilz feissent vne voye tãt seule
ment par laq̃lle ses gẽs peussent venir
a ses ennemis soudainemẽt. Ceulx re
spondirẽt q̃lz ne feroiẽt mye ce sans pl⁹
ains lui promirent q̃lz les prãdroiẽt et
chasseroient hors par force. Lẽpereur
qui moult fut ioyeux de celle responce
leur quitta les treuz .x. ans silz pouoiẽt
ce faire. Joyeux furẽt les troyens de la
promesse de lẽpereur. ¶ Soudainemẽt
se ferirẽt es palus cõme ceulx q̃ scauoi
ent bien les perilz escheuer ꝛ les maul
uais pas. Les alains qui de eulx ne se
prenoiẽt garde furent descõfis car ilz
cuidoiẽt que nul ne peust a eulx venir
pour la forteresse des lieux. Grant par
tie occirent. Lautre ꝑtie eschappa ꝑ fui
te et aucuns en prindrẽt. ¶ Lempereur
sesmerueilla fort de la hardiesse ꝛ de la
force des troyens po͛ ce q̃lz auoiẽt ause
entrer es lieux si perilleux ꝛ chasser les
plus grãs ennemis de lempire ce q̃ les
rõmains vainqueurs de tout le monde
nosoient faire / pour ce les appella lors
francois pour la raison de leur force fie
re. ¶ Autre opinion ya po͛ quoy ilz fu
rent dits frãcois. Aucũs racõtent q̃ ilz
furent appellez frãcois du nom du pri
ce qui estoit appelle francio duq̃l nous
auõs dessus parle. Et diẽt ainsi q̃ quãt
ilz se partirent de troye la grãt se diui-
serent en deux parties desquelles lune
habita en grece en la t͛re de macedonie
par la vertu desq̃lz les macedoniens fu
rent si redoubtes q̃ ilz firent moult de
batailles et eurent plus͛s victoires par
leur aide au temps du roy phelipes ꝛ le
grant roy alixãdre son filz. Lautre par
tie de celui deuant dit peuple ala en eu
rope. Habitation print entre la grant
mer et vne region qui est appellee tra-
ce sur la riue de la dyonor. Quãt ain
si eurent habite vne piece de temps ilz
se diuiserent en deux parties ꝛ furent
appelles deux nations diuerses par di-
uers noms. Car les vngs furent nom
mez tergotins. Les autres furent ap-
pellez frãcois pour le roy q̃ auoit nom
francio qui chasserent les alains des pa
lus et de meode si cõme nous auons des
sus dit a la requeste de lempereur de
romme.

¶ Le .iii. chapitre cõment ilz con quirent alemaigne ꝛ germenie ꝛ cõmẽt ilz descõfirẽt les rõmains



QUant les dix ans furent pas
sez lempereur Valentin duq̃l
nous auõs parle dess⁹ enuoya
ses messagiers aux troyens po͛ querir
le treu q̃lz auoient deuãt les dix ans a-
coustume payer. Ilz respondirent aux
messagiers q̃lz estoient quittes ꝑ le pri

de leur sang et que pour eulx racheter de ce treu a tousioursmes sestoient ilz mis en peril de mort et que pour ceste cause treu ne leur rendroiẽt. Lempereur plain de ire ⁊ de grãt indignation vint sur eulx a grant ost/ses batailles ordõna pour cõbatre. Et les troyens ia soit ce q̃ ilz ne fussent que vne nation asses petite contre toute lempire de rõme yssirent cõtre eulx a batailler. Mais quãt ilz virent q̃ la force des autres nations estoit adioustee auecques les romains ilz sceurent bien q̃lz ne pouoient auoir lõgue duree cõtre si grãt peuple/pour ce iugerent plꝰ prouffitable chose a cesser que a combatre/leur cite guerpirent lors car ilz ne vouloiẽt plus estre tributaires. En germenie descendirẽt. Les riuages pourprindrẽt dũg fleuue q̃ est appelle le rin. Trois dux furent de leurs gẽs pour eulx gouuerner lũg eut nom marchouures. lautre sonnonnes ⁊ le tiers gẽnebaux. Leur peuple estoit ia forment multiplie ⁊ creu/car au tẽps que ilz yssirent de aise ilz nestoiẽt pas plus de xii. mille gẽs darmes. Et ia estoient si multiplies q̃ les germains ⁊ les alemans qui en quãtite ⁊ en force estoient puissans auoiẽt merueilleusemẽt grãt paour de eulx Car ꝑmi eulx sespãdirẽt et prĩdrent plusieurs chasteaux ⁊ plusieurs cites. En ce tẽps regnoit lẽpereur theodosius/maintes cõplaintes eut des frãcois qui alemaigne auoiẽt ainsi cõquise ⁊ pourprinse. Cõtre eulx ẽuoya auec grãt ost Nãme ⁊ quẽtin q̃ estoiẽt deux maistres des cheualiers/aux frãcois se cõbatirent vaincus furẽt en la premiere bataille. Quãt ilz virent ce ilz appellerent en leur aide Eracle et iominien qui estoiẽt deux autres prĩces de la cheualerie de rõme. De rechief se combatirent aux frãcois toꝰ ensemble. En celle secõde bataille refurẽt les rõmains descõfis/mais Eracle ⁊ iominien sen fouirent. En celle secõde bataille firẽt les frãcois si grãt effusion ⁊ si grãt occision des rõmains que toutes les autres natiõs en furẽt si duremẽt espouentees q̃ nul ne fut oncq̃s puis qui les osast cõtraĩdre ne araisõner de treu rẽdre. Car boschages qui estoit cheuetain de celles gens sen fouyt aux rõmains apres ce q̃ les frãcois leurẽt vaincu mais toutesfois il rappella apres bataille ꝯtre eulx vne partie desconfist ⁊ aux autres fist paix si cõme il est escript plꝰ plainemẽt en la vie saint ãbroise. En ce tẽps prĩdrent les frãcois la cite de tresnes ꝑ le conseil et par layde de Lusses lung des cõseilliers de rõme. Car celui lusses auoit grãt dueil ⁊ grãt despit de ce q̃ anсes qui estoit cõme empereur sur la terre de gales auoit geu auecques sa femme. Et ce fut la raison pour quoy il le fist.

Le iiii. chapitre cõment ⁊ quant la cite de paris fut fondee. Et du premier roy de france.



Toutes celles gens ne demourerẽt pas en celui pays mais sen partit vne cõpaignie xxiii. mille furẽt ꝑ nõbre. Entre eulx firẽt vng duc pour eulx gouuerner qui eut nom ibzos. Ilz laisserent alemaigne et germenie pour querir nouuelle habitatiõ. En gaule arriuerẽt le pays et la terre leur pleut moult ⁊ moult leur sembla

delitable a demourer sur le fleuue de
saine habiterent et fonderent vne cite qui
eut nom lutesse q̃ est appellee paris .iiii.
cẽs quatre vingts et quize ans deuant lin
carnation nr̃e s. la habiterent puis q̃ les
antecesseurs se furent partis de siccãbre
mil.ii.cẽs lxx.ans. En celui tẽps vi-
uoient simplemẽt/petit scauoient des vs
des armes. Au tẽps de lors nauoit onc-
ques eu roy en frãce/ chascun faisoit ce
que bon lui sembloit / mais toutesfois
ilz estoient subgetz aux romains et fai
soient chascũ an nouueaulx conseilliers de
leurs gẽs mesmes por le peuple gouuer-
ner ainsi cõme ceulx de rõme. En ce
tẽps entra machomires en frãce. Celui
machomires estoit filz au roy priãt de
ostriche qui estoit descẽdu de la lignee
au roy priãt de troye. Ilz le tindrẽt hon
norablemẽt lui et toutes ses gẽs. Et por
ce quil leur enseigna les vs des armes
et que il leur fit clorre les citez et les cha
steaulx de murailles por les assaulx des
larrõs/ilz lestablirẽt gouuerneur et de-
fẽdeur du pays. Et pour ce mesmemẽt
q̃l estoit descendu de la lignee de troye
aussi cõme ilz estoiẽt. Si furẽt tout vn
peuple et vnes gens. Cestui machomi
res auoit vng filz q̃ auoit a nom pha-
ramon. Noble cheualier estoit et preux
aux armes. Les frãcois qui vouldrent
auoir roy aĩsi cõme les autres nations
prindrẽt icellui pharamon par le cõseil
machomires son pere et en firẽt seigne-
et roy sur eulx et lui laisserẽt le pays a
gouuerner. Cil pharamon fut le pre-
mier roy de frãce car en ce tẽps ny auoit
oncq̃s eu roy mais estoit le pays soubz
lẽpereur de rõme. Pour ce q̃ machomi
res vouloit acq̃rre leur grace et les amo-
mua le nom de leur cite q̃ deuãt estoit
appellee lutesse qui vault autãt cõme
ville plaine de boe/ et lui mist nom pa
ris pour paris laisne filz au roy priãt de
troye de laq̃lle lignee il estoit descendu
Car tous ceulx qui de celle generation
estoiẽt en quelq̃ terre quilz fussent desi
roient moult que leurs noms et leur re
nõmee fust espãdue et multiplie p tout
le mõde. Cestui roy pharamon gou-
uerna le royaulme noblemẽt tãt quil
vesquit. Mort fut quãt il eut regne xi.
ans.

Le v.chapitre du second roy
qui eut nom clodio.



Iusques cy auons recitees les
opinions de aucuns aucteurs
Mais pour ce q̃ nous ne vou-
lõs pas q̃ nul y puisse trouuer cõtrarie
te en ceste lettre nous prendrõs la ma-
tiere si cõme elle gist es croniques q̃ ain
si diẽt que puis q̃ les frãcois se furent p
tis de siccãbre et ilz eurẽt alemaigne et
germenie cõquises et les rõmains desco
fis p deux batailles ilz courõnerẽt vng
roy qui eut nom pharamon. Cil pha-
ramon engendra clodio qui apres lui fut
roy. Il fut appelle clodio le cheuelu biẽ
peu de tẽps apres quil fut couronne et que
les frãcois prindrent a enuahir les tres
voisines et courre sur eulx qui a eulx se
marchissoiẽt ilz degasterẽt la cõtree du
nes gẽs qui habitoiẽt pres deulx quon
appelloit torigiens. Celle terre si est
vne ptie dalemaigne. En vng chastel
establit le roy le siege de son royaulme
des lors cõmencoit lẽpire de rõme a a-
baisser et decheoir et la force des rõmains
estoit ia cheue en fragilite qui est cõpa

ree a pieces de pots de terre car les bourgois auoiẽt ia pourprise ⁊ saisie la prouince de lyon/et les goziens celle dacq̃taine/ne les rõmains ne tenoient plus De toute gaule fors celle partie qui est entre laire et le rin.

Le vi.chapitre du tiers roy qui eut nom merones.



Le roy clodio qui moult desiroit a eslargir les bõnes de son royaulme enuoya ses espies oultre le rin pour sauoir q̃lle defence le pays auoit/passa oultre a tout son ost/ La cite de cãbray assist ⁊ prĩt.oultre passa parmi la forest de la charbõnire a la cite De tournay le siege mist entour la ville. Les rõmains qui contre lui vindrẽt pour le pays defẽdre occist ⁊ mist a mort. Mais pource q̃ nous auõs cy fait mention des deux prouĩces de gaule en la maniere que iulius cesar le descript qui ores est appellee frãce/aduenãt chose est que cy endroit soit mise la description de toute gaule qui en dix ans le cõquist a lui. Plines ⁊ mains autres philosophes saccordẽt q̃ toute gaule est diuisee en trois prouinces prĩcipales. La premiere est celle de lyon. La secõde celle de belge. Et la tierce celle dacq̃taine

La premiere prouĩce dõcques de lyon qui cõmence au rosne ⁊ finist a gerõde cõtient maites nobles cites desquelles noꝰ auõs mis cy endroit les noms affin q̃ par les nõs des cites soit plus legieremẽt entẽdue. La premiere cite est lyon/chalõs/othun/sens/troye/ aucerre/meaux/paris/orleans/chartres/rouen eureux/lisieux/aurẽches/lemans/nãtes/regnes.vanes.ãgiers.neuers.tours et bourges. Mais sens ⁊ othun furent anciennemẽt de plus grãt noblesse ⁊ de plus grant auctorite q̃ nulle des autres Car la cite dothun fut aussi cõme principale et maistresse De toute gaule au tẽps q̃ iulius cesar et les rõmains tenoient le pays pour ce q̃lle obeyt tousiours voulẽtiers aux empereurs De rõme et garda ⁊ nourryt la grace ⁊ lamour quelle auoit tousiours aux rõmains. La cite de sẽs fut de si grãt fierte ⁊ de si grãt affaire que les frans sensenois assiegerent rõme ⁊ la prindrẽt p force ⁊ encloirent les rõmains dedẽs le capitole. Si les enfirent retourner par grãt auoir q̃ ilz leur dõnerent auãt quilz sen voulsissent partir. Mais horose qui fait description De toute gaule et la diuise en quatre prouĩces ne saccorde pas q̃ tours et bourges soiẽt en la prouĩce De lyon ancois veult dire q̃ elles sont en celle dacquitaine pour ce quelle cõmence au fleuue de loire ⁊ dure iusques aux mõs de mõgien/ mains fleuues courẽt par ceste prouĩce desquelz le rosne est le plꝰ grãt. Apres la description de la prouĩce de lyon met iulius cesar celle de belge et cõmẽce aux derrenieres parties de gaule par deuers le rin ⁊ dure iusques a la cite de paris ⁊ sestend tout contremont vers orient dont les plus nobles cites sont cy apres nõmees. La premiere est colongne/tongres/treues/ mais/tou/le verdun/rains/soissons/ ampens noyon.beauuois.vermẽdois . arras.tornay.cãbray ⁊ autres. maint fleuue corẽt p celle prouĩce dõt le rin marne ⁊ meuse sont les plus grãs. Mainte riche forest contient desquelles celle dardane est la plus grãt. Si est si grãt q̃lle du

re bien cinq cēs lieues de long. ¶ La tierce prouīce si est acquittaine selon la description de plīne & iulius cesar sicōme le fleuue de girōde et dune part iusques au mont de mōgieu et dautre coste iusques a lētree despaigne/maintes belles cites cōtient. La premiere est clermōt/narbonne charous/tholouse/gareste/rodais/limoges/pierregort/poitiers/bordeaux/xaintes/& angoulesme. Mainte riche forest cōtient et maint grāt fleuue. Deux des plus renōmez sont girōde/dordonne. Ce fleuue qui est nōme dordōne retiēt le nom de deux fōtaines qui sourdēt dōt lune est appellee dor et lautre donne. Si est nōmee ceste prouince acquittaine pource quelle est plus abundāt de fontaines & de fleuues que nulz autres. Quāt les frācois eurēt cōquises toutes les prouīces ilz les diuiserēt en deux parties tāt seulement. Celle partie deuers septētrion qui est enclose entre meuse et loire appellerēt nentoye. Par ce nom fut iadis appellee normandie auāt que normans lēprenissent. Car la partie deuers lyon que les bourgoignōs prindrēt retint le nom deulx pource fut appellee bourgoigne. Si auons descript le siege de toute gaule au mieulx que nous pouons selon les liures des anciens aucteurs.

Quāt le roy clodio eut regne .xx. ans il paya le treu de nature/apres lui regna meronne. Cestui meronne ne fut pas son filz mais il fut de son lignage. De cestuy yssit la premiere generation des roys de frāce. Si durerēt sās faillir de hoir en hoir iusques a la generation Pepin le second le pere le grant charlemaigne. Ce roy fut moult prouffitable au royaulme. ¶ En ce tēps passerēt le rin unes gens qui estoient appellez les huns/la cite de tresues acrauāterēt/tout le pays dentour tongre ardirēt et gasterent. En telle maniere estoit toute gaule en batailles & persecutiōs. Par tout sōnoient cris/pleurs/doleurs et pestilēces occisions et rapines. Si dura celle male auanture iusques a la cite dorleās/la ville assiegerēt/mirēt gardes es portes que nul nen peust yssir. En ce temps sainct agnem estoit euesque dorleans/le sainct hōme fist sa priere ēuers nostre seigneur que il confortast le pays et la cite. Nostre seigneur oyt sa priere: car par ses oroisōs et par ses merites fut lorgueil de ce peuple si trouble quilz sen fouyrent et se departirent en telle maniere que on ne peut oncques depuis scauoir quilz deuindrēt ne la ou ilz habiterēt. Mort fut le roy meronnes apres ce quil eut regne xviii. ans

¶ Le vii. chapitre du quart roy qui eut nom childerich.



Ung filz eut le roy meronnes qui eut nom childerich/courōne fut apres son pere. Ne cōmēca pas a regner moult gracieusement. Hay estoit de ses barōs pour les villenies & les hontes que il leur faisoit/car il prenoit a force leurs filles et leurs fēmes quāt elles lui plaisoient pour acōplir les delitz de la char. Pour ceste cause le chasserent hors du royaulme plus ne pouoiēt souffrir les griefz de sa desmesuree luxure. Quāt ainsi fut exille il sen fouyt a bisme Le roy de toringe qui moult debonnaire le receut et le tit auecques lui hōnorable

ment tout le temps de son exil/ mais nul
nest aucuneffois si hay quil nait aucun
amy. ¶ Le roy childerich eut a amy vng
des barõs qui moult auoit este tousiours
son familier Guiemẽs auoit nom p sõ cõ
seil faisoit len moult de choses tandis cõ
me il gouuernoit le royaulme. Le roy qui
bien scauoit que les barons ne lauoient
pas a cueur et que ilz le menacoiẽt appel
la vng iour cestui guiemens auant quil
fust exille du royaulme/ conseil lui demã
da quil feroit de celle chose/ cil lui dõna
conseil quil euitast lire des barons ⁊ quil
sen alast/ car se il demouroit il acroistroit
plus leur male voulente quil ne lapetisse
roit puis quilz portent enuie ⁊ haine a ce
lui quilz voient en presence. Et quant ilz
ne le verroiẽt point aucuneffois il aduiẽ
droit quilz en auroiẽt compassion. Si luy
promist quil assouageroit les cueurs des
barons tousiours. Et se il pouoit il les ap
paiseroit a lui. Mais affin quil ne peust e
stre en riens deceu il print vng besant dor
⁊ le couppa parmi le millieu/ lune moitie
luy en bailla et lautre moitie retint ⁊ puis
lui dist aĩsi. Se ie te puis recõceiller en frã
ce ie tenuoieray ceste partie que iay rete-
nue Et se tu voys quelles saccordẽt ensẽ
ble ainsi cõme elles font orendroit ce te se
ra certain signe de ta reconsiliation/ lors
tu reuiendras pour receuoir ton royaul-
me dont tu es maintenãt exillie. ¶ Apres
ces paroles sen alla le roy en exil si cõme
nous auons dit. Et cil demoura pour sa
besoingne procurer.

Le viii. chapitre cõment ilz firent
roy gillon le rõmain.

Apres ce q̃ le roy childerich se fut
ainsi party du royaulme les ba
rons qui ne vouloient pas estre
sans seigneur/ esleurent vng roy gillon a
uoit nom le rõmain il estoit de celle nati
on. De par les rõmains auoit receu la
cure de garder ce quilz tenoient en la ter
re de gaule. Pas nestoient lesdis barõs re



membrãs des iniures et des griefz quilz
auoient fais a ceulx de rõme ⁊ a celui gil-
lon mesmement. Moult estoit leur pen
see deceue et aueuglee qui cuidoient que
celui les deust aider ⁊ cõseiller auquel on
auoit fait tant de persecution et tant de
dõmage. Par quelle raison conseillera cil
son amy qui aura ses biẽs gastez/ ses mai
sons arses/ son peuple occis et cites des
truites. Celui guiemens qui estoit amy
au roy childerich estoit sage et plain de
grans malices tant fist en petit de temps
que il fut si acointe au roy gillon quil ne
faisoit rien sans son conseil pour ce quil
cuidoit que ce fust le plus loyal amy quil
eust. Bien scauoit guiemens quil auoit
les francois suspectionneux/ pour ce lui
amonnesta tant quil peut quil passast le
temps par faintises et dissimulations et
que il les greuast de treux et de exactiõs
Mais pour ce quil pensoit bien que les frã
cois ne se flechiroient point pour telles
conuenances ⁊ ne laisseroient point a de
monstrer hayne vers le roy childerich si
comme ilz auoient cõmence/ ⁊ quilz ne se
tenissent a gillon quilz auoiẽt esleu/ il lui
dist en telle maniere. Tu ne pourras bri-
sier ne rompre lorgueil ne la felonnie des
francois se tu ne destruis aucuns des plus
puissans/ par ce pourras les autres plus
legierement flechir a ta voulente. Gillon

qui pas ne se aduertissoit de la malice que cil pensoit saccorda a ce cõseil. ¶ La cure de ceste besoigne bailla gillon aud guiemens qui tant auoit attendu que il vit en tẽps ⁊ lieu de ce faire/cõmenca a celui qui auoit este plus contraire au roy childerich de crime larresta ⁊ print puis lẽnuoya au roy gillon pour faire iustice. Il commanda tantost quil fust puny de crime et de conspiration et de mauuaistie ague. ¶ Quant les autres barons veirent la cruaulte de gillon ilz furent fort esmeuz contre lui. Lors se retirerent vers guiemens et lui demanderent par quel conseil gillon faisoit ce. A lui se descouurirent en eulx cõplaignant de gillon qui celle cruaulte leur faisoit. Ledit guiemens leur respõdit que moult se esmerueilloit de la legierete et muablete de leurs cuers quãt ilz se plaingnoient ia de lui quilz auoient esleu et tant loue vng peu deuant et iuge digne du regne. ¶ Puis leur dist quelle fourcenerie voꝰ demenoit quãt vous gettates hors de son royaulme nostre droit seigneur ne de vostre gẽt et vous soubmistes a vng orguilleux dautre nation. Mais par auanture voꝰ me responderes que ce fut par sa luxure. Et ie vous demande pour quoy voꝰ plaingnez vous maintenant de celui que vous esleustes par dessus vostre seigneur naturel ⁊ auez eu despit ⁊ chace vostre propre roy ne et cree de vous mesmes qui estoit debonnaire par nature/⁊ pourroit encores plus estre debõnaire et plus prouffitable au royaulme quant il auroit passe la ieunesse etioliuete de son corps que neust pas tousiours maintenue. Si auez print vng orguilleux tyrant que vous deussiez eschiuer et doubter pour ce quil est ne destrange contree et de diuerse nation. Mais se vous voulez croire mon conseil ie vous conseille et suis dopinion que vous le rapellez et que vous rapaisiez son cueur que il a trouble vers voꝰ pour la villannie et hõte que vous lui auez faicte. Certes cest moult estrange et dure chose que vous ne pouez pas endurer ⁊ souffrir la luxure dung seul homme qui est vostre propre seigneur ⁊ naturel/et vous souffrez bien lorgueil et tyrannie dung hõme destrange nation et la perdition de tant de nobles princes et seigneurs.

Le neufuieme chapitre cõment Childerich fut rapelle au royaulme et gillon le rõmain boute hors.



Les paroles aĩsi dictes par guiemẽs les barons respondirent tous esmeuz cõtre gillon le rõmain. Nous nous repẽtons moult des hontes et villenies que nous auõs faictes a nostre propre roy. Et se nous sauions la ou il est ⁊ ou nous le pourriõs trouuer nous ẽuoyssions a lui messages. Et lui priissions humblemẽt que il retournast a son regne. ¶ Moult fut ioyeux guiemens quant il ouyt ces paroles/il enuoya tout incontinent sans seiourner par deuers le roy childerich et lui fist assauoir la voulente des barons et pour enseigne enuoya par vng

certain message la moitie dung besant dor qui lui auoit detenu quant il se fut departy ⁊ lui dist en telle maniere retornez a Vostre regne ⁊ Vsez beneureusemēt de Vostre seigneurie cōme sire des sires ¶ Quant le roy childerich eut le message receu et il eut la Volēte sceue et la Verite par tesmoignage du besant il retorna liement en france. ¶ Quāt il fut en my Voye il māda guiemēs son loyal amy quil Venist a lui a lencontre isnellemēt. Et guiemēs y Vint a grant cōpaignie de barons droit a Vng chastel q̄ est appelle bar/puis cōmanda aux gēs De la Ville quilz receussent le roy leur seigneur hōnorablemēt. Ceulx qui Voulētiers le firēt le receurēt hōnorablemēt a moult grāt ioye. Et lui firent tāt dōneur cōe ilz peurēt: moult leur en sceut le roy bon gre et pour lōneur quilz luy firent de sa liberalite les afranchit Du treu que la Ville lui deuoit tous les ās Grāt chiere lui firēt les barōs ⁊ moult se humilierēt Vers lui. Leur force iognirēt ensemble pour aller sur gillon qui par auanture sestoit ia apparceu de la conspiration quilz auoiēt faicte contre lui. A lui se combatirent ⁊ le descōfirēt En la premiere bataille il sen fouyt et sen alla a la cite de soissōs que il tenoit la demoura longuement et y parfit le Demourant De sa Vie. Quant il fut mort siagres Vng sien filz tint la cite apres lui. Le roy childerich qui estoit bō cheualier de sa main et sage De conseil ensuit son ost contre odouacre le roy de soissōgne: ensemble se combatirēt eulx et leurs gēs. Desconfit fut odouacres et ses osts/par fuite garantit sa Vie. Le roy childerich qui moult estoit ardāt de luy tenir guerre le chassa iusques a orleans. Mais cil sen fouyt et ne losa attendre ne luy ne sa Venue. Le roy assist la Ville/et la print par force Vng conte rōmain q̄ leās estoit / Paul auoit nom Ainsi acreut le roy son royaulme iusq̄s a orleās ⁊ puis iusques a engiers.

Le.x.chapitre des expositiōs De trois aduisions du roy childerich Et cōment la royne basme Vint a luy.



Quant la royne basme de tongre a q̄ le roy sen fouyt sceut que childerich se fut accorde a ses barons et quil fut receu en son royaulme elle laissa son seigneur ⁊ sen Vīt apres childerich/car on disoit q̄l lauoit cōgneue tandis q̄l demouroit auec son seigneur. Il lui demanda pour quoy elle lauoit suiui ⁊ laisse son seigneur. Elle lui respondit. Je suis Venue a toy pour ce que iay cōgneu ta cōpaignie ⁊ ay esprouuee ta trempāce et ta Vertu. Et se ie cuidasse meilleur trouuer De toy en nulle des parties du mōde nulles greuances de Voyes ne nulz trauaulx De corps ne me tenist q̄ ie ne les alasse querre. Quant le roy ouyt ceste respōce il la prīt par mariage cōme payen q̄l estoit. Si ne lui souuīt pas des benefices q̄ basme le roy De toringe son premier mari et espoux lui auoit fais quāt des barōs il eut este chasse de frāce. Quāt ilz furent couches le soir ensēble ⁊ ilz furent au secret du lit la royne ladmōnesta q̄l se tint dabiter a elle celle nuyt et q̄l se leuast ⁊ alast a la porte du palais ⁊ lui

sceust adire ce quil auroit veu. le roy se
leua et fist son cōmandemēt. ¶ Quāt
il fut deuant la sale il lui sembla quil
veoit grās tormēs de bestes ainsi cōme
de vnicornes / de lyepars ⁊ de lyons qui
aloiēt ⁊ venoiēt deuant le palais il sen
retourna tout espouente ⁊ raconta a la
royne ce quil auoit veu. Et elle lui dist
quil neust pas paour ⁊ quil retournast
arriere ¶ Quāt retourne fut il vit grās
ymages de ours de lyōs ⁊ de loups ai/
si cōme lūg voulsist courre sur lautre.
il retourna au lit de la royne ⁊ lui racō
ta la secōde aduision / elle lui dist quil
retournast arriere ēcore vne fois. Quāt
il fut retourne il vit petites figures de
bestes de chiēs qui sentrepecoiēt toutes.
¶ Quāt il fut retourne a la royne et il
luy eut tout cōpte ce q̄ auoit veu il luy
requist q̄lle lui fist entēdre q̄ ces trois ad
uisions signifioiēt. Car il scauoit bien
q̄lle ne lui auoit pas enuoye po^r neant.
Elle lui dist quil se tint chastemēt cel
le nuyt ⁊ elle lui feroit au matin entē
dre les significatiōs des trois aduisions
Ainsi furēt iusq̄s au matin q̄ la royne
appella le roy quelle vit moult pensif.
Puis lui dist. Sire ostez ceste pēsee de
vostre cueur ⁊ entēdez a ce que ie diray.
Sachez certainemēt que ces aduisions
ne sont pas tāt des significatiōs des cho
ses presentes cōme de celles qui adue/
nir sont. Ne prenez pas garde aux for/
mes des bestes q̄ vo^9 auez veues mais
aux fais ⁊ aux meurs qui de nous doit
yssir. Car le premier hoir qui de nous
naistra sera homme de noble prouesse
hault ⁊ puissāt. Et ce signifie la forme
de lunicorne ⁊ du lyon qui sont les pl^9
nobles bestes ⁊ les plus hardies q̄ soiēt
Par la secōde aduision qui est de veoir
forme du loup ⁊ de lours sont signifiez
ceulx qui de vrē filz ystront qui seront
rapineurs aussi cōme les bestes sōt. La
signifiāce de la tierce aduision si est tel
le que en la forme du chien qui est beste
licherre ⁊ sans nulle vertu ⁊ ne peut sās
laide dōme / est signifiee la mauuaistie
et la paresce de ceulx qui vers la fin du
siecle tiendrōt le ceptre ⁊ la courōne de
ce roiaulme En la tourbe des petites be
stes qui setrebatēt est signifie le menu
peuple q̄ setroccirōt ⁊ serōt sās pe^r de pri
ce Sire dist la royne vees cy lexposition
des trois aduisiōs q̄ est certaine demō/
strance des choses qui sont a aduenir.
Ainsi fut le roy hors de sa pēsee en quoy
il estoit cheu po^r les aduisiōs fut ioyeux
de la noble lignee ⁊ du grāt nom qui de
lui deuoiēt yssir.

Le xi. chapr̄e dune incidēce cōmēt
lēpereur de cōstantinoble ēuoya
thierry contre odouacre.

Incidēce en ce tēps vit en ytaTHE/
lie. Odouacre vn price q̄ estoit
sire du peuple qui habitoit sur
les riuages de la dyonee forment estoit
deuenu orguilleux po^r vne victoire q̄l
auoit eue cōtre philotee le roy de lugie
auāt quil entrast en la terre ala pler a
saint seurin qui en ces parties habitoit
Le saint lui dist ainsi cōme p̄ prophetie
O tu odouacre qui maintenant es ve/
stu de vieulx peaux asses tost seras si/
re de toute ytalie / car en ce point quil a
la visiter le saint hōme il auoit vne pel
affublee. ¶ Quant il eut celle pole oye
il ētra en lōbardie asses y fist rapines ⁊
occisiōs ⁊ gasta le pays. ¶ Enchen^9 lē/
pereur de rōme fut mort en ce poīt ⁊ fut
occis par la traison de son gēdre odoua
cre. Il prit fort a menacer la cite de rom
me ⁊ les rōmais de ses menaces furēt
espouētes mesmemēt po^rce q̄lz nauoi/
ent adōcq̄s poīt dēpereur ne chief q̄ les
gouuernast pour ce ēuoierēt a Lyon ē
pereur de cōstantinoble ⁊ lui prierēt q̄l
leur ēuoiast vng des princes de son pa
lais p̄ quoy ilz fussēt vēgez ⁊ deffēdus
de leurs ennemis.

Le xii. chapr̄e cōmēt cil thierri fut
en haine de lēpereur ⁊ fut garāti
de mort p̄ vng sien amy qui eut
nom ptholomee.



En ce temps estoit thierry lũg
des plus grãs prĩces du pays
de lẽperenr/filz auoit este the-
odore. Cil theodore fut ne en vne des p-
ties de grece qui est appellee lilte. Ser-
gent auoit este a vng noble prĩce du pa
lais qui auoit a nom ydanes. Celui thi
erry sestoit si bien fait et si bien prouue
tousiours quil estoit vng des pl⁹ vail-
lãs hõmes de la court de lẽpereur p son
sens et p sa prouesse. Car ainsi cõme il
surmõtoit les autꝭs en quãtite de corps
ainsi les surmõtoit il en force ⁊ en har-
diesse/moult lauoit lempereur cher ou
tẽps de lors ⁊ maĩs des senateurs po²
son sens ⁊ pour sa valeur. Les messagi
ers de rõme furẽt deuãt lẽpereur ven⁹
apres q̃l eut la cause de leur voye entẽ
due il leur liura thierry ⁊ le fit patriar
che ⁊ desẽdeur de toute ytalie. Quãt
il fut la venu ⁊ les rõmains leurent re
ceu il appareilla ses osts ⁊ se cõbatit cõ
tre odouacre p plusꝭs fois. Vng iour se
cõbatit a lui ⁊ fut descõfit lui ⁊ ses gẽs
A ce fut mene q̃l cõuint q̃l fouist ⁊ sen
fouyt droit a la cite de rauenel. Lilie sa
mere lui courut au deuant ⁊ lui pria q̃l
retournast en sa bataille/mais quãt el
le vit quil refusoit ⁊ redoubtoit a reto²
ner elle lui dist. Beau filz croy moy tu
nas forteresse ne retret ou tu puisses fu
yr ne toy mucier se ie ne lieue ma robe
si que tu ẽtres en la maison dõt tu ys-
sis quãt tu fus ne. Et quant le iouuen
cel oyt ce il fut tout enflãbe ⁊ tout hon
teux des poles de sa mere/ il reprĩt cue²
⁊ hardiesse ⁊ rassambla tãt de gẽs com
me il en peut auoir/ou champ de la ba
taille retourna sur ses ennemis qui gi
soiẽt ca ⁊ la parmy le chãp cõme ceulx
qui estoiẽt asseurs po² la victoire quilz
auoiẽt eue/vne partie en occist/lautre
partie sen fouyt/odouacre prĩt et asses
tost loccist. Deliura les rõmains toute
ytalie ⁊ ses gẽs. Incidence aduĩt lors
a thoulouse que vng grãt ruit de sang
courut toute vne iournee en vne cite.
De ceste merueille furẽt ceulx du pays
esbahis ⁊ dirẽt les plus sages q̃ ce signi
fioit la pdition de la cite ⁊ lacroissemẽt
de la seigneurie des fracois. Quãt thi
erry fut parti de lẽpereur enuie q̃ tous
iours poĩt esmeut les cueꝭs daucũs se-
nateurs ⁊ cõmencerẽt a destraire a luy
et a ses fais q̃ estoiẽt dignes de louẽges
A lẽpereur alerẽt tãt firent ⁊ tãt lui di
rent dũg ⁊ dautre q̃ ilz puertirẽt la bon
ne voulente q̃l auoit vers lui ⁊ la gra-
ce muerẽt en haine. Entẽdre lui firent
q̃l tendoit a auoir le regne ĩperial. Cest
a dire le regne dytalie/ ⁊ peut estre dit ĩ
perial si cõme aucũs voulẽt dire p vne
estoille pchaine a ce royaulme q̃ ainsi
est appelle. Les autres dient q̃ ce fut vn
roy qui en celle t̃re regna q̃ eut nom em
pereur. Lẽpereur qui trop legierement
les crut fut si duremẽt esmeu cõtre lui
q̃ il le rapella ⁊ lui mãda q̃l retournast
arriere en cõstantin/si fort lauoit prins
en haine q̃l auoit ppose quil le feroit oc
cire/mais ptholomee lũg des senateꝭs q̃
moult estoit sage hõme ⁊ moult auoit
tousio²s ame thierri ne peut oncq̃s estre
puerti en nulle maniere de ses ẽnemis
pour malice q̃ ilz peussent faire q̃ ilz ne
fust entẽtif a scauoir la malice. Quãt
il appceut la traison q̃lz pourchassoiẽt
a son amy il sen ala a lẽpereur quãt il
vit son point et son heure/puis lui dist

en telle maniere. La louẽge ⁊ la gloire
des rõmains ⁊ des empereurs q̃ iadis ont
este nest pas tãt seulemẽt essaucee ne
renõmee par batailles ne par victoires
mais par les ministres de pitie ⁊ de foy
enuers les subgetz. Car les pl⁹ grans de
nos princes qui iadis ont este desiroiẽt
plus a vaincre leurs ennemis par mi-
sericorde et par pitie quilz ne faisoient
par droit darmes ⁊ ꝑ droit de batailles.
Ce peut len prouuer par paroles ⁊ par
maintes exẽples. ¶ Scipion lung des
senateurs de rõme acq̃st grant nom et
grant louẽge de ceulx de cartage/mais
fut loe ⁊ prisie de ce quil ne fut pas tãt
furieux a lobseque dũg sien mortel en
nemy/ains porta la biere a ses propres
espaules dune part. Pompee redut a-
uoir grãt gloire quãt il eut vaincu mi
tor dacelni et ses gens qui estoit si fort
hõme et puissant/mais plus grãt louẽ
ge doit auoir en ce q̃ il ne leua pas tant
seulemẽt de terre le roy tigrane qui e-
stoit agenouille deuãt ses piez ⁊ tenoit
sa courõne sur ses genoulx en lui priãt
mercy/aincois lui mist la courõne sur
son chief puis le leua de terre ⁊ lassist
empres luy. ¶ Reguliers vng des con-
seilliers de rõme fut plain de grãt loy-
aulte/car il ama mieulx mourir entre
ses ennemis ⁊ perir ꝑ diuers tormẽs q̃
a briser la foy de son sermẽt. Cilz ⁊ plu
sieurs autres desq̃lz no⁹ ne parlerõs or
pl⁹ garderẽt loyaulte ⁊ iustice. Ilz neu
rẽt pas louenge ⁊ renõmee sãs raison.
Bon ẽpereur ne recoy pas les faulses
paroles de ceulx qui veulẽt toucher la
gloire de lempire et de ton nom ꝑ leurs
admõnestemens qui sont faulx. Que
dira on par tout le mõde se tu ainsi oc-
cis le preudõme si vaillãt ⁊ si puissant
sans raison et qui tãt peut prouffiter a
lẽpire. Mais se tu vouloies croire mon
cõseil thierry seroit mãde prins ⁊ lye si
tost cõme il entreroit ou pays puis si se
roit ẽuoye aux rõmains aucuns des se
nateurs po^r ceste chose nõcier et rapor-
ter leur response. Pour ce mõstra ptho
lomee ceste voye a lẽpereur car il auoit
ia enuoye vng messagier au plus grãs
hõmes dytalie et leur auoit mãde q̃ ilz
meissent en prison les senateurs q̃ lem
pereur leur deuoit enuoyer puis lui re-
mãdassent telles parolles. Nous ne rẽ
drons pas les senateurs se tu ne nous
rends tout auãt euure nostre aduce et
nostre defẽdeur. Tout ainsi cõme cil le
mãda le firẽt ilz. Quãt lẽpere^r vit ce
il se doubta que ilz ne leur feissent pis
pource leur rẽdit thierry ⁊ eut les sena
teurs. Ainsi fut thierry deliure ꝑ le cõ-
seil son ami. Quãt il fut retourne a rõ
me il fit diuerses batailles encõtre ses
ẽnemis ⁊ vainquit glorieusemẽt ꝑ tout
cõme cil q̃ estoit sage ⁊ puissãt en armes
car plusie^rs fois se cõbatit a vne manie-
re de gẽs q̃ on appelle les auares/main
tesfois les vaiquit ⁊ maintesfois refut
vaincu. Vng iour se cõbatit a eulx si les
vainquit ⁊ descõfist ⁊ chassa hors du
chãp ⁊ les chassa iusq̃s a vng fleuue q̃
est appelle hastu. Quãt il eut fait ten
dre ses tẽtes sur le riuage de celle eaue
il prĩt aucũs des cheualiers de son ost si
sen ala le long de la riue du fleuue po^r
espier ses ẽnemis q̃ de lautre part estoi-
ent. Il vit venir perses vng de ses ẽne-
mis qui venoit aussi dautre part pour
son ost espier. Trois de ses cõpaignõs ẽ
uoya po^r le prẽdre. Quãt perses les vit
venir il fist semblãt de fouyr ainsi cõe
ilz le chassoiẽt il les occist to⁹ trois lũg
apres lautre. Apres ces trois il enuoya
trois autres qui tout ainsi furent occis.
¶ Quant thierry vit que ses cõpaignõs
refusoiẽt il ferit son cheual des esperõs
et sen ala combatre a lui/ formẽt ⁊ lon
guemẽt se cõbatirent mais a la parfin
fut perse et naure au bras/ prins fut et
amene aux herberges. Quãt aĩsi fut
amene et emprisõne thierry qui moult
sesmerueilloit de sa force et de sa cheua
lerie ⁊ moult le prisa en son cue^r le pria
premieremẽt par blãdices et par belles

paroles/puis lespouenta par menaces car il cuidoit le contraindre ad ce ql demourast auecq̃s luy si lui fist faire asses de hontes et de tormens/toutesfois quāt il vit quil ne le pouoit flechir en aucune maniere il len laissa aller tout quitte a ses gens. Cil se ferit incontināt en leaue. Et quāt il fut ou milieu du fleuue il se retourna par deuerˢ lost thierry et lui cōmenca a dire. Puis que ie suis hors de ton pouoir et de ta seigneurie et que ie suis rēdu a ma voulēte ⁊ a ma frāchise ie te promet que ie retourneray a toy cōme a mon seigneur et te seruiray tant que ie viueray cōme loyal seruiteur. Quāt il eut ce dit il retourna arriere et se soubmist a la seigneurie thierry.

Incidence

Tandis cōme le victorien prīce thierry se cōbatoit en ytalie et si glorieusemēt cōtre ses enne misˢ il estoit encuse en cōstantinoble enuers lēpereur et estoit despecie ⁊ trahi ꝑ les lāgues ēuenimees des faulx traditeurˢ. Car lēpereur qui estoit de rechief si esmeu cōtre lui poʳ ce q̄ ilz lui faisoient entendāt quil estoit espieur aux ēnemis de lēpire/il luy māda quil reuenist en constātinoble et fist assembler tous les senateurs pour traicter de sa mort/et faisoit iurer que nul ne reueleroit son conseil ne ses secres. Quant thierry oyt les cōmandemēs de lēpereʳ il se doubta moult/toutesfois auāt ql se mist a chemin enuoya vng message a ptholomee son amy loyal ⁊ lui manda quil lui sceust remāder se cestoit son prouffit ou non de obeir au commandemēt de lempereur. Quāt ptholomee eut oy le message il se doubta pour le sermēt quil auoit a lēpereur de garder ses secres de son cōseil/pour ce fut il en mesaise quil ne scauoit leql faire/maiˢ toutesfois lanciēne amitie du prince et le beau pler du messagier le ꝯtraingnirēt ⁊ vainquirēt si duremēt a celle fin que il dist au messagier. Lempereʳ fera au iourdui la feste de sa natiuite moy ⁊ tous les senateurs deuōs mēger auec luy/tandis cōme on sera au mēgier tu te mettras auec les seruāˢ ⁊ gardeˢ que tu soyes si pres de moy q̄ tu puisses entēdre ce q̄ ie diray a lēpereur ⁊ aux senateurs si raporte a ton seigneur ce que ie diray tout en la maniere q̄ tu loirraˢ racōpter. ¶ Quāt lēpereur ⁊ tous ses senateurs furēt assis au mēgier ⁊ ilz furēt presque eschauffes de viādes et de vīs ptholomee cōmenca a parler en telle maniere. ¶ Pour ce dist il q̄ ce iour est solēnel ⁊ abundāt de viādeˢ ⁊ de vinˢ est il bien aduenāt q̄ nous racōtons fableˢ ⁊ narratiōs poʳ esbatre ⁊ pour solacier. Or faisonˢ dōc a la volēte de ceulx q̄ volētiers se delitēt en telleˢ choses escouter. ¶ Quāt il eut ce dit vit q̄ ilz estoiēt toꝰ ententis poʳ escouter ce ql vouldroit dire il cōmenca a dire en telle maniere.

¶ En ce tēps dist il q̄ leˢ bestes parloiēt toutes les bestes sauuages sassemblerent poʳ faire roy car humaine seigneurie leur desplaisoit. Quāt elles furēt accordees elles alerēt au lyon/moult le prierēt ql ne cōtredist pas leur voulēte car elles le vouloiēt auoir a roy poʳce q̄ ilz le sentoiēt sage ⁊ hardi/a leur voulēte saccorda le lyon: la seigneurie receut couronne fut cōme le roy ⁊ assis en trosne/toutes les bestes le vindrēt adorer ⁊ saluer cōe leʳ seigneur ⁊ leur roy/entre les autreˢ vit le cerf q̄ moult estoit bel ⁊ gēt ⁊ auoit les cornes haulteˢ droites ⁊ ramueˢ/ainsi cōe il senclinoit pour le roy saluer ⁊ adorer il le rauit ꝑmi leˢ cornes pour le deuorer. Le cerf qui sentit la tricherie esqueult sa teste et tout son pouoir ⁊ pour ce quil estoit fort ⁊ legier il sesqueult du lyon mais il luy laissa ses cornes/tout ainsi sen fouit au boyˢ Le roy en fut moult dolent ⁊ moult courrouce du cerf et du despit que il lui auoit fait formēt le cōmenca a me

nacer. Les bestes se cõmencerent a complaindre de la hõte que le cerf auoit faicte a leur roy / mais touteffois ne fut nulle beste qui ozast apres lui aller pour venger la hõte de leur roy. Entre les autres fut le regnart qui tãt scet de barat et lui prierẽt quil allast apres le cerf et quil feist que il ramenast le cerf au roy le regnart fist leur priere. Il vint au cerf et lui dist q̃ moult auoit grant compassion de sa douleur/et q̃ bien luy sembloit que le roy lui eust faicte ceste seigneurie sans raison. Le cerf cõmenca a mauldire le lyon pour ce quil lauoit ainsi affolle et ses belles cornes arrachees quãt il le vouloit adorer. Le regnart lui dist regarde il fist pour cause damour ce que tu cuidez quil te fist par villannie. Par auanture quãt il te print par le chief il te vouloit drecier en paix et en amour. Si semble que ce soit vray. Car moult lui poisoit quãt tu es de lui departi il ne parle se de toy non. Toute son entention et sa pensee est en toy si que tu reuiẽgnes en sa iurisdiction/tãt lui dist le regnart que le cerf retourna. Quãt il fut deuant le roy comme il eut fait deuant/ le lyon getta ses piedz sur lui si le saisit/les autres bestes saillirent et le despecierent tout. Le regnart lui arracha le cueur et le menga moult ratineusement. Le roy quist lõguement le cueur / trouuer ne le peut lors fut moult le roy courroucie. Quãt les bestes virẽt que le roy fut courroucie elles eurent grãt paour/ lune demãda a lautre q̃ le cueur du cerf estoit deuenu. Au derrenier fut la suspition de larrecin mis sur le regnart pour ce que on lauoit veu pres du cerf tandis cõme on le deuouroit. Il fut a raison mis/ il respondit quil nen scauoit rien/ pource que on ne le creut pas on le cõmenca a tormenter/il cõmenca a crier: helas pourquoy sueffre ie tel torment sans raison pour quoy demãde len chose quil neust oncques. Car certes se il eust eu cueur il ne fust ia retourne/il ne peut oncques auoir cueur quãt il ne se sceut conseiller. Ce souffist a tant. Quant ptholomee eut ce cõpte fine le message thierry qui bien et sagemẽt eut entẽdu lexẽple ptholomee a son seigneur retourna tout lui racõpta par orde ce quil auoit ouy cõpter. Quãt thierry entendit cest exẽple il demoura ne ne voult mie obeir au cõmandemẽt lẽpereur. En petit de temps apres les princes dytalie le firent roy et seigneur du pays. Ainsi fut saune thierry par son bon amy.

Le xiii. chapitre cõment sainct pasquases que len cuidoit quil fust en paradis fut trouue en vng purgatoire.



En ce tẽps trespassa lapostole anastaise/grant discẽsion fut au peuple ap̃s sa mort car vne ptie saccorda a vne p̃sõne q̃ auoit nom laurẽs. Et lautre plus saine et meilleur si cõme il apparut apres se cõsentirẽt a vng autre q̃ estoit nõme sinasques dõt il aduĩt q̃lz furẽt tous ordõnez en vng iour et q̃ lune ptie ne lautre voulsist cesser ne dõner lieu / les deux pties saccorderẽt q̃ le debat fust determine p le iugement du roy thierry duquel nous auons cy dessus parle. Le roy donna la sentence et dist que celui qui auant

auroit este esleu de la plus grant partie du clergie ⁊ du peuple demourast en siege. En telle maniere demoura senaqs apostole et lautre fut euesque dune cite aĩsi cõme sait gregoire racõte. Sait pascases qui fut dyacre de leglise de rõme saccorda en celle dissention a celuy laurẽs qui estoit saint hõme ⁊ de haulte vie / les poures amoit ⁊ leur donnoit largemẽt pour lamour de nr̃e sͬ dõt aduint quant il fut trespasse que len portoit le corps a la sepulture vng demoniacle toucha a sa dalmatique si fut tãtost deliure du diable qui ou corps luy estoit entre. Et ia soit ce que cil cõsentist en lelection du deuãt dit laurẽs il le cuidoit faire selon dieu dõt il aduĩt que vng euesq̃ de la cite de capue qui auoit a nom germans se ala lauer es baings dargulẽne ꝑ le ꝯseil aux phisiciẽs pour vne maladie quil auoit. Ainsi cõme il fut es baings descendu il trouua saint pascases en grant chaleur la dedẽs tout appareillie de le seruir. Quant celui euesque le vit il fut tout espouẽte ⁊ lui demanda cõment si grãt hõme et de si grant renom cõme il auoit este demouroit illec. Il lui respõdit q̃l ne souffroit ces chaleurs pour autre raison fors pource quil cestoit consentu a lelection de laurẽs. Et se tu vouloyes dist il prier pour moy a nostre sͬ et tu ne me trouuoies icy au retourner tu pourroies bien scauoir certainemẽt que dieu auroit oye ⁊ receue ta priere. ¶ Quant cil preudõme sen fut retourne il pria pour luy en messes et en oroisons puis retourna arriere mais il ne le trouua mie. ¶ En ce temps fut merueilleusemẽt grãt famine par toute bourgoingne pour quoy vng des senateurs fist vne chose q̃ moult pleut a dieu. Cil senateur auoit nom edices il enuoya par tout ses sergens bien assembla iusques a quatre mille personnes de ceulx qui plus grant mesaise souffroiẽt / a ses despens les soustint toute la chierte du tẽps dont il aduĩt q̃ vne fois lui fut dit. O tu edice pour ce que tu mas saoule mes mẽbres ⁊ mes poures soustenus ⁊ receus en vng tẽps de necessite / pain et vin ne fauldra iames en ta lignee. Joyeulx ⁊ liez deust estre de ceste parole.

Le xiiii. chapitre cõment le roy clodoues fut couronne apres la mort de son pere et cõment il rẽdit lorcel a saint remy.



Retourner nous conuient a nostre matiere que auons vng petit entrelessee par aucunes incidẽces q̃ sont belles a racõter. ¶ Quãt le roy childerich eut le royaulme de frãce gõuerne xxiiii. ans il mourut. Il eut vng filz de basme la royne q̃ eut nom clodoues / moult estoit beau / preux ⁊ gracieux ainsi cõme il croissoit et amẽdoit en corps ainsi prouffitoit il en noblesse de cueur et de bõnes meurs. Le royaulme receut par heritage et fut couronne apres la mort de son pere. Noble fut en batailles / glorieux en victoires plus q̃ nul de ceulx qui deuãt lui eurẽt regne Il chassa hors de la cite de soissõs Siagre filz gilon le rõmain de qui nous auõs dessus parle. La cite print ⁊ ceulx mist en sa iurisdiction. En celui tẽps courroi

ent les osts de france par tout le pays ilz tolloient et roboiẽt quãques ilz pouoient trouuer es monstiers et es eglises cõme ceulx qui encores payens estoient et mescreans. ¶En ce tẽps estoit saint remy archeuesque de rains dõt il aduint entre les autres choses que ilz lui tollirent et prindrent vng orcel dargent qui moult estoit grant et pesant. Le preudõme manda par vng sien message et pria moult q̃ se autre grace ne lui voulloient faire quil lui voulsissent rendre son orcel. Le roy respondit au message quil alast apres lui iusques a soissons car la seroient mises ensemble et departies par sort toutes les choses quilz auoient prinses. Et le roy lui dist/se iay a ma part celui orcel que tu demandes ie te le rendray maintenãt ¶Quant le roy et ses gens furent venus a soissons il fist crier parmi lost q̃ toute la proye fust mise ensemble pour departir ⁊ porẽdre telle portion a chascun cõme il deuoit auoir par sort/mais pour ce que il se doubtoit que vng autre eust cel orcel et quil ne lui escheist pas a sa part/il appella ses princes et des plus nobles cheualiers quil eut et leur dist ainsi. Seigneurs mes cheualiers et cõpaignons quant prince ou roy veult acomplir sa voulẽte daucune chose enuers ses gẽs il est mieulx droit et raison selon la dignite quil face par cõmandement que par priere/mais touteffois ie ayme mieulx requerir aucune chose de vous ꝑ debõnairete et par grace que par auctorite et seigneurie. Car il appartiẽt a tyrant dacõplir sa voulente par cruaulte A bons princes par debonnairete ⁊ par doulceur de paroles. La dignite de mon nom doit ensuir les exemples de mon debonnaire pere. Si ay plus chier que len me porte honneur ⁊ reuerẽce par la raison de debonnairete que de paour/dont ie vous prie tous par amour plus que ꝑ seigneurie que vous me donnez cel orcel par dessus ma portion. Et ie vo⁹ promet que ie vous guerdonneray bien ceste bonte en lieu et en temps se ie puis en amour vers vous ẽpetrer ceste chose et en bonne grace. ¶Les barons respõdirent. Sire noble roy nous congnoissons bien que nous te auõs fait sermẽt et hõmage ⁊ que nous sõmes to⁹ prestz de mourir se besoing est. Et pour la propriete de ton nom et royaulme /et pour la sante de ton corps deffẽdre. Sachiez quil nest nulle chose q̃ tu nous requeres ne que tu demandes que nous te doiues refuser ne contredire/nous ne demandons nul droit en toutes ces depoulles a nous nen appartient rien. Ta voulẽte en peuz faire plainemẽt ou getter en eaue ou ardoir en feu. ¶Le roy apres q̃l eut oye celle response il sesmerueilloit de la bonne voulente que les barons ⁊ tous ceulx de lost enuers lui auoient. Il vint auant adõc vng des frãcois esmeu de grant legierete de courage et ferit de lespee en lorcel/et puis dist au roy Tu nen porteras rien de toutes ces despoulles fors que tu en auras par droit sort et par droicte portion. Moult sesmerueilloient tous de sa folie ⁊ de sa legiere hardiesse/mais le roy q̃ ne fit pas grant semblant quil portast ceste chose en courroux print lorcel ⁊ le rẽdit au message de sait remy ainsi cõme il luy auoit promis. ¶Apres que ces choses furent aduenues le roy manda ses prĩces et ses barõs/cõmande fut generalemẽt que vng chascun venist arme et reuestu cõme pour son corps deffendre ⁊ assaillir ses ennemis. ¶Quant lost fut assẽble et chascun fut arme le mieulx quil peut/le roy yssit hors pour son ost regarder et pour sauoir cõment et de q̃lles armes chascun estoit appareille. Quant il eut tout lost auirõne il vint a celui qui auoit feru de lespee en lorcel/bien le regarda et aduisa/puis luy dist. Jay tout lost veu ⁊ ay presque veu cõmẽt chascũ est arme ⁊ atourne mais ie nay nul veu plus mauluais ne qui

ait armes maints souffisans des tien-
nes. Car ta lance / ton escu / ne valent ri
ens ne ton espee. Apres mit la main a
lespee de celui et puis la getta cōtre ter
re. Tandis cōme cil se baissa pour pren
dre son espee qui a terre gisoit le roy ti-
ra la sienne ⁊ le ferit si grant coup par
mi la teste quil le getta tout mort puis
lui dist ceste parole ainsi feris tu en lor
cel a soissons. ¶ Apres ce quil fut mort
en telle maniere le roy departit ses gēs
si retourna chascū en sa cōtree. Ce fait
si espouenta tellemēt tous les frācois
que nul ne fut puis si hardi quil osast
contredire a sa voulente. Moult estoit
le roy appert et de noble contenance. Il
estoit de bonnes meurs et conditiōs. Fi
ertes ⁊ liesses estoient ensemble mesle
es en soy. En son regart estoit fier por
les mauuais espouēter. Liesse estoit en
lui pour les bons esiouyr.

Le xv. chapitre comment le
roy ēuoya au roy gōdebaut
querir sa niepce.



Saincte dame fut la niepce gō
debaut et auoit a nom crotilde
et faisoit moult de biens pour
lamour de dieu. Or aduint que le roy
clouis enuoya ses messages a gonde-
baut le roy de bourgoigne pour paix et
pour aliance fermer ensemble si com-
me les princes souloient faire. ¶ Les
messages estans au palais du roy gon
debaut virēt la pucelle crotilde q̃ estoit
plaine de moult grant beaute. Ilz de-
manderent qui elle estoit et de quelles
gens elle estoit nee / et on leur respōdit
quelle estoit niepce du roy gondebaut
fille de son frere si la gardoit le roy son
oncle orpheline de pere ⁊ de mere. ¶ Les
messagiers retournerēt en frāce a leur
seigneur et lui raconterēt cōment ilz a
uoient exploitie de leur besoigne ou il
les auoit enuoiez. Puis lui conterēt de
la pucelle quilz auoient veue qui tant
estoit belle quelle estoit digne destre es
pouse du plus puissant roy du monde /
cōme estoit descendue de royale lignee
¶ Quant le roy clouis oyt que la pucel
le estoit de si grant beaute il fut incōti
nēt espris de son amour si ne lauoit oc
ques veue. ¶ En esperāce cheit dauoir
le royaulme de bourgoigne par loccasi
on de la pucelle. ¶ Vng sien familier q̃
auoit nom aurelien ēuoya en bourgoi
gne pour parler a la pucelle et lui por-
ta dons et ioyaux de par le roy. Si luy
fut commande quil apportast certaine
ment la diuise et la description de sa be
aute et quil sceust de la pucelle se elle
le vouldroit prendre par mariage sil la
requeroit. Aurelien prīt vng anel auec
autres ioyaulx en bourgoingne vit au
plus tost quil peut. ¶ Quant il sapro-
cha de la cite ou la damoiselle estoit si
laissa ses cōpaignons au bois / il se mist
en habit de poure hōme et en la compai
gnie des poures gēs qui attēdoiēt lau
mosne de la damoiselle / du palais sap
procha au plus couenable lieu quil peut
trouuer pour parler a elle. Il estoit di
menche et fut la damoiselle allee au
monstier pour ouyr messe et pour ren-
dre a dieu ses oblations. ¶ Apres le ser
uice yssit la pucelle de la chappelle par
les poures sen vint pour faire ses au-

mosnes ⁊ pour dõner sicõme elle auoit tousiours acoustume au dimenche. Aurelien se tira auant pour son aumosne receuoir ainsi cõme elle lui tendoit le denier il la saisit parmi la main la mã che lui rebouta contremõt a sa bouche la tira si la baisa tout en my la main. elle cõmenca a rougir de la honte quelle auoit eue cõme saincte pucelle quelle estoit. Quãt elle fut retournee en sa chambre elle ẽuoya querre par vne damoiselle le poure sicõme elle cuidoit qui lui auoit la main baisee. Deuãt elle vint puis lui demanda pour quoy il lui auoit la main baisee et desnuee. Aurelien lui respondit quil estoit messagier du fort roy clouis de frãce qui auoit oy parler de sa grant beaute et de sa noblesse qui moult la desiroit a veoir et auoir par mariage/pour ce lui enuoioit il sõ anel ⁊ ioiaux quil auoit laissez desriere luys de la chambre en vng sachet mais il ne les trouua pas iusques a ce quilz eussent este quis pour ce quõ lui auoit destourne. Il presẽta les ioyaulx a la pucelle cõme celui qui estoit ia seur des espousailles/car elle lui auoit respõdu quãt auoit ouy parler du mariage que ce nestoit pas droit que fẽme chrestienne eust mary payen/mais le createur du monde auoit ordõne que il congneust par elle son createur. Elle ne le refusa pas mais que sa voulente fust acõplie en la maniere quelle disoit. Aurelien lui promit que le roy feroit plainement sa voulente. La pucelle lui pria moult q̃ ceste chose luy fust bien celee que son õcle ne autres ne sen peussent apparceuoir. Il lui iura et fianca q̃ ia nul ne le scauroit. La pucelle print lanel et les ioyaulx ⁊ les mist ou tresor de son oncle. Aurelien qui bien eut la besoingne faicte retourna a son seigneur et lui rendit liement la respõce et ce quil oyt de la damoiselle.

Le xvi. chapitre cõment le roy clouis enuoya querir la ieune pucelle en bourgoingne Et puis comment il lespousa en la ville de soissons.



Ne demoura pas longuemẽt apres ces nouuelles que le roy enuoya aurelien mesmemẽt au roy gondebaut de bourgoingne. Il lui manda que il lui enuoiast la pucelle que il deuoit espouser par mariage.

Quãt aurelius fut la venu et il eut la besoingne de son seigneur proposee le roy respõdit que il ne lui pouoit bailler responce de celle chose pource que il ne scauoit quelle femme il demandoit Mais pour ce que il se doubta que il ne fust venu pour espier son royaulme il lui dist/garde toy que tu ne soiez cy venu soubz la couuerture de ceste chose pour deceuoir moy et mes gens ⁊ mon royaulme/car ie te feroye villainemẽt et honteusemẽt chacer de ce palais. Aurelius lui respondit. Je suis dist il messagier au bon roy clouis ton seigneur le bon roy de france qui te mande par moy que se tu lui veulz rendre Crotilde ta niepce quil veult prendre a fẽme que tu lui enseignez vng secret lieu la ou il la viendra querre. Quant le roy

roy gondebaut entendit que le fort roy
clouis requeroit sa niepce il sesmerueil
la moult. Ses barōs et ses gens man-
da pour soy conseiller que il feroit de ce
ste chose. Mais les bourgoignons qui
moult redoubtoiēt la hardiesse des frā
cois que le fort roy clouis ne venist a ar
mes sur eulx se on ne lui ēuoioit la pu
celle. Ilz esleurent vne voye la plus sai
ne et meilleur/car ilz amoiēt plus de-
fendre leurs terres par paix que par ar
mes. A leur seigneur respondirēt en tel
le maniere. Sire nous te louons que
tu saches la voulēte de la pucelle se el
le sacorde a ce mariage. Et se le roy lui
a enuoye son anel ou autres ioyaulx ⁊
q̄ elle les ait receus tu ne peus le mari
age contredire mais la vois liurer aux
messages sans demeure. Le roy demā
da a la pucelle toutes ces choses/elle re
spōdit quelle auoit sans faille receu sō
anel et ses ioyaux et que bien lui plai-
soit le mariage. Quant le roy gonde
baut oyt ces nouuelles il liura la pucel
le a aurelien contre son cueur et sa vou
lente. Si fist semblāt quil ne lui plai
soit point le mariage/ car il ne voult ri
ens donner a la damoiselle de son tre-
sor ne de ioyaulx ne dautres choses.
Mais aurelien fist tant que son seigne-
le fort roy clouis en eut la plus grant
partie. Quant le roy eut puis eslargi
son royaulme iusques au fleuue de loi
re il donna a aurelien meleun et toute
la duchie en guerdon de son seruice. Au
relien receut la pucelle crotilde ⁊ se par
tit du roy gondebaut de bourgoingne
au plus tost quil peut pour retourner a
son seigneur. Quant la pucelle crotil
de sapperceut quelle approchoit du roy
aulme de son pere elle appella les fran
cois ⁊ leur cōmanda quilz prenissent la
proye par tout le pays et quilz boutas-
sent le feu es chasteaulx et es villes.
Son cōmādement firent moult vou-
lentiers/ilz yssirent de bourgoingne en
prenant et en ardent tout auant eulx
Quant la pucelle vit q̄ le pays estoit
ainsi adōmage elle tēdit ses mains vers
le ciel et dist. Souuerain dieu ie te rens
graces ⁊ mercy de ce que ie voy si beau
cōmencemēt de la vengēce de mon pe-
re et de ma mere. Car son oncle le roy
gondebaut auoit fait son pere mourir
de trop cruelle mort ⁊ sa mere auoit fait
noyer en vng fleuue vne pierre au col
pendue. Le roy receut sa fēme a grant
feste et liesse de cueur en la cite de sois-
sons et lespousa a grant honneur et a
grant gloire. Apres ce quilz eurent este
grant piece de temps ensemble la sainc
te dame lui prescha plusieurs fois ⁊ fai
soit son pouoir de le conuertir en la foy
chrestiēne/mais il lui disoit quil ne pou
oit ce faire et q̄l ne laisseroit pas la loy
que les francois et les anciens princes
auoiēt tousiours gardee ⁊ maintenue
iusques a la voulente de nostre seigne-
dieu tout puissant.

Le xvii. chapitre comment la roy-
ne crotilde cōceut son p̄mier enfāt



En peu de temps apres la roy
ne crotilde conceut son premi
er enfant. Quāt il fut ne elle
voulut quil fust baptise a la loy chre-
stienne. Il fut nōme clodomires/ mort

fut en aubes asses tost apres le baptiseměť de la mort de lenfant fut le roy moult courrouce et plain de grant mautalent. la royne cõmenca a reprendre par parol les disant Vostre dieu a a lenfant oste la vie du corps pource que il estoit baptise ou nom de vostre dieu. La bonne dame qui fut plaine de pacience et de bonne esperance lui respondit. Je rens graces a dieu le tout puissant quil a daigne receuoir laisne enfant ⁊ le premier fruit de mon ventre. Elle cõceut vng aultre filz: quant il fut ne et baptize clodomires fut appelle. Cil enfãt cheut en maladie dõt le roy fut si dolãt que il commenca a blasmer la royne ⁊ lui dist: cest enfant secõd ne peut longuemẽt viure: nostre dieu la en hayne pour vostre mescreãdise/mais la saincte dame qui moult auoit de mesaise au cueur pour les reproches que le roy lui disoit et pour la foy crestienne q̃ il mesprisoit pria tant a nostre seigneur que lẽfãt retourna en bõne sante. ¶En ce poĩt que le roy demouroit encor en lerreur de ydolatrie aduint que il semont ses osts pour aller sus les alemans que il vouloit faire tributaires. ¶Le roy dalmaigne (car en ce temps y auoit roy) semont dautre part quanque il auoit de tant de gens cõme il pouoit auoir. ¶Si que les deux royaulmes furent esmeux les vngs contre les autres a tout leur efforcement tant q̃ ilz furent en champ de bataille et les eschelles furent ordõnees dune part et dautre. Le fort roy clouis si pria a ses gens de lestour commencer les alemans qui pour leur franchise deffendre se combatoient receurent frãcois moult aigrement et dura moult longuement celle bataille/moult en y eut de naurez dune part et daultre car les frãcois se combatoient pour auoir gloire et louenge: et les alemans pour leurs vies et leurs franchises garantir. ¶Mais depuis que le roy eut apperceu loccision de ses gens et la hardiesse de ses ennemis il eut plus grant paour de confusion q̃l neut desperance de victoire il regarda le ciel humblement et dist en ceste maniere. Sire dieu trespuissant que la royne crotilde deprie et adore de cueur et de pensee. Je te promet perpetuellement que ie te seruiray de foy enterine et que tu me donnes maintenant victoire encontre mes ennemis. Tantost comme il eut ce dit ses gens furent tous ardans de fine hardiesse et vne grant paour enuahit ses ennemis quilz tournerẽt le dos et guerpirent la bataille et demoura la victoire au roy clouis et aux francois Le roy dalemaigne fut occis Quãt les alemans virent quilz furent desconfis et leur roy mort si sabandonnerent au ꝑuice du roy clouis et aux francois et deuindrent ses tributaires si ne doit on pas cuider que ceste chose aduenist dauenture mais fut par diuine ordonnance

Le xviii. chapitre comment et par quel miracle le roy fut conuerti en la loy pour la victoire quil eut



Le roy retourna en france apres celle victoire quant il fut en la cite il trouua saint vaast qui puys fut euesque darras et luy dist quil sen alast auecques luy. Le roy fist la confession du cueur et de bõne vou

lente. ¶ La royne qui merueilleusement
de la cõuersion son seigneur fut liee sen
ala tost et isnellement a saint remy qui
en ce temps estoit archeuesque de rains
tout luy conta comment le roy estoit cõ
uerty/ puis luy demanda conseil q̃lz fe/
roiẽt/ fornẽt se hasta de venir au palais
pour enseigner au roy la voye po² quoy
len va a dieu tandis comme sa pensee
estoit encores en doubteux fors. ¶ Car
elle disoit quelle doubtoit moult que son
cueur ne fust esleue des victoires des bi
ens et des bõnes auãtures q̃ luy estoiẽt
venues. Car il desprisoit le souuerain q̃
tout luy auoit dõne. Mon seigneur saĩt
remy se hasta moult de venir au roy il se
presenta hardiement deuant sa face.
Car vng peu deuant ce il se mussoit ne
ne se osoit monstrer deuant luy. ¶ Quãt
il luy eut la foy denoncee et toute la cre/
ance enseignee/ le roy de sa voulente con
gneut et promist que a tousiours serui/
roit celluy qui est vng seul dieu tout pu/
issant. Apres il dist a saĩt remy ⁊ a la roy
ne quil tempteroit et assaicroit le cueur
et la voulente de ses barons et du menu
peuple car ilz se conuertiroient plus de/
uotement et plus debonnairement par
belles parolles que se il faisoit a force.
Ceste condition pleut moult a saint re/
my ⁊ a la royne. Le peuple et les barõs fu
rent tous ensemble par le cõmandemẽt
du roy et le roy se leua ou millieu deux ⁊
cõmenca a parler en telle maniere. Sei
gneurs francois qui estes descendus de
la haulte lignee des troyens vous deuez
estre remembrans de la haultesse de vrẽ
nom et de vostre lignaige et deuez rame
ner en memoire quelz dieux vous auez p̃
uis iusques au iourduy car se me semble
raison bien prouffitable que vous recon
gnoisses premierement quelz dieux sont
que nous cultiuons et adorõs par ce q̃t
vous serez certains de leurs faulcetez q̃
vous receuerez plus voulentiers la con
gnoissance de celluy qui est vray dieu/
⁊ sera fait droitement se vous gardez les
faitz de vostre lignage. Si prenez vostre
exemple premierement a celle noble cite
de troye la grãt que lon cuidoit que elle
deust estre si forte par laide et par la def/
fence de tãt de dames dieux qui point ne
la deffendirent quelle ne fust prise ⁊ acra
uantee par les grecz/et plus par traison
que par armes. ¶ Si disoit on que les da/
mes dieux lauoient faicte et fõdee de leurs
mains propres ⁊ estoient encores es tours
de la cite des ymages qui estoient sa/
creez en leurs noms pource que elles ne
pouoient estre prises par nulz assaulx de
leurs ennemis. ¶ Quel secours et q̃l ai/
de vous peuent ilz donc donner ne faire
quant eulx mesmes ne se peuent nue ga/
rantir. Laissons dõcques leurs vaĩs cul/
tiuemens et les gettons hors de nous ⁊
de noz cueurs puis que nous auons cer
tainement esprouue que ilz ne nous peu
ent aider. ¶ Si seruons et cultiuons di/
eu le pere/ iesucrist le filz ⁊ le saint espe/
rit qui est vng seul dieu en trois person/
nes. ¶ Et veez cy remy nostre patron q̃
nous enseignera la maniere de ceste re/
ligion de saĩcte doctrine/ ⁊ veez cy dame
crotilde nostre cultiueresse et nostre es/
pouse qui est de ceste foy et creance qui
ma admonneste q̃ iaye esperance en lay
de de la souueraine saincte: puis aille en
tous perilz ⁊ besoings. Et si saichez cer/
tainement que cil mesmes dieu de quoy
ie vous presche nous a donne victoire en
bataille de nos ennemis que nous auõs
nouuellement faicte sus les alemans. Le
uons doncques noz cueurs en vraye espe
rance et enuoions droictes prieres au ci
el ⁊ requerons le souuerain deffendeur q̃
tout donne a ceulx qui a luy ont esperã/
ce quil face noz ames sauuer ⁊ dõner vic
toire contre nos ennemis. ¶ Quant le
roy de la foy eut ainsi au peuple presche
et admonneste aucuns en y eut qui oste/
rent leurs cueurs de la mescreance et re
congneurẽt leur createur. ¶ Par ce peut
on sauoir q̃ moult auoit saĩt remy grãt
ioye quant il veoit que le roy estoit nou/

uellement conuerty qui ia estoit aposto
le de son peuple et auāt encores quil fust
baptize a la loy crestienne:

¶ Lexix. chapitre comment le roy clouis fut baptize de mon seigneur saint remi de rains et vne partie du peuple qui la estoit.



MOn seigneur saint remi fist
tout incontinent les fons apa-
reiller po^r baptizer le roy clouis
et ceulx qui par sa priere ⁊ predication e-
stoient conuertis ¶ Quant tout fut a-
preste le roy descendit et vint aux fōs ai
si comme vng aultre.ainsi comme saint
remi recitoit la passion de iesuchrist ain
si cōme il fut lie a lestache batu et decop-
pe et puis crucifie le roy auoit moult
grande compassion des grefuetez ql oy-
oit reciter que on auoit faictes a iesucrist
dist vng beau mot. ¶ Certes se ieusse la
este et tout mon ost ie eusse bien vege les
oultraiges que on luy faisoit.nostre sei-
gneur monstra bien appertement com-
bien il auoit agreable la foy du roy nou-
uellement converti par le grant miracle
qui luy aduint car droit en ce poīt que on
deust faire lōction et cil qui le saint cres-
me deuoit administrer ne peut venir a
uant pour la presse du peuple vng coulō
auola soudainement de devers le ciel nō
pas coulon mais saint esperit en semblā
ce de coulon aporta en son bec qui moult
estoit cler reluisant et resplendissant.
La saincte onction en vng vaissel puis
la mist es mains du saint archeuesque q
benissoit les fons. moult eurent grant
ioye ⁊ grant liesse tous ceulx q la estoiēt
tous cōmencerent a rendre graces ⁊ lou-
enges a nostre seigneur. Et fut la baptise
vne partie du peuple ¶ Quant le roy fut
baptise et loffice du baptisemēt faicte il
issit de leglise bien ioyeux ⁊ sen vint a pa
ris qui des lors estoit siege des roys et
chef du royaulme il mōstra bien la foy ⁊
deuociō de son cueur. ¶ Car il fōda asses
tost apres par ladmonnestement de cro
tilde sa femme vne eglise a paris en hon
neur du prince des apostoles qui apresēt
est apellee saincte geneuiefue en laquelle
il se repose en corps et aussi la royne cro
tilde son espouse ⁊ deux de ses nepueutz
qui furent enfans de son filz. ¶ Clodo-
mires le roy dorleans du quel nous par
lerons apres. foy et religion et ferueur
de iustice pseuera fermement en luy pu-
is tous les iours de sa vie. les bourgois
de verdun se releuerent contre luy il as-
siega la cite tout entour ⁊ fist dresser ses
pierres mangonnaux pour lancer con-
tre les murs les engins fist ainsi leuer
pour les portes briser. ceulx qui dedans e
stoient eurent moult grant paour quāt
ilz virent lapareillement que les roys
faisoient contre eulx. ¶ Toutesuoyes es
pergna le roy la cite par la priere de sait
eupite qui estoit archepreste de la ville
Quant le roy eut la cite receue ⁊ ceulx de
la cite se furent a luy rendus il retourna
en france pour aler en la cite dorleans il
commanda a saint eupite et saint maxi
mien son nepueu quilz venissent apres
luy. son commendemēt firent il leur don
na vng grant manoir et grans possessi
ons. Et pour ce que eulx et ceulx qui a
pres eulx vendroient le tenissent sans de

bat il leur donna chartre seelle de son
seel.

Incidence



En ce temps vint en france des
parties dyrlande saint fourcin
qui estoit adoure a laigny sur
marne q̃l edifia ꝑ loctroy du fort roy clo
uis. Mais auant quil venist en france
auoit ia este en soissongne la ou il auoit
fonde vne moult belle abbaye par la vo
lente du roy silgebert qui moult honnou
rablement lauoit receu/ de se roy sige-
bert ne pouons nous riens trouuer es
anciennes hystoires fors seullement q̃
autant comme on en treuue es cronicq̃s
gregier larcheuesque de tours/ que pour
lors le roy chidebert enuoya a theodo-
rich son filz au roy de france pour quer-
re secours alencontre des gociens/ et pu
is si dist en ces mesmes cronicques que
ilz furent tous deux occis par la boidie
aux francois qui enuayrent et saisirent
leur regne et leurs tresors incontinent
apres leur mort. Mais pource que le
liure en quoy noꝰ trouuasmes cest escript
est corrompu par la faulte et le vice de
lescripuain dont nous nen peusmes pas
sauoir plainemẽt de quel gent il fut roy
ne la cause de sa mort. Mais en disant
tant seullement que le roy clouis de frã
ce auoit saisi son regne et son tresor.
Le fort roy clouis assembla tous ses gẽs
et sen ala auec son ost et entra en bourgõ
gne sur le roy gõdebault du quel noꝰ auõs
par cy dauant parle a la priere et requeste
de la royne crotilde. La raison si fut por
ce quil auoit meurdry le roy childerich
son frere mesmes qui fut pere de la roy-
ne crotilde et sa femme/ la mere de la dic
te royne crotilde auoit fait noyer en fleu
ur vne grosse pierre pendue au col il y
eut bataille moult grant. Mais le roy gõ
debault fut desconfit luy et tous ses gẽs
Le roy print la terre et la mist tout a gast
et la destruisit lõguement tint le roy gõ
debault assiege et a la parfin le contrai-
gnit a ce quil deuint son tributaire gode
ghesille le frere du roy gondebault se aly
a dauecques les francois contre son fre
re. Le roy gondebault donna tant au roi
or et argent et aultres richesses quil re-
tourna en france tout ce fist par le cõseil
dung saige homme qui auoit nom are-
des si estoit a luy venu dalle le blãc pour
secours faire contre les francois/ deuãt
que le roy retournast en france il laissa
en bourgoigne pour la guerre mener
Godesille le frere du roy gondebault a
tout .cinq. mil. francois. Apres ce que le
roy clouis fut retourne en frãce. Le roy
gondebault qui la fut asseure pour ce q̃
le roy ny estoit pas assiegea godesille sõ
frere en la cite de vienne et tant fist quil
entra en la ville parmi le rosne/ son fre-
re occist/ puys fist grande occision de
lautre gent les francois qui sestoiẽt mis
en vne tour fist tous occire

Le vingtiesme. De la
cause de la bataille
que le roy fist contre
le roy alarich



Le roy clouis fist bataille contre le roy alarich qui cestoit dit roy des gociens la raison si fut pour ce q̄ les gociens sestoient corrumpus de leresie arrienne auoient ses bourgois infais et sonstenus cõtre luy si auoient ia saisi et pourpris de france iusques au mont de arienne. ¶ Autre cause y pourroit on bien assigner pour auoir la bataille faicte. Car le fort roy clouis auoit enuoye deuers le roy alarich vng sien messagier qui auoit a nom paterne pour traicter de paix et dautres choses pour le prouffit et vtilite des deux parties/et faire plusieurs legatiõs ainsi q̃l est de coustume de faire. ¶ Si lui auoit mande par icelui messagier entre plusieurs autres choses quil lui feist assauoir en quel lieu ⁊ place il vouloit quilz assemblassent et que le roy alarich touchast a la barbe du fort roy clouis/affin quil fust son filz par adoption selon la coustume des anciens roys. ¶ Quant le roy alarich vit le messagier au roy clouis q̃ fut la venu et il eut sa besongne proposee et dit tout son propoz/il respõdit audit messagier quil yroit au mandement du roy clouis a pou de gens ⁊ si priueement q̃l pourroit/et quil ne fauldroit mie a son seigneur de parlementer. ¶ Le messagier paterne apres quil eut oye la respõce du roy alarich luy demanda se il viendroit en armes et se ses gens seroiẽt armez ou desarmes. Tous respondirent et dirent que ilz yroient tous desarmes et q̄ aussi les leur fussent desarmez. Ces respõces ainsi faictes et dictes retourna arriere le messagier au roy clouis/et quant fut venu il racompta de mot a mot les paroles et la voulente du roy alarich et comment il sestoit accorde au parlemẽt. ¶ Le fort roy clouis ces nouuelles oyes en intention de parlementer au roy alarich et en ensuiuant les promesses que auoient este faictes il sen vint en acquitaine. Mais auant que il venist ou lieu et en la place qui auoient este assignees pour comparoir et ou le parlement deuoit estre fait/il enuoya de rechief ledit paterne son messagier deuers le dit roy alarich pour enquerir et scauoir de quel habit les gotiens vsoient et cõment ilz se preparoient pour venir contre luy. Le messagier paterne print congie du fort roy clouis son seigneur et sen vint la ou estoit le roy alarich/et tandis cõme il parloit a lui il sentit ⁊ apperceut quil portoit vne verge de fer en sa main en lieu de baston de vne telle quantite cõme le contri apinal dung huys. Tous ceulx qui auecques ledit roy alarich estoient faisoient telz bastons et vng chascun deulx en auoit vng. ¶ Quant paterne eut ce apperceu et cogneu la malice/il print le roy alarich par la main et luy dist. O tu roy qui ces meffais seuffres/il a este accorde de par toy que nul ne porteroit armes. Cuidez vous ainsi les francois deceuoir par telle malice ⁊ par telle trahison. Le roy alarich lui respondit que a ce ne pensoit il pas et que nul mal ne deception ny entendoit ne nauoit pense. Paterne disoit que vraiement si faisoit ⁊ que yceulx bastons auoit fait faire a cautelle. Le roy disoit que non. Parolles de ce furent esmeutes et tencons. ¶ En la fin saccorderẽt q̄ la chose fust determinee par le iugemẽt du roy thierry dytalie dõt nous

auons dessus parle. ¶ Les deux roys en-
uoierẽt leur message au iugemẽt. Quãt
le roy thierri eut ouye la cause de lung ⁊
de lautre il dist par droit iugement que le
messagier du roy de france mõteroit sur
vng chastel vne lance droicte en sa main
tiendroit deuãt la porte du palais du roy
alarich. Sur laquelle le roy et les gociẽs
getteront tant de deniers que la pointe
de la lance soit toute couuerte. Et que le
roy clouis et les francois auroient tous
ces deniers. Les messagiers retournerẽt
ilz emporterent le iugemẽt du roy thier-
ry que tous les francois loyrent / mais
il ne pleut pas aux gociẽs. Car ilz dirẽt
que ilz ne pourroient finer de si grãt sõ-
mes de deniers dont ilz ne se tindrẽt pas
a tant quilz ne feissent villẽnie au messa
gier du roy. Car en demẽtiers quil aloit
vne nuyt dormir en vng solier dune mai
son / ilz esracherent lestablissement qui e
stoit deuãt son lit. Cil qui de ce ne sauoit
riens se leua par nuyt pour aler a cham
bre / il cheut parmy la frainte si laidemẽt
quil eut vng bras brise ⁊ fut si froissie en
autre partie du corps que a peu quil ne
mourut. ¶ Au roy clouis retourna au plus
bel et au mieulx quil peut / tout lui racõp
ta cõment les choses aloient et estoient
aduenues / et puis se plainist de la laidu-
re que les gociens lui auoient faicte. Le
roy q̃ pas ne voult que la vengẽce de ce-
ste murmure fust prolonguee: car moult
estoit courrouce de la honte et du grief q̃
on auoit fait a son message il assẽbla ses
osts et dist. O seigneurs francois mes
amis / mes compaignons et cheualiers
ie ne vous enhorte pas pour ce q̃ iay doub-
te de vostre vertu et de vostre hardies
se laquelle voz ennemis ont redoubtee
tant quilz vouloient occire vostre messa
ge non appartemẽt / mais en traison ilz
ont bien monstre par ce fait quilz ne pour
roient souffrir toute lire de nostre gent
quant ilz ont eu telle paour de la conte-
nãce dung tout seul messagier. ¶ Si
vueil ie bien que vous sachez que nous
ne combatons pas contre eulx pour fẽ-
mes ne pour enfans ne pour terriennes
choses. Mais pour la saincte trinite qui
est sans diuision / qui cõme faulx hereses
et mauluais / hors de la tressaincte loy
crestienne: diuisẽt par presumption et fo
le erreur / par quoy sont interditz et excõ
muniez. Apres nous nous combatons
et faisons guerres pour les diuines et
humaines loix lesquelles sentent et cõ-
mandẽt q̃ on ne face iniure ne villẽnie a
ceulx qui sont messagiers entre les osts
et batailles et qui portent les paroles des
vngs et des autres. Car entre les enne
mis quelz quilz soient doiuent estre mes
sagiers en saufgarde et asseurete / ⁊ si doi
uent estre exemps de tous perilz et dan-
giers quelque message quilz facent ne ra
portent ainsi comme de toute ancienne
te et tousiours entretenue la coustume
et gardee des ancestres et noz predeces-
seurs / ainsi comme toutes les loix et es-
criptures en sont toutes plaines. Or
est il ainsi que cestui lequel est nostre a-
my estoit transmis de par nous en lega
tion deuers noz ennemis pour scauoir
leurs voulentes et dire les nostres. Ilz
se sont bien monstrez ennemis de ainsi
auoir nostre messagier oultrage faisant
son message et legation. Hastons nous
doncques daler en bataille contre eulx
et nous mettons hardiement entre eulx
cõme entre noz ennemis sur la fiance et
sur laide de dieu nostre seigneur iesuchrist
Quant le roy eut ainsi parle les hom
mes de vertu furent si fermes de com-
batre leurs ennemis quilz estoient appa
reillez ou de viure ou de mourir se mesti
er en estoit. pour auoir iustice ou dauoir
victoire de ceulx qui cõtre eulx les auoi
ent esmeus et de leurs armes.

Le xxi. chapitre. Comment le roy Clouis occist le roy alarich par son corps et comment ses gens furẽt vaincus



Quant le roy alarich se comba-
tit contre le fort roy clouis le
dit clouis receut certaine ensei
gne de victoire selon lancienne coustu
me en telle maniere cõme cy apres nous
vous dirons et racõpterons. Il enuoya
ses messagiers au monstier de sait mar
tin de tours pour porter de par lui dons
et offrãdes au glorieux corps saint mar
tin. Il leur dist/alez et ma portez signe de
victoire. ¶ En ce point que les messagi
ers entroient en leglise de saint martin
ilz entendirent que len chãtoit cestuiver
set que len chante au psaultier. Precinxi
sti me domine virtute ad bellum et ini-
micorũ meorum dedisti michi ⁊ cetera.
Si vault autant a dire en francois. Si
re tu mas seinct et arme de vertu en ba
taille et mas donne les dons de mes en-
nemis. ¶ Les messagiers qui ce oyrent fu
rent moult liez et ioyeulx. Leurs offran
des firent deuotieusement ⁊ puis sen re
tournerent au roy et lui rapporterent si
gne de victoire de la bataille de par no-
stre seigneur. Moult en fut lie et ioyeux:
et aussi tous ceulx de lost. ¶ Apres ce quil
eut ses osts assemblez il vint contre ses
ennemis et vindrẽt a vng fleuue qui est
appelle vienne / oultre cuiderent passer
mais ilz ne peurent: car les eaues crois-
soient plus quelles ne souloiẽt faire po
les grandes pluyes qui auoient este. Do
lant et marry fut le roy quant il vit que
lui ne ses gens ne peurẽt passer/ tantost
requist layde de nostre seigneur ⁊ lui fist
sa priere et requeste par telle maniere de
parolles. Saincte trinite et seul dieu en
maieste donne moy victoire contre les
ennemis de la foy crestiẽne ⁊ mottroie
legier passage par my ce fleuue. Nostre
seigneur oyt sa priere / car au matin au
point du iour que lost fut leue et se fust
appareille vng cerf vint deuãt eulx sou
dainement. ¶ Quant les frãcois qui dã
ciẽne coustume seulent chacer plus que
nulz autres gens virent la beste et cui de
rent auoir proye trouuee/forment le prĩ
drẽt a chacer de toutes pars / le cerf se fe
rit en leaue ⁊ passa tout oultre pour eulx
enseigner le passage. Par ce peurent biẽ
scauoir que nostre seigneur leur demõ-
stroit aĩsi la voye. Le roy ⁊ tout lost pas
serent oultre par la ou le cerf estoit pas-
se. ¶ Tant errerent quilz vindrẽt a poic
tiers. Le roy fist tendre son tref assez pres
du monstier saint hylaire. Il fut crie de
par le roy par tout lost que nul ne fust si
hardi quil prẽsist vins ou viãdes ne nul
le autre chose necessaire par force en tou
te la contree. ¶ Entour la mynuit q̃ tou
tes choses si sont en silẽce vng grãt ray
de feu ardẽt yssit soudainement de legli-
se saint hylaire et descendit sur le pauil-
lon du roy la ou il dormoit. Aucũs qui ce
signe virent le tindrent a grant signifi-
ance. Au matin se leuerent tous. Le roy
cõmãda que tous fussent armes/ses ba
tailles ordonna moult bien et moult sa-
gement/ puis cheuaucherent en conroy
contre leurs ennemis en grant desir et
ardans de combatre/fortement se com-
batirent dune partie et dautre / mais a
la parfin furent gociens descõfis/les dos
tournerent ⁊ sen fouyrent ainsi cõme le
signe lauoit ẽseigne. ¶ Le fort roy clouis
se ferit en la bataille la ou il choisit et ad
uisa le roy alarich ou plus dru de ses gẽs
il se combatit a luy vaillamment corps
a corps ⁊ fut abatu a terre le roy alarich.

Endementiers q̃ le roy clouis le tenoit soubz luy et il cherchoit la ou il le peust ferir a mort / deux gociens le hurterent es deux costes de leurs glaiues / mais ilz ne le peurent naurer. Car la souueraine vertu et le haubert le garantirẽt. Le roy alarich occist soubz lui auãt quil se remuast de la place. En telle maniere eut le roy victoire de ses ennemis par laide de nostre seigneur cõme cellui qui du tout sestoit mis en son aide et en sa grace beniuolence et misericorde.

Le xxii. chapitre. Comment le roy Clouis fut appelle auguste. Et comment il fist occire cararique et vng sien filz en sa prison.



Le roy alarich regna douze ans auãt ce quil fut occis et sõ ost descõfit ainsi cõme vous aues ouy. Le fort roy clouis enuoya vng sien filz qui auoit nom Theodores a tout grant ost es souueraines parties de son royaulme. Il chercha toute la prouĩce et si soubmist a la seigneurie son pere tous les rodais / les tacartes et les auuergnas Il retourna glorieux vainqueur et vint a son pere qui lors yuernoit en la cite de bordeaux. Quant le roy vit que lyuer fut passe et le doulx temps fut reuenu il sen partit de ladicte ville de bourdeaux et sen ala a thoulouse. La print les tresors qui auoient este au roy alarich. De la sen alla en la cite damon. Les murs de la cite tresbucherent et furent abatus a son aduenement sans aucune force ne violence de hõme / mais par la voulente de dieu. En la cite entra. Les gociens qui dedans la cite estoient furent mis a lespee sans nul eschapper. Par toutes les voisines cites et villes fist occire et mettre a lespee tous ses aduersaires et ennemis et puis garnist lesdictes citez de ses gens francois. Quant le fort roy clouis eut tout le pays conqueste / toutes les cites chasteaulx et forteresses et que tout par tout eust mises bõnes garnisons et toutes choses bien ordonnees il partit dudit pays et sen vint a tours. La vindrent a lui les ambassadeurs et messagiers a Anastasien lempereur de constantinoble qui lui apporterent de par leurdit seigneur certaines lettres et cartes signees et empraintes dont la teneur et sentence estoit moult belle et honnourable. Car il plaisoit a lempereur et aux senateurs quil fust amy de lempereur patrice et conseiller des rõmains. Quãt le roy eut ces dictes lettres leues et regardees a son plaisir il fist appareiller et bailler des robes aux senateurs que lempereur luy auoit enuoyes. Puis apres il monta sur vng beau destrier et sen ala a grant honneur et triumphe en vne grãde et large place qui siet entre saint martinet la cite. Quant il fut la arriue il dõna au peuple qui la estoit en grãde multitude plusieurs grans dons. Le peuple en grant ioye et reuerence crioiẽt a haulte voix. Viue le roy / et ne fut en ycellui iour quil ne fust appelle conseiller et menistre. Il enuoya adonc cent solz pour raimbre son chastel / et encores enuoya pour offrandes et ses deuotions a la fierte du glorieulx corps monseigneur saint martin grãdes sõmes de deniers / et mais

autres dons ceulx qui la furent enuoyez ne peurent mouuoir le chastel de la place Quant le roy sceut ce il cõmaunda que autres cent solz fussent enuoyez. Ce fut fait quant il cõmanda/le chastel ramene rent legierement dont le roy dist vne parole aisi cõme par mocquerie. Sait martin est bon aideur au besoig mais il veult estre bien paye. Apres ces choses faictes paix fut par tout confermee/ Le roy baram qui estoit vng sien filz fist ne scay ql barat pour ce promist au roy quil lui aideroit contre siagre le filz gillon le romain dont nous auons cy deuant parle. Mais quãt il lui deust aider il se trait arriere de la bataille pour ce quil veoit apres enfuir la partie de celui qui vainqroit. Tondre les fist tous deux. Le pere fist ordonner a prestre et le filz a diacre. Ainsi cõme le canaquairre se cõplaignoit de ce quil estoit ainsi batu et humilie. Son filz lui dist en demonstrant barbe qui de nouuel estoit tondue. Ces feuilles qui sont coppees en vert arbre seront tost reuenues aussi tost sera mort et prins celui qui ce nous a fait Le roy sceut celle parole tantost commãda quilz fussent occis. Apres saisit leurs tresors et leur royaulme mais les croniques ne parlent point dont il fut ne ne de quel pays.

Le xxiii. chapitre comment le roy fist occire canaquarre le duc de cambray et vng sien frere.

Son ost appareilla le roy pour guerroyer le duc de canaquarre qui tenoit cambray ⁊ toute la duchie/son cousin estoit de lignaige/mais il le hayoit pour ce quil estoit de mauuaise maniere. Ses gens mesmes ne lamoient point pource quil estoit trop abandõne a luxure ⁊ a moult dautres vices. Vng sien familier auoit entour lui appelle qui auoit nom pharon q̃ cuidoit estre moult sage. Cil qui grant barateur estoit et decevable lauoit si affole et si alerre de son



sens que quant on lui faisoit aucuns presens il disoit/cest a pharon mon conseillier. La mauuaistie et lenuy de lui auoiẽt si esmeu ses gens et ceulx qui auecq̃s lui estoient et cheuauchoiẽt quilz se conseilloient et complaignoiẽt ensemble lung a lautre comment ilz pourroiẽt oster ceste honte qui a tous estoit commune. Car la mauuaistie dung seigneur est reputee et reprouchee a ses gens. Pour ceste raison manderẽt au fort roy clouis quil quist occasion de bataille contre lui. Et se il leur vouloit donner dons ilz se souffreroiẽt de bataille contre lui auant quelle fust commencee et lui rendroient. ¶ Le roy vint apres ce cõmandement a grãt force de gẽs mais il ẽuoya premieremẽt aux traistres espaulez de cuyure dorees et espees et autres choses ouurees en telle maniere. Ilz qui cuiderent que celles choses fussẽt de fin or les receurent. Len vint au lieu de la bataille ceulx qui estoient consentans de la traison firẽt semblant de fouyr/canaquarre fut prins tãdis cõme il sappareilloit de fouyr/presẽte fut au roy de ses gẽs mesmes. Le roy le fist occire et lui reproucha ce quil ne voult son frere aider. Mais le laissa prendre lui estant auecques luy. En telle maniere fist il occire mains de ses parens mesmes et prĩt tous leurs tresors affin que quelcun ne demourast a oc-

tre qui pensast son royaulme auoit aps luy. A la cite de mans enuoya vng message que on occist. Frere estoit au deuāt dit duc Canaquarre pour ce que il cuidoit que ce fust celui qui plus tēdist au royaulme. Vng iour aduint que le roy dist vne parole deuant tous les plus grans barons de france. Pour ce dist il que ie suis vesue et orphelin de tous mes parēs ie me doubte moult de mon chief comme ie naye nul homme prochain de mon lignage qui me garde ma vie et ma sante. Les barons qui ceste parole noterent en autre sens/cuiderent mieulx qui la dist por sauoir se nul se tireroit auant qui se fist de son lignage. ¶ Quāt les traistres qui auoient canaquarre leur seigneur vendu saperceurent que le roy les auoit deceuz par faulx dons quil leur auoit ēuoiez ilz retournerent a lui en eulx complaignant. Ilz lui prierent quil leur restablist le default/mais le roy respondit. Vous ne scauez gre de la grace que len vous a faicte quant vous nestes remēbrans des benefices que ie vous ay faiz de quelz tormens cuidez vous que len doye tormenter ceulx qui trahissent leur seigneur et q̄ sont cause de sa mort. Alez vous en en vostre pays et vous souffise celle doloreuse vie et neant que len vous a laissez. Quant les traistres eurent ces paroles entendues ilz furent formēt espouentez tart leur fut quilz sen fussent partis.

Le xxiiii. chapitre daucunes incidēces qui en ce tēps aduindrent. Et de la mort clouis.

En ce temps viuoit saint seurin qui estoit abbe de labbaye sait morice qui ores est appelle chablies et deuant estoit appelle hamie. Le roy qui auoit este malade pres dūg an de fieure le manda venir a lui. Quāt le sait homme fut venu deuāt lui il pria tāt nostre seigneur por lui q̄l lui recouura plaine sante/mais il ne retourna puis dont



il estoit venu mais demoura en frāce ou pays de gatinois en vng chasteau qui est appelle landon. La vesquit sainctement le remanant de sa vie/puis trespassa glorieusement de ceste mortelle vie et eut la ioye pardurable. En ce mesme temps viuoit saincte genefuieue nee fut pres de paris en vne ville que on appelle nanterre. Saincte vierge fut et resplēdissant de merites et de bonne vie. Sacree fut et benoiste par la main saint germain laucerrois qui en ce tēps sen aloit en bretaigne pour destruire leresie pelagiēne dont saincte eglise estoit corrompue. Quant son pere et sa mere furent mors elle sen vint a paris au temps le fort roy clouis et vesquit de puis iusques au temps du roy clotaire et le roy childebert. En celui tēps viuoit aussi saint germain qui fut euesq̄ de paris saint hōme et plain de grant vertu sicōme il est escript en sa vie. En celui temps gouuernoit lempire de cōstātinoble iustilianus qui lauoit receu apres la mort de anastaise. ¶ En ce tēps estoit le benoist confesseur monseigneur saint benoist en vie et en nom de qui la memoire est renōmee par luniuersel mōde pour les merites des haultes vies que il mena En ce mesmes temps gouuernoit leglise de rōme vng apostole qui auoit a nom hermide/receu lauoit aps lapostole senach

¶En celui temps envoya le fort et puissant roy clouis vne couronne dor aournee de pierres precieuses par ladmonnestement de monseigneur saint remy a leglise saint pere ¶Il mostra bien en ce fait quil ne vouloit pas receuoir vaine gloire de la grace que nostre seigneur lui avoit fait ne estre coulpable du peche de ingratitude envers nostre seigneur par vertu duquel il gouvernoit son royaulme glorieusement/quant il envoya le signe royal en leglise de son appostole. Ainsi avoit fait iadis socres vng des conseilliers de rome quant il eut prins hierusalem/il print vne couronne dor et loffrit au teple. Mais lung de ces deux fut plus aggreable a nostre seigneur car il estoit meilleur en foy et ententif a honnorer saincte eglise. Et socres estoit payen et cultiveur des ydoles et de faulse loy.

Incidence.

En celui temps fut crollement et esmouvement de terre si grant en la cite de vienne que tant deglises et de maisons trebucherent le iour de pasques mesmes droit en telle heure que sainct mamert archeuesque de la ville chantoit messe que ce fut pitie. Le palais du roy fut ars de feu qui descendit soudainement de devers le ciel. Les ours et les loups yssoient des boys et faisoient moult de domages au peuple/car ilz les chassoient et les combatoient iusques dedans la ville et en devoroient plusieurs. Pour ceste cause fist saint mamert sermon au peuple et les admonesta quilz ieunassent par trois iours et feissent processions en chantant letanies. De la vint la bone et belle coustume qui encores est maintenant en saincte eglise par tout ou dieu est recongneu reclame et honnore. ¶Le fort roy clouis apres quil eut tant vescu quil eut approchie le terme de son aage trespassa du siecle quant il eut regne .xxx. ans chrestien Et le vnzieme an apres quil eut occis le roy alarich. ¶Fut en sepulture en leglise saint pere a paris qui ores est appellee leglise saincte geneuiefue quil avoit fondee a la requeste ma dame crotilde sa femme. ¶Sur sa sepulture fut mis vng epitaphe par vers moult bons bien dits que monseigneur saint remy fist comme len cuide. Et fut ce Cent et xii. ans apres le trespassement nostre sauveur et redempteur iesuchrist.

Cy ensuit commment le royaulme fut parti aux quatre freres Premier chapitre.



Le fort roy clouis eut quatre filz de la royne crotilde. Clodomire. Childebert. theodorich et lothaire. Tous ces quatre furent roys & diuiserẽt le royaulme en quatre parties. Theodorich fist le siege de sō royaulme a mez. Clodomires a orleans. Clotaire a soissons. et Childebert a paris cōme le pere. Ja soit ce que en frāce ait eu plusieurs roys en diuers sieges et en diuerses parties du royaulme nous ne mettōs en nombre des roys de france fors ceulx tant seulemẽt qui furẽt roys du siege de paris. ¶ Quant le royaulme fut aīsi diuise en quatre parties vng pou de tēps fut que guerres ne sourdoiẽt de nulle part mais les danois qui sont vne gent q̄ ne peuent estre en paix arriuerẽt par eaue en la terre Theodorich. en partie la prindrent et gasterent. Le roy

enuoya contre eulx vng sien filz theodo
bert pour son ost conduire et guider. A len
contre leur vint/a eulx se combatit. Des
confis furent et chacez du pays et aucūs
prins et retenus. ¶ Quant theodobert
eut ainsi exploite il retourna a son pere
Entre ces choses la royne crotilde mā-
da ses autres trois filz/le roy childebert
le roy clodomire et le roy clotaire. Puis
leur dist en telle maniere. Le tout puissāt
dieu createur et gouuerneur de tout le
monde voult que vous fussiez hors du
regne de vostre pere. Pour laquelle cho-
se beaulx doulx filz se iay deseruy vers
vous ie vous prie que vous vengiez la
mort de mon pere et de ma mere. Je me
doy esioyr de ce que iay enfante et nour
ry qui doiuēt estre executeurs de ma dou
leur/mais ie me doy douloir de la mort
de leurs ayeulx qui leur fissent grant hō
neur or endroit. Vous ne deuez pas des-
priser la cause de sa complainte pour la
quelle vous estes orphelins de laide de si
grans amis que traison et enuie vous tol
lit auāt que vo⁹ fussiez nez. Aduertissez
quelle esperāce vo⁹ pouez auoir en ceulx
qui ce vous ont fait. Cuidez vous quilz
espergnent aux nepueux qui pas nespar
gnent aux freres. Certes ilz les occidrēt
pour petite partie du regne. Se vous e-
sties mors ilz auroient grant esperance
quilz eussent voz royaulmes Certes se
vous ne prenez la vengence ilz vous oc
ciront/se vous nesties esmeuz po' la rai
son de voz ayeulx quilz ont occis/soiez do
lans du grant dueil que iay eu quāt iay
veu mō pere mourir/ma mere noyee en
vng fleuue et ma seur dampnee en exil
Quant la royne les eut aīsi admōnestez
de venger la mort de son pere ilz furent
moult esmeuz pour la doule' de leur me-
re ilz assemblerent leurs ostz. En bour-
goingne entrerent a grant force de gens
pour la terre gaster et destruire. Mort
estoit ia le roy gondebault qui le pere et
la mere crotilde auoit occis/la royne a
uoit fait mourir/deulx filz eut laissez q̄
estoient hors de son regne lūg auoit nō
simon le quel fist edifier leglise saint mo
rice de chabliers a grans coustz et a grās
despens/il monstra bien la deuotion quil
auoit au martir en ce quil enrechit le li-
eu de possessions et de rentes. Cōmēt
il y mist les clers pour faire le seruice no
stre seigneur comme celluy qui estoit de
bonne voulente et noble fondeur desgli
ses. La cause pour quoy il estoit si deuot
au martir saint morice estoit pource quil
auoit fait occire vng sien filz par ladmō
nestement de sa femme qui hayoit len-
fant comme marrastre/se aduertit et re
garda la quātite du peche quil auoit fait
de cueur se repentit le martire requist p
deuotion grant et luy pria quil fust ad-
uocat par grant merite enuers nostre
seigneur que sil auoit riens meffait con-
tre sa voulente quil le pugnist de ses pe-
chez et luy impetrast pardon et misericor
de en ceste mortelle vie et quil natendist
pas la vengence iusques au iour du iu-
gement. Nostre seigneur oyt sa priere
car en ce point entrerent les francois en
sa terre. Quant il en sceut la nouuelle il
assembla son ost et ala contre eulx en ba
taille. Quāt lestour fut commence les
francois se combatirēt moult aigremēt
selon leur coustume les bourguoignons
descōfirent et tournerēt en fuite. Le roy
sigemons qui vit la desconfiture de ses
gens print a fouir droit vers labbaye
de chabliers en esperance que le martir
le deust garantir. Le roy clodomires qui
le chassoit le print et lenuoya en prison a
orleans. En ce temps estoit saint ains
abbe du couuent pres de la cite moult
pria labbe clodomires q̄ il ne occist pas
homme de si grant bonte sa priere ne
voult ouyr mais fist occire luy et ses en
fās et getter en vng puis. De la furēt ostez
et portez a saint morice a chabliers et mis
moult honnourablement en sepulture
de luy ne doit on pl⁹ doubter quil ne soit
sauue car les malades qui la viennent
et font sacrifice a dieu pour lame de luy

sont tantost guaris de leurs enfermetez.

Comment le roy clodomires fut occis



Le roy clodomires qui occire le fist ne se esiouyt pas longuement de sa mort car en lan apres vint quil entra de rechef en bourgoingne pour la terre gaster le roy godinal vint contre luy en bataille desirant de venger la mort de son frere dune part et dautre se combatirent. Mais a la parfin les bourgoingnons qui ne peurent pas souffrir les francois se habandonnerent a fouyr. Le roy clodomires qui fut bien arme hardi et encourage pour la victoire les enchaca plus hardiement quil ne devoit / il trespassa tous ses compaignons pour suyuir les ennemis ainsi comme le destrier le tremporta. Quant ilz le virent ou millieu deux et eslongue de tous ses gens ilz luy lancerent dars et iavelos de loing. Car seulement le semblant et la fiance de sa contenance et la renommee de sa prouesse espouetoit si durement ses ennemis que nul ne osoit aprocher de pres pour le ferir mais puis quil se vit enclos entre ses ennemis et il ne vit secours ne aide de nulle personne il mist le remede de sa vie en sa seule vertu / il retourna vers ses ennemis puis se moula aux armes et sen va pour combatre. ¶ Tandis comme il estoit en ce point il commenca a penser sil retourneroit a ses gens ou se il se plongeroit entre ses enemis mais honte qui vainquit toute paour luy admonnesta que il ne tournast le destrier hurta des espetons puis le ferit au plus dru de ses ennemis le premier quil encontra ietta tout mort a terre. Tantost fut auironne tant le feroient de lances & despees que ilz le tuerent tout mort. ¶ Le chevalier estoit preux et hardy et pou sage. Vengeur fut des iniures de sa mere tant comme il peut. ¶ Quant les francois sceurent que leur seigneur fut occis ilz ne sen fouyrent pas ainsi comme autres nations eussent fait. Aincois enchasserent les bourgongnons et en occirent grant partie. En france retournerent quant ilz eurent toute la terre gastee. Le roy clotaire print en garde la royne gouldeaque qui auoit este femme de son frere. La royne crotilde print ses nepueux / chondrac / godtier et clodoac. Si les nourrist en autelle amour et en autelle affection comme mere nourrist ses enfans.

Le .ii. chapitre. Comment le roy thierry fist mourir en prison lapostole iehan et le grant clerc boece.



Incidence.

En cellui temps ala en constantinoble pape iehan/saincte hōme estoit/de bonne vie/la cure de saincte eglise gouuernoit et lauoit receue apres le pape hormide. Justinien lempereur lēuoya au roy thierri dytalie duquel nous auōs plusieurs fois parle. Cil empereur iustinien qui estoit vray empereur de la foy crestiēne et punisseur de ceulx qui demouroient en heresie auoit tollues outes les eglises aux prestres q̄ estoient corrompues de celle heresie ⁊ les auoit dōnees a ceulx qui gardoiēt la droicte foy de leglise de rōme par le conseil ⁊ admonnestemēt de ce pape iehan. Pour ce leut la ēuoye ce roy thierry qui estoit corrompu de celle euure a lempereur mādoit par lui que se il rēdoit les eglises aux heresiens il occiroit le peuple dytalie. Le sait hōme qui estoit si malade ⁊ endable se mist en mer ⁊ arriua en cōstantinoble lempereur et tout le clergie alerēt a lencontre et le receurent moult hōnorablement/grant ioye firēt de ce quilz auoiēt receu le souuerain pasteur de toute saincte eglise. Quant il eut dit a lempereur la cause de la voie ⁊ empetre ce quil q̄roit il lui assist la courōne sur le chief si cōme vicaire/le saint pere congie print a lempereur puis sen retourna en la cite de vane. Le roy thierry les mist en prison ⁊ toꝯ ceulx qui estoiēt alez auec. Quāt il oyt dire que lempereur lauoit si honnorablemēt receu. Si longuemēt le tint ⁊ lui fist souffrir soif et fain et autres mesaises q̄ le saint hōme cōme droit martir rēdit a dieu son esperit. Les preudōmes qui auec lui eurent este fist ainsi martires. Les vngs en fist ardoir et les autres tormēter de diuers tormēs/ētre lesquelz il fist occire sinaque et boece. Cil boece fut cellui qui translata les belles philosophies de grec en latin et fut si bon ⁊ si vray crestien cōme il appert en ses liures quil fist de constancialite et de la saincte trinite lart dyaletique/darismetiq̄/geometrie ⁊ de musique quil translata monstrerēt bien sa grant clergie. Ne demoura pas apres longuemēt que le roy thierry receut le loyer de ceste felonnie a lxxviii. iours apres ce quil eut fait les sains hommes martirer fut mort de mort subite. Lame de lui vit vng hōme solitaire saint q̄ habitoit en vne isle de mer qui est appellee lipar. En ce point quelle yssoit du corps qui estoit mis et pose ce lui sembloit entre nutique et saint iehan lappostole quil auoit martires sicōme vous auez ouy il dit quelle fut crauantee et plungee en la chaudiere vulcan. Celui estoit asses pres de celle isle ou le solitaire demouroit. Si est ainsi appellee pour ce que la mer est illec aīsi chaulde cōme leaue qui est boulant en la chaudiere. En celle maniere finit le roy thierry qui auoit este en son cōmencement plain de si bonnes meurs Et auoit chascun an donne aux rōmaīs en ayde et en secours vi. mil muis de blez en la fin perdit quanquil auoit deuant fait et mua les graces quil auoit en vices/il auoit audeflede la seur au roy clouis de frāce. Ses seurs ⁊ ses filles auoit mariees aux princes qui a lui marchissoient/nulles nations ne nulles manieres de gens nestoient en ytalie voisin a q̄ il neust a faire de lignaige. A cestui doiuent tous princes prendre exēples ⁊ gardēt quilz ne courroucēt nostre seigneur ou ses ministres. Car qui sans raison le fait il en attēd la vengēce nostre seigneur en la vie de ce siecle ou en la mort de lautre.

Le .iii. chapitre. Comment le grant iustinien qui fist les loix fut empereur.

Incidence

En celuy temps mourut iusti-
nien qui gouuernoit lempe-
de constantinoble Apres luy re
ceut iustinien en vne aultre ma
niere Cil iustinien auoit en son tenps e-
ste garde des escrins et des tresors de lẽ
pereur et aultre qui auoit nom belisares
maistre des cheualiers. Ces deux sentre
mettoiẽt moult de ces choses po^r lamo^r
que lung a lautre iurerent et fiancerent
que se lung auoit iamais plus grant di-
gnite que lautre. Que cellui qui pl^9 grãt
sire seroit seroit son compaignõ esgal
en hõneur et en richesses ¶ Et vng iour
aduint quilz allerent ensemble en la rue
ou les legieres femmes sont establies la
virent deux ieunes mechines nees de la
terre de mansoine qui auoient este prin-
ses en chotiuoison ⁊ mises a peche leurs
estoient lune auoit nom anthoine ⁊ lau
tre anthonie iustinien print anthonie et
celisaires anthoine. ¶ Vng iour aduint
que entour leure de midi que iustinien se
reposoit dessoubz vng arbre et anthoine
deles luy son chef enclina po^r dormir ou
giron samie vng aigle vint volant par
dessus qui moult se penoit de luy garan-
tir du soleil La meschine qui saige fut en
tendit maintenant q̃ ce signifioit esuil-
la son amy et luy dist en telle maniere be
aux doulx amis ie te prie quant tu seras
esleue en la dignite de lempereur que tu
ne me desprises pas ⁊ que tu ne me iuges
mie neant digne de ton lit et de mes em
brassemens ¶ Il luy respondit que ce ne
pouoit estre quil fust empereur. Et elle
luy respondit q̃ ceste chose aduiendroit
et que elle sauoit bien certainement / puis
luy pria de rechef la femme que il luy oc
troiast sa requeste Le varlet luy octroia
Ilz changerent leurs aneaulx ensemble
en enseigne de tesmoingnaige de celle cõ
uenance atant se despartirent ce mesme
aliance de mariage ainsi fist belisaire a
anthoine samie pource quil sauoit bien
quil seroit plus grans sires se iustinien
son cõpaignon estoit empereur / apres ne
demoura pas longuement que lẽpereur
iustus appareilla vne grãt expedition et
grant gent et grant ost encontre le roy
de perse mais en cellui appareillement
faisant luy print vne maladie dõt il fut
mort luitiesme annee de son empire Les
senateurs et tout lost qui sans seigneur
estoient ne pouoient estre mesmement
en tel besoing: esleurent iustinien par cõ
mun accord tout en lheure ⁊ le firent em
pere^r / puis il prĩt ses ostz ⁊ vĩt cõtre ses ẽ
nemis bataille y eut grant Mais a la p
fin les enchassa et print le roy de perse
Quant prĩt leust il lassist en siege impe-
rial de les luy il luy cõmanda quil redist
toutes les promesses quil auoit tollues
aux romains il respondit que non feroit
Et lempereur respondit pour ceste pa-
rolle ie feray fonder vne cite en ce mes-
me lieu qui appelle sera dars a la parfin
luy rendit le roy de perse toute la terre ql
auoit conq̃se sur lempire de rõme ia soit
que ce fust contre sa voulente. En telle
maniere len laissa aller lempereur et re-
tourner en perse a grãt gloire retourna
lempereur en constantinoble. Mais an-
thoine qui samie auoit este noublia mie
sa besongne. ¶ Elle print v. deniers dor
puis vint au palays deux en dõna au por
tier trois en donna a ceulx qui tenoient
la couronne deuant lempereur pource
quilz luy laissassent compter sa cause
Quant elle fut deuant lempereur elle cõ
menca sa raison en telle maniere cõme
lescripture dit lonneur du roy ayme iu-
gement apres lautre escripture tesmoi-
gne que le roy qui seoit en siege de iuge
desiroit on par son regart / bon empereur
entens toutes ces escriptures. Car elles
sont dictes pour toy. Jay prins hardie-
ment de venir icy vers toy pour ma cau
se plaidoier et faire despescher. Vng
damoisel est en ceste ville qui sa foy
ma pleuuie quil me prendra par mari-
age mon anel print et iay le sien tesmoĩg
de ceste chose po^r ce suis ie a toy venue q̃
tu donnes le iugement et la sentence de

cestuy cas. Lempereur dist sil y eut foy ne doit point estre vaine. Quant lempereur eut ce dit/elle tira lanel de son doy quil luy auoit donne. Puis luy dist droit empereur regarde a qui fut cest anel/Si en congneut lempereur que cestoit lanel quil luy auoit donne. Il commanda quel le fust menee en ses chambres et vestue daournemens emperiaux et que des ores en auant fust appellee auguste. pour ceste cause eurent les senateurs si grant desdaing quilz cōmencerent a crier que grant hōte estoit de ce q̄ lempereur auoit fait emperiere dune fole fēme chaitiue dautre nation. De celles parolles fut cesar si courrouce quil en fist occire aucūs des senateurs. Pource furent les autres et tout le peuple si espouente que nul nosa puys parler de ceste chose.

Le iiii. chapiistre. comment belisaire fut tray par enuie et comment il print le roy des Uuandes



Belisaires print a moullier anthonie la seur lempereur puys lenuoia lempereur en affrique et le fist patrice gouuerneur et deffendeur du pays/de si grant amour la moit quil le faisoit seoir a sa table et seruir dautel seruice et dautelles viandes comme il estoit serui. Moult estoit en grant peine de luy auancer et honnourer. Mais enuie qui de pourete na cure fors de ceulx quelle voit monter par fortune et par bonnes auentures et tousiours deschire et depesce ceulx quelle voit monter en hōne^{rs} et richesse^s fut moult dolante quant elle vit monter en prospe rite pour laquelle chose aucun^s traite^{rs} allerent a lempereur et luy disrent que belisaires pensoit a luy occire et a saisir lempire. Lempereur creut assez legierement ce que le^s traiteurs luy affermoiēt Et auant quil eust la verite congneue sauoir mon se cestoit verite ou non il cōmanda quil alast combatre contre les Uuandes. Les Uuandes estoient fors et hardis batailleurs q̄ aucune foi^s auoiēt vaincu la force des romais soubzmis et humiliez des plus nobles princes et de^s plus renommes de romme. Quant belisaire eut le commandement receu il ala a son hostel triste et plain de lermes ā thonie sa femme vit quil auoit sa face pale et descoulouree et aournee de ple^{rs} se trait auant po^r sauoir se elle y pourroit mettre conseil il respondit que cestoit cause de bataille ꝗ nō pa^s cause de filer/et pource ce luy estoit plusgrant mestier que il se conseillast a hommes que a femmes. Lors respondit anthonie ie me fie tant en iesuchrist que ie te donray conseil dōme mai^s q̄ vou^s me dictes la verite de vostre besongne Car lapostole dit que lhomme q̄ nest pas leaulx sera saulue par leal femme Celle anthonie estoit vne bonne preude femme et bonne crestienne de la foy de romme/mais cil belisaires estoit tout plaī de heresie/lors cōmenca vng peu a penser et regarda q̄ aucune fois on treuue conseil en cueur de femme pource est elle de plu^s fresle nature que nest homme ne demoura pas pource que femme nait aucune foi^s entēdement de parfōdes choses lors luy dist que lempereur luy auoit commande ql

se appareillast daler encontre les Vuan
des qui estoiēt si fors et si hardis q̄ nulz
nen pourroit a chief venir anthoine luy
respondit lors briefment a bonne chiere
comme celle qui eut mise toute paour fe
minine et prise vigueur dōme. Sire dist
elle lescripture si dit que nul ne met son
esperāce ne son ētente en nostre seigneur
quil nait de lui secours et aide. Pour la
quelle chose sire ie vous prie et admōne
ste que vous delaissez lerreur et la blasphe
me des herezes et creez en celui q̄ est fait
et en la trinite q̄ est vng seul dieu en trois
personnes faites veu a dieu du ciel. Et
ie vous promet que vous retournerez
plus glorieux vainqueur que vous ne fu
stes oncques. Car lempereur iustinien
auoit par luy brisee la fierte de main
te nation. ¶ Quant il luy eut promis q̄l
feroit ce que elle luy looit elle luy dist de
rechef/gardes vous que la beaute de vo
stre veu ne soit plus muee que la cure.
Et pour la solitude de ceste bataille a-
uons nous xii.mil.sergens que nous te
nons a noz despens naues vous mie xviii
mil.cheualiers que vous auez acquis et
qui sont vostres pour la dignite de vo-
stre seignourie oil ce dist belisaire. Pre-
nez doncques xii.mil.cheualiers et iiii.
mil sergens si cheuaulchez par terre et ē
trez soudainement en affrique et ie pren-
dray vi.mil.cheualiers et viii.mil.sergēs
et entreray en mer et arriueray en lisee
quant il sera point dassembler a nos en-
nemis tu feras embrasser et esprendre
grans luminaires de feux. quant nous
qui serons es nefs verrons le signe nous
ferons aussi et nous monstrerons ce
mesme signe lors assaudres voz ēnemis
et nous ferons aussi dautre part. Beli
saires saccorda bien a ceste chose ilz or-
donnerent leur besongne si comme elle
auoit este deuisee et murent les Vuādes q̄
bien sapperseurent de belisaires et de ses
gens qui par terre venoient sappareille
rent contre luy a bataille. Si laisserent
leurs femmes et leurs enfans es heber-
ges sur la marine forment et longuemēt
se combatirent. Tandis comme ilz se cō
batoient si aigrement que les vngs ne
les autres ne faisoient semblant deux
laisser ne donner lieu lung a lautre vng
messager sen vint aux Vuandes qui leur
dist que leurs femmes et leurs enfans e
stoient occis. Car anthoine et ses gens
si ferirent en leurs routes tantost com-
me ilz issirent des nefs tout misdrent a
lespee quanque ilz trouuerent femmes
et enfans les Vuandes qui ceste nouuel
le oirent guerpirent tantost la bataille
pour retourner a leurs nefs ceulx q̄ des
nefs estoient issus auoient ia leurs ten
tes saisies et leurs mesgnee occise au de
uant leur vindrent en conroy legieremēt
les desconfirent car ilz venoient par rou-
tes cy ca lautre comme gens sans chef
et sans ordonnance. En telle maniere
furent mors et desconfis le roy qui auoit
nom childesme eschappa par fuite et xii
Vvandes auec luy tant seullemēt en vng
fort chastel se mist. Belisaires assiegea
le chastel. Quant il se vit ainsi entre-
pris et quil ne pouoit de nulle part issir
fors par les mains de ses ennemis ilz ap
pella balisaire et luy dist qne voulenti-
ers se rendoit a lempereur par telle ma
niere et condition quil ne fust nen fers nē
buyes. Quant cil se fut ainsi rendu il
fut mis en vne chaisne dargent et mene
a constantinoble a lempereur sans fers
et sans buyes la fut buffete escopi et mal
mene et honteusement atourne doulāt
fut quant ainsi se vit traitte pource re-
quist a lemperiere quil luy rendist sō che
ual quil auoit premier. Et puis le lais-
sast tout seul combatre contre douze de
ceulx q̄ luy faisoient celle villenie a dōc
pourras tu veoir ma mauuaistie et ler
proesse. Lempereur luy octroya ceste re
queste et fist armer xii.iouuenceaulx
contre luy tout seul mis furent ensem-
ble le roy des Vvandes fist semblant de
fouyr. En ce que ilz lenchassoient il leur
lancoit dars en fuyant par derriere son

dos il les occist tout en telle maniere lung apres lautre. Lempereur qui moult prisa sa valeur sa proesse et son hardement luy pardonna son mautalent puis le fist patrice et deffendeur dune contree qui marchissoit aux persens / maintes batailles leur fist et eut puis maintes victoires et en la parfin mourut en ces parties

Les. comment le roy clothoire et childerich prindrent bourgongne



Temps est de retourner a lordre de nostre matiere que nous avons vng pou ētrelaissee pour aucunes incidēces qui droictement ne sont mie de listoire. Quant le roy clodomires qui estoit laisne de trois freres fut occis ainsi comme vous avez oy les autres deux freres clothaire et childerich assemblerent leurs osts et entrerent en bourgoingne pour la mort de leur frere vēger / ilz chasserēt le roy godemaire et prindrent la royne de bourgoingne et les soubzmirent a leur seigneurie vng frere avoient qui eut nom theodorich de bast estoit car le fort roy clovis lavoit ē gendre en son grant aage. En celle bataille ne voult aider a ses freres pource quil avoit espouse la fille au roy childefranc qui estoit niepce du roy gondemaire

Quant le roy clovis eut occis le roy alarich si comme vous aves ouy il ne conquist pas tout son royaulme mais en demoura vne contree qui est a lentree despaigne q vng sien filz avoit nom amourry print et saisit apres la mort de son pere. Cil amourry qui en ces pays demouroit manda par ses messagiers foy et aliance au roy clothaire et au roy childerich Puis leur manda quilz luy envoyassent vne de leurs seurs. Car voulentiers avroit aliance a eulx et accordance par mariage / voulentiers si accorderent les freres leur seur luy envoyerent a grant honneur si comme il affiert a dame nee de si haulte lignee. Quant la dame eut vne grāt piece este avec lui / cil qui estoit fort cruel et divers par nature et par raison de lignaige la cōmēca a dedigner pas ne lamoit ne honnouroit comme roy ne comme royne ne comme dame nee de tel gent. Et luy disoit tant de villennies et de reproches comme se ce fust vne chamberiere ou vne serue quil eust achatee Et pource quil estoit corrumpu de leresie arriene aussi comme son pere estoit il la te tenoit ainsi en despit / pource qui la bonne dame estoit coustumiere de servir la foy saincte eglise de romme Quant elle aloit aux eglises des bons crestiens il luy disoit moult de villennies aucunesfois advenoit que il luy lancoit boue et ordure au visage ou il luy faisoit lancier emmy sa voye comme elle aloit au monstier et faisoit esmouvoir la corruption et la pueur de lordure pour la troubler et pour empescher la pure devotion doroison mais quant la bonne dame eut tant souffert quelle ne povoit plus souffrir a ses freres elle envoia vne chartre par vng sien loyal sergent a pleurs et lermes qui contenoient ceste sentence. Beaulx tresdoulx frere ayez pitie et mercy de moy et vueilles recepvoir la cause de ma necessite et de ma tristesse. Le roy childebert estoit a clermont en auvergne quil

auoit soustraite a son frere. ¶ Quant le
message vint a luy il estoit moult saige
de guerre mener tout maintenant quil
sceut les nouuelles son ostz appareilla
& vint tantost sãs attendre son frere sou
dainement entra en espaigne amourry
son serourge qui biẽ sceut sa venue vint
daultre part appareille de combatre par
mer et par terre. La bataille fut ordõnee
en vng champ par laccord des deux par
ties ensẽble ioindrent / leurs batailles
forment et longuement se combatirent
mais a la parfin le roy childebert q̃ plus
auoit de gens tourna ses ennemis en fui
te car les gociens qui moult estoient es-
pouentez de lances et darmes des fran-
cois ne peurent pas longuement souf-
frir lestour en diuerses parties sẽ fuioiẽt
Les vngs sen aloient a garant en villes
et en reposcailles de bois et les autres en
la nauire qui estoit sur la riue. Francois
coururent au dauant de ceulx q̃ fuioiẽt
vers la mer et les firent arriere retorr-
ner par force En celle fuite fuit amaur
ry pour sa vie garantir a vne eglise pas
nestoit darriens vng frãcois lapperceut
qui frappa son cheual des esperons et a
la apes de luy et ferit de vne lance tãt cõ
me il peut ataindre durement si quil le
getta tout mort a terre ¶ Quant le roy
childebert sceut q̃ amaurry estoit occis
il enchassa ses ennemis iusques a la sou
ueraine desconfiture puis vint iusques
a la cite de toullecte. Les citoiẽs q̃ moult
espouẽtes furẽt de la victoire q̃lz eurent
eue rendirẽt la cite assez tost apres ce quil
eut assise. Et fist cercher et prendre tous
les tresors et tous les ioyaulx quil trou
ua en la ville ¶ Quant il eut sa se² receue
il retourna en france mais ainsi quil re
tournoit elle acouscha dũe maladie dõt
elle mourut. Le roy childebert q̃ moult
en fut dolãt le corps fist atourner & met
tre en vng escrin. Quant il fut a paris
il la fist mettre en pres son pere le fort
roy clouis en leglise de saincte geneuief
ue. Entre les tresors que le roy rappor-
ta despaigne furent trouuez trois riches
vaisseaulx q̃ appartenoient a office dau-
tel dix calices dor trop riches et trop pre
cieulx xv. planettes et vingt textez deuã
gilles. Aucuns disoient quilz estoient des
ioyaulx de salomon et aornee de tresri-
ches pierres precieuses de mire mais cou
uoitise ne le peut oncques a ce mener q̃l
en voulsist onques riens retenir mais
le departit tout par diuerses eglises com
me large et liberal que il estoit

Le vi. chapitre Cõtmen
le roy theodore recouura
la cite quil auoit perdue
et parle dautres choses.



Ainsi prinst le roy childebert la
cite de tollete cõme vous auez
ouy / mais tandis quil conque-
roit terre sur autrui il perdit celle quil
cuidoit estre sienne. Car en tant quil fist
ce en espaigne. Le roy theodrich son fre-
re reprint la cite de clermont quil lui a-
uoit tollue to⁹ ceulx occist ou chaca hors
quil trouua leans en garnison. Puis cõ-
manda que merith fust occis et q̃ tout
quant quil auoit fust adiouste aux fiefs
royaulx. Cil mederich se vantoit quil
estoit de son lignaige et que son royaul

me lui deuoit par droit escheoir apres sa
mort. ¶ Deuant ce auoit fait moult de
dommages au roy theodorich / car il a-
uoit trahies toutes les cites dauuergne
et auoit assemble grāt multitude de gēs
a pie et des vaillans hommes du pays
et garnit vng chastel qui auoit nom vi-
tri. ¶ Le roy assiega le chasteau / mais
quant il vit que il fut si fort et si bien gar
ny quil ne le pouoit prēdre sās trop grāt
dommaige et trop long siege / il appel-
la vng de ses hommes qui auoit nom ar
gesille / puis lui dist. Va appelle mederich
et lui donne ta foy pour asseuremēt quil
naura garde. Si ladmonneste quil ysse
hors du chastel / et en telle maniere pour
ra estre occis. Cil obeyt au desloyal cō
mandement du roy / il vint a celluy et tāt
le blasonna et lui dist de belles paroles
quil le deceut et par les promesses quil lui
fist il yssit hors de la forteresse. Quant
argesille vit que mederich fut hors de
la forteresse et quil eut donne signe a ses
gens de le occire il se print a crier a haul
te voix en telle maniere / que ferez vous
pour quoy regardez vous cest hōme ain
si comme se vous ne le congneussiez. A-
pres quil eut ce mot dit ilz coururēt to⁹
sur lui. Mais quant il apparceut la tra-
hison et que ainsi estoit deceu par la des
loyaulte que argesille lui auoit faicte il
lui dist ainsi. Argesille pour ce que tu as
ta foy mentie vers moy et que sur bon-
ne foy et equite tu mas deceu par ta trai
son et faulse desloyaulte nul ne te ver-
ra iames dorenauant de ceste heure.
¶ Quant il eut ce dit il se tira pres de lui
et luy appuya la lance quil tenoit / entre
ses espaulles / puis bouta et empaint de
si grant force quil le perca tout oultre de
lautre part. ¶ Et de ce coup lequel il fra
pa si tresvigoreusement et par si grande
force que le fer de la lance apres ce quil
eut transperse se ficha en terre. Apres ce
beau coup quil eut ainsi fait il sescria a
haulte voix a ceulx qui auecques luy e-
stoient disant. Ha faulx traitres et des-
loyaulx. Et en ce disant par vne grant
hardiesse et dung terrible courage se fe-
rit entre ses ennemis et illecques com-
me homme plain de courage cōmenca a
fraper de coste et dautre et ne fina onc
ques de occire et abatre gens tant com
me il peut endurer. Et ainsi laissa la cite
de clermont et sen fouyt en la ville de
bourges qui lors estoit au roy childe-
bert. Sa mere et sa femme furent enuoi
ez en exil en la cite de caours. ¶ Entre
ses autres freres pacifia le roy childe-
rich a son frere le roy theodorich. Leurs
osts assemblerent et cheuaucherēt en la
terre qui ores est appellee lorraine. Du
pays estoit roy hermēfroy qui ses deux
freres auoit occis par lenortemēt mau-
berge sa fēme qui estoit fille du roy thi-
erry ytalie duquel nous auons par-
le cy deuant et estoit fille de la seur du
fort roy clouis. La royne estoit aussi fort
orguilleuse et moult haultaine de ce quel-
le estoit de lignee de roy descendue. ¶ Le
roy hermenfroy auoit vng sien frere qui
auoit a nom berses quelle hayoit de mor
telle hayne si comme il apparut / car elle
lui mist sus quil portoit enuie a son sei-
gneur pour auoir son royaulme. ¶ Tāt
fist et tant sermonna et enchanta le roy
quil le fist occire et mettre a mort en la
prison ou il estoit. ¶ Adoncques vng sien
autre frere qui brandis estoit appelle cō
manda le roy quil fust occis pour ce quil
ne vengeast la mort de son pere. ¶ Par
telle malice et fraudeleuse cautelle deli
ura celle mauuaise femme les pays de
ses serourges quelle cōme tresmauuaise
femme hayoit par cautelle quelle fut ia
louse et curieuse de garder la vie et aus
si la sante de son mary. ¶ Bien estoit le
chetif et miserable aueugle qui cuidoit
quelle hayst les autres pour ce quilz eus
sent eu pensee et voulente de le occire et
faire mourir / ne ne sapparceust pas de
la mauuaistie de sa femme et du grant
mal et pechie quil faisoit et commettoit
de occire ses freres et les compaignōs

thoringe · Loraine

de son royaulme sans raison. Certes la pensee du mauluais est si vil et si orde ql le est tätost peruertie par mauuaises sub iections. ¶ En ce point que le roy theodorich fut entre en thoringe si côme iay dessus dit. Le roy hermenfroy lui vint a lencontre a grant cheualerie et a grant multitude sans nombre/ vne cautelle firent les thoringiens pour greuer leurs ennemis qui pou leur valut. Car ilz firent vng fosse parfond quilz couurirent de terre affin que leurs ennemis et leurs cheuaulx trebuchassent dedans de plaine venue/ mais quant les fräcois euret ceste fraude apparceue ilz en eurent merueilleux desdaing/ lors leur coururet sus et les menerent en petit deure a descôfiture/ mais quant les thoringiens viret ce ilz tournerent en fuyte quät ilz ne peurent plus endurer. Les francois les enchacerent iusques a vne eaue qui est appellee en leur langue connestuch la se recueillirent et liurerent estal a leurs ennemis et sefforcerent en telle maniere de deffëdre le passage quilz ne passassent oultre/ mais les francois qui danciennete auoient acoustume quilz estoient vainqueurs se confermerent et ioingnirent ensemble en eulx se ferirent et hurterent des corps et a puissance darmes par telle et si grant vertu quilz les feriret si terriblement et par telle force quilz furent contrains de saillir et eulx entrer dedäs leaue. Car la bataille estoit sur le riuage de la riuiere La eut si grant occision de thoringiens que le fleuue fut si plain des corps qui la furent occis et noyez que les francois trepasserent par dessus les corps qui la furent occis et mors ausi côme par dessus vng pont iusques a lautre riuage du fleuue. Le roy hermëfroy eschappa a pou de gës si se ferit en la forteresse dune cite qui apres fut au roy theodorich. Si manda quil venist parler a luy en vng chastel qui est appelle tulbit et lasseura par sa foy ql nauoit garde de luy. Il vint a son mandement ainsi que ordonne luy fut. Vng iour aduint ainsi comme ilz aloient parlät par dessus les murs du chastel et forteresse/ le roy theodorich le bouta ius soudainement par telle facon et maniere quil chayt en telle facon quil fut tout effondroye. Apres tout ce fait le roy commäda que les enfans dudit hermenfroy fussent pendus et estrangles. ¶ Apres ces choses ainsi faictes les francois prindrent et saisirent toutes les cites et tous les chasteaulx et forteresses de thoringe et chacerent tout le peuple ou pays döt ilz estoient premier venus. Car auant q̃ celle gent venissent ou pays les francois auoient couru toute celle region ou ilz estoient premierement. ¶ Et a ce propos sait hierome fait mention en la vie sait hylauon quil nous descript et dit q̃ celle nation est la plus forte et plus hardie pour ce quelle est en grant nombre ⁊ est habitee en la marche de soissonge et dalemaigne qui ores est appellee ancienne france.

Le septieme chapitre Comment le roy theodorich cuida faire occire le roy clotaire son frere par trahison



Le roy theodorich qui en lorrai ne demouroit quil avoit cōquise sicōme voꝰ avez ouy hayoit de mortelle hayne le roy clotaire son frere si cōme il apparut en son fait. Car il lui batissoit aguet et trahison de quoy il le peust occire. Ung iour lui manda que il venist a lui parler/mais avāt eut fait tendre une courtine en une partie de son palais. Si y fist musser chevaliers tous armez derriere la courtine/puis leur cōmanda quilz occissent le roy clotaire tātost quil seroit devant lui venu. Si vit a lui qui pas ne se apparcevoit de la trahison que son frere lui avoit pourchacee Si tost cōme il entra ou palais il vit les piez des chevaliers qui estoiēt mussez en la courtine. Quāt il les eut apparceuz il se doubta et se tira arriere et ses gens fist armer et leur cōmanda quilz alassēt devāt luy. Le roy theodorich sapparceut incontinēt que son frere avoit le barat veu. Et pour ce quil ne voult que le fait fust adoncques descouvert/il lappella si lui fist beau semblant en trahison. Puis lui donna ung beau plat dargēt & le mercia moult de layde et du secours quil lui avoit fait contre ses ēnemis car il avoit avecq̄s lui este en ceste bataille quil fist contre le roy hermenfroy.

Le viii. chapitre. Cōment ariscalus fut deliure par servitude.



Apres ces choses le roy clotaire repaira a mez qui estoit de son royaulme si en mena ses gens qui encores ne sestoiēt appceuz de son fait/ mais le roy theodorich qui moult se douloit du don quil avoit fait a son frere se complaignoit a ses gens de ce quil avoit ainsi perdu son vaissel dargent sans raison. Theodobert son filz appella et lui dist & commanda quil alast a mez a son oncle et quil lui raportast le plat quil en avoit porte. Cil fist le cōmandement de son pere il ala a son oncle & fist la demande telle comme son pere lui avoit enchargee. Quāt le roy clotaire oyt son nepveu ꝑler il lui rendit le platel et lenfant le raporta a son pere sans demeure. Apres ces choses le roy clotaire yssit de son pays pour aucunes besongnes dōt listoire ne parle mye en son retour ramena avecq̄s lui ragōde la fille du roy berthaire: Celle dame fut puis de saincte vie quelle resplandit par maintes vertus en la cite de poitiers. Le roy theodorich & le roy clothaire qui freres germains estoiēt de pere & mere estoiēt en hayne & discorde/maītes assemblees firent lung cōtre lautre toutesfois ilz pacifflerent ensembe mais celle cōcorde ne dura gueres ꝑ la ꝑversite

Daucunes mauuaises personnes qui se
estoyssoient des mutations des choses
quant ilz les veoient souuent aduenir. De
quoy il aduint que les ostages estoient
dune part pour la confirmation de la
paix nez et extraits de haultes gens fu-
rent vendus en seruitude/entre lesquel-
les atalus vng noble enfant et extraict
de hault lignaige fut vendu a barbaran
en la cite de tresnes. Cil atalus estoit ne
pueu saint gregoire leuesque de lagres q
moult estoit dolant de lui. Ses messa-
giers enuoya a tresnes a cellui qui son
nepueu tenoit en seruitude. Cest hōme e
stoit vng des plus grans sires ⁊ des pl⁹
riches de la cite. Quant ceulx parlerent
a lui de lenfant il respondit en telle ma-
niere. Cest enfāt qui est de si hault ligna
ge ne meschappera pas se nay dix liures
dor pour sa rancon. Ceulx sen retourne-
rent a leur seigneur et lui noncerēt la re
sponce. Lors se tira auāt vng sien queux
qui ses viādes appreilloit si auoit nom
lyon/a leuesque dist ainsi. Sire laissez
moy aller et ie croy que ie le deliureray
a laide de dieu/et leuesque si accorda vou
lentiers. Quant lyon fut a tresnes ve-
nu il vint a vng hōme du pays ⁊ lui dist
que il le vēdist au seigneur a celui enfāt
cōme son propre sergent/et le pris tenist
a soy en guerdon de ceste bonte: ⁊ lōme si
accorda voulentiers pour son prouffit.
Car le pris de son marche mōta a xii. be
sans. Cil qui lyon eut achepte lui demā-
da quel mestier il scauoit. Je suis dit il si
bon queux que nul nest meilleur de moy.
Lors lui cōmanda quil appareillast vng
menger tel que trestous ceulx qui auecq̄s
lui deuoient menger le dimenche le tenis
sent a merueilleusement bon. Lyon q̄ fut
bien curieux de faire sa besongne et de bi
en atorner a mēger fist viādes de poucis tel
le q̄ to⁹ ceulx qui en goustoiēt dirēt que a
la table du roy on nauoit oncques mēge
de si bonne viande ne de si bien appareil
lee. Pour ceste besongne le receut son sei
gneur de son celier et de son hostel/et cel

lui entendit a le seruir au mieulx q̄l peut
et plus diligēment. Vng an apres ad-
uint que lyon sen alla esbatre es prez ou
cil atalus gardoit les cheuaulx du cha-
stel de son seigneur. Quant ilz eurēt tour
ne les doz lug a lautre pour ce que on ne
se apparceust quilz parlassent ensemble
il dist a lenfant atalus/il est des ores teps
que nous pensons de retourner en nostre
pays. ¶ Quant tu viendras doncques en
cores a nuyt a lostel et tu rameneras tes
cheuaulx gardes que tu ne soies endor-
mi. Si que tu ayez appareille nostre er-
rant le mieulx que tu pourras quant tu
orras que ie te appelleray quil soit tout
prest. Cellui iour aduint que lyon conuoi
oit le gēdre son seigneur a lostel et cil lui
demanda en iouant/dy moy varlet se tu
as encores pourueu a q̄lle nuyt tu doies
retourner en ton pays. Et lyon lui res-
pondit ainsi cōme par mocquerie/mais
toutesfuoies lui disoit il verite que celle
nuyt mesmes se dieu len vouloit aider.
Cellui respondit ie vueil doncques que
mes sergens me gardēt encores vne nu
yt mieulx quilz ne souloient faire affin q̄
on nemporte aucune chose du mien.
Quāt ce vint apres le premier somme ly
on ala a lenfant et lui demanda sil auoit
point despee/il dist non/lors ala lyon au
cheuet son seigneur et print lespee et son
boucler/le sire qui bien loyt demāda qui
cestoit. Je suis ce dist il lyon qui veulx es-
ueiller atalus pour mener les cheuaulx
es prez qui dort si fort ~~q̄l semble~~ quil sem
ble que il fust ersoir yure: il se teut a tant
pour ce quil cuidoit quil dist verite. Puis
ala a lenfant quant il eut prins aucuns
garnemens qui mestier lui auoiēt. Puis
monterent sur deux cheuaulx et cheuau
cherent trois iours et trois nuys sans
boire ne sans menger/tant errerent q̄lz
vindrēt a vng fleuue qui est appelle meu
se. La furent detenus et perdirent leurs
cheuaulx/toutesfois passerent ilz oultre
a quelque paine. Quant ilz eurent pas-
se leaue ilz trouuerent vng bel arbre biē

chargie de fruit ilz en cueillirent et sen saoulerent en alant. Une nuyt aduint que ilz cheminoiẽt si ouyrẽt fuite de cheuaulx qui apres eulx couroient lors dist lyon a lenfant baissons nous vers terre que noꝰ ne soyõs veuz ilz se tappirẽt vers le tronc dung arbre qui pres deulx estoit mais auant tirerẽt leurs espees poꝛ eulx deffendre se mestier leur fust/ ceulx qui apres eulx cheuauchoient sarresterent la endroit pour leurs cheuaulx establer.

Lors disent lung a lautre cheuauchõs hastiuement ou ses larrons sen fuyẽt. Certes se ie les puis trouuer ie pẽderay lũg par la gorge et lautre occiray de mon espee. Cil qui ainsi parloit cestoit leur seigneur mesmes. A tãt hurterẽt cheuaulx des esperons et sen passerent oultre. Si se mirent au chemin tant quilz vindrent a rains celle mesme nuyt ⁊ les receut vn prestre: paululin estoit nõme deux iours les tĩt en son chastel pour recreation dõt ilz auoient bon mestier. Puis sen alerent a leuesq̃ gregoire qui moult fut lie ⁊ ioyeux de leur venue. A lyon son bon seruiteur donna terre et le franchit luy/ sa fẽme et ses enfans en guerdon du bon seruice quil lui auoit fait.

Le.ix.chapitre. Cõment le roy clothaire et le roy childerich occirent leurs nepueux.



La bonne dame crotilde demouroit lors a paris/ la nourrissoit ses nepueux les filz du roy clodomires en grãt charite et en grãt amoꝛ. Childebert qui roy estoit de paris auoit moult grant mautalẽt et moult grãt enuie de ce quil veoit que elle tenoit si chieremẽt ses nepueux. Car il cuidoit que lamour et laffection q̃ sa mere deust auoir enuers lui fust amenuisee en ce quelle les amoit tãt/ pour loccasion de ceste ialousie mãda childerich appelle le roy de mez son frere q̃ estoit appelle clothaire/ quãt ilz furent assemblez ilz se conseillerẽt cõment ilz pourroient auoir les enfãs par deuers eulx pour occire. Pour ce q̃ maulnais ont tost trouue voye et occasion de mal faire/ ilz manderẽt a leur mere quelle leur enuoyast leurs nepueux car ilz les vouloient veoir et vouloient scauoir se ilz estoient ẽcores en aage de tenir leurs terres quilz leur vouloient liurer. La royne qui riens ne scauoit de la trahison q̃ les mauluais auoient pourpẽsee a leurs nepueux. Moult grant ioye auoiẽt de ce quil leꝛ sembloit quilz les auroiẽt ⁊ quilz auroient conseil vers eulx. ¶ Liures furent aux messagiers qui de par le roy estoient venus. ¶ Quant ceulx sen furent partis et ilz eurent mene les enfãs a leꝛs oncles tantost vindrẽt autres messagiers qui aporterẽt autres nouuelles a la royne crotilde de par ses enfans ⁊ apporta lung des messagiers vne espee et lautre vnes forces. Quãt la royne vit ce elle demãda que signifioit/ lung des messagiers qui vridanes auoit nom lui respondit/ dame ce te demandent tes filz q̃ tu eslises et pren ce que tu vouldras de ces deux choses ou tes nepueux soiẽt mis a religion et tondus de ces forces ou q̃lz soient occis de ceste espee: car il cõuient eslire lequel se doit faire de ces deux choses. ¶ Quãt la royne oit ce elle cõmẽca a souspirer pfondemẽt de sõ cueꝛ respõdit ⁊

dist pitie est morte bonne chose est en moy que ie meure auec mes enfans. Or est le temps venu que nul conseil na mestier a trouuer remede contre ce mal cest vne nouuelle maniere q̃ les oncles couuoitent la mort de leurs nepueuz et les vueillent tourmenter de ses tourmens Certes moult ay grant dueil iay enfante enfans homicides murdriers de leur chat mesmes se ilz auoient occis autres que leurs parens pour venger la mort de leur mere/de ceulx ne parleroie ie pas Mais de ceulx ou on ne peut trouuer nulle cause de hayne ne de mesprison ilz nõt nulle raison de leur mort mais po'ce seullement quilz veullent auoir leurs heritages et leur royaulme et leur pere/helas dist elle ilz pensent biẽ q̃ leur mort leur est prouffit et a moy douleur. ¶Tres lasse dolãte quelle porteure ay ie faicte po' quoy tendis ie oncques mes mamelles/a ceulx qui me tollissent lamour que iay et auoye a mes nepueux. ha ha mes enfans ie suis cause de vostre perdition et destruction qui par mon mauluays admonnestement embatit vostre pere en peril de mort du quel vous demonstrastes orphelins/iauoye este mauuaise mere et tres maleureuse. Or vouloie ie bien estre euree ayose ie veoie le terme de ma lasse vie approucher. Or les veullẽt ceulx occire qui les deussent vers tous hommes garder et garantir et en qui ilz deussent trouuer pitie et misericorde selon la nature. Souuerain dieu ne metz pas les ames deulx auecques les mauuais ne soient pas tourmentes es peines denfer. Mais vueillez que ilz soient en pdurable vie. Quant la royne eut ainsi sa salutation faicte sur ses nepueuz elle respondit en plourant par la tresgrant compassion quelle sentoit au cueur quãt elle fut reuenue et elle eut prins son esperit et dist puis quil est ainsi que la condition de lũg des deulx mest offerte deslire quoy quil aduienne deulx ie ne vueil pas quilz soiẽt clercs. La bonne dame esleut celle voye car elle ne cuidoit pour rien q̃lles, occissent mais auoit esperance que pitie et nature les flechisist a faire telles desloyaultez et telles felonnies iusques au meurtre de ses nepueuz Moult aduit autrement quelle ne cuyda. Car le desloyal clotaire pnit laisne de ses nepueuz et le getta contre terre et luy donna dũg couteau par my les flans et luy tollit la vie et son regne. Quant le mainsne vit que son frere fut occis/il fut moult espouente si ne fut pas merueilles Au roy childebert sen courut plourant. Puis lembrassa par ses iambes. Mercy luy cria moult piteusement Et luy pria quil apaisast le maultalant son oncle q̃l auoit vers luy. ¶Cil qui estoit meu de pitie en fist bien semblant quil fust meu Il dist a son frere quil amoliast son cueur/lire ⁊ le courroux quil auoit pour lamour de nature. ¶Et quil mist le createur sur le mouuement de son yre Et sil vouloit ce faire on luy promettroit tel guerdon cõme il vouldroit pour ceste chose ⁊ en lieu de bonte. Le roy clotaire luy respondit Toy qui es mon menistre de ce fait pour quoy fais tu semblance que tu vueilles auoir pitie de luy boutte hors dauec toy ou tu mourras en lieu de luy Cildebert qui doubta la cruaulte de son frere ne ne peut ne ne voulut aller contre sa voulẽte bouta lenfant hors qui a luy sestoit adhere. Si lencõbra tantost et loccist en telle maniere comme il auoit lautre occis. Clodouaux le troisiesme des enfans qui eut veu ses deux freres occire fut pl' entalẽte de sauuer sa vie que acquerir sõ regne Il eschappa de ce peril par laide daucuns preudez hommes qui pitie en eurent. Puis il fut prestre sacre et hõme de sainte vie et de bonne conuersacion Puis fut mort et ensepulture ou territoire de paris en vne ville qui a nom nogent Les miracles que dieu fist pour luy sont signes quil est en pardurable vie. Quant le desloyal eut ainsi ses nepueuz occis Si ne luy fut pas asses Mais encores

occist toutes les nourrices en telle maniere comme il auoit fait les enfans. Puis monta a cheual lui et ses gens et sen partit de paris. ¶La saicte royne crotilde prīt les corps de ses nepueux en grās pleurs et en grans gemissemēs et les fist enterrer en leglise saint pere qui ores est appellee saincte geneuiefue De les leur ayeul le fort roy clouis.

Le dixieme chapitre Cōment et de quelz gens les lombars vindrent.



Apres ces choses faictes le roy theodorich fist espouser a son filz theodobert gondegarde fille vuascon le roy de lombardie. ¶Mais puis que nous auons cy fait mention des lombars nous racōpterons en brief loriginal de celle nation et leur cōmencement et reprendrons aucunes choses q̄ par auant ont este determinees. Celles gens qui ores sont appelles lombars furent premier appellez gumer Dune ysle dalemaigne vindrēt qui en leur langaige est dicte scadinaise. Deux ducz auoient dont lung estoit nomme ybros ⁊ lautre maion pour habiter ētrerent en vne region q̄ est appellee scoringe. Mais quāt ilz virent que celle terre nestoit pas habundant et quilz ne pourroient pas viure ilz trespasserent en vng autre qui est appelle morigne. Lors firent vng roy de leur gent pour gouuerner eulx ⁊ leur gēt et aussi pour gouuerner la terre q̄ auoit a nom gelimont / cil estoit maion lung de ces deulx princes quilz auoiēt deuant Le roy gelimont regna xxx. ans. Apres luy regna lasnnis helus apres helus ydeoch apres ydeoch receut le royaulme gondeoch. Mais apres la bataille q̄ fut oudouacre et phelitee dont nous parlasmes cy deuant Se departirent les lombars de la terre de goulande et entrerēt en vne aultre region qui estoit appellee rugilanth car celle sillabe gondeoch le roy fut mort si regna apres luy vng sien filz qui auoit nom casso. Apres casso regna caro au temps de cestui roy guerpirent la terre de rugilande et vindrent habiter en vng champ grant ⁊ large qui en langues barbarines sont appellez flech En ce tēps quilz demouroient la Le roy dune gent qui estoient nommez eurelin fist aliance a caro roy des lombars petit de temps dura ceste aliance car le roy rodulphus se apperceut q̄ la fille du roy caro auoit fait mourir vng sien frere de trop cruelle mort pource apareilla bataille cōtre luy. Mais il fut desconfit luy et ses gens et fut occis en bataille. A celle desconfiture aduint a ses gēs vne moult merueilleuse chose car ilz estoient tous si deceux et si enchantez quilz cuidoient des bles qui verdoioiēt parmi les chāps que se fussent fleuues grans et hideux ⁊ si comme ilz leuoient les bras aussi comme silz deussent nouer. Leurs ennemis les occidrent assez legierement. Cellny roy caro occist vuanton qui son nepueu estoit / filz de son frere quant il eut sō nepueu occis il saisit le royaulme ⁊ fut le viii roy sur les lōbars / la fille de ce roy vuascon espousa theodobert le filz du roy theodorich si cōe vous auez oy mais il la guerpit puis apres la mort De son pere / et print vne aultre qui auoit a nom Denthere du lignage de rōme nee. Apres

la mort du fort roy clodore envahirent
les gochs plusieurs fois la terre quilz a-
voient perdue en son temps. Pour ceste
raison envoya le roy theodorich son filz
contre eulx pour recouvrer ce quilz avoi
ent sur lui conquis. ¶ Quant il eut son
ost amene iusques a une cite q̃ estoit ap-
pellee bitere/il mãda par ses messagiers
aux bourgois dung chastel qui estoit nõ
me caprarie quilz lui rẽdissent le chastel
et lui ouvrissent les portes. Celle dame
denthere que nous avons dessus nõmee
qui estoit saige et des plus nobles lignees
des rõmains estoit venue avec son ma-
ry en cellui chastel a garant pour ses en
nemis lui manda seurement quil venist
et il seroit receu en paix. ¶ Quant il ap
proucha du chastel elle yssit hors a lencõ
tre de lui/maintenant fut espris de son
amour. ¶ Quant il vit quelle estoit plai
ne de si grant beaulte il la prinst a fẽme
et delaissa guisgarde la fille du roy vuas
con de lombardie que il avoit devant es-
pousee.

¶ Le xi. chapitre. Comment
le roy theodore morut.



En ce temps occist le roy theo-
dore Sigmant son parẽt/puis
manda tout quoiemẽt a theo-
dobert quil occist son filz qui avecqs luy
estoit en lost. Mais quãt theodobert eut
receu le cõmandemẽt de son pere il ne le
voult acõplir pour ce quil estoit son fil-
leul: car il lavoit leve de fons. ¶ Quant il
lui eut la lettre de sa mort leue et mõstree
que son pere lui avoit envoyee il lui dist
quil sen fouyst et destournast iusques a
pres la mort de son pere/puis revenist ar
riere a lui. Cil se destourna en tel pays
que nul noyt depuis nouvelles de luy.
Lors vindrent messages a theodobert q̃
lui annoncerẽt la griefve maladie de son
pere et quil laissast toutes besongnes.
Quant il eut ouyes ces nouvelles il lais
sa dẽthere ou chastel dauvergne/puis re-
tourna en france le plus tost quil peut.
Le roy theodorich fut forment aggregie
de maladie de ce siecle trespassa quant il
eut regne xxx. ans. Le royaulme receut
apres sa mort theodobert son filz. Il ne
ressembla pas son pere. Car il fut sage/
attrempe et debonnaire a toutes gens.
Plus grant grace lui eut ẽcores dieu dõ-
nee. Car il fut droicturier et loyal en iu-
stice. Le roy childebert et le roy clothai
re qui estoient ses oncles lui cuiderẽt tol
lir sa terre/mais il les supploya et amol-
lia leur orgueil en telle maniere quil re-
ceut son royaulme sagement et en paix.
Puis envoia querre denthere quil avoit
laissee ou devãt dit chastel et lespousa par
mariage. Le roy childebert qui tousiours
a mal pẽsoit apparceut quil ne pourroit
le roy theodobert vaincre ne surmonter
par force. Si lui sembloit bien q̃ cestoit
plus prouffitable chose a soy quil le tenist
en amour tant que il empreist chose vers
lui dont il ne peust venir a chief/pour ce
le manda quil venist a lui. Quant il fut
venu il lui fist grant ioye et belle chiere
par dehors et lui donna asses de aourne
mens et de ioyaulx. Quãt ginault oyt
dire que theodobert son parrain regnoit
ou lieu de son pere il retourna a luy. Le
roy le congneut et le baisa moult de fois
cõme son filleul. Tout habitaige et tou-
te sa terre que son pere tenoit lui rendit

et auec tout ce. La tierce partie des meu-
bles et choses que on auoit receues de sō
pere. Denthere que le roy auoit nouuelle-
ment espousee auoit vne fille de son pre-
mier seigneur grande estoit et parcreue
moult eut grant paour que son seigneur
ne la couuoitast pui⁹ la fist mettre en ūg
char et traire a beufs qui onques nauoi
ent este domptes. Puis fut par son com-
mandement gettee en meuse en vne vil-
le qui est appellee Verdū. Quant le roy
theodobert qui assez de bonnes graces a
uoit ⁊ bien estoit morigine sceut que elle
eut ce fait il la guerpit et reprinst guis-
garde quil auoit deuant espousee

Le xii. chapistre de iustinien lempereur et de belisaire



Va Jendroit conuient recorder. et
reprendre plusieurs incidences
qui saccordent a ce dont nous
auons dessus parle. Bien auez oy cōmēt
iustinien lempereur de constantinoble
eut en hayne et ruse de luy belisaire par
lenhortement des traitres ¶ Et puys
retourna en sa grace par bataille q̄l fist
contre les Vuandes ia coit ce que lempe
reur leust plus ame que nul autre auant
quil fust esleu a lempire gouuerner il ha
yt puys moult durement sans cause et
sans raison si cōme il apparut car il luy
fut tousiours bon et loyal. Apres doncq̄z
quil eut les Vuandes desconfis et leur
roy prins et amene en liens deuant luy
il lama moult et tant que a tous ses con
seilz il estoit le premier appelle De ces-
te chose furent les traitres si doulans ⁊
si esmeuz contre luy pource quilz se doub
toient q̄ le pouoir ou ilz le veoient mon
ter ne leur fust a nuysance et abaissemēt
pource sen allerent vne heure a lempere²
semblant firent par faulces simulaciōs
que ilz fussent moult curieux de garder
son honneur et sante. Puis luy disdrent
en telle maniere. Sire nous te faisons
bien assauoir pour noz sermens garder
et mesmement / pour lamour que nous
auons a toy : Nous te prions que tu es-
cheues les conseilz de belisaire et que tu
te donnes garde de luy. Car il tend a toy
occire et natend que temps et lieu de ce
faire. Et se nous neussions ceste chose
destourbee et empeschee par simulatiōs
de meilleur conseil il teust pieca occis ⁊
tout lempire saisi et fait de droit seigne²
orphelin par telles parolles et par sem-
blables que les traitres et les sergens ⁊
les grans du palays disoient a lempere²
croissoit hayne petit a petit contre beli-
saire et dilecques en auant souspection
neux pour le grant pouoir et la grant sei
gnourie que il auoit ou palais. Deuāt
luy le manda. Pui⁹ luy dist quil ne sentre
meist plus destre son seneschal ne de lem-
pire. Cil sen reuint a son hostel apres ce
quil fut ainsi despose de son office propo
sa a viure en paix des ores enauant san⁹
solicitude et sans cure il nissoit hor⁹ nul
le foi⁹ de son hostel quil neust douze hom
mes de sa propre meisgnie bien armez et
bien appareillez pour le deffendre se mes
tier eust este mais pource que cest trop
forte chose de viure en prosperite sans ē
uye ilz ne suffisoit mie a ses ennemis ce
quilz auoient fait mais croissoit lennie
deulx contre luy de iour en iour. Si fu

rent aucuns qui eurent propos et voulē
te de le occire en sa maison de plus grant
folie se pourpenserent les traitres quāt
ilz virent quilz ne pouoient lēpereur du
tout encliner a leur voulente et a leur sē
tence ilz penserent que ilz le deposeroiēt
de la dignite demper eur. ¶Ainsi comme
lempereur aloit vng iour ou tertre de la
cite pour soy esbatre ⁊ pour regarder les
gens. ¶Ceulx qui la desloyaulte auoient
conceue vouloient acomplir et auoient
temps et lieu de ce faire luy osterent en
vng lieu priue ⁊ segret la couronne de la
teste isnellement ⁊ deffublerēt de la po-
pre imperiale. ¶Ou tertre estoit vne pla
ce commune ou tout le peuple se assem-
bloit pour veoir les gens Quant iusti
nien fut ainsi despose et vit ce il enuoya
tantost a belisaire vng sien messager biē
parlant si luy manda ces parolles. Beli
saires beau sire ami ie te prie quil ne te
souuiengne mie des hontes ⁊ des oultra
ges que ie tay faictes sans raison. Mais
ayes en memoire lancienne amistie ⁊ les
benefices que ie tay faites aucune fois
et me sequeures se tu peux / a ce respon-
dit belisaire sil meust dit ie te laisse en po
uoir / ⁊ en lestat en quoy iestoie ie leusse
bien secouru et secourusse ēcores Il me
prie en vain maintenant car ie nay poīt
de pouoir. Pource quil ma tollue ma di-
gnite que ie soulloye auoir. Mais vueil
ie obeir au commandement nostre sei-
gneur qui dist que on ne rende mie mal
pour bien / ie me appareilleray le mieulx
que ie pourray. Et quāt il eut ce dit prīt
tous ses sergens et toute sa mesgnie et
les fist tous armer Puis sen ala incon-
tinent ou tertre ou les traitres et leur
faulx empereur quilz auoient nouuelle-
ment institue estoient. ¶Quant il fut ꝑs
dudit lieu il regarda la grant tourbe de
ses ennemis qui estoient entour la chai
re / quant il vit le nouuel empereur tour
na deuers sa mesgnie et leur dist. O mes
bons amis et ma chiere mesgnie que iai
tousiours trouuez loyaulx vees cy le io-
et leure que iay tousiours desire que nous
pourrons prendre vengence de noz mor
telz ennemis. Vees la le faulx tirant q̇
est enuironne de la tourbe des traitres
qui auec luy se sont acompaignez et lont
fait empereur par grant desloyaulte
Si ne doit nul doubter quilz ne doiuēt
mourir dune mort car ilz sont egaulx en
la cause de malice. Armez vous doncq̄s
et prenez voz espees de iustice et faites aī
si comme verrez que ie feray ¶Quant il
eut ainsi ses hommes admonnestez de
bien faire leur deuoir il entre ou tertre de
uant leur empereur vint. Quant il eut
fait vng pou de semblant de soy agenou
ler deuant luy il tira son espee et le ferit
si durement quil luy fist voler le chef
Ses cheualiers et ses gēs tirerent leurs
espees et se ferirent es traitres a destre
et a senestre si durement que ceulx qui de
uant estoient liex de lenr empereur pen-
serent plus de fouir que du deffendre beli
saire print la couronne et le chef florien
Puis dist a iustinien quant il fut venu a
luy. Ceulx qui auoient enuie de ta sante
et de la moye et tendoient a desamettre
hayne et discorde entre toy et moy. Affin
que tu me ostasses et abatisses lonneur
ou ie estoye. Et quant tu fusses desnues
et desgarnis de ma presence quilz te peus
sent faire la honte ⁊ la vergongne quilz
tout maintenant faite ie nay mie garde
les griefz que tu mas fais sans raison ⁊
sans cause par leur enhortement. Mais
iay rendue la couronne et lempire quilz
tauoiēt tollu. Et pource se ie recoy lan
cienne amour et les benefices q̄ tu mas
fais ie te rens or endroit le guerdon
Quant il luy eut ce dit il luy assist la cou
ronne sur le chef / puis quant iustinien
fut restabli de lempire de rechef il le fist
son patrice et seneschal de tout lempire
si comme il auoit este deuant. ¶En pou
de temps lenuoya en ytalie contre les go
ciens qui durement guerroient les rom
maines.

Le xxiiii. chapitre comment lappostole silvestre fut envoye en exil



En ce temps estoit en vie le glorieulx cōfesseur sainct benoist a xl. mil de romme demouroit en vng lieu qui est appelle poulat de la vint a mont de cassin la conversa dignement et resplendit de maintes vertus si comme gregoire raconte. En ce mesme temps ala agapite appostole de romme en constātinoble po[r] lempereur iustinien qui estoit escheu en heresie. Mais le sainct le ramena a la vraye foy de leglise de romme et mourut en la cite de cōstantinoble. Apres luy tint le siege silvestre que theodores le roy des gociens mist en siege avāt comme par force sans le sceu et lassentement de lēpereur il fut si corrumpu par pecune quil cōmanda q̄l fussent punis par glaive. Pource que a luy ne se cōsentoiēt. Mais dieu en prinst la vengence. Tantost apres luy fut couronne vng autre qui fut appelle viriges En ce point vint belisaires en secille la entendit que les gots avoient fait nouvel roy. Lors se hasta de chevaucher par my la terre de sampaingne iusques a naples et mist le siege entour de la cite. Pource que les citoiens ne luy voulderent ouvrir les portes. En la parfin la print par force/tous les gociens que trouva dedēs mist a lespee. Puis se combatit contre le roy virige et le desconfit. Puis vint a romme et garnit la cite si se partit a tāt viriges rassembla sa force apres le departement de belisaire. Et assiegea romme vng an tout plain dura le siege. Et les rommains et tout le peuple estoient en si grant tourment de fain q̄ trop souffroient de mesaise. Belisaires qui mie ne seiournoit fist tant de maintes batailles grās et horribles contre ses ēnemis Et eut mainte victoire et chassa ses ennemis a la parfin iusques a la cite de ravene. Vng clerc qui virgile estoit nōme dyacre estoit & garde des escrins de leglise sapperceut q̄ la dannation de leglise dauthun le patriarche que sainct agapite lappostole avoit damne ne plaisoit mie a lempereur ne a lēperiere/leur grace cuida acquerre pour enhorter ce quil cuidoit qui leur deust plaire lors vint a lempereis et luy dist quelle mandast silvestre lappostole cōme il auroit ces lectres receues quil rappellast anthoine le patriarche et le restablist a son siege Quant silvestre eut ses lectres leues il cōmanca fort a gemir et a souspirer lors rescript a lempereis celle sentence dame auguste ia soit ce que iaye vostre male voulente. Et que ce soit cause par aventure de la fin de ma vie temporelle ie nen feray neant ia ce navie[n]dra se dieu plaist que ie rappelle homme corrumpu & damne par heresie. Lampereis qui moult fut courroucee de ceste chose responce envoi a a virgile le clerc qui ceste raison avoit pourchassee. Belisaires qui lors estoit en ces parties manda quil trouvast aucune achaison par quoy il envoyast en essil lapostole silvestre. Et virgile qui ces lettres portoit meist en son lieu pource fist lempereur ce q̄ virgile luy avoit promis que il appelleroit anthoine Quant belisaires eut ces lettres receues il ne fut mie lie du mandement. Lors dist ainsi ie

ne contrediray mie la voulente des prin
ces mais acompliray ce quilz mont com
mande contre mon cueur. Mais cellui q̃
ceste villēte pourchasse ne scheuera mie
la voulente du iuge qui tout voit. Lors
furent tesmoings introduis cōtre silues
tre qui distrent quil vouloit liurer la cite
et le prince Belisaires aux gociens qui e
stoient ēnemis de lempire. Belisaire luy
commanda quil alast en constantinoble
et quil se presentast en la presence de lem
pereur et de lēperetis ainsi le fist comme
elle commanda. Quant il fut ou palais
lemperiere le raisonna par telles parol-
les dy moy siluestre q̃ tauons nous mef
fait qui nous vouloies liurer es mains
de noz ennemis. Si comme elle parloit
ainsi a luy vng dyacre qui auoit nom ie
han luy tira le mantel du col et luy vestit
vng habit de moine puis luy fut cōman
de quil alast en essil en lisle dempon ce et
Virgile qui estoit present et qui ceste be-
songne auoit bastie fut appostole et Beli
saire rappella sa force et se combatit cō-
tre le roy Virige. En celle bataille fut le
roy mene en si grant desconfiture que le
plus grant partie de son ost fut occise et
luymesmes fut pris et mene en constan-
tinoble

Cōment par la priere de la royne crotilde fut paix faicte ētre le roy childebert et le roy clotaire ses enfans.



Le roy childebert qui le siege de
son royaulme tenoit a paris
manda au roy theodobert son
nepueu quil appareillast sō ost pour luy
venir en aide contre son frere le roy clo
taire. Cellui le fist si comme il luy man-
da leurs osts ioingnirent ensemble et fi-
rent moult grant appareil pour greuer
clotaire/ vng message vit a la royne cro
tilde qui estoit leur mere qui lors demou
roit a paris. Et luy dist que ses enfans
appareilloient grans osts et grans for-
ces de gens pour destruire lung lautre
et quilz vouloient destruire eulx et leurs
gens par occision/ la mere qui entendoit
que ses enfans auoient empris et cōceu
telles villēnies en leurs cueurs lung cō-
tre lautre eut grant douleur en son cuer
selon la tendreur de mere. A tout ala has
tiuement deuant le corps saint martin
sestendit a genoulx a grans souspirs et
a grans afflictions de lermes. Sa priere
fist a dieu et au corps sainct en telles pa
rolles disant ¶ He doulx dieu iesucrist q̃
les descordables des elemens concordes
ioings ensemble par saincte conionc-
tion les deux freres qui sont desioings
p̄ male discorde remetez en vnite de paix
son droit et nature. ¶ Sire ie te prie q̃ tu
ne me nuyse mie si iay porte des enfans
de si grāt cruaulte quilz ne spargnent pa
rent ne amy ne lung ne lautre ilz ont oc
cis leurs nepueux et estranglez. ¶ Et ia
soit ce quilz ont fait tant de maulx ie ne
cuidasse mie que leur forcennerie les me
nast a ce quilz oubliassent fraternite et
leur amour naturelle. Beau sire dieu pe
re puissant qui es iuge et acteur du mon
de et de nature ie te prie q̃ tu mectez paix
et amour en ces freres germains et tous
ceulx qui troublent paix et concorde ētre
eulx espouentes par ta puissāce. Nostre
seigneur oyt la priere de la bonne dame
Car tout incōtinent commenca a tour
ner de celle part ou le ciel estoit plus cler
et plus net le roy clotaire qui bien vit ql
nauroit pas gens pour assembler ne for
ce pour soustenir la force des deulx si puis

sans comme ilz estoient doubta le peril
si sen fouyt en orlennoys en vne ville qui
auoit a nom iusq̃s a tant q̃ son frere fust ap
paysie enuers luy en aucune maniere et
que son ost fust creu et enforce de ses gens
qui venir deuoient et dautres secours
quil attendoit de iour en iour. Mais la
plus grant esperance quil auoit estoit en
la vertu de nostre seigneur. Lors mon-
stra biẽ nostre seigneur ql auoit receues
et oyes les prieres de leur mere. Car la
ou les deux roys et leurs gens estoient
logez vng tonnoire leua soudainement
qui donna si horribles cris que tout lost
en fut espouente ¶ Lors commẽca a plo
uoir si habundanment et acheoir foul-
dres et tempestes si menuement et a vẽ
ter vens si horribles quilz arrachoient les
pauillons et esparpilloient les cheuaulx
en diuers lieux. Les cheualiers ne pouoi
ent auoir deffence contre les coups de la
tempeste fors des escuz dõt ilz se couuroi
ent. Ilz se coucherent tous a terre en
grans deuocions a coudes et a genoulx
et deprierent tous nostre seigneur quilz
les espargnast et quil ne print pas ven-
gence de leurs pechez en tel point quilz a
uoient desseruy. Plus grant miracle fut
en celle partie ou lost de clotaire estoit
Il ne venta point ne ne cheyt point dy-
aue ne nulz signes despart ne de tonner-
re ny apparut. Les deux roys qui la estoi
ent venus pour tout confondre enuoie-
rent leurs messagiers au roy clothaire
pour requerre paix et concorde espiritu
ele/clotaire leur octroya voulentiers
¶ Lors se departirent les osts en paix et
en amo' et repaira chascun en sa contree
En telle maniere furent les enfans sau
uez et garantis eulx et leurs gens de pe-
ril de mort par la priere de leur mere ne
ne souffryt mie nostre seigneur quilz acõ
plissent leur felõnie. De ceste chose furẽt
liezceulx qui amerent paix & concorde en
tre les freres

Incidence

En ce temps aduint vne auisiõ
a saint germain en sõ dormãt
ql luy sembloit q̃ luy tendoit
vng viel homme les clefs des portes de
paris il demanda a ce viellart q̃ ce signi
fioit. Et il luy respõdit le ql sauroit aps
Lors aduint que leuesque de paris qui a
uoit nõ exubies mourut/ aĩsi ql aloit cõ
tre le roy childebert pour aucunes besõ
gnes de son eglise et lelection q̃ apres fut
apparut bien la signifiance de celle adui
sion. Car germaĩ fut lors esleu a la digni
te de leuesque

¶ Comment le roy childebert
fonda labbaye saint ger
main et comment le roy
sigebert conquist ytalie



Le roy childebert qui par auãt
auoit este en espaigne et auoit
la cite de toulette prinse Il ap-
pella son frere le roy clotaire a son aide
car il auoient paix et concorde ensemble
Il vint a luy et amena grant ost Et eulx
deux ensemble meurent et cheuaucherẽt
iusques a la cite de sarragoce qui vault
autant comme augouste. En celle cite
fut martire sainct vincent. Le roy fist as
sieger la ville. Les citoyens ne vouldrẽt
apparoir ne les portes ouurir /assault y

eut grant et perilleur / bie se deffendiret ceulx dedēs en la parfin les espaignolz virent le grant siege entour la cite et ilz eurent congneu la force et la vigueur des francois ilz ne eurent plus talent de cōbatre / mais tournerent en fuyte et fut toute leur pēsee en la misericorde de nostre seigneur dont croix et eaue benoiste porterent et firent processions entour les murs de la cite en chantant respons et letanies ¶ Quant les roys virent ce ilz cuiderent premierement quilz le feissent par sorceries ou par aucun enchātemēt ilz prindrent vng des vaillans si luy demanderent de quelle region et de quelle creance ceulx de dedens estoiēt. Et pour quoy ilz alloient aīsi aual la ville en procession. Le quel leur respondit que ceulx estoient crestiens et quilz alloient ainsi priant nostre seigneur qlz les secourust Da donc dist il a leuesque et luy dys ql viengne seurement parler a nous Le preudomme sen vint deuant leuesque et luy compta ce que les roys luy auoient demande et enquis Quant leuesque oyt ce il vint deuant les roys et vne grant ptie du peuple auec luy. Le roy childebert le mist a raison. Pource que vous estes crestiens et creez en celluy qui est vray dieu nous auons regarde que nous vous espergnerons se vous voulez faire ce dōt nous vous requerons. Lors retourna sa parolle a leuesque et luy dist. ¶ O tu euesque q es en ceste cite en lieu de prelat Si tu nous vueulx bailler des reliques du corps sainct vincent q en ceste cite resplendist par saincte conuersacion et fut couronne par martire. Si comme germain / leuesque de nostre cite le nous a plusieurs fois dit et compte la pure verite et plusieurs le nous tesmoignent nous osterons nostre siege dentour vostre ville et vous laisserons viure dores en auant Lors se partit leuesque des roys et sen entra en la ville et vint tout droit au moustier et au corps sainct. Lors prinst lestolle sans plus attendre. Il print la cotte saīt vincent et lapporta deuant les roys et deuant le peuple la presenter. Les roys la receurent a grant deuocion Et leuerent leur siege ainsi quilz auoient promis a leuesque / Mais ilz ne tindrent pas leurs conuenances car ilz degasterēt toute la prouīce auant eulx en leur en retournāt en frāce. Le roy childebert fist fōder vne abbaye ou dehors des murs de paris a la supplicacion et requeste de sainct germain des prez. En celle eglise donna lestole et la cotte sainct vincēt le glorieulx martir / et moult de bons autres ioyaux quil auoit par auant ce apportez de toulette comme galices dor textes deuuangilles crois et encensiers de merueilleuse et riche euure.

Incidence

Quant ammaury le seroerge aux roys fut occis si cōme nous auons dit theodore receut le royaulme despaigne tout quanque celluy amaury en tenoit Quant celluy theodores fut occis si fut roy apres luy theodogesilles Et seoit vne nuyt a sa table au menger plus quil ne souloit dont vīdrēt ses gens mesmes qui sa mort auoient tugee et pourpensee / estaignirent cierges et chandelles et loccirent ou il estoit au menger. Apres luy refut agila / qui apres luy refut occis. La auoient ces gots telle malice et telle acoustumance quilz occioient tantost leur roy comme il leur desplaisoit ¶ En ce temps que les deux roys estoient encore en espaigne Le roy theobert leur nepueu filz du roy theodorich leur frere entra en ytalie toute la print et fist tributaire delez les mōs de mongieu iusques a la terre de mortune. En france retourna apres / mais il se adonna et laissa vng sien prince qui auoit nō bucellene et la plus grant partie de son ost pour conquerre aucunes terres quil nauoit poīt encores prises ne cōquises et mesmement pour le royaulme soubmet

tre a sa seigneurie. Cil bucellenes trespas-
sa la mer qui diuise le royaulme de secil-
le et la terre de puille et de calabre Il fist
tant quil conquist grant partie du roy-
aulme. Les cites et chasteaux print et de
pouilla. Cil cellenes enuoya au roy the
odobert son seigneur les conquestes et
les exploix de diuerses nations que ilz a
uoient conquises et faictes tributaires
En ce temps estoit ale en affrique celluy
belisaire dont nous auons tant de foys
parle par le commandement de lempe
reur contre vuilcarich roy des vuandes
qui estoient leues contre lempire. Mais
belisaire fist tant quil le print par ne scai
quel barat. Car listoire nen parle mie cy
endroit. Occire fist tous les contraires
quil trouuoit et le remenant des vuan
des qui furent demourez de loccisiõ fist
obeir a lempire aussi cõme deuant quãt
il sceut que bucellenes et les francois es
toient en ytalie il se hasta moult de ve-
nir a romme en la cite entra/et fut receu
en grant honneur dommes et de fẽmes
A lautel saĩct pierre offrit vne croix dor
de cent liures pesant aournee de pier-
res precieuses. Et fut faite loffrende par
vng gille appostole. En celle croix a-
uoit fait descrire les victoires ql auoit
eues de ses ennemis. Puys retourna a
la bataille contre les francois il les eut
en despit. Pource quilz estoient si pou de
gens deceu fut pour le petit nombre ql
ne cuida mie quilz eussent si grant vertu
comme ilz auoient. Hardiement assem-
blerent a eulx/et ceulx les receurent par
grant hardiesse. Mais vng sage homme
tant soit seur ne doit ses ennemis despri
ser mais doubter. Et pource quil les eut
en si grant despit ne voult il prendre que
vne partie de ses gens Les rommains
combatirent pour leurs vies et leurs pa
ys garantir. Et les francois pour acqr
re gloire et louenge. Et pource quilz at-
tendoient plus glorieuse victoire quilz
peussent surmonter les rommains qui
estoient vainqueurs de tout le monde iu
gerent au cõmencement de la bataille ql
mourroient auant en la bataille qlz sou
issent du champ et longuement se com-
batirent dune part et daultre assez dura
la bataille auant q̃ nulz mauluais sem-
blant. A la parfin quant les rommains
virent qne leurs vies estoient en peril et
quilz apperceurent que leurs ennemis se
combatoient si aigrement ilz se retrai-
rent de lestour petit apetit et laissa chas
cun belisaire aussi comme tout seul entre
ses ennemis moult se deffendit noble-
ment tant comme il peut durer Mais les
francois lauironnerent de toutes pars
Illec fut attaint et occis Le noble le loy
al le puissant prince qui tant de victoires
auoit eues et tant de fors roys auoit pris
et surmontez perdit la vie et la gloire de
son nom par vng petit de gens et par
vng cheuetin non mie de lempire ne de
roy mais aussi comme dung prince de
france

Comment sainct be-
noist trespassa et de
ses miracles quil fist



EN ce temps de cestuy prince a
lerent messages du mans en la
cite de mont rassin a saint be-
noist qui en celluy temps estoit venu de

son hermitaige et luy prierent et requi-
rent quil enuoyast es parties doccident
aucuns de ses moynes qui fussent de cel
le religion et conuersacion quilz peussēt
introduire et aprendre ceulx qui se voul-
droient soubmettre a la saincte reigle et
discipline quil auoit establie. Le sainct
homme qui fut lie de ceste requeste com-
manda a sainct mor son disciple quil luy
souuenist de sa mort ⁊ quil lessaucast car
le terme approchoit que il trespasseroit
de ce siecle. Ce signifioit bien quil vou-
loit que les precieuses reliques de sō corps
fussent portees et translatees ou pays
ou il demouroit et enuoioit son disciple
a qui il estoit amy de si tresgrant amour
Adonc obeit sainct mor a son commā de-
ment et print congie et sen ala auec les
messagiers qui lestoient reuenu querre
Quant il fut pres de la cite dausserre il
vit vng moustier ou sainct romain de-
mouroit la auoit nourry sainct benoist
et luy bailla premierement la vie de reli
gion. Quant sainct mor fut la venu si
y vint droictemēt le ieudi de la sepmaine
peneuse que on celebroit la cene de nostre
seigneur iesucrist. Le sainct hōme moult
lie fut de sa venue. Apres ce quilz eurent
parle de moult de choses q̄ moult alegea
le preudomme ⁊ du trauail quil auoit eu
Sainct mor luy denonca le benoist iour
que le benoist pere deuoit trespasser de se
siecle a la ioye pardurable. En celle nu-
yt qui est deuant la vigille de pasques en
la douziesme kalende dauril ains que
sainct mor fust rauy en esperit. Lors vit
vne voix q̄ venoit de la selle sainct beno-
ist iusques au ciel. ¶ Celle estoit toutes-
uoies merueilleusement enluminee de
clarte de lampes dont moult y auoit sās
nombre si estoit tēdue ⁊ aournee de draps
de soye/ puys oyt vng ange qui luy dist
que lesperit de sainct benoist deuoit mō
ter par celle voye es cieulx. ¶ Quant saīt
mor fut a soy venu il commenca a plou-
rer moult durement en partie pour la
ioye et pour la voye de ladiuision et pour
la tendreur quil auoit du trepassement
de son pere. A sainct romain dist laduisi
on pource quil fust parsōnier de la ioye/
moult est nostre seigne: doulx a ses saīcts
qui telles merueilles fait pour ceulx qui
luy plaisent il appella pour venir a luy
comme a son pere plus que a vng autre
sainct/pour la grant excellence q̄l auoit
toute sa vie ordonnee et faicte p les mō
teniens et degrez de vertu en son cueur
En ceste vallee de larmes cest adire en
ceste mortelle vie et auoit mōstre lesche
le iacob par quoy les anges furent veus
monter et descendre en sa conuersacion
a ceulx qui sa vie vouldroient ensuiuir
Mais pource que nous parliōs a la paix
de tous les aultres saincts ie ne le diz
mie martir seulemēt mais apostre. Quāt
son sainct trespassement luy fut enuoye
et appareille la resplendissoit clarte diui
ne ⁊ aournee de nopces Mais toutesuoies
ne doit on mescroire que les poiles et les
draps fussent ouures et tissus par mains
dhomme mortel/dōt la voye estoit a our
nee qui maine sās corrupcion. Si ne fait
mie a merueiller se le sainct apostre nos
tre seigneur qui tout eut presche et ordō-
ne en terre la nouuelle loy de saincte re
ligion eut si grant gloire en son trepasse-
ment que il resplandit de tant de mira-
cles tandis comme il estoit vestu ⁊ enue
lope de la corrupcion de la chair. Et se
monseigneur sainct gregoire qui nous
descript sa vie et ses miracles neust este
tesmoing de si grant oppiniō ⁊ de si grāt
verite aucuns fussent par aduenture qui
mie ne creussent ses fais ia soit ce que ie
trespasse ses miracles quil fist quant il e
stoit encores enferme en lermitage. Et
que vng sage homme dist de luy: que mō
seigneur sainct martin qui fut renōme
par tout le mōde nauoit oncques autāt
fait de miracles/dont ie ne trespasseray
mie les trois manieres de vertus dōt
il resplendist qui deuant son temps na
uoient ōcques este oyes. La premiere fut
que il deslia vng villain qui estoit lie de

fors lyens seulement par son regard. La seconde fut quil vit tout le monde en vng moment soubz vng ray de soleil. La tierce que la voye lui fut appareillee a son trespassement iusques au ciel et aornee de lāpes ardās et de poilles moult deuons estre ententis et diligens a bien faire qui auons en nostre presence si noble pere et si grant patron si ne doit nul doubter quil ne nous aide ⁊ quil ne nous deslie des espirituelz liens de noz peches dont les ames sont desliees aussi comme il deslia le villain qui estoit lie de liēs materiaulx. Le glorieux sait gregoire quelle vie et quelle doctrine resplendist nous descript la vie et les miracles de ce glorieux confesseur.

De la mort de la royne crotilde et du roy theodobert.



En ce tēps estoit messire sainct gregoire euesque de lāgres et ne fut mye cellui qui fut apostole/ains fut vng autre. Et pour ce q̄ no⁹ auons de lui fait mention:raison est que nous faisons description dung chastel ou il demouroit souuent qui est appelle diuion le chastel siet en plaine terre cil le fonda qui fut empereur et auoit nom aurelien si cōme les anciens du pays le recordent. Ce chastel estoit cloz de murs de pierre quarree de taille et de quinze piedz despes ⁊ de cinquāte piedz de hault de trente trois tours est le chastel aduironne qui ferment de murs tout entour et sont assises par iuste portion. ¶Apres il y a quatre portes en ce chastel qui regardent es quatre parties du ciel. Lune si est vers orient. Lautre vers midy. La tierce vers occident. La quarte vers septētrion. Le terrouer q̄ est ētour est moult planteureux et moult habondant. ¶Par deuers mydi vne eaue court qui a nom hostares riche de diuerses manieres de poissons. Par deuers bise court vng autre fleuue si entre par vne des portes du chastel et yst hors par vne autre porte si roidement que elle fait les molins tourner p merueilleuse legierete. Ce fut grāt merueille quant chastel de si grant noblesse et ainsi sumptueusement edifie ne porta le nom de cite. ¶En ce mesmes temps la tresvaillante et bonne dame la royne crotilde acoucha au lit dune maladie dont elle mourut. Anciēne estoit et plaine de ses iours. Elle mourut en la cite de tours. ¶Le roy clotaire et le roy Childebert ses filz firent porter le corps de la dicte bonne crotilde leur mere en la ville de paris en grans processions ⁊ en moult grande compaignie de gens et de religieux et de prestres. Et fut amenee en grant magnificence. Puis la firēt mettre en terre en leglise sainct pere qui ores est nommee saincte geneuiefue du mont. Et fut mise empres son seigneur et espoux le fort roy Clouis qui a la supplicatiō ⁊ requeste delle auoit fait edifier la dicte eglise en lonneur mōseigneur sait pere premier apostole. En celle mesme eglise gist ⁊ repose le corps de ma dame saincte geneuiefue vierge tresexcellente.

Apres toutes ces choses dessusdictes ala saint germain euesque de paris a lencontre du roy theodobert iusques a cha-

lons pour les besongnes de leglise tant
fut preudoms gracieux plain du sainct
esperit que le roy luy ottroya sa reque-
ste aincois que il eust sa petition formee
Au roy denonca la fin de sa vie et cōmēt
il devoit mourir ainsi cōme par prophe-
tie. Car vng petit apres vne fieure le prīt
si cōme il venoit a rains de ce siecle tres
passa en lan quil eut regne xiii. ans aussi
cōme se la parole du saint hōme eust este
dicte par bouche dange. Auant quil tres-
passast donna aux citoyens de verdun
huit mil francs quilz lui devoient chas-
cun an en restorement de la cite a la prie-
re saint desir qui a ce temps estoit euesq̄
de la ville. Ce roy fut entache de bōnes
meurs et de bonnes paroles et de belles
responses a toutes gēs. Et moult auoit
cher saint mor car il lui ottroya en vne
partie de son royaulme en ce temps quil
y fōderoit vne abbaye. En pontieu fiet
ce monstier qui appelle est glanne feneil
le / rentes et possessions y dōna de sa libe
ralite et de sa largesse. ¶ Apres lui regna
vng sien filz q̄ auoit a nō theaudebault le
quel fut abandōne a dieu et a son seruice
moult amoit les prelats et les menistres
de saincte eglise mais a sa gēt estoit cru
el. En cellui temps apparut bien mer-
ueilleux signe que vne estoille vint si roi
demēt parmi le firmament quelle se fe-
rit ou corps de la lune. ¶ En celle annee
porta roisins vng arbre q̄ est appelle sa-
bourne et les fleurs des arbres qui sou-
loient porter noirs grains furent grap
pes. Cestui temps fut si grant froidu
re que les naiges soustenoient les gens
Oyseaux furent a grāt destresse de fain
et de froidure q̄ len les prenoit aux mais
sur la neige sans engin. ¶ Cil roy theau
debault espousa vualderade fille du roy
vuascon de lombardie. Fille estoit vuise
garde sa marrastre son royaulme gou-
uerna viii. ans puis morut de ce siecle.
A son oncle le roy clotaire laissa son tre-
sor et son royaulme. Car listoire ne racō
pte quil eust nul hoir de son corps. Ceulx
qui ceste histoire lisent ne doiuēt mie en
tendre que tous les roys que nous nom
mōs cy feussent roys de france fors ceulx
seulement qui tenoient le siege de leur roy
aulme en la cite de paris. Car cōme ilz
fussent freres et nepueux et du lignaige
descēdus toutesfois auoient ilz leurs roy
aulmes assignes es parties de france si-
cōme il est dessusdit et escript. Cil roy
clotaire eut sept filz et vne fille qui moult
fut diuerse fēme / desquelz leurs noms
sont cy apres nōmes. Lung fut gontier
childerich / celebres / gontinus / sigebert /
chilperich et clamires. Et la fille fut nō
mee closinde / deux enfans eut dont lune
fut nōmee tamgonde seur nigonde. En
celle fut engēdre chilperich / et lautre qui
eut nom gosinde fut engendre cramires
Des autres ne faisons pas cy orendroit
mention. En ce temps auoient les frā
cois cueilli en grant hayne perchemme
et cil perchemme estoit moult puissant
ou palais de theodobert cōme il regnoit
La raison pour quoy il fut si formēt hay
fut pour ce quil auoit le peuple greue de
treux et dautres exactiōs tāt cōme il fut
en son pouoir. Bien vit quil ne pouoit du
rer cōtre eulx quilz ne loccissent se il de-
mouroit longuemēt / pour ce pria deux
euesques que ilz le prenissent en conduit
iusques a la cite de tresnes et quilz appai
sassent le peuple par leurs paroles. Si
cōme ces deux euesques enuoierent per-
chemme il aduint vne nuyt quil cōmen-
ca moult fort a crier. Haro haro secou-
rez moy / ceulx qui ētour lui gisoient ses-
ueillerent et lui demanderent quil auoit
quil crioit ainsi. Et il leur respōdit quil
auoit veu en sō dormāt ausame q̄ moult
souloit estre son amy et pampiamlem sa
propre femme quil auoit occise par ialou
sie quilz lappelloient et lui faisoient aus-
si cōe force en disāt vien deuāt dieu plai-
doier a nous de ce q̄ tu nous as occis sās raisō
A cresnes vindrent les euesques qui em
menoient perchemme: moult trouuerēt
le peuple esmeu contre lui. Assez se peurēt

de leur mautalēt appaiser a ce quilz par
donnassent a perchemme leur male vo-
lente/mais quant ilz virēt que ce ne leur
valoit rien ilz le menerent en vne eglise
et le bouterent en vne huche. Si le cou-
urirent daournemēs de mōstiers. Ceulx
de la cite vindrent apres tous esmeux ⁊
le quirent et chercherent par tout ou ilz
le cuiderent trouuer. Si cōme ilz sen re-
tournoient tous courroucez de ce quilz
ne le pouoient trouuer/lung dentre eulx
cria: vecy vne huche en quoy nostre ad-
uersaire na pas este quis. Apres ce mot
retournerent ensemble et ouurirent cel
le huche ⁊ trouuerent perchemme dedās
Incontinent fut tire hors et puis apres
le lierent a vne colombe/ puis le lapide-
rent de pierres tant quilz le decerueleret
¶Tout en celle maniere fut perchemme
occis et perdit la vie. Car il estoit villain
et plain de mauluais vices/gloust estoit
sur viādes. Tantost cōme il auoit men
ge il prenoit aloes ⁊ autres espices chaul
des pour tost vuider son ventre et pour
plus tost mēger. Autre coustume villai-
ne auoit/car il mettoit hors lordure de
son ventre deuant les gens hardiement
et sans vergongne.

Comment Cramires se rebella contre le roy clotaire son pere.

LE roy clothaire fist crier et es-
tablir que toutes les eglises lui
rendissent la tierce partie des
fruitz. Mais son establissement fut cas-
se par la tradition des euesques qui con
sentir ne si vouloient. Le roy fist appa
reiller son ost pour aler a lencōtre des ses
nes qui par plusieurs fois estoiēt entrez
en ses terres et lui auoient forment ses
terres et contrees adōmagees. Contre
ceulx se combatit sur vng fleuue que on
appelle vuisaire. Descōfis furent/puis
retourna le roy encontre les thoringiēs
qui orendroit sont appellez lorrains po^r



ce quilz auoient este contre lui en laide de
ses ēnemis leur terre gasta et pilla tout
quāques il trouua. Au deuāt de lui les ses-
nes qui desconfis auoient este en la de-
uāt dicte bataille reuindrent. Le roy re-
uint dautre part a grant ost tout appa-
reille de les receuoir. Mais quant ilz vi-
rent la force du roy et pour ce quilz auoi
ent este si durement menez en la premie
re bataille ilz se humilierent et demande
rent au roy misericorde et pardon et que
desoremais ilz samenderoiēt vers lui plꝰ
promirent quilz ne pouoiēt auoir en tou
tes choses saufs leurs corps/leurs fem
mes et leurs enfans. Et bons ostages de
ceste cōuenāce donnerēt/mais les fran
cois eurent despit de telle offre ⁊ plaine-
ment la refuserēt ⁊ leur remanderēt qlz
ne passeroiēt ia fors de la bataille. Quāt
les sesnes virēt que combatre leur con-
uenoit ilz cueillirent hardemēt et mirēt
hors de desesperāce. Lors se cōbatirent p
si grāt force quilz firēt si grant occision
des frācois quil en demoura peu auec le
roy. Et ceulx qui pas ne furēt occis de
mourerēt plus auec lui en volēte de fuyr
que de le secourir. Le roy auoit vng filz q
auoit nom cramires si cōme nous auōs
deuāt nōme. Bel estoit de corps ⁊ de cou
rage legier et hardi/appareille estoit en
bataille. Son pere lui auoit son pouoir
donne et lauoit enuoye en acquitaine

po' visiter la prouince. Cestui qui auoit son cue' deffresne et sãs mesure ne faisoit pas comme filz de roy mais cõme tirãt Car il estoit si plain de tresgrant cruault te et destruisoit la terre quil deuoit garder. ¶ Le roy son pere qui oyt les cõplaintes de ses fais lui mãda quil retournast a lui pource que il le vouloit chastier et reprendre de son orgueil et de sa follie mais il ne vouloit mie retourner a son pere. Ains ala a paris au roy childebert son oncle. Car il nauoit nyе propos de retourner. En toutes manieres se penoit destranger ses parens et lamour de son pere et mesmement de son oncle le roy childebert leql auoit ia si peruerti quil hayoit son frere et desiroit sa mort. Ensemble firent conspiration contre luy. Cramires iura sur sains a son oncle quil seroit fort mortel ennemy a son pere tous les iours de sa vie. ¶ La desmerusee felõnie quilz auoient conceue en leurs cue'rs eussent acompli silz peussent mais dieu y mist empeschement. Car le roy childebert mourut auant. Apres ce que cramires se fut ainsi alie a son oncle retourna en acquittaine po' parfaire la malice quil auoit cõmencee et pour prendre et saisir toute la terre. Le roy clothaire q̃ moult fut courrouce de son filz de ce quil auoit fait et faisoit contre les sesnes/ enuoya son ost et deux de ses filz goutier et larambert. Ceulx sesmeurent et cheuaucherẽt tant quilz vindrent en lymosin/la tendirent leurs pauillons en vne place que on appelle noire montaigne. Puis manderent a leur frere quil rẽdist la terre quil auoit prinse. Il respondit que si feroit il volẽtiers. Mais quant ilz virẽt quil targoit a ce faire par malice ilz sapprouche rent de lui. Si ordonnerent leurs batailles pour combatre/ilz reuindrent dautre part aprestez de ce mesmez faire. Si eussent tout oultre parfaicte la felonnie se vens et orages ne les eust departis. Entre ces choses aduint que cramires fut plain de grãt malice/ si fist entẽdãt a ses freres par personnes introduites que leur pere estoit occis en la bataille des sesnes. Ceulx cuiderent que ce fust voir appareillerent leur besongne et sen alerent en bourgongne au plus tost quilz peurẽt ¶ Quant cramires vit quilz sen furent partis il cheuaucha apres. La cite de chalons print/puis vint au chastel de dijon dont il y eut aucũs clercs de la ville qui moult furent desirans de scauoir quelle fortune lui deuoit aduenir. Deux liures offerent sur lautel de leglise/ lung fut de uãgiles et lautre de epistres de saint pol ¶ Apres ce quilz eurent fait oroison a nostre seigneur ilz ouurirent le liure des euangiles si trouuerent ces vers. Qui nõ audit verba assimulabitur viro stulto q̃ edificauit domũ suam super arenam etc. Cest a dire/cil qui ne veult ouyr mes parolles qui suis pere ie le compare au fol q̃ ediffie sur grauelle sa maison. ¶ Apres ouurirent le liure des epistres saint pol si trouuerent ces vers. Tunc dixerunt pax et securitas tunc repentine veniet eis interitus. Ceste parole vault autãt a dire en francois quãt il auroit dit paix et seurte/lors les prendra soudaine mort ¶ Lors en y eut asses qui entendirent que les escriptures estoiẽt dictes assez ppres pour craintes. ¶ Le roy childebert qui bien cuida q̃ le roy clothaire son frere eust este occis en la bataille des sesnes entra en armes en champaigne. De la ramena les proyes et ardit et gasta tout le pays. Les emprises et les fais que cramires auoit fais furent tous abaissez et venus a neãt par la mort du roy childebert car vne maladie le print par quoy il le cõuĩt mourir. Mort fut ancien et plain de ses iours quãt il eut regne xlix. ans. Enterre fut en leglise sainct vincẽt quil auoit fondee par les mains saint germain qui en ce temps estoit eues̃qe de paris son royaulme et son tresor vindrẽt en la main du roy clothaire. Car il nauoit nul enfans ne autres heritiers fors de luy qui feussent venus ne yssus de son corps/et

nauoit encores este dedier leglise saint Vicent/le roy clothaire la fist lors dedier par saint germain euesque en cellui tēps de paris en la presence Vltrogothe la royne qui auoit este fēme du roy childebert croberde et crosinde ses cousines et de mains preudommes qui presens furent a celle dedication. En celle iournee dōna le roy a leglise grās possessiōs et grās rentes et les conferma par son seel.

Le xix. Cōment cramires/sa femme et ses enfans furent ars et brullez.



Puis que cramires vit quil eut perdu le conseil et laide du roy childebert son oncle qui mort estoit. Sen fouyt a la petite ambleure a garant a thonobart qui estoit roy de la terre en celle entention quil peust auoir secours de lui rappareiller bataille contre son pere. Cil roy athonobart auoit espousee vne moult haulte dame chaste auoit nō. fille estoit guillertaine le duc dacquitaine/ cil dont fut formēt espouente par la parole du roy clotaire pour ce quil sonstenoit la partie cramires contre lui si cōme le roy lui mettoit sus. Pour ce sen fouyt a garant au mōstier sainct martin ainsi cōme auoit fait vng autre duc qui auoit nom acapius. Si que le roy envoya de sa mesgnice pour lui prendre et le cuiderent chacer hors du monstier/ mais ilz ne peurent/adonc bouterent le feu par dehors et ardirēt leglise et le duc guillier dedens/mais le roy qui voult recouurer le dōmaige quil auoit fait dedēs le monstier fist refaire le mōstier et leglise plus belle/plus riche et plus noble que elle nauoit este deuant et la fist couurir destain moult richemēt. Et le roy q grāt yre auoit conceue vers son filz ne voult mye faindre par simulations les dōmaiges q il auoit fais ains assembla ses ostz et rapareilla sa force de toutes pars si ētra en bretaigne. Cramires qui dautre part refut bien pourchasse et eut retenu en soudees les bretons et quāques il peut trouuer de gens reuint en bataille contre luy et amena en son ayde conabūt le roy de bretaigne et toutes ses gens. Quāt les deux osts furent venus en chāp de bataille chascun tempta et assaya les cueurs des hommes. Cramires vit bien que les bretōs quil auoit detenus aux gages se tenoient en foy et en loyaulte vers lui par les conuenances quilz lui auoiēt mises. Et le roy clothaire ne voult pardonner a son filz/si vint dautre part les siens entalentez et appareillez de cōbatre/lors iugerent que la cause fust determinee par armes et bataille. Mais le roy q estoit mis en la doubte de fortune fist auant ceste oroison a dieu en pleurs et en larmes quilz venissent ensemble. Dieu iesuchrist qui seul cōgnois les cueurs des hōmes ie te prie que tu recoiues les cueurs des hōmes et les prieres de moy et des autres et soiez droicturier iuge de ma cause. Je suis certain et croy fermement que tu voys toutes choses. Si vueillez congnoistre la felonnie de mon filz cramires. Cōment il a mis en oubli la grace et la grant amour de pere naturel et comment il sest mis a leuure et soit mis et acompaignie par bataille et armes auecques mortelx ennemis encontre la vie/lonneur et lutilite de son propre pe-

re naturel. Et ce quil ne peut faire en
trahison il tent a acomplir sa voulente
appertement par armes. En ce quil de
sire a haster la mort dung seul hōme vi-
ellart qui na multitude de gens comme
nous auons dune partie et dautre. Et
certes ie lui auoye donne grant esperan
ce de regner apres moy cōme ma voulē
te lui auoit liure toute la cure de toute
acquitaine/mais il ne voult mie tant at
tendre que ma vie fust finee/ains vou-
loit le regne conquerre par rigueur et en
espandant le sang de son pere. Beau si-
re dieu pere regarde nous doncques du
ciel et iuge selon droit et le iugement que
tu fis iadis contre absalon/quant il se re
bella contre son pere dauid. Ainsi ce me
semble le second dauid si ne forligna mie
en foy/il creut que les membres du mon
de vendroit et ie croy que lui mesmes soit
ia venu et que il viendra au iour du iuge
ment pour le tout iuger et sauuer. ¶ No-
stre seigneur oyt la priere de clothaire
car cōme les batailles furent adioustees
et lestour eut longuement dure il surmō
ta ses ēnemis et les chaca iusques a les
nefz quilz auoient garnies et appareille
es sur le riuage. ¶ En celle entētion q̄ se
fortune leur estoit contraire et ilz veissēt
la desconfiture que ilz venissent la a ga-
rant. En celle chace furent occis la plus
grant partie des bretons. Cramires fut
prins lui et sa fēme et ses filles. Tātost
comme il fut prins il fut amene deuant
son pere/il fut estēdu sur vng banc et for
ment lie en vne petite maison. Auecques
luy fist mettre sa femme et ses enfans et
puis fist bouter le feu dedans. Ainsi fut
ars cramires sa femme et ses filles et la
maison toute ensemble. Telle vengen
ce print le pere du filz qui sa mort lui pour
chassoit il fut damne sans pitie par le iu
gement du pere/pour ce quil estoit hors
de toutes pities/car ie ne scay que il eust
espargnie comme son pere ne vouloit es
pargner ne ne voult obeir a son cōman-
demēt. Et pour ce le fist il ainsi mourir
comme il est dessus dit.

Incidence

En ce temps mesmes aduint q̄
deux grans roustes de lāgou-
stes trespasserēt vng seul an p-
my auuergne et parmy lymosin/puis se
assemblerent en vne grande plaine/la fi
rent bataille si grant que tout le monde
gisoit aual les champs. En cellui tēps
que clothaire tenoit le royaulme de fran
ce gouuernoit adōc cellui de lombardie
qui en pou de temps apres mena lōbars
en pauonie q̄ ores est appellee esclauon-
nie. ¶ En ce point fut cotiles roy des go-
ciens qui habitoit en ytalie apres le roy
mutiges. Cil cotiles ala visiter saint be
noist/le saint homme le chastia moult et
reprist de sa cruaulte. Cil samēda moult
par la saincte correction que le saint hō-
me lui eut monstree/puis lui dist a lespe
rit de prophetie quil trespasseroit la mer
puis entreroit en la cite de romme et re-
gneroit neuf ans ou dix et seroit la fin
de sa vie.

¶ Le xx. comment lappostole virgile mourut par les griefs que lempereur lui fist



Lapostole virgile q̄ apres saint sil-
uestre eut este mis en la dignite aīsi

comme nous/aucuns autreffois dit le
receut lettres et mandement de par an
thoine lẽpere de cõstãtiõble dõt la tene
estoit telle/Viens a nous et acomplis la
promesse que tu nous fais de humble vo
lente denthuno nostre pere et lui rappel
le lõneur et la maniere de la patriarche
ainsi cõme il souloit estre. ¶Quant vir-
giles lappostole eut les lettres receues
il lui rescript en telle maniere. Dame au
guste ia ce ne me aduiengne que ie face
ce dõt vous me requerez se ie parlay lors
malement et follemẽt ia ne me cõsenti-
ray a rappeller a la dignite du patriar-
che homme qui soit damne par heresie.
¶Quant lemperiere oyt ceste responce
elle enuoya a romme ãthoine bien mõ-
te sur vng bon cheual et grant plante de
cheualiers armes auecques lui et lui cõ-
manda quil prenist par force virgile qui
estoit contraire aux drois et aux assenti
ons cõmunes de lempire et le fist venir
par mer en constantinoble en sa presen-
ce et que nulle angle lui fust garãtie fors
seulement leglise des apostres. ¶Quãt
cil ãthoine fut venu a rõme il trouua la
postole virgile qui chantoit sa messe ou
monstier saincte secille de quoy la feste
estoit celebree cellui iour en la kalande.x
de decembre/si cõme le preudõme chãtoit
sa messe et il partoit ses aumosnes aux
poures Anthoine le saisit incontinent si
le fist mettre en vne nef pour mener en
constantinoble selon le cõmandemẽt ql
auoit receu de lemperiere. Le peuple de
rõme le cõuoya iusques a la nef/puis lui
demãderent sa benediction et cil leur dõ
na incontinent. ¶Apres les nautõniers
leuerent et dresserent leur voile et se de
partirent du port/ceulx de rõme estoiẽt
moult dolans de son departemẽt et cu
eillirent anthoine en si grant hayne que
ilz lui lancerent pierres et iauelotz et quã
ques pouoient tenir et le vengoient et lui
disoient fain et mesaise soit tousiours a
uecques toy car tu as mal fait aux rom
mains dont vindrent plusieurs clercs q

vouloient estre ordonnez et se misdrent
en la voye a aler apres le preudõme. Il fut
par la mere et sarresterent en vne cite
qui est appellee siracus/la fist le preudõ-
me ses ordres et leur cõmanda a garder
lestat de saincte eglise. Lẽpereur et ceulx
de la cite le receurent moult honnorable
ment et deux ans y demoura. Puis apres
requist lemperiere quil rapellast anthoi
ne a la cõmunaulte de saincte eglise si cõ
me il lui auoit promis et demonstra la
main de quoy il lui auoit fait la pmesse
¶Tant mõterent les paroles entre eulx
que lapostole dist. Je cuidoye estre venu
a debonnaires gouuerneurs cõme a lẽ-
pire et a dame auguste lemperiere pour
establir des choses de lempereur. Mais
ie voy et les treuue plus cruelz que diole
cien et lenthere sa femme ne furent mais
puis q̃ nostre seigneur a iugie que ie soie
liure en voz mains pour vengẽce de mes
pechez ie souffreray tous les griefz que
vous me ferez. Je voy bien que dieu me
rend la desserte de mes merites. Mais ẽ-
cores ay ie desserui plus grans tormens
par mes pechez la vengence a tost ensuy
le fait et les peches que ie fis cõme lapo
stole siluere fut hors boute et enuoye en
essil. Par moy bien scay que ie te pouoye
trespasser les yeulx de cellui qui tout scet
et qui tout voit quil ne prenist vengence
de la trahison que tu fis et pourchassas
cõtre le preudõme. ¶Quant il eut ces pa
rolles dictes vng des menistres du pa-
lais haussa la paulme et le ferit parmy
la face. Puis lui dist/homicide tu ne sces
a qui tu parles. Cuides tu que nous ay-
ons oublie ce quant tu donnas vne buf-
fe a ton notaire cõme tu estoies clerc du
palais quil cheyt mort apres ton coup.
Et aussi feis tu a hasteron qui estoit filz
dune femme vefue a qui tu auoies ta
mere mariee que tu fis tant batre et de-
fouler de gros bastons quil en fut mort.
Et lappostole siluere q̃ fut essillie et mis
hors de rõme par ton pourchas et cõseil.
Quãt virgile lappostole eut tout ce oy

il eut moult grant paour/ toute ſon eſpe
rãce miſt en noſtre ſeigneur puis ſen fuit
en legliſe ſaincte euffemme et embraſſa
vne des colombes de lautel. Ceulx qui p
lempereur furent ẽuoiez pour le querre
lui lierent vne corde au col ⁊ le chaſſerẽt
hors de legliſe/honteuſement fut mene
et fuſte par toute la cite. Au ſoir fut mis
en priſon a petite liuroiſon/car on ne luy
donnoit chaſcun iour que pain et eaue
tant ſeulement. A la parfin lempereur le
fiſt oſter de la priſon et lui donna congie
a lui et a ſes clercs de retourner a rom
me a la priere narces vng des meniſtres
du palais. Quãt lappoſtole vint en puil
le il acoucha au lit malade en vne cite q̃
a nom ſiracuſe po^r le trauail quil auoit
eu deuant la fut mort. Ses meniſtres q̃
auecques lui eſtoient ẽporterent le corps
a romme. Enterre fut a ſaint marcel.
Apres lui fut appoſtole vng autre q̃ eut
nom pelages.

Le xxi. chapitre. Comment lẽpereur enuoya a romme narſete contre thocile roy des gociens.



Thocille le roy des gociens ala en ſecille la terre print et ga
ſta le pays. Puis retourna a romme et
laſſiega. Les rõmains qui dedans eſtoi
ent furent ſi deſtroitz de faim que ilz vou
loient menger leurs enfans. Si furent
ſi durement conqnis et confondus de
batailles et de cõtumelies et aſſaulx q̃lz
auoient eu quilz ne pouoient mais la ci
te deffendre. Thocille et ſes gẽs qui bien
ſauoient quilz eſtoient en telle deſtreſſe
rompirent les murs par deuers oiſte et
entra en la cite plus tendoit a eſpargner
les citoyens que a eulx deſtruire pour ce
fiſt tromper et buiſiner toute la nuyt q̃l
entra en la cite quil vouloit que les rom
mains ſeffraiaſſent pour le ſon des bui
ſines et quilz ſe tapiſſent es egliſes et es
autres lieux affin quilz ne feuſſent occis
vne piece de temps habita auec eulx plus
trouuerent en lui pitie ⁊ amour naturel
le que cruaulte ne felonnie de tirant tãt
de pitie et debonnairete comme il auoit
donnee la correction monſeigneur ſaint
benoiſt qui lauoit reprins et chaſtie des
grans cruaultes quil nous faiſoit. Des
ſenateurs de romme qui ſouloient eſtre
en romme et en louenge de tout le mõ
de eſtoient chief remenant de cite deſer
te alerent a lempereur de conſtantino
ble et lui prierent par grant humilite q̃l
leur fiſt ſecours ẽuers les gociẽs en qui
ſeruitude et ſubiection ilz eſtoient. Ce
ſar fut moult trouble de ces nouuelles ⁊
de ces meſcheances qui par auenture e
ſtoient aduenues on regne imperial/
ceſt auſſi regne dytalie qui eſt ainſi ap
pelle pour vne eſtoille qui en ces parties
eſt prochaine/ou par raiſon du roy q̃ ou
pays regna qui eut nom heſperus/il cõ
manda a narces quil alaſt en ces parti
es pour deliurer les rõmains de ſubiec
tion en quoy ilz eſtoient. Cil narces e
ſtoit chaſtes et de toute voulente de fẽ
me lung des chãbellans du palais eſtoit
et eſtoit hõme de grant proeſce et eſprou
ue en toutes batailles/patrice et deffen
deur le fiſt de toute ſecille et de toute y
talie haſtiuement ſappareilla/ car il na

noit mie temps de longuement demou-
rer/ grant compaignie fist de cheualiers
et de bons gens darmes La mer passa
entre grece ⁊ sesille en lōbardie vint quāt
il fut alye auec les lombars et il les eut
receus en son aide il se combatit au roy
thochille et a ses gens En celle batailie
furēt les gols desconfiz et thochille occis
selon la parole sainct benoist qui deuant
eut dit ce quil deuoit aduenir. En celle
maniere furent les rommains deliurez
de la seruitute en quoy ilz auoiēt este nar
ces se combatit contre bucelle/ De bucel
le auons nous dessus parle et comment
Le roy de france theodobert le laissa en y
talie luy et ses deux autres dux pour le
pays conquerre lung eut nom lencherre
qui estoit frere de bucellene ⁊ lautre eut
nom amergne/ ceulx occirent le tresuail
lant belisaire qui de par lēpereur estoit
envoye pour deffendre le pays ¶ Ain-
si roboient les terres quilz conqueroiēt
et enuoierent au roy theodobert les des-
poelles de leurs ennemis. ¶ En ce tēps
que narces entra en ce pays estoient en-
tres en la terre de champaigne pour yuer
ner/ bucellenes estoit adonc malade dūe
maladie qui est appellee disintere narces
appareilla ses gens pour combatre bucel
lene aussi dautre pt En celle bataille fut
bucellene occis/ son compaignon auuer-
gne sacompaigna apres celle bataille a
vng conte des gociens qui auoit a nom
gunbin. Ces deux appareillerent batail
le contre vrinais anduy furent vaincus
gunbin fut prins et mene a constantino
ble. Amergne fut occis dung glaiue
Lenthere le tiers duc des francois mou
rut de sa propre mort entre veronne ⁊ tre
donce / si cōme ilz retournerent en frāce
charges des despoelles que ilz auoient
es pays conquises ¶ Apres ces victoires
que narces eut eues se combatit contre
filulius Le roy des egipciens qui encores
estoit demoure de la mainsnie des aure
liens que adouacres auoit mene ou pa-
ys quant il entra en lombardie. Narces
luy fist moult des benefices au commē
cement Pource quil estoit a luy ioing et
aliez loyaulment. Mais au dernier deuīt
orguilleux et rebelle et acroissant sa sei-
gneurie en lombardie tant cōme il pou-
oit. Narces ne luy voult mie souffrir ains
le print en bataille puis le pendit a vng
tref. Cil narces fut premierement gar
de des instrumens et des cantiques im-
periaulx Puis fut seneschal du palays
tresdebonnaires homs estoit en releuer
eglises diligēt ⁊ ētētif en vigiles ⁊ oroisōs
et deuot plus vainquoit ses ennemis par
les oroisons et par les prieres ql faisoit
a dieu quil ne faisoit par armes

Comment leuesque de clermont en auuergne fist emprisonner vng prestre



Albon filz aldom estoit en ce tēps
roy dune gens qui sont appellez
gepidiens ilz se combatit contre
turisme filz dūg autre roy si comme les
deulx parties se combatoient albon fe-
rit turisme de lespee parmi le chef tant
quil le rua mort Quant ses gens virēt
que leur sire fut occis qui estoit de si grāt
prouesse que luy seul tenoit le plus grant
fais de la bataille ilz se prindrent tous a
fouyr Albon retourna a son pere lie ⁊ ioy

eulx de la victoire Roy fut apres son pe re qui mourut en brief temps

Incidence

Lors aduint que leuesque de clermont en auuergne fist vng cas qui nappartenoit mie a luy vng prestre estoit en la cite qui estoit appelle anastaise humble homme de lignaige et de grant parente. Cil euesque lamonnesta par plusieurs fois puis par doulces paroles puys par rudes menaces quil luy donnast la propriete de son heritage quil tenoit confermee et sellee par chartre de la royne crotilde. Et pource quil ne se vouloit mie assentir a ceste chose il le fist prendre et liurer a sergens Et leur commanda quilz le feissent tant ieuner quil fust affemme sil ne luy octroyoit sa requeste. Cil affermoit adez par grant sens et constance que pour famine ne pour soif ne pour mesaise quilz luy feissent souffrir il nen bailleroit ses lettres chartres ne ne deheriteroit ceulx qui apres luy le deuoient tenir de son heritaige. Ou moustier saint germain auoit vne croute leans estoit vng grant serqueul de marbre en quoy vng grant homme estoit mis. Leuesque commanda que le prestre fust mis auec le mort Mis il fut si comme il le commanda et couuert dung couuercle si quil nen peust issir. Sergens y mist pour le garder quil neschappast par nulles cautelles. Le prestre prioit dieu moult deuotement quil le deliurast de sa douloureuse prison. Ceulx qui garder le deuoient burent tant vne nuyt quilz commencerent fort a dormir. Quant il sentit quilz dormoient il leua les bras que il auoit adeliure pource que le tombeau estoit grant et parfont et fist tant quil souleua le couuercle a vne pierre puis bouta la teste hors et sefforca tant aux piez et aux bras quil issit hors deliurement. Car il estoit fort greue de la peueur du corps qui dedens estoit. Si comme il recongneut apres au commencement de la nuyt aduint ceste chose si se ala moult tost a luys de la croute mais il le trouua ferme il regarda parmi les fentes des luys. Si vit vng homme dauenture trespasser qui portoit sur son col vne coingnie il appella a basse voix celluy homme que ceulx dormoient si fort quil auoit paour quilz ne seueillassent et luy pria quil deffermast luys auec sa coingnie. Le quel fist sa requeste. Quant le preudomme fut hors issu si eut paour que cil ne deist ceste chose a aucun. Il sen vint a son hostel au plus tost quil peut. Puis se mist au chemin de venir en france. Si fist sa complainte au roy clotaire et des griefs et oultraiges que celluy auoit fais et luy compta toute la besongne comment elle auoit este faicte. Le roy et les barons tindrent ceste chose a moult forfaicte et dirent que herode ou neron nauoient oncques fait si grant cruaulte. Le roy fist leuesque mander quant fut venu deuant le roy il le mist a raison de ce cas il respondit que la villennie quil auoit eue ne luy auoit pas este faicte par son commandement Mais le prestre le vainquit par bons tesmoings et luy fist recongnoistre toute la verite. Dont leuesque sen partit a honte et a confusion. Et le prestre tint son heritage paisiblement En ce temps trespassa de ce siecle a la ioye et a la gloire de paradis a lonneur et a la louenge des barons du pays leuesque de veamaulx plain de vertus et de bonnes meurs. Le roy clotaire fist les reliques mettre en sa sepulture moult honnourablement en la cite de soissons

Comment le roy clotaire ala chasser en vng boys et comment il print vne maladie dont il mourut



Voulente print au roy clotaire
de aler a tours requerre les pri
eres et les suffrages de sainct
martin/en humble priere et oraison de-
uote demoura longuement il prioit au
confesseur et a tous les saincts de para
dis quilz priassent nostre seigneur quilz
luy pardonnast tous ses pechez. Grans
dons et nobles donna a leglise si cōme
il appartient a telles noblesses des saīcts
et aux abbayes et leur donna habundā
ment rentes ꝛ possessions/en france re-
tourna quant il eut fait son pelerinaige
Vng iour aduint quil ala chasser en vne
forest pour soy desduire si comme ont a
coustume francois qui plus voulentiers
sesbatent que nulz aultres gens par cou
stume/plus se trauailla quil ne peut souf
frir plus estoit vigoreux de cueur quil nes
toit de corps il estoit de grant aage ꝛ de
brise des peines et des trauaulx que il a
uoit eux toute sa vie de guerroier. De la
peine et du grief quil eut de celle chasse
luy print vne fieure continue trop fort ꝛ
trop oultrageusement En ce point q̄
il estoit ainsi tourmente de diuerses pas
sions de froideur ꝛ de chaleur ꝛ tournoit
et retournoit en son lit ꝛ soupiroit parfō
dement comme cil qui estoit ainsi tour-
mente de diuerses passions et a grant
mesaise de conscience et ses pechés il cō
mença a crier en telle maniere henna hē
na. Comme est grant et de merueilleuse
puissance ce celestiel roy qui ainsi hum-
lie et met au dessoubz les plus puissans
roys de la terre. Comme il ne soit mie
mortel il est sans comparaison meilleur
q̄ le plus grant prince de terre. Sil est aī
si quil soit doncques meilleur il est plus
puissant/il est misericors/car il ne se deli
te mie a la vengence de ceulx qui lōt de
serui ainsi comme font maīt mortel pri
ce aincois a plus cher la repentance et
la penitence des pecheurs selon sa grāt
pitie. On doit doncques desirer par grāt
affection la grace de sa misericorde de
la quelle nully tant grant pecheur soit
ne se doit desesperer. Tant cōme il reci-
toit ces parolles en grāt repentance ꝛ en
grāt contrition il rendit son esperit/son
corps laissa a la terre et son royaulme a
son filz. Cinquāte ꝛ vng an regna moult
noblement et puissamment ꝛ tousiours
creut ꝛ multiplia a sa seigneurie iusques
a la fin de sa vie. Quatre filz eut drois ho
irs de son corps Le premier eut nom the
rebris/le second gontran/le tiers chilpe-
rich et le quart sigebert Porte fut a sois
sons et honnourablement mis en sepul
ture en labbaie sainct marc Si comme
il auoit deuise. Trēte miles ꝛ plus y auoit
de la ou il morut et trespassa iusques la
ou il fut porte. Ses quatre filz estoient p̄
sens qui moult honnestement le firent
porter/toute la voie estoit plaine de grās
processions de clers et de gens de religi
on qui lame recommanderent a nostre
seigneur et faisoient ce quil appartenoit
a tel office.

Comment les quatre freres partirēt le royaulme en quatre parties

Apres la mort du roy clotaire
fut le royaulme depti aux qua-
tre freres mais chilperich q̄ plus
saige et plus malicieulx estoit q̄ nul des



autres a qui il ne souffisoit mie telle partie comme il devoit avoir par droit fort ala a paris au plus tost quil peut et saisit les tresors de son pere q̃ en la cite estoiẽt Les puissans de france manda ⁊ acquist leur bonne voulente tant comme il peut Ceulx q̃ cuida estre couvoiteux attrait a son amour par dons et par promesses En celle maniere se mist en possession du royaulme mais lautre partie qui mie ne si accorderent a ceste partie sassemblerẽt et entrerent a la cite si soudainement q̃l nen sceut mot qui despourveu estoit contre leur venue/ hors de la cite le chasserẽt Puis luy demanderent que sil se vouloit consentir que tout le royaulme que leur pere tint fust departi en quatre parties e gaulx il le rappelleroient. Rappelle fut pource quil sacorda a ceste chose. Si ptirẽt le royaulme en quatre parties. Cherebres qui ainsne estoit eut le royaulme de paris q̃ avoit este a childebert son õcle/ gõtran eut le royaulme dorleãs qui avoit este a clodomires sõ õcle/ sigebert eut le royaulme de mez q̃ avoit este a son õcle theodorich/ chilperich celluy de soissons que clotaire leur pere eut tenu ¶ Ainsi fut le royaulme devise en quatre parties tout ainsi comme leur pere et leurs oncles furent apres le roy clovis. Mais pource q̃ nous avons cy fait mention de mez la cite que sigebert eut en sa part ¶ Nous cõvient vng petit entrelesser nostre matiere pour raconter aucunes choses dicelle cite que nous avons trouvees es anciennes escriptures ¶ Jadis advint que les vuandes et les sonnaires et les alains que aucuns appellerent huns issirent de leur contree pour france despirer et destruire et gasterent vng roy quilz avoiẽt qui rocus avoit nom ¶ Cil rocus demãda a sa mere avant quil meust de son pays quelle chose il pourroit faire pour acquerir grant nom elle luy respondit beau filz dist elle se tu veulx estre renõme par tout le monde abbaz les edifices et acruaulte que les puissans ⁊ les plus grãs cites et les plus nobles mettes a lespee car tu ne peux faire meilleurs habitacles de ceulx qui ont este fais de sa en arriere ne la gloire de ton nom plus acroistre ne par batailles ne par autres manieres Cil fist tant comme il peut le conseil de sa mere sa parolle tout ainsi comme se ce fust dune responce. Il passa le põt dune cite qui est appellee marente. Sur le rin siet celle cite destruit et gasta premierement. Puis sen vint en la cite de mes pour qui nous avons ce cõpte encõmẽce et tresbucherẽt les murs par divine voulente la nuyt devant que luy et ses gens pouoiẽt ens entrer sãs nulle violẽce. En doubte fut que nostre seigneur ne le fist pour les pechez et pour les maulx des citoiens punir ou pour la perdition du tirant en vengence des homicides quil faisoit pource quil sabandonnast a ce faire iusques a tant quil trouvast qui de luy p̃nist vengence ¶ Quant il eu fait sa voulente de la cite de mes il vint droit pour aler en la cite de treuses. Mais les citoiens qui de sa venue furent advertis issirent de la ville dessoubz la velle sappareillerent a bataille contre luy. Quant rocus vit quil ne pourroit deux venir a chef Il vint droit en vne cite qui a nom arle. En celle voye le print vng prince q̃ avoit nom marie. Mais ie ne scay par

quelle maniere. Car listoire nen parle
point cy endroit. Quant rocus le tirãt
fut prins il fut moult honteusement me-
ne par toutes les cites quil auoit destru-
ites. Apres ce mourut afflict et tourmẽ-
te de diuers tourmens selon ce quil a-
uoit desserui

Cõment sainct germain
franchit labbaye de
sainct vincent



Therebers qui roy estoit du sie-
ge de paris espousa vne femme
qui auoit nom nigeberde deux
chamberieres auoit dont lune estoit nõ-
mee marchonophe et lautre merophide
Le roy fut si esprins de leur amour quil
laissa sa femme pour elles de ce le reprit
et chastia sainct germain qui encores es-
toit en ce temps euesque de paris. Le
roy ne se voult amender pour le sainct hõ-
me de ceste chose se courroussa nostre
seigneur. Car les deux femmes et vng
filz que lune auoit du roy furent espris de
mort soudaine de quoy le roy fut moult
dolant / lui mesme ne vesquit mie longue-
ment ains mourut en la cite de blaisues
et fut enterre en leglise sainct romain
Sainct germain sentoit bien que le iour
approuchoit de son trespassement ⁊ biẽ
veoit que leglise de romme estoit moult
troublee et foible de ladiection lapposto-
le siluere et de la mort virgile qui apres
luy eut la dignite receue si se doubta
moult que les euesques de paris qui apꝯ
luy estoient a venir ne greuassẽt p̄ mau-
uaises coustumes leglise de saincte croix
et labbaye sainct vincent que childebert
auoit fondees mesmement pour locca-
sion dũg proces que le roy clotaire auoit
fait en vne des chartres qui ainsi par-
loit. Albenus locuscius constituimus et
cetera ¶ Pource voult le sainct homme
faire vng statut de leur pensee car a la
saincte parolle veoit on que leglise de rõ-
me se cõsentiroit assez legierement a cõ-
fermer les franchises des deuant dictes
eglises. Apres aduint si tost que le sainct
homme leut pourueu / sainct gregoire le
conferma en ses lectres. Gontranq̃ fut
roy dorleans eut quatre filz de diuerses
femmes mors furent tantost quelles eu-
rent enfante. Cil gontran fut homme
de grant bonte et souueraine moult ay-
ma paix et concorde ⁊ garda droicture et
loyaulte vng seul vice en obscurissoit la
gloire de son nom cest quil estoit trop ha-
bandonne a luxure et auoultrie Car cel-
les qui mie nestoient ses habandonnees
ne ses espouses maintenoit. Et celle ql
auoit prinse par mariage reffusoit
Vng iour ala chasser au boys quant la
chace fut commencee ses gens se depar-
tirent lũg deca lautre dela. Le roy se trou-
ua dautre part luy et vng de ses hõmes
qui moult estoit son priue dessoubz vng
arbre descendit pour soy reposer si sendor-
mit ou giron de celluy qui auec luy estoit
Si comme il dormoit vne beste issit de
sa bouche dautelle semblance comme v-
ne lesarde. Lors commenca achasser ⁊ a
aler et a venir entour les riues dung pe-
tit ruissel qui pres dillec estoit et moult
sessorcoit de passer oultre se elle eust peu
trouuer voye. Quant cellui qui auec le
roy estoit vit ce il print son espee toute
nue et la trauersa par le trauers du ruis-
sel la beste se mist dessoubz ⁊ ala rompãt

tout oultre iusques a lautre riue en terre entra par vng trou dessoubz vne montaigne. ¶ Quant elle eut demoure leans par lespace q̃ vng homme eust este ⁊ venu trois fois iusques la si retourna la beste arriere par dessus lespee ⁊ rentra voulentiers en la bouche du roy qui encores dormoit/le roy sesueilla vng pou apres ⁊ dist a son compaignon que merueilles auoit veues en dormãt/iay dist il veu vng grant fleuue et par dessus vng pont de fer. Si me sembloit que ie passoie dessus iusques a lautre riue: Puis entroie soubz terre en vne caue ou pte de la montaigne la trouuay plus de richesses que nul ne pourroit penser. Les tresors des anciens peres qui la dedans estoient en despos Atant monta le roy si sen retourna a lostel si entendit que vng autre auoit ceste mesme aduision veue. Et pource quelles estoient semblables fist le lieu cauer biē parfont et la trouua or ⁊ argent a si tres grant mace que cestoit grant merueille De ce fist le roy faire vng couuercle en la maniere dune chasse grant et bel ⁊ eut en propos quil lenuoiast au sepulcre nostre seigneur en ihl'ẽz. Mais les griefs de la voye et la paour des sarrasins qui ou pays habitoient empescherent le veu et la promesse. Et pource quil ne le vouloit mie retenir q̃l ne fust offert a dieu/le fist porter en vne eglise delez chalons en bourgoingne quil auoit fondee de saĩct marcel. Sur le corps sainct fut mis le ioyaulx qui tant estoit deuure belle ⁊ riche que sa pareille ne seroit pas trouuee ou royaulme de france.

Cõment le roy sigebert espousa bruneheust qui tant de roys fist mourir

Sigebert le roy de mes scauoit bien que ses freres estoient en reprouche du monde pour le peche de luxure. Et pource quilz ne gardoient pas biē la foy de mariage enuers leurs espouses.



Pource enuoya au roy despaigne achatilde vng sien messaige qui gones auoit nom. Cil roy achatilde auoit chasse les osts despaigne que lempereur de constantinoble auoit Et manda au roy achatilde quil luy enuoyast vne sienne fille qui estoit appellee bruneheust quil vouloit auoir a mariage. Celluy le fist voulentiers q̃ moult en fut lie liuree fut aux messagiers garnie de ioyaulx ⁊ de richesses. ¶ Quant sigebert eut la dame receue il la fist introduire a la foy de romme pource quelle estoit corrompue de leresie arrienne en laquelle elle auoit este nee ⁊ nourrie/son premier nõ luy fist chãger. Si la fist appeller brunechilde puys lespousa a grant solemnite. Quant elle vit quelle fut dame du royaulme et royne clamee tant fist par ses parolles quelle cueillyt en trop grant hayne Cil gones qui despaigne leut amenee. Ques estoit adoncques maistre du palays et y fut esleu ainsi comme nous dirons. Tãdis comme le roy estoit encores en france. Les princes du royaulme auoiẽt vng autre esleu/qui trodunes estoit appelle preudons estoit ⁊ plain de paour de dieu Si estoit du plus grant lignaige de frãce/il refusa ceste honneur. Et pour soy excuser il vint au roy ⁊ luy dist. Sire tous les puissans du royaulme nappartien-

nant de linage ne ie ne puys porter les
tencons ne leurs plais. Car ilz sont tost
prestz de greuer leurs voisins. Pource ql
sont mes parens si ne doubtent mie mes
parolles ne mes iugemens pource quilz
leur semble que ie les doye deporter po²
laffinite de la char quilz ont vers moy
Mais se tu affermes que ce soit bien a fai
re quon punisse ses parens selon la sentē
ce du droit iugement. Si le peut et doit
prouuer par plusieurs exemples
Torquatus fist son propre filz decoler
pource quil auoit en despit son comman
dement Romulus qui fonda rōme fist
occire roumer son frere pource quil auoit
brise vng ban quil auoit fait crier. Bru
tus occist ses deux filz en telle maniere
pour la frāchise du pays garder. Et ia
soit ce quil vaille mieulx estre reprīs par
misericorde q̄ par cruaulte. Pour quoy
fera on misericorde aux mauuais/qui pl⁹
les deporte pires les a. Car ilz sen orgueil
lissent de la grace quon leur fait entant
quilz en font pis apres /ia doncques na/
uiengne que ie soye de la perpetuelle sen/
tence du souuerain iuge pour acquerre
leur grace transitoire. Quant trodu/
nes eut ainsi parle au roy et aux barons
ilz mirent en sa voulente et ordonnance
lelection de si grāt honneur pour la loy
aulte quilz sentirēt en luy. Il se leua len/
demain bien matin et print auec luy des
plus grans seigneurs du palais alostel
gongone vint ses braies luy mist au col
et luy donna signe da la seigneurie qui
auenue luy estoit. Puis lui dist nostre si/
re. Sigebert et tous les princes du roy
aulme menuoient a vous pour estre es/
leu quens et maistre du palais. Mais iay
refuse ce don ie le te lesse beneureusemēt
de mon preuilege q̄ ie laisse de ma vou
lente. A lexēple de lui tous qui la estoient
crierent gogone est en son office iusques
a celluy iour quil eut amenee brunechil/
de despaigne. Celluy iour quil lamena
luy vaulsist mieulx quil sen fust fouy en
exil. Car se eust este plus prouffitable cho
se pour tous quil leust laissee q̄ quil leust
amenee. Car elle estoit plus cruelle que
nulle beste sauuage. Car puis quelle fut
royne et quelle fut entree en lonneur et
en lacointance de son seigneur elle se p/
uertit si durement que il commanda q̄
Gogones fust estrangle et murtri. Tāt
fut brunechilde desloyalle et demesuree
et tant doccisions par luy faictes. Tant
de roys de frāce et tāt de prīces furēt p elle
occis que on peut bien apperceuoir que
la prophecie sebille fut po² elle dicte grāt
temps auant quelle venist. Car celle bru
neheust viendra des parties despaigne
Les gens et les roys periront deuant
soy pour la grant cruaulte de son regart
elle fera route de piez de cheuaulx. Pour
elle fut doncques la prophecie dicte car
il fut ainsi de elle comme elle prophecia

Comment le roy chilperich
espousa la seur bruneheust.
mais en ce temps tenoit il plu
sieurs femmes en cōcubinai
ges dont il aduint que lune des
concubines fist tant enuers
Le roy dessusdit quil estrāgla
en son lit sa femme espousee
en dormant



c Hilperich le roy de soissons e/
stoit si habandonne a luxure q̄
tousiours il menoit grans to²

des De femmes auec luy q̃ estoit contre
son honneur et prouffit Talent luy prĩt
De faire ainsi comme son frere le roy si-
gebert auoit fait. Pource manda au roy
Despaigne achildẽ quil luy enuoyast sa
fille qui estoit seur De bruneheust sa se-
rourge ainsnee estoit/si auoit nom gal-
sonde. Et bien leur charga quilz luy deis
sent De par luy q̃ se il luy ẽuoioit il guer
piroit la compagnie De toutes femmes
pour luy. Le roy qui biẽ cuida q̃l se tenist a
sa verite le fist voulentiers richemẽt luy
donna ioyaulx ⁊ autres choses Ses mes
sages luy enuoya auec sa fille/et leur com
mãda q̃l prenissent seurte Du roy par ser
mẽt auãt quil lespousast/q̃l ne lesseroit
pour nulle autre ⁊ q̃lle seroit royne tant
cõme elle viuroit ainsi le iura chilperich
cõme les messagiers luy deuiserẽt. Atant
retournerent en leur pays Le roy la fist
baptiser pource quelle estoit arriẽne ain
si cõme sa seur eut este. Puis lespousa/pe
tit de tẽps tint ses cõuenãces car il auoit
le cuer muable ⁊ de legiere voulẽte/le ser
ment brisa quil auoit fait. Car fredegon
de qui iadis estoit appellee ou puice de la
fẽme du roy chilperich auoit si grãt ẽuie
sur la royne q̃lle ne la pouoit regarder
Tant fist en peu de tẽps par sa malice et
par flaterie que le roy la print ⁊ la main
tint aussi cõe sa fẽme lors cueillit si grãt
orgueil ⁊ si grãt arrogãce q̃ trop estoit
baude ⁊ hardie aussi cõme la coustũe De
telles fẽmes est de faire ẽgresses ⁊ felõni
es par le palais aloit ⁊ disoit a tous q̃lle es
toit dame ⁊ royne: moult disoit de villen
nies et doultrages a la royne galsonde
Dont elle se plaignoit a son seigneur et
le roy qui ia auoit retrait son cueur de sõ
amour la moquoit ⁊ lapaisoit de belles pol
les a si grãt forcenerie fut menee p latise
mẽt fredegonde q̃ le roy son seigneur les-
trãgla en son dormãt/grãt cruaulte et
grãt felonnie fist. Qui oncques oyt parler
q̃ nul tirãt la chose peust faire si grant/
meschãte chose estoit aux francois mes
mes de souffrir au roy quil feist telle des

loyaulte que nul mal ne luy faisoit pour
qui il deust mettre sa vie pour lui secour
re moult estoit de son sens desseurez qui
par ladmonnestement dune fole femme
toucha lõneur/la beaulte/⁊ si noble ma
riage pour celle qui par luy mesmes pou
oit faire en peu de temps mourir se elle
voulsist mettre son intention si comme
elle fist puys. Car nostre seigneur demõs
tra bien quil pẽsa bien de ce fait. Et quil
eut agreable le martire De la royne gal
sonde pour vng miracle quil fist pour el
le vne lampe De voirre qui deuant sa tõ
be ardoit cheit dauenture sur le pauemẽt
sans nulle corruption. ¶ Ses freres qui
sceurent la grant desloyaulte quil auoit
faicte/assemblerent leurs osts. Et dirẽt
que hõme de si grant felõnie ne seroit ia
leur compaignon ou royaulme De leur pe
re par autelle legierete cõme la besõgne
fut cõmencee par autel peril elle vit a ne
ant vne autre fẽme print q̃ eut nõ sordo-
ree. Trois filz en eut theodobert en fut
lung meronnee fut lautre et clodoe le ti-
ers. Mais fredegõde fist puis par ce mes-
me malice q̃lle eut fait estrãgler la roy-
ne galsõde quelle De luy deliuree en telle
maniere q̃ vous dirõs. Il aduint q̃ le roy
chilperich vit a ost bãnier auec le roy si
gebert son frere contre les sesnes. La roy
ne sordoree demoura a lostel ensaĩte/ fre
degõde qui entour luy demouroit aĩsi cõ
me vne chãberiere luy dist. Quãt elle eut
vne belle pucelle ẽfantee Dame faictes
lenfant baptiser isnellemẽt. Pource que
le roy ait double ioye quãt il rẽtournera
de ce q̃l aura nouuelle fille recouuree ⁊ de
ce q̃lle sera en fõs regeneree. La royne cu
ida q̃ elle luy dõnast bõ cõseil. Pource cõ-
manda que on pourueust Dune marrai
ne qui la leuast De fons et fust sa mere
espirituelle fredegonde respondit que on
ne pourroit trouuer dame plus noble
De luy pour celle chose faire. ¶ Ainsi fut
la royne deceue sa fille leua De fons au
conseil de la desloyalle femme fredebon
de et fut sa mere en deux manieres corpo

rellement ⁊ espirituellement ce que estre
ne pouoit ne ne deuoit. ¶Quant fredegō
de sceut que le roy approuchoit elle se has
ta daler contre luy auant quil entrast
ou palais. Si tost comme elle lencontra
elle luy dist. Comme est ores le roy chil-
perich glorieux qui retourne a victoire
de ses ēnemis a qui vne nouuelle fille est
childerade est appellee qui tāt sera noble
⁊ de forme ⁊ de beaulte/mais ce sera grāt
douleur et chose qui bien doit estre esche
uee se ma dame fordoree dort encore vne
nuyt auec le roy chilperich. ¶Quant le
roy ouyt ces nouuelles si fut moult esba
hi et lui demāda pour quoy elle lui disoit
ce: elle lui compta cōmēt la chose estoit a
lee par semblāt que elle en fust doulāte.
Quant le roy ouyt ce si lui dist que sil e-
stoit ainsi que fordoree soit desseuree de
moy ie te prendray par mariage si seras
cōpaigne de mon lit. ¶Atāt entra le roy
au palais. La royne qui eut este deceue ꝑ
simplesse lui vint au deuant sa fille ētre
ses bras quelle auoit diuersemēt ꝑ deux
fois engēdree charnellemēt ⁊ espirituelle
mēt. Le roy lui dist/o tu royne tu as fait
vne chose dōt tu dois estre reprīse ⁊ blas
mee qui as leuee ta ppre fille q̄ tu auoyes
de ta propre char cōceue/ie ne te puis plus
tenir par mariage/pource que tu es ma
cōmere. ¶Le roy enuoya leuesque en exil
qui auoit lenfāt baptise. La mere ⁊ la fil
le mist en vng mōstier ⁊ leur dōna asses
rentes et possessions. Fredegōde qui par
son malice eut tout pourchasse le roy es-
pousa par mariage. ¶En ce point aduīt
vng besoing au roy sigebert son frere.
Catanus le roy dune gēt qui sont appel
les huns entra en son royaulme pour la
terre gaster et destruise. Le roy sige-
bert ala encontre eulx a grant ost pour
la terre deffēdre bataille y eut mout grāt
¶Sigebert surmonta ses ennemis
et moult en occist au remenant spacifia
ainsi comme il estoit contre celle gēs Le
roy chilperich son frere selon ses meurs
auoit discordes et contens se pensa dune
grant occision quil fist contre son frere
sigebert. Quant il vit quil eut sa terre
vuidee et desgarnie de gens: Si vīt isnel
lemēt a rains qui en ce temps estoit la
plus noble cite du royaulme. Cil chilpe
rich la prist soudainement pource quelle
estoit despourueue que les citoiens ne
cuidassent mie quil feist ce contre sō fre
re: Quant le roy sceut ce/il fut courou-
ce tantost luy rendit lamitie de ce fait
car il saisit la cite de soissons qui de son
royaulme estoit chef et soubmist le peu-
ple a sa seigneurie. Theodobert son filz
quil trouua en la cite mist en prison mais
chilperich son pere luy requist ⁊ luy fut
deliure par ioyaulx ⁊ dons que il en fist.
Quant ce vīt au departir le roy sigebert
le fist iurer auāt quil fust deliure que ia
mais contens ne nulles guerres ne lui
feroit. Le serment fut fait mais il ne de
moura mie lōguement estable. Car chil
perich se pariura et se combatit depuys
contre son frere. Mais il fut desconfit
Et receut contre sa voulente la condi-
tion du pays. En ce point aduint que les
sesnes qui iadis estoient entrez en ytalie
auec leurs femes et leurs enfās ꝑ lassātemēt
du viel theodobert ētrerēt en frāce a for-
ce de gēs/momolles seneschal du roy gō-
tran leur vint alencontre pour faire re
fraindre leur cruaulte. Tant les mena
par force darmes quil les enchassa ⁊ fist
retourner en ytalie dont ilz estoient ys-
sus. ¶En lan qui apres vint les sesnes
vindrēt de rechief iusques au rosne pour
passer en france/mais mōmole leur de-
nya le passage. Tant firent vers lui par
dons et par prieres quil leur donna con-
gie de passer et quilz descendissent iusq̄s
au royaulme. Sigebert les receut si no-
blement quil les rechassa la dōt ilz estoi-
ent venus. Ainsi quilz retournoiēt en leurs
pays ilz deceurent mains marchans en
leur voye. Car ilz leur vendoiēt ⁊ chan-
goient grans pierres dorees de cuiure ꝑ
tel art q̄l sembloit que ce fust fin or. Par
ceste frauldé furēt aucuns a si grant po
urete menez quilz sen dolurent puis tous
les iours de leurs vies/mais punis furēt asses

tost apres aussi cõme par diuine regence que les soussaires et les autres nations qui marchissoient a eulx entrerẽt en le's terres. Ensemble se cõbatirẽt par trois batailles. Descõfis furent les sesnes et menez a si grant cõfusion quilz perdirẽt enuiron trente mille de leurs gens. Et ceulx qui de celle occision peurẽt eschap/ per firẽt paix en telle maniere cõme le's ennemis voul drẽt faire ne deuiser.

De la mort de lempereur iustinien. Et cõmẽt les rõ mains accuserent Nares faulcemẽt deuãt lẽpereur.



Quant iustinien lẽpereur de con stãtinoble duql nous auõs tãt de fois parle eut lẽpire gouuer ne beneureusemẽt xxxiii. ans il trespas/ sa de ce siecle. Lempire laissa a iustinien le mineur a la differẽce du grãt iustinien qui deuãt auoit regne. Cil iustinien fut hõme fort ⁊ puissant en la foy crestienne et estoit pere en misericorde aux poures et auoit pitie en eulx cõdescẽdant noble cultiue' de droicture ⁊ de iustice. Et po' ce luy vindrẽt tousiours a bõne fin tou/ tes ses besongnes et toutes ses euures. Moult eut de victoires en prosperite ⁊ en bonne fortune par diuers menistres et mesmemẽt par belles causes cytoiẽnes et en cõposition de loys fut merueilleux

par la raison de ce quil cõquist ⁊ soubmist les alemãs / les gociẽs / les vuandes / les huns et les affriques. Et pour ce fut il appelle par diuers seurnoms selon les vi ctoires ql eut des fais de diuerses natiõs Si fist vng tẽple en constãtinoble q est appelle saincte sophie. Celle euure est de si grãt noblesse qlle fut faicte ou nom de iesuchrist qui est dune sophie ⁊ dune sapi ence de dieu le pere / en grec est nõmee a/ gia: en latin sophia. Et pour ceste raison la nõma lẽpereur saincte sophie po' ce ql le surmõta de beaulte ⁊ de bõte toutes e/ glises du mõde sicõme ceulx tesmoing/ nent qui lont veue. Au tẽps de ce prin/ ce viuoit cassidoire / clerc estoit renõme en seculiere et diuine sciẽces. Expert hõ/ me de merueilleuses disputations du sa cremẽt et du tẽps de pasques. Precieux en la cite de cesaire florissoit en lart de grã/ maire. Il bailla les fais des apostres par deuers saint benoist / en la saincte disci pline pl' beneuresemẽt q les autres preu dõmes florissoit. En ce tẽps estoit en vie et en bonnes euures sait germain eues que de paris / il ala visiter le sait sepulchre en iherusalem au tẽps de ce prĩce / par cõ stantinoble retourna / a grãt hõneur le receut lẽpereur / dõner lui voult grãs dõs or ⁊ argent. Le saint homme refusa tout mais il lui requist de ses reliques de sais lẽpereur qui moult fut lie de la deuotion du preudõme si lui dõna des espines de la saincte courõne ⁊ des relicques des ĩno/ cẽs ⁊ lũg des bras de sait gregoire / le st hõme les receut en grãt deuotiõ. Quant le sait hõe fut retourne en frãce il en don na vne partie a leglise saincte croix ⁊ lau tre a labbaye saint vincẽt. Lestude de la bõne amour q nous auõs vers le prince nous a fait racõpter ses meurs ⁊ ses fais nobles / et les vies des preudõmes qui en son tẽps furẽt. Desormais retournerõs a raconter aucune chose des fais narces dont nous auons cy dessus parle. Car lempereur lauoit enuoye en ytalie pour deliurer les rõmains de la subiection des

gothz qui la cite auoient prinse donna ⁊
soubmist toutes les nations qui estoiẽt
rebelles a lempire. Moult estoit bien mo
rigine/glorieux estoit en victoires et en
iustice noble droicturier. Et q̃ il fust tel
il apparut bien que lenuie des mauuais
le greua plus que la grace des bõs ne lui
ayda. Car cõme il se fust mis plusieurs
fois en peril de mort pour deliurer les
pays et les citoyens de leurs ennemis ⁊
eut acquis la male voulente des voisines
nations pour eulx/il en eut guerdon au
derrenier. Car il souffrit plus de batail/
les/persecutiõs des siẽs quil ne fist es ba
tailles de ses ẽnemis et plꝰ estoit en grãt
peril entre ceulx quil auoit deliurez quil
nauoit de ses aduersaires. Bien acõpli/
rent les rõmains la desloyaulte de la fe
lonnie de leurs cueurs qui mie nauoiẽt
honte deulx accuser deuãt lemperiere la
ou il nestoit mie present. ¶ Cellui qui en
tant de perilz demouroit et sestoit mis
poꝛ garder leurs vies ⁊ leur sante: mais
ceste malice ne leꝛ est mie nouuelle. Car
ilz sont entachez cõme par nature du vi
ce dingratitude. Si est quant aucun qui
ne se recongnoist mie es benefices quon
lui a fais ne scet gre de chose que on lui
face: Et ce peut on monstrer ꝑ moult de
exemples. Le grant sipion vng des grãs
senateurs qui estoit appelle affriquans
pource quil auoit soubmise a lẽpire tou
te affricque. Car il estoit noble et renom
me des grans victoires quil auoit tant
de fois eues contre ceulx de cartage et ꝑ
dit la grace de la cite et sen ala a romme
exillie/ puis mourut en exil de dueil ⁊ de
tristesse. Vng autre scipion affriquans q̃
nestoit point moins noble nen lignaige
nen fait. Apres ce quil eut cõquis toute
lile il conuint quil saccusast deuant les se
nateurs de faulx cas dont les mauuais
enuieux lui mettoient sus sans cause ne
sans raison qui mie ne se prenoiẽt garde
des grandes victoires quil auoit eues ⁊
des perilz ou il sestoit mis tant de fois
pour la chose cõmune ains fut occis lã

apres en son lit de ceulx qui enuie lui por
toiẽt. En telle maniere se reueilla cõtre
eulx narces car ilz se complaignerẽt a lẽ
pereur ⁊ a dame sophie lemperiere de lui
et disoient quilz nauoient point de prou
fit en ce que ilz estoient deliurez de la sub
iection des gociens. Car la seigneurie
narces le greuoit plus et appressoit que
leurs ennemis estranges ne souloient
faire. ¶ Cesar qui trop fut courrouce de
ces nouuelles enuoya tãtost vng autre
de son office q̃ loingnies le preuost auoit
nom. Quant narces se fut de ce apper/
ceu il dist ainsi. Se iay meffait aux rom
mains ie vueil bien receuoir la desserte
selon mes fais. Et se ie leur ay bien fait
et il ne me vueillent bien pour bien. Poꝛ
quoy portent ilz faulx tesmoignages cõ
tre ma sante et contre mon chief. Tant
estoit lemperiere courroucee cõtre lui q̃
sans ce quelle lui demandast par villai/
nes paroles quil estoit/soy mesmes sãs
barbe et sans naturelle garnison dõme
lui escript lettres elle qui deust demãder
vne fusee et quenoille/non mie tenir offi
ce ne lieu de senateur ne conseillier des rõ
mains. ¶ Quant narces ouyt le reprou/
che que lẽperiere lui escriuoit et lui mã/
doit si villaines paroles par bouche des
messagiers: il respondit telles paroles ie
filleray dist il vng fil dont celle toille se/
ra tissue que iustinien et sophie ne ferõt
ia coup en toute leur vie. Mais il leꝛ dist
verite. Car il manda tel hõme qui puis
fist grãs dõmages et maintz griefz aux
rõmains ⁊ a lempereur. Cil fut albine le
roy des lõbars qui lors demouroit en pa
nonie/en ytalie vint et amena son peuple
sa fẽme ⁊ toute sa lignee. ¶ Narces laissa
la cite de rõme ⁊ ala a naples. Le pape ie
han qui le siege eut apres le pape pelage
ala apres narces ⁊ tãt le pria de retour
ner quil reuint auecques luy en la cite de
romme. ¶ Apres ces choses pape iehan
trespassa de ce siecle. Narces qui mie lõ
guement ne vesquit apres sa mort fut le
corps mis en vng serqueul de plomb et

et porte a constantinoble et tout son tre
sor apres luy.

Cõment le roy sigebert fut
prins. Et cõment les trois
freres firent paix ensemble



LE roy sigebert auoit fait aliã-
ces auec deux manieres de gẽs
cestassauoir les huns et les mi
ares. Ces aliances briserent et sespandi
rent a force et soudainement que le roy ꝛ
les pays furent sourprins cõme ceulx q̃
ne se prenoiẽt point garde/touteffois ap
pareilla il tant de gẽs cõme il peut auoir
pour ceulx receuoir a bataille. Mais a-
uant quilz fussẽt assemblez pour comba
tre ses ennemis firent par ne scay quel ẽ
chantement telles choses pour quoy les
francois furent espouentez et se tourne
rent en fuyte. Pris fut le roy si cõme il se
apparailloit de fuyr/mais il fist par son
sens et par ses promesses quil pacifia a
ses ennemis et retourna a ses gẽs. Il eut
plus chier retourner vif ꝛ en sante pour
rancon de son auoir que a mourir en le͛s
mains. En ce fait damna il le conseil de
trasse qui iadis fut cõseiller des rõmains
ama mieulx appareiller la mort que rã-
con pour yssir de leur seruitude. Ce vo⁹
conterons cõment il se combatit contre
les traictiens. Il fut desconfit et moult
perdit de ses gens et a la parfin fut pris
et cheut es mains de ses ennemis. Pour
ce quil ne vouloit mie viure en seruitude
ne estre en mocq̃rie ne en derision de ses
ennemis il ferit cellui qui le menoit par-
mi lueil dune verge q̃l portoit en sa main
pour son chastier/le barbarin qui fut es-
meu ꝛ courrouce pour la douleur du cop
tira son espee et le ferit parmy les costez
si q̃ il fut mort. Car trasse auoit este fort
homme et puissant et bien peust estre es-
chappe sans la grace et sans benefices
de ses ẽnemis. En ce point aduint que
clodoes lung des filz du roy chilperich
print la cite de bordeaux qui appartenoit
au royaulme du roy sigebert son oncle
le duc de gulpes qui gardoit la terre sige
bert lui courut sus cõme cellui qui vou-
loit garantir la terre son seigneur. Et
tant le mena quil le chassa hors du pays
deuant lui iusques a paris ainsi comme
on chasse vng cerf. Quant le roy chilpe
rich sceut que son filz auoit este aĩsi chas
se il enuoya theodobert vng sien autre
filz po͛ saisir les cites de neutrie qui ores
est appellee normandie qui appartenoit
au royaulme sigebert son frere. Cil theo
dobert auoit promis au roy sigebert son
oncle auant quil fust deliure de sa prison
que iames riens ne lui messeroit. Moult
print cil theodobert de cites en celle voye
La cite de tours/celle de poitiers et tout
caoursin et tout lymosin/et moynes et
clercs tormenta et exilla et nõnains vio
la. Et dura celle persecution iusques a
tours. Apres ce quil eut toute la proũ-
ce dacquittaine cerchee mõstiers de moi
nes et de chanoines brisez ꝛ gastez/en la
parfin vindrent en leglise sainct martin
Tãdis cõme aucũs de celles peruerses
gẽs sappareilloiẽt pour passer vne eaue
qui ẽtre eulx estoit. Les moines q̃ estoiẽt
a lautre riue leur cõmencerẽt a crier. O
les amis de dieu qui voulez ca passer po͛
faire force a leglise saint martin de tours
ceulx sen retournerẽt quãt ilz oyrẽt ce ꝛ
eurẽt ꝯtrition en le͛s cue͛s/mais ilz furẽt

vingt de celle compaignie qui vouloient
parfaire la malice quilz auoient en eulx
conceue/passerēt oultre en vne nef quāt
ilz furent oultre ilz tuerēt des moynes
et plusieurs en blesserēt et roberēt le mō
stier de saint martin/leurs trousseaulx fi
rent de leurs proyes puis se mirēt en le
nef pour retourner. Mais le glorieux cō
fesseur noublia mie sa vertu quil nen pre
nist tantost vengence/cōme ilz furēt ou
millieu de leaue ilz perdirent leurs adui
rons. Si cōme ilz bouterent leur nef de
leurs lēces elle effōdra soubz leurs pieds
tous furent noyes fors seulemēt vng q̄
eschappa pour ce quil deffendoit le mal
a faire et ne si estoit mye accorde. Quāt
les moynes virent ce si firent tant quilz
tirerent les corps des eaues et les mirēt
en sepulture. Les choses quilz auoiēt prī
ses dedās leglise recouurerent et les re/
stablirent ou lieu dont elles estoient de
nues. ¶En telle maniere se demenoit
theodobert en ces parties et tout estoit
des eglises des crestiens cōme fist iadis
dioclesien a ceulx qui regehissoiēt la gloi
re de paradis et la foy crestienne. Il se cō
batit a poitiers cōtre le roy gondehault
qui duc estoit ou pays. A si grāt desconfi
ture le mena quil occist pres toutes ses
gēs. ¶Le roy chilperich qui moult estoit
en grant dedaing de ce que les osts sige/
bert auoient les siens chasses ne se tint
mye quoy dautre part et ne lui souffisoit
mye ce que son filz auoit fait a poitiers
ains entra auec grans gens en la cham
paigne et gasta tout le pays ētour rains
Le roy sigebert qui sestoit pourchasse des
gens ne voulut souffrir sa terre dōma/
gier ains ala contre theodobert son nep
ueu qui sa terre lui auoit gastee ⁊ ses gēs
desconfis. ¶Embusche mist es fors pas
par ou theodobert deuoit passer/la fut
occis lui et ses gens desconfis lui mes/
mes fut occis en fuyant. Le duc hermōs
print le corps et le mist en sepulture en la
cite dangoulesme. ¶Apres ces choses le
roy sigebert assembla ses osts de toutes
pars puis vīt a bataille cōtre le roy chil
perich sō frere qui sa terre lui gastoit en
la contree de rains. Mais ses hōmes et
ses bonnes gens alerent tant entre eulx
quilz les firent acorder ensemble. Apres
ceste ordonnāce ilz murent et partirent
tout incontinēt de cōmun accord cōtre le
roy gontran leur frere qui tenoit le roy/
aulme de bourgoingne. Entre ces entre
faictes le roy sigebert manda aux citoy
ens de clermont en auuergne quilz cou/
russent a ceulx darle le blāc. Mais le roy
gontran qui ce sceut manda a ceulx dar/
le quilz se garnissent tantost cōtre ceulx
de clermont. Ilz garderent si bien les pas
sages et les lieux fors ou ceulx deuoient
passer que ily furent occis et desconfis.
Le roy gontran appareilla ses osts ⁊ vīt
contre ses freres qui sur lui venoient a
grant effort. Quāt les roys se furēt pres
que approuchez les vngs des autres Le
roy gōtran fist son ost loger en vng lieu
qui est appelle vui. Le roy chilperich ⁊ le
roy sigebert en vng autre qui est appelle
archi. En tel point estoiēt la les osts q̄l
ny auoit q̄ cōmēcer bataille. Mais messa
ges ⁊ bōnes gēs a qui il appartiēt de dō
ner conseil aux princes pourchasserent
tant la paix que les trois roys vindrent
a vne cōcorde ⁊ a vne paix a troyes la ci
te en leglise saīt lou ⁊ fut puis celle paix
cōmencee ⁊ cōfermee. Chilperich ⁊ sige/
bert vindrēt au roy gontran ⁊ iurerent q̄
iames ne lui mefferoiēt et gontran leur
iura aussi/si sen partirēt a tant.

Cōment le roy sigebert fut occis par fredegonde en son tref.

Les francois astrasiens qui e/
stoient ou royaulme sigebert
commencerēt a murmurer cō/
tre luy et disoient quilz estoient venus a
son commandement en esperāce q̄lz deus
sent auoir la proye et les despouilles et de



leurs ennemis dont il conuenoit que le᷑
rendist leurs despens ou quil leur mon-
strast leurs ennemis de qui proye ilz fus
sent enrichi. Apres ilz se complaignoient
que comme lors traictoient de paix ou de
guerre ilz ny estoient mie appelles et si e
stoient tousiours des premiers a la ba-
taille et des derreniers a lonneur et aux
autres dons puis quilz disoient quilz nes
toient riens esmeus contre le roy gontrã
et que bien le᷑ plaisoit la paix. Mais chil
perich leur desplaisoit car il le hayoient
dãcienne hayne. Car la vie de luy estoit
de tous haie et la mort desiree Par paro
les fut le roy sigebert contraint et ad ce
meu/et proposa et establit a ensuir son
frere qui de ce ne sauoit rieus ne de celle
chose ne se cuidoit mie doubter pource a
uoit son ost departi et donne congie a la
plus grant partie de ses gẽs. A tant sen
vint vng messagier a lui batãt ⁊ lui dist
q̃ son frere le suiuoit a tout sõ ost. Quãt
il oyt si fut tout esbahi po᷑ ce quil estoit
si desgarny de gẽs en la cite de tournay
sen fouyt a tant de gens cõme il peut a-
uoir/le roy sigebert q̃ adez le suiuoit sen
vint a paris. Saint germain lui vint a
lencõtre et lui dist se tu desirez a espãdre
le sang de ton frere la fosse que tu lui ap-
pareillez tu trouueras po᷑ toy appareil
lee et trebucheras dedans selon la voix
de dauid le prophete/ne sans raison ne se
ras mye dit homicide de ton frere cõme
tu ayes cueur ne vouloir de ce faire.
Le roy sigebert ne vouloit oyr la parole
du saint hõme pour ce quil lauoit ainsi
cõme souspecõneux quil ne sonstenist la
partie de son frere ains cheuaucha adez
entalente de faire ce quil auoit encõmẽ-
ce. A vne ville vint qui eut nom vitry.
la trouua vne grant compaignie de che
ualiers du royaulme chilperich/a lui se
rendirent pour sa voulente faire et tous
les princes et les barons se tindrẽt a lui
et laisserent chilperich fors que vng seul
qui auoit nom auseau/car il eut plꝰ cher
a demourer auecques son seigneur en ad
uersite et attendre telle fortune cõme il
deuoit auoir q̃ a briser la foy quil auoit
promise ne que auoir nom de traditeur.
Quant sigebert vit quil eut si grãt ost ⁊
si grant multitude de cheualiers il che-
uaucha auant et prĩt toutes les cites du
royaulme de son frere puis sen vit a to᷑
nay et assiega son frere dedans la cite
Quant chilperich se vit entrepris il fut
moult esbahi et cõmenca a penser com-
ment et par quel art il pourroit oster de
peril de mort sa fẽme et ses enfans quil
auoit auecques soy amenez/mais frede
gonde sa femme pensa de la besongne ꝑ-
finir de la ou le seigneur failloit selon la
coustume de fẽme qui est plus grãt a fai
re malice que nest hõme/deux hommes
print et enchanta par sa malice quilz des
piterẽt paour de mort ⁊ surmõterẽt par
hardiesse et lui promirẽt quilz feroiẽt sa
voulente Lors commãda quilz alassẽt
en lost de sigebert ⁊ q̃lz loccissent en fai-
sant semblant de le seruir ⁊ leur promist
que sil retournoiẽt que elle leur dõneroit
grans dons et se ilz estoiẽt occis par lui
elle donneroit moult daumosnes pour
leurs ames et feroit moult de oblatiõs
aux saincts et aux sainctes que dieu leur
pardonnast ce peche. Ceulx yssirent de
la cite et se getterent en lost qui de hors e
stoit logie/puis alerent auant petit a pe
tit tant qui furent en la compaignie de

ceulx qui plus estoient familiers du roy.
Quant ilz virent leur point ilz se ioindrent a lui et le ferirent de couteaux parmi les costez si que il cheut incontinēt a terre mort. Si grāt cry et si grāt tumulte leua tantost parmi les herberges que on ne peut legieremēt entēdre que le roy estoit mort/len courut sus les homicides qui ce auoient fait / en pou dheure furēt occis. Cilperich qui dedans la cite estoit semerueilla moult q̄ ce pouoit estre quāt il oyt la noyse ⁊ le bruit qui soudainemēt estoit en lost leue car il ne scauoit riens du propos fredegonde. Quāt elle sceut q̄ sigebert fut occis elle cōta a son seigneur cōment elle auoit ouure en grant esperance le mist de vie et de sante ⁊ le ressuscita de son couraige aussi cōme se il fust restitue denfer. Lendemain yssit de la cite/a luy vindrent les barons qui deuant lauoient laisse et il les receupt en grace aussi cōme deuant le corps son frere fist prēdre et enterrer en vne ville qui a nom lambrus/puis fut porte en leglise sainct marc de soissons et enfouy deles clotaire son pere. Mort fut ou xiiii an de son regne.

De diuerses incidences et plusieurs choses. Et cōment merōnee alla a bruneheust a rouen.

En ce temps aduint que Fortunatus vint en france des parties despaigne. Il fut euesque de poictiers. En lart de versifier et en lart de rhetorique estoit excellent. Les vies ⁊ les passions de moult de sains traicta en partie de mettre et en partie de prose A ses amis enuoya moult de beaulx traicties. ¶ Au roy sigebert mesmes enuoya vng traictie aussi cōme vne chancōnette et quil sesioyst des nopces de lui ⁊ de bruneheust. Je qui son cōpaignon estoye tins vng liure quil me bailla en quoy estoient cōtenus les beaulx ditz quil ēuoi



oit a ses amis. Cōme ie eulx dedans regarde et leu ie me merueillay asses de la loquence et de sa doulce maniere de parler. Puis que le roy sigebert fut ainsi occis les choses furent mues en autre poīt quelles nestoient deuant. Car maintes personnes qui auoiēt este ses familiers sattendoiēt moult a auoir la grace chilperich. Auant que sigebert meust a aller contre son frere auoit il mande sa fēme bruneheust quelle venist a paris contre lui cōme il retourneroit de lui pour ce estoit a paris en ce point entre lui et son filz childebert. Quant elle sentit la mort de son seigneur elle fut moult en malaise de cueur. En maintes manieres commenca a penser cōmēt elle pourroit soustraire soy ⁊ son filz du peril de mort. Vng duc qui auoit nom gondehault prīt lenfant ⁊ le mist hors en vne corbeille par vne fenestre/a vng sien amy le liura ⁊ lui cōmāda quil le portast a mez. Les barōs le receurēt cōme leur droit seigneur puis le courōnerēt ⁊ lui rendirēt le royaulme de son pere par le conseil du deuāt dit gōdehault. ¶ Quāt bruneheust eut ainsi sō filz deliure elle fut en tresgrāt pēsee de sa vie tāt auoit grāt paour de morir que elle ne pouoit dormir ne reposer. Se elle sen voulsist fouyr elle nauoit lieu ne aisement par ou elle sen peust fouyr. ¶ Cilperich qui aucū mal ne autre desplaisir

ne lui vouloit faire lenuoya en exil en la cite de rouen. Ses richesses furent mises ou tresor chilperich et furēt baillees en garde a sa fille qui demouroit a meaulx Le roy chilperich ēuoya merōnee en berry pour saisir toutes les cites ⁊ les villes qui sont sur la riuiere de loire et de tout le pays. Quant il se fut party de son pere il prisa petit son cōmandement / vers la cite du mans alla pour visiter sa mere qui la estoit en exil non pour ses merites mais par la malice fredegonde. A la cite de rouen ala apres ce quil eut visitee sa mere. La espousa bruneheust la fēme de son oncle que le roy chilperich auoit ēuoyee en exil. Cilperich comme il sceut celle chose alla a rouen pour le mariage deffaire / mais ilz sceurēt quil venoit ilz se mirent dedans leglise saint martin q̄ moult estoit forment massonnee / dessus les murs de la cite monterēt. En vain se fut le roy traueille de eulx tyrer de leās a force se ce ne fust par affamer / mais il leur iura auant sur sains que ia par luy ne seroient desseurez / mais cōioings cōme le saint le consentoit / ilz cuiderent q̄l dist voir hors yssirent et vindrent a luy en seurte du serment quil leur auoit fait Saouler les fist ⁊ repaistre de bōnes viādes par deux iours Au tiers sen partit et emmena son filz auec lui / petit de force fist puis du sermēt quil auoit fait ne lui chalut ne ne doubta mie le iugemēt nostre seigneur pour la trāsgression de son serment pour ce que le mariage quil promettoit estre ne pouoit selon la loy crestiēne. Et ce faisoit il pour ce q̄l se doubtoit q̄ la malice ⁊ les sens de bruneheust nentroduisist son filz contre lui. En ce point q̄ le roy sen retournoit vng messagier lui annūca que les barons de chāpaigne auoiēt pris la cite de soissōs maītenant vint contre eulx en bataille / il les surmonta et vainquit et maints des plus nobles de la cite occist. Et retourna ⁊ restablit a sa seigneurie Clodonee son filz enuoya en touraine et cōmāda quil mist en sa subiectiō tout le pays de pierregort et de gennes Le duc defier lui bailla auecques lui et lui cōmanda quil vsast de son conseil en toutes choses. Le duc mōmoles qui ces parties deffendoit de par le roy gontran vint encontre eulx en bataille a grant plente de gens il les vinq̄t et chassa mais ne fut mie sans grāt dōmaige des siens. Car de cinquāte mille hōme fut son ost decreu et moīdre de xii mille Le roy chilperich eut merōnee suspitiōneux quil ne sontenist la ptie bruneheust. Et pour ceste raison le fist il tōdre en vng monstier et ordōner a prestre par le conseil fredegonde sa marrastre.

Cōment saint germain euesque de paris trespassa de ce monde / et dung miracle quil fist pour vng hōme qui estoit malade.



En ce temps trespassa saint germain euesque de paris a la gloire perpetuelle cōme il eut vescu enuiron quatre vingts ans. Le corps de lui fut mis en leglise saint vincent en sepulture. Ce que fist ce sainct hōme ne fait a oublier. Le roy chilperich lui enuoya vne fois pour departir aux poures mil frācs pour lamour de nostre seigneur

quant le sainct homme en eut departi .iii cens Ilz vint au palais. Le roy luy demãda se il auoit mais que donner Et il luy respondit que oy bien la moitie pource que il ne trouuoit aqui il le donnast lors lui dist le roy sire Donnez ce que vous auez de remenant car deniers ne vous faillent encores / lors entra le roy ou son tresor estoit et prinst vaisseaulx dor et dargent si les froissa tous ⁊ depeca puys les donna a sainct germain pour dõner aux poures quil ne les perdist. Contens estoit entre leuesque et le prĩce ilz faisoiẽt entre eulx pour pitie et bataille pour misericorde pource quilz espandissẽt les tresors affin que les poures fussent riches De leurs besans. Une autre fois aduint que on queroit vng cheual pour sainct germain le roy lui donna le siẽ ⁊ luy pria quil le gardast. Si aduint que vng poure hõme si luy demanda son aumosne adoncques luy donna le cheual que le roy luy auoit donne. Si eut plus cher le don du pere du ciel que le don du roy chilperich il entra en la cite de paris le iour apres que il fut vng paralitique qui seoit sus la porte du monstier sainct vincẽt ou quel sainct germain reposoit en corps fut gueri par le miracle de dieu Au matin assembla le peuple deuant la porte la rendirent graces a nostre seigneur et a sainct germain. Ce miracle fut noncie au roy qui moult en fut lies et vint adorer par grant deuocion. Lors enuoya le ieune roy childebert messages au roy chiperich son oncle et luy manda et requist quil luy enuoiast bruneheust sa mere Le roy le fist voulentiers pource q̃l luy mãdoit par maniere de paix et deconcorde

Chautulde le roy despaigne qui pere estoit de bruneheust mourut en ce temps / Lenna et leuigilde tindrent ap̃s luy son regne lenna mourut leuigilde recent le royaulme tout entierement et espousa gasime la royne mere bruneheust q̃ste eut fẽme du deuant dit chautulde Cil albon dont nous auons cy dessus p le qui regnoit contre les lombars print en ce temps la grant partie des cites dytalie et mist dedans garnison de ses gens Les rommains chassa hors et mesmement ceulx qui faisoient aide vne cite assist qui est appellee ficure. Mais maintenant est appellee puye au chef de trois ans la prĩt il proposa a occire tout le peuple de la cite comme payens cõme il sceurent que ilz estoient crestiens mais nostre seigneur luy changa par vne autre auenture qui aduint. Si comme il entra en la cite son cheual cheit ou millieu du pont dehachie fut des esperons et batu de bastons ne leuer ne se peut. En la parfin mua son propos des crestiens occire et conuertit son cueur en misericorde par ladmonnestement de ses gens. Espousee eut premierement closinde fille du roy clotaire. Apres sa mort espousa vne autre qui eut non rosemonde fille craumont Roy des gepidiens quil eut occis. Mais apres ce quil eut este trois ans en ytalie. Celle rosemonde le fist mourir et occire de trop cruelle mort p vng sien priue chalant qui estoit appelle helmechius en vengence de la mort son pere. A cestuy peut on prendre exemple les aultres princes que cil qui estoit hõme batilleux et de souueraine hardiesse et renommee de tant de victoires perit par malice dune seule fẽme mais elle receut assez tost apres les merites de son fait et de sa graut cruaulte. Car il aduint vne heure quelle rendit a celluy hesmechĩ vng buurage enuenime si cõme il issoit du baing. Si luy fist entẽdre que moult luy estoit prouffitable quant il eut vne partie beu il sappercent que cestoit venĩ Si tira son espee sur elle ⁊ luy fist boire le remenant tantost. En celle maniere furent pugnis eulx deux de lomicide q̃ ilz auoient faite. Apres cil albon regna sur les lombars et fut capitaine vng an et .vi mois tant seulement. Car les lombars firent les nouueaux ducx par commun acord pour le peuple gouuerner les

pouoir duroit x. ans si gouuernoit chas-
cun endroit soy la cite tāt seulement au-
cuns de ces deux enuayrent france par
conuoitise du gaing et de proye. Amatus
qui du pays estoit deffēdeur ⁊ seneschal
de par le roy gontran se combatit a eulx
en pluralite/fut occis en celle bataille et
moult grant partie de bourgongnons ⁊
de la gent dont ilz estoient cheualiers et
cheuetains ¶Comme le roy gontran
oyt ces nouuelles il manda mām̄ole qui
estoit saige homme de guerre ⁊ de noble
vertu. ¶Si luy tura la cure de la senes-
chaussie de celle terre. Apres aduit que lō
bars vīdrēt en prouesse et en esperāce de
gaigner si comme ilz auoient autre fois
fait mammole leur ala au deuant a grāt
effort a eulx se combatit par deux batail
les et tant en occist quilz les mena a grāt
desconfiture ceulx qui eschapper peurēt
sen refouyrent en lombardie oncques pu
ys ne furent si hardis de retourner en
france. Mām̄ole ne se tint pas atant ne
ne luy suffisoit mie de la destruction ql
auoit faicte deux mais les chassa iusques
en leur contree et print vng chastel qui
est appelle denam et si est en lombardie
le duc de ce chastel qui estoit appelle sagi
lon sen fouyt. De sorbe fut occis ainsi ql
cuidoit retourner en son pays par vng
duc de france que il encontra. Cil auoit
nom cramiches.

Comment le roy chilpe
rich enuoy ses messagiers
deuers lempereur thibere
⁊ des meurs dudit ēpereur

En ce temps gouuernoit lempi
re de constantinoble iustinien
le mendre qui estoit si plain da
uarice que il fist faire grans huches fer-
rees pour respōdre lor ⁊ largent quil tol-
loit et rapinoit et moult daultres taches
mauuaises car il estoupoit les oreilles
du cueur au commandement de nostre
seigneur. Et nostre seigneur en prīt telle



vengence que il luy tollit son sens et sa
memoire ¶Quant il se vit en tel point
il sacompaigna de thibere cesare pour lem
pire gouuerner. Cil thibere estoit hom
me de grant grace car il estoit prouffita
ble a lempire/grant aumosnier estoit et
saige droicturier en sens et en iugement
Et cest ce q tout passe/il estoit tout vray
crestien. Apres ce que iustinien eut porte
nom dempereur il perdit la vie et lempi
re. Les batailles que narces fist contre
les gociens et les francois dont nous a
uons dessus parle furent commēcees ou
temps du bon empereur iustinien mais
elles furent parfaictes au temps de cel-
luy empereur. Apres luy receut lempire
cilcibere constantins et empereur pour
le temps quil gouuernoit lēpire soubz lē
pereur/iustinien estoit moult large au-
mosnier ⁊ moult amoit les poures gens
Pour laqlle chose nostre seigneur q ses faiz ⁊
aumosnes receut en gre luy mōstra grāt
signe damour et luy administra grāt mas
se dor par merueilleuse maniere. Vng
iour aloit par le palais bas regardāt si
vit vne table de marbre signee du sig-
ne de la croix. Lors dist ainsi pour quoy
marchōs nous de noz piez īdignes par des
sus le signe de la croix du ql nous deuons
garnir nos piez et nos frons cōtre le dy
able. Si commāda qlle fust arrachee du

pauement. Quant ostee fut ilz trouuerent la seconde et le signe mesme dess⁹ empraint/ et puis la tierce en telle maniere
Quãt ces troys tables furẽt ostees ilz trouuerent dessoubz vng tresor q̃ de lõg temps auoit este musse/ qui estoit si grãt q̃ nul homme ne le pouoit nõbrer. Lẽpereur qui bien sceut q̃ nostre seigneur luy auoit donne/ le departit aux poures. Le tresor narces ressut aussi trouue en vne cite de lõbardie par vng sie hõme du pays qui ladnonca a lẽpereur et il le donna en aumosnes ⁊ en euure de misericorde. Dame sophie lemperiere q̃ estoit mal recordãt des promesses q̃lle auoit iadis faictes a lẽpere⁲ thibere/ essaya a le mettre hors de lẽpire par vng autre qui eut nõ iustinien/ il estoit nepueu de lẽpere⁲ son seigneur Quãt il appceut quelle entendoit a luy oster la seigneurie ⁊ dignite de lẽpire il la fist mettre en prison. Cil iustinien quelle voult faire ẽpereur appella ⁊ appaisa p belles parolles. Si le receut puis en telle amo⁲ q̃l luy pmist sa fille et son filz a sa fille. Mais la raisõ nest mie certaine po⁲ quoy ces mariages demourerent. A cestui empereur thibere ẽuoia le roy chilperich ses messages q̃ en ce tẽps estoit roy de france ⁊ lẽpere⁲ luy enuoya moult de richesses ⁊ de besãs dor dõt chascun des besãs pesoit vne liure ⁊ en lune partie desditz estoit ẽpraĩte vne euure et lectres tout ento⁲ q̃ disoient/ cest la gloire des rõmains Cil empereur ẽuoya ses osts contre les piciens qui furẽt vaĩcus ⁊ menez a si grãt descõfiture q̃ lost de lẽpereur retourna a si grãt habondance de despoelles que ilz en amenerent vigt oliphans ⁊ tant dautres richesses q̃l sembloit quelle deussẽt souffire a rẽplir ⁊ souler les cueurs de tous les autres hõmes du monde.

Incidence

En ce tẽps q̃ ces choses aduĩdrẽt en bretaigne madianes ⁊ boutiques estoiẽt deux contes de bretaigne/ amisties et aliance firẽt ensẽble ⁊ la confermerẽt par leurs sermẽs. Apres aduint q̃ botiques mourut madianes chassa hors de la terre son filz qui auoit nom theodoris il se pourchassa tant que il assembla grãs gẽs arriere retourna ⁊ occist madianes ⁊ vng sie filz q̃ eut nõ iacob puis prist son heritage et vng autre filz de madiane qui estoit appelle varquis/ leritage de son pere tint apres sa mort.

Comment meronnees sen fouyt a tours po⁲ paour de son frere



Le roy gontran occist les .ii. filz mãtaire q̃ sõ serourge auoit este/ leurs richesses ⁊ tresors prĩt biẽ tost ap̃s deux filz q̃l auoit moururẽt. Quant il vit q̃l fut demoure sãs hoir de son corps/ il adopta le filz du roy childebert son nepueu ⁊ luy dõna sõ royaulme apres sa mort. Le roy chilperich ẽuoya en exil pretexte archeuesq̃ de rouen po⁲ ce q̃l auoit souspection quil ne luy fist trahisõ ⁊ aussi agais par le conseil de bruneheust Cil meronnees dõt no⁹ auõs deuãt parle q̃ le roy chilperich auoit fait tondre en moustier il reuĩt au siecle ⁊ refut lay cõme deuant. Car le duc gõtran du quel auõs parle luy mãda par ses messagiers quil sen issist/ vng familier le reuestit et pource fut il agarãt en leglise saĩct martin de tours. En celle mesme eglise se

fuyt le duc gontran a refuge pour la pa
our du roy chilperich q̃ lauoit menacie
po'ce q̃ p luy auoit este occis theodobert
son filz Si comme on luy mettoit sus en
bataille dont no' auõs ple. Le roy y en-
uoya vng sien hõme q̃ estoit nõme ruco-
lains ⁊ luy cõmãda ql les amenast a for
ce. Quãt cil rucolai' fut la venu il mãda
a saint gregoire larcheuesque ql boutast
hor' de leglise gõtrã. Et sil ne le vouloit
faire bien sceust ql viendroit la a grant cõ
paignie ⁊ ql le chasseroit hor' du mõstier
a force / le saint hõme lui mãda q̃ telle vi
olẽce nauoit oncque' este faicte ne ia par
luy ne seroit faicte: le ql q̃ mie ne redoub
ta a destruire leglise du glorieux confes
seur en q̃ pretexte estoit herberge / luy ad-
uint soudainemẽt vne maladie / apporte
fut a leglise puis mourut. Peu de temp'
apres merõnees entra en leglise q̃ se saĩt
hõme chantoit la messe ⁊ luy demãda sa
benediction. Et po'ce que ledit archeues
la luy refusa. Il iura quil loccieroit pour
tant ql lauoit excõmunie sãs le iugemẽt
des autres euesques. Lor' luy dõna sa be
nediction pour lappaiser. Pui' mãda au
roy cõment le' choses estoiẽt aduenue' /
par Fredegõde q̃ tousiour' pẽsoit a mal
fist entẽdant que merõnees auoit la en-
uoye po' le espier. Et pour ceste raison
enuoya ledit clerc en exil / et mãda a lar-
cheuesque quil lui boutast hors son enne
mi. Mais quãt il appceupt ql attendoit
trop a faire son cõmãdemẽt il cõmanda
q̃ on alast la a grãt force de gẽs pour la
chose faire. Quãt meronnee' sceut que
le roy enuoyoit pour le prẽdre il ne voult
issir du monstier. Lendace occist ses ser-
gens qui en la ville estoient alles pour
querre leurs necessite' de ce fut si cour-
rouce ql prist vng phisicien qui marolo
phes auoit nom q̃ de par le roy estoit la
venu tout luy tollut or ⁊ argẽt ⁊ quãque
il auoit et leust occis sil ne se fust mi' ou
monstier moult diffamoit son pere et sa
marrastre vng iour pria larcheuesque
gregoire quil le menast auec lui pui' lui
dist ql leust aucune chose ql trouuast a e
dificacion larcheuesque prist le liure sal
mon ⁊ leut tout le premier ver ql trouua
Oculum prea duersatur patrem fodiẽt
corui de torrentibus. Ce vault autãt a di
re en francois / les corbeaux de' russeaux
creueront loeil dõt on regarde sõ pere p
mautalent. Larcheuesque sesmerueilla
moult de' polles pour quoy le saige chas
tioit le filz enuers le pere luy vĩdrẽt si ap
pareillement. Mais merõnees ne lẽten-
dit mie. Le duc gontran q̃ auec merõnee'
sen estoit fouy a garãt enuoya vng sien
message a vng enchãteur q̃ p forcenerie
disoit aucũesfois les choses qui aduenoi
ent Si cuidoit biẽ que on deust tousio's
veoir po'ce quelle luy auoit dit nõ pas lã
mais le iour ⁊ leure q̃ le roy cabers mou
rut / le message raporta respõce de son es-
tat et telles parolles. Le roy chilperich
mourra en cest an merõnee' vaincra to'
les freres et saisira le royaulme puis si
sera roy de frãce. Ciq ans sera' en cest of
fice au vi. seras euesque. Gontran ra-
conta a larcheuesque la respõce. Et lar-
cheuesque luy dist / ce deust mieulx estre
enq̃s a dieu q̃ au diable. La royne frede-
gõde qui soustenoit la partie de gõtrã ce
leement po'ce ql auoit occis theodobert
son filz a Estre mãda quil fist tant que
meronnees issist hors du monstier. Et
le traitre cuida q̃ ceulx fussent appareil-
lez qui le deussent prendre il fist ainsi cõe
elle commãda Mai' ce ne luy greua poĩt
car il ne fut pas pris. Le roy enuoia par
vng diacre deux chartres au monstier
sainct germaĩ le parchemin des vnes es
toit tout vuide san' escripture la senten
ce de lune estoit telle q̃ len luy rescrisist
en la vuide par diuines respõces se il fe-
roit chasser merõnees hors de leglise le
diacre attẽdit le iii. iour ⁊ si nẽporta nul
le respõce. Quãt gõtran sceut que le mes
saige du roy fut venu il iura ql nistroit
mie du monstier que le roy le sceust. A la
parfin laissa meronnee' la responce de la
messe et se print aux diuins respons

Car en ce temps disoit on de celle chose cõmunemẽt trois iours & trois nuys veil la puys receut celle respõce des liures des roys. Et quia relinquistis dominũ deũ vestrum tradidit vos in manus inimicorũ vestrorũ. Ce vault autant a dire en frãcois pource que vous auez deguerpi vostre dieu il vous a baillez es mains de vos ennemis. Du prophete cestuy dist. Deiecisti eos dũ alleuarẽtur. Cest adire tu les a chaisses & degettes cõme il estoiẽt esleuez. Des euãgilles. Scitis quia post biduũ pasca fiet. Ce vault autãt adire en frãcois ne scauez vous que pasques apres deux iours se sera. Pasques en hebrieu vault autant a dire comme trespassement.

Quant meronnee eut entẽdu que ces escriptures parloient ppremẽt de luy il ala a la tõbe saĩt martin / si ploura moult tẽdrement dessus / puys sen partit luy et gontran a tout six hommes. Et puis par la cite dausserre passa droit adigon dillec sen ala en chãpaigne lancienne la fut entrepris en vne ville des gẽs du pays / lors se doubta trop durement quil ne fust retenu & liure es maĩs de sõ pere bien pẽsoit que sil le pouoit tenir que de griefue peine le puniroit. En si grãt desesperãce cheit quil appella vng sien familier qui auoit nõ gailde & luy pria quil loccist. Si fist son cõmãdement car il le ferit dung coustel parmi les costez si que il trespassa / en telle maniere merõnee fina sa vie. Celluy gailde mesmes que lot occis eut puis coppe les piez & les maĩs le nez & les oreilles et mourut acoutre. Mais nous ne scauons pas sy ce fut pour ce. Car listoire nen par le point / vng filz que le roy auoit que auoit a nom sanson mourut en ce point moult eut grãt dueil de la mort de celluy enfãt

Incidence

En celle annee fut veue au cours de la lune vne estoille clere & resplẽdissent. Incidẽce Il aduint que vng puissãt hõme de la terre chilperich qui estoit appelle gõtrã laissa ses filles en lesglise Saĩct hyllaire de poitiers. Si sẽ ala au roy sigebert en la cite de mes ou il estoit ou xvii. an du regne chilperich & gontrã ou tiers childebert. Celluy gontrã voult oster ses filles de poitiers pour mener auec luy mais trop doubtoit la force du sien aduersaire que auoit nom droce le muet qui moult luy faisoit de persecutions pour ce essaya auãt a lui flechir par promesses & par dons. Cil qui moult estoit orgueilleux et presũptueux en son courage respondit au message que encores auoit il la hart dung lieu dõt il souloit pendre ceulx dõt il prẽdroit raison. ¶ Quãt gontran oyt si merueilleuse respõce & quil se vantoit de luy pendre il tendit ses maĩs au ciel et reclama le seigneur que fait les vertus ou ciel et en terre qui luy secourut par la priere saĩct martin il se cõbatit contre dracolanne & le ferit de la lãce parmi les costes si que il trespersa tout outre par la gueule. Et cil que auoit dictes les polles orguilleuses contre luy de la selle du cheual labatit & le flatit mort a terre par telle auẽture mist hors ses filles de poitiers et les mena la ou il voulut

Incidence

Les poiteuins & les ãgeuins assẽblerent & ioignirent leurs forces ẽsemble vuarroque le conte de bretaigne cuiderẽt surprendre soudainemẽt. Mais il sceut leur conuine & fut garni de leur venue sur eulx sembatit vne mienuyt et en fist grãt occisiõ. Au tiers iour pacifia au duc le roy chilperich son filz leur bailla en hostage & rendit ce quil auoit prins la cite de vanes rẽdit en telle maniere que le roy la lui laissa tenir par sa grace par vng treu rẽdãt. Mais en peu de tẽps apres il rẽdit conuenances qui auoiẽt este entreulx il enuoya erace leuesque pour respõces auoir daucunes choses. Mais le roy luy dist asses de villeines parolles quant il fut deuant luy venu.

¶ Comment chilperich assembla son conseil pour condamner pretexte



Le roy assembla consile de to⁹
les prelas de son royaulme. A
paris en leglise sainct pere qui o
res est appellee saincte geneuiefue pour
pretexte larcheuesque de rouē quil auoit
essille/rappelle en la presence de tous les
prelas le fist venir puis cōmenca a propo
ser tous les cas contre luy dont il estoit
accuse/tout ce faisoit il par latisemēt fre
degonde la royne. Seigneurs euesques
et honourables aussi dist il/ia soit ce que
la royalle puissance puisse condamner se
lon les loix cil q̄ seroit coulpable de cōspi
racion contre luy ie ne vueil mie aler cō
tre les sains canons. Pource prie a nos-
tre seigne² et a vous audience contre cest
tuy qui porte faulx nom de pasteur en ce
quil fait contre moy conspiraciō. Quāt
il eut ce dit il se tourna deuers pretexte et
luy dist ainsi. O tu pretexte di moy pour
quoy dōnas tu don au peuple contre ma
sante pour quelle raison marias tu me-
rouee mon filz a la fēme de son oncle
ne scauois tu pas bien q̄ le canon chante
de tel cas. Pour quoy aymas tu le filz cō
tre le pere qui me vouloit tollir la vie et
mon regne. Quant le roy eut laisse a p
ler les francois qui par dehors estoient
commēcerent a fremir et a eulx efforcer
de briser les portes du monstier pource
que ilz vouloient tourmenter. Mais le
roy ne le voult pas souffrir ains luy dō
na congie de soy espurger/si se purgea en
telle maniere que il nya tout ce q̄ le roy a
uoit propose contre luy. Lors firēt faulx
tesmoings appareillez qui affermerent
quil auoit donne dons a aucuns du peu
ple pour le roy occire en trahison aux tes
moings respondit ainsi/ie vous confer-
me vostre parolle en ce que vo⁹ dictes q̄
ie vous donne dons que feisse ie doncq̄s
autre chose que ie vous dōnasse dons cō-
me ie soye riche par vos dons mais ce q̄
vous dictes apres/q̄ iaye mal po²chasse
au roy et faict contre sa sante ie dis que
cest faulx en toutes manieres. Quant
il eut ce dit le roy se leua et sen ala en son
palais. Apres ce que le roy sen fut ale les
prelas demourerent en leglise lors y vint
ou millieu du couuent des prelatz ante
se archediacre de paris et leur dist ainsi
Seigneurs prelatz ore est le temps venu
que vous pouez auoir grace et louenge et
pour vostre constance et pour la partie
et cause de saīcte eglise soustenir vigueu
reusement ou que vous soyes en despit
et en reprouche de ceulx qui apres vous
sont a venir en la honte et en la dilection
vostre frere. Apres ces parolles tous les
prelas se teurent. Car tant doubtoient
la forcenerie fredegonde que nul nosoit
mot sonner. Lors commenca gregoire
le tresuaillant archeuesque de tours et le²
dist ainsi. Seigneurs cheualiers freres
il no⁹ conuient donner au roy prouffita
ble conseil et mesmement ceulx qui sont
plus ses familiers quil ne soit esmeu par
auenture plus quil ne deuroit enuers les
prelatz nostre seigneur et quil ne soit ap̄s
plus cruellement puni de ce quil venge
les torfais des innocens. Apres ceste pa
rolle se teurent tous aussi comme deuāt
Lors recommenca le sainct homme a p
ler en telle maniere. Nous qui sommes
establis de par nostre seigneur pour les
ames du peuple gouuerner deuons esche
uer celle horrible sentence de quoy dieu
nous menaca par le prophete disant ces

parolles mauuais tu mouras de mort perpetuelle/et se vous luy adnonciez ie demanderay sa mort de nos mains Doncques nous qui sommes establis en la maison nostre seigne² pour guettes et pour escherguettes ne soions mie negligens que no⁹ ne luy monstrons les perilz de sa vie et que len ne contredie sa volente se mestier est par exemples des āciens princes. Coxune lempere² fut chace de lempire pource quil contraignit sainct martin a faire commutatiōs aux hercses. Apres comment le roy clodomires fut occis pource quil vouloit occire sainct aint. Quant le sainct eut sa raison finie tous les prelas du royaulme qui estoient au cōseil se teurent comme deuant. Et furent aucuns qui denoncerent au roy par flaterie et pour attraire sa grace que gregoire archeuesq̄ de tours estoit seul rebelle a sa voulente. Quant le roy entendit ce il le manda tātost par vng de ses sergens du palais ꝛ estoit es iardins. Adonc quant le sainct homme vint deuant luy si estoit apuye a vng tabernacle couuert de ramceaux apres sa dextre estoit bertran archeuesq̄ de bordeaux a la senestre ramemōs euesq̄ de paris Quant il le vit en sa presence il laraisonna en telle maniere comme vous pourrez oyr. Tu qui gardez iustice plus droitement que tous les autres pour quoy contrediz tu ma voulēte si comme il me semble tu te consens aux mauuais si est en toy acompli le prouerbe le corbeau ne creuera ia lueil a lautre corbeau si comme on dist/lors luy respondit le saīct hōme. O tu roy si ie te guerpis la voye de loyaulte et de iustice qui sera ce qui me reprendra fors celluy qui iuge est et vengeur des pechez. Pour quoy se nous ta monnestons que tu faces iustice ꝛ tu ne nous veulx oyr tu en seras plus damne de dieu que de nous/a ce respondit le roy iay empetre tousiours enuers les autres la cause de iustice Mais ce nay ie mie este qui ay fait enuers toy mais certes or ay ie trouue tresbonne cause et tresbōne matiere de ma vengence ie admonnesteray tout le peuple de tours que tu as a gouuerner espirituellement quilz crient contre toy pource q̄ tu ne leur veulx faire nulz drois/ moy mesmes q̄ suis roy me plaindray auec eulx de ce q̄ ie ne puis impetrer enuers toy ce mesmes quilz requierent. Et comme tu seras doncq̄s ainsi hays et du peuple et de moy tu seras diffame et auras note de faulx prelat. A ce respondit le sainct homme se ie suis mauuais et neāt droiturier cest chose plus cōgneue a dieu que a toy mais se ne veulx receuoir nos admonnestemēs recoy la sentence des saincts canons ꝛ te consens a leurs iugemēs / lors dist le roy au sainct homme pource quil le vouloit vng peu apaisier et assouager cōme malicieulx quil estoit. Si estoient en ce point les tables mises ꝛ pain ꝛ vin dess⁹ veez cy dist il vng mēger que iay fait appareiller pour toy si nya autre viande fors feues et chair de vollaille siez toy auec moy et vse de ces viandes. Lors respondit le sainct homme gregoire ma viande si est faicte a la voulente de mō pere q̄ est es cieulx. Il pria au roy q̄l ne fist rieus contre les canons le roy leua sa main et iura par celluy qui viura par tous les siecles quil ne feroit rien cōtre le canon ne contre le statut du sainct pere. A tant sen partit saint gregoire ꝛ laissa le roy en son palais.

Comment pretexte fut a tort condamne

Au matin au point du iour les messaiges a la royne fredegonde vindrent a lostel saīt gregoire qui de par elle luy apporterent deulx liures dargent affin quil se consentist a la condamnation de pretexte ꝛ dirent q̄ les autres preudommes si estoient accordez de leurs bonnes voulentes/le sainct hōme les reffusa et dist que pour nulz liures



ne po² nul auoir autremēt ne si assenti-
roit moult le prierent et le tindrent prest
de ceste besongue. En la parfin il leur ꝑ
mist quil se consentiroit a ses freres selō
les decretz des canons. Ceulx prindrent
congie a tant en amour et en grace car
moult cuiderēt bien auoir faicte leur be
songne aucuns des prelas vindrent a luy
et luy requirent ceste mesme chose. Et
il leur donna ceste responce. Quant les
prelas furent assemblez en leglise ou le
concille auoit este. Le roy vint ētre eulx
et dist ql auoit trouue es decretz des ca-
nōs q̄ leuesque repris de larrecin doit estre
desordonne car il est lettre. ¶Les prelas
commēcerent a demander entreulx le ql
estoit qui de ce cas estoit repris lors dist
le roy doncques auez vous oublie ce que
ie mōstrai hier du grant larrecin que p̄
teste ma fait / le roy leur auoit mōstre le
iour deuant deux aournemens q̄ on pri-
soit a quatre mille frans et vng sac en
quoy il auoit deux mil deniers dor et di-
soit q̄ ꝑteste luy auoit tout emble. Mais
pretexte se purga legierement de ce cas
et respondit en telle maniere. Sire lexel
lence de ta maieste royal peut biē remē
brer se il luy plest que bruneheust me lais
sa en garde deux trousseaulx de diuerses
choses comme elle se partit de rouen ou
puis les ēuoya querre ꝑ ses sergēs mais
auant que liurasse rien ie enquis et demā
dy conseil de ceste chose lors me commā
dastes que ie leur liurasse lung des trous
seaulx car il ne pouoient porter que lūg
a vne fois. Puys reuindrent arriere la
seconde fois / puis la tierce. Et ie leur rē
dis les autres choses par vostre cōmande
ment. Puis me distes q̄ ie me deliurasse
de toutes ces choses / ne demoura oncques
riens plus / De quel larrecin macusez vo⁹
doncques. Lors luy dist le roy pour quoy
comme tu receus doncques toutes ces
choses par commandement pour quoy
trenchas tu vng fil dor et le donnas a q̄
que tu voulus en nostre deiection et en
nostre nuysāce. Lors respōdit larcheues
que: ie lay dit vne fois ēcores le diray ie
que ie ne leur donnay pour autre chose
fors pour acquerre leur paix ⁊ leur grace
quant mes propres choses me faillirent
ie me enhardis a prendre aucunes des cho
ses que iauoie receues en garde pource q̄
meronnee vrē filz de char de q̄ elle auoit
requis le mariage estoit mon filz espiri-
tuel car ie lauoye leue de fons. Le roy vit
quil ne le pouoit vaincre et surmonter
en celle maniere / il se partit du concille
et appella aucuns flateurs qui plus es-
toient ses familiers. Si leur dist ie con
gnois que ie suys vaincu par la parolle
de larcheuesque ⁊ quil a du tout dit ve-
rite. Mais toutesuoies affin que nous
facons au gre ⁊ a la voulente de la roy
ne fredegonde ales a luy ⁊ luy dōnes tel
conseil aussi cōme de par no⁹. Tu peux
bien dire que nostre s͡e le roy est homme
misericors et qui tout pardonne sō mal-
talent a ceulx qui luy recongnoissent ve
rite va doncques si ta genoille deuāt ses
piez ⁊ luy recongnois verite de ce q̄ tu
luy meffais et saiches quil le te pardōne
ra tantost. A larcheuesque alerent par
la tricherie de ceulx qui promettoient q̄
eulx mesmes sagenoilleroiēt et luy baise
roiēt le soller auant quil ne luy pardon-
nast son courroux. Lendemain quant le
cōseil fut rassemble le roy commenca a
demander a pretexte en telle maniere

Se tu donnas oncques point de dons
Pour quoy deliuras tu meronnee contre
ma sante. Adoncques respōdit ie vous ay
dit que meronnee est mon filleul ⁊ mon
filz espirituel. Et pour ceste raison ap-
pelle layde de nostre pere en son aide se mes
tier fut. Apres ce quilz orent longuemēt
depute par parolles. Pretexte se leua aux
piez du roy ala Et luy dist ayez mercy
de moy de lomicide que ie te cuiday occi
re et faire ton filz regner pour toy/quāt
il eut ce congneu deuant le conseil le roy
se leua deuant les piez des prelas et dist
oyez et entendez seigneurs tressains e-
uesques le desloyal murtrier q̄ regehist
si grant mal. Les prelats coururēt au
roy et le releuerent de terre. Il cōmanda
que pretexte fust boute hors de leglise.
En son palais retourna puis ēuoya au
conseil aucuns canons. Et auoit dedens
vng cayer nouuelle escripture qui conte
noit celle sentence/leuesque prouue dho-
micide et dautres crismes estoit desordō
ne. Quant ce canon eut este leu deuāt
tous. Bertrād archeuesque de bordeaux
dist a pretexte. Frere iadis soulions estre
compaignons en prelatiōs. Se tu ne des
sers la grace du roy tu ne peuz plus vser
ne suir nostre cōpaignie. Le roy requist
a tout le conseil que la robe pretexte fust
trenchee ou q̄ les cent et huit pseaulmes
du psaultier en quoy la maledictiō iudas
est contenue fust leue sur son chief/ou q̄l
fust excōmenie perpetuellemēt. Mais les
prelats ne voulōrēt mie ce faire. Et mes
mement le tresuaillant hōme Gregoire
archeuesque de tours. Ilz bouterēt hors
pretexte. Tātost le fist le roy saisir ⁊ met
tre en prison. Celle nuyt mesmes il cui-
da eschapper mais il fut repris et naure
et traicte villainemēt. En la parfin fut
enuoye en exil en vne isle de mer qui est
dessoubz vne cite qui est appellee con-
stance.

De la paix du roy gontran et du roy childebert.



Gontran le roy dorleans māda
a son nepueu childebert le roy
de mez quil venist cōtre lui pai
siblemēt en la marche de deux royaulmes
ou lieu qui est appelle pourpron/la vint
au cōmendement de son oncle le roy gō-
tran. Il lacola moult longuemēt/oyans
tous lui dist ainsi. Puis quil est ainsi que
dieu ma tolu tous les hoirs de mon corps
par mes pechez il me conuient querre et
pourchasser autre filz par adoption. A q̄
ie laisseray mes tresors ⁊ mon regne. Be
au doulx nepueu childebert q̄ iayme plus
que nul homme iay doncques esgarde ⁊
porueu que tu soies heritier de ma terre
et de mes tresors/pour laquelle chose ie
te prie quil y ait entre toy et moy vne tel
le amour et telle affection cōme il doit a
uoir entre pere et filz/vne mesme lance
nous deffende et si grant charite nous
ioingne ensemble q̄ cil aduenoit q̄ ieusse
hoirs et que ie engendrasse que ie ne te re
tollisse mie mon heritage q̄ ie te ottroye
cy en present. Apres ces parolles les ba
rons du roy childebert regracierēt le roy
gontran et respondirēt pour leur seignr
car il estoit encores enfāt/ensemble mā
gerent/grans dons dōnerent les vngs
aux autres et sentrehōnorerēt moult for
ment/puis entrerēt chascū en son regne

mais auant quilz se departissent ilz mã
derẽt au roy chilperich quil leur rendist
ce quil auoit prins et saisi de leurs terresꝰ
ou quil sappareillast contre eulx en ba-
taille. Quant le roy chilperich oyt ces
mandemẽs il en eut moult grant despit
En ce tẽpꝰ estoiẽt moult diffameꝰ deux e
uesques pour les oultrages quilz faisoi
ent par le paysꝰ/lung auoit nom solomesꝰ
et lautre sagitanes. ¶ Saint vite arche-
uesque de lyon les auoit nourris denfã-
ce et sacre en ordre de prestre / puis les a-
uoit esleuez en la dignite de prelat. Salo
nies dune cite qui auoit nom gally et sa
gitanes dune autre cite qui auoit nom e
brenes/ilz ne se contenoient mie cõme e-
uesques/mais cõme tirans et homicidesꝰ
robeurs et rapineurs choses dautrui/en
fornications et en auoultries despendoi
ent follement leurs temps et leurs viesꝰ
Et tant creurent en leur peruersite que
ilz sembatirẽt a force de gens darmes en
lostel victor euesque qui faisoit sa feste
du iour de sa natiuite/sa robe lui desrom
pirent ses sergens le naurerent. Quant
ilz leurent assez villẽne si le laisserent en
son hostel. La renõmee de leurs fais vit
au roy gontran. Lors fist assembler le sẽ
ne des euesques a lyon les deux qui por-
toient nom de euesques tant seulement
furent la conuaincusꝰ des griefz quilz fai
soiẽt et deposes de leurs sieges en la pre-
sence saint vite archeuesque de lyon qui
nourrisꝰ ⁊ esleuez auoit/moult eurẽt grãt
desdaing de leur deiection. Puisꝰ firẽt tãt
quilz acquirent la grace du roy ne scay ꝑ
quelle maniere. Ses lettres enuoya au
pape iehan et lui firent faulcemẽt enten
dre quilz auoient este deboutez sans rai-
son. ¶ Tant le deceurent quil rescript au
roy gontran quil restablist en leurs eues
chiez ces deux euesques dessusdis/moult
les reprint le roy et les chastia de paro
les puis leur cõmanda quilz retournas-
sent en leurs sieges. Paix et concorde fi
rent a victor le deuant dit euesque et lui
enuoierent ceulx qui la villẽnie lui auoi
ent faicte affin quil en print vengence a
sa voulente/mais il en fist selon le cõmẽ
dement nostre seigneur qui cõmande q̃
len ne rende mye mal pour mal/pour ce
leur pardonna tout et les en laissa aller
quittes ⁊ deliures sans paine. Salomesꝰ
et sagittanes qui en leurs sieges furent
restablis cõmencerent a faire pis q̃ de-
uant. Car ilz firent moult de homicides
en lost que mõnioles fist contre les lom
bars a leurs citoyens mesmes ⁊ au peu
ple quilz auoient a garder temporellemẽt
et espirituellemẽt estoient ilz si desuoiez
⁊ si desmesures quilz en naurerẽt mains
iusques a leffusiõ du sang. Quãt le roy
gontran oyt parler de leurs fais qui es-
toiẽt renouuellez il les fist oster de leurs
sieges et bien garder en prison iusques a
la vengence des prelatꝰ. Pour ceste cho-
se conceut sagittaire si grant indignati
on et si grant despit quil cõmenca a par-
ler trop villainement contre le roy ⁊ di-
soit tout appertement que ses filz ne de-
uoient mie apres lui heriter/pour ce que
leur mere auoit este aussi cõme chambe-
riere de la meisgnie macaire. ¶ Les filz
du roy viuoiẽt encores en ce temps / poꝛ
celles parollesꝰ fut le roy malemẽt esmeu
contre eulx. Leursꝰ cheuaulx et quanquesꝰ
ilz auoiẽt leur tollit et les fist mettre en
deux abbayes lung loing de lautre pour
faire leur penitence et manda aux pro-
pres baillis des lieux quilz feissent si biẽ
garder ces deux euesques par bõnes gẽs
darmes quilz neschapassent par aucune
auanture. Lorsꝰ cheit en maladie laisne
des filz du roy aucuns de ses familiers
conseillerent lors le roy quil laissast al-
ler les deux euesques en leurs lieux q̃ no
stre seigneur ne hayst sa meisgnie pour
loccasion de leur cõdemnation Le roy
tint le conseil/puis les enuoya en leꝛs e-
ueschies/lors mõstrerẽt si grãt semblãt
de religion par dehorsꝰ quil sembloit quilz
leussent chascun iour leurs psaultiers ⁊
chantoient au mõstier a tout le psalmo
die sãsꝰ cesser/maisꝰ vn pou apsꝰ retoꝛnerẽt

a leur vice aussi cõme chien a son vomissement/a fornication et a puresse furent tous abandonnez. Car a celle heure que les clercs estoient a matines ilz seoient encores a table aux bons vins et aux bõnes viandes. Et au point du iour saloient coucher. ¶ Si dormoient iusques a haulte tierce. Celle vie menerent lõguemẽt et tournerẽt le doz a nostre seigneur et a ses cõmandemens. Et nostre seignr leur fist ainsi que nous vous mõstrerõs cy apres. ¶ Le roy chilsperich de poictiers print la cite que son nepueu le roy childebert tenoit. Le duc annodo qui de par lui tenoit la terre et toutes les garnisons chassa hors. Cil duc annodo qui aĩsi eut este exille et toutes ses choses saisies fut appelle en lan apres/ si lui fut le pays et toutes les possessions rẽdues. Vng autre noble qui datus estoit nõme filz de gori que se departit par mal du roy chilsperic pour ne scay quel cas car listoire se taist cy ẽdroit. Le duc dortolenes le prĩt puis si cõme il cheuauchoit par les pays de lieu en autre. Si cõme il aduint par telle condition se rẽdit a lui quil lui iura ql nauroit de son corps mal. Mais il le deceut car quãt il leut mene au roy il le fist occire. Quãt datons vng autre qui en la prison du roy estoit sceut quil eut este ainsi occis il se confessa de ses peches a vng prestre sans le sceu du roy puis le fist le roy occire.

Incidence

EN celle annee enuahirẽt les bretons la contree de rodais et passerent iusques a vne ville qui est appellee bourecornu/le duc bibolemies fut lors enuoye contre eulx en bretaigne et les chassa et degasta le pays par feu et par espee/mais les bretõs q̃ moult courroucez furẽt du dõmaige qui leur estoit aduenu ne se tindrẽt mie a tãt ains retournerẽt lannee apres/ilz ne destruirent mie celle contree quilz eurent deuant gastee/mais toute la prouince de nantes. Felix leuesque de la cite leur mãda quilz cessassent des maulx et opprobres quilz faisoient et leur promist amendement mais oncques pour ce ne se amenderent. ¶ En ce temps aduint que vng hõme du pays eut sa fẽme souspectionnee dauoutrie elle requist son pere et sa mere et ses parens a ayde et secours de ceste chose. Et ceulx qui saine et innocẽte la cuiderent de ceste chose iurerẽt a sõ mary et a ses amis sur sains en loratoire saint denis quelle nauoit coulpe en ce dont il laccusoit. Mais les parẽs de son mary leur dirent apres leur serment qlz auoient fait quilz sestoiẽt pariurez. Tãt mõterent les parolles dune partie et dautre que elles vindrẽt a grant cõtent. Et pour ce q̃ lune partie ne lautre ne se vouloit fleschir ne humilier car ilz estoient des plus grans du palais du roy chilperich. Ilz tirerent leurs espees et sentreblecerent moult duremẽt. Leglise qui fut violee pour leffusion du sang fut souspendue de diuins offices / tant ala auant la nouuelle de ce cas quelle fut au roy raportee si iura que nulle partie ne lautre nauroit sa grace ne son amour si eurent empetre vers ramemont euesque de paris ou quel diocese la chappelle estoit qlle fust reconciliee et quilz fussent absoulz de lexcõmeniement quilz auoient encouruz pour ce fait. ¶ Ceulx firent tant par deuers leuesque que ilz furent absolz et q̃ leglise fust reconciliee/Mais pour ce que listoire fait cy endroit mention de loratoire saint denis ne doit on mie entẽdre q̃ ce fust labbaye saint denis ou le corps saint denis repose maintenant. Car en cellui temps nestoit encores fondee ne le corps saint denis leue de terre/mais peut estre la chappelle qui fut fondee au tẽps de sa passion en lõneur de luy ou le corps sainct pour lors reposoit qui encores de present est appellee saint denis de lestre.

De la mort Nautun con-
te dãgoulesme. Et cõment
le roy chilperich se repẽtit



Nautun le cõte dãgoulesme mou
rut en ce tẽps par griefz tormẽs
par la vengẽce nostre seigneur
pour les griefz et pour les iniures ql fai
soit a saincte eglise si cõme nous dirõs cy
apres. Mascaires oncle de cellui cõte qui
longuemẽt eut lesse de sa seigneurie de la
conte alla au clergie ⁊ fist tant en pou de
tẽps quil fut euesque de la cite mais il ne
vesquit mie longuemẽt. Car aucũs q eu
rent sur lui enuie lẽuenimerẽt ⁊ mourut
Cil par qui ceste villẽnie fut faicte q frõ
tis auoit nom fut euesq apres lui/ mais
il ne vesquit que vng an. Apres frontis
fut euesque eracles qui deuant auoit e-
ste archeprestre de bordeaux. ¶ Cil nau-
tun dont nous auons parle qui la cõtree
auoit achetee du roy po la mort son on-
cle venger reprint et clama de ce quil te-
noit entour luy ceulx qui son oncle auoi
ent occis par venin. Tant monta le con
tens dune partie et dautre que le conte
saisit les villes de leglise que son oncle a
uoit donnees et quittees en son testamẽt
et disoit quil nestoit mie tenu au testa-
ment tenir pour ce que ses propres clercs
auoient icellui fait mourir. ¶ Apres mõ
ta plus grant forcenerie car il occist au-
cuns du peuple et ferit vng prestre dune
lance parmy le corps et luy fist lier les
mains derriere le dos/ tormenter le fist
et contraindre pour ce quil cuidoit que il
recongneust le fait de la mort son oncle.
Le prestre qui innocẽt estoit du fait vui
da tant de son sang de son corps par la
playe qui estoit ouuerte quil rendit son e
sperit comme martir. Pour tel cas et
pour telz semblables fut excõmenie de le
uesque Eracle. A la parfin pria tãt vng
des euesques qui a xainctes furent assẽ-
blez quilz le firẽt absouldre par leurs prie
res en promettant quil se amenderoit et
quil renderoit quanques il auoit prins ⁊
saisi des choses de leglise. Quãt il fut
retourne en angoulesme il crauenta et
destruit toutes les maisons. Et dist
se cellui euesque requiert ses choses il les
trouuera destruites et desertes. Quãt
leuesque sceut quil auoit ce fait depuis ql
eust este absolz il lexcõmenia de rechief/
puis ne demoura gueres moult quil tres
passa de ce siecle. Toutesfois il se fist ab-
souldre a aucũs de ses euesques quil eut
corrõpus par dõs apres ceste polution q
pou ou neãt lui valut. ¶ En ce poĩt quil
estoit en vne forte ⁊ aigre fieure il crioit
a haulte voix. Harou las cõmẽt leuesq e
racle me tormente flagelle ⁊ me fait ar-
doir le corps de son feu/ las ie desire la
mort/ q ie ne viue mie lõguemẽt en si grãt
douleur ⁊ en si grãt tormẽt cõme ie seuf-
fre. En telle voix ⁊ en telz cris fina sa do
loureuse vie. Sur ce doiuẽt prẽdre garde
ceulx qui fõt les griefz maulx en saincte
eglise ⁊ doiuẽt entẽdre q nrẽ seigneur ve
ge les tors et les mal faictures de ceulx
qui sont greuez sans cause et sans raisõ
Le roy chilperich qui adoncques viuoit
tousiours empirant greuoit moult du-
remẽt le peuple qui soubz lui estoit de tail
les et de griefz actions par le conseil fre
degonde/ maints en laisserent le pays et
alerent habiter en autres cõtrees ainsi
cõme exilliez. Car ilz auoient plus chier
a viure en estrange contree franchemẽt

que estre aggregiez en leurs pays de griefz tornēs entre les mauuaises coustumes quil auoit esleuees/establit q̄ tous ceulx gentilz et villains qui vingnes auoient qui labouroiēt a leurs deniers ou a leurs bras rendroiēt chascun an vne orcelle de vin a la table du roy. En la contree dacquitaine estoit marque establi preuost et maistre de celle rente cueillir / les gens contraingnoit villainement a ces rētes rendre et cueillir et payer par laides parolles et par laides menaces / ceulx du pays ne peurent mie tousiours souffrir les villennies quil disoit. Pour ce fut occis par son oultrage ou pays de lymosin Chilperich qui tousiours alloit de mal en pis cheit en vne fieure aigre trop fort mais touteffois ne mourut il mie de celle maladie. Ainsi quil tournoit a garison vng petit filz auoit qui encores nestoit baptise cōmenca a estre malade. La royne qui trop estoit dolente le fist baptiser si lui allegea moult sa douleur si q̄l retorna a sante apres le baptesme / mais elle ne fut mie longuemēt relaissee/ car vng sien frere qui aisne de lui estoit cheyt en vne enfermete de pestilence et reposte la maladie sespandit en toute la lignee du roy comme se elle fust descēdue et encoulee des entrailles paternelz es corps et es membres des enfās/ et cōme elle voulsist a son sens conquerre le royaulme et leur habitage. En la parfin la royne fredegonde qui tant de fois sentoit en son cueur ses douleurs renoueller/comme elle regardoit les corps des enfans ainsi cōme demy mors oublia la cruaulte de beste sauuage et vestit son cueur de la cōpassion de lumain courage/ au roy vint si lui dist en telle maniere. Sire recongnoistre nous conuiēt en la grace et es grans benefices que nostre seigneur nous fait qui mie ne prent vengēce de la malice en quoy nous auons si lōguemēt este et demoure/si nauons mie souffert les fleaulx de la iustice de dieu cōme coulpables en corps et sōmes chasties par le baston dont noz enfans sont batus. Et par ce pouons nous apparceuoir que nostre seigneur ne nous aime pas par lescripture qui dit. Je chastie cellui que iayme. ¶ Noz enfans a prins cōme purs innocens pour ce que il les aimoit/nous mesmes a il chastiez par diuerses maladies si deuons croire que ces persecutions q̄ nous souffrons nous viennent par les larmes des vefues et des orphelins qui a tort sont par nous greuez/ repentons nous doncques des maulx que nous auons fais et nous conuertissons a nostre seigneur et lui prions quil soit appaise soubz noz meffais. Car il est piteux et misericors aux pecheurs qui vers lui se humilient. Ardons les lettres que nous auons escriptes et pour la faulte de noz ames et nostre lignee deffacōs les chartres ou les exactiōs sont seellees q̄ sont a la destruction des poures. ¶ Si nest riens que nous deuons doubter se nous nous repentons vraiemēt se nous auōs souffert grans maulx/ne ne deuōs doubter grans griefz. ¶ Quel mal peut nul souffrir plus grief que de perdre ce que il ayme mieulx. Pour quoy gardons nous les tresors que nous auons si longuemēt acquis et amassez quant nous auons perdu tous nos hoirs et ceulx qui deussent estre noz heritiers. ¶ Gardons nous que nous ne soyons encourus en la sentence du riche hōme dont leuangile parle qui amassoit et emplissoit ses greniers et vne voix lui dist quil ne verroit ia le iour de lendemain et si ne scauroit qui seroit heritier de ses choses. ¶ Cil peut estre debonnaire qui de nous sest ia vengie en partie et plus misericors que sil ne se fust de riens vengie. Les admonnestemens q̄ fredegōde fist au roy le refrena moult de la forcēnerie et de lauarice de son cueur et de la durete de son courage si quil getta les lettres au feu et ardit en quoy la loy estoit escripte pour le peuple greuer/ vng pou apres fut mort le mēdre de leurs filz et fut ēsepulture en loratoire st denis Assez

tost apres lautre qui auoit nom clodo-
bert fut malade iusques a la mort. ¶ La
mere qui fut angoisseuse des doulou reux
souspirs de son enfant le fist porter a st
marc de soissons/elle mesme et le roy y
furent et honnorerent le corps saint de
maintes riches offrandes/lenfant tres-
passa vers la myenuit. Le peuple de la ci
te vestu de robes de pleur conuoya le corps
iusques a leglise saint crespin. La fut en-
terre a grans pleurs et a grans gemisse
mens de la mere. Le tiers enfant qui a
uoit nom theodoris morut. ¶ Lors sap-
parceut bien le roy que cestoit vengence
de dieu et que nostre seigneur le punissoit
en sa lignee. Grant paour eut de soymes
mes/aux poures et aux eglises coman-
da a doner grans dons. Ung autre filz a
uoit encores de remanat/mais il nestoit
mie de fredegonde/en prison le faisoit gar
der par le conseil de sa marrastre. Le roy
auoit ia comande quilz loccissent. Tant
estoit chault et ardet en sa malice que ce
ne lui souffisoit mie a soy chastier qui ve
oit que nostre seigneur le punissoit de io-
en iour en sa lignee. Sil nacroissoit et es
mouuoit le courroux de nostre seigneur
enuers lui par mauluais pechez.

De diuerses incidences qui aduindrent en diuers lieux



Au cinquiesme an du regne chil
perich et gontran furet si gras
abundaces deaues par toutes
prouices du royaulme de france que les
fleuues suphabondoiet plus largement
quilz nauoiet oncques fait. Les bestes pe
riret. Les maisons et les edifices crauа
teret. Quat il eut cesse de plouuoir et les
eaues furet retraictes et reuenues en le-
chanel les arbres floriret de nouuel en se
ptebre. ¶ En ce teps fut veue la fouldre
qui couroit parmy lair et gras escrois fu
rent oys parmy le pays aussi come se ce
fusseut grans arbres qui tresbuchassent
par force de vent. En la cite de bourde-
aux fut grant mouuemet et gras crolle
mes/grans roches tresbucheret et rom
piret de motaignes qui domageret moult
de bestes. La cite de bordeaux ardit de
feu qui soudainemet cheyt de vers le ci
el/moult de ges ardit ce feu les greniers
plains de ble et les graches furet arses et
peries. La cite dorleas refut arse tout en
autelle maniere. Ung loup vint en la ci-
te de poictiers par vne des portes/les ci-
toyes firet clorre les portes puis loccirect
ou millieu de la ville sang decourut sen-
siblemet de la fraction ou sacremt de lau
tel. ¶ En la cotree de chartres le ciel fut
veu ardoir/et le fleune de loire crut plus
quil ne souloit. Le vet qui est appelle an
ser que aucunes ges noment galerne si
vint de deuers septetrion. Il veta celle a
nee si roidemt et si fort quil tresbucha les
forests/les murs et les maisos et faisoit
tourner les homes quat il les acqueilloit
si fort qua bien pou quilz ne mouroiet.
Le front de ce estourbillon contenoit
de largeur par aucuneffois autant de
lieu et despace comme vne charrue pour
roit labourer et ouurer de terre en vng
iour/et de long tant que bonnement on
ne scauroit estimer.. Les signes de ba
tailles/contentions et guerres qui adui
drent et apparurent celle annee ne furet
mye pour neant. Car plusieurs dissenti
ons/diuisions et discordes de roys et

batailles de citoyẽs sensuirent apres v-
ne maladie que phisiciens appellẽt. dissin
tere pourprĩt pres que tout le royaulme
de france. ¶ En celle enfermete cheit au
fregilde la royne fẽme au roy gontran a
son seigneur se plaingnit des phisiciens
de ce quilz auoiẽt este negligẽs delle gue
rir si cõme elle disoit. Et par default la-
uoit la maladie si surmõtee que iames es
chapper ne pouoit/ cõment quil fust de
la negligence aux phisiciens elle disoit
vray. Car elle mourut de celle maladie
pour ce manda le roy que les phisiciens
fussent occis et auant tormentez de di-
uers tormens. ¶ En celle annee print le
roy chilperich en la cite de poictiers les
messages murois le roy de galice quilz a
uoit enuoyez au roy gontran a paris / il
les fist mettre en prisõ au mieulx ql peut
Apres les deliura et les laissa aler en le^s
pays. Mauriliens leuesque de caours
cheyt en grant langueur par vng fer ar
dent quil se fist bouter parmi les cuisses
en esperance de guerir de meselerie dont
il estoit entachie. Mais moult en y eut
quant ilz virent quil approchoit de la
mort conuoitirent leueschie. ¶ Mais le
preudõme en esleut vng qui auoit nom
vrsin et le fist sacrer ains quil morut pu
is trespassa a la ioye pardurable car il e
stoit grant aumosnier. ¶ Si grant clerc
estoit en lescripture diuine que il scauoit
cõme par cueur les auctorites et les ge
nealogies du viel testamẽt. Les poures
des eglises et de son eueschie soustenoit
et deffendoit tous les faulx iugemẽs des
felõs iuges. Pour ce quil peust dire a no-
stre seigne^r si cõme iacob disoit. Jestoye
pere des poures et soustenoye les causes
par grant diligence. ¶ Leuigildes le roy
despaigne enuoya en message au roy chil
perich vng des euesques de son pays qui
auoit nom egilannes. Arrians estoit ne
ne croyoit la foy de leglise de rõme/ mes-
mement quant aux articles de la sainc-
te trinite. A lui disputa pour saincte egli
se gregoire archeuesque de tours ⁊ le sur
monta et cõclud moult merueilleusemẽt
Aucunesfois auoit cil euesque dit que ia
ne seroit catholique: cest a dire creant en
la droicte foy de leglise: mais en la parfin
le creut il quant il se vit en peril de mort
¶ Tiberes constantius empereur de cõ
stãtinoble duquel nous auõs dessus par
le sentoit que le terme de sa vie approu-
choit vng an gouuerna lempire digne-
ement et prouffitablement par le con-
seil dame anguste qui auoit este fẽme de
lempereur iustinien. A soy appella mori
ce/ ne estoit dũe terre de grece qui a nom
capadoce. Lẽpire lui laissa a gouuerner
et vne sienne fille. Doee estoit de grans ri
chesses et lui dist ainsi. Je te ottroy mon
empire ⁊ ceste pucelle/ vse beneureusemẽt
de limperial dignite/ si garde que tu ayes
tousiours en ton cueur loyaulte et iusti-
ce qui sont principaulx signes de bon em
pere^r. Cil morice estoit moult noble hõ-
me. ¶ Quant lempereur eut ce dit il ren-
dit le treu de nature et trespassa a la ioye
de paradis si cõme len cuide/ grant lamẽ
temẽt laissa a tout le peuple car il estoit
hõme de souueraine bonte/ large ⁊ appa
reillez en aumosnes tressaige en iugemẽt
ame estoit de tous et nul ne lauoit en des
pit. Morice fut couronne et vestu de la
pourpre imperial et fut mene ou tertre
qui fut ou milieu de la cite selon la cou
stume du pays il fut le premier du ligna
ge des gregois. ¶ En ce temps fut mue
lestat de lombardie et les lombars qui
dix ans auoient este soubz la seigneurie
des ducs quilz auoient crees et establis
par cõmun accord po^r le peuple gouuer-
ner firent leur roy de flamen filz du roy
clophorus. Et pour ce quil nauoit mye
tresors ne pecune pour quoy il peust son
estat gouuerner. Tous les ducs qui lors
estoient lui donnerent chascun la moi-
tie de quãquilz auoient pour soy souste-
nir et ceulx estoient en diuers offices de
son seruice. Si estoit chose de la grant
paix en quoy tout le pays estoit que nul
ny faisoit violence/ ne force ne agait ne

traison si aloit chascun seurement par tout la ou il lui plaisoit.

Comment lempereur morice enuoya a chilperich pecune pour chasser les lombars dytalie.



Morice lempereur de constantinoble enuoya par messagiers cĩquãte mille liures au roy chilperich par telle condition que il chassast les lombars hors dytalie il appareilla ses osts et entra soudainement en lombardie/ les lombars ne se oserent a luy combatre/mais se tirerent en leurs chasteaulx et en leurs forteresses. Apres firent paix au roy par grant dons dor et dargent quilz lui donnerẽt. Quãt lempereur sceut quil eut pacifie aux lõbars il lui mãda quil rendist lauoir quil auoit receu ou q̃l tenist promesse/ mais le roy qui pou le doubtoit et pour la fierete de ses gens ne lui daingna donner respõce de ceste chose. En ce temps souffrirent les crestiens grant persecution en espaigne de laquelle gasõde la mere bruneheust fut cause en la maniere que vous orres compter. Hermengil le filz lengilde le roy des gociens qui en espaigne habitoit eut espousee nigonde seur du roy chilperich. Fille estoit bruneheust mere du roy chilperich et niepce galsonde. Cil hermengildes fut cõuerti a la foy droicte de rõme et laissa lerreur de heresie par lenhortement de sa femme et par la predication de leuesque leandre. Celle galsonde se penoit en toutes manieres cõme elle peust sa niepce mener ad ce q̃lle occist son seigneur/mais oncq̃s consẽtir ne se voult. Quant galsonde vit ce elle admonnesta son seigneur le roy lengilde quil fist son filz demourer en vne autre cite entre lui et sa fẽme. Car trop lui desplaisoit a demourer auec eulx pour ce quilz estoiẽt dautre foy et dautre creance. Et cõme hermengilde ne voulsist pour ceste moleste ne pour autre laissier regner la foy de romme que il auoit receue. Son pere le mist en prison le iour de la solemnite de pasques qui apres vint et le sseruella dune cõgnie. Aux autres bõs crestiens qui en la terre habitoiẽt fist asses de persecutions pour loccasion de ceste chose/ nigonde sen fouyt et auecques lui vng sien filz apres le martire de son mary. Ainsi quelle cuidoit retourner en france les gens de lempereur qui deffendoient le pays contre les gociens la prindrent elle et son filz et fut menee en secille et la mourut et lenfant fut mene en cõstantinoble a lempereur morice. Quãt le roy chilperich sceut que sa seur eut este ainsi menee en chetiuoison il fut certain des choses que aduenues estoient il assẽbla ses ost[s] et entra en espaigne pour les forfais de la hõte de sa seur vẽger/ grãs batailles fist contre les gorien[s]/ assez en occist et mena a confusion/en france retourna grans proyes et grandes victoires. Lempereur lui manda quil alast puis sus les lombars plus voulentiers le fist pour ce quil cuidoit q̃ sa seur fust encores en constantinoble et que lempereur lui deust rendre pour son beau seruice. Son ost assembla et veuit/ mais retourner le cõuint sãs plus faire de seiour pour ce que contens vint entre les alemãs et

les francois qui estoient en son ost. Apres
pape iehan receut la dignite papal be-
noist q̃ fut pelages ordōne sans le cōmā
dement de lēpereur. Car en celluy tēps
auoient les gols la cite de romme assise
de toutes pars si q̃ nul nosoit issir. Mon
niole se partit du roy gontran pas ne
scay par quel cas ou chastel dauignon se
mist de quāquil peut le garnit et sappa
reilla de se deffendre contre ses ennemis
Le roy childebert laissa la paix et lalian
ce quil auoit fermee au roy gontran son
ōcle ⁊ salia a sō autre ōcle le roy chilperic
et luy promist quil seroit hoir de son re
gne apres luy mais il luy mentit de ce
conuenant si comme il faisoit dautres
choses. Drcoons et bereche sades chas-
serent le duc de champaigne luy et son
ost. Quant ilz eurent tout chasse quil es-
toit au prendre ou occire / bruneheust qui
pour luy pria le deliura par sa priere mais
ilz crauanterent ses forteresses. Le roy
chilperich enuoya en aquittaine le duc
desier a grāt plante de gens pour saisir
les cites dagenois et pierregort. Le duc
benoalt chassa sa femme et despoulla de
toutes choses / puys prist et saisit toutes
les cites du pays / lendasce perit en gas-
coingne et la plus grant partie de son ost
En ce temps habitoit vng reclus qui
auoit nom hospices de lez la cite demsese
moult faisoit de penitences pour lamour
de dieu / il estoit lye de chaines de fer des
sus la chaine par dessus estoient couuer
tes de haires vng pou de pain et dates
mengeoit en la karantaine seullement
les racines de telles herbes cōme il crois
soit en son hermitage moult fist nostre
seigneur de beaulx miracles pour luy en
son viuant pour son amy glorifier ⁊ pour
son sergent honnourer en terre. ¶ En ce
temps trespassa sainct martin le glori-
eulx en pauonie fut ne / en orient ala les
sains lieux visiter la aprist il assez descri
ptures puis sen retourna en galice la fut
il ordonne euesque en leglise sainct mar-
tin qui fut la premiere eglise despaigne

Trente ans gouuerna leueschie puys
trespassa a nostre seigneur. En la fin du
regne chilperic qui fut le xxxi du regne
chilperich. Et ou temps gontran fut ve
ue lestoille couuerte au ciel le iour de pas
ques le ciel fut veu ardoir en la cite de
soissons / entour la cite de paris cheit v-
ne nuee laquelle ensanglenta les robes de
maintes gens. Maladies et mortalites
furent lan qui vint apres ou royaulme
de france. En ce temps mourut le duc
robert vray aumosnier et plain de grāt
bonte et droiturier en toutes choses.
Vng iour aduīt quil enseuelissoit le corps
dung mort a ses sergens commanda q̃l
fissent vne fosse pour le corps enterrer.
Ainsi quilz acomplissoient son comman
dement ilz trouuerent vng grant tresor
comme ilz leurent trait hors ilz laporte
rent deuant leur seigneur lors entendit
le preudomme que cestoit don de dieu
tout le departit aux poures pour lamour
de celluy qui le luy auoit donne et ren-
dit a son seigneur tousiours le besant q̃l
lui auoit liure en garde multiplie par les
mains des poures. ¶ Mains signes et
maintes merueilles furent veues en cel
le annee es cieulx. Agricole euesque de
chalons / ⁊ dalmatiches de rotoys tres-
passerēt de ce siecle plains de sāte ⁊ bonne
vie. ¶ Cil agricole est celluy de qui men
cion est faicte en la vie saint germain q̃
fut euesque de paris leglise de la cite a
ourna auant quil mourust de riches cou
lombes de marbre et les fist paindre di
uersement de riches paintures dasma-
tique lautre euesque fist la siēne par plu
sieurs fois abatre et pource quil le cuid-
doit tousiours amender il la laissa im
parfaicte.

Comment les prelats
contredirent leresie
que le roy chilperich
vouloit exaulcer.



LE roy chilperich qui vouloit multiplier vne nouuelete escripte aux euesques de son royaulme quilz degastassent le nom de la saincte trinite et denoncassent celluy mesmes qui est pere et filz du sainct esperit pere si que nulle diuision de personnes ne fust en dieu De ce admonnesta sainct gregoire archeuesque de tours qui tous les autres surmontoit en bonne vie et saincte et luy dist que sainct hylaire ⁊ sainct augustin estoient contraires a ceste raison Cil sainct gregoire luy respōdit / roy tu dois garder que celluy ne se courrouce enuers toy de qui ceulx furent prescheurs que tu recongnois qui sont contraires a ceste pessime doctrine que tu veulx esleuer. ¶Quant le roy luy eut respondu assez orgueilleusement ⁊ quil enconuiendroit demander conseil a plus saige quil nestoit le sainct homme luy respondit q̄ cil ne seroit pas saige qui autrement sentiroit de la foy. Salmes vng de ses euesques dalbuoys entra en ces parolles ou palais. Le roy admonnesta quil fassē tist a ces parolles puys luy leut en loreille la chartre de leresie quil auoit comprise. Quant leuesque eut oy et entendu la besongne il en eut si grāt orreur ⁊ si grāt abhomination quil eust desrompue ou arse en vng feu si la peust auoir trouuee Le roy vit bien que tous les euesques sētoient le contraire de celle peruerse heresie quil vouloit esleuer contre la foy / si se retraist de son propos et de celle entētion. Mais toutesuoyes adiousta il aux nombres de noz lettres lettre grecque q̄ vault o an autres dont on les treuue es chartres quil donna et qui furent seelles en son temps il manda par toutes les cites de son royaulme que les enfans fussent introduis en ces lettres ⁊ le liure rescript. Lors fut lendastes de la cite de tours boute hors pource quil greuoit le peuple sans raison et pour les villainies quil faisoit a gregoire larcheuesque Et si luy auoit iure q̇l ne luy feroit nul grief / apres luy fut le conte enuoye. En ce temps mettoit on les contes es contes si cōme on fait maintenāt les baillis es balliaiges ne ny estoient fors a la volente du roy. ¶Quant lēdastes fut hors boute / il fut moult esmeu contre larcheuesque souspectionneux lauoit que ce ne fust par luy / le desloyal pourpensa comment il le pourroit mesler a tort. Au roy et a la royne fist entendant quil vouloit liurer la cite au Roy gontran moult de folles parolles dist qui tournoient a honte et a diffame au saint homme de la royne proprement affermoit que bertrand archeuesque de bordeaux la maītenoit En ceste malice auoit enhorte vng compaignon qui radulphe auoit nom qui cōtre son maistre larcheuesque gregore ouuroit malicieusement en toutes manieres quil pouoit. Le roy qui moult fut esmeu de ceste chose et mesmement pour les laides parolles qui estoient dictes de la royne il fist assembler le sene des euesques en vne ville qui auoit nom bretueil ¶Quant assemblez furent les prelats larcheuesque bertran se complaint moult du blasme dont il estoit diffame sans raison / larcheuesque gregoire se purgea de ce dont il estoit encuse selon le decret et selon les regars des freres iura par trois fois que oncques polles nauoit dic

tes q̃ tournassēt a honte du roy ne de la
royne les prelatz sauoiēt biē q̃ cestoit cō-
tre droit & cōtraire aux canōs & aux auc
torites que nul prelat fist celle maniere
de purgation. Mais touteffois si accorde
rent eulx pour le roy appaisier q̃ moult
estoit trouble des villenies et laydes pa
rolles qui eurent este dictes. Pource di-
rent au roy en telle maniere gregoire no
stre frere si est rendu innocent du cas
par serment que cuides tu doncques que
on doye faire de toy & de bertran larche-
uesque par qui il est scandalise fors que
vous soyes excommunies. Le roy leur
dist lors quil ne disoit mie ces parolles
de soy mais par lenhortement de celuy
qui luy auoit fait entendant ces choses
il fut mande et requis mais il ne fut mie
trouue. Car il sen fouyt quant il sceut q̃
les prelats deurent assembler cōme cil
qui bien se sentoit coulpable. Tous les
prelas qui la furent lexcōmunierent/aux
autres qui la nestoient mie presens res-
criuirent quilz lexcommuniassēt/moult
sesmerueillerent de la paciēce que le roy
eut en ce poīt/car ia soit ce q̃ celle felōnie
fust dicte de la royne oncques pour ce
ne fist a nulluy sās raison ce quil nauoit
mie de coustume. Fors quil commanda
que lendasce fust excōmunie & fust bāny
de son royaulme pour la faulcete quil a-
uoit dicte contre larcheuesque gregoire
Toutes ces choses fist prendre et saisir
et les fist porter de tours a bourges lō
guement erra par le pays a mont & aual
puis il fist tant quil fut reconcilie a sain
cte eglise et que le roy le receut en grace
Larcheuesque gregoire qui mie ne pre-
noit garde aux villainies ne aux griefs
qui luy auoit fais le fist saige quil se gar
dast des agais la royne qui encores pou
roit estre esmeue contre luy mais il ne
fist pas lamonicion du sainct homme a
euure dont il fist que fol vng iour entra
en vne chappelle ou elle estoit aussi com
me en oroisons a ses piez se laissa choir
pour reconseiller sil peust. Mais elle leut
en grāt despit quant elle le vit deuāt soy
elle le refusa & issit de la chappelle moult
dolente. ¶ Quant il vit quelle leut ai
si refuse en maintes manieres se pourpē
sa comme il pourroit auoir sa grace. A
ce mena son propos quil acheteroit ioy-
aulx pour luy presenter. ¶ En ce point
quil estoit en la mercerie pour celle em-
prise elle enuoya sergens pour luy pren-
dre et occire. Mais quant il se vit ainsi
enclos il en ferit vng de lespee. Tant fist
quil eschappa de leurs mains et se mist
a la fuyte parmi paris ainsi quil fuyoit
le pie luy coula entre les ais du pont de
chut si roidemēt quil eut la iambe brisee
Le roy le fist porter hors de la cite & cōmā
da quon le fist garir. Mais la royne q̃ mie
ne pensoit a sa garison ly fist la gorge rō
pre entre deux fusts. En celle maniere
finyt sa vie le maleureux qui maint hom
me auoit gette en prison et fait batre vil
lenemēt & contraīt a faulx tesmoignages
pour diffamer sainct gregoire mais il ne
luy fourlingnoit mie de mal faire. Car
assez luy venoit de nature de lignaige.
Enhers auoit este premierement tant
fist quil fut ou seruice du palais. Mais
pource quil auoit les gens chastiez il fut
mis ou petrien la se prouua il si honteuse
ment quil fut boute hors par sa larrecin
arriere reuint par plusieurs fois. Mais
pource quil ne se pouoit tenir dēbler eut
il au dernier loreille couppee/bien vit ql
ne pourroit ceste honte celler. A la fem-
me du roy karabert sen ala tāt fist par
flaterie quil eut sa garde et quil fut gar-
de des cheuaulx et maistre par dessus
tous son affaire mena puys/tant que le
roy karabert luy bailla la cite de tours
apres la mort de la royne/dōt il fut get
te villainement et honteusement cōme
vous auez oy/bigulphes le clerc qui auec
ques luy auoit porte faulx tesmoignai-
ge contre son archeuesque fut pris par le
commandement du roy tourmēte fut
si longuement et si cruellement que se il
eust este de fer ou de cuiure. Si fut le met

ueilleuse chose comment il peut tant de
tormens endurer. ¶ Le chef luy eut le
roy fait coupper ce se ne fust la priere de
larcheuesque gregoire/ il recongneut es
tourmens que il auoit ces parolles dic-
tes de la royne pource quelle fust gettee
du royaulme et que clodomes qui tout
seul estoit demoure des filz chilperich
fust roy apres son deces. Cil clodomires
estoit filz du roy dautre femme. Le roy si
lauoit enuoye ou chastel de brame quãt
ses filz quil auoit euz de fredegonde fu
rent mors. Tout ce fist il par le conseil
de sa marrastre. Car elle cuidoit que il
deust la mourir dune maladie que on ap
pelle dissintere dont les autres estoient
mors pource que celle enfermete couroit
plus en celle ville que ailleurs ¶ Quant
il fut eschappe de celle pestillence il sapp
ceut bien de celle maladie sa marrastre
trop parfaictement la desprisoit et se ve
toit ql estoit tout seul demoure hoir du
royaulme son pere assez pres fut qui ces
parolles rapporta a sa marrastre ⁊ non
mie tãt seullement celles quil disoit fol
lement contre luy mais autres menson
ges dont il nauoit oncques parle. Puys
luy firent entendant que ces filz estoient
mors par lenchantement dune vielle q̃ e
stoit mere dune meschine q̃ se couschoit
auec clodone la royne qui estoit comme
toute forceñee. Apres ces parolles fist prẽ
dre la meschine et tourmenter de diuers
tourmens puys la fist en haster en vng
pal ⁊ ficher en terre droit deuant lostel
clodone la vielle fist tant tourmenter q̃
elle luy fist cõfesser fust droit ou tort ce q̃
on luy mettoit assus. Apres demanda au
roy vengence de son filz. Au bois a la chas
ser/ son filz manda quil venist a luy quãt
il fut venu il le fist lier puys lenuoya a
sa marrastre en prison le fist mettre en
maintes manieres le tempta et luy de-
manda la verite de la chose et lesquelz
barons du royaulme se tenoient a luy
il ne recongneut mie ce dont elle lauoit
souspectionne. Mais il encusa ses fami
liers ii. iours apres lenuoya en vne vil-
le qui a nom votay a ceulx qui le gardoi
ent manda que ilz boutassent a luy vng
coustel parmi les entrailles sans retrai
re hors puys fist entendre au roy par per
sonnes introduites que luy mesmes ces
toit occis par desperation et que le cous-
tel estoit encores en la playe. ¶ Le roy q̃
pour luy ne fist ne dueil ne plour cõman
da ql fust mis mesmes en sepulture auec
doret qui mere estoit clodee q̃ le roy eut
premieremẽt espousee q̃ fut occise ⁊ sa fil
le que le roy auoit en elle ẽgẽdree fut hõ-
nye et corrũpue p les sergens fredegõde
de puys fut mise recluse en vng mousti
er/ la vielle qui mere estoit a la meschi-
ne clodee fut iugee a ardoir formẽt se def
fendoit du cas dont la royne lencoul-
poit q̃ ce quelle auoit congneu estoit par
langoisse des tourmẽs que on luy auoit
fais liee fut a vne estache ⁊ arse toute vi
ue. Le tresorier clodonee q̃ cupassa auoit
nom/ fut prins et lie. A la royne fut me-
ne mais il fut deliure par la priere saint
gregoire.

De certaine facon ⁊ manie
re de ieux que le roy chilperic
establit et de la discorde
du roy childebert



En ce temps fist le roy chilpe-
rich establir a paris et a soissõs
vne maniere de ieux qui sõt ap
pellez croques en la maniere que les rõ-
mains souloient faire anciennement
Si vault autant a dire comme cerne q̃
est fait a la ronde en vne large place de
dens la quelle les cheuaulx couroiẽt sãs
issir des bournes qui y sont mises. Les
manieres de ieux souloient faire les an-
ciens qui payens estoient et sacrifier en
leurs deffaulx dame dieux pour ces deux
castes et polus fist iadis ce ieu establir
si comme les fables ouidianeus le racon
tent. Apres celle assemblee des euesques
dont nous auons parle sainct gregoire
et sainct siluestre estoient vng iour en se
cret conseil en vng iardin a part assez pres
de la sale du roy si comme ilz parloient
ensemble. Sainct siluestre tourna ses y
eulx vers le palais si vit le glain nostre
seigneur qui pendoit a la couuerture du
palais il appella sainct gregoire et luy
dist beau frere vois tu ce que ie vois / sait
gregoire qui cuida quil se iouyst aussi cõ
me il faisoit aucune fois dist quil ne voi
oit riens fors le palais et la couuerture
lors luy compta sainct siluestre ce quil a
uoit veu. Il ne vit mie ceste aduision sãs
raison. Car xx. iours apres les deux filz
du roy moururent des quelz nous parle
rõs apres. Sainct gregoire vit vne nu-
yt quil fut couche apres matines vne ad
uision vng aigle volant par dessus le-
glise et criant a haulte voix heu heu dieu
a feru chilperich et tous ses filz ne nul
de ceulx qui ores viuent ne luy demour
ront. Ceste parolle dist il pource quil a-
uoit encores quatre viuans. En ce tẽps
fut le conseil a lyon par le quel les eues-
ques qui negligemment viuoiẽt amen-
derent leurs vies / vng iour venoit le roy
a paris dune ville qui est appellee nogẽt
Sainct gregoire archeuesque de tours
qui lors estoit auecques luy Luy pria ql
baptisast vng iuif il le refusa et dist quil
ne creoit mie en nostre foy ⁊ la blasmoit
tant comme il pouoit le saint hõme dis-
puta a luy ⁊ le rendit confus par moult
belles parolles. Quant le roy vit quil re
fusoit le baptesme ⁊ sa benediction il dist
a sait gregoire pource que ce paillart a
refuse la benediction elle sera eslongnee
de luy. Mais ie di en la personne de ia-
cob et es parolles quil dist a lãge qui lui
noncoit ie ne te laisseray pas iusques a
tant que ie taye donnee ta benediction

Quant le sainct homme leut benist et
ilz eurẽt menge ensemble il sen ala a tours
a son propre siege En ce temps mourut
en engoulesme vng reclus qui auoit nõ
parchus homme de haulte vie ⁊ de grãt
saintete qui resuscita vng hõme q̃ mort
estoit au gibet ⁊ par larreci. En ce tẽps
aduint que demannes qui la terre de pro
uence gardoit print theodore larcheues-
que de marceille asses de hõtes et de vil-
lẽnies luy fist sans raisõ a la parfi mais
si comme il sen aloit au roy chilperich
Le roy gõtran le prist / ses chanoines et
ses clercs qui mie ne lamoient saisirent
les biens de leglise quãt ilz sceurent quil
fut prins / ses celiers et ses grenies vui-
derẽt de maintes bonnes choses ⁊ lem
coulperent faulcement et le scandalise-
rent sans raison. Lors manda le roy chil
perich au roy gontran son oncle quil lui
rendist la moitie de marcelle quil luy a-
uoit donnee apres la mort de son pere : ⁊
se ne le vouloit faire il en perdroit plus grãt
chose que ce ne mõtoit. De ce ne voult le
roy gontran riens faire. Mais cõman-
da que les chemins fussent bien gardez q̃
nul ne peust ne venir ne aler. Le roy chil
derich fist vng duc dung siẽ familier gõ
destles auoit nom / noble homme estoit
de lignaige il descendit de la lignee des
senateurs puys lenuoya a marcelle par
la cite de tours a larcheuesque gregoire
qui le receut a grant ioye pource quil es-
toit oncle de sa mere. xv. iours le fist se-
iourner au despartir luy liura ses neces
sitez de ce qui luy failloit a sa voye par-
faire de la prison gõtran estoit ia escha

pe leuesque theodore qui sacompaigna
a luy en esperance quil fust par luy esta-
bli en son eueschie et en possession de ses
biens que ses clers luy auoient tollus
Quant a marcelle furent venus Dinan
nes refusa a gondoffles lentree en la ci
te et les clercs a theodore lentree de les-
glise gondofles et theodore leuesque en-
horterent dinannes quil venist parler a
eulx en leglise sainct estienne qui estoit
hors lenclos de la ville pres des murs
Ceulx qui luys du monstier gardoient
le laisserẽt entrer dedãs tout seul / ceulx
qui auecques luy estoient venus forcloy
rent. En vne oratoire le menerẽt moult
le blasmerent et reprindrent de ses fais
Ceulx qui dehors estoient demourez a-
uoient grant despit de ce que ilz estoient
ainsi fourclos et boutes arriere gondof
fles commanda que on prenist des plus
vieulx pource quil vouloit ẽuoyer en la
cite pour faire ouurir les portes. Dinan
nes qui bien apperceut quil estoit pris se
laissa couler a leurs piez et leur promist
quil leur feroit ouurir les portes de la ci
te et des ores mais seroient bons et loy
aulx au roy childerich et leuesque. Sur
ces parolles le laisserent aler bien leur
tint les conuenances car il leur fist ou-
urir les portes et furent receuz a grant
liesse du peuple de la cite. Les clercs q̃ des
loyaument auoient ouure contre leur e
uesque sen fouyrent a le^{r}s hostelz. Mais
gondoffles les cõtraignit a ce quil dõne
roient bonne seurte au roy childebert et
se obligeroient a celle seurte ⁊ a celle pei
ne comme il iugeroit en vengence de le^{r}s
euures. Quant gondoffles eut ainsi la ci
te receue et leuesque restabli en son siege
il retourna a childebert. Apres ce quil sẽ
fut parti dinannes ne tint pas longue-
ment les conuenances quil auoit promi
ses a leuesque Si manda au roy gontrã
quil luy vouloit liurer la cite. Mais le-
uesque luy contredist. Et puys en ce tan
dis fist que les citoyens disoient quilz ne
luy obeiroient ia. Sil nenuoyoit leuesq̃
theodore en exil moult fut gõtrã esmeu
de ces parolles. Il commanda que on le
prensist et que on le luy amenast tout lie
Leuesque qui se doubta nosa mie seure-
ment issir de la cite Mais il vint neces-
site dune eglise desdier q̃ estoit au dehors
de la ville la conuint quil alast par for-
ce pour faire loffice a quoy il estoit tenu
Ceulx qui pour luy prendre estoient ap-
pareillez saillirent soudainemẽt de le^{r}s
embusches les clercs qui auec lui estoiẽt
batirent et chasserent et en fuyant leues
que abatirent ius de son cheual villaine
ment. Au roy le menerent sur vng rouci
en vne cite qui est appellee acqueuse vng
euesque qui estoit appelle pience luy re-
quist comme preudomme clercs ⁊ main
gnye quã q̃ mestier luy fut en celle voye
Le roy enquist diligẽment sil estoit coul
pable du fait dõt il estoit accuse biẽ trou
ua q̃ non. Et pource quil auoit conciẽce
des hontes ⁊ des villainies que on luy
auoit faictes sans raison il luy donna
plusieurs dons et luy dist quil reto^{r}nast
en son pays ⁊ en son eueschie. Quãt il fut
reto^{r}ne arriere le peuple le receut a grãt
ioye. Mais les clercs auoyent ia faisies
toutes leurs propres choses pour ceste
cause et pour autres furent toutes les
aliances qui estoient fourmees entre le
roy gontran et chilperich et paix muee
en grant discorde.

Incidence

Vng bourgois de tours qui leus es
toit appelle / eut propos qui deue-
nist clerc pource que sa fẽme estoit mor-
te vng sien frere qui eut a nom ambroi-
se luy desconseilla ceste chose et luy pro-
mist quil le pouruoieroit de femme bon
ne et belle et de lignaige a son aduenant
Tandis comme il pourchassoit ceste be
songne lung et lautre furent occis dung
auoultre qui maintenoit la femme de cel
luy ambroise et en ce quil se pẽsoit de sou
traire a dieu son frere ⁊ de rendre aux de

liz de se siecle. ¶ En celle annee fut eclip
se de lune en touraine De courant vray
sang de la fraction du pain ou sacremẽt
de lautel/nul ne doit doubter q̃ ce ne soit
le vray corps et le sang ihũchrist. ¶ Ou
terrouer De saint lis se leua vng hõme
au matin si vit sa maison ensanglantee
par dedans feu et vent courut parmi le
ciel. Le roy chilperich fist en ce temps
baptiser moult de iuifs de fõs les leuoit
⁊ estoit leur parrain. Mais oncques en
nulle maniere ne peut conuertir puys le
iuif qui si estoit son familier. Pource cõ
manda quil fust mis en prison. Mais le
iuif le deceut et empetra tant quil souf-
frit quil eust enuoye vng sien filz a sa fẽ
me qui a marcelle demouroit ⁊ puys fe-
roit sa voulente Mais le malicieux qui
son createur ne vouloit recognoistre des
cendit en enfer asses tost apres car cõtens
vint entre luy ⁊ vng autre qui des iuifz
estoit conuerti tant mõterẽt de parolles
q̃ cil loccist dung glaiue. ¶ Monches le
duc De lymoges prĩt deux hommes qui
de par chatete leuesq̃ de pierregort por-
toient lettres. Esquelles moult de mã
dacions Du roy chilperich estoient con
tenues. Esquelles entre autres choses
estoit escript comment cil euesque se cõ-
plaignoit De ce quil estoit descendu Du
royaulme du roy gontran en la seigneu
rie Du roy chilperich. Prins fut et en-
uoye au roy auec les messages/Deuant
le roy fut amene pour rendre raison po*r*
quoy il auoit telles lettres escriptes/mais
pource q̃l ne peut pas ligeremẽt estre cõ
uaincu le roy luy donna conge sans nul
grief faire de retourner en sõ pays. Ethe
ne euesque de leronne racheta vng clerc
trente deniers dor. Ce clerc estoit iuge a
mort pour vne femme quil vouloit for-
cer et gesir auec elle maulgre soy/leuesq̃
luy donna les escolles de celle cite pour
ce q̃l disoit estre maistre descolles de grã
maire/souuẽt lappelloiẽt les bo*ur*gois de
q̃ les ẽfãs il appnoit por mẽger auec eulx
Tãt hanta en lung des hostelz quil ay
ma la mere dung de ses escolliers ⁊ la re
q̃st. Celle q̃ fut preude fẽme le dist a sõ
mari/le q̃l fist tãt quil tĩt le clerc po*ur* luy
occire. Leuesque q̃ le sceut le deliura ⁊ lui
rendit ses escolles Vng io*ur* aduĩt q̃ cil e-
uesque estoit yssu aux chãps po*ur* soy esba
tre. Le maleureux clerc qui tout eut ou-
blie le biẽ q̃ leuesq̃ luy auoit fait courut
apres luy vne hache sur son col. Lors se
tourna leuesq̃ vers luy ⁊ lui demãda po*ur*
quoy il le suiuoit auec celle hache. ¶ Cil
luy cheut maintenant aux piez ⁊ luy dist
beau doulx pere ayez mercy de moy ⁊ me
pardonne le peche dont ie suys vers toy
meffait. Ce te di po*ur* verite q̃ pas ne fois
ce de moy Mais par larchediacre/par q̃l
enhortement ie te vouloye occire. Leues
que lui cõmãda quil celast ceste chose pu
ys retourna en sa maison bien vit leues-
que quil ne le pourroit mie bõnemẽt gre
uer par autruy/par soy mesmes fist les-
clandre et dist quil auoit veu issir vne fol
le fẽme de sa chambre tout maintenant
aussi ⁊ les autres aides ⁊ cõmanda quil
eust les mais lies Doncques fut pris et
lie de celluy qui lauoit plusi*eu*rs fois deslie
de maintz perilz par celluy fut il ẽprison
ne quil auoit aucune fois dechasse bien
vit q̃l auoit perdu tout confort ⁊ quil na
uoit esperance en nulle hũaine aide pour
ce conuertit toute sa pensee en nostre sei
gneur ⁊ en nostre dame ⁊ leur pria de bon
cueur quilz le confortassent/le lien cheut
tout maintenant ⁊ ceulx qui le gardoiẽt
sendormirent. Quant il se vit en tel es
tat il issit hors de la prison et sen fuyt au
roy gontran. Ses aduersaires faignirẽt
leur occasion contre luy et manderẽt au
roy chilperich quil vouloit la cite trahir
Mais le peuple De la ville qui moult es
toit doulent des griefs qui luy auoient
este fais supplierent au roy quil leur re-
dist leur euesque. Lors commanda le roy
chilperich au roy gontran quil luy ẽuoy
ast ⁊ quil nauoit nulle male voulẽte vers
luy car il ne scauoit nul cas dont il fust
coulpable. Le roy gontran le fist retour

ner en son siege larcheuesque son frere as
sez donna de deniers et autres choses
aux euesques de son regne manda ꝑ ses
lettres quilz ouurassent de dons ⁊ de p̄/
sens et de richesses en celle voye comme
il en peut porter. Le roy chilperich fist
mettre garde aux pons de paris pource
que les espies au roy gontran fussent re
tenus ⁊ commanda que tous les trespas
fussent bien gardez. Le duc oclipies sur/
print vne nuyt ses gardes qui les pons
gardoient tous les occist et roba toutes
les rues qui pres des pons estoient. De
ceste chose fut le roy chilperich si esmeu
quil voult mouuoir guerre cõtre le roy
gontran mais toutesuoyes il changa sõ
propos par le conseil des gens de bien et
manda a son frere quil amendast le mal
et le dommage que on luy auoit fait par
luy et cil qui auoit droicture et loyaulte
luy amenda a toute sa voulente. Mais
le roy si comme il estoit peruers homme
de sa nature ne se tint pas a tant mais
luy tollut aucunes cites qui apptenoiẽt
a son royaulme/preuosts ⁊ baillifz y mist
de par luy ⁊ cõmanda que les rẽtes fussẽt
portees en ces tresors. ¶ La royne frede/
gonde se deliura dung filz/baptize fut a
paris si eut nom theodoris

Comment les deux roys
murẽt guerre cõtre le tiers
roy ⁊ cõment ilz firẽt paix



Le roy childerich enuoya gillõ
archeuesque de rains ⁊ des
princes de son regne en messai/
ge au roy chilperich son oncle pour con
fermer paix ⁊ aliance/larcheuesq̃ cõmen
ca la parolle et dist ainsi. Chilperich no/
ble roy. Nostre roy childerich ton nep/
ueu te requiert q̃ lacordãce ⁊ lestablie de
la paix qui entre vous deux fut pieca es/
tablie ⁊ du tout en tout confermee il ne
peut auoir lamour ne la bonne voulen/
te du roy gontran tõ frere/Pource quil
demande la moitie de marcelle que il re
tient sans raison ne rendre ne luy veult
les fruis de son royaulme. Se vous vou
lez doncques dung accord ⁊ dune voulen
te et ioingdre vos forces ensemble assez
tost pourries prendre vengence des tor/
fais que il vous fait. Lors respondit le
roy et dist ainsi la coulpe et le meffait de
mon frere est si appert que il ne peut pas
estre legierement cele. Et se mon doulx
nepueu remembroit bien en son cueur ⁊
diligẽment cõment les choses sont alees
il trouueroit q̃ son propre pere fut occis
par la tricherie ⁊ desloyaulte de luy pour
la quelle chose ie promet aide et secours
en toutes manieres a mon compaignon
a venger la mort de son pere de la q̃lle
ie suis moult doulant. Car iay pdu mõ
frere et mon amy qui moult maimoit et
aimast sil fust en vie. Apres ces parolles
ilz confermerent ces aliances et donne
rent hostaiges dune part et dautre si sen
partirent adonc tous les messages. Le
roy chilperich fist assembler ses osts si
se esmeut pour le pays gaster ⁊ pour pren
dre les cites et les villes du royaulme
de gontran les ducz ⁊ cheuetains enuoy
a en diuerses parties pour prendre la ci/
te de bourges. Le duc hinilphes les en
uahit dune part qui estoit cheuetain de
soremons et des angeuins/desier et bla
dasces a graut multitude de gens daul
tre part. Le roy leur eut auant comman
de quilz prenissent les fois et les fermẽs
des cites quilz prendroient. Mais bitu

rigiens qui de leur venue furent garnis
vindrent encontre le duc desier a xv. Mil
hommes a vng chastel qui estoit nõme
mediolain/a lui se combatirent/ tandis
quilz se combatoient les autres ducs as-
siegerẽt la cite. ¶Le roy chilperich se ha-
sta moult de les suiure. Tout son ost fist
passer parmy paris ia soit ce que les ost[z]
Childerich ne fussent pas encores alles
ne venus/mais il auoit aucuns de ses
princes en sa compaignie qui tout le pa-
ys alerent gastant et robant iusques a
meleun puis quilz eurent passe le terrou
er de paris. ¶Le roy gontran qui bien e-
stoit garny de gens ne doubta pas a ve-
nir contre eulx en bataille/son confort ⁊
toute son esperance estoit en nostre sei-
gneur. ¶La nuyt dapres yssit des her-
berges aussi comme pour son ost eschar
gueter/vne compaignie de ses ennemis
rencontra qui des autres estoiẽt ia par
tis pour gaingner. Sur eulx leur courut
et les desconfit assez briefment. Lende
main quant les osts furent armez ⁊ ap-
pareillez dune part et dautre et quilz e-
stoient aussi comme desassembles aucũs
preudõmes qui auoient pitie de la per-
dition du peuple et des roys qui freres
germains estoient se trauaillerent tant
que la paix fut faicte. Et fut mise entre
eulx concordance et aliances fermees.
Si promirent que lung amẽderoit a lau
tre tout quant quilz auoient meffait.
¶Le roy chilperich commanda a ses gẽs
quilz se tenissent de tollir et de rober le
pays/pas ne sen vouldrent tenir dont
le roy fut si courrouce quil ferit le conte
de rouen dung glayue parmy le corps.
¶En telle maniere refraint ⁊ refrena la
rapine des autres. Les proyes quilz auoi
ent prinses fist rendre et les prisonniers
quilz auoient prins rendit tous. A ceulx
qui la cite de bourges auoient assise mã-
da quilz sen retournassent/mais en leur
retour fut tout prins des mains quã-
ques les yeulx pouoient veoir ne choi-
sir. Le roy childebert tenoit son ost dau-
tre part tout ensemble en celle champai
gne Le murmure ⁊ la noise du menu peu
ple mõta si grant enuiron mynuit que
cestoit grant horreur/tous fremissoient
de yre et de mautalent cõtre gillon lar-
cheuesque de rains et vers les autres
ducs de lost et couroient en telle mani-
ere et disoient. Ceulx deuroient estre os-
tes de la presence et de la compaignie du
roy qui son royaulme honnissẽt et soub-
mettent a autrui seigneur. Au plus tost
quilz peurent le iour apparceuoir si vin
drent tous armez de chose apensee au
tref et tente du roy pour occire ⁊ mettre
a mort larcheuesque gillon. ¶Quant il
appceut le peril la ou il estoit mõta a che
ual et sen fouyt a pou de gẽs au plus tost ql
peut. Tant auoit grant paour quil no-
sa prendre vne bande dont il couuroit
son chief qui chier lui estoit. ¶Ce lui vit
et tourna a grant benefice que ses enne
mis nauoient pas cheuaulx appareillez
pour le ensuir. En la cite de rains sen
fouyt. ¶Tandis comme ilz se appareil-
loient pour le chasser le roy gontran ren
dit au roy childerich sa part de marcel-
les quil tenoit contre sa voulente. ¶Le
roy chilperich retarda les nopces de sa
fille quil auoit promise au roy despai-
gne pour le dueil quil auoit de la mort
de son filz dont nous auõs dessus parle
Les messagiers qui en espaigne estoient
en fist rappeller. Apres eulx ẽuoya aucũs
batant qui denoncerent quil ne pouoit
celebrer les nopces ou temps quil auoit
establi pour le dueil de son filz qui mort e
stoit mais les messagiers qui retournez
furent le poursuiuoient moult depres de
la besongne. Pource pourpenca quil en-
uoyeroit la vne sienne fille quil auoit de
la royne audoree sa premiere femme.
Celle damoiselle auoit mis en reclus
en vng monstier en la cite de poictiers
mais fredegonde sa marrastre destour
ba ceste besongne.

Comment fredegōde fist iustice des sorcieres Et le roy chilperich enuoya sa fille en espaigne.



On fist entendāt a la royne fredegonde que son filz nouuellement ne estoit mort. dont elle ⁊ le roy auoient si grāt dueil cōceu ⁊ quilz estoient perilz par le preuost mōniole et quil deuroit auoir tant fait vers aucūes fēmes sorcieres quelles auoient fait morir. Elle creut plus legierement ces paroles pour ce quelle namoit pas mōniole icelluy baillif et les femmes fist prēdre bien recongneurent quelles auoiēt tues mains innocens par leurs sorceries ⁊ ꝑ leurs charmes. Apres recōgneurent ql̄ les auoient oste la vie de son filz pour la sante mōniole. Et lors deuint la royne comme toute forcenee. Les vnes en fist ardoir toutes viues. Les autres fist lier en roes et tormenter en tournoiant. Apres fist sa complainte au roy de monniole/le roy le fist venir deuant lui estraīt lye de cordes ⁊ de chaines. Il le fist lier a vng tref les mains derriere le dos/puis lui demanda sil scauoit riens du cas dōt les femmes lauoient accuse il respōdit que de la mort de son filz il ne scauoit riens/mais il congneut bien que aucunefois auoit il receu delles buurages aucuns et diuers charmes pour auoir la grace de lui et de la royne. Lors le fist le roy desatacher et getter en prison. Puis quāt il fut ēprisōne il dist q̄ de quāque len lui auoit fait de tormēt il nauoit sentu ne bien ne mal ne douleur. Moult se merueilla le roy ⁊ dist que cestoit vng enchāteur. En telle hayne le cueillit de celle parole quil commanda quil fust occis/touteffois pria tant la royne que sa vie fut repitee/mais ce ne fut pas lōguemēt Car assez tost apres morut dont la douleur des tormes que il auoit deuāt souffers le deffin a plus tost. La royne fist prendre la robe et les tresors de son enfāt les vestemens fist ardoir/lor et largent fist fondre en vne fournaise et getter en terre bien parfont pource quelle ne vouloit veoir chose que son filz lui ramenast a memoire pour son dueil renouueller. Ne demoura pas apres moult longuement quelle enfāta vng moult beau filz clotaire fut appelle. Le roy en eut si grāt ioye et si tresgrant feste quil cōmanda q̄ les prisonniers fussent deliurez et que les geauliers ouurissent les prisons de par tout son royaulme et que tous les prisōniers pour quel cas que ce feust sen alassent quittes et deliures. ¶ A paris vint le roy et entra en la cite aussi cōme a force contre les conuenāces quil auoit aux citoyens. Cest a dire quil ne deuoit iames entrer en la ville a armes par raisō de seigneurie. Pour ce deust il perdre telle portion ⁊ telle seigneurie cōme il auoit en la ville. Theodosie euesque de rotoys trespassa de ce siecle. En ce tēps innocēt conte dune cite estoit qui estoit appellee garesse receut apres lui leueschie ꝑ le decret et par le regart de la royne bruneheust. Remy larcheuesque de bourges en ce temps la mourut. ¶ Supplice fut apres lui a la dignite par lassentement du roy gontran ia soit ce que plusieurs y pretendoient ou par dons ou par requestes et prieres. Dont le roy dist vne parole

qui fait bien a noter. Ce nest dist il pas la coustume de nostre debonnairete que nous vendons les eglises nostre seigne' ne les bñfices de son patrimoine ne doit on pas donner ne pour promesses ne po' seruices car ce seroit symonie. A lexemple de ce prince seculier deuroient prendre garde les prelatz qui autrement les donnent quilz ne doiuent. ¶En celle annee furent veues roses ou moys de ianuier. Et les arbres qui auoiẽt porte fruit en iuing florirent en septembre. ¶Le roy chilperich qui se doubtoit que son frere le roy gontran et son nepueu le roy childerich ne fissent conspiration contre lui Il fist tout son tresor porter en la cite de cambray/tout son pouoir et toute sa deffence establit en celle ville. ¶Souuẽt faisoit assembler et gesir es champs es pauillons aussi comme se il deust ostoier. Es kalendes de septembre enuoya sa fille au roy despaigne en telle maniere cõme nous dirons. ¶Quant il fut a paris retourne il desseura les filz des peres qui estoient ses hõmes de fief et les cõtraignit par force daler auecques sa fille en espaigne. Desquelz aucuns se pendirent pour ce quilz ne vouloiẽt pas laisser leurs contrees et leurs parens. Et aucuns de ceulx qui furent contrains a aller la firent leur testament aussi cõme silz deussent mourir. Autelz pleurs et autelz cris eurent lors a paris cõme ilz eurent iadis en egypte quant les egyptiens virent les ainsnes de leurs filz tuer. ¶Lors mãda le roy childerich au roy chilperich par ses propres messagiers ql ne donnast riens a sa fille des tresors et des richesses quil auoit rauies ne tollues/ne des chetifs quil auoit emprisõnes Lung des messagiers fut occis occultement. Le roy mesmes fut suspecionne du fait. Par les deux autres manda a son nepueu quil ne feroit nulle presumption contre la deffence quil auoit faicte et quil lui auoit asses a donner autres de ses propres tresors. La royne lui dõna tant en or et en argent et en ioyaulx quil sembloit au roy quil demourast poure. El le sapperceut bien quil ne plaisoit pas au roy son seigneur dont elle lui dõnoit tãt Pour ce dist elle vne heure aux francois qui entour lui estoient si appertement et si hault que le roy lentendit bien. ¶Seigneurs dist elle vous ne deuez mye cuyder que ces ioyaulx que nous auons dõnez a nostre fille soient des tresors du roy. Le roy mesmes men dõna vne partie en douaire et lautre ay ie acquise et cõquestee par mon propre labour. Et vo' mesmes seigneurs frãcois men auez dõne vne partie. ¶Par celle satiffaction appaisa le roy. Les plus nobles des barõs de france firent a leur damoiselle presens de diuerses manieres de ioyaulx. La royne et les barons lui donnerẽt tãt que six chars furẽt chargiez des ioyaulx et de ses tresors. De puis yssit a grans pleurs et a grans souspirs. Droictemẽt en ce point quelle yssoit de la porte de la cite lune des roes de son char brisa si que elle cheut a terre. Plusieurs furẽt qui noterent ceste chose a male signification et dist le peuple que cestoit signe et signifiãce de mauuaise fortune. ¶Quãt ceulx q la damoiselle cõduisoiẽt eurẽt erre sept lieues ilz tendirẽt leurs tẽtes pour eulx reposer. Tandis cõme ilz firẽt ce ilz firẽt monter cent hommes sur cent cheuaulx tous ensellez et tous en lorains dorez et sen fouyrent au roy childerich. ¶Quant le roy chilperich eut ouy ce il se doubta moult que son nepueu ou son frere neussent aguait basti pour la robe et pour les ioyaulx que sa fille menoit tollir et desrober. ¶Quatre mille hommes fist armer pour la conduire. Liurez furent a deux cheuetains qui auoient a nom bobons et nadons. Si manda le roy que leurs despens fussent prins sur le peuple et sur les poures gens des champs tant cõme ilz les conduiroient affin que son tresor napetissast. A telle cõpaignie et a telle plante dõmes et de fẽmes sen a-

loit. Ceulx qui la conduisoient chassoiẽt tout le pays deuant eulx. A tel bouban partit de france cõme vous auez ouy. Mais sa prosperite fut de puis muee en aduersite auant quelle fust dame du royaulme si comme vous orrez tost apres ce chapitre.

Cõment fredegonde fist occire le roy chilperich son seigneur.



Moul estoit belle femme la royne fredegonde/en conseil sage et caulleuse. En tricherie ⁊ malice nauoit pareille fors bruneheust tãt seulement. Le roy chilperich auoit elle si deceu et si aueugle par la glotonnie de sa luxure si cõme telles femmes scauent faire a ceulx a qui elles se abandonnent/que lui mesmes la seruoit aussi cõme fist vng garson. ¶ Vng iour sappareilla pour aller chacer au boys. Il commanda que ses selles fussent mises. Du palais descẽdit aual en la court. La royne cuida monter a mõt sans plus retourner. En vne garde robe entra pour son chief lauer. Le roy retourna en salle auãt quil montast a cheual. Si entra si coiement la ou elle estoit quelle ne sen apperceut pas. Et ainsi q̃lle fut ademptee en vng banc sur orilliers et sur quarreaux il la ferit en iouaut au dessus des rains dung bastonnet quil tenoit. Elle ne sen retourna point pour le regarder car elle cuidoit certainement que ce fust vng autre. Lors dist landry landry marifais cõment oses tu ce faire. Ce lãdry estoit cõte du palais et le seigneur de sa maison. Le roy honnissoit sa femme et maintenoit en adultere. Quant le roy oyt ceste parole elle lui fut plus dure que molle. Il cheut incontinẽt en suspecon de ialousie et dennuy ainsi cõme tout forcenne saillit de la salle angoisseux ⁊ destroit de cueur cõme celluy qui ne scauoit quil peust faire ne dire. Toutesfois il alla au bois pour assolagier la mesaise de son cuer. Fredegonde apperceut bien que ce auoit este le roy et quil nauoit pas porte la parolle quelle auoit dicte de bon cueur. Si pensa bien quelle estoit en peril se elle attendoit sa reuenue. Pour ce getta toute paour ⁊ fist hardiesse de fẽme. Lãdry mãda quil venist parler a elle. Lors elle luy dist la cause de son meschief en disãt. Pẽse plus de ta sepulture que de ton lit se tu ne te aduertis cõmẽt tu pourras guarir. Lors lui cõpta cõment la parole auoit este dicte. Moult fut landry esbahi quãt il ouyt ce. Lors cõmenca a recorder et a reciter ses meffais lui mesmes en grant doleur de cueur. Les aguillons de cueur et de conscience le poingnoient moult aigremẽt. Il ne veoit lieu ou il peust fouyr ne cõment il peust en nulle maniere du mõde eschapper. Il lui sembloit quil fust prins et retenu aussi cõme le poisson est a la reth. Forment print a gemir et a souspirer et a dire. Maleureux pour quoy adiourna huy ce iour ou quel ie suis cheu en si grant amertume de cueur. Las chetif ie suis tormente en ma conscience/ie ne scay que ie puisse faire ne ou ie puisse tourner. ¶ Lors luy dist fredegonde escoute landry si orras ce que ie vueil que tu faces qui prouffitable chose nous sera. Quãt il viedra de chacer trop tart si cõe il a de coustũe q̃ il viẽt de nuyt garde q̃ tu

ayez appareillez homicides et que tu fa-
ces tant vers eulx par dons quilz veuil
lent mettre leurs biens en peril si que tā
tost comme il sera descendu quilz locci
ent de cousteaux. Quant ce sera fait no⁹
serons asseurs de la mort et regnerons
⁊ nostre filz clotaire. Lādry loua moult
ce conseil. Il se pourueust de son affaire
Bien tart vint le roy de chacer. Ceulx
qui auecques lui furent venus nentendi
rent pas a lui. Mais allerent lung ca lau
tre la si cōme coustume est de chaceurs.
¶ Ainsi que le roy fut descendu les mur-
triers qui entour lui furent tous prestz
le ferirent de cousteaulx parmy le corps
et loccirent en telle maniere. Lors com-
mencerēt ceulx mesmes qui occis lauoi
ēt a crier. A hay ahay mort est le roy chil
perich. Son nepueu la fait tuer et occi-
re par ses espies qui incontinent se sont
tournez en fuyte quant ilz leurent occis
tous retournerēt en la place ou le corps
gisoit mort. ¶ Quant ilz ouyrent le cry
aucuns y eut qui monterēt sur leurs che
uaulx et cōmencerent a cherchier ceulx
quilz ne veoiēt mye ne ne trouuerēt pas
Quant ilz eurēt vne piece cherche ceulx
que pas ne trouuerent legieremēt ilz re-
tournerent arriere. ¶ Madulphe leuesq̄
de senlis q̄ trois iours auoit ia demoure a
court ne au roy ne pouoit parler pour le
grant orgueil dont il estoit plain/il vint
auāt quāt il sceut quil fut occis. Le corps
fist atourner puis le fist mettre en terre
mais auāt le fist amener a paris en vne
nef ¶ Ce cas aduīt en vne ville q̄ siet sur
marne quon appelloit chiellez ⁊ est enco
res de present. ¶ En sepulture fut mis en
leglise saint vincēt de saint germain des
prez ou il auoit donne moult de possessiōs
et de frāchises. ¶ En ce temps furēt peu
mis de clercs en eueschiez. Voulentiers
contredist les eglises a ceulx qui nouuel
lement estoient cōuertis en la foy. Il fut
hōme de si grāt presumption quil cuidoit
estre plus sage que tous ceulx qui furent
de son temps. ¶ Il coppia deux liures ain
si cōme scedule. Ces liures baillez auoit
par vers et mettres. Les sillabes brief-
ues estoient mises pour longues et les lō
gues pour briefues. Autres traictiés
fist assez qui ne pouoient estre receuz ne
ne deuoient par nulle raison/pour ce fu
rent ostez et effacez de toutes memoires
apres son trespas. ¶ Les querelles des
poures gens ne laissoit legierement ve-
nir deuāt soy. Eglises et abbayes auoit
en trop grant hayne dont il disoit aucu-
nesfois deuant tous quāt il seoit en son
palais/toutes noz richesses descendent
aux eglises. Clercs et prelats sont hōno
rez sur toutes autres gens. ¶ Des pre-
stres ⁊ ministres de saincte eglise se moc
quoit ⁊ les auoit tournes en prouerbe et
en derision. ¶ Pour quoy raconterons
nous plus de ses meurs. Len peut biē di
re quil nayma oncques nulluy parfaic-
tement ne de nulluy ne fut oncques par
faictement ayme. Ainsi perit et mou-
rut cōme vous auez ouy.

Cōment fredegonde mist soy ⁊ son filz en la garde du roy gontran.



Apres la mort du roy chilperich
les orleannois et les blesoys
se tournerent en guerre sur les
Dunoys soudainement et les surprin-

drent Tous les meubles quilz peurent
porter emporterent et rauirent leurs fē
mes et leurs maisons ardirent. Quant
ilz furẽt retournez en leurs pays les char
trains et les dunoiys salierẽt ensemble
et retournerent sur les orleãnoys et sur
les blesoys et leur firent aussi grant dō
mage cōme ilz leur auoient deuant fait
Guerre et contens vint dune part et dau
tre. En la parfin les mirẽt en paix les che
uetains des trois pties. La royne fre
degonde qui vefue estoit demouree en
garãtise mist son tresor en leglise nostre
dame de paris. Leuesque de paris la re
ceut elle et toutes ses choses. Ceulx qui
le tresor chilperich gardoient prindrent
tout le tresor quilz trouuerent a chiellez
en la ville ou il fut tue/ et vng vaissel de
fin or moult grãt et moult bel quil auoit
fait faire/ puis sen fuyrẽt au roy childe
rich et fredegonde manda au roy gon
tran que voulentiers mettroit en sa gar
de elle et son enfãt qui son nepueu estoit
¶ Le roy gontran vint a paris au plus
tost quil peut quant il fut certain de la
mort de son frere. Fredegonde alla encō
tre et le receut en la cite. Apres vint le
roy childerich/ mais les bourgois lui de
nierent lentree et lui fremerent les por
tes. Il manda a son oncle qui en la cite
estoit/ que les aliances quilz auoient fai
ctes iadis et fermees ensemble tenissent
¶ Quant les messagiers furent deuant
le roy gontran si les reprint de la triche
rie et de la desloyaulte pour ce q̄ par eulx
et par leur mauluais conseil estoiẽt tou
tes les treues les amities et les aliãces
rompues. ¶ A leur seigneur raporterent
les parolles et il luy remanda quil lui de
liurast le royaulme hausebert son oncle
qui par droit lui estoit escheu. Le roy gō
tran lui remanda quil le deuoit mieulx
tenir que lui qui frere estoit au mort / ne
ia heritage qui de son frere estoit descen
du a autrui ne le lairroit. ¶ Apres lui mã
da le roy childerich par les tiers messa
giers quil lui deliurast fredegonde pour
tormẽter qui luy auoit son pere et son on
cle occis. Le roy lui remanda que voulẽ
tiers auroit a lui parlement pour traic
ter de ces choses et dautres. Car il sou
stenoit la partie fredegonde. Souuẽt la
semonnoit pour menger auecques luy.
Vng iour aduint quilz mengerent ensē
ble mais elle se leua du menger et le roy
luy dist quelle se seist et quelle mẽgeast
encore vng petit. Et elle respondit quel
le ne pouoit seoir lōguemẽt pour le mal
de son ventre. Le roy se print a merueil
ler pour quoy ce pouoit estre qui scauoit
bien certainement ql nauoit encore qua
tre moys quelle nauoit enfant eu. So
nals et aucuns des autres princes du
roy childerich prindrent clotaire lenfãt
qui leur sire estoit et hoir du royaulme
Par toutes les cites le menerent et prin
drent les sermens et les hommages des
cheualiers et des nobles hōmes du roy
aulme en son nom et ou nom du roy gō
tran. Tous ceulx que le roy chilperich a
uoit abaissez et greuez a tort le roy gon
tran les releuoit. Et redressoit les egli
ses et rendoit les testamens quil auoit
tollus. Moult se doubtoit de la malice de
ceulx qui entour lui repairoient pour ce
nalloit nulle part sans bonne garde de
gens darmes. Vng iour dist au peuple
en plaine eglise quãt il fist crier que chas
cun se teust. Seigneurs dist il qui cy e
stes assemblez Je vous prie que soiez plus
loyaulx vers moy que nauez este vers
mon frere si que ie puisse nourrir mon pe
tit nepueu en paix et vous garder selon
droit et selon iustice quil nauiegne dōt
dieu vous gart quil demeure sans nour
risseur et vous sans gouuerneur. ¶ Quãt
le peuple eut ouy le roy parler en telle fa
con et par telle maniere ilz se esmerueil
lerent tous de sa bonne voulente et de
ses doulces parolles. Si prierent a no
stre seigneur iesuchrist tous ensemble ql
le gardast de mal et quil lui donnast par
sa grace bonne sante et bonne vie. Tã
dis cōme toutes ces choses aduindrent

en frāce bigonde la fille chiperich qui en
espaingne alloit a telle noblesse comme
vous auez ouy/demoura a tholouse por
aucunes necessites. Mais quāt desier le
conte de la cite sceut certainemēt que le
roy chilperich estoit mort il saisit tous
les tresors/en vne forte prison les mist se
ellee de son seel en la cōmandise de bōnes
gens qui la receurent en garde. La da
moiselle qui ainsi fut despoullee de ses
biens sen fouyt en leglise nostre dame.
La lui fist le conte desier ses despens bi
en estroictemēt/ puis sen alla a mōniole
qui demouroit en vne autre cite.

Comment gondeuault fut
ne/et comment il fut roy.



Nouueaux plaitz et nouuelles
querelles furent esmeuz de re-
chief contre theodore leuesque
de marcelle pource quil auoit receu en
la cite gondouault qui se vantoit quil e-
stoit frere du roy gontran. ¶ De cestuy
gondouault voulons cy briefment racō
ter cōme il fut nourry et cōment il vint
auant. Car cy apres nous raconterōs cō
ment il fist plusieurs choses de luy et de
ses fais. ¶ En france fut ne/sa mere le
nourrit ainsi cōme len nourrist les roys
de france anciennement/les cheueulx a
uoit espars par les espaules selon les an
ciennes coustumes. Sa mere le presen-
ta au viel roy childerich et lui fist enten
dant quil estoit filz au roy clotaire son
frere et lamenoit a lui qui estoit son on
cle pour ce que son pere lauoit cueilly en
hayne. Le roy childerich le receut pour
ce quil nauoit nul hoir/puis lenuoya au
roy clotaire qui veoir le vouloit. Quāt
il le vit si lui fist rongner les cheueux et
dist quil nestoit point son filz. Mort fut
le roy clotaire/son filz le roy kainbert le
print et le nourrit cōme son frere. Mais
le roy herberges le rappella de puis ⁊ lui
fist rongner les cheueux et le fist garder
en prison en la cite de couloingne. De cel
le prison eschappa a nant sen fouyt qui
lors gardoit ytalie de par lempereur de
constātinoble de qui il fut familier. Lors
aduint que gontran besons le trouua la
qui aloit en ierusalē en pelerinage au se-
pulchre. Moult lui enhorta et conseilla
ql sen retournast en frāce. Gondouault
creut le conseil de lui. Quant a marcelle
fut arriue leuesque theodore le receut.
Cheuaulx lui pourchassa ⁊ autres harnois
Dillecques sen alla au duc mōniole en
la cite dauignō qui sestoit parti par mal
du roy gontran. Quant gontran besons
sceut que leuesque eut ce fait il le mist en
prison pour ce quil auoit receu en la cite
lespieur et lēnemy du royaulme si cōme
il lui mettoit sus. Leuesque qui en trop
forte prison estoit pria a nostre seigneur
quil le reconfortast. Tout incontinent
vne si grant clarte resplendit en la prisō
ou il estoit que le duc gōtran en fut tout
espouente. De celle prison fut oste ⁊ me
ne au roy gontran lui et vng autre eues
que qui auoit nom epyphane qui dune ci
te de lombardie estoit venu a marcelle a
leuesque theodore. Le roy les fist tous deux
mettre en prison. Cil euesque epyphane
y morut. Mais theodore qui en nul cas
ne fut trouue coulpable sen reuīt a mar
selle quitte et deliure. ¶ La raison pour
quoy il fut deliure si ligieremēt fut pour

ce quil monstra unes lettres que les gēs
du roy chilperich et ses familiers auoi
ent enuoiees quil receust gondouault hō
norablemēt. ¶ Le duc gontran et ung au
tre duc et le roy gontran prindrēt le tre-
sor gondeuault et le partirēt. Grāt mas
se dor et dargent firent porter en la cite
de clermont en auuergne. ¶ Son tresor
auoit mis gōdouault en une ysle de mer
iusques a tant quil vist cōment la besō-
gne se porteroit. ¶ Apres ces choses sen
alla gontran besons au roy childerich
Quāt auecques lui eut demoure ne scay
combien de temps il se mist au retour lui
et ung sien filz Il fut pris ⁊ mene au roy
gontran. Forment le menassa le roy ⁊ lui
dist quil lui feroit paine souffrir pour ce
quil auoit receu en la cite gondouault. Il
respondit et dist ainsi. Je prouueray biē
q̄ ie nay coulpe en ce que tu me metz sus
se ie te laisse mon filz en hostage iusques
a tant que te taye liure monniole qui est
coulpable de ce fait. A ceste chose saccor-
da le roy. Son filz retint et le laissa aller
A tant sen alla gontran besons et assist
la cite dauignon a grant multitude de
gens. Moult auoit grant talent de par-
ler a mōniole. Sur la riue du fleuue qui
pres de la cite court se mist / mōniole qui
a lautre riue fut lui cria quil passast oul
tre hardiement quil nauoit garde de luy
Cil saillit en leaue lui et ung sien com-
paignon qui fut noye. Gontran alla tāt
ca et la si cōme les undes le boutoiēt q̄l
vint de lautre part de la riue. Hors yssit
par une lance que ung cheualier lui ten-
dit. Mōniole lui dist asses de oultrages ⁊
de villēnies. Adonc vint le duc gontran
que le roy chilperich y auoit enuoye por
leuer le siege de la cite. Auecques lui ame
na mōniole en la cite de clermōt. Quāt
il eut demoure une piece si sen retourna
pource que si longue demouree lui tour-
noit a ennuy. Il sacompaigna au duc de
fier qui auecques lui estoit venu. Gondo
uault manderent et le firēt roy sur eulx.
Sur ung escu le leuerent voyāt tout le
peuple et cōmencerēt a crier viue le roy
viue le roy selon lancienne coustume q̄
on souloit faire aux roys de france. Par
trois fois le porterent sur lescu entour
lost / mais lescu leur cheut soudainemēt
a tout le roy si que a peine peut il estre re
leue en estat.

Comment le roy gontran traicta villainement les messagiers du roy childebert son nepueu.



Le roy gontran ēuoya ses ducs
et ses baillifs pour prēdre ⁊ por
saisir les cites que le roy childe
bert auoit iadis tenues qui estoient du
royaulme karisbert son autre frere. Et
ceulx que le roy chilperich auoit tollues
au roy childerich son nepueu. Mais le cō
te gauesque qui les parties childerich de
fendoit tātost cōme il sceut la mort chil
perich il print les fois et les sermēs des
limosis ou nom de sō seignēr puis sen re
uint a poitiers la le receurent les poicte
uins ⁊ lui firēt autel seruice cōme ceulx
de lymoges auoiēt fait. Lors oyt dire q̄
ceulx de bourges qui estoiēt de la partie
gontran enuahirent ceulx de tours qui
se tenoiēt au roy childebert / tout le pays
auoiēt destruit et gaste et une ville arse

qui auoit nom marcel. En celle ville
estoit desdiee vne eglise en lonneur saict
martin qui toute fut arse et bruslee Il ap
parut appertemẽt la vertu du glorieulx
confesseur car la poille qui sur laustel es-
toit demoura sain et entier sans nulle ta
che darseure ne de corrupciõ ⁊ lerbe vert
qui estoit semee entour lautel ne fut ar-
se ne bruslee pour la chaleur du feu. grãt
merueille fut adoncques quant les trez
et toute la couuerture fut arse et bruslee
⁊ la tendreur de la verte herbe ⁊ la moles
se du poille ne furent corrumpues ne vi-
olees. Le cõte ganesque qui entendit com
ment les choses estoient alees manda a
ceulx de tours que en nulle maniere ilz
ne se tenissent de la partie du roy gõtrã
Le sainct archeuesque de la cite de tours
respondit ainsi aux messaiges nous sca
uons bien dist il que tout le royaulme de
france ce doit reuenir au roy gontran
puys que tous ses freres sont mors. Et
par telle raison comme le roy clotaire re
gna par dessus tous les filz tant cõme il
vesquit Aussi doit le roy gontran regner
par dessus tous ses nepueuz toute sa vie
ne ia contre luy ne ferons Si fait le roy
grant folie comme il cuide constrester a
si grant prĩce. Quant le conte ganesque
sceut que ceulx de touraine nobeirent
mie a son seigneur il laissa obrom le chã
bellan du roy childerich en la cite de poic
tiers puis meut et mena son ost en orleã
nois/ le pays commenca a gaster par ra
pines et par feu/ les orleannois luy mã-
derent que voulentiers feroiẽt paix mais
quil cessast de mal faire iusques apres
le parlement qui estoit prins entre les
deulx roys. Lors obeiroient voulenti-
ers a cil qui leur sire seroit Le conte leur
respondit que le commandement son sei
gneur deuoit aller deuant leur requeste
et quil ne le trespasseroit mie pour faire
leur voulente. Tandis comme le conte
estoit en orleannois se tournerent les poi
teuins et firent serment feable au roy
gontran contre la gent au roy childeric
et les getterent hors de la cite mais le ꝑ
ment quilz auoient fait au roy gontran
ne dura mie longuement quilz ne le bri-
sassent selon la maniere du pais le iour
du parlement approcha le roy childeric
enuoya ses messagiers au roy gontran
auant que le iour escheist gilles arche-
uesque de rains en fut vng quant deuãt
le roy furent venus il commenca premi
erement a parler en telle maniere. O
tres noble roy nous rendons graces a di
eu le pere tout puissãt pource quil ne ta
mie tant seulement donne paix et trans
quillite de bonnes meurs et acroissemẽt
de seigneurie Le roy respondit/a celluy
doit on rendre graces et merites qui est
souuerain de tous les roys non mie a toy
qui es le plus desloyal de tous ceulx qui
viuent par quel conseil ma terre et mes
cites sont arses et gastees qui soubz la-
bit de religion ne portes mie office de ꝑs
tre a nostre seigneur mais de felon ⁊ tres
mauuais traitre q̃ tu es. Larcheuesque
se teut pour le mautalent ⁊ pour la grãt
indignacion q̃ le roy auoit des parolles ql
auoit dictes. Vng des autres messagiers
parla en telle maniere/ton nepueu glori
eux roy childerich te mãde que tu luy res
tablisses entierement tout le royaulme
que son pere tint. Le roy respondit ie
cuidoye que ieusse assez souffisanmẽt res
pondu a ceste cause car ie respondi a lau
tre parlement ce que ie respondray mai-
tenant car ie dis que ie le tiẽs par le droit
des conuenances qui ia courent entre
nous et tousiours le tendray se ce nest ꝑ
grace ⁊ par amistie. Apres parla le mes
sagier et luy dist bon roy se il est ainsi q̃
nous ne puissons ẽpetrer nulles des be-
songnes que nous requerons vne chose
vueille faire q̃ nostre seigneur te requi-
ert que tu luy enuoyes fredegonde pour
prendre la vengence de son pere et de sõ
oncle de leur mort quelle fist occire. A ce
respõdit le roy gontrã on ne la peut mie
ne ne doit on a ce liurer car elle est fille de
roy ⁊ engendree de roy et pource ie ne cui

de mie quelle ait coulpe en ce que on luy met sus. Apres ces parolles gontran besons qui au roy childerich estoit tourne et fut venu auec les messagiers se trait vers le roy trop bellement ainsi comme sil voulsist dire aucune chose priueement/le roy que vers luy le vit venir commanda quil se teust et auant quil peust parler luy dist telles parolles qui sont contraires a ce quon entendoit vous sire preudomme que dires vous que alastes au pardon en ierusalem et cerchastes tout le regne dorient pour ramener vng bastard quon appelloit gondouault que nous a noz cites prinses et degastees/tousiours as este traitre et desloyal ne oncques ne foy ne loyaulte ne chose que tu promisses ne tins. Lors luy respondit besons Roy quant tu siez en ton trosne royal nul nose a toy parler ne contredire chose que dies Mais se vng autre qui mon pareil fust me dist telle villenie et tel blasme comme tu dis Je le contredisse par mon corps et par mes armes et quil dit mal le rendisse recongnoissant en ta presence/tous se teurent les autres. Le roy que courroucie estoit plus encores et dist Tous ceulx qui veulent bien deuroient efforcier que se tirant fust mis a perdicion que de nulle riens est extrait Car son pere fut meusnier premierement apres fut tirant et le soustint toute sa vie et ses deux mestiers/lung des messagiers dist au roy ne di mie telles parolles car elles ne sont mie belles a bouche de roy. En quelle memoire peut ce estre que vng ait deux parties pour celle parolle quil dist simplement commencerent tous a rire et a congie prendre Lung des messagiers dist au roy nous te commandons a dieu. Et pour ce que tu ne veulx receuoir la paix de ton nepueu. Saches que la cognie que tes freres a tues est toute apareillee pour ton chef coupper. Ces parolles oyes commanda le roy quon les boutast hors du palais et que on cueillist boe et ordure parmy les rues pour leur getter aux visages. Pour les villenies qui aux messagiers furent dictes et faictes monta grant hayne entre les deux roys En celle annee ou mois de decembre apparurent es vignes les bourgeons et les raisins tous formez et les fleurs des arbres/Vng grant brandon de feu courut parmy le ciel a minuyt a si grant habondance que tout lair resplendissoit comme de iour. Vne grant coulonne de feu veue fut comme selle pendist au ciel et au dessus estoit comme vne estoille. Mais ilz furent en grans souspecons de ces signes car la terre trembla et maintes grans merueilles apparurent Aucuns vouloient dire que cestoit signe de la mort gondouault

Comment pretexte fut rappelle dexil et comment fredegonde cuida faire occire bruneheust



Aiournas [a] qui eut este vng des princes chilperich en son viuant vit lors a la royne fredegonde des parties de thoulouse encores estoit en refuge en leglise nostre dame de paris Il luy dist quil sen estoit eschappe par fuyte et que sa fille estoit estroictement gardee et en grant pourete de robes et de viandes/fredegonde que de ces nouuelles fut courroucee conceupt si grant hayne vers luy quelle luy destaint le vendre et luy tollit toute la dignite que le roy chilperich

luy auoit dōnee toꝰ ceulx q̃ du seruice sa fille sestoiēt ꝑtis osta de leꝛ hōneꝛ ⁊ les tormēta de diuers tormēs ⁊ peines ne mie ne doubtoit a faire ces maulx poꝛ la paour de dieu ne de sa doulce mere q̃ a leglise estoit toꝛnee a garāt ⁊ a refuge / Ung puers cōpaignō auoit en aide a faire ces maulx q̃ elle faisoit / adōmes auoit nom / poꝛ sa desloyaulte ⁊ poꝛ sa malice leust ung ioꝛ occis le peuple sil ne se fust feru ou moustier. Le roy māda poꝛ exercer larcheuesque de rouen ꝓteste que le roy chilperic auoit ēuoye en exil. Il fut rappelle mais pour ce faire voult auāt faire assēbler le conseil des prelats. Quāt rannemōt leuesque de paris luy dist quil nestoit mie mestier car il nauoit point este dāne ꝑ conseil / rappelle fut adōc ⁊ restabli en sō siege. Ung poure hōme sen vit au roy ⁊ luy dist quil se gardast de pharuphe q̃ auoit este chābellan du roy chilperich car il scauoit certainemēt q̃l auoit ꝓis cōseil de loccire / le roy fist venir cellui deuant luy ⁊ lui demāda si cestoit voir. Cil luy nya tout. A tant le laissa aller sans plus faire. Mais puis si se fist il bien garder quil naloit nulle part q̃l neust grāt plante de gens armes deuant luy Et enuoia fredegōde a une ville assez ꝓes de rouen pour la acomplir le remanant de sa vie

Aucūs des barōs de frāce q̃ plꝰ auoiēt este amis du roy chilperich leꝛ seigneur alerēt a elle et luy ꝓmirēt quilz estoiēt ꝓestz dobeir a son enfant clotaire cōme a leur droiturier seigneur en temps ⁊ en lieu Si fut auecq̃s elle molames q̃ auoit este oste de larcheuesq̃ de rouen. Quant ꝓteste fut rappelle fredegōde eut grāt dueil en sō cueur de ce q̃ elle estoit aīsi degettee ⁊ abaissee de la haultesse et de lōneur ou elle soulloit estre. Si luy faisoit assez pis de ce quelle scauoit bien q̃ bruneheust estoit plus puissante ⁊ plꝰ hōnoree quelle / pource appella elle ung hōme qui holerique auoit nom qui estoit fort malicieulx ⁊ traitre si luy dist quil pēsast en toutes manieres comme il la pourroit occire Cil q̃ de sa dame vouloit acomplir la voulente dist q̃l en penseroit A bruneheust vint et luy dist que tāt estoit fredegōde diuerse ⁊ plaine de grant cruaulte q̃ nul ne pouoit ētour elle durer et pour ce quil auoit ouy parler de la debōnairete et de la courtoisie q̃lle auoit eue a toutes gens estoit il a elle venu / tāt fist par ces belles parolles quil acq̃st sa grace en partie. ¶ Si aduenoit aucūe fois quāt elle aloit coucher q̃l la pourmenoit iusques a luys de sa chābre tout seul de son hostel / la blandissoit de polles lamoꝛ et la bonne voulente auoit de ceulx qui ses paraulx estoiēt / aux souuerains estoit subget et obedient longuemēt ne se peut mie celer q̃ on ne vist souspection de luy Il fut contraint a cōgnoistre q̃l il estoit ⁊ pour quoy la estoit venu / a la parfin cōfessa tout le segret de sa premiere dame Batu fut et tourmēte ⁊ puys renuoie a fredegonde Tout luy raconta quanque luy estoit aduenu. Et pource quil neut acompli son cōmādemēt elle luy fist trēcher les piez et les mains pour guerdon de son seruice.

Comment le roy gontran fist occire chonulphe en laitre saint martin de toꝛs



LE roy gontran ala en la cite de
chaalons la enquist et deman-
da au plus diligemmēt q̄l peut
par qui le roy chilperich son frere eut es-
te occis De fredegonde/luy fut dit q̄ pha
rulphe qui estoit maistre chābellan du
palais auoit este cheuetain ⁊ pⁿcipal du
fait pource lencusa quil lauoit laissee et
quil ne vouloit demourer auec elle. ¶Le
roy q̄ trop fut courrouce iura quil ne des
truiroit mie luy tāt seulemēt. Mais tou
te sa generation pource que luy ⁊ les au
tres se chastiassent a lexemple de luy et q̄
nul ne fust iamais si ose doccire roy De
france. Cil pharulphe q̄ moult fut espou
ente des menaces sen fouyt dedans saīt
martin de tours. Le roy quant il le sceut
cōmanda aux orleānois et aux blesois
quilz gardassēt le mōstier chascū en son
tour en telle maniere quil ne peust escha
per de nulle part. Ainsi cōme ilz aloiēt et
venoient ilz faisoient plusieurs dōmai-
ges en le͛s voyes et prenoient ce q̄l pou
oient embler dōt il aduint q̄ deux de cel-
les gens rauirēt des mulles q̄ estoiēt de
leglise saint martin/ilz retournerent en
la maison du villain pour demāder a boi
re. Et il leur dist quil nauoit dōt il leur
peust aider/lung tendit sa lance pour le
ferir mais le villain sauāca ⁊ le ferit dūg
glaiue et loccist. Lautre qui sō cōpaignō
vit mort sen fouyt et eut si grant paour
quil laissa les mules q̄l auoit rauies. Le
roy donna ⁊ departit tout le meuble pha
rulphe qui moult estoit grāt/vne maisō
q̄l auoit en la cite de to͛s fist crauāter et
abatre si que il ne demoura q̄ les parois
toutes nues/pharulphe qui auoit souspe
cōne larcheuesq̄ gregoire et cuidoit que
le roy lui feist tout par sō admōnestemēt
pource le menacoit forment ⁊ disoit que
sil pouoit iamais auoir la grace du roy
il lui meriteroit ceste bōte mais estoit pl⁹
meu en pitie et en compassion des griefs
quon luy faisoit q̄l nestoit du maultalāt
vers luy des villainies quil luy disoit
Hors de leglise nosoit issir. En vne par
tie du monstier demouroit aussi cōme
en vng parloer les chappellais et ceulx
q̄ gardoient le monstier fermoiēt les por
tes. Vng huys auoit celle part ou il es-
toit qui mie ne fermoit. Par la entrerēt
varletz et pucelles ⁊ vngs et autres qui
renuerserent tous les aornemens de le-
glise. ¶Quant les gardes sapperceurēt
ilz les bouterēt hors et fermerent biē les
huis leuesque ⁊ les clercs se leuerēt ento͛
minuit po͛ chāter matines ⁊ po͛ faire
le seruice a leglise. Pharulphe fist grāt
noise ⁊ grāt bruit par leans et tant leur
dist De villanies quil laisserēt a faire le
seruice de dieu Il prīt vng clerc q̄ estoit
nice ⁊ lestēdit sur vng banc puis le batit
tant quapeu quil ne le tua pource quil ne
luy vouloit donner du vin/mains autres
batit et ferit iusques au sāg en laitre et
ou monstier sainct martin Si ne doub-
toit point a faire telz cas ⁊ telles violen
ces en leglise sainct martin en quelle pro
tection il estoit mis ⁊ a son aide le reque
roit chascū iour. ¶Sainct gregoire lar
cheuesque vit en vne nuyt vne aduision
en dormant quil raconta lēdemaī a pha
rulphe quil luy sembloit quil estoit a lau
tel sāt martī ⁊ celebroit le precieux sacre-
ment du corps ⁊ du sang de nostre sei-
gneur. Et en ce poīt le roy gontran en
troit en leglise ⁊ commandoit a ses gens
quilz prinsēt pharulphe qui cestoit adhe
re au poille de lautel ⁊ quilz le chassoiēt
hors du monstier a force il laissoit son of
fice a faire ⁊ se mettoit au deuāt du roy
et le tenoit quil naprochast de luy mais
celluy laissa le poille ⁊ fuioit deca ⁊ de la
agrant doubtance Larcheuesque qui es-
toit moult dolant ⁊ luy faisoit signe quil
se tenist au poille de lautel. ¶En ce poīt
se esueilla saint gregoire quant il eut ces
te aduision cōtee a pharulphe. Il luy res
pondit que sa pensee saccordoit bien a sō
songe. ¶Lors luy demanda sainct gre-
goire de son propos ⁊ quil pensoit a fai
re. Je pense dist il a ce que le roy gontrā
me vouloit a force chasser du monstier

en tenãt le poille de lautel a lune des mais
et a lautre occire roy et to⁹ tes clercs
En ce entendit biẽ sainct gregoire quil
auoit le diable au corps q̃ ce luy faisoit
dire. Ne demoura mie lõguemẽt apres q̃
la chose cõmenca si cõme larcheuesque
lauoit veu en reuelacion. Car le roy fist
querre vng homme qui par son art et ꝑ
sa malice fist tant quil le tirast hors du
monstier ⁊ quil luy amenast lye ou quil
loccist. Vng hõme qui auoit nom clau-
die se offrit au roy ⁊ luy dist q̃l luy auoit
troune vng procurent a faire celle besõ-
gne/ le roy luy promist grãt loier sil pou
oit ce faire a tant sen partit ⁊ vint a pha
rulphe ⁊ luy iura par dieu ⁊ par ses saĩcts
quil ne trouueroit nully qui mieulx luy
voulsist ⁊ qui mieux le peust aider vers
le roy quil feroit. Le malicieux pensoit
bien quil ne le pouoit autrement mieulx
decepuoir que par son faulx sermẽt. Cil
le creut qui cuida biẽ quil lui deist verite
pour le serment quil luy auoit fait. pha
rulphe le semonna a lendemain a mẽger
auec lui/ apres menger sallerent esbatre
par lestre du monstier. Claudie le cõmẽ
ca fort a blandir de parolles ⁊ a promet
tre ꝑ sermẽt son amo² ⁊ quã quil po²roit
faire. Puis dist que se on pouoit trouuer
du bon vin quil en beust voulẽtiers. Pha
rulphe luy dist quil luy en donneroit de
tresbon mais quil attendist quil fust ap
porte de son hostel. Tous ses sergẽs en
uoya querre de ce bon vin si que il demou
ra tout seul de sa meisgnie. Quãt clau
die le vit tout seul il tẽdit la main vers la
chasse sainct martin ⁊ dist ainsi. Sainct
martin bon confesseur de nostre seigneᷣ
ie te prie q̃ ie puisse encores veoir ma fẽ
me et mon filz. A ces parolles tira lespee
et courut a celluy sus. Lung des sergẽs
qui ces parolles entendit saillit auãt et
embraca pharulphe qui ia estoit naure ⁊
le getta tout enuers. Claudie qui lespee
tenoit toute nue luy tresperca les costez
Les autres sergens saillirent de toutes
pars tant luy getterent despees ⁊ de iaue
los quilz loccirent en la place Claudie q̃
en soy mesmes se rendit coulpable de la
tresgrant trahison quil auoit faicte sen
fouyt a garant en la sale dũg abbe. Bles
se estoit au coste et auoit vng des pou-
ces perdu a labbe ꝑia q̃l le receust en au-
cunes reconsailles luy ⁊ ses gẽs. Quãt
la meignie pharuphe fut retournee ⁊ ilz
leurent trouue occis ilz coururent apres
claudie a la maison labbe q̃ receu lauoit
et lauironnerent de toutes pars bien ap
pareilles estoient darmes/glaiues ⁊ ia-
uelos lancoient par les fenestres. Deux
clercs qui luys leur ouurirent tirerent
a tresgrant peine hors. Ceulx qui par de
hors estoient se ferirent dedans ap̃s lu-
ys ouuert. Claudie cercherent tant q̃lz
le trouuerent soubz vng lit ⁊ to⁹ ces ser-
gens occirent Puis tirerent le corps de
le maison. Leurs parens et leurs amis
les recuillirẽt ⁊ les mirent en sepulture
mais les poures ⁊ les autres qui assidue-
ment seoient aux portes de leglise en fu-
rẽt si courroucies de lomicide qui auoit
este fait en laistre quilz allerent apres si
cõme ilz peurẽt auec pierres et bastons
pour la honte du corps saĩct venger. Le
roy gontran sceut premieremẽt la veri-
te de ceste chose. Ceulx a qui il eut dõne
les possessiõs ⁊ les meubles de pharuphe
rauirẽt tout ⁊ ꝑdirent si rez a rez q̃lz lais
serẽt sa fẽme poure

Cõment le roy gontran ala a grans osts cõtre gondouault et le mist en subiectiõ ⁊ sen fouit a tholouse ⁊ parla a leuesque

En lã xxiiii. du regne gontran q̃ fut le x. du regne childerich Le roy gontran assẽbla ses osts de toutes les cites de son royaulme ⁊ vint contre gondouault. Ceulx dorleans ⁊ de bourges cõtre ceulx de poitiers qui ia ces toient soubstrais de la feaulte du roy gõtrã les cõtraignirẽt q̃ par force les fi-
rent venir a sõ obediẽce si cõme ilz estoit



deuant Moult estoient cōtre leuesque de
la cite ⁊ ētalentes de luy faire villainies
mais il leur dōna vng galice dor q̄ estoit
en leglise ⁊ par ce se deliura dexil ⁊ le peu
ple de chetmoison En ce point venoit gō
douault a poictiers. Mais quant il sceut
q̄ le roy gontrā y estoit il retourna sō che-
min en āgoulesme. La le receurēt hōno-
rablement les euesq̄s ⁊ les barōs Quāt
ilz les eut merciez il sen retourna vers la
cite de pierregort. Et pource q̄ leuesq̄ ne
le receut mie en sa grace ⁊ en faueur si cō
me il luy sembla. Il lafola laidemēt ⁊ lui
fist asses de persecutions. De la il meut
a aller a thoulouse/mais auant enuoya
aucūs de ses cheualiers ⁊ māda a leuesq̄
qui manphe auoit nom quil luy venist
alēcōtre. Leuesque assēbla le grāt peuple
de la cite ⁊ les admōnesta quilz se tenissēt
vigoreusemēt cōtre luy q̄lz ne recheissēt
par aduenture en autelle soubiectiō cōe
ilz souffrirent iadis dessoubz figulphe.
Puis leur dist que bien leur deuoit souue-
nir du duc desier en la cite qui tāt de mal
auenture lui firēt quāt il les requist dau
telle chose. Par telles parolles les ennor
toit cōtrester. Mais la paour de lost qui
sur eulx venoit les admōnesta des portes
ouurir ainsi receurēt gōdouault en la ci
te. Leuesque qui auecq̄s lui menga com
menca a parler a lui en telle maniere ia
soit ce que tu affermes que tu soyes filz
du roy clothaire et q̄ tu doyes auoir le
royaulme trop nous semble forte chose
a faire ce que tu as commēce. Gondou
ault lui respōdit ie dis que ie suis filz clo
taire ⁊ cōme tel ay vne des parties du
royaulme conquis cōme il appert. Quāt
ie auray la cite de paris prinse ie y establi
ray le siege de mon royaulme Lors dist
leuesque se dieu plaist ia ad ce que tu dis
nauendras tāt quil y ait hoir de la royal
le lignee. Quāt leuesq̄ eut ce dit vng le fe
ryt de la palme en sa face. Puis lui dist
mauuais euesque nas tu pas honte de
parler si oultrageusement a nostre sire
le roy gondouault.

Incidence

Quant le duc desier sceut quil eut a
monneste le peuple cōtre luy il le ba
tit ⁊ fist batre de poīs ⁊ de bastōs les cho
ses de leglises rauit ⁊ saisit. Vne corde luy
laca au col puis lenuoya en exil. Les frā
cois qui deuant estoiēt meuz cōtre gon-
douault vindrēt iusq̄s a vng fleuue qui
a nō dordōne la attendirēt pour oyr sil or-
roiēt nulles nouuelles de luy a luy cestoit
acompaigne galdōs le chābellan ragon
de fille du roy chilperich. Le duc desier ⁊
mōniole/badasce ⁊ sagittaire a qui il a-
uoit promis leuesche de toulouse/tous
ceulx estoiēt ses priues/tout estoit ordon
ne ⁊ fait par leur conseil. Lors enuoya
gondouault a ses amis qui habitoiēt en
la souueraine frāce. Si sont ces parties
qui sōt de la cite de rains iusq̄s a la cite
de mes. Deux epistres leur enuoya par
deux clercs desquelz lūg estoit ne de la
cite de caours il prīt les lettres q̄l portoit
et les mist en vng parfōd tablel dune ta
ble de boys ⁊ puis le couurit de cire p des
sus pource quelles ne fussēt trouuees qui
querre les voulsist Mais ceste cautelle
luy valut peu Car les gēs du roy gōtrā
prīdrent luy ⁊ son compaignon toute la
cause de leur voye recōgneurēt. Puis fu
rēt mis en prisō. En la cite de bordeaux

vint gōdouault. Larcheuesque bertrā le
receut voulentiers La demoura ne scay
quās iours a larcheuesque demāda par
quelle chose il seroit si seur quil ne peust
estre surmonte de ses ennemis. Vng de
ses familiers luy respondit q̄ vng roy do
rient auoit eu plusieurs victoires de ses
ennemis tāt cōme il porta les reliq̄s saīt
gregoire le martir liees a son bras. Lors
demanda qui les reliques auoit Bertrā
respōdit que vng marchāt doriēt demou
roit en la ville qui auoit nō eufrōnes si
auoit de la ces reliques apportees. Vne
eglise auoit faicte en sa maison ou il les
gardoit en grāt reuerēce. Entre les mi
racles q̄ nostre seigneur fist pour le mar-
tir en fist vng qui bien fait a remembrer
Car la cite ardit et la chappelle neut gar
de. Larcheuesque et le duc mōniole furēt
la enuoyes de par le roy gōdouault pour
les reliques saīct george querre Au mar
chant dirent quilz estoient la enuoyes de
par le roy gondouault pour les reliques
sainct george le martir quil auoit en gar
de. Eufrones respōdit. Seigneurs ie vous
prie que vous ne me trauaillez qui suis
viel et ancien et q̄ vous ne facies au saīt
force ne villēnie si vous dōray cēt besās
dor si vous me souffres ceste chose. Ilz re
spōdirēt q̄ sil leur en dōnoit deulx cēs ilz
ne le souffreroient mie. Larcheuesque re
garda amont et vit vne chasse qui pēdoit
a la paroy incōtinent fist dresser vne es
chelle si cōmāda au soubzdiacre q̄l mon
tast a mōt pour attaindre les reliques
Quant il fut monte vne si grant paour
le print q̄ ceulx qui aual estoiēt cuidoiēt
biē quil cheust ius Toutesfois print il la
fierte et la tēdit. Mōmole cōme presump
tueux le vaissel ouurit a son coustel et de-
partit les reliques en trois parties Le
saīt martir mōstra vng peu de sa vertu
car vne grant paour enuayt tous ceulx
q̄ la estoiēt si que ilz furēt moult espouē
tez. Les reliques saillirēt loing de eulx
et se departirent si que nul ne les pouoit
veoir. Tous se couchērent en oroisōs et cō
mencerēt a plourer. Et eufrones se dou
loit de son dōmaige de ce quil estoit des
poille de si precieux tresor. Soudaine-
mēt apparurēt les reliques pres deux
Monniole en prist vne partie si sen tour
nerēt atāt Le martir monstra bien que
ce quilz auoient fait ne luy plaisoit pas
car il ne voult oncques secourre ne aider a
cellui par le cōmādemēt du q̄l ses reliques a
uoient este traictes ¶ Les messagiers
mesmes enuoya gōdouault au roy gon
tran. Il cōmanda q̄ ilz portassent rame-
aux dolives selon la coustume ancienne
des frācois pour ce que tous sceussēt que
tous messagiers fussēt. Et q̄ on ne leur fist
nulles villenies. Mais ilz ne se contin-
drēt mie aīsi saigemēt cōe ilz deuoiēt car
ilz racontērēt au peuple la cause de leur
voyage auāt quilz fussēt deuers le roy p̄
sentes ¶ Quāt deuāt le roy furēt / ilz leur
ēquist q̄ ilz estoiēt et qui les auoit a lui en
uoies / leur besōgne conterēt tout ordon
nemēt q̄ messagiers estoiēt de leur pere le roy
gōdouault filz du roy clotaire / ainsi q̄l
disoit quil luy deliurast sa partie du roy
aulme son pere se ce ne vouloit faire biē
sceust q̄ icōtinent il entreroit en la terre
a force et gasteroit le pays et destruiroit les
citez et chasteaulx ¶ Car en brief tēps a-
uroit il grās osts assēbles et sās le peuple
daq̄ttaīe q̄ a lui se tenoit / attēdoit il grāt
secours daustrice et des plus puissās barōs
du royaulme childerich / aīsi retournerēt
les messages. ¶ A la premiere demāde q̄
le roy leur fist si cōmāda quilz fussent estē
dus sur cheuaulx de fust et batus biē lon
guemēt. Aīsi fut fait cōtre raisō car en le
gaciō messagier ne doit biē auoir ne mal
oyr Ilz recōgneurēt q̄ ragōde fille du roy
chilperich et manulphe leuesq̄ de toulouse
estoiēt ēuoyez en exil. Lors cōmāda quilz
fussēt gardes iusques a lautre incidēce

¶ Comment le roy gontran octroya son royaulme au roy Childebert son nepueu Apres sa mort



a

APres ces choses manda le roy gontran au roy childerich son nepueu quil venist au parlemēt qui auoit este prins ētre eulx par cōmun accord. Le roy childerich y vīt a grāt plāte de ses barons et cheualiers. Et le roy gōtran dautre part. Quāt le parlemēt fut assemble le roy gontran māda que les messagiers gōdouault fussēt amenez auāt en la presence de to⁹. Lors cōmāda quilz racōptassēt leur messaige si cōme ilz auoiēt fait

deuant. ¶ Quant tout leurẽt par ordre
recapitule plus y adiousterent ⁊ dirent
que gondouault auoit saisis tous les tre
sors que le roy chilperich auoit donne a
fredegonde sa fille en mariage quant il
la deust ẽuoyer au roy despaigne en ma
riage ⁊ quil auoit aucuneffois dit quil
estoit retourne en frãce des parties do-
rient par lenhortement gontran beson
Et quãt ilz recõgneurẽt apres q̃ les barõs
du royaulme childerich scauoient bien
toutes ces choses les deux roys cheirẽt
en souspection et se pẽserent que pour
ce nestoiẽt ilz mie venus a ce parlement
aucuns des barõs du regne childerich
¶ Le roy gontrã tendit a son nepueu v-
ne lance que il tenoit et luy dist beaux
doulx nepueu par ce signe peuz tu sca-
uoir q̃ tu regneras apres moy en mõ reg
ne ie te baille le pouoir ⁊ la seigneurie de
toute ma terre ⁊ des cites ⁊ vueil que tu
faces et ordonnes a ta voulente comme
des tiẽnes si te souiengne bien quil ny a
demoure que toy et clotaire mon autre
nepueu de toute nr̃e lignee. Quãt il eut
ce dit deuant le peuple il tira sõ nepueu
a part pour conseiller daucunes choses
Moult luy pria quil ne reuellast a nully
ce quil luy diroit. Lors lintroduit et en-
seigna a qui il se deuoit cõseiller de ses
besongnes ⁊ de son royaulme gouuerner
et lesquelz il osteroit de son conseil et de
qui il se deuoit fier de son corps garder ⁊
de sa sante. Puis luy dist quil se gardast
des aguez et de la malice bruneheust sa
mere et de gillon larcheuesque de rains
qui estoit traitre et desloyal. ¶ Quant
le parlement fut fine ⁊ il eut traicte des
besõgnes du royaulme gouuerner ilz sas
sirent au menger ¶ Si cõme ilz seoient
a table le noble roy gontran cõmẽca a p
ler aux barons et aux cheualiers et leur
dist en telle maniere. Seigneurs nobles
princes du royaulme de frãce ie vous prie
et requier que vous portes foy et loyaul
te a mon nepueu qui est ia hors de fran-
ce et bien apert quil doye venir a grant
chose se dieu luy donne vie ne layes mie
en desdaing comme enfãt mais hõnores
lay comme seigneur. ¶ Lors luy rendit
toutes les cites que son pere tenoit ia-
dis. ¶ Congie prindrent lung de lautre
si retourna chascun en son regne. Tã
dis cõme ces choses aduindrent fut la for
tune gondouault muee en autre point
Car le duc desier/monniole/bladasces/⁊
sagitaire/qui a luy estoient alies le lais-
serent puis si comme vous orres apres.
¶ En vne cite se mist q̃ est nõmee dor-
dõne oultre le fleuue de girõde q̃ siet sur
le touppet dune haulte mõtaigne loing
de toutes les autres. ¶ Au pie du mont
sourt vne fontaine par dessus vne haul
te tour fermee qui deffend les citoyens
de leurs ennemis quant ilz descendent
par vne voye pour querre de leaue ou pour
les bestes abuurer. ¶ Le peuple de la vil
le deceut par tel barat quil leur dist et
conseilla quilz portassent leurs biens tous
en la forteresse pour leurs ennemis qui
deuoient venir. ¶ Ainsi le firent cõme il
leur conseilla. Puis leur fist entendant
que leurs aduersaires venoient et estoi-
ent ia bien pres/et que bonne chose se-
roit que on yssist hors contre eulx affin q̃
soudainement ne venissent et leans fus-
sent assieges. ¶ A ce se consentirent et
quant tous furent hors il bouta hors le
uesque de la cite ⁊ ferma moult bien les
portes et ses sergens qui leans estoient
mis en garnison ⁊ lui demourerent. Biẽ
estoit sa pẽsee aueuglee ⁊ mescõgnoissoit
les choses a aduenir. Car il fut de puis
telle heure que il fut aussi gette de la cite
et quil voulsist quil les eust receupz de-
dẽs ⁊ louez chieremẽt ceulx q̃l auoit hors
boutez/et ceulx quil auoit leans receupz
lesquelz il cuidoit quilz fussẽt ses loyaulx
amis et ilz estoiẽt ses ennemis voulsist
quilz fussent hors boutes.

Cõment gondouault fut
assis en la cite dordonne.



Cy cõmence la maniere cõment gondouault fut assiege en la cite de dõne. ¶ Le roy gõtran lui enuoya vnes lettres ou nom de bruneheust/ainsi cõme les lettres faingnoiẽt lui mãdoit quil departist toutes ses gẽs que il auoit assemblez poʳ ostoier et quil allast a bordeaulx pour yuerner/ ainsi le fist comme les lettres le deuisoient.

Quãt les cheuetains de lost du roy gõtran qui estoiẽt logez sur leaue de donne sceurent q̃ gõdouault eut passe le fleuue de girõde ilz prindrẽt des meilleurs cheualiers ⁊ des plus hardis quilz eussẽt et se mirẽt a passer leaue de girõde/la furẽt aucũs noyez poʳ ce que leaue estoit trop forte et roide ⁊ ilz estoiẽt mauuaisement montez. Et quãt ilz furẽt de lautre part de la riuiere ilz trouuerẽt grãt plente de mulles et de cheuaulx chargez dor ⁊ dargent et dautres richesses q̃ leurs ẽnemis qui deuãt eulx sen fuyoiẽt auoiẽt laisses. A lautre partie de leur ost qui estoit demoure les enuoierẽt et puis cheuaucherent apres gondouault le plus tost quilz peurent. ¶ Ou terrouer de gẽnes vindrẽt/ou mõstier s̃t iehan cuiderẽt entrer Mais ceulx du pays qui leurs meubles y auoiẽt mis poʳ garãtir leur fermerent les portes. Ilz bouterẽt dedẽs le feu ⁊ les ardirẽt/puis prindrẽt ce q̃lz trouuerẽt calices/croix ⁊ ornemẽs de lautel. Mais ilz furẽt tãtost punis de la vẽgẽce nostre s̃r. Les vngs eurẽt les mains arses du feu dẽfer/les autres deuenoiẽt hors du sens et les autres se occioiẽt de leurs propres mains. ¶ Ceulx qui neurẽt nul mal poʳce par auẽture q̃lz nauoiẽt riẽs meffait au martir vindrẽt deuãt la cite ou gõdouault ⁊ les siẽs sestoiẽt mis / aux chãps tendirẽt leurs tẽtes ⁊ leur effort. La contree dẽtour ardirent ⁊ gasterẽt premieremẽt/mais aucũs qui furẽt ardãs de courre poʳ auoir proye seslongnerẽt plꝰ loing des autres q̃ besoing nestoit/ car aucũs furẽt pris ⁊ aucũs occis de ceulx qui gardoiẽt les proyes des villes voisines

¶ Quãt la cite ou gõdouault estoi fut assise aucũs qui plus furẽt hardis q̃ les autres mõterẽt sur vne montaigne qui au plus pres de la cite estoit/lors vituperoient gõdeuault p̱ telles parolles. ¶ O tu baillomires dõt te viẽt celle presũptiõ q̃ tu te fais roy appeller. Pour tes bobãs ⁊ tes oultrages te firẽt les roys de frãce tõdre ⁊ te dãnerẽt ⁊ enuoierẽt en exil. Respõds nous chetif mauuais ⁊ noꝰ nõme ceulx qui sont de ton ayde ⁊ qui te fõt tel le chose faire/ il ne peut estre q̃ tu ne soiez prochainemẽt pris ⁊ seras puny ⁊ tormẽte par ton orgueil. ¶ Pour celles parolles ou sẽblables ne sesmouuoit de riẽs gondouault mais dist en gemissãt q̃ bien lui sõuenoit des villẽnies q̃ son pere lui auoit faictes ⁊ q̃ ses prochains lauoiẽt sans raison exille de son pays / des estranges estoit receu en amour ⁊ misericorde. Quãt il estoit en estrãges terres les princes ⁊ les roys lui dõnerẽt grãs dõs ⁊ grãdes richesses et q̃l estoit ame de lẽpereur de cõstantinoble quãt gõtran besons le deceut par ses parolles. Il lui dist que sõ pere le roy de frãce et ses freres estoient tous mors ⁊ estoit demoure tout seul gõtran mais tous ses enfãs estoiẽt mors et ny auoit q̃ vng sien petit nepueu qui estoit filz du roy sigebert et q̃ les frãcois le desiroiẽt moult et que volentiers luy bailleroient le royaulme.

Cõment gondeuault fut tra
hy de ses gens.



LEngesille que le roy gontran
auoit fait maistre ꝛ cheuetain
de tout sõ ost vng io^r auoit assis
la cite ou estoit gondouault. Il cõmãda
que on approchast les engĩs po^r les murs
abatre ꝛ crauãter. Les engins estoient
fais en la maniere de chars ferres cou-
uers de gros establemẽs/de gros fers ꝛ
de clotes par dessus. Dedãs estoiẽt les mi
neurs q̃ crusoiẽt les fondemẽs des murs
Mais ces ĩstrumẽs leur valurẽt peu/car
ceulx de dedẽs qui formẽt se deffendoiẽt
leur gettoiẽt grãs merriẽs eguz ꝛ gros-
ses pierres auec souffre ꝛ poix boullãt et
tirons ardãs tellemẽt q̃ ceulx de dehors
nosoient depres approcher. Toute iour
dura lassault en telle maniere. Lendemain
se pourpẽserẽt ceulx de dehors cõmẽt ilz
pourroiẽt auoir ceulx de dedẽs/vng grãt
moucel de boys assemblerẽt ꝛ firẽt rain-
ceaulx darbres pour ẽplir les fosses. Et
pour ce que ceulx de dedẽs leur lancoient
pierres ꝛ feu ardãt si quilz ne sosoient ap
prochier. Lengesille qui vit q̃ po^r neãt fai
soit effort pẽsa cõmẽt il les auroit ꝑ trai
son/monniole fist appeller po^r ꝑler a luy
priueemẽt/il le blasma lors ꝛ reprĩt de ce
q̃l auoit laisse le roy gõtran q̃ tant estoit
misericors et debõnaire ꝛ sestoit alie au
felon tirãt/que demeures tu tãt dist il a
tens tu q̃ la cite soit prinse ꝑ ta desserte
retrais toy de ce lieu et retourne a ton de
bõnaire seigneur/car il sera pris ꝛ puny
selõ q̃l a desserui. Mõniole respõdit q̃ vo
lentiers il sen cõseilleroit. Arriere retour
na si appella sagittaire/baldasce ꝛ galda
re il dist q̃ se doubtoit q̃ la cite ne fust pri
se il bouta le feu au mõstier tãdis cõe les
autres entendoiẽt a estaĩdre le feu il sen
fouyt occultemẽt auec ses trois cõpai-
gnõs et appella vng cytoien de la ville q̃
auoit nom caruphe/de ses biẽs viuoiẽt
car il estoit moult riche homs/puis leur
monstra cõment leurs choses sont esta
blies en dãgereux lieu/et cõmẽt il estoit
hayneux a toutes gens po^r ce q̃lz auoiẽt
fait roy vng hõme ꝛ sestoiẽt a lui soubz-
mis de q̃lle nation ilz nestoient mie cer-
tains. A la parfin les amõnesta quilz dõ
nassent lieu a fortune ꝛ q̃lle leur estoit cõ
traire. Et q̃ se il leur vouloit dõner seur
te ilz nauroiẽt garde de perdre la vie ne
mẽbre silz rẽdoiẽt la cite qui ia estoit au
prẽdre/et le faulx roy a qui ilz sestoiẽt ali
ez/a ce sacorderẽt tous. Mõniole fist sca
uoir a lẽgesille q̃l venist parler a lui. Lors
lui cõpta ce quil auoit trouue en son con
seil ꝛ q̃ biẽ plaisoit ceste chose a lui ꝛ a ses
cõpaignõs. Lengesille loua moult leur
sens ꝛ leur pourueãce de ce q̃lz auoiẽt tel
cõseil eu. Le sermẽt fist quil ẽpetroit le^rs
vies deuers le roy/ꝛ sil aduenoit que le
mautalẽt du roy gõtran durast lõguemẽt
en yre il leur promist quil les enclorroit
en vng mõstier iusq̃s a tãt q̃ le mautalẽt
du roy fust passe. Mõniole q̃ ꝑ telle ma
niere fut deceu sen ala a gõdouault ꝛ lui
dist tu as tousiours biẽ esprouue q̃ iay e
ste tousio^rs loyal vers toy ꝛ ay cõbatu cõ
tre tes ẽnemis ꝛ tãt cõme tu as vse de mõ
conseil tes choses sont venues en pros-
perite. Aussi grãt talent ay ie de toy con-
seiller loyallemẽt comme ie euz oncques
car tu las bien vers moy desserui. Si te
dy ceste chose que iay parle a noz aduer-
saires qui sont la hors po^r sentir ꝛ essay-

et quel cueur et quel courage ilz ont vers
toy. Mais tant cõme ie en puis apparce
uoir ilz nont mie male voulẽte vers toy
mais dient quilz sesmerueillẽt moult de
ce que tu fuys et escheues ainsi ton frere
et dient encores quilz cuidoiẽt que ce soit
poꝛ ce q̃ tu ne veulx mye deputer a ceulx
qui scauent la genealogie pour ce que tu
nes mye certain si ne veulx venir en la p̃
sence de ton frere qui voulentiers te ver
roit. Se tu me veulx ouyr de ce que ie te
diray ie te conseille que tu aillez au roy
gontran auec eulx et auec moy si te met
tras hors de ceste suspecon/ car ie croy q̃
ce sera cause de ta paix et de ta sante.

Comment gondouault ⁊ ceulx qui le trahirent furent occis.



Gondouault qui bien appceut
quil ne luy disoit ces parolles
fors que pour le deceuoir lui re
spõdit. Je te laisse ces paroles. Cõtre ma
voulente men allay en europe et par voꝰ
et par voz admõnestemens/ mais tous
iours ay ie voz parties sonstenues en bõ
ne voulente ⁊ en bonne foy ia soit ce que
la desloyaulte de cellui soit apperte qui
en ces parties me fist retourner en ce q̃l
sen est alle et ma laisse en tel peril ⁊ ẽpor
te tout vne partie de mes tresors. Je voꝰ
ay tousiours aymez cõme mes freres et
cõme ceulx de qui iauoye bonne opiniõ
que vous fussies gardes de mon corps et
de ma sante sil est ainsi q̃ vous le vueil
les faire et que ne me vueilles trahir cõ
me iaye mis en voz mains mon corps et
ma vie et mes richesses. Cil qui scet ⁊ cõ
gnoist les secretz des cueurs des hõmes
vous aduertisse et voꝰ doint empesche
ment q̃ vous ne le puissiez faire. Quãt
il eut ce dit il leur ottroya quil descende
roit aux tentes de leurs ennemis auecq̃s
eulx. Mõmole lui dist quil ny alast mye
si orgulleusement ne en si noble habit ⁊
quil lui baillast le baudray dor q̃l auoit
seint quil lui auoit iadis donne et fein
gnist le sien qui nestoit mye si riche ne si
resplendissant. En ce dist gondouault
appert ia bien ta desloyaulte que tu de
mãdes maintenant ce que tu mas pieca
dõne et lay iusques orendroit eu. Le trai
tre lui respondit que mie ne se doubtast/
car en nulle maniere il nobiceroit. A la
porte vindrent ainsi parlãt la les atten
doient leurs ẽnemis a grãt compaignie
de cheualiers et de sergens bien armes ⁊
bien appareillez. Mõmole fist les portes
ouurir/ gondouault leur liura. Puis re
tourna en la cite ⁊ fist les portes fermer
Quant gondouault vit que les siẽs leu
rent ainsi trahy et liure es mains de ses
ennemis mortelz et les portes de la cite
fermees sans esperance de retourner/ il
leua ses mains vers le ciel en grans ge
missemens et en grant douleur de cueur
et pria nostre seigneur par telles parol
les. Dieu qui es iuge pdurable et vẽgeur
des innocẽs a qui tous secretz sont reue
les. A qui la tricherie de nulluy ne plaist
q̃ mie ne te delictez en lorgueil des maul
uais/ soiez vẽgeur de mes iniures ⁊ retoꝛ
ne les laz de deception en ceulx qui mont
trahy ⁊ liure es mains de mes ẽnemis.
Cõme il eut ce dit il garnit son frõt ⁊ sõ
corps de la saicte croix. A tãt lẽmenerẽt
es herberges cõme vng autre prisonnier
mais ilz nauoient mye passe vng hault
taitre qui appert par dessus la cite q̃ be

sons le bouta si rudemẽt quil cheut tout adẽs sur son visaige et roulla de ce coup en la vallee qui moult estoit parfonde. Quant il se fut redresse ⁊ il eut le chief leue pour regarder contremõt veson getta vne pierre et le ferit parmi la teste si q̃ il le esseruella tout. Estachie fut contremont par les piez a cordes et le haubert quil auoit vestu lui despoullerẽt ia soit ce quil fust mort ilz le tresperçerẽt de glaiues et despees/puis le firent trainer par tout lost ainsi cõme vng meurtrier. Monniole le traitre qui en la cite fut retourne print tous les tresors gõdouault et les mussa en diuers lieux. A ceulx qui dehors furent vint. Lors firent si grant occision quilz nespargnoient ne petit ne grant ne hõme ne femme. Si estoient si encharnes en loccision quilz occirent les prestres qui celebroiẽt sur les autelz. A la parfin bouterent le feu par tout ⁊ ardirent la ville et le remanant du peuple qui par aucune auenture estoit eschappe de la mortalite. ¶ Le duc lengesille qui de lost estoit cheuetain et auoit ia demãde au roy gontran quelle sentẽce il donneroit des traictres qui leur seigneur et la cite auoient trahie et auquel le roy cõmãda quilz fussent occis si que ceste coustume fust ostee du royaulme de france que lung tirant mandast a lautre cõtre leur seigneur. Il les fist po^r chasser mais galdaire et amofres qui ce sceurent sen fouyrent. Quant mõniole vit que aucũs couroient aux armes parmy lost il sapparceut que cestoit pour lui et que on lui vouloit courir sus. Droit a la tente de lẽgesille courut et lui pria quil gardast bien son serment quil auoit vers lui. Lengesille lui dist quil yssist hors et que il les feroit tous tenir en paix. Il mist vng de ses pies hors du tref et fist signe aux siẽs quilz occissent mõniole et leuesque sagittaire. ¶ Quant ilz eurent ce signe entendu ilz sappareillerent de faire son cõmandement/mõniole cõmanda a ses sergẽs dont il auoit aucũs auec lui quilz deffendissent lẽtree du pauillon iusques a tant quil eust son corps arme. Les vng^s en furẽt occis et les autres naurez. Mais toutesfois deffendirẽt ilz tant lentree du pauillon quil fust arme. A luys du pauillon vint et se mist cõtre ses ennemis/si vertueusement se deffendit quil les fist tirer en sus et les chassa arriere. Mais il sabãdonna trop/car il yssit du pauillon et sesloingna de la forteresse. ¶ Auirõne fut de toutes pars si que il ne peut retourner quant il voulut. Tant receut de coups et despees et de glaiues quil cheut mort en la place. Leuesq̃ sagitaire auoit moult grant paour. En estant se tenoit moult esbahi tant que len lui dist. Euesque que fais tu yci aussi cõme hors du sens: pourquoy ne couures tu ton chief et ten fuys hastiuement au boys. Sagittaire sauertit ⁊ couurit sa teste ⁊ se mist en la fuyte/mais vng autre qui lapperceut courut apres et le ferit dune espee si quil lui fist le chief voler a toute la couuerture. Lãdry retourna en france apres ce quil eut son fait exploite/mais il ne deffẽdit mie a ses gẽs que ilz se tenissent de rober ⁊ de tollir. Ilz gasterẽt tout le pays par la ou ilz passerent qui fut dõmaige.

¶ Cõment fredegonde ẽuoya q̃rir sa fille qui estoit allee en espaigne. Et de la promotion saint gregoire.



FRedegonde qui moult estoit a grãt mesaise de sa fille enuoya vng sien chambellan qui auoit nom culpaires pour enquerre en ql' poĩt elle estoit. Elle lui cõmanda quil la ramenast se il pouoit. Ce qui moult se pena de faire son cõmandement et acomplir/vint a thoulouse ou la damoiselle demoura en exil. En poure point et en grant hmmilite la trouua. Au plus coiement et au plus sagemẽt quil peut la ramena. Le roy gontran cõmãda que on lui apportast les tresors mõniole qui aĩsi auoit este occis cõme vous auez ouy. A sa femme en laissa vne grande partie par grace pour ce que elle estoit noble et extraicte de haulte lignee. La sõme de ses tresors fut prisee xxx. mille besãs dor et. cc. l. dargent. ¶ Le roy gõtran et le roy childerich les departirent egaulment/si en print chascun sa partie ⁊ ne laisserent riens a lenfant clothaire filz du roy chilperich. Le roy gontran ne voulut oncq̃s riens retenir/mais departit toute sa portion aux poures eglises et en autres aumosnes. Lors lui fut presente vng hõme de la megnie mõniole qui estoit trois pies plus grant dung autre hõme. ¶ En ce temps regnoiẽt les aucaris sur les lõbars. Lors fut si grãt le deluge en la terre de venise et en vne partie de lombardie qui est appellee lucque et en maintes autres parties dytalie que on cuidoit q̃ si grant abundãce deaue neust este puis le deluge de noe. En celle grant tempeste la riuiere qui p la cite de rõme queurt superhabunda si duremẽt quelle surmõta les murs de la ville ⁊ pourprĩt moult de regions du pays. Ce secõd deluge ensuit vne pestilence que on appelle squinancie. ¶ Le pape pelage estaingnit premierement. Tant sespandit et surmonta celle maladie q̃lz en mouroiẽt a grãs monceaulx par la cite de rõme. En ce point quilz estoient en celle tribulation messire gregoire qui estoit lors soubz le pape pelage et garde de ses escrins et de la vaisselle de leglise fut esleu de tout le clergie et de tout le peuple en la dignite ⁊ en lelection et ordination des papes. Et ne failloit autre chose fors le consentement et le cõmandemẽt de lempereur de constantinoble/car sans son vouloir et assentemẽt on neust personne esleu a la dignite. Le saint hõme saint gregoire a qui lelectiõ estoit faicte ne luy plaisoit pas moult enuoya vnes lettres a lempereur qui almauri auoit nom quil ne sassentist pas a lelection q̃ le peuple auoit faicte et celebree de lui. Mais le preuost de la cite tollit les lettres au messagier et les rompit toutes par pieces/puis rescript a lempereur lassentement du clergie et du peuple. De ceste chose fut lempereur moult ioyeulx de ce quil auoit trouue lieu et occasion de honnorer son dyacre quil amoit de grant amour et si lauoit en grant familiarite pour sa saînctete et pour ce quil estoit son compere. Lors commanda quil fust tantost ordõne et sacre. Ou siege fut assis saint gregoire qui fut tant sage ⁊ tant humble en tous ses fais si cõme len peut scauoir par ses liures et par les sainctes escriptures quil compila dont saincte eglise est enluminee ne puis son temps ne fut nul qui a lui peust estre cõpare en fleur deloquẽce/en purete de doctrine ne en sainctete de vie. En ce temps enuoya saint gregoire augustin mellite et iehã ⁊ autres prescheurs de la foy crestienne en la grãt bretaigne q̃ ores est appellee angleterre pour le peuple cõuertir a la foy crestiẽne/par ses lettres les cõmanda au roy de france ⁊ aux prelatz de son royaulme/car par la deuoient ilz passer. A la predication de ces preudõmes fut destruicte lerreur et la mescreance et la saincte foy semee ⁊ preschee. De ceste chose auoit le saint hõme si grant ioye quil en fait mention es liures de moralles quil fist et sesiouyst en nostre seigneur.

Cy parle de plusieurs choses et de diuerses incidences.



En lan xxv. du regne du roy gõ
tran fut mõniole le prince occis
en la cite de sens par le cõman
dement du roy pour ce quil sestoit cõtre
lui releue. Galdemathe le chambellan du
roy lui amena sa fẽme & ses tresors. En
lan qui apres fut ostoya en espaigne con
das pource que lair fut en celle annee pl⁹
desatrempe quil ne souloit/il ramena ses
osts sans perfection de nulle grant besõ
gne. ¶En cellui an apres lãdry fut senes
chal de prouence. ¶En cellui an mesmes
receut le roy childerich vng filz q̃ auoit
nom theodobert. ¶En celle ãnee fut grã
de abundãce de eaues en bourgongne si
que les eaues des fleuues yssirent hors
des chaines. Vng grãt brandon de feu
ardant cheut a grant esclars et grãs tõ=
noirres. ¶Le roy gontran enuoya en cel
le annee en constãtinoble le cõte siagre
pour reformer paix et amour et renou=
ueller ẽuers lẽpereur. La sefforca moult
dacquerre vne cite par guille / par bodie
et par deception. Mais il ne les peut me
ner a perfection. Landry le roy despai=
gne mourut celle ãnee/ bicaredes son filz
fut apres roy. ¶En lan xxviii. du regne
du roy gõtran ouyt nouuelles que le roy
childerich eut vng enfant receu qui eut
nom theodobert/de ceste chose fut gran
demẽt ioyeux pour ce le manda & sa me
re bruneheust quilz venissẽt a lui en vng
lieu q̃ est nõme audelaon. Son testamẽt
renouuella et le fist roy de toute sa terre
La furent presens la femme & la seur du
roy childerich et plusieurs de france & de
bourgongne affin que chascun sceust q̃ le
roy childerich deuoit auoir le royaulme
de bourgongne apres la mort du roy gõ
tran. Staches/chumeres/gontrans be=
sons/desier et archefroy barons du roy
aulme childerich furent celle annee oc=
cis pour ce quilz vouloient le roy meur=
trir en trahison. Landeffroy vng duc
dalemaigne auoit le mautalent du roy
childerich pour ce sen fouyt quil ne fust
occis. Vng autre q̃ auoit nom Esclenes
fut duc apres lui/la duchesse qui tenoit
tasille fut duchesse de bauieres apres ca
ribault par le don du roy childerich asses
tost apres ẽtra en esclauonie/ la terre de
struit et degasta/puis retourna a gran=
des victoires et a grãs proyes. Cestui
caribault fut gendre du roy anthaire de
lombardie en telle maniere cõme ie vo⁹
diray. ¶Il aduint q̃ il ala au pays en gui
se de messagier/ sa fille excellinde vit au
palais qui moult estoit belle. Tant luy
pleut quil layma moult en son cueur.
Quant il fut retourne en son pays il la
manda par ses messagiers et le roy an=
thaire lui enuoya voulentiers. Becari=
des le roy des gociens nẽsuiuit mie ler=
reur ne la mauuaise sciẽce du roy landry
mais la droicte foy de saincte eglise que
son frere ermengilde auoit tenue. Bap=
tisie fut par la main de leuesque landry/
puis exploita tant quil fist baptiser to⁹
les gotiens qui estoient de la sette arriẽ
ne et les ramena a lunite de saincte egli
se. Tous les liures qui celle erreur cõte=
noiẽt fist q̃rir & ardoir en la cite de tolec=
te. ¶Le roy gõtran assẽbla ses osts de bo²
gongne po² ostoier en espaigne au xxix.
an de son regne et au prĩce bosses les li=
ura. Quãt ilz furẽt en espaigne entre les
gotiẽs q̃ leur pays deffẽdoiẽt p sa negli=
gence furent pres que tous ses gẽs occis
et a paine peut retourner en son pays.

Comment la robe nostre sei-
gneur fut trouuee en vne ci-
te qui a nom naples ⁊ portee
en iherusalem. ¶ Et de la
mort du roy gontran. ¶ Et
cõmẽt lost du roy childerich
fut desconfit par le sens de
fredegonde.



Au trentiesme an du regne gon-
tran volla vne nouuelle par-
tout le royaulme de france cõ-
ment on auoit trouue oultre mer la ro-
be de nostre seigne^r iesuchrist quil auoit
vestue le iour de sa glorieuse passion cel-
le mesme dont leuangile parle/sur quoy
les tirans getterent sort au quel celle ro
be seroit pour la prophetie acomplir. De
celle saincte robe dit on quelle estoit sans
cousture et que nostre dame lauoit fai
te de ses precieuses mains. Mais leuan-
gile nen parle mie. ¶ Par vng hõme fut
encuse qui symon auoit nom filz dung
autre qui auoit nõ iacq̃s. Par xiiii. iours
fut constraint auant quil la voulsist en
seigner. A la parfin recongneut il quelle
estoit en vne cite q̃ a nom zophas loing
de iherusalem en vne huche de marbre.
Gregoire danthioche/thomas de iheru
salẽ/iehan le coustre patriarches ⁊ mais
autres auecques eulx alerent la en grãt
deuotion. Mais par auãt sestoient mis
et tout le peuple aussi en oroisons et en
ieusnes ꝑ trois iours et par trois nuys.
¶ Le precieux sainctuaire trouuerẽt ain
si cõme cellui hõme auoit dit/et la trans
laterẽt en grant reuerẽce en iherusalem
ainsi cõme elle estoit en la huche de mar
bre qui legiere sembloit a ceulx q̃ la por-
toient qui leur estoit aduis que elle ne pe
soit ainsi cõme neãt. En la cite fut mi-
se la ou la saincte croix estoit adouree.

En celle annee deuint la lune toute ob
scure/et y eut grãt bataille entre bretõs
et francois sur leaue de roisons. Vng
duc de frãce qui pepelme auoit nom fut
la occis par la trahison dung autre duc
qui auoit nõ ebrathaire. ¶ Cil ebrathai-
re cheyt puis en grant pourete po^r ce q̃l
fut ꝯtraĩt a rẽdre la grãt sõme dauoir q̃
la loy cõmande que len rende aux enfans
dont le pere est occis. Anthaire le roy de
lombardie ẽuoya ses messagiers au roy
gõtran pour renouueller paix. ¶ Le roy
les receut voulentiers/puis les rẽuoya
au roy childerich son nepueu po^r ce quil
vouloit que laliance fust confermee par
son consentement. Tandis comme ces
messagiers estoient en france ce roy An
thaire mourut par venin si cõme aucũs
cuiderent en vne cite du pays. ¶ Tantost
cõme il fut mort les lombars enuoierẽt
autres messagiers au roy gontran affi
quilz lui noncassent de rechief la paix et
la concorde. Le roy les receut honnora-
blemẽt et leur promist quil les garderoit
fermement en droit et loyaulment en la
concorde quil auoit a eulx fermee. Mais
ne scay combien de temps apres ne tint
pas bien ces conuenãces. ¶ Quãt le roy
anthaire fut mort cherclinde la royne q̃
asses auoit la faueur et la grace des lom
bars print a seigneur vng duc de thor-
ge q̃ auoit nom agiluphe saige par le gre
et par lassentement des lombars de lõ
bardie. Cil qui estoit bon cheualier et no
ble fut en telle maniere roy de lõbardie.
A celle royne cherclinde enuoya mons^r

sainct gregoire trois espitres de son dy
alogue pource quil scauoit bien quelle e
stoit habandonnee et ferme en la foy de
iesuchrist et ournee en bonnes meurs et
de bons fais ¶ En ce temps briserēt ⁊
roberent les lombars labbaye de mont
cassi n dont sainct benoist auoit este ab/
be long temps deuant. ¶ Tout rauirent
quanquilz peurēt prendre. Mais oncq̄s
vng des moynes dele ans tenir ne peu/
rent affin que la prophesie que monsr̄ s̄t
benoist auoit auant dicte fust accōplie/
q̄ telle fut. Jay dist il a peine ĩpetre vers
nostre seigneur que les ames de ce lieu
ne fussent damnees a perdicion. ¶ Les
moynes laisserēt labbaye ⁊ sen fouyrēt
a romme auec eulx emporterēt le liure
de la rigle que le saĩct homme auoit acō
plie et aucuns autres escrips. ¶ Le pois
du pain/la mesure du vin et tout ce q̄lz
peurent emporter de leurs choses

¶ Celle abbaye de montcassin gouuerna
apres monseigneur saĩt benoist vng ab
be qui auoit nom constantin Le tiers/
supplices. Le quart vitailles. Le v. rom
main. Au temps de cestui fut le lieu des
truit ainsi comme vous auez oy ou xxx
an du regne du roy gōtran. Le cours du
soleil deuĩt si pers q̄ a peine en apparoit
il la tierce partie. ¶ Si dura celle eclipse
du matin iusques a midi.

Comment le roy gontran mourut et des cautelles et malices de fredegonde.

Apres ce que le roy gontran eut
regne en son royaulme xxx. ans
et noblement gouuerne il lais/
sa le regne trãsitoire ⁊ trespassa Si com
me on cuide au regne ꝑpetuel car il fut
homme bien morigine de bonne conscie̅
ce et grant aumosnier. ¶ En sepulture
fut en labbaye Sainct marc delez chaa
lons quil auoit fondee aux faulxbours
de la cite. Moynes y mist de la religiō



sainct benoist le lieu enrichit de grans
rentes et de grans possessions. Vng io[r]
y fist assembler vng conseil de quarante
euesques pour leglise dedier et pour cō/
fermer le seruice tout en la maniere que
sainct ains ⁊ les aultres euesques qui fu
rent de son temps auoient ia confermee
Leglise sainct morise de gānay au tēps
du roy gismont de bourgongne qui fō
dee lauoit. ¶ Ce mesme ordre et ce mes/
me seruice de chanter et de lire estoit de/
uant retenu en leglise sainct martin de
tours. ¶ Et de la fut tenu et estably en
labbaye saĩt vĩcēt delez paris par mō sei
gneur sainct germain ⁊ puis apres fut
estably a sainct denis en france par le
roy dagobert qui leglise fōda aĩsi cōme
nous dirons cy apres. Telle est lordre si
cōme il escript en la rigle pas ne le vou
lons cy deuiser pource que ne tournast
a charge et a ennuy a ceulx qui nont pas
mis leurs cueurs a telles choses oyr

¶ Des bonnes taches du roy gōtrã
pourroit on dire. Assez large aumosnier
estoit vers les prelas et vers leurs mi/
nistres pource quil resplendist de telles
vertus maintes estranges nacions ma
gnifierent son nom ⁊ sa louenge. ¶ Son
royaulme laissa au roy childerich sō nep
ueu. Moult fut le roy childerich puissāt
il fut en possession des deux royaulmes
Lors se pourpensa cōment il pourroit

venger la mort son pere et son oncle qui
auoient este occis par les osts de ces deux
royaulmes/lors se pourpensa cōmēt il sē
pourroit venger assēbla vnicerne/⁊ gon
douault. ¶Gōdouault fist cheuetain et
leur māda quilz entrassēt ou royaulme
que fredegōde tenoit par la raison de sō
filz clotaire et quilz ardissēt villes ⁊ pri-
ssent proyes et le peuple menassēt en che
tiuoison. ¶Atant se partirēt de cham-
paigne la renciennе. En la cōtree de sois
sons sēbatirent pour tout le pays gaster
et destruire. Mais fredegonde qui tant
sceut de malices se pourpēsa dautre part
Elle manda tous les barōs du royaul-
me son filz et landri que le roy gontran
auoit fait deuant ce mambournisseur
de son filz pource quil estoit en france
¶Quant toꝰ furent assēbles elle les arai
sonna de telles parolles lenfant ētre ses
bras qui encores sugoit ses mamelles.
¶Seigneurs nobles princes du royaul
me de france vous ne deues pas auoir
en despit vostre seigneur pource sil est
petit si ne deuez pas souffrir le noble roy
aulme de france a degaster a ses enne-
mis ne aux vostres. Si vous souuien
gne que voꝰ me promistes ia que vous ne
le desprisertes mie cōme enfāt mais luy
porteries honneur cōme a roy Si deuez
nourrir lamour q̄ vous luy deues en frā
ce iusques a tant quil soit en droit aage
⁊ rendre et multiplier en lieu et en tēps
quil ne soit priue ⁊ vuide par faulcete dō-
neur. ¶Si saches bien que ie sceray en
si hault lieu que ie suruerray la bataille
et seray tesmoing de ce que chascū fera
ou par prouesse ou par mauuaistie et si
guerdonneray richemēt a chascū ce quil
fera pour mon filz. ¶Quant fredegon
de eut ainsi toꝰ les barons admōnestes
⁊ rēdus plus feruens et plus courageux
a la bataille elle leur dist au derrenier: sei-
gneurs ne vous espouētes pas de la mul
titude de vos ennemis si vous cōbates
a eulx frōt a frōt. ¶Car iay pourpense
vng barat par quoy nous aurōs victoi
re ⁊ eulx hōte ⁊ cōfusion. Je men iray de
uant et voꝰ me suiures et feres ce que lā
dry fera La sētēce de la royne pleut a toꝰ
elle cheuaucha deuant le petit roy entre
ses bras. Les batailles des cheualiers
armes alloiēt apres toutes ordonnees
Quant la nuyt fut venue landry le con-
nestable les mena en vne forest qui deux
nestoit pas loing si couppa vng rameau
darbre long et biē fueilleu ⁊ au col de son
cheual pēdit vng clarain tel cōme on a-
tache au col des bestes qui vōt pestre es
bocages. ¶A ses cōpaignōs il cōmāda q̄
tout aīsi cōe il faisoit ilz feissēt. Ilz descen
dirēt toꝰ et firēt tout aīsi cōme luy. ¶Pu
is remōterēt sur leurs cheuaulx et che-
uaucherēt en telle maniere iusq̄s assez pres
des heberges de leurs ennemis. La roy
ne fredegonde aloit tout deuant ⁊ le petit
roy entre ses bras iusques au lieu de la
bataille. Pitie cōtraingnoit les barōs
a ce quilz eussēt cōpassion de lēfāt q̄ des-
tat de roy deuenist chetif prisōnier silz
fussēt vaincus. Ceulx qui de lost leurs enne
mis deuoiēt eschauguetter virent ceulx
venir biē matin ētour eulx si q̄ petit pois
soit de la clarte du iour. Cil q̄ le guet cō-
duisoit demāda a lung de ses cōpaignōs
q̄ ce pouoit estre. Ersoir a la vespree na
paroissoit nulle riēs la ou ie voy ceste fo
rest ne haye ne buissō. Lors respōdit vng
autre / routtes tu la viāde q̄ tu mēgas er
soir Si nes pas biē encores desēiure du
vin q̄ tu beus ersoir tu as oublie quanq̄
tu fiz hier/ne voiz tu pas q̄ cest vng bois
ou nous auōs trouue pasture a noz che
uaulx. Dōt noys tu les cāpanes des bes
tes qui vōt paissāt p celle forest. Car la
guise estoit des frācois au tēps de lors
⁊ mesmemēt a ceulx de ce pays quilz met
toiēt des claraines aux cols de leurs che-
uaulx quāt ilz les chassoiēt es pastures
⁊ es forests affin q̄ on les retrouuast au
son parmi lesdictes forestz. ¶Tādis cō
me ilz parlerēt entreulx en telle manie-
re ilz getterēt ius les rameaux quilz por
toient. Ce qui deuāt resembloit a leurs

enemis boys lors apparurẽt batailles de
cheualiers armez de cleres armes ⁊ res-
pledissãs moult furẽt esbabis quant ilz
virẽt leurs ennemis tous ordõnez ⁊ toꝰ
aprestez de cõbatre/mais ne furẽt pas es-
bahis ne espouentez qui sur eulx venoiẽt
les osts de leurs ennemis estoiẽt en tel
poĩt que tous dormoiẽt ou gisoiẽt en lers
lits las ⁊ trauailles de la iournee quilz a
uoiẽt faicte le ior deuãt/ne pas cuidoiẽt
que leurs ennemis les osassẽt ẽuahir en
telle maniere. Et ceulx se ferirẽt es her
berges tout de plain asses en occirent et
prĩdrẽt plusieurs eschapperẽt par fuyte
le duc et les plus grãs seigneurs de lost
monterẽt sur leurs cheuaulx et eschape
rent a quelque peine. Landry qui cheue-
tain estoit de fredegonde enchaca guitri
on/mais prendre ne le peut car il estoit
desarme et seoit sur vng ynel cheual aĩ
si eurẽt victoire de leurs ennemis par
la malice fredegonde et par son sens et
gaignerẽt les tentes de leurs ennemis
pas ne se tindrẽt a tant/mais entrerent
en la champaigne les gẽs occirẽt/ Le pa
ysroberẽt. Par nuyt ardoiẽt. Toꝰ ceux
qui estoiẽt cõuenables a bataille estoiẽt
occis les autres menes en chetiuoison.
Quãt tout le pays eurẽt mis en tel poĩt
fredegonde et ses osts retournerent a
soissõs Les choses furẽt faictes en sois
sonnoys en vng lieu q̇ est appelle truet

Comment le roy childerich envoya ses osts en lombardie pour le pays destruire

Au second an apres que le roy
childerich eut receu le royaul-
me de bourgongne qui par le
roy gontran luy escheut/ francois ⁊ bre
tons se cõbatirẽt ensemble moult y eut
grãt occision dune part et dautre. En
lan qui apres vint apparurẽt ou ciel plu
sieurs signes. Lestoille cõmette fut veue
qui signifioit mort de princes si cõme au
cũs veullent dire en celle mesme annee



Le roy childerich se cõbatit cõtre les au-
uergnas qui rebeller se voulloient. Tãt
les assubgetta quil les amena a son re-
gne. ¶ En ce point retourna girpe de
constantinoble que le roy y auoit ẽuoye
en message a lempereur morise/moult se
loua au roy de lõneur quil luy auoit fait
pour lamour de lui apres lui dist que il es
toit moult dolant et courroucie des vil-
lanies que ceulx de cartaige luy auoiẽt
faictes en passant par la ⁊ moult bien les
vengeroit a la voulente du roy. Le roy
childerich enuoia xxii. ducs en lombar-
die en grant ost et fort pour destruire et
deffacer de tout en tout le nõ des lõbars
De tous ces ducs audouault/clous/ ⁊ cos
mes/furent principaulx ⁊ les plus renõ
mes/ clous qui pas ne se garda saigemẽt
fut feru soubz la mamelle dung carreau
deuant vng chastel quil auoit assis. Si
auoit este assiege ⁊ auoit nom lilatains
de ce coup cheut a terre ⁊ fut mort a leure
Audouault ⁊ six autres ducs prindrent v
ne partie de leurs gens ⁊ allerẽt assieger
la cite de millan ⁊ vindrent a eulx les mes
sagiers de lempereur qui leur firẽt ẽten
dant que lempereur leur ẽuoyoit son ost
en aide ⁊ en secours ⁊ que dedans trois
iours seroiẽt auecq̃s eulx adioustes si se
roiẽt certains de leur venue par se signe
quant ilz verroient ardoir vne ville sur
vne mõtaigne ⁊ la fumee mõter vers le
ciel. Mais quãt ilz eurẽt attendu six iors

apres ilz ne virēt pas ceulx venir de nul
le part ne nul signe de leur venue. Cod
mes ⁊ les autres xiii. ducꝰ retournerent
a la senestre partie de lōbardie cinq chas
teaulx saisirent. Les foys et les sermēs
prindrēt du peuple a la feaulte du roy
childerich. Puisꝰ passerēt auāt ou terrou
er dune cite appellee credence six chaste-
aux prindrent en celle marche tousꝰ lesꝰ ha
bitans mirent en chetiuoison. Ingnes et
aguelles euesques prierēt ⁊ supplierent
les frācois quilz espargnassēt vng chas
tel qui auoit nom ferringe par leur prie
re demoura la forteresse en estat mais
ilz en leuerent rancon de chascune persō
ne xii. deniers de quoy la sōme se monta
six cens soubz. Este estoit si estoit la sai
son si chaude pource quilz nauoiēt le pa
ys apris. Et pour la desatrempance de
lair courut parmi lost vne maladie qui
est nommee dissintere. Troys mois toꝰ
plains auoiēt ia ostoye pmi lombardie le
roy de la terre aloiēt querāt mais trou-
uer ne le peurent car il sestoit retire en la
cite de tridence et pource que ceste mala
die surprenoit lost si duremēt quilz ne le
pouoient plus endurer ilz sen retourne-
rent au pays dont ilz estoiēt venus

Cōmēt le roy childeric morut ⁊ cō
mēt sesꝰ deux filz ptirēt le royaulme



Le roy childerich trespassa de ce
siecle ou xxxv. an de son aage ⁊
ou xxxiii. an de son regne car
il nauoit que deux ansꝰ quant le regne lui
fut liure. Et ou xl. an luy ⁊ sa fēme mou
rurent tous ensemble si cuiderēt aucūs
quilz fussent empoisonnes. Le roy chil-
derich fut filz du roy sigebert Et fut ap
pelle le ieune childerich pource quil en y
eut vng autre auant luy/ deux filz eut q̄
encores estoient fort ieunes. Si demou-
rerēt en bail et en la garde de bruneheust
leur ayolle Lung auoit nō thodobert et
le mendre theodorich Le regne partirēt
en telle maniere/ Theodobert eut le roy
aulme daustrice que leur pere tenoit en
droit heritaige Theodorich/ le mainsne
eut le regne de bourgongne que le roy gō
tran eut dōne a leur pere. Mais pource
quilz ne scauoient pas tousꝰ en quelle par
tie siet le royaulme daustrice noꝰ dirons
selon se q̄ on en peut sauoir par lystoire
q̄ ce regne cōmence de champaigne la rē
cienne iusques oultre lorraine et dautre
part bien auant iusques en alemaigne si
estoit ou tēps de lors son siege a mez ain
si fut appelle pour le nom dūg prince qui
au paysꝰ regna iadis qui auoit nom aus-
traces selon loppinion daucūs ou pour
le nom dūg qui de ces parties viēt qui a
nom auster si cōme aucūs veullēt dire
A ces deux freres ⁊ a bruneheust leur ay
olle enuoya sainct gregoire vne espitre
pour recōmander sainct augustin ql en-
uoya en engleterre pour le peuple con-
uertir. En celle lettre fait il mencion cō
mēt il ēuoye a celle royne bruneheust desꝰ
reliques sāīt pierre. ⁊ saint pol q̄lle luy a
uoit requises.

Incidence

En celle annee issirent les huns de
pauōnie ⁊ firent moult de griefues
batailles contre frācoys. Maisꝰ a la par
fin les firent ressortir en leur pays p a-
uoir quon leur donna. Celle maniere de

gens qui estoient appellez huns et la ter-
re de pauonnie q̃ est oredroit appellee es-
clauonie ⁊ le peuple esclauon ¶ Agons
de lõbardie enuoya en france agnel eues-
que de tridence pour la rencon des pri-
sõniers q̃ les frãcois tenoient ⁊ auoiẽt
prins es chasteaulx q̃ sont subgetz a cel-
le cite. Aucuns en ramena q̃ bruneheust
auoit rachetez de ses propres deniers.
¶ Apͤs enuoya en france enuers le duc
de celle propre cite mesmes pour impe-
trer paix ⁊ concorde enuers les frãcois.
En son pais retourna quant il eut par
faicte sa besongne ¶ En celle annee q̃ le
roy childerich mourut / fredegonde qui
moult estoit enorgueillie de la victoire
qulle auoit eue contre lui en la maniere
q̃ nous auons dicte assembla ses ostz et
ceulx q̃lle pouoit auoir de gẽs darmes
de paris et daultres cites du royaulme
Clothaire son filz ẽuoya sur les deux fre
res theodobert ⁊ theodorich qui dautre
part auoiẽt leurs ostz assemblez. Grief
ue bataille y eut ⁊ longue. Les gẽs frede
gonde firent occision grande de leurs en
nemis. Ceulx q̃ de loccision eschapperẽt
senfuyrent. ¶ Ou second an du regne
theodorich ⁊ theodobert mourut la roy-
ne fredegonde ancienne ⁊ plaine de iours
En sepulturee fut en labbaye saint vin-
cent delez paris / en laquelle le roy chilpe
rich son seigneur gist. Ou tiers an du re
gne de ces roys Ennitres fut occis par
le conseil de bruneheust. En lan apͤs co-
lam q̃ estoit frãcois de lignage fut par-
tie et seneschal.

Incidence

En ce temps courut vne pestilence en
la cite de marceille ⁊ es autres citez
de prouẽce car vnes glãdes naissoiẽt es
gorges des gẽs soubdainemẽt aussi gros-
ses comme vne petite noix dont ilz mou
roient.

Incidence

En vng lac qui est pres dun chastel
qui est appelle dimichient vne eaue
qui est nommee arule en ce temps deuĩt
si chaude et si boullant que les poissons
y estoient tous cuis a grãs monceaulx.
¶ Grauitaire maire du palais mourut
Tout quãque il auoit laissa pour depar
tir aux poures. ¶ Le roy theodobert et
les barons du royaulme bouterẽt hors
de toute la terre bruneheust pour les ho
micides et les desloyautes quelle faisoit
Vng poure homme la trouua toute seu
le ⁊ toute esgaree elle lui pria quelle feust
conduite iusques a son autre nepueu le
roy theodorich. Quãt a luy fut venue il
la receut comme son ayeulle. Car il lui
sembloit quil y fust tenu a luy porter hõ
neur tant cõme il viuroit: mais mieulx
lui eust valu quil leust hors de son ro yau
me bannie. Car depuis le fist elle mou-
rir par venin sicõme vous orrez cy apͤs
Au poure homme fist donner leueschie
daucerre en guerdon de son seruice.

Comment les deux freres des-
confirent le roy clotaire par le
conseil bruneheust. ¶ Incidẽce



O D.v. an des deux deuant diz fre
res / ceulx mesmes signes qui de
uant estoient appariz furent
veus au ciel. Car grãs brandõs de feu
couroient parmy lair ainsi comme tor-
ches de feu qui apparoissoient aucunes
fois au ciel. Les signes aduindrent es

parties doccident ou.vi.an du regne theodorich fut occis le duc ratinus. Et vng autre en lan apres qui auoit nom egilles sans raison fut par lenhortement bruneheust. Le roy theodorich receut vng filz dune meschine qui fut appelle sigibert. En ce temps le roy theodobert et le roy theodorich firent bataille contre les gascons Si les desconfirent et domptèrent par armes. Vng duc establirent sur eulx qui auoit nom geniable ¶ En ce temps fut couronne roy de lombardie Adolaplz par la voulente aluphe son pere en la presence des messages theodobert qui sa fille requeroient pour leur seigneur et pour ce fut la paix confermee entre les lombars et les francois. En ce temps se combatirent les francois contre les sesnes. Grant occision y eut dune part et daultre. ¶ Les deux freres du roy theodobert et le roy theodorich descouurirent en la fin la hayne que ilz auoient contre clotaire leur nepueu Sur lui vindrent a grans osts par lenhortement bruneheust A lui se combatirent sur vne eaue qui a nom anime. la eut si grant occision de gens dune part et daultre et mesmement des gens du roy clothaire / tellement que le fleuue fut si plain des charognes des occis que leaue ne pouoit courre a val son chanel. ¶ En celle annee fut veu vng ange qui tenoit vng glaiue tout sanglant. Mais quant le roy clothaire vit loccision de sa gent qui si grant estoit il se mist en la fuite A melun se vit fuiant dillec a paris. Les deux freres le chasserent. Grant partie de son royaulme gasterent et soubzmirent les citoiens en leur subiection. Par force conuint que le roy clothaire pacifiast a eulx a leur voulente. La maniere de la paix fut telle que le roy theodobert tiendroit toute la terre qui siet entre loire et saine et ysaire iusques au riuage de la mer Et.xii.contrees qui sont entre celle ysayre et saine demourroient au roy clothaire.

Incidence.

Saint ethomnis euesque de therouenne trouua en celle annee les corps des trois glorieux confesseurs saint victor saint solooloire et saint vrsin en telle maniere comme nous vous dirons. Vne nuit se reposoit en son lit en la cite dont il estoit euesque Admonneste fut par saincte reuelacion quil alast hastiuement a vne eglise que la royne silembe de bourgongne auoit iadis fondee au dehors des murs de la cite dorleans ou milieu de celle eglise trouueroit le lieu ou les sains corps estoient enfouys. Le saint homme se leua/et acompaigna deux autres euesques/rubo et pantrice qui alerent en la cite dorleans Trois iours furent en abstinence et en oraisons. La nuyt apres apparut vne grant clarte sur le lieu ou les corps sains reposoient. Lors leuerent vne pierre dont les reliques estoient couuertes. Si les trouuerent en vne chasse dargent. Les faces des glorieux amis nostre seigneur resplendissoient vne fois plus que nul homme viuant ¶ A celle saincte inuencion fut present le roy theodorich qui donna au lieu grant partie de lauoir que grauitaire le maistre de son palais auoit laisse pour departir aux poures. Mais miracles fist puis nostre seigneur en la sepulture des ses glorieux confesseurs ¶ En cel an mourut etherie euesque de langres. Vng autre qui second auoit nom fut apres lui ordonue En cel an receut theodorich vng filz dune concubine. Childebert auoit nom ainsi comme son ayeul. En celui an fut assemble vng sene des euesques en la cite de chaalons en bourgongne. Lors fut oste de son siege desiers leuesque de vienne et enuoye en exil par la malice bruneheust et aride larcheuesque de lyon. Apres lui fut euesque vng autre qui donulle auoit nom ¶ En cellui an fut eclipse de soleil ¶ En lan du regne theodobert.ix. fut ne vng sien filz qui auoit nom corbe.

¶ Comment bertran conte du palais de theodore fut occis.



En ce temps estoit bertran con
te du palais theodorich sage et
cauteleux homme estoit. Fort
en bataille. loyal enuers son seigneur en
ce quil lui liuroit en garde. Bien se cõfer
moit es meurs et en la maniere du roy.
Ung autre estoit a la court. Procladie a
uoit nõ. romain de nacion/ moult estoit
priue et familier de bruneheust cõme cil
qui la maintenoit. Pource fist tant quil
fust duc dune duchie que le duc dalmai/
re auoit deuant tenue. Et tant plus que
la continuacion du pechie croissoit plus
croissoit la doulente de la royne de lauã
cer et de le mettre en grant estat. Pource
pourpẽsa cõmẽt elle pourroit ce faire. en
si grãt p̃sumpcion ⁊ en si grant hardiesse
monta quelle pria le roy theodorich son
nepueu quil commandast que berthou/
ault fust occis et quil fist procladie mai/
stre du palais ¶ En ce temps auoit en
uoye cellui bertran trois cẽs cheualiers
en neustrie qui ores est appellee norman
dii pour deffendre ces p̃ties. Mais quãt
le roy clothaire le sceut il enuoya la dung
sien filz neronnee et landry le maistre de
son palais a grant plante de bonnes gẽs
pour le prendre Berthoault sceut certai
nement par ses espies que ses ennemis
venoient sur lui. Si vit bien quil nauoit
mie gens pour quoy il peust a eulx con/
trester ne leur force soustenir sans trop
grant meschief/ pource senfouyt il en la
cite dorleans. Sainct austrene euesque
dorleans le receut moult voulentiers.
Lãdry ⁊ merõnee vidrẽt ap̃s a tout leurs
osts. Il commẽca a huchier berthouault
quil issist hors pour combatre a lui. Cil
respondit. Tu te fies en la grant plante
de gens que tu as/ car tu sces que ie nay
pas auecques moy mes gẽs par quoy ie
te peusse surmonter. Mais se tu faisoies
ta gent traire arriere par tel conuenant
que toy et moy ne feussions secouruz de
nulz des nostres/ ie istroie hors pour cõ/
batre corps a corps contre toy. Landry
refusa la bataille dont cellui lassailloit.
Lors lui dist berthoault de rechief. pour
ce que tu noses combatre a moy mainte
nant il ne demourra pas longuement q̃
nr̃e sire le roy theodorich viengne pour
deffendre la partie de son royaulme que
tu as saisie. Et si scay bien que ton sei/
gneur le roy clothaire dautre part vien
dra. ¶ Les deux osts doncques se com
batront ensemble et nous combatrons
moy ⁊ toy corps a corps se tu le veulx ai
si ottroyer. Lors pourras tu sentir ma
mauuaistie ⁊ essayer ta prouesse ⁊ ta va/
leur. A ce saccorda landry par telle condi
cion que celui auroit honte et perpetuel
reprouche qui de ses conuenances se def/
fendroit et desisteroit. Ceste chose aduit
le iour dune feste saint martin Quant le
roy theodobert sceut que le roy clothai/
re eut celle partie de son regne saisie il es
meut ses osts le iour mesmes de la nati
uite nostre seigneur a estampes vint de
lune partie de leaue et ordõna ses batail
les encontre le roy clothaire qui plus pa
receusement ne sappareilloit point de
lui encontrer. Mais pource que le passai
ge de leaue estoit estroit la bataille fut cõ
mencee auant que tous les osts du roy
clothaire feussent oultre passes. ¶ En ce
point que la bataille estoit planiere ⁊ loc
cision estoit grande dune part et dautre
Berthouault aloit querant landry par
my lestour et huchoit ql venist a lui iou
ster selon les conuenances quil auoit a

luy fermees. Mais landry q̃ biẽ lentẽdit refusa la bataille ⁊ se tira arriere. Ung petit Berthouaul a q̃ il ne chaloit de sa vie se ferit en la bataille ou pl' dru de ses ennemis pource quil savoit ia biẽ que bruneheust tendoit le oster de lestat ou il estoit et de lonneur et procladie mettre en son lieu Il eut plus chier a mourir en lestour a honneur que a parfaire le remenant de sa vie a deshõneur. Lors se commenca a combatre trop vertueusement ⁊ ses ennemis a ruser. Ceulx qui vers lui venoient occioit de lespee. Ainsi quil se combatoit il sabandonna trop et salõgna tant de sa gẽt quil fut avironne de ses ennemis. Et pource que ung seul homme ne pouoit pas longuement durer entre plusieurs il fut occis en combatant A la parfin tourna le meschief sur sa gent. Du roy clothaire son filz meronnee fut pris en la bataille/lui et landry tournerent en fuite quant ilz veirent la desconfiture et le meschief de leurs gẽs. Theodorich qui lestour eut vaincu les chassa iusques a paris et entra en la cite. Ne scay combien de temps apres le roy theodorich revint a grant compaignie sur le roy clotaire. Puis en firẽt retourner les osts sans bataille

Comment les deux roys sesmeurent lung contre lautre. Et cõment procladie fut occis.



Au .x. an du regne theodorich: celui porcladie dont nous avons dessus parle. Toutesfoies fut il maistre du palais par le commandement du roy selon la voulente de bruneheust. Saige homme estoit et de grant conseil Mais avaricieux et couvoiteux sur toute riens pour les tresors du roy emplir et soy mesmes enrichir grevoit le peuple et les riches hommes mesmẽt tous les plus grans barons et les plus nobles de bourgongne grevoit a force ⁊ sans raison. Tous les vouloit mettre si soubz piedz que nul ne le peust grever ne oster de lestat ou il estoit. Pource ne pouoit nul puissãt homme trouver qui a lui voulsist parler debonnairemẽt ne avoir a lui amour ne familiarite. Mais la desloyalle bruneheust qui navoit pas encore oublie ce que sõ nepveu theodobert lavoit chassee dempres lui et banie de tout son royaulme. Se pourpensa en quelle maniere elle se pourroit vengier. Conseilla au roy theodorich quil mãdast au roy theodobert son frere les tresors de sõ pere que il avoit fortrais. Entendant luy fist que il estoit filz dung cordelier ⁊ quil navoit oncq̃s este engendre du roy childebert et q̃ pas ne devoit estre par droit heritier Procladie lui conseilloit dautre part quil ouvrast du conseil bruneheust son ayeule. Le roy theodorich q̃ a la parfin se consentit a leur malice esmeut ses osts et vint contre son frere a une ville qui est appellee karissi/fist tendre ses heberges. Lendemain proposa a combatre contre le roy theodobert qui pas nestoit loing dillec a grans compaignies de bõs chevaliers de son royaulme. Les barõs et les haulx hõmes lui conseillerent q̃l pacifiast a son frere ⁊ quil ne brisast pas la beaulte et lonneur fraternel par mauvaises couvoitises. Mais procladie estoit coutraire a tous ceulx qui la estoient qui la paix pourchassoient/ et disoit quil ne cõvenoit pas que len fist paix si legierement. Tous les barons veirent

bien que luy tout seul estoit contraire a leur conseil au prouffit et vtilite du royaulme. Lors cōmencerent a dire entre eulx q̄ meilleur seroit quil mourust tout seul que tous les osts fussent mis en peril et dangier de perdition et de mort Le roy qui lors yssit de sa tente pour son ost visiter entēdit bien par aucunes nouuelles que les barōs vouloiēt occire procladie. Ainsi quil se voulut mettre auant pour reseruer leur voulente et pour deffendre que on ne lui feist mal ne villēnie ses gens le tindrent ainsi comme a force Lors appella vng cheualier et lui dist q̄l allast aux barons et quil leur cōmādast de par lui et deffendist quilz ne meissent la main a procladie pour lui mal faire. Ce cheualier a qui il auoit ceste chose cōmande qui auoit nom Vtille ala aux barons et tourna la parole du roy au contraire. Tous estoient ia appareillez du fait faire entour la tente du roy ou procladie estoit et iouoit aux tables a vng phisicien qui pierre auoit nom. ¶ Lors leur dist Vselin/le roy cōmande que procladie soit occis qui est contraire a tout ce pays. ¶ Apres ces paroles ilz saillirēt tous ensemble et vindrēt au pauillon du roy ⁊ trouuerent la procladie ennemy de paix et de concorde et le occirent. Apres allerent au roy et lui appaiserēt son cuer et le menerent ad ce quil saccordast a la paix. Puis se departirent ⁊ enuoierent leurs osts et retourna chascun en son pays et contree.

Comment bruneheust vengea la mort procladie. Et cōment le roy clotaire et ceulx de lombardie et ceulx despaigne se alierent contre theodore.

Apres procladie fut maistre du palais vng autre qui romain estoit de nation ainsi cōme celui de deuant estoit. 

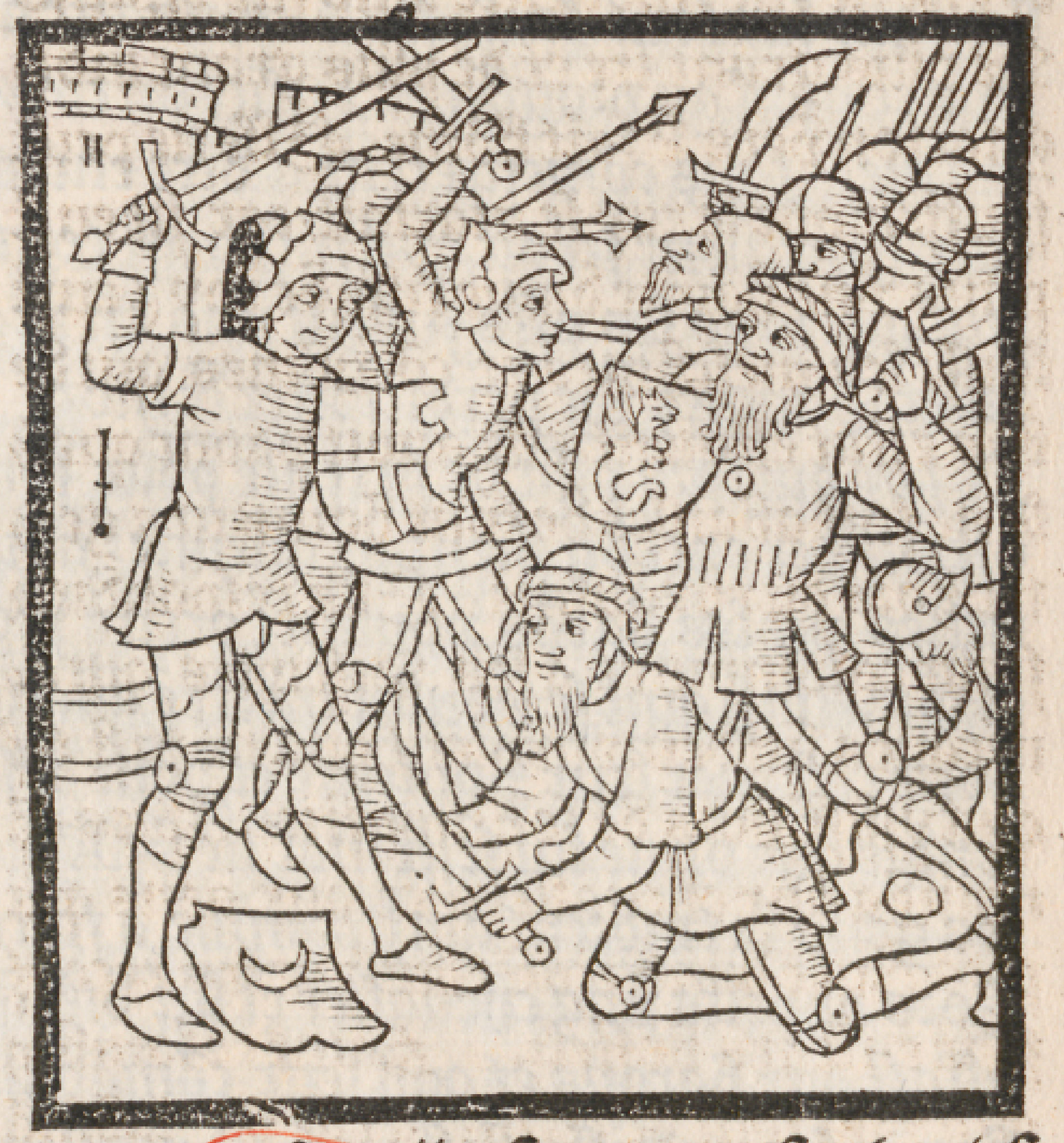
¶ Claudie auoit nō saige hōme et prudent estoit/loyal et de belles parolles et gracieuses estoit/ioyeux/plaisant/honneste et amiable a tous et petis et grans/et si estoit de grande pourueance. Mais moult estoit gras et pesant. La paix et amour gardoit a chascun. Et ia soit ce quil eust telle facon et telle maniere de sa nature toutesfois il fut chastie du peuple de cellui de deuāt

¶ Ou douzieme an du roy theodorich Vcelin qui auoit este cause de la destruction et mort de procladie se garda mauuaisement des cautelles ⁊ aguaitz de bruneheust. Car elle fist tant quil eut vng des pies coppe et lui fut tout oste ⁊ rauy ce quil auoit tellement quil demoura en grant pourete. ¶ Belsus vng autre fort riche hōme fut occis par lenhortement de bruneheust en vne ysle qui est appelle samguy pource quil sestoit consentu a la mort de procladie. ¶ Le roy theodorich receut lors vng filz dune siēne meschine/et eut nom meronnee. Le roy clotaire fut son prain ⁊ le leua de fōs

¶ Le roy theodorich rappella adonc de exil desier larceuesque de vienne/puis le fist occire et lapider par lenhortemēt de bruneheust et aride larceuesque de lyon. Mais nostre seigneur qui en gre receut sa grant pacience depuis fist pour luy

maint miracle a sa sepulture. En cetēps enuoya ses messagiers le roy theodorich a bertrich le roy despaigne. Les messagiers furent larceuesque de lyon betones ⁊ et elorin qui estoient deux grans seigneurs en son palais. Par eulx lui mandoit quil lui enuoyast sa fille et bien prenist les seremens des messages quelle seroit royne tout le temps de sa vie. Le roy bertrich fut moult ioyeulx de ceste chose. Sa fille liura aux messagiers/auoirs ⁊ ioyaulx lui charga asses. Le roy theodorich en fut moult ioieulx et la receut volētiers/vne piece de temps layma moult/ mais la desloyale fist tant par ses sorceries quil ne la congneut plus/car le diable fist tāt q̄ le roy lui bailla tout son tresor et ses ioyaulx et la enuoya en espaigne. La dame auoit nom memberge / moult fut le roy bertrich courroucie de ce quil eut ainsi sa fille/pour ce manda au roy clotaire que se il auoit voulente de venger les domages que le roy theodorich luy auoit faiz voulētiers se alieroit a lui pour prēdre vengence de la honte quil auoit faicte a sa fille. ¶ Le roy clotaire si accorda voulētiers pour ceste chose/puis rēuoia ces mesmes messagiers au roy theodobert pour sauoir se il sacompaigneroit a eulx/il respondit que voulētiers le feroit Apres furent les messagiers au roy agō de lombardie pour scauoir se il vouloit estre le quart et quilz courussent tous sur au roy theodorich tout dung accord ⁊ lui tollissent regne et vie. ¶ Quant le roy theodorich scet que tous les quatre roys eurent ainsi faicte conspiracion contre lui il en eut moult grāt despit et desgaig Atant retournerēt les messages au roy despaigne leur seigneur qui bien cuiderent auoir ferme leur besongne

¶ Comment saint colombin fut enuoye en exil



En lan xiiii. du regne theodorich et theodobert yssit saint colombin de lisle de mer qui est appellee islande. Ou royaulme theodobert arriua q̄ moult volentiers le receut. Mais quant la vie et la voulente du saint hōme furēt cōgneues ou pays tant vint de peuple du pays de toutes pars q̄l ne voulut la plus demourer. Car il desiroit sur toute rien mener vie solitaire/pour ce se partit de ce pays et vint ou royaulme theodorich. Il habita en vng lieu qui est appelle lieuberges par la volēte du roy. ¶ Le roy souuent laloit reuisiter ⁊ le reprenoit le saint hōme dont il auoit laisse sa fēme espousee et maintenoit en adultere folles femmes qui pas a lui napartenoit. Et pour ce que le roy auoit volētiers ses chastiemēs ⁊ ses paroles bruneheust qui fut enflambee des admonnestemēs du diable en elle cōceut grāt indignation cōtre lui. Vng iour enuoya ses deux nepueux a s̄t colombin affin q̄l leur dōnast sa bendictiō il respōdit q̄ ia ne tiēdroiēt cepdre royal/durem̄t fut de ce iree elle cōmanda aux enfans quilz sen allassent/elle mesme sen alla tātost apres eulx Saint coulombin se print a retourner atant ainsi comme il yssoit de la sale vng escrois cheut soudainemēt si grant quil sembloit que tout le palais crolast. Mais oncques pour ce le serpentin cueur de la

royne ne fut espouente ains fut esprins
de plus grant ire et de plus grant indi-
gnation vers le saĩt hõme. Elle ne peut
souffrir que le roy se mariast/car sil eust
prins vne haulte dame fille de roy ⁊ eust
laisse les meschines et cõcubines qui de
bas estat estoient/elle auoit paour quel-
le ne fust abaissee de tout honneur ⁊ get-
tee hors du royaulme. Elle respondit a
saint colombin et a ses disciples qui a-
uecques lui demouroient quil ne fust tel
quil yssist hors de son monstier. Apres cõ
manda aux cheualiers et aux gens qui
pres deulx demouroiẽt quilz ne les receus
sent en leurs hostelz. ¶ Saint colombin
alla vng iour de rechief a elle po² ladmõ
nester quelle rappellast le cõmandement
quelle auoit cõmande pour le greuer.

¶ En ce iour quil vint il ala en vne ville
qui auoit nom spinsi. Il aduĩt dauantu-
re que le roy estoit auec elle. Il lui fut dit
que le saint hõme estoit au dehors des
portes et quil ne vouloit dedans entrer
Lors eut le roy grant paour du courroux
de nostre seigneur et dist q̃ cestoit meil-
leur chose de honnorer lõme de dieu et
donner ce que mestier lui seroit que de
desseruir lire et le mal talent de nostre
seigneur en desprisent ses seruiteurs.

¶ Lors cõmanda que on lui appareillast
a manger et que on lui administrast ce q̃
mestier lui seroit/tost fut fait quanquil
eut cõmande. ¶ Les sergens du palais
lui apporterent assez pour lui et pour ses
compaignons. Mais quant le saint hõ-
me les vit il respondit et dist ainsi cõme
lescripture tesmoigne. Les dons des fe
lons ne sont pas aggreables a nostre sei
gneur/pour ce ne doiuent pas ses sergẽs
receuoir les dons de ceulx qui scauẽt q̃lz
le hayent. Quant il eut ce dit les vaisse-
aulx en quoy les sergens auoient appor
te la viande cheirẽt par pieces ⁊ les vais
seaulx en quoy le vin estoit furent brises
et le pain par terre respandu. Les sergẽs
furent fort espoẽtes. Au roy retournerẽt
et lui raconterent ce quilz auoiẽt veu.

¶ Le roy qui moult eut grãt paour vit
parler au saint hõme et auec lui vit son
ayeulle bruneheust. ¶ Il lui requist par-
don de ses meffais/cest adire quil priast
nostre seigneur que il lui pardonnast et
promist quil amẽderoit sa vie desormais
Le saint hõme appaisa son courage po²
la promesse que le roy lui fist de sa vie a-
mender et retourna arriere en son mon-
stier/mais la promesse que le roy luy eut
faicte ne fist nul fruit/car il se coula en
lordure de luxure si cõme il auoit acous-
tume ne le cueur de la desloyale brune-
heust nourri ⁊ endurci en malice ne se re
fraingnit oncques pour la saicte correc-
tion quelle ne lui fist et pourchassast gri
efues persecutions. Car elle fist tãt quil
fut enuoye en exil en vng chastel biẽ loĩg
de son pays. Apres le fist rappeller pour
pis auoir et enuoyer en la grant bretai-
gne affin q̃ quant il auroit la mer passee
il ne retournast plus en frãce. ¶ Le saĩt
hõme qui auoit propose q̃ iames en son
pays ne pourroit retourner/ne voult al-
ler en angleterre mais sen alla en lõbar-
die. La fõda vne abbaye qui est appellee
bobien. Petit de tẽps apres trespassa de
ceste mortelle vie a la celestiele ioye vieil
et plain de iours.

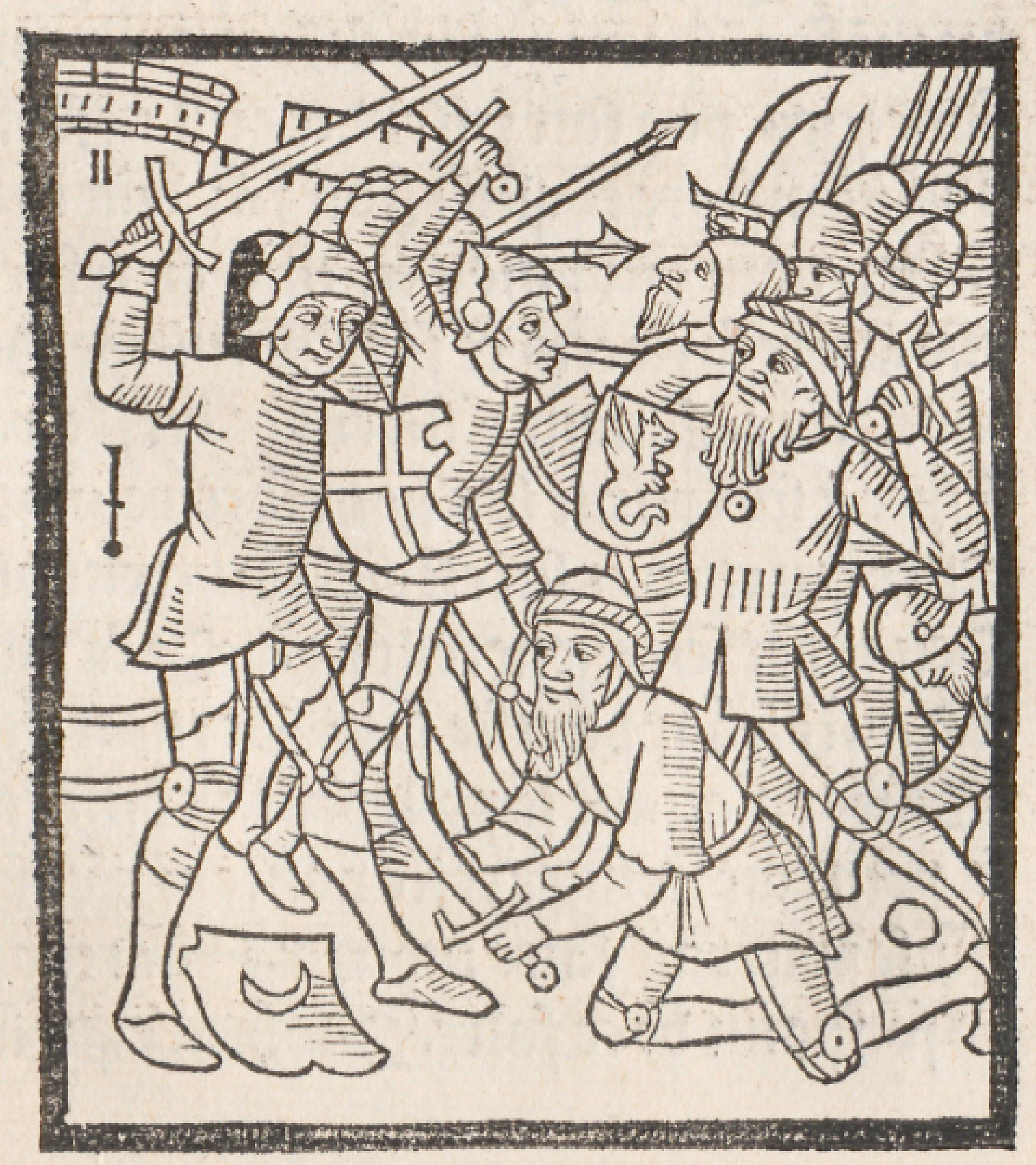
Cõment le roy theodorich des
confit le roy theodobert son
frere et cõment il sen fouyt



LE roy theodobert qui cuida au
cune chose acquerre sur le roy
theodorich son frere / esmeut sõ
ost cõtre lui ou xv. an de son regne / mais
par le conseil daucũs preudõmes qui po^r
chasserẽt mettre paix entre les freres il
fut iour assigne pour faire paix en ung
lieu qui est appelle fallaise / la fut ordõne
quilz viẽdroiẽt auec le^rs barõs. Theodo
rich amena x. mille hõmes / mais theodo
bert amena trop plus grans cõpaignies
de barons et dautres gens en propos de
destorber la paix et la cõcorde se son frere
ne lui eut ottroye sa volẽte. Le roy the
odorich eut grant paour quant il vit ql
eut amene si grant plante de gẽs. Pour
ce sacorda a la paix telle cõme il la vou-
lut ordonner. Mais ce ne fut pas de bon
ne voulente. ¶ Laccord fut de telle mani
ere que le roy theodobert auroit la conte
de touraine et de champaigne et les tien-
droit a tousiours mais en ces propres v-
sages cõme les siennes. A tãt se depar-
tirent et sentrerecõmanderent a dieu en
grace et en amour par semblãt / mais les
cueurs ne les voulentes ne si accorderẽt
mye. ¶ En celle ãnee entrerẽt alemãs
en la contree des veniciens. De celles
gens estoient cheuetains deux de leurs
princes / lung eut nom Cãblius et lautre
Herpius. A ceulx se combatirent les ve-
niciens / mais vaincus furent et chacez
iusq^s aux mõtaignes. La se mirent pour
la mort escheuer. ¶ Ceulx passerent tout
oultre incontinent et mettoiẽt tout a les
pee. Villes arditent et prindrent prayes
plusieurs et mirent en prison / puis reto^r
nerent en leur pays auec toutes leurs des
poilles. ¶ En celle annee occist le roy
theodobert sa fẽme q̃ auoit nom belechi
lede. Celle lui auoit fait espouser brune
heust quil auoit achetee de marchãs po^r
ce quelle estoit trop belle. Une autre es-
pousa apres qui auoit nom chencilde.
Moult fut le roy theodorich en grãt de-
sir de prendre vengẽce de son frere qui sa
terre lui auoit aĩsi tollue / pour ce cõseil-
la a ses gens cõment il le pourroit gre-
uer. Par le conseil des siẽs mãda au roy
clotaire telles paroles. Jay tache a pren
dre vengence de mon frere des tors et des
iniures quil ma faictes / se iestoie seur q̃
tu ne lui deusses ayder de laquelle chose
ie te prie que tu ten tienges en paix et que
me promettes que tu ne lui feras nul se
cours cõtre moy / et se ie puis auoir vic-
toire et que ie lui puisse tollir la vie et le
royaulme ie te prometz q̃ ie te laisseray
et te rendray la duchie dantelle quil ta
tollue. Le roy saccorda volentiers a ce-
ste chose par la condition deuãt dicte.
Lors assembla son ost le roy theodorich
en la cite de langres tous les meilleurs
cheualiers quil peut auoir et toute la fle^r
de son royaulme. Puis vint a tout son
ost contre son frere par la cite de verdun
qui lors estoit premieremẽt cõmencee / de
la sen vint droit en la cite de toul / la vit
dune part a moult grans osts et a tout
lessort du royaulme daustrasie. Lors as
semblerẽt en bataille forte et pesante fut
et y eut grant occision dune part et dau-
tre mais a la fin fut lost theodobert des
confit. ¶ Quant il vit le meschief il se
mist en fuyte par la cite de mez passa et
les landes de nosde / si vint en la cite de
coulongne. ¶ Le roy theodorich se hasta
tant comme il peut de le suiuir et ainsi
quil enchaca son frere il rencontra saint
elemphin euesque de mascon. Le sainct
hõme si le prescha tãt quil sen retourna
Parmy ardaine passa et puis vit a une
ville q̃ est appellee culore pour se retrai-
re plus voulẽtiers pour les parolles du
saint homme qui sauoit bien quil le di-
soit pour son prouffit et quil aymoit rai
son et droicture et hayoit la folie et le pe
che de son frere. ¶ En ces entrefaictes le
roy theodobert qui sen estoit adoncques
fouy en la cite de coulõgne assembla et ra
pareilla sa force de quãt quil peut / les se
nes et les autres natiõs dalemaigne la
greigneur partie appella en son ayde pu
is vint a bataille contre son frere au de-

guement se combatirẽt ensemble le roy theodobert se tint tãt cõme il peut/la bataille soustint a grãt meschief ia soit ce que ses ennemis tuassent ses gens cõme brebis. Mais quãt il vit que fortune luy fut si contraire et que le dõmage engregoit si durement sur luy et vit bien quil ne pourroit longuemẽt soustenir le fais de la bataille qui sur lui descẽdoit/il fouyt et dõna lieu a fortune ⁊ a ses ennemis tous les siens se mirent en la fuite apres lui/car gent assemblee de diuerses natiõs est tost descõfite/mesmement quant ilz nont point de chief/la plus grant partie en fut occise en fuyant. Le demourãt sen fouyt a coulongne auec le roy. Es premieres venues de celle bataille fut lestoꝛ si aspre et si fort dune part et dautre ⁊ si treshardiemẽt sentreoccirent que les occis demouroient sur leurs cheuaulx ainsi cõme vifz et cheoir ne pouoiẽt poꝛ les vifz qui les approuchoient. Si estoiẽt de boutez de ca et de la si cõme la bataille se remuoit mais quãt la partie se print a desconfire et les presses/les mors cheurent a terre a si grant plante que les champs et les voyes estoient si semes de mors que a paines autre chose ny apparoit q̃ corps mors et charongnes.

Cõment le roy theodobert fut occis de ceulx de son pays



Quant le roy theodorich sceut q̃ son frere fut eschappe il proposa quil le suiuroit pource quil pensoit bien ql auroit la guerre et les batailles affinees se si grant prince estoit occis. A le chacier se print luy et les siens/en la conte de rubiaire entra/tout ardit ⁊ gasta deuant lui. Ceulx de celle contree lui vindrẽt au deuãt et lui prierẽt quil espargnast le pays ⁊ quil ne les destruisist tous pour la coulpe dung seul hõme/car lui ⁊ la terre estoit toute sienne ⁊ a son cõmãdement cõme celui qui lauoit conquise ꝑ droit. Le roy leur respondit ⁊ dist ainsi. Vous ne vueil ie pas occire mais theodobert mon frere/et se vous voules auoir ma grace ⁊ que ie espargne le pays il cõuient que vous maportes son chief ou q̃ vous le me rendez prins. Ceulx vindrẽt a coulongne ⁊ entrerẽt ou palais du roy theodobert et parlerent en telle maniere

Ce te mãde le roy ton frere que se tu lui veulx rẽdre sa partie des tresors son pere que tu as saisis il retournera a tãt en son pays et te laissera ceste cõte. Pource te prions que tu lui rendes telle part cõme il en doit auoir ⁊ q̃ tu ne seuffres mie que nostre pays soit destruit par loccasion de ceste chose. Le roy se cõsentit a eulx/certainemẽt cuida quilz dissent verite. Ou tresor ou les grans richesses estoiẽt les mena. Tãdis cõme il pẽsoit que il poꝛroit a son frere dõner en facon quil ne fust trop dõmage lũg de ceulx q̃ entoꝛ lui estoit tira lespee ⁊ lui coppa la teste apres le getta hors ꝑ dessus les murailles de la cite Le roy theodorich q̃ biẽ appceut ceste chose entra en la ville ⁊ prĩt tous les tresors qui estoiẽt de lõg tẽps amasses. Apres fist venir tous les haulx hõmes de la cite en leglise st gereon poꝛ receuoir les hõmages. A ce les cõtraignit qlz lui firẽt tous hõmages ⁊ lui iurerent tous feaulte. Tãdis cõme il prenoit les fermẽs en la dicte eglise il lui sẽbla q̃ vn hõme le ferit du poĩg vng grãt cop ou coste/lors se toꝛ

na vers les gens et leur cõmanda tan-
tost quilz fermassent les portes du mon-
stier si que nul ne peut hors yssir car il cui
doit que aucuns pariures de ceulx qui il
lec estoient le voulsissent occire. ¶ Quãt
les portes furent fermees les chambel-
lans le despoillerẽt de sa robbe pour re-
garder sil y auoit nulle playe mais ilz ny
trouuerẽt nul cop darmes fors seulemẽt
le cop tout rouge q̃ paroit ou coste si cui
de que ce ne fut autre chose fors signe et
demonstrance quil deuoit mourir pro-
chainemẽt. ¶ Quant il eut ces choses
ordonnees si cõme il lui pleut si sen par-
tit tout charge de grans despoilles. Ses
nepueux les filz de son frere amena ⁊ vne
de leurs seurs qui moult estoit belle. A
mez vint et la trouua bruneheust son ay
ole qui lui estoit a lẽcõtre venue/elle prĩt
ses nepueux les enfans du roy theodo-
bert si les occist tout incontinent/merõ
nee le plus ieune getta si rudemẽt contre
vng pillier quelle lui fist la ceruelle de
la teste voler.

¶ Comment bruneheust fist mourir le roy par venin ou baing.



Ainsi fut le roy theodobert oc-
cis lui et ses enfans cõme vo⁹
auez ouy en lan de son regne xvii. Ja soit
ce que aucuns ayent escript que apres cel
le victoire q̃ le roy theodorich auoit eue
de lui il sen fouyt oultre le rin Et quãt
le roy theodorich eut prinse coulõgne il
enuoya apres lui prendre vng sien cham
bellan qui auoit nom berthaire qui pris
lauoit et amene deuant lui. Il lui fist os-
ter royaulx habillemẽs puis lenuoya en
exil a chaalons. ¶ A cestui berthaire qui
prins lauoit et admene donna vng che
ual et vne ymage royal dor en guerdon
de son seruice. ¶ Le roy theodorich rẽdit
au roy clotaire la duche deuant dicte se-
lon ce quil lui eut en conuenance pour ce
quil ne fit nul secours a son frere contre
lui. Mais apres ce quãt il vit que seigneur
fut de deux royaulmes qui a son frere a-
uoient este et lui obeissoiẽt/il lui manda
quil lui rendist la duche quil lui auoit de
uant baillee/et se il ne le vouloit faire bi
en sceust q̃l le greueroit et prochainemẽt
en toutes les guises ⁊ facõs q̃l pourroit.

¶ Tandis cõme le roy demouroit en
la cite de mez il fut surprins de lamour
de sa niepce quil auoit amenee de coulõ
gne ⁊ la volut espouser mais bruneheust
lui deffendit. Et quant il lui demãda q̃l
le offence et quel mal ce seroit sil la pre-
noit par mariage. Elle lui respondit q̃l
ne deuoit pas espouser sa niepce fille de
son frere. ¶ Quãt le roy ouyt ces paro
les si fut merueilleusement courrouce ⁊
lui dist. O tu desloyalle de dieu haye et
du mõde cõtraire a tous biẽs/ne mauois
doncques pas fait entendre quil nestoit
pas mon frere et quil estoit filz dũg cor-
delier/pour quoy mas tu mis en tel pe-
che que ie lay occis et suis homicide de
mon frere. Quant il lui eut ce dit il tira
lespee ⁊ lui courut sus pour loccire mais
ceulx qui entour lui estoiẽt se mirent au
deuant et lemmenerent hors de la sal-
le. Ainsi eschappa celle fois de mort.
Dillec en auant se pourpensa cõmẽt el
le pourroit venger ceste honte et cõmẽt
elle le pourroit faire mourir. Elle regar
da son point de ce faire. Vne heure que le

roy se baignoit aux seruiteurs et mini/
stres qui estoient entour lui lesquelz elle
auoit deceuz par promesses ⁊ par dons
bailla vng bruuage ⁊ leur cōmanda que
ilz le donnassent au roy pour boire quāt
il deuroit sortir du baing. Le roy beut le
venin que ceulx lui donnerēt/tātost fut
mort sans confession et sans repentan/
ce des grans peches quil auoit fais tout
le temps de sa vie.

Comment bruneheust fut prinse et au roy presentee ⁊ ses deux nepueux occis.



Quant tous les roys qui de la li
gnee du fort roy clodoues fu/
rent descendus eurent ainsi es/
te mors et occis ⁊ ilz eurēt regne depuis
le tēps de leur ayeul entour lvii. ans to⁹
les quatre royaulmes vīdrēt en la main
clotaire le roy qui fut filz du roy chilpe/
rich et pere du bon roy dagobert qui fō
da leglise saint denis en france. Plus ny
estoit demoure de droit hoir qui heritier
deust estre/pour ce cōuenoit par droit q̄
toute la monarchie reuint a luy. Mais
bruneheust tendoit moult cōment sigi/
bert filz du roy theodorich qui bastard e
stoit peust auoir le royaulme daustrasie
dont le siege estoit a mes. Car cellui the
odorich eut quatre filz de concubines qui
pas nestoiēt ses espouses. Sigebert/cor
bes/chiloebert et meronnee. Et pour ce
quilz nestoient pas nobles ne gentilz de
par leurs meres nestoient ilz egaulx en
lignaige ne dignes de royaulme gouuer
ner. ¶ Autre raison y auoit par quoy ilz
ne pouoient regner. Car len scauoit biē
que bruneheust en auoit esleu lung affin
quil portast seulement le nom de roy sās
nul autre pouoir et quelle fust par des/
sus au royaulme gouuerner et aux besō
gnes ordonner et quelle eust la cure par
dessus tous. Mais les nobles barons du
royaulme ne vouloient pas estre au gō/
uernement dune telle fēme. Et pour tel
les raisons ne pouoit pas bruneheust es
tre ne paruenir ad ce quelle tendoit.

¶ En ces entrefaictes arnoul et pepin
les deux plus puissans des barons aus/
trasiens firēt scauoir au roy clotaire ql
venist ētre eulx au chastel de cathomat
Quant bruneheust qui estoit en vng au
tre chastel qui auoit nom gamar sceut q̄
le roy clotaire venoit en ces parties el/
le lui mādā et coniura quil yssist du roy
aulme du roy theodorich quil auoit lais/
se a ses filz. Le roy clotaire lui remanda
quelle deuoit assembler le parlemēt des
barons et se deuoit a eulx cōseiller com/
ment elle deuoit ouurer des choses com
munes du royaulme et quil estoit tout
prest dobeir a leur commandement ⁊ a
leur ordōnance. Bruneheust appceut biē
quelle estoit deceue p paroles ⁊ quelle a/
uoit sa cause pdue se elle satēdoit a ce po⁲
ce enuoya oultre le rinoḣtringe sigebert
lainsne filz du roy theodorich ⁊ garnier
maistre du palais/et albon lūg des plus
grās pīces daustrasie pour alier a luy
les gēs du pays cōtre le roy clotaire. El
le eut souspecōneux garnier le maistre
du palais ql neust trahison po⁲parlee cō
tre elle ⁊ ql ne se tournast deuers le roy
clotaire/pour ce manda a cellui albon p
ses lr̄es ql fist occire garnier/quāt il eut
les lettres leues il les rompit par pieces
et les getta p terre sans faire sēblāt/lūg

des amis garnier les recueillit ⁊ les ras-
sembla et rescript la sentence en ses ta-
bles/puis lui dist priueement le mande-
ment bruneheust. ¶ Garnier pensa biē
que sa vie estoit en peril quant il eut ceste
chose ouye. Lors se print a pourpenser cō-
ment le filz theodorich seroit occis et cō-
ment il se renderoit sauuemēt au roy clo-
thaire. Quant ilz furēt venus a celles
gens ou ilz estoient enuoiez pour auoir
ayde et secours il fist tout le contraire de
sa besongne/car il leur osta leurs coura-
ges et leurs voulētes par ses paroles q̄lz
ne se alliassent a bruneheust ne a ses nep
ueux. ¶ Quant il fut de la retourne il
vint en bourgongne auec bruneheust et
auec son nepueu sigebert. Il retourna a
son accord tous les barons et les prelas
presentemēt par telles parolles cōme il
auoit les thoringiēs peruertis. Et pour
ce mesmemēt quilz auoiēt en hayne bru-
neheust pour sa cruaulte et pour son or-
gueil Ilz lui promirent voulentiers que
ilz estoient tous prestz de faire sa voulē-
te. ¶ Quant garnier eut ainsi la beson
gne apoinctee il manda au roy clotaire
que se il le vouloit asseurer loyaulment
que il ne perdist honneur ne vie/vit har
diment. Et quil lui rēdroit les deux roy
aulmes et toute la baronnie. Lors vint
sigebert et les bourgongnons en cham-
paigne pres de la cite de chaalons sur v-
ne eaue qui est appellee auxoire. Le roy
clotaire vint dautre part entre lui et les
nostrasiens si auoit ia en sa compaignie
des barons du royaulme daustrasie qui
a lui sestoient tournez et rendus/ainsi e
stoient nōmes. Arechiees/ruques/sealz/
et culanes. Tous ceulx estoient ducs et
les plus grans de leurs pays. A tant
furent les batailles ordonnees dune p̄t
et dautre. Garnier donna signe a tous
ceulx qui de son conseil estoient ainsi cō-
me il les auoit deuāt garnis. A tant se de
partit du champ auāt q̄ la bataille fust
cōmencee. Ainsi firent ceulx qui nauoiēt
pas plus grant talent de cōbatre que il
auoit. ¶ Le roy clotaire ala apres tout
bellemēt et ne leur firent nul mal pour
ce que il pensoit bien que ilz seroient en-
cores siens. Ainsi alerent auāt et il ala a
pres iusques au fleuue qui estoit nōme se
gone/la furent prins les trois filz theo-
dobert. Zigebert/corbes ⁊ merōnee/mais
childebert par la legierete du cheual es-
chappa oncques puis on ne sceut quil de
uint. ¶ Le roy clotaire ala en vne ville
qui sur eaue siet qui a nom vicene/la lui
furent presentees bruneheust et Endeli
ne qui estoit seur du roy theodorich que
garnier et tous ceulx qui estoient de son
accord auoient prinses. Le roy fist lors
occire en sa presēce sigebert ⁊ corbes mais
il fist nourrir merōnee diligemment et
chieremēt pour ce quil estoit son filleul.

Cōment bruneheust fut tor-mentee en vengence des roys de france.



Le roy commāda q̄ bruneheust
fust deuant lui amenee ⁊ en la
presence de toute la barōnie q̄
la estoit assemblee/de france/de bourgō-
gne/dāgleterre et de normādie. Lors eut
il occasion ⁊ raison de descouurir la grāt
hayne quil auoit pieca cōtre elle cōceue
Par quatre fois la fist batre ⁊ tormēter

apres la fist monter sur vng cheual ⁊ la
fist ainsi villaner par tout lost auant q̃l
le fust destruicte lui reprocha voiãt tou
te la baronnie les grans cruaultes et la
grant desloyaulte q̃lle auoit faicte ⁊ par
la en telle maniere. O tu fẽme mauldic-
te entre toutes les autres femmes soub
tille engignneresse a controuer art et en
gin pour le monde decevoir cõment peut
oncques entrer en ton cueur si grant des
loyaulte ne si desmesuree cruaulte q̃ tu
nas eu honte ne doubtãce doccire/dẽpoi
sonner et de murtrir si noble generation
des roys de france as fait mourir dont
ilz sont mors les vngs par ton conseil/
les autres de tes propres mains. les au
tres par poisons que tu leur faisoies dõ
ner sans les autres cõtes duc et prĩces
que tu as fait mourir par ta malice. Tu
dois mourir pour dõner exemple au mõ
de qui es coulpable de si grant fellonnie
Nous scauons bien que le roy sigebert
qui fut mon oncle et ton seigneur se rele
ua par ton conseil contre son frere po^r la
quelle chose il receut mort. ¶ Meronnee
qui mon frere fut eut la hayne de son pe
re par toy dõt il mourut de cruelle mort
¶ Le roy chilperich mon pere fis tu oc-
cire en trayson par tes murtriers. Si ne
puis racompter la mort de mon chier pe
re sans douleur et sans larmes du con-
fort du quel et gouuernemẽt ie demou-
ray orphelin. Jay honte de racompter les
osts des freres charnelz/les batailles des
prochains amis et les mortelles haynes
que tu as semees es cueurs des princes ⁊
des barons. ¶ Torment et tempeste du
palais ⁊ de tout le royaulme ne meuz tu
pas la guerre contre tes nepueuz si q̃ lũg
en fut occis/car theodrich qui tes parol
les creoit occist le roy theodobert son fre
re pour ce que tu lui fis entendre quil ne
lui appartenoit rien ⁊ quil estoit filz dũg
cordelier/son propre filz meronnee occist
il a ses propres mains par toy. Bien scet
len que les ainsnes des filz theodobert tõ
nepueu furẽt par toy occis. Le mainsne
qui nouuellemẽt estoit nez ⁊ baptise hur
tas tu si durement a vng pillier q̃ tu lui
fis la ceruelle voler. Plus encore le roy
theodorich ton nepueu par qui tu estois
a honneur empoisonnas tu. Nouuelle-
ment ses filz qui bastars sont ne ne de-
uoient heriter as tu esmeus contre moy
en bataille desquelz les trois sont ia peris
par toy. Des autres occisions des ducz
et des barons et des occisiõs qui par toy
sont aduenues ne parle ie ores mye.

¶ Quant le roy eut toutes ces choses re
citees deuers le peuple il se retourna de
uers les barons et leur dist. Seigneurs
nobles princes de france mes compai-
gnons et mes cheualiers iugez par quel
le mort et par quel torment doit perir fẽ
me qui tant de douleurs a faictes. Ilz sescrierẽt tous quelle deuoit mourir par la
plus cruelle mort que len pourroit pour-
penser. Lors cõmanda le roy quelle fust
liee par les bras et par les cheueulx a la
queue dung ieune cheual q̃ õcques neust
este cheuauche et traynee parmy lost ai-
si cõme le roy commanda fut fait au pre
mier coup que cellui qui sur le cheual e-
stoit hurta des esperons si lãca les pies
de derriere si roidemẽt quil lui fist la cer-
uelle voler hors la teste. Le corps fut trai
ne par buissons et par espines/par mons
et par vallees tant quelle fut toute rom
pue par mẽbres. ¶ Lors fut la prophe-
cie de sibille acõplie qui long tẽps auoit
deuãt este dicte que bruneheust viẽdroit
despaigne par laquelle mourroiẽt grant
partie des roys de frãce et seroit destrui
te de pies de cheuaulx.

Cõment bruneheust fonda les egli
ses et cõmẽt entregesille fut arche-
uesque de bourges.

Ainsi finit la royne bruneheust fẽ-
me exercitee en la mort de ses pro-
chains. Tãtost cõe ilz estoiẽt occis elle sai
sissoit leurs tresors ⁊ leurs possessiõs la paix
et la prosperite des choses temporelles/
dõt elle vsoit ⁊ faisoit a sa volẽte la met



toient en orguel par quoy elle estoit esle
uee sur toutes autres femes/mais tou-
teffois ne fut elle pas si deffrenee du tout
en tout que lle neust en grãt reuerẽce les
eglises des sainctz et des sainctes que le
roy et les autres preudõmes auoiẽt fon-
dees. ¶ Elle mesme fist fõder en son tẽps
maintes abbayes & maĩtes eglises. Elle
fonda labbaye de dehors les murs de ly
on. Une autre en la cite daustun en lõne'
saint martin dont siagre lõnorable eues
q̃ estoit procureur de leuure en lieu delle.
Maintes autres eglises fonda en diuers
lieux en lonneur saint martin. Car en ses
iours elle sesiouyossit plus en lui et plus
le reclamoit que nul des autres saints.
Tant fonda deglises et daultres benefi
ces qui ẽcores sont ou royaulme de frã-
ce/en angleterre et en bourgongne q̃ len
ne croiroit pas legieremẽt que une seule
feme en peust tant auoir edifiie. ¶ En sõ
temps quelle regnoit florissoient ou roy
aulme de france en sainctete de bonnes
euures ces saincts peres que ie vous nõ
meray. Saint estienne archeuesque de
lyon. Saĩt siagre euesque dostun. Saĩct
desier archeuesque de viẽne. Saint ami
arre euesque daucerre et Saĩt autreues
son frere euesque dorleans. Saint leu ar
cheuesque de sens et Saint colombin en
lermitage du quel nous auons dessus
parle.

Incidence.

Astragesille q̃ puis fut archeuesq̃
de bourges sicõme nous dirõs
cy apres estoit ung vaillãt hõ
me qui ou palais auoit conuerse ou tẽps
du roy gontran et si auoit ung familier
qui lui tenoit sa touaille pour ses mains
essuyer quant il se lauoit. Ung iour fut
accuse deuant le roy sans raison dung si
en ennemy qui faulx estoit et desloyal si
cõme il apparut apres. Le crime dont cel
luy laccusoit estoit tel que il auoit faict
faulx escrips contre le roy sans congie/
mais cellui le nya appertement. A ce vit
la besongne que le roy lui commanda q̃l
sen deffendist par gaige de bataille ou il
le vouldroit auoir attaint de traison/ cel
lui receut le gaige et dist q̃ bien se deffẽde
roit a laide de nostre seigneur. Au matin
se leua & fist porter ses armes ou chãp de
la bataille et tandis ala faire ses oroisõs
ou monstier saint marcel et es autres e-
glises. A ung poure quil trouua dõna sõ
aumosne. Puis se mist en oroisons & pria
nostre seigne' quil le cõseillast. Le fruict
de ceste saincte oroison ne perit pas. Car
cõme il sen aloit ou lieu determine ou il
se deuoit cõbatre ung messagier sen vit
deuant le roy et lui dist que laduersaire
austragesille estoit cheu de son cheual
quant il couroit a luys de la bastille et
auoit le col percie. Moult fut lye le roy
de ceste nouuelle. Lors se tourna deuers
austragesille et lui dist. Beaux amis soi-
ez ioyeux car nostre seigneur est ton chã
pion que ton ennemy ne te peut nuyre.
Puis ces choses aduĩt que il fut esleu en
archeuesque de bourges. Tant mena pu
is saincte & hõneste vie q̃ le mõde sesmer
ueilloit de sa bonte et de sa vertu.

¶ Comment lempereur mori
ce de constantinoble vit lad
uision en dormant.

Incidence



Andis cõme ces choses aduin/
drent morice lempereur de cõ/
stãtinoble fut occis et ses deux
filz thibert et constantin par vng maul
uais hõme qui auoit nom focas. Celluy
empereur fut prouffitable a la chose cõ
mune. Souuent eut victoire de ses enne
mis. Les huns qui maintenant sont
appellez esclauons vainquit et surmon
ta maintesfois quãt il estoit en plain pou
oir de son empire/il vouloit mettre en a/
auant nouuelles heresies contraires a
la diuine foy plusieurs fois ladmonesta
mõseigneur saint gregoire qui en ce tẽps
estoit pape de rõme quil samendast de
ces choses/oncques amender ne se voult
ains cueillit le saint hõme en hayne po
ce quil le reprenoit de ses mauluaises eu
ures/maites parolles lui dist quil ne pou
oit accomplir. Par ce fait le chastia no/
stre seigneur en la maniere que vo orrez
Vng hõme en habit de moine de mouroit
en la cite en lune des parties de la ville
iusques au millieu du marche ala criant
deuãt io vne espee toute nue en sa main
que lẽpereur morice seroit occis de glay
ue. Quãt il sceut ce il eut moult grãt pa/
our. Vng sien amy appella qui estoit vn
preuost de la iustice et lui dist quil alast
parler au saint hõme qui estoit aux her/
mitages des desers. Par celluy lui enuoya
presens de cire et dautres choses et lui re
quist en toute humilite quil depriast la mi/
sericorde de nostre seigneur pour lui.
Celluy mesmes estoit en oroisons enuers
nostre seigneur et lui prioit quil le punist
de ses meffais en ceste mortelle vie auãt
quil le dampnast au grant iour du iuge/
ment de mort pardurable. Le preuost q
de lermitaige retourna lui dist que le pt
hõme lui auoit respondu que nostre sei/
gneur auoit ouy sa priere q il ne le puni/
roit pas de mort pardurable mais lui o/
steroit lonneur terrien a grant honte.
Lempereur toutesfois eut grãt ioye de
ce quil fut asseure quil ne perdroit pas la
ioye pardurable/nostre seigneur qui de
lui eut pitie fist tant de grace quil le vo/
lut conforter deuant sa tribulation p v/
ne telle aduision. Vne nuyt dormoit
en son lit si lui sembloit quil fut raui de/
uant lymage nostre seigneur qui estoit
au portal du palais. Vne voix oyt yssir
de celle ymage tout ainsi propre cõme se
ce fust la parolle dung hõme vif. Et dist
baillez moy morice. Lors saillirent les
familiers et ministres qui entour lui e/
stoient de telle forme et de telle clarte ql
ne les recongnoissoit pas. Deuãt la pre
sence de celle ymage le menerent. Lors
sonna celle voix de rechief qui de celle y
mage yssit et lui demãda lequel il auoit
plus chier a receuoir en ceste vie les des/
sertes de ses meffais/ou attendre iusques a
la cõmune esperãce du iour du iugemẽt
Et il respondit. Bon iesus qui le mõde
as rachapte par ta passion et par ton sãg
cõmande que ie soye tormente auant la
mort pour mes pechees si que ie ne doub/
te pas ton aduenement au grant iour du
iugemẽt et que ie soie parcõnier de la ioye
de paradis auec tes amys. Lors dist la
voix dicelle ymage/liures morice sa fẽ/
me et ses enfãs a focas le cheualier.

Cõmẽt il fut puny pour ses
meffais.

Empereur se sueilla: adõc cõmẽca
a pẽser a celle aduision et cõmãda q



on lui admenast philippe. Ce phelippe e-
stoit son gendre/aucunesfois lauoit souf
peçōne par aucūs mesdisans que il ten-
dist a auoir lempire si que ce phelippe sa
uoit bien que il auoit sa male voulente.
Quant il oyt que lempereur le mandoit
a celle heure il eut grāt paour que lire de
lempereur fust du tout cōsommee vers
lui. Sa femme le cōmāda a dieu en plers
et en souspirs ainsi cōme sil ne la deust
iames veoir. Quant il entra ou palais lē
pereur se laissa cheoir a ses pies / hum-
blemēt lui pria quil lui pardonnast quā
quil auoit meffait vers lui par mauuai
se suspeçō. Phelippe sesmerueilla moult
et fut tout esbahi de ce qui lui estoit adue
nu contre ce quil cuidoit. Il leua lempe-
reur de terre et lui dist. Sire mais tu me
pardonnes. Lors lui demanda sil sauoit
nully de sa gent ne de son ost qui fust ap-
pelle focas toute ladvision ql eut lui cōp
ta. Et phelippe lui respondit quil ne sca
uoit nul cheualier qui p tel nom fust ap-
pelle. Vng en sauoit de la cheualerie de
pie de la cōnestablie qui focas auoit nom
¶ En ce poīt demoura la besongne mais
vng peu de temps apres lempereur fist
assembler vng ost contre vnes gens qui
leurs conuenāces eurēt brisees voulās
faire guerre contre les contrees des rō-
mains. ¶ Quant ilz furent entres en la
cite de leurs ennemis lempereur cōstan
tin cōtraingnit son ost a ce quil se tenist
de tollir et dēbler et si ne leur liuroit mye
telz gaiges cōme il leur souloit liurer et
donner. Et sur tout il vouloit quilz de-
mourassent tout lyuer entre leurs enne
mis et en terre deserte. Pour ceste chose
vint grant discorde et grant dissention.
Tout lost en fut esmeu/les plus anciēs
cheualiers et les plus grās cōmencerēt
a murmurer cōtre lempereur & a dire en
criant que ce nestoit pas chose quilz deus
sent souffrir ne lempereur ne les deuoit
pas ainsi oppresser ne greuer qui nestoit
de nulle noblesse ne de nulle lignee des rō-
mains. Ne pas ne souffriroient longue
ment vng estrange tirant cōme ilz eus-
sent en leur ost qui bien les gouuernoit
et si estoit de lignage de rōme. Quant ilz
eurēt ainsi ceste chose pourparlee ilz sen
alerent a cellui focas dont nous auons
parle qui lors estoit maistre de cent che
ualiers. Ilz lui prierent quil receust la cu
re et gonuernemēt de lēpire. Il ne sen fist
pas trop prier ains le receut voulentiers
Lors lui osterēt ses draps et lui vestirēt
la pourpre et les garnemēs imperiaulx
Quāt morise qui empereur eut este sceut
ce il cheut en desesperation. Mais tou-
tesfois se reconfortoit il. Car il scauoit
bien par aduision que ce lui estoit a adue
nir. Pour ce donna lieu a fortune et sen
fouyt en vne ysle de mer/lui sa femme &
sa fēme et ses enfans. ¶ En telle manie-
re fut acompli le songe et ladvision quil
auoit deuant veu. Mōseigneur saint gre
goire qui lors estoit pape quant il sceut
que focas fut empereur il enuoya vne e
pistre a lui et a dame lancete lauguste q
moult estoit belle et plaine de gratulati
on et de ioye. Et au temps q cellui empe
reur trespassa il plain de saictes oeuures
comme cellui qui enlumina saincte egli-
se par sa saincte doctrine. La dignite re-
ceut apres lui vng autre q eut nom sabi
nien vng an et .v. iours dura. Cellui q a-
pres lui fut si eut nom boniface. ¶ Icel-
lui boniface requist a focas lempereur

que leglise de rōme fust chief a toutes les
autres. Car les grecz vouloient dire que
au temps de lors leglise de constantino
ble devoit estre premiere ⁊ avoir le siege
et la prerogative sur toutes autres egli-
ses. Lempereur fist sa requeste et cōmā-
da aux grecz quilz cessassent de ceste pre
sumption car leglise de rōme devoit par
droit estre chief/maistresse ⁊ prīcipale de
toutes autres. ¶ Une autre chose im
petra vers focas lempereur que vng tē
ple de rōme qui estoit appelle pantheon
ou quel les anciens payens aloient sa-
crifier a tous les ydoles fust nettoye et
vuide et sacre en lonneur ⁊ reverence de
nostre dame saincte marie de tous saīts
et de toutes sainctes.

Cōment romilde trahit sa
cite et ses enfans pour acom
plir la voulente de sa char.
Incidence.



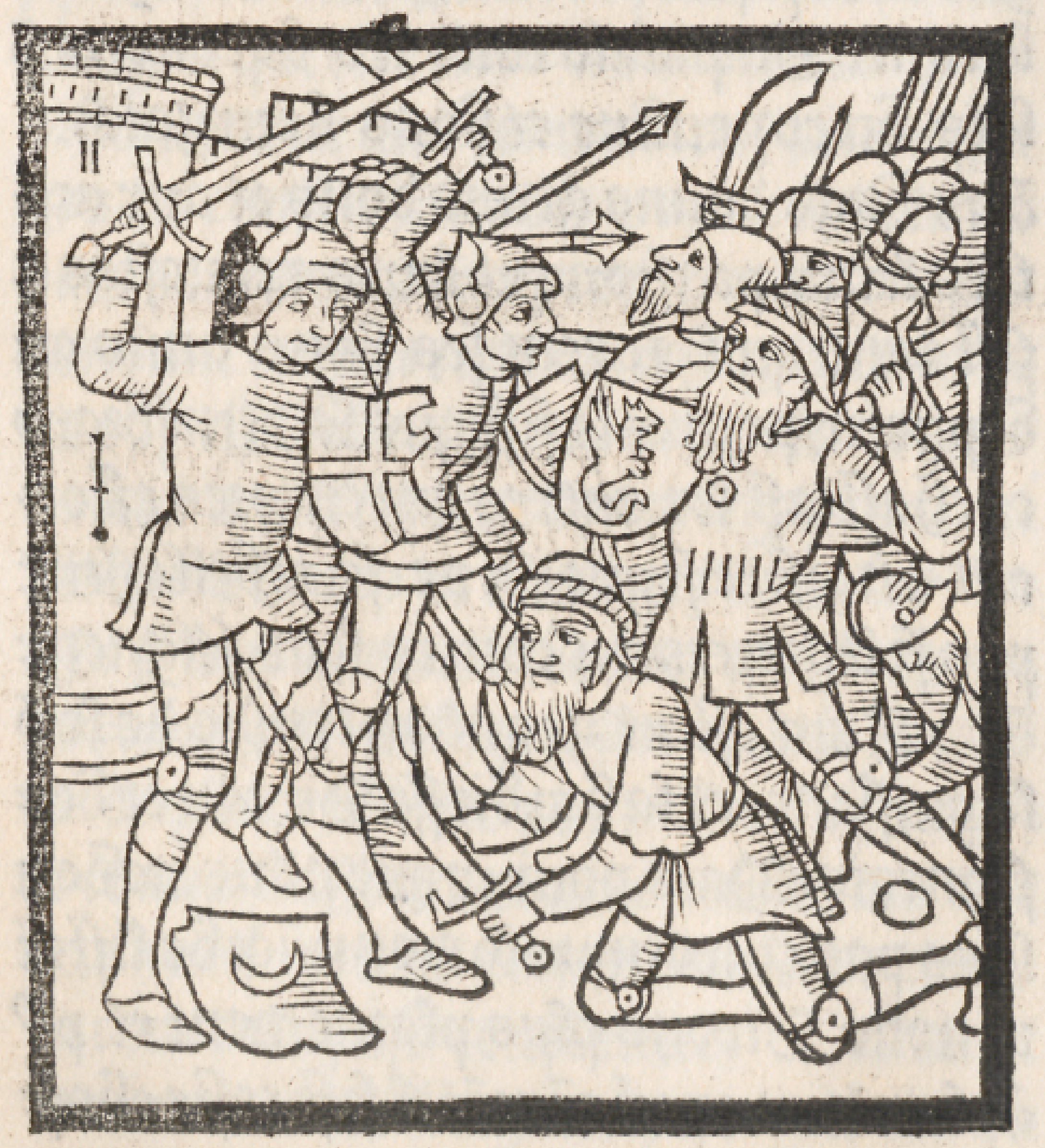
En ce temps advint que cathai
res le roy desclavonie se cōba-
tit contre les lōbars. Leur duc
occist qui avoit nom gisulphes et grāt p
tie de sa gēt Sa fēme q̄ avoit nom romil
de assiega en vne cite. ¶ Le roy cathai-
res estoit bel hōme. Romilde qui fut de
ceue par sa beaulte le convoita tāt q̄lle
lui rendit la cite par telle cōvenāce quel-
le coucheroit vne nuyt avec luy. La cite
lui livra par telle maniere. Quant il eut
la cite prise/les richesses ravies et le peu
ple mis en captivite. Il coucha vne nuyt
avec elle pour ses convenāces tenir ⁊ ac
quiter. Apres la livra a xii. des esclavōs
et en firent leur voulente ainsi cōme du
ne fēme cōmune. Apres fist ficher en ter
re vne grant perche ague ⁊ cōmanda q̄l
le fust assise sur la pointe. Ainsi fut em-
brochee parmi le corps en guerdon de sa
desserte. Et puis dist en telle maniere.
Tel mary a elle desservi a avoir. Lexem
ple de la perdition de celle folle fēme doit
on bien avoir en memoire. ¶ Se ce roy
fist vng peu de cruaulte il monstra bien
par ce fait que celle qui fut cause de tray
son lui despleut. Si se pensa par advātu-
re que tost le feroit mourir par trayson
ou par venin se elle estoit longuement a
vec lui quāt elle avoit trahy ses enfans
mesmes et ses prochains amys. ¶ Ain
si perit la desloyalle qui plus desira a ac
cōplir le desir de sa char quelle ne pēsa au
salut de ses enfās et des citoyēs de la vil
le. Ses filles nensuivirent mye la luxu-
re de leur mere mais lamour de chastete
Et affin q̄lles ne fussent honnies ne cor
rompues elles prindrēt chairs pourries
de poucins tous crus ⁊ les mirēt en leurs
mamelles par dessoubz leurs chemises
pour escheuer les atouchemēs des bar-
barins pour la pourriture et la corrup-
tion de ces chairs. Ainsi cōme elles le pē
serent ainsi advint/car quant celles gēs
les vouloiēt atoucher par folie ilz se re-
tiroiēt arriere pour la grāt puāteur qui
de la char yssoit. Adonc les maudissoient
et disoient que ces lōbardes puoiēt tou-
tes/puis en furent en grant honneur.

Cōment les deux filles romil-
de furēt honnorees. Car lune
fut royne dalemaigne ⁊ lautre
duchesse de baviere.



Une desdictes filles fut puis royne dalemaigne et lautre duchesse de bauiere. Les filz que celle duchesse romilde auoiẽt euz de son seigneur souyrent quãt ilz virẽt q̃ la cite fut prise ai si quilz sen fouyrẽt le plus ieune deulx fut pris dũg barbarin qui apres coururẽt pour ce quil auoit plus legier cheual. Celluy qui lẽfant auoit prins ne le voulut pas occire pour ce quil estoit trop ieune et trop petit et pour ce quil estoit gracieux & tresbeau bien forme/ de belle corporẽce et hõneste

Car il avoit les yeulx vers/les cheveux blons et de blanche charneure et estoit moult gracieulx/plaisant et honneste et pour ce ne lui voulut aucun mal faire ⁊ eut pitie de lui/et proposa quil le nourriroit et garderoit pour lui servir. ¶ Quãt le ieune enfant vit que cellui lẽmenoit en captivite et prisonnier il se print piteusement a gemir ⁊ a souspirer. Grant courage et vne grande hardiesse reprint ⁊ recouvra en son petit corps. Lors tira vne petite espee quil avoit caincte selon son vsage et selon la capacite de sa corporance laquelle on lui avoit faicte et baillee po' sen excerciter ⁊ esbatre. Cil dõcques ieune enfant de celle dicte petite espee ferit parmy la teste celluy barbarin qui lẽmenoit de si grant pouoir et telle vertu comme il pouoit avoir. Toutesfois il le ferit si trespuissamment ⁊ de telle force que cellui cheut a terre de ce coup ¶ Quant le ieune enfant vit que son hõme estoit cheu a terre il tourna la resne et le frain de son cheval ⁊ de merveilleux courage se print a fouyr apres ses freres ¶ Quant il fut eschappe de la main de ses ennemis scavoir peut on et considerer quil eut grant ioye. ¶ Ceste matiere laisserons a tant et retournerons a lordre de listoire en continuant nostre intention et matiere.



En la maniere et facon que no' avons cy dessus declere et devise des quatre royaulmes du roy clotaire filz du roy Chilperich qui fut le quart roy chrestien a commencer au fort roy Clovis que monseigneur saint remy arceuesque de rains baptisa. Et le vingtiesme a commencer ⁊ prẽdre a pharamon qui fut le p̃mier roy des quatre premiers qui furent devant ledit fort roy Clovis. ¶ Ainsi comme devãt avons demonstre le royaulme fut departi et divise en quatre parties a quatre freres et avoient tousiours este ainsi divises en quatre iusques a ce present roy clotaire filz du roy chilperich et pere du bon roy dagobert. Lequel fist tant quil eut lui tout seul la seigneurie et domination de tous les quatre royaulmes entierement par le prochas et voulente des plus grans princes et seigneurs des dessusdictes seigneuries ⁊ royaulmes. ¶ Il fist moult de nobles et vaillans fais et eut maintes glorieuses victoires ¶ Entre toutes les autres choses quil eut faictes il fist vng glorieux fait qui bien est digne de memoire pour laisser signe et remembrance de sa grant fierte et de sa grant hardiesse et puissãce a ceulx qui apres lui viendront. Car quant les sesnes se releverent contre luy/il se combatit a eulx. A merveilleuse ⁊ souveraine desconfiture les mena par force darmes et les dõbta si que il occist tous les hoirs masles qui y estoient et trouva ainsi cõme droit estoit.

Des bonnes meurs du roy clotaire. Et comment il quitta le treu aux lõbars.



A Du xxx.an q̃ le roy clothaire eut
cōmence a regner reuint en sa
main la monarchie ⁊ la seigneu
rie toute de tout le royaulme qui de pu-
is le temps du premier clotaire son ay-
eul nauoit este soubz la seigneurie dug
seul hōme. ¶ Cellui garnier dont nous
auons parle establit maistre de son pa-
lais par le conseil du quel il auoit le roy-
aulme de bourgongne conquis. Sermēt
lui fist quil ne le deposeroit ne autre en
lieu de lui mettroit tant cōme il viuroit
Ou royaulme daustrasie en mist vng
autre qui auoit nom radon/preudōme e-
stoit et de honneste vie. Ou royaulme
de bourgongne en mist vng autre qui
auoit nom herpon. Cellui herpon estoit
francois. Paix et concorde auoit sur tou
te rien. Les fais des mauuais punissoit
asprement. A la parfin fut occis de ceulx
du pays pource que par aduāture il sō-
stenoit autre loy et iustice par le conseil
alchee et de ledemont qui estoit euesque
dune cite qui est appellee orleans. ¶ Le
roy clotaire et la royne bertilde vindrēt
a vne ville qui a nom maurelat. Lors cō
māda que len fist iustice des malfaicteurs
qui leans estoiēt en prison par leurs mes
fais. ¶ Cil lendemāt vint vng iour a la
royne bertilde par le conseil alchee ⁊ se-
cretement lui conseilla quelle fist porter
ses tresors en la cite de bourges. Car il
scauoient certainemēt que le roy clotai-
re deuoit mourir en celle annee. Et se el
le vouloit ce faire alchee qui estoit le plus
hault hōme ⁊ du plus grāt lignaige de tout
bourges auoit tout appareille de laisser
sa femme et de la prendre par mariage.
De ces paroles pour ce mesmemēt que
len pensast quelle fust telle quelle receust
et consentist voulentiers a telles desloy
aultes du maltalāt quelle eut courut en
sa chambre et se coucha en vng lit. Lende
lon leuesque saparceut bien q̃ la royne es
toit courroucee des paroles q̃l lui auoit
dictes et sceut bien quil en seroit mis a
raison ⁊ tire en cause/pour ce sen ala a vn
preudōme abbe nōme austrase ⁊ lui pria q̃l
fist tant vers le roy quil lui pardonnast
son maltalāt quil auoit encouru par les
paroles quil auoit dictes a la royne. ¶ Le
roy lui pardonna par la priere du preu-
dōme et lui cōmāda quil retournast har
diement en son siege et quil nauoit garde
de lui/mais alchee dist il a tort. ¶ Quant
ledit alchee fut present deuant tous les
barons le roy laccusa de conspiration et
de crime de lese maieste / et pour ce q̃l ne
sen peut pas purger comme il deuoit il
fut condāne de ses pers. Le roy le fist prē
dre apres le iugemēt ⁊ lui fist le chief cop
per selon les loix. ¶ Ou xxxiii.an du re
gne le roy semonnit en sa court regnier
le conte du palais tous les barons et p̃
lats du royaulme et bons bourgois.
Aux vngs donna grans dons et aux au-
tres leurs pensions et leurs requestes ⁊
fist tant quilz furent ses bons amis au
departir/pource le fist que la remēbran-
ce chastiast les autres qui encores estoi-
ent a naistre si que ilz ne se rebellassent
pas si legierement contre leur seigneur
¶ Tant estoit grant au temps de lors
la puissance et la hardiesse du roy et des
francois. Mais pour ce que nous ne vou
lons pas corrompre lordonnāce de listoi
re nous dirons plus plainement et plus
āplemēt cy apres cōmēt il fist ceste chose

Ce roy clotaire fut moult gracieux ⁊ bien morigine. Homme fut de grant pacience. Dieu doubta sur toutes choses ⁊ saincte eglise et ses ministres exaulsa: et enrichit de grans dons/ large aumonier estoit. debonnaire et piteux a toutes gēs Introduit estoit en science. Noble cōbateur et hardi en armes. Chasseur es bois aux bestes sauuaiges et en ces choses se maintenoit assiduemēt ¶ Cy endroit requiert listoire q̄ nous racontōs comment ⁊ pour quoy les lombars paierent au roy de frāce mil liures pour truaige et par quelle raison ilz perdirēt deux de leurs citez. Auguste et sensie que les roys de france tindrent tant quilz paierent leur treu. Long temps ap̄s aduint que le roy claf de lombardie q̄ tous les princes de la terre establirēt duc de commun accord pour le peuple gouuerner q̄ autel pouoir auoient comme les roys q̄ deuant eurent regne. ¶ Lors aduint au temps du roy gontran qui estoit roy de frāce que ces ducz de lōbardie assemblerent grans osts. Et puis ap̄s entrerent en la terre du roy gontran par force darmes. Assez y firent de leur voulentez: car trouuerrent les gens du pais despourueuz ⁊ sen retournerent a grans proyes Et pource quilz oserēt ce faire perdirēt ilz les deux deuant dictes cites q̄ sont assises en la marche du royaulme de bourgongne qui tire vers les lombars. Lors ordonnerent quilz enuoierent .xii. messaiges en constantinoble pour confermer paix ⁊ aliance a lempereur morise ¶ Cependant enuoierent au roy gontran et au roy childebert sō nepueu pour requerre leur amistie ⁊ leur compaignie parmi .xii. mille liures de truaiges tous les ās. Et si leur commanderent que se ilz apperceuoient quilz peussent auoir leur cōcorde ⁊ leur amour par telle occasion q̄lz se trauaillassēt en toutes manieres a ce quilz eussent leur bonne voulente et que la concorde fust confermee. ¶ Quant ces ducs eurēt long temps regne les barons et le cōmun du pays esleurent roy pour eulx gouuerner comme deuant qui auoit nom agihuhophe iusques au tēps de ce dit roy payerent ce deuant dit treu Ce roy ēuoya en frāce au roy clotaire q̄ en ce temps regnoit trois messagiers agi nosle/gauton/ ⁊ pompee. Par lesquelz il requroit que le treu q̄lz auoient si longuemēt paye leur fust quitte. Mais les messagiers q̄ bien virent quilz ne pourroiēt faire leur besongne sans grās dons dōnerent iusq̄s a la value de trois mille liures a ceulx q̄lz cuiderent quilz fussēt du plus estroit conseil du roy. Au roy donnerēt .xxxvi. mille liures Et lui prierent quil voulsist quiter ce truage. Et le roy qui fut preux ⁊ debōnaire les franchit de celle seruitude. Atāt sen retournerēt les messages qui bien eurēt fait leurs besōgnes

Comment lenfāt dagobert esmeut le cerf q̄ sen fouyt sur les corps saitz. Et commēt dame castule les mist en sepulture.



Le roy clothaire eut vng filz de la royne bertrude qui eut nom dagobert. Cellui enfāt estoit moult bel et moult gracieux: et digne en sens et en force de gouuerner le royaulme de frāce ap̄s son pere. Tādis quil estoit encores en enfance ⁊ en disci-

pline le bailla le roy clothaire a saint ar
noul q̃ en ce tẽps estoit euesque de metz
pour le garder/nourrir/⁊ enseigner ⁊ in
troduire en bonnes meurs ⁊ en la doctri
ne de la foy de saincte eglise. ¶ Apᷓs ce
aduint que lenfant ala chasser en vng
bois selon la coustume des francois qui
voulentiers se deportent en tel deduit
Vng cerf esmeut q̃ assez legieremẽt fut
trouue. les tourbe des chiens sesmeurẽt
apᷓs ainsi comme par estrif/abayant et
glatissant. Et le cerf qui fut de telle for-
ce ⁊ de telle legierte comme telles bestes
sont se efforcoit en toute maniere de es-
chapper aux chiens. ¶ Tant couroit
comme il pouoit par montaignes ⁊ par
valees/⁊ par landes/⁊ passa riuieres et
fleuues Ceulx lui furent au deuãt. Tãt
auoit couru quil fut lasse si quil nen pou
oit plus Lors se trahit en vng hamel ou
il nauoit fors ainsi comme vne rue Si
estoit appellee la rue cautelienne. Et a-
uoit deux lieues de celle rue iusques a la
cite de paris qui long temps deuãt estoit
chief ⁊ siege du royaulme/⁊ en laquelle
les roys de france auoient tousiours a-
coustume a demourer ⁊ porter courõne.
Grãt temps auant que ces choses adue
nissent auoient ia este martiries En lã
de lincarnacion nostre seigneur. Cẽt et
xxix. Saint denis/saint ruch/sait eleu
there au pie dune montaigne qui a nom
mõmartre au plus pres de la cite de pa-
ris: desquelz lun estoit pᷓstre ⁊ les autres
dyacres. Martire souffrirent dessoubz
lempereur domicien qui fut le. vii. apres
neron Vne bonne dame qui auoit nom
catule demouroit en celle rue au temps
q̃ ce aduint Si estoit la rue appellee ca-
tulienne pour la raison de son nom Le
corps saint denis prinst pᷓmierement/⁊
puis les corps de ses compaignons en la
maniere que nous vous compterons
¶ Verite est que quant le glorieux mar
tir monseigneur sait denis et ses cõpai-
gnons furent decollez il porta entre ses
deux mains son propre chief trẽche par-
my le col de congnee rebouchee/et mal
trenchant selon le cõmandement du pri
ce. Par le conduit des anges iusq̃s a la
rue catulienne dont vous auez ouy. Les
payens firẽt prẽdre les corps de ses deux
compaignõs et mettre en sacz et cõman
derent q̃ ilz fussent ruez en saine au plus
parfont que on y pourroit trouuer pour
ce quil nen fust iamais nulle memoire
Et que les chrestiens qui ia creoient en
la foy ne les eussent en remembrance.
¶ Ilz sadresserent sicomme dieu le vou
lut en la maison de celle matrone catule
la preu de femme qui ia creoit fermemẽt
en la foy Non mie appertement pour la
paour des payẽs.. Si apperceut et sceut
que cestoient les martirs Saint ruth et
saint eleuthere. Tant donna a boire a
ceulx qui porter les deuoient quilz furẽt
si yures quilz sendormirẽt. Lors osta la
bonne dame catule les saintz corps des
sacz ⁊ fist mectre deux pourceaulx mors
dedens en lieu des corps saintz. Ceulx
sen tournerent ainsi que oncques nul ne
sen apperceut. ¶ La dame print tous les
corps saintz dont il y en auoit trois ⁊ les
mist en sepulture au plus honnestemẽt
quelle peust pour les mescreans. Des-
soubz le lieu ou le precieux tresor estoit
mist enseigne/pource que ceulx qui apᷓs
viendroiẽt y sceussent assigner aucuns
temps. En telle maniere geurẽt en terre
v. cẽs ⁊ xxx. ans. Ne le lieu nauoit nulle
noblesse ne nul aournement fors la renõ
mee tantseulement. Et ia soit ce q̃ les
anciẽs roys de france eussent donne au
cune chose pour le lieu soustenir ⁊ main
tenir honnestement. Et pour les mira-
cles que nostre seigneur y faisoit assidue
ment nestoit nul q̃ les administrast sicõ
me len deust. La raison estoit pource q̃
le lieu estoit au temps de lors en la visi-
tacion et en la iuridicion de leuesque de
paris qui donnoit le benefice a telle psõ-
ne comme il lui plaisoit. Et celui a qui il
estoit donne entendoit plus au prouffit
temporel que au prouffit espirituel ainsi

comme plusieurs font au iourduy. Et pource estoit tenu le lieu des martirs en negligence. Une petite chapelle y auoit q couuroit les martirs que ma dame saincte geneuiefue y auoit faicte par grant deuocion si cōme len disoit Mais sicomme nous dirons apres le nom et la memoire des glorieux martirs fut sceue ꝛ reuelee affin quelle prouffitast au monde. Et pource nostre seigneur procura que le lieu en q si grant tresor estoit qui par auāt auoit este en telle vilite fut tenu ensouuerain honneur et reuerence.

Mais pour reuenir a mon propos. Le cerf qui longuemēt auoit este parmi la rue. De catulienne en la parfin entra en la chappelle des martirs droit sur les tumbes se coucha sicomme celui qui trop plus las estoit. Les chiēs q auoient suiuy la trasse accoururent la tout droit glatissant ꝛ abayāt ꝛ trouuerent lentree aussi ouuerte comme le cerf lauoit trouuee Et ia soit ce que nul ne leur empeschast lentree. Toutesuoies ne peurēt ilz dedens entrer. Car les glorieux martirs deffendoient leur habitacle quil ne fust polu ne souillie par bestes qui pas nestoient nettes. Lors veissiez le cerf reposer seurement. Car il sentoit bien quil estoit arriue a seur refuge / et quil auoit bons deffendeurs. Dautre part veissez chiens courrez racourre tout entour en glatissant qui enseignoiēt aux veneurs la p̄sence du cerf par leurs cris et p leurs abais. Ne en la chapelle ne pouoient entrer. En ce point le varlet dagobert mōte sur vng grant cheual forment se cōmenca a esbahir de la merueille ql veoit Ceste chose fut espandue parmi le pais Et quāt la verite fut certainemēt sceue le peuple en fut moult esmeu et le lieu tenu en grāt reuerence. Et dagoubert lui mesmes sur tous autres. Car ce peut lē sauoir par ce que il en fist ap̄s. Oncq̄s lieu ne lui fut si doulx ne si delectable cōme ce lieu lui fut.

Comment dagobert couppa la barbe de son maistre et comment il le fit batre forment



Au .xxx. an du roy clotaire mourut la royne bertrude la mere de lenfant dagobert Moult fut le roy doulent de sa mort. Car il lamoit de grant amour. Tous les princes et les barons lauoient moult amee ꝛ plaignoient fort sa bonte ꝛ sa courtoisie. Une autre en espousa qui auoit nom sichilde Si en eut vng filz qui auoit nom aubert Dagobert le ieune enfant amendoit ꝛ croissoit de iour en iour en bonte ꝛ en bonnes meurs ainsi comme il faisoit en aage Et donnoit bonne oppinion au monde pour ses bonnes enfāces ql fust proffitable a garder ꝛ gouuerner le royaulme de france ap̄s le deces de son pere. Le roy lui bailla vng maistre q auoit nom sadregesille pour le gouuerner ꝛ enseigner selon la coustume des haulx p̄rinces pource quil le cuida bon et loyal Si lauoit mis en tel honneur quil lui auoit donne la duche dacquitaine. Et celui q de bas fut en hault mōte fut orgueilleux par la haultesse de si grant dignite. Et conceut en son cueur vne enuie ꝛ vng orgueil contre lenfant dagobert sō droit seigneur. Et mōta en si grant p̄sumpciō quil tendoit a auoir le royaulme par le

pouoir que le roy clothaire lui auoit dō-
ne. Et faingnoit par semblant damour
tout le faulx courage quil auoit vers lē
fāt. Mais il fut apperceu par les despis
quil lui faisoit. Et pource quil veoit biē
que len se pouoit bien apperceuoir: met-
toit il son excusacion auant et disoit que
lenfant nestoit pas encores en aage ⁊ ql
estoit trop ieune ⁊ quil le conuenoit vi-
lenner ⁊ tenir soubz piez. pource que son
cueur qui estoit encores puerile ne senor-
gueillist de la subiection des princes ⁊
que la trop hastiue seigneurie ne rappel
last son cueur de lescolle ⁊ de lestude de
sens ⁊ de doctrine Tout ce fut compte
a lenfāt Dagobert par ceulx qui biē sap
perceuoient ⁊ tout appceut il bien. Tou
tesuoies en eut il plus grant certainete
par la sentence dautrui. Et affin quil en
fust encores en plus grant certainete
il se pensa quil lesprouueroit ⁊ quil quer
roit temps et lieu dessaier quel cueur il
auoit vers lui. ¶ Si aduint vng iour
que le roy clothaire ala chasser en forestz
bien loingtaines. Et le maistre ⁊ lenfāt
demourerent au palais. Et quāt lenfāt
vit ql fut temps dacomplir son propos
il appella son maistre ⁊ lui dist quil men
gast auec lui priueement Celui q̄ ne cui-
doit mie moins auoir du royaulme que
lenfant deuoit auoir sassist droit a len
contre de lui. Si ne lui porta pas tel hon
neur comme il deuoit. Lenfant lui ten
dit la couppe pour boire par trois fois
Et celui qui estoit digne de vengēce la
print de sa main non mie en la maniere
que on la doit receuoir de son seigneur
mais ainsi comme on la prent de son cō-
paignon. ¶ Quāt lenfant veit ce il fut
bien certain de la verite. Il lui cōman-
da a descouurir sō couraige. ⁊ a dire quil
estoit desloyal vers son pere ⁊ vers luy
Enuieux et hayneur vers ses compai-
gnons ⁊ quil ne souffreroit plus les mo
lestes ⁊ les despitz que le serf esleue par
richesses faisoit a son droit seigneur. Et
quil se vengeroit de lui avant quil mon
tast en plus grant orgueil. Lors commā-
da quil fust bien batu. Et print son cou-
steau et lui coppa la barbe.

Commēt le roy cuida prendre
Dagobert son filz sur la tumbe
des corps saintz.



En ce temps estoit le plus grāt
despit et la plus grant honte
que len peust faire a vn hōe q̄ de
la barbe coupper Lors peut bien sadrege
sile entēdre commēt il estoit loing de la
dignite a quoy il tēdoit Car vng peu de
uant il tendoit a auoir le royaulme par
le grant pouoir en quoy il estoit monte
soudainement. Au soir retourna le roy
clothaire de chasser Celui sen vint deuāt
lui si deshonneste comme il estoit loīg
de la dignite a quoy il tēdoit. Au roy fist
sa complainte en plourant de ce que on
lui auoit fait et de celui qui ce auoit fait
¶ Moult fut le roy courouce de la hō
te de son prince. Son filz print a mena-
cer ainsi comme tout forcene. Et com-
manda que on lui amenast lenfant q̄ ia
sauoit le maltallent de son pere Il ne sa
uoit quil pourroit faire enuers lui car il
ne pouoit ne deuoit resister contre son
pere Lors se pensa que sil estoit dedens
la maisonnette des martirs il nauroit
garde. Et que ainsi pourroit escheuer le

mal talent de son pere. ¶ La sen vint ⁊ entra en la chappelle. Si monstra biẽ par ce fait quil auoit espance q̃ ceulx le peussent garantir qui auoient leur maison deffendue que les chiens ny entrassent Si ne fut pas deceu de esperance Car il aduint ainsi cõme il pensa Quãt son pere ouyt dire quil sen fut fouy si fut plus courouce q̃ deuant. Sergens a pie y enuoya ⁊ leur commanda quilz lamenassent tout maintenant. ¶ Ceulx se hasterent daccomplir son commandement Mais quãt ilz furent a demie lieu pres ilz ne peurẽt plus auant aler. Au roy retournerent ⁊ lui compterent ce qui leur estoit aduenu/ ⁊ ce quilz auoient souffert et comment ilz auoient este empeschez p la diuine puissance. Il ne les creut pas/ ains cuida quilz eussent trespasse son cõmandemẽt pour espargnier son filz Les secondz y enuoya et leur commanda q̃lz fissent sagemẽt ce que les autres auoiẽt laisse a faire par leur negligence. Mais tout ainsi comme aduint aux p̃miers il aduint aux secondz. Au roy retournerẽt et lui compterẽt ce mesmes q̃ les autres auoiẽt fait. Mais le roy fut de si grant fierte que oncques ne refrena lire de son cueur pour ceste chose/ ains essaia a faire par soy mesmes ce quil ne peut faire p ses ministres

De ladvision q̃ dagobert vit ⁊ cõment son pere luy pardonna son mal talent.

Tandis comme ces choses aduindrent lenfãt dagobert q̃ estoit en hũble priere vers les corps saintz se endormit dessus les tumbes. Ainsi comme il dormoit le chief enclin contre terre. Il lui fut aduis en dormãt q̃ trois hommes sescrioient deuant lui qui moult estoient de noble estature et vestus de robes resplẽdissans. Desq̃lz trois lun auoit blans cheueulx / et sembloit estre de plus grant auctorite q̃ nul



des autres. Celui laraisonna ⁊ lui dist O tu iuuencel qui icy gis saches q̃ nous sommes ceulx de qui tu as ouy parler/ Denis/ ruch/ ⁊ eleuthere qui soufrismes martire pour lamour de nostre seigneur en preschant la foy crestienne Cy gisent dessoubz toy nos corps en sepulture. Mais pource que la vilite de nos sepultures que tu vois en la pourete de ceste maisonnette a abaisse ⁊ estaincte nostre memoire. Se tu te vouloies vouer q̃ tu aournerοies nos sepultures et tenroies en plus grant honneur nous te deliurerions de la mesaise que tu seuffres pour la paour de ton pere / et si taiderions a toutes tes besongnes par la voulẽte nostre seigneur Et pource que tu ne cuides pas que ce soit illusion ⁊ fantosme q̃ souuent aduient en dormant nous te donrons certains signes de verite. Car se tu fais cy endroit fouyr en terre tu trouueras nos sarqueulx ⁊ lettres escriptes dessus chascun qui deuisent qui ceulx sont qui dedẽs gisent. ¶ Atant se sueilla lenfant dagobert ⁊ retint bien en sõ cueur les noms quil ouyt nõmer moult fut lie de la parolle ⁊ du confort quil eut de ceste aduision. Si fist tout maintenant veu ⁊ promesse aux martirs. Leq̃l veu il accomplist puis moult noblemẽt ¶ Le roy clothaire qui sõ filz vouloit

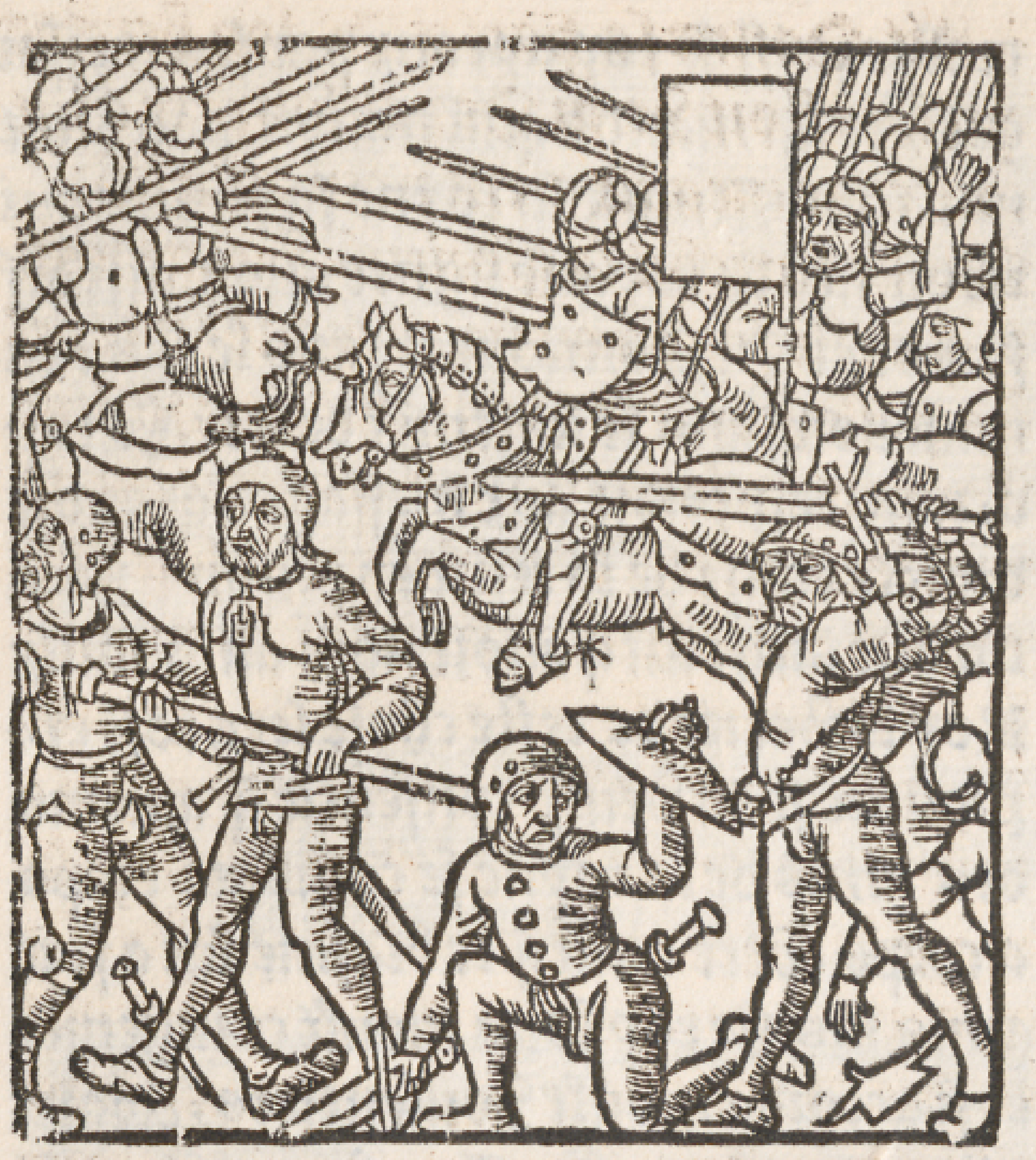
chasser hors Dela maison Des martirs
par soy mesmes sapprocha de lui a grāt
compaignie. Mais diuine puissance qui
aussi bien fait sa Voulente des roys com
me des autres hommes le chastia ainsi
comme elle auoit fait les autres sergēs
Jlqui les autres repnoit de mauuaistie
fut fait mauluais ainsi comme ilz fu-
rent. Si peut bien entendre par ce fait ꝗ
ia soit ce quil fust puissant il lui conuint
obeir a plus puissant ꝗ lui. Car les mar-
tirs Deffendoient leur hostel. ⁊ celui qui
a eulx sen estoit fouy a garant Et chas-
soient ses ēnemis quilz napprochassent
De luy. ¶ Moult fut le roy clotaire es-
bahy De ceste merueille. Son cueur ap-
paisa et mist hors sa grant ire a son filz
repara amour De pere la coulpe et son
mal talent lui pardonna. Lenfant dago
bert issit hors et Vint ou palais et eut la
grace ⁊ lamour de son pere ainsi comme
Deuant. ¶ Lenfant Dagobert ꝗ bien
eut Veue la Vertu des saintz fut en grās
prieres ⁊ en grans Deuocions Deuers
les martirs. Moult donna Dor et Dar-
gent pour leur memoire aourner. Grās
possessions ⁊ grans rētes pour le lieu ex
aulser Sicomme nous dirons cy apres
plus amplement. Et le roy clothaire ap
pella son filz Dagobert. En peu de tēps
ap̄s le fist compaignon et parsonnier du
royaulme du. xxxix. an quil eut cōmence
a regner tout le royaume daustrasie lui
bailla a gouuerner Mais tant en retint
comme il en a par deca la forest de bosa-
gne. Et Dardanne eust Vestrie et bour-
gongne.

Incidence.

Saincte phare en celui temps floris-
soit en bonnes meurs ou royaulme
de france ou Diocese De meaulx en Vng
lieu qui ou temps De lors estoit appelle
euorie ꝗ maintenan est dit feremoustier
pour le nom de la sainte Vierge qui illec
ques habita en saincte conuersacion ⁊ en
Veu De religion. ¶ Deuant ce temps
y auoit elle Demoure longuement et y
auoit Donne sa partie De son heritae
qui lui estoit Venu De par son pere ꝗ fut
conte De meaulx ⁊ eut nom agarich.
Moult enrichit la glorieuse Vierge legli
se que elle fonda ou lieu deuant dit de bel
les possessions et De grans fiefz sicōme
il appert en son testamēt qui encores ap
pert seele du seel de mōseigneur sāit pha
ron De meaulx qui estoit son frere qui a
donc estoit euesque De meaulx. Entre
lesquelz donna elle tous les fiefz qui es-
toient De son heritage Cest assauoir lō
mage du seigneur du mont mirail. du sei
gneur de couty. Du seigneur de tournāt
en brie. Du seigneur de mauges qui lors
estoit appelle mōseigneur myles de cour
teri. Du seigneur De merrolles. Du sei-
gneur De chasteau Villain ⁊ aultres De
plus bas ꝗ les dessusditz. Et si leur don-
na champeaux en brie ⁊ y mist nonnains
De son abbaye qui longs temps y furēt
Et y fonda Vne eglise De saint martin
quelle amoit moult. Saint pharon son
frere ensuiuit la sainctete De sa seur/ et
conte estoit De meaulx. Si deuint clerc
⁊ puis deuint euesq̄ de la cite De meaulx
En celui temps de saint pharon Vit des
coce saint fiacre et par sa saincte cōuer
sacion se fist tāt congnoistre a sāit pha-
ron ꝗ il lui donna pres De meaulx Vng
lieu pour y habiter secretement Lequel
estoit lors appelle le breux il y demoura
le cours de sa Vie et y mourut et encores
y est cōme il appert iusques au iourduy.
En ce temps Viuoit saint cymbers qui
estoit archeuesque de couloigne. saint ie
han euesque de coudre. saint supplice et
saint ysidore.

Du discord du roy Dagobert ⁊ de son pere. ⁊ de deux incidēces

Ce roy Dagobert Vint en france
du regne Daustrasie a grāt cō
paignie de ses barons aourne
en toutes manieres comme roy p la Vou
lente De son pere. A clissi Delez paris



espousa la cousine de la royne chicilde sa marrastre. Entour trois iours apẽs les nopces sourdit contẽs entre lui et le roy clothaire son pere. Car le roy Dagobert requeroit quil le laissast ioyr de toutes les appartenãces du royaulme daustrasie. Mais son pere ne se vouloit a ce accorder. A la parfin firent compromission ⁊ furent esleuz.xii.frãcois preudommes ⁊ loyaulx par qui tous les contẽs du pere et du filz devoient estre finez. Lun en fut saint arnoul euesque de metz / et autres platz avec lui affin qlz missent paix entre le pere et le filz comme il appartenoit a sa sainctete Tant firent leuesque ⁊ les saiges hommes q̃ a ce avoient este esleuz quilz appaiserent lun a lautre et q̃ clothaire rẽdit a dagobert sõ filz ce q̃ appartenoit au royaulme daustrasie mais toutesfois en retint il ce qui stet par deca la forest dardaine.

Incidence

Hvlx.an du roy clotaire advint que ung marchant qui avoit nom saumon / francois estoit ne de la contree de sẽs ala en esclavonie pour marchander en compaignie daultres marchans. La vint droit en ce point que les sclavons q̃ par autre nõ sont appelles huns sefforcoient ⁊ appareilloient moult duremẽt a ce que ilz fussent hors de la subiection ⁊ servitude des guis. car ilz estoiẽt soubz eulx en si grant vilite tenus que quãt il se combatoient envers leurs ẽnemis ilz gardoient les heberges de ceulx qui se cõbatoient et leur faisoient aide quant mestier leur estoit. Si ne laissoẽt pas pour tant a leur faire trop de honte et de persecucions. Et tant leur estoiẽt cruelz que len neust pas cuide que ce eussent este hõmes mais bestes sauvages Entre les autres cruaultez quilz leur faisoient qui sõt si horribles quon avoit iamais ouy parler. ilz aloient en leurs maisons ainsi comme pour yverner. si pnoient leurs femmes a force et se couchoient avecq̃s elles. Telz griefz et telles discõvenãces leur faisoient. Tant avoiẽt ia souffert les huns qui sont appellez esclavons q̃ les enfãs que guins avoient engendrez en leurs femmes estoient grans et parcreus. Et quant ilz veirent les griefz q̃ leurs peres mesmes leurs faisoient a eulx et a leurs parastres ilz ne le voulurent plus souffrir. ains se appareillerẽt a combatre cõtre leurs peres ¶ En ce point vint celui saulmon ⁊ ses compaignons dont nous avons parle et fut la partie aux esclavons contre les guins Desconfiz furent les guins par leurs enfans mesmes En celle bataille furẽt saulmon et les siens preux ⁊ hardis que ilz donnerent a tous grans exemples de prouesse et de chevalerie Car ilz sabandonnoiẽt aux plus grans perilz de la bataille ⁊ faisoient merveilleuse occisiõ de leurs ennemis. Par sa prouesse le prindrent a roy les esclavons ⁊ se delectoiẽt merveilleusemẽt en sa force et en sa hardiesse. ¶ En telle maniere devĩt roy celui q̃ devant estoit marchant.xxxvi.ans regna puis : et gouverna son royaulme noblement / et vainq̃t maint fort estour Et pource quil vsoit tousiours de sage conseil fut il tousiours victorieux en ses batailles. douze femmes eut en son tẽps nees du pais. Si en eut.xxii.filz ⁊.xv.belles filles

Incidence.

Adaloalz filz agimple regna apres son pere quant il eut regne .x. ans a uec la royne theodolme sa mere Il deuit hors de son sens par vng bruuaige que vng messagier de lempereur de cōstantinoble qui a lui estoit venu lui dōna es bains. Ce message estoit nomme exebre Par son conseil et par son admonnestement commanda que iusques a .xii. des plus nobles hommes de lombardie fussent occis. Quant les autres veirent sa forsenerie. ilz le chasserēt hors du royaume ⁊ en couronnerēt vng autre q̄ auoit nom ariolz. Deuāt ce estoit conte de toringe Si auoit espousee godebelde la fille de ebrouant roy de germanie Celle dame estoit belle ⁊ bonne / ⁊ si nestoit pas sās la vertu de chastete Vng iour aduint que elle commenca a louer vng lombard de beaute qui estoit grant homme de sō pais Adaruphes auoit nom. Ja soit ce q̄ la royne auoit loue sa beaute. Si cuida q̄lle laymast de bonne amour. Vne heure sapproucha delle et lui dist en loreille telles parolles. Dame puis quil a pleu a vostre voulente q̄ vous auez loue ma beaute et mon estat. Je vous prie que ie soie compaignon de vostre lit. La royne qui moult fut enflamee et esmeue de ceste parolle se tourna vers lui et lui cracha au visage. Lors se doubta quelle ne descouurist ceste chose. Vne grāt traisō pourpensa et sen ala au roy et lui dist en telle maniere. Roy se tu me vouloies escouter ie te diroie telle chose qui proffitable te seroit. ¶ Lors le roy se tira a vne part. Et celui lui commenca a compter la grant traison quil auoit pourpensee vers la bonne dame. Tassons dist il le conte de costraire a parle priueement a la royne par trois iours / et si scay bien quilz pourchassent que tu soies enuenime ⁊ quil la prengne en mariage. Et le roy creut bien le traistre ¶ Tantost fist prendre la royne ⁊ enferrer en vng fort chastel dytalie qui est appelle meule. ¶ Quant le roy de france clotaire sceut ce il requist le roy ayraux par ses messaiges / et lui manda quil nauoit pas droit ne raison Quant la royne sa femme qui estoit nee de royalle lignee auoit aīsi diffamee et deshonnouree sans le cas examiner ou sans le iugemēt de loix. Le roy ariaux respondit aux messages q̄l auoit droicte cause de la tenir en prison ¶ Lors lui dist ainsi lui q̄ auoit nom ansouaulx Roy la verite de ceste chose sera tost esprouuee se tu veulx consentir q̄ aucuns des amis de la royne se combate corps a corps cōtre celui q̄ ce blasme lui a fait ⁊ mis sus Le roy loua moult ce iugemēt et si accorda moult voulentiers. Adaruphe receut le gaige. Car il auoit si grāt paour quil ne losa refuser Arisbers vng des cousins de la royne enuoya contre lui vng cheualier qui auoit nom pitron. Mais quant ilz furent ensemble mis le traistre fut tantost desconfit et occis. En telle maniere fut la royne godeberde deliuree qui trois ās auoit este en prisō et le roy la receut en grace ¶ Ou .lx. an du roy clotaire son filz dagobert gouuernoit noblemēt le royaulme daustrasie. En son palais estoit vng cheualier qui estoit du plus grāt lignage de la terre. Rodoas auoit nom. le roy lui donna asses richesses et le mist en grant estat p le cōseil de sait arnoul euesque de metz ⁊ de pepin le maistre de sō palais. Mais celui qui ne vsa pas sagement de lōneur q̄ le roy lui auoit fait esmeut sō mal talent contre lui par son courage ⁊ oultrage car il p̄noit et tollissoit a force les choses dautrui sans cause et sans raison. Si fier ⁊ si orgueilleux estoit deuenu q̄l donnoit matiere de detraction a ceulx qui le veoient ⁊ qui enuie lui portoient Pour telles choses et pour autres semblables eut le roy en p̄pos quil le feroit occire. Mais rodoaulx q̄ eut moult grāt paour sen fouyt au roy clothaire / et lui pria moult quil peust a lui parler. Lequel lui promist esperāce de vie sil amendoit ses meffais. Ne scay combien de temps

apres vint le roy dagobert iusques a la
cite de tresues. Vng iour sapprocha tāt
quil vint deuant luys de la chambre du
roy. Sil auoit puis riens meffait ce ne
scauons nous pas. Car listoire nenpar
le mie. Mais quant le roy le vit il cōmā
da a vng cheualier qui auoit nom bertai
re quil luy couppast la teste sās demeure

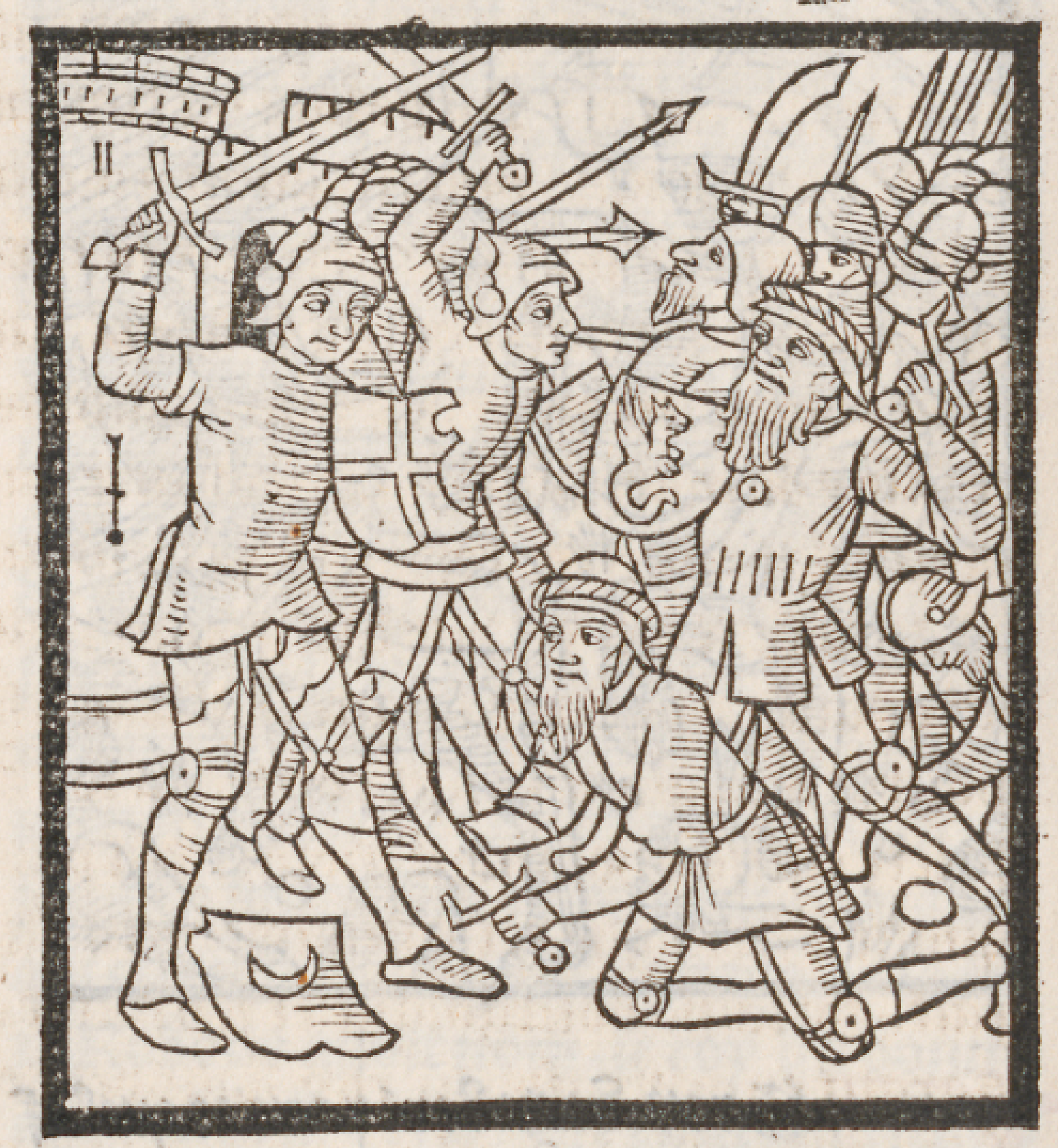
Cōment le roy clothaire secou rut son filz et commēt il occist le duc Berthouault



LE roy dagobert pource quil es
toit bel iouuencel noble / preux
hardi et courageux en toute for
ce et en toutes legieretes de corps adue-
nant de manieres et prince notable en
toutes choses du conseil sainct arnoul
vsoit et du noble prince pepin qui estoit
maistre de son palais que son pere le roy
clotaire luy auoit baille. ¶ Les frācois
austrasiens qui estoiēt ⁊ habitoient de-
uers le rin es souueraines parties de ga
les le receurent moult voulentiers et le
couronnerent a grant solemnite. De ce
royaulme daustrasie le siege souloit es-
tre tout amez. ¶ Aucunes croniques diēt
que celle terre fut appellee lorraine ⁊ q̄lle
comprent tout auantterre et toute celle
premiere allemaigne iusques au rin du-
ne partie et dautre a vne partie de hon-
grie iusques aux marches de firesche.
Les sesnes qui tousiours furent rebelles
ne peurent estre en paix assemblerent et
concueillirent maintes nacions et mai̅
tes manieres de geus et vindrent a mer
ueilleux ost cōtre le roy dagobert. Vng
cheuetain auoiēt q̄ auoit nō berthouault
Et le roy dagobert q̄ ne sappareilla pas
moins vertueusemēt passa le rin et vint
a bataille contre eulx Ses ēnemis se cō
batirent et luy tinrent bonne barre car
ilz estoiēt grāt quantite de gens. ¶ En
celle bataille fut si fort feru dune espee p
mi le heaulme q̄ nulle armeure ne peut
le coup detenir quelle ne luy trenchast v
ne piece de la teste et cheut a terre. Mais
acilla son escuier descendit et le reprint
Quant il sentit quil fut ainsi blesse ⁊ vit
que ses gens estoiēt fort blessez il appel-
la acilla sō escuier ⁊ lui dist va tost a mō
pere et lui porte la piece de mon chief a
tout les cheueux et lui dy quil se haste de
me secourir auant que tout mon ost soit
occis. Celui passa le rin ⁊ cheuaulcha le
plus tost quil peut iusques a la forest dar
danne et vint au lieu qui a nom lāgalai
re ou le roy clotaire estoit lors. Quāt il
lui eut compte cōment les choses estoiēt
alees et lui eut monstre la piece de la te-
ste de son filz a tout les cheueux il fut an
goisseux et fort trouble de la grant an-
goisse que il eut au cueur. ¶ Incōtinēt
fist sonner trompettes et clerons ⁊ vint
par nuyt a tout lost des francois. Le rin
passa a grant haste et vint a son filz.
¶ Quant le pere et le filz et les deux ostz
furent assemblez ilz firent moult grant
ioye. ¶ Leurs tentes tendirent sur vne
eaue qui est appellee ymisaire. Berthou
ault le duc des sesnes qui estoit de lautre
part du fleuue tout appareille de cōba-
tre et de cōmencer la bataille demanda
a ses gēs que ce estoit quāt il oyt la noi-
se et la tumulte que len faisoit en lost des
francois. Ilz lui respondirent que le roy
clothaire estoit venu aider a son filz et
pour ce faisoient les francois telle noise

Lors cõmenca a rire tresfort ⁊ respõdit
Vous mentez dist il ce nest il pas mais
Vous le cuides pour la grãt paour q̃ Vo⁹
auez car Vou⁹ auez oy dire quil est mort
Le roy clotaire qui bien entẽdit ces pa-
rolles se tira de lautre part de leaue. Sõ
heaulme osta de son chef. Si appceut
sa cheueleure qui estoit presque blãche ⁊
ent remeslee. Quant le chef fut tout des-
nue si congneut berthouault le roy et le
cõmẽca a hucher par grãt despit en disãt
celles parolle⁹ es tu la Vielle iumẽt chau
ue. Le roy q̃ bien entẽdit la reproche q̃
celluy luy crioit fut moult courrouce et
le porta grief en son cueur sõ destrier tou
cha des esperõs ⁊ se ferit en leaue p grãt
maltalẽt et passa tout oultre achenal
Quãt berthouault le Vit passe si se mist
en la fuite. Et le roy apres cõme fier et
couraigeux. Le roy dagobert ⁊ le roy de⁹
frãcoi⁹ passerent tout oultre apre⁹ le roy
clotaire q̃ chassa tant le duc berthouault
quil lataignit ⁊ se cõbatit a luy par grãt
Vertu. Et celluy Vit quil le pressoit si du
remẽt ⁊ quil ne pouoit a luy durer si lon
guemẽt il luy cõmẽca a dire. O tu roy
retourne a ta gent q̃ ie ne toccie p aduen
ture. Car sil aduient q̃ tu moccies len di
ra que tu auras occis Vng tien hõme et
Vng tiẽ sergent et sil aduient q̃ ie toccie
len dira que le roy clotaire a este occis p
Vng sien sergent Oncq̃s pour ce⁹ pa
rolles ne le Voulut le roy laisser ains se cõ
batoit tousiours plus aigremẽt et sou-
uent/les frãcois qui apres de loing che
uauchoient luy crierẽt Roy roy confor-
te toy ⁊ repren tõ cueur cõtre ton ẽnemy
Les bras du roy estoiẽt moult pesãs car
ilz estoiẽt abuurez de leaue du fleuue ql
auoit nage q̃ luy auoit le saing empli et
apesãti toutes ses armes. Longuemẽt ⁊
par grãs effors se cõbatirẽt tãt q̃ a la fin
le roy loccist/le chef lui couppa ⁊ retour-
na aux frãcois atout la teste de son ẽne
my. Oultre passa iusq̃s a soissõge. Tou
te la terre gasta par feu et par occision
Ne ny laissa nul hoir masle Viuãt q̃ fust
plus lõg que son espee. Cest signe de sa
memoire ql laissa en celle region pource
que tous ceulx q̃ apres luy Viendroient
sceussent par ce fait la tricherie et la des
loyaulte des sesne⁹ qui fut si grande que
merueilles et la hardiesse de⁹ nobles frã
cois et la puissance de leurs roys con-
tre leurs ennemis

Cõmẽt le roy clothaire
fist occire godin qui auoit
espouse sa marrastre



En ce tẽps mourut bertheques
le roy despaigne apres luy tint
le royaulme Vng autre qui a-
uoit nom sisibode noble hõme Les roys
des gociens qui deuãt auoiẽt regne en es
paigne. Vne terre cõquirent q̃ souloit es
tre appellee canthabrie de presẽt est ap
pellee cathelongne. Celle terre souloiẽt
tenir les anciens roys de france en telle
maniere q̃ Vng duc q̃ auoit nom frãciõ
la tenoit deulx. Mais cõme il est dit de-
uant les gociens la cõquirent. Mais le
roy sisibode le⁹ tollit p force/maintes au
tres bõnes cites prĩt il sur la marine ql
destruit ⁊ degrada iusq̃s en terre Si adue
noit aucunefois quãt se⁹ gẽ⁹ decoppoiẽt
⁊ occioiẽt le peuple et les cheualiers qlz

tromuoient es citez quilz conqueroient ꝗ
le roy sisibode en auoit meruelleusemẽt
grãt pitie et les appelloit et huchoit ꝗlz
venissent a luy a garant ⁊ quilz nauroiẽt
garde ou quilz se y fouissent pour leur vi
es sauuer. Et puis disoit telles parolles
a grans souspirs et a grans gemissemẽs
Haa. cõme ie suis maleureux quãt soubz
mon regne est faicte si grant occisiõ de
peuple et effusion de sang humain ⁊ ain-
si fut multiplie et creu le royaulme des
gociens qui habitoient en espaigne ou
temps de lors sur le riuaige de la mer ius
ques aux mons de pirenne. ¶ Le liii. an
du roy clotaire et de son regne mourut
garnier le maistre du palais du royaul
me de bourgoigne vng filz auoit ꝗ auoit
nom godin qui par la legierete de sõ cuer
espousa sa marrastre quant son pere fut
mort contre les drois des sains canons
et la loy de mariaige. Le roy clotaire qui
moult fut esmeu de ceste chose comman
da annobert qui de par luy gouuernoit
le royaulme de bourgoigne quil le occist
pource quil auoit ce fait contre la loy de
saicte eglise. Godin eut moult grãt paour
quant il sceut que tel cõmandement fut
fait. Si laissa bourgoigne et sen fouyt a
garant en austrasie au roy dagobert et
luy pria quil refrenast ⁊ amolliast la ma
le voulente de son pere enuers lui ⁊ ꝗl voul
sist tant faire quil rappellast le cõmãde-
ment quil auoit fait ¶ Le roy dagobert
pria son pere quil rappellast la sentence
quil auoit donnee pour lamour du pre-
uost garnier son pere qui si loyaulment
lauoit serui. Le roy clotaire receut tou-
tesuoies les prieres de son filz mais ce
fut enuis par telle maniere que godĩ lais
sast sa marrastre quil auoit espousee cõ
tre les drois des canõs il la laissa sicõme
le roy commãde lauoit. Puis en bourgõ
gne retourna depuis quil eut la seurte du
roy. Mais la chose ala tout autrement
quil ne cuida. Car sa marrastre ꝗ moult
fut dolente de la honte quil luy auoit fai
te si cõme il luy sembla et en ce ꝗl lauoit
prinst hardiesse et desloyaulte de fẽme
Au roy clotaire sen ala ⁊ luy dist tout ap
pertement que ce godin pouoit tant fai
re quil venist deuant lui il loccciroit

¶ Le roy fut en souspecon pour ces pa-
rolles. Si voulut et cõmanda que godĩ
se purgast par serment quil nauoit ce õc
ques pense. Cranulphe et gõdebert deux
des familiers du roy le firent iurer en le
glise sainct marc de soissons et de sainct
vincent delez paris quil nauoit oncques
eu male voulente deuers le roy ne vers
luy ne propos de luy malfaire. Mais pour
ce ne fut mye atãt quitte mais vouloiẽt
quil fist ce mesme serment en leglise saĩt
aignen dorleans ⁊ de sainct martin de
tours. ¶ Ainsi cõme il aloit a tours pour
faire le serment et il fut assis au menger
en la cite de chartres entre luy et ceulx ꝗ
qui auecques luy estoient. Iceulx cranul
phe et gondebert appareillerent gẽs pour
loccire par le cõsentemẽt du roy sicõme
len cuida. Sur luy et sur les siens sen-
batirent soudainemẽt. Deffẽdre se vou
loient mais ilz ne peurent la fut godĩ en
telle maniere occis.

Incidence

En celle annee paladie et sedõcques
vng sien filz ꝗ estoit euesque de tho
louse furent enuoyes en exil pour ce ꝗ le
duc agines les accusa quilz auoient este
coulpables et cõsentãs de la guerre des
gascõs. En celle annee le duc aubert be-
senle filz audoloire qui estoit ne destam-
pes si que lẽ cuida que ce fust par le cõ-
mandemẽt du roy clothaire qui auoit
souspecõ quil geust auec la royne silcide

Incidence

En ce temps cõmẽca leresie mahõ-
met le faulx prophete ⁊ la faulce loy
ꝗ les sarrasins tienent. Si couroit le tẽps
de lincarnacion nostre seigneur vi. cẽs
vingt et trois

Cōmēt le roy clotaire assēbla toꝰ les barōs du royaulme de bourgōgne ⁊ puis leur demāda ql seignr ilz vouloiēt avoir.



En celle annee assembla le roy clotaire tous les plus haulx barōs du royaulme de bourgongne en la cite de trois. Quant tous furēt assemblez il leur demanda quel prince ilz vouloiēt avoir pour le pais gouverner Et ilz respondirent tous quilz nen vouloiēt nul fors luy Car il ne leur plaisoit pas quilz fussent en autre seigneurie que en la sienne. De ce fut le roy moult lie ⁊ se tint moult bien paie de la responce Apres assembla vng conseil de prelats ⁊ si furent les banys appellez en vne ville qui a nom cleppi pour establir estatus et commandemens qui fussent proffitables a saincte eglise et a la paix du royaulme. Tandis comme le conseil seoit fut occis hermaire vng des grās hōmes du royaulme. Maistre estoit ⁊ gouverneur de hebert filz du roy clothaire et lavoit nourri denfāce. Agmaire avoit nom celluy qui loccist estoit de la naciō des sesnes et lung des grans hommes du palais. Pour ceste cause sourdirent grans cōtens en la court. Et estoit ia la felonnie a ce esmeue quilz vouloiēt courre les vngs sur les autres. Se neust este le roy qui la cause du contens sceut et abaissa la noise et la multitude par lauctorite de son commandemēt. Et agmaire qui lautre avoit occis donna lieu ⁊ assentement daller sur vng mont qui a nō marterine et enmena avec lui grant nōbre de gens bien armez pour luy aider se mestier estoit. Brumulphes vng autre prince frere de la royne sichilde et oncle du roy haribert qui estoit seneschal de celluy q̃ avoit este occis assēbla dautre part grant compaignie de nobles hommes ⁊ de sa gent mesme pour cōbatre agmaire Mais quant le roy le sceut il appella aucuns de la cōpaignie qui estoient appellez landiens. Cestoient ceulx qui estoiēt en plus grāt voulente de vēger la mort hermaire et leur cōmanda quilz fussent en paix et quilz se tenissēt de faire bataille contre agmaire silz vouloient avoir samour ne sa bonne voulente. Et ceulx sappaiserent et se tindrent en paix q̃ plus nen oserent faire. Ainsi appaisa le roy le contens ⁊ deffist la bataille qui devoit estre de ses hommes

De la mort du roy clotaire et de ses bonnes meurs ⁊ des saīts hōes qui furēt en sō tēps.



Mon seignr saīct soupplice q̃ lors estoit archediacre ⁊ puis fut archevesq̃ de bourges guerit lors le roy dune forte fievre p la volēte de dieu

Dont il auoit este malade longuement/ mais auãt quil fust gueri le cõuint trois iours ieuner. ¶ Ou temps de ce roy viuoient en bonnes meurs moult de sains hõmes ou royaulme de france. Cestassauoir monseigneur saĩt leu archeuesque de sens qui fut en ce tẽps a qui il fist vng grief par mauluais cõseil/car il le bouta hors de son siege ⁊ lenuoya en exil entre mescreans en vne contree qui est appellee vimen et demoura la longuement le saint hõme en vne ville qui est appellee andasagama. Cellui preudõme fut de si grant et de si parfaicte sainctete cõme il appert es escrips de ses fais. Car il aduint vng iour cõme il celebroit le sainct sacrement vne vne pierre precieuse descẽdit en son calice ou le precieux corps et le precieux sang de nostre seigneur estoit. Le roy qui se repẽtit du grief quil auoit fait au saint hõme le rappella dexil et le fist venir deuant lui et lui requist que il lui pardonnast ce quil auoit deuers luy meffait. Le saint hõme lui pardonna de bon cueur et le roy lui dõna telz dons cõme il voulut prendre et le rẽuoya en son lieu hõnorablemẽt. ¶ Quãt le saint hõme se fut parti du roy ainsi cõme vous auez ouy et il retournoit en son propre siege il se heberga en vng chastel qui est assis sur saine qui est appelle melun. Ainsi quil se deuoit reposer nouuelles lui vindrent que la ville estoit embrasee de feu p vng garnier a ble ou le feu estoit prins celle nuyt. ¶ Or orres la vertu et le miracle que nostre seigneur fist pour le pt hõme celle nuyt. Car quãt il eut prie nostre seigneur quil ostast le peril de cellui embrasement et nostre seigneur eut ouye parfaictement sa priere la riuiere de saine laissa son cours ⁊ vint courre par dessus les maisons et estaignit et osta lembrasement du feu qui estoit prins. ¶ Mõseigneur saint eloy qui lors estoit euesq̃ de noyon et orfeure le meilleur et le mieulx esprouue que len sceust en nulle terre estoit aussi en ce tẽps. Le lieu et le pays ou il auoit este ne laissa et vint en frãce au roy clotaire. Vng iour lui cõmãda le roy quil forgast vne selle dor telle q̃lle fust cõuenable a tel hõme cõme il estoit Liurer lui fist lor et la despence telle quil lui cõuenoit. Et le saĩt hõme qui auoit cueur et mains sans nulle tache de couuoitise fist deux parties de lor quil auoit receu pour faire vne selle. De lune des parties en fist vne du pois et de la grandeur que lui auoit demande. De lautre partie et de ce qui estoit demoure en fist vne autre de maindre grãdeur et de maĩdre pois affin que ce qui estoit demoure ne fust gaste ne perdu et quil ny peust auoir aucune occasion de nulle couuoitise Moult le loua le roy et tous ceulx qui ce virent et lui cõmanda lors quil demourast ou palais. ¶ Mort fut le roy clotaire en lan de lincarnation nostre seigneur six cens et xxxi. an apres ce quil eut receu le royaulme de son pere xliii. ans apres ce quil eut receu la monarchie des quatre royaulmes xvi. ans. Ce clotaire fut appelle le secõd clotaire pour le premier clotaire sõ ayeul. ¶ De ce clotaire peut on dire asses de biens. Hõme fut de grãde paciẽce ⁊ bien lettre/plain de la paour de nostre seigneur. Aux poures donna ce que mestier leur estoit. Aux eglises ⁊ aux prestres dõnoit conseil ⁊ cõfort. Mis fut en sepulture en labbaye sainct vincẽt au dehors de paris qui maintenãt est appelle saĩt germain des pres/a grãt solẽnite.

Cõment dagobert donna partie de sa terre au roy aubert son frere.

Le roy dagobert estoit lors ou royaulme daustrasie quãt le roy sõ pere trespassa. Quant il fut certain de sa mort il ẽuoya aucũs de ses barõs a grãt ost ou royaulme de frãce ⁊ de bourgõgne affi q̃l ny eust empeschemẽt. Si ne demoura pas lõguemẽt apres eulx. Quãt il fut en la cite de rains les prelas et les prĩces



de bourgongne qui ia auoient ouy son cō
mandement par ceulx quil auoit ia en-
uoyez vindrent la si le receurent a seigñr
de bonne voulente et firent deuers luy
ce quilz deuoient. ¶ Dautre part vin
drent les euesques et les grans seigne's
de france et de normandie qui lors estoit
appellee neustrie/et lui refirent autel cō
me ceulx de bourgongne lui auoiēt fait
¶ Vng frere auoit dagobert qui auoit
nom aubert du quel nous auōs ia par
le que son pere auoit ia couronne en vne
partie de son royaulme. Son frere estoit
de pere tant seulement. Il estoit filz a la
royne sichilde qui estoit marrastre a da
gobert. Moult se penoit cōment il pour
roit auoir le royaulme de son pere. Siple
hōme estoit et pour ce pouoit il moins
aduenir ad ce quil tendoit. ¶ Vng on-
cle auoit qui auoit nom brumulphes fre
re de sa mere sichilde. Son nepueu vou-
loit mettre en la possession du royaulme
par force cōtre le roy dagobert. Mais la
chose aduīt tout au cōtraire quil ne cui-
da ainsi cōme la fin le prouua. ¶ A tant
se taist listoire de ce et retourne au roy
dagobert. ¶ Quāt le roy dagobert fut
en possession de tous les royaulmes que
son pere tenoit: de france/de bourgōgne/
et daustrasie. Il fut toutesfois meu de pi-
tie et de misericorde pour son frere ainsi
cōme il estoit naturelement loyal ⁊ frāc
de cueur. ¶ Par le conseil de gens de bi
en lui dōna partie du royaulme pour ce
mesmement quil estoit hoir de loyal ma
riage. Si lui assigna terre dōt il pouoit
viure souffisanmment ⁊ hōnorablement/
tout thoulousain/coursin/agmoys/pier
regort/thouars/xainctonge/et le pays
tout ainsi cōme il se cōporte iusques aux
mons de picenne. Toutes ces contrees
lui donna. Cites/chasteaulx/bourgs et
villes par telle cōuenance que iames ne
pourroit rien demāder au royaulme de
son pere ne lui ne ses hoirs. Et le roy au
bert establit le siege de son royaulme la
cite de thoulouse. Quatre ans apres ce q̄l
eut cōmēce a regner esmeut son ost po'
guerroier gascōgne la terre cōq̄st ⁊ soub
mist a sa seigneurie et eslargit du tout
son royaulme es parties de par dela. Et
le roy dagobert tīt toute frāce/neustrie
qui maintenāt est dicte normādie/bour-
gongne ⁊ toute austrasie qui cōtient lor
raine/auanterre et toute la prouince de
la premiere alemaigne iusques au rin.
¶ Desormais nous cōuient descrire
sa vie et ses fais au plus briefuement q̄
nous pourrons.

Cōment dagobert fonda le-
glise ⁊ abbaye de saint denis
apres la trāslation des corps
saincts.



EN la maniere q̃ vous auez ouy
tint le roy dagobert le royaul-
me de son pere et par la voulen
te de nostre seigneur ẽtre les autres cho
ses qui sont dignes et de grant louenge
quil fist. Vne en fist qui bien doit estre en
memoire a tous les iours du mõde. ¶ Il
noblia pas le veu ne la pmesse quil auoit
faicte au martir saint denis ne a ses cõ-
paignons ains vint au lieu ou les corps
sainctz gisoient. La terre fist ouurir et
houer tant quil trouua les sarqueux ⁊ les
lettres dessus escriptes qui deuisoiẽt les
noms de ceulx qui dedens gisoient. En
grant deuotion les fist hors tirer et les
mist en vn autre lieu de celle mesme rue
ou ilz gisent encores. ¶ En lan de lin-
carnation six cens xxxii. en la x. kalende
de may riches chasses leur fist faire / aor
nees de fin or et de fines pierres precieu-
ses. Leglise fist fonder si noblement cõ-
me il peut. Et ia soit ce quil leust par de
dens aournee de merueilleuse beaulte si
ne lui suffisit pas ẽcores ains couurit le-
glise par dehors de treffin argent. ¶ Sur
celle pierre droictement qui couuroit le
tabernacle des corps sainctz. Apres esta
blit cent et cinquante liures de rente pour
faire le luminaire de leglise sur le tonne
lieu que len lui paioit chascun an en la ci-
te de marceille. Et ordõna q̃ les loyaulx
ministres qui estoiẽt establis pour la rẽ
te du roy receuoir achetassent luille bon
ne et fine et autelle cõme ilz feroient pour
les propres vsages du roy et puis la li-
urassent aux ministres ⁊ aux messagiers
de leglise. ¶ Et pour ce quil vouloit q̃ ce-
ste chose fust faicte par grant franchise
il fist vng proces qui fut seelle de sõ anel
que les charrors de vi. chars qui ce deuoi
ent amener fussent quittes et francs de
tonnelieu et de toutes autres coustumes
a marceille / a valence / a lyon ⁊ a tous au
tres passages iusques au tẽps quilz venis
sent a leglise. ¶ Apres fit faire vng vais
sel tout dargent q̃ est appelle gazophile ⁊
nest autre chose a entẽdre fors q̃ vn trõc
et le fist assoir de coste du maistre autel
de leglise pour mettre dedens les offren
des qui leãs seroient apportees. Et or-
donna que elles fussent ordõnees aux po
ures par la main dung des ministres de
leans qui prestre seroit. Si q̃ nostre sei-
gneur qui tout voit rendist a chascun le
fruit de son biẽ fait en la vie pardurable
Et affin que len peust plus largemẽt de-
partir aux poures. ¶ Il enuoya puis en
accroissement des aumosnes cent liures
chascun an droit es kalendes de septem-
bre et cõmanda que ces deniers fussent
mis ou gazophile deuãt dit auec les offrẽ
des. En esperãce que nostre seigneur lui
rendist guerdon apres la mort. Et esta-
blit que ses filz et ceulx qui apres lui viẽ
droient et seroiẽt ne laissassent mie quilz
nẽuoyassent au iour nõme en la gazophi
le telle somme de deniers cõme est deuãt
dicte. Et que nul ne fust si hardi qui rien
en ostast mais tout fust departi aux po-
ures. Si que de ce et des offrẽdes et des
autres choses que les bõnes gens y met
tront fussent les poures et les pelerins
sonstenus et repeus a tousiours mes. A
pres cõmanda a monseigneur saint eloy
qui en ce tẽps estoit le plus subtil orfeure
que len sceust ou royaulme de france q̇l
forgast vne croix dor pour mettre derri-
ere le grant autel de leglise / la plus riche
et la plus subtile quil pourroit pourpen
ser. Et le saint hõme la fist a laide de di-
eu et de sa sainctete de pur or et de pier-
res pcieuses fines q̃ leuure faisoit esmer
ueiller ceulx qui la veoient pour lẽgin ⁊
subtilite du sainct hõme q̇ la forga. Car les
meilleurs orfeures qui maintenãt sont
tesmoingnẽt que a paine trouueroit on
aucun tant fust bon maistre qui telle eu
ure sceust faire. Pour ce mesme que lusai-
ge et la maniere de celle euure est mi-
se en oubli. Pour ce voulut establir q̃ le-
glise fust paree ⁊ aournee par dedẽs de p
les et de tresriches draps de soye a mar-
guerites et autres pierres precieuses q̇
furẽt atachees aux parois / aux pilliers

et aux arcz aux festes annelles ⁊ aux au
tres solemnitez. ¶Tant auoit grant a-
mour et grant deuocion enuers ses pa
trons et deffẽseurs quil vouloit q̃ leur
eglise surmontast toutes autres eglises
en richesses et en aournemẽs q̃lle resplẽ
dist en toutes beaultez et en toutes no-
blesses Si nest mie legiere chose a racõ-
ter les grans rentes et les grans posses-
sions quil donna a ladicte eglise/ cõme
en chasteaulx/en boys/en villes/ pource
quil vouloit que les noms des martirs
⁊ la louẽge de nostre seigneur fut a tous
iours celebree par ceulx q̃ en leglise serui
roient

Commẽt le roy dagobert ala visiter la royne de bourgongne ⁊ toutes les cites. Et commẽt le peuple auoit grant ioye de sa venue.



Li A auoit le roy dagobert regne sept ãs depuis la mort de sõ pe
re quant il ala visiter la royne
de bourgongne a grant cõpaignie de prĩ
ces ⁊ de barons ⁊ dautres. Tous auoiẽt
grant ioye de son aduenement. Car il
estoit merueilleux a toute gent. Aux po-
ures qui a lui se complaingnoient et re-
q̃roient leurs droictures il faisoit bõne
⁊ briefue iustice ⁊ se departoient de lui a
grant ioye Quant il fut en la cite de lan
gres il faisoit bonne expediciõ de droit
a tous ceulx qui a lui venoiẽt fussent po
ures fussent riches que tous creoiẽt cer-
tainement q̃ ce fust homme de dieu Car
il ne prenoit dons ne seruice de nullui.
Egalemẽt ꝑnoit et receuoit toutes per
sonnes et regnoit en sainctete et souue-
raine iustice. Tandis comme il demou
roit en vne ville qui est appellee latherre
Il auoit si grant intẽcion a tout le peu-
ple de son royaulme qui a lui venoient
q̃ par le desir et par la cure quil auoit de
ceste chose a peine ꝑnoit il loisir de boire
et menger et reposer. Mais tousiours tẽ
doit a ce que tous ceulx qui venoient en
sa ꝑsence se departissent de lui liement ⁊
quilz eussent leur droit et leur iustice.
Celle mesme iournee quil se departit de
celle ville qui auoit nom latherre pour a
ler a chaalõs entra en vng baing auant
quil fust iour et commanda a deux ducz:
baualgaire ⁊ aubert/et a vng prince qui
estoit nomme gillebert quilz occissẽt bru
mulphe loncle du roy aubert son frere
pour sa desloyaulte. Et ceulx accompli
rent son commandement. De la sen ala
le roy a chalon pour faire droicte iusti-
ce au peuple et pour sauoir comment le
peuple sestoit maintenu ⁊ le peuple gou
uerne De la cheuaucha droit en la cite
daustun pour ceulx mesmes besoignes
Daustun a auxerre et de auxerre a sens
et de sens arriere a paris ¶Lors laissa
et deguerpit la royne gemetrude en vne
ville qui a nom romuli par le conseil des
frãcois pource que elle estoit brehaigne
Elle estoit seur de la royne sichilde mar
rastre du roy dagobert. il espousa vne au
tre qui auoit nom nanchilde pucelle de
grant beaulte et de grant noblesse. ¶Et
auoit este rauie en vng moustier sicõme
les croniques dient ¶Des le commẽ
cement de sõ regne auoit le roy dago-
bert eu en son conseil saint arnoul euesq̃
de metz ⁊ pepĩ le maistre du palais dau
strasie. Et pource estoient gouuernez
ses royaulmes et mesmement celui dau
strasie noblement en si grant prosperite

quil estoit ame et hõnore de toutes ma
nieres de gẽs et a toutes nacions q̃ ac-
couroient a lui et se mettoient en sa iusti
ce par grant desir et par grant deuociõ
Le peuple qui estoit voisin aux turcz et
aux esclauons venoit a lui et se mettoit
a sa mercy. Et lui promettoit q̃ sil vou-
loit aler apˢ eulx en leur pays ilz se ren-
droient a lui et le receuroient a seigneur
¶ Quãt sainct arnoul fut trespasse il
vsa tousiours du conseil du deuãt dit pe
pin et combert archeuesque de couloi-
gne. Par le conseil de ces deux preudõ
mes estoient ses royaulmes gouuernez
en si grant prosperite ⁊ si droictemẽt iu-
sticiez q̃ en to⁹ les lieux ou il aloit le peu-
ple lauoit en souueraine amour. ¶ En
leglise saint denis ala quãt il fut retour-
ne du royaulme daustrasie pour aourer
ses patrons et deffendeurs Et pria de-
uotement a nostre seigneur quil parfist
en luy son propos et sa bonne voulẽte si
comme il lauoit encommence par la pri
ere du glorieux martir saint denis. Et
affin quil les recõsiliast plus plainemẽt
a sõ amour il leur donna en celle mesme
heure vne ville en veguessin qui a nom
esterpigny. Et conferma le don par let-
tre seellee de son seel.

Ce noble prince le roy dagobert es-
toit plain de bonnes meurs ⁊ de bõ
nes graces. Car il estoit saige et de sub-
til engin enuers ses familiers et les hõ-
mes de bonne voulente doulx et debon
naire Aux mauuais et a ceulx qui lui es-
stoient rebelles horrible et espouentable
aussi fieremẽt comme vng lyon mettoit
soubz ses piez ses ennemis Si eut main
tesfois plusieurs nobles victoires des
estranges nacions. Aux esglises et aux
prices estoit large donneur. En chasses
se deportoit acoustumemẽt en apperte-
te et en legierete de corps estoit moult
aise comme cellui q̃ en telle chose nauoit
point de pareil Et sil auoit en lui aucũs
vices aucunesfois qui faisoient a reprẽ-
dre pource quil greuoit les eglises Celle

foys fut pour son royaulme gouuernẽr
⁊ pour aucunes necessitez ou quil fist au
cunes choses mains saigement par le-
gierete de son cueur si comme laage le de
uoit. Car nul nest parfait en toutes cho
ses. Si doit on croire q̃ il peut legiere-
ment trouuer misericorde ẽuers nostre
seigneur par les larges aumosnes q̃l dõ
na selon lescripture qui dit que aĩsi com
me leaue estaint le feu/ estaĩt laumosne
le peche. par les prieres des saintz ⁊ des
sainctes desquelz il fonda les eglises et
enrichit tous les iours de sa vie ꝑ tout
son royaulme. Et plus sentendoit en tel
les euures de misericorde ⁊ de salut q̃
nul des roys qui deuant lui auoiẽt re-
gne

Commẽt le roy dagobert en-
gendra en vne meschine le roy
sigebert. Et comment il mua
ses meurs en vices



Au .viii. an de son regne ala le
roy dagobert noblement ac
compaignie visiter le royaul
me daustrasie. Mais moult estoit dolẽt
de ce quil ne pouoit auoir nul hoir de sõ
corps qui apˢ lui gouuernast le royaul-
me de france. Pour ceste raison mist en
son lict vne pucelle q̃ auoit nom rautru
de en esperance dauoir hoir pource quil
nen pouoit auoir nul de ses femmes

espousees. La dame conceut et eut enfãt masle en celle annee mesmes quil eut re quis a dieu par maintes prieres et par maintes oraisons ⁊ aumosnes. ¶ En ce point vint aubert son frere en la cite dorleans. Cest enfant q̃ son nepueu es toit leua des saintz fons ⁊ luy mist nom sigebert. ¶ Lors aduint la vng mira cle de nouuelle maniere Car quant mõ seigneur saint amant baptisoit celui en fant ⁊ il leut vne des oraisons q̃ len dit a ce saint sacrement nul ne fut clerc ne lay de la cõpaignie qui respondist amẽ Et nostre seigneur emmy la bouche de lenfant qui nauoit pas plus de .xl. iours respondit amẽ / oyant tous ceulx qui la estoient. Quãt les deux roys qui la estoi ent p̄sens ẽtẽdirẽt ce ⁊ tout le peuple aus si ⁊ virent appertemẽt le miracle ilz en furent ioyeux et esmerueillez et rẽdirẽt graces a nostre seigneur qui parfait lou enges des bouches des enfans ⁊ des a laictans selon lescipture. Le roy liura lẽ fãt a vng noble homme qui auoit nom egna pour le nourrir et garder Et celui le garda par grant cure et par grant di ligence sicomme il lui auoit commãde.

¶ Le roy dagobert qui si bon et si droi turier estoit comme vous auez deuant oy changa ses graces ⁊ ses vertus en vi ces tandis comme il visita son royaul me Car il p̃noit et roboit ainsi comme a force Non mie tant seulement des egli ses ⁊ des abbayes. Mais des bourgois ⁊ des riches hommes qui soubz lui habi toient. Entre lesq̃lles choses il prenoit ⁊ tollissoit aux eglises de france pour no blemẽt aourner et enrichir leglise de sãt Denis Car cestoit tousiours son estude et son intencion. Il p̃nt vnes portes de cuyure moult belles et moult riches en leglise saint hylaire de poitiers ¶ Si les fist mettre en mer et amener par le fleu ue de saine iusq̃s a saint denis Mais tã dis comme ilz les amenoient par la mer lune coulla dedens / ne oncques puis ne fut veue. La raison pourquoy il despouil la et desroba leglise de sãt hylaire ce fut pource que le conte qui lors estoit ⁊ les ci toiens de la ville se rebellerẽt contre lui: Et le roy vint contre eulx a grant ost ⁊ destruit toute la contree par feu et par occision que ceulx qui se deffendirent len les occisoit / les autres menoit on en pri son. La cite destruit toute et degrada les murs et les forteresses iusq̃s a terre Et si comme aucuns veulent dire il la fist arer ⁊ charier ⁊ semer de sel en signi fiance q̃lle fust gastee a tousiours mais ⁊ que iamais ny eust edifices. Et ẽcores appert que ce fut verite qui la cite ne fiet mais ou elle fut faicte p̄mierement sicõ me len peut veoir par les anciennes de structiõs. Et appelle len encores ce lieu iusques au iourduy le viel poitiers Quant le roy eut ce fait il entra en legli se saint hylaire Le corps saint par grãt deuocion print en vng fons de marbre pour faire vng ange de cuiure de leuure saint eloy et fist tout apporter en leglise saint denis. En laquelle le corps saint repose honnorablement ⁊ glorieusemẽt en la louenge de celui qui regne ⁊ regne ra tousiours sans fin. Tãt estoit le roy dagobert mue de meurs et de cõdiciõs Tant estoit abãdonne a la voulente du corps ⁊ aux desirs de luxure que il me noit tousiours auecques lui grant tour bes de concubines cest a dire de meschi nes qui pas nestoient espousees sãs au tres quil auoit autre part qui auoient ⁊ nom et aournement de roynes. Sõ cueur estoit si deceu et si estrange de dieu du tout en tout quil nestoit mais celui q̃ de uant souloit estre. Si estoit lame de lui en trop grant peril se nostre seigneur ne leust visite qui lui donna cueur et voulẽ te de remembrer ses peches par aumos nes. Moult estoit son priue et familier pepin lun des plus puissant du royaul me daustrasie. Si estoit maistre de sõ palais preudomme et loyal. Les mau uais heoit et escheuoit les puers et le s compaignies. Mais aucuns des filz du

Diable se penerẽt moult de le mesler en
uers le roy ¶ Mais pource quil gardoit
Droit et iustice le garda Dieu de la ma-
lice De ses ennemis/ et De leurs agues
parolles Car il fist tousiours biẽ ⁊ loy-
aulte et Donna tousiours bõ conseil au
roy et loyal. Ung tel compaignõ auoit
comme il estoit. egna estoit nõme. amy ⁊
priue du roy Dagobert et moult puissãt
homme.

Commẽt lemperenr eracle cõ
quist la saincte croix. Et com-
mẽt les sarrasins Destruirent
son empire.



En ce temps retournerent les
massaigiers du roy/ de constã
tinoble qui auoiẽt nõ seruai-
re et patrine Si les auoit ẽuoiez en mes
saige a lẽpereur eracle q̃ apres lẽpereur
focas receut lempire. Au roy apporterẽt
quilz auoient a lui ferme pardurables a
liances. Celui focas qui Deuant auoit
este empereur fut lesse De tous les sena-
teurs De romme pource quil estoit De-
uenu hors du sens. Car il gettoit les tre
sors et les richesses De lẽpire en la mer ⁊
Disoit quil Vouloit sacrifier et aourer
neptunus le dieu des eaues ¶ Mais era
cle le pṽost daffricque loccist quãt il Vit
quil estoit ainsi aliene de son sẽs. ix. ans
gouuerna lempire. ¶ Aps lui fut esleu le
filz eracles. Celui eracles recouura ⁊ re
stablit maintes prouinces q̃ les persiẽs
auoient tollues. et maintes en restaura
qui en partie auoient este dommagees
¶ En ce temps estoit cosdroe prince de
perse q̃ toute syrie Destruisit iusques en
iherusalem. La cite print et roba les egli-
ses Entre les autres choses rauala du
remẽt la saincte croix que saincte helai-
ne mere De lempereur constãtin auoit
iadis mise ou sepulcre nostre seigneur.
Oudit sepulcre Voulut entrer. Mais il
ne peut ains sen fouit tout espouente p
la puissance de nostre seigneur. Sõ roy-
aulme laissa a gouuerner a son filz. Si
fist faire Une tour Dargent et Ung tros
ne Dor dedens en quoy il seoit. Mais de
tant fist il bien selon sa mescreance q̃l as
sist Delez luy le signe De nostre redem-
pcion ainsi comme compaigne De son
royaulme. ¶ Lempereur eracle Vint a
grant ost contre la gent De perse Mais
cosdroe le filz a qui sõ pere auoit laisse le
royaulme a gouuerner lui Vint au deuãt
a merueilles ost de persiens qui plus la-
moient par paour quilz ne faisoient en
Voulente De lui aider. A ce saccorderent
les princes a la parfin que entre eulx se
combatroient seulement corps a corps
lung contre lautre sur le pont dune riui
ere qui les deux ostz Departoit par tel-
le maniere que ceulx de leurs gẽs qui se
mouueroient pour aider a leur prince a-
uroient les cuisses ⁊ les bras brisiez. Et
puis seroient gettes en leaue ¶ Longue
ment Dura la bataille des deux princes
¶ Lors print lempereur eracle a dire a
son aduersaire Pour quoy brisẽt tes gẽs
les conuenances q̃ sont entre toy ⁊ moy
Lors tourna le filz cosdroe son col deuers
son ost pour Veoir lesquelz estoient q̃ lui
Venoient aider sicomme il cuidoit. Et
quant lempereur eracle Veit quil eut le
chief tourne Vers sa gent il le ferit si q̃l
rua mort De dessus son cheual. Tout in
continent q̃ les persens Veirent leur sei
gneur mort ilz se rendirent incontinẽt

a lẽpereur eracle. Aps ledit eracle passa
oultre a tout son ost iusques en perse. La
trouua cosdroe seant en sa tour dargẽt
& en son trosne dor la saincte croix assi-
se decoste lui. Lors lui demanda sil vou
loit receuoir baptesme & aourer la sain-
cte croix ql auoit delez lui assise a grãt
honneur dõt il nestoit pas digne. Et le
payen luy respondit quil nen feroit riẽs
Lempereur tira son espee et lui coupa le
chief Vng petit filz auoit cosdroe qui de
lez lui estoit assis lequel eracle fist incõ-
tinent baptiser et lui rẽdit tout son roy
aulme. Quant il eut toute la terre mar-
chee et veu largent de quoy la tour de
cosdroe estoit faicte departit a ceulx de
son ost Lor de son tresor donna pour re-
staurer les eglises destruictes. ¶ En cel
le ioye conquist la saincte croix. Grans
despouilles et grans proies emporta
iherusalem ala: de la retourna en cõstã
tinoble. ¶ Celui empereur eracle estoit
bel et aduenant en face lie et alegre de
moyenne stature et de noble force. sou-
uent occioit les lyons en la grauelle Et
plusieurs en occist il tout seul. Et pour
ce quil estoit grant clerc et de parfaicte
science deuint au dernier astronomiẽ
¶ Bien congneut par le signe des estoil
les que son pere deuoit estre exile par
vng peuple circõcis. Et pource quil cui
da q̃ se deust estre des iuifz pria il par
ses messaiges dagobert le roy de france
quil fist baptiser les iuifz de toutes les
prouinces de son royaulme. Et que to⁹
ceulx qui ce refuseroient fussent damnez
par exil Ainsi le fist le roy dagobert car
tous ceulx qui baptesme ne voulurent
receuoir furent exilez et chassez hors du
royaulme de france. Mais lempereur
fut deceu. Car ce ne fut pas denonce po²
les iuifz Mais pour les sarrasins qui ia
diz furent appellez agarains Et estoiẽt
ainsi appellez pource quilz estoient descẽ
dus de agar la chamberiere de abra-
ham. Et ce furent ceulx qui depuis de-
struirẽt leglise de romme. ¶ Celui era
cle qui enuoya contre eulx grans ostz et
merueilleux quant il sceut quilz furent
entrez en lempire Mais ses gens furẽt
griefuement descõfiz et y en eut iusques
a. C. et. l. mille de mors. Et quant les a
garaĩs eurent les mors despouillez ilz
enuoierent a lempereur de ses gens mes
me & lui manderent quil les receut sil lui
plaisoit. Mais il les refusa pource quil
se vouloit venger du dommage quilz lui
auoient fait. Lors defferma les portes
de caspie que le grant alixẽdre auoit ia
diz fermees quant il ẽclouist vne gent q̃
sont appellez alains. Et selon lopinion
dautres goth et magotz. Si en laissa is
sir. C. & l. mille autãt comme il auoit per
du de ses gens que il renuoia auecques
souldoiers ¶ Les sarrasins estoient si
grant peuple que deux de leurs princes
menoient deux cent mille hõmes en ba-
taille. Les ostz sentreapprocherent si ql
eut grant espace entre deux. Ilz tendirẽt
les pauillõs dune part et dautre la nuyt
deuant le iour de la bataille. Mais cel-
le mesme nuyt aduint grant douleur &
grant meschief en lost de lempereur car
il perdit. lii. mille hommes q̃ furẽt trou-
uez mors en leurs litz ¶ De celle sou-
daine mort furent tous les autres si es-
pouẽtez quilz firent prier aux ennemis
de leur royaulme et de quant qlz auoiẽt
& tenoiẽt. ¶ Lẽpereur eracle fut moult
dolent de ce meschief qui a sa gẽt estoit
venu Si eut paour & cheut en desesperã
ce ql ne peust a eulx resister car ilz auoiẽt
ia prins et saisi la greigneur partie dai-
se et ordonnoient pour venir en iherusa
lem Si en cheut en maladie du corps/et
puis aps cheut en langueur dame. car il
se laissa cheoir en vne heresie ¶ Mort fut
xxvi. ãs aps quil eut receu lempire. Aps
lui fut empereur vng sien filz q̃ eut nom
eracleas qui gouuerna deux ans lem-
pire auec sa mere. Marcus pius laissa de
sa voulente la monarchie a son frere qui
auoit nom constãtin. ¶ En ce temps
trespassa en la ioye de paradis saint ar

nonl qui fut ꝑmier conseillier ou palais
de frãce et daustrasie et estoit euesque
de metz Et quant il approucha de sa fi
il laissa le siecle ⁊ fut solitaire en vng her
mitaige ou il vesquit sainctement iusq̃s
a la fin de ses iours

Comment le royaulme de au-bert escheut au roy Dagobert et du roy saumon desclauonnie. Et commẽt les barons furent occis.



Au .ix. an du regne dagobert mou
rut anbert son frere roy daqui-
taine. Vng petit filz laissa hoir
de son royaulme qui auoit nom chilpe-
rich apres lui ne vesquit pas lõguemẽt
Le roy Dagobert enuoya en ses parties
le duc baronche quãt il en sceut la nou
uelle pour le royaulme saisir ⁊ pour ame
ner les tresors Si fut dit daucunes gẽs
ꝗ le duc baronche fist moult grans des
pens des tresors. ⁊ ne les garda pas si
loyaulment comme il deust auoir fait
¶ En ce temps alerent marchans du
royaulme de france en esclauonnie. Les-
quelz furent robez et despouillies de leur
auoir et ceulx qui se misrent en deffen-
se furent occis ¶ Pour ces choses amẽ
der enuoya le roy dagobert vng siẽ mes
sage qui auoit nom siccaire a saumon le
roy desclauonnie et lui requist de par
son seigneur quil fist droit et iustice de
ceulx qui ces marchans auoient occis ⁊
robez Mais auant que le message fust de
uant le roy saumon auoit deffendu quil
ne venist deuant lui Pource print tel ha
bit comme ceulx du pays vestoient quil
ne fust congneu / et sen vint deuant le
roy Lors cõmenca a racompter sõ mes-
sage ⁊ dist au roy saumon quil ne deuoit
pas auoir en despit les francois pource
mesmes quil en estoit et que tout le peu-
ple de son royaume estoit tributaire au
roy de france Dagobert. Le roy saumõ
se courouca ⁊ si respõdit que lui et le peu
ple de sa terre fermeroient voulentiers
aliances au roy Dagobert et obeiroiẽt
sil vouloit les aliances tenir Ad ce siccai
re le message Ce ne peut estre dist il que
les seruans de nostre seigneur fermẽt
aliances auec chiens. Et le roy saumon
respondit. puis quil est ainsi comme vo⁹
le dictes ꝗ vous estes seruans de dieu ⁊
nous sõmes chiens. il est a nous ottroye
que nous nous vengons de vous par ce
que vous faictes contre sa voulente cõ
me mauuais seruans ⁊ dignes de vẽgẽ
ce Ap̄s ces parolles le fist mettre hors de
sa ꝑsence. Celuy retourna en france au
roy dagobert ⁊ lui cõpta la response du
roy saumon. ⁊ la villennie quil lui auoit
faicte. Le roy Dagobert qui moult fut
courouce de ceste chose assembla ses ostz
ou royaulme daustrasie ⁊ les enuoya cõ
tre les esclauons Si furent en leur aide
les lõbars ⁊ robert le duc dalemaigne
a tout ses alemans En celle partie ou
ilz se combatirent eurent victoire. mais
les francois austrasiens assiegerent .v.
mille hommes en vng chastel qui est ap
pelle degaste quant ilz sceurent quilz
furent la tirez a garant Et pource quilz
garderent et administrerent mauuaise
ment le siege et perilleusement Issirent
hors soudainement ⁊ leur firent assault
et tant les dommagerent ꝗlz tournerẽt
en fuite et laisscẽt tentes et pauillons ⁊

quanque il auoit dedēs. Et les esclauōs q̄ reprindrent leurs cueurs pour ceste vi ctoire sespandirent par toute thoringe qui selon lopinion daucuns est mainte nant appellee lorraine. et aux terres voi sines qui aux francois marchissoient. Le duc de narues qui estoit maistre des citez et garde des esclauons qui aux frā cois marchissoient. Et q̄ iusq̄s a ce tēps auoient este obeissans a eulx. Sen fouit ou royaulme des esclauons pour les choses qui ainsi estoient aduenues. Les esclauons neurent pas telle victoire cō me les francois austrasiens eurēt. Tel le vengence que le roy clotaire auoit ia diz faicte aux sesnes quant il occist tous ceulx qui estoient plus grans que son es pee fist le roy dagobert en esclauonnie ¶ En celluj temps sourdit contēs en tre les auarres q̄ sōt appellez les hūs et les bulgues. Ces deux peuples habitoiēt dessoubz vng mesme roy. En ce tēps ses mut q̄ vne chascune partie vouloit q̄ le roy fust esleu de leur gent. Tant mon ta la discorde quilz se combatirent ēsem ble. Si eurēt les huns victoire & les bul gues furent desconfiz & chassez de leur terre adonc senvindrent a roy de france dagobert et lui requirent soubz lui ter re pour habiter. Et il leur respondit q̄lz alassent en bauiere pour demourer ceste yuer iusq̄s atant quil fust conseille q̄l fe roit deux Comme ilz demouroient ain si auec ceulx de bauieres en leurs hostelz mesmes Le roy se conseilla a ses famil liers. Et pource quil se doubta quilz ne fissent dommage ou grief en aucune ma niere ¶ Il appella a soy ceulx de bauiere priueement et leur cōmanda que chascū occist celui qui auec lui demouroit et fē me et enfans tout en vne mesme nuit Ainsi fut fait comme il fut deuise & fu rent tous occis en la nuit q̄ fut assignee pour faire si grant cruaulte. ¶ En ce temps mourut en espaigne le tresdebon naire roy sisibode. Apres lui regna sur les gociens vng autre qui auoit nom senti ble qui fut moult dautre maniere que ce lui de deuant nauoit este. Car il estoit di uers a sa gent mesme. & moult faisoit de cruaultez Pource vint au roy dagobert vng des plus nobles hommes despai gne qui auoit nom sisiguans / & lui pria quil lui fist aide par quoy il peust chasser despaigne le roy sentible Le roy lui ot troya secours & commanda que toute la cheualerie du royaulme de bourgongne fust assēblee & amenee a lui pour lui fai re aide. Si furēt cheuetaines de celui ost habondance & venerans. Lost fut assem ble et cueilly entour la cite de thoulou se. ¶ Quant la nouuelle fut espandue par toute espaigne que sisiguās menoit lost des francois en son aide. Tātost sai sirent le roy sentible car ilz le hayoient & le liurerent a sisiguans qui sans batail le fut fait plus fort en peu de temps que le roy. Habondance et venerans qui lost des francois conduisoient le conuoierēt iusques a la cite de sarragoce ¶ En cel le cite furent martirez saint vincent et saint valerien qui estoit euesque de la ci te. ¶ De la les en fist retourner. et don na dons et souldees a eulx et aux fran cois Et lui vindrent les plus nobles des gociens & lui feirent feaulte cōme a leur seigneur ¶ Apres ces choses le roy dago bert lui enuoya deux messagiers. Ce lui venerans q̄ deuant y auoit este & vng autre qui auoit nom alliguaire pour re querre sa promesse que il lui auoit promi se quant il lui requerroit secours q̄l lui donneroit vng vaissel de fin or qui estoit tresriche et tresbeau que ocicere vng pa triarche des rommains auoit iadis dō ne a vng roy des gociens qui auoit nom chaurimōde. Si estoit ce tresor garde ou tresor des gociens par grant especiali te. Le roy sisiguans receut par grant a mour les messagiers et leur fist deliurer le vaissel quilz requeroient moult voulē tiers. Mais aucuns des gociens y eut qui ne vouldrent pas que le riche vaissel fust oste des cōmuns tresors et espierēt

les messages et leur tollirẽt le ioyau q̃lz
emportoient. Et le roy sisiguans dõna
et ottroya au roy dagobert deux cẽs mil-
le liures dargent pour sa promesse. et le
roy Dagobert les donna tantost a legli
se De monseigneur saint Denis.

Des manifestes miracles que
nostre seigneur faisoit po^r les
martirs saint Denis et ses cõ-
paignons. Et Des dons q̃ Da
gobert leur donna.



En ce temps mourut lendregre
sille frere De la royne nauchil
de. et fut mis en sepulture en le-
glise saint denis moult honnorablemẽt
par la Voulente et commandement Du
roy. Mais la royne sa seur lui pria auãt
sa mort quil donnast auant a leglise des
martirs pour sa sepulture Vne Ville q̃ le
roy lui auoit donnee qui siet entour pa-
ris q̃ est appellee anullier Le roy ottroia
le don moult Voulentiers: et le cõferma
par chartre et par subscripcion de sõ seel
¶En ce temps faisoit nostre seigneur
si grans miracles et si appers pour ses
martirs q̃ quicõcques Venoit la et prioit
De Vray cueur pour quelconq̃ enferme
te que ce fust il sen retournoit a grant
ioye sain et en bon point. Et nostre sei-
gneur qui pas ne ment accomplissoit la
promesse quil lui auoit faicte auant son
martire q̃ lonneur quil auoit en lui et la
debonnairete emportoient pardon a to^9
ceulx pour qui il Vouldroit prier. Quant
le roy Dagobert Vit le grant nõbre et la
quantite Des miracles Il aourna legli-
se Des plus p̃cieux ioyaulx quil pouoit
trouuer en ses tresors. ¶Marticule
et symodocien et mains autres lieux le^z
donna en telle intencion que les poures
hommes et femmes en fussẽt soustenus
Et les malades q̃ par la priere des mar
tirs auroient este guaris pour q̃lz Voul-
sissent Demourer ou seruice De leglise
Lors oyt le roy nouuelles en cellui an q̃
fut le. x. de son regne que les guns qui au
tre ment sont appellez esclauons estoiẽt
entrez en thoringe a grant ost bien tost
assembla ses ostz du royaulmne daustra
sie pour aler contre eulx. De la cite De
metz Vint. Toute ardenne passa et Vint
en la cite De mayence. Si auoit en sõ ost
De la meilleur gent de france et de tou-
te bourgongne et Des plus esleus cheua
liers. Si comme il ordonnoit ses batail
les pour passer oultre le rin les barons
de soissonges enuoyerent a lui messages
par lesquelz ilz requeroient quil leur quit
tast le treu q̃lz auoient au temps de lui
et de son pere iusques au temps De lors
paie ¶Le treu estoit de. C. Vaches que
ilz lui enuoyent chascun an par telle con
dicion lui requeroient ceste grace quilz
troiẽt au proffit du roy cõtre les esclauõs
q̃ q̃lz deffẽdroiẽt le royaume de frãce cõtre
les esclauõs a leurs despẽs p̃ Deuers ces
parties Le roy leur ottroya leur reque-
ste selon la Deuant dicte condiciõ par le
conseil des francois austrasiens. Et les
messages Vindrẽt sans leurs armeures
selon la coustume du pays. Disans q̃lz
tendroiẽt sans faulser les deuant dictes
conuenances. Mais la promesse quilz iu
rerent eut moult petit Deffect. Toutes-
fois comment que les choses courussent
puis furent ilz quittes du treu q̃lz auoi-
ent Deuant paye et furent quittes par

le roy Dagobert de ce que son pere le roy clotaire les auoit iadiz chargez ¶ En lan q̃ aps vint les deuant ditz esclauõs commencerent fort a guerroier les bo‑nones de leur propre royaulme par le cõmandemẽt saumon passerent plusieurs fois et entrerẽt en thoringe et autres cõtrees pour degaster le royaulme de frãce ¶ En ce temps ala le roy ou royaulme daustrasie Son filz sigebert courõna ou royaulme de metz et lui donna tout celui royaulme. ¶ Combert larcheuesque de couloigne ⁊ aldagi establit gouuerneurs et ministres du palais Tresor suffisant lui laissa et lui fist chartre soubz son seel du don quil lui auoit fait. ¶ En france retourna quant il leut couronne et esleue en tel honneur comme il appartenoit. Oncq̃s puis ne fut que les francois austrasiens ne deffendissent le royaulme en ces parties par de la contre les guns ⁊ les autres nacions ¶ En ce tẽps eut le roy vng autre filz de la royne nauchilde qui eut nom loys ou xii. an de son regne. Quant lenfant fut parcreu le roy voulut partir son royaulme a ses deux filz par ladmonnestement des francois neustrasiens affin quil ny eust contens aps sa mort. Sigebert appella et tous les barõs et les prelas de son royaulme. Sur sais les fist iurer quilz tendroient fermement ce que il vouldroit ordonner. Cest assauoir que tout le royaulme de neustrie et de bourgongne descendroit entierement a sõ petit filz lois aps sa mort Et que par celle mesme ordonnãce toute austrasie seroit en la seigneurie sigebert ⁊ toutes les appartenances pource quil estoit aĩsi grãt de peuple fors tantseulement la duche danchillemie qui au roy loys reuẽdroit pource que les francois austrasiens lauoient ia par force tollu. ¶ Ces deuãt dictes conuenances iurerẽt les austrasiens voulsissent ou non pour la paour du roy Dagobert ⁊ la garderent loyaulment tout le temps sigebert et loys.

Quant le roy fut retourne en france il vint a leglise du glorieux martir saint Denis: chascun iour croissoit lamour et la deuotion quil auoit a lui et a ses cõpagnons pour les tresgrãs vertus que nostre seigneur faisoit assiduement. Et fist adonc dunes places qui sont dedens paris ⁊ par dehors delez la porte qui siet en la chartre glantine q̃ vng sien marchant qui auoit nom salmõ gouuernoit en ce tẽps a toutes les coustumes ⁊ tous les tõnelieux les donna toutes en la maniere que ilz venoient a son tresor. Et pource q̃ ce don fust a tousiours mais ferme et estable il en fist chartre seellee de son seel. En ce point donna il vne foire qui siet chascun an entour leglise saĩt denis aps la feste saĩt barnabe aux moynes qui leans seruent nostre seigneur et tout le tonnelieu ⁊ quanque le roy y pouoit auoir dautres coustumes dedens la cite de paris ⁊ es autes villes dentour en telle maniere et en telle franchise que ceulx de paris ne peuent vendre nulle marchandise a paris q̃ len vẽde a la foire tant comme elle dure et es autres villes dentour en quelque iustice que ce soit Tout ce dõna il entierement sans riẽs retenir pour le remede de son ame Si cõferma le don par chartre seellee de son seel.

Commẽt le roy Dagobert fist desheriter de toute sa terre sadragesille duc dacquitaine.

Au .xiiii. an du regne Dagobert mourut sadragesille celui q̃ fut son maistre en enfance a qui il coupa la barbe si comme listoire a dessus parle Deux filz auoit ce duc qui auoiẽt este nourris ou palais. Et pource quilz sauoient bien que leur pere auoit este occis pẽsoient bien vẽgier sa mort ne plus nen faisoient. Les barons iugerent selõ les loix quilz nauroient rien en leritage de leur pere pource q̃lz estoiẽt mauuais filz ⁊ forlignables. Quant la terre fut

reuenue en la main du roy il en donna a leglise saint denis xxix. villes y auoit par nõbre. Cest assauoir nogēt en amou percimombac/patelieres et anglerent q̃ sont en poitou/et maintes autres villes qui pas ne sont cy nõmees. Et si donna auec toutes les salines q̃ sõt sur la mer la moitie de ces villes aux freres qui le-ans seruoient en leglise/⁊ ordonna quilz chantassent ⁊ fissent le seruice en la ma-niere que on le fait en leglise saint mori-ce de chabliez et a saint martin de tours Lautre moitie de ces villes donna aux margliers et aux ministres de leglise tout franchemēt sans riēs retenir. Les dons conferma par bonnes chartres des-soubz son seel qui encores sont gardees es escrins de leglise. ¶ En lan apres cõ-mencerent les gascõs a guerroier encõ-tre lui ou royaulme qui auoit este a au-bert son frere. Ses osts assembla ⁊ les cõ-duit adouin vng des plus grãs maistres du palais et dix autres ducz mist auecq̃s lui pour les cõduire et guider/dont vecy les nõs. Haubert almagaire/lendebert gondasmare/galehue hermant/barõche aubert qui estoient drois frãcois. Romo lenes qui estoit rõmain. Le paterce guil lebãt qui estoit bourgongnon. Delmage estagme qui auoit este ne en soissonge. Tous ceulx furent enuoiez en ce ost cõ-tre les gascons sans les autres contes qui nauoient nulz cheuetains sur eulx. Par toute la terre sespandirent ⁊ descē-dirent des montaignes ⁊ vindrēt contre eulx en batailles ordõnees. Petit sonsti-drent la bataille/ilz se destournerēt ⁊ sen fouyrent car ilz virent quilz ne pourroi ent longuemēt durer et les francois les chasserent ⁊ en occirent vne partie es mõ taignes. Et les autres fouirent es val-lees et se mirent es forteresses des lieux mais lost si les suiuit de si pres quilz en occirent ⁊ prindrent grant partie. Leurs villes et leurs maisons furēt robees et puis arses. Et quant les gascons virēt quilz furent ainsi descõfis et mis au des-soubz. Si mãderent puis aux cheuetains de lost et promirent quilz se repentiroiēt deuant le roy dagobert et se mettroient en sa iustice pour obeir a sa voulente. Les cõuenances pleurent a adoin ⁊ aux cheuetains. Ainsi fut lost retourne sans nul dõmage se le duc aubert ⁊ aucũs des plus anciens de ceulx quilz auoient a cõ duire neussent este occis par leurs negli gences que les gascons occirent es de-strois dune valee qui a nom robala. Et tous les autres retournerent en france sains et ioyeux a victoire et a grans des-poilles de leurs ennemis. ¶ Le roy da-gobert qui aux sains martirs estoit don ne les fist heritier de plusieurs villes ⁊ cõ ferma les dons par lettre seellee de son seel. De champigni dune autre ville qui a nom chambli que vne bonne dame lui auoit lessee qui auoit nom eusmon qui si et delez orleans. Celle ville lui auoit es-change saint fregiaux leuesque daustun et quatre autres villes qui sont entour paris. Cest assauoir clichi/edenia/ agne panie et lagny sur marne qui siet ou ter rouer de meaulx. Et par dessus ce dõna cent vaches qui lui reuenoient chascun an de rente de la duche du mans. Et de si tresgrans et larges dons et si nobles enrichit leglise saint denis en esperance que les martirs le deffendissent des en-nemis du corps et de lame. Si cõme ilz lui auoient promis quant il sen dormit sur leurs tombes. ¶ En ce point seiour noit le roy en sõ palais a clichi. Ses mes-sagiers enuoya au roy de bretaigne qui auoit nom indacinal et lui manda q̃ les bretõs venissent a lui a merci ⁊ quilz lui amēdassent ce q̃lz lui auoiēt mespris ⁊ ē-uers les frãcois. De la mesprison se taist lystoire ⁊ pour ce nous en cõuient taire. Et se ce ne vouloit faire il enuoyeroit sur lui lost de bourgõgne qui vng peu auoiēt destruit gascoigne. Le roy inda-cinal eut moult grant paour quant ilz ouyt les messages. ¶ Tantost vint de son pays ⁊ sen vint a clichi ou le roy estoit

dons et presens lui fist. Et lui requist ql
lui pardonnast son mal talent et il amẽ-
deroit tout a sa voulente quãque sa gẽt
auoit enuers lui mesprins. Lors deuint
son hõme et receut son royaulme de lui
Par telle condition que tous ceulx qui a
pres lui viendroient le tiendroiẽt de luy
a tousiours mes et des autres de fran-
ce. ¶ Le roy le semõnit auec lui a men
ger. Mais le roy indacinal qui estoit re-
ligieux et plain de la paour de nostre s[ire]
ny voulut pas demourer ains sen ala p
le cõgie du maistre du palais qui par au
tre nom estoit appelle fabias et fut ar-
cheuesque de rouen. Pour ce sen alla mẽ-
ger auec le roy indacinal qui estoit reli-
gieux car il auoit oy dire que il estoit st
hõme et de religieuse vie. Lendemain re-
uīt arriere po[ur] prẽdre congie. Et le roy
lonnora moult grãdemẽt ⁊ lui dõna dõs
et presens et puis lui donna congie.

Cõment le roy Dagobert fist son testament deuant tous les prelats et barõs du royaulme.



Tant auoit le roy Dagobert pe-
ne et trauaille par son sens ⁊ p
armes quil eut en laide de nr̃e
seigneur et du glorieux martir saint de-
nis tout son royaulme en paix ⁊ liure en
deux parties. Il semõnit vng grant par

lement de ses deux filz et de tous les
princes de son royaulme en vne ville qui
estoit appelle binage. ¶ Quãt tous fu-
rent assemblez le roy sassist en vng tros-
ne dor courõne dor sur son chief ainsi cõ-
me la coustume estoit lors. Si cõmenca
a parler et dist en telle maniere. O seig-
neurs roys mes deux filz / prelats ⁊ autres
barons et prĩces du royaulme de france
entendez a moy. Auant q̃ leure soudaine
de la mort ne nous preigne nous cõuient
veiller et entẽdre au salut de noz ames
que elle ne nous treuue par aduãture en
tel poĩt q̃ elle ne nous occie despourueux
et nous rende aux tormens de mort par
durable. Si deuõs achecter la ioye des
saincts cieulx des transitoires choses de
ce monde tant cõme nous viuons. Si q̃
le souuerain iuge qui rendra a chascũ ses
merites nous rende apres la mort les bi
ens que nous aurons faiz a ses poures
en ceste mortelle vie et que nous soyons
recreez et saoulez des biẽs espirituelz en
la ioye pardurable de paradis et soyons
abeuures de celle fõtaine qui dure sans
appetissemẽt q̃ signifie la grace du saint
esperit selon les escriptures de laquelle
nul nest escondit qui en parfaicte ioye le
requiert. Mais quãt ie perscrute mõ cuer
et ma cõscience ⁊ regarde lexamination
⁊ lespreuue du grãt iour du iugemẽt ⁊ la
droicturiere iustice du roy. Jay grant pa
our que ie ne soye damne ⁊ feru po[ur] mes
peches de celle cruelle sentẽce que len get
tera sur les mauuais. Alez vous en ma-
leureux ou feu denfer q̃ est appareille aux
diables ⁊ a ses ãges. Et dautre part iay
souuerain desir destre escript ou liure de
vie pardurable ⁊ q̃ ie soye mis en la com
paignie des sains q̃ seront cõfortez en la
ioye de paradis qui dure sans fin. Pour
ce me semõt ⁊ admõneste la deuotion de
mõ cuer de ordõner mon testamẽt de sain
cõseil q̃ le derrenier io[ur] de ma vie ne me
treuue despourueu ne paresceux / ou q̃l te
stamẽt no[us] auõs ou fõdees ou ẽrichiees pres
que toutes les eglises de nostre royaul-

me en nostre temps et les auons douees
et faictes heritieres de noz propres dons
en lonneur de dieu et des sains pour le re
mede de noz ames. Et pour ce seigneurs
roys/barons et prelas que ces dons soi-
ent fermes et estables nous auõs escrip
tes quatre chartres dune semblãce ⁊ du
ne sentence et dune lettre esquelles tous
les dons que nous auons faiz aux egli-
ses de nostre royaulme sont cõtenus et
nommez par leurs propres noms. Si se
ront enuoieez es quatre parties de no-
stre royaulme. Lune sera portee a lyon
sur le rosne. Lautre sera mise es escrins
de leglise de paris. La tierce sera gardee
a mez en lorraine ⁊ sera liuree a adon au
bin. La quarte que ie tien en ma main se-
ra gardee en propre tresor. ¶ Cest donc
ques nostre deuotion/ soulas et confort
Jesuchrist qui recoit liement les deux q̃
lui sont offers de cueur parfait que nous
scauons bien que cellui aura parfait se-
cours au iour de necessite qui aura don-
ne aux eglises et aux poures les biens p̱
quoy ilz seront soustenuz et repeux. Et
qui desprise les poures il sera desprise de
dieu selon lescripture qui dit que cellui q̃
naura pitie des poures fait tort a nostre
seigneur / pour laquelle chose nous admõ
neste nostre deuotion si cõme nous auõs
ia dit de establir nostre testament en la
maniere qui ensuit. Cest assauoir q̃ quãt
la voulente nostre seigneur sera q̃ nous
trespassions de ce siecle les prestres ⁊ les
ministres qui lors seront aux offices des
eglises a qui nous auons noz dons don
nez quant ilz seront certains de nostre
mort entreront en la possession des bene
fices que nous leur auons donnez sans
attendre que autre les y mette si cõme il
est contenu es chartres et receuerõt en-
terinement et en toutes franchises les
appartenances des lieux que leur auons
donnez et seruiront tousiours mes nr̃e
seigneur pour le remede de nostre ame.
Si voulons que chascun qui aura receu
les rentes des benefices escriue nostre
nom ou liure de vie et nous ramẽtoiue
premierement et sans nul default chas-
cun dimenche et en toutes les festes des
saints. Une autre chose cõmandons ou
nous auons moult grant fiance/ q̃ nous
adiurons par la vertu du ciel tous les p̃-
stres qui en ce temps seront es lieux de-
uant ditz ⁊ chascun qui aura receu les bi
ens que nous donnõs que chascun cele-
bre vne messe pour nostre ame tous les
iours des trois premiers ans et offre sa
crifice a nostre seigneur quil me deschar
ge du faitz de mes peches. Si establissõs
dieu nostre iuge et tesmoing de ceste cho
se en la presence de tous ceulx qui cy sont
assemblez. Si laisserons ce testament a
loys ⁊ a sigebert roys noz treschiers filz
que la largesse nostre seigneur nous a dõ
ne hoirs pour gouuerner nostre royaul
me et ceulx qui apres seront se nostre sei
gneur nous en veult donner. Et leur cõ
mandons quilz le tiennẽt et facẽt tenir
cõme vng secret. Et si les adiurons eulx
et tous ceulx qui apres eulx viedrõt par
la trinite du nom tout puissant et par
la vertu de la vierge marie/des anges ⁊
des archãges des prophetes ⁊ des patri
arches/des apostres/des martirs ⁊ des
confesseurs/des vierges et de tous les
sains de paradis que ilz facẽt garder fer
mement nostre establissemẽt selon la sẽ
tence de la chartre affin quil dure perpe-
tuellemẽt. Mais le confermons de lauc
torite de nostre seel. Et cõmandons a
tous ceulx qui cy sont presens quilz le cõ
ferment de leurs seaulx ou par leur sub-
scription. Et si vous admõnestons de
rechief seigneurs mes roys et mes char
nelz filz a tous ceulx qui apres vous serõt
q̃ vous ne brisiez pas noz establissemẽs
se vous voulez q̃ ceulx q̃ vous ferez apres
aient fermete. Car vous pouez bien sca
uoir se vous ne tenez lestat ⁊ les institu
tiõs de moy ⁊ de mes antecesseurs que
ceulx q̃ apres vous viendrõt ne tiendrõt
pas les vostres. ¶ Quant le roy eut
ainsi parle ⁊ le conseil leut escoute tous

les barons le cōmencerēt a louer de son bon propos et lui desiroient paix et bonne vie et longue. Si pendirent leurs seaulx liemēt pour confermer le testamēt Et cōbien quil eust dōne devant mains riches dons a son patron le martir saīt denis il ne le voulut pas oblier en son testamēt ains lui dōna vne ysle qui estoit nōmee bremande. Mais maintenāt est appellee vicine ainsi comme len cuide. Quant il eut ainsi fait et les choses ordonnees au prouffit du royaulme le conseil se departit et retourna chascū a ioye en sa contree. Mais la quarte chartre de son testament quil cōmanda a mettre en ses tresors est gardee iusques au iourduy es chartres et es escrins de leglise monseigneur saint denis en france

Cōment le roy dagobert donna le plomb de rente a couurir leglise saint denis. Et cōment les gastinois vindrent a luy a merci.



Pour ce q̄ le roy dagobert vouloit que leglise de saint Denis fust noblemēt soustenue de couuerture il luy donna vii. mille liures de plomb de ce que on lui devoit de rente en la cite de marceille et ordonna quil fust chascun an admene par les ministres du roy mesmes par les villes du roy sans nulle coustume payer aīsi cōme il estoit par les villes quil auoit donnees a leglise et fust delivre aux tresoriers de leans En celle maniere sestudia de confermer ce don quil charga tous ceulx qui apres lui seroient a tenir celle constitution.

¶En lan xx. de son regne vindrent a lui a clichi en son palais hermant le duc de gascongne auec lui amena les plus haulx barōs ⁊ les plus anciēs de sa terre pour tenir les conuenāces quil auoit promises en lan devant aux chefz de lost q̄ le roy auoit la envoiez. ¶Lors eurent si grant paour de lui quilz sen fouirent ou monstier saint denis. Et la debonnairete du roy fut si tresgrant quil leur dōna leurs vies ⁊ les asseura pour lamour lōneur et seurte des martis ou refulge desquelz ilz estoient. Serment lui firēt que tousioursmes seroient loyaulx envers luy et a ses filz et au royaulme de france. A tāt sen retournerēt en gascōgne au conge du roy. Mais le fruit mōstra bien apres quilz furēt pariures de ceste chose selon la coustume et la maniere de leur pays.

Incidence.

En ce temps que le roy dagobert gouuernoit glorieusement le royaulme de frāce regnoit grimoart sur les lombars qui le royaulme auoit conquis par sa cruaulte/car il auoit occis godebert le filz aubert qui devāt lui auoit regne et vng sien frere quil auoit chassa de ytalie. ¶Le roy grimoart auoit deux freres: casson et cotrire. Les deux occist gregoire vng patrice de rōme en vne cite qui a nom opitorge par grāt traison/ car il auoit promis a cellui casson quil seroit son filz adoptif ⁊ q̄l lui couperoit le simet de la barbe selō lanciēne coustume et lui manda quil venist a lui seurement a peu de gens auecq̄s lui ⁊ son frere. Cellui vīt aīsi cōme il lui auoit mādé Quāt ilz furēt entrez en la ville ⁊ tant de gēs cōme ilz auoient amenez: gregoire fist les portes fermer aux gardes ⁊ les fist assail

lir par gẽs armes quil auoit appareilles
Et quant ceulx appceurẽt la traison ilz
sceurẽt biẽ quilz ne lui pourroiẽt eschap
per/mais touteffois si se tindrẽt ilz ⁊ ga-
rantirẽt leurs vies tãt quilz peurent du
rer parmy la place de la cite respandirẽt
et occirẽt ceulx qui vers eulx venoient.
Grant occision firent de leurs ennemis
Mais pour ce quilzestoient peu de gens
enuers ceulx qui les assailloient et quilz
ne peurẽt pas souffrir la force de si grãt
multitude de gens furent occis en la par
fin. Et pour ce que ce patrice gregoire a
uoit promis a casson quil lui coupperoit
la barbe. Il lui tĩt bien sa promesse. Car
il lui fist copper la teste. Et puis apres le
simet de la barbe affin quil ne fust tenu
po᷑ pariure. Opiterge celle cite assiega
puis le roy grimoart toute la rasa en vẽ
gence de ses freres qui dedẽs auoiẽt este
occis. ¶ Ou temps dicellui grimoart
regnoit constantin qui auoit grant de-
sir de chacer les lõbars hors dytalie po᷑
ce esmeut ses osts et passa la mer adrien
ne et mist le siege deuant la cite de boni
uent. Le roy grimoart vint dautre part
a tout son ost pour leuer le siege. De son
aduenemẽt eut lempereur si grant pao᷑
quil sen fouyt/mais il laissa son ost a vn
sien prĩce qui auoit nom saburre. Cellui
vint en bataille contre le roy grimoart
et se combatit a lui. En cellui ost estoit
ãmalmes vng lombart qui par coustu-
me tousiours lespee du roy auoit auecqs
lui. De celle mesme ferit vng grec puis
le print et le getta de la selle du cheual et
le leua sur son col. Par ce fait furent les
grecs si espouẽtez quilz lesserẽt la batail
le ⁊ sen fouyrent. Et quãt lempereur cõ
stantin sceut que son ost auoit este descõ
fit il fut moult dolẽt ⁊ moult courrouce
Lapostole vital en ce tẽps gouuernoit
saincte eglise. Le premier iour quil vint
il offrit vng drap dor a lautel saint pier-
re. Lendemain ⁊ autres xii. iours quil de
moura apres fist abatre ⁊ mettre ius tou
tes les ymages de cuiure et dautre me-
tal et toutes les anciẽnes euures qui a-
uoiẽt este faictes po᷑ beaulte ⁊ pour aor
nemẽs de leglise de nrẽ dame de toussains
qui iadis fut appellee pantheon/fist de-
baucher les riches tables destain dõt el
le estoit couuerte ⁊ porter a constantino
ble ⁊ maintes autres richesses de aorne
mens. ¶ Quãt il vit en secille il eut sa
desserte de ses maulx quil auoit faiz. Si
grant cruaulte faisoit la quil mettoit en
seruitude le peuple de secille et de calla-
bre de seirdegine et daffrique. Et desse-
uroit le filz du pere ⁊ la fẽme de son ma-
ry. Pour ces desloyaultez ⁊ semblables e
stoit plus hay des siens mesmes q̃ de ses
ennemis dont il aduĩt quilz loccirent en
vng bain. Apres lui tint lempire vng
sien filz qui eut nom medantin.

Incidence.

Au tẽps de cestui empereur cõstã-
tin enuoya lapostole vital en an-
gleterre vn archeuesque qui auoit nom
theodore ⁊ vng abbe q̃ auoit nom adam
pour efforcer ⁊ cõfermer la loy q̃ au tẽps
du glorieux saint mons᷑ saint gregoire
y auoit este semee.

Des bonnes meurs dagobert



Longue chose seroit de racon
ter les graces et les vertus du
bon roy dagobert. Sage fut
en conseil ⁊ pourueu en iugement/noble
et fier en armes. Large en aumosnes/e-

studiant et curieux a reformer paix: deuot enuers les eglises et fondateur dabbayes en richesses. Si nest pas mestier de raconter toutes ses choses par ordre pour ce que ce ne tournast a ennuy aux lisans et aux escoutans. Bien scet on q̃ ses euures ⁊ ses fais sont plus clers que le iour et de si grant auctorite quilz ne peuent iames estre effacez ne mis hors de memoire dõme tant cõme ce siecle durera. ¶ Et pour ce que humaine nature est de si poure et de si foible condition quelle ne peut escheuer quil ne lui cõuiẽgne mourir en la fin de ses io^rs. Si no^9 cõuient desormais entendre a descrire la maniere de son trespas ⁊ raconter vn miracle qui aduint a sa mort droictemẽt a leure quil morut. Car il fut trouue en vne ancienne chartre que monseigneur saint eloy euesque de noyon escript de sõ propre sens et de ses mains glorieuses si cõme on le tesmoigne.

De la mort du bon roy Dagobert. Et cõment il fut mis en labbaye saint denis quil auoit fondee..



Quant le bon roy dagobert eut glorieusemẽt gouuerne le royaulme de son pere xiiii. ans parfais apres la mort de son pere/ vne maladie le print que les phisiciens appellẽt dysentere en lan de lincarnation nostre seigneur vi. cens xlv. en vne ville qui est appellee espĩcil sur seine qui est assez pres de paris. De la se fist porter en leglise de monseigneur saint denis en france. Peu de iours apres passerẽt quil sentit sa maladie engreger et le terme de ses iours aprocher. Lors manda egam son conseillier et maistre de son palais par messagiers quil vint hastiuemẽt a lui sans demeure. Quant il fut venu deuant lui il lui bailla en garde son filz loys ⁊ sa femme la royne nauchilde. Pour ce le fist car il sentoit cellui preudõme et loyal et que son filz pourroit bien gouuerner son royaulme par son sens et par son conseil. La royne nauchilde et son filz et des pl^9 grans princes du palais ⁊ aucũs des barons qui la estoiẽt presens manda deuãt lui et sur sains les fist iurer selon la coustume qui lors estoit quilz garderoiẽt la royne. Et le roy conseilleroient et le royaulme en foy et en loyaulte auec les prelats ⁊ barons de frãce. ¶ Et ia soit ce quil eust deuant dõne par plusieurs fois a leglise saint denis si grãs dons ⁊ si larges cõme listoire dessus deuise. Encore ne lui souffisoit pas et lui en donna a celle heure mesmes six villes. Cest assauoir codun/ arsenti/ grant viller/ mantuiller gelles et sarelees quil auoit deuãt ce ottroiees et en fist chartre soubz son seel.

¶ Lors cõmenca vn deul ⁊ pleur si merueilleux parmy le palais. Mais le roy q̃ estoit ia rẽgrege de maulx les conforta tous au mieulx quil peut par grãt amo^r et par grãt debõnairete. Et entre les autres admõnestemẽs qui seroiẽt trop lõgs a racõter parla il a eulx ⁊ leur dist en telle maniere. Cõme humaine nature soit de chetiue cõdition ⁊ fresle chascun doit tousiours auoir les yeulx du cueur a la grãt paour du grãt io^r du iugemẽt tãdis cõme il est sain ⁊ haitie en ceste mortelle vie. Tousiours nest il nul tant soit pecheur qui se doiue desesperer de la misericorde de nostre seigneur quãt il est en ma

ladicꝛains doit veiller ententiuemēt poꝛ
son ame et remembrer soy mesmes par
aumosnes quil donne aux poures: que le
tressouuerain iuge lui en rende les meri
tes apres sa mort. Et pour ce ie ottroye
et donne les deuant dictes villes au glo
rieux martir saint denis mon patron et
mon maistre poꝛ sonstenir les ministres
de leglise en laquelle gisent corporellemēt
lui et ses cōpaignons. Et ie mesme desi
re y estre ensepulture. Et veulx que les
freres de leans qui pour noz ames prie-
ront les tiennent aussi noblement de sor
mes et aussi franchement cōme nous et
noz deuanciers les auons tenues. Et q̄
les rentes soient a leur prouffit pour le
salut et pour lestat et prosperite de noz
petis filz et du royaulme. Et si ordōnōs
que noz filz et ceulx des roys qui apreꝯ se
ront ne euesque ne abbe soient si hardis
que les drois de leglise vueillēt tollir ne
aliener silz ne voulēt encourre en lire de
nostre seigneur et le courroux du glori-
eux martir saint denis. Et sil aduenoit
quil fust autrement fait ie appelle cellui
qui ce fera deuāt dieu quil en rende rai-
son au glorieux martir saint denis de-
uāt la maieste du souuerain iuge. Et se
ce don est ferme et garde nous cuidōs ql
doiue souffire a la sonstenāce des deuāt
diz poures. Affin que eulx et ceulx qui a-
pres eulx viendront aient deliberation ⁊
deuotion a prier dieu pour nostre ame
quant ilz seront plainement repeux ⁊ sa-
oulez de noz aumosnes. Et pour ce que
nous ne pouons pas escrire ne signer la
presente chartre pour la paine qui tra-
uaille en nostre main pour la maladie q̄
nous surprent Nous prions le roy loyꝯ
nostre filz quil la vueille confermer par
le seel de son doulx nom et que tous les
barons de nostre palais y mettent leurꝯ
signeꝯ. ¶ A tant se teut le roy dagobert
et son filz loys conferma la chartre que
dadon lui offrit ainsi cōme le roy lauoit
cōmande. Et tous les barōs qui la estoi
ent presens la confermerent de leurꝯ pro
pres subscriptions. ¶ Apres ces choses
faictes ne vesquit pas le roy trop lōgue
ment. Mort fut plain de foy en la kalen-
de de feurier quāt il eut gouuerne le roy
aulme xiiii. ans parfaiꝯ apres la mort de
son pere. En lan de lincarnation nostre
seigneꝛ vi. cens xl. v. ¶ Apres sa mort fut
soudainement le palais rempli de pleꝛs
et de cris. Et tout le royaulme de dou-
leur et de lamentations. Le corps de lui
fut ouuert et embasme en la maniere
des roys a grant doleur et a grāt tristes
se du peuple q̄ la accouroit quāt ilz sceu-
rent son trespassement. Mis fut le corpꝯ
de lui en leglise de monseigneur saint de
nis laquelle il auoit fondee en sepulture
moult honnorablemēt et moult glorieu
sement a la destre partie du maistre au
tel asses pres des fiertes des martirs.

¶ Tant donna de richesses ⁊ de villes ⁊
de bourgs en diuerses parties de son roy
aulme q̄ nous laissons cy a en faire men
tion pour la cōfusion du nombre. ¶ Tāt
fut large et deuot aux poures et a sainc-
te eglise et a ses ministres que chascun
doit auoir en grant merueille la bonne
voulente ⁊ la deuotion de son cueur. En
leglise establit les coustumes ⁊ ordonnā
ces de chāter ⁊ lire en la maniere q̄ ceulx
de saint morice de ganne ⁊ de saint mar
tin de tours tenoiēt. Mais elle fut presq̄
relatee au temps dung abbe qui auoit
nom aubrique.

¶ De ladvision qui aduint a leure de
la mort de dagobert a vng hermite
qui auoit nom iehan.

Vendroitt voulons briefmēt ra
cōter le miracle q̄ aduīt en cel-
le mesme heure que lame se de-
partit du corps. Pour quoy nous cuidōs
estre toꝰ certains qlle trespassa a la ioye
de paradis. ¶ En ce tēpꝯ estoit alle en
message en secille anseaux euesque de
poictiers. Quant il eut la besongne par
faicte pour la quelle il estoit par dela ale



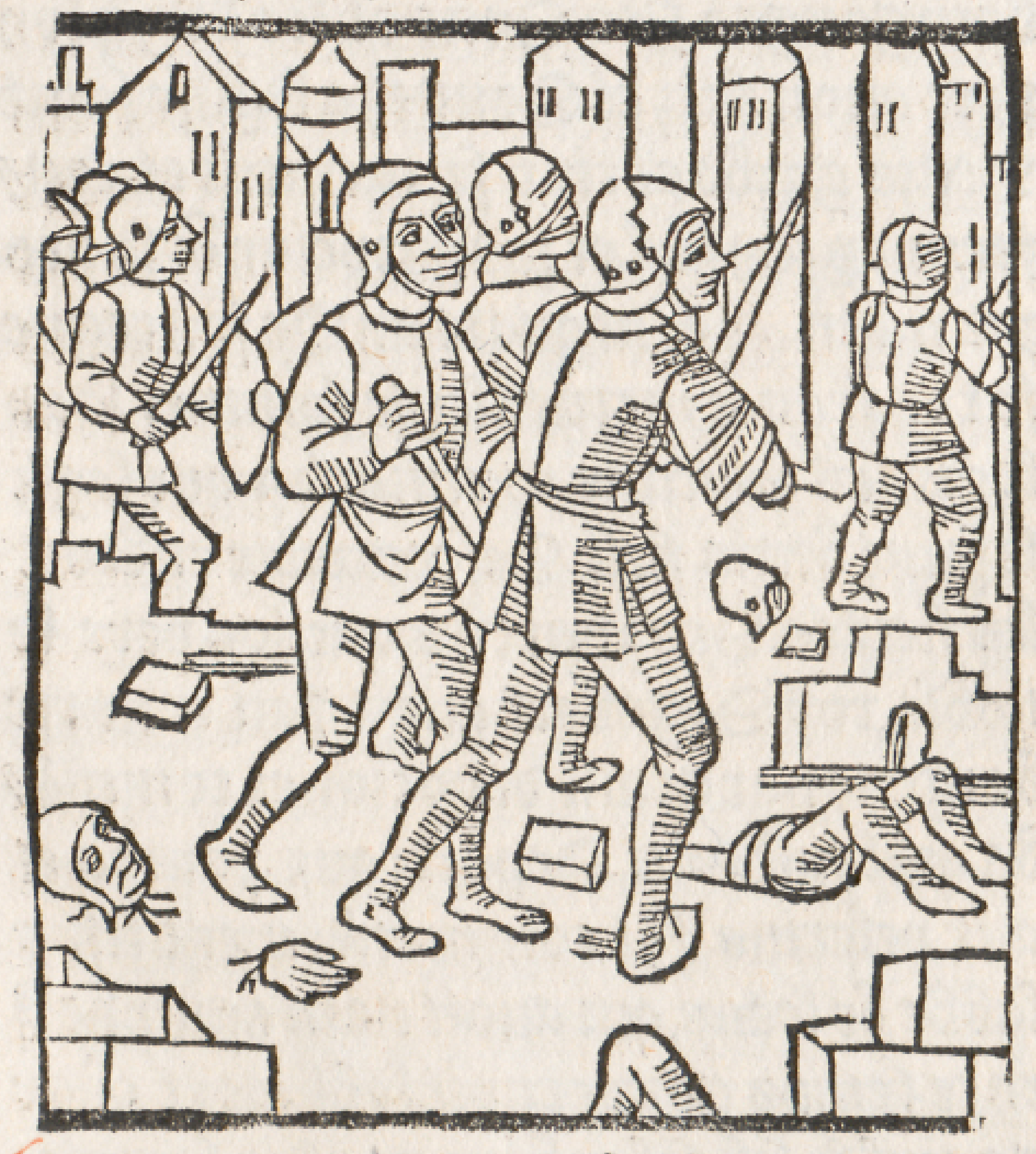
Il se mist au retour en vne ville en laq̃lle vng saint homme habitoit solitaire qui auoit nom iehan. Ancien homme estoit ⁊ si menoit honneste vie. A lui venoiēt souuent plusieurs q̃ par la mer aloiēt pour le visiter et pour requerre laide ⁊ les suffrages de ses oraisons. En celle ville doncques qui estoit aournee et renommee des merites de si grant homme arriua cest euesque anseaux par la voulente de nostre seigneur. Et le saīt homme le receut par grant charite ⁊ le aisa de ce quil peut. Ap̄s ce quil eut grant piece parle de la ioye de paradis et des edificacions qui affierent au salut des ames. Le saint homme vieillart lui demanda dōt il estoit et pour quoy il estoit venu en ce pays Et quāt il sceut la cause de sa voie ⁊ il sceut de certain quil estoit ne de frāce il lui requist quil le fist certain de la vie et des meurs dagobert le roy de frāce Anseaux leuesque de poitiers lui descript sa vie et ses meurs comme celui q̃ bien les pouoit sauoir Quant le bō vieillart eut tout ce escoute si lui cōmenca a compter la merueille quil auoit veue sur mer. Vng iour dit il mestoie couche po[ur] reposer vng petit comme homme viel ⁊ aage et trauaille de viellesse. Ainsi cōme ie me reposoie. Vng homme viel de cheueleure blanche vint deuant moy ⁊ mesueilla. Puis me dist q̃ ie mesueillasse tost et depriasse la misericorde de dieu pour lame dagobert le roy de france q̃ en celle heure estoit trespasse. Tandis q̃ ie me appareilloie pour acomplir son cōmandemēt. Je vy en la mer assez pres de moy vne tourbe de diables qui menoient en vne nacelle lame du roy dagobert. fort la batoient ⁊ tourmentoient et trynoiēt droit a la chaudiere vulcan. Mais il huchoit ⁊ appelloit en sō aide trois des saīs de paradis Saint denis de france. saīt martin. ⁊ saint morice. Ne demoura pas ap̄s moult longuement que ie viz espartir moult merueilleusement fouldre ⁊ tēpeste moult choir menu. Et puis si viz descendre les trois glorieux martirs q̃l auoit appelle en son aide aournez ⁊ vestus de robes blanches A moy sapparurent et leur demanday a grāt paour cōme celui qui estoit espouente q̃ ilz estoiēt

Et ilz me respondirent quilz estoient ceulx que dagobert auoit appellez a sa deliurance denis/morice ⁊ martin ⁊ q̃lz estoiēt descendus pour le deliurer des mains des dyables Et puis pour le porter es sains cieulx. Ap̄s sesuanoirent de moy. Ap̄s les ennemis alerent ⁊ leur tollirent lame quilz portoient et tourmentoient de menaces et de bastemēs Et lemporterēt en la pardurable ioye de paradis en chantant ces vers du psaultier Beatus quē elegisti et assumpsisti domine habitabit in atriis tuis. Replebimur in bonis domus tue: sanctum est templū tuum mirabile in equitate. Ce vault autant a dire en francois. Sire celui est beneure que tu as esleu et prins. Car il habitera tousiours en tes heberges. cest a dire en ton paradis Il sera rempli des biens de ta maison. car ton saint temple est merueilleux en iustice et en droiture.

¶ Quant celui euesque anseaux fut retourne il raconta ce quil auoit oy dire de la bonte du saint homme/leure/ le iour le moys/la kalende/furent notez ⁊ prouua len certainement q̃ celle aduision apparut a ce saint homme en celle mesme

heure que lame Dagogert lui partit du
corps. Entre les autres choses y trou
uasmes ces choses en la deuãt dicte char
tre que monseigneur sait oyn fist q̃ puis
fut archeuesque de rouen escript De ses
mains Si nest pas ꝑ aduentures aduis
a aucuns quelles soient si semblables a
Verite comme elles peuent estre Vraies
Car comme le bon roy Dagobert eut fõ
dees ⁊ edifiees toute sa Vie diuerses egli
ses et abbayes en long et en le de son roy
aulme il aoura tousiours ces trois sais
sur tous les autres cõme il les eust tous
iours en honneur et en reuerance et en-
richi leurs lieux De grans rentes et De
grans possessious Et pource les requist
⁊ appella leur aide apres sa mort plus es
pecialement que nulz des autres saintz
quilz auoit tousiours seruis loyaulmẽt
et especialement honnorez ne loblierent
pas ou temps De necessite ⁊ quant il fut
mestier.

Comment le roy sigebert et le roy loys departirent le royaulme et les tresors de leur pere apres sa mort.



Apres la mort du bon roy Dago
bert Descendit tout le royaul-
me a loys son filz qui encores
estoit enfant asses ieune de aage Les ba
rons de france et De bourgongne le re-
ceurent a seigneur et lui firent homma
ge en Vne Ville q̃ lors estoit appellee ma-
solaque Egna le maistre du palais ⁊ la
royne nauchilde qui estoit demouree Ves
ue gouuernott noblement le royaulme
es deux p̃miers ans du roy loys. Celuy
egna estoit lung des plus nobles prĩces
de neustrie. le plus sage et le plus paciẽt
homme estoit enlumint De belle grace.
Car il estoit riche et extrait de grant li-
gnage/ Droiturier en iustice/ sage en pa
rolles/appareille en respõses Vne mau
uaise tache auoit en luy car il estoit trop
auaricieux ¶ Cy endroit nous couiẽt
Deuiser comment les tresors du roy fu
rent partis entre ses filz ap̃s sa glorieu-
se mort. Bien auez oy deuãt commẽt pe-
pin le maistre Du palais Daustrasie et
les autres princes Du royaulme qui a-
uoient este soubz la seigneurie. Cest adi-
re soubz la seigneurie Du roy dagobert
req̃rent sigebert le bon filz au roy dago-
bert a seigneur dung accord ⁊ dune Vou
lente Celui pepin et combert larcheuesq̃
de coulongne firent adoncques aliãces
ensemble De rechief. Car ainsi cõme ilz
auoient este Deuant en paix ⁊ en amour
quilz fussent a tousiours mais sans dis-
cord. Sagemẽt obtenoiẽt a leur amour
les princes ⁊ les lõbars et les plus grãs
austrasiens. Et gouuernoient en humi
lite en paix et en concorde en amour et en
doulceur comme ceulx qui estoient preu
dommes et loyaulx sur tous autres ⁊ au
roy proffitables ⁊ au royaulme. Lors fu
rent messages enuoyez en france au roy
loys et a la royne nauchilde ⁊ a egna le
maistre Du palais depar le roy sigebert
frere Du roy loys q̃ telle partie des tre-
sors de leur pere le roy dagobert comme
il Deuoit auoir ilz lui enuoyassent. Le
roy loys et la royne nauchilde sa mere ⁊
egna le maistre Du palais sacorderent
moult Voulentiers et debonnairement
a ce. Et appareillerent quil en eust telle
part comme il en Deuoit auoir. Si assi-
gnerẽt iournee de partir au roy sigebett
ou a ceulx q̃l Vouldroit ẽuoier a la iour-

nee qui establie leur estoit. Il ẽuoya por
lũg larcheuesque combert de la cite de
coulongne ⁊ pepin le maistre du palais
preudõmes ⁊ paciens et plains de paour
de nostre seignr̃. et aucũs riches hõmes
du royaulme auec eulx pour les acom-
paignes vindrent La furent les tresors
assembles et partis egaulment par le cõ
mandemẽt du roy loys ⁊ de la royne nau
childe sa mere. Departis furent au gre
de lun et de lautre. Mais la royne nau
childe en receut la tierce partie de quan
que le bon roy dagobert auoit acquis tã
dis comme il regnoit ⁊ quelle commẽca
a regner en sa compaignie. Et combert
larcheuesque et pepin enuoyerent la par
tie en la cite de metz en lorraine. La fut
p̃sentee ⁊ rendue au roy ¶ Entour vng
an apres mourut ce bon prince pepin qui
moult fut plaint ⁊ regrete de tous ceulx
du royaulme daustrasie Car il estoit
de tous ame et prise pour sa bonte ⁊ pour
sa loyaulte. Ainsi mourut a clichy pres
paris. ¶ Egna le maistre du palais
du roy loys ou tiers an de son regne q̃
moult estoit sage homme deuot et de-
bonnaire et loyal ẽuers toutes gẽs mou
rut Ap̃s fut berchinoualz maistre du pa
lais Cousin auoit este au roy dagobert
depar sa mere. Moult auoit en lui de bõ
nes graces. Car il estoit plain de pacien
ce ⁊ de bonne debonnairete de humili-
te/sage et de bon engin/aux p̃stres ⁊ aux
seruiteurs de nostre seigneur portoit hõ
neur et grant humilite. Des richesses
de ce siecle auoit asses par raisõ. Tant
estoit prise et ame de tous les princes q̃
chascun lui portoit honneur et grant af
fection. ¶ En ce tẽps ala la royne nau
childe en la cite dorleans Son filz loys
mena auecques elle ou quart an de sõ re
gne La fist assembler les p̃latz et les ba
rons de bourgongne/pource que cestoit
au temps de lors le siege du royaulme
⁊ attrayoit ⁊ parloit a chascun de belles
parolles. Flantasses qui estoit francois
de nacion establit maistre du palais de
bourgongne par la voulente et delibera
cion du pais. Et quant elle leut mis en
tel estat si lui fist espouser vne siẽne nie
pce q̃ auoit nom ranuberge. ¶ En ce
temps mesmes ordonna son testament
des villes de son douaire par le gre de
son filz ⁊ les partit aux eglises des saītz
et des sainctes: ouq̃l elle noublia pas le-
glise monseigneur saint denis en fran-
ce le glorieux martir ne ses compaignõs
¶ Si fist faire trois exemples de la
chartre de son testament dune mesme
sentence des q̃lles lune est gardee iusq̃s
au iourduy auecques les chartres du tre
sor saint denis ¶ Quant elle eut ainsi
son testament deuise en leglise monsei-
gneur saint denis/et les besongnes du
royaulme ordonnees en prosperite des
deux royaulmes: cest assauoir france ⁊
bourgongue elle trespassa de ce siecle en
lautre et fut mise en leglise mõseigneur
saint denis auec son seigneur le roy da
gobert en vng mesme sarcueil ¶ Quãt
le roy dagobert et la royne nauchilde fu
rẽt trespassez de ce siecle le roy loys gou
uerna tout le royaulme de france et de
bourgongne. Les dons et les laiz q̃ son
pere auoit faiz et donnez a leglise saint
denis garda et tint fermement et con-
ferma p̃ son seel et subscripcion de sa pro
pre main ¶ Ou quart an de son regne
fut en france merueilleuse famine. Par
le conseil daucuns commanda que legli
se saint denis fust descouuerte endroit
les fiertes des martirs que son pere le
noble roy dagobert auoit fait couurir
dargent par grant deuocion et commã-
da quil fust tout departi aux poures et
aux pelerins Et commandement fist a
labbe de leans qui auoit nom agulphe q̃
en ce temps gouuernoit labbaie et char
ga quil le fist selon dieu au plus saincte-
ment/loyaulment ⁊ parfaictement quil
pourroit.

Comment le roy loys afranchit leglise saint denis par exẽpcion par la voulente saint lã-dry q̃ lors estoit euesq̃ de paris.



L Ong temps aps assembla le
roy loys ses barõs ⁊ les eues
ques de sõ royaulme en la vil
le de clichy ou.xvi. an de son regne pour
traicter des communes besongnes de sõ
royaulme. Quant tous furent assẽblez
le roy sassist entre eulx aourne de abille
mens royaulx sicõme il lui appartenoit
⁊ sicomme le roy devoit estre en ce tẽps
Et commenca a parler entre les autres
choses ce que le saint esperit lui mettoit
en courage ⁊ dist en telle maniere enten
tivemẽt Seigneurs il nous convĩet por
ter honneur et reverence aux honnora-
bles lieux des saintz selon la constitució
⁊ le commandement de nostre debon-
naire pere affin que nous les trouvõs pa
trons et deffendeurs contre les ẽnemis
de lame au iour du iugement ⁊ a leure
de nostre necessite. Pour ce vous prie
seigneurs evesques et vous seigneurs
princes de nostre palais et de nostre roy
aulme que vous escoutes des oreilles ⁊
de cueur le conseil de nostre seigneur si
comme ie croy a daigne mettre en mon
cueur. Et se vous cuidez que ce soit prof
fitable chose si en traictez avec moy en
laide de nostre seigneue tout puissant.
Qui dist que la lumiere donneroit clar
te aux tenebres / aux esperis du feu de
la chartre des cueurs des vrais par le
mistere de lincarnacion de son filz no
stre seigneur Saint denis le glorieux
martir nostre patron ⁊ ses compaignõs
saint ruth et saint eleuthere ont desservi
entre les autres martirs couronne de vi
ctoire en vie pardurable en laqlle eglise
ou ilz reposent corporellement a fait no
stre seigneur par long temps mais grãs
miracles a la gloire et a la louenge de sõ
nom En ce mesme lieu gist nostre pere
dagobert et nostre mere dame nauchil
de aux quelz nostre seigneur dieu le pere
iesucrist et le saint esperit face bõne mer
cy / qui la esleurent sepulture par leur de
vocion en esperance quilz fussent parson
niers du royaulme des cieulx par le me
rite des glorieux martirs saint denis ⁊
ses compaignons saint ruth ⁊ saint eleu
there. Et pource ce saint lieu est fõde de
nostre pere et enrichi de choses tempo
relles de lui et daucuns anciens roys ⁊
dautres bons chrestiens qui doubterẽt
dieu pour avoir la vie pardurable. A la
reqste de nostre seigneur ma devociõ est
telle que damp landry evesque de paris
vueille donner et confermer vng previ
lege au saint lieu a labbe et au freres de
leans. Si vous semble seigneurs que ce
soit bon que ilz soient exemptes et sans
iuridiciõ de levesque de paris tousiours
si quilz puissent plus paisiblemẽt ⁊ plus
en paix prier pour nous ⁊ pour nos pde-
cesseurs pour le proffit et pour lestat du
royaulme ¶ Et ceste indulgence veult
donner et confermer iehan landry evesq
dudit lieu a nostre reqste Et nous pour
la reverẽnce des martirs voulons avec
ques cõfermer ce proces psentemẽt que
se aucunes choses sont deues au saint
lieu soit en villes ou en marais ou en qlq
chose que ce soit / les choses mesmes qui
encores y pourroient estre donnees par
ceulx qui sont encores advenir soient en
telle franchise que nul evesque ne nulle
psonne quelle qlle soit ne puisse riẽ oster
ne aliener du lieu ne par mauvaise cou
stume acquerre en lui aucuns pouoir ne
aucune iuridicion ne predre par eschãge

ne par eprise croix/calices ne garnemēs daultel textes or ne argent ne nulle rien quelle quelle soit qui leans ait este donnee sans nostre commandement et sās nostre assentement et de tout le couent. Par ce voulons que les freres demeurent en telle paix et en telle franchise quilz puissent tenir paisiblement et sans nulle moleste les biens q len leur a dōnes et si q ilz aient parfaicte devocion de prier pour nous et pour nos parens et pour les ames de noz peres et de noz meres. Et pour lestat et prosperite et pour lonneur du royaulme de france. Nous voulōs donner au lieu ce benefice et ceste grace en lonneur des martirs par vostre conseil de bonne voulente enterine et de bon courage en telle maniere quil est et sera tenu a saint martin de tours et a saint morice de gaune ¶Quant le roy eut cesse de parler les barons et les prelas qui eurēt sa raison escoutee le louerent moult de sa devocion et de sa bonne voulente enterine et de bon courage confermerent apres lui le proces en la maniere ql est devise ¶En celle congregacion furēt aucuns sainctz evesques desquelz saincte eglise ne doubte pas quilz ne soiēt sactifiez en paradis pour les miracles q nostre seigneur a depuis faiz en leurs sepultures. comme saint oyn saint randon sō frere/saint paladie et sait cler/saint eloy saint soupliez/saint castadie/saint ethere/et saint landry evesque de paris qui cōferma le pvilege de sa propre voulente. Tous ces saints peres estoient psens en celle congregacion et maīs autres preudommes qui ne sont pas icy endroit nōmez.

Comment le roy issit hors de son sens pource quil print des os du bras du corps sait denis.

Le roy loys gouverna son royaulme paisiblement sās guerre et sans bataille fut tous les iours de sa vie. Une fois vint en leglise



saint denis ainsi comme mauvaise fortune le menoit pour prier les martirs et pource quil vouloit avoir aucunes aliances des martirs. Tout incontinent commanda que les chasses des martirs fussent attaintes. Aps fist ouvrir et desioindre par fole psumpcion le vaissel ou estoit le pcieux corps monseigneur sait denis. Mains religieusement le garda quil ne devoit ia soit ce quil le fist par devociō. Si ne lui suffisoit pas le regarder seulement ains brisa los dung des bras et le print. Et le martir monstra bien ql ne lui plaisoit pas de quoy sō corps estoit ainsi traicte. Car le roy fut tantost si espouente et si en pensee quil cheut en forcenerie et pdit son sēs et sa memoire en celle heure mesme/tantost fut le monstier remply de tenebres et doscurite et une si grant paour print soudainement que tous ceulx qui la estoient se mirent a la fuite. Le roy donna depuis au martir aucunes villes pour le appaiser affin ql lui recouvrast son sens et sa memoire Los quil avoit folement prins du corps fist vestir et aourner dor fin et de pierres pcieuses et le fist mettre en la chappelle avec le corps du glorieux martir q gist leans. Quant il ne peut doncques souffrir q ung petit osselet de ses membres fust oste de son corps / mains voulentiers souffriroit doncques que le chief fust de

parti de lui quil ne fust en la chasse en leglise de leans. Le roy retourna en son sens en partie mais non pas entieremẽt ne en tel point comme il auoit deuãt este Sine desquit pas plus longuemẽt/car il mourut au chief de deux ans aprs q̃ celui fust aduenu Le roy loys eut femme du lignage de soissonge Balcheur auoit nom Saincte dame et religieuse estoit et plaine de lamour de nostre seigneur Et si estoit sage dame ⁊ de grãt beaulte Si fut celle que len dit saincte balcheur de chelle ¶En ce temps mourut le premier pepin filz charlemagne et maistre du palais sigebert le roy daustrasie. Aprs lui fut en dignite son filz grimouart/hõme fut plain de grãt mal et de desloyaulte si comme il apparut apres. Car quãt le roy sigebert fut mort celui grimouart print son filz qui roy deuoit estre quil auoit receu en garde et lenuoya en escoce par dodõ euesque de poictiers et mist sõ filz en la possessiõ du royaulme. Et quãt les francois austrasiens virent la desloyaulte quil auoit faicte ilz en eurent moult grant desdaing Par aguet le prindrent et le lierent en fers et puis lenuoierẽt a loys le roy de france quil le iugast et fist iustice et le roy le mist en prisõ en la cite de paris estraint ⁊ lie en chenes de fer. Aps le fist mener mourir a grief tourment selon la desserte comme celui qui telle desloyaulte auoit faicte a son droit seigneur. Mais auant que ce aduint que nous icy auons compte au temps que sigebert le roy daustrasie estoit ẽcores en vie il assembla ses ostz et ala en bataille contre radulphe le roy de thoringe. En ce temps nauoit encores nul hoir de son corps ne nul nen pouoit auoir ⁊ pour le desespoir en quoy il estoit fonda il.xii.abbayes en son royaulme ¶Si en estoient ministres et gouuerneurs grimouart le maistre de son palais et eracle leuesque de la cite de tresues.

Incidence

Iosse qui eut este femme du pmier pepin maistre du palais daustrasie se voua et donna a dieu soy et ses choses par ladmonnestement saint amant Vne abbaie de nonnains fonda Et fist abbaisse de dieu vne sienne pucelle ⁊ vierge qui auoit nom gertrus. En ce temps reuint en france saint fortin/labbaye de lagny fonda par la voulente du roy loys qui moult honnorablement le receut.

¶En peu de temps resplendirent en bonnes euures ou royaulme de france ces deux freres saint felones ⁊ saint vulcaires. Celui saint felones fonda en ce temps labbaye de saint mor des fossez par le don dune vierge q̃ auoit nom gertrus leans gist couronnee par martire ¶En ce temps mesmes florissoient en bonnes meurs ces saintz peres ou royaulme de france. Saint eloy euesque de noyon/saint oyn archeuesque de rouen saint philebert en hermitage/sait richaire a pontigni et saint garnier a flay. Et si y gist le filz saint arnoul euesq̃ de metz qui selon loppinion daucuns fut nõme anchises. Il viuoit aussi en ce temps et auoit espousee begne la fille du pmier pepi maistre du palais sigebert le roy daustrasie et seur de grimouart. De celui anchises qui fut filz saint arnoul fut ne le second pepin le bref qui engendra le noble prĩce charles martel si comme listoire dira cy apres ¶Celui charles martel fut pere pepin le tiers qui fut pere charlemagne le grant. ⁊ pource peut on trouuer que la lignee des meronnees se cõtinua sans faillir iusques au grant charlemagne.

Cõment ebron fut maistre du palais Et cõme il fist martirer saint legier euesque daustũ

Hv temps de ce roy loys aduint moult de pestilence au royaulme de frãce De cestui roy loys peut on dire plus de mal que de bien sicõme listoire racompte combien quil fust



deuot aux eglises des saīz et des saītes
Neantmoins eut il en lui tant de vices
quilz estaingnirent les vertus se elles y
fussent abondans. ¶ Habandonne fut a
toute ordure de peche et a fornicacion/a
auarice / a gloutonnie / et si fut violeur
de femmes. Si ne recorde pas listoire q̄
sa vie ne ses faiz fussent dignes de loue-
ges ne de memoire. Car mains autres
disoient quilz le mirent a damnacion
pource quilz ne scauent fin de ses peches
Ainsi dit on de lui vnes choses ⁊ autres
mais nul nen parle fors en doubtance

¶ Trois filz eut de la royne saincte bal-
cheur. Clotaire/childerich ⁊ theodorich.
Mort fut en lan de lincarnacion.vi.cens
lxii. Et de ce quil regna.xvii.ans. Ense-
pulture fut en leglise saint Denis auec
son pere. Et la royne saīcte balcheur sa
fēme fonda en ce temps labbaie de saīt
pierre de corbie et chelle de celle en laquel
le elle gist corporellemēt. ¶ En ce tēps
mourut archenobaut le maistre du pa-
lais. Apres la mort du roy loys couronne-
rēt les frācois clotaire lainsne des trois
enfans Si gouuerna le royaulme lui et
sa mere saincte balcheur. ¶ Lors furēt
en doubte qui ilz feroient maistre du pa-
lais En la parfin en esleurent vng qui a-
uoit nom ebrom et fut celui qui fist mar-
tirer monseigneur sainct legier euesque
daustū. Celui roy clotaire mourut quāt
il eut regne quatre ans/lors couronne-
rent les francois le maisne qui auoit nō
theodorich. Childerich le tiers enuoierēt
en austrasie au duc vaphaux pour le gou-
uerner. ¶ Lors commenca le royaulme
de frāce a abaisser et a decheoir ⁊ le roy
a forligner du sens et de la puissance de
ses pdecesseurs. ¶ Si estoit le royaulme
gouuerne par chambellans et par con-
nestables qui estoient appellez maistres
du palais/ne le roy nauoit tāt seulemēt
q̄ le nom: ne de rien ne seruoit toute lān-
nee iusques es kalēdes de may. Lors vo-
loient dōs et p̄sens En vng char se met-
toiēt pour saluer le peuple et pour estre
saluez. Dons ⁊ p̄sens p̄noient et aucūs
en rendoient Puis retournoient a lostel
et estoient ainsi iusques es kalendes de
may Celui ebrom maistre du palais fist
tant q̄ les francois le prindrent en trop
grāt hayne par son orgueil et par sa cru-
aulte. Et le roy theodorich q̄ les greuoit
aussi p son conseil. Ilz les pridrēt to' deux
Daguet. Ebrom conduirent et enuoierēt
en vne abbaye qui a nom luromon ¶ Le
roy theodorich chasserent de france. Et
aucunes croniques dient quilz le cōdui-
rent aussi en labbaye saint Denis. Lors
manderent le roy childerich daustrasie ⁊
le duc vulphās et le couronnerent et fi-
rēt roy sur eulx Le roy childerich estoit
moult legier de courage ¶ Ses fais fai-
soit folemēt et sans conseil pource le cō-
mencerent a hayr trop durement Si ne
stoit pas merueille car il le' faisoit trop
de griefz sans raison. Vne heure en fist
vng prendre des plus grans et des plus
nobles qui bodile auoit nom: estraindre
⁊ lier le fist en vne estache/si le fist batre
moult cruellement sans loy ⁊ sans iuge-
ment. Quant les autres virent quil fai-
soit telles cruaultes sans raison. Si en
eurent grant ire et trop grant desdaing.
Ensemble firent conspiracion ⁊ sassem-
blerent contre luy. De celle assemblee ⁊
conspiracion furēt principaulx ingebert
et amanibert ⁊ plusieurs autres du roy

aulme et des plus nobles. Celui bodile ql auoit fait lier ⁊ batre a lestache lespia vng iour quil chassoit ou bois entre lui ⁊ ses compaignons. Sur lui coururent ⁊ loccirent Et sa femme la royne vlcide qui estoit grosse denfant. Vulphoaulx le maistre du palais eschappa a quelque paine et sen fouit ou royaulme daustrasie. Lors firent les francois maistre du palais lendesile le filz archinouaulx p le conseil saint legier euesque daustun et son frere garin. Si rappellerent ou royaulme le roy theodorich qlz auoiēt chasse. ¶ Ebrom qui auoit este tōdu en vne abbaye de bourgongne sen issit quant il eut attēdu que ses cheueulx furēt creuz Tant fist quil assembla grans gens tāt de ses compaignons que dautres et retourna en france a grant ost et a grant effort. A saint oyn larcheuesque de rouē enuoia et lui demanda conseil commēt il ouureroit. Et il lui remāda en escript ces parolles tant seulement: de fredegonde te souuiēgne. Et celui qui fut soubtil et malicieux entēdit bien le conseil ql lui donnoit. Par nuyt se leua et esmeut sō ost ⁊ vint au pas dune eaue qui est appellee ysaire. Ceulx qui ce pas gardoiēt occist. Oultre passa le fleuue iusqs a saint massones. La mist a lespee quāquil trouua de ceulx qui le passage lui denioient Le roy theodorich qui en ce temps estoit au pais ⁊ lendesile qui estoit maistre du palais ⁊ plusieurs autres sen fouirent ⁊ eschapperēt en celle maniere Et ebrom les chassa iusqs a vng lieu q̄ estoit lors appelle bacinille. La prist les tresors du roy qui en celui lieu estoiēt. Oultre passa iusques a vne ville qui a nom crecy/la saccorda au roy theodorich qui le receut en grace comme deuant. Lendesile maistre du palais manda quil vit a lui ⁊ lasseura q̄ par sa foy il nauroit de lui garde. A celui vint qui sa foy lui mentit/car il loccist tantost comme il fut a lui venu. En telle maniere se remist ebrom en la seigneurie du palais dont il auoit deuant este oste. Lors assembla le roy theodorich vng conseil des p̄latz desquelz p le cōseil ebrom et par sa sentence en osta aucuns de leurs euesches/et les autres condamna en exil sans nul rappel. En celle tempeste ou en celle p̄secucion de saīcte eglise fut saint lambert oste de la cite de tret. En vne abbaye entra po᷑ eschever la discencion du palais. Vii. ans y demoura sainctement et religieusemēt Aucegise fut occis en ce poīt par vng hōme qui auoit nom gondemere. Celui aucegise qui autant vault comme anchisi fut filz saint arnoul euesque de metz ⁊ pere pepin le bref qui fut pere charles martel Ebrom print saint legier euesq̄ daustun ⁊ son frere garin. Si les fist tormēter cruellement. En la parfin fut ce garin lapide de pierres. et saint legier fut iette en prison et affame par long ieusne Ap̄s lui fist ebrom les yeulx creuer/la lāgue et les leures trencher. Mais nostre seigneur lui restablit puis la langue ⁊ la parolle sicomme il est plus plainement cōtenu en sa vie. Et au derrenier lui fist le chief copper pour son martire confermer Tāt le voulut puis nostre seigneur honnorer quil monstra les merites ⁊ linnocence de lui par les miracles quil fist en sa sepulture.

¶ Cōmēt ebrō fut occiz. Et cōmēt pepin le bref qui fut pere charles martel fut maistre du palais.



En ce temps que les roys furēt
mors gouuernerent le royaul-
me daustrasie deux ducz mar
tin et pepin le second qui fut filz saint ar
noul Sicomme listoire a plusieurs fois
compte appelle fut pepin le bref et fut pe
re charles martel ainsi comme listoire
racontera cy aps. Hayne conceurent et
cōtens contre ebrom ⁊ contre le roy the
odorich. Lost des austrasiens sesmeut
contre eulx. Et le roy et ebrom vindrēt
dautre part en bataille en vng lieu qui
est appelle bichophale. Estour fier et
merueilleux y eut et y mourut du peu-
ple sans nombre dune part et dautre
Mais a la parfin furent les austrasiens
desconfiz et sen fouirent du champ.
Ebrom les enchassa et fist deulx en ce-
luy chassement trop cruelle occision ⁊ de
struit grant partie de celle region Mar-
tin lui eschappa a grant paine et se mist
en la cite de laon. Et pepin sen fouit en
austrasie Ebron retourna en france aps
celle victoire Puis manda a martin q̄
estoit encores a laon ql venist seuremēt
parler au roy theodorich et ce marti lui
mãda quil nyroit pas: car il se doubtoit
de traison. La seconde fois lui remãda
⁊ celui y vint Et quant il fut venu ilz le
prindrent et le lierent et mirent en chai-
nes et en fers et le getterent en vne char
tre la ou il fut moult long temps Celui
ebrom fut plain de moult grant cruaul-
te. Car il faisoit faire telle chose au roy
childerich quil neust ia fait se neust este
ebrom. De rechief les messagiers furēt
la enuoiez et firent serment sur les chas
ses toutes vuides pour le deceuoir. Ce-
lui qui cuida quilz lui dissent verite vint
au roy theodorich Incontinent quil fut
venu loccirent lui ⁊ ses compaignons ql
auoit auec lui amenes. Ebrom q̄ de rien
ne fut chastie pour le grief q̄ on lui eut
deuãt fait: mais nostre seigneur lui ren-
dit le merite de ses fais / recommenca a
greuer les francois plus cruellement ql
nauoit fait. Et peu de temps dura aps
En vengance de monseigneur saint le
gier et de son frere quil auoit martirez
il y eut vng francois qui auoit nom her
mefroy qui lespia vne nuit. Sur lui vit
soudainement lui et ses aides et loccirēt
Aps ce fait senfouit en austrasie a pepin
le bref. Lors esleurent les francois en la
seigneurie du palais vng qui auoit nō
garacon. Celui fist paix au duc pepī dau
strasie. si receut hostages en conferma-
cion de la paix Celui garacō auoit vng
filz qui auoit nom gilain. Fier estoit et
courageux et si estoit cruel de courage
⁊ de diuerses meurs. A son pere pourpē
sa mal ⁊ fist tant quil le supplanta et lui
osta la seigneurie du palais De ce le re
print saint oyn archeuesque de rouen: et
lui deffendist quil ne fist telle cruaulte
ne telle horreur ⁊ telle fellonnie vers sō
pere. Oncq̄s rien nen voulut laisser po
le chastiement du saint homme. Main-
tes discordes et maintes batailles fist
contre pepin le prince daustrasie a q̄ ga
racon son pere auoit fermees treues ⁊ a
liances Mais pour le peche de son pere
⁊ pour autres crismes ql auoit fait prīt
nostre seigneur telle vengence quil lui
osta lame du corps soudainement selon
la parole saint oyn. Et quãt il fut mort
garacon son pere entra en la dignite ⁊ en
lonneur du palais sicomme deuant il a
uoit este esleu. Vne fēme auoit qui tres
sage estoit et extraicte de hault ligna-
ge. Enseflede auoit nom. Mort fut quãt
il eut gouuerne le palais vne piece de tēps
Les francois q̄ auoit diuerses opinions
ne sauoient q̄ ilz peussent elire. Aps si fo-
loierent en la parfin car ilz esleurēt vng
homme non proffitable au royaulme q̄
belthaire auoit nom. Petit estoit de sta-
ture ⁊ nestoit de nul sens ne de nul cō-
seil. En ce point q̄ les francois estoient
discordables ⁊ cōtraires a eulx mesmes
pepin le bref duc daustrasie esmeut son
ost contre le roy theodorich ⁊ belthaire le
maistre du palais Et ceulx vindrēt dau
tre part en vng lieu q̄ est appelle texicerce

La sassemblerent et longuemēt se cōba-
tirēt. Mais a la parfin fut le roy theodo
rich descōfit et sen fouyt du chāp ⁊ pepin
⁊ les siens eurēt victoire. Peu de tēps a
pres belthaire fut occis daucūs traitres
de sa maisgnie mesmes par le cōseil en-
seflebe fēme garatō son devācier. A la p
fin firēt paix ⁊ concorde ensemble le roy
theodorich et le duc pepin le bref daustra
sie et fut esleu ce pepin a la dignite du pa
lais. Quāt il eut les tresors receuz et la
cure du royaulme il repaira en austrasie
⁊ laissa pour lui vng prīce qui avoit nom
nodebert. Cellui prīce pepin avoit fēme
noble de lignage ⁊ plaine de grant sens
pletrube estoit appellee. Deux filz avoit
de lui. Droques avoit nom laisne ⁊ le
maisne avoit nom grimouart. A droq̄s
laisne estoit donnee la cōtree de cham
paigne. En celle maniere cōme vous a-
vez ouy fut pepin le bref seigneur de tou
te austrasie ⁊ de toute frāce. Moult amā
da le pays de la seigneurie/car il mist les
choses en meilleur estat q̄ elles nestoiēt
par avāt. Saint lambert q̄ le roy theo-
dorich avoit envoye en exil par la sentē-
ce ebrom fist appeller ⁊ mist son siege en
la cite du tret. Maistre fut du palais dau
strasie xxxvii. ans ⁊ demy au tēps de di-
vers roys. ¶ Adōt mourut le roy theodo
rich filz du roy loys filz du roy dagobert
ou xix. an de son regne en lan de lincarna
tion nre͂ s͂r vi. cens. Deux filz laissa de la
royne clodoilde. Clodoes avoit nō lains
ne ⁊ lautre childebert. Cellui clodoes fut
courōne aps̄ son pere trois ans. Son fre
re childebert fut noble hōme et fut apres
lui courōne roy. Pepin le maistre du pa
lais en ce tēps vainq̄t en bataille bobode
le duc de frise/⁊ ēvoya guillē brode en cel
le terre pour prescher la foy catholique de
iesuchrist. Mort fut celui nodebert q̄ pe-
pin avoit mis ou palais. Sō filz grimou
art mist apres en loffice. En ce tēps mo-
rut begiga la mere pepin et fille ansegi-
se filz saint arnoult. Droq̄s filz pepin en
ce tēps mourut. Sāit lābert reprīt pepin
de ce q̄l maintenoit vne dame q̄ pas ne-
stoit son espouse par dessus pletrude sa p
pre fēme. Dodon frere alpaide occist sait
lābert pource q̄l avoit repris pepin de sō pe
che. Le corps fut mis en la cite de tresues
Cōmēt il fut aporte en la cite du liege se
taist listoire. Aps̄ lui fut evesq̄ st hubert
Childebert regnoit quāt levesq̄ aubert
davrāches fōda labbaye saint michel q̄
len dit en peril de mer. Si est appellee la
tōbe pour la haultesse de lui. Incidēce

¶ En ce tēps fut occis hector le sene
schal de marceille pour les griefz q̄l
faisoit a leglise de clermōt en auvergne
¶ En ce tēps hulphoart le maistre du pa
lais childebert fōda labbaye de saint mi
chel sur le fleuve de meuse en levesque de
verdun. Le prince pepin eut vng filz de
celle alpaide quil maintenoit par dessus
pletrude son espouse. Charles eut nom ⁊
fut noble hōme aux armes ⁊ de fiere puis
sance ⁊ prouffitable au royaulte. Par sa
fierete fut puis appelle charles martel si
cōme listoire racōtera cy aps̄. Grimou-
art filz pepin eut vng filz dune meschine
qui eut nom theodovault. ¶ En ce tēps
mourut le glorieux roy childebert hōme
iuste ⁊ de grāt memoire. De ses faiz nen
parle rien listoire. Mort fut en lan de lin
carnation nre͂ s͂r vi. cēs ⁊ de son regne xvii
En sepulture fut en labbaye de cancy en
leglise st estiēne. Son filz dagobert fut
courōne apres lui. Cestui fut appelle le
secōd dagobert. Et ia soit ce q̄ plusieurs
autres roys fussent entre eulx. touteffois
furēt ceulx en droicte ligne. Grimouart
filz du prīce pepin q̄ maistre estoit du pa
lais avoit vne fēme q̄ avoit nom tedesin
de. Fille estoit du prīce payen bibode duc
de frise. Cellui grimouart avoit en lui de
belles graces. Vng iour quil estoit en oroi
son devāt lautel sait lābert en la cite du li
ege rēgoire sergēt de bibode duc de frise
loccist. Theodovault son filz fut aps̄ lui
en la seigneurie du palais.

¶ De charles martel et cōment
il fut prince de deux royaulmes



En ce point mourut le prince pepin le bref en lan de lincarnation de nostre seigneur vi. cens. La seigneurie du palais tint xxvii. ans et demy au temps de plusieurs roys. Plautrude sa femme qui de grant sens estoit gouvernoit le royaulme sagement elle et le roy dagobert et Theodouault son nepueu qui en ce temps estoit prince du palais. Charles martel lequel estoit son fillastre hayoit trop durement. Elle le fist prendre et mettre en prison en la cite de

coulongne. ¶ Droit en ce point vint cō-
tens et dissention entre les francois po[r]
theodouault le maistre du palais. Car
aucuns estoient contre lui et aucuns e-
stoient pour lui et sonstenoiēt sa querel
le. A ce vint et monta la besongne quilz
firent bataille forte et cruelle/ si y en eut
asses de occis des deux parties. Theo-
dorich et les siens furent descōfis mais
il se sauua par fuite. ¶ En ce temps e-
stoit france trouble et en grant persecu
tion. Quant theodouault sen fut fouy et
departi et sa partie fut dessoubz mise: les
francois esleurent rangafroy maistre
du palais. Lors esmeut les osts de frā-
ce lui et le roy dagobert. La forest de char
bonniere passerent iusques au fleuue de
meuse en degastāt tout le pays par feu
et par occision. ¶ A vng prīce qui auoit
nom rabode duc de frise firent ilz aliā-
ces. ¶ Droit en ce point eschappa char-
les de la prison pletrude sa marrastre.
Bien peu de temps apres mourut dago
bert. Si regna cinq ans tant seulement
Lors esleurent les francois vng clerc
qui auoit nom daniel. Mais aucunes
croniques dient quil fut frere de ce roy
dagobert qui deuant auoit regne. Ses
cheueulx lui laisserent croistre et puis le
couronnerēt. Son nom lui changerent
et lappellerent chilperich. ¶ Quāt char
les fut eschappe de la prison il se pourq̄st
et pourchassa de quanquil peut pour cō-
querre la seigneurie du palais que son
pere le prince pepin auoit tenue. Et com
ment il la pourroit tenir et tollir a ran-
gafroy. Mais le roy chilperich et ran-
gafroy assemblerent leurs ostz et vīdrēt
cōtre lui a bataille iusques au fleuue de
meuse. Si reuint dautre part en leur ai
de robode le duc de frise a qui ilz auoient
aliances. Et charles plain de grant cou
rage vint cōtre eulx hardiemēt. Ses ba
tailles ordonna et se ferit es frisois et en
tre ses ēnemis. La souffrit si fort estour
et si perilleux quil perdit trop de gens/ en
la parfin il fut desconfit et se eschappa
par fuite. ¶ En peu de temps apres le
roy chilperich et rangafroy esmeurent
leurs ostz contre lui de rechief en la fo-
rest dardanne entrerent/ oultre passerēt
iusques au rin et puis iusques a coulon
gne en degastant tout le pays mais ple
trude la marrastre de charles qui fem-
me auoit este du prince pepin le bref les
fist retourner par grant auoir quelle le[r]
dōna. En ce poīt quil retournoiēt char-
les leur vint au deuant a vng pas qui
a nom ablaue/ ētre eulx se ferit/ fort ver
tueusement se maintint et leur fist vng
tresgrant dommage de leurs gens ap̄s
recouura charles sa force et vīt a ost cō
tre eulx. Ilz assemblerent leurs ostz dau
tre part et vindrent contre lui en batail
le. Mais auant quilz venissent ensemble
Charles les requist de paix et de cōcor
de ilz ne se voulurent accorder ains yssi
rent hors a bataille contre luy droit en
vng lieu de chambresis qui estoit appel-
le vinoy le dimenche deuant pasques
en la tierce kalende dauril. Et il vīt auf
si dautre part et les receut vigoreusemt
et hardiement. Forte et aspre bataille se
donnerent et rendirent des deux pars
Desconfirent et vaincus furēt a la par
fin rangafroy et le roy cilperich. Et es-
chapperent par fuite. Et charles obtint
et eut victoire et demoura ou champ cō
me noble vainqueur. Toute celle regiō
gasta et retourna en austrasie tout char
ge de despoilles de ses ennemis. Et au
cunes croniques diēt quil les chassa iuf
ques a paris auant quil retournast en
austrasie. En la cite de coulōgne sen ala
et fit tāt q̄lle fut de sa seigneurie. Encō-
tre pletrude sa marrastre estriua tāt q̄l-
le lui rēdit les tresors de son pere. Si fist
vn roy par dessus lui qui auoit nom clo
taire. Tādis cōme le prince charles de-
mouroit ainsi en austrasie le roy cilpe-
rich et rangafroy appellerent en leur ai
de le duc darquitaine et firēt a lui aliāces
lost de gascongue assembla puis se meu
rēt to[us] ensemble a grāt ost cōtre charles

et il Vint cōtre eulx hardiement a grāt
courage et sans nulle doubte. ¶ Ensem
ble se combatirent fermement et moult
longuement et sen fouyt le duc eude ius-
ques a paris. Saine passa et sen alla ius
ques a orleās. La nosa il demourer ains
print le roy cilperich et tous ses tresors
et sen fouyt en sa terre tout ioyeux quāt
il peut eschapper. ¶ Charles martel le
suiuit et pourchassa moult longuement
mais il ne le peut oncques trouuer ne
rencontrer. Rangafroy le maistre du
palais chassa iusques en la cite dangi-
ers tant que luy et la cite furent prins.
¶ Pitie et misericorde le print tellement
quil le laissa aller et luy donna la cite
pour soy demourer et habiter. ¶ Quāt
charles Vit quil fut de lui Venu au dessus
en frāce retourna et entra en la seigneu
rie du royaulme sans aucun empesche-
ment et sans contredit. ¶ En celle an
nee mourut le roy clothaire que charles
auoit couronne par dessus luy. ¶ En
lan ensuiuant apres enuoya le Victorien
prince charles au duc eude dacquitaine
tant fist le duc eude enuers lui quil eut
sa paix et sa concorde et lui rendit le roy
cilperich quil auoit mene et grant quan
tite de ses tresors et de ses ioyaulx. ¶ Le
roy ne Vesquit pas moult longuement
puis apres. Cinq ans ⁊ demy regna. Ap̄s
luy esleurent les frācois Vng autre roy
et le prince charles le conferma. Theo-
dorich auoit nom. Car il estoit filz au se
cond dagobert. Si estoit droit hoir et a-
uoit este nourri et entretenu en labbaye
de chelles. Cestui roy theodorich regna
puis xV. ans. ¶ En celle maniere fut
charles le noble prince maistre du pa-
lais de france et prince daustrasie.

¶ En ce temps se rebellerent les sen-
nes. Le prince charles assembla ses ostz
et Vint contre eulx et entra en leurs ter
res ⁊ Vertueusement les combatit ⁊ des
confit. Apres quil les eut remis en obeis
sance il sen retourna en france a grant
Victoire ⁊ en grant triūphe. ¶ Au bout
de cellui an mesme assembla ledit prin-
ce charles ses ostz. Puis passa le rin et a
uironna et chercha toute alemaigne et
toute sonaue et soubzmist toutes ces ter
res en sa subiection et seigneurie. Puis
apres il sen alla et passa oultre iusques
au fleuue de dynoc. Es terres et es re-
gions qui par de la sont enuoya et con-
duit tous ses ostz. En Vne terre entra q̄
est par de la ce fleuue qui a nom Bulgrie

¶ Quant il eut toutes ces terres con-
quises et soubzmises en son obeissance ⁊
seigneurie/et les parties deuers orient
cerchees et parees il retourna en france
en grant triumphe et en grant Victoire
⁊ garni de grandes despoulles ⁊ de grā
des richesses. ¶ En son retour amena a-
uecques lui dame pletrude sa marra-
stre et Vne sienne niepce auecques elle
qui auoit nom Sincide. ¶ En temps
Eude le duc dacquitaine brisa et derō
pit les aliances quil auoit a lui faictes ⁊
confermees. Le prince charles qui bien
tost en sceut les nouuelles par messages
incontinent ses ostz assembla et les es-
meut a grant effort. Loire passa ⁊ chassa
le duc Eude dacquitaine iusques bien
auant en sa terre ⁊ ne le peut oncques le
prince charles prendre. Puis apres que
ainsi leut dechace il sen retourna en fran
ce mais adonc ny fist pas moult long se
iour ne demouree. Ses ostz rassembla
incontinent et Vint a grant effort con-
tre les ses sennes/les alemans/les baui
ers et contre ceulx de sonaue/qui tous
sestoient releues contre lui. Moult Ver-
tueusement se combatit contre eulx. Le
froy le duc dalemaigne soubmist et hu
milia par force darmes. Toutes ces
terres deuant dictes destruit et gasta.
Tous les remist en sa subiection et puis
sen retourna en frāce. Noble Vainqueur
fut par tout a grant Victoire et en gran
de triumphe et plain de despoilles de ses
ennemis.

Cōment charles martel occist en vne bataille trois cens quatre vings et cinq mille sarrasins. Et cōment il tollit les dismes des eglises.



Quant eude le duc dacquitaine vit que le prince charles martel leut ainsi abatu et humilie et quil ne se pouoit venger se il ne q̄roit seco⁹s daucune partie. Il se alia aux sarrasins despaigne et les appella en son aide contre le prince charles martel ⁊ cōtre la chrestiante. Lors yssirent despaigne les sarrasins et vng roy qui auoit nom abdirame et toutes leurs fēmes et leus enfans et toute leur substāce en si grant plāte que nul ne le pourroit nōbrer. Tout leur harnois et quāques ilz auoiēt auec eulx amenerēt ainsi cōme se ilz deussent tousiours habiter ou royaulme de france. Gironde passerent ⁊ entrerent en la cite de bourdeaulx. Le peuple occirent/les eglises ardirent et destruirent tout le pays. Oultre passerent iusques a poictiers et mirēt tout a destruction ainsi cōme ilz auoient fait a bourdeaux et ardirent leglise saint hylaire de quoy se fut grant meschief. De la meurent pour aler en la cite de tours po⁹ destruire leglise saint martin de tours. La cite et toute la contree leur vint au deuant. Et le victorien charles auec tout ce quil peut auoir de gens. Ses batailles ordonna et se ferit en eulx par merueilleuse yre ainsi cōme le loup affame se fiert entre les brebis ou nom de la vertu nostre seigneur. La fist si grant occision des ennemis de la foy chrestienne q̄ ainsi cōme listoire tesmoigne il en occist en celle bataille trois cēs quatre vingtz ⁊ cinq mille sarrasins ⁊ leur roy q̄ auoit nom abdirame. Et de la en auant fut appelle martel par son nom car ainsi cōme le martel debrize et defroisse le fer et tous les autres metaulx: ainsi froissoit il et brisoit par bataille ses ennemis. Si fut plus grant merueille. Car il ne perdit en celle bataille de toutes ses gens q̄ mille et v.cens personnes. Leurs harnois et leurs tentes print et fist proye de quāquilz auoient a lui et a ses hōmes.

Pour la raison de celle necessite il print les dismes des eglises pour donner aux cheualiers tant seulemēt en deffendāt la foy chrestienne et le royaulme par le conseil et par la voulente des prelas. Et promist que se dieu lui donnoit vie il le restabliroit aux eglises et leur rendroit largement et ce et autre chose. ¶ Ce fist il pour les grans guerres quil auoit si souuent. Et pour les continuelz assaulx de ses ennemis. Eude le duc dacquitaine qui si merueilleux peuple auoit fait venir de sarrasins en france fist tāt quil fut reconsilie au prince charles martel et occist puis quāquil peut trouuer de sarrasins qui estoient eschappez de celle bataille. ¶ En lautre annee apres le noble prince charles martel rassambla ses osts ⁊ entra en bourgongne. Les cōtrees du royaulme cercha/les cites ⁊ les chasteaulx saisit ⁊ garnit de ses gēs ⁊ y mist cheuetains et chastellains feables ⁊ loyaulx pour le pays iusticier et pour cōtrester aux rebelles. Quāt il eut les choses renouuelles ⁊ ordōnees a sa voulēte ⁊ mis paix par tout le pays il retourna par la cite et sen mist en possession. Apres il la liura a garder a ceulx a qui il se fioit ⁊ de

la retourna en france. ¶ En ce temps
mourut eude le duc dacqtaine. Charles
martel q̃ les nouuelles sceut meut a ost
banie par sa terre. Et fut par le cõseil de
ses barons. Le fleuue de loire passa ⁊ pu-
is gironde. La cite de bourdeaulx print ⁊
celle de blaues. Toute celle region mist
a sa seigneurie/cites et chasteaux. A tãt
sen retourna en france le glorieux victo
rien par tous ses fais/⁊ par laide du roy
des roys qui vit et regne sans fin.
Aucunes croniques dient cy endroit que
auant quil eust acquitaine conquise il se
combatit cõtre humault ⁊ gafier les filz
du duc eude. ¶ En ce temps aduĩt que
les frisons qui sont gens cruelz et har-
dis se leuerent contre lui trop cruellemt
La ne peut aller par terre/car celle regi-
on est toute autrõne de mer. Pour ce lui
conuint assembler grant plante de nefz
et de galees pour passer en frise. En mer
se mist et arriua en celle terre a laide de
nostre seigneur/et austrasie passa et cer
cha et mist tout a destruction par feu et
par occision. Rabodele duc de frise encõ-
tra sur vng fleuue qui est appelle buye-
donne. A lui se combatit et loccist luy et
tout son ost. Toutes leurs ydoles frois-
sa et abatit et puis sen retourna en frãce
en prosperite a grans depoilles et a grãs
victoires de ses ennemis. ¶ En cellui
point vindrent en france les vuandres
gẽs cruelz et felons et sans nulle huma
nite. Les cites prenoient. Les eglises de
struisoient. Les abbayes roboient ⁊ ar-
doient. Les chasteaulx crauantoiẽt ⁊ le
peuple occioiẽt merueilleusemẽt. Grãt
occision en faisoient et destruction et cõ
fusion de sang humain. ¶ Ainsi vindrent
tout le pays degastant iusques a la vil-
le de sens. Forment cõmencerẽt a assail
lir la ville de iauelos et foul dres ⁊ de telz
instrumẽs cõme ilz auoient. Mais ebe
larcheuesque de la cite yssit hors de la ci
te a tant de gens cõme il peut auoir ar-
mes de foy et desperance. Du siege les
leua et les fist tourner en fuite ⁊ les chas
sa tant quilz furent hors de la contree.
Le victorien prĩce charles martel esmeut
son ost ⁊ en bourgongne entra ⁊ alla ius
ques a la cite de lyon. Les plus grans et
les plus nobles de celle cõtree soubmist
a sa seigneurie. De la vint a marceille
et a arle le blanc. Ses seneschaulx ⁊ ses
baillifz mist par tout. Et apres retour-
na en france rempli de grans dons et de
grans presens. Lors cõmencerent les
sennes a eulx releuer les premiers par
deuers ses parties qui habitoient sur le
rin. Mais charles martel qui celle presũ
ption ne voulut pas souffrir sans vẽgẽ
ce esmeut ses osts et passa le rin par en-
droit ou vne riuiere court qui est appel-
lee lupie. ¶ Vne partie de celle region de
struit et gasta et lautre fist tributaire
et en print bons ostages et puis sen re-
tourna en france.

Cõment charles martel re- couura la cite dauignon et les autres cites que les sarrasins tenoient. Et cõment il morut.



En ce tẽps se meut vne manie-
re de gẽs nõmes ismaclicíẽs q̃
maintenãt sont appellez sarra
sins. Deuers espaigne vindrent et pas-
serẽt le pays iusques en la cite dauignõ

qui tant estoit et est encores forte et haul
te quilz ne leussent iames prinse par for-
ce ne par assault se elle neust este traie.
Mais meronnee vng duc du pays et au
tres traitres se consentirent a eulx et leur
obeirent et ouurirent les portes et ceulx
entrerent dedens qui ia auoient mis le pa-
ys a destruction. ¶ Quant le prince char-
les martel sceut les nouuelles il enuoya
auant quil meust le duc cildebrant son fre
re et mains autres princes et ducz a grans
ostz et a grant appareil dengins et instru
mens. La cite assigerent qui trop estoit
forte et bien garnie. Les engins dresserent
et ordonnerent leurs gens pour liurer as
sault. Lors saprocherent et drecerent les
eschelles aux murs. En ce point vint le
victorien charles martel a grant effort
qui premier fut a lassault et commencerent
par merueilleuse maniere et vertu de tous
sens et de toutes pars et auironnerent la
ville/les pierres firent lancer et les batail
les approchier: archiers et arbalestiers
traitrent et darcz ruer de toutes pars hu
er tromper et armes sonner en la mani
ere que len fist iadis quant grece fut pri-
se. De tous sens assaillirent si hardiement
que grant paour pouoient auoir ceulx de
dedens la cite. Lors sesuertuerent les fran
cois et monterent sur les murs et sur les
maisons et sespandirent par la cite. Les
sarrasins prindrent et occirent trestous
si fut la cite en telle maniere recouuree.
Oultre le rosne conduit ses ostz. Tout
le pays des gociens cercha et vint iusques
a narbonne vne noble cite et riche et mai
stresse de toute celle prouince. Dedens e-
stoit anthumes le roy sarrasin et auoit
grant plante de gens. Charles martel
auironna la cite et lencloit dedens. Quant
les plus grans des roys et des princes
sarrasins oyrent ce dire. Ilz meurent de
leur pays a merueilleux ostz auec vn au
tre roy payen qui auoit nom amer pour
secourre le roy anthumes. Des nefz ys
sirent car ilz estoient venus par mer et
vindrent contre charles martel tous prestz
de batailler. Et il leur reuint au deuant
hardiment et les encontra en vne vallee
qui est appellee corbaire sur vng fleuue
qui a nom bursa. La fut la bataille grant
et merueilleuse: Par la vertu nostre sei-
gneur le plus grant de leurs roys fut oc
cis et tous les autres desconfis puis quilz
virent que leur sire fut mort. Ceulx qui de
mourerent de celle occision tournerent en
fuite vers le riuage de la mer pour paour
de la mort. Mais les francois qui depres
les chassoient saillirent es gallees et leur
coururent sus. Les vngs noyerent et fon
dirent en la mer/les autres occirent en
gettant dars et iauelotz. ¶ Ainsi eut le
prince charles martel victoire des sar-
rasins par layde de nostre seigneur. Et
gangnerent les francois leurs despoil-
les et quanquilz auoient amene. ¶ La ter
re de gocie prindrent et mirent a destruc-
tion et prindrent le duc vict or et mains au
tres riches prisonniers. Les plus grans et
les plus nobles cites du royaulme abat
tirent et crauanterent iusques en terre et
bouterent le feu par tout pour ce quelles
estoient habitees de sarrasins. Quant il
eut tous ses enemis vaincus et mis soubz
piez il retourna en france vainqueur par
tout par laide de nostre seigneur. ¶ Au
second moys de lan apres quil vint enuoia
le prince charles martel le duc childebrant
son frere et plusieurs autres princes en
prouence a grant ostz et lui mesmes vint
dautre part deuers la cite dauignon pour
le duc naronche punir qui domaige luy
faisoit en ces parties. Il les chassa iusques
au riuage de la grant mer et cercha montai
gnes et vallees si haultes et si perilleuses
quil sembloit que nul ny peust monter. Les
chasteaulx et les forteresses dessus la ma
rine conquist et toutes ces terres mist a
sa seigneurie. Apres retourna en france
glorieux et renomme par tous ses fais par
laide de nostre seigneur. Depuis retour
nerent sarrasins et prindrent la cite darle le
blanc et gasterent tout le pays. Mais
charles martel courut au deuant/si eut en

son aide lupzãt le roy de lombardie. Tãt eurent grant paour qlz sen fouirent sãs bataille pour la renommee de son nom tant seulement Ainsi chassa sarrasins & leur tollit toute esperance de iamais retourner en france qui deuant auoiẽt cõquises pscs toutes les eglises et les religions darle et de toute lilie qui vault autant comme affrique que le duc barõche prist qui les sarrasins auoit fait venir despaigne sicomme listoire a dessus compte. puis retourna en frãce glorieux vainqueur par tout a laide de nostre seigneur q̃ tousiours regne et regnera sãs fin. Des lors en auant commenca a affeblir & le print vne maladie en vne ville qui a nom vermesies qui siet sur la riuiere de saine. Deuant ce auoit fermees aliãces a luprãd le roy de lõbardie. Pepin le mainsne de ses filz luy enuoya pource quil lui tondist pmieremẽt les cheueulx & fust sõ pere espirituel selõ la coustume du temps de lors. Le roy luprand le fist voulentiers et moult en fut lie et le renuoia a son pere honnoure auec grans dons.

En ce temps lui enuoya saint gregoire pape de romme les clefz du saint sepulchre et les liens dõt saint pierre lapostre fut lie et tãt de psens et de si grãs par tel conuenant quil mist les choses celestes auec les choses terriennes. Et deffendist leglise de romme de la cruaulte des lombars et laissast leur familiarite et leur acointance et vint a romme & fust prince et conseillier des rommains Les messagiers qui ces dons & ces nouuelles lui apporterent receut moult honnorablement et leur donna moult larges dons au departir. Et grans richesses enuoya a leglise saint piere de rõme par ces propres messagiers et par singebert abbe de saint denis en france / p grimõ labbe de saĩt pierre de corbie. Par le conseil des barons departit son royaulme a ses deux filz en son viuãt A charlemaingne laisne dõna austrasie / suaue / alemaingne & thoringe. A lautre plꝰ ieune qui auoit nom griffõ si estoit maisne de tous ne assena point de terre / dont il sourdit contens aps sa mort. En celle mesme annee vint pepin en bourgongne lui et childebrãc son oncle a grãt ost Toute la terre cercha et se mist en saisine du don que son pere lui auoit donne Entre ces choses aduint ce qui est trop grief a racompter. Car nouuel signe apparut au soleil & a la lune et fut lordonãce du pays troublee. Si aduindrent ces signes sicomme len cuidoit poꝛ deffault et pour le decheement de si grant prince. Car en peu de temps apres le print vne forte fieure en vne ville qui a nom caussi si est sur le riuage de saine. Le roy creut et eslargit en son temps & laissa en grãt prosperite le royaulme. De ce siecle tres passa en la. xi. kalende de nouembre. Les deux royaulmes gouuerna. xxv. ans. Mort fut et ensepulture lan de lincarnacion nostre seigneur. vii. cens et. xxv. Et fut puis mis en sepulture en leglise saĩt denis en france a q̃ il auoit dõne mais riches dõs / et fut mis ecoste du maistre autel en vng sarcueil dalbastre moult riche.

Cy commencent les faitz du bon roy pepin pere charlemaigne le grant

Cy parle des trois filz du glorieux victorien charles martel desquelz le pmier eut nõ charles / lautre pepin / & lautre griffõ et comment griffon meut guerre contre ses deux freres.



T Rois filz eut le victoirē char
les martel. lung eut nō char
lemaigne. lautre pepin. et le
tiers griffon q̄ maisne estoit
Il eut vne mere q̄ auoit nō samanachilde
Niepce estoit de odilom le duc de bauiere

Par son mauuais conseil lui fist commen
cer guerre contre ses freres et le mist en es
perance de tout le royaulme Si monta en
si grāt p̄sumpcion quil print la cite de mōt
laon et manda a ses freres bataille a iour
nōme. Et ses freres esmeurent leurs ostz

et lassiegerent dedens la cite En la par fin se rendit a eulx quant il vit que la force nestoit pas sienne et quil ne leur peut contrester. Lors retournerent les freres pour les besongnes du royaulme ordonner et recouvrer les provinces que iadiz estoient de la societe et de lalliance des francois puis la mort de leur pere. Si estoit leur entencion telle quilz laisseroient et desiroient a laisser le royaulme en tel point que le pais fust seur et en paix tandis comme ilz guerrieroient en estranges terres : Et pource quilz doubtoient que griffon leur frere ne troublast le royaulme tandis comme ilz seroient dehors le print charlemaigne et le mist en prison en ung chasteau qui fut delez ardanne. La le fist moult bien garder iusques a tant quil vint en la voie de romme. Lors esmeurent leurs ostz pour entrer en acquitaine contre le duc humault. Car ilz vouloient premerement recouvrer celle contree. Ung fort chasteau prindrent qui avoit nom loches Puis alerent au viel poitiers. La despartirent le royaulme avant quilz ississent de la contree quilz avoient tenu eulx deux iusques a lors. ¶ Quant ilz furent retournez en france charlemaigne esmeut son ost et entra seul en alemaigne pource quelle estoit desseuree de la compagnie des francois Toute la degasta par feu et par occision. Atant sen retourna en france Ung peu apres charlemaigne et pepin assemblerent leurs ostz et meurent contre odilon le duc de baviere pource quil avoit une seur royne. A luy combatirent et le desconfirent et lui et tout son ost.

¶ Quant ilz furent en france retournez charlemaigne ala tout seul ostoier en soissonge. Ung chasteau print qui avoit nom theodoris. Puis retourna en france Une autre fois alerent les deux freres en soissonge / et receurent de rechief en leur merci celui mesmes theodoris. Quant ilz eurent mis tout le pais a destruction ilz retournernent arriere ¶ En celle annee monstra charles le saint propos quil avoit tousiours eu car son cueur tendoit a laisser le monde et de laisser toute vaine gloire et entrer en religion pour dieu servir et faire penitence. Pour ceste raison laissa pepin a ostoier celle annee pour acomplir le veu de charles son frere Car il vouloit que il fust mis la ou il desiroit Toute sa voulente fut acomplie A romme sen ala charles et laissa toute la vaine gloire de ce siecle. Ung monstier fonda en ung lieu qui a nom mosorap en lonneur de saint silvestre / pource que il estoit la musse sicomme len disoit au temps de la persecucion des crestiens qui fut soubz lempereur constantin. Constantin le tondit et le benist le pape zacarie et lui donna labit de moyne. Puis laissa ce lieu pource que les nobles gens de france qui la aloient le visitoient trop souvent En labbaye de saint benoist de mocassin entra en la congregacion des autres freres. ¶ La servit nostre seigneur et fist fruit de bonnes meurs pour la bonne vie quil mena apres toute sa vie. ¶ Griffon ne vouloit estre subiect a pepin son frere / iasoit ce quil vesquist soubz lui honorablement Ains assembla tant de gens comme il peut et sen ala en soissonge. En peu de temps apres vint a ost contre son frere sur une riviere qui a nom oacre en ung lieu qui est nomme orpham. Et le prince pepin rassembla les francois contre la desloyaute de son frere. Par thoringe sen ala et entra en soissonge. Son ost fist loger en ung lieu qui est nomme braingne sur ung fleuve qui est appelle simaha Pas ne sassemblerent en bataille. Ains firent parlement ensemble et se departirent atant Griffon qui sapperceut de la legierete / de la fierte ¶ De la faulsete des gens du pais se departit de la terre pource quil se doubta de traison En baviere sen ala a les chevaliers et les sergens du royaulme qui a lui aloient retenoit subgetz / qui a lui venoit pour lui aider il le retenoit. Si fist tant tollit la duche au duc qui chassille q

estoit duc du pais. Quant la nouvelle de ce fut apportee au prince pepin so frere il meust ses ostz et entra en bauiere a grans ostz/griffon et ceulx qui auec lui estoient venus prinst. Au duc chassile rendit sa terre. Atant retourna en france. A griffon son frere donna. xii. contes ou royaulme de france. Mais encores ne lui souffisoit il mie/ains sen fouit celle mesme annee a gaifier le duc dacqtaine

¶Le prince pepin qui bien sceut que les roys de france q lors estoient ne tenoiet nul prouffit au royaulme euoya au pape zacharie messages larcheuesq de bourges z forre son chappellain pour demader conseil de la cause des roys de france qui en ce temps estoient Lequel deuoit mieulx estre roy. Ou celui q nul pouoir nauoit ou royaulme ne nen portoit fors le nom tant seulemet. Ou celui par qui le royaulme estoit gouuerne z qui auoit le pouoir et la cure de toutes choses. Et le pape lui remanda que celui deuoit estre roy appelle q le royaulme gouuernoit et qui auoit le souuerain pouoir. Lors donna sentence le pape que le prince pepin fust couronne comme roy z clame par la sentece du pape zacharie z par election des francois. Oingt fut et sacre en la cite de soissons par la main de saint boniface le martir en lan de lincarnacion nostre seigneur. vii. cens et. xl. as Childerich qui roy estoit appelle fut tondu et mis en vne abbaye Puis regna le roy pepin. xvi. ans et. xx. iours. Si auoit deuant ce tenu la seigneurie du palais et du royaulme depuis la mort de charles martel so pere. x. ans ¶En lannee aps quil fut couronne assembla ses ostz z entra en soissonge Et ia soit ce que les sesnes se deffendoient vertueusement en lentree de leurs terres/toutesfois donerent ilz lieu et sen fouirent desconfitz Et le roy cheuaucha tout oultre iusqs a vng lieu qui est appelle rin qui siet sur le fleuue disaire.. En celui ost fut occis larcheuesque de filgare hildegare. Lors se mist le roy au retour qūt il eut la terre gastee. Ainsi quil sen retournoit il lui fut compte que griffon son frere q au duc gaffier sen estoit fouy estoit tue/et comment et par qui il auoit este occis ¶En ce temps fist le roy pepi corrigier z amāder les chans et le seruice des eglises de france par lestude et lauctorite de rōme. Remi larcheuesque de rouen florissoit en ce temps en bonnes euures. ¶En celui an vint en france le pape estienne au roy pepin en la ville de kiansi. La cause de sa voie si fut quil requeroit aide et deffense pour lui et pour leglise de romme cōtre les lombars. Aps lui vint charles le frere du roy qui estoit moyne de saint benoist de montcassin par le commandemēt de so abbe pour prier le roy so frere ql ne saccordast pas au pape ne ne se cōsentist a sa requeste. Mais on cuide quil ne fist pas ce de bonne voulēte car il nosoit contredire le commandement de so abbe. Ne labbe du roy des lombars qui ce lui auoit commande. ¶Le roy q ha stulphe auoit nom faisoit trop de griefz aux rōmains car il vouloit auoir le treu de chascun chief Le roy pepin se consentit toutesfois a la requeste du pape et receut lui et leglise en sa garde et en sa deffense. Le pape lenoingt et sacra a la royale dignite lui et ses deux filz charles et charlemaigne en leglise de saint denis en france. Et les conferma en telle maniere q lui et toute sa lignee tenissent la dignite du royaulme a tousiours mais par heritage Et excōmunia tous ceulx q encontre feroiēt/ne qui force y feroiēt Tout liuer demoura ce pape en france

Incidence.

En celle annee fut martire saint boniface archeuesque de mayence qui la estoit enuoie en pdicacion.

Cy parle comment le roy pepi entra en lombardie et destruisit les lōbars



Le roy pepin assembla ses ostz et envoya quāt la nouvelle faison fut venue pour entrer en lōbardie pour requerre la droiture de saīt pierre envers le roy des lombars a la requeste du devant dit pape estienne. Lors les lōbars assemblerent tous leurs ostz et efforz pour cōtrester au roy ⁊ aux frācois et pour deffēdre lentree de lōbardie Au devāt leur vindrent a lentree des mōtaignes ⁊ leur rendirent forte bataille. Mais toutesfois furent ilz desconfitz et sen fouirent. Les ostz des francois passerent oultre asses legierement taut fust le passage grief. Quant ilz eurent les mōtaignes passees et ilz furent es plains de lōbardie le roy hastuphe ne ses lombars ne les oserent attendre en bataille mais se mirent en la cite de pavie et furent dedens assieges Le roy pepin ne se voulut lever du siege iusques a ce que le roy hastuphe lui eust donne feaulte et iure quil rēdroit a leglise de rōe sō droit/ ⁊ dōna. xl. hommes en hostage. ¶ Quant la besōgne fut ainsi confermee par serment et asseuree par hostages. Le roy retourna en frāce. Le pape par force fist cōduire a romme a grant compaignie de francois Charles le frere du roy q̄ moyne estoit ⁊ estoit venu en france pour empescher la besongne du pape si comme il est dessus dit et demoura en la cite de vienne avec sa serourge et la royne berthe/la le prīt vne fievre et fut mort auāt q̄ le roy fut retourne de lombardie et le roy fist le corps de lui retourner et porter a mōt cassin ou il avoit receu labit et fait profession ¶ Hastuphe le roy de lombardie q̄ en lannee devant avoit iure au roy et donne hostages et ses barons alies avec lui par serment quilz rendroiēt ⁊ garderoient la droiture de leglise de rōme ne tindrent gueres bien leur serment et convenant. Car il ne accomplist oncq̄s chose q̄l eut promise. Pource esmeut pepin ses ostz ⁊ entra a grant force en lombardie Le roy hastuphe assiega ainsi cōme il avoit fait devant en la cite de pavie/par force le cōtraignit a tenir ce quil avoit devant promis et iure a leglise et lui rendit pētapole ⁊ ravene ⁊ toutes les appartenances/et le roy pepin les rēdit au pape et a leglise de romme. Atant retourna en france. Et quāt le roy sen fut retourne le roy hastuphe ne se pena pas dacōplir ce quil avoit promis comme il fist de changer et de reppeller ce q̄l avoit acompli. Mais nostre seigneur mist conseil en sa besongne mesmes ⁊ lui ēpescha son divers propos. Car il cheut de sō cheval vng iour quil chassoit ou bois/de celle froissure le print vne maladie ⁊ mourut en pou de temps aps̄. Le royaulme receut vng prince de son palais q̄ avoit nom desier/ ⁊ regna puis. xviii. ans.

¶ En ce temps vīdrēt au roy les messages de constantin lempereur de constantinoble au chasteau de compiengne ou le roy estoit Adonc eut general parlement Riches p̄sens lui apporterent de par leur seigneur Entre les autres choses lui avoit envoie vnes orgues de merveilleuse beaulte. ¶ La mesme nuit vint chassile le duc de baviere a grant compaignie des plus nobles de son pays La devint son homme ⁊ mist les mais entre les siennes selon la coustume frācoise ⁊ lui iura feaulte a lui et a ses deux filz charles et charlemaigne Le sermēt

quil auoit fait au roy renouuella puis sur le corps saint Denis/et sur le corps sait germai de paris/et sur le corps sait martin De tours/et promist quil porteroit foy z loyaulte au roy z a ses seignrs et a ses Deux filz tous les iours de sa vie Et tous les princes et les plus grãs de bauiere qui auec lui estoient venuz firẽt ce mesmes serment sur les deuant ditz corps saintz ¶ Le roy depuis assembla ses ostz et entra en soissonge. Mais les sesnes lui contresterent z deffendirẽt vertueusemẽt leur forteresse et les chasteau touteffois furent ilz reculez et desconfiz Le roy entra et tout son ost en leur terre par le passage qlz deffendoient. Et quãt ilz furent oultre passez ilz se combatirẽt communement ensemble. Mais moult y eut de sesnes occis Si furent cõtraitz a ce que ilz promirẽt a faire la voulente du roy totalement Et sa voulente si fut telle quilz viendroient chascun an en sa court au general parlement pour le honnourer et lui pñter trois cens cheuaulx de pris Ceste chose promirent a tenir en la maniere de leur pais. Quant le roy les eut de ce treu charges il retourna en frãce. Lors receut le roy vng filz/pepin fut appelle comme son pere/mais il mourut au tiers an de son aage. ¶ En celle annee celebra le roy la solemnite de noel en vng lieu qui est nõme longaire. La pasq en vng autre lieu qui est appelle iopil. Ne oncques de toute celle anne ne cheuaucha hors du royaulme Le duc gaifier dacquitaine esmeut le maltalent du roy contre lui pource quil receuoit les rẽtes De la terre des eglises qui estoient establies soubz le roy/ne rẽdre ne les vouloit aux ministres du lieu combiẽ que le roy len fist admonnester plusieurs fois par ses ppres messages. Pource esmeut ses ostz z entra en acquitaine pour la cause des eglises deffendre et pour establir les choses que le duc auoit saisies. En vng lieu q̃ est apelle childoad fist le roy loger son ost Quant le duc gaifier vit q̃ le roy venoit contre lui en bataille il enuoia deuers lui ses messages et promist faire sõ vouloir Et affi ql fust pl' certai de ses cõuenances il mettoit par deuers lui deux des plus nobles hommes dacquitaine/algarie et ythaire. Par ceste offre appaisa le courage de ses ennemis et du roy q̃ estoit vers lui courouce et tãt quil se tit de faire bataille contre lui par les hostages quil lui liura. Son ost se departit a tant et retourna en france En la ville de caussi yuerna et celebra la solemnite de noel et de pasques. Le duc gaifier desiroit moult ql fust venge en aucune maniere des dommages que le roy lui auoit fais. Et iasoit ce quil eut au roy fait serment z hostages liures de obeir a sa voulente/vng peu de temps apres enuoia il sõ ost iusques a la cite de chalõs en bourgongne pour gaster le pais Le roy sceut ce qui adonc tenoit parlement en vne ville qui est appellee Durie Il retourna en acquitaine a grans gens et a grant appareil de bataille. Aucũs chasteaulx prĩt par force desquelz furent le noble bourbon/chantele/et cleremont et aucuns se rendirent sans assault pource qlz estoiẽt trop souuent greues par siege et par bataille. Quanque les francois trouuerẽt es forteresses gasterent par fer et par feu Jusques a la cite De limoges cõduit le roy son ost en Degastant tout deuant lui z puis retourna en france En la ville de carrisi yuerna et celebra la solemnite De noel z de pasques. En celui ost fut laisne De ses filz charles qui puis tint le royaulme apres son Deceps.

Comment pepin entra en acq̃taine et comment ses gẽs se cõbatirent contre le cõte dauuergne et contre le cõte de poitiers et comment ilz furent descõfiz

EN toutes manieres desiroit le roy pepĩ que la guerre ql auoit commencee enuers le Duc gai



fier duc dacquitaine fust a la fin menee.
Ses ostz assembla et entra a grant for-
ce en sa terre. Grant partie du temps
deste passa en ostoiant La cite de bour-
ges print et la ville de touars. Atant se
retourna en france. En vne ville qui a
nom gentili yuerna ⁊ celebra la solemni
te de noel et de pasques ¶ En ce point
se combatirent contre ses gens chilpin
gues le cōte dauuergue et amignes le cō
te de poitiers Mais moult de leurs gēs
furent occis. Quant la nouuelle saison
fut reuenue que len pouoit ostoier le roy
assembla general parlemēt de ses barōs
en la cite de neuers Apres ce parlemēt as
sembla ses ostz de toutes pars et entra
en acquitaine Toute la terre cercha ius
ques a la cite de caours en degastant
tout le pais par fer et par feu et quāquil
trouuoit deuant ces forteresses Par la
cite de limoges retourna en france sain
⁊ saulf et lui et tout son ost. De celui ost
se departit chassille le duc de bauiere
⁊ faignit quil estoit malade En sō pais
retourna ⁊ se departit de laliance et de
lommage du roy et proposa que iamais
en sa court ne vendroit. Le roy departit
son ost ⁊ seiourna en celui yuer en vne vil
le qui est appellee longaire/la celebra la
solemnite de noel et de pasques.

Incidence.

En celle annee fut lyuer si aspre ⁊
si fort que on ne recordoit point q̄
nul eust veu si grant ne si cruel. Le roy a
uoit deux diuers propos pour deux di
uerses guerres quil auoit entre mains.
Cestoit celle dacq̄taine q̄ si long temps
lui auoit dure. Et vne autre nouuelle
cōtre le duc chassile de bauiere qui sō hō
mage auoit brise et sestoit departi de sa
feaulte. Grant parlement assembla de
ses barōs en vne cite qui auoit nom gra
mare Toute celle annee se tint en sō roy
aulme sans ostoier. En la ville de cari
si celebra la solemnite de noel ⁊ de pasq̄s
¶ Eclipse de soleil fut en ce temps en
la p̄miere nonne de may entour heure
de midy. De tout celui an ne se meut le
roy de son royaulme ne pour la guerre
de bauiere ne pour celle dacquitaine q̄
encores nestoit finee. Mais ap̄s tint ge
neral parlemēt a migny ⁊ celebra la solē
nite de noel et de pasques a ays la chap
pelle. Quant la nouuelle saison fut ve-
nue le roy tint general parlement en la
cite dorleans pour recōmencer la guer
re cōtre le duc gaifier. Son ost assembla
et entra en acquitaine Le chasteau dar-
gent referma que le duc gaifier auoit a
batu. Le chasteau et aucūes cites auoit
abatues pource quil sauoit bien quil ne
pourroit longuemēt tenir contre la for-
ce du roy. En la cite de bourges mist
le roy garnison et puis retourna en frā-
ce La solēnite de noel celebra en vne vil-
le qui a nom saumoncy Et celebra la so
lemnite de pasques a gentily. ¶ En ce
temps fut faicte q̄stion entre leglise do
rient et celle doccident. Cest a dire ētre
les greczet les latins. La q̄stion fut de la
saincte trinite et des ymages des faitz
Pour celle question determiner assem-
bla le roy grant conseil de p̄latz en la vil
le de gentily. Quant ce conseil fut fine a
pres noel le roy esmeut son ost et entra
en acquitaine. Par la cite de nerbonne
sen ala ⁊ puis par thoulouse. Arle le blāc
⁊ gaiete print et toutes les contrees den

tout mist a sa seigneurie Puis retourna par Vienne. La celebra la solempnite de pasques Tant ostoia a mont et aual que la saisõ fut presq̃ passee. Sõ ost q̃ trauail le estoit fist seiourner. ¶ Puis Vint ou moys daoust pour faire le demourãt de la guerre dacquitaine. Par bourges retourna et fist parlement de ses barons et meut et ala oultre le fleuue de gironde. Tout le pais dentour limoges destruit par feu et par occision Maint chastel et maĩte forteresse print.. Tout le pais des angenois/angolesme et tout pierregort mist en sa subiection et print moult de ses ennemis qui se descendoient et cachoient es fosses et es cisternes Et si prĩdrent ses gens remistaine frere du duc gaifier et oncle du duc audon qui de sõ nepueu estoit a lui fouy/et puis de lui a gaifier. Pedre le fist en Vng gibet quãt il eut sa traison apperceue. Lors retourna le roy en france et departit ses ostz pour le temps diuer qui approchoit En la cite de bourges se tĩt et y celebra la solemnite de noel. La Vint a lui Vng messagier qui lui nonca la mort du pape estiẽne ¶ En celui an au nouuel temps que la saison estoit conuenable pour ostoier il assembla son ost de toutes pars pour mener a fin la guerre dacq̃taine Droit Vers la cite de xaĩctes chemina/mais auant q̃l Venist la fut prinse la mere gaifier/sa seur et ses niepces et amenees deuant le roy. En grãt debõnairete les receut et cõmãda que elles fussent hõnorees et gardees. Puis Vint pour passer oultre le fleuue de gironde. La Vint deuant Vng cheualier qui cronique auoit nom et se rendit a lui et lui redit Vne autre des seurs du duc gaifier. Puis que le roy eut ainsi fait sa Voulente par toute acquitaine il retourna par Vng chasteau qui a nom cheis pour celebrer la solẽnite de pasques. Quant la feste fut passee il print sa femme la royne berthe et toute sa mesgnie et sen ala en la cite de xaĩctes Illec la laissa et meut moult hastiuement aps le duc gaifier/ne oncq̃s puis ne Voulut retourner iusques a tant quil fust occis Listoire ne parle pas de la maniere de la mort. Mais aucunes croniques dient cy endroit q̃l fut occis de ses gens mesmes/pource quilz cuidoient acquerre la grace du roy Occiz fut en pierregourt Le roy print Vngs aournemens de pierres pcieuses quil mettoit en ses bras aux festes solemnelles que len appelle encores les gans gaiffiers. Il les fist pendre en signe de Victoire en leglise de saint denis en france derriere le maistre autel qui encores y sont. Mais ilz pendent maintenãt dessoubz les bras du crucifiz dor. ¶ Quant le duc gaifier fut occiz/et le roy eut sa guerre finee il retourna en la cite de xaĩctes De tãt comme il demoura la/Vne enfermete le prinst Mais auant quil sagreuast plus se fist porter en la cite de tours. La fist ses oroisons deuant le corps de mõseigneur saint martin. Aps ce se fist porter a paris Dilec en auant le prĩt la maladie si fort a greuer quil ne Vesquit puis q̃ bien peu. ¶ De ce siecle trespassa en la Viii. kalẽde de decembre. en lan de lincarnacion nostre seigneur. Vii. c. lx. l. ans. Et fut mis en sepulture en leglise de mõseigneur saint denis en france: et fut couche en Vng sarcueul Vne croix dessus la face et le chief deuers orient Si dient aucuns quil Voulut ainsi estre ensepulture pour le peche de sõ pere q̃ les dismes auoit tolues aux eglises. Deux filz laissa hoirs de son royaulme: desq̃lz listoire a ia fait mencion. Charles et charlemaigne. Par le conseil et consentement des frãcois furẽt to9 deux courõnez Charles laisne en la cite de noyõ. et charlemaigne en la cite de soissõs. Charles sẽ ala a ays la chappelle et la celebra la solẽnite de la natiuite/et en la cite de rouen celebra celle de pasques.

¶ Cy commẽce le pmier liure des gestes et fais du fort roy charlemaigne



Cy commẽcent les fais et la vie du glorieux prince charlemaigne / en partie par la main egmeaux sõ chappellaĩ et en partie par lestude de turpin larcheuesque de rains qui p̃sens furent auec lui en tous ses fais en diuers temps et sont tesmoings de sa vie et de sa conuersacion. Ce egmeaux nous descript sa vie iusques aux fais despaigne Et le surplus nous dit turpin iusques a la fin qui fut certain des choses qui aduindrent comme celui qui fut present par tout ou il estoit

Le prologue de cellui qui la geste descript et la maniere du liure du tres victorien prince et tresrenõme empereur charlemaigne roy de france.



Or dy doncques moy Egmaux chappellain ⁊ nourry ou palais du tresvictorien prĩce et tresrenõme empereur charlemaigne. Jay propose descrire ses meurs et sa vie a laide de nostre seigneur au plus bref q̃ ie pourray. Et mesmemẽt ceulx quilz fist de puis le temps quil vint a terre tenir ⁊ quil eut receu son royaulme. Car ses fais q̃l fist ou tẽps de son enfãce en espaigne en tour galafre le roy de tolecte ne sont pas en memoire. ¶ Si est proffitable chose de retenir par escriptures ⁊ par histoires les fais de si grant prince affin que son nom ⁊ sa renommee ne soit mise en obly si que les roys ⁊ les princes crestiẽs puissent prẽdre exẽple a sa vie ⁊ a sa conuersation. ¶ Griefue chose meust este a laisser ceste euure par mon deffault et p ma negligence quãt ie scauoye que nul ne le scauoit plus certainement que moy qui present y auoie este ⁊ veu de mes propres yeulx. Et pensoie que nul autre q̃ moy ne les auoit escriptes. ¶ Une autre cause raisõnable mesmeut qui bien me doit souffise toute seule a ce q̃ ie soie tenu de escrire sa vie. Car il me nourrit ⁊ la tres grãt amour quil auoit en moy tousio'[s] et moy a lui ⁊ a tous ses enfans de puis celle heure que ie cõmencay premieremẽt a conuerser en son palais. Le doncques me cõtraint ⁊ lie a ce que ie monstre par euures apres sa mort la bonne voulente q̃ iay eu en luy quant il viuoit. Si seroye note et coulpable de ingratitude se ie ne recongnoissoie les honneurs ⁊ les benefices que il ma fais en sa vie.

Cõment la lignee des anciẽs roys de france faillit. Et comment pepin pere de charlemaigne fut fait roy.



Il ? conuient nous aucunes choses toucher q̃ deuãt ont este dictes po^r pl^s plainemẽt descẽdre a nr̃e matiere. ¶ La generation de merõnee de laq̃lle les frãcois souloiẽt prendre leurs roys dura iusq̃s au tẽps dung roy q̃ auoit nom childerich qui par le cõmandemẽt du pape estiẽne fut depose tõdu ⁊ mis en vne abbaye en ce tẽps q̃ pepin qui depuis fut roy fut prĩce du palais. Si sembloit biẽ q̃ la lignee estoit ia faillie en lui mesmes. Car il nestoit de nulle vigueur ne digne de nulle louenge et sãs nul pouoir et portoit le nom de roy tãt seulement. ¶ Le preuost du palais adõc

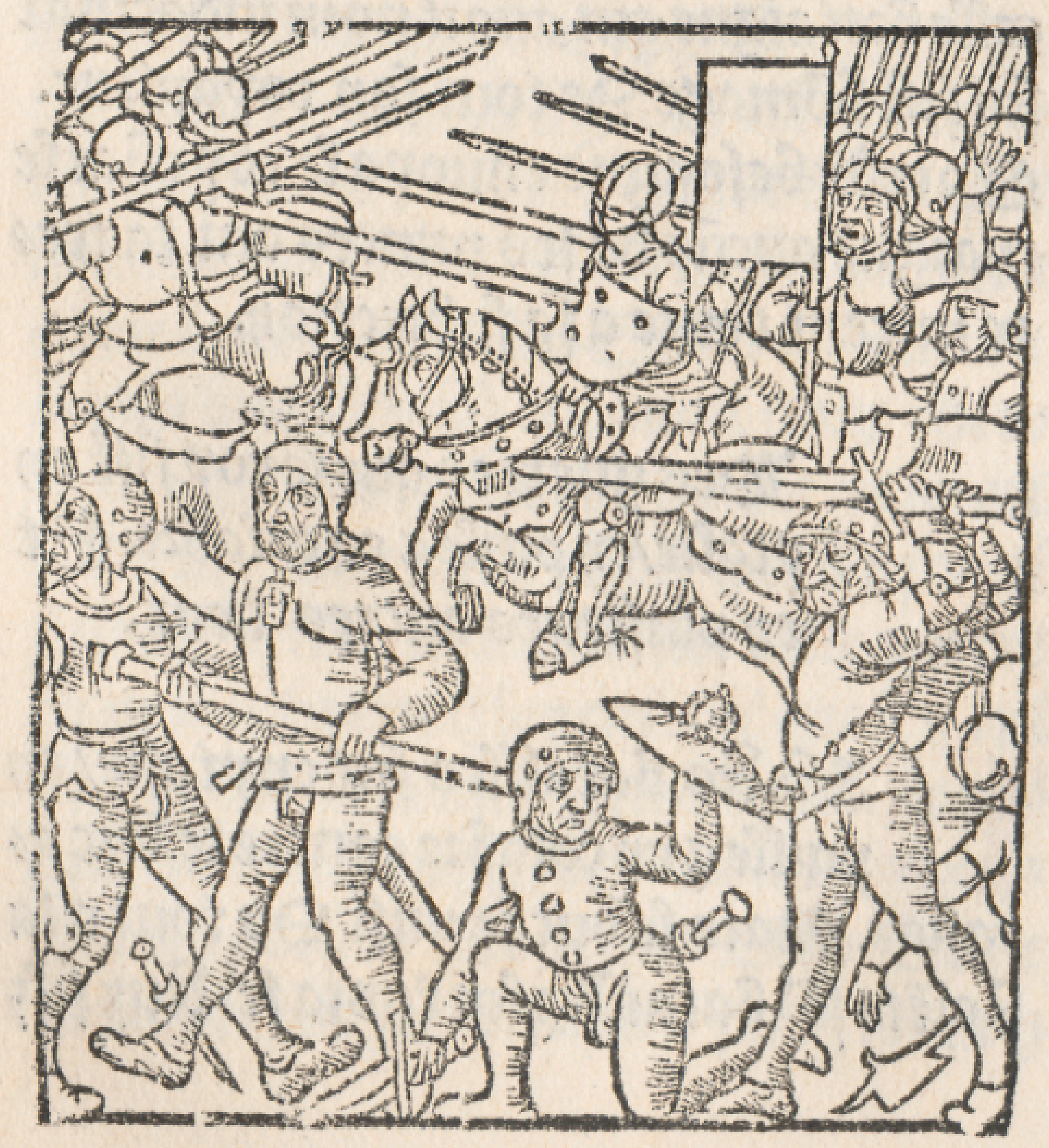
estoit appelle le greigneur de la maison son qui avoit en sa main le pouoir et la richesse du royaulme/ au roy souffisoit le nom tant seulement. En sa chaire se-oit sa barbe sur son pis et les cheveux espars sur ses espaules/ et monstroit par dehors semblant de seigneurie. Les messagiers qui de diverses parties venoient a court ouyoit et leur donnoit telle responce cõme on lui enseignoit ⁊ cõmãdoit/ ainsi cõme se ce fust de son auctorite. Le prince du palais lui administroit tous ses despens telz cõme il devoit avoir. Riens propre navoit fors une petite villete de petite apparence et ung manoir ou il seiournoir yver ⁊ este et avoit aucunes villes ou il avoit rentes pour tenir aucuns sergens pour lui servir et administrer ce quil lui cõvenoit. Sil alloit en aucun lieu par aucune advãture il se faisoit charier en un chariot a beufz ou a bugles ainsi cõme ung paisant. Ainsi aloit au palais a la cõmune assemblee du peuple qui une fois lan estoit faicte pour le prouffit cõmun du royaulme. Apres retournoit en sa maison et demouroit la toute lannee. Et le prince du palais procuroit de toutes les besongnes du royaulme et loing et pres. ¶ En tel estat estoit le roy childerich quant il fut depose. Et le prince pepin pere de charlemaigne tenoit la seigneurie du palais ainsi cõme par heritage/ car son ayeul pepin le bref et son pere charles martel lavoient ainsi tenue devant: et avoient toute france delivree des sarrasins ⁊ des mescreans par deux batailles. Dõt lune fut faicte en acquitaine et lautre fut faicte en nerbonnois sur le fleuve de biere A si grant plante estoient sarrasins venus des contrees despaigne quil en occist en une bataille trois cens quatre vings ⁊ v. mille sarrasins. Et ceulx qui seneschapperent sen fouirent arriere en espaigne sans esperance de retour. La seigneurie du palais qui de son pere lui estoit venue administroit moult noblement le prince pepin. Cellui hõneur souloit estre donne anciennement aux plus nobles personnes du royaulme et aux plus puissans de lignage. ¶ Celle seigneurie tint pepin de son ayeul et de son pere et de son ainsne frere charles soubz le roy childerich a la paix et a la concorde de tout le royaulme. Charles son frere se rendit moyne ung peu apres ql eut regne en labbaye de saint benoist de mõt cassin. ¶ Au pape estiẽne qui lors estoit demanda le prince pepin lequel devoit estre roy de france ou cellui qui de rien ne servoit fors de seiourner/ ne nulles cures navoit des besongnes du royaulme Ou cellui qui toute avoit la cure et pres et loing et par q̃ le royaulme estoit tout gouverne. Et le pape lui remanda que cellui devoit estre roy qui tout avoit le pouoir ⁊ la cure du royaulme. Et en celle maniere lui conferma lonction et la couronne du royaulme. Si fut roy en celle maniere.

Comment les deux freres departirent le royaulme apres la mort du roy pepin leur pere. Et des batailles q̃ charlemaigne fist contre diverses gens



APres le deceps du roy pepin re-
gnerent ses deux filz charles ⁊
charlemaigne. Et departirent
le royaulme en telle maniere q̃ chascun
regna en sa partie. ¶ La p̃miere batail-
le qui fut faicte fut contre le duc gaifier
dacquitaine que le roy pepin son pere na-
uoit pas encores bien menee a fin si cõe
nous proposons a dire cy apres plꝰ plai-
nement. Quant celle guerre fut finee et
du tout acheuee il entreprint apres ba-
taille contre les lombars a la priere du
pape andry pour ce quilz desheritoiẽt le-
glise de rõme. Celle guerre mesme auoit
cõmẽcee le roy pepin son pere a la req̃ste
du pape estienne contre le roy hastuphe
quil assiega en la cite de pauie. Et le con-
traignit a ce quil iura rendre a leglise de
rõme tout ce quil y auoit tollu. Mais le
roy charles puis quil eut prins le roy de-
sier et son filz adagisse la guerre ne fina
iusques a ce quil les eut enuoiez en exil
et ruogante le preuost de la duche daqui-
lee qui cõtre lui appareilloit guerre. De
tout le royaulme de lombardie ordonna
a sa voulente et le donna a vng sien filz
qui auoit nom pepin.

Des quatre derrenieres batail-
les quil fist. Et cõment il mul-
tiplia en son temps et dautres
plusieurs choses.



APres ces deux guerres sesmeut
la tierce cõtre les sesnes qui e-
stoient ainsi cõme entrelaisses
Nulle guerre ny auoit oncques eu roy
plus longue ne plus cruelle ne qui plus
greuast et trauaillast le peuple de fran-
ce. Car les sesnes qui sont cruelz par na-
ture et qui au temps de lors estoient en-
cores mescreans et contraires a nr̃e foy
ne tenoient pas a mal fait de briser foy
ne serment cõme ceulx qui nestoient de
nulle foy. ¶ La paix ne pouoit estre gar-
dee entre les sesnes et les francois. Ce-
stoit pour ce que la marche des deux roy-
aulmes fut en plain fors en aucũs lieux
ou il y auoit montaignes et boucages.
La faisoient souuent larrecins/rapines
et occisions. Et les francois qui plus ne
peurẽt ce souffrir coururẽt aĩsi sur eulx
cõme sur chiens. Lors se prindrent a cõ-
batre appertement les vngs contre les
autres/et fut la guerre cõmencee dune
part et dautre par grant effort qui dura
xxx. ans continuellement a grant dõma-
ge des deux parties et plus grant sans
comparaison des sesnes que des frãcois
Si fut la guerre legierement suyuie se
ce ne fust la desloyaulte des sarrasins.
¶ Quant le roy les auoit desconfis si
que il les conuenoit venir a merci ilz ne
tenoient ne foy ne loyaulte ne conuenã-
ces quilz eussent faictes. Mais recõmẽ-
coient la guerre quãt le roy estoit retor-
ne en frãce. ¶ Longue chose seroit a ra-
compter quantesfois ilz furent vaincus
et surmontez par armes et se mirent du
tout en la mercy du roy. Et donnerent
telz hostages cõme il demandoit. Les
messagierrs que le roy y enuoyoit receu-
rent plusieurs foys. Et furent aucunes-
fois si en doubte quilz promettoient re-
ceuoir la foy chrestienne. Mais ainsi cõ-
me ilz estoient prestz ⁊ legiers a ce faire
ainsi legierement aloient ilz au contrai-
re. Si que on ne pouoit pas bien scauoir
a laquelle de ces deux choses ilz estoient
plus prestz. Au premier an mesme que la

guerre fut cõmencee firent ilz ceste mu-
tation. Mais le grant cueur et le ferme
propos du roy qui tousiours duroit en
lui mesmes en prosperite et en aduersite
ne peut oncques estre vaincu par la le-
gierete q̃ estoit en eulx. Et ne laissa pour
paine ne pour trauail q̃lz feissent ne po'
desplaisir et quelque dommage quil
receust par eulx quil ne les vengast tan
tost par lui ou par ses ministres. Tou-
teffois furent ilz meus a la parfin si que
tous les plus grans et les plus nobles
qui la guerre auoient tousiours mainte
nue vindrẽt a merci et se mirent du tout
a la subiection du roy. Dix mille hõmes
en print et hõmes et fẽmes et enfans de
ceulx qui habitoient deca et de la le riua
ge dable et les espandit en diuers lieux
parmy le royaulme de france. ¶ Le roy
leur demanda se ilz vouloient laisser la
mescreandise de leurs ydoles ⁊ receuoir
la foy crestienne et habiter entre les frã
cois cõme en vng mesme peuple et vne
mesme gent. A ce sacorderent voulenti-
ers et ainsi fut la guerre finee qui long
temps auoit dure. Ne le roy ne se com-
batit oncques en champ de bataille que
deux fois. La premiere si fut delez vne
mõtaigne qui est appellee esnegi en vng
lieu qui a nom sarturelli. Et la seconde
si fut sur le fleuue du hasoy. Ces deux
batailles furent en vng mesme moys ⁊
lune asses tost apres lautre. En ces deux
batailles furent si durement desconfis
que oncq̃s nul ne fut puis qui osast guer
re mener ne contrester a sa venue se ne
furent aucuns qui estoient es forteres-
ses daucuns lieux. ¶ En ces deux de-
uant dictes batailles furent occis des
plus nobles du royaulme de france ⁊ des
sesnes. Ou xxx. an de son regne fut ceste
guerre finee. Si nauoient pas les fran
cois aux sesnes tant seulement guerre.
Mais leur sourdirent plusieurs batail-
les grãdes et en diuerses parties ou mõ
de en vng mesme temps qui par diligen
ce et pour le grant cueur du roy furent
si bien et si sagement administrees q̃ len
se doubte qui fait plus a merueiller ou
la bonne fin et glorieuse doctrine de for-
tune ou de la pacience du roy. Car celle
bataille cõmenca deux ans deuant celle
de lombardie et fut tousiours mainte-
nue sans cesser. Et les autres qui en di-
uers lieux estoient sourses furent admi
nistrees sans entrelaisser. Si sage et de
noble cueur estoit le roy q̃l neschcua au-
cun trauail ne ne doubta peril quil ne re
ceust les guerres et les batailles quant
elles lui sourdoient. Si sage et si discret
estoit a receuoir le temps ainsi cõme il
venoit que ia ne se fust esleue en son cue'
pour les grans victoires / ne plus mat
ne plus confus pour nulle aduersite.

¶ La tierce de ses batailles fut en espai
gne et en gascõgne. En ce mesme temps
que celle de soissonge duroit meut moult
efforceement et passa les mons de piren
ne. Chasteaulx et cites print par tout la
ou il les trouua. Puis retourna en fran
ce sain et entier a tout son ost : se ne fust
vng peu de meschief qui lui aduĩt en son
retour au trespasser les mons par la ma
lice des gascons. ¶ La quarte des ba-
tailles si fut contre les bretons qui habi
toient en vne partie de france par deuers
occident sur la grant mer. Car en ce tẽps
nestoient pas obeissans au royaulme de
france ia soit ce q̃ nous trouuos escript
es gestes du roy dagobert que le roy de
celle bretaigne qui auoit nom indacinal
lui fist hõmage de tout son royaulme.
En celle besongne enuoya le roy charle
maigne aucũs de ses princes qui la ter-
re mirent toute a sa subiection.

Des guerres que le roy fist en ytalie / en puile ⁊ en calabre. Et en plusieurs autres lieux.

LA v. des batailles fut en ytalie / en
puille ⁊ en calabre contre le duc a-
rasige. Mais le duc se mist du tout a sa
volẽte sãs bataille ⁊ lui ẽuoia ses deux filz



raymōt et guymōt qui grant auoir luy
donnerent pour auoir sa paix ⁊ sa con-
corde. Guymont le mainsne retint en ho
stage/ et raymont lainsne renuoya a sō
pere et auec luy ses messagiers pour re-
ceuoir la feaulte de la gent de la terre. A
tant retourna a rōme pour le pape hon-
norer puis retourna en frāce. ¶ La vi.
de ses batailles fut contre ceulx de baui
ere. Celle fut tost cōmencee et tost finee
Et lorgueil et la discorde du duc chassi-
le fut cause de celle guerre. Et ce fist il p
lenhortement de sa femme qui estoit fil
le du roy desier de pauie que le roy auoit
enuoye en exil. Ainsi cuidoit venger son
pere par son mary. Et poꝛ ce quil sauoit
bien quil ne suffisoit pas a guerroier a si
puissant hōme/ il fist aliances a vne ma
niere de gens qui sont appellez huns. Le
roy vint contre lui a grant ost. Mais le
duc vint a lui a mercy quant il vit quil
ne pourroit durer. Telz hostages liura
cōme le roy demāda. Entre les autres
bailla vng sien filz qui auoit nom theo-
dores. La iura le duc que iames ne seroit
cōtre lui pour nulle chose que len sceust
faire. En telle maniere fut celle guerre
finee briefment q̄ len cuidoit que len cui
doit que longuemēt deust durer. Le roy
manda le duc en peu de tēps apres ⁊ puis
le laissa arriere retourner. Celle duche
de bauiere ne fut oncques puis tenue p
duc mais fut gouuernee par conte. Auāt
q̄ le roy retournast de celle voye il mist
bornes et deuises par le cours dune eaue
entre ceux de bauiere et les alemans.

¶ La septieme bataille quil entreprīt
ce fut vers les esclauons. En cellui ost
furent les sesnes en ayde du roy auec les
autres nations qui a lui obeissoient. Ja
soit ce quilz ne le feissent pas de bōne vo
lente. Car ilz faisoient ce plus par crain
te que par amour. La raison pour quoy
le roy entreprint celle guerre contre les
esclauons ce fut pour ce quilz greuoient
les abrodociens qui aux francois sestoi
ent aliez long temps deuāt. Pour ce sem
bloit au roy q̄l fust tenu a leur aider cō-
tre leurs ennemis. Si estoit encores le
roy plus esmeu pour ce quilz ne vouloi-
ent cesser a son mandemēt. En ces par-
ties court vng bras de mer qui vient de
la grant mer doccidēt et tout droit vers
oriēt. Si est si long que nul nest certain
de sa longueur. En aucuns lieux a cent
mille pas de large et en aucuns moins.
Sur ce bras de mer habitoiēt moult de
manieres de gens. Chamsiōs Coisson-
nois q̄ nous appellons normās. Ceulx
cy tiennēt les riuages et les isles par de
uers septentrion. Ceulx de par deca tien
nent les esclauons et les haistes ⁊ main
tes autres nations de toutes manieres
de gēs qui sont plus nobles et plus puis
sans que les esclauons aux quelz le roy
appareilloit bataille. Contre ceulx se cō
batit et les chastia. Si doubta a sa pre-
miere venue quilz noseroiēt plus faire
riens contre sa voulente. Apres ceste ba
taille fut la viii. cōtre les huns qui main
tenant sont appellez hongres selon lopi
nion daucuns. Ceste fut la plus longue
et la plus griefue que le roy entreprint
oncques apres celle de soissonge. Celle
estoit quil maintint et administra tous
iours plus efforcemēt et a plus grāt ap
pareil. Vne seule bataille fist par lui en
pauonie cōtre eulx/ car ilz habitoiēt lors
en celle terre. Les autres fist par son filz

pepin par les contes ⁊ par les baillifz de ses prouinces. Si bien et si sagemẽt fut celle guerre maintenue et administree que elle fut affinee le viii. an quelle fut cõmencee. Celle terre de pauonie tesmoigne bien les grans batailles et les grãs occisions qui ou pays eurent este par ce que apres fut gastee et deserte. En ce lieu mesmez ou le palais du roy gagãne auoit este qui demoura si desert quil sẽbloit quil ny eut oncques eu habitation de hõme. Toute la gloire ⁊ les noblesses des huns perirent en celle bataille. Tous les tresors que les roys ⁊ les anciẽs princes auoient amasses furẽt rauis. Si ne recorde pas memoire dõme viuant que frãcois eussent oncques eu victoire ou ilz gangnassent tant ne dont ilz fussent si enrichis. Car ilz leur sembla puis quilz neussent oncques estes poures pour la tresgrant plante des richesses quilz conquirent en celle bataille. Tãt recouurerent dor et dargent et de precieuses despoilles es tresors du palais que len doit cuider que francois tollissent a droit aux huns et quilz auoiẽt tousiours tolu aux autres nations. En celle guerre perirẽt deux princes de france tant seulement Lung auoit nom henry duc dapuile. Et lautre auoit nom giroy vn des preuostz de bauiere. ¶ Ce henry fut occis en vne terre qui auoit nom liburme delez vne cite qui a nom tarsacique. Entrepris fut par les agais de ceulx de celle cite. Lautre qui auoit nom giroy fut occis lui tiers en pauonie tant seulemẽt tandis cõme il cheuauchoit parmy son ost et quil entendoit a admonnester ses gens ⁊ ordonner ses batailles pour combatre cõtre les huns/mais on ne sceut qui loccist Celle guerre ne fut pas moult dõmageable aux francois et si dura elle moult longuemẽt. Elle fut finee en bonne prosperite. Apres fut finee celle de soissonge qui auant fut cõmencee et qui si longuemẽt auoit dure ia soit ce quelle greuast les francois sur toutes autres nations Celle de lymoges et celle de bresme qui apres cõmencerẽt ne durerẽt pas moult longuement. Lune et lautre furent tost finies par vng ost tant seulemẽt q̃ charles le filz du roy guida. ¶ La xi. et la derreniere de ses batailles si fut contre les normãs qui sont vne maniere de dãnois La cause de celle guerre si fut premierement pource quilz furẽt robeurs de mer que len appelle gallios. Et apres ce assẽblerent grans nauires et cõmencerẽt a hair le peuple et enuahir tous ceulx de gales et dalemaigne ⁊ les cites qui sont sur le riuage de la mer. ¶ Ja estoiẽt mõtes en si grant orgueil quilz tenoiẽt ainsi cõme pour eulx tout le pays de soissonge et toute frise. Si auoient ia les abrodotiens soubmis et fais tributaires. Si se vantoient ia quilz viendroient a ays la chappelle a grant ost qui estoit ainsi cõme la propre chambre du roy et ou son plus grant pouoir estoit. Si cuidoit on quilz cõmencassent a faire ce dont ilz se vantoiẽt. Mais leur propos fut destourbe et empesche par la mort de leur prince Car il fut occis par vng sien sergẽt mesmez. Ainsi fut celle guerre finie sans cõmencer que le roy eust hastiuement emprinse se ce neust este celle aduanture.

Cõment il alla de rechief en soissonge pour les sesnes humilier. Et apres comment il ostoia en espaigne.



Iusques cy auõs parle brefmẽt de ses victoires. Si parlerons plus plainement de chascune p ordre et cõmẽt il vint a terre tenir apres la mort de son pere. ¶ Apres le decez du roy pepin ses deux filz charles et charlemaigne departirent le royaulme et par lacord des barons/et regna chascun en sa partie. Charles estoit ainsne ⁊ fut couronne en la cite de laon. Et charlemaigne le mainsne en la cite de soissons.

¶ Apres son couronnemẽt sen alla charlemaigne a ays la chappelle. La celebra la solemnite de la natiuite/et celle de la resurrection en la cite de rouen. ¶ Appelle fut en son propre nom charles/et apres charlemaigne par ses merueilleux fais Car charlemaigne vault autant cõme charles le grãt ¶ La puĩce dacq̃taine q̃ a la partie de charles estoit venue ne peut demourer en paix pour aucuns remanãs de la guerre qui deuant y auoit este que le roy pepin nauoit pas bien encores acheuee au tour quil trespassa. Car le duc himault q̃ desiroit a auoir le royaulme esmeut les plus grans ⁊ les plus puissãs de la terre a commencer guerre cõtre le nouueau roy. Et le roy assembla ses osts et sesmeut contre lui moult efforceemẽt Mais auant ce il manda son frere charlemaigne a parlement et lui requist quil lui aidast. Il ne lui voulut aider pour ce que ses barons ne lui louerent pas. En son royaulme demoura. Charles assembla son ost ⁊ ostoya contre ses ennemis Tout droit vers la cite dangolesme le duc himault chassa ⁊ sen faillit peu quil ne fut prins. Mais il sen garentit par les destrois ⁊ par les forteresses des lieux quil congnoissoit ou len ne pouoit pas legierement ne seuremẽt entrer. En la parfin laissa tout le pays ⁊ sen fouyt au duc lup de gascõgne En sa garde se mist ⁊ lui requist quil le garãtist. Le roy charles sceut quil sen estoit fouy si mãda au duc quil lui rendist son traitre et son fugitif ⁊ se il ne faisoit ce il pouoit estre bien certain quil entreroit en gascongne a tout son ost ne ne sen departiroit auãt ql fust de lui venge. Le duc lup qui forment doubta le roy lui enuoya le duc himault sa femme et ses enfans et lui manda ql estoit tout prest de obeir a lui et dacomplir ses cõmandemens. Le roy attendit les messagiers ou lieu mesme dont ilz estoient meuz ⁊ y fonda vng chastean tãdis qui a nom fronceray sur la riuiere de dordonne. ¶ Quant les messagiers furent retournez et ilz lui eurent le duc liure sa femme et ses enfãs et le chasteau fut fonde ⁊ presque edifie il retourna en frãce pour celebrer la solennite de la natiuite nrẽseigneur en vne ville qui lors estoit appellee durie et celle de la resurrection a saint lambert du liege. En vne cite qui lors estoit appellee gramaire assembla le roy general parlemẽt du peuple et des barons. La royne berthe mere des deux roys parla tandis a charlemaigne le mainsne en vne ville qui a nom salusie pour mettre entre eulx paix et cõcorde. Car il y auoit contens lors. Puis vit en lombardie et de la ala a romme pour adorer les apostres. En frãce retourna quãt elle eut faicte sa besõgne pour quoy elle estoit la allee. Et la cause de celle voye si fut pour requerre la fille desier de pauie pour charlemaigne son mainsne filz. La solẽnite de noel celebra le roy en bourgongne et celle de la resurrectiõ celebra a valenciennes en henault chief de la conte qui siet sur le riuage de lestault.

Cõment le roy charlemaigne ala a rõme visiter le pape. Et comment le pape andry le receut honnorablement. Et de plusieurs autres choses.



En ce temps quil yuernoit ou pays son frere le roy charles trespassa en la ville de somon cy en la seconde nonne de decembre. Mais fut ensepulture en leglise de saint denis en france delez le bon roy pepin son pere. ¶ Et le roy charlemaigne vint receuoir tout le royaulme en vne ville q̃ a nom charbonac. La attendit les barõs et les p̃latz du royaulme hommage et loyaulte lui firent ainsi cõme ilz auoiẽt fait a son frere. Car la royne qui auoit este femme de son frere ⁊ vne partie des barons sen estoient alez en lombardie. Mais le roy nen faisoit pas grant force car il sauoit bien q̃ celle voie ne lui toul-droit gueres de prouffit. La feste de noel celebra en la ville datigni/ et celle de pasques en vne autre ville qui a nom aristale. ¶ En ce temps trespassa le pape estienne. Aps lui fut vng autre qui auoit nõ adrien. Le roy assembla son ost en la cite de gramaire pource q̃l vouloit ostoier en soissonge. Ses ostz assembla et entra en la terre. Toute la gasta par feu ⁊ par occision. Vng fort chasteau p̃nt qui a nõ harebourc. La trouua vnes des ydoles des sesnes quilz appelloient yomessule. Despecer et ardoir la fist le roy. Si demoura illec par trois iours Mais comme lost demourast la: les ruisseaulx et les fontaines secherent pour la chaleur du temps Si estoit tout lost et hõmes et bestes a grant destresse de ce quilz ne trouuoient que boire. Moult souffroiẽt grant mesaise. Mais il aduint que quãt ilz reposoient endroit heure de midy en leurs tentes nostre seigneur leur ẽuoia de leaue par le conduit dung ruisseau q̃ estoit delez les heberges au pie dune mõtaigne a si tresgrant plante quil souffi-soit aux hommes et aux bestes. Aps la destruction de ces ydoles sen departit le roy ⁊ son ost de ce lieu et vint au fleu-ue de vuisaire. La vindrent a lui les sesnes et lui liurerent douze ostages Aps retourna en france et fist la feste de noel et de pasques en la ville de haristase.

¶ En celle anne mesme laissa il la fille de desier de lombardie que la royne berthe sa mere lui auoit pourchassee. Vne autre en espousa aps qui auoit nom hil-degarde. Nee estoit de sonauc/et femme de grant beaulte et de noblesse. ¶ Le pape andry qui plus ne vouloit souffrir du roy desier ne endurer la p̃secucion quil faisoit a leglise de romme enuoia en frãce au roy charlemaigne vng messagier q̃ auoit nom pierre. Moult le prioit q̃l le deffẽdist du roy desier et des lombars qui tant faisoiẽt de griefz a leglise de rõ-me et aux rommains. Et pource que le messagier ne pouoit passer par lombar-die pour les guerres et les ennemis de leglise q̃ le pais gardoient vint par mer iusques au port de marceille De la vint par terre iusques en france. Le roy trou-ua en vne ville qui a nom theodoue ou il auoit demoure vne partie de liuer Son message compta et puis sen retourna a rõme par celle mesme voie q̃l estoit venu. Quant le roy eut diligemmẽt enquis et sceu comment les choses aloiẽt entre les rommais et les lombars/et il apperceut certainement que leglise de rõme estoit foulee. Il print la besongne sur lui et establit deffendeurs de sa partie. Les ostz de frãce assẽbla et vint en bourgongne qui siet sur le riuage du rosne. La ordonna commẽt il pourroit mieulx

conduire ses ostz es plains de lombardie. En deux parties les delivra. Lune bailla a ung sien oncle qui avoit nom bernard et lui commanda quil sen ala p les mons de mongen. Lautre partie retint avec lui et les conduit par les mons de mocenis. Et quant le roy et ses ostz eurent les montaignes surmontees et les perilz passez ilz descendirent en la plaine de lombardie Le roy desier lui vint au devant et son ost/tous ordonnes en bataille. Mais ce fut pour neant. ¶ Car ilz sen fouirēt sans retour et le roy les chassa et les encloit en une cite qui avoit nō chicine/mais maintenāt est appellee pavie. Tout lyver demoura le siege devāt la cite/car elle estoit trop forte a prendre

Incidence.

h

Hunauls le duc dacq̄taine du quel listoire a cy parle devāt sen fouit aux rommains/des rommaīs aux lombars. La devint apostat et mescreant & renia la foy de saincte eglise. ¶ En peu de temps aps fut lapide et cravante de pierres Son ost assembla le roy & le laissa devant la cite et ala a romme au mādement du pape qui fut le quatre vingz et xiiii. pape. Si couroit lors le temps de lincarnacion nostre seigneur. vi. cēs. xl. ans. La celebra la solemnite de pasq̄s. Avant quil partist fust ung conseil celebre de C. et. liii. q̄ evesques que abbez. ¶ En ce conseil fut le roy charlemaigne p̄sent. La lui donna le pape andry par lassentemēt et par la confirmacion de tout le conseil si grant dignite q̄l eust pouoir deslire pape et ordonner du siege de rōme Et si le fist prince et defendeur de tous les royaulmes. Et q̄ les archevesques et evesques fussent en possession de leurs sieges par lui. Et silz y entroiēt p autrui sans son gre et sans son los quil ne peussent de nullui estre sacres. Et q̄ le roy peust saisir leur biens a ceulx q̄ se seroient rebelles et ilz ne venoient a amendement. A la parfin conferma ce previlege en telle maniere q̄l excommunia de lauctorite de saint pierre tous ceulx qui contre ce decret yront. Aps ce cōseil retourna le roy a son ost et print la cite q̄ moult estoit lasse et travaillee par le lōg siege. Aps ce se rendirēt toutes celles de lombardie en la seigneurie des francois ¶ Et quant il eut ainsi toute lombardie prinse et soubmise a sa voulente et des choses ordonnees sicomme il lui pleust il retourna en france et emmena le roy desier prins & lie a leglise. Ung sien filz ouquel les lombars avoient grant fiance sen fouit en constantinoble a lēpereur constantin. Quant il vit que son pere estoit prins et que la terre estoit perdue/la demoura et usa le demourant de sa vie en une dignite q̄ lēpere lui avoit dōnee. ¶ Prins fut le roy desier/sa femme et ses enfans/sa fille et tous ses barons Tout rendit aux rommains quanques les lombars leur avoient tolu. ¶ Ainsi fut le royaulme de lombardie soubmis au royaulme de france. Et regna le roy xl. et. iiii. ans aps leur commencement

Comment il meut guerre en soissonge Et commēt il mena les sesnes par deux fois a descōfiture



e

En ce temps que le roy charlemaigne travailloit aīsi en besōgne pour leglise/les sesnes

yssirent de leur terre a grant ost et en-
trerent es marches de france. Jusques
a vng chasteau approcherẽt qui a nom
iambuit. Ceulx qui entour habitoiẽt se
mirent dedens la forteresse quant ilz les
apperceurent Par la contree sespãdirẽt
et gasterent tout le pays par feu et ꝑ oc-
cision. Car ilz ardoient quanquilz trou-
uoient dehors les forteresses. En vng
lieu approcherent qui a nom frisdilair.
La estoit vne chappelle que saint bonifa
ce le martir auoit fondee. Et auoit dit
au dernier de ses iours ainsi comme ꝑ
prophecie quelle ne seroit ia arse. Les ses
nes qui entour estoient commencerẽt a
penser comment ilz la pourroiẽt ardoir
Et en celle heure mesmes q̃lz sefforcoiẽt
de bouter le feu dedens deux iouuen-
ceaulx en robes blanches apparurẽt en
lair si que aucuns des payens de dehors
les virent quilz deffendoient la chapel-
le du feu q̃ les payens alumoient Pour
ce ne la peurent oncques embraser ne ꝑ
dehors ne par dedens ne riens adõma-
ger. Mais eurent si grãt paour q̃lz tour
nerent tous en fuite iasoit ce que nul ne
les chassast que len peust veoir ne apper
ceuoir. Mais lũg de ceulx qui le feu met
tre vouloiẽt y demoura qui fut trouue
tout mort a coutes et a genoulx delez la
chappelle le feu deuant lui a la bouche
entre les mains ainsi comme se il souf-
flast le feu pour la chappelle embraser

¶ Quant le roy oyt la nouuelle il es-
meut sõ ost hastiuement / en trois ꝑties
les deuisa et entra en leur terre ꝑ trois
lieux tout auant quilz le sceussent Par
feu et par occision gasta tout le pais de
uant lui Ceulx qui en deffense se mirẽt
occist. A tant retourna en france charge
de proyes et de despiolles de ses ẽnemis
La feste de noel ⁊ de pasques celebra en
vne ville qui a nom carisy. Tandis com
me il seiournoit il se pourpensoit ⁊ con-
seilloit commẽt il pourroit entrer en sois
songe plus legierement pour destruire
du tout en tout ceste generacion / ⁊ tant

maintenir et leur faire la guerre q̃lz fus-
sent confõdus: ou quilz receussent la foy
crestienne. Pource assembla parlement
general en vne ville qui a nom durie.
Ses ostz esmeut / le rin passa et entra en
soissonge a grant force. Et a sa venue
print vng chasteau a force qui auoit nõ
sigebourc / si estoit moult fort de riches-
se et de garnison. Vng autre qui auoit
nom crebourc refist ⁊ ferma q̃ les sesnes
auoient abatu et mist dedens garnisõ
de francois. De la sen ala tout droit au
fleuue de visaire a vng lieu qui est appel
le bruneber. La trouua grant plante de
sesnes qui illec estoient assembles pour
le pays garder et pour deffendre le port
⁊ pour rendre bataille a lissue du fleuue.
Mais ce leur valut petit car ilz furent
rues et chasses au p̃mier assemblement
et moult y en eut doccis. Quant le roy
et son ost eurent passe leaue il prĩt vne ꝑ
tie de son ost ⁊ sen ala droit au fleuue qui
a nom aicre. La lui vint au deuãt helsis
vng des princes de soissonge. Auec lui a-
mena tous les ortemphaleys et se rẽdit
au roy lui et toute sa cõpaignie / fermẽt
et loyaulte lui fist ⁊ lui donna telz hosta
ges comme le roy lui demanda. Et lost
se partit de la et vint en vng lieu qui est
appelle burquĩ. La vindrent vne autre
maniere de gent qui sont appellez enga
rien. En celle compaignie estoient les
plus grans de leur terre / serment et ho-
stages lui donnerent a sa voulente ainsi
cõme auoiẽt fait les ortẽphaleys. En
tre ces choses aduint que celle partie de
lost quil auoit laissee delez le fleuue de
visaire en vng lieu qui a nom hubequin
fut deceu par laguet et par la malice de
leurs ennemis. Et pource mesmement
quilz ne se demenoient pas sagement cõ
me ilz deussent en tel peril de leurs enne-
mis. Car quant ceulx qui les cheuaulx
menoient es pastures retournoiẽt aux
heberges endroit heure de nõne / les ses-
nes se mesloient auec eulx ainsi comme
silz fussent de leurs gens mesmes ⁊ par

telle maniere entrerent en leurs tētes/⁊
quant ilz estoient endormis si les occioi
ent. Par telle maniere en firent vne heu
re grant occision. Mais touteffois ceulx
qui veilloient leur coururent sus quant
ilz les eurent apperceuz et ceulx eschap
perent par fuite. Quant ceste chose fut
au roy nōcee il se hasta de venir au plus
tost quil peust/ceulx qui fuioiēt enchas
sa ⁊ en occist grant partie. Les hostages
des ortemphalois receut et retourna en
france. En son retour lui vindrēt messa/
giers qui lui noncerent que ragande le
lombart quil auoit fait patrice et deffen
deur/et le duc de la cite dacq̄lee faisoiēt
conspiracion contre lui et auoient plusi
eurs citez de lombardie trayes. Le roy
qui bien vit quil cōuenoit mettre hastif
conseil en ceste besongne pour ragande
refrener et lui rēdre le merite de sa traisō
entra en lombardie moult hastiuement
a grant plante de bonnes gens. Ragā/
de qui le troubloit ⁊ empeschoit prinst et
lui fist le chief coupper. Les cites qui de
lui estoient adōcques receut en telle ma/
niere comme elles estoient par auant
Et y mist contes et iuges de la gent de
france Mais il neut pas bien les mons
passes que nouueaux messagiers lui vin
drent audeuant qui lui nōcerent que les
sesnes auoient prins le chasteau de han/
bourc et auoient occis et chasse la garni
son de la gent de france q̄ dedēs estoiēt
Et que sigebourc vng autre chasteau a
uoient assailli mais ilz ne lauoient pas
prins. ¶ Car ceulx de la garnison issi
rent hors et se ferirent es sesnes soudai/
nement par derriere tandis comme ilz
assailloient/si nestoient pourueuz ne or/
donnez en bataille contre leur gēt pour
ce quilz attēdoient a leur bataille. Si ra
contoient encores plus ces messagiers ⁊
verite. Car la gloire et la vertu de no/
stre seigneur estoit apparue tout apper
tement. Car il sembloit aux sesnes et a
tous ceulx qui la estoient quilz veissent
deux escus en lair flamboyans et ardās
sur leglise du chasteau qui se demenoiēt
lung cōtre lautre ainsi cōme cheualiers
qui se combatent lūg cōtre lautre. De
ceste merueille ⁊ pour ceste bataille q̄ les
francois leur liurerēt furēt aucūs si es/
pouentez q̄lz tournerent tous en fuite.
Et ceulx de la garnison les chasserent
iusques au fleuue de libie et en occirent
moult en celle chasse. ¶ Apres ces nouuel
les le roy assembla parlement de ses gēs
en la cite de garmacia et ordonna com/
mēt il pourroit plus hastiuemēt aler en
soissonge. Ses ostz assembla et vit la ou
il desiroit a aler. Si soudainement vit
quil deffit ⁊ rompit tous les propos de
ses ennemis ⁊ lappareil par quoy ilz lui
cuidoiēt contrester. Il trouua grāt mul
titude de celle generacion qui moult es
toient humbles ⁊ deuotz par semblāt ⁊
doulens de ce q̄lz auoient vers lui mes
prins. Mercy lui crierent ⁊ lui prommirēt
q̄lz receuroiēt le saint baptesme et la foy
crestienne. Le roy qui fut misericors ⁊ de
bonnaire leur pardonna. ¶ Ceulx qui le
baptesme req̄rent fist baptiser Et quāt
il eut leurs promesses oyes et leurs ser/
mens et telz hostages comme il leur de
māda receut il retourna en france.
La solemnite de noel et de pasques ce/
lebra en vne ville qui a nom aristale.
Mais auant quil se partist restaura le
chasteau de hirebourc que les sesnes a/
uoient abatu et vng autre en fonda sur
le fleuue de luppie. Et laissa dedens
grant garnison de la gent frācoise.

Comment il entra de rechief
en soissōge. Et commēt les pl⁹
grans se soubmirent a lui de
bouche mais non pas de cueur

Quant le prin temps fut retour
ne ⁊ la saison fut renouuellee le
roy assembla parlement de ses
barons et du peulple apres la feste de la
resurrection pour ostoier en soissōge/car
il nauoit point de fiance ou serment ne



es promesses de la desloyale gēt du pais.
Quant il fut la venu il trouua les plus
grans et les plus anciēs De la terre hū-
bles et obeissans par semblant. Mais ilz
auoiēt autre chose ou cueur quilz ne mō-
stroient par Dehors. Tous vindrent en
vng lieu fors guiclechin De soissonge. ce-
lui estoit vng Des princes Des ortem-
plaleis. Au roy nosoit venir pource quil
se sentoit coulpable et auoir meffait en
moult De cas mais sen fouit a sigefroy
le roy de Danemarche. Tous ceulx qui
la vindrent au roy lui requirent mercy
& misericorde par condicion que silz bri-
soient plus status et les commādemēs
quilz perdissent leurs franchises et fus-
sent De serue condicion. Vne partie en
fist le roy baptiser qui req̄rēt baptesme
plus pour acquerir la grace du roy quilz
ne faisoient pour le salut de leurs ames
car ilz le monstrerent bien apꝛs. La vint
au roy vng sarrasin espaignoul. yberian
larrabi estoit appelle. aucunes de ses gēs
amena auec lui. Au roy se rēdit et toutes
les cites que le roy Despaigne lui auoit
baillees a garder. ¶ A tant retourna le
roy en frāce et celebra la natiuite en vne
ville qui a nom Drusi. Et celle de la re-
surrectiō en vne ville qui a nom cassino
le vng fort chasteau qui siet en poitou.
La royne ildegarde acoucha la dūg filz
qui eut nom loys. Lors esmeut le roy sō
ost par lenhortement yberian le deuant
dit sarrasin en esperance De prendre au-
cunes citez en espaigne. ¶ Si ne conceut
pas son propos pour neant. car il en prīt
aucunes. En gascongne entra Et quāt
il deuoit les mons passer il assiega & prīt
vne ville qui a nom pampelune. Et le
fleuue De liberis passa et sen ala droit a
sarragoce qui est la plus noble cite q̄ soit
en ces parties. La ville prīt & le pays ga-
sta. Puis retourna en pampelune. Les
murs fist crauanter iusques a terre afin
que plus ne se peust rebeller. Los print a
retourner en france. En vne forest ētra
q̄ siet sur les mons de pirenne. Ou plus
hault lieu qui soit es mōtaignes auoiēt
les gascons assemble vne embuche. Et
quant lost fut passe ilz se ferirent oultra-
geusemēt en larrieregarde. Tous furēt
esmeuz et remplis De grant noise et tu-
multe. Et ia soit que les francois valēt
mieulx sans comparaison que les gas-
cons en force et en hardiesse.: toutesfois
furent ilz la les pires pource mesmemēt
quilz estoient Depourueuz. Et pour les
fors Destrois ou ilz se combatoient En
cellui assault furēt occis aucūs des plus
nobles hommes de son pays quil auoit
fais cheuetains et Ducteurs des batail-
les. Et les gascons sappareillerent tan-
tost et se mirent es forteresses Des mō-
taignes. ¶ Pour ceste mesaduenture fut
le roy moult Dolent Car ceste mescheā-
ce lui abaissa en partie lōneur et les fais
Des nobles victoires quil auoit faictes
en espaigne. Les sesnes qui auoient ouy
nouuelles de ceste aduenture et cuiderēt
que le roy eust receu plus grant Dōma-
ge quil nauoit / sesmeurent arriere cōtre
lui. Jusques au rin sapprocherent. Mais
quant ilz ne peurent passer oultre ilz mi-
rent tout le pays a Destruction par feu
et par occision. Villes et villages prin-
drent Les monstiers crauantoient. Hō-
mes et femmes occioient. enfans & vier-
ges tout communement sans Differen-
ce De sexe ne De aage Si que len pouoit

veoir appertement quilz nestoient pas tant seulemẽt meuz pour proier ne pour rober. Mais pour venger le sang et locision que les francois auoient fait de leur gent. Si dura ceste psecution de vne cite qui a nom nite iusques au fleuue de musselle. Et sicõme aucunes croniques dient cy endroit. ilz firent ce dõmage cy au roy par le conseil guiteclien du quel nous auons cy dessus parle. Les nouuelles furent racomptees au roy au retour despaigne en la cite dau cerre. Tout maintenant que les frãcois austrasiens et les alemans furẽt contre eulx enuoies les ostz departit et sen ala tant q̃ lyuer dura en la cite de haristale. ¶ Les francois austrasiens et les alemans q̃ contre les sesnes furent ẽuoiez cheuaucherent a grant exploit ⁊ se hasterent pour sauoir silz les pourroiẽt trouuer en leur contree. Mais ilz sestoient ia mis au retour auant quilz paruenissent la. Aps eulx cheaucherent hastiuement et les attaindrent ou pays des cassiens Sicomme ceulx sen aloient droit a vne eaue qui a nom hermam / sur eulx coururent en my les gues sicomme ceulx passoient. A eulx se combatirent et en firent si grant meurtre et si grant occision que de si grant nõbre comme ilz estoiẽt en eschappa peu q̃ tous ne fussent occis ou noyez ¶ Quant le roy eut celebre la solemnite de noel et de pasques en la cite de haristale. Il sen departit et sen ala droit ou chasteau de compiengne La demoura tant comme il lui pleut. Et ainsi quil sen partit lui vint a lencõtre hildebrãc le duc despoletaine. grãs dons et grans psens lui fist. mais listoire ne dit pas quelz. Et le roy le receut moult honnorablement ⁊ lui redonna de ses richesses. Quant ce fut fait il se departit du roy qui estoit en vne ville qui a nom montigny et sen ala en sa contree Le roy assẽbla ses ostz en vne ville q̃ lors estoit appellee dury pour ostoier en soissonge. Mais auant fist parlement a ses barons selon la coustume. Le rin passa en vng lieu qui a nom lippie. Encontre lui vindrent les sesnes en vng lieu qui a nom bonnelot en esperance quilz le peussent contrester. Mais leur esperance fut vaine. Car ilz furent desconfiz et chasses / ⁊ le roy passa tout oultre apres eulx en la cõtree des ortemphaleys et les cõtraignit a ce q̃lz vindrent a mercy. De la sẽ ala sur le fleuue de guisaire en vng lieu qui a nom mildufulli. La demoura ne scay quans iours pour reposer lui et sõ õst. Auant quil sen departit vindrent a lui histephalois. et vng autre peuple q̃ a nom arigarie Serment et loyaulte lui firent ⁊ lui donnerent hostages. De la se departit le roy. Le rin passa et sen ala pour yuerner en vne cite qui a nom vuarmaise ¶ Quant la nouuelle saisõ fut venue ⁊ len peut ostoier le roy assembla ses ostz et entra en soissonge. Par le chasteau de hericourt passa et vĩt tout droit a la fontaine de libie. La fist tendre ses heberges et y demoura ne scay quans iours. Puis retourna vers oriẽt ⁊ ala a vng chasteau qui a nom oacres. La vĩdrent a lui tous les sesnes oriẽtelz ainsi comme il auoit mande. De ceulx se firent vne grant partie baptiser plꝰ p faincte dissimulacion que par autre chose car ilz auoient cela de coustume. De la se departit le roy a tout son ost et sen ala tout droit au fleuue dalbe. Ses heberges fist tendre en vng lieu qui est entre celle eaue et vne autre qui est nõmee loire. Si sassemblerent tous a la pointe dung lieu ou le roy estoit logie. La demoura vne partie de temps pour ordõner des besongnes q̃ estoient entre les sesnes qui deca le fleuue demouroient ⁊ les esclauons qui dela habitoient. Et quant il eut les choses ordonnees selon la necessite du temps il sen retourna en france.

Commẽt le roy entra en bauiere a tout trois ostz ⁊ en trois pties. Et cõmẽt le duc chasile se humilia p paoꝛ



Pour aler a rõme meut le roy sicomme il auoit deuant propose pour accomplir son pelerinage. La royne hildegarde mena auec lui et ses deux filz. En la cite de pauie Vĩdrẽt / la celebra la natiuite: puis y demoura le demourãt de lyuer. Et quãt la nouuelle saison fut venue il meut pour aler a romme. Le pape andry le receut moult honnorablemẽt. Ensemble celebrerẽt la solemnite de la resurrection. La couronna le pape ses deux filz. pepin laisne ou royaulme de lõbardie. ⁊ loys le mainsne ou royaulme dacquitaine. Quant il eut la demoure tant comme il lui pleut il retourna par la cite de milan. Thomas larcheuesq̃ de la cite baptisa et leua vne sienne fille. Son pere fut espirituel ⁊ luy mist nom gilles. Atant retourna en frãce. Mais auant quil se departist de romme lui et le pape andry ordonnerẽt q̃lz feroient de la besongne dendroit chassile le duc de bauiere. Ensemble y enuoierent leurs messagiers pour ladmonnester quil tenist le serment quil auoit fait au roy pepin son pere et a ses deux filz q̃l seroit a tousiours mais leur subget ⁊ obeissant. Depar le pape y furent enuoies deux euesques formose et damase. Et depar le roy radulphe byacre ⁊ abĩcars le maistre eschanson du palais. Quant ilz furent la venus et ilz eurent compte leur message il samolia et humilia son cueur tant quil dist que tout maintenãt mouueroit pour aler au roy pour sauoir se telz seurtez et telz hostages lui estoiẽt liurez q̃l ne fust pas mestier quil se doubtast de rien. Et les messagiers lui donnerent telle seurte dont il se tint apaise Tout maĩtenant meut ⁊ vint en france Le roy trouua en vne cite qui lors estoit appellee varmoise Tel serment lui fist comme il auoit iadis fait au temps du prince pepin son pere. Le roy lui demanda seurte de serment. le duc lui liura. xii. hostages quil auoit fait venir de bauiere p̱ larcheuesque sigebert. on chasteau de cõpiengne estoit adonc quant le roy receut ses hostages.

Comment les sesnes se rebellerẽt cõtre le roy par le conseil sigefroy de dannemarche.



Quant la nouuelle saison fut venue que len pouoit ostoier pour la grãt plante des pastures. Le roy assembla general parlement des barons ⁊ du peuple sicomme il auoit tousiours acoustume auãt q̃l ostoiast en soison ge. Il partit et vint en la cite de coulõgne. Le rin passa et conduit son ost droit iusques a la fontaine de lipie. la fist tendre ses heberges et y demoura aucuns

iours. Entre les autres choses quil fist
en ce lieu auant quil sen partist il receut
les messages de sigefroy. Si les auoiẽt
enuoies cagaire & thurgire deux des pri
ces des huns pour la paix confermer.
¶ Quant le roy eut ordonne en ses par
ties de ses besongnes sicomme il lui sẽ
bloit mieulx selõ le temps/il passa le rin.
Mais celui guiteclien dont nous auõs
parle dessus qui pour paour du roy sẽ
estoit fouy a sigefroy le roy de danne-
marche retourna en sõ pais quãt il sceut
que le roy sen fut parti. Puis fist tãt par
ses parolles quil meut les sesnes en vne
vaine gloire & esperance de victoire qlz
briserent la paix & les aliãces qlz auoiẽt
faictes au roy/& commencerent nouuel
le guerre. ¶ Entre ces choses eut le roy
nouuelles que les arabiens et les escla-
uons qui habitoient entre le fleuue dal
be & vne autre eaue q̃ a nom salẽ estoiẽt
entrez a armes en la terre des toringiẽs
et des sesnes q̃ marchissoient pres deulx
& auoiẽt ia moult fait de dommages &
aucuns lieux destruis par feu et par oc
cision. Lors commanda le roy a trois de
ses ministres cest assauoir algise sõ mai
stre chambellan/a gille son connestable
& agarande conte du palais quilz meus
sent contre les esclauons les frãcois au
strasiens et les sesnes. Ceulx sen retour
nerent et prindrent les frãcois orientelz
et alerent en soissonge pour reconforter
leur ost des gens de la terre/mais quãt
ilz furent la venuz ilz trouuerent que les
sesnes estoient tournez contre le roy par
le conseil gantecliẽ. et estoient appareil-
les contre eulx a bataille. La besongne
pour quoy ilz estoient venus entrelaisse
rent & tournerent tout droit la ou ilz a
uoient oy dire que les ennemis estoient
assemblez. En leur voie rencontrerẽt le
conte theodoric qui estoit cousin du roy
tout prest en leur aide a tant de gent cõ
me il pouoit auoir assemble quãt il sceut
que les sesnes estoiẽt aliez contre le roy.
Il se print garde quilz se desuoioiẽt trop
malement & se hastoiẽt trop despourueu
ment de courre sur leurs ennemis pour
ce leur dist et conseilla quilz fissent de-
uant espier pour sauoir ou ilz estoient &
commẽt ilz se contenoient & ql nombre
de gens ilz estoient. Et quãt ilz sceurẽt
certainement de leur estat silz les pour
roient enuahir se lieu estoit quilz peussẽt
a eulx combatre. Tous dung accort a
ce conseil consentirẽt. Si cheuaucherẽt
tous ensemble iusques a vne mõtaigne
qui a nom soucal. En vng des costes de
ce mont par deuers septentrion estoiẽt
les heberges des sesnes. Le conte theo-
dorich fist tẽdre ses tẽtes de lautre part
Et les ministres du roy firẽt passer le[2]
ost oultre le fleuue de ysaire et se logerẽt
en lautre riue pour mieulx auironne la
montaigne. ¶ Lors prindrent conseil
commẽt ilz enuahiroient leurs ẽnemis.
Et pource quilz se doubtoiẽt que la gloi
re & la loẽge de la victoire ne fust dõnee
au cõte theodorich se ilz se combatoient
ensemble proposerent a combatre sans
lui. Lors sarmerent communement & is
sirent de leurs heberges sans ordonnã
ces. Si aloient nonmie ainsi comme se
ilz deussent combatre a leurs ennemis
Mais ainsi comme silz se deussent tãtost
fouir et ilz deussent proier leurs despoil
les. Et lors coururent lung deca lautre
dela. Et si tost comme les cheuaulx pou
oiẽt courre. Et leurs ennemis les atten
doient au dehors de leurs heberges a ba
taille ordonnee Et pource quilz venoiẽt
ainsi confusement se cõbatirent ilz mau
uaisement. Car quant la bataille fut cõ
mencee les sesnes les attendirẽt tout au
tour et les occirent p̃sque tous et ceulx q̃
eschapper peurẽt ne fouirẽt pas a leurs
tentes. mais aux heberges theodorich q̃
estoit loge de lautre part de la mõtaigne
Si fut le dommage plus grãt pour lau
ctorite des princes qui la furent occis q̃
pour le grãt nombre des p̃sonnes. Cour
din vng des messagiers & adagille & qua
tre des contes et vingt z autres des plus

nobles furent occis sans le nombre des
autres gens qui suiuy les auoient ⁊ qui
amoient plus a mourir auec eulx que vi
ure apͦs leur mort. Puis q̃ le roy eut ces
nouuelles oyes il assembla ses ostz sans
plus attendre ⁊ ẽtra en soissõge tous les
plus nobles hommes de la terre manda
et ẽquist par quel cõseil ce dommage lui
auoit este fait et par qui ilz sestoient cõ-
tre lui tournes/ilz sescrierent tous quilz
auoient ce fait par guitecli. Mais ilz ne
le pouoient liurer pource quilz sen fouit
aux normãs tãtost apͦs le fait. Mais ilz
lui liurerent iusques a quatre mille de
ceulx q̃ par lui auoient este principaulx
en ceste fellõnie. Et le roy les fist mener
a vne eaue qui a nom alerem a vng lieu
q̃ a nõ ferdi. La leur fist a tous les chiefz
coupper. Au tiers iour que le roy eut pris
vengẽce de ses ennemis il sen ala a vne
ville qui a nom theodoue. La celebra la
solemnite de noel ⁊ de pasques. ¶ Chas
sile le duc de bauiere qui en lan deuant lui
auoit feaulte iuree vint a armes contre
lui par la voulente de sa femme qui fille
estoit de desier de pauie que le roy auoit
desherite et enuoie en exil. Si cuidoit vẽ
ger le desheritemẽt et la cõdemnacion de
son pere par son mary.

¶ Commẽt le roy ẽtra de rechief
en soissonges car il auoit nou-
uelles oyes quilz sestoient rele
ues contre luy.



Quãt le prin temps fut venu et
la saison nouuelle le roy sappa
reilla de rechief pour ostoier en
soissonge/car il auoit oy dire que les ses-
nes estoient contre lui plus fierement
quilz nauoient oncques este. Deuant q̃l
se partist de celle ville ou il auoit yuerne
fut morte sa femme hildegarde en la .ii.
kalende de may. Le corps fist enterrer si
comme il auoit propose. Il entẽdit q̃ les
sesnes estoient assembles en vng lieu q̃
est appelle charmel et quilz sappareilloi
ent a bataille contre lui Tout son effort
vers celle part tourna si tost comme il
peut Bataille leur rẽdit q̃ peu en eschap
pa de si grant nombre quilz estoient que
tous ne fussent occis Apͦs ceste victoire
se departit du champ et sẽ ala en vng lieu
qui a nom en leur langaige pyderammy
La fist tẽdre ses heberges pour attendre
vne partie de son ost qui a lui deuoit ve-
nir. Tãdis comme il demouroit ẽcores
en ce lieu nouuelles lui vindrent que les
sesnes qui de sa bataille estoient eschap-
pez et quanques ilz pouoient auoir de se
cours de toutes pars estoient assemblez
es contrees de vitepale sur vne eaue qui
a nom hasã. La sappareilloient pour cõ
batre de rechief contre lui sil aloit en ces
parties. Quant le roy oyt ces nouuelles
il assembla ses gens qui puis estoient a
lui venus de frãce auec ceulx quil auoit
Il ala sans demeure au lieu ou ilz estoiẽt
assembles/a eulx se cõbatit aussi beneu-
remẽt comme il auoit fait deuant. Car
la plus grant partie en fut occise et lau-
tre prinse et mise en prison. Et frãcois
rauirent toutes leurs despouilles et fi
rent proie de quanquilz auoiẽt. Premie
rement vint au fleuue de visaire ⁊ puis
a vng autre qui a nom albe en cerchant
tout le pays et en degastant tout p feu
⁊ par occision. Et quant il eut cerche ces
contrees il retourna vers frãce fẽme
espousa qui auoit nom bascarde. frãcoi-
se estoit de nacion Et apͦs peu de tẽps
conceut et enfanta du roy deux filles

En celle annee trespassa de ce siecle la royne berthe mere du roy qui femme auoit este de son pere le roy pepin. En la tierce yde de iuing mourut la bonne da-me plaine de bonnes meurs et de doul-ce memoire. En sepulture fut mise en le glise de monseigneur saint denis en frã-ce coste a coste du roy pepin son seigneur. Si couroit a lors le temps de lincarna-tion nostre seigneur vi.c.es lxxiiii. ans. Le roy departit son ost et sen vint pour yuerner en vne ville qui a nom harista le. ¶ La celebra la solemnite de noel et de pasques.

Cõment le roy rassembla de rechief ses osts pour ostoier en soissonge pour essaier se il pourroit mettre celle guerre a fin.



Quant la nouuelle saison fut ve-nue le roy assembla de rechief ses ostz pour ostoier en soisson-ge pour essaier sil pourroit mettre a fin celle guerre qui tant auoit dure. Le rin passa et ala a la fontaine de lipie. De la alla au fleuue visaire en vng lieu qui est appelle hatembi en degastant toutes les contrees des vnitefalois. Ses heberges fist tendre sur le fleuue pour demourer Mais ce pendãt il apperceut quil ne pour-roit estre en soissõge sicõme il auoit pro-pose pour les eaues qui estoient creues pour les grans pluyes qui auoient este, pour ce retourna en thoringe. ¶ A charles son filz laissa vne partie de son ost et lui cõ-manda quil ne seslongnast de la contree de stephale. Lors entra es plains de sois-songe parmy thoringe. Ces plains sient entre le fleuue dalbe et vng autre fleu-ue qui a nom saham. Et quant il fut en-tre en la terre il gasta tous les champs et les contrees des sesnes orientelz et en occist vne partie et lautre mist en cheti-uoison. Les villes destruit et ardit et pu-is retourna en france. ¶ Tandis que charles son filz quil auoit laisse en vite-phale cheuauchoit vng iour en vng au-tre pays qui auoit nom draguli, si lui vit au deuant vng ost des sesnes tous prest a bataille delez le fleuue de lipie. Il se cõ-batit a eulx par beneuree fortune, car il les mist a telle confusion que il en oc-cist la plus grant partie et le remanant eschappa par fuite. A son pere retourna a grant victoire et a grans despoulles de ses ennemis. Et le roy reprint son ost et retourna en soissonge encontre le temps dyuer. La natiuite celebra en ses heber-ges sur le fleuue dambre en vng pays qui est appelle hurtagore pres dung chaste-au qui a nom sequidroburc. Dillec sen par-tit et sen alla a vng lieu qui a nom rom-por. Tout le pays mist a destruction. Si est ce lieu la ou le fleuue de vanisaire et cellui de vitame assemblent. Mais il re-tourna arriere ou chasteau de chireburc car il ne pouoit oultre ostoier pour le fort yuer et pour la grant habondãce deaue Et pour ce quil auoit propos dyuerner en ces parties et places ou il auoit man-de sa femme et ses enfans. Bonne gar-de et seure leur bailla et puis sen alla et cheuaucha tout oultre a tout son ost pour prendre et raser les villes et pour destruit-re les contrees de soissonge. Tout cellui yuer ostoia parmy la terre vne heure ca lautre la sans repos prendre, et degasta

tout le pays par feu et par embrasemēt
et non mie tant seulement par lui mais
par ses ministres quil envoya par di-
vers lieux pour le pays gaster. Ainsi trou
bla et destruit la terre de soissonge tant
cōme cellui yver dura. Et quant la
nouvelle saison fut venue et il eut fait de
frāce venir gens et viādes et ce que me
stier lui estoit il assembla vng parlemēt
de ses barons en vng lieu qui a nom pa-
drabonne. Et quant les choses qui a ce
parlement afferoient furent ordonnees
et aucunes sommes sommees il sen par
tit et sen alla en vn pays qui avoit nom
hardongrant. La lui fut dit que ce albrō
et guitteclien qui mains dōmages luy a
voient fais estoient en vne terre de sois
songe qui a nom albine. Premierement
les fist admonnester par les sesnes mes
mes que ilz laissassent leur desloyaulte ⁊
venissent a lui seuremēt. Mais eulx mes
mez se sentirent coulpables ⁊ avoir mes
fait noserent a lui venir iusques a ce ql
leur promist pardon et misericorde ⁊ ius
ques a tāt quilz eurent par devers eulx
ostages et seurtes de leurs vies. Ces o-
stages amena almalmon vng des prin-
ces du palais q le roy ēvoya. Et ceulx
vindrent en la presence du roy en vne vil
le qui a nom atigni/la furent baptises ⁊
crestiennes et le roy retourna en france
Quant il eut la envoye almalmon grāt
piece de temps se tint ainsi au pays en
celle perseveration pour ce mesmement
quil ne pouoit trouver nulle occasion ne
nulle raison de recommencer la guerre
et plus pour ce quilz doubdoiēt le roy p
sa fierte et pour ce quil lui escheoit si bi-
en de ses besongues.

Incidence

En celle annee que les francois
orietelz eurent cōmēce a avoir
male voulente contre le roy fi
rent conspiration contre luy et de ceste
trahison fut principal vng des cōtes du
pays qui avoit nom hardres. Mais puis
que le roy sceut la verite la chose fut tou
te abaissee et estainte par son sens. Il cō-
damna ceulx qui estoient consentens de
ceste trahyson. Les vngs eurent envoiez
en exil. Et a tous les autres fist les yeulx
creuer.

Cōment il envoya son ost sur les bretons en bretaigne la petite. Et cōment ilz obeirēt tous a sa voulente.



Quant lyver fut passe et la nou
velle saison venue / le roy cele-
bra la resurrection en la ville de
actingny. Apres il assembla ses osts pour
ostoier en bretaigne la petite. La petite
bretaigne est appellee en la difference de
la grant bretaigne qui maintenant est
appellee angleterre.. Si vouloiēt au-
cuns dire cy endroit que celle gent retiē
nent la langue et le langaige des anci-
ens bretons. Car quant les anglois qui
dune part de soissonge vindrent en an-
gleterre/si vouloient aucuns dire cy en
droit que celles gēs retiennēt la langue
de ces anglois qui dune partie de sois-
songe vindrent en angleterre qui pour
lors estoit appellee la grant bretaigne.
Apres quilz leurēt prise ilz tuerēt ⁊ chas-
serēt les bretōs de celle ysle ⁊ celle natiō vi

drent anglois. Lors sen fouyrent vne p-tie des gens du pays / la mer passerent ⁊ vindrent es derrenieres parties de frã-ce sur la grant mer par devers occident et celles gẽs sont ceulx qui ores sont ap-pelles bretons bretonnans.

LE peuple fut iadis conquis en bretaigne au temps du roy da-gobert. Et po^r ce quilz ne vou-loient mais obeir au roy il y envoya ra-dulphe vng des princes de son palais a grant ost et en peu de tẽps apres refrai-gnit et abaissa leur presumption. Leurs ostages et plusieurs des nobles hõmes amena au roy qui lui firẽt hõmage et o-beissance pour tout le cõmun du pays.

Quãt le roy eut soubmises les estrã-ges nations qui a lui marchissoient ⁊ il eut mis paix p tout son royaulme il ap-pareilla son euvre pour aller a rõme en propos de visiter les apostres et de con-querir vne partie dytalie qui a nom bõ-niuent: car il lui sembloit que ce fust cho-se bien seãt que le membre fust ioinct au chief et que celle partie du royaulme dy-talie fust de sa seigneurie quant il en te-noit le chief des icelle heure quil eut con-quis le roy desier de lõbardie. A ceste be-soigne cõmencer ne voulut pas faire lõ-gue demeure. Son ost assembla et entra en plain yver es plains de lombardie. La nativite de nostre seigneur celebra es plains de florence. Au plus tost quil peut alla a romme / la le receut le pape andry et tout le peuple a grant honneur / ⁊ puis eut conseil du pape et de tous les barõs dentour la province de bonniuẽt. Mais aragise le duc de celle cõtree qui ia avoit senti son advenement et fut certain quil vouloit entrer en sa terre luy cuida chã-ger son propos / car il envoya avãt lui eã-mõt laisne de ses filz qui de par lui luy presenta ses dõs et ses presens et lui pri-oit quil se deportast dentrer en sa terre. mais le roy qui tousiours desiroit a me-ner a fin son propos et parfaire ce quil a-voit cõmence / mais toutesfois receut il eamont et toute sa gent. En la contree de champaigne ostoia et assiega la cite de capire tout appareille de bataille rẽ-dre au duc sil ne faisoit sa voulente.

Cõment chassile le duc de ba-viere ẽvoya ses messagiers au roy a tout grans dons et pre-sens de diverses richesses.



LE duc qui moult le doubtoit laissa la cite de bõniuẽt qui est chief de celle region et sen alla en vne au-tre cite qui siet sur la mer qui nõmee est salerne lui et toutes ses gens. Puis eut tel conseil de ses barons quil ẽvoya ses deux filz au roy a tout grans dons ⁊ pre-sens de diverses richesses et lui promist quil estoit tout prest a ses cõmandemẽs Le roy se consentit a ses prieres et se tĩt de lui faire grief ⁊ de bataille cõmencer mesmemẽt pour lamour ⁊ pour la pao^r de nostre seigneur. Le mainsne de ses filz retint a ostage et des autres barons ius-ques a douze q̃ le peuple lui livra. Laisn-ne de ses filz renvoya au pere. Apres en-voya ses propres messagiers au duc po^r recevoir les hõmages ⁊ les fermẽs de lui

et du peuple. Les choses ainsi faictes il receut les messagiers de constantin empereur de constantinoble qui de par lui estoient venus pour requerir sa fille/ et quāt il les eut ouys et deliures il retourna a romme. La celebra la resurrection nostre seigneur a grant ioye et a grant solemnite. Tandis cōme il demouroit a romme chassile le duc de bauiere ēuoia ses messagiers a rōme au pape andry. Les messagiers furēt vng euesque qui auoit nom hernon ⁊ vng abbe qui auoit nom orry. Par ceulx lui requeroit ql fust moyen de la paix entre lui et le roy charlemaigne. Le pape qui moult en fut ioyeux receut voulentiers sa priere. Au roy requist et le admonnesta de lauctorite de saint pierre que il receust la paix ⁊ la cōcorde du duc thassille. Et le roy respōdit quil le feroit voulentiers. Lors fut demāde aux messagiers quelle seurte ilz donneroient de la confirmation de la paix. Et ilz respondirēt que on ne leur auoit rien encharge de ceste chose et que de ceste besongne ne pourroient autre chose faire fors que porter a leur seigneur leur bonne responce. Mais de ce fut le pape andry moult esmeu et les appella faulx et deceuables et les excōmenia silz se repentoient de la liance ⁊ de la feaulte que ilz auoient au roy promire. En telle maniere se departirent sans plus rien faire de la besongne pour laquelle ilz estoient venus.

APres ce que le roy eut les apostres visitez et il eut fait moult hūblement ses veux et ses oblations il se mist a retourner en france. La royne/ ses deux filz et ses deux filles et toute leur cōpaignie trouua en la cite de gramarie ainsi cōme il les auoit laissez. Il assembla general parlement des barons et du peuple auant quil en partist. Lors commenca a racompter deuant ses princes cōment il auoit explete en celle voye et au derrenier leur dist que le duc chassile auoit ēuoye ses messagiers a rōme et pour quoy ilz estoient a lui venus.

QVāt le roy fut retourne en frāce il eut conseil de ses barons de la besongne du duc chassile. Aucuns dirent quil essaiast quil vouldroit faire de loffre quil auoit faicte. Mais toutesfois assembla il ses ostz pour ostoier en bauiere et les enuoya en trois parties. A pepin son filz liura lost des lombars et lui cōmanda quil allast par vallee des ordenee. Les francois austrasiens ⁊ les sesnes fist venir tout droit au fleuue de la dynoe en vng lieu qui a nom profarnigue. Auec soy retint la tierce partie de ses gens si les conduit droit au fleuue q̄ auoit nom leclinis qui depart bauiere ⁊ alemaigne son ost fist loger pres dune cite qui a nom auguste. ¶ En telle maniere desiroit a entrer en bauiere se le duc ne se fust humilie. Mais quant il sceut q̄ il estoit ainsi ataint il vint au roy ⁊ luy pria par grant humilite quil lui pardonnast ce quil auoit vers lui meffait. Et le roy qui estoit misericors et debonnaire par aduanture lui pardōna tout ⁊ il luy bailla theodorich vng sien filz ⁊ deux autres personnes en hostage telz cōme ilz lui demanda. Du peuple et des barons print serment et puis retourna en france en vne ville qui a nom magila estant pres de la cite de mayēce. La yuerna ⁊ celebra noel et pasques.

EN celle ville mesmez assembla le roy grant parlement de ses barons. A ce parlement vint le duc chassile ainsi cōme les autres barons. En la presence du roy et deuant tous les autres barons lencuserent les bauieres de trahison et de conspiration contre leur seigneur dōt il deuoit auoir le chief trenche selon les loix. Si lencuserent en ces cas et disoient quil auoit ce fait depuis que le roy sestoit departy de bauiere et depuis quil eut faicte feaulte et hommage et asseure par ostages. Car si comme ilz disoient il sestoit acōpaigne et alye auec les huns cōtre le

roy et les auoit esmeuz a ce quilz fissent
guerre contre le roy ⁊ contre les frãcois
Si deuoit auoir ce fait par le conseil de
luberge sa fẽme q̃ auoit este fille du duc
desirr de pauie/car elle haioit trop dure-
ment les francois pour lexil et la destru
ction de son pere. Et sãs faille cestoit dõt
ilz laccusoient en fais et en dis sicõme la
fin prouua en celle annee mesmez. De
plusieurs autres cas lencuserent en fais
et en dis qui ne pourroient estre fais ne
dis par nul hõme quil ne fust appertemẽt
ennemy du roy et des francois. Condã-
ne fut en la parfin de tous les barõs du
conseil le chief perdant pour ce quil fut
deuant tous conuaincu du cas dont il
auoit este accuse. Mais la debonnairete
du roy le deliura combien quil fust iuge
a mort. Son habit lui mua et le tondit
et le mist en vne abbaye auec autres re-
ligieusement/car il y entra debonnaire
ment et deuotement lui et theodorich sõ
filz. Tous les bauiers qui eurent este
consentans de son meffait furent tous
cõdamnes par exil et enuoiez en diuers
lieux. En peu de temps apparut bien la
trahison. Car les hũs a qui il auoit fait
aliance parfirent ce quilz lui auoiẽt pro
mis et tant assemblerent de gens quilz
firent deux ostz. Lung entra en la mar-
che daquilee et lautre en bauiere. Mais
ce fut a leur grant dommage/car ilz fu-
rent desconfis et chasses de ces deux li-
eux et sen fouyrent en leurs pays a grãt
perte de leurs choses et a grant occision
de leurs gens.

Une autre fois se mirent a venir
en bauiere a plus grãt ost quilz na
uoient oncques fait. Mais les bauiers
les desconfirent en la premiere bataille
et en occirent grant multitude sans nõ-
bre et mais autres de ceulx qui ne furẽt
mye occis qui cuiderent eschapper se fe-
rirent au fleuue de la dynoe si quilz fu-
rent tous noyes.

Incidence

Entre ces choses constantin lẽ
pereur de cõstãtinoble q̃ moult
auoit grant maltalant enuers
le roy charlemaigne pour ce quil lui auoit
sa fille refusee manda a theodorich qui
gardoit le royaulme de cecille et a plusi
eurs autres de ses ministres q̃lz entras-
sent en la prouince de bonniuent ⁊ quilz
la gastassent et la missent a destruction
Ceulx sappareillerent pour faire son cõ
mandement. Mais rãmont qui apres la
mort de son pere auoit receue la duchie
en celle annee mesmes/par la voulente
du roy luy et hildebranc le duc dypoli-
taine assemblerent leurs ostz. Auec eulx
fut guinguise vng des messagiers du
roy qui depuis fut duc dypolitaine ap̃s
cellui hildebranc. La gent de lempereur
encõtrerent en la terre de calabre/ a eulx
se combatirent et en occirent grant par
tie et eurent victoire sans grant dom-
mage deulx ne de leurs gens. A leurs he
berges retournerent a grant nombre de
prisonniers et a grans despoulles tant
quilz furent tous ressasies. En ce tẽps
vint le roy en bauiere. Quant il vint la
il chercha tout le pays et ordonna du
tout a sa voulente. Puis retourna a ays
la chappelle. La demoura vne grant par
tie du temps/car la natiuite et la resur-
rection furent auant passees quil sen par-
tist. En esclauonie a vne gent qui ha
bitent sur le riuage de la grant mer/en
leur propre langue sont appelles vbela-
cabi/et en langue francoise vban. Icelle
gent hayent francois tousiours et vou
lentiers guerroient leurs voisins qui a
eulx sont subgetz et ioinctz par aliances
Le roy qui plus ne voulut souffrir leur
orgueil sans vengence assembla ses ostz
pour refraindre et condamner leur pre-
sumption. A coulongne passa le rin ⁊ pu
is sen alla parmy soissonge iusques au
fleuue dalbe. Le long le riuage du fleu-
ue fist tendre ses heberges. Par deux fois
fist faire pons de bois. Entre eulx et al
be encloit et ferma aux deux chiefz de-

stranches de fors palis. Dedens ce clos fist drecer tours barbacannes bien def/fendables et mist dedens bonne garni/son/le fleuue passa et conduit son ost en la contree de celle nation.

Tant fut ceste gẽt fiere et batail leuse et se fist grant nombre de leur peuple. Si ne peut elle pas longuemẽt endurer la force du roy. Oul tre passa le roy et son ost iusques a vne cite qui a nom diagentre. Le roy de celle cite qui estoit le plus noble de lignage ⁊ dancienete des roys desclauonnie yssit hors de la ville a grãt nõbre de sa gent deuant le roy charles vint et se mist du tout a sa mercy. Serment lui fist et luy donna telz hostages comme il lui demã da. Quant les autres princes du pays virent ce ilz vindrent au roy a lexemple de cellui et lui firent hõmage ⁊ seurte tel le comme il vouloit demãder ⁊ cõmãder.

Incidence

Quant le roy eut ce fier peuple soubmis et dompte en la mani ere que vous auez oy il retour/na arriere par celle mesme voye qui al/loit au pont quil auoit fait faire sur le fleuue dalbe et ainsi cõme il passoit par/my soissonge il ordõnoit des besongnes selon la necessite du temps. En frãce ce/lebra la solemnite de noel et de pasques en la cite de gramarie. Oncques nostoia le roy en celle annee. En celle cite receut et oyt les messagiers des huns et les si/ens renuoya a leurs princes. La raison pour quoy les messagiers estoient ainsi enuoyes dune part et daultre estoit pour les fesnes et pour la diuision de leur roy aulme et de leurs regions. Ce contens ⁊ discorde fut cõmencemẽt et naissance de la guerre qui fut faicte contre les huns Et pour ce quil ne semblast q̃ le roy ne passast le tẽps fors en oysiuete/ il se mist en nauire ou fleuue de meuse en germe/nie sen alla en vng lieu qui a nom salz.

La auoit fait vng moult riche palais sur le fleuue de salehu/la demoura tant cõ me il lui pleut/puis retourna arriere par ceste eaue mesmez dont il estoit venu en la cite. Tandis cõme il yuernoit en celle ville le palais en quoy il seiournoit ardit dauanture. Mais oncques pour ce ne sen voulut aller iusques atant que la nati/uite ⁊ la resurrection furent passees. En la fin dyuer et sur le cõmencement deste vint de celle cite deuant dicte ou il auoit si longuement seiourne. Droit en bauie/re sen alla en propos dostoier sur les huns au plus tost quil pourroit et de prendre vengence de leurs fais et de leurs grã des presumptions.

Les ostz assembla par tout son royaulme: Quant les viandes et la necessite de lost furẽt char gees il se mist en la voye/ mais il depar tit son ost en deux parties. Lune en liura a thierri et manifroy son chambellant et leur cõmanda quilz conduisissent leur ost selon le riuage de la dynoe qui sesten doit par deuers galerne droit vers occi/dent pour entrer en pauonnie. Aux baui ers cõmanda quilz descendissent selon la dynoe pour garder la nauire qui menoit les viandes et les necessites de lost. Et lautre partie retint auec lui ⁊ sen alla se lon le riuage de ce mesme fleuue par de/uers oriẽt pour entrer en pauonnie. Ou premier lieu ou ilz se logerent ce fut sur vng fleuue qui a nom athinse. Icellui fleuue court entre les huns et les baui/ers et est bonne ⁊ certaine deuise de leurs royaulmes. La demoura lost trois iours et fist on prieres a dieu et letanies chan ter que celle bataille fust cõmencee et fi nee en prosperite. Tantost sesmeurent et despartirent les batailles ⁊ fut la ba taille denoncee aux huns de par les francois. Les garnisons et gens dar mes que les huns auoient en leurs cha/steaulx et en leurs forteresses furent v/ne partie des francois prins et occis de la p̃miere venue ⁊ les autres chasses ⁊ les

chasteaulx abatus et crauãtes dont lũg
estoit ferme sur le fleuue de calabonne ⁊
ung autre pres dune cite qui a nom cã-
magane sur le tertre de cobert: ferme
⁊ clos estoit ce chasteau de haulx murs
et de fors/touteffois toutes celles forte
teresses degasterent les francois par feu
et par occision. Ainsi mena le roy celle p
tie de lost quil cõduisoit iusques au fleu
ue qui a nom carabonne. Oultre passa ⁊
sen alla tousiours selon le riuage iusques
la ou le fleuue chet en dynoe. La fist ten-
dre ses heberges pour demourer aucuns
iours. Dillec proposa a retourner par v
ne contree qui a nom salbarie. Lautre p
tie de son ost quil auoit liuree au cõte thi
erry et a manifroy son chambellant cõ
mãda a retourner par celle mesme voie
quilz estoient alles. Et par celle manie-
re destruit par feu et par occision la plus
grant partie de pauonnie sans autre ba
taille et sans rencõtrer de leurs ẽnemis
et se retrayt en bauiere sain et haitie luy
et tous ses osts. ¶ Les frisons ⁊ les ses
nes qui par son cõmandemẽt estoient en
lautre partie de son ost que thierri et ma
nifroy conduisoient retournerẽt en leur
pays. Cest ost fut mene sans grant dõ-
mage fors de tant que si grant pestilen-
ce et si grant mortalite fut des cheuaulx
en celle partie de lost que le roy cõduisoit
que de tant de milliers cõme ilz estoient
nen demoura pas la x. partie. Atant se de
partit de son ost et sen alla yuerner en v
ne cite qui a nom renebourc. La celebra
la solemnite de noel et de pasques.

Pourgale est une cite qui est assise
au plus hault lieu des mons de
pirenne Leuesque de celle cite auoit nom
felix. Il estoit espaignol de nation. A lui
se conseilla alipam larcheuesque de tol-
lecte par lettres ⁊ lui manda quil sentoit
de lumanite de nostre seigneur iesuchrist
scauoir mon se on le deuoit croire selon
ce quil estoit propre hõme/ou selon ce ql
estoit adoptif de dieu le pere. Moult felõ
nement et moult follement lui demãda
de ceste chose et si ne lui pronõca pas tãt
seulemẽt celui adopt cõtre lancienne do
ctrine et de la foy de saincte eglise. Mais
compila liures quil enuoya a celui eues
que par quoy il sefforcoit a deffendre cel
le heresie et sa mauuaise opinion. Pour
ceste chose fut mande au palais/la fut
son erreur recitee au conseil des euesq̃s
qui pour ceste chose estoiẽt assemblez. Cõ
uaincu fut de son erreur et de son heresie
A rõme lenuoya le roy a au pape andry q̃
le condamna lui et son heresie et puis le
renuoya a sa cite. Lainsne des filz du roy
qui pepin auoit nom fist cõspiration cõ
tre son pere lui et une partie des frãcois
La raison de celle conspiration si fut cõ-
me ilz disoiẽt pour ce quilz ne pouoient
plus souffrir la cruaulte de la royne fra
starde. De ceste raison fut le roy aduer-
ti premieremẽt par ung lõbart qui gar-
da sa loyaulte q̃ auoit nom phardulphe
Et pour ce quil en auoit auerty le roy p̃
mierement et quil garda sa loyaulte en-
uers le roy il le fist rendre en labbaye de
saint denis. Et tous les autres qui fu
rent parsonniers de celle trahyson fu-
rent condamnez selon les loix des chiefz
perdre et dautres paines/car les ungs
eurent les chiefz couppez/les autres fu-
rent occis de griefues persecutions ⁊ les
autres furent pẽdus. Tout cellui yuer
se tint le roy en bauiere pour la bataille
que il auoit receue cõtre les huns et fist
faire ung pont neuf sur la dynoe pour
passer et rapasser sans encombrier tou-
tes les fois que mestier en seroit. En ce
pays mesmes celebra la solemnite de no
el et de pasques.

Moult desiroit le roy a mener
a fin la guerre ql auoit receue
contre les huns. En ce point
que il ordonnoit de ses besongnes pour
entrer en pauonnie nouuelles luy vin-
drent que les ostz que le conte thierry a-
uoit menes en frise auoient este surpris
desert par embusche et aguait en ung
qui auoit nom ruise. La auoit souffert

estour par les sesnes ⁊ au dernier auoit
este descōfit lui ⁊ toutes ses gēs. Quāt
le roy oyt ces nouuelles il en fist moins
de semblant quil peut et faignit le dom
mage par la noblesse de son cueur ⁊ pour
plus hastiuement prendre vengence de
ses ēnemis qui ce lui auoiēt fait auisa q̄
ce seroit son proffit et son auancement q̄
il fist faire vngs larges fosses ētre deux
fleuues. Si auoit lung nom radance et
lautre halonnore. Et furēt ces fosses si
larges ⁊ si parfons que ilz peussent bien
porter nautre de dynoe au rin car lūg
des fleuues cheoit en la dinoe. Le roy
vit en ce lieu a tout son ost celle euure cō
mēca ⁊ y fist mettre moult grant plan-
te douuriers tout le moys de septembre
a faire ces fosses entre ces deux fleuues
Si auoiēt deux mille pas de lōg ⁊ trois
cens de large. Riēs ne valurēt en la par
fin car leuure ne se peut tenir seurement
pour la terre qui estoit molle de sa na-
ture et mesmemēt pour la continuaciō
des pluyes qui auoient este en ce point
Et ce que les ouuriers gettoiēt a mont
en deux iours ou en trois/tout reculoit
aual en vne heure de nuit Tandis com
me le roy demouroit la pour ceste besō
gne lui vīdrēt deux paires de mauuai-
ses nouuelles Lune fut que les sesnes es
toient du tout retournez cōtre lui. Et
lautre q̄ les sarrasins estoiēt ētrez en sa
terre par deuers espaigne et sestoiēt cō
batuz aux frācois qui les marches gar
doient si en auoiēt maints occis et sen es-
toient retournes a grant victoire

Incidence

LE roy q̄ moult fut trouble de ceste
victoire ⁊ de ces nouuelles retourna
en france La natiuite et la resurrection
celebra sur vng fleuue qui a nom marne
pres dune ville qui a nom saint chi-
liam. ¶ Au cōmencement deste fist le
roy vng parlement de ses barons ⁊ du
peuple. Aps refist vng conseil de toꝰ les
plat z de son royaulme pour damner le-
resie felicienne. A ce cōseil furēt presens
deux legatz de romme estienne ⁊ theo
phile si auoient le pouoir du pape andry
qui les y auoit enuoies. En ce cōseil fut
cōdamnee celle herersie et vng libelle es
cript ⁊ conferme de condemnacion de
tous les euesques du cōseil. La mourut
la royne frascarde et fut mise en sepultu
re en leglise de mayence ¶ Les choses
ainsi faictes le roy assēbla ses ostz et les
departit en deux pour plus aiseement
entrer en soissonge La partie quil retint
auec lui conduit en la souueraine austra
sie par deuers orient. Lautre partie li-
ura a charles son filz ⁊ lui commanda ql
passast le rin et entrast en soissōge par de
uers occident. la sestoiēt les sesnes assē-
bles ⁊ sestoiēt loges en vng champ qui a
nom auismepeldich. la attendoiēt le roy
en bataille a grant espance de victoire
q̄ eulx mesmes sentrepromettoiēt mais
quant ilz sceurēt certainemēt que le roy
venoit a si grāt ost de deux parties ilz
furent hors de leur vaine esperance et
furent vaincus sans bataille. Au roy vi
ndrent a mercy/ ⁊ se mirent du tout a sa
voulente/hostages lui liurerent. En ce
poīt demoura la chose sās bataille/en
leurs contrees retournerent. Et le roy
passa le rin et retourna en france. A ays
la chappelle yuerna ⁊ celebra noel et pas
ques.

Incidēce.

IA soit ce que les sesnes eussēt fait
sermēt de tenir les conuenances
en leste passe et eussent donne telz host a-
ges comme le roy demanda touteffois
pēsoit il bien quilz nen tendroient ia loy
aulte ne cōuenāces car il les auoit ia tāt
de fois essaiez quil ne si pouoit fier. pour
ce assembla il parlement de ses barōs se
lon la coustume. Oultre le rin passa en
vne ville qui a nom īfeste. Si ala cōtre
la cite de mayēce ses ostz assembla ⁊ en
tra en soissōge/ p̄sque toute la degasta ꝑ
feu ⁊ par occision. En vng pays entra q̄
auoit nom hardago. Delez vne mōtai-
gne q̄ a nom hardamont fist tendres ses
heberges tandis comme il attendoit la

Venue des esclauons ql auoit mãdes. Nou
uellemẽt lui vindrẽt nouuelles q̃ le roy
des abrodociẽs sestoit combatu en vne
embusche que les sesnes auoiẽt fait sur
leaue de vlsaire et qlz lauoiẽt occis en pas
sant le fleuue. Ces fais et ces nouuelles
esmeurẽt le roy contre les sesnes ẽcores
plus quil nestoit deuant. Tant destruit
et gasta comme tẽpeste quãquil trouua
deuant lui et puis sen retourna en france
Mais auant quil se departist de soisson
ge quãt il auoit ẽcores ses heberges sur
le fleuue dalbe vindrẽt a lui messagiers
des huns qui habitoiẽt en pauonnie. la
promist au roy thudons lung des plus
nobles de celle gent que voulentiers de
uiẽdroit crestien. Le roy retourna a ays
la chappelle / la celebra la natiuite et la re
surrection sicomme il auoit fait deuant
¶ En ce temps mourut le pape ãdry en
la cite de romme. Apres lui tint le siege
vng autre qui auoit nom lyon. Tãtost
apres ql fut sacre ẽuoia au roy charles les
clefz de leglise de romme et la seigneu
rie de la cite et mains autres p̃sens et si lui
manda quil lui enuoiast aucuns de ses
princes qui de par lui receussent les ser
mens et lobedience du peuple de la cite
Pour ceste besongne y enuoia labbe de
saint richier / et par lui mesmes enuoia
mais riches ioyaux de sõ tresor a legli-
se de mõseigneur saint pierre.

Incidence

APres ces choses assembla son ost et
entra en soissonge. A pepin son filz
cõmanda quil assemblast son ost de lom
bardie et de bauiere et entrast en pauon
nie contre les huns Quant il fut en sois
songe entre il gasta toute la terre. Apres
retourna pour yuerner a ays la chappel
le. ¶ Entre ces choses son filz pepin q̃
en pauonnie estoit ẽtre se combatit aux
huns et les chassa tous desconfiz oultre
vne eaue qui a nom tisian / tout le pais
et leur champ gasta / leurs tresors et leurs
richesses rauit: et puis retourna en frãce
a son pere a ays la chappelle et lui p̃senta
les richesses ql auoit cõquises sur les hũs
en pauonie. Et le roy en enuoia vne par
tie a leglise de romme / et lautre partie de
partit par grant liberalite a ses princes
et a ses cheualiers. Celui thudon dõt li-
stoire a dessus parle qui estoit vng des
princes des huns vint au roy sicomme
il lui auoit promis Baptises furent tous
ceulx qui furent auec lui. ¶ Serment fist
de loyaulte / et le roy lõnora moult et lui
donna aucuns ioyaux de ses tresors.
Celui retourna atant / mais il ne se tint
pas longuement en sa loyaulte ne en sa
foy quil auoit receue. Et dieu lui en ren-
dit asses tost apres le guerdon. Mais listoi
re sen taist atant.

Dung sarrasin qui tenoit la ci
te de barcelonne. Et commẽt il
rendit la cite



LE roy demoura celui yuer a
ays la chappelle iusques apres
la resurrection. Barcellonne
est vne cite qui est en la marche despai-
gne. Vne heure estoit des sarrasins: au
tre heure estoit des crestiens. En ce poĩt
la tenoit vng sarrasin qui auoit nom ga
ton. Celui vint a ays la chappelle la ou
le roy estoit et lui rendit sa cite de sa pro-
pre voulente et se mist a sa subiection. en
ce point enuoia loys son filz a tout vne

partie de sa gent pour assieger la cite de
isrot ⁊ vint par soissonge pour tout de-
struire le pais ⁊ pour retraĩdre la desloy-
aulte de celle puerse naciõ Si ne se par
tit iusques a tãt quil leut toute troublee
⁊ mise a destruction. Il retourna a ays
la chappelle Tandis comme il demou
roit la vĩdrent a lui en messaige obdille
vng sarrasin filz de abimenge le roy de
mortaigne ⁊ vng autre messaige de ni
teche le prĩce de cecille q̃ theotiste auoit
nom quil enuoiast lettres a lempereur
de constantinoble. Ses messagiers oyt
et leur donna conge / ⁊ retourna a tant
chascun en sa cõtree. Puis eut conseil le
roy quil iroit yuerner en soissonge pour
mener du tout a fin celle guerre qui tãt
auoit dure. A ses deux filz pepin ⁊ loys
manda quilz venissent a lui. Et ceulx fi
rent son commãdement. tantost comme
ilz furent venus dostoier pepĩ qui auoit
este en lõbardie ⁊ loys en espaigne. le rin
passa ⁊ entra en soissonge Ses heberges
fist tendre sur le fleuue visaire. Ce lieu
ou son ost fut loge fist appeller herista-
le qui encores est aĩsi appelle des gẽs du
pais. Son ost departit et lenuoia pour
yuerner par toute la terre. Quant il eut
donne conge aux messagiers des huns
qui a lui estoient venus / les messagiers
de aldephõs le roy de galilee receut auf
si moult honnorablement qui grans pre
sens lui apporterẽt

Incidence.

Ses deux filz rẽuoia: pepin en yta
lit / et loys en acquitaine: et com-
manda a dieu le deuant dit sarrasin qui
estoit a lui venu en messaige ⁊ lui dist ql
alast auec son filz loys. Et quil le me-
nast parmy espaigne Et celui fist ce q̃ le
roy lui commãda et le mena par tout la
ou il voulut Et le roy demoura en soif
songe tout lyuer ⁊ y celebra la solemnite
de noel ⁊ de pasques. ¶ En celle sai-
sõ que le prin temps approcha si nestoit
pas encores point que len peust ostoier
par deffault de pastures. Les sesnes q̃
habitoiẽt sur le fleuue dalbe sesmeurẽt
⁊ prĩdrent les messagiers ⁊ les gens que
le roy auoit la enuoies pour le pais gar
der ⁊ iusticier. Lune partie en occirẽt lau
tre partie gardoient pour auoir ranson.
Si prĩdrent aussi godecaux vng messa-
gier du roy en son retour quil auoit en-
uoies a griffon le roy de dannemarche
⁊ loccirẽt. Moult fut le roy esmeu de ces
nouuelles. Ses ostz assembla sur le fleu
ue de sarre. Ses heberges fit tendre en
vng lieu qui a nom machĩdam. En soif
songe ẽtra sur celle diuerse gẽt pour vẽ
ger la honte et la mort de sa gent. Tou
te celle contree qui est entre albe ⁊ visai-
re mist a destruction par feu et par oc-
cision Mais les sesnes qui habitoiẽt oul
tre le fleuue dalbe qui ses gens ⁊ ses mes
sagiers auoient occis monterent en or-
gueil pource quilz nauoient pas encores
portee la peine de si grans fais Si prin
drẽt leurs armes ⁊ entrerẽt en la cõtree
des abrodociens qui estoẽt de la compai
gnie ⁊ de laliãce des frãcois ⁊ tousiours
sestoient loyaulment portes vers eulx.
des leure quilz eurent receu leur amour
Mais toscon le duc de sa gent leur vint
au deuant a tout son ost quant il sceut
leur mouuemẽt en vng lieu qui a nõ feu-
charia a eulx se cõbatit ⁊ fist moult grãt
occision de leurs gẽs. A quatre mille fu
rent estimez ceulx qui cheurẽt aux pre-
miers enuahissemens. Ebirenne vng
messaigier du roy fut en celle bataille en
la partie des abrodociens et se comba-
tit en la destre partie de lestour. Descõ-
fiz furent les sesnes ⁊ chasses honteuse-
ment / si pdirent moult de leur gent ⁊ re
tournerent a grant dommage ⁊ a grãt
occision de leurs gens en leurs contrees
Et quant le roy q̃ estoit dautre part eut
leur voie destraincte et eut son cueur es-
clarsi de ses messages et de ses gens q̃lz
auoient occis il sen retourna en france
A ays la chappelle receut ⁊ oyt les messa
giers de helene lemperiere de constanti-
noble. Si estoient aĩsi nommez michau

glagliene/et theophile.
LEmpire gouuerna celle helene q̄
son filz auoit prins & aueugle par
ses gens par son orgueil & p ses mauuai
ses euures. Les messagiers estoient au
roy venus pour phisime le frere de the-
raise le patriarche de constantinoble qui
auoit este prins en bataille. Voulētiers
fist le roy leur reqste. Si se retournerēt
a tant. Apres ceulx reuīdrēt autres messa
giers depar aldephon le roy despaigne
frere/et abaselique estoient nommez.
Dons & p̄sens apporterent depar leur
seigneur. Cest assauoir. vii. mores et. vii.
muletz Si auoiēt iceulx muletz si riches
laurains dor/si les auoient conquis sur
vne gent qui sont appellez manubien et
dōc furēt ilz enuoies par signe de victoi
re. ¶ Les messagiers et les p̄sens receut
moult honnorablement. De beaux dōs
les honnora & les renuoia quāt ilz sē vou
lurent aler. ¶ En ce temps entrerent
les muranemes en vnes isles de mer qui
sōt appellees les isles volacanes/moult
de dommages firent auant quilz se par-
tissent. ¶ Celle saison iusques a pasqs
demoura le roy a ays la chappelle. En
ce temps aduīt vng moult lait cas a rō
me au pape lyō. Il aloit vng iour a legli
se de sāit iehan de lateran/& dillec a legli
se de sāit laurens de la graelle pour ser
monner au peuple et pour faire le serui-
ce de nostre seigneur soudainemēt se cō-
batit sur vng aguet que les rommains
lui auoient fait delez celle eglise mesmes
du cheual labatirēt/les yeulx lui creue
rent & lui couperent la langue sicomme
il sēbloit a aucuns. Tout nu le despouil
lerent & le laisserent ainsi comme demy
mort. porte fut au monstier de sāit eras-
me le martir par le commandement de
ceulx mesmes qui ce lui auoiēt fait. Vng
sien messagier qui estoit son chābellan le
receut/aurunge auoit nom ¶ Le duc des
vaulx de politaine q̄ a romme estoit ve
nu hastiuemēt quant il sceut nouuelles
de ce fait en son hostel q̄ en la cite estoit
le fist porter. Moult fut le roy courouce
quant il sceut ces nouuelles de la honte
que len auoit faicte au souuerain de sain
cte eglise et au vicaire de saint pierre. si
commanda quil fust mene a grant hon-
neur. ¶ Ciendroit diēt aucunes croni
ques que nostre seigneur lui rendit ses
yeulx & la langue par miracle. Le roy es-
toit ia meu pour ostoier en soissonge po[r]
ce ne laissa il pas son erre quil auoit com
mence. General parlement assembla de
ses barons & du peuple sur le rin en vng
lieu qui a nom lippie. en ses heberges se
tint & attēdit le pape lyon quil auoit mā
de. Entre ces choses enuoya charles sō
filz & vne partie de son ost en vng lieu q̄
a nom albū pour traicter daucunes be
songnes aux bines & aux abrodociens.
& pour receuoir aucuns des sesnes de
nordelunde. Tandis comme il attēdoit
son retour vint le pape lyon. a grant hon
neur le receut & le retint auec lui ne scay
quans iours. La besongne pour quoy il
estoit venu lui compta. Heres vng au-
tre q̄ maint grant bataille auoit formee
& maintes victoires eues auoit este en-
trepris & occis par les citoiens de libur
nie qui est appellee tarte ¶ Puis que le
roy fut ētre en soissonge il cercha le pais
& condāna les rebelles. Des besongnes
ordonna a sa voulente selon le temps et
la necessite. Apres retourna en france. A
ays la chappelle ala pour yuerner. La ce
lebra la solēnite de la natiuite & de la resur
rectiō. La vīt a lui le conte guy p̄uost et
garde des marches de bretaigne q̄ en
celle annee mesmes auoit cerche toutes
les contrees des bretons lui et aucūs au
tres cōtes qui auec lui furent en celle be
songne & lui porta les armes & les noms
par escript des ducz et des contes de cel
les contree & des prīces qui a lui sestoient
rendus. ¶ Si lui sembloit bien que tou
te la terre fust acquise/& si estoit elle se la
desloyaute des grās gēs ne fust tournee
La mesmes lui furēt apportees les nou
uelles des mors qui auoient este es isles

de baltaire ou ilz estoiēt entres po' tout
mettre a destruction. Ung sarrasin qui
auoit nom azans lui enuoia en ce point
les clefz de la cite doste / ⁊ mains autres
p̄sens et lui promist quil la lui liureroit
quāt il verroit son point ⁊ son lieu. Le pa
triarche de iherusalem lui enuoia p vng
moine sa benedictiō ⁊ autres reliq̄s du
sait lieu. Cōge lui donna quant il sē vou
lut retourner / ⁊ enuoia auec lui zacarie
lung des prestres du palais ⁊ lui charga
dons et offrandes pour porter au sait se
pulcre. Tant demoura le roy a ays la
chappelle que il y celebra la natiuite de
nostre seigneur. Au renouuellemēt de la
saison le roy se departit de ays ainsi cō
me a my ost. Tout le riuage de la mer de
flandres cheuaucha droit vers la terre
de neustrie qui est appellee normandie
En la mer mist garnison de nefz ⁊ de ga
lee contre les assaulx des normans q̄ sou
uent lui faisoient dommage. La resur
rection celebra a saint richier en poitou.
De la se partit ⁊ sen ala selō le riuage de
la mer iusques a rouen. Saine passa ⁊ sē
ala droit a tours pour faire ses offrādes
⁊ ses oraisons a leglise de saint martin
de tours Aucuns iours y demoura po'
vne maladie quil print. La royne mou
rut la mesmes De la se mist le roy au re
tour / p la cite dorleās retourna a paris
⁊ puis retourna a ays la chappelle En
la cite de mayence assembla parlement
Ap̄s ces choses assembla ses ostz ⁊ vīt en
lombardie / en la cite de rauene vīt. la de
moura trois iours tāt seulemēt A sō filz
pepin liura son ost ⁊ lui commāda q̄l sē a
last en la cite de bonivent Auec lui vint
rauene ⁊ vidrent en la cite dantonne. de
la se departit le roy et sen ala a romme.
Le pape lyon lui ala a lencontre iusques
a vne ville qui a nom nomentum. A grāt
ioye ⁊ a grant honneur les receut le roy
Et quāt ilz eurēt tous ēsemble parle le
pape se departit auant que le roy et sen
ala a romme. Lēdemaī ētra le roy en la
cite ⁊ le pape fut au deuāt sur les degrez
de leglise a grant compaignie de cardi
naulx et du clerge ⁊ le receut sicomme
il descendoit de son cheual en rendāt lo
enges a nostre seigneur. Aīsi le menerēt
iusq̄s dedēs leglise / ⁊ aduint en la. viii.
kalēde de decembre. ⁊ viii. iours ap̄s ce
quil fut la venu il fist assembler les car
dinaulx ⁊ le pape ⁊ les autres p̄latz ⁊ leur
compta en audiēce la raison pour quoy
il estoit la venu. En autres iours apres
commēca a compter la besongne qui es
toit cause de sa voie. Mais trop lui fut
grief a commēcer celle besongne car ce
stoit pour ēquerre des crismes q̄ estoiēt
mis sur le pape. Et quāt nul ne fut qui
auāt se tirast pour ses crismes prouuer
le pape print en ses mains le texte des
euangilles / deuant tout le peuple le nō
de la trinite appella ⁊ se purga le pape
des crismes dont il estoit accuse. Et ce
iour vint a romme le p̄stre zacharie que
le roy auoit enuoie en iherusalē auec lui
amena deux moines messagiers du pa
triarche qui depar lui apporterent les
clous du saint sepulcre et du mont de
caluaire ⁊ vne enseigne de soye. Le roy
receut les messagiers ⁊ les p̄sens moult
honnorablement. Et quant ilz eurent de
moure en sa court tant cōme il lui pleut
il les rēuoia ⁊ leur donna de ses riches
ses

Cy commēce le second liure du
fort roy charlemaigne

Commēt le roy cōdamna par
essil ceulx qui auoiēt depose le
pape lyon. Et puis des trem
blemens de terre qui furēt par
my le monde



LE iour de la natiuite ētra lē
pereur en leglise de saīt pier
re de rōme droit en ce poīt
q̄ len deuoit celebrer la grāt
messe le pape lyon luy assist la courōne sur
la teste ainsi comme il fut encline en oroi
son deuant lautel. Lors commenca le peu-
ple a crier en telle maniere. Au grant char
lemaigne auguste couronne de dieu paisi-
ble empereur des rommains soit vie ꝛ vi

ctoire Ap̃s ces loenges du peuple le pa/
pe laourna et vestit de garnemẽs impe
riaulx selon la coustume des anciẽs pri
ces. Le nom de prince mist ius ⁊ fut ap/
pelle dilec en auant empereur de rõme.

APres peu de iours commanda q̃
ceulx qui le pape lyon auoient de
pose fussent deuãt lui amenez Questiõ
fut disputee sur le fait et puis furent iu/
gez et condamnes selon les loix de rom
me des chiefz perdre. Mais le pape pria
tant lempereur pour eulx q̃ la vie et les
membres leur furent respites mais tou
tesfois furent ilz condãnez par essil pour
la grant felonnie de leur meffait. De
ce cas furent p̃sonniers pasquale le dõ/
neur / ⁊ coulpable compable le sacquelier
et mains autres nobles de la cite q̃ lors
furent p̃sonniers de la sentence ainsi cõ
me ilz auoient este du fait. Tout celui
yuer demoura lẽpereur en la cite pour
ordonner des besongnes qui apparte/
noient a la ville Et de celles qui appar
tenoient au pape ⁊ a toute la terre dyta/
lie car il ne fist oncq̃s gueres autre cho
se toute la saison Apres pepin son filz
enuoia grant partie de son ost en la du
che de bonniuẽt. Apres la resurrrction
en la. viii. kalende de may se partit lem
pereur de romme et sen ala a la cite de
vaux cypolite. Tãdis comme il demou
roit la furent merueilleusement grans
crolles de terre en ce moys mesmes en
la seconde heure de la nuyt fut ceste tẽ/
peste par toute ytalie si grant que les ci/
tes et les montaignes mesmes fõdirẽt
en aucuns lieux De ce croulle trembla
le monstier de saint pierre en la cite de
romme si tresfort que grant partie des
trefz de la couuerture cheurẽt ius. En
ce mesmes temps croulerent aucuns li
eux en alemaigne entour le rin / et en au/
cuns lieux en france. Et fut si grant pe/
stilence en celle annee pour le tẽps molt
destrempe. Des vaux dypolite separ/
tit lempereur et sen ala a rauene. La lui
dist on q̃ les messagiers de aron le roy
de perse estoient arriues au port de pi
se. Encõtre enuoia insq̃s ẽtre berziaux
⁊ yuore. Et si estoiẽt ces messagiers a di
uers seigneurs. Celui qui estoit venu de
par aron le roy de perse estoit droit per
san ne doriẽt. Et lautre estoit sarrasin
ne dafricque. Si estoit enuoie de par
ladmirault abraham. Quant ilz furent
arriuez deuant lempereur / le messaige
dist que ysaac le iuif auoit enuoie a arõ
le roy de perse. iiii. iours auoit ia passes
auec deux autres messagiers lenfroy ⁊
semgimont estoient retournez et appor
toient grãs dõs ⁊ p̃sens. Mais lamfroy
⁊ semgimont estoient ia mors en la voie
Lors ẽuoia lempereur herchambaut sõ
notaire en ligurie pour appareiller la na
uire en quoy les oliphãs ⁊ les autres pre
sens furent amenez. Moult apporta le
roy dafricque beaux presens. Entre
autres choses porta a lẽpereur le corps
de saint cyprien le martir euesque de
cartage et de saĩt esperant le p̃mier mar
tir disalitame et le chief de saint pan/
thaleon. La feste de saint iehan baptiste
celebra en la cite de diuoire: Ap̃s passa
les mons ⁊ retourna en frãce. En celle
annee fut prinse barenionne vne cite de
espaigne qui par deux ans auoit este as
siegee: Si fut prins besaton le cheuetain
de la cite ⁊ plusieurs autres sarrasins
Si fut prinse vne autre cite de lombar/
die qui a nom theacre. Destruicte fut ⁊
arse / ⁊ mains autres chasteaulx q̃ a celle
cite tenoient Desquelz lung fut prins p̃
force et lautre rendu. Si fut prins rosse/
lin le maistre de celle cite Celui rosselin
⁊ lautre pesaton furent amenes deuant
lempereur et condamnes par essil. Ou
moys doctobre en celle annee mesme ar/
riua au port de venise le iuif ysaac que lẽ
pereur auoit enuoie au roy de p̃se. A lem
pereur p̃senta vng olimphãt ⁊ maĩs au/
tres riches p̃sẽs. Et pource quil ne pou
oit passer les mons tant pour lyuer que
pour les grans neges le fist lempereur

sejourner toute la saison en la cite de Ver
siaux. Et dillec sen ala a ays la chappel
le ⁊ y celebra la natiuite de nostre seignr
¶ En celui temps enuoia helene lem-
periere de constantinobble a lempereur
Vng message qui auoit nom lyon por cõ
fermer paix et amour entre les frãcois
et les grecz. Et quant il se departit de la
court lempereur enuoia auec lui en mes
sage a lẽperiere iosse/⁊ leuesque damiens
pour autelle chose mesmes comme celui
estoit venu ⁊ enuoia auec eulx le conte heli
gãt. La solemnite de pasques celebra lẽ-
pereur a ays la chappelle ou moys de iu
let Aps vint a lempereur ysaac le iuif et
amena lolimphant quil auoit garde
tout lyuer en lombardie auec lui. ¶ En
ce point furent prinses deux cites de lom
bardie: othebonne/et lentere qui contre
lempereur sestoient tenues. Lentere fut
prinse par grant assault / car elle estoit
assiegee de si grant fort plante de gens
¶ Entour la forest dardane demou-
ra le roy tout celui este / ⁊ se deduisoit en
chasses de bestes sauuages. Ses gẽs en
uoia contre les sesnes. Toute la terre q̃
est oultre le fleuue dalbe gasterent ⁊ mi-
rent a destruction. ¶ En ce temps prĩt
grimoart le duc de bonniuẽt aguigise
le duc dypolite en la cite de notiers mais
il le tint toutesfois honnorablemẽt en
prisõ. ¶ En celui yuer furẽt grãs crou
lemens ⁊ mouuemẽs de terre entour le
pays days la chaphelle/et pestilence de
grant mortalite. Aps ces choses celebra
celle annee lempereur la feste de la nati
uite Anguigise que grimouart auoit pris
fut rendu. ¶ En ce temps retournerẽt
les messagiers de lẽpereur quil auoit en
uoies en constantinoble. Si vindrent a
uec eulx les messagiers de nithesoie lem
pereur qui lors gouuernoit lempire car
les grecz auoient depose helene lemperi
ere. Quant les messagiers de lempereur
furent venus. Ses messagiers estoient
ainsi nommez: michau/pierre/et calixte
En ce point quilz vindrent a lempereur
il estoit en alemaigne sur le fleuue de sa
lalz en vng lieu qui a nom talz La forme
de la paix pour quoy ilz estoiẽt la venus
prindrent en escript Quãt ilz eurent de
moure a court tant comme il leur pleut
ilz retournerent en constantinoble ⁊ por
terẽt a leur seigneur lespitre charlemai
gne lẽpereur. ¶ Aps ces choses sen ala
lempereur en bauiere La ordonna des be
songnes de pauonie et puis retourna a
ays la chappelle ou moys de decembre.
La demoura tant de la saison quil y ce-
lebra la natiuite de nostre seigneur.

Commẽt les brebancons ⁊ les flamãs sont extrais de la mauuaise gẽt de soissonge.



Quant la nouuelle saison fut re
nouuellee ⁊ il fut temps conue
nable pour ostoier / lempereur
rassembla son ost pour ostoier en soisson
ge. En la terre entra a grant force. Les
sesnes qui habitoient dela le fleuue dal-
be fist porter par deca en france et fem-
mes et enfans. Leur pays donna a vne
autre maniere de gens qui sont appellez
abrodociens. De celle gent sont nez ⁊ ex
trais les brebãcons et les flamans ⁊ õt
encores celle mesmes lãgue. En ce poĩt
vint godefroy le roy de dannemarche a
grant ost ⁊ a grant noise ⁊ a grãt nauire

en vng lieu q̃ a nom ihecrop car il auoit
deuant promis a lempereur q̃l vendroit
a lui a parlement. Mais il mentit de cõ-
uenances car il ny vint pas par le cõseil
de sa gent. Lempereur lattendit sur le
fleuue dalbe en vng lieu qui a nom hodi
nist Et quãt il vit quil ne venoit pas il
lui mãda par messagiers quil lui rẽdist
ses fuitis. ¶ Quãt ce vit en my septem
bre lempereur repaira vers la cite de cou
longne. Ses ostz departit/ puis sen ala
chasser ⁊ deduire en la forest dardane.
et puis retourna a ays la chappelle. En
tre ces choses lui vindrent nouuelles q̃
le pape lui mandoit quil vouloit celebrer
la natiuite auec lui en quelque lieu que il
fust. ¶ De ces nouuelles fut lempereur
moult lye et enuoia charles son filz con-
tre luy iusques a saint morise de ganue
⁊ lui commanda quil le receust honnora
blemẽt Il mesmes ala a lencontre iusq̃s
a rains. En la ville de carisi lamena. la
celebrerent la solemnite de la natiuite
Dillec se partirent ⁊ sen alerẽt a ays la
chappelle Vng peu de la saison demou-
ra illec auec lui a court. Moult lonnora
lempereur de dons ⁊ de ioiaux. Et quãt
il eut ce fait et sen voulut retourner lem
pereur le fist conduire par bauiere iusq̃s
a rauene pour ce quil lui plaisoit par le
pays a retourner. La raison pour quoy
le pape vit a lẽpere' ce fut pource q̃ lẽ di
soit cõmunemẽt ⁊ en estoient ia venues
nouuelles a lempereur que le saint sang
de iesucrist auoit este trouue en la cite de
manthue. Et pource lui auoit lempere'
mande quil enq̃st la verite de ceste cho
se Et lempereur lauoit fait venir ain-
si comme pour enquerir la verite de ces
nouuelles Mais listoire sen tait a tãt de
ceste besongne ¶ Peu de temps passa
ap̃s que cappanes le prince des huns vit
a lempereur pour son besoing et pour la
necessite de son peuple ⁊ lui requist quil
lui donnast terre ⁊ region a lui ⁊ a sa gẽt
entre carmaniche et salbaire. Car ilz ne
pouoient mais demourer en leur terre
pour les assaulx ⁊ pour la guerre des es-
clauons. Lempereur le receut moult hõ-
norablement pource mesmement q̃l lui
sembla bon crestien Sa requeste lui don
na/ puis sẽ retourna. Mais il ne fut pas
puis moult longuemẽt quil fut repaire
a sa gent de france. Aganne qui ap̃s lui
fut seignenr des huns requist a lempe-
reur par vng de ses p̃nces quil souffrist
auoir autel honneur et autelle seigneu-
rie sur les huns comme cappanne celui
deuant lui souloit auoir Et lempereur
lui ottroia voulentiers ce quil lui req̃st.
Et voulut quil eut la cure ⁊ la seigneu-
rie de tout son royaulme selon les anci
ennes coustumes du pays. ¶ En celle
annee mesme assembla lempereur sõ ost
A charles son filz le liura pour condui
re sur les esclauons qui sõt appellez hũs
Toute la terre gasta ⁊ occist leur prince
qui auoit nom bethone. puis retourna a
son pere en la forest de nonsaigne en vng
lieu qui est appelle chaux car lempereur
sestoit departi days la chappelle le mois
daoust si estoit ia passe et vint par la cite
de metz et de theodone. Et quãt lost que
charles son filz auoit mene en esclauon-
nie fut departi il repaira pour yuerner a
theodone. A lui vindrẽt la ses deux filz pe
pin ⁊ loys ⁊ celebrerent la solemnite de
la natiuite. Ap̃s la feste vi ndrent a lui
deux ducz de venise: gillericque et benoit
⁊ vng autre duc de iadiere qui auoit nõ
pons/ ⁊ dõne euesque de celle cite mesme
messagiers de celles mesmes gens q̃ sõt
nommez dalmaciẽs. Dons et p̃sens lui
apporterent Lors ordonna lempereur a
sa voulente du peuple de venise ⁊ de dal-
macie. Ap̃s que ces messagiers se furent
partis il assembla general parlement de
ses barons pour ordonner paix et cõcor
de entre ses filz et pour ordõner partie de
terre a chascun si que chascun fut assigne
de sa partie sil aduenoit par aduenture
quilz le suruesquissent. De ce fut fait te-
stamẽt et cõstitucion de garder paix ⁊ cõ
corde ẽtre ses filz. Et ce fut cõferme par

le serment de tous les barons. Apres fist
lempereur chartre escripte q̇ fut ẽuoyee
au pape lyon affin quil la cõfermast par
sa bulle et par sa subscription de sa pro-
pre main. Le pape qui voulentiers le fist
la conferma ainsi cõme lempereur mes-
me la deuisa. ¶ Incontinent apres ce p
lement se partit lempereur de theodore
et laissa ses deux filz chascun en son roy
aulme. Loys en acquitaine et pepin en ce
lui de lombardie. Le rin et la mezelle pas
sa a nage sen alla et a la cite de coulõgne
La fist la quarantaine & celebra la resur
rection. Apres vng petit de temps sen al
la a ays la chappelle. Ses ostz assembla
et les liura a charles son filz pour ostoi-
er en esclauonnie sur vne gent qui sont
appellez arabiens & habitent dune part
sur le fleuue dalbe. A eulx eut grãt batail
le. La fut occis mildihot le duc des escla
uons. Deux chasteaulx fermerẽt les frã
cois en celle voye sur le riuage dũg fleu
ue qui a nom sachasle lung / & lautre sur
le fleuue dalbe. Et quant charles eut ai
si les esclauons domptes et humilies il
retorna a son pere a tout son ost qui lors
estoit sur le riuage dalbe en vng lieu qui
a nom silly. ¶ En celle ãnee mesme fist
lempereur assembler grans ostz en baui
ere et en alemaigne et en bourgongne et
les enuoya en vne ville qui est appellee
vehehin / grãt partie de celle terre gasta
par feu et par occision puis sen retourna
sans grief et sans dõmage. ¶ En celle
annee enuoya lempereur le roy de lom-
bardie contre les mores de morienne en
lisle de torse qui souuent destruisoiẽt cel
le contree ainsi comme par acoustumã
ce. Mais ilz ne latendirent pas et sen re-
tournerẽt quãt ilz sceurent que celle na-
uire venoit. Hadimare qui estoit ieune ẽ
fant et conte de la cite y fut occis pour ce
quil se combatit cõtre eulx trop folemẽt
et sans cõduite & auis. Lors sen retournerent
les nauarrois et les pampelunois a la
loy des sarrasins mais puis sen repenti
rent et retournerent a la foy de saincte
eglise. Nithosore lempereur de constan-
tinoble enuoya de rechief grant nauire
par niteche vng de ses princes pour re
couurer se il pouoit lisle de dalmacie.
¶ Les messagiers qui auoient este en-
uoyes pres auoit de quatre ans de grece
retournerent lors en la nauire des grecz

De plusieurs & diuerses eclipses du
soleil et de la lune de diuers temps
Et des messagiers & des presens du
roy de perse. Et cõment lempereur
enuoya vbilcart vng des princes de
son palais pour deffendre lisle de
thoire contre les mores / et cõment
ilz furent desconfis. Et puis com-
ment nitheche vng prince de lempe
reur de constantinoble amena naui
re pour gaster ytalie. Et puis du
roy pepin cõment ilz donnerent tre
ues lung a lautre. Et cõment lem-
pereur enuoya charles son filz con
tre godefroy le roy de dãnemarche
Et puis cõment ce godefroy cõmẽ
ca a clorre vng pays de lune mer ius
ques a lautre de murs.



En la quarte kalẽde de septẽbre
de lãnee passee fut eclipse de lu-
ne lors estoit le soleil en la vi. ptie du sig-
ne de la vierge & la lune en la xv. ptie des
poissons. En celle ãnee droit en la. ii. kra.
de feurier la lũe xvii. & lestoille du iour fut

venue trespassant ainsi comme parmy
lyde de feurier fut eclipse de soleil en plaĩ
mydi. Si estoit lune ⁊ lautre en la xxvii.
partie du signe qui est appelle aquaire.
De rechief fut eclipse de lune en la.iiii.
kalende de mars et apparut en lair com
paignie merueilleuse. Si estoit le soleil
en la xi.partie de la vierge que lestoille de
mercure fut veue ẽmy le corps du soleil
aĩsi cõme vne petite tache noire en la vi.
kalende dauril qui vng peu deuãt auoit
este moyenne ou cercle de celle mesme e-
stoille. Si fut veue en telle maniere par
sept iours/maiˢ len ne peut scauoir quãt
elle y entra ne quant elle en yssit pour lẽ
peschement des nues. ¶ De rechief fut
eclipse de lune ou moys daoust en la xi.
kalende de septembre en la tierce heure de
nuyt Si estoit le soleil en la quĩte partie
de la vierge/et la lune en la quinte partie
des poissons. ¶ En celle annee fut la
lune en obscurite trois foys ⁊ le soleil v
ne fois depuis septembre en lan deuant
iusques au septembre qui vint apres.

¶ Robert que lemperaur auoit enuoie
en message en oriẽt morut en son retour.
En ce point vint a lempeeeur abdelle le
messagier du roy de perse en la compai-
gnie de deux moynes george et felix/ ai-
si estoient ilz nõmez et estoient messagi
ers du patriarche de iherusalem. Celluі
abdelle qui messagier estoit du roy de per
se aporta dons et presens de par son sei-
gneur/ cest assauoir tentes ⁊ pauillons
et vng tref de merueilleuse grandeur et
de grãt beaulte. Car il estoit de fine soie
et le tref et les cordes enlumines de di-
uerses couleurs/et si lui porta draps de
soye riches ⁊ precieux ⁊ vaisseaulx plaĩˢ
de basme et delectuaires confites et de
precieuses espices et plaines de odeurs
aromatiques. Entres les autres preseˢ
lui enuoya vnes aurologes de laton a-
ornees de merueilleuse maistrise. En ceˢ
aurologes estoient ordonnes les cours
des douze heures du iour ⁊ autant de clo
chettes darain qui en la fin de leure chan
toient. Vng tymbre y auoit qui faisoit
chanter et resonner merueilleusement ⁊
melodieusement. Moult dautres grans
subtilites auoit en ces aurologes/car en
la fin des xii.heures sailloient hors dou
ze cheualiers par fenestres quilz ouuroi
ent en leur yssue et puis les reclouoient
par engin quant ilz entroient dedens.
Entre les autres presens lui aporterẽt
douze cheualiers de cuiure grans ⁊ mer
ueilleusement ouures. Et furent tous
ceˢ dons presentes a lempereur a ays la
chappelle en son palais. Celluі messagi-
er et les deux moines qui estoient venuˢ
de par thomas le patriarche de iherusa
lem fist lempereur demourer auec lui v
ne partie du temps. Au departir les hon
nora moult de riches dons. Puis cõmã-
da que ilz fussent conduis en ytalie pour
attendre temps conuenable pour passer

¶ En ce temps mesme enuoya lempe
reur boicard vng sien prince de son pa-
lais pour defendre lisle de torse pour les
mores de morienne qui souuẽt la gastoi
ent ainsi cõme par acoustumance selon
leurs coustumes. Ilz estoient yssus hors
despaigne et estoient premieremẽt en-
trez en sardine. Aux gens du pays sestoi-
ent combatus/mais ilz furent descõfis
et perdirent bien mille hõmes. De la se
mirent a voilles tendues en lisle de tor-
se mais au port ou ilz arriuerent trou-
uerent le conte bouchart et sa mesgnie
tous appareilles de combatre. Ensem-
ble se combatirent mais les mores fu-
rent descõfis ⁊ chasses ⁊ perdirẽt moult
de leurs gens ⁊ y retint le cõte bouchart
treze de leurs nefz. En celle annee trou-
uerent fortune cõtre eulx en toˀ les lieux
ou ilz arriuerent. Si disoient entre eulx
mesmes que cestoit pour ce quilz auoiẽt
en lannee deuant dicte.lx.moines prins
en leglise de pascaire et vendus en espai
gne desquelz aucuns retournerent puiˢ
en leur pays pour la franchise de lẽpereᶻ
du payˢ. ¶ En ce point fist paix a pepĩ
le roy de lombardie ce prince niteche qui

a toute la nauire de lempereur de cōstātinoble demouroit adōc en venise. Treues donnerent lung a lautre qui deuoient durer iusques au moys daoust ensuiuant. Atant retourna en cōstantinoble. Charlemaigne lempereur celebra la natiuite de nostre seigneur a ays la chappelle. ¶ En celle annee fut lyuer mol et plain de pestilence. Au nouuel temps retourna lempereur en la cite de noyon. La fist la ieusne de la quarantaine et y celebra la resurrection/et puis retourna a ays la chappelle. La lui fut nonce que godefroy le roy de dannemarche estoit entre es contrees des abrodociēs qui estoient en son aliance ainsi cōme en sa garde Pour ceste besongne enuoya charles sō filz au fleuue dalbe a tout grant cōpaignie de frācois et de sesnes et lui cōmāda que il contrestast a ce roy forcēne sil vouloit entrer en soissonge. Mais la chose aduint autrement car il se tint grant piece sur le fleuue dalbe et print aucuns des chasteaulx desclauonnie et au derrenier sen retourna en dānemarche a grāt perte et a grāt dōmage de ses gens. Et combien quil eust dragon le duc des abrodociens chasse qui pas ne souffroit en sō menu peuple/ et eust pendu vng autre duc qui goderelle auoit nom/ toutesfois auoit il faictes deux parties de la terre tributaires. Si perdit vng sien nepueu filz de son frere et plusieurs autres nobles hōmes de sa terre qui furent occis a lassault dung chasteau. Et charles le filz de lempereur qui contre luy auoit este enuoye fist tandis vng pont sur le fleuue dalbe. Son ost cōduit oultre au plus tost quil peut sur deux manieres de gēs qui sont appellez linone et medilgue pour ce que ces deux peuples sestoient soubmis et aliez aux dannois/leurs regions destruit et gasta. Le fleuue dalbe passa et se trait en soissonge. En cellui ost que godefroy auoit amene sur les abrodociēs se mirent les esclauons de leur voulente pour lanciēne hayne quilz auoient aux abrodociens et sen retournerent en leurs marches a tout quāque ilz en peurēt porter. Mais auant que le roy godefroy sen retournast de cellui ost il destruit vng chasteau qui auoit nom estinipores et seoit sur le riuage de la grant mer En langue dannoise estoit appelle reut. Grant prouffit faisoit ce chasteau a celle regiō pour le passage des marchans du pays. Auec lui les amena par mer et les arriua en vng port qui a nom austroy. En tāt de temps cōme il demoura la establit a clorre de murs celle partie de son royaulme par deuers soissonge selon les bones et les deuises de son royaulme. ¶ En celle maniere que celle cloture deuoit cōmencer a vng regart de mer deuers orient qui est appelle ostalfar iusques a la mer par deuers occident et si deuoit celle cloture enclorre tout le riuage dūg fleuue qui a nom egidoire es parties par deuers aquilon. En toute celle cloture ne deuoit auoir que vne toute seule porte par quoy les gens a pie et a cheual et les charrettes yssissent et entrassent. Celle besongne cōmanda a ses ducz et a ses contes et a ses princes et puis sen retourna en son pays.

Comment cardulphe le roy des nubiens fut chasse de son royaulme et restabli arriere par les messagiers de lempereur. Et commēt lempereur des grecz renuoya de rechief sa nauire contre le roy pepin pour destruire lombardie. Et commēt le roy loys ostoia en espaigne. Et comment godefroy le roy de dannemarche sacusa vers lempereur de conspiration du conseil que lempereur assembla. Et puis comment il fonda vne cite pour deffendre sa terre des estranges nations.



Entre ces choses aduint q̃ car-
dulphe le roy des nubiens fut
chasse de lisle de bretaigne. A
lempereur vint comme exille de son roy
aulme. La raison po² quoy il estoit a luy
venu lui compta et lempereur le fist cō-
duire a romme/et de la retourna arrie
re en son pays au conduit des messagi-
ers de lempereur et de ceulx du pape/⁊
fut ainsi restabli par eulx en son royaul-
me. Le messagier du pape lyon auoit nō
arduple: diacre estoit et ne de soissonge
Et les messagiers de lempereur estoiēt
deux abbes/hofride le notaire ⁊ nautier
abbe de saint omer. ¶En ce point fist
lēpereur fermer deux chasteaulx par ses
ministres sur le fleuue dalbe. Bōnes gar
nisons y mist contre lassault des escla-
uons. A ays la chappelle retourna con-
tre liuer. La celebra la solemnite de la na
tiuite et de la resurrection. ¶Lempereur
de constantinoble et les grecz qui tous-
iours ont rauie contre les latins pour le
nom et pour la dignite de lempereur en-
uoya sa nauire de rechief pour destruire
la terre dytalie. Premieremēt arriua en
dalmacie et puis en venise. Tandis cō-
me il yuernoit la vne partie sen alla en
vne ysle qui a nom commeacle. Cōtre la
gent de la garnison de celle ysle se comba
tirent/mais vaincus furent les grecz ⁊
rechasses en venise. Le maistre et le che-
uetain de celle nauire qui pons auoit nō
mettoit grant trauail ⁊ grant entēte en
uers le roy pepin comment paix et aliā-
ce fust confermee entre les grecz et les
francois ainsi comme se ce lui eust este
enioinct/mais il sen partit auant que la
besongne fust assignee pour ce quil app-
ceut que deux des ducz de venise/vulha-
rene et benoist lui destourboient son p
pos ⁊ lui appareilloient agaitz po² quoy
ilz le peussent prendre. ¶Ce pendāt que
ces choses aduindrēt en ces parties loys
vng des filz de lempereur qui roy estoit
dacquitaine assembla ses ostz ⁊ entra en
espaigne. Vne cite assiega q̃ a nom tour
touse sur vn fleuue qui a nom ybre: vne
piece de temps tint le siege deuant celle
cite et quant il vit quil ne la pouoit prē-
dre sans trop long siege il retourna en
acquittaine. ¶Apres cardulphe le roy
des norbibriens fut restabli en son siege
par les ministres du pape ⁊ de lempereur
si cōme listoire a dit deuant. Lung de
ses messagiers qui auoit nom cardulphe
fut prins de galees ainsi cōme il sen re-
tournoit/mais tous les autres eschap-
perent sans grief/mene fut en bretaigne
et rachacte par vng des hōmes du roy
qui lemple auoit nom et le roy le deliura
et le renuoya a romme. ¶Populaines v
ne cite de touscane q̃ siet sur mer fut ro
bee et prinse en ce temps par vne manie
re de gens grecz qui sont appellez oubite
¶En ce temps yssirent despaigne vne
maniere de gens qui sont appelles mo-
res. En lisle de corse entrerent ⁊ destrui
rent vne cite le iour de pasques mesme/
nul hōme ne laisserēt fors leuesque de la
ville et aucūs viellars malades. ¶En-
tre ces choses godefroy le roy de danne
marche manda a lēpereur par marchās
que il auoit ouy dire quil estoit esmeu et
courrouce cōtre lui po² ce quil auoit os-
toye en lannee deuāt sur les abrodocites
et quil sestoit venge des dōmaiges quilz
lui auoient fais. Et puis manda q̃ vou
lentiers se purgeroit enuers lui de ceste

chose et puis monstroit quilz auoiēt bri
sees premieremēt les aliances que ilz a-
uoient a lui auant quil ostoiast sur eulx
¶ Et puis requeroit que parlement fust
prins deulx et de leurs princes oultre le
fleuue dalbe en la marche des deux roy-
aulmes si que les deux causes fussent la
recitees et proposees deuant tous et qui
auroit tort quil lamandast au iugemēt
des barons. Lempereur ne refusa pas le
parlement ains si acorda voulentiers.
Oultre le fleuue dalbe sassemblerent les
deux princes au iour qui fut prins et les
barons de chascune partie en vng lieu q̄
est appelle Baudafloc. Moult de cas pro
poserent les dannois contre les abrodo
ciens et les abrodociens contre les dan
nois en la presence de lempereur et des
barons de france. Mais ilz sen partirēt
des deux pars sans plus faire si que cel-
le besongne demoura sans prendre fin.
Et sās faille la verite si estoit que brac
que le duc des abrodociens auoit assem
bles osts et auoit appelles les sesnes en
son ayde contre les vulzes. Leurs terres
et leurs villes auoit gastees par feu ⁊ p
occision depuis quil auoit fermees aliā
ces au roy godefroy et quil auoit baille
son filz en ostage a lempereur. Et quāt
il fut retourne en sa terre il assembla' de
rechief plus grāt aide que il nauoit fait
deuant et leur destruit la plus grāt cite
et la plus noble de la contree de sineden
ge. Si fut si enorgueilli par ses bonnes
aduentures quil contraignit a venir en
sa compaignie tous ceulx qui de lui estoi
ent departis. ¶ Apres ces choses lem-
pereur se partit dardanne et retourna a
ays la chappelle. Ou moys de nouēbre
qui apres vint assembla vng conseil de
euesques. La fut question faicte ⁊ menee
de la procedure du saint esperit. Si la pro
posa premierement vng moine de iheru
salem. Elle fut disputee et ne fut pas de
terminee mais fut enuoyee a romme au
pape lyon affin quil la fist determiner.
Portee fut par vng euesque q̄ auoit nom
bernard et par adam abbe de saint pier-
re de corbie. En ce conseil mesme fut v-
ne autre question menee de lestat de le-
glise et de la conuersation des ministres
de saincte eglise qui ces offres faisoiēt a
nostre seigneur. Mais rien nen fut de-
termine car la question estoit trop grief
ue si cōme il leur sembloit. ¶ En si tres
grant amour et en si tresgrant reueren
ce auoit lempereur saincte eglise q̄ tous-
iours la maintint et gouuerna en tou-
tes manieres / et aourna les eglises dor
et dargent / de pierres precieuses et de
soye. Les offices des eglises vouloit q̄lz
fussent administres en tel habit cōme
ilz deuoient estre ne de leglise de poicti
ers ne vouloit il pas quilz administras-
sent en habit cōmun. A ays la chappelle
fonda vne eglise en lonneur de nostre da
me moult grant et moult belle. La bar-
bie et colombes fist aporter de rōme ⁊ de
rauenne. Moult lui pesoit que les chā
des eglises de france se discordoient de
leglise de romme. Et pour ce quil vou-
loit mieulx boire et puiser en la fōtaine
que au trouble ruissel ēuoya il a romme
deux clercs pour aprendre la maniere et
le chant des rōmains. Ceulx retourne-
rent quant ilz en furēt instruis. Par eulx
en fut introduicte premieremēt la cite de
mez et apres les eglises de france. Tant
auoit grans cures des poures crestiens
de nostre seigneur q̄ il ne soustenoit pas
tant seulement ceulx de son royaulme.
Mais les poures crestiens qui habitoi-
ent en affricque / en egypte et en surie / et
mesmement ceulx de iherusalem. Tous
estoient confortes de ses aumosnes et
pour ceste raison mesme lamoiēt les roys
degipte ⁊ de perse ⁊ daultres regiōs de pay
ennie. Si desiroit plus leur amour et leur
aliāce affin q̄ les poures crestiēs qui mē
dioiēt en leurs pouoirs en eussent aucūs
benefices et aucuns allegemens. Par
tout son royaulme et son empire faisoit
faire loyale iustice par ses ministres.
Si compila et fist xxix. chapitres de loix

Moult de choses furent comptees a lempereur de la ventance et de lorgueil de godefroy le roy de dãnemarche pour ce se pensa quil edifieroit vne cite oultre le fleuue dalbe et y mettroit garnison de francois contre les enuahies et les assaulx des estranges nations. De ceste besoigne faire furent quis et assembles ouuriers en france et en alemaigne garnis et appareillez darmeures se mestier en estoit et de telles choses comme a tel le euure cõuient et appartient et fut cõmande quilz fussent menez par frise au lieu ou icelle cite deuoit estre cõmencee.



Cõmẽt le preuost de sarragoce promist aux gens de lempereur quil se rendroit a lui et ses villes et ses chasteaux. Et cõment les mores despaigne entrerent ou royaulme de sardingue et destruisent lisle de torse. Et ꝯmẽt le roy pepin de lõbardie assiega venise ꝑ mer. Et cõment lẽpereur vint hastiuement cõtre godefroy le roy de dannemarche. Et cõment il fut occis. Et cõment lẽpereur ouyt nouuelles de la mort de pepin son filz qui estoit roy de lõbardie. Et cõmẽt le messagier de suchephorem lempereur de constantinoble print congie. Et cõment lempereur enuoya ses propres messagiers auec luy.

Quãt le lieu cõuenable fut trouue lempereur cõmanda au conte egebert la cure de leuure ⁊ quil passast le fleuue dalbe et pourprint ⁊ ordonnast le siege de la cite. Et le cõmencement fut en la premiere yde de mars. Droit en ce point fut occis crascon le duc des abrodociens en trahison en vng chasteau qui a nom beuc. Si cuida len que ce fust par les gens de godefroy le roy de dannemarche. En ce temps fut occis le visconte qui habitoit es marches de france qui auoit nom amole en espaigne entre les mons de pirenne et la cite de sarragoce: et le preuost de sarragoce saisit tantost son lieu ⁊ mist garnison en ses chasteaulx. Ses messagiers enuoya a lempereur et lui manda quil vouloit estre soubz lui et en sa seigneurie et lui et les siennes choses. Et pour ceste chose requist il parlement aux gens de lempereur qui pour ceste besongne auoient este enuoyes et quil feroit ce quil auoit ꝑmis en ce parlement. Prins fut le parlement mais la besongue fut menee a fin par moult de raisons dõt listoire ne parle pas. En ce temps fut eclipse de lune en la viii. kalende de iãuier. Les mores despaigne assemblerent nauires. Au royaulme de sardingue arriuerent premierement et puis en lisle de torse. Apres que toute la prindrent et gasterẽt pour ce quilz ny trouuerẽt ainsi cõme nulz deffẽdeurs Pepin laisne des filz de lempereur qui estoit roy de lombardie assiega la cite de venise par terre et par mer et ce fist il ꝑ aucuns des plus grãs de la cite mesmez La cite et toutes les appertenances print et receut en sa seigneurie. Apres conduisit icelle mesme nauire pour degaster les riuages de la mer de dalmacie. Mais pons qui estoit cheuetain de la nauire dorient que lempereur de constantinoble auoit la enuoye pour destruire ytalie vint cõtre lui en ayde aux dalmaci

ens. Pour ce sen retourna la navire du roy pepin sans autre chose faire. ¶ En ce temps mourut hiralenne laisnee des filles de lempereur en la viii. yde de iuillet En ce point demouroit lempereur a ays la chappelle et proposoit a ostoier hastivement sur godefroy le roy de dãnemarche quant nouvelles lui furẽt apportees que la navire des dannois de deux cens nefz estoit arrivee en france et que elle y estoit encores. Si avoit ia degastees toutes les ysles qui sont sur le rivage de frise. Et estoient les dannois vainqueurs et avoient fais tributaires les frisons de cent livres dargent quilz leur avoient ia paies. Si sen pouoient ia bien estre retournes en leur pays. Et sans faille la verite estoit telle comme les nouvelles disoient que le roy godefroy avoit amenee ceste navire en frise. De ceste chose fut lempereur moult esmeu et en si grant vouloir de ceste besongne venger quil ẽvoia tantost ses messagiers par toutes les provinces de son empire pour son ost assembler. Lui mesmes vint tantost a tant de gens comme il peut avoir et proposoit a passer le rin pour attendre ses ostz sur le rivage de lippie. Tandis cõme il demouroit la lolimphant que aron le roy de perse lui avoit envoye mourut. A la parfin quãt son ost fut assemble il vint au plus hastivement quil peut droit au fleuve de dalerem. Ses heberges fist tẽdre sur le rivage de celle eaue la endroit ou elle assemble au fleuve de duisane / illec demoura pour ouyr nouvelles de ses ennemis et pour oyr les menaces de godefroy le roy de dannemarche / car ce roy estoit si enfle dorgueil et si plain de vaine gloire pour les victoires quil avoit eues des frisons quil se vantoit et disoit quil se cõbatroit contre lempereur a ung iour nõme en champ de bataille. ¶ Ce pendãt que lempereur demouroit en ce lieu luy vindrent nouvelles de diverses parties qui lui furent comptees pour vray que les frisons avoient gastee la navire des dãnois et le roy godefroy occis dung sien sergent mesme. Mais la raison ne la maniere ne racompte pas listoire. Et si lui fut compte que les huns avoiẽt prins le chasteau de robu qui siet sur le rivage dalbe. ¶ En ce chasteau estoit eude des messages de lẽpereur et plusieurs des ses nes orientelz. Et si lui fut compte que son filz le roy pepin de lombardie estoit trespasse de ce siecle en la viii. kalende de iuillet. Et si lui fut dit au derrenier que deux legations estoient a lui venues de deux parties pour confirmation de paix. Lune partie fut de par lempereur de cõstãtinoble. Lautre de par laumatour de cordes en espaigne. Les deux messagiers receut de sa voulente. Des besoignes de soissonge ordonna a sa voulente. Et puis retourna en france. ¶ En cellui ost fut si grant mortalite de beufz et de bestes que a paine en demoura ung seul et non mie tant seulement en lost / mais en toutes les provinces de lempire courut celle pestilence et celle mort en telle maniere de bestes. A ays la chappelle vint lempereur ou moys doctobre. Les devãt ditz messagiers oyt et afferma paix et amour a nithephorem lempereur de constantinoble et azabulon le roy de cordes La cite de venise que son filz pepin le roy de lombardie avoit prinse lan devant rẽdit a lempereur de constantinoble et receut le conte henry que zabulon le roy de cordes lui rendit que les sarrasins avoient prins long temps avoit. Moult desiroit cellui nithephore lempereur de constantinoble quil eust la paix envers laumator et lamour de lempereur ainsi cõme michau et lyon et les autres devant lui avoient eue. Souvent lui envoioiẽt leurs messagiers de leur voulente pour confermer paix et aliance. Si cuidoit lẽ quilz le fissent plus par paour que par amour. Et pour ce quil avoit nom dempereur ilz lavoient souspectionneux et doubtoient quil ne leur voulsist tollir leur ẽpire. Car en ce temps la estoit la fierte

et la puissāce des francois si grāt que elle estoit doubtable aux grecz et aux rōmains ¶ Eclipse de soleil ⁊ de lune fut en celle annee par deux fois en la .viii. yde de iuing/en la .ii. kalende de septēbre en la .x. kalende de iuillet ⁊ en la .xviii. kalende de ianuier. ¶ En celle annee issirēt les mores despaigne et gasterēt toute lisle de torse.

Commēt les princes de france ⁊ de dennemarche sassemblerēt pour cōfermer la paix entre aniegue le roy de dannemarche ⁊ lempereur. Et cōmēt lempereur enuoia trois paires de dons en trois parties. Et comment les francois destruirent les huns. Et puis apͤs commēt les huns requirent terre pour habiter. Et commēt lempereur ala a boulōgne pour veoir la maniere des presens que aniegue le roy de dannemarche fist. Et de la mort de charles le mainsne filz de lempereur. Et de la mort du roy de dannemarche Et comment nitephore lempereur des grecz fut occis. Et commēt lēpereur enuoia bernart son nepueu a grāt ost cōtre la nauire daffricque ⁊ despaigne qui deuoit venir en ytalie pour le pays destruire. Et parle dautres choses qui aduindrent



En celle annee alduame le filz de zabulō le roy de cordes chassa amosor de la cite de saragoce/et celui sen fouit par force ⁊ se retrait en la cite desq̄. Apͤs la mort du roy godeffroy de dannemarche receut le royaulme aniegue son frere. Paix et aliance conferma a lempereur charlemaigne ¶ Sophie le messagier de lempereur de constantinoble print conge et se departit de court. Auec lui enuoia lempereur ses propres messagiers pour autelle raison comme cellui estoit venu. Les messagiers qui la furent enuoiez estoiēt aīsi nommez. Haudon euesque de basque. Hue le conte de touraine. Hemōs vng lombart ne de la cite daquilee. Dulcry duc de bemee/⁊ lyon duc de secille. Celui lyon renuoya lempereur par sa voulente car il sen estoit a lui afouy .x. ans auoit ia passes ou temps quil demouroit a romme. A lautre qui auoit nom hayās fut commande quil retournast a son seigneur a constantin qui deuāt lauoit oste de son honneur et de son estat par son meffait. ¶ La paix q̄ auoit este fermee entre lempereur ⁊ aniegue le roy de dānemarche fut tant seulement iuree si ne peut aultrement estre cōfermee a celle fois que par fermens car les parties ne se peurent pas aisement assembler pour la griefuete de lyuer et pour les chemīs qui estoiēt perilleux a cheuaucher mais quant la nouuelle saison fut reuenue .x. des plus nobles hommes de chascune partie sassembierent pour accord sur le fleuue de gidere. La fut la paix confermee par fermens ⁊ par ostages ⁊ chascū selon la maniere de sō pais. Les frācois qui depar lempereur y furent enuoies furent ainsi nommez. Le cōte valat filz de bernard/le conte blondon/le cōte bulechait/le conte egibert/le conte thierry/le conte albon/le cōte estragier ⁊ le conte guinier. De la partie des dannois furent ceulx nommes. Hutuns ⁊ engadon freres estoient ces deux du roy aniegue

et les autres furent les plus nobles de
leurs gens offers par leurs noms. Tar-
duille/vbastran/symõ/hurin/offrin filz
de feu eugen/ osfres desconueneacus et
elbi. ¶ Quãt lempereur eut ainsi paix
confermee aux dannois et il eut tenu ge
neral parlement selon la coustume il de
uisa son ost a ays la chapelle pour aller
en trois ꝑties du royaulme. Lune oultre
le fleuue dalbe poᷣ le pais gaster. Ceulx
qui la alerent refremerent le chasteau
de houboulay qui siet sur le riuage dal
be que les vbles auoient abatus en lan-
nee deuant. La seconde enuoia en pano
nie pour finer la guerre des huns Et la
tierce enuoia en bretaigne pour punir la
desloyaulte des gens du pais. De ces
trois ꝑties retournerent ses ostz a grãs
victoires et a grans despouilles de leᷣs
ennemis. Les huns qui autrement sont
appelles auaire auoient si longuement
maintenue la guerre contre les frãcois
quilz estoient appetisses de nombre ⁊ de
force que eulx qui pour acquerir souloiẽt
les autres nacions enuahir ⁊ guerroier
ne se pouoient mais aider ne deffendre
car toute leur gloire ⁊ toute leur nobles
se cheut en celle derreniere bataille. Toꝰ
leurs tresors et toutes leurs richesses q̃
ilz auoient amassees de tousiours ⁊ ac
quises par leurs grans victoires vidrẽt
es mains des frãcois. Si ne recorde lẽ
pas que france fust oncques si fort enri-
chie par nulles victoires de toutes ma-
nieres de richesses/car ilz estoient si af-
foiblis quilz estoient a ce menes quilz ne
pouoient plus souffrir les assaulx et les
enuahissemens des esclauons/ains req̃
rent a lempereur terre pour habiter qui
a nom salvane. La demourerẽt en telle
maniere quilz estoient soubz la seigneu-
rie des frãcois sans roy et sans royaul
me ¶ Moult souffrit lemperur paciem
ment la grant indignacion ⁊ lenuie q̃ les
grecz et lempereur de cõstantinoble lui
faisoient ⁊ poᷣtoient couuertement com
bien quilz eussent a lui aliance pour la di
gnite ⁊ le nom dempereur. car ilz estoiẽt
de si grant ꝑsumpcion quil leur sẽbloit
que nul ne deust porter le nõ dempereur
fors le leur. Et pource quilz doubtoiẽt
ilz faisoient souuent aliances. ¶ A bou
lõgne sur la mer ala lẽpereur pour veoir
la nauire quil auoit commande a faire
en lan deuant dit. ¶ Une tour qui auoit
este anciennemẽt faicte sur le põt pour
prendre adresse aux nefz qui par la mer a
loient refist il ⁊ restaura ⁊ commanda q̃
le feu y fust alume toute nuyt au plus
hault affin que les desuoies sadressassent
a celle part a la clarte de la lumiere Et
aucuns veullent dire que iulles cesar la
fist faire apꝰs que il eut france conquise
pour passer en angleterre/ ⁊ lappella la
tour dordre De boulõgne sen ala a vne
autre ville qui siet sur le fleuue destrat
qui est appellee gand. La vit il les nefz ⁊
les gallees qui ia estoiẽt faictes pour la
deuant dicte nauire. A ays la chappelle
retourna enuiron le moys de nouembre
Auant quil y paruenist encontra alini ⁊
olini les messagiers aniegue le roy de dã
nemarche qui depar leur seigneur appor
toient ꝑsens ⁊ parolles damour ⁊ de cõ-
corde A ays la chappelle lataindirẽt au-
tres messagiers desclauonnie. Izaizãce
le prince des huns/trudeci et mais au-
tres nobles hommes du peuple des es-
clauons q̃ habitoient sur la dinoe. Toꝰ
ceulx se offrirent deuant lempereur par
le cõmãdement des cheuetains des ostz
qui auoient este en panonnie ¶ Entre
ces choses mourut le mainsne filz de lẽ-
pereur en la .ii. yde de decembre. Cellui
yuer demoura lempereur a ays la chap
pelle. ¶ En ce temps mourut aniegue
le roy de dannemarche. Sigefroy qui a
uoit este nepueu du roy de dannemarche
qui auoit nom godeffroy qui deuãt anie
gue auoit regne/et coulon le nepueu hen
not estriuerẽt ensemble pour le royaul-
me. Accorder ne se pouoient q̃ lung deux
regnast/leurs ostz assemblerent et se cõ-
batirent. En celle bataille furent tous

Deux occis ꝛ la partie de anulon print ses deux freres honot et rangafroy et les couronna tous deux. A ce saccorda la partie desconfite pource qlz ne le pouoient cōtredire. ¶En ce temps fut occis nitephore lempereur de cōstantinoble en la guerre quil menoit contre les bulgues. ¶Mainte noble victoire auoit eue ꝛ maintes grans batailles auoit fournees en son tēps. Aps lui receut lempire vng sien gēdre qui auoit nō michau. Les messagiers de nitephore qui en sō tēps auoiēt este enuoies receut ꝛ renuoya ses propres messagiers / leuesq̄ michel / theodoue ꝛ arsaphie renuoia lempereur pour confermer paix ꝛ aliances. A ays la chappelle vindrent en la psence de lēpereur / hūblement senclinerēt ꝛ en la langue grecq̄ lappellerent basilee. Ce fut leur salut qlz lui rēdirēt selon leur maniere. La forme de laliance receurent p escript. Conge prindrēt ꝛ sen retournerent a romme. Le libelle de ces aliances receurent du pape lyon qui le conferma par son seel dedens leglise de saint pierre. ¶En ce temps assembla parlement lempereur a ays la chappelle. ¶Bernard son nepueu filz du roy pepin enuoya en lombardie. Et pource q̄ parolles estoiēt que la nauire despaigne ou dassricque deuoit arriuer pour destruire ytalie il commanda a vbalane le filz de bernard son ōcle quil fust tousiours auec lui iusques a tāt que len vist se cestoit verite ou mensōge Toutessois verite fut quelle vint ainsi comme renommee lauoit deuant cōferme. Lune partie en arriua en sardīgue et lautre ptie arriua en lisle de torse ¶En ce mesmes temps arriua vne nauire de dannois qui sont appellez normans en vne isle de mer qui a nom yrlande: si marchist en escoce / aux gens du pays se combatirent Mais ilz furent desconfis ꝛ occis en partie: lautre partie sen fouit en sō pays a grant perte. ¶Paix et concorde fut faicte entre lēpereur et zabulon vng roy des sarrasins et grimouart le duc de bonniuent par telle condicion que les citoyaires fussent en sa subiection et quilz paiassent chascun an pour nom de truage. xxv. mille solz dor. ¶En ce tēps enuoya lempereur ses ostz cōtre vnes gēs qui sont appellees vilze / paix firent ꝛ donnerent ostages. ¶Halironde et rangafroy de dannemarche requirent par leurs messagiers paix ꝛ concorde ꝛ prierēt a lēpereur quil renuoiast herامonigne leur frere quil tenoit par deuers lui ¶En celle annee fut eclipse de soleil en la premiere yde de may entre leure de midy ꝛ de nōne. ¶Lempereur q̄ moult estoit ententif ꝛ curieux a maintenir ꝛ a croistre lonnestete de saincte eglise fist cercher les escriptures des saīs peres anciens ꝛ en fist extraire et compiler les lecons qui afferoient a chascune feste de lan par la main et par lestude de pōs sō diacre.

Commēt lempereur fist ordonner le seruice de saincte eglise ou royaulme de france. Et puis comment il assembla conseil ꝛ fist disputer de la procession du saint esperit. Et des messagiers quil ēuoia a michel lempereur de constātinoble. Et cōmēt il accompaigna loys son filz le roy dacquitaine en lempire. Et puis cōmēt il fist assembler cincq cōseilz ou royaulme de france en diuers lieux pour amander lestat de saīte eglise. Et de la desconfiture de michel lempereur de constantinoble. Et puis commēt thomas le roy de burgere fut desconfit deuant constantinoble.

General parlement fut assemble a ays la chappelle lan de lincarnacion de nostre seign̄r viii. cens ꝛ .ix. La fut dispute de rechief de la procedure du saint esperit et comment la rigle de la crestiente tesmoigne et afferme certainement le saint esperit



du pere et du filz egaulment sans crea-
cion et sans generacion dune consubstã
cialite ⁊ dune eternalite. Le nom ⁊ la ma
niere du saint esperit le nous tesmoigne
saint iehan en lapocalipse quant il dit ai
si Lange me monstra vng fleuue deaue
vifue resplendissant comme cristal q̃ is-
soit du trosne de dieu ⁊ de laignel Ce
lui yuer se tint lempereur a ays la chap
pelle Au nouueau tẽps enuoia a malhai
re larcheuesque de tresues et vng abbe
qui auoit nom michel a lempereur de cõ
stantinoble pour confermer aliances.
General parlement assembla. Son filz
loys le roy dacquitaine manda. La cou
ronne imperiale lui assist sur son chief
voyans tous ses barons et le fist parsõ
nier et compaignon de tout lempire. A
bernard son nepueu qui filz estoit du roy
pepin donna le royaulme de lombardie ⁊
voulut quil fust appelle roy. Aps cõman
da que le premier conseil fust fait en la ci
te de mayence Le secõd en la cite de rais
Le tiers en la cite de chalons. Le quart
en la cite dorleans. ¶ Le quint en la cite
darle le blanc Puis fist reciter en plain
consistoire des barons les corrections ⁊
les constructions q̃ auoient este faictes
en chascun des conseilz. Et qui lexemple
en vouldra trouuer ⁊ auoir si le quiere en
ces cinq cites deuant dictes ia soit ce q̃
lexẽple en fut retenue es escriptes de par
lement. De ce parlemẽt furent rẽuoiez
aucuns de france et de soissonge oultre
le fleuue dalbe es marches des normãs
qui lempereur auoient requis de paix et
de concorde ⁊ que aniegue le frere du roy
que lemperur auoit fust rendu en lieu de
termine Assembles furent ⁊ furent .xv.
dune part ⁊ .xv. dautre. La paix q̃ estoit
entre eulx confermerent par sermens/⁊
ainsi receurent les dannois le frere de
leur roy ¶ En ce temps nestoient pas
les deux freres roys en leurs terres/aĩs
estoient alez ostoier en vne cite qui a nõ
vbissemfort. Celle regiõ est es dernieres
ꝑties de leurs royaulmes entre occidẽt
⁊ septentrion vers la fin de bretaigne en
contre bise Le peuple et le prince de ceste
contree ne leur vouloit obeir ne estre en
leur subiection. Toutesfois quant ilz les
eurent domptes et soubzmis/ilz retour
nerent en leurs pays ⁊ receurẽt leur fre
re que lempereur auoit rendu. Mais as-
ses tost apres quilz furent retournes le
filz du roy godeffroy qui deuant auoit re
gne ⁊ plusieurs des nobles hommes de
dannemarche qui en vng autre pays es
toiẽt en exil appareillerent bataille. La
partie des deux roys tint tout le cõmun
du royaulme et grant nõbre dautre gẽt
qui a eulx sappareilloiẽt de toutes pars
Bataille firent ⁊ les chasserent asses le-
gieremẽt hors du royaulme ¶ Les mo
res despaigne qui lisle de torse auoiẽt de
struicte ⁊ gastee sen retournerent ꝑ mer
Mais hugane le conte dipolitaine leur
fist vne embuche en vng destroit. si print
vng de leurs vaisseaulx ⁊ trouua dedẽs
v.cens courtaulx ⁊ plus quilz emmenoi
ent. Apres aduint que les mores se voulu
rent venger de ceste honte et de ce dõma
ge sassemblerent et entrerent en goustã
nie vne cite quilz gasterent/⁊ en prindrẽt
vne autre qui auoit nom anipee et entre
rent en ardanne. A ceulx du pays se com
batirent mais ilz furẽt desconfis ⁊ chas
ses ⁊ sen fouirent a grant dommage de
leurs gens. ¶ Michel lempereur de cõ

stantinoble se combatit en ce temps cō-
tre Vnes gens qui sont appellez bulgres
Et pource que fortune lui fut contraire
a celle bataille ⁊ quil neut pas auctorite
De ses ennemis il se Desespera depuis
quil fut retourne en constātinoble ⁊ lais
sa lempire et Deuint moine. ¶Apres lui
receut la dignite lyon q̄ estoit filz de bai-
de le prince. ¶Apres ces choses aduint
que thomas le roy de bulgrie monta en
trop grant orgueil pource quil auoit oc
cis Deux ans auoit nitephore lempere²
de constantinoble/et lempereur michel
auoit desconfit ⁊ chasse De messie. Pour
ce mena son ost Deuant la cite De cōstā
tinoble ⁊ mist ses tentes deuant les por
tes ¶Vng iour cheuauchoit deuant les
murs de la cite plus folement et plus des
pourueuemēt quil ne souloit ⁊ q̄ mestier
ne lui eust este. Quant lempereur De cō
stantinoble apperceut la folie de ce roy
thomas il saillit hors soudainement et
lui courut sus ¶En celle bataille fut le
roy thomas griefuement naure/et sen
fouyt arriere en son pays lui et tout son
ost Lempereur charlemaigne appareil-
la la nauire cōtre les normans ⁊ fist fai
re nefz et aucuns Vaisseaulx delez le fleu
ue de gale et dalemaigne qui sont en la
mer deuers septentrion. Et pour celles
gens qui se combatoient souuēt es mar
ches De france parmy les fleuues fist il
clore ⁊ garnir. les forteresses/les pons et
les entrees des fleuues affin que celles
gens ne autres robeurs ny peussent en-
trer Ce mesme fist il a nerbonne sur le
riuage des fleuues par deuers midy ⁊ p
tout le riuage dytalie iusques a romme
pour les mores Despaigne qui y auoiēt
appareille nauire pour ces contrees De
struire. Et pource garētit il tout le pais
dytalie et de lombardie des griefz dōma
ges que les mores lui faisoient Et fran
ce et alemaigne des normans que oncq̄s
en son tēps dommage ne lui firent Fors
les mores q̄ lui destruirent Vne fois Vne
cite qui a nō courtelles. Et les normās
en frise aucunes isles qui sont asses pres
des riuages de france et et dalemaigne.

Cy finst le secōd liure des fais
et gestes du fort ⁊ puissant roy
charlemaigne. Et apres sensuit
le tiers.

Des eglises ⁊ des edifices que
lempereur charlemaigne fon-
da. Et de ses femmes et de ses
enfans. Et comment ilz furēt
en bonnes meurs introduitz.



SI fier et si puissāt cōme vous
aues oy estoit lempere² char
lemaigne en accroissant ses
royaulmes et a suppediter ꝛ
soubmettre ses ennemis Et assiduement
ententif a guerroier toutes les parties du
monde en vng mesme tēps. Si ne demou
roit pas pourtant pource quil ne fust curi
eux des euures de misericorde. Car il edifia
eglises ꝛ abbayes en diuers lieux en lōneur
de dieu et au proffit de son ame Aucunes en
commenca et aucunes en parfit. Entre

les autres eglises fōda leglise de la chap
pelle de oeuure merueilleuse en lonneur
de nostre dame saīcte marie en la cite de
mayence. Il fist faire vng pont sur le rin
de cinquāte piez de lōg car tant a le fleu-
ue de large la endroit. Mais ce pont ar
dit vng an auāt ce quil mourust ne puis
ne peut estre refait pource quil mourut
trop tost si auoit en propos de le refaire
tout de pierre. Diuers palais commen-
ca en diuers lieux deuures merueilleu-
ses ⁊ cousteuses. Vng en fist a tiq̃s pres
de la cite de mayence delez vne cite q̃
a nom galhary. Vng autre en la cite sur
le fleuue alaham ¶ Si commanda par
tout son royaulme aux euesq̃s ⁊ a ceulx
a qui les cures appartenoiēt que toutes
les eglises et les abbayes qui estoient
cheues par viellesse feussent refaictes et
appareillees. Et affin que ceste chose ne
fust mise en non chaloir il leur māda ex
p̄ssemēt par ses messages quil acomplis
sent son commandement ¶ La p̄miere
de ses femmes fut fille du roy desier de
lombardie Celle print il par lenhortemēt
de la royne berthe sa mere. Puis il la
laissa/mais on ne scet pourquoy ¶ Ap̄s
espousa vne autre qui auoit nom hilde-
garde. Femme estoit de grant noblesse
⁊ nee de lignage sonaire. Trois filz eut
de celle dame. Charles/philippe/⁊ loys
Et autant de filles/theodoree/hiri ru-
de ⁊ rocharde. Trois autres filles eut/
bertham et gille. Les deux eut dune fē
ne fēme qui eut nom fustade/nee de ger-
manie. Et la tierce dune meschine de q̃
mon histoire ne parle mye. ¶ La tierce
de ses fēmes eut nom leodegarde. Mais
de celle neut il nulz hoirs. Ap̄s la mort
delle eut trois meschines/gersonde nee
de la gent de soissonge. De celle il eut
vne fille qui addatris fut appellee. La se
conde si fut regie. De celle eut deux filz
diene et hue. Et la tierce eut nom adalin
de/de la quelle il eut vng filz qui thierry
auoit nom. Sa mere la royne berthe tīt
tousio⁹s en grāt hōne⁹ si grāt reuerāce
lui portoit q̃ tāt cōe elle vesquit il ny eut
oncques entre eulx parolles ne contens
fors tant seulement quant il laissa la fil
le desier roy de lombardie quil auoit p̄n
se par son conseil. ¶ Ap̄s la mort hilde
oarde sa brus plaine de iours mourut
Mais auant quelle mourut vit cinq pa-
lais et la semence de sō filz multipliee de
filz et de filles a grant nombre qui de
lui estoient issus Le corps fist lempereur
son filz porter en leglise de mōseigneur
saint denis en france laquelle fut enter
ree a grant solēnite coste a coste du roy
pepin son pere ¶ Vne seur auoit lempe
reur qui auoit nom guise/en saincte con
uersacion viuoit ⁊ auoit fait le veu de
chastete des le temps de son enfance
Moult lamoit lempereur et lui portoit
grant honneur. Morte fut auant sa me-
re ⁊ fut enterree ou monstier ou elle con
uersoit ¶ Tous ses filz et ses filles fai
soit lēpereur introduire es liberales sciē
ces ainsi comme lui mesmes auoit este
introduit Et quant les filz estoient de
tel aage quilz pouoient souffrir la peine
de cheuaucher si leur faisoit apr̄dre les
vs darmes et de chasses des bois selō
la coustume des francois. Les filles fai
soit introduire en toute honnestete. Et
cōmandoit quelles etendissent aucunef
fois a filer ⁊ a ouurer de soie pource q̃l-
les ne sabandonnassent trop a oysiuete.
¶ De tous ses filz nen perdit que deux
tant comme il vesquit. Charles ⁊ pepin
le roy de lombardie/⁊ restrude leisnee de
ses filles que constantin lempereur des
grecz auoit espousee. ¶ Pepin laissa vng
filz qui auoit nō bernard ⁊ quatre filles/
alcide/gontree/bertraide ⁊ theodarde.
Tant monstra le roy aux enfans apres
la mort de le⁹ pere/⁊ la paix ⁊ la misericor
de de son cueur quil laissa son filz regner
ap̄s le pere ⁊ les filles garder et nourrir
en son grant palais tout ainsi comme si
ce feussent ses propres enfās ¶ La mort
de ses deux filz ⁊ de sa fille qui estoit em-
periere de constantinoble souffrit paciē

ment selon la grant vertu de son cueur
Mais toutesfois la pitie et lamour quil
avoit a eulx le contraignit iusques aux
larmes. ¶ En ce temps mourut lapo-
stole adrian. En si grant amour lamoit
q̃ quant sa mort lui fut nonciee il en fist
aussi grant deul comme sil eust pdu son
pere ou le plus chier enfãt quil eust En
amitie estoit bien attrempe ⁊ asses legie-
rement les receuoit. Sainctement gar-
doit et cultiuoit en amour ceulx quil a-
moit Si grant cure eut tousiours de ses
enfans nourrir quil ne mẽgast iamais
sãs eulx ne ne cheuauchast si ce ne feust
en estranges terres Les filz cheuauchoi-
ent auecques lui ⁊ les filles aloiẽt apres
vng pou. Mais ce nestoit pas sans grãt
compaignie de gens a pie et a cheual q̃
especialement estoient establis po^r eulx
garder. Moult estoient belles et moult
les amoit. Si fut vne grant merueille q̃
oncques nulles nen voult marier a hõ-
me estrange ne priue fors laisnee qui fut
donnee a constantin empereur de cõstã-
tinoble. Mais les gardoit tousiours en
sõ palais car il disoit ql̃ ne pourroit vi-
ure sans elles Si aduint quil en oyt au-
cunesfois mauuaise renommee. Mais il
auoit le cueur si debonnaire ⁊ si pacient
quil sen deportoit aĩsi comme sil nẽ fust
en nulle suspicion Vng filz auoit qui pe-
pin auoit nom qui nestoit pas de femme
espousee. De cestui na pas ẽcores listoi-
re parle ne fait aucune mencion. Moult
estoit beau de visage mais de corps es-
toit lait pour vne bosse quil auoit sur le
dos. Tandis que le roy estoit en bainne
ou il yuernoit ⁊ appareilloit bataille cõ-
tre les huns fist conspiracion contre sõ
pere ⁊ salia cõtre aucuns des barons de
france qui lauoient mis en vaine espan-
ce. Le roy sceut la traison/les traitres cõ-
damna selon les loix des chefz pdre. Son
filz rendit en vne abbaye a sa requeste.

¶ Auant ceste trayson en auoit il vne
autre faicte plus grant contre lui mes-
mes ¶ Quant la cause fut descouuerte il
fist prendre les traytres. Aux vngs cre-
ua les yeulx les autres cõdamna p exil
¶ Ne oncques nul nen fist occire/fors q̃
trois tant seulemẽt qui au prendre se mi-
rent en deffense Occis furent car ilz ne
pouoient autrement estre prins ¶ Si
furent aucuns qui dirent que la royne
fustarde fut cause de ce fait ⁊ de ces deux
conspiracions ⁊ que lempereur fut alie-
ne de sa debonnairete naturelle ⁊ quil
se consentit aux parolles et a la creance
de la royne/que len sauoit bien ql̃ estoit
de si bonne maniere par nature quil a-
uoit lamour et la bonne voulẽte a tous
Ne oncques en sa vie en son royaulme
ne en estrange terre ne peut on dire sur
lui vne notte de cruaulte sans raison.

De la charite que lempereur
charlemaigne auoit vers les pe-
lerins et de sa quantite et de ses
acointances et de sa personne.
Puis de son habit et de sa ma-
niere de viure. Et puis de ses
meurs.



Homme fut plain de grãt cha-
rite des estranges gens ⁊ vers
pelerins mesmement. Si grãt
cure auoit deulx receuoir que tant y en
venoit et si souuent que la multitude ne
stoit pas tant seulemẽt es lieux ou il es-

toit mais par tout le royaulme de frãce
Le bon roy ce ne faisoit il pas po² avoir
la renommee du monde. Mais il en at-
tendoit le merite quant a dieu. Homme
fut de grant corps et de forte stature et
non mie trop grant. Sept piez avoit de
lõg a la mesure de sõ pie. Le chief avoit
ront. Les yeulx avoit grans et gros ⁊ as
ses clers Et quant il estoit couroucé ilz
resplendissoient comme escharboucle.

¶ Le nes avoit grãt et droit et vng peu
hault au millieu. Bõne chevelure La fa
ce vermeille et allegre. Et de si grãt for-
ce estoit que trois fers de chevaulx to⁹
ensemble legierement estandoit ⁊ levoit
vng chevalier tout arme. De tous mẽ
bres estoit bien taille. Six espans avoit
de seint/sans ce qui pendoit dehors la
boucle de la seinture. En estãt ⁊ en seãt
estoit ꝑsonne de grant auctorite. Ja coit
ce quil eust le chief vng peu maindre que
droit ne dictoit et le vẽtre plus gros.
Mais la droicte mesure et la disposicion
des autres membres celoit ce qui mes-
chant estoit. Fier estoit en alant/bien sẽ
bloit grant hõme et noble en toutes ma
nieres. Clere voix avoit ⁊ plus clere se sẽ
bloit quil ne appartenoit a son corsage.

¶ Tousiours fut en sante fors entour
quatre ans avant ce quil mourust. Lors
le commencerent a prendre fievres et au
tres maladies. En la ꝑfin clocha il dũg
pie. Des lors commenca il a ouvrer de
son conseil plus que de celui aux medecĩs
et fut dommage Car il en mourut avãt
ses iours. Ainsi comme contre cueur les
avoit pource quilz lui faisoient menger
chairs cuites en eaue ⁊ lui deffendoient
les rostz quil mẽgoit voulẽtiers ainsi cõ
me il avoit acoustume. ¶ Acoustumee-
ment chevauchoit en chantant es bois
selon la coustume des francois. ¶ En
baigs chaulx naturellemẽt se deduisoit
⁊ nouoit ꝺ dens mieulx que nul autre ne
feist. ¶ Et pource fist il faire vne sale et
vngs baings a ays la chappelle ou il de
moura iusques a la fin de sa vie ⁊ ses filz

faisoit baignet avecques lui/⁊ non mye
ses filz tant seulemẽt. Mais ses barons
⁊ ses princes et aucuneffois grant tour-
be de ses sergẽs qui le gardoiẽt q̃ estoiẽt
bien cẽt ou plus telle fois estoit avec lui

¶ De robes se vestoit a la maniere de
france Emp̃s sa chair vsoit chemises ⁊
familiaires de lin Par dessus vestoit vne
cotte ourlee de drap de soye. Chausses et
souliers estroictz chaussoit Joyeux estoit
aux haultes festes/⁊ quãt il veoit messa
giers destrãges terres. Estranges ma-
nieres de robes tant feussent belles ne
voult oncques vestir/fors q̃ vne fois tãt
seulement quil vestit vne cotte et vng
manteau a la guise de romme a la priere
du pape andrieu. Mais aux grans festes
solemnelles avoit vng habillemẽt tissu
a or ⁊ souliers a pierres p̃cieuses/ et vne
couronne dor sur son chief aournee de
pierres precieuses ¶ Aux autres iours a
voit petite difference entre son habit ⁊ la
bit commun du peuple. En mẽger et en
boire estoit moult attrempe/et plus en
vin que en viande comme celui qui mer-
veilleusement hayoit yuresse en toutes
personnes. De viãdes ne se pouoit pas
si abstenir comme il faisoit de vin car
il se plaignoit aucuneffois que ieuner le
grevoit. ¶ Aux festes mẽgoit vng petit
⁊ lors tenoit il grant court et planiere ⁊
de diverses manieres de gens. Et acou
stumeement estoit chascun iour servi de
quatre mes tant seulement sans le rost
dont les veneurs le servoient. Et de ce
mengoit il plus voulentiers que de nul
le autre viande. A son mengier faisoit li
re rõmans et aucunes anciennes histoi
res de princes. Moult oyoit voulẽtiers
les livres de saint augustin et mesmemẽt
ceulx qui sont intitules ou tiltre de la ci-
te de dieu. Sa vie estoit en vin et en au
tres buvrage que pou advenoit q̃l beust
trois fois au menger.

De son sens ⁊ de sa lecture. Et
de sa science. Et cõment cler-
gie vit en france par alcion sõ
maistre. Et de deux moynes
qui enseignoiẽt science aux gẽs



En este apres menger prenoi
aucun fruit/ou põme ou poire
et puis buuoit vne seule fois.
Despouiller ⁊ deschausser se faisoit auf
si bien cõme par nuyt et se dormoit ⁊ re-
posoit deux heures ou trois. Es grans
nuys dyuer auoit telle maniere de viure
quil rompoit son dormir quatre fois ou
cincq en vne mesme nuyt non mie tant
seulement en veillant/mais se chaussoit
et vestoit et venoiẽt ses princes deuant
lui. Et se le seneschal du palais auoit
nul plait qui sans lui ne peust estre de-
termine tantost il faisoit venir les par-
ties se elles estoient presentes et dõnoit
sentence apres la cõgnoissance de la cau
se. ¶ Si aduenoit souuent quil ne de-
liuroit pas tant seulement vne seule be
songne. Mais toutes celles qui le lende-
main deuoient estre deliures par deuãt
lui ¶ En loquence estoit paisible ⁊ abõ
dant et appertement deliuroit ⁊ manife
stoit par parole tout ce quil vouloit. Si
nauoit pas tant seulement langue fran
coise/mais scauoit plusieurs langages
quil auoit aprins en son enfance. Entre
les autres scauoit bien latin si prest et si
a main quil le parloit aussi legierement
cõme francois. Mais le grec entendoit il
mieulx quil ne parloit. Si emparle et si
sage estoit en paroles quil sembloit que
ce fust vng grant clerc et vng grãt mai
stre. Clerc estoit il bõ/ car il fut ĩtroduit
es liberales sciences si cõme nous dirõs
cy apres. Il escript lui mesmes les chãs
de diuerses chancons que len chante de
fais et de batailles des anciens roys. Il
mist les noms aux xii. moys selõ la lan
gue grise. Il mist noms propres aux dou
ze vens. Car auant ce nestoiẽt nõmez q̃
les quatre vens. Les grans clercs ⁊ mes
memẽt les maistres des ars liberaulx te
noit en grãt hõneur. Les arcs ⁊ les mai
stres amoit pour ce quil en scauoit. Car
il auoit asses aprins en sa ieunesse. En
ce temps estoit lestude de theologie et de
philosophie aussi cõme toute mise en ou
bly et lestude de la diuinite aussi comme
toute entrelaissee. Si aduint en son tẽps
ainsi cõme dieu leut ordonne deuãt que
deux moynes descosse arriuerẽt en frã-
ce. Si estoient passes oultre auecques les
marchãs de la grãt bretaigne. Les moy
nes estoiẽt merueilleusemẽt saiges ⁊ es
choses temporelles et es diuines escrip
tures ne autre marchãdise ne menoient
fors quilz desiroient que le mõde feust ẽ-
seigne ⁊ introduit de leur doctrine: pour
ce preschoiẽt ilz eulx deux par chascũ io-
au peuple. Se aucun est couuoiteux da-
prẽdre sciẽce si viegne a nous ⁊ apreigne
Si lõguemẽt et si ꝑseuerãment crioiẽt
parmy le mõde la ou ilz aloient q̃ tout le
monde sesmerueilloit et cuidoiẽt aucũs
q̃lz fussent folz ⁊ desuez. La nouuelle vit
a lẽpereur qui les manda querir hastiue
ment. Et quãt ilz furẽt deuãt lui il leur
demãda sil estoit vray q̃lz eussẽt sapiẽce
Aps demanda q̃l loyer ilz vouloiẽt auoir
de ce faire. Ilz lui respõdirent q̃ nulle riẽ
fors seulemẽt lieux cõuenables a ce fai-
re: et gẽs soubtilz ⁊ engigneux dentende
mẽt et la soustenãce du corps tãt seule-

ment : sans laqlle nul ne peut viure en
ceste mortelle vie. ¶ Quant lempereur
oyt ce il fut rempli de merueilleuse ioye.
Car cestoit vne chose ql desiroit moult.
Premierement les tint auec lui vne pie
ce de temps iusques a tant quil cōuint o
stoier en estranges terres sur les enne-
mis. ¶ Lors cōmāda a vng qui climēt
auoit nom quil demourast a paris. En
fans fist querre/et cōmanda que on leur
administrast tout ce qui mestier leur se-
roit. Lieux et escoles leur fist faire cōue-
nables pour aprēdre. Lautre enuoya en
lombardie et lui donna vne abbaye de
sainct augustin delez la cite de pauie po:
ce que tous ceulx qui vouldroient apren
dre sapience venissent a luy en celui lieu
¶ Quant albin par surnom appelle alaī
qui estoit angloys et demouroit encores
en son pais ouyt dire que lempereur rece
uoit les sages hommes qui a luy venoi-
ent: Il quist vne nef et passa en france et
vint a lempereur et amena auec luy au-
cuns compaignons. Cil albin par sur-
nom appelle alain estoit hōme exempte
et saige en toutes escriptures sur tous
ceulx de son temps. Si nestoit mye mer
ueille car il auoit este disciple du tressa-
ge bede qui apres sainct gregoire fut le
plus excellent expositeur des sainctes e
scriptnres. Tant cōme lempereur vesqt
il le tint tousiours entour lui fors quāt
il lui cōuenoit aler aux armes contre ses
ennemis. Labbaye delez tours qui est ap
pellee saint martin lui donna affin quil
se reposast et enseignast ceulx qui de luy
vouldroient aprendre iusques a tant que
lempereur fust retourne. ¶ Tant mul
tiplia et fructifia sa doctrine a paris et
par tout son royaulme que dieu merci la
fontaine de doctrine ⁊ de sapiēce est a pa
ris ainsi cōme elle fut iadis a athenes ⁊
a rōme ¶ Et cōme il fut si grant philo
sophe ⁊ si merueilleux maistre en toutes
escriptnres: si estoit il de haulte vie ⁊ a-
ournee de bōnes meurs ⁊ de haultes ver
tus. Et aprint a lempereur ⁊ le appelloit

son maistre ⁊ se nōmoit son disciple ⁊ plus
ententiuemēt sestudioit lēpereur en lart
dastronomie ⁊ ou cours des estoilles q
en nulles autres sciēces. La religion de
la foy xpienne cultiua ⁊ garda dignemēt
et sainctement. En leglise quil fonda a
ays la chappelle en lōneur de nrē dame
mist colombes de marbre quil fist venir
de rōme et de la cite de rauene pour ce
quil ne les pouoit auoir dautres lieux
Leglise frequētoit au matin et au soir ꝑ
nuyt aux matines sans nulle paresse.
Et mettoit grant estudie que loffice de
saincte eglise fust en grant reuerance ce
lebre. Les ministres admonnestoit sou-
uent quilz ne souffrissēt nulle deshōneste
te ne nulle ordure. La maniere de chāter
⁊ de lire amenda cōme cellui qui bien sen
scauoit entremettre et de lung et de lau
tre. Mais il ne lisoit nulle fois en leglise
ne ne chantoit fors en commun aucu-
neffois en basse voix. Sur tous autres
lieux auoit en memoire et en reuerance
leglise sainct pierre de romme. Moult
y donna grans richesses en or/ en argēt/
en draps de soye ⁊ en pierres precieuses.
¶ Aux papes mesmes enuoyoit souuēt
grans dons. Tout le plus quil regna cō
me empereur mist grant peine et grant
estude que la cite de romme fust en tel es
tat et en telle auctorite comme elle auo-
it este anciēnement. En quarante ⁊ sept
ans quil regna la visita quatre fois tāt
seulement. ¶ La raison pour quoy il y a
la la derreniere fois si fut pour reformer
et mettre en paix leglise de romme qui e
toit moult troublee. Car les rommains
auoient trop laidement traicte le pape
lyon/car il luy auoient creue les yeulx
et coupe la langue si cōme listoire le tes-
moigne. Mais nostre seigneur dieu luy
rendit la langue ⁊ les yeulx par miracle
si cōme listoire le tesmoigne ailleurs que
cy. ¶ La demoura le roy tout cellui yuer
La dignite de lempire ne receut pas de
sa voulente. Pour ce dist il celle parolle
le iour de son couronneemēt/que sil eust

sceu le conseil du pape tant fust il grant
feste et solẽnelle cõme le iour de pasques
il ne fust ia ẽtre en leglise ce iour. En ce
tẽps estoiẽt moynes en leglise de tours
si cõme saint ade abbe raconte. Les moy
nes viuoient trop delicieusemẽt ⁊ auoi-
ent robbes de soye et de soubz dorees. Si
en monstra nostre seigneur que leur vie
ne lui plaisoit pas. Car deux anges en-
trerẽt en leur dortouer quant ilz dormoi
ẽt. Lũg tenoit vne espee toute nue ⁊ vou
loit ceulx occire que lautre lui mõstroit
au doyt. Vng de ceulx en eschappa q̃ pas
ne dormoit. A lange qui tenoit lespee dist
Je te cõiure de Dieu le tout puissant que
tu ne me tuez. Ainsi eschappa. Le mõsti-
er donna puis lempereur a celui alain
dont nous auons dessus parle. Abbe en
fut et gouuerna de puis toute sa vie biẽ
et loyaulment.

De la persecution qui aduint
oultre mer aux chrestiens. Et
des messagiers a lempereur de
constantinoble et de laduision
a lempereur des grecz par qui
il administroit lempire ⁊ mon
stroit par raison quil deuoit en
treprendre la besongne.



En ce temps de ce prince aduit
en la terre doultre mer vne grã
de persecution a la chrestiante/
car les sarrasins entrerent en la terre de
surie. La cite de iherusalem prindrent. Le
saint sepulchre violerent ⁊ le patriarche
chasserent hors qui estoit hõme de grãt
sainctete et de parfaicte religion/ toutef
fois eschappa il de leurs mains ⁊ autres
personnes auecques lui a layde de nostre
seigneur en constantinoble ala a constã
tin lempereur ⁊ a son filz leon en larmes
et en plours. ¶ Lors compta la grant
douleur et la grant persecution qui en la
terre doultre mer estoit aduenue. Com
ment les felons sarrasins auoiẽt la cite
prinse le sepulcre viole et les autres sai
lieux de la cite violes. Les chasteaux ⁊ ci
tez du royaulme prinses. Les champs ga
stes. Le peuple occis en partie/ et partie
mene en prison. Et tant auoient fait de
honte a nostre seigneur ⁊ de persecutiõs
a son peuple quil nestoit pas cueur dom
me chrestien qui ne deust estre dolant et
courrouce. ¶ Dolant fut lempereur de
ces nouuelles. Ad ce fut la chose accordee
en la parfin par vne aduision qui aduĩt
a lempereur de cõstãtinoble sicõme nous
vous dirons cy apres. Que ce meschief
⁊ ceste doleur seroit mande a charlemai
gne lempereur des rõmains. La haulte
renõmee de ses fais ⁊ de ses meurs estoit
la espandue par toutes les parties dori
ent. ¶ Quatre messagiers esleurẽt pour
ce message faire dont les deux furẽt chre
stiẽs ⁊ les deux autres ebrieux. Les deux
chrestiẽs furẽt iehã euesque ⁊ dauid ar-
chepbrẽ de ihrlm. Et les deux ebrieux fu
rent ysaac ⁊ samuel. Enuoiez furẽt a lẽ-
pereur charlemaigne de par lempereur
cõstantin/ et apporterẽt lettres escriptes
de la main du patriarche et seellees du
seel dudit empereur/ ⁊ estoit la teneur tel
le. ¶ Jehan seruiteur des seruiteurs de di
eu patriarche de ihrlm. Et cõstãtin ẽpereur
des parties doriẽt. A tresnoble roy docci
dent Charles le grãt et victeur puissãt
et tousiours auguste soit empereur ⁊ rẽ
gne en nostre seigneur. La grace de la doc-

trine des apostres de dieu est venue ius-
ques a nous resplendissant la grât clar-
te de paix. Et tout espandu de grace et
de leesse. Le cueur des hômes crestiens q̃
demeurent tousiours la ou est nostre p̃r
Nous mesmes recognoissons bien que
nous deuons especialemẽt regehir et re
congnoistre plus habondâment sa gra-
ce et sa misericorde. Moult nous no⁹ es-
iouissons en nostre seigneur selõ ce que
nous auons enquis de ses meurs ⁊ de ses
fais de ce quil nous conuient rendre la
louenge a dieu en sa bonte et en sa paciẽ-
ce. De ce aduient il dõcques que ses fais
et ses trauaulx sont termines ⁊ finis be
neuresement / car tu aimes paix en ton
cueur et pour ce que tu laimes tu la treu
ue / tu la garde en souueraine charite.

¶ Saches doncques treschier sire que
les payens ont fait si tresgrant hõte ⁊ si
tresgrant dõmage a nr̃e seigneur es par
ties de iherusalem q̃ nul chrestien ne de
uroit souffrir. Moy mesme fus gette du
siege ou monseigneur sainct iaques fut
premieremẽt par le cõmandemẽt nostre
seigneur. Maints xp̃iens occis ⁊ maîts
prins ⁊ mis en prison et ce qui plus grât
douleur est le sepulchre nostre seigneur
ordoye et soulle ⁊ cheu es mains des sar
rasins po² telz griefz et pour semblables
nous cõuiẽt mâder ⁊ escrire le besoing de
la xp̃iente a toy q̃ es prĩce puissât p q̃ tou
tes ces choses peuẽt estre amâdees a laide
de nr̃e seigneur: Et pource nous te mâ
dons par escript qui es le plus puissant
et le plus renõme de tous les prĩces xp̃i
ens q̃ tu en faces aler la renõmee a tous
noz freres prelats et princes. et non mye
tât seulemẽt a ceulx de tes prouĩces. mais
a tous ceulx qui a toy nobeissent et qui
a toy sont ioings par armee ⁊ p famili-
arite. ¶ Et bien sachent tous qui aider
ne secourir ne nous vouldra quil attent
la cruelle sentence du grant iugemẽt. Et
si sache chascun quil na poît de ferme cõ
stance en sõ lieu sil seuffre que le sepulcre
en quoy nostre saulueur Jeut trois io²s
et trois nuys pour nr̃e redẽpcion soit si
vilainement traicte p les felõs mescreâs
Si ne doit nul cuyder que il doyue por-
ter sans peine ce quil aura voe a nostre
seigneur a si grât besoîg car cest orgueil
a nostre seigne² quât ce nest vẽge ⁊ amẽ
de qui est cõtraire ⁊ hõte a saincte eglise
Que te diray ie plus. Maints autres
griefs sẽmblables te pouiõs mander et
escripre mais nous sõmes empesches p
douleur et par larmes. Telle estoit la
doule² de lacẽtence de la chartre au patri
arche iehan: Que les deulx crestiens ap
portoient. Et celle de la chartre cõstâtĩ
que les deux ebrieux apportoient telle

Cõment les messagiers trou-
uerent lempereur charlemai-
gne a paris. Et cõment lempe
pereur fut dolant des nouuel-
les quil oyt es lr̃es et de la res-
ponce des barons de frâce fut
moult ioyeux.



Constantin et leon son filz et le
roy des parties dorient men-
dre de tous et a paine digne de
stre empereur. A tresrenõme roy des par
ties doccidẽt charles le tresgrât soit puis
sance et seigneurie beneureusement que
cõme treschier amy charles le grât quât
tu auras ces lettres veues saches que ie

ne te mãde pas par deffaulte de cueur ne ie ne te requier pas ayde par deffaulte de gens ne de cheualerie cõme iay aucunes fois eu victoire sur payens auec mains de cheualiers et de gens que ie nay / car ie les ay boutes hors de iherusalem que ilz auoient deux ou trois fois autant de gens que moy par six fois les ay vaincus et chasses de champ a layde de nostre seigneur et mains prins et occis. ¶Que te diray ie plus il conuient que tu croiez q̃ tu soiez admõneste par moy de dieu nõ pas par mes merites mais par les tiennes a parfaire si grant besongne. ¶Car par nuyt vne aduision me aduint nouuellement Entandis que ie pensoye cõment ie feroye et pourroye enuahir ces sarrasins/tandis que iestoye en telle pensee et te prioie a nostre seigneur q̃ il menuoiast secours/ie vis soudainement ester vng damoisel deuant mon lit qui mapella p mon nom moult bellemẽt vng petit me bouta et puis me dist. Constantin tu as requis ayde a nostre seigneur de la besõgne que tu as entreprinse / il te mande p moy que tu appelles en ayde le grãt roy charlemaigne de france deffendeur de la paix de saincte eglise. ¶Lors me monstra vng cheualier arme de haubert et de gãbieres/vng escu a son col/lespee saincte/lenherdure vermeille/vne lance blanche en son poing si sambloit au chief de piece que la lance rendist flãme toute ardẽt/et si tenoit en sa main vng heaulme dor/par semblant estoit viel et auoit lõgue barbe et moult bel et de grant estature. Le chief auoit blanc et chenu/et les yeulx resplendissans cõme vne estoille. Et cõme il fut en grant desir de scauoir quel hõme cestoit et quelle signification celle chose demonstroit vng ange sapparut a lui et lui dist que cellui dõt il auoit veu ladiuision seroit cellui q̃ deliureroit son pays et la terre saincte des sarrasins Si penca tantost qui il estoit pour ce q̃ autreffois lauoit veu et sceut q̃ cestoit charlemaigne lequel constantin lui mãda tantost dont len nen doit pas cuider que ces choses ne soient faictes et ordõnces par la voulente de nostre seigneur. ¶Et pour ce nous auons certainemẽt enquis quel hõme tu es et de quelz merites et de quelz fais nous nous esiouissons en nostre seigneur et lui rendons graces en ses merueilleux fais en ton humilite et en ta pacience et suis en certaine esperance que la besoigne sera faicte en prosperite p tes merites et par ton trauail car tu es deffendeur de paix et la quiers par grant desir: quant tu las trouuee tu la gardes et nourris en grant amour et en grant charite. Saches tu treschier sire que les payens ont fait si tresgrant honte et si tresgrant dõmaige a dieu en iherusalem que nul chrestien ne le deueroit souffrir longuement. Mais en pouez bien amender legierement toutes ces choses a laide de dieu. Et pour ce quil ne semblast pas q̃ nous voulsissions soubmettre les merites de ta merite / nous escriuõs a toy que dieu a sur tous esleu. ¶Que te diray ie plus tu as tant de vertus et tant de raisons pour quoy tu dois tantost obeir aux cõmandemẽs nostre seigneur qui est celui pour qui tantost tu ce quil te mãde haste toy doncques noble auguste dacõplir la voulẽte et le cõmandemẽt de nostre seigneur q̃ tu ne soies en contemps vers lui de trop lõgue demeure. car celui qui va contre les commadedemẽs de dieu ne pourra escheuer la coulpe dinobediẽce. ¶Tant eurẽt les messagiers erre qlz vindrẽt en la cite de rains et tout droit aloient a paris la ou ilz cuidoient trouuer lempereur sicõme on leur auoit fait entẽdant en la voie. la leur fut dit certainement quil ny estoit pas mais auoit cõduit sõ ost en auuergne cõtre aucuns de ses princes. En la cite de mourerẽt deux iours pour eulx reposer Et pource especialemẽt iehan euesque de naples lũg des messagiers xpiens estoit vng pou deshette ou pis et en la teste/ liement se remirent au chemĩ quant il fut

repasse. Tout droit sen vindrent au cha-
stel saint denis en france. La leur dist on
que le roy auoit prins le chastel pour
quoy il estoit ale la/ et ia estoit retourne
iusqs pres de paris. Quãt ilz se furent re
poses trois iours a saint denis ilz se mi
rent au chemin et vindrẽt a paris deuãt
lempereur droit en ce point quil ẽtroit
en la cite. Ainsi cõme le virent ilz le salue
rent et puis lui rendirẽt les deux char
tres quilz apportoient. Lempereur les re
ceut les seaulx brisa et les leut moult lõ
guement sans mot dire. ¶ Lors vit le
roy que dieu lauoit esleu a parfaire et q̃
la renommee de ses fais et de sa prouesse
estoit ia espandue iusques en orient. Lors
eut moult grant ioye en son cueur. Mais
pour ce quil estoit dolant en son cueur de
ce que les mescreãs auoiẽt prinse la pte
cite de iherusalem & le saint sepulchre or
doye et souille il cõmenca a plourer. Bi-
en aperceut q̃ ceulx qui entour lui estoi-
ent demanderẽt les vngs aux autres q̃
ces lettres pouoient chanter qui en tel-
le tristesse auoiẽt mis lempereur. ¶ Lors
fist appeller turpin larcheuesque de rais
et lui cõmanda quil dist en francois la
sentence des chartres. Si estoient les te
neurs des chartres tout en la maniere
cõme vous auez ouy. ¶ Et quãt il les
eut leues bien appertement deuãt tous
ilz cõmencerent a admonnester lempe-
reur et crier a haulte voix tous en telle
maniere. Roy se tu cuides que nous soy
ons si las et si trauailles q̃ nous ne puis
sons souffrir le trauail de si grant voye
nous vouons et promettons ce que tu q̃
es nostre terrien sire refuse a venir auec
nous et que tu ne nous y vueilles cõdui
re nous yrõs demain au matin au point
du iour auec les messagiers/ car il nous
semble que rien ne nous peut greuer pu-
is que dieu veult estre nostre cõducteur
¶ Moult fut lye lempereur de ce quilz
saccorderent ainsi tous dune voulente a
ce quil desiroit a faire. ¶ Tantost fist
crier parmy son royaulme de france que
tous ceulx qui armes pourroient porter
et vieulx et ieusnes sappareillassent dal
ler auecques lui en orient contre les sar
rasins. Apres cõmanda que tous ceulx q̃
a son cõmandemẽt ne vouldroiẽt obeyr
rendissent a tousiours mais eulx & leurs
hoirs quatre deniers de leurs chiefz en
nom de seruage. Que vous conteroit on
Tant assembla de peuple & de toutes ma
nieres de gẽs en asses pou de temps quil
eut plus grãt ost et plus fort quil nauoit
oncques deuant eu. Et pour ce q̃ il sceut
cõme cõstantin lui auoit escript que ce-
stoit de la bonne voulente de nostre sei-
gneur ala en leglise de saint denis. Et pour
memoire de la dicte vision print vne lã-
ce et pour la passion de dieu pourchassa
vne baniere vermeille. Mist sa couron-
ne sur lautel & laissa son royaulme en la
garde de monseigneur saint denis. Et
pour remembrance de ceste victoire est
nõmee loriflambe/ et est portee par vng
des religieux de leglise a aucunes nota-
bles processiõs et mise empres les corps
saincts. ¶ A la voye se mist lempereur
et tout son ost. Mais nous ne pouõs pas
racõter toutes les choses et les aduentu
res qui leur aduindrẽt en celle voye/ car
la matiere seroit trop longue. Mais v-
ne aduenture racõterons qui a lempereur
en celle voye de iherusalem aduĩt qui biẽ
est digne de memoire. A vng boys qui du
re bien deux iournees ou plus. ¶ En
celle forest cõuercoit moult de bestes sau
uages. En ce bois entra le roy a vng bi
en matin si appareillerẽt & le cuiderẽt bi-
en trespasser en vng iour. Mais de ces be
stes sauluages dont nous auons parle
qui conuersoient en ce bois qui naturel-
lement sang humain deuoroient et mẽ
goient gens et mesmemẽt quãt elles sõt
affamees. Cõme griffons/ ours/ lyons/
lyonnes/ tygres et moult dautres mani
eres de bestes sauluages. En ce bois en
tra le roy cõme dit est au point du iour
toute la iournee errerẽt iusqs au vespre
Et quãt le bois qui de soir estoit obscur

pour la plante des arbres si cōmenca en
cores plus a obscurir. Quāt la clarte du
iour faillit leur droit chemin par nuyt p
dirent par montaignes ⁊ par vallees cō
mencerēt a aler parmy les boys. Las fu
rent et trauailles les hōmes et les che/
uaulx tāt pour la pluye qui sur eulx che/
oit cōme pour ce quilz ne scauoiēt ou ilz
aloient ne ou ilz deussent tourner. Et
quant il fut nuyt lempereur et lost se he
bergerent. Quant ce vint que vne piece
de la nuyt fut passee lempereur qui pas
ne dormoit et qui estoit en son pauillon
cōmēca a dire ces vers du psaultier. De
duc me in semita mandatorū tuorū ⁊ ce
tera. Si vault autāt a dire en francois
comme beau sire dieu mayne moy en la
voye de tes cōmandemēs et les autres
paroles qui sensuiuēt apres iusques a la
fin du pseaulme. Entandis cōme lempe
reur disoit ainsi ces pseaulmes et ces pa
roles/la voix dung oyseau fut haulteinēt
oye empres son lit/si que ceulx qui deuāt
lempereur dormoient sesueillerēt cōme
tous espouentes et tous esbahis et di/
rent que cestoit signe daucune grāt mer
ueille qui aduenir deuoit: quant les oy/
seaulx parloient raison humaine. Lem/
pereur dist tout le psaultier quil auoit
cōmence: et y adiousta encores ces paro
les. Educ de carcere animā meam vt cō
fitentur nomini tuo. Si vault autant a
dire en francois cōme beau sire dieu de/
liure moy de la chartre du corps si que ie
puisse regehir et rendre graces a ton sainct
nom. Lors commenca loysel a crier plus
hault et plus entierement que deuant
et dist ainsi. franc roy que diz tu. Les gēs
du pays dirent quilz nauoient oncques
mais oy parler oyseau si ententiuemēt.
Len a bien oy parler que les grecz disoi
ent les oyseaulx a dire telles paroles.
Chere basilion muchos. Si vault au/
tant a dire en latin. Salue cesar inuictis
sime. Et en francois. Tresvictorieux ē/
pereur dieu te salue. ¶ Pour ce que cel
lui oyselet respondit si appertemēt a la
raison de lempereur en latin len ne doit
pas doubter quil ne fust enuoye de par
dieu pour ramener lempereur et tout sō
ost a droicte voye. Lors se leuerent tous
au point du iour et sappareillerent ⁊ loy
seau suiuirent par vne voye qui les ra/
mena au droit chemin quilz auoient per
du. Encores dient les pelerins qui p cel
le voye vont en iherusalem quilz oyent
aucuneffois les oyseaulx chanter en cel
le maniere. Et les passans ⁊ les gēs du
pays tesmoignent que oncques puis quē
charles le grāt fut ou pays en celle voiē
ne fut que ceste maniere de oyseaulx nē
chantassent ce chant aussi comme par ā
coustumance.

Cōment lempereur et ses gēs
furent receus en la cite de con/
stātinoble. Et cōment les deux
empereurs deliurerent le sepul
cre et toute la terre des sarra
sins ⁊ infideles.



Tant eut lost erre quil vint en la
cite de cōstantinoble/si furent
si hōnorablemēt receuz de lēpe
reur ⁊ du peuple ce nest pas a demādet cō
mēt. Oultre passerēt les deux ēpereurs
⁊ leurs esleuz iusq̃s a la cite de iherusalē
Les sarrasins occirent ⁊ chacerent ⁊ deli
urerēt la cite et tout le royaulme de tous
les mescreans. Au patriarche et a tout

le peuple rendirent et establirent ce quil auoient deuãt. Et quãt la cite ⁊ tout le pays furent remis en bon point: lempereur chalemaigne demanda congie a lẽpereur des grecz de retourner en france Mais lui qui sage et aduise estoit de ces choses ne vouloit q̃ ledit empereur charlemaigne ne ses gens se partissent ainsi sans rien auoir du sien. Lors lui requist en amour et en charite que au moins demourast iusques au lendemain se plus ne lui plaisoit a demourer. Et lautre q̃ debonnaire estoit comme vng aigneau respondit de ioyeux cueur quil feroit ce q̃l vouldroit ⁊ demourroit trois iours sil vouloit. Car il cuidoit q̃l le voulsist retenir pource quil eust mestier de lui et de ses gens pour aucune guerre. Mais pource ne le vouloit il pas faire/fors pour le honnorer tant seulement de dons. Ainsi demoura celle iournee ⁊ le lendemain auãt le iour il fist son ost appareiller pour retourner en france. Au patriarche et leuesque du pays a lempereur ⁊ aux princes du pays print humblement et deuotement congie. Et tandis lempereur de constãtinoble fist appareiller au dehors de la porte de la cite en vne grant place droit en la voie de lempereur charlemaigne la noblesse de toutes manieres de richesses/comme destriefz/palefrois/diuers oyseaulx de proye/poilles de draps de soye de diuerses couleurs/⁊ toute la gloire de pierres p̃cieuses ¶ Quãt lempereur charlemaigne sceut quil faisoit telle p̃paracion. Il manda ses barons et ses p̃latz et se conseilla a eulx quil feroit de ceste chose et sil prendroit ce que lempereur lui auoit fait appareiller ou non Car il nauoit courage de rien prendre de chose que lempereur lui offrist. Adoncq̃s respondirent tous les p̃latz ⁊ les pr̃ices que ia par leur conseil nen feroit riẽ pris Car il sẽbleroit que ilz fussent la venus pour estre souldoyez de leur voye et de leur trauail ne ne sembleroit pas quilz eussent fait pelerinage pour la saincte cite deliurer des mains des sarrasins pour deuocion ne pour charite q̃lz eussent vers nostre seigneur. ¶ Mais pour gaigner ⁊ acquerre richesses Et lui mesmes qui auoit si grant nom de bonte p̃ tout le monde en seroit diffame/car on diroit quil ne seroit pas la venu pour deuociõ mais pour fine conuoitise ⁊ pour acquerre autre terre ⁊ autruy royaulme et pour assembler en ses tresors dautruy richesses. Moult fut lempereur ioyeux des nouuelles quant il oyt telle opinion ⁊ cõseil cõme il desiroit et cõme il auoit propose en son cueur. ¶ Lors commanda tout coyemẽt que len dist aux cheuetaĩs de lost quilz se hastassent de passer ⁊ len commanda a ceulx qui conduisoient les eschelles que chascun commãdast en sa langue a ses gens pource quilz auoient gẽs de diuerses naciõs que nul ne fust si hardy quil mist la main a chose que on lui offrist ne que nul ny getast loeil.

Commẽt lempereur constãtin fist querir les reliques Et comment il fut espurge par confession auant quil les peust trouuer. Et de lempereur charlemaigne Et du miracle quil lui aduint.



Ainsi les fist lempereur intro-
duire ⁊ admonnester auãt q̃lz
yssissent de la cite Lors sailli-
rent tous de la cite aĩsi comme il auoit
commãde. Ainsi vindrent au lieu ou ilz
trouuerẽt tout ainsi cõme on leur auoit
dit Si aduint quilz vindrent la Si quilz
peurent choisir les grans richesses q̃ la
estoiẽt assemblees. Lors appella constã
tin empereur dorient charlemaigne em
pereur de france ⁊ lui dist en telle manie
re Sire chier amy roy de france et empe
reur auguste. Je te requier humblemẽt p
amour et par charite que toy et ton ost
pregnies et elisies a vostre plaisir de ces
richesses qui pour vous et pour vos gẽs
sont assemblees ⁊ bien me plaist encores
q̃ vous les pregniez toutes. ¶ Lors re-
spondit lempereur charlemaigne que ce
ne feroit il en nulle maniere car lui ⁊ ses
gens estoient la venus pour les celestiel
les choses acquerre ⁊ non mie pour terri
ẽnes richesses/et quilz auoiẽt souffert de
bon cueur les trauaulx de la voye pour
la grace de nostre seigneur acquerre: nõ
mye pour la gloire du monde. En telle
maniere estriuerẽt les deux empereurs
en contens de charite et damour lũg ne
cessoit de admonnester lautre q̃l prinst de
ses richesses en charite/lautre se deffen
doit quil nabaissast son propos Lempe-
reur dorient lui mettoit au deuant que
grant honte seroit a lui et a ses gens sil
ne p̃noit aucune chose/et sil sen retour-
noit ainsi en france sens aucuns dons.
Et puis lui disoit quil lui conuenoit prẽ
dre aucuns ioyaulx: non mie pour loyer
de son trauail mais pour mõstrer aux
gens de son pays quant il seroit retour-
ne en tesmoignage de la grace et de la mi
sericorde nostre seigneur et quil eust este
en ces parties et sans faille. Lempereur
charlemaigne auoit pense moult la nuit
deuant si comme il dist puis a ses barõs
que ce seroit bonne chose et honneste q̃l
emportast aucun sainctuaire es parties
doccident qui fissent au peuple aliãce ⁊
maniere damour et de deuocion. Pour
ce respondit a lẽpereur constantin en tel
le maniere Or scay ie bien dit il que le
saĩt esperit si te fait ce dire car moy mes
me auoie huy pense et desire de tout
mon cueur. Mais mon intẽcion nest pas
que ie emporte rien de ces choses deuãt
moy pource que ie seroie plus tost soupe
conne en ce fait de conuoitise que de cha
rite Mais honneste chose seroit q̃ ie em-
portasse chose qui fust exẽple de pitie au
peuple doccident Et pource me cõsen-
tiray ie a ta priere se tu veulx oyr ma re
queste ⁊ eslire telle chose que ie en puisse
porter puremẽt ⁊ dignemẽt ¶ Lors lui
respondit lempereur cõstantin q̃ moult
desiroit a oyr sa requeste/⁊ lui ottroya
quil requist tout ce quil vouldroit. Lors
lui descouurit lempereur charlemaigne
son cueur ⁊ dist ainsi. Je te requier donc q̃
tu me ottroyes des peines de la passiõ
nostre seigneur iesucrist quil souffrit en
la croix pour nous pecheurs. Pource q̃
ceulx de nos parties doccident qui pour
la remission de leurs peches ne peuent
ca venir ayent ⁊ voyent paisiblemẽt au
cune remembrance de nostre seigneur et
de sa passion. ¶ Pourquoy leurs cueurs
soiẽt amollis par pure deuocion. Et q̃
la pitie et la passion de nostre seigneur ie
sucrist les amaine a fruit de penitence
De ceste requeste fut moult ioyeux lem
pereur dorient. Debonnairement lui
ottroya ce ⁊ autre chose quãt il lui pleut
a prendre A tant se partirent. Lempereur
charlemaigne retourna a ses archeues-
ques/euesques/abbes/moynes ⁊ autres
gẽs de religion ⁊ aucuns de ses princes
qui estoiẽt les plus sages. Et leur demã
da conseil commẽt le sainctuaire deuoit
estre traicte ⁊ mene plus chastement et
plus religieusement. ¶ Et lempereur de
constãtinoble repria a son clergie et a ses
barons pour enquerre ou les saĩctes re-
liques estoiẽt. Car il ne scauoit encores
pas ou saĩcte heleyne mere du p̃mier roy
cõstantin auoit mis ce saint tresor ne en

quel lieu il estoit. Lors lui dirent ainsi
Se tu veulx toucher a prendre vne par-
tie des peines de nostre seigneur: digne
chose seroit que labitacle de foy y fust
Ce sõt les cueurs de nous pechers qui
ne sont pas nettoyes par confession de
vraye repentãce ce que les espines ⁊ les
chardõs de nos piez fussent auãt essar-
tez ⁊ extirpez par le ieusne de trois iours
⁊ q̃ nos cueurs fussent auãt remplis du
fruit de vraye repentãce. Et lors pour
roit on dignemẽt approcher aux sãictes
reliques. Lempereur constantin se loa
moult du conseil. Maĩtenãt comman
da quil fust ainsi fait. ¶ Le clergie et
les barons alerẽt au lieu ou les sãictes
reliques estoiẽt ⁊ firent tãt quilz trouue
rẽt ce saint tresor. Lors esleut lempereur
xii. psonnes pour les reliques traicter
Mais il leur commãda quilz ieunassent
trois iours. ¶ Les choses ainsi faictes
les deux empereurs vindrẽt au lieu de
confession ou les sainctes reliq̃s estoiẽt
Tout ainsi cõme les empereurs furent
dedens entres ilz se laisserẽt cheoir hũ-
blement sur le pauemẽt ⁊ se cõfesserẽt de
bõ cue[z] de to[9] le[25] peches. Charlemaigne
se ɔfessa a vn pt archeuesq̃ q̇ estoit nõme
ebrõ/⁊ cõmãda a ses gẽs q̃lz f.ssent tous
ainsi ¶ Quãt tous furent cõfes le cler
gie doriẽt et doccident commẽcerent a
chanter pseaulmes et letanies. Tandis
ainsi comme ilz chantoient aussi les xii.
sãictz hommes qui pour ce faire furẽt es
leuz sappareillerent a ouurir la saincte
memoire de nostre redempcion auant
quilz atouchassent le lieu des sãictes re-
liques/ilz demãdoient entre eulx lequel
y mettroit plus tost la main. Lors com-
mencerẽt a crier ainsi comme si ce fust p
le saint esperit que les saintes reliques q̇
le chief nostre seigneur auoiẽt attouche
fussẽt auant traictees pource que nostre
seigneur iesucrist qui nous deliura de
mort est nostre chief. ¶ Lors sapprocha
vng euesque grec de la cite de naples q̇
auoit nom daniel/homme honnorable
et digne en vie ⁊ en meurs. En grant de-
uocion de pleurs et de larmes print la
chose en quoy estoit la saincte couronne
Et quant il leut desfermee ⁊ ouuerte si
grãt odeur et si tresdoulx en issit ⁊ resplã
dit sur tous ceulx qui la estoient quil le[z]
sembla quilz estoiẽt en paradis terrestre
Charlemaigne lempereur mist les deux
genoulx a terre ⁊ fist a dieu oraison par
grant deuocion et dist. Sire dieu tout
puissant qui formas tout le monde ⁊ me
suras ciel et terre a ta paulme ⁊ quãquil
contiẽt et qui sies ou trosne: et ta maie-
ste est sur les cherubins et sur toutes le[s]
ordres du ciel/⁊ tourne les nues merueil
leusement et puissammẽt. Je te prie q̃ tu
daignes receuoir la priere de ton serui-
teur. ¶ Je te requier dõc beau sire dieu
deuot et humble en la p̃sence de ta ma-
ieste que tu vueilles que ie puisse porter
vne partie des sainctes peines que tu
vueilles mõstrer visiblement ⁊ sensible
ment a ce peuple qui cy est p̃sent le mira
cle de ta gracieuse passion. Si q̃ ie puisse
monstrer au peuple doccidẽt de tes pei-
nes vrayemẽt en telle maniere q̃ aucũs
ne puissent plus doubter que tu nayes
ce souffert en la sãicte croix soubz la cou
uerture de nostre fraisle humanite Tu
es sire de tout ⁊ formas toutes choses
quãt elles nestoient pas. Tu plũgas ou
parfont puis denfer les mauuais ãge[s]
qui contre toy pecherẽt ⁊ cheurẽt par or
gueil. La sont ⁊ seront ꝑpetuellemẽt tor
mentez. Si te prie que tu daignes oren/
droit encliner les oreilles de ta pitie aux
prieres de moy pecheur ⁊ q̃ tu mottroies
ce que ie te requier.

Commẽt le fust de la saincte croix reuerdit ⁊ flourit p miracle. Et dung autre miracle qui aduint en celle heure que trois cẽs ⁊ ciquãte malades furẽt garis. Et puis dũg miracle comment le gant se tint en lair. Et parle dautres choses.



Quãt lempereur eut ainsi adou-
re/nostre seigneur mõstra bien
ql auoit oye sa priere po² le mi-
racle quil fist qui bien est a racõter. Car
vne rosee descendit du ciel incontinent
qui arrousa le fruit de la saincte courõ
ne que les espines fleurirent et reuerdi-
rent/si grant odeur & si tresdoulce en is-
sit que ceulx qui ou temple estoient prie
rent a nostre seigneur qlz fussent a touf
iours mais en ce point/& que iamais cel
le odeur ne leur faillist. Tant estoiẽt en
grant delit quilz ne cuidoiẽt iamais es-
tre en ce siecle corporellemẽt. ¶ Si grant
clarte & merueilleuse resplendissoit pmy
leans que chascun cuidoit estre vestu de
ciel ¶ Les malades q̃ y estoient ne souf
frirent nul mal ainsi comme ilz faisoiẽt
deuant. Mais cuidoiẽt estre garis ainsi
comme se ilz fussent en paradis. Lempe-
reur charlemaigne se leua doraison ain-
si comme sil se leuast de dormir. Moult
fut ioyeux du miracle et de laduision
Lors commẽca a dire auec dauid le pro
phete ces parolles du psaultier. Exau
di meã vocem quã clamaui ad te dñe. &c.
Si vault autãt a dire en frãcois. Beau
sire dieu oyes la voix dõt a vous ie crie/
ayes mercy de moy et oyes mes prieres
Mais autres pseaulmes dist il du psaul
tier iusques a la fin. Les p̃latz et tout le
clergie chantoiẽt tandis Te deum lau
damus par grant deuocion. ¶ Quant
les miracles de ce furent fines & loẽges
Lempereur termina son oraison et dist.
Inclina aurẽ tuã michi domĩe & exaudi
verba mea. Si est autãt a dire en frãcois
comme/sire encline a moy tes oreilles &
escoute mes parolles. ¶ Grãt grace fist
nostre seigneur a lempereur en celle heu
re car pour nous print nostre humanite
et voulut souffrir ces painnes et au-
tres pour nous et voulut faire ce mira-
cle a sa priere & a la priere de ceulx qui de
bon cueur le requeroient ¶ Et affin que
nul doubte ne peust iamais estre ou mõ
de voult il encore certiffier la verite par
vng autre miracle merueilleux. ¶ Car
droit en ce point que le deuant dit euesq̃
daniel voult le saint fust de couronne
copper parmy a vnes forces. Le fust qui
longuement auoit este sec et sans nulle
trerienẽ humeur apparut vert par la ro
see qui descẽdit du ciel cõme le iour mes-
me quil fut coppe de terre/et le fist dieu
flourir aĩsi comme sil fust plante en ter-
re ou ẽracine par autre tel miracle com
me la verge aaron flourit q̃ de long tẽps
deuãt estoit toute seche ¶ Qui est dõc
ques si mescreant et si aliene de la foy q̃
oseroit dire que ce ne fust du fust que no-
stre sainct sauueur daigna souffrir po²
nous le iour de la passion. Tous estoiẽt
merueillez & esbahiz des grans merueil-
lez quilz veoient. ¶ Sur tous les autres
charlemaigne lempereur estoit lie en fer
ueur de deuocion. La ieusne auoit culti
ue par trois iours. Tant de fois sestoit
agenouille sur le pauemẽt tout nu quil
auoit les genoulx et les chausses toutes
despecees. Moult se doubta que les nou
uelles fleurs des espines de la saincte
couronne qui par deuant ledit miracle
estoient fleuries ne cheissent a terre et q̃
elles ne fussent defoulees en la p̃sse des
gens/pource trencha vne piece de poille
vermeille quil auoit appareillee pour vi
siter les sainctes reliques / dedens les
enueloppa diligẽment et les mist en sõ

destre gant et appareilla vng autre a ve
stir les sainctes espines qui auoient este
sacrees ⁊ abuurees du sãg de iesuchrist
le gant ou estoiẽt les fleurs tendit pour
garder a larcheuesque ebrom. ¶ Mais ilz
plouroiẽt si duremẽt eulx deux que ie ne
scay leql des deux auoit les yeulx plus
empesches pour labondance et pour la
plante des larmes. Lempereur cuida ql
eut receu le gant ⁊ le lascha en sa main.
Cil qui estoit en oraison se dressa vng
pou aps pour les merueilles regarder en
ce point que lempereur lui tendit sõ gãt
Mais il se laissa tantost cheoir en orai-
sons plus fermement que deuant. Si ql
ne regarda lempereur ne ne receut le gãt
Lors aduint vng nouueau miracle que
le gant se tint en air lespace dune heure.
Aps quãt lempereur eut les sainctes re
liques enueloppees et mises en saulf et
les yeulx lui furent esclarcis aps ce quil
eut cesse de plourer il se retorna vers lar
cheuesque ebrom pour demander le gãt
quil lui cuidoit auoir baille. Mais quãt
il vit le gãt ester en lair et il voult demã
der a larcheuesque que ce pouoit estre il
ne peut parfaire la demande pour les
sangloz et pour les larmes qui lempes-
choient a parler pour le miracle que no-
stre seigneur y faisoit nul ne peut oyr la
response. Moult se doubtoit quil ne des
pleut a nostre seigneur de ce ql auoit les
saĩctes reliques ⁊ les fleurs mises en sõ
gant Pource demanda il a larcheuesque
de rechief ou il auoit mis le gant et cõ-
ment ce estoit aduenu. Et il lui respon-
dit quil ne lauoit point veu ne receu.
Lors print lempereur le gant ⁊ le trait
hors de la piece du poille en quoy il auoit
les fleurs enuelopees Le poille desenue
lopa pour mettre les sainctuares plus
honnestement/ mais il trouua que elles
estoient ia conuerties en manne par la
vertu nostre seigneur. Lors fut merueil
leusement plain de grant ioye et cõmen
ca a dire auecques dauid le pphete en ce
ste maniere Quã magnificata sunt opa
tua domine Cest a dire/ beau sire dieu cõ
me tes euures sont grans ⁊ merueilleu
ses. Celle mãne enueloppa de rechief ou
poille qui iusques au iourduy est gardee
dignement en leglise monseigneur saint
denys en frãce auecques vne autre par-
tie de manne que dieu ẽuoia aux filz dis-
rael quant ilz estoient ou desert Entan
dis que ceulx de dedens estoient en celle
ioye et en tel delit pour les miracles qlz
veoient appertement/ ceulx qui dehors
estoient hurtoient aux portes ⁊ crioient
a haulx cris quelles leurs fussent ouuer-
tes. En la parfin furent elles en partie
ouuertes ⁊ en partie brisees. Lors entre-
rent dedens a grãs psses en rendirẽt gra
ces a dieu et disoient en telle maniere/
huy est vrayement le iour de la resurre
ction Et puis aps disoient. Hec dies
quã fecit dñs exultemus et letemur in
ea. Si vault autant a dire en francois
Huy est le iour que dieu a fait ou quel
nous nous deuons esiouir. Et lempe-
reur charlemaigne auancoit et ẽhortoit
chascun quil rendist graces a dieu/ et lui
mesmes disoit ainsi auec dauid le pphe
te Cãtate domino canticũ nouũ quia
mirabilia fecit. ¶ Si est autant a dire en
francois comme. Chantes a dieu chan-
cons nouuelles car il a huy fait merueil
les Par laqlle chose nous deuons tous
rẽdre graces a dieu de pure entencion q
a huy daigne visiter son peuple. En tel-
les manieres rendoient loenges a iesu
christ et le cultiuerent si longuement qlz
eurent chante plusieurs pseaulmes du
psaultier

Comment leuesque daniel ap
porta le saĩct clou a charlemai
gne. ¶ Et des loenges et des
graces que lempereur rendoit
a nostre seigneur. Et puis com
mẽt les sainctes reliques furẽt
trouuees et atornees pour ap-
porter en france.



De celle place se departirẽt ⁊ alerent tout en chãtant au lieu ou les reliqs estoiẽt. Leuesque Daniel qui estoit esleu pour ce faire prĩt le saĩct clou ⁊ lapporta haultement a lempereur charlemaigne. Cy endroit ne doit on pas taire vng beau miracle qui aduint que nostre seigneur voulut la faire ꝑ miracle ⁊ par misericorde Car tout ainsi comme il aduint quãt les espines florirent sicomme vous auez ouy vne odeur espãdit de si merueilleilleuse doulceur quelle ne remplist pas tant seulemẽt les gens mais toute la cite. Si estoit de si grãt vertu que trois cens et .lvi. malades furent garis en celle heure de diuerses enfermetes qui affermoiẽt certainement quilz auoient tous sante receu en vne mesme heure de temps Vng malade q̃ fut par dessus les trois cens auoit languy pres de .xxx. ans en trois manieres de maladies. Car il auoit la veue ꝑdue et louye et la parolle/⁊ disoit quil auoit ꝑmieremẽt receu la veue ⁊ aꝑs louye ⁊ puis la parolle par la vertu nostre seigneur Et disoit auec Dauid le prophete Omnes gentes plaudite manibus ⁊c. Si vault autant a dire en frãcois cõme toutes gẽs esiouisses vo⁹/chãtes a dieu en voix de liesse/ceulx qui en lui ont esperance. Et puis aꝑs si chantoiẽt cest pseaulme. Suscepimus misericordiã tuã ĩ medio templi tui. Si vault autant a dire en frãcois comme. Sire nous auons receu ta misericorde ou millieu de ton tẽple Et celui malade qui fut cure par dessus les trois cens sicomme nous auons dit affermoit la maniere sicomme il fut gary et enseignoit ordres en sa curaciõ selõ lordre des trois miracles ¶ Quãt les espines de la saincte couronne furẽt hors il recouura la veue/et quant la saĩcte couronne fut tranchee il recouura louye Et quant les saĩctes espines flourirent il recouura la parolle. Et quãt le clou fut leue ce mesmes miracle ⁊ plusieurs autres aduindrent en diuerses personnes. ¶ Et pource que nous ne pouons pas tous les miracles raconter qui la aduindrẽt en celle mesme io^rnee nous en conuient plusieurs laisser pour la confusion escheuer. ¶ Mais nous ne voulõs pas laisser ce qui aduint a vng enfãt Celui enfant auoit la senestre main et tout le coste sec des leure quil fut ne/et pource estoiẽt les mẽbres de lautre part plus lens et plus parcreus. Mais en celle heure que le saĩt clou fut trait hors de la boete/et il eut touche lair lenfant recouura plainement sante et vint en courant a leglise en loãt et glorifiant nostre seigneur Et cõmenca a racompter aux gens la maniere comment il auoit este gary. Il gisoit en son lit a heure de nonne en tel point quil ne dormoit ne veilloit plainement si lui sembla quil vit deuãt lui vng feure blanc et chenu q̃ lui tiroit parmy le pie et parmy la main senestre vne lance ⁊ vng clou de fer. Et quant lenfant eut tout ce racõte le clerge commẽca a haulte voix Te deũ laudamus Et lempereur commẽca a chanter auec Dauid le prophete. Manus tue domine fecerunt me et plasmauerũt me. Da michi intellectum vt discam mandata tua Et moult dautres pseaulmes du psaultier. Si vault autant a dire en francois Beau sire dieu qui me fis a forme dom me donne moy entendemẽt que ie puis

se entendre et aprēdre tes commādemēs
et puisse noncier a ton peuple doccidēt
la memoire de ta glorieuse passiō. Tou
tes ces reliques furent mises en diuers
sacz chascune par soy et puis furēt remi
ses ensemble en vng grant sac de cuyr
de bugle que lempereur portoit attache
a sō col. Cest assauoir la couronne despi
nes/le saint clou/vne piece du fust de la
saincte croix / le suaire nostre seigneur/
la chemise nostre dame quelle auoit ve-
stue quant elle enfanta nostre seigneur
sans peine Et la sainture dont elle sai
gnit nostre seigneur ou bercel. Le bras
destre saint symeon dont il receut no-
stre seigneur le iour quil fut offert au tē
ple en iherusalem.

Commēt charlemaigne empe
reur doccidēt print cōge a lem
pereur dorient. Et comment
ilz vindrēt au chasteau de lime
con. Et puis du filz au baillif
sire de ce chastel qui fut resusci
te par miracle



A Tant print conge lempereur
charlemaigne de lempereur
constantin et au clergie do-
rient en grant amour et en grant deuo
cion se remist au retour lui et ses osts a
grāt ioye vit a vng chasteau qui a nom
limecon. Moult de merueilles aduīdrēt
en celle voye puis quilz se partirent de
iherusalem et de constantinoble. et que
ie vueil cy recontер. ¶ En ce chastel de
uant nomme ētra lempereur/ꝑmier fut
mene a leglise sicomme il appartenoit
pour mettre et pour garder les sainctes
reliques q̄l portoit a son col pendues en
vng cuir de bugle en maniere deschar-
pe. Les archeuesques/euesques/abbes/
moynes/archediacres et autres dignes
ꝑsonnes qui pource faire estoient esleuz
portoient autres manieres de reliques
en sacs ⁊ en autres vaisseaulx En ce cha
stel auoit vng baillif qui auoit nom sala
ciel qui auoit vng sien filz a lostel qui de
grefues et de diuerses maladies estoit
souuent tormente. Apporter le fist lempe
reur deuant lui ainsi comme il alou a
leglise. La mere de lenfant q̄ mar cestoit
nommee estoit en moult grant cure de
porter son enfant deuāt lempereur pour
la renommee des vertus que nostre sei
gneur faisoit pour luy et auoit fait tou-
te celle voye en la cite de naples ⁊ en au
tres cites/villes ⁊ chasteaulx. Lenfant
trespassa de ce siecle tantost cōme il fut
porte deuāt lempereur. Le pere et la me
re commēcerēt a crier et a braire ⁊ a fai-
re merueilleux dueil/et disoient a lem
pereur. Conforte tes seruiteurs. Nous
nauions que vng seul filz qui estoit tor-
mente de diuerses enfermetes. Il auoit
les yeulx ꝑdus par la feblesse du chief ⁊
auoit le nes gros et auoit les mains et
les pies paralitiques de goute caduque
estoit chascun iour tormēte. Tant souf-
froit q̄ la grant douleur le mettoit hors
du sens dont chascun disoit quil estoit
forcenne. Et deuant toy lauons cy ap-
porte en esperance quil recouurast sante
pour la vertu de ces sainctes reliques
que nous scauions bien q̄ tu apportoies
vne partie de la saincte couronne/vng
des clous et vne partie du fust de la sai
cte vraye croix/le suaire de nrē seigneur.
La saīcte chemise nostre dame. Le liē du

berceau de son doulx filz / le destre bras
du bon viellart saint symeon / et moult
dautres reliques sainctes Et pource q̃
la renommee de tant de reliques et de
tant de miracles qui sont aduenus en ce
ste voye de diuerses maladies/estions
nous venus iusques a vous en esperan
ce que nostre filz receust la sãte du corps
et affermete de foy a lame. Mais il est
mort dont nous sommes doulãs/pour
ce te requerons ⁊ te prions que tu te ap-
proches du corps Et quant lempereur
vit le pere et la mere qui menoient tel
dueil si lui en print grant pitie et grant
compassion de leur douleur. Du blanc
mulet descendit incontinent. le pere et
la mere commencerẽt a lui crier a haul-
te voix. Grant empereur charles nous
te reqrons que ta pitie et ta misericorde
soit huy sur nous. Si ne doit pas gager
a monstrer les miracles de nostre seigñr
qui si certains sont q̃ len croit vrayemẽt
quelles soient ia faictes auant quelles
soient aduenues. ¶ Or croyons de vray
cueur que se le corps de nostre enfant est
touche et seigne de la partie de la saicte
croix que tu portes q̃l resuscitera/ ou au
moins lame de lui aura p̃durable repos
en la gloire. ¶ Adonc print lempereur
lescharpe de cuir de bugle ou les saictes
reliques estoient honnorablemẽt mises
et sapprocha de la biere ou le corps de lẽ
fant gisoit sans ame. Et tãtost comme
lempereur leua le bras et lombre tãt seu
lement attoucha le corps si grant pueur
en issit que lempereur ⁊ tous ceulx q̃ en-
tour lui estoient ne peurent durer tant
fussent ilz loing du corps ¶ En la par
fin leuesque ebroin homme de grant sã
ctete ⁊ guibers archidiacre homme aus-
si de grant religion/aussi iohel euesque
de garence/gerazes soubdiacre de grece
des plus nobles hommes de la cite de
thebes ⁊ si estoient religieux de saincte
simplesse. Tous ceulx plains de deuociõ
prierẽt lempereur q̃l approchast du corps
Et celui gerazes diacre grec qui bien
sentit la vertu nostre seigneur descẽdit
p̃sentement et print le vaisseau des maĩs
de lempereur ou les sainctes reliques es
toient et acourut au corps du mort. Et
ainsi comme il se hastoit de mettre hors
la porcion de la vraye croix il apuya le
vaissel a la biere ou le mort gisoit. Tout
incõtinent par ce saint atouchemẽt len
fãt qui thomas auoit nom fut resuscite
⁊ saillit sus sain et en bon point deuant
lempereur et deuant le pere et la mere ⁊
deuant tous ceulx qui la estoiẽt tout aĩ-
si comme sil venist de dormir. ¶ De cest
miracle furẽt tous ceulx du chastel ⁊ du
pays merueilleusement esmeuz ⁊ plaĩs
de grant liesse. Graces et loenges rendi
rent communemẽt ⁊ acouroient de tou
tes pars a leglise. Les vngs apportoiẽt
leurs malades/⁊ les autres tout bellemẽt
a pie les amenoiẽt / ⁊ les autres les fai-
soiẽt apporter en litz ⁊ en littieres Et la
vertu de nostre seigneur estoit si grant
que en vne heure en furẽt garis de diuer
ses maladies.xl.et.ix.que hommes q̃ fem
mes. En ce chastel demoura lempereur
six moys ⁊ vng iour pour son ost repo-
ser ¶ Mais pource ne cessoit pas la ver
tu nostre seigneur quelle ne fist miracle.
Longue chose seroit a raconter les mi-
racles qui la aduĩdrẽt tandis cõme lem-
pereur y demouroit vne multitude da
ueugles aĩsi comme sãs nombre y furẽt
enlumines. ¶ Douze demoniacles y
furent deliures du dyable. Huyt mese-
aulx y furẽt garis. et paralitiques y re-
ceurẽt plaine sante.xiiii.clotz y furẽt re-
dresses.xxx.muetz ⁊.lii.bossus y furẽt ga
ris.et ceulx qui auoient fieures sãs nom
bre.et iusques a.lv. malades du mal de
la gorge que len appelle escrouelles. Vne
femme vefue ⁊ vne sienne fille q̃ estoiẽt
hors de leur sens. Et vne autre preude
femme de la cite du liege qui fut la ame-
nee les mains liees et plusieurs autres
p̃sonnes que hommes que femmes des
villes voisines qui estoient tormẽtes de
diuerses maladies furent tous garis p̃

la vertu nostre seigneur et sen retourne
rēt sains et en bonpoīt en leurs hostelz
Et.xxix.cōtrefaictz qui les nerfz des iā-
bes auoiēt tous seches ⁊ retraits receu-
rent plaine sante. ¶ Ce chastel fist lem
pereur refaire ⁊ appareiller en partie po²
tant comme il y demoura. La sont pres
que tous escriptz les faiz quil fist oultre
le rin en son temps. Quant il eut demou
re.vi.moys ⁊ vng iour sicomme nous a
uons dit pour son ost reposer et mesme
mēt pour la grāt vertu q̄ la diuine puis-
sāce fit en ce lieu pour lui. Il se mist a che
min et sen reuint a ays la chappelle. puis
y fist faire vne eglise de grāt euure ⁊ cou
steuse en lonneur de nostre dame saīcte
marie/ dedens mist les sainctes reliq̄s
moult honnorablement. Et ap̄s ēuoya
ses coursiers ainsi cōme par tout le mō
de/ ⁊ fist crier que tous venissēt a ays la
chappelle aux ydes de iuing pour veoir
et pour aourer les sainctes reliques q̄lz
auoient apportees de iherusalem ⁊ de la
saincte terre de constantinoble le riche.
¶ Cest assauoir.viii.des espines de la
saīcte couronne que nostre seigneur eut
sur son chief le iour de sa passion / et vne
partie du fust de la saīcte croix. Le suai
re en quoy il fut enueloppe ou sepulcre.
La chemise nostre dame quelle auoit ve
stue a son glorieux enfantement. Et le
bras destre saint symeon dōt il receut no
stre seigneur ou temple le iour de la chā
deleur. Et maintes autres p̄cieuses re
liques.

De la ioye des gens du pays pour les miracles quilz veoiēt Et comment lempereur fist crier par tout sō royaulme que a ce iour tous venissēt pour veoir les sainctes reliques. Et comment les malades estoiēt garis.

En pou de temps ap̄s ce quil
eut fait crier il assembla tāt
de peuple que nul ne le pourroit
estimer. Quāt ce vint au iour q̄ fut dit



cest assauoir le second mecredi de iuing
lempereur eut conseil aux archeuesques
aux euesques et aux abbes/ ⁊ aux autres
p̄sonnes de dignite comment il ouure
roit. Et pource que la multitude estoit
si grant que nul ne la pouoit nōbrer/ fist
il p̄schier aux p̄lats en trēte lieux ⁊ admō
nester le peuple que chascun fust biē con
fes ⁊ repētant de ses peches auant quil
approchast aux sainctes reliques Quāt
ce vint au iour qui fut mis et les p̄lats ⁊
le peuple furent assemblez lempereur des
couurit les sainctes reliques pour mon
strer au peuple. Les p̄lats ⁊ les saīcts hō
mes firent sermons en mains lieux ius-
ques a trente places. La establit lempe-
reur le lendit par la constitucion des pre
lats qui la furent p̄sens. En la quarte fe
rie de la secōde sepmaine de iuing au ieu
di des quatre tamps Ce fut bien adue-
nant chose quil fut establi au temps des
ieunes que nul ne doit attoucher a ces
sainctuaires sil nest iun et sanctifie par
confessiō et par penitēce. ¶ Mais pour
ce que nous auons cy a faire de la remis
sion des peches voulons cy parler ⁊ de
uiser de la misericorde et indulgence des
peches qui la fut establie. Car le pape et
les p̄las qui la furēt p̄sens establirent ce
pardon q̄ quicōques vendroit au lendit
au temps que nous auons nomme po²
adourer les sainctuaires et quil fust con
fes et repētāt de ses peches de quelque

peche que ce fust auoit planiere remissiõ Et plus encores quil pouoit faire parsonniers dune moitie de sa Voye sa femme ou ses enfans ou ses amys pourtãt que ilz fussent en tel poĩt quilz le peussent auoir. Et ce firent et establirent le pape et tous les prelats qui la furent. Archeuesques/euesques ⁊ abbes. Desquelz les noms sont cy mis. Premierement le pape lyon/turpin larcheuesque De rains/ iustin larcheuesque de couloigne/ iehan archeuesque de tresues/arnoul archeuesque de lyon/pierre archeuesque de millã loys archeuesque De rauenne/ theodore archeuesque De pantapole/ eulibbe nubert archeneſque de sens/arnoul archeuesque de ophile patriarche Dantioche/ Vmbert archeuesque de rouen/ achillas euesque dalixandre/ thebert euesque De xainctes/gnibert euesque dorleaus/iehã archeuesq̃ de Vienne/geoffroy euesque de noyon/ysrael euesque de metz/ radulphe euesque de cambray/ goubert euesque de troyes/richart euesque damyẽs/rotan e uesgue de flãdres/ beron euesq̃ De papie nordon euesque de Vzanx/eusebe euesq̃ de boulongne/estienne euesque Dauguste/ marcaire euesque de belge/fromont euesque du liege/robert euesque de soissons/ anthoine euesque de plaisance/ crope euesque de pise/desier euesque de langres leon euesque dangiers/ lupreuse euesque de Valence et fortunaz archidiacre de celle eglise mesmes. ¶ Ces deux mirent le suaire nostre seigneur sur le corps Du mort qui incõtinẽt ce miracle nr̃e seign̄r mõstra deuãt son peuple quil lui rẽdit la Vie. Et ce fist il cõme ie croy po² ce quil fut luminaire de foy et de creance aux p̃sens et a ceulx qui apres eulx Viendroiẽt Tous les prelats qui y furẽt ⁊ to⁹ ceulx que nõmerons apres qui eurent Veu ce miracle dirent que cestoit euure de dieu le pere tout puissant. Des abbes y fut forte abbe de saĩt denis en frãce/ benoist abbe de saint benoist de mont cassin/supicius abbe de lyon/pierre abbe De laon serges abbe dangiers/aubert abbe de s̃t quẽtin en lisle/serges abbe de rains/iehã abbe de chaalons/pierre abbe de murelle/carbõne abbe de limedon/robode moine de s̃t priãt ⁊ guidaĩs de ce mesme lieu hoc refert ad p̃latos ãthiochenos Anthiochenes euesque de Verdun. Ponce dalle nicolas archeuesque de Vienne ⁊ folcã son archediacre/dasce euesque de tholouse. Mathaire euesque de crees et anthoine Vng sien archediacre. Rambault euesque de marceille. Ragomert euesq̃ de meaux. ¶ Tous ces prelats qui ci sont nõmez et maintes autres dignes persõnes cõfermerent par leurs seaulx celle cõstitution que lempereur establit et demourerent la sept moys et troys iours pour garder les sainctes reliques en lonneur de dieu et au prouffit du peuple

Cõment lempereur fist sermonner les prelatz en xxx. lieux et comment il establit le landit par la cõfirmacion de tous les prelats qui lors furent et De la requeste q̃ lẽpereur fist faire a tous les prelas.



Mais auãt quilz se departissent lempereur fist Vne requeste et leur dist en telle maniere. ¶ Seigneurs to⁹ q̃ cy estes assembles si

Vous premierement sire pape de rōme qui estes chief de toute chrestiente. Et vous trestous seigneurs prelatz archeuesques/euesques ⁊ abbes ie vouˢ requier que vous me ottroiez vng don. Ad ce respōdit turpin larcheuesque de rains poꝛ tous. Tresdoulx empereur et sire quan quil te plaira a requerre nous te ottroyons doulcement et de bonne voulente. Je veulx doncques dist il que vous ⁊ deuant tous degettez de la compaignie de dieu ⁊ de saincte eglise toꝰ ceulx qui empescheront et destourberont en quelque lieu que ie meure q̄ le corps de moy soit apporte a ays la chappelle et mis en sepulture. Car iay desir destre la mis honnorablement en la maniere que len doit roy ⁊ empereur mettre en sepulture/ sur tous autres lieux cellui me plaist. Le pape et tous leˢ prelatz qui la furent assembles obeyrēt a la requeste de lempereur.

¶ Atant sen departirent. Et retourna chascun en sa contree en louant et glorifiant le roy qui regne et regnera par toꝰ les siecles des siecles. Amen. ¶ Cy endroit peut on demander cōment les sainctuaires et la foire du landit furent puis translatees en france. Les sainctuaires sont en leglise monsꝛ saint denis en france. Et la foire du landit siet entre saint denis et paris. La raison poꝛ quoy ce aduint si fut telle. Charleˢ le grant dōt nous auons parle et parlerons encores cy apres eut vng filz qui loys eut nom. Roy fut ⁊ empereur. Cellui loyˢ eut quatre filz de diuerses fēmes. Lother/pepin/ loys et charles. Charles si fut leur frere de pere tāt seulemēt de la royne iudichaire que le pere espousa derrenieremēt. Apˢ la mort du pere lempire fut departi aux quatre frereˢ. Lother eut lēpire dalemaigne/loyˢ le royaulme dacq̄taine ⁊ de boꝛgongne. Pepin eut cellui de lōbardie Et charles eut le royaulme de frāce. Entre les freres monta contēs pour la terre si que les trois freres guerroierēt charles par enuie poꝛ ce quil leꝛ sembloit en ꝑtie le plꝰ noble royaulme. Merueilleux osts amenerent contre lui et il se rapareilla dautre part contre eulx moult efforceement. ¶ Au temps de lors estoit leglise saint denis couuerte dargent par dessus les martirs. Pour ce que le roy nestoit point encoreˢ si riche dargent quil peust grans osts conduire sans ayde. Il vint a saint denis au conuent et a labbe. Et leꝛ dist en ceste maniere. Dans seigneꝛs iay mestier dauoir et dargent pour meˢ guerreˢ soustenir ⁊ maintenir. Et vouˢ auez argent sur vostre monstier qui de rien ne sert. Je le prendray sil vouˢ plaist Et se dieu me dōne victoire de mes ēnemis ie le vous rendray largement et recouureray leglise aussi richement ou plꝰ cōme elle est mainteuant. ¶ Labbe et le conuent respondirent. Sire faicteˢ vostre voulente et vostre plaisir de ce que nous auons. Le roy prīt largēt son ost conduit contre ses ēnemis et eut victoire par laide de nostre seigneur pas noublia les conuenāces quil auoit a labbe ⁊ au conuēt/a leglise vint ⁊ leur dist. Seigneurs ie vouˢ ay telle chose en cōuenāt prest suis que ie le face ⁊ vous ayes conseil que vous prēneˢ eschāge de ceste chose. Celles relicques et la foire du landit que mon ayeul le grant charles establit a ays la chappelle ie vous deliureray et relicques et foire a tousiourſmes et le feray cy venir aussi franchemēt ⁊ en telleˢ coustumes cōme elle a la. Ceulx si consentirent et eurent cōseil quilz prinssent les sainctes relicques et la foire du landit. En talle maniere fut elle en france translatee.

¶ Cy finist le tiers liure des faiˢ du grāt roy charlemaigne. Et cōmence le quart liure.



Quant lempereur charlemaigne eut cõquises toutes ces terres ⁊ ces estrãges cites et chasteaulx sans nõbre de lune mer iusques a lautre par laide de nr̃e sr̃ ⁊ les eut soustraictes des mains aux mescreans ⁊ couerties en la foy xp̃ienne si cõme listoire a deuãt parle. Il fut moult trauaille ⁊ debrise de grãs osts quil eut tãt de fois conduis sur les ẽnemis ⁊ des grãs trauaulx.

¶ En soy proposa quil ne guerroieroit
plus et que il useroit le remanant de sa
vie en paix et en repos se saicte eglise na
uoit mestier de lui. Mais nostre seigneꝛ
qui encores vouloit que la foy xpienne
fust par lui multipliee lui chãga son pro
pos en la maniere que nous dirons.
Une nuyt regarda vers le ciel et vit vn
chemin destoulles sicõme il lui sembla a
la mer de frise sadressoient entre alemai
gne et lombardie/entre france et acqui-
taine/entre bastien et gascõgne et entre
espaigne ꝛ nauarre tout droit ou le corps
mõseigneur saint iaques reposoit. En
celle maniere vit ce signe par plusieurs
nuys. Lors cõmenca forment a penser ꝙ
ce pouoit signifier. ¶ Tãdis quil estoit
a minuyt en celle pẽsee vng hõme plain
de plus grãt beaulte que nul ne scauroit
deuiser sapparut a luy/et lui dist ainsi.
Beau filz que fais tu. Et charles lui re-
spondit. Sire qui es tu. Je suis dist il iac
ques lappostole et disciple de iesuchrist
filz zebedee frere de iehan leuangeliste ꝙ
nostre seigneꝛ esleut par sa grace sur la
mer de galilee poꝛ prescher la foy au peu
ple. Et suis celluí que le roy herodes mar
tiriza par glaiue. Moult me poise de ce
que mõ corps est en galice sãs nulle me-
moire/laidemẽt traicte entre les mains
des sarrasins dõt ie me merueille moult
que tu nas deliure la terre des mescreãs
ou mon corps repose qui tant de cites et
tant de regiõs as cõquises en ton temps
Pour laquelle chose ie te fais assauoir ꝙ
ainsi cõme nostre seigneur ta fait puis-
sant sur tous autres roys terriens/aus
si ta il esleu a deliurer ma terre des mais
aux sarrasins et a faire la voye aux pe-
lerins la ou mon corps repose pour ce ql
te doint couronne de victoire et la ioye
de paradis. ¶ Et ce chemin destoilles
que tu as veu ou ciel signifie que tu yras
a grans ostz en ces parties pour destrui
re la payẽne gent et pour deliurer ma se
pulture des mains aux sarrasins. Et ꝙ
tout le peuple qui habite de lune mer ius
ques a lautre et en autres diuerses regi-
ons apres tous yront en pelerinage poꝛ
empetrer vers nostre seigneur pardõ de
leurs peches. Et puis le temps de ta vie
iusques a la fin de ce siecle racõpteront
les vertus et les miracles que nostre sei
gneur a fais pour ses amis. ¶ Appareil
le toy ꝛ vien au plus tost que tu pourras
car ie seray en ton ayde par tout et sera
ton nom a tousiousmes en loenge. Et te
empetreray vers nostre seigneur courõ
ne pardurable en la ioye de paradis. En
celle maniere sapparut mõseigneur sait
iaques par trois fois a charlemaigne.
¶ Quãt charles eut ce oy il fut si tres-
ioyeux et mesmement pour la promesse
que lappostre lui auoit fait de la ioye de
paradis. Ses ostz assembla de toutes
pars et moult efforceement en espaigne
pour destruire les ennemis de la foy chre
stiẽne ꝛ pour essaucer le nom de ihũcrist
Pampelune fut la premiere cite quil as-
sist/trois moys y fut et prẽdre ne la peut
car elle estoit trop forte de murs ꝛ de sie
ge. Lors fist sa priere a nostre seigneur ꝛ
dist ainsi. Sire iesuchrist pour qui toy es
saucer ie suis venu en ce pays pour des-
truire la gẽt sarrasine dõne moy que ie
prẽgne ceste cite a la gloire ꝛ a la loenge
de ton nom. Et tu sire sait iaques se cest
verite que tu te appatuz a moy prie pour
moy nostre seigneur quil me laisse pren
dre ceste cite. ¶ Tout incontinent quil
eut ce dit les murs de la cite froisserent ꝛ
fondirent iusques a terre. Lors dedẽs en
trerent les francois. Les sarrasins qui
baptesme vouldrẽt receuoir demourerẽt
et fureut gardes en vie. Et les autres ꝗ
en mescreãce vouldrẽt demourer occirẽt
¶ Quant la merueille de ce miracle
fut par le pays espandue les princes sar
rasins venoient au deuant charlemai
gne par tout ou il alloit deuãt lui sencli-
noient ꝛ humilioiẽt hũblement les cites
rẽdoiẽt. Et les autres qui pas a luy ne
venoiẽt lui enuoioient treuz. ¶ Si fist
en telle maniere toute la terre despaigne

tributaire. Moult sesmerueilloiēt les sar
rasins de ce quilz veoient la gent de frā
ce si belle/si forte/si fiere et si bien appa-
reillee darmes/de cheuaulx et dautres
harnois. Leurs armes mettoient ius et
les receuoient paisiblemēt et bōnorable
mēt. En telle maniere trespassa charles
toute galcongne a tout ses osts/nauar-
re et espaigne iusques en gascoingne et
iusques en galice en prenāt villes ⁊ cha-
steaulx. La sepulture monsr saint iaq̄s
visita deuotemēt. Puis passa oultre ius
ques au perron sans cōtredit. Sa lance
ficha en la mer. Et quāt il vit q̄l ne peut
oultre passer il rēdit graces a dieu ⁊ a mō
seigneur saint iaques par laide du quel
et assentement il estoit la venu. Les ga-
liciens qui de puis la predicption nostre
seigneur et de monsr saint iaques ⁊ de
ses disciples estoiēt cōuertis a la payen
ne loy fist baptiser ꝑ la main larcheues-
que turpin. Les choses ainsi faictes il er
ra par toute la terre despaigne de lune
mer iusques a lautre.

Des noms des villes et des ci
tes que charlemaigne print en
espaigne. Et cōment la cite de
luserne fondit a sa priere. Et
puis de quatre cites ꝗ il maul-
dist/et de lymage mahōmet ꝗ
a nom salacandis. Et dautres
plusieurs choses.

Es cites et les plus grans vil
les quil print en espaigne sont
ainsi nōmees ou estoient ainsi
appellees au iour quelles furent prinses
et conquises qui par aduanture les nōs
daucunes se sont de puis changes ainsi
cōme il aduient souuent ailleurs. Visu-
ma/lamegue/hunuia/coulombee/lugre
huurenes/hutracuda/nudome/brachai
re/qui est maistresse cite en ces parties/
vuuramona/trunia/cōpostelle/et en cel
le cite gist le corps monseigneur saint ia
ques qui en ce temps estoit encores peti



te. Toutes ces cites cōquist en galice.
Celles quil cōquist en espaigne sont tel-
les. Lencale/godefaire/chalebaque/vzde
ulmas/cenalias/maducha/maieda/saī
cte eulalie/talanera/qui moult est plan
tureuse/medinacelum qui autāt vault
a dire cōme haulte cite: benangua/osina
segoncia/segoma/qui moult est grant ci
te/hanulla/salachamcga/sepulnega/ to
lette/ calarathram/ badamchie/ thulde/
cidraya/cinenche/alchamoren/ palance/
luserne/ qui est par autre nom appellee
chartesse. Si siet en vng lieu qui a nom
mannart/caparia/austringueou entele
gie/camoubingues /nadres/ calatais/
mousteclar/chacole/sarragoce/ pampe-
lune/baronne/clice/gironde/ iasque/ os-
que/ꝗ souloit estre fermee de quatre xx.
et trois tours/cheraconne/barbatre/ro
des/sigelle/rachiaone qui trop est forte/
autelie/lacierche qui moult est de grant
force/argazette/aname/ yspalide/ escla-
bonne/hōmalāgue/horaburienne/hora-
cotēce: hubeda potrousa: en celle cite fait
on le fin argent/valence domne/sachīne
garnade/cebille/cordres/albula/ azuati-
ne. En celle cite gist le corps saint torq̄s-
se cōfesseur ꝗ fut seruiteur de mōseigner
saint iaques. A sa sepulture a vng oliui-
er qui florist ⁊ porte fleur chūm an ꝑ mi
racle le ior de feste ꝗ est es ydes du moys
de may. Apres est la cite de deserte. En
celle cite sont les tresors des cheualiers

qui sont arrabis appelles. Les grans is-
les bongees qui p coustume est royaul-
me lisle dagabile. La cite de genaran qui
est en barbarie/ meloideguice/ formen-
treal horas/almane/moneq̄/ galbatha-
re/cartaige/septe qui siet es destrois des-
paigne la ou le cours de la mer est le pl'
estroit: geffrir/ ꝛ tharus. Si ne conquist
pas charlemaigne toutes ces terres tant
seulement/ mais la terre landaluf et tou-
te la terre de portigal/ toute la terre de
suriane/toute la terre de castalene/ tou-
te la terre de nauarre/ toute la terre de
bacle ꝛ maintes autres regions qui pas
ne sont cy nōmees pour escheuer la con-
fusion. Toutes ces cites et ces regions
deuant dictes estoient obeyssans a luy ꝛ
a son cōmandement. Aucunes de ces ci-
tes conquist sans bataille/aucunes par
grant engin et par grant bataille. Mais
la cite de luserne qui siet en ung val qui
a nom baunert ne peut il prendre iusq̄s
au derrenier/car elle estoit trop forte et
trop garnie. En la parfin lassiega et y
fut entour quatre moys. Mais quant il
vit quil ne la pouoit prendre par force il
fist sa priere a dieu et monseigneur saīt
iaques. Lors cheirēt les murs et demou-
ra sās habiteurs. Et une grāt eaue aus-
si cōme ung estang leua ēmy la cite noi-
re et obscure et horrible si nouoiēt dedēs
grans poissons tous noirs qui iusques
au iour duy sont veus nouer parmy cel-
lui estang. Et aucuns qui sont anciens
roys de france et des empereurs de rom-
me prindrent aucuneffois de ces cites de-
uant nōmees. Sicōme clouis le premier
roy chrestien/clotaire/ dagobert/ pepin
et charlemaigne. Ceulx cōquesterent es-
paigne en partie et en partie la laisserēt
Mais charles le grant la conquist entie-
remēt en son temps et la fist obeyr a ses
cōmandemēs. ¶ Quatre cites y eut q̄l
mauldist quāt il les eut cōquises p grāt
trauail. Si sont mauldictes et sans ha-
biteurs iusq̄s au iourduy. Cestassauoir
luserne/neuchose/cappara ꝛ adama. Et
tous les temples ꝛ toutes les ydoles des
sarrasins q̄l trouua en espaigne destruit
du tout en tout fors une tant seulement
qui est en la terre de landaluf qui a nom
salacaudis. Si vault autant a dire com-
me le dieu de caldis. Car ce mot deuant
dit de caldis si est mis pour le propre nō
du lieu de salā et en arabit autant vault
cōme sire dieu. Si dient les sarrasins q̄
leur dieu mahōmet fist celle ymage en
son propre nom quāt il viuoit et enclost
et seella dedens une legion de diables p
lart de nigromance qui celle ymage tiē-
nent en si grant force que nul ne la peut
fēdre ne briser. Et se aucun chrestien ap-
proche pres tātost meurt ou il est en grāt
peril de mort. Mais se aucun sarrasin se
approuche il sen retourne sain et en bon
point/et se aucun oyseau si assiet par ad-
uenture tantost il meurt. ¶ Si voulōs
cy deuiser le siege de lymage/ sur le riua-
ge de celle mer est une haulte pierre qui
est moult bien ouuree dancienne euure
sarrasinoise/large/quarree par dessus ꝛ
par dessoubz estroicte et haulte tant cō-
me ung corbel veult voler sur celle haul-
te coulōbe et celle ymage sur ses pies en
estant de bout et si est faicte en for-
me de hōme. En sa destre main tiēt une
clef/la face tournee deuers mydi. Si ont
fait fort les sarrasins q̄ celle clef lui doit
cheoir de la main en celle ānee q̄ ung roy
sera ne en france es derreniers iours de
ce siecle q̄ toute la terre despaigne cōuer-
tira a la foy chrestiēne. Et quāt ceulx de
celle terre verrōt que celle chef luy sera
cheue/ilz musserōt leurs richesses en ter-
re ꝛ laisserōt la terre despaigne. De lor et
des richesses que les roys despaigne dō-
nerēt ꝛ presenterēt a charlemaigne il fist
faire leglise saint iaques par trois anne-
es quil y demoura. Au pays patriarches
ꝛ cheuetains y establit selon la cōstituti-
on et la reigle saint ysidore le confesseur
Noblemēt lestora et la garnit de rētes
terres/croix/calices/draps de soye ꝛ dau-
tres aornemēs: du remanāt de lor ꝛ argēt q̄

il apporta despaigne/il reppara et fōda
mainte eglise quāt il fut retourne en frā
ce Leglise nostre dame saincte marie
days la chappelle/et leglise saint iaques
en celle ville mesmes. Une autre eglise
fist faire de saint iaques en la cite de tho
louse. Une autre eglise de sāt iaques en
gascoigne en la cite dara. Et en la cite
saint iehan de sorges sur le chemin aux
pelerins. La quinte aussi de saint iaques
en la cite de paris entre le fleuue de sain-
ne et moult dautres eglises et dabbayes
quil estora et fonda sans nombre parmi
tout le monde.

Cōment le roy agoulāt reprīt la terre despaigne puis q̄ charlemaigne fut retourne en france. Et cōment il vint cōtre luy Et dung exemple qui monstre quel peril il ya a receuoir execution dung mort.



En pou de temps apres ce q̄ char
lemaigne fut retourne en fran
ce/vng roy payen de la terre
daffricque qui auoit nom agoulant en
tra a grans osts en espaigne. La terre q̄
cherlemaigne auoit prinse et cites ⁊ cha
steaulx cōquist. Les chrestiēs que il auoit
laisses es garnisons chaca tous ⁊ occist
en partie. ¶ Quant charlemaigne oyt
ces nouuelles il assembla les osts et en-
tra de rechief en espaigne. A celle fois fut
cōduiseur de ses osts le duc mille dangi-
ers. ¶ Cy endroit voulons raconter v
ne merueilleuse aduāture qui aduint en
cellui ost qui donne exemple damende
ment aux executeurs qui recoiuent les
laiz quilz doiuent dōner aux poures po[ur]
les ames des mors. Ung iour estoit lost
loge en la terre de basclez empres vne ci-
te qui a nom baionne. La print maladie
vng cheualier qui auoit nom romaricq̄
au lit acoucha. Et quant il se vit au lit
angrege il fist sa confession a vng pbre ⁊
receut son sauueur. A vng sien cousin cō
menda quil vendist vng cheual quil auoit
et departist largēt aux poures pour la-
me du mort. Et il le despendit en robes
et en viādes. ¶ Et pour ce que la ven-
gence du souuerain seult aucuneffois en
suiure le meffait tout incōtinēt le mort
sapparut au vif au bout de trente iours
Si gisoit lors en son lit aussi comme en
transses et lui dist ainsi. Saches tu q̄ no
stre seigneur ma pardonne mes peches
Et pour ce que tu as trente iours rete-
nues mes choses que ie te cōmenday a
dōner aux poures pour le remede de mō
ame. Je autāt de tēps demoure en peine:
hors en suis par la misericorde de dieu ⁊
si saiches certainement que ie seray de
main assis en la gloire de paradis/et tu
seras mis es tormens denfer. A tant sesu
anuyt le mort et le vif se leua et fut en
moult grant paour et en grant angois-
se de cueur. Au matin le cōmenca a racō
pter a tous ceulx qui oyr le vouloiēt cel
le aduision/tost fut par tout lost espan-
due celle nouuelle. Et tandis cōme lost
estoit en bruit ⁊ en murmure de celle cho
se horribles voix furent oyes en lair sou
dainement endroit cellui qui laduision
comptoit et sembloit que ce fussent vrle
mens de loups ⁊ ruymens de lyons Et
tout incontinēt le rauirent les diables
en la presence de tous ceulx qui entour
lui estoient/par quatre iours fut quis de
gens a cheual mais il ne peut oncques e
stre trouue. Entour xii. iours apres ce

cheuauchoit lost par la terre de nauar-
re. Lors fut le corps de lui trouue par
aduẽture sur le bout dung sentier a qua
tre iournees de ladicte ville. A celle heu
re que les diables le rauirent ilz lempor
terent hault en lair par lespace de trois
lieues par deuers la mer. La le getterẽt
et lame de lui porterent es peines denfer

¶ Pour ce sachent tous qui les testa-
mẽs des mors retiennent en leurs pro-
pres vsages quilz se dãnẽt ppetuellemẽt

¶ Charles et le duc mille dangiers q̃
des osts estoiẽt cõduiseurs commence
rent a querir agoulant pmy la terre des
paigne tant ⁊ si sagemẽt quilz le trouue-
rent en vng pays qui est appelle la terre
des thũs. Sur vng fleuue qui est appel
le chela en my vne prayerie q̃ siet en vng
pays plain qui est grant et large. En ce
mesme lieu fõda charlemaigne vne egli
se en lõne' de deux martirs faconde et
primitif. Et vne abbaye ou les corps des
deux martirs reposent Puis y eut grãt
ville et plãtureuse. Tãt cheuaucha char
lemaigne que les deux ostz sapproche-
rent. Lors demanda agoulant bataille
a charlemaigne en telle maniere q̃l voul
droit. Vingt contre vingt/quarante cõ-
tre quarante/cent contre cent/mille con
tre mille/deux mille contre deux mille/
vng contre vng. Charles enuoya cent
chrestiens cõtre cent sarrazins. Si fu-
rent tantost occis. Et puis en renuoya
agoulãt autres cent qui tantost furent
occis. A la parfin enuoya agoulant deux
mille cõtre deux mille dont les vngs fu
rẽt tãtost occis et les autres sen fouirẽt
Quãt agoulant vit quil perdoit aĩsi ses
gens en toutes manieres il getta sõ sort
priueemẽt ⁊ trouua que charlemaigne p
droit. Lors lui remãda bataille planiere
au lendemain. Et charles le receut ⁊ fut
ottroye dune partie et dautre. Aucũs des
chrestiens appareillerent leurs armes
moult bien et beau a combatre le lende-
main. Et ficherent au soir leurs lances
en terre deuãt leurs herberges en la prai
rie selon le deuant dit fleuue/et au mati
trouuerent reprinses en terre et couuer-
tes descorces ⁊ de fueilles les lances de
ceulx seulement qui en celle bataille de-
uoient martire souffrir pour la foy chre
stienne. ¶ Lors sesmerueillerẽt plus q̃
nul ne pourroit cuider ⁊ attribuerẽt tou
tesfois ce miracle a la loẽge de nostre sei
gneur. Les lãces copperẽt. Apres se multi-
plierent depuis les estocz qui demoure-
rẽt/et y eut depuis grãt bois qui iusq̃s
au iourduy appert encore en ce lieu mes-
mes car il y eut adonc moult de lances
Ce signe fut moult merueilleux ⁊ grant
ioye et grant proffit des armes/signifi-
oit grãt occisiõ ⁊ grãt martire de corps.
Que vous diroit on plus le lendemaĩ vi
drent en bataille dune part et dautre Et
furent occis quarante mille chrestiẽs/⁊
mille dangiers pere de roulant ⁊ capi-
taine de lost. Si furent ceulx desquelz les
lances florirent le soir deuãt la batail-
le Tous ceulx receurẽt martire pour la
mour de nostre seigneur. La fut charles
a tel meschief que sõ cheual fut soubz lui
occis. Si eut ẽcores entour lui deux mil
le chrestiẽs. Lors se tint lempereur sur
ses piez. Joyeuse son espee tira et ferit p
grant vertu ou millieu des sarrasins la
trẽcha mains payẽs parmy ⁊ fist ẽtour
lui merueilleuse occision. Au vespre se re
trayrẽt les payẽs et les sarrasins et les
chrestiẽs aussi vers leurs herberges: Len
demain vindrẽt secourir charlemaigne
quatre marquis a tout quatre mille hõ-
mes Mais agoulant qui bien sceut que
secours lui estoit venu se retira arriere
Et charlemaigne retourna lors en frã-
ce a tout son ost. ¶ Au miracle deuant
dit des lances est entẽdu le salut des a-
mes de ceulx desquelz les lãces flouri
rent et de nous mesmes. Car ainsi com
me les cheualiers de charlemaigne appa
reillerent leur armes contre leurs enne
mis aussi deuõs nous appareiller nos
armes. Cest a dire/bonnes vertus con-
tre les vices. Et se nous auons dõcques

foy contre leresie des bougres/charite
contre enuie/largesse contre anarice/hu
milite cõtre orgueil/chastete cõtre luxu-
re/oraison cõtre temptacion. Pour ce cõ
tre les bonnes aduentures des choses
terriennes pseuerãce contre largesse le
gierete de propos/ silence cõtre tencon/
obedience contre charnel courage / nos
euures flouriront deuant nostre seigñr
au iour du iugument. Comment sera
ores beneureure et flourie en paradis la
me du vainqueur qui loyaulment se se-
ra combatu contre les vices que nul ne
sera couronne fors ceulx qui loyaulmẽt
se sont combatus contre les peches. Et
ainsi comme les cheualiers de charles
moururent en bataille aussi deuõs nous
mourir quant aux vices et viure au mõ
de en sainctes vertus. Si que nous puis
sons deseruir courõne flourie en la ioye
de paradis. Tãdis comme charles
demoura en france pour ses osts assem
bler agoulant se pourchassa de toutes
pars et assembla merueileusement grãt
ost de diuerses nacions:cõme moabiẽs
ethiopiens/sarrasins/turcz/auffricaĩs/
et psains/et tant de roys ⁊ de princes
comme il peust auoir de toutes les par
ties du monde. Theosme le roy dara-
bie/Biurachel le roy dalixandrie/amthe
le roy de bougie/hospine le roy de daga
bine/franchine le roy de barbarie / A-
lis le roy de maruch/munone le roy de
merques Ebrethun le roy de sebille. Et
laumatour roy de cordes.

De grans osts que agoulant
assembla cõtre charlemaigne ⁊
puis commẽt il manda a char-
lemaingne quil venist parler
a lui Et comment charlemai-
gne ala a lui en guise de messai-
gier pour espier lui ⁊ ses batail
les

Ainsi vint agoulant a tout ses
osts iusques a vne cite de ga-
scongne qui a nom agen:et par



force la prinst. Lors demanda agoulãt
a charles quil venist a lui paisiblemẽt a
petite compaignie de cheualiers. Et
en lui pmettant quil lui donneroit ar-
gẽt ⁊ or ⁊ quarãte cheuaulx charges dau
tres richesses sil vouloit tant seulement
estre subget a lui et obeir a ses comman
demẽs. Pource le mandoit car il le vou
loit congnoistre et que il le peust occire
en bataille. Mais charles qui bien pen-
soit la malice prinst auec lui deux mille
hommes des plus esleuz de ses gens et
vit apres ou millieu de la cite dagenuz ou
agoulant et son ost estoit Occultement
les laissa en vne embusche quant il ap-
procha pres de la cite Mais il en print
soixante tant seulement et les mena ius
ques sur vne montaigne dont il peut ve
oir plainement toute la cite Lales laissa
et changa son habit et se mist en guise de
messagier sa lãce et son escu tourne ⁊mis
sur son dos ainsi comme messagiers
ont en temps de bataille. Vng seul com
paignon print et vint iusques a la cite
Aucuns des sarrasins issirent hors de la
cite encontre eulx et leur demanderent
quilz queroient. Nous sommes dirẽt ilz
messagiers du grant roy charlemaigne
q̃ nous a enuoies ca pour parler a agou
lant. Quant les sarrasins les eurent me
nes deuant agoulant. Ilz dirent ainsi.
a Agoulant charlemaigne te mãde quil

vient parler a toy a tout soixante cheua
liers tant seulement pour faire ton con
mādemēt ⁊ veult cheuaulcher auec toy
⁊ deuenir ton homme se tu veulx acom
plir ce que tu lui as promis. Pource te
māde que tu viengnes a lui a tout soixā
te de tes hommes sans plus si parleras
a lui paisiblement. Lors leur dist agou
lant quilz retournassent arriere a char-
les et lui dissent quil lattendist. Quant
ceulx se furent partis Agoulant se arma
lui et les siens quil vouloit mener auec
lui. Il ne cuidoit pas que ce fust charles
qui a lui parlast. La le congneut lempe-
reur et les roys sarrasins qui auec lui es
toient. le siege de la cite vit et tēta de la
quelle part elle estoit plus legiere a assie
ger ⁊ a prendre. ¶ Aux soixante cheua-
liers ql eut laisse en la mōtaigne retour-
na et puis aux deux mille. Et agoulāt
le suyuit a tout. vii. mille sarrasins pour
loccire sil eust peu. Mais ilz sauancerēt
si tost de cheuaulcher que agoulant ne
les peut attaindre. Adonc retourna char
les en france. Et quant il eut ses osts as
sembles retourna en espaigne ⁊ vint jus
ques deuant la cite ou agoulant estoit
Le siege mist entour et assiega agoulāt
dedens et ses gens. La fut entour. vi. ou
vii. moys. Mais aps fist dresser ses pier
res ⁊ ses mangonneaux et les fist appro
cher des murs de la cite. ¶ Et quant
agoulant vit quil estoit si a destroit lui
⁊ les plus seurs de son ost sen issirēt vne
nuyt espouentement par fraites et par
faulses ouuertures ⁊ trespasserēt le fleu
ue de gironde qui pres de la couroit.
En telle maniere eschappa a celle fois
agoulant des mains charlemaigne Le
lendemain entrerent en la cite les chre-
stiens a grant ioye ¶ Les sarrasins qui
furent trouues en la cite les vngs furēt
occis ⁊ les autres sen fouyrēt par le fleu
ue de gironde. Mais toutesfois il y en
eut doccis plus de dix mille. Jusques a
la cite de xaintes sen fouyt agoulant ⁊
ses gens qui lors estoit es mains des
sarrasins. Charlemaigne ala aps et lui
manda quil lui rendist la cite. Et agou-
lāt lui remanda quil ne la rendroit poīt
Mais sil vouloit bataille quil lauroit
par telle conuenance que la cite seroit a
celui qui vaincroit. Des deux bataille
fut ottroye. Mais le iour deuāt que les
eschelles des chrestiens fussent drecees
et rengees pour combatre aduint vne
merueilleuse chose es pres qui sont ētre
la cite et vng chasteau qui a nom guion.
La ficherent aucuns leurs lances en ter
res deuant leurs tentes. Le lendemain
les trouuerent reprinses et plaines des
corce et de fueilles Et estoient tāt seu-
lemēt les lāces de ceulx q pour lamour
de iesucrist deuoient mourir ⁊ receuoir
martire en celle bataille. Celui mesmes
miracle estoit aduenu en vne autre ba-
taille si comme lystoire dessus a compte.
Ceulx qui leurs lances virēt fueillues ⁊
reprinses furent moult liez de ce mira-
cle. Maintenant les copperent pres de
terre Tous ensemble se mirēt en vne es
chelle ⁊ se ferirēt les pmiers en la batail
le Moult de sarrasins occirent mais a
la parfin moururent ilz en bataille mar
tirs pour lamour de nostre seigneur.
Si furent ceulx qui furent occis enuirō
quatre mille. En ceste bataille fut char
les a si grāt meschief que son cheual fut
soubz lui occis ⁊ fut moult empsse par la
force des payens Son cueur et sa force
reprint enuers ses gens a pie. entre eulx
se ferit par grant vertu et en fist moult
grant occision. En la pfin les sarrasins
ne peurent ēdurer la force des chrestiēs
Mais laisserent la bataille ⁊ sen fouyrēt
en la cite. Et charles les suyuit et assie-
ga la cite de toutes pars / fors par de-
uers le fleuue. Le lendemain aussi cōme
par deuers le fleuue qui a nom charan
te sen fouyrent. Mais charles et ses gēs
qui biē les apperceurent les enchasserēt
En cest enchassement fut occis le roy de
galabale et le roy de bougie: et enuiron
trois mille sarrasins. Lors deguerpit

agoulant la terre de gascõgne. les pors
passa ⁊ vint a pampelune. La cite garnit
et commenca a refaire les murs par ou
ilz estoient cheus A charlemaigne man-
da quil lattendroit la et quil auroit a lui
plaine bataille. En ces entrefaictes rap
pareilla de toutes pars sa force. Main-
tes eschelles et dautres gens comba-
teurs assembla et fist moult grant appa
reil de bataille. Et quant charles oyt
ces nouuelles il ne le voulut plus ẽsuy-
ure pource que ses osts estoient las ⁊ tra
uailles de errer et de cõbatre ⁊ si estoiẽt
moult affeblis et appetisses par la mort
de mains bõs preudommes. Pource re-
tourna en france Et mesmement pour
plus grãs osts assẽbler Tous les roys/
les ducz/les princes assẽbla et fist crier
par tout que tous contens fussent ⁊ dac-
cort que paix ferme fut faicte. A tous qlz
heoit pardõna sõ mautalẽt. A ceulx qui
par pourete a bataille ne se pouroiẽt ap
pareiller donna armes et garnemens

¶ Cy sont apres nommes les plus grãs
princes qui alerẽt auecques lui en espai-
gne. Le duc rolant conte du mans ⁊ le si
re de blesues nepueu de charles filz de
sa seur et filz du duc millon dangiers
cõduiseurs des osts et guideurs des ba
tailles. Cil vint a quatre mille comba-
tans. Oliuier cõte de gennes filz au cõ
te regnier vit aussi a quatre mille Aracai
re le roy de bretaigne vit a tout. vii. mil
le car en ce tẽps auoit roy en bretaigne.
Angelier le gascon duc dacquitaine a
tout quatre mille. Gaiffier le roy de bor-
deaux a tout quatre mille. et gener/ Sal
mõ/gillemer lescot: et baudouin frere ro
lant. Tous ceulx y amenerẽt dix mille
combatans. Gondebeuf le roy de frise
y vit a tout quatre mille. Brie le cõte de
nãtes y amena deux mille. Ernault de
biaulãde deux mille. Naimes le duc de
bauiere dix mille. Constãtin le puost de
romme. xx. mille. Ogier le roy de danne
marche. x. mille. Lãbert le prince de bour
ges deux mille. Sanse le duc de bour-
gõgne. x. mille. Regnault danlbeespin/
gaultier de termes/guillin/Guerin de
lorraine amenerẽt quatre mille. Regne
auberi le bourgõgnon/bernard de nu-
bles/guimart estorin/thierry yuoire/be-
rẽgier ⁊ haston: tous ceulx y amenerent
grans osts Turpin larcheuesque de raĩs
Et gaines le traitre qui vẽdit les douze
pers au roy marsilion y amerent grans
osts. ¶ Lost de la propre terre a charle
maigne y estoit prise a soixãte mille che
ualiers Dautres gens a pie nestoit nul
nombre En telle maniere entra charle-
maigne a grans osts en espaigne ⁊ pour
prinst les mõtaignes qui sõt deuant la
cite de pampelune ou agoulãt lactẽdoit
a bataille. Mais quant il vit les grans
osts amener il se commẽca fort a mer
ueiller de son pouoir. Si grant paour
le print quil nosa oncques se combatre.
Mais requist treues pour parler a char
les Et lempereur voulẽtiers lui ottroia

Commẽt agoulãt vint parler
a charles en treues de leurs pa
rolles ⁊ de leur disputoison Et
commẽt ilz prĩdrẽt bataille au-
tant pour autant Et commẽt
les sarrasins furent descõfiz
Et cõmẽt agoulãt vit a char-
les pour baptesme receuoir Et
commẽt il se departit mal con
tent pour certaine cause



Puis que treues furẽt donnees
et ce vint au lendemain agou-
lant issit hors de la cite lui ⁊ ses
gẽs delez la ville laissa ses osts. Soixã
te des plus haulx de ses hommes print ⁊
vint a charlemaigne qui estoit a vne li-
eue pres de la cite. Les osts des chrestiẽs
estoient loges en vng moult beau plain
⁊ bien pres de la cite Si auoit bien six li-
eues de long et de le. En my estoit le che
min de saint iaques qui les deux osts di
uisoit. Et quant agoulant fut deuant
charlemaigne il lui dist en telle maniere
Es tu agoulãt qui ma terre ma tollue
par tricherie et par malice. Jauoie cõq̃s
gascõgne ⁊ espaigne a laide de nostre sei
gneur ⁊ les auoie cõuertis en la foy chre
stienne. Les roys et les princes soubmis
a ma seigneurie et a mon empire. ⁊ tu as
mes chrestiens occis et mes cites ⁊ mes
chasteaux prins tandis comme ie estoie
retourne en france. Pour laq̃lle chose ie
me plains moult durement. ¶ Quant
agoulant entẽdit que charlemaigne par
loit en arabic il sen esmerueilloit moult
⁊ en fut moult lie. Car charlemaigne a-
uoit aprins sarrasinois en la cite de tou
lete ou il demoura vne partie de temps
de son enfance. ¶ Lors respondit agou
lãt Je te prie dit il que tu me dies pour
quoy tu mas tollue la terre a nos gens
qui pas ne te vient par heritage. Car tõ
pere ne ton ayeul ne ton besayeul ne la tĩ
drent oncq̃s ne nul de ton lignage. Et
charlemaigne respondit Pource disons
nous que la terre est nostre. Car nostre
seigneur dieu iesuchrist celestiel roy du
ciel ⁊ de la terre a esleu nostre gent chre
stienne sur tous autres. Et establi quel
le soit maistresse de tout le monde. Et
pource ay ie conuerti tes gens sarrasins
a nostre loy tant comme iay peu. Agou-
lant respondit. Ce nest pas dit il digne
chose q̃ nostre gent soit subgette a la vo-
stre. Car nous auons mahommet mes
sagier de dieu et fut enuoye a la gẽt sar
rasine. Le sien commandement tenons
Et si auons nos dieux tous puissans q̃
par le commãdement mahommet nous
demõstrent les choses qui sont aduenir
Les dieux croyõs et cultiuõs par lesq̃lz
nous viuons et regnõs. Agoulãt dist
charlemaigne tu erres folement en ce q̃
tu dis que vous tenes le commãdemẽt
de la faulse loy dung homme mort plaĩ
de toutes vanites. Et croies ⁊ adoures
le dyable en vos faulses ydoles. ¶ Mais
nous tenons les commãdemens de dieu
⁊ croyõs et adourõs dieu le pere et le filz
et le saint esperit. Dons nos ames võt
en la ioye de paradis par la saincte foy q̃
nous tenons Et les vostres si vont au
parfont puys denfer pour la faulse loy
que vous tenes. Et pource appert q̃ no-
stre foy vault mielx que vostre loy pour
la quelle chose ie tamonneste que toy et
tes gens receuez baptesme ou que tu en
uoies qui q̃ tu vouldras cõtre moy a ba-
taille si receura mort douloureuse de
corps et dame. Ja ce nauiengne dit agou
lant que ie recoiue baptesme ne que ie re
gnie mahommet mon dieu tout puissãt.
Mais me combatray ie moy et mes gẽs
cõtre toy et les tiens par telle conuenã-
ce que se nostre loy plaist mieulx a dieu
que la vostre vous seres vaincus. Et se
la vostre vault mieulx q̃ vous soies vaĩ
queurs. Si soit honte et reproche a tous
iours mais aux vaincus/et loenge et hõ
neur aux vainqueurs. Et sil aduiẽt que
nostre gent soit vaincue ie receuray ba-
ptesme se ie puis tãt viure. ¶ Ainsi fut
ottroye dune part et dautre et se depar
tirent atant Et lors ẽnuoya charlemai
gne. xx. chrestiens contre. xx. sarrasins. ⁊
tãtost furent les payens occis. Et puis
ẽcores cent cõtre cent et tãtost furent oc
cis les payens. Et tãtost ẽcores cent cõ
tre cẽt Mais a celle fois furẽt vaĩcus les
chrestiẽs pource q̃lz sen fouyrẽt de paour
de mort. ¶ Ceulx qui ainsi moururent
pource quilz sen fouyrent signifie la per
te daucuns qui laschement se combatẽt
contre les vices Car ainsi comme ceulx

se combatirent pour la foy ne doiuẽt ia-
mais fouyr ne resortir Aussi ne doiuẽt
ceulx qui combatent cõtre le dyable. car
silz resortissent ilz meurent en peche.
Mais ceulx qui fortemẽt se combatent
vainquẽt legieremẽt le dyable qui les
peches administre. Ap̃s furent enuoies
deux cens contre deux cens. Et puis
mille contre mille. Et tousiours furent
occis les sarrasins ¶ Lors requist agou
lant treues a charlemaigne pour parler
a lui et dist que la foy chrestienne valoit
mieulx que la leur. Et agoulãt vint ⁊ lui
dist q̃ lui ⁊ ses gens receuroient baptes-
me le lendemain. A tant retourna a ses
gens et dist a ses roys et a ses gens q̃l
vouloit estre baptise. ¶ Et cõmãda a
tous ses gens quilz sappareillassent a re
ceuoir baptesme. Dont aucuns si cõsẽ-
tirent et aucuns le refuserent. Au lende-
main a droicte heure de tierce vĩt agou
lant a charles pour receuoir baptesme.
A leure quil vint estoit le roy charlemai
gne assis au mẽger lui et ses gens Tout
maintenant quil le vist seoir a table et
maintes autres tables appareillees en
tour lui et vit ceulx qui mengoient en di
uers habitz. Les vngs en habit de che-
ualiers: les autres en habit de moynes
les autres en habitz de chanoines regles
et les autres en habit de clercs. ¶ Il de
manda de chascune ordre par elle et q̃lz
gens cestoient. ¶ Ceulx cy dist charle
maigne q̃ tu vois estre vestus de riches
draps de soye et dune couleur ce sõs les
p̃stres de nostre loy qui nous p̃schent ⁊
enseignent les commandemẽs de nostre
seigneur. Ceulx nous absoluent de nos
peches et nous donnẽt la benedictiõ de
nostre seigneur ¶ Ceulx que tu vois en
noir habit ce sont moynes et abbez ⁊ sõt
plus saictes gens que les autres. Si ne
cessent de prier la diuine maieste pour
nous Ceulx que tu vois ap̃s qui sont en
blanc habit ilz sont appelles chanoines
regles qui viuent selon la vie des saintz
⁊ prient aussi pour nous et chantẽt mes-
ses ⁊ matines et heures pour lestat de no
stre bonne foy. ¶ les autres choses re-
garda agoulãt dautre part ⁊ vit. xiii. po-
ures vestus de poures draps qui men
goient a terre et sans nappes et sans ta
ble. Si auoiẽt peu a menger et peu a boi
re. Lors demãda a charlemaigne quelz
gens cestoient. Ce sont dit il les gens de
dieu messagiers de nostre seigneur que
nous paissons tous les iours en lõneur
des. xiii. apostres. Lors respondit agou
lant ceulx qui sont entour toy sõt beneu
rez et largement menguent et boiuent ⁊
sont biẽ vestus ⁊ noblemẽt ¶ Et ceulx
que tu dis qui sont messagiers de ton
dieu pour quoy seuffre tu quilz õt fain ⁊
mesaise ⁊ quilz soient si pourement ve-
stus et loing de toy assis ⁊ si laidement
traictez. ¶ Mauuaisement sert son sei-
gneur qui ses messagiers recoit si laide-
ment. Grãt hõte fait a son seigneur q̃ ses
messagiers recoit si laidemẽt. Grãt hon
te fait a son seigneur qui ainsi ses messa
giers sert ¶ Ta loy que tu disoies qui
estoit si bonne mõstre bien par ce quelle
soit faulse. ¶ Ap̃s ces paroles se depar
tit de charlemaigne ⁊ sẽ retourna a ses
gens ⁊ refusa le saint baptesme quil vou
loit receuoir. Le lendemain mãda a char
lemaigne bataille. Adoncq̃s entẽdit lem
pereur quil auoit baptesme refuse pour
les poures quil vit si laidement traictez
Pource cõmãda charles que les poures
de lost fussent honnorablement vestus
⁊ suffisammẽt repeus de vins et de viã
des. ¶ Cy ẽdroit se peut chascun aduer
tir que celui est en grant coulpe vers no
stre seigneur qui ses poures ne vest en
temps de necessite. Car charlemaigne
y p̃dit ainsi agoulant le roy et ses gens
qui ne furent pas baptises pour ce quil
vit les poures laidement traicter. Que
fera doncques dieu au iour du iugemẽt de
ceulx qui en ceste mortelle vie õt ses po-
ures en despit et malement traictez.
Commẽt pourrõt ilz oyr celle sentence
horrible quant il dira Ales vous mauld

uais ou feu pardurable Car quant ie eu
fain vous ne me donnastes pas a men
ger. Pour ce devons nous regarder q̄
la foy ⁊ la loy nostre seigneur vault peu
aux chrestiens se elle nest accomplie par
bonnes euures Et ainsi comme le paiē
refusa baptesme pour ce quil ne vit pas
en charlemaigne bōnes euures aussi me
doubte ie que nostre seigneur ne refuse
en nous foy de baptesme au iour du iu-
gement pource quil ne trouuera pas en
nous bonnes euures

Comment les sarrasins furēt desconfiz et agoulāt occis fors aucuns qui eschapperent Et comment frācois par leur couuoitise quant ilz retournerent par nuyt on champ de bataille pour pillier furent occis



LE lendemain vindrēt tous ar-
mes ou champ de bataille du-
ne part et dautre les osts des
deux roys Le nombre des gens charle
maigne estoit estime Cent ⁊.xxxiiii.mil
le Et des gens a agoulāt a cent mille
Quatre batailles firent les chrestiēs de
toutes leurs gens. Et les sarrasins en
firent cinq. Celle qui p̄miere se assembla
a nos gens fut tātost vaincue Ap̄s vint
la seconde qui tantost fut desconfite.

¶ Quant les sarrasins virent que ilz
pdoient ainsi leurs gens ilz mirēt leurs
trois batailles en vne et agoulāt ou mil
lieu Et quant les chrestiens virent ce si
les attendirent de toutes pars Dune
part ernault de beaulāde. Dautre part
le cōte escōs de langres a toutes ses gēs.
dautre part le roy de frise ⁊ son ost. Dau
tre part le roy constantin et ses gens.
Et dautre part rolant et oliuier. Dau-
tre part charlemaigne a tout son ost.
En eulx se ferit le p̄mier ernault de be
aulāde. Tāt en occist a destre et a sene-
stre quil vint iusques au roy agoulant q̄
ou millieu de ses gens estoit Tant se es
uertua quil loccist de lespee Adōc leua
merueilleux cry de tous sens es sarra-
sins ⁊ se ferirēt les chrestiens de toutes
pars entre eulx. Et tant ferirent q̄lz les
occirent tous. La fut loccision des sar-
rasins si grande que nul nen eschappa
fors le roy de sebille et laumatour de
cordres et aucuns de leurs gens Ceulx
sen fouyrēt a petite compaignie. Et cel
le iournee y eut tant de sāg espandu que
ceulx a pie estoient ou sang iusques au
gros des iambes. ¶ Prinse fut la cite et
tous les sarrasins qui dedens estoiēt fu
rent occis. ¶ Et pource occist charle
maigne agoulant quil se combatit a lui
pour lestrif et pour le conuenant de la
foy chrestienne. Pource appert q̄lle sur
monte toutes les manieres de loix ⁊ de
creances par bonte Mais simplement
toutes manieres de creances sont er-
reurs et mescreances et elle surmōte ou
ciel les āges et les archāges O tu chre
stien se tu tien bien ta foy et accomplis
les commandemens de leglise par eu-
ures tu surmōteras les anges en para-
dis auec ton chief iesucrist dōt tu es mē-
bre. Se tu desires doncques si hault mō
ter croy fermement ainsi comme dit le
scripture Cil qui croit fermemēt ne peut
tout faire ¶ Lors assembla charlemai-
gne ses osts de toutes pars liez ⁊ ioieux
pour si grant victoire ⁊ ala iusq̄s au pōt

Dorge qui est en la ville de saint iaques
La fist ses tres tendre pour heberger.
Mais aucuns chrestiens retournerent
la nuit au chãp de la bataille ou les sar
rasins estoient et gisoient mors sans le
sceu de charlemaigne pour la couuoiti
se de lor & de largent et des autres ri-
chesses. Et ilz cuidoient a lost des chre
stiens retourner charges des despouil-
les des mors Laumatour de cordres &
autres sarrasins q̃ de la bataille estoiẽt
eschappes et qui se mussoient entre les
autres montaignes leur coururent sus
et les occirent tous du plus grant iusq̃s
au petit Entour mille par nõbre estoiẽt
ceulx q̃ ainsi furẽt occis Telz gẽs signi-
fierent ceulx qui en ce siecle se combatẽt
cõtre le monde car autre sicomme ceulx
qui retournerent aux charongnes des
mors quilz auoient deuant vaincus par
couuoitise des terriennes choses et fu-
rent occis de leurs ennemis. Ainsi est il
de ceulx qui les vices ont vaincus & ia
en ont fait penitance. Ilz ne doiuent pas
retourner aux vices quilz ne soiẽt occis
des diables par mauuaise fin. Et aussi
comme ceulx retournerent aux estrãges
despouilles pdirent la p̃sente vie et re-
ceurent laide mort. Ainsi est il des gens
de religion qui le siecle ont delaisse & guer
pi & puis retournent aux terriennes hõ-
neurs. Telz gens silz ne se gardent per-
dent les celestielz honneurs et vie & em-
brassent la mort pardurable Au lende
main fut dit a charles que vng prĩce de
nauaere q̃ fourre auoit nom sappareil-
loit a bataille contre lui et estoit en vng
chasteau qui estoit sur la montaigne do
rigny. La vint charles et les sarrasins
sappareillerent contre lui le iour deuãt.
Le iour de la bataille Charles fist priere
a nostre seigneur q̃ tous ceulx qui en cel
estour deuoiẽt mourir fussent cõgneuz
des autres Et quant lost se fut arme no
stre seigneur y fit miracles & telle demõ
strance par quoy ilz fussent congneuz.
Les croix rouges apparurent par des-
sus les haubers sur les espaules de ceulx
q̃ en celle bataille deuoiẽt mourir Lors
les separa charlemaigne des autres et
les enclost en vne chappelle pource quilz
ne fussent occis. ¶ Que vous compte-
roit on pl⁹ La bataille fut faicte & les sar
rasins furent occis et desconfis Le prin
ce fourre fut occis et trois mille sarra-
sins. Et les chrestiens que charlemai-
gne eut enfermes en la chappelle furent
trouues mors. Par nombre estoient cẽt
et cinquãte. He dieu comme sont les iu
gemens et les voyes nostre seigneur es-
troictes Ha comme est benoiste la com
paignie des chãpions nostre seigneur
qui pas ne voulut que leurs merites fus
sent peris que ia soit ce quilz ne fussent
pas occis par les glaiues de leurs enne-
mis ilz ne pdirent pas martire ¶ Quãt
fourre et ses gens furẽt ainsi occis char
lemaigne le chasteau print de momardĩ
& toute la terre de nauarre aussi.

Comment fernagus le payen
vint cõtre charlemaigne oul-
tre mer. Et parle de sa force &
de sa grandeur. Et puis com-
ment il emporta les barons de
charlemaigne en la cite de na-
dres lung ap̃s lautre. Et com
ment rolant se combatit a lui
toute iour. Et puis commẽt il
print treues a rolant pour dor-
mit.

P Or ces choses ainsi faictes fu
rent nouuelles dictes a char-
lemaigne que fernagus du li-
gnage golias estoit venu de la cite de
nadres des partie de surie. Si lauoit en-
uoie laumirant de babilone cõtre char
lemaigne a tout .xxii. mille turcs. De si
grant force estoit quil auoit la force de
quarante hommes des plus fors q̃ len
peust trouuer Coup darmes ne de lãce
ne de saiette ne doubtoit. La vit charles
le plus tost quil peut. ¶ Quant le geãt
sceut que il venoit il issit hors du chastel



et de la cite tout arme. Et demanda ba
taille dung seul chevalier corps a corps.
¶ Premierement envoia charlemaigne
ogier le danoys Quant fernagus le vit
tout seul ou champ il sen ala tout belle-
ment delez lui A la main dextre le prīt
et lembrassa et lemporta a toutes ses ar
mes au chasteau voyās tous aussi legi
erement que il eust vne brebis. Si grāt
estoit quil avoit douze coudees de long
Sa face vne coudee. Son nes vng espā
Ses bras ⁊ ses cuisses de quatre coudees
de lōg. Aps ogier y ala regnault daulbes
pine et le geant le print a vng seul bras ⁊
lemporta a sa chartre. Aps furent xx. che
valiers des plus puissans de lost et le
payen les emporta tous deux a deux en
la cite et les mist en sa chartre ¶ Quāt
lempereur vit la force du geāt il ny osa
plus envoier Si estoit lost tout esbahy
des merveilles quil faisoit. ¶ Rolant
qui oncques nul homme redoubta sē vit
adonc a charlemaigne et lui requist ba-
taille contre fernagus. Et lempereur q̄
ce doubta lui envoia a grant peine. Ro-
lāt se arma et ala contre le geant. Le sar
rasin le print tantost par la main destre
et le leva legierement sur le col de sō che
val Ainsi quil lemportoit vers le chastel
Rolāt le print par le menton et lui tour-
na la teste ce devant derriere si quilz
chairent tous deux a terre. Tantost le-
verent sus et monterent sur leurs che-
vaulx. Vers lui sen vint rolant lespee
traicte Car il le cuida occire mais il fail
lit. Mais il ferit le cheval si fort que il le
couppa parmy a vng seul coup. Moult
fut dolant fernagus de son cheval quāt
il le vit occis et il fut a pie en my le chāp
¶ Adoncques commenca formēt a me
nacer rolant ⁊ sen vit vers lui son espee
traicte Quant il le vit venir si savanca
⁊ le ferit parmy le bras destre / si ne le na
vra pas. Mais il lui fist voler lespee en
my le champ. Et le geant qui trop fut
courouce sen vint vers lui le poing clos
pour le ferir. Mais il assena son cheval
en my le front si le ferit et le rua mort
Ainsi se combatirent tout a pie sans che
val et sans espee des poings et des pier-
res qui estoient ou champ. Et quant ce
vint vers la vespre fernagus demāda
treves a rolant iusques a lendemain.
En telle maniere furent les treves pri
ses quilz viendroiēt le lēdemain ou chāp
de bataille sans chevaulx et sans lāces
Atant sen dptit et retourna rolāt en lost
⁊ le payen en la cite. ¶ Le lendemain biē
matin sen revindrent au champ sicomme
ilz avoient devāt divise. Mais fernagus
apporta sō espee Et rolāt vng bastō lōg
et gros dōt il se cōbatit a lui toute iour.
Mais ōcq̄s ne le peut blecer pource q̄l es
toit trop fortemēt arme. Ou chāp avoit
grant plāte de pierres grosses et rondes
dōt rolāt le frappoit souvēt. La ou il las
senast oncq̄s blecer ne navrer ne le peut.
Aīsi se cōbatirēt iusq̄s a midy q̄ le payen
fut las et pesāt ⁊ eut moult grāt talēt de
dormir. Treves demanda a rolant tāt
quil eust dormy. car moult estoit travail
le. Et rolāt q̄ estoit ieune / fort et alegre
lui apporta vne pierre dessoubz le chief
pource quil dormist plus voulentiers
Car ilz ne se osoient mal faire tāt com-
me les treves duroiēt pour la coustume
qui estoit telle que se vng chrestien eust
donne treves a sarrasin / ou sarrasin a
chrestien lung nosoit mal faire a lautre

qui estoit telle que se crestien dõnast treues a sarrasin ou sarrasin a crestien lug nosoit mal faire a lautre. Et cellui qui rompoit les treues auãt quil eust deffie estoit par droit occis.

De la disputation de la foy catholicque que rolant faisoit au payen fernagus. Et comment rolant se combatit a lui pour soustenir la foy crestienne. Et cõment le geant le getta soubz lui/mais il se releua tost a laide de dieu.



Quant fernagus eut asses dormy il sesueilla et se tint en seat et rolant se assist delez lui. Et lui demanda cõment il estoit si fort quil ne doubtoit coup de lance ne de baston ne despee par nul sens. Dist le payen ie ne puis estre occis de rien ne naure fors par le nõbril. Si parloit en langue espaignolle que rolant entendoit asses. Lors cõmenca le geãt a le regarder et sesmerueilloit moult de sa prouesse et cõment il pouoit vers lui auoir tãt dure. Lors lui demãda cõment il auoit nom. Jay nom dist il rolant. Et de quel lignage es tu q̃ si fort te combas a moy et si fort me trauailles. ¶ Je suis dist il rolant ne du lignage de france. Lors lui demãda frenagus quelle loy les francois tenoient. Et rolant lui respondit. Nous sommes crestiens par la grace nr̃e seigneur ⁊ tenons les cõmandemẽs de iesuchrist. Si estriuons et nous cõbatons pour la foy tãt cõme no⁹ pouõs. ¶ Quãt le payen oyt le nom de ihũcrist. Qui est dit il ihũcrist que tu croys. Et rolãt lui respõdit. Cest dist il le filz de dieu le pere qui de la vierge voulut naistre et souffrir mort en la croix pour noz peches/⁊ fut au sepulcre enseueli/⁊ au tiers iour resuscita ⁊ retorna es cieulx a la dextre du pere ou il regne ⁊ regnera sans fin. ¶ Lors lui dist frenagus/no⁹ croyõs q̃ le createur du ciel et de la terre est vng seul dieu ne oncq̃s neut ne filz ne pere. Et aussi cõme il nest engendre de nullui aussi nengẽdra il oncques nulluy. Dont il me semble q̃l soit vn seul dieu ⁊ nõ mie trine. Tu dis voir dist rolãt quil est vng seul/ mais tu gloses en la foy quãt tu dis quil nest pas trine. Car qui croit ou pere il croit ou filz ⁊ ou saint esprit/et vng seul dieu qui permaint en trois personnes. Lors respondit frenag⁹ se tu dis que le pere soit dieu et le filz soit dieu ⁊ le saĩt esprit soit dieu dont sont ilz trois dieux ⁊ nõ mye vng seul. Ce nest pas aĩsi dist rolãt/mais vn seul dieu en trinite. Tu peches car il est vne terne toutes ces trois parties ensẽble pdurables ⁊ vnies. Tel cõme le pere est tel est le filz/tel est le saĩt esprit trois psõnes en psperite ⁊ essance vnites. En maieste est adore/en qualite est vng seul dieu et ladorent les ãges ou ciel. Abrahã en vit trois et si nen adora q̃ vng seul.

¶ Or me mõstre dist le payen cõment trois choses sõt en vne. Je te le monstreray dist rolãt par lexẽple dumaine creature. ¶ Il y a trois choses en vne harpe quãt elle sõne/larc/les cordes et le son/⁊ si nest q̃ vne seule harpe. Aussi y a il trois choses en dieu. Le pere/le filz ⁊ le saint esprit et si est vng seul dieu. En toy a trois choses. Le corps/les membres et lame/⁊

si es vng seul hōme. Tout est ainsi en di eu vnite et trinite. Or entens te dist fernagus cōmēt dieu est trine ⁊ vng. Mais ie nentens pas cōment il engēdra le filz sicōme tu dis. Crois tu dist rolant que dieu formast adam le premier hōme. Je le croy dist le geant. Ainsi dist rolant cōme adam qui de nullui ne fut engendre engendra filz de soy mesmes sicomme il voulut deuant tous temps / en la maniere que nul ne pourroit dire ne pēser. Ce me plaist dist le geant que tu dis / mais ie ne croy pas que cellui qui estoit dieu fust fait hōme. ¶ Cellui dist rolant qui crea toutes choses et le ciel et la terre de neant fut fait hōme. Et sit son filz prendre humaine char sans semēce dōme en la vierge par la vertu du saint esperit. De ce me smerueille dist fernagus. Et ad ce entendre vueil trauailler cōment il naisquit de vierge sans semence dōme si cōme tu dis. Je le te diray dist rolant. Si eu qui forma adam sans semence dōme voult que son filz naisquist de vierge sans semence domme. Car ainsi cōme il naisquit du pere sans mere / naisquit il corporellement de mere sans hōme pere qui tel enfantemēt affiert a dieu. Moult me merueille dist le geant cōment la vierge lenfanta sans hōme. Je le te mōstreray dist rolāt que cellui qui fait ou pois ou en la feue engendrer vng ver ⁊ les voteurs ou les serpēs sans semence de masle / cellui mesme fist que la vierge cōceut dieu et hōme sans nulle corruption de soy et sans semēce dōme. Cellui qui fist le premier hōme sans semence dautre si cōme ie tay monstre / legierement peut faire que son filz fut fait hōme ou corps de la vierge. Et naisquit hōme sans humain atouchement. ¶ Bien peut estre dist fernagus quil fut ne de vierge sicōme tu dis. Mais sil fut filz dieu il ne peut en croix mourir car dieu ne meurt pas. Tu dis vray dist rolant en ce que tu dis quil peut naistre de vierge et en ce que tu recongnois quil fut fait hōme. Il mourut cōe hōme car toute chose q̄ naist meurt. Mais pour ce quil naisquit dieu ⁊ hōme et print au corps de la vierge ce quil nestoit pas deuāt / il mourut en la croix et veilla tousiours selon la deite par laq̄lle vertu il resuscita du sepulcre cōme dieu. ¶ Qui croit doncques en sa natiuite il croit dōcques en sa passion et en sa resurrection. Cōment dist fernagus doit on croire en la resurrection? Pour ce dist rolant quil naisquit ⁊ mourut et resuscita au tiers iour selon la deite cōme ie tay dit. ¶ Quant le geant entendit ces parolles il se merueilla moult et dist a rolant. Rolant rolant pour quoy me dis tu telles paroles desuees. Ce ne peut estre que hōme mort reuiengne en vie de rechief. Et rolant respondit ie te dis q̄ le filz de dieu ne resuscita pas seul / mais te dis que tous hōmes qui naisquirēt depuis le cōmencement du monde iusques a la fin seront resuscites au iour du iugement deuant le trosne de la maieste de iesuchrist. La receura chascun sa desserte ⁊ selon sa merite quelle quelle soit ou bien ou mal. Que cellui dieu qui le petit arbre en hault fait croistre. Et le grain de froment qui est mort reuiure et croistre et fructifier resuscitera chascun de mort a vie au derrenier iour en sa propre char ⁊ en son ppre esperit. Et de ce peux tu prendre exemple a la nature du lyon. ¶ Se le lyon resuscite son faon au tiers iour par soufflere par son alaine. Quelle merueille fut ce donc se dieu le pere tout puissāt resuscita son filz au tiers iour par sa diuine puissance. Si ne doit pas sembler nouuel miracle quant helye le prophete plusieurs mors fist reuiure. Plus legierement dōcques resuscita dieu le pere sō filz et lui mesmes qui plusieurs mors resuscita deuant sa passion en nulle maniere ne pouoit estre tenu po^r mort car la mort fouyt deuant luy et a sa mort et a son cōmandement resuscitent les mors a grans tourbes. ¶ Lors dist le geāt ie voy asses bien que tu dis. Mais com

ment il monta es cieulx si ne puis ce Veoir. Cellui dist rolant qui du ciel descendit aussi legierement y peut il mõter. Celluì qui par soy mesmes resuscita de mort par sa mesme puissance trespassa il les cieulx. Et tu peuz ce Veoir p maints exemples. Vois tu la roue du moulin tant cõme elle descend aual damont autant remõte elle daual a mont. Loyseau qui Vole en lair cõme il monte autãt rauallé il quant il Veult. Toy mesmes se tu descẽs dune montaigne tu peuz bien monter de la ou tu es descẽdu. Le soleil se leua hier par deuers orient et se coucha en occidẽt en ce mesme lieu ou il est huy leue retiendra la. Doncques dont le filz de dieu descendit la mesmes retourna il par sa propre Vertu. ¶ Je me cõbattray dist le geant a toy que se celle foy que tu presches est Vraye que ie en soye Vaincu. Et se elle est faulse que tu soiez macte. Et soit ꝑpetuel reprouche au Vaincu et a ses gẽs Et au Vaincqueur et aux siens soit loenge et gloire. ¶ Je te combattray bien aussi dist rolant. Lors se leuerent et Vindrẽt en bataille de rechief. Rolant enuahit le geãt et le ferit de son baston. Et le geãt lui getta Vng coup de son espee Vers luy mais rolant qui fut leger ꝛ hastif saillit a senestre et receut le coup du geant grãt et pesant et coppa le baston parmy Lors saillit auant fernagus et saisit rolant aux poings Vers terre lenclina ꝛ le getta legierement soubz lui. ¶ Quant rolant Vit quil ne pourroit durer en nulle maniere. Il cõmenca a reclamer deuotemẽt le filz de la Vierge marie. Et il ayda tant a son champion quil le resourdit et getta le geãt soubz lui. Lors getta sa main a lespee et le ferit ou nombril. Lors cõmenca le geant a crier a haulte Voix ꝛ reclama a son dieu mahomet mon dieu secoure moy/car ie meurs. Atãt se departit rolant et sen ala sain a lost des crestiens. Incontinent descendirẽt du chastel les sarrasins et yssirent hors de la cite ꝛ emporterẽt leur seigneur entre leurs bras entiers la forteresse. Lors coururent les crestiens et se mirent auec les sarrasins qui emportoiẽt fernagus/ou chastel entrerent par force qui estoit ferme au dessus de la cite. Occis furent le geant ꝛ les sarrasins/le chasteau et la cite prinse et les prisonniers deliures par la Vertu de nostre seigneur.

Cõment laumatour de cordres ꝛ le roy de sebille appareillerẽt guerre cõtre charlemaigne puis quilz furẽt eschappes par la cautelle malicieuse que les sarrasins firẽt pour les cheuaulx des crestiens espouenter.



En peu de temps apres ces choses ainsi faictes fut racompte a charlemaigne que en la cite de cordres latendoiẽt a bataille laumatour de celle cite mesmes ꝛ herebrãt et le roy de sebille qui sen estoient eschappes de la bataille de pãpelune ou agoulãt fut occis. Si estoient a eulx Venus en ayde les sarrasins de Vii. cites. De sathine/de diuede/Vbode/de abule/de bouachie/de sebille ꝛ de garnade. Quãt charlemaigne eut oy ces nouuelles il ordõna son ost pour cheuaucher contre eulx a bataille. Ainsi quil approuchoit de la cite de cordres les deux roys yssirẽt tous armes cõtre lui

a bataille rengee et cheuaucherent con-
tre les crestiẽs entour quatre mille de la
cite de loing. Si estoiẽt enuiron dix mil-
le. Et les nostres entour vii. mille. Lors
deuisa charlemaigne son ost en trois ba
tailles. La pmiere fut de cheualiers tres
preux. La seconde de gẽs a pie. La tierce
de cheualiers. Tout en telle maniere di-
uiserent les sarrasins leurs gẽs. ¶ En
ce point q̃ nostre premiere bataille deust
assembler a la premiere des sarrasins v
ne grãt tourbe de leurs gẽs a pie se mist
deuant les cheuaulx a noz combateurs
Et auoit chascun en sa teste vne babou
niere cornue noire et horrible resemblãt
diables / et tenoit chascun deux tympa-
nes en ses mains quilz hurtoient ensem
ble et faisoient vne noise et vng tumul
te si grant et si espouentable que les che
uaulx de noz gens eurent si grãt paour
quilz sen fouirent arriere aussi cõme tous
forcẽnes maulgre ceulx qui les cheuau-
choient. ¶ Apres la premiere furent les
autres deux et couroient les cheuaulx
si fort et si tost cõme saiette vole. Moult
estoient ioyeux les sarrasins de ce quilz
veoient. Lors cõmencerent les crestiens
a aler pas a pas iusques a tant quilz vi
drent a vne montaigne qui estoit a deux
lieues de la cite. La se rassemblerent les
crestiens et firent murs deulx mesmes
De rechief se mirent en conroy ⁊ les at
tendirent et les crestiens tendirẽt leurs
tentes et demourerent la iusques au ma
tin. Au point du iour se leuerent et se cõ-
seilla charlemaigne a ses gens quilz fe-
roient. Lors fut crie par tout lost q̃ chas
cun couurist la teste de son cheual de toil
le ou de drap. Si que ilz ne peussent veoir
les babouineres et estoupassent formẽt
les oreilles si q̃lz ne peussent oyr les cris
des sarrasins ne le son des tympanes.
Ce grant engin ⁊ soubtil trouuerent en-
contre la malice des sarrasins. Quant
ilz eurent ainsi fait les cheuaulx allerẽt
hardiement auãt / que peu de force faisoi
ent en leur espouentement pour ce quilz
ne le veoient neant. Lors cõmencerent
les crestiens la bataille hardiement et
forment se combatirent iusques a leure
de mydi et moult en occirẽt. Mais ilz ne
les peurent pas vaincre tous car ilz es-
toient tousiours ensemble. Si auoit ou
millieu deulx vng char q̃ huit beufz me-
noient. Et dessus vne enseigne a quoy
ilz se ralioient. Mais tantost cõme char
lemaigne laperceut il se ferit en la tour-
be des sarrasins garny et auironne de
la vertu nostre seigneur. Lors cõmenca
a occire ⁊ a crauãter a dextre et a sene-
stre iusques atant quil vint a lestãdart
qui sur le char estoit. Et tantost cõme il
eut couppe la perche qui la baniere sou-
stenoit se desconfirent les sarrasins et
cõmencerẽt a fouyr en diuerses parties
Les crestiens se prindrent lors a crier et
a hucher. Et se ferirent es sarrasins et
en occirent viii. mille. La fut occis le roy
de sebille / et laumatour de cordres escha
pa et sen fouit a tout deux mille. En la
cite se mist. Le lendemain la rẽdit a char
lemaigne p telle conuenãce q̃l receuroit
baptesme ⁊ la tiendroit de lui et des ores
en auant obeyroit a ses cõmandemens.
¶ Les choses ainsi faictes charlemai-
gne departit les terres / et dõna les con-
trees a ses cheualiers ⁊ a ses gẽs a ceulx
qui demourer vouldrent. Aux bretõs dõ-
na la terre de nauarre et de basqles. Aux
francois la terre de castelle. Aux puylois
la terre de naddres ⁊ de sarragoce. La ter
re darragon aux poicteuins. Aux thiois
et aux flagmẽs la terre de galice. La ne
vouldrẽt les frãcois habiter pour ce q̃l-
le leur sembloit trop arse. Puis icelle heu-
re ne fut nulz homs ne bas ne haulx ne
duc ne prĩce en toute la terre despaigne q̃
cõtre charlemaigne osast cõbatre ne cõ
trestrer.

De la seigneurie q̃ charlemai
gne establit ou siege de compo
stelle que tous les roys prelatz
et clercs fussent obeissans aux
prelats dudit siege.



Qvant charlemaigne eut ainsi
espaigne cõquise ⁊ nul ne fut q̃
cõtre lui osast cõbatre ne cõtre
ster. Il laissa en la terre des plus grãs pri
ces de son ost ⁊ ala en galice visiter ⁊ ado
rer le corps mõs saint iaques. Et les bõs
xpiens quil trouua ou pays cõferma en
la loy et ceulx qui p force ⁊ par la desloy-
aulte des sarrasins lauoient laissee ⁊ se-
stoiẽt tournes a la loy mahõmet ⁊ pas
ne la vouloiẽt laisser fist occire ⁊ aucuns
en enuoya en exil. Par les cites establit
euesques ⁊ ministres de saincte eglise.
En la cite de cõpostelle ou le corps de mõ
seigneur saint iaques repose assembla cõ
seil deuesques et parlemẽt de barõs. La
establit en lõneur de mõs saint iaques q̃
tous les archeuesq̃s ⁊ les euesques le roy
et les autres princes despaigne ⁊ de gali
ce p̃sens ⁊ aduenir fussent obeissãs a lar
cheuesque de cõpostelle. En vne ville q̃
est appellee yne nestablit poĩt deuesque
car il ne la tint point pour cite. Mais il
voulut et ordõna q̃lle fust obeissãt au si
ege de cõpostelle. ¶ Et ie turpin arche
uesque de rains qui fuz present en ce con
seil de soixãte euesques dediay leglise et
lautel de mons saint iaques a la requeste
charlemaigne es kalẽdes de iuillet. A cel
le eglise soubmist charlemaigne toute e
spaigne ⁊ galice. Et lui dõna aussi cõme
en douaire ⁊ cõmãda q̃ chascun chief do-
stel lui rẽdist chascun an quatre deniers
de droicte rẽte et fussent quittes p tout
de tous seruages. ¶ Puis establit en ce
cõseil mesmes que celle eglise fust tous-
iours mais appellee siege dapostre pour
ce q̃ le corps de mõs saint iaques y repo
se. Et que tous les cõseilz de tous les p̃-
latz y fussent tenus. Et les dignites et
les croces dõnees ⁊ les euesques sacres
Et le roy despaigne et de galice fust en
oingt ⁊ sacre p la main de larcheuesque
du siege en lõneur de dieu ⁊ de mõs saint
iaques lapostre. Et se la foy fust faillie
es autres cites ⁊ que question fust meue
sans aucuns articles q̃lle fust reformee
et recõsiliee par larcheuesque et le cõseil
du lieu. Et a bon droit doit estre la foy
reformee ⁊ recõsiliee en celle hõnorable
eglise. Car aussi cõe ephese est siege da-
postre es parties doriẽt / pour la raison
de mons saint iaques aussi doit estre en
occident le siege de cõpostelle ou la foy
soit reformee ⁊ recõsiliee. Si sõt les deux
sieges q̃ la mere des deux filz zebedee re-
quist a nr̃e seign̄r que lũg seist a dextre ⁊
lautre a la senestre de son regne. ¶ En
tout le mõde na q̃ trois eglises p̃cipa-
les qui par excellence sont hõnorees sur
toutes autres. Celle de rõme. Celle de cõ
postelle ⁊ celle dephese. Ce nest mye sãs
raison / car aussi cõe nr̃e seigneur establit
p̃cipalemẽt saint pierre / saint iaques /
et saint iehan / et les hõnora plus q̃ nulz
des autres en ce quil leur reueloit les se
cretz sicõme il appt par les euãgiles / aus
si voult il q̃ leurs sieges fussent establis
sur tous autres / et par raison sont ilz ditz
p̃cipaulx. Leglise de rõme est auãt mise
car sait pierre le p̃ice des apostres la de
dya p sa p̃dicatiõ. La secõde eglise est celle
de compostelle / car monseigneur saint
iaques qui apres saint pierre eut plus de
grace et de dignite la sacra premier par
son sang et par sa predication. ¶ La ti-
erce doit estre celle dephese en laquelle st
iehan leuangeliste escript celle excellen-
te euãgile. In p̃cipio erat verbum / ⁊ lãs

pocalipse ou il nous descouure les celestiaulx secretz qui tant eut de grace enuers nostre seigneur que il eut ce preuilege de scauoir sur tous les autres. ¶ Tāt doiuent auoir ces trois eglises dōneur ⁊ de dignite soit diuin soit humain quil ne peut estre determine aux autres eglises qui sont par tout le monde. Ilz doiuent estre traictes et diffinis en ces trois eglises. ¶ En la maniere que listoire a dessus racompte fut espaigne et galice deliuree des mains aux sarrasins p la vertu de mōseigneur saint iaques et par laide charlemaigne. ¶ Cy endroit fait lystoire mention des meurs et de la quantite charlemaigne et de la maniere de viure. Vray est que listoire a dessus parle de ce mesmes. Et se on demāde pour quoy elle en parle en deux lieux. Len peut dire que cest selon diuers acteurs. Car egniaux qui son chappellain fut et des son enfance nourry en son palais et qui fut tousiours present en tous ses fais / met la premiere description et nous escript toutes ses batailles et tous ses fais iusques a la bataille despaigne. Dillec en auant les prent larcheuesque turpin ⁊ les nous escript iusq̄s a la fin de sa vie. Certain de toutes les choses qui depuis aduindrent cōme cellui qui tousiours fut auecques lui. Et dit ainsi que charlemaigne estoit brun de cheueleure / ⁊ eut les yeulx vers / au front et face vermeil / noble et aduenāt de corps. Mais fier estoit en regardeure / en estant auoit viii. pies a la mesure de son pie mesmes qui moult estoit grant. Par pis ⁊ par espaulles estoit treslarge. Ventre ⁊ rains auoit conuenables selon le corps / gros bras ⁊ grosses cuisses auoit. Tresfort estoit ⁊ de gros membres. En bataille cheualier tresaigre ⁊ tressaige. De face auoit vng espan et demy de long. Ses yeulx ressembloient yeulx de lyon aussi relplendissans cōme escharboucles. Les sourcilz dessus les yeulx auoient demye paulme. Tātost espouente estoit cellui quil regardoit par mautalant. Nul ne pouoit lōguemēt durer deuāt lui quil regardoit par hayne a yeulx ouuers. Le seint de sa courroye auoit viii. paulmes de lōg sās ce q̄ pēdoit dehors la boucle de sa sainture. Peu de pain mengoit / petit de vin buuoit ⁊ tempere. Et biē mengoit vng quartier de moutō ou deux gelines ou vne oye / ou vne espaule de porc / ou vng paon / ou vne grue ou vng lieure. De si grāt force estoit quil coppoit vng cheualier arme seāt sur son cheual des la teste iusq̄s aux cuisses a vn seul cop et lui et le cheual de ioyeuse son espee. Les bras et les poīgs auoit si fors quil estēdoit legieremēt quatre fers de cheual tous ensemble. Vng cheualier arme leuoit iusques a son chief a vng seul bras / par raison abondoit en espaulles. En iugemēt tresdroicturier ⁊ treslarge en dons. En espaigne tant cōme il y demoura tenoit aux festes planiere court Et portoit ceptre ⁊ courōne aux quatre festes solēnelles. A noel / a pasques / a la penthecouste et le iour de la feste sainct iaques. Et faisoit tenir son espee toute nue deuāt son trosne selō la maniere des anciēs empereurs. Pour son corps garder veilloiēt chūne nuyt vi. vigs hōmes preux et loyaulx. Les quarāte faisoient la premiere veille de la nuyt / dix au cheuet / dix aux pies / dix a dextre ⁊ dix a senestre. Si tenoiēt chascū vne espee nue en la main dextre / et en la senestre vng ciergе ardāt. Tout en telle maniere faisoiēt les autres xl. la secōde veille de la nuyt Et les autres xl. la tierce iusq̄s au iour ¶ Qui tous vouldroit racompter ses fais ⁊ ses merueilles auāt fauldroit main et plume q̄ listoire ne fauldroit. Mais en la fin nous cōuient racōter cōment il retourna en france. Et la meschāce qui lui aduint de ses barōs en ronceuaux p la trahison du felon traictre ganelon.

Cy finist le quart liure des fais charlemaigne. Et cōmence le cinquiesme liure.



Quis que charlemaigne le trespuissant empereur et tresrenomme eut conquise toute galice ⁊ soubmise a la foy chrestiẽne en lonneur de dieu te de monseigneur saint iaques il retourna en france et fist ses ost͛s heberger delez pampelune. En ce tẽps demouroiẽt en la cite de sarragoce deux roys sarrasis/marcille ⁊ son frere baligãt. Si les auoit ẽuoies le soubdan de babilõne po͛ deffẽdre espaigne

a tout grans osts. A lempereur estoient subgetz et voulentiers lui obeissoient p semblant. Mais cestoit faulsement car ilz ne losoient refuser. ¶ Le roy charlemaigne qui pas ne vouloit quilz demourassent ainsi en la terre pres de lui silz nestoient chrestiens ou tributaires les mãda par ganelon quilz receussẽt baptesme ou que ilz lui enuoiassent tribut ¶ Et ilz lui enuoierent pour le deceuoir trente cheuaulx charges dor et dargent ⁊ dautres richesses Et autres .xl. charges de trespur vin ⁊ tresdoulx quilz psenterent aux princes ⁊ aux cõbateurs/⁊ mille belles sarrasines pour eulx seruir en peche de fornicacion A ganelon le traitre qui le message auoit fait psenterent pour le deceuoir .xx. cheualx charges dor ⁊ dargent ⁊ de draps de soye pource quil leur liurast rolant ⁊ oliuier pour les occire ⁊ les autres combateurs de lost. ¶ Et le traitre si accorda et receut les richesses Quant il eut ainsi la traison pourparlee ⁊ confermee Ganelon retourna a charlemaigne/les richesses que ces deux roys enuoierent psenta. Et dist que marcille desiroit moult a estre chrestienne/⁊ quil sappareilloit pour venir aps lui en frãce et pour baptesme receuoir et pour lui faire hommage de toute espaigne. Charlemaigne creut biẽ le traitre dont ce fut grant dommage et douleur/et ordõna commẽt il passeroit les pors de cisaire po^r retourner en frãce Par le conseil de ganelon commanda a rolãt son nepueu duc du mans et conte de blesues et a oliuier sõ compaignon cõte de gennes ⁊ aux combateurs de lost quilz demourassent en ronceuaux a tout .xx. mille francois pour faire larrieregarde iusques a tant que lost eust passe les pors de cisaire ¶ Les plus grans barons receurent le vin tant seulemẽt quilz auoient ẽuoie. Et lautre peuple receut les femmes Et pource que aucuns des crestiẽs auoiẽt este yures la nuyt deuant du vin sarrasinois aucuns auoient peche es sarrasines et es autres femmes chrestiẽnes q aucuns auoient amenees de france Voulut nostre seigneur quilz fussent occis. et sans faille lentencion aux sarrasins qui les auoient enuoies estoit telle que se les chrestiens pnoient les psens des vins ⁊ des femmes qlz pourroiẽt bien pecher en yuresse et en fornicaciõ. Et par ce se courouca dieu a eulx et les laissa occire

Que vous compteroit on plus. Quant ce vint au matin q charlemaigne et ses osts passoient les pors entre lui et ganelon ⁊ larcheuesque turpin. Rolant et oliuier ⁊ les autres nobles combateurs de lost qestoient demoures en ronceuanx pour faire larrieregarde Marcille et baligant issirent des bois moult matin a tout soixante mille sarrasins armes/des vallees yssoient espessement ou ilz sestoient musses deux iours et deux nuis par le conseil ganelon Et deux batailles firent de toutes leurs gẽs tant seulemẽt La pmiere bataille fut trente mille et la secõde dautre trente mille. ¶ La pmiere q de trente mille fut vint soudainement ⁊ commẽca a ferir et lancer aux nostres p derriere. Et les nostres se retournerent vers eulx. Des le matin iusques a heure de tierce se combatirent ⁊ les occirẽt tous et nen demoura vng seul. Tantost reuint lautre bataille des sarrasins qui estoient trente mille. ¶ Nos chrestiens se trouuerent las et trauailles des autres quilz auoient occis et du fort estour quilz auoiẽt rẽdu le iour mesmes Tous furẽt occis par la voulente de nostre seigneur. si q nul nen eschappa fors thierry et baudouin si comme vous orres cy apz Les vngs furent trespercez de lances. Les autres decolles despees. Les autres detranches de coignees et haches. Les autres occis en tirãt de sayettes et de iauelotz Les autres tues de pches/les autres furẽt escorches de cousteaulx. Les vngs ars en feu Les autres pendus aux forches Rolant et le preux baudouin et thierry se musserẽt ou bois ⁊ puis eschap

perent. ¶ Cy endroit peut on demander comment nostre seigneur souffrit q̃ ceulx furent occis qui pas nauoient peche en adultere ne en yuresse car plusieurs ny pecherent mye. Et a ce peut on respõdre quilz ne vouloit mye quilz retournassent plus en peche en leur pays ⁊ ql leur vouloit rendre adonc la courõne de gloire pour leur passion. Ceulx qui pecherẽt en adultere ⁊ en yuresse voult q̃lz prenissent mort/car il vouloit quilz purgassẽt leurs peches par martire Si ne doit on pas croire que le debonnaire dieu ne leur guerdonnast leurs peines et leurs trauaulx quilz auoiẽt soufferts ⁊ qui auoiẽt son nom reclame et leurs peches confesses. Car ia soit ce quilz eurẽt peche si furent ilz occis pour lui. ¶ Si doiuẽt prẽdre exemple ceulx qui prennent femmes ⁊ maintiennẽt auec eulx es osts et es batailles. Car diaire le roy de perse et anthoine et autres princes terriens menoient leurs femmes en leurs compaignies quant ilz aloient es osts et es batailles Et pource furent ilz desconfis et occis. Car diaire fut occis par le grãt alixandre Anthoine par lempereur octouien. Pource mesmemẽt ne deuroit nul prince mener femmes en batailles Car elle ne font que empeschemens

¶ Ceulx qui pecherent en yuresse et en fornicatiõ signifiẽt les p̃stres et les gẽs de religion qui se combatent contre les vices qui en nulle maniere ne si doiuent enyurer/ne coucher auec les femmes et sil le font ainsi comme autres hommes il aduient quilz sont deuores de leurs ennemis cest des dyables et encheent par aduenture es autres vices ou ilz sont dampnes et perilz par mauuaise fin.

¶ Quãt la bataille fut faicte et les sarrasins se furent retrais ainsi comme a deux lieues loing. ¶ Rolant sen aloit tout seul par my le champ pour enquerre quel part ilz estoient tournes Ainsi cõme il estoit ẽcores loing deulx il trouua vng sarrasin aussi noir comme arremẽt qui las estoit de combatre ⁊ sestoit repose ou bois. Tout vif le prĩt ⁊ le lia fermement a quatre hars torses. Atant le laissa et mõta sur vne montaigne pour sauoir quelle part les sarrasins estoient ales. Lors les choisist loĩg de lui et vit q̃lz estoient moult grant multitude. Adonc descendit de la montaigne et ala apres eulx par my la valee de ronceuaux par my celle mesme voye que charlemaigne et ses osts aloient q̃ ia auoient passe les pors Lors sonna son cor dolipant quil portoit p̃ coustume tousiours en bataile pour aucuns des chrestiens rappeller Et se aucũs fussent demoures a la voix du cor venissent. A lui vindrẽt enuiron cent chrestiens q̃ par le bois estoiẽt musses. Auec soy les mena ⁊ retourna au sarrasin quil auoit lie a larbre. Quãt il leut deslie il leua durandal son espee toute nue sur lui et le menaca quil lui copperoit la teste sil naloit auec lui et sil ne lui mõstroit marcille. Car rolant ne le congnoissoit pas. Et sil vouloit ce faire il le laisseroit aler tout vif. Le sarrasin ala auec lui et lui mõstra marcille de loing entre les compaignies des sarrasins a vng cheual rouge et vng escu ront. ¶ Atant le laissa aler rolant sicomme il lui auoit promis Lors ferit entre les sarrasins lui et tous ceulx qui auec lui estoiẽt hardi et courageux de bataille seur et auironne de la vertu nostre seigneur

¶ Vng sarrasin choisit qui estoit plus grant que nul des autres celle p̃t se trait et le ferit si quil le fendit du chief iusq̃s a la celle ⁊ coppa lui et le cheual si q̃ lune moitie de lui et du cheual cheit a destre et lautre a senestre Et quaant les sarrasins virẽt si redde coup et si merueilleux ilz commencerent a fouyr ca et la et laisserent marcille ou champ a petite cõpaignie. ¶ Et rolant et les siẽs qui en son aide auoit la vertu nostre seigneur se ferit entre les sarrasins plus fier que vng lyon ⁊ commenca a detrencher a destre et a senestre et a crauanter tant quil sap

procha du roy marcille. Et quant il le vit venir il commẽca a fouir. Mais ro-lant qui de pres le suiuoit le chassa tant qui loccist entre les autres sarrasins ꝑ laide de nostre seigneur.

Commẽt les sarrasins sẽ fouy-rent. Et comment rolant les suit pour sauoir q̃l pt ilz iroiẽt Et puis comment il sonna sõ cor doliphant pour ses cõpai-gnons rassembler qui se mus-soient ou bois Et cõment il oc-cist marcille. Et puis commẽt il fendit le perron de durandal



En celle derreniere bataille fu-rent tous ses cẽt compaignõs occis Lui mesmes fut naure de quatre lãces et grefuement feru de per-ches ⁊ de pierres mais touteffois eschap-pa il de celle bataille par laide de nostre seigneur Tãtost comme baligant sceut la mort de son frere il sen fouyt de ces cõ-trees entre lui et ses sarrasins ¶En ce point estoit par my les bois baudouin ⁊ thierry et aucuns autres chrestiẽs qui se mussoiẽt pour la paour des sarrasins Et charlemaigne et son ost passoiẽt les pors qui encores rien ne sauoiẽt de loc-cision q̃ en rõceuaux auoit este ¶Lors commenca rolant a repairer par my le champ de la bataille las et trauaille des grans coups quil auoit donne et receu Et ãgoisseux et dolent de la mort de tant de nobles barons quil veoit de-uant lui occis et detranches. Grãt dou-leur demenoit et sen vint en telle manie-re ꝑ my le bois iusques a la montaigne de cisaire et descendit de son cheual de-lez vng arbre pres dung grant perrõ de marbre q̃ illec estoit dresse en vng moult beau preau au dessoubz de la vallee de rõceuaux. Si tenoit ẽcores en son poĩg durandal son espee Si vault autant a dire comme donne dur coup ou frappe duremeut sarrasins. Son espee estoit esprouuee sur toutes autres et resplẽdis-sant et de belle facon trẽchãt et affilee si fort quelle ne pouoit fendre ne briser Si fine estoit que auãt faillist bras que es-pee Quant il leut tiree toute nue ⁊ il leut grant piece regardee Il commenca a la regretter ainsi comme en plourant ⁊ dist en telle maniere O espee tresbelle clere et flamboiant qui ne conuiẽt pas fourbir ainsi comme autres espees. De belle grandeur et aduenant large/fort e⁊ ferme sans nulle maleurete/blanche cõ-me yuoire par lenchẽdure entreseignee de croix dor resplendissant et aornee le pommeau de bericle sacree et aournee des saĩs noms nostre seigñr iesuchrist Hee qui vsera de ta bonte/qui te aura/ qui te tendra Celui qui te portera ne sera ia vaĩcu ne esbahy ne ia paour naura de ses ennemis ne ne sera sourpris ne de-ceu par fantosme ne par illusion. Mais tousiours aura en son aide la diuine ver-tu. Par toy sont sarrasins vaincus ⁊ oc-cis. La foy chrestiẽne exaulcee. La lo͞ege nostre seigneur multipliee ⁊ acquise. O quantes fois ay ie venge par toy le sang iesuchrist. O quans milliers des enne-mis de la foy iay par toy occis/tãt sarra-sins que iuifz et autres ennemis de la foy destruitz. La iustice de dieu est par toy soustenue et remplie Les pies et les mains acoustumees en larrecin sont ꝑ

toy arraches. Autant de fois cōme iay
p toy occis ou sarrasins ou desloyaulx
mifz autant de fois cuide ie auoir vēge
le sang de iesucrist. O tresbeneureuse es
pee trenchant et aguisee: tresynelle a qui
ne fut ne sera iamais nulle semblable
Celui q̄ te forga ne auāt ne aps̄ nē peut
puis faire nulle telle Qui de toy fut na
ure ne vesq̄t oncques puis. Jauray trop
grāt doleur se mauuais cheualier ou pa
resseux ta apres moy. Je seray trop cou-
rouce se sarrasin ou autre mescreant te
tient & te manie. ¶ Quant il eut son es-
pee ainsi regrettee il la dressa cōtre mōt
Et ferit trop merueilleux coups ou per
ron. Car il la cuida briser pource quil a
uoit paour q̄lle ne venist es mains des
sarrasins ¶ Que vous cōteroit on plus
Le perron fut coppe damont iusques a
ual en terre et lespee demoura toute sai
ne et sans nulle briseure. Et quant il vit
quil ne la pouoit despecer en nulle ma-
niere il fut trop doulant. Son cor mist
a sa bouche et commenca a corner de si
grant force comme il peut plus pour sa
uoir mon se aucuns des chrestiens qui
par le bois estoient musses pour la paor
des sarrasins venissent a lui ou q̄ ceulx
qui ia auoient les pors passes retournas
sent & p̄nissent son espee et son cheual et
enchassassent les sarrasins. Lors sonna
son oliphant par si tresgrant vertu quil
fendit par la force de lalaine qui lui issit
de la bouche et lui rompirent les nerfs
et les vaines du col. ¶ Le son et la voix
du cor ala iusques aux oreilles charle
maigne par le conduit de lange qui ia
estoient loges en vne vallee qui iusques
au iourduy est appellee le vaulx de char
lemaigne. Si estoit loing de rolant ēto
viii. lieues deuers gascongne. Tantost
comme charlemaigne entendit la voix
du cor rolant Il voult retourner cōme
celui qui bien entendit a la voix du cor &
loliphant que bien auoit mestier daide.
Mais le faulx ganelon qui la traison a-
uoit pourparlee et bien estoit cōsentant
de la mort de rolant lui dist. Sire ne re
tournes pas arriere pour doubte q̄ vous
ayes de rolant. Car il a de coustume que
il corne voulentiers pour peu de chose
Saches quil na mestier de vostre aide
Mais va orendroit chassant et cornant
aps̄ aucune beste par my le bois. O des
loyal tricheur. O le conseil de ganelō
qui bien doit estre compare a la traison
iudas ¶ Aps̄ ce que rolant eut ainsi son
ne le cor & les nerfs & les vaines du corps
lui furēt rompues il se coucha sur lerbe
et eut plus grant soif q̄ nul ne pourroit
penser. ¶ A baudouin son frere qui en ce
point suruint fist signe quil lui appor-
tast a boire En grant paine se mist den
querre. Mais il nen peut point trouuer
A luy retourna isnellement. Et quant il
vit quil commēcoit ia a traire et quil es
toit p̄sque mort il beenist lame de lui / sō
cor et son espee print & monta sur son che
ual & sen fouyt a lost charlemaigne car
il auoit paour quil ne fust occis des sar
rasins. ¶ Tantost cōme il sen fut par-
ty thierry suruint la ou rolant mouroit
forment le commenca a plaindre & a re-
greter & lui dist quil garnist son ame et
son corps de cōfession. Ce io mesme ce
stoit rolāt cōfesse a vn pbre & auoit receu
son sauueur auant ql allant en la batail
le / car la coustume estoit telle que les cō
bateurs se confessoient et receuoiēt leur
sauueur par les mais des p̄stres et gēs de
religion qui en lost estoient auant que
ilz se combatissēt. Si estoit la coustume
belle et bonne.

Cōment rolant fist sa cōfessiō
a dieu Et comment il regehit
les articles de la foy. Et de la
priere quil fist pour ses compai
gnons.

ROlant le benoist martir leua
les yeulx & les mains au ciel &
bon cueur fist sa confession et
pria nostre seigneur en telle maniere.



¶ Sire Dieu iesucrist pour qui la foy ex
aulser iay delaisse mon pays et suis ve-
nu en ceste estrange contree pour confō
dre la gent sarrasine et pour qui ia tant
de batailles de gens mescreans vaincus
par ta diuine puissance. Et par qui iay
souffert tant de coups/de playes ⁊ tant
de fain et tant de soif et tant dangoisses
ie te commans mon ame en ceste derre-
niere heure. Et aussi sire comme tu dai-
gnas naistre de vierge pour moy ⁊ souf
frir le gibet de la croix et mourir et estre
ou sepulcre enseuely et au tiers iour re-
susciter. Et le saint iour de lascension
monter aux cieulx a la dextre du pere q̄
ta deite nauoit oncq̄s laissee aussi vueil
les tu deliurer mō ame de pdurable mort
Car ie me rēs coulpable et pecheur plus
que ie ne pourroie dire. Mais toy sire de
bonnaire pdonneur de tous peches/q̄ as
mercy de tous pecheurs et ne hais riēs
que tu ayes fait et oublies les peches de
ceulx qui a toy repairent quant ilz ōt re
pentance en leurs cueurs de leurs mef
fais en quelque heure que ce soit qui deli
uras le peuple de niniue et espargnas
la femme qui estoit prise en adultere Et
pardonnas a marie magdaleine ses pe-
ches et a saint pierre pardonnas ses pe-
ches et son meffait quant il ploura ame
rement Et au larron ouuris la porte de
paradis quant il te reclama en la croix.

Sire ne me vueilles pas denier pardō de
mes peches. Delaisse moy tous les vi-
ces quí en moy sont ⁊ vueilles mon ame
repaistre et saouler de pdurable repos.
Car tu es celui en qui nos cueurs ne pe
rissent pas quant ilz te confessent Mais
sont mues en mieulx qui as coustume de
deliurer lame du corps ⁊ mettre en meil
leure vie. qui dis que tu aimes mieulx la
vie du pecheur Je croy de cueur et regehi
de bouche que tu veulx mon ame oster
de ceste vie transitoire que la faces vi-
ure beneureusement sans comparaison
apˀs la mort meilleur sens et meilleure
entēcion aura Et autelle difference cō
me il y a ētre lomme et son vmbre. Et
autāt aura elle meilleure vie en la celle
celestielle region. ¶ Lors print rolant
le glorieux martir la peau de la chair
dētour ses mamelles a ses ppres maīs
ainsi comme thierry qui pſent estoit ra-
compta puis et commenca a dire a grās
larmes et a grans pleurs ⁊ a grās souf-
pirs. Jesucrist filz de Dieu le pere et de
la benoiste vierge marie Je te recōgnois
de tous mes sens et de tout mō enten
dement. Et croy q̄ tu es et vis et regnes
sans fin et que tu me resusciteras au der
renier iour et que ie te verray dieu ⁊ mō
sauueur en ceste moye chair ¶ Et tādis
comme il disoit ceste parolle il print par
trois fois sa peau et sa chair fermemēt
a ses maīs et dist ces mesmes parolles
par trois fois Il ouurit ses yeulx ⁊ com
menca a regarder au ciel et garnit son
frōt et tout son corps du signe de la croix
et dist/toutes terriennes choses me sōt
grefues. Car ie voy maintenant par le
don de nostre seigneur ce que oeil ne vit
oncques/ne oreille noyt/et ce que cueur
dōme ne peut pēser que nostre seigneur
ayme ceulx quil ayme. En la fin leua ses
yeulx au ciel et pria pour les ames de ses
compaignons qui en la bataille auoient
este occis/et dist ainsi. Sire Dieu ta pi
tie ⁊ ta misericorde soit sur ces frācz che
ualiers qui pour toy sont occis en celle

bataille qui de loīgtaines terres sõt ve-
nus en estranges contrees pour comba-
tr cõtre les gẽs mescreans pour ton saīt
nom exaulser/pour ta foy esclercir/z ven-
ger ton p̃cieux sang/q̃ gisent mors cy en
droit par les maīs des sarrasins. Mais
toy beau sire dieu leur vueilles leurs pe-
ches pardonner et leurs ames deliuer
des peines denfer. Enuoie sire tes an-
ges et tes archanges quilz deffendent
leurs ames des regions de tenebres et
les cõduisent ou celestiel regne affin q̃lz
puissent regner auec toy en la cõpaignie
des glorieux martirs qui vis et regnes
sans fin auec le pere et le saint esperit p̱
tous les siecles des siecles amen ¶ En
la fin de celle glorieuse confession se par-
tit thierry de rolant et la benoiste ame
se partit de son corps ap̃s ceste priere. Si
lemporterẽt les anges en pardurable re-
pos/ou elle est en ioye sans fin par la di-
gnite de ses merites en la cõpagnie des
glorieux sains. ¶ Pour la mort de tel
duc bien deust faire chrestiente deulz
lamentacion car comme il fut noble de
lignage comme celui qui estoit de royal
le lignee. Encores fut plus noble p̱ fais
z en prouesse de corps que nul qui en son
temps ne depuis son temps vesquist ne
peut oncques a lui estre compare. Plain
estoit de vertus et de bõnes meurs/puis
et fontaine de foy et de creance. Pillier
et soustenement de saincte eglise. Con-
fort du peuple par ses dignes parolles
Medecine contre les plaies et les grefs
du pais/esperance de clergie. Tuteur de
vefue et dorphelins. Pain et recreacion
des besongneurs Large aux poures Lar-
ge aux hostes et sema tousiours ses ri-
chesses es mains des poures et des souf
freteux. Tāt parfut sage en toutes cho-
ses et mesmemẽt en la doctrine de la foy
que son cueur estoit ainsi comme vne au
moyre plaine de liures Tous ceulx qui
a lui venoiẽt pour auoir cõseil ilz y pou-
oient puiser comme en vne fõtaine. Sa-
ge estoit en conseil/debonnaire en cueur
doulx en parolle. Tant auoit en lui de
biens que toute maniere donneur se tra
uaille en sa louenge.

De laduision de larcheuesque
turpin comment il fut certain
de la mort du duc rolãt et de la
mort du roy marcille. Et puis
de baudouin commẽt il suruīt
et apporta vraies nouuelles et
racõpta la maniere de la mort
rolant.



Que vous compteroit on/en tã-
dis que la glorieuse ame de ro-
lant le glorieux martir se par-
tit du corps Je turpin estoie auec lempe-
reur en vng lieu qui est appelle le vaulx
charlemaigne. En ce iour mesmes q̃ fut
la seconde kalẽde de iuing auoie celebre
le sacrifice de lautel. Lors fus soudaine
ment rauy en esperit et estoie en tel poīt
comme celui qui ne dort ne ne veille Si
oy vne voix de compaignies dãges qui
sen aloient vers le ciel chantans. Si me
merueille moult que ce pouoit estre. Ai-
si comme ilz sen aloiẽt a mõt ie tournay
ma face dautre part. Si vis vne grant
compaignie de chiens tous noirs qui sē-
bloit quilz venissent de proye et de rapi-
ne. Par deuant moy trespasserẽt a toute
leur proye. Et ie leur demãday quil por
toient. Nous portõs dirent ilz marcille

⁊ les siens en enfer. Et michel porte vostre buisineur et mains autres es cieulx Rolant appelloiēt busineur pource quil portoit tousiours sō cor doliphāt en batailles. ¶ Quāt ieu ma messe chantee ie dis au roy Roy saches certainement que rolant est trespasse et q̄ saint michel emporte lame de lui et de mains autres chrestiens en la ioye de paradis. Mais ne scay pas le lieu ou il est mort. Et les dyables emporterent lesperit de marcille ⁊ de maints autres sarrasins en enfer ¶ Tandis comme ie disoies ces polles baudouin suruint sur le cheual rolāt qui racompta tout cōmēt ces choses estoiēt la alees. Et comment il auoit laisse rolant sur la montaigne delez le perron destroit de la mort Et de la maniere de sa cōfession. Lors commēcerēt a crier tous parmy lost et a retourner arriere par la voye de ronceuaux Charlemaigne trouua p̄mieremēt rolant tout mort/enuers gisoit les mains croisees sur son pis. Le roy se laissa cheoir sur lui et commēca a plourer et a gemir et a souspirer. et a faire deul si merueilleux q̄ nul ne pourroit penser tāt auoit grāt douleur au cueur quil ne pouoit mot sonner. Ses poings feroit ensemble. Sa face derōpoit aux ongles et ses cheueulx et sa barbe tiroit a poingnees. Et quant il peut parler si cria a haulte voix. O rolant mon doulx nepueu. Le dextre bras de mon corps Hōneur de france Espee de iustice haulte/redde sans ployer/haubers fors et entiers/heaulmes de salut par prouesse cōpare a iudas machabee Semblable a sāson le fort A saul et a ionatas compare p̄ fortune de mort en bataille. Cheualier tressage ⁊ tresaigre Le fort des fors. Lignee de re roy. Destruiseur de la gēt sarrasine Deffendeur des chrestiens Mur de clergie. Baston dorphelins et de vefues. Viande et recreacion des poures Releueur des eglises. Langue sans mēsonge. Sage en tous iugemens. Duc et conduiseur des osts. Pour quoy tamenay ie oncques en ce pays et en ces estrāges cōtrees. Pour quoy ne mouruz ie auec toy. Pour quoy me laisses tu triste et fresle en ceste mortelle vie. Helas que feray ie q̄ pourray ie deuenir ¶ Beau doulx nepueu lame de toy soit auec les anges sans fin et sesiouisse en la compaignie des martirs. Tous les iours de ma vie me conuient plourer ainsi cōme dauid fist iadis absalon Et furent saul ⁊ ionathas par telles parolles et par sēblables plaigs Et regretta charlemaigne rolant tāt comme il vesquit depuis

Commēt charlemaigne fist loger son ost et se reposerent celle nuyt mesmes la ou le corps de rolāt gisoit mort. Et commēt chacun trouua son amy mort



Quant charlemaigne eut ainsi regrette rolant il commāda a tendre trefs et pauillons en ce lieu mesme ou le corps rolāt gisoit mort La se reposa lost celle nuyt. Charlemaigne fist ouuri le corps rolant et embausmer de baulme et de mierre/les obseq̄s et le seruice des mors chanter aux ministres de sait eglise a grans luminaires et a grans feuz quilz firēt parmi le bois iusques au iour. Et au matin sarmerēt tous ⁊ vindrent en ronceuaux ou lieu de

la bataille ou les barõs ⁊ les cheualiers gisoient mors. Car la bataille nauoit pas este la ou ilz trouuerent rolant mort La trouua chascun son amy mort. Dõt les plusieurs estoient mors ⁊ aucũs nõ. Mais ilz estoient naurez a mort. Le vaillant oliuier trouuerent mort tout ẽuers estendu ainsi comme en croix lie de quatre fortes hars a quatre pieulx fiches en terre et escorche de cousteaulx trẽchãs ⁊ aguz du col iusques aux õgles des piez et des mains. En plusieurs lieux estoit destrãche de iauelotz et despees ⁊ froisse le corps de bastõs. Lors commẽca le cry et le pleur merueilleux et horrible p toute la vallee. Chascun regrettoit son filz son frere ou sõ amy. ¶ Lors iura le roy par le dieu tout puissant ql ne cesseroit de courre aps ses ennemis iusques a ce quil les eust trouues. Ses gens print et se mist au pourchas. La fist nostre seigneur pour lui appers miracles. Car le soleil se tĩt en chaleur ⁊ sans faire cours par lespace de trois heures ¶ Tant les chassa quil les trouua delez la cite de sarragoce sur le fleuue desbra les vngs gisans et les autres mengans. Trẽte mille en occist. Et plusieurs se noyerent ou fleuue entour. x. mille sicomme aucuns liures dient cy endroit. Puis retourneront en rõceuaux Les mors ⁊ les naurez firent porter la ou le corps rolant gisoit ¶ Lors fist lẽpereur enquerre se cestoit voir ou non que ganelon eust rolãt ⁊ les autres barons trahis sicomme len disoit parmy lost communemẽt. Pris fut ⁊ retenu comme souspeconne de si grãt traison ¶ Lors se tira auãt purabiaux qui estoit son parent pour le deffendre de ce. Et thierry lardenois q̃ auoit este escuier de rolant qui sauoit toute la cõuine et maniere cõme celui qui auoit este en la bataille ⁊ p̃sent a la mort rolant tendit son gage contre lui. Tout incontinent furent ensemble mis deuãt tout lost. Mais thierry tantost loccist. Lors fut la traison du felon ganelon descouuerte et cõgneue appertemẽt Et lempereur fist querre quatre des plus fors et plus gros cheuaulx de lost et le fist fortement lier par les piez et par les mains Tant fut tire et detire ca et la que il fut tout despece par les membres. Telle fin eut le desloyal ganelon par qui tant de preudommes furent occis/ Dont les frãcois et charlemaigne se doulurẽt depuis tous les iours de leurs vies ¶ Lors prĩdrẽt les frãcois les corps de leurs amis ⁊ les atournerent au mieulx que ilz pouoient. Moult eut eu dur cueur qui neust ploure sil eust veu commẽt il les atournoient Les vngs les fẽdoiẽt par les ventres et gettoient les entrailles hors Les autres les embausmoiẽt de bausme et de mierre qui auoir le pouoit / et q̃ auoir ne le pouoient si les atournoient de sel. Les vng les troussoiẽt sur leurs colz. Les autres les portoient en leurs bras. Et les autres sur mulles ⁊ sur cheuaulx Et les autres faisoient biere de fust Et les autres portoient les naures qui ne stoient pas encores mors sur eschelles a leurs colz Les autres les enterroient la mesmes Les autres les emportoiẽt iusques a tant quilz sentissent. Et puis les enterroiẽt Et les autres portoiẽt leurs amis iusques en frãce ou iusq̃s en leurs propres lieux ¶ En ce temps estoient deux grans cimetieres ou pais. Lung estoit en arle en vng lieu qui a nom aleschans et lautre a bourdeaux. Ces deux cimetieres auoient benis sept euesques sains hommes. Saint maxime desques saint trophines euesque darle / sãt pol euesque de nerbonne/ sãt saturnĩ euesq̃ de tholouse/ saint fortin euesque de pierregourt/ saint marcial euesque de limoges Et saint eutrope euesque de xaĩtes ¶ En ces deux cimetieres furent ẽterres les plus grans et la plus grant partie de ceulx qui furent occis en rõceuaux et ceulx auec qui moururent sans glaiue en la montaigne de gargane dont listoire a cy dessus parle.

Commēt le corps de rolāt fut porte en la cite de blesues et enterre en leglise saint rommain. Et commēt charlemaigne renta leglise. Et puis parle de diuers lieux ou oliuier et les autres furent portes



Le corps de rolāt fist charlemaigne porter en la cite de blesues sur deux mulcs en biere doree couuerte de riches poilles de soye en leglise saint rōmain quil auoit fondee et mis dedens chanoines reguliers. La le fist ensevelir moult honnorablement Sō espee durandal fist pendre a son chief et a ses piez son oliphant en lonneur de nostre seigneur et en signe de sa prouesse Bieeuree est la cite de blesues qui est aornee de si grāt hoste de qui ayde elle est garnie/De qui p̄sence elle se esiouyst A belin fut ēterre le noble oliuier q̄ seul p̄ proesse estoit cōpare a rolant.et estoit son cōpaignon iure en armes Oger roy de dannemarche. Gondebeuf roy de frise. Arataux roy de bretaigne et thierry duc de lorraine et maīts autres nobles barōs Tous ceulx furent enterres a belin. Beneure est le chasteau de belin qui de tāt ꝛ de si nobles princes est honnore. ¶ A bourdeaux ou cimetiere saint seuerin refurent enterres ces nobles barōs. Gaifier duc de bourges et dacq̄taine Guerin ꝛ geliers. Regnault daulbespin Gaultier de termes. Guielin de bueues. Et viii. mille dautres loyalles p̄sonnes Le conte de nantes fut emporte a nantes la cite et enterre auec mains autres barōs

¶ Quant ces nobles barons furēt ainsi enseuelis en diuers lieux Charlemaigne fist dōner aux poures robes et a mēger. ¶ Et departit pour lamour de nostre seigneur. xii. mille onces dargētꝫ autant de besans dor. A lexemple de iudas machabee. Toute la terre q̄ est a. vi. lieues entour la cite de blesues et la cite mesmes donna a leglise saint rōmain et toutes les appartenances en lonneur de dieu et de son chier nepueu rolant et pour tous ceulx qui auec lui estoient. Le lieu et les personnes affranchist Car il ne voulut quilz fussent subgetz a aucune personne humaine. Et les lya p̄ serment eulx et tous ceulx qui ap̄s eulx vendroient. Et paistroient. xxx. poures chacun an le iour de lanniuersaire de sō cher nepueu rolant pour lamour de lui et de tous ceulx qui auoient receu martire en ronceuaux et feroient chanter autāt de vigilles et de messes Et ainsi firēt le serment ꝛ promisrent a le tenir aīsi cōme il lauoit deuise. ¶ Ap̄s cest establissemēt Je turpin et lempereur et vne partie de nostre ost nous partismes de la cite de blesues ꝛ nous en alasmes par gascongne et par la cite de thoulouse a arle le blanc La trouuasmes lost des bourgōgnons qui sestoiēt departis de nous en ronceuaux Et estoient la venus a tout leurs mors et leurs naurez parmy molaine ꝛ tholouse Si les portoiēt en charrettes et littieres et aucuns sur mules ꝛ sur cheuaulx poˀ ēterrer ou cimetiere de arle dont nous auons cy dessus parle. En celui cimetiere mesmes furēt enterrez par nos mains ces nobles barons Estour le conte de lengres. Salmon et sanses le duc de bourgōgne. Ernault de beaulande et aubry le bourgois: guymart autret et thierry yurois ꝛ yuoires

et bernard donubles/et naimes le duc de
bauiere:et dix mille dautres personnes.
Mais cōstātin le preuost de rōme luy et
maints autres rōmains & puillois furēt
ēmenes par mer en la cite de rōme & no
blement enseuelis. Pour les ames de to⁹
ceulx qui la furēt ēterres fist charlemai
gne donner aux poures en la cite darle
xii. mille onces dargent & autāt de besās
dor a lexēple de iudas machabee. Ainsi cō
me il auoit fait en la cite de blesues. Et
apres nous en alasmes tous ensemble
en la cite de vienne. Et ie turpin demou
ray en la cite moult affoibly des grans
trauaulx du corps et des playes que ia
uoye receues en espaigne. Et charlemai
gne sen ala droit a paris a tout son ost q̄
ia estoit moult affoibli des grās trauaulx
et plus encore pour le deul de rolant do
liuier et des autres barons.

Cōment charlemaigne retour na en france et fist conseil des prelats et parlement des barons. Et cōment il rendit graces au bon martir saint denis. Et plusieurs autres choses.



Quāt charlemaigne fut retour ne en france. Il vint a saint de nis. La fist assembler concille des prelatz & des barons. A dieu & au glo
rieux martir saint denis rēdit graces et
mercy de ce quil lui auoit donne force et
pouoir de vaincre et confondre la gent
sarrasine. La fist vng establissemēt q̄ il
donna toute frāce a leglise pour lōneur
des martirs ainsi cōme saint pol lapo
stre et saint clement la lui auoient iadis
liuree pour conuertir a la foy crestiēne
Et voult et ordonna que les roys de frā
ce et tous les prelats presens & aduenir
fussent obeissās a nrē sr̄ et au pasteur de
leglise & que nul roy ne peust estre courō
ne sans son consentemēt et sans son con
seil. Ne euesque en la court de rōme con
ferme ne receu sans sa voulente et sans
son assentemēt. ¶ A la parfin apres plu
sieurs dons et plusieurs preuileges quilz
donna a leglise. Establit et cōmanda q̄
chūne personne chief de hostel de toute
france rendist chascun an a leglise qua
tre deniers nor pas par seruitude mais
pour franchise & que tous ceulx qui serfs
estoiēt deuāt fussent afrāchis. Pour tāt
si ne doit on pas cuider que ce soit serua
ge. Mais est droit establissemēt de fran
chise. Car ainsi le fist alixādre le grant
quant il eut cōquis tout orient que tous
ceulx lui rendoient quatre deniers quilz
fussent quittes de toutes coustumes dōt
les roys de frāce payent chascū an qua
tre besans dor & les offrent dessus leurs
chefs aux martirs en recognoissāce q̄ ilz
tiennēt de dieu & de lui tout le royaulme
de france que ilz ne fissent en nulle mani
ere se ce fust en nom de seruaige. ¶ Apres
print le roy sa courōne et la mist sur lau
tel. La couronne de france liura a la gar
de de dieu et de saint denis et se desmist
de tout honneur terrien. ¶ Congie print
au glorieux martir & au royaulme de frā
ce et a ays la chappelle sen alla. La par
fist le demourāt de sa vie. Tous les iours
puis quil vesquit plaignit et regreta rō
lāt son nepueu treschier/& oliuier & les au
tres barōs q̄ mors estoiēt en ronceuaux/
Depuis la mort rolāt ne peut auoir sātē
& tousiours dōna aux poures xii. m. pces dar

gent et autant de besans. Robes et viā-
des pour les ames de rolant ⁊ de oliuier
et des autres barons la vi.ĸa. De iuing
et faisoit lire autant de pseaulmes ⁊ chā
ter autant de messes en autel iour cōme
ilz receurēt martire. ¶ Auant que il se
partist de moy en la cite de Vienne me ꝑ
mist que sil mouroit auāt moy que il le
me feroit assauoir par certain messaige.
Et ie lui promis aussi que se ie trespas-
soye auant lui que ie lui feroye assauoir
¶ Ung iour aduint en la cite de Vien
ne ou ie demouroye que ie ouy chan-
ter pour les feaulx de dieu vne messe de
requiem et ie disoye vng pseaulme q̄ ie
auoye acoustume a dire apres la messe
ie vis vne legion de diables trespassans
par deuant moy. Je en appellay vng qui
derreniere alloit/⁊ ie le cōiuray en la ver
tu de dieu que il me dist ou ilz aloiēt. Et
il me respōdit q̄ ilz aloiēt a ays la chap-
pelle a la mort charlemaigne qui en cel-
le heure deuoit mourir. Je neus pas par-
dit et acheue le pseaulme que iauoye cō-
mence que ie les vis retourner et passer
par deuāt mon siege. Je demāday au der
renier a qui iauoye deuāt parle cōment
ilz auoient fait. Et il me respondit que
vng galicien sans chief et vng francois
decole auoient tant mis dessus de pierres
de mōstier en la balāce q̄ les aumosnes
et les biens que ilz auoit fais pesoiēt pl⁹
que le mal. Et pour ce leur auoiēt tollue
les anges lame et lauoiēt mise es mains
du souuerain roy.

De plusieurs signes qui adui̇̄
drent deuāt la mort de charle-
maigne. Et puis de son testa-
ment et cōment il fut ensepul-
ture. Et puis apres de la signi
fication charlemaigne/ rolant
oliuier et turpin.

Quant le diable eut ce dit il ses-
uanouyt tantost. Lors ie sceu ⁊
entendi que charlemaigne es-



toit trespasse certainemēt en la ioye de
paradis. ¶ En celle heure mesmes bien
lui souuint a la mort de la promesse quil
mauoit faicte a Vienne quāt il partit de
moy. Car il cōmenda a vng cheualier ql
me venist nōcer ⁊ faire certaī de sa mort
xv. iours apres son trespassemēt vint a
moy le messagier qui me racōpta la ma-
niere de sa mort. ¶ Lors fus certain ou
moys et au iour ⁊ en leure que ie vis lad
uision. Le temps de lincarnation estoit
viii.cēs xiiii. Mais po⁹ ce ql appceut biē
par plusieurs signes q̄ le terme de sa vie
approuchoit si cōme no⁹ dirōs cy apres
voulut ordōner de son testamēt ꝑ grant
deliberatiō auāt ql acouchast au lit ma
lade dont il mourut. ¶ Dieu ⁊ saincte e
glise fist hoir de tous ses biēs meubles ⁊
les diuisa en trois parties. La tierce ꝑtie
diuisa ⁊ dōna aux poures ⁊ aux mīstres
de son palais. Les autres deux diuisa en
xxii. ꝑties selō le nōbre de xxii. archeuesq̄s
de son ēpire. Et voulut q̄ chūn archeuesq̄
receust po⁹ soy le tiers de la ꝑtie q̄ a lui ap
ꝑtenoit. Et les autres deux ꝑties egaul
mēt aux eglises des eueschies q̄ sōt soubz
lui ⁊ estoiēt en sō ēpire. Rōme/rauene/mi
lan/acqle/grace/couloigne/mayēce/ tail
lebourc/treues/besancō/lyon/biaune/ar
le/nerbonne/ebrandune/dartoise/bour-
deaux/sēs/tours/bourges/rains ⁊ rouen
Sainctement et honnestement vesquit
tous les iours de sa vie. Son empire a-

creust ⁊ multiplia si cōme lystoire a dui se. Lestat de saincte eglise laissa en grant concorde et en grāt paix en lan de lincarnation tel cōme nous auons dessus dit. En lan de son aage soixante ⁊ douze de son regne xlvii. du regne de lōbardie xliii et de son empire xiiii. ¶ Tant fut puissant et renōme que il tint toute la terre qui siet entre le mōt de garganne et la cite de cordres ⁊ espaigne. ¶ A ays la chapelle fut son corps pose en leglise nostre dame quil auoit fondee. Purgie fut ⁊ embasme et oingt et rēpli dodeur ⁊ de precieuses espices. Ou trosne dor fut assis et lespee seinte/le texte des euāgiles en ses mains. En telle maniere fut assis en son trosne. Il fut de ses espaules vng petit encline et la face honnestemēt dressee contre mont dedens sa couronne qui a vne chayne dor est atachee sur sō chief. Sur son chief est vne partie du fust de la saincte croix vestu de garnemens imperiaulx Et sa face couuerte de suaire p dessoubz sa couronne son ceptre et vng escu dor q̄ le pape leon sacra est mis deuant lui. Si est sa sepulture emplie de tresors et de richesses et de diuerses odeurs de precieuses espices. Plusieurs signes aduindrēt par trois ans deuant sa mort qui apper temēt signifioiēt sa fin et son determinement. ¶ Le premier si fut que le soleil ⁊ la lune perdirent leur couleur naturelle par trois iours et furēt aussi cōme tous noirs vng pou auāt quil mourust. ¶ Le second signe fut que son nom qui estoit en escript contre le mur de nostre dame dayes quil auoit fōdee effaca par lui mesmes. Si estoit le nom. ¶ Charlemaigne prince. ¶ Le tiers signe si fut que vng porche qui estoit entre leglise ⁊ le palais fondit par soy mesmes le iour de lascention. ¶ Le quart signe fut que vng pont de boys quil eut fait faire par vii. ans en la cite de mayence sur le rin cheut ⁊ fondit dedēs leaue. ¶ Le v. signe fut que il cheuauchoit vng iour dung lieu en autre le iour deuint aussi cōme tout noir ⁊ vng grant brandon de feu courut de la dextre partie soudainement par deuant lui. De ce fut espouente et esbahy moult durement si que il cheut du cheual a terre. Ses cheualiers et ses gens qui auec lui estoient coururent tantost a lui et le leuerent de terre. ¶ Certainemēt doit on croire que il soit parcōnier de la couronne et de la gloire des martirs. Car aussi cōme il souffrit auec lui les paines et les trauaulx de ceste mortelle vie: parcōnier doit estre de la couronne des martires. Par ce peut on scauoir que quiconques edifie eglises ou monstiers en lonneur de dieu et des sains que il appareille a son ame le royaulme des cieulx. Et que il sera oste de la main aux diables cōme charlemaigne fut. ¶ Turpin larcheuesque ne vesquit pas de puis moult lōguemēt apres ce que charlemaigne trespassa. En la cite de vienne mourut dignemēt et glorieusemēt moult angregie de playes ⁊ trauaulx quil auoit souffert en espaigne. Delez la cite de vienne fut en sepulture vers occident en vne petite eglise. Mais aucuns clercs et chanoines prindrēt depuis le corps et le porterēt en la cite en vne eglise ou il repose hōnestemēt ⁊ dignemēt po^r ce q̄ celle eglise ou il estoit pmieremēt estoit aussi cōme gastee ¶ Le corps du saint hōme trouuerēt en char ⁊ en pel reuestu de garnemēs qui appartiennēt a euesque. Il est courōne de courōne de victoire en paradis quil a deserui en terre par maints trauaulx. Len doit croire que ceulx qui receurēt martire pour la foy q̄ ilz soiēt courōnes es cieulx par leur desserte. ¶ Et ia soit ce q̄ charlemaigne ⁊ turpin ne fussent martires en ronceuaux auec rolāt et oliuier ⁊ les autres martirs/toutesfois sont ilz pcōniers de leur merite ⁊ de leur gloire q̄lz sentirēt tāt cōe ilz vesquirēt auec les douleurs et les playes et les trauaulx. Et aussi comme dit lappostre se ilz furēt cōpaignōs des douleurs et des passiōs ilz seront parconniers de la gloire et du cō-

fort. ¶ Selon la signification des nōs rolant si vault autant cōme role de sciēce pour ce quil surmonta les roys et toꝰ les pꝛīces de sapiēce. ¶ Oliuier si vault autant cōme hōme de misericorde/car il fut misericors sur tous autres. Debonnaire en parolles/debōnaire en faiˢ ⁊ passient en toutes manieres de martire. ¶ Charlemaigne si vault autant cōme iour de char pour ce quil resplendist et surmonta sur tous les autres princeˢ et les roys charnelz apres iesuchꝛist en science et en vertus.. ¶ Turpin si vault autant cōme hōme tresbel et sans nulle laideur/car il fut tousiours honneste en parolles et en fais.

Dune adventure merueilleuse qui aduint a rolant tant cōme il viuoit/encores auāt quil entrast en espaigne/cōment il deliura son oncle des mains des sarrasins. Et cōment il pꝛint la cite de garnople.



Pour bon exemple donner aux roys et aux princes qui guerre ont a mener cōtre les ennemis de la chꝛestiente on ne doit cy endꝛoit oublier vne merueilleuse adventure qui aduint a rolāt au tempˢ quil viuoit auant quil entrast en espaigne. Il aduīt quil assiega a grāt ost vne cite qui a nom garnople/sept ans tous plains dura le siege. Tandis cōme il estoit assiege deuant celle cite vng messagier vint a lui ⁊ luy dist que le roy des vuandꝛes et le roy de frise ⁊ le roy de soissonge auoiēt assiege charlemaigne son ōcle en vng chasteau en la cōtree de dalmacie/pour ce lui mādoit son oncle q̄ il le secourust tost et hastiuement et le deliurast des payens qui lauoient assiege a grās osts. ¶ Moult fut angoisseux quant il sceut le meschief ou son oncle estoit. Si cōmenca a pēser quil feroit. Se il yroit deliurer son oncle qui en tel peril estoit et laisseroit le siege de la cite ou il auoit si lōguemēt souffert tant de paines ⁊ tant de trauaulx/ou sil la prendꝛoit auāt quil allast a laide de son oncle. ¶ Oyes que fist le noble prince rolant en la necessite des deux fortunes. Trois ioꝛs et trois nuys ieuna sās boire et sans mēger. Et lui et tous ses gens en oꝛoison pꝛioient dieu quil leur enuoyast secours par telles paroleˢ. Beau sire dieu iesuchꝛist filz du pere q̄ la mer rouge partiz ⁊ diuisas pour ton peuple ⁊ le fis aler parmy a terre seche. Et le roy pharaon q̄ les suiuoit plōgas en la mer et lui et tout son ost. Ton peuple menoiˢ par le desert et leur ēuoyas la māne du ciel. Maintes nations ⁊ maintˢ peupleˢ occis qui leur estoiēt cōtraires. Seon le roy des amorriēˢ Et og le roy de basam Et tous les roys de la terre chanaam ⁊ leuder liuraˢ la terre de pꝛomission pour habiter sicōme tu lauoyes deuant dit a leur pere abꝛaham. Et toy sire qui les murs de iericho fiˢ trebucher sās humaine force ou les ēnemiˢ de ton peuple estoient encloz. ¶ Beau sire dieu sicōme ce fut voir ⁊ le croy fermemēt q̄ tu es tout puissant par ta seule parolle vueilles destruire et crauanter ceste cite par le braˢ de ta puissance. Si que la gent payenne qui se fie en sa fierete et non mye en toy congnoisse tout appertement que tu es dieu tout le plꝰ fort q̄ nulz royˢ vray aydeur des xpiens ⁊ destruseur de sarrasins

qui vis ⁊ regnes auec le saint esperit sã
cõmencement ⁊ sans fin. ¶ Apres ceste
priere les murs de la cite chairent sans
nulle doubte si que la cite fut toute des-
close de toutes pars. Le conte rolant en
tra dedens sans nulle deffence lui et ses
osts crestiẽs par la grace que nrẽ seignr̃
lui fist et par sa vertu. Louenges rendi-
rent a dieu et de bõne entention. ¶ Lors
print rolãt son ost et ala deliurer son on
cle charlemaigne en la terre de trois
roys. Ses ennemis descõfit et chassa et
deliura son oncle de leurs mains par la
vertu nostre seigneur.

Incidence.

Cy endroit nous cõuient mettre
en memoire ce qui aduint en la
terre de galice auãt la mort de
lempereur charlemaigue. Long temps
fut tout le pays en paix. Mais vng pri-
ce sarrasin qui estoit laumatour de cor-
dres appelle sesmeut par laduertissemẽt
du diable et se venta quil cõquesteroit la
terre despaigne ⁊ de galice q̃ charlemai-
gne auoit tollue a ses predecesseurs ⁊ re
uint de rechief a la loy payẽne. Ses osts
assembla/la terre destruit et gasta en di-
uers lieux et vint en la cite de compostel
le ou le corps saint iaques repose. Tout
ce quilz trouuerrnt prindrent ⁊ gasterẽt
leglise du glorieux apostre et destruirent
dont fut grãt dõmage et douleur. Les se-
ciers dor/tables dargẽt et autres moult
riches aournemens rauirent. Dedẽs le
glise mesmes herbergoiẽt le²s cheuaulx
et faisoient leur ordure delez le maistre
autel de leãs. De ce se courroussa nrẽ sei
gneur et les punyt en telle maniere que
tous ceulx qui ce faisoient estoient si es-
meuz dedẽs le corps quilz mettoiẽt hors
dessoubz les boyaulx ⁊ les ẽtrailles. Et
les autres perdoiẽt leurs yeulx ⁊ sen aloi
ent parmy leglise vne heure ca ⁊ lautre
la comme ceulx qui goutte ne veoient.
¶ Laumatour mesmes qui maistre e-
stoit deulx perdit la veue du tout. Il la
recouura par le conseil de lung des pre-
stres de leglise quil auoit prins. Celluy
lui conseilla quil appellast le nom de no
stre seigneur. Lors cõmenca cellui a cri-
er a haulte voix. O dieu des crestiens di
eu de iaques/dieu de marie/dieu de pier-
re/dieu des martirs/dieu de tous les cre
stiens se tu me veulx rendre ma veue et
donner sante ainsi cõme deuãt. Je renye
ray mahõmet mon dieu et ne reuiẽdray
plus en la terre de iaques. Cõme grant
hõme et grant sire. Se tu me veulx don
ner sante de mes yeulx ⁊ de mon ventre
ie te renderay tout quãtque iay prins en
en ta maison. ¶ Quinze iours apres ce
quil eut tout rendu au double et estably
quantque il auoit tollu a leglise il recou
ura sante des yeulx et du ventre. De la
contree saint iaques sen partit ⁊ promist
que iames en ses ptíes ne retourneroit
pour rober ne po² mal faire. Et bien re-
cõgnoissoit et preschoit q̃ le dieu des cre-
stisns estoit puissant. Et iaques son dis-
ciple grant hõme.

De ce qui aduint en espaigne
long temps auãt la mort char
lemaigne q̃ laumatour de cor-
dres se venta quil cõquesteroit
toute espaigne. Ses osts assẽ-
bla et fist moult de dõmaiges
puis sen alla tout espouẽte po²
le miracle quil vit.



Ainsi se partit et sen alla parmi
espaigne le pays gastant. A vne cite vint qui a nom cornus.
En celle cite estoit vne eglise moult noblemēt fondee en lōneur de saint rōmain
de poilles/de liures/de croix dargent et
de textes dor. ¶ Laumatour qui pas na
uoit oubliee sa cruaulte vit ⁊ rauit tout
ce qui estoit dedens la cite/et mist tout a
gast et a destruction. Si aduint quāt il
fut la heberge lung de ses prīces des mai
stres de son ost entra en leglise sainct
rōmain. Ainsi cōme il regardoit ca et la
il vit trois belles coulombes de pierre
qui sonstenoient la couuerture de leglise
qui estoient surargentees et dorees par
amont et le sarrasin qui fut plain de cou
uoitise de nuyt print vng gros coing
de fer. Et cōmenca a ferir dung maillet
merueilleux coups a vne creueure qui e
stoit en la coulōbe aussi cōme vne ioinc
ture et le faisoit en entētion de leglise tre
bucher. Mais nostre seigneur mōstra bi
en quil se couroucoit car il fut incōtinēt
mue en pierre naturelle. Et celle pierre
est encore en leglise en semblāce dōme et
a tout autelle couleur en robe et en visai
ge cōme en leure quil fut mue. Et seure
ment racomptent les pelerins qui la de
oiēt que celle ymage rēd pueur. ¶ Quāt
laumatour vit celle merueille. Il dist a
ses princes. Uraiemēt moult est puissāt
le dieu des chrestiēs qui pour celles cou
lombes cōbien quilz soient mors et nōt
point de vie ilz ont tel pouoir que ilz con
traingnent et punissent ceulx q̄ mal fōt
a leurs lieux q̄lz tollissent aux vngs les
yeulx/aux autres font vuider les ētrail
les par dessoubz. Et les autres muent
en pierre. Jaques me tollit mes yeulx. Rō
main a fait mon hōme pierre. Mais iaq̄s
a este plus debonnaire que cellui rōmain
car il eut pitie de moy ⁊ me rendit mes
yeulx. Et cellui rōmain ne me voulut rē
dre mon hōme. ¶ Fuyons nous en de
ce pays que pis ne nous aduiēgne. Lors
se partit laumatour du pays ⁊ emmena
son ost. Si ne fut oncq̄s puis nul si har
di qui osast le pays enuahir ne la cōtree
saint iaques. ¶ Sachent dōcques tous
ceulx qui son pays ne sa contree trouble
ront quilz seroiēt troubles sans fin. Et
ceulx qui des sarrasins la garderont et
deffendront desseruiront la ioye de para
dis par les merites de nostre seigne^r ⁊ de
monseigneur saint iaques. A la quelle
il nous doint tous paruenir par les me
rites de monseigneur saint iaques. Par
le roy des roys qui vit et regne en trini
te parfaicte par tous les siecles des sie
cles si la nous ottroye. Amen.

Cy finist lystoire du grāt roy
charlemaige. Et cōmēcent les
fais du roy Loys debonnaire.

Qui fut la mere du roy loys de
bonnaire. Et cōment il fut ne
Et cōmēt son pere charlemai
gne lui ottroya le royaulme de
acquittaine po^r ce quil y auoit
este ne/ et establit sages hōmes
pour lenfāt gouuerner. Et cō
mēt il ala a rōme et fist lenfāt
porter auec lui.



Cy cõmence la vie et les fais du debõnaire loys filz charlemaigne. Mais pour ce quil porta courõne et fist de grãs fais durant la vie de son pere nous cõuiendra parler de charlemaigne iusques cy auant. Plusieurs femmes eut lempereur charlemaigne. En elles engendra grande lignee de filz et de filles ainsi comme lystoire deuise en ses fais. La pmiere de ses fẽmes eut nom hyldegar de noble fẽme fut nee du lignage de soissõge

Deux hoirs masles conceut ensemble
la p̃miere fois Desq̃lz lung encommen
ca aussi tost a mourir comme a naistre.
Lautre en la voulẽte de nostre seigneur
nasquit plain de vie et bien forme fut ba
ptise et par nom appelle loys. En lan de
lincarnaciõ nostre seignr̃ vii.cẽs.lxxviii
Et pour ce quil fut ne en acq̃taine le pe-
re lui dõna des lors le royaulme se dieu
lui donnoit vie Et vouloit quil en fust
sire reclame. Bien savoit lempereur qui
tant estoit renomme que il estoit aĩsi cõ
me le corps dung homme qui souuent
est hurte ⁊ deboute de diuerses maladies
et tost mourroit aucuneffois sil nestoit
secouru par le conseil des phisiciens Et
tout est il ainsi du corps du royaulme
ou de lempire qui tost seroit gaste ou de
struit par discordes et par guerres silne
stoit secouru par le conseil des preudes
hommes. Pource voulut il ordonner et
establir contes et autres ministres par
tout le royaulme dacqnitaine ⁊ de frã-
ce qui fussent si saiges et si puissãs q̃ nul
ne peust a eulx contrester par malice ne
par force ⁊ quilz eussent la cure des cites
et du pays ¶ En la cite de bourges es
tablit p̃mieremẽt le conte robert. En la
cite de poitiers albom. En pierregourt
mondebourde. En auuergne ytier. En
vallages bulle. En tholouse tursin. En
bourdelois seguin. En bonbutois symõ
Et en limosin rogier. ¶ Quãt lempe-
reur eut ainsi ordonne du royaulme il
trespassa le fleuue de loire Et puis re-
tourna a paris. En peu de temps apres
proposa en sa voulente de aler a romme
pour visiter les apostres ⁊ pour recom-
mãder soy et sõ filz a leur garde Sicõme
il le proposa ainsi le fist Lenfant fist por
ter ainsi comme en vng berceau. Car il
nestoit encore pas de aage ne de force q̃l
peust cheuaulcher ne souffrir le trauail
de si lõgue voie. Quant il fut la honno
rablement fut receu du clergie et du peu
ple La fut lenfant oingt et sacre en roy
par la main du pape andrieu. ¶ Quant
lempereur eut la demoure vne piece il
sen retourna en france lui et ses osts. Le
roy loys son filz enuoia en acquitaine ⁊
lui liura du tout le royaulme. A vng pri
ce qui auoit nom arnoul ⁊ mains autres
ministres le liura pour le garder et con-
duire. Jusques a orleans lemporterẽt en
vng berceau. La mesmes auant quil en-
trast ou royaulme dacquitaine lui ap-
pareillerent armes ⁊ cheuaulx telz com
me il appartenoit a son aage. En la ter-
re fut receu des barõs sicomme il deut.
Quatre ans y demoura sans gueres is
sir du pays. ¶ Mais son pere qui en ce
temps maintenoit ses guerres et ses as
saulx continuelz contre la gent de sois-
songe sicomme listoire a plainement de
uise en ses fais Se doubta moult de lui
et eut paour q̃ le peuple dacquitaine ne
mõtast en aucune p̃sumpcion contre lui
pource quil estoit si loing de lui/ et si se
doubtoit encores plus que lenfant ne a-
coustumast mauluaises coustumes de
la maniere des gens du pays Car quãt
lenfãt en tel aage est nourry en mauuai
ses taches il ne les desaprent pas legie
rement Pource lui manda quil venist a
lui ¶ Lenfant qui ia estoit grant et biẽ
cheuauchoit ordonna de sõ royaulme se
lon le conseil arnoul son maistre Et lais
sa es prouinces et es marches contes et
baillifz pour la terre gouuerner et def-
fendre se mestier fust. Grans osts meut
⁊ vint a son pere la ou il le mãda. En ha
bit de gascong estoit atourne sicomme
le pere auoit commande lui et autres en
fans de son aage filz de nobles hõmes
qui auec lui cheuaulchoiẽt par compai-
gnie. Si auoit vestu vne cote ronde ⁊ les
manches de la chemise longues et pen
dentes Les esperons lasches li⁹s sur les
chausses et vng dart en sa main Auec le
pere demoura vne piece de temps. Et
ala auec lui a heribourc. ¶ Quãt leste
fut p̃sque passe et ce vint vers septembre
il print congie du pere ⁊ retourna pour
yuerner en acquitaine. ¶ En ce temps

aduint que vng gascong qui auoit nom
derelicques print tursin de tholouse si
ne peust eschapper de ses mains iusq̃s a
tant quil se fust alie a lui par fermēt con
tre le roy. Le roy q̃ ce sceut assembla par
lement par le conseil de ses barons. Ce
lui derelicques fut semont Mais il ne
voulut auant venir pource q̃l se sentoit
auoir mesprins Jusq̃s a tant que le roy
lui eut liure seurte A parlemēt vint tou-
tesfois ne lui osa len mal faire sur lasseu
rement du roy et mesmemēt pour le pe
ril des hostages q̃l tenoit par deuers
lui Mais lui fist on donner dons au de
partir. Les hostages du roy rendit. Les
siens receut Si se deptit de court en tel-
le maniere a celle fois. Ou temps de
ste qui ap̃s vint sesmeut le roy pour aler
a son pere qui mande lauoit a simple che
uaulcheure et sans grant compaignie
Auec lui demoura tout liuer ⁊ tout leste
La fut amene celui derelicques en la p̃sē
ce des deux roys et fut accuse du cas dōt
il estoit souspeconne. Et pource quil ne
se peut purger il fut enuoie en exil a tous
iours mais sans nul rappel et celui tur-
sin fut oste de la cōte pource quil sestoit
consenti a sa voulente. En son lieu fut
mis vng autre qui auoit nō guillaume.
Si nestoiēt pas en ce temps ces duches
par heritages mais estoient ainsi com-
me bailliages que len ostoit et mettoit
selon le temps. Celui guillaume trouua
les gascōs moult fiers et moult orgueil
leux au commencement comme gens q̃
par nature sont legiers et muables. Et
mesmement pour le gascong derelicq̃s
q̃ le roy auoit enuoie en exil. Mais il fist
tant que en peu de temps par sens ⁊ par
armes quil les fist tenir en paix. Et aba
tit si bien leur orgueil quilz ne osoiēt riēs
entreprendre contre lui.

Des messagiers de diuers p̃i
ces sarrasins et du parlement
que le roy tint a tholouse. Et
comment son pere le fist cheua
lier et le mena auec lui sur les
vuandes. Et commēt il ala ay
der a pepin son frere.



En celle annee mesmes tit le
roy general parlement en la
cite de tholouse. La vindrent
les messagiers de abutare vng roy sarra
sin et maints autres messagiers des p̃i
ces sarrasins qui au royaulme dacquitai
ne marchissoient diuers dōs apportoiēt
et requeroient paix et aliances selon sa
voulente. Le roy les receut et le conuoy.
En lan qui ap̃s vint sesmeut le roy
pour aler a lencontre de son pere en vng
lieu qui a nom engelhan. Dillec ala ius-
ques en areuebrac. Lors lui commanda
lempereur iusq̃s a tant quil fust venu de
ceste besongne quil demourast tandis a
uec son maistre. Auec la royne fastarde
demoura tout celui yuer. Et quāt lem-
pereur fut retourne lui ⁊ son ost q̃l auoit
mene sur les vuandes il māda a son filz
quil sen alast ou royaulme dacquitaine
⁊ appareillast si grāt ost comme il pour
roit et alast ayder a pepin sō frere en yta
lie Ainsi comme lempereur lui comman
da il fist. Ses ostes assembla et ordonna
de son royaulme. Puis les mons de
monuis trespassa et entra en lombardie
Quant il fut venu a son frere ilz assem-
rent leurs osts et entrerēt en la contree

De boniuent vng chasteau prindrent ⁊ gasterent le pays. Enuers le nouueau temps se mirẽt au retour pour reuenir au pere ¶ Mais auant quilz retournassent ilz oyrent nouuelles telles dont ilz furent doulans. Car il leur fut compte q̃ leur frere pepin sestoit alie a plusieurs nobles hommes contre son pere et ia estoient arrestes et attains du fait ¶ Tãt errerent quilz vidrent en bauiere ou leur pere estoit en vng lieu q̃ est appelle fulz A grant ioye les receut toute celle saisõ demoura le roy loys auec son pere qui moult estoit en grant cure de lui. ¶ Et moult se doubtoit quil ne fust introduit et enseigne en bonnes meurs et quil ne fust corrõpu par mauuaises acoustumãces. Quant le printemps fut retourne il print congie de retourner en son royaulme Mais tant aprint de lui auant ql se departist que nul prĩce ne peut estre plus poure ne plus souffreteux que celui qui pense de ses propres choses tant seulement et met en non chaloir les communes choses. Et pource voulut le pere mettre cõseil en ceste chose ou royaulme dacq̃taine Mais moult se doubtoit que les barons du pays ne conceussent hayne et male voulente vers son filz sil leur soustrayoit ce q̃ leur auoit este souffert et ottroye par follie. Pource voulut il dire que ceste besongne fust faicte ainsi comme de par lui Ses propres messagiers enuoia la pour ce faire. Ymlebert qui depuis fut archeuesque de rouen Et le conte richart pour pourueoir et ordõner de ces villes qui iusques au iour de lors auoient seruy aux vs du palais ⁊ du peuple ainsi fut fait. ¶ Et tantost que le roy loys eut receu les messagiers son pere il monstra bien le sens ⁊ la misericorde qui en lui estoit de nature. Le sens commẽt il ordonna quil yuerneroit chascun yuer en quatre lieux de son royaulme. En telle maniere que chascun de ces lieux le receuroit a son to[ur] et seroit si garny quant il y deuroit venir que sa garnison souffiroit du temps iusques a lautre saison. Sa misericorde monstra en ce quil commanda que les villes ne les peuples ne rendissent plus aux prĩces ⁊ aux cheualiers les rentes des bles q̃lz payoient iusques au temps de lors. ¶ Et ia soit ce que les princes lui portassent ce gref Il regarda ce pour la pitie et pourete de ceulx qui ces rentes payoient et la cruaulte de ceulx qui les receuoient. Et puis la p̃dicacion des vngs et des autres ⁊ voulut mieulx mõstrer et administrer ⁊ donner du sien propre ql fust en peril de lame et que le peuple en fust greue. ⁊ aussi quitta il treuz de bles et de vins quilz payoiẽt chascun an en la terre dalbigois dont le pays estoit moult greue. Auec lui estoit lors vng loyal et sage homme que son pere lui auoit ẽuoie Megmaires auoit nom Sage estoit de proffit temporel ⁊ de lonneste te qui au palais apartenoit. ¶ Tãt pleurent au pere ces choses quãt il en oyt parler quil sesiouissoit formẽt des fais ⁊ des beaux cõmencemẽs de son filz. Et a lexemple de lui lascha il en aucuns lieux de france autelles rẽtes de bles que le peuple deuoit aux cheualiers.

Des messagiers aux sarrasins Et comment le roy loys espousa fẽme. Et comment il ferma chasteaux et cites. Et cõment il suiuit son pere en soissõge Et comment lempereur visita bretaigne et normandie.

En peu de temps ap̃s sen ala le roy en la cite de thoulouse La tint general parlement de ses barons. Les messagiers alphonse le roy de galice qui pour paix et pour aliãces estoient venus a grans p̃sens receut. ¶ Les messagiers bahalut vng prince sarrasin qui po[ur] autelle besõgne estoiẽt venus receut ¶ Par le conseil de ses barons et par la voulente de son pere espousa en ce tẽps vne noble dame fille du



conte Inigram qui hildegarde auoit nō
¶ Aps ces choses mist le roy bōne gar-
des par toutes les contrees et les mar-
ches dacquitaine. La cite dansoire et le
chasteau de cardonne/De castreforre et
maints autres chasteaulx qui long tēps
auoient este degastes et desers fist refer
mer ⁊ habiter et bonnes gēs y mist ⁊ bō
nes garnisons Puis les liura en la gar-
de du conte burel Vers la nouuelle saisō
le pere q̄ cōtre les sesnes se appareilloit
lui commanda quil venist a lui a tant de
gens comme il pourroit ¶ Tātost sap
pareilla et vint a lui a ays la chappelle
Ensemble tindrent parlement en vng
chasteau qui siet sur le rin qui est appel-
le fernihaim. Aps entrerent en soissonge
et guerroierēt iusques vers la feste sait
martin. Au retour de celui ost sen retour
na ou royaulme dacquitaine. Si estoit
ia grant partie de lyuer passee ¶ Quāt
ce vit au nouueau temps le pere lui mā
da q̄l sappareillast pour aler auec lui en
ytalie Mais asses tost aps eut autre con
seil. Et lui remanda quil ne se meust.

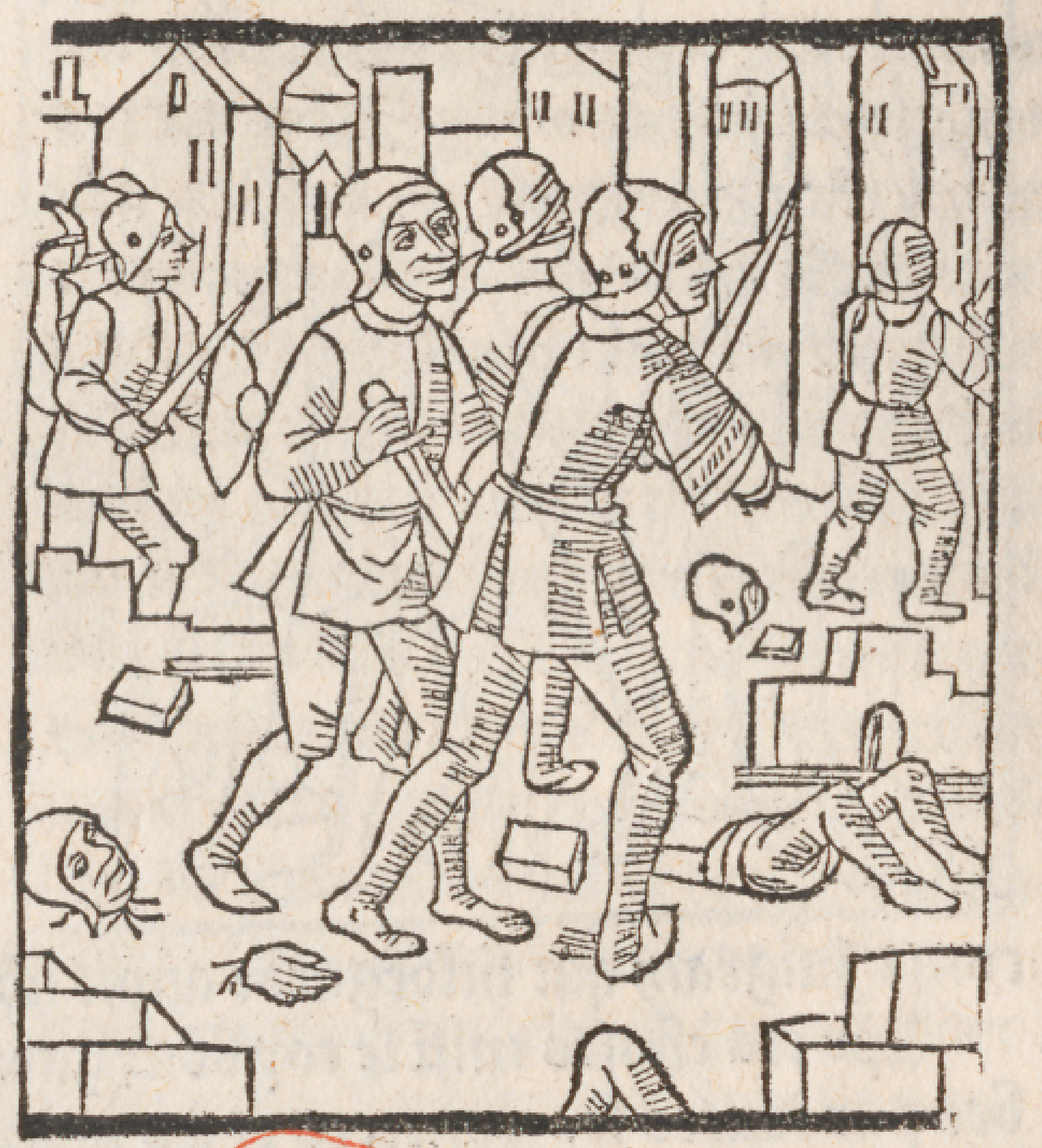
¶ En ytalie vint le roy charlemaigne
sans lui. Et auant q̄l retournast de celle
voie le firent les rommais empereur en
la cite de romme sicomme listoire deuise
en ses fais ¶ Mais entandis que ce ad
uīt ala son filz en la cite de tholouse Sō
ost appareilla ⁊ mena en espaigne ¶ Et
quant il approcha de la cite de barche
nonne zadons le prince de la ville qui ia
estoit a lui subget lui vint au deuant.
Mais ne lui liura pas la cite Le roy loys
passa oultre iusques a vne autre cite qui
a nom hilerde. Par force la print et puis
la crauāta. Chasteaulx et autres forte-
resses print ⁊ gasta et ardit. Puis passa
tout oultre iusques a vne cite qui auoit
nom esque. Les champs q̄ estoiēt plais
de bles destruirent ⁊ gasterēt tout quāt
quilz trouuerent dehors les murs de la
cite mirent a feu et a destruction. Et
quāt lyuer approcha le roy et son ost re-
tourna en sō pays. ¶ Quāt le prin tēps
renouuella charlemaigne lēpereur sap-
pareilla pour ostoier en soissonge. A son
filz manda quil le suyuist et quil sappa-
reillast ainsi cōme pour demourer tout
lyuer en sa terre Le filz fist le commāde-
ment du pere/a vne ville vint qui men
scie auoit nō. Le rin trespassa ⁊ se hasta
moult de suyuir son pere. Mais auāt q̄l
venist iusques a lui il encōtra vng mes
sagier en vng lieu qui a nom hostephale
qui lui dist que son pere lui mandoit q̄l
ne trauaillast plus daler en auāt pour
ce que lempereur sestoit ia mis au reto²
a grant victoire de ses ennemis. Le roy
son filz lui ala a lencontre quant il sceut
quil approchoit ⁊ le pere le receut a grāt
ioy le et accolla et le baisa par plusieurs
fois Moult le louoit de tous ses fais et
se tenoit a bieneureux de ce que nostre
seigneur lui auoit donne tel hoir. ¶ En
la parfin quant les batailles et les lon-
gues guerres furent finees que lempe-
reur eut si longuement maintenues cō-
tre la gent de soissonge qui.xxxiii.ans
dura sicomme nous auons plus plaine
ment deuise en ses fais il cessa de guer
roier Le roy loys son filz se departit de
luy et sen ala yuerner ou royaulme dac-
quitaine. Aps la fin de lyuer lempereur
vit quil auoit temps et lieu de visiter au
cunes parties de son royaulme/et pour
ce mesmemēt q̄l auoit toutes ses guerres

finees ⁊ estoit en paix demoure il sen ala
es parties doccident ⁊ auironna le roy
aulme de france selon le riuage de la mer
de bretaigne et de normandie ¶ Quant
le roy loys le sceut il le manda ⁊ pria par
ung message qui auoit nom admiraires
qui a lui vint en la cite de romme que il
daignast reuenir en acquitaine et visiter
le royaulme quil lui auoit donne ⁊ veoir
son nouueau palais de cassinorgne. Lem
pereur receut voulentiers la priere de sõ
filz et moult le loua et mercia de ce quil
lui auoit mande. Mais toutesfois ne lui
ottroya il pas sa requeste. Mais lui mã
da quil venist encontre lui. En la cite
de tours a lui vint et le pere le receut a
grant ioye. Au retourner en france le cõ-
uoya iusques a vernon / de la sen retour
na en acquitaine / ainsi passa lyuer. ¶ Za-
dons le duc de barchelonne vint iusq̃s
a nerbonne par ladmonnestemẽt dung
sien amy comme il cuidoit / la fut prins ⁊
amene au roy loys. Et le roy le renuoya
tantost a son pere. ¶ En ce tẽps le roy
tint parlement a tholouse. En ce point
mourut bourgondiens le cõte de frede-
ce. Sa conte donna le roy a ung autre
qui auoit nom hucart. De ce furẽt les
gascons courouces et monterent en si
grant p̃sumpcion quilz tuerent asses des
hommes de celui cõte hucart. Pource fu
rent semons au parlemẽt. Premieremẽt
refuserent a venir. En la p̃fin vindrent
auant a quelque peine Et le roy les fist
iuger selon leur fait Et furent les ungs
ars les autres furẽt occis. Car dautelle
mort auoient fait les autres mourir.

¶ Si nest nulle loy plus droituriere q̃
faire mourir les homicides dautelle ma
niere de mort comme ilz ont occis

Comment le roy loys entra en
espaigne a trois osts Et com-
ment il print barchenonne ⁊ de
la famine qui fut dedens la ci
te. Et comment il entra de re
chief en espaigne ⁊ assiega la ci

te de tortouse. Puis retourna
en acquitaine.



En peu de temps apres eut le
roy conseil a ses barons de as
sieger la cite de barchenonne
Son ost diuisa en trois parties. Lune
en retĩt auec lui en ung lieu qui auoit nõ
tucelle La seconde liura a ung sien prin-
ce qui auoit nom roscanes pour assiger
la cite. La tierce enuoia ap̃s la seconde
pour secours faire se mestier fust Mais
quant ceulx de la cite se virent assieges
ilz manderent secours au roy de cordres
qui tantost sappareilla pour eulx secou
rir ¶ Et quant la tierce partie de lost
du roy qui aloient aider a ceulx qui te-
noient le siege furent venus iusques a
sarragoce il leur fut dit quilz deuoiẽt en
contrer lost des sarrasins qui venoient
secours de la cite. De celle compagnie
estoient chcuetais hademarez et guiller
ques q̃ auoit la p̃miere baniere. ¶ Quãt
ilz oyrent ces nouuelles ilz retournerẽt
autre voye et alerent sur unes gens qui
sont appelles hasturiens et leur firent
moult de dommages et doccisions. Et
puis alerent tout droit aux autres q̃ la
cite auoient assiegee ¶ Quant ilz furẽt
ensemble ilz cõtraidirẽt si formẽt ceulx
de dedens quilz ne laissoient nulz ne en-
trer ne issir. Si longuemẽt les cõtraidrẽt

⁊ en telle maniere quilz eurēt dedens si
tresgrant famine quilz arrachoient les
vielz cuirs des portes et des huis. Et
les mettoiēt tremper en eaue et puis les
rongoient pour viandes. Et les autres
qui mieulx aymoient a mourir que a lā
guir en telle douleur se laissoient cheoir
des murs a terre. Aucuns en y auoit q̄
cuidoient que les francois se deussent de
partir pour le fort yuer qui approchoit
Mais ceulx de dehors qui bien pensoiēt
que aucuns de ceulx de dedens auoiēt
telle esperāce firent apporter busches et
ramilles pour faire logis et maisons aī
si comme pour demourer tout lyuer. Et
quāt ceulx de dedens virent ce ilz chai-
rent tantost en desespance. Lors eurent
conseil les plus grans quilz viendroiēt
aux chrestiens ⁊ leur rendroient hamur
leur prince q̄ cousin estoit a zadon et sei-
gneur de la ville qui a celui lauoit bail-
lee en garde. Par telle condicion q̄ quant
ilz auroient celui hamur ⁊ la ville rēdue
quilz sen peussent aler sauues leurs biēs
¶ Ceulx de dehors qui bien sauoiēt q̄
la cite ne se pouoit plus tenir et quelle es
toit au prendre ou au rēdre eurent cōseil
quilz manderoient au roy quil venist au
siege pource que a grant honneur lui se-
roit attribue se si puissant et si noble cite
estoit prinse en sa p̄sence ¶ Le roy si ac-
corda voulentiers Et vint a son ost ha
stiuemēt. Par six sepmaines fist la cite as
saillir continuellemēt. Si furēt les sar-
rasins si menes q̄lz ne se peurēt plus te-
nir Mais rendirēt au roy et leurs corps
⁊ leur cite en sa voulente. ¶ Quant ilz
eurent ainsi la cite rendue le roy y ēuoia
bōnes gardes depar lui. Dedēs ne vou
lut pas entrer deuant ce quil eust ordō-
ne commēt il peust mieulx ētrer en la lo
enge nostre seigneur ⁊ commēt ilz sacre
roit ceste victoire au souuerain vaīqueᷣ
Le lēdemain fist le clergie reuestir ⁊ fist
faire procession en chantant hymnes et
respōs en la loenge de nostre seigneur et
commāda quilz alassent droit a vne egli
se de saincte croix qui en ceste cite estoit
Lors ētra ap̄s les processions en rendāt
graces a nostre seigneur ¶ Ap̄s ces cho
ses se partit de la cite et retourna pour
yuerner en acquitaine. Mais il y laissa
le cōte lera ⁊ lui laissa grāt aide de la gēt
des gociēs pour la cite garder. ¶ Quāt
le pere sceut quil estoit la ale pour guer-
roier il se doubta moult de lui pour le
peril des sarrasins pource lui enuoyoit
charles son frere en secours qui la estoit
ale a lyon. Mais quant le roy le sceut il
māda tātost q̄l ne se trauaillast en auāt
pource que la cite estoit prise. Et cil fut
moult lie de ces nouuelles. Il retourna
a son pere. Tādis comme le roy gouuer-
noit en acquitaine le pere lui māda quil
fust a lui a ays la chappelle dedens la
chādeleur. Le roy acomplit son cōmande
ment. Auec lui demoura vne piece de
temps. Et quant ce vint vers le quares
il print congie de son pere et retourna
en acquitaine ¶ Quant la feste fut pas
see le roy meut ses osts de rechief et en-
tra en espaigne Par la cite de barchenō
ne passa ⁊ entra iusques a vne autre q̄ a
uoit nom tharascon. Les sarrasins quil
trouua print et aucuns sen fouirent.
Tous les chasteaulx et les forteresses
degasterent ¶ Ses gens vindrēt iusq̄s
a la cite de tortouse en vng lieu qui a nō
coulombe. Son ost departit en deux par
ties. La plus grant partie retint auecq̄s
lui et les mena cōtre tortouse. ysembart
hademare / berel et boirel fist cheuetaīs
de lautre partie et leur commanda q̄lz
sen alassent au dessus dung fleuue q̄ est
appelle hiberus. ¶ Et quāt ilz auroient
trouue passage quilz courussent hastiue
ment sur leurs ēnemis q̄ ilz trouueroiēt
despourueuz. Le roy se partit ⁊ cōduit sō
ost droit a tortouse Si cheuaucherent si
lōguemēt ceulx selon le fleuue de hiberus
quilz trouuerent passage. Oultre passe-
rent a vng autre fleuue ap̄s qui a nom
cingne. Six iours cheuaucherēt ainsi ⁊
par nuyt cheuauchoiēt si tost comme ilz

pouoient/par iours se cachoient en val
lees et forests. Et quāt ilz furent ainsi
passes bien auant sans dommage ilz ses-
pandirēt par la terre de leurs ennemis
⁊ degasterent tout. Et alerēt iusques a
vne ville qui a nom rouge. Moult y firēt
grant gaig et emmenerēt grās proyes
Car ilz trouuerent les sarrasins despour
ueuz qui pas ne se gardoient de celle ad-
uēture. Et ceulx qui eschapper peurent
sespandirent par tout le pais et esmeu-
rent toute la contree. ¶ Lors se assem-
blerent sarrasins et mores en grāt mul
titude. Et leur vindrent au deuant a len-
tree dune vallee qui est appellee le vaulx
diblane ¶ Celle vallee est faicte en telle
disposicion quelle est parfonde et plaine
⁊ de toutes pars auirōnee de mōtaignes
Et silz ne leussent escheuee par la voulē
te de nostre seigneur ilz eussent este pris
⁊ crauātes de pierres sans grāt trauail
de leurs ennemis. Et entandis que les
sarrasins garnissoient le pas les nostres
tournerēt autre voie q̇ estoit plus haul-
te et plus plaine ¶ Quāt les sarrasins
et les mores virēt ce ilz cuiderēt quilz ne
le fissent pas po² eulx garder et escheuer
le peril tant seulement. Mais cuiderent
quilz le fissent plus pour la paour quilz
eussent deulx ¶ Lors les commencerēt
a enchasser par derriere. Et les nostres
laisserent la proye deuant eulx quant ilz
les apperceurēt ⁊ retournerent leurs fa
ces vers leurs ennemis/ hardiement et
vigoreusemēt leur coururent sus ⁊ firēt
tant a laide de nostre seigneur que leurs
ēnemis tournerēt en fuite. Puis retour-
nerent a leur proye et errerent tāt liez ⁊
tant ioyeux quilz vīdrēt au roy a trespe-
tite partie de leurs gens au .xxii. iour q̄
sestoiēt partis de lui. Et le roy q̇ moult
fut ioyeux de leur venue retourna en ac
quitaine quant il eut gaste la terre des
sarrasins.

Commēt il enuoya ses osts en
espaigne sur la cite de barche-
nonne et de tortouse. Et com-
ment il fist faire nefs pour pas
ser le fleuue dyberye. Et com-
ment ilz furent apperceus ⁊ de
puis leur victoire contre abdō
le duc de tortouse



En peu de temps aps sappareil
la le roy de rechief pour guer-
roier en espaigne. Mais le pere
lui manda quil ny alast pas. En ce tēps
faisoit faire charlemaigne nefs ⁊ galees
en tous les grans fleuues qui cheent en
la mer encontre les assaulx des normās
Et pource māda a sō filz q̄l fist aīsi faire
en sa terre sur linde/sur gironde et sur le
rosne ¶ Le roy loys ne ala pas en espai
gne pource que le pere lui auoit deffen-
du ¶ Et le pere lui enuoya vng prīce qui
ingebers estoit nomme qui representoit
la psonne du prince ⁊ cōduisoit les osts
pour le prince/et pource ainsi demoura
le roy en acquitaīe pour garnir les fleu-
ues de nefs et de galees. Et lui ⁊ ses
osts errerent tant quilz vindrent a bar-
chenonne. La prindrēt conseil les cheue
tains commēt ilz pourroient surprendre
leurs ennemis Et saccorderent a ce q̄lz
feroient petites nefs et puis partiroiēt
chascune en quatre parties telle que chas
cune peust estre portee iusques au fleuue
a deux cheuaulx ou a deux mules. Et
puis fussent iointes ensemble a bendes

et a clous et puis estouppees de cire ⁊ de
poix ¶ Quant ilz se furent tous a ce ac
cordes iugebert print grant partie de
lost et sen ala vers tortouse. Hardema-
res et bera ⁊ les autres qui pour ceste be
songne auoient este esleuz cheuaucherẽt
par trois iours / et nauoient couuertu-
re fors du ciel car ilz nauoient tente ne
paullon Et ne faisoient feu sinon vng
petit affin quilz ne fussent apperceus de
la fumee. Le iour se cachoient es bois et
de nuyt erroient tant cõme ilz pouoient
Au quart iour ioindrent les membres de
leurs nefs ensemble et les garnirẽt bien
destouppes et de poix. Dedens entrerẽt
et passerent en telle maniere le fleuue de
hyberus. Et les cheuaulx firent nouer
tout oultre. Ce leur donna bon cõmen-
cement et par ce eussent peu auoir grant
partie de leur voulẽte silz neussent este
apperceus Car en ce point q̃ les nostres
estoient aĩsi au dessus le fleuue de hybe
rus entour trois iournees Abandõs le
duc de tortouse gardoit les riuages du
fleuue que les nostres ne passassent oul-
tre. Si aduint ainsi que vng more ẽtra
ou fleuue pour se baignier et vit vne fiẽ
te de cheual qui auec leaue descendoit
il la prĩt et la mist a son nes et sentit biẽ
q̃ cestoit ¶ Lors commenca haultemẽt
a crier. Regardes seigneurs cõpaignõs
Mestier est que vous vous gardes Car
ceste fiente nest pas dasne ne de nulle be
ste qui ait acoustume a paistre en herba
ges ne en pastures. Mais est de mule ou
de cheual sicomme il appert par lodeur
de la fiente. Et pource vous conseille q̃
vous vous gardes saigemẽt Car ainsi
comme il me semble nos ẽnemis nous
espient au dessus ce fleuue. ¶ Tout in-
continent enuoierent deux de leurs cõ
paignõs a cheual pour sauoir se cestoit
voir ou nom Et ceulx qui bien apperceu-
rent les nostres retournerẽt incontinẽt
et noncierẽt a leur duc abaide ce quil a
uoient trouue. ¶ Lors eurent si grant
paour quilz sen fouirent tous incõtinẽt

et laisserent leurs herberges et quanquil
y auoit dedens. Et les nostres qui pas
ses furent descendirẽt selon le fleuue ius
ques a leurs pauillons / quãquil trouue-
rent es herberges rauirent et hebergerẽt
celle nuyt dedens. Le lendemain vĩt cõ
tre eulx abãdõs le duc de tortouse a grãs
compaignies de mores et de sarrasins
quil auoit assembles de toutes pars. Et
toutesfois combien que les nostres feus
sent moins que ceulx nestoient si les cõ
batirẽt ilz si formẽt quilz les firent tour
ner en fuite et moult en occirẽt en fuyãt
¶ Et si ne finerent oncques de chasser et
doccire iusques a tant quil fut nuyt ⁊ q̃
les estoilles apparurẽt au ciel ¶ Aps ce
ste victoire retournerent a leurs cõpai-
gnons Longuemẽt demourerẽt deuãt
la cite et puis retournerẽt en leurs pais
quant ilz eurẽt le pays destruit. Lannee
aps le roy assẽbla ses osts et ala lui mes
mes asseger tortouse Auec lui mena heri
ber / luitar / et ysembarc et grant aide de
leur gent de frãce. Ses engins fist lan
cer aux murs et aux tours de la cite. Et
les encrauãta tãt que ceulx de dedens q̃
asses pdoient de leurs gẽs aux assaulx se
desesperent et lui redirent les clefz de
la cite que il enuoia depuis a charlemai
gne son pere. Moult furent espouentes
les sarrasins et les mores de celle con-
tree et se doubtoient moult quilz ne pdis
sent leurs forteresses par autelle aduẽtu
re. Mais le roy retourna en acquitaine
xl. iours aps ce que le siege fut commen
ce. Lannee aps rassembla le roy son ost
pour assieger la cite desque. A celle fois
fut liuree au conte haubert que son pere
lui auoit enuoie. La vĩdrẽt lui et ses gẽs
et assiegerent la ville. ¶ Tous ceulx q̃lz
encontroient pnoient vifs ou mors ou
ilz les mettoient en fuite. Mais tandis
que ilz furent a ce siege leur aduint vng
meschief pource quilz ne se tenoient pas
si sagemẽt comme mestier leur fust / car
plusieurs des hardis bacheliers de lost ve
noiẽt trop pres des murs pour hardoiet

a ceulx de dedens et de si pres quilz par
loient a eulx et leur lancoient tauelotz et
saiettes Et ceulx de dedens qui biē virēt
quilz sestoient trop aloingnes de lost et
quilz auroient a tart secours eurēt grāt
despit de ce quilz les democquoient. Et
pource mesmement quilz estoient si peu
de gens ¶ Les portes ouurirēt et vin
drēt assembler a eulx. Et ceulx les receu
rent hardiment Si en eut asses doccis
dune part et dautre A la pfin se restrai
birent ceulx de la cite. Et les autres re
tournerēt a lost Longuemēt tindrēt de-
puis le siege deuant la cite et y firent
moult de dommages. ¶ Et quāt ilz
eurēt tout le pays gaste et leurs ēnemis
fort greues de tout ce quilz peurent il
leur conuint retourner pour le fort yuer
qui approchoit. En acquitaine vindrent
au roy qui en ce temps se deduisoit en gi
biers et en chasses. Si estoit ia la saison
vers la fin de septembre. Grant ioye eut
le roy de la venue de ses gens Tout cest
yuer demoura en sa terre sans ostoier

Commēt le roy sappareilla cō
tre les gascōs En leur terre en
tra et les cōtraignit a venir a
mercy. Et de laguet quilz esta
blirent cōtre lui quāt il retour
na. Et de lusage de lire et aussi
de chanter quil establit en son
royaulme.

A Vnouueau temps le roy tint
parlemēt de ses barons. Et
quant ilz furent assembles il
leurs compta nouuelles quil auoit oyes
Que vne partie des gascōs qui pieca es
toiēt ses obeissans et en sa subiectiō sap-
pareilloient de releuer contre lui Et q̄
par ostoier conuenoit que len y enuoiast
pour eulx abatre et chastier ¶ Les ba-
rons saccorderent a la voulente du roy
et dirent que ceste besongne ne deuoit
pas estre ētrelaissee quilz ne fussent aba
tus de leur p̄sumpcion. Son ost appa-



reilla et meut Et quāt il vint a vne ville
qui a nom aes Il manda a ceulx qui con
tre lui se rebelloient quilz venissent a lui
Ceulx refuserent a venir. Et le roy ētra
en leurs terres & mist tout a destructiō
A la parfin quāt tout eut gaste & destruit
quāque a eulx appartenoit ilz vindrēt a
mercy. Et ia soit ce que ilz eussent tout
pdu si furent ilz tous lies quant il leur
voulut pardonner leurs vies. ¶ Tout
oultre passa le roy parmy les mons de
pyrenne et vint iusques a pampelune La
demoura vng peu de temps et ordōna
des choses au cōmun prouffit du pais
& puis se mist au retour par celle mesme
voye quil estoit ale. Mais les gascons q̄
par nature sont peu estables et peu loy-
aulx firent embuschemens es destroitz
des montaignes pour lost assaillir
Grant dommaige peussent auoir fait
et mesmement en tel trespas ou force ne
cheualerie na mestier. Se sens & pourue
ance neust escheue leur malice. Car les
vngs qui p̄miers venoient cōtre lost fu-
rent prins et pendus. Et si furent prin-
ses les enfans de tous les autres et te-
nues iusques a tāt que lost eust tous les
perilz passes et quilz fussent en tel lieu q̄
les gascons ne les peurent en riens gre-
uer. Ainsi retourna le roy en acquitaine
Ja soit ce quil aymast et doubtast dieu
des les iours de son enfāce & eust vou-
lēte de garder et de exaulcer saīcte eglise

Ce bon propos ne cheit pas de son cueur
mais creut et multiplia sicõme il mon-
stra depuis par euures qui mieulx mon
stroient quil deust mieulx estre prestre
que roy. Car avãt que le royaulme dac-
quittaine venist en sa main les euesques
et le clergie de la terre cõme tirans estoi
ent plus entẽtis a cheuaucher en armes
et a lancer iauelotz selon la coustume du
pays quilz nestoiẽt au seruice de nostre
seigneur. Et pour le seruice de saincte e
glise reformer qui estoit oublie et decheu
fist il venir de dehors de la terre maistres
qui aprenoient lusage de chanter et de li-
re. Et lisoient la diuinite et les autres
sciences. Si auoit asses plus grant cure
et plus grant compassion de lestat des
moynes et dautres gens de religion qui
auoient laissees les choses du mõde po
desseruir la ioye pdurable. Et estoit en
si poure point avãt que le pays vint en
son gouuernement que il estoit aussi cõ
me tout anulle. Mais en son temps fut
si bien recouuert et en si bon point mis q
lui mesmes eut grant volente de laisser
le siecle et dentrer en religion a lexemple
de charles le frere du roy pepin son ayeul
qui ainsi lauoit fait/et bien y eust mis sõ
propos se le pere lui eust souffert. Mais
a droit parler la voulente de nostre sei-
gneur qui pas ne voulut que hõme de si
grant bien et de si grant pitie eust cure
de soy tant seulement. Mais vouloit q
le pays et le prouffit de plusieurs fust p
lui garde et multiplie. Maintes eglises
et abbayes restaura et rediffia desquel
les plusieurs sont cy nõmees. Le mon-
stier de tairoys. Le monstier de conches
Le monstier saint maixent. Le mõstier
de grant lieu. Le mõstier saint sauin. Le
monstier saint theofrit. Le mõstier sait
pascent. Le monstier saincte radegonde
et le monstier saint denchere en la terre
de tholousain. Et plusieurs autres qui
pas ne sont cy nõmees. A lexẽple de luy
faisoient plusieurs des prelatz et non
mie les euesques tant seulement. Mais
les gens lays qui restoroient les eglises
de caues et en fondoiẽt aucunes nou-uel
les. ¶ Si estoit ia la chose commune si bi
en gouuernee et en si grant prouffit mõ-
tee que fust le roy en son palais ou hors
de son royaulme a paine fut trouue au-
cun qui se plaignist de tort ou de grief q
on luy eust fait. Car le roy auoit acou-
stume a seoir auec les prelatz du palais
trois fois en la sepmaine po oyr termi
ner les causes. ¶ Envoya le pere au filz
lung des contes du palais qui encham-
bant auoit nom pour aucunes parolles
portees du pere au filz et du filz au pere.
Et quant il fut retourne a son seigneur
il compta lordonnance des choses quil
auoit ouy compter a son seigneur et veu-
es ou royaulme dacqttaine. Et la grãt
paix dont le peuple sesiouyssoit par le sa
ge gouuernement du roy. De ce fut le
pere si ioyeux que il cõmenca a plourer
de ioye et dist a ceulx qui auec lui estoiẽt
Or seigneurs grant ioye deuons auoir
quant nous qui sõmes vielz sõmes sur-
mõtes par le sens de ce ieusne hõme. Et
puis si toucha vne parole de leuangile
Et dist pour ce quil a loyaulment mul-
tiplie le besant son seigneur lui a il bail-
le et donne le pouoir de toute la mesure
et en tout le royaulme de son pere. En
ce temps trespassa charles lung de ses
freres. Et pepin lautre qui estoit roy de
lombardie estoit ia trespasse long temps
auoit ne plus nestoit demeure aucuns
hoirs masles de son pere. Et pour ce e-
stoit mise lesperance de tout le royaul-
me en lui. En ce point envoya guery le-
uesque de cappes au pere po cõseil quer
re daucunes besoignes. Et tandis com
me il demoura la pour attẽdre la respõ-
ce des prelatz plusieurs furent et fran-
cois et alemans et aussi dautres nati-
ons qui auecques lui estoient qui lui di
rent quil admonnestast le roy de venir
deuers son pere lempereur charlemai-
gne et quil se tenist desormais pres de
luy et en sa compaignie. Car la flebesse

et le deul de ses enfans qui mors estoiēt
lauoient moult affoibli. Cellui guery y
retourna et compta au roy ceste chose ⁊
le roy alla a son conseil et ilz lui conseil-
lerent pres que tous quil fist ainsi cōme
les barōs lui mandoiēt. Car il leur sem
bloit que ce fust son prouffit et son hon-
neur. Mais le roy eut autre cōseil de luy
mesmes et ne voulut poīt ainsi faire af
fin que le pere ne leust souspecōneux ⁊ ql
ny notast aucune chose. Pour ce ny vou
lut il point aller aincois demoura en ac
quittaine auecq̄s ceulx qui la lui auoient
guerre et qui paix requeroient dōna tre
ues iusques a vng an.

Cōmēt lempereur charlemai-
gne manda son filz. Et de la
mort dudit charlemaigne. Et
cōment les barons manderēt
le roy loys apres la mort de son
pere qui retourne estoit en ac-
quittaine.



Entre ces choses lēpereūr char
lemaigne qui sentoit bien quil
affeblissoit et approchoit de la
fin de sō aage. Si se doubtoit moult que
le royaulme qui en si grant estat et si no
blement estoit ordonne ne venist a con-
fusion apres sa mort et quil ne fust trou
ble par estranges guerres et par les dis
sentions des princes mesmes du royaul
me pour ce manda a son filz quil venist
a lui. ¶ A grant ioye le receut quāt fut
venu et le retint auecques lui tout cellui
este. Et tant cōme il fut auecques lui il
lenseigna de ce quil sentoit quil nestoit
pas souffisaument introduit. Cest assa-
uoir cōment il deuroit viure et regner ⁊
son royaulme tenir et gouuerner. Et le
couronna en empereur ⁊ voult quil eust
desormais la cure de tout lempire gou-
uerner. ¶ Apres se departit de lui et retor
na en acquittaine. Le pere qui ia appro-
choit de la fin cōmenca a affeblir. Moult
durement le prindrent aucunes maladi
es qui lui denoncoient sa fin. Au derre-
nier acoucha du tout au lit Et apres vng
peu de iours passes et apres ce quil eut
ordonne de son testament trespassa en la
ioye de paradis. ¶ De sa mort demou
ra le royaulme de france plain de dou-
leur et de tristesse. Mais la verite de les-
cripture fut approuuee en cellui qui apres
vint qui ainsi dit/pour reconforter les
cueurs de ceulx qui ainsi de telle mort
sont dolans. Mort est lomme droicturier
et si est aussi cōme se il ne fust poīt mort
Car il nous a laisse vng hoir a lui sem-
blable. ¶ En la xv. des kalendes de fe-
urier trespassa le glorieux empereur Lan
de lincarnation viii. cens xiiii. De son
trespassement et de sa sepulture nest pas
mestier de yci dire ce que nous en auons
dit en ses fais. ¶ En ce temps ainsi cō
me entour la purification nostre dame
tenoit lempereur loys parlemēt des ba
rōs en vng lieu qui a nom therdalz. Les
barons et les autres princes qui auoiēt
este au trespassement son pere. Enuoie-
rent tātost a lui vng message qui auoit
nom rampo pur lui denoncer la mort de
son pere et lui manderent quil venist la
au plus tost quil pourroit. Par orleās sen
alla le message theodulphes leuesque de
la cite q̄ moult estoit sage; hōme sappar
ceut bien pour quoy il estoit ēuoye/ tātost
māda a lēpereur p vn autre messaige se

il vouloit quil allast contre luy ou quil
lattẽdist en la cite. Et lempereur lui re-
manda quil allast a lui/ne demoura pas
de puis longuement que le second mes-
sage vint/puis le tiers. ¶ Le x. iour ap̄s
ce que les messagiers furent venus vit
lempereur a moult grans gens. Car on
doubtoit que doala qui au temps sõ pe
re estoit souuerain au palais nen parlast
aucun mal ꝫ aucune conspiration cõtre
lempereur. Mais il ne le fist pas ainsi aĩ
cois vint a lui tantost. Et luy obeyt cõ
me a son droit seigneur selon la coustu-
me de france. ¶ A lexemple de lui firẽt
tous les autres barons du royaulme de
france et a lui vindrent a grans tourbes
et lui firent obeissance et hõmage cõme
a leur droit seigneur. A ãscalle vint ꝫ en
tra en la chappelle au xxx. iour quil par-
tit dacquittaine. ¶ Tant fut il debon-
naire p nature si auoit il este courrouce
par plusieurs fois dune honte et dung
reproche qui couroit parmy le palais au
temps de son pere et de ses seurs dont la
court estoit moult diffamee ꝫ de ce tant
seulement. Pour ce voulut il mettre cõ-
seil en ceste chose q̃ le diffame ne renou-
uellast qui estoit esmeu par edile et hiscõ
de lune de ses seurs. Pour ce cõmanda a
quatre des maistres de la court auãt ql
venist a ap̄s la chappelle/veualle/garni
er/lãbert ꝫ nigobert que ilz sen allassent
deuant et quilz gardassent que telz cas ne
aduenissent plus en son palais et q̃ tous
ceulx quilz trouueroiẽt coulpables de a
dultere et ceulx qui par orgueil seroient
rebelles cõtre lui quilz les missent en pri
son et fussent bien gardes iusques a tant
quil fust la venu. ¶ Mais aucuns q̃ en
cellui cas se sentoient coulpables vĩdrẽt
a lui et tant le prierent quil leur pardon
na tout. Et puis leur cõmanda quilz re-
tournassent arriere et dissent au peuple
quil venoit et que hardiment ilz atten-
dissent sa venue. ¶ Entre ces choses
garnier lung des quatre dõt nous auõs
parle appella vn sien nepueu qui lãbert
auoit nom et manda par cellui a icellui
edile quil venist a lui car il le vouloit prẽ
dre et garder iusques a la venue de lem-
pereur. Si fist celle chose sans le sceu de
ualle ꝫ nigobert. Mais edile qui en sa cõ
science se sentoit coulpable se pourueyt
moult aigrement ꝫ cruellemẽt cõtre lui
Il vint ainsi cõme il lauoit mande. Et
quant garnier le cuida prendre cellui loc
cist. Et lambert son nepueu naura il si
fort en la cuisse ql en fut moult lõg tẽps
affolle. Mais au derrenier fut il occis.
Si en fut lempereur moult courrouce
quant il lui fut dit. Et tant doulant fut
de la mort garnier quil cõmenda que tul
les q̃ en ce mesmes cas estoit coulpable
et auquel il auoit tousiours son meffait
pardonne eust les yeulx creuez. ¶ Quãt
lempereur vint a ays la chappelle il fut
receu moult hõnorablemẽt du peuple ꝫ
de ses amys et daucuns cheualiers de
france qui la estoient venus et fut de re-
chief reclame de tous empereur. ¶ Ap̄s
ces choses il alla adorer nr̃e s̃r a la sepul
ture son pere. Et rendit graces a dieu de
tous ses benefices. Ses amis et ses pro
chains qui longuement auoient este en
pleurs et en tristesses pour la mort de sõ
pere recõforta. Et se deffault y eust aux
obseques et aux seruices il restaura ꝫ a
complit son testament. Et voulut enti-
eremẽt tenir toute la maniere ql auoit
deuise. Et que chũne eglise metropolẽ
cest a dire archeueschie eust sa partie du
testament qui par nombre furent vingt
et vng. Les ioyaulx et les ornemens qui
especialement appartenoient a la per-
sonne de lempereur laissa au tresor pour
luy et pour ceulx qui apres lui regneroi
ent. ¶ Apres il ordonna de ce que on de
uoit aux filz et aux filles de ses f. l./aux
nepueux et aux seruiteurs du palais q̃
son pere auoient bien et loyallement ser
uy en sa vie. ¶ Apres tout ce donna de
ce que deuoit aux poures cõmunemẽt
selon susaige et la coustume de chrestiẽte
Ainsi acomplit et rendit tout le testa-

ment de son pere entieremẽt sicõme lescript le deuisoit. La compaignie des fẽmes qui trop estoit grant ou palais fist mettre hors fors aucũes q̃ furent receues en la court pour seruir en aucunes offices. A ses seurs rendit ce que leur pere leur auoit donne. Et les ẽuoya en leurs propres lieux. Et a ceulx a qui il nauoit riens laisse dõna il raisonnablement.

Des messagiers a lempereur de constantinoble. Et cõment le roy manda bernard son nepueu roy de lombardie. Et comment il rendit aux sesnes ꝛ aux frises leurs terres.



Messagiers receut lempereur de diuerses parties qui a son pere estoient enuoyes. Moult diligẽment et voulentiers les oyt. Largemẽt les pourueyt/dons leur dõna et puis cõgie leur ottroya. Les plus solemnelz estoient les messagiers michel lempereur de constãtinoble. A cellui michel auoit ẽuoye lempereur charlemaigne messagiers auant quil trespassast. Ces messagiers furent almaires archeuesque dathenes et pierre abbe de mãtulle pour confirmation de paix et daliãce estoient alles. Auecques eulx ẽmenerent ces deux messagiers christofle et gregoire qui a charlemaigne portoient message et certaine responce de ce quil auoit mande p escript. Auecques eulx enuoya loys lempereur messagiers Leon leuesque de regie et ricom le conte de poictiers pour renouueller lamour et laliance dentre les deux empereurs. ¶ En celle annee tit general parlement a ays la chappelle. Par toutes les prouinces de son royaulme enuoya preudes hõmes ꝛ loyaulx de son palais et esprouues en fait po² amãder les tors faitz. Et pour faire a chascũ droit et iustice. Bernard son nepueu le roy de lombardie manda et cellui vint voulentiers et lempereur lui dõna grãs dons et lui donna congie. ¶ En celluy temps vindrent a court les messagiers grimouart le prince de boniuent po² obeyr a la voulente de lempereur. Pour leseigneur iurerẽt quil renderoit par chascun an vi. mille deniers dor es tresors de lempereur. Trois filz auoit lempereur lothaire/turpin ꝛ loys. Mais lystoire ne parle pas cõment ne quant ilz furẽt nez et pour ce nous en cõuient taire. Lothaire enuoya en bauiere pour le pays gouuerner. Pepin en acquittaine. Et loys le tiers retit auec lui po² ce q̃l estoit trop ieune. ¶ En cellui temps vint a court le prince de dannemarche que le filz du roy godeffroy auoit chasse du royaulme A lempereur vint a garant si se rendit a lui et lui fist hõmage a la coustnme de france. Lempereur le receut et lui dist quil sen allast en soissonge ꝛ attẽdist tãt quil lui peust enuoyer secours po² sa terre recouurer. ¶ En ce mesmes temps rendit il aux sesnes et aux frisons leurs terres et leurs heritages quilz par messfait et par droit perdus auoient au tẽps de son feu pere. ¶ De ceste chose parlerent plusieurs moult diuersement q̃ durement estoient meuz. Car les vngs disoient quilz cuidoient certainement quil eust ce fait par debonnairete et par franchise de cueur. Et les autres la-

tournoiēt a non sēs ⁊ a mauluaise pour-
ueance. Et disoient que celles gens
sont par nature cruelz et desloyaulx et
quilz deuroiēt tousiours estre si restrain
et si chasties quilz neussent pouoir de
guerre esmouuoir ne deulx rebeller.
Mais lēpereur qui mieulx amoit a vain
cre par debonnairete que par armes le
fist affin quil peust vaincre par franchi
se ⁊ par amour ⁊ quilz fussent plus tenus
a lui de tant quil leur faisoit plus grāt
misericorde. Si ne fut point deceu despe
rance car ilz obeirent a lui depuis tous-
iours moult humblement ⁊ deuotemēt.
¶ Encores vng an apres ces choses
fut racompte a lempereur que aucuns
des plus puissans hōmes de rōme estoi
ent assembles iures et alies contre le pa
pe leon. Si fut la chose descouuerte ⁊ at-
tainte. Et pour ce les fist le pape desco
ler selon les loix et establissemēs des em-
pereurs de romme. ¶ Lempereur qui ce
oyt dire porta grefue ceste vengēce. Nō
pas pource quelle ne fust bien selon les
loix. Mais pour ce que les souuerains
prelatz et les chefs espirituelz de tout le
monde auoient ose faire iustice si rigo-
reuse. ¶ Bernard son nepueu le roy de
lombardie y enuoya pour scauoir se ces
toit vray ou non et lui manda par vng
messaige qui auoit nom giront ⁊ quil en
sceust et senquist de toute la verite.
¶ Quant le roy bernard fut a romme
il enquist la verite de la chose. Et remā
da a lempereur tout ce quil auoit trouue
¶ Le pape leon qui bien sceut que lem-
pereur estoit meu contre luy pour ceste
cause enuoya tantost ses messagiers a
lempereur pour lexcuser. Les messagi-
ers furent iehan abbe de blanche selue
theodores/leodoneres et le duc serges.

Comment lempereur enuoya
ses ostz sur les sesnes et sur les
abordiciens. Et commēt les
frācois gasterent leurs terres
Et des filz godeffroy le roy de
dannemarche.



En cellui temps fist lempereur
vng cōmandement que les prin
ces de soissonge et les abordici
ens qui au temps son pere estoient sub-
getz fussent chasties ⁊ humilies ⁊ q̄ leur
propre royaulme leur fust rēdu. Pour
ceste chose y fut enuoye le conte baudoin
yn a moult grant ost. Le fleuue de girō-
de passerent et entrerent en la terre des
normans en vng lieu qui est dit sinlchāu
dy. Dautre part fut le filz de godefroy
qui ia estoit roy de dānemarche a moult
grāt ost. Et si auoiēt nauire de deux cēs
nefz. Auāt noserent venir ne plus faire.
Si se departirēt a tant dune part ⁊ dau
tre sans bataille. Les gens a lempereur
gasterent et ardirēt tout le pays deuāt
eulx et ramenerent a lancienne subiecti
on. Quarante hostaiges receurent des
barons et du peuple de la terre. Et puis
retournerent a lempereur qui lors te-
noit parlement en vng lieu qui a nom
pathebrun. ¶ A cellui parlement estoi-
ent venus les plus grans princes des
esclaues orientaulx. Droit en cellui tēps
requirent a lempereur treues iusques a
trois ans. A zabulas vng prince sarra-
sin tout premierement furent ottroyees

Mais elles furent rappellees pour ce ꝗ
elles ne portoient nul prouffit. ¶ En cel
lui temps repairoient a court leuesque
norbes et le conte ricom que lempereur
auoit la enuoyes en message. Si rappor
terent paix et aliances confermees en-
tre les francois et les grecz. ¶ En cel-
lui mesmes temps aduint que le pape le
on acoucha malade au lit. Et tãt cõme
il gisoit ceulx qui point ne laymoiẽt pri
drent et saisirent sans attẽdre iustice ne
iugemẽt tout ce quilz disoient quil leur
auoit tollu/champs/vignes ⁊ iardins ⁊
maisons que le pape auoit faictes tou-
tes nouuelles/mais au cõmencemẽt le
defendit ceste chose varnithugise le duc
des vaulx dispolite et mãda a lempereur
toutes ces choses par certain message.
¶ Quant se vint la nouuelle saison lẽ
pereur mãda que les frãcois orientelz ⁊
aucuns des contes de la gẽt de soissonge
sappareillassent contre les arabiens et
les esclauons qui sestoient fortraictz de
sa subiection et ia sappareilloiẽt contre
lui. Mais leur effort fut tost et legieremẽt
casse et abatu. Les gascons qui habitoi-
ent pres des montaignes se releuerent
aussi en ce mesmes tẽps du tout en tout
contre lempereur selon leur legiere ma-
niere quilz ont de nature. La raison pour
quoy ilz se tournerent si fut pour ce ꝗ lẽ
pereur osta seguin le conte de leur terre
pour son meffait et pour ses mauluaises
meurs ⁊ pour la diuersite qui en lui estoit
et si cruelle ꝗ a paine le pouoit on souf-
frir. Mais ilz furent si domptes ⁊ si aba
tus ꝑ deux batailles quilz vĩdrẽt moult
humblemẽt a mercy et se repentirent de
leur follie mais ce fut moult tart. ¶ En
tre ces choses vindrẽt nouuelles a lem-
pereur de la mort du pape leon qui estoit
trespasse en la viii. kalende de iuillet et
ou xx. an de son siege. Apres lui fut ou sie
ge estiẽne cardinal et diacre. ¶ Asses tost
apres son sacre sesmeut a venir deuers
lẽpereur. Si estoient a paine deux moys
passes quant il vint a lui. Mais auant a
uoit enuoie messagiers a lempereur qui
lui firent satisfaction de son sacre et de
son ordonnemẽt. ¶ Quant il ouyi nou
uelles de son aduenement il mãda a ber
nard son nepueu quil allast au deuãt de
lui ⁊ quil lacõpaignast. Et quãt il sceut
quil approchoit il enuoya autres messa-
giers pour le amener a moult grãt hõ-
neur/et sen alla a reins ⁊ illec attendit sa
venue et enuoya de rechief cõtre lui hil-
debant son maistre chambellam et theo
dolphe leuesque dorleans. Et apres com
manda a iehan larcheuesque darle quil
allast au deuãt a grant compaignie des
ministres de saincte eglise reuestus en
chappes ⁊ en autres beaulx ornemẽs de
soye. Et au derrenier vint lempereur ꝗ
lui alla a lencontre entour demie lieue
loing de leglise saint remy honnestemẽt
et deuotement le receut cõme le vicaire
saint pierre. Et lui mesmes le sonstint a
ses mains quant il entra en leglise saint
remy. Et tandis cõme les religieux ⁊ le
clergie chantoient Te deum laudamus
le sonstenoit lempereur. Apres ces gra-
ces quilz eurent a dieu rendues le pape
les acomplit par vne oraison quil dist en
la fin. ¶ Lors se departirent ⁊ allerent
aux hostelz et le noble appostole descou-
urit a lempereur la besoigne pour quoy
il estoit venu. Leans mangerent ensem
ble. Apres le manger retourna lempereur
en la cite et lappostole demoura en lab-
baie. Le lendemain lempereur semõgnit
le pape pour menger auecques lui. Hon
norablemẽt ⁊ largemẽt fut toute la court
seruie. Et fut le pape honnore de grans
dons. Au tiers iour apres inuita le pape
lempereur pour menger auecques luy ⁊
lui dõna aussi plusieurs choses ⁊ maints
riches dons. Et le lendemain qui fut le
iour de dimenche porta lempereur cou
ronne en leglise tandis que on celebra la
grant messe. ¶ En la parfin quãt le pa
pe eut impetre de lempereur la besoigne
pour quoy il estoit venu. Il print congie
de lempereur et sen retourna a romme

Et lempereur se partit de reins et vit a
cōpiegne. La ouyt et receut les messages
abdiraine filz au roy zabulas. Et a com
piegne demoura xx. iours ⁊ plus et puis
sen alla pour yuerner a ays la chappel-
le. Mais deuāt ce auoit cōmāde aux mes
sagiers demes le roy des sarrasins que
ilz lattendissent a ays. Si y auoiēt ia de-
moure entour trois moys auant quil ve
nist la. Et quant il fut la venu les oyt ⁊
leur dōna congie. La mesmes vint a luy
Susceporez messagier de leon lempere
de cōstātinoble entre les ministres. Les
amities et les aliances estoit le cōtenu
de sa legation et la cōposition de la paix
qui fut faicte entre les deux empereurs
du contens qui estoit des contrees des
esclauons et des rōmains. Mais a celle
fois ne peut estre le contens abaisse, pour
ce que ceulx ny estoiēt point presens ne
cadolac le baillif de ces parties sans les-
quelz la cause ne peut estre terminee.
Mais pour ceste besoigne mettre a fin fu
rent ēuoyes en dalmacie abidaires ⁊ ca
dorez seigneurs et princes de ces parties.
¶ En cellui temps de dannemarche vi
drent a lempereur pour requerre paix et
aliāces. Car heriolz les guerroioit ⁊ gre
uoit moult duremēt. Mais lēpereur re-
fusa leur aliance pource quelle sembloit
estre sainte et sans nul proffit. Et com-
manda que len enuoyast secours a heri-
olz qui la guerre maintenoit cōtre eulx.
¶ En celle anne ees kalendes de iuillet
fut eclipse de lune et apparut la comette
ou signe de saturne. Ou tiers moys apres
que lēpereur fut retourne de france tres
passa le pape estienne. Apres lui fut ou si
ege vng autre qui pascases auoit nom.
Et tantost cōme il fut sacre ēuoya theo
dorez a lempereur. Et lui enuoya presēs
et vne epistre par laquelle il lui signifi-
oit quil nauoit pas este esleu de sa vou-
lente ne par conuoitise. Mais par droic
te election du clergie ⁊ du peuple. ¶ Et
quant cellui theodoire eut impetre vers
lempereur lamytie et cōuenances anci
ennes il retourna la dont il estoit venu

Cōment il ordonna de ses filz
Et cōment bernard se releua
contre luy. Et puis cōment il
sen repentit.



En ceste annee mesmes le dime
che de la v. sepmaine de la qua-
rantaine es iours de pasques
flouries aduint que quant le seruice qui
appartenoit a solēnite du iour fut chan
te. Lempereur yssit de leglise pour aller
au palais par vnes allees de boys ou il
lui conuenoit passer. Si estoiēt vielles ⁊
pourries de lumeur de leaue qui dessus
cheoit. Quāt lēpereur fut dessus ⁊ grant
cōpaignie de ses princes ⁊ de ses gēs les
allees fondirēt tout a vne fois ⁊ dōnerēt
si grant effroy que tous ceulx qui estoiēt
ou palais eurēt moult grāt paour. Tous
se doubterēt que lempereur ne fust mort
mais dieu qui lamoit le garantit. En ce
lui peril auec lui cheirent a terre plus de
xx. que contes que barōs sans les cheua
liers et seruiteurs qui entour lui estoiēt
lesquelz furent bleces en moult de ma-
nieres. Mais lempereur neut nul mal
fors tant que le pommeau de son espee
lui hurta au pilz et que lune ses oreilles

lui fut escorchee. Et lune des cuisses en amont serree vng peu entre deux bois Mais asses tost ap̄s fut il guery de toutes ses bleceures ꝑ le conseil des cirurgiēs Si quil cheuaucha ⁊ chassa es bois entour .xx. iours ap̄s General parlemēt fist lēpereur assembler a ays la chappelle Si ne fut pas celle assemblee tant seulement des barons mais darcheuesq̄s / deuesq̄s et dabbes ⁊ de tous les estatz de saincte eglise La fut moult biē monstre la ferueur et la deuocion quil auoit a saincte religion. Car il fist faire ⁊ ordōner vng liure qui contenoit la rigle de la vie canoniale en quoy toute la ꝑfection de celui ordre estoit contenue sicomme il appert par ceulx qui la gardēt ⁊ qui la mettent a euure. ¶ En celui liure mesmes fist il ordonner de la quantite du pain et de la mesure du vin ⁊ dautres choses necessaires Si que tous chanoines / moynes et nonnains qui soubz ceste ordre seruiroient nostre seignenr ne fussēt destourbes ne empesches par deffault ne pour nulle necessite. Et quāt ce liure fust compile ⁊ ordonne il commāda quil fut porte par sages hommes et honnestes par toutes les cites et abbaies de sō empire et quilz le fissent escrire en tous ces lieux. ¶ De ce eurent les eglises et toutes les abbayes moult grant ioye Et le tresdebonnaire empereur en acq̄st loenge de nostre seigneur ⁊ memoire ꝑpetuel. ¶ Ap̄s establit que vng abbe qui benoist auoit nom preudomme et religieux / ⁊ vne autre moyne honneste et de haulte vie en toutes choses alassent ⁊ venissent par les abbayes des moynes ⁊ de nonnains et informassent ceulx qui mestier en auroiēt a viure selon la regle saīt benoist ¶ Ap̄s regarda le debōnaire empereur que cestoit moult laide chose que les sergens de dieu fussent subgetz a humaine seruitude Et regarda que telz seigneurs sont aucuneffois de si grant rapine q̄ font moult de grefs aux abbaies ou ilz ont de leurs hommes. Et pource establit il q̄ quelconque ꝑsonne de serue condicion qui seroit duit en meurs ⁊ en science destre compose en religion ⁊ aux saints ordres du saint sacrement de lautel fussent franchis de leurs propres seigneurs quelzcōques ilz fussent ou clercs ou lais. ¶ Si voulut et ordōna q̄ chascune ꝑsonne sergent ou chamberiere es abbayes de nonnains eussent leur droite liuroison si que chascun sceust combiē il deuroit auoir. Si que par vsage et par mauuais gouuernemēt les abbayes ne fussent greuees ne apouries Et que le seruice de nostre seigneur nen fust mis en negligēce. En toutes choses ꝑschoit humilite le bon empereur par euure et ꝑ bonte Et disoit que quicōque se humilieroit fust en pourete ou fust en habit a lexemple de iesucrist q̄l seroit assis hault es cieulx Si q̄ par son admonnestemēt les p̄latz et les clercs laisserent a porter et a mettre les ceintures dor et dargent chargees daumosnieres de soie et de cousteaulx a manche dor ⁊ de pierres p̄cieuses et especialemēt robes de draps et frains et esperons dores et disoit le saīt homme que celui ressembloit monstre quāt les ꝑsonnes de saincte eglise q̄ exemple doiuēt donner au peuple par humilite vsent de telz aornemēs selon la vaine gloire du mōde Mais les ēnemis de paix ne souffrirent pas monlt longuement sans bataille ⁊ sans temptacion de saincte deuocion du saint preudomme. Aincois sefforcerent en toutes manieres de lui troubler par lui et par ses membres. ¶ Et esmeurent contre lui les p̄latz ⁊ les barons. Et oultre plus ses propres filz sicomme nous dirons cy ap̄s ¶ Quāt il eut ordonne de ces choses sicomme vous auez oy il ordōna apres de ses filz De lothaire le ieune filz de lempereur et voulut quil fust empereur clame. Pepin laisne ēuoya ou royaulme dacquitaine ⁊ loys le tiers en bauiere po^rce q̄ le peuple lui deuoit obeir ¶ Tantost ap̄s ces choses lui vidrent

nouvelles certaines q̃ les abrodociens
sestoiẽt tournes cõtre lui ⁊ alies au filz
du roy godefroy ⁊ ia degastoient celle
par soissonge qui siet sur le fleuue dalbe.
Mais lempereur y enuoia tantost souf
fisante cheualerie qui asses tost les aba-
tit et mist au dessoubz ¶ Selõ la cou-
stume frãcoise ala lempereur chasser en
la forest de bouge. Aps repaira pour yuer
ner a ays la chappelle. ¶ En celle voie
lui fut compte comment bernard sõ nep
ueu le roy de lombardie qui p lui auoit
este courõne en partie au temps de char
lemaigne son pere sestoit tourne contre
lui par le cõseil daucuns traitres et se
stoient a lui iures et alies tous les prin-
ces des cites du royaulme de lombardie
¶ Et ia auoient mis garnisons aux de
stroitz des montaignes et a toutes les
entrees de la terre. Et quant lempereur
sceut certainemẽt la verite p tesmoigna
ge de leuesque richart Il assembla sõ ost
moult efforceement de toutes les ptiès
de france et dalemaigne au plus tost q̃l
peut Meut ⁊ vint iusq̃s a la cite de chaa
lons. Mais bernard qui bien vit quil ne
pourroit durer vers lui a la parfin ne a
bonne fin venir de celle besongne. Car
plusieurs de ceulx qui a lui sestoiẽt aliez
lui failloit ia du tout dont il cheit en des
esperance. Les armes mist ius ⁊ vint a
lempereur A ses piez se laissa cheoir. Et
luy recõgneut quil auoit vers lui moult
meffait ¶ A lexemple de lui firent tous
les autres traittres Tous desarmes vi
drent auãt ⁊ se mirent hault ⁊ bas en sa
mercy ⁊ en son iugemẽt Et recõgneurẽt
a la pmiere demande toute la traisõ cõ-
ment et par quel enhortement et a quel-
le fin ilz en vouloient venir. ¶ De ceste
traison furent principaulx egedons que
lempereur cuidoit son amy especial. Re-
gnier qui conte auoit este du palais au
temps de charlemaigne son pere filz du
cõte mehommer ⁊ ginalz puost et cham
bellan de la chambre du roy. Ceulx ne-
stoient point seulz en celui cas ⁊ auoient
plusieurs compaignons et clercs ⁊ lais
¶ Des clercs furent les troys euesques
Assellin archeuesq̃ de milan et voulphõt
euesq̃ de cremonne ⁊ theodulphes euesq̃
dorleans. ¶ Quant la traison fut plai
nemẽt descouuerte ⁊ les traitres mis en
prison le roy ala a ays la chappelle pour
yuerner sicomme il auoit propose deuãt

Comment il fist iustice de ber
nard son nepueu roy de lombar
die et de ses traitres Et de la
psumpcion des bretons Et cõ-
ment lempereur espousa la roy
ne iudich



TOut celui yuer demoura lẽ
pereur a ays la chappelle La
natiuite et la resurrectiõ ce-
lebra solemnellement. Aps la feste fist ti
rer de prison bernard son nepueu q̃ iusq̃s
a lors auoit este roy de lombardie. Et
les autres traitres qui selon les loix de-
uoient perdre les chefz/lempereur ne vou
lut point quilz fussent condamnes de si
cruelle sentence Mais toutesfois se con
sentit il quilz eussent les yeulx creuez cõ
tre la voulente daucuns qui vouloient
quilz fussent condãnez selon les loix sãs
misericorde/Mais toutesfois au dernier
fut le iugement parfait. Car bernard et
ginalz furẽt decollez pource q̃lz portoiẽt

impaciammẽt ce quilz estoiẽt aueugles
et quilz ne sauoient nul gre de la vie que
on leur auoit dõnee ¶ Des trois mes
mes q̃ estoient parconniers de la traisõ
ne se voulut lempereur autrement ven
ger fors tãt seulemẽt quil les fist desgra
der de leurs ordres par leurs compai-
gnons euesques et les fist tondre en reli
gion. ¶ A tous les autres fors a ceulx q̃
cy sont nommes ne voulut oncques tol
lir ne vie ne membre. Mais que les vngz
furent tondus en abbayes ⁊ les autres
chassez en exil. ¶ Apres ce reuindrẽt nou-
uelles a lempereur que les bretõs ne lui
vouloient plus obeir ne estre de sa sei-
gneurie Mais appareilloient armes cõ
tre lui et auoiẽt vng roy q̃ auoit nõ mã
narrus Lempereur ne mist pas ceste be-
songne en delay. Mais appareilla sõ ost
moult hastiuemẽt pour ẽtrer en leur ter
re. ¶ En la cite de vannes tint parle
ment. Et puis entra en bretaigne. En
peu de temps et a peu de trauail de-
struit tout le pays Et ne voulut oncq̃s
cesser iusques a tant que mannarrus le
roy fust occis Et loccist charles q̃ estoit
garde des crestiens du roy. ¶ Puis q̃
celui roy fut occis toute bretaigne fut a-
batue et vaincue tous vindrent a lempe
reur a mercy par telle condicion comme
il lui plairoit hostages donnerent telz cõ
me il demanda ⁊ de la terre ordonna a
sa voulente Et puis retourna en france
par la cite dangiers. La estoit la royne
ermemas qui auoit este moult longue-
ment malade. Puis que lempereur fut
la venu elle vesquit deux iours tant seu
lement. Et au tiers iour elle trespassa a
heure de nonne.

Incidence.

En celle ãnee fut eclipse de soleil en
la. viii. yde de iuillet La royne fist
lempereur moult hõnestement ensepul-
turer et puis partit et sen ala par rouen
⁊ par amiẽs ⁊ se tira pour yuerner a ays
la chappelle par hariscalle Ainsi cõme
il ẽtroit ou palais. Les messagiers segiõ
le duc de bonimẽt se p̃senterent deuãt
lui qui grans dõs lui apporterent et ac
cuserẽt leur seigneur de la mort grimou
art sõ p̃decesseur ¶ Auecques les messa
giers vindrẽt plusieurs autres de diuer
ses nacions. Les messagiers des abrodo
ciens/des godescans/et les messagiers
lendeuĩt le prince de la petite pauonnie/
⁊ les messagiers des thimothees q̃ nou-
uellemẽt auoit laisse la societe et lalian-
ce des bulgres et sestoient ioingt ⁊ aliez
a lempereur. Les messages de lendeuĩt
venoient pour accuser cadalle de ce q̃l es
toit de si mauuaises et diuerses meurs
sicomme ilz disoient que nul ne pouoit
a lui durer. Mais ilz mentoient sicom-
me il apparut apres. Et quant il eut ces
messagiers oys et il eut ordonne des be-
songnes pour quoy ilz estoiẽt venus ⁊ il
les eut honnores et donne conge il de
moura au palais days pour yuerner
¶ En tandis comme il yuernoit la les
p̃ces de soissonge lui amenerẽt et lui rẽ
dirent selha le roy des abrodociens. De
uant lui fut accuse de ce quil sestoit tour
ne contre lui. Et pource quil ne se sceut
point purger de ce cas il fut chasse en ex
il et le royaulme fut baille a vng autre q̃
auoit nom ceadagres. Filz estoit dung
prince qui tartons auoit nom ¶ En ce
lui mesmes temps aduĩt que vng noble
homme de gascongne qui auoit nõ lu-
pentulez se combatit contre gueonne le
conte dauuergne ⁊ contre berangier le
conte de tholouse. Mais en celle batail-
le p̃dit grisame son frere et plusieurs au
tres Si eust este occis ou prins sil ne se
fust fouy ¶ Mais depuis fut il prins et
amene deuant lempereur et contraint
de dire pour quoy il auoit ce fait. ¶ Et
pource quil fut prouue q̃l auoit la guer-
re commencee fut il enuoye en exil En
ce palais demoura lempereur tout ce-
lui yuer et si y tint general parlement.
Et auãt quil se partist retournerẽt les
messagiers quil auoit enuoyes par tout
son royaulme pour lestat de saicte eglise

reformer. ¶ Et par dessus ce adiousta
il tout ce ql cuida qui fust proffitable ne
riens ne laissa quil nescorchast et exami
nast tout quanquil sceut a demander et
si adiousta aucuns chapitres de loix par
deffault desquelz les causes nestoient
point bien iugees qui sont moult proffi-
tables et sõt gardes iusques au iourduy
en iugemẽt. ¶ En celui temps nauoit
lempereur poĩt de femme car la royne
ermamars estoit morte nouuellement
Ses amys ladmonnesterent et lui con-
seillerent quil se mariast. Si le faisoient
pource le plus car ilz se doubtoiẽt ql vou
lust laisser lempire pour ẽtrer en religiõ
¶ A la parfin fut accorde quil prendroit
femme Ap̄s tout ce lui quirent ⁊ amene-
rẽt de toutes pars nobles pucelles filles
de moult haultes barons. ¶ Vne en es
pousa qui auoit nom iudich fille du con
te belouin ¶ Au nouueau temps se par
tit lempereur et sen ala en son palais de
haugelien. La vĩt a lui le peuple ⁊ les ba
rons de son empire. Si oyt nouuelles
de son ost quil auoit enuoie en pauonnie
contre lendeuĩt. Si demoura ceste besõ
gne sãs pfectiõ. Et pource quelle fut aĩ
si entrelaissee sans mener a fin Lẽdeuĩt
monta en son grant orgueil ⁊ mãda par
ses cheualiers a lempereur que sil vou-
loit receuoir telles condiciõs comme il
lui mandoit voulentiers lui obeiroit aĩ
si comme il faisoit deuant. Lempereur
eut en despit et ses messages et ses mã-
demens/ne point ne receut ses cõdiciõs
¶ Et lendeuĩt qui ainsi demoura en sa
traison attraioit a lui tous ceulx ql pou
oit cõtre lempereur ⁊ sacompaignoit a-
uec tous ceulx quil cuidoit qui eussent
mal cueur contre lui. ¶ Vng peu apres
ce que lost fut retourne de pauonnie et q
lendeuĩt estoit en tel point comme vous
auez oy lzadolac le duc de aquilee mou-
rut. Ap̄s lui fut vng autre qui auoit nõ
vandres. Et quãt celui vandres duc fut
venu au palais et il entroit en la cõtree
il encõtra lors lendeuĩt dessus vng fleu
ue q a nom draues. Et cõbiẽ ql eust peu
de gens auec lui il leur courut sus Asses
en occist et les autres chassa hors de la
contree. Et quãt lendeuĩt fut ainsi des
confit ⁊ chasse Il se rappareilla en batail
le contre borna le duc de dalmacie sur
le fleuue de calapie. Et quant borna sap
perceut que les godesealz qui aider lui de
uoient leurent trahy ⁊ il vit que les siẽs
mesmes sen fuyoient et le laissoiẽt en pe
ril il sen fouit et eschappa ainsi des maĩs
de ses ennemis Mais depuis se venga
il bien de ceulx qui laisse lauoient quant
ilz lui deussent aider ¶ En celui yuer q
ap̄s vint lendeuĩt entra en dalmacie de
rechief. Tout mist a destruction p feu ⁊
par occision/le duc borna qui bien sceut
quil ne pourroit resister contre lui a sa
force se pourpẽsa commẽt il le pourroit
greuer autrement par malice Il assem
blu ses gens et espia son point. Et se fe-
rit si soudainemẽt que celui ne ses gens
ne sen prindrent garde. Si grant occisiõ
en fist que le nombre des occis fut estime
a.iii.mille. La pdit lendeuĩt armes ⁊ che-
uaulx et aussi plusieurs autres riches-
ses ⁊ sen fouyt de la contree tout descõ-
fit. Ces nouuelles furent apportees a
ays en alemaigne a lempereur q moult
en fut lie.

Comment pepin son filz guer-roya contre les gascons. et du duc borna qui guerroya sur lẽdeuĩt Et comment lempereur pdonna son mal talent a tous ceulx qui trahy lauoient.

Entre ces choses ⁊ en celle an
nee mesmes aduint en acqui
taine que les gascons qui par
nature sont discordables et de legier es-
mouuement se releuoient contre lempe-
reur. Mais il y enuoya son filz pepin qui
en peu de temps les chastia Si que nul
ne fut depuis si hardy qui sosast rebeller
cõtre lempereur Ap̄s ces choses se par
tit de ses gens et sen ala a petite compai



gnie chasser en la forest dardane. Et
quant le temps dyuer sapprocha il se re-
tourna a ays la chappelle. La repairoiēt
a court le peuple et les barons sicomme
ilz souloient. A court vint lors le duc bor
na et se cōplaignit a lēpereur des griefz
et des dommages que lendeuit lui fai-
soit. Et lempereur lui liura ayde et gens
par quoy il peust celui greuer ⁊ mettre a
destruction ¶ En trois parties se di-
uiserent ¶ Et quant se vint vers le prin
temps ilz entrerēt en la terre lendeuit ⁊
la gasterent presque toute. Lendeuit ne
vint oncques a eulx ne a parlemēt ne a
bataille aincois se tīt tousiours en vng
chasteau qui moult estoit fort et hault.
Et quant borna et les gens de lempe-
reur sen furent retournez ceulx de la cite
de tharente et maints autres q̇ auoiēt
este de la partie lendeuīt se rendirēt au
dit vandres qui de lempire estoit duc da
quilee ¶ Vne chose aduint en ce temps
que sanila appella de trayson bera le cō
te de bacinonne. A cheual se combatirēt
selon la coustnme de leur loy. Mais a
la parfin fut vaincu bera. Et combiē ql
deust pdre le chief selon les loix si trou-
ua il si grāt debonnairete en lempereur
quil nen porta autre peine fors quil fut
enuoye en exil a rouen a la voulentez au
rappel de lempereur ¶ Entre ces cho
ses vindrent nouuelles a court que. xiii.
nefz plaines de galiotz et de robeurs se
stoiēt partis de normādie et sadressoiēt
vers france pour le pays gaster ¶ Lors
fut commāde que tous les ports de flā-
dres et de neustrie qui a p̄sent est dicte
normādie fussent bien gardes Les ports
de flādres et lētree de sainc ou illec chiet
lors furent biē deffendus. Lors sespādi
rent par la mer et vindrēt en acquitaine
Les ports trouuerent sans deffense / et
pource entrerent ilz legieremēt en la ter
re. Et quant ilz eurent gaste le pays ilz
sen retournerent en leur contree ¶ En
celle annee yuerna lempereur a ays la
chappelle et fist parlement ou moys de
feurier De la furent enuoyees troys le
gions pour gaster la terre lendeuīt le pri
ce de pauonnie des aliances qui auoient
este fermees a zabulas le roy des sarra
sins furent rompues pource quelles ne
sembloient point estre loyalles ne proffi
tables. Et fut bataille mādee et criee cō
tre les sarrasins ¶ Et lempereur assem
bla parlement en la cite de noyon / et la
fist reciter tout de nouueau deuant les
barons telles parties cōme il auoit fait
a ses filz. Et les fist confermer par les
seaulx de tous les princes qui la furent
p̄sens ¶ En celui concille vindrent les
messagiers du pape pasquase / leon do-
noar ⁊ pierre euesques. Sicomme il deut
les receut et les oyt et / puis conge leur
donna. De noyon se partit et puis sen
ala po͛ yuerner a ays la chappelle Mais
auāt quil venist la par reuenemōt ⁊ par
les plaines et les forestz de mengez fut
ia passe leste et la moytie de septembre a
uant ql venist a ays En celui an mou
rut celui borna dōt listoire a dessus par
le. Et en son lieu lempereur mist ladas.
¶ En ce point vint a court vng messa
ge qui apporta nouuelles de la mort leō
lempereur de constantinoble et du cou
ronnement lempereur michel ou moys
doctobre qui apres vint tint parlement
a theoderie mesmes fist espouser lothai
re son aisne filz a hermenias la fille du

conte huon a moult grant solemnite A
ces espousailles furent p̄sens les messa/
giers du pape Theodores ⁊ florent ⁊ pre
senterent depar le pape dons de diuer
ses manieres. ¶ Et combien que lem/
pereur fust tousiours de merueilleuse
debonnairete piteux et misericors vers
toutes gens si le monstra il lors a celui
parlement. ¶ Car il rappella dexil tous
ceulx qui estoient ses traistres et qui es/
toiēt cōuaincus de traison ⁊ de conspi/
racion contre lui. Si ne leur donna pas
tant seulement la vie ⁊ les membres q̄lz
auoient ꝑdus par iugemēt selon les loix
Mais leur rendit tout entieremēt leurs
terres et leurs possessions. Alart abbe de
saint pierre de corbie qui estoit aussi cō
me en exil ou moustier saīt philebet rap
pella il en son eglise et en son office et ber
nard vng sien frere qui estoit aussi en fui
te ou monstier saint benoist rappella il
et lenuoya en son propre deuot lieu. Les
choses ainsi faictes ⁊ par lui ordonnees
il enuoya son filz le noble lothaire pour
yuerner en dalmacie et il retourna a ays
la chappelle ¶ En lan qui ap̄s vint as/
sembla parlement en vng lieu qui a nō
atigny. En celle assemblee furēt euesq̄s
et abbes et maint autre ministre de saī/
cte eglise/et si y furent aussi les barons
du royaulme de france La se recon/
silia ⁊ appaisa a tous ceulx q̄l auoit fait
tondre en religion contre leur voulente ⁊
a tous ceulx quil cuidoit auoir greues cō
bien quilz leussent desserui. Et confessa
⁊ dist deuant tous quil auoit vers eulx
meffait et en print penitence de sa vou/
lente ainsi comme lempereur theodoses
auoit fait iadis aussi cōme sil eust ce fait
a tort et sans iugement et se repentit et
print penitance de ce q̄l auoit fait a ber
nard son nepueu qui par droit iugemēt
auoit este puni selon son meffait ¶ Si se
amēda de tout quanquil peut penser q̄l a
uoit meffait en telles choses et mettoit
auant moult grant cure en soy appaiser
vers nostre seigneur pour telles choses
quil tenoit a peche et par aumosnes et ꝑ
oraisons de saincte eglise ainsi comme
sil eust ce fait par desloyaulte et par cru
aulte ce quil auoit fait par droit iuge/
ment ¶ En celui temps enuoya gēs q̄
meurent de lombardie contre lendeuint
prince de pauonnie. Et quant il sceut ce
il ne les osa attendre mais il sen partit de
sa terre et sen fouyt a garant a vng prin
ce de dalmacie. Celui le receut en sa cite
Mais celui lui rendit mauuais guerdō
Car lui mesmes loccist en trayson et se
mist en telle maniere en la possession ⁊ en
la seigneurie de la ville. Aux gens de lē/
pereur ne fist ōcques ne bataille ne par/
lemēt mais il leur manda ꝑ messagiers
que moult sestoit meffait vers lempere²
⁊ que moult voulētiers viendroit a mer
cy a lui ¶ En celui temps vindrēt nou
uelles a court ⁊ fut compte a lempereur
q̄ les gens qui gardoient les marches ꝑ
deuers espaigne auoient passe le fleuue
de sithore et estoient entres bien auant
en la terre. Tout auoiēt destruit et ars
deuant eulx ⁊ estoiēt retournes a moult
grant gaing ⁊ sās dommage. Et ceulx
aussi qui gardoient les marches par de
uers bretaigne estoient passes tout oul/
tre ⁊ auoient tout gaste par feu ⁊ par oc
cision Et tout ce estoit meu par vng bre
ton qui auoit nom yues lequel se cōmē/
coit a rebeller et a efforcer cōtre eulx A
pres le parlement enuoya lempereur sō
filz lothaire ou royaulme de lombardie
¶ Vng moyne qui valles auoit nom lui
bailla pour le garder lequel lui apparte
noit de lignage et auecques lui geroust
son chambellan. Et lui commāda q̄l ou
urast selō le² cōseil ⁊ adressast les affaires
priuees et cōmunes du royaulme dacq̄
taine pour la terre garder et gouuerner
Mais auant lui fist espouser la fille du
conte theodebert ¶ Ap̄s ces choses aīsi
faictes quant ce vint vers le moys de se
ptembre il ala cgasser ⁊ soy deporter en de
duit de bois selon la coustume de fran/
ce. Et puis passa le rin pour yuerner en

Ung lieu qui en thioys est appelle fracq nohsforh. La fist assembler ung parlemẽt de nations qui de la le rin obeissoiẽt au royaulme de france ¶ Auecques les prĩces du pays ordonna en ce parlemẽt de toutes les choses qui appartenoient au proffit de la terre En ce parlement oyt & donna conge a deux manieres de gens messagiers des normans et des auares qui de pͣsent sont appelles hongres sicõme aucuns veullent dire. Dons et presens apporterent et qͣroient renouuellement de paix et daliances. En celle ville demoura lempereur tout celui yuer & fist rappareiller et faire de nouuel euure aucuns des edifices qui pour le temps dyuer lui estoient proffitables. ¶ Et quant ce vint au nouueau temps droit ou moys de may Il fist assẽbler ung parlement auant quil se partist des frãcois austrasiens/des sesnes & des autres nacions qui en celles parties marchissoiẽt En ce parlement vint a fin la guerre des deux freres qui entre eulx estoit pour ung royaulme. Millequast & draceanes estoiẽt nõmez. Gẽtilz hommes estoient et estoient filz au roy leuby qui fut occis en une bataille contre les abrodociens Si estoit tout celui contens pource que le peuple saccordoit a draceanes le plus ieune & non pas a millequast laisne pour ce quil estoit sicomme ilz disoient plus lasche & plus paresseux que mestier ne seroit au royaulme gouuerner ¶ En celle discorde vindrẽt deuant lempereur & quant la voulente du peuple fut enquise et sceue le royaulme fut donne au mineur des freres. ¶ Lempereur les honnora moult et leur donna grans dons Jurer leur fist quilz seroient amis et loyaulx lung vers lautre et vers luy mesmes. si se partirent atãt.

Commẽt le pape couronna lothaire. Et comment dreaces frere de lempereur fut euesque de metz. Et de la conspiraciõ que lempereur eut du pape et comment il se excusa par messagiers. Et des signes qui aduindrent. Et commet charles le chaulue fut ne.



Entre ces choses lothaire lũg des filz a lempereur a qui le pere auoit commande le royaulme de lombardie pour gouuerner par le conseil de ceulx qui auoiẽt auec lui enuoyes sicomme il a deuant dit proposa de retourner a son pere. ¶ Mais entre ces choses le pape pasquase lui enuoya ses messagiers et lui mandoit en lui priant quil alast a romme & quil fust la a la resurrection ¶ Celui obeit a son commandemẽt et le pape le receut moult hõnorablemẽt le iour de pasques en leglise saint pierre ¶ La couronne imperiale sur le chief lui mist et fut appelle empereur auguste Et puis print conge pour retourner en france. ¶ En la cite de pauie demoura ung peu de temps pour aucunes besongnes ordonner. Apres sen partit et vint au pere & lui compta les choses comme elles estoiẽt aduenues lesqͥlles estoiẽt parfaictes et lesqͥlles estoiẽt commencees et demourees sans perfection Et pource que lempereur vouloit que le royaulme fust loyaulment et entierement gouuerne Il enuoia maringue

⁊ alart le conte du palays pour les besõgnes mettre a fin ¶ En ce temps trespassa godulphes leuesque de metz. Ung frere auoit lempereur qui dreares auoit nom. Clerc estoit ⁊ chanoine de leglise moult vaillant homme et menoit belle vie et honneste. Tout le peuple et le clergie lui requirent dung cueur ⁊ dune voulente ainsi cõme se ce fust election faicte par le saint esperit. Si fut merueille car ainsi comme lempereur ⁊ tous les barõs si accordoient aussi fist tout le peuple et le clergie ne oncqs nen fut vng seul trouue par q̃ il fust cõtredit. Moult en fut lie lempereur ⁊ moult voulentiers leur ottroya leur requeste. ¶ En ce point fut racompte a lempereur que lendeuãt le tirant estoit mort et quil auoit este occis en traisõ ¶ Atant se partit le parlemẽt Et vng autre fut crie a compiengne ou moys de septembre. ¶ En ce tẽps aussi mesmes vindrent nouuelles a court q̃ theodores secretaire de leglise de rõme et lyon donaires estoient occis et leur auoit on p̃mierement les yeulx creuez et apres les chefs coppes ou lathran en la maison du pape ⁊ si disoit on q̃ ce auoit este par enuie pource quilz estoient loyaulx amis lothaire le filz lempereur. En ce fait estoit le vaillant pape moult diffame car leon lui mettoit sus que ce auoit este fait p̃ son assentement et de ce fut lempereur esmeu vers lui. Et pour sauoir se cestoit voir ou non il enuoya a deluge abbe de saint vast darras et le conte hufroy Mais auant q̃lz partissẽt de court suruindrent les messagiers du pape pasquase Jehan euesque de blanche selue ⁊ benoist archẽdiacre de leglise de romme. Et les auoit enuoies pour le excuser dudit cas dont il estoit souspeconne. Leur excusacion fut oye. Conge prindrent ⁊ puis sen retournerent a telle response comme lempereur leur donna Mais ne demoura poĩt pour ce quil ny ẽuoiast les deuantditz messagiers pour enquerre la verite. Par son royaulme cheuaulcha lempereur en visitãt tout le pays et demoura en chascun lieu cõme mestier lui estoit Droit a compiegne sẽ ala pour tenir le parlement quil auoit fait crier. La retournerent a lui les messagiers quil auoit enuoie a romme Et lui compterent commẽt le pape pasquase estoit purge de la mort de ceulx qui auoient este occis par son serment et p̃ le serment de plusieurs euesques. Mais il ne peut liurer ceulx qui estoiẽt coulpables du fait. Et disoit on que ceulx q̃ estoient occis lauoient moult bien desseruy ¶ Les messagiers du pape qui auec eulx estoient venus p̃senterent deuant lempereur. Les messages estoient Jehã de blanche selue Quirius soubdiacre ⁊ leon maistre des cheualiers. Lempereur ne voulut plus faire de vengence de celle occision comme celui qui par nature estoit misericors. ⁊ si lui poisoit il moult quil nen pouoit autre chose faire. ¶ Aux messagiers du pape donna responce. et sen partirent a tant. ¶ En celui temps apparurent plusieurs signes espouentables qui moult espouenterent lemperer. Car le pays de ays la chappelle trẽbla p̃ mouuement de terre. Grans sons et grans tourmens furent oys par nuyt. Une pucelle iusna .xii. moys sans boire et sans menger. Fouldres et tempestes cheirent souuent. Pestilẽce dommes et de bestes courut en plusieurs lieux. En celle annee ou moys de iuing eut la royne iudich vng filz Et voulut lempereur q̃l fust appelle charles ¶ En celui tẽps enuoya lempereur deux cheuetains. elbe ⁊ assuyare oultre les mons de mõgeu a tout grans gẽs iusques en la cite de pampelune passerent. Et bien firent ce pour quoy ilz estoient enuoiez. Mais lystoire nen dit plus. Et au retourner furẽt entrepris entre les montaignes par ceulx du pays qui par nature sont traytres ⁊ desloyaulx. Toutes leurs gẽs p̃dirent et eulx mesmes furent prins Le conte elbon enuoyerẽt ilz a cordres en es

paigne au roy des sarrasins et le conte
esmaire deporterent po'ce ql estoit de le' li
gnage. Puis q̃ lothaire fut venu arōme
sicomme nous auons dit le pape eugene
le receut moult honnorablemēt. ¶ Ai
si comme ilz parloient vne heure ēsem
ble des choses qui estoient aduenues
Lothaire lui demanda pour quoy ceulx
q̃ estoient amys et loyaulx vers lempe
reur et a ceulx de france auoient este oc
cis. Et ceulx qui nestoient point occis
estoient mocques et despites des rom
mains et pour quoy si grans quereles ⁊
si grans contens estoient entre lui ⁊ les
rommains. ¶ Mais au derrenier fut la
verite sceue. Et fut trouue que ceulx du
peuple auoiēt pdu plusieurs edifices ha
bitables et autres possessions par ligno
rance et negligēce du pape ⁊ par la cou
uoitise ⁊ rapine des iuges. Mais lothai
re fist rendre au peuple possessions et ha
bitacles et tout quanql leur auoit tolu
sans raison. Moult en fut le peuple lie ⁊
moult lui sceurent bon gre de ceste cho
se ¶ Aps ce fut establie lācienne coustu
me que ceulx qui de rōme seroient iuges
conuēdroit quilz fussēt du palais ⁊ du co
ste de lempereur ⁊ telz que ilz fissēt loyal
iugement aussi bien aux poures comme
aux riches ¶ Apres ces choses ainsi fai
ctes retourna lothaire en france. A sō pe
re compta toutes ces besongnes qui fut
moult lie de ce que mauuaistie et triche
rie estoit abatue Et loyaulte et iustice
soustenue

De diuers messagiers qui vin
drent a court au roy de bulgrie
qui requeroient aliances Et
cōment herions vng prīce des
normans fut baptise. Et parle
de plusieurs incidences

Au moys de may qui aps fut
tint lempereur parlement a
ays la chappelle. La vindrēt



les messagiers des bulgres q̃ moult lō
guement auoient demoure en bauiere
¶ Si estoit telle leur ententiō q̃ apres
la confirmacion de paix et aliāces q̃ on
traictast debonnairemēt les marches
qui sont entre les bulgres/les alemans
et les frācois austrasiens A ce parlemēt
furent aussi les messagiers des bretons
Si estoient les plus grans hommes de
leurs gens Moult se humilierent promi
rent subiection ⁊ obeissance. Entre les
autres y estoit yues vumemars q̃ tous
les autres surmontoit de pouoir et de
noblesse Si fut celui dont lystoire a des
sus parle qui par son orgueil esmeut lem
pereur a ce quil entrast en bretaigne Sa
terre lui gasta et puis vint a lui a merci
Et lempereur lui pardonna tout a lui ⁊
a tous ceulx de sa partie Et plus fist car
il lui dōna dons et le laissa aler en sa ter
rē tout a deliure. Mais celui qui de soy
estoit mauuais eut moult tost oblie les
benefices q̃ lempereur lui auoit donnes
Car tātost quil fut retourne en son pais
il courut sus a ses voisins et mesmemēt
a ceulx qui loyaulment obeissoiēt a lem
pereur. Toutesfois fut sa fin telle q̃ les
hommes du conte lambert loccirēt en sa
maison mesmes ¶ Quāt tous ces mes
sagiers sen furent partis et le parlemēt
fut fine lempereur sen ala chasser en la
forest de boulegennches. ou moys daoust

demoura en ce deduit/apres retourna a
ays la chappelle pour tenir le parlemēt
quil auoit fait deuāt crier. La fut la paix
confermee que les normās requeroient
Apres ce parlemēt enuoya loys le men-
dre de ses filz en bauiere et il retourna a
noyon lutz son autre filz lothaire. Tout
le moys de septembre se deduist en cha-
ces de boys et vers le cōmencemēt de ly-
uer. Asses tost apres fist assembler parle
ment. Et la vindrent de rechief les mes
sagiers de bulgre le roy qui moult por-
toit grief ce que lempereur lui auoit mā
de par lettres et ce quil nauoit point im
petre euers lempereur ce quil requeroit
Et pour ce auoit il enuoye encore ses mes
sagiers et lui mādoit par grant presum
ption sicōme il estoit contenu en ses let-
tres que certaines bornes fussent mises
entre les deux royaulmes / ou quil gar-
dast ses marches tout au mieulx quil por
roit. De ce fut la court toute esmeue et
disoient que le roy qui ce mandoit auoit
bien aprins a prendre terre. ¶ Et pour
ce que lempereur vouloit estre certain se
le roy auoit ce mande ou non cōmāda q̄
les messagiers fussent retenus iusques
atant ql eust la enuoye/et pour ceste cho
se y fut enuoye berincques le conte du
palais qui raporta q̄ ce nestoit pas voir
Et lēpereur deliura les messagiers quāt
il fut acertene. ¶ En celle annee fut pe
pin a son pere lempereur qui yuernoit a
ays la chappelle. Asses tost apres lui cō-
manda le pere que il fust tout appareille
se il aduenoit par aucune aduēture que
aucun besoing sourdist par deuers espai
gne. ¶ Quant ce vint vers les kalēdes
de iuing lempereur retourna vers ange
linham car il auoit cōmande que les ba
rōs et le peuple fussent assembles en par
lement. En celle assēblee establit moult
de choses qui estoient prouffitables a le-
stat de saincte eglise. La receut et donna
cōgie aux messagiers du pape et aux mes
sagiers de labbe du mont doliuet. A ce p
lement vindrēt deux princes de deux ma
nieres de gens. Ceadranes le duc des a
brodices et onglanes le duc des arabiēs
Deuant lempereur furent accuses dau
cuns cas. Et pour ce que la preuue estoit
asses clere lempereur les punit et chas-
tia et les renuoya en leurs pays. ¶ La
mesmes vint a court herions vng prin
ce des normans lui et sa femme et ses ē-
fans et toute sa compaignie. Moult luy
fist lempereur grant honneur et lui don-
na grans dons. Et pour ce quil se doub
toit que on ne le chassast hors de son pa-
ys pour ce ql nestoit pas chrestien. Onc
ques on ne lui fist aucun gref mais luy
donna vne conte de frise qui auoit nom-
riustri affin quil peust la venir a garant
se mestier lui estoit. ¶ En ce temps es-
toient gardes et deffendeurs de pauon-
nie/baudouyn et girōs. Cellui baudouyn
vint lors a court et amena a lempereur
vng prestre qui georges auoit nom: preu
dōme estoit et de honneste vie et disoit
quil scauoit bien faire orgues en la mani
ere de grece. Et moult en fut lempereur
ioyeux. Et rendit graces a nostre sr de ce
quil auoit trouue maistre de tel art qui
oncques nauoient este en vsage ou roy-
aulme de france. A radulphe le tresorier
le bailla et lui cōmanda quil lui admini
strast despens et tout ce qui lui seroit me
stier en celle besoigne. ¶ Ou moys doc
tobre fist lempereur parlement des gēs
dalemaigne oultre le rin en vng lieu qui
a nom salz. La vīdrēt nouuelles a court
que azons qui du palais sen estoit fouy
estoit receu en vne cite qui auoit nom a
yone. Et puis auoit pris vne autre ville
et la destruit et crauēta et a ceulx qui la de
fendoiēt fist moult de maulx et en tous
les chasteaulx que il prenoit fist moult
de garnisons. Si enuoya vng sien fre-
re a diraine vng roy sarrasin por secours
querre. Et il lui ēuoya grāt plāte de gēs
De ces nouuelles fut lēpereur moult es
meu et entalēte de ceste hōte vēger/mais
toutesfois de soy ne voulut riens faire ains
attēdit le cōseil de ses gēs.

Hildoins labbe de saint denis
en france enuoya lors aucuns
de ses moynes a rōme au pape
estienne et lui requist le corps saint seba
stian le martir. ¶ Le pape qui vit sa de-
uotion lui ottroya sa requeste et lui en-
uoya par ses messagiers le corps saint
sebastian en vng escrin. ¶ Cellui le re-
ceut moult deuotemēt et leporta a sois
sons. Et le mist moult honnestemēt em
pres mōseigneur saint marc. La fist no-
stre seigneur tant et de si grās miracles
en laduenemēt et en la presence du corps
saint que a paine en pourroit on scauoir
le nombre. ¶ Cellui azoins dont nous
auons parle sesforcoit en toutes manie
res de gaster la terre de lempereur. Tāt
auoit grāt aide de mores et de sarrasins
que il conuint que aucūs qui iusques a-
lors auoient tenues leurs terres et leurs
chasteaulx de lempereur sen fouyssent et
laissassent leurs terres et leurs pays et
plusieurs se tournerent a force cōtre leur
seigneur et salierent a luy. ¶ De ceulx
fut lung guillemōs le filz bere et plusieurs
autres. ¶ Pour sa terre doncques def-
fendre et pour a ses gens dōner esperan
ce ordōna lempereur de ceste besoigne.
Doucer elizachar et le conte hildebram
enuoya deuant et leur manda quilz prin
sent en leur ayde les gociens et les cripe
nons et mesmement berart le conte de
barcinone q̄ son pays se deffēdoit moult
vertueusemēt. Et quant azon sceut ce il
requist de rechief secours des sarrasins
et fist tant quil eut en son ayde vng roy
sarrasin qui amarneus auoit nom. Jus-
ques en sarragoce degasterēt tout le pa
ys et puis iusques a barcinone. ¶ Apres
les premiers que lempereur eut enuoyes
enuoya pepin son filz roy dacquittaine et
deux cōtes de son palais hue et manfroy
Mais ilz demourerēt tant et cheuauche
rent si lentement que ceulx eurent gaste
barchenone et la cōtree de girōde auant
quilz venissent la. ¶ Vng peu de temps
auant que ce fust aduenu fut veu vng si
gne en lair aussi cōme batailles de che-
ualiers armez resplēdissans de feu et aus
si cōme tainctz et souillez de sāg humain
A compiegne estoit lempereur quant ce
aduint la. Entre ces dons et ces presēs
que on lui faisoit vne fois en lan aussi cō
me de constume. Et encores quāt il oyt
ces nouuelles il y enuoya gens de religi
on pour celle marche deffendre. ¶ En
la forest de compiegne chassa et se depor-
ta en tel deduit iusques vers lentree de
lyuer. ¶ En celle annee droit ou moys
daoust trespassa le pape eugene. Apres luy
fut esleu valētin cardinal et dyacre mais
il ne vesquit poīt depuis plus dūg moys
Apres lui fut gregoire prestre et cardinal
du tiltre saint marc. Mais la consecrati
on de lui fut prolonguee iusques a tant
que lempereur eust sceu les nouuelles de
lection/mais il si accorda moult voulen
tiers quant il eut examine la forme de
son election ou moys de septembre.
¶ Quant lēpereur estoit encores a cō-
piegne la vindrēt a la court les messagi
ers de lēpereur de cōstantinoble/ dons et
presēs lui apporterēt. Moult hōnorable
ment furent receus et largemēt visites
et de dons moult hōnores. ¶ Hildoins
abbe de sait denis en frāce qui estoit lūg
des plus sages hōmes de ce tēps enuoia
lors a rōme pour ipetrer les corps de deux
glorieux martirs saint pere et saint ma
thelin. En frāce les fist apporter a ses p
pres despēs et les fist mettre en leglise de
saint marc de soissons la mesmes ou il
auoit fait apporter le corps saint sebasti
en ainsi cōme listoire a dessus dit. Maītz
miracles y mōstra nostreseigneur par les me-
rites des corps sains. ¶ Ou moys do
ctobre qui apres vit tīt lēpereur parlemēt
a ays la chappelle. Certainement sceut
que la besoigne de la marche despaigne
ou il auoit enuoye grant nombre de ses
gens cōtre azōs le desloyal auoit este mau
uaisement et parescearemēt faicte et par
la negligence des cappitaines de lost.
Ceulx par qui le deffault fut ainsi adue-

nu ne voulut autrement punir. Mais il
les osta de lõneur ou il les avoit auãt mis
et de leurs offices. Baudric le duc dacqui
lee osta de la duchie car il sceut tout cer-
tainement que les bulgres avoiẽt gaste
toute celle region par son deffault et par
sa paresse. La terre quil avoit tenue de-
partit en quatre. Et la livra a garder a
quatre contes. Mais il employa mauvai
sement la grace quil fist a ceulx qui les
corps ⁊ vie avoient desservi a perdre p
droit. Car ou guerdon de si grant benefi
ce cõme de la vie donner furent armez
contre lui de toute cruaulte et de toute
desloyaulte si cõme lystoire racomptera
cy apres. En ce temps vindrẽt doul
tre mer halithoare evesque de cambray
et aufray de nãtulle abbe. Moult se lou
erent de michel lempereur de constanti-
noble qui moult honnorablement les a-
voit receus. En ce temps tint parle-
ment lempereur a gelinhain. La receut
dons et presens par les messagiers de le
glise de rõme quirin et theophile. Moult
honnorablement les receut et puis con-
gie leur donna. De la se partit apres ce
lui parlemẽt ⁊ sen alla a theodone. Re
nõmee crioit lors que les sarrasins de-
voient venir es marches despaigne. Pour ce
lempereur commanda a son filz lothai-
re quil se tirast vers ces parties et terres
et fist ost de francois austrasiens. Ainsi
le fist cõme il lui estoit cõmãde. Son ost
cõduit iusques a lyon sur le rosne. La at
tendit vng messagier quil avoit avant
envoye pour scavoir la verite des sarra
sins. Tãdis cõme il demouroit la pepin
son frere vint parler a lui. Le messagier
revint sur ce point de devers espaigne ⁊
rapporta certainemẽt que les sarrasins
et les mores estoient venus bien avant
a moult grant ost mais ilz sestoient re-
traitz arriere ne a celle heure nen vouloi
ent ilz plus faire. Quãt les deux fre-
res furent certains de ceste chose ilz se
departirent et sen alla pepin en acquitai
ne et lothaire retourna au pere. En

tre ces choses advint que les deux filz au
roy de dannemarche chasserent hors du
royaulme hariolz. Devant ce avoiẽt ces
deux freres fait aliances a lempereur.
Et pour ce quil vouloit aider a cellui ha
riolz il leur manda par aucuns contes de
soissonge que ilz se venissent en paix ⁊ re
ceussẽt en autelle amour et en autelle cõ
paignie cõme ilz estoient devant. Mais
hariolz ne peut pas tant attendre que la
paix fust du tout confermee. Mais ẽtra
en leurs terres. Les proyes print et ga-
sta ⁊ ardit aucunes de leurs villes. Ceulx
cuiderent certainement quil eust ce fait
par le consentemẽt et par la voulẽte des
gens de lempereur. Pour ce passerent le
fleuve de gidore et vindrẽt soudainemẽt
sur ceulx qui de tout ce ne se prenoient
garde. En la fin les enchasserent/en leurs
tentes entrerent et ravirẽt tout ce quilz
trouverent. Mais quant ilz eurent apres
la verite sceue que hariolz navoit pas ce
fait par eulx ilz se doubterent moult du
courroux de lempereur et que il nen prist
vengence. Pour ce envoierẽt premiere-
ment a ceulx a qui ilz avoient meffait et
puis a lempereur et congneurẽt bien quilz
avoient vers lui mesprins et prestz estoi
ent de lamender a son plaisir/mais quilz
eussent sa bonne voulente comme devãt
Et lempereur qui naturellement estoit
debonnaire et misericors et mesmemẽt
a ceulx qui vers lui se humilioient leur
pardonna son maltalent. En ce temps
advint que le conte boniface qui estoit
prevost et garde de lisle de torse de par
lempereur monta sur mer luy et berart
son frere en vne petite nef coursiere aus-
si comme vne galee et gens darmes as-
ses bien appareilles pour la mer cercher
et pour encõtrer par adventure les galiotz
et les robeurs qui en celle ysle de torse fai
soiẽt souvẽt grãs dõmaiges/mais il ad
vint quil nen trouva nulz a celle fois. En
celle de sardõgne arriva. De la sen vint
pour aller en affricque par la conduite ⁊
conseil de ceulx qui bien en scavoient

la voye. Si arriua au port dessoubz cartaige. Encontre lui vint grāt multitu de daffriquains qui par cinq fois furent vaincus et moult en y eut doccis et si en y eut aucūs combien quilz fussent descōfis leurs ēnemis requeroiēt moult asprement et hardiement de batailler. Et le conte boniface rassembla ses cōpaignōs et entra en sa nef et retourna atant en lisle de torse. Et les affricquains qui oncques mais se leur sembloit nauoiēt trouue si fiere gent demourerent en grāt paour en leur pays.

Incidence

En ce temps fut par deux fois eclipse de lune. La premiere fut es kalēdes de iuillet et la secōde la nuyt de noel En celle annee fut apportee vne maniere de ble dune cōtree de gascoigne dōt le grain estoit maindre que de froment et disoit on ql estoit cheu du ciel. Tout celluy yuer demoura lēpereur a ays la chappelle. Et quāt vint vers la fin de quaresme q̄ la solēnite de pasques approchoit si grans crollemens et si grans esmouuemens de terre furent que a peu que le palais et le tresor ne cheurent. ¶ Apres ces crollemens venta si tressort que la force du vent ne descouurit pas tant seulement les petis edifices. Mais le palais de ays et leglise nostre dame qui estoit couuerte de grās tables de plomb. ¶ Apres ce que lempereur eut demoure a ays pour aucunes grandes besongnes sen partit vers les kalendes de iuing et sen ala a gramacie pour tenir parlement qui la deuoit estre ou moys daoust/mais cellui parlemēt cuida demourer pour aucunes nouuelles qui vindrēt a court. Car on disoit que les normās vouloient rōpre les cōuenances quilz auoient a lempereur. Et ia sappareilloient pour courir par la terre qui est dela le fleuue dalbe. Mais ces nouuelles que on comptoit ainsi nestoient pas vrayes. Tenu fut le parlement et la fut ordonne des besoignes au cōmun prouffit du pays. ¶ Apres ce parlement se partit pepin de la court et sen alla en lombardie.

Comment lempereur sapparceut de la trahison que les siens mesmes lui faisoient. Et cōment ilz esmeurēt ses filz cōtre lui. Et cōment ilz le cuidoient prendre. Et puis cōmēt lēpereur les fist mettre en prison



En ce parlemēt sapparceut premieremēt lempereur de la traison de ceulx a qui il auoit les corps et la vie pardonne et sceut certainement que la traison et la conspiration que ilz batissoient contremontoit et sur prenoit aussi cōme chātres/car les traitres sen aloient cerchant et furonnant a chascun pour esmouuoir les cueurs de ses barons contre lui. Pour ce se voulut il garnir aussi cōme dune tour et dune deffence contre leur malice. Car il fist le conte berart chambrier et maistre du palais qui deuant ce gardoit les marches deuers espaigne. Mais ceste chose esmeut plus le mal et le venin de leurs cueurs felons quelle ne lestaignit. Ilz en furent plus esmeuz vers luy que deuāt ¶ Et pour ce ne se descouurirent ilz

pas a celle fois car ilz virent bien quilz
ne pourroient biẽ acomplir leur propoˢ
mais attendirent iusques atãt quilz eus
sent temps et lieu cõuenable. ¶ Apres
ces choses lẽpereur sen ala oultre le rin
a vne ville qui est appellee frãquefrout
En la chace ou boys se deporta vne pie
ce du temps/et quant se vint vers la sᵗ
martin retourna pour yuerner a ays la
chappelle. Tant y demoura que la nati
uite fut passee vers le tempˢ de la quarã
taine et estoit ia la saison passee quãt leˢ
traictres ne se peurent pluˢ celer que ilz
ne descouurissent le mal quilz auoiẽt cõ
ceu cõtre si doulx et si debõnaire seigneʳ
¶ Premieremẽt deceurẽt les pluˢ grãs
et firent tant quilz salierent a eulx en la
trahison. Les maindres aussi deceurent
par belles parolles et par promesses et
firent tant et sus et ius quilz eurẽt grãt
nombre de compaignonˢ. ¶ Et quant
ilz virent quilz auoient les plus grans
de leur accord ilz sen allerent a pepin lũg
desˢ filz de lempereur. A lui se complaigni
rent de ce que lẽpereur ce disoient ilz les
auoit estranges et esloignes de lui dont
ilz estoient cheuz en despit et lui et tous
les autres ⁊ berart estoit tout le sire ou
palais qui ia estoit monte en trop grãt
orgueil. Et plus grant desloyaulte luy
faisoient ilz entandant/car ilz disoient
quil honnissoit lempereur de sa femme
et quil estoit si atourne par sorceries ꝗl
ne sen pouoit venger ne soy mesmes ad
uertir de ceste chose. Si estoit moult
grant honte a lempereur premieremẽt
et puis a lui et a tous ses freres. Si ap-
partenoit se disoiẽt ilz a bon et loyal filz
de porter grief la honte de son pere ⁊ luy
remettre et restablir en dignite et en bõ-
ne memoire. Et le bon filz qui ce feroit
au pere ne desseruiroit pas tant seulemẽt
renõmee et louẽge de vertu mais acrois
sement dõneur terrien. Par telles paro-
les et par autres semblables deceurent
le ieune hõme ⁊ larmerent si contre son
pere quil les creut des grans desloyaul
tes quilz lui faisoiẽt entendãt. Auec eulx
meut grans gẽs et vint iusqueˢ a orleãs
Odon qui de par lempereur y estoit oste
rent ⁊ y mirẽt vng autre qui auoit nom
manfroy. Et puis se mirent en voie ⁊ vĩ
drent iusques a verbrie. ¶ Lempereur
qui certainement scauoit quilz auoient
conspiration contre lui et contre iudich
sa femme et contre berart. Il appella be-
rart et lui dist quil sen fouyst que leˢ trai
tres ne le trouuassẽt entour lui. A iudich
sa femme cõmanda quelle demourast a
laon ⁊ quelle se tenist en leglise nostre da
me. Apres ce il sen vint a compiegne. Leˢ
traitres qui estoient a verbrie sceurent
ia bien cõment il auoit ouure et pour ce
enuoyerent ilz guerin et lambert et plu
sieurs autres a laon et si leur cõmande-
rent que se la royne leur faisoit nul dan
gier quilz la chacassent a force hors de le
glise et quelle fust la amenee. Ceulx le fi
rẽt ainsi cõme il leur fut cõmãde. Quãt
elle fut la venue ilz lui firent souffrir as-
ses de paines et de griefz. Et pour paoʳ
de mort la contraingnirent ad ce quelle
se mist en religion et que se elle pouoit p̱
ler a son seigneur elle lui admõnesteroit
et prieroit quil mist ius de sa voulente le
baudray de cheualerie et le signe de lẽpe
reur et puis se fist tondre en religion Et
elle mesme leur promist quelle mettroit
voille sur son chief et deuiẽdroit nõnain
Et de tant cõme les traitres desiroient
plus ceste chose de tant cõuient il plus
legierement que ce point aduenist. Pour
parler de ceste besoingne lenuoierent a
compiegne a grãt compaignie de leurs
gens. Et quant elle peut parler a lempe
reur priueemẽt elle lui pria quil souffrist
quelle mist le voille de lui sur son chief
pour escheuer la mort de ce que les trai
tres respondirent a la royne. Il respon-
dit quil en auroit conseil. ¶ De si grãt
hayne haioient les traitres le roy ⁊ sãs
raison qui tousiours auoit vescu si de
bonnairement vers toutes gens ⁊ leur
poisoit dõt cellui viuoit p̱ ꝗ benefice ilz

viuoient/qui par leur meffait deussent mourir selon les loix. ¶ Apres ce que la royne fut retournee et elle leur eut comptee la responce de lempereur ilz lenuoyerent en exil tout incontinent en labbaye de saincte radegonde. ¶ Entour le moys de may lothaire lung des filz de lempereur vint de lombardie a compiegne et alla droit ou lempereur estoit. Lors tantost sen allerent a lui les traictres pour scauoir se ilz le pourroient esmouuoir contre le pere et attraire de leur partie. Et combien quil lui pleust par aduenture ce que les traictres auoient fait. Touteffois il ne fist au pere ne honte ne villenie. A heubert frere de berart firent les traictres tirer les yeulx dont lempereur fut dolant A vng autre qui son cousin estoit qui auoit nom ode firent mettre ius le baudray de cheualerie ⁊ lenuoyerent en exil. Pour ce disoient ilz quilz estoient tous deux coulpables du fait quilz mettoient sus a berart et a la royne. ¶ En celle tribulation demoura lempereur tout cest este. Si nauoit dempereur fors que le nom. Et quant ce vint vers le moys de septembre les traictres tendoient ad ce quilz peussent faire vng parlement en aucun lieu de france. Mais lempereur qui plus se fioit es alemans que es francois pour ce que les traictres les auoient aussi comme de ceus ne si accordoit point. Mais trauailloit a son pouoir secretement quilz fussent assembles en aucun lieu en alemaigne/touteffois il fut fait ainsi comme il le desiroit et fut le parlement crie a mayence. Et pour ce que il se doubtoit que la grant plante des traictres et de ceulx qui a eulx se tenoient ne surmontast le petit nombre de ses amys il fist commandement que chascun venist a ce parlement simplement sans armes et sans grant compaignie. Au conte lambert manda que le pays et toute la contree fust bien gardee. Si enuoya auec lui labbe ysacar pour faire droit et iustice. A ce parlement vindrent de toutes pars au terme qui y fut mis. Efforceement y vint aussi comme toute alemaigne pour ayder a lempereur se mestier en fust. Il se porpensa comment il pourroit abaisser la force de ses ennemis. Pour ce reprint ⁊ blasma labbe hildoms et lui demanda pour quoy il estoit la venu et aussi garny comme contre ses ennemis contre le commandement qui auoit este fait. Pour ce que il ne lui peut nyer il lui fut commande tantost quil sen yssist tantost hors du palais ⁊ quil sen allast yuerner en son pauillon a peu de gens delez vne ville qui a nom patebrune. Et a labbe vuallast de corbie fut aussi commande quil sen allast en son abbaye et vesquist en son cloistre selon la rigle. ¶ Quant les traictres ⁊ ceulx de leur partie virent ce ilz se desespererent forment. Oncques toute celle nuyt ne finerent daller et de venir et de faire complot ensemble. A lostel lothaire le filz de lempereur sassemblerent tous et lui donnerent en conseil quil conuenoit par force que len se combatist ou que len se departist du parlement maulgre lempereur. En telz conseilz passerent toute la nuyt. Quant se vint au matin il manda a son filz lothaire quil ne creust pas le conseil de ses ennemis mais reuenist a luy ainsi comme le filz doit reuenir au pere. Touteffois il y alla contre la voulente des traictres qui moult en furent courrouces ⁊ lempereur parla a lui et si ne le reprint pas laidement ne asprement mais le chastia doulcement ⁊ courtoisement et entra auecques lui ou palais. Le peuple qui dehors estoit se commenca a merueiller et forcener contre lui et contre ses gens et fut la forcenerie ad ce montee quilz se fussent entreoccis aux espees ⁊ aux cousteaux se se ne fust le sens de lempereur qui entendit la noise. Car ilz estoient en tel point quil ny auoit que du ferir quant lempereur et lothaire se monstrerent aux fenestres du palais. Puis quilz eurent veu lempereur et lothaire ensemble et ilz eurent a eulx parle la forcenerie du peuple fut appaisee. Tous les principaulx de la

trahison fist prendre et mettre en prison Apres les fist venir en iugement. Et cõ-bien que les droitz et les loix dõnassent quilz deussent tous perdre les chiefz. Sa misericorde et sa debonnairete fut si grã-de quil ne voulut oncques que nul en re-ceust mort ne oncques de si grãt fait em porterent aucune paine fors que les lays furent tonduz en cõuenables lieux. Et les clercs furent gardes en monstiers de religion.

Cõmẽt lempereur sen retour-na a ays la chappelle. Et com-ment il enuoya querre la roy-ne iudich. Et cõmẽt elle se pur-ga du blasme que les traictres lui mettoient sus. Et cõment berart offrit son gaige du blas-me de la royne.



APres ces choses que vous auez ouyes retourna lẽpereur a ays la chappelle pour yuerner. Sõ filz lothaire tint tousiours auecques lui puis enuoya querre la royne iudich que les traictres auoient enuoyee en exil en acquittaine ou monstier saincte radegõ-de et deux freres courault et radulphe q̃lz auoient fait tõdre en labbaye. Mais onc-ques ne voulut a elle habiter ne porter honneur despouse iusques a tant quelle se fust purgee selon les loix du blasme q̃ les traictres lui auoient mis sus. De ce se purga loyaulment sicõme elle deuoit. A la feste de la purification qui apres vit donna lempereur la vie a tous ceulx qui estoient iuges a mort. Ses trois filz qui auecques lui estoient en renuoya en leurs contrees. Lothaire en ytalie. Pepin en ac-quitaine et loys en bauiere et il demou-ra a ays la chappelle toute la saison ius-ques apres la resurrection. De ays se p-tit et sen alla en ãgelinham. La noublia pas sa debonnairete et sa misericorde q̃ auecques lui estoit cree et nee ainsi com-me dit iob et quil auoit apportee du ven-tre sa mere. Car tous ceulx quil auoit ẽ-uoyez en exil en diuers lieux pour leurs meffais rappella et leur rendit leurs he-ritages et leurs possessiõs et a tous ceulx quil auoit fait tõdre en abbayes. Fist aus-si rappeller tous ceulx q̃ venir sen vou-loient. Apres sen alla vers teuuremont par bouge passa et se deporta la vne pie-ce de temps en pescheries et en chaces de bois. Son filz lothaire qui a lui estoit ve-nu enuoya en ytalie vers le moys de sep-tembre et tint parlement a theodoire. A celle assemblee vindrent trois messagi-ers de par les sarrasins doultre mer. De ces trois furent les deux sarrasins et le tiers chrestien. Paix et amour requeroiẽt diuers presens apportoiẽt despices aro-matiques / de draps de soye. Ce quilz req̃-rent leur fut ottroye. Congie prindrent puis sen retournerent. ¶ A ce parlemẽt reuĩt berart qui pour la paour des trai-tres sen estoit fouy en espaigne. A lempe-reur vint et lui dist quil estoit tout prest de soy purger et demõstrer par son corps et par ses armes selõ la coustume de frã-ce q̃l nauoit coulpe ou cas que len lui a-uoit mis sus se nul estoit q̃ de ce le voul-sist accuser q̃l laccusast. Mais il ne peut estre trouue. Et pour ce que parole et fu-mee auoit de ce este il se purga p sermẽt. A son filz pepin auoit lempereur cõman-de quil fust a son parlemẽt mais il ne vit a court iusques a tant quil fut failly dõt lẽpereur son pere fut moult courrouce.

Et pource quil le Voulut chastier et re
prendre De ceste inobedience et Daucu-
nes de ses mauuaises meurs qui en lui
estoient lui commāda il quil demourast
auec lui. Jusques a la natiuite le tint.
Mais celui qui pas ne Demouroit Vou
lentiers sen partit sans le sceu de son pe-
re et sen ala en acquitaine Et lempereur
Demoura tout celui yuer a ays la chap
pelle ¶ Vers la nouuelle saison Vīdrēt
nouuelles a court ⁊ fut compte a lempe
reur que aucuns esmouuemens de guer
re estoient sours en bauiere. Tātost sap
pareilla ⁊ Vint iusques a haucourt. Et
asses tost aṗs estaignit ⁊ appaisa tout le
pays De france Et tint Vng parlement
en la cite Dorleans. A son filz pepin mā-
da quil fust a lencōtre de lui. Et celui y
Vint touteffois fut ce contre sa Voulēte
Lors sappercent lempereur quil estoit
Desuoye de bien faire et corrumpu dau-
cuns mauuais hommes ⁊ mesmement
par berart qui en acquitaine demouroit
et ꝑ le conseil du quel il ouuroit au tēps
de lors. ¶ Pour sauoir la Verite Deceste
chose passa lempereur la riuiere de loire
et Vit a lequegin en son palais qui est en
limoisin. La cause de berart fut enquise
et Debatue accuse fut De desloyaulte.
Mais laccuseur se tira arriere ne ne Vou
lut aler auāt en besongne iusques a gai
ge De bataille. Mais touteffois pource
que len auoit De lui souspecon et grant
p̄sumption contre lui fut il oste De son
estat er De lonneur ou il estoit. Et lem-
pereur enuoya pepin a treues en prison
poᶻ le chastier de ses mauuaises meurs
Quāt il fut la mene ceulx q̄ garder le De
uoiēt lui firēt si grāt lasche ou de fait a
pensee ou par negligence quil sen eschap
pa ꝑ nuit. Par le pays sen ala celle part
ou il Voulut. Si ne retourna pas en acq̄
taine iusques a tant quil sceut que sō pe
re sen fut parti ¶ En ce temps Voulut
lempereur mettre bornes et Diuisions
entre le royaulme De lothaire ⁊ de char
les son aisne filz ¶ Mais la besongne ne
fut pas parfaicte pour aucūs empesche
mens Dont nous parlerons cy apres
¶ Entour la saint martin fist lempe-
reur querre pepin son filz ⁊ lui manda q̄l
Venist a lui Mais cil se Desuoyoit et ny
Vouloit aler iusques a tant que son pere
sen fut parti. Lempereur Vouloit retour
ner en france. ¶ Mais liuer commēca si
fort et aspre que len auoit Veu long tēps
Deuant. Premierement commenca par
pluyes et aṗs fut la terre molle ⁊ destrā
pee Et puis gela si fort q̄ nul nestoit q̄
peust aler. Charles Dacquitaine se par
tit et Vint en Vne Ville qui auoit nom re
ste Le fleuue De loire trespassa et sē ala
pour yuerner en france. Mais trop fut
trauaille lui et ses gēs Des griefz quilz
souffcirent. Lennemy contraire a tous
biens et a toute paix ne laissoit chascun
iour la saincte pensee De lempereur en
paix car ses ministres firent entendant
a ses filz quil les Vouloit trahir et deshe
riter. Si ne regardoiēt mye a ce quil es-
toit si Debonnaire ⁊ si humain a toutes
gens et Vers ceulx qui auoient sa mort
iuree sicomme lui mesmes le sauoit biē.
Commēt dōcques pouoit ce estre q̄l fist
cruaulte ne traison Vers ses enfans.
Mais pource que mauuaises parolles
corrōpēt bonnes gens et bonnes meurs
Et la goutte deaue qui chiet continuel
lement caue la pierre dure. Il aduīt aussi
que les mīstres des dyables pourchasse
rent tant quilz assemblerēt tous ses filz
a tant comme ilz peurent auoir de gens
chaschun endroit soy. Et le pape george
firēt aussi Venir par malice soubz la cou
leur De pitie ainsi comme pour mettre
paix sil eust peu entre lempereur ⁊ ses en
fans. Mais la Verite fut aṗs apperceue.
Dautre part Vint lempereur a gamesse
a grant ost. La Demoura grant piece
pour lui conseiller et aduiser quil feroit
¶ En la parfin enuoya a ses filz leuesq̄
bernard et autres messages et leur mā-
doit quilz Venissent a lui ainsi cōme filz
deuoient Venir a pere. Et au pape man

da que silz vouloient faire ainsi comme
devant lui avoient fait pour quoy tar-
doient ilz tant a venir a luy. Touteffois
sespandit par tout et racompta ce qui es-
toit verite des autres. Du pape disoit
len ql nestoit pour autre chose venu fors
q̄ pour excommunier lēpereur ⁊ les eves-
ques silz estoient de riens contraires a
ses filz ou inobediens a lui. Mais quāt
les p̄latz oyrent ce ilz respondirēt que ia
en ce cas ne lui obeiroient pour les excō-
munier car lauctorite des anciens ca-
nons se disoient ilz sentoit tout autre-
ment

Comment lempereur et ses
filz sassemblerent en vng grāt
champ qui depuis celle heure
est appelle champ ment Et cō-
ment les eschelles estoiēt p̄stes
pour assembler quant len dist a
lempereur que le pape venoit.



Quant vint a la feste saīt iehan
baptiste lempereur et ses filz
dautre part vindrent en vng
champ qui depuis celle heure fut tous-
iours appelle champ mēt ou champ plat
de mensōges Pource que ceulx qui a lē-
pereur p̄mettoiēt foy et loyaulte lui mē-
tirent a celle place. Et pour ceste raison
en demoura tousiours depuis au lieu le
nom. Dune part et dautre estoient les
eschelles ordonnees pour assembler. Si
ny avoit mais que de batailler quāt len
dist a lempereur que le pape venoit a lui
Et quant lempereur le vit venir qui ia
estoit ordonne en sa bataille il le receut
Toutesfoies ce fut en moins de re-
verāce quil ne deust. Et lui dist quil ne
venoit pas a lui en la maniere ql devoit
Cest grant souspecon contre lui. Aux he-
berges fut mene La parla a lempereur ⁊
lui afferma pour verite ql nestoit pour
autre chose venu fors pour mettre paix
⁊ concorde entre lui ⁊ ses filz car il avoit
oy dire se disoit il quil estoit esmeu cō-
tre eulx ⁊ quil ne vouloit oyr nulle prie-
re Les causes ⁊ les raisons de lempereur
oyt ⁊ demoura avec lui ne scay quans
iours Au departir lui dist lempereur q̄
quant il seroit retourne quil pourchas-
sast la paix envers ses filz. En tant
de temps comme le pape fut avec lempe-
reur fut ia tout le peuple tourne contre
lui. Et sen estoit ia ale en lost menace.
Ne le pape ne retourna pas a lui sicom-
me il lui avoit commande car ses enne-
mis ne soffrirēt pas ql retornast Moult
fut lempereur affebly quant ses ēnemis
lui avoient ainsi fortrais les grans cō-
pagnies ql avoit menees et le menu peu-
ple Et quāt ce vint a la saint pierre ⁊ a
la saint pol le menu peuple crioit cōtre
lempereur par flaterie Et dautre part
ses filz le menassoient quilz courroient
⁊ feriroient sur lui. Et le bon preudom-
me qui bien vit quil ne pourroit durer cō-
tre leur force se doubta moult de la cru-
aulte du menu peuple. Lors manda a
ses filz quil ne fust point livre es mains
des mauvaises gens. Et ilz lui mande-
rent quil issist hors de ses heberges ⁊ ve-
nist encōtre eulx ⁊ ilz viendroiēt encōtre
lui. Ainsi lui convint faire Encontre lui
vindrent dautre part et descendirent
des chevaulx quant ilz approcherent de
lui Lors les admonnesta quilz gardassēt
vers lui ce quilz lui avoient p̄mis et nō
mie vers lui tant seulement Mais vers

sa femme et vers sõ filz. Et ilz lui respõ
dirent quil fust asseur de ce et qui si fe-
roient ilz. Lors les baisa ⁊ les suyuit ius
ques a leur tentes Tout incontinẽt lui
fut sa femme ostee ⁊ menee a la tente de
loys et de lothaire. La firẽt mener char
les son petit filz et commanderent quilz
fussẽt biẽ gardes Les traitres prindrent
les sermens du peuple ⁊ departirent lem
pire en trois parties aux trois freres.
Loys print la royne iudich et lenuoya de
rechief en exil en ytalie en vne ville qui a
nom charconne. Le pape george qui aps
estoit la commẽca a plourer quant il vit
q̃ les choses estoient ainsi deuenues il
sen retourna a romme. Atant se departi
rent les deux freres. Loys sen ala en ba
uiere ⁊ pepĩ en acquitaine. Lothaire prĩt
le pere et le fist mener loing de la pri-
ueement a cheuaucheurs armes q̃ tous-
iours le gardoient. A vne ville vint qui a
uoit nom melangi. La demoura vng
pou pour ordonner daucunes besõgnes
Au peuple qui estoit auec lui donna cõ-
gie. Et fist crier vng parlement a com-
piegne. Par le pays de bouge trespassa p
vne abbaye qui a nom maumonstier et
sen ala tout droit a metz. De la sen ala
a verdu. Et puis sen retourna en france
en la cite de soissons sen ala. Et laissa
sõ pere en estroitte prisõ en labbaye sait
marc et commanda quil fust estroitemẽt
garde. Et charles son petit filz fist aussi
garder Mais touteffois ne commãda il
pas quil fust tõdu. De la se partit et sẽ
ala en deduit de chasses et de gibiers ⁊
demoura iusques vers la septembre.

De la complainte que lempe-
reur mesmes fait. Et de la cru
aulte de ses filz. Et du deffault
et de la loyaulte de ses barons ⁊
de ses prelatz. Et parle en telle
maniere.



IE loys cesar empereur augu
ste de lempire des rommais
par la grace de dieu comme
gouuernasse le peuple du mõde qui est
soubmis a lempire de romme et ie fisse
plus grant laschee de iustice pour mise
ricorde que ie ne deusse vers aucuns de
mes gens Ceulx mesmes que iauoie ai-
si lasches et donne la vie quilz auoient
meffait par droit furent de si grant cru
aulte quilz ne sesmeurent pas tant seule
ment contre moy. ¶ Mais misrent mes
chiers enfans en telle forcenerie q̃lz get-
terẽt les mais en moy. ⁊ mõ petit filz et
ma fẽme iudich ẽuoierent en exil tormẽ
tee fut ⁊ greuee par ceulx a qui ie nauoie
fait nul grief. Mais tousiours portoie
ces maulx plus paciemment pource q̃l
sembloit que la vengance de nostre sei
gneur me pugnist en telle maniere pour
mes peches. En la cite de soissons fuz
amene en labbaye de mon seigneur sait
marc et saint sebastien. et pource q̃lz sa-
uoient bien que iamoie bien y demourer
se conseillerent ⁊ cuiderent que ie me de-
misse de ma voulẽte/de mes armes ⁊ de
mon ceptre par aduenture aps si grant
tribulacion et si grant desconfort. Lors
quãt ilz me eurẽt leans mis en estroitte
prison pour faire ce q̃lz auoient deuant
pourparle. Ilz enuoierent a moy aucũs
de leurs ministres et me fisent entẽdãt

que lempereis ma femme iudich estoit
vestue en vne abbaye de nonnains di
soient quilz cuidoient encores mieulx ql
le fust morte. Et pource qlz savoiẽt bien
que iamoie charlot mõ petit filz sur tou
tes creatures me disoiẽt aussi quil estoit
tondu ⁊ vestu comme moyne au cõuent
de leans ¶ Et quant ie oy ce ie ne peuz
tenir de plourer. Si ne fut pas merueil-
le car iestoie despose et gette hors de la
dignite dempereur. et auoie pdue ma fē-
me et mon filz. Plusieurs iours fuz en ce
ste douleur ou en cry ou en pleurs. Si na
uoie nul qui de rien me confortast et biẽ
sentoie que ie me degastoie tout et affe-
bloie durement pour le grant dueil q̃ ia-
uoie. Si nauoie confort de nullui fors de
dieu car les portes ⁊ les entrees estoiẽt
si bien gardees que nul ne pouoit a moy
venir. Toutesfois y auoit il vne petite
voye et estraitte par laquelle lē pouoit a
ler au conuent des freres et en leglise.
Mais elle estoit moult curieusemēt gar
dee. La me pourpensay que ie men iroie.
Et quant ie fuz la venu ie me agenouil
lay deuant tous les freres et leur mon-
stray cõme a saiges mires ma maladie
et la grant playe dõt ie me duoloie ⁊ leur
priay moult deuotement quilz fussēt en
prieres pour moy enuers monseigneur
saint marc et mõseigneur saint sebastiē
Et quilz priassent pour lame de ma fem
me. Car ie cuidoie certainement quelle
fust terspassee si comme eulx mauoient
donne entendant. Et les preudommes
qui grant compassion auoiẽt de ma dou
leur me reconfortoient moult Et aĩsi cõ
me si fussent certaĩs des choses q̃ estoiẽt
a venir me pmirent que se ie mettoie du
tout mon esperãce en dieu q̃ iauroie pro-
chainemēt confort ⁊ medecine de mes
douleurs par les merites ⁊ prieres des
glorieux sains ¶ Et quant ilz me eurẽt
ainsi biẽ reconforte et prie pour moy ilz
me menerent arriere iusques a luis de
la prison dedens ētray ⁊ fuz dedens aĩsi
comme deuant ¶ La nuyt qui aps vint
estoie en la chartre et moult desiroie a
veoir lestoille iournal qui trop me tar-
doit pour la nuyt qui me ēnuyoit. Quãt
ce vint aps matines si men ētray en vne
petite chappelle dediee de la trinite q̃
pres estoit de la prison et demouray il
lec grant piece de la nuyt. Si regarday
par aduenture par my vne fenestre
vng des sergens qui me gardoit qui
sans raison me faisoit tãt de mal com-
me il pouoit si estoit couchie pres des
fondemens dessoubz la couuerture pour
garder que ie neschappasse par my celle
fenestre Et quãt ie me appercevz ql dor
moit comme celui qui estoit yure ⁊ plaĩ
de vin Je montay en vne eschelle qui es
toit en vng coingnet de la chappelle et
prins vne corde qui pendoit a vng las et
la liay a vne des lances qui leans estoit
pour porter les enseignes a tournoisons
Puis fis vng las en la corde et la gettay
parmy vne fenestre Par tel engin tiray
lespee de celui a moy qui dormoit. Et
comme celui qui dormoit estoit yure de
vin ie la gettay en vne fosse plaine de fã
ge et dordure qui estoit pres du fonde
ment du mur Lors appellay ie le sergēt
par son nom et lui dis. O bon sergent ⁊
bonne guette et esperance de tous les
compaignons dors tu ou se tu veilles.
Et il me respondit ie veille. Et lui dis.
Que fais tu Et il me respondit Que te
chaut. et ie lui dis. Se besoing estoit tu
nauroies point despee. ¶ Lors getta
ses bras a son chief et puis se leua pour
querre son espee. Et ie lui dis. Hee bon
sergent se tu meusses aussi bien garde cõ
me tu as tõ espee ie ne fusse ores pas icy
Et il me respõdit. Quoy quil soit fait de
mon espee ie tay bien garde iusques cy si
comme il mest commande et garderay
encores. Et ie lui dis. Pource dõcques
q̃ tu es si bonne garde et si sage en guer-
dõ de ton bon seruice va et si prēs tõ es-
pee que tu a si honteusemēt perdue en ce
beau lieu et net q̃ est tout fait pour gar-
der ordures. ¶ En ce iour mesmes les

freres de leans qui estoient en grãt peine de savoir comment ma besongne se portoit par dehors me manderẽt la verite par escript en ung roulet p hardouin qui chascun iour chantoit une messe devant moy Il ne le me osa bailler appertement pour ceulx qui me gardoient. Mais quãt ie alay offrir en sa main por lame de ma femme que ie cuidoie quelle fust morte. Il mestraignit la main delez lautel et getta tout bellemẽt ung sachet devant moy si que nul ne lapperceut.

¶ Quant la messe fut chantee et ilz furent tous hors issus ie prins ce roulet et commencay a lire Lors viz bien que ma femme nestoit pas morte ⁊ que mon filz navoit nul mal et que plusieurs des barons se repentoient moult de ce quilz avoient faulse vers moy ⁊ quilz mavoiẽt oncques laisse ¶ Et viz apres quilz sappareilloient durement par armes que ie fusse restably Et tant amanda ma besongne de iour en iour par les merites des glorieux confesseurs quilz parfirent biẽ ce quilz avoient commẽce sicomme il apparut en la parfin.

Comment lothaire vit contre son pere en labbaye saint marc de soissons et le mena a compiegne et la vidrẽt les messagiers de lempereur de cõstantinoble Et comment il fut restitue en en son empire.

La saison fut la avãt passee que la septembre approcha entour les kalendes doctobre retourna lothaire a soissons. Son pere print q̃ estoit en labbaye de saĩt marc en estroicte prisõ ⁊ le mena avec lui a compiegne La vindrent les messagiers constantin lempereur des grecz. Marc archevesque dephese et tules maistre sergent. A lempereur estoient envoiez Si lui apporterent presens. Ou parlement qui la fut assemble se purgerent aucuns par sermẽs



et aucuns par simples paroles des cas que on leur mettoit sus. Si furẽt plusieurs qui avoient si grant pitie du pere quilz se repẽtoient quant ilz sestoient cõsentiz au filz contre lui. Et estoiẽt tous en celle repentance fors ceulx tant seulement qui la traison avoient pourparlee

¶ Et pource que les traitres se doubtoiẽt que les choses q̃ estoiẽt advenues ne leur tournassent en cas contraire. Ilz se pourpẽserent dune malice qui moult leur pouoit valoir se leur sẽbloit car ainsi comme lempereur avoit commune penitance ⁊ plaine satiffacion au peuple de ce dont ilz le coulpoient combien que ce fust par faulsete aussi vouloit il quilz fissent satiffacion a leglise et quil mist ius les armes et le baudray de chevalerie sans nul rappel et quil ne fust poĩt tenu pour chevalier contre les iugemens des droitz canons ⁊ des loix qui dient que nul ne doit estre puny ne iugie en ung mesme cas. Peu en y eut qui ce iugemẽt contredissent. ¶ La plus grant partie si accorda de parolle tant seulement sicomme il advient bien souvent en telles besõgnes affin quilz ne eussẽt le maltalent des plus puissant. ¶ Ceste chose firent les traitres par le conseil daucuns evesques qui estoient parconniers de ladicte traison. ¶ Ainsi iugerent le preudomme q̃ pas nestoit present q̃ oncq̃s

nauoit este oy ne conuaincu du cas dōt
ilz le iugerent Et a ce le contraignirent
que lui mesmes se desposa de lordre de
cheualerie et mist ses armes deuāt lau
tel de saint sebastien le martir et lui firēt
vestir vne goule et puis garder cōme de
uant en vne estroicte prison. Apres se par-
tit le parlement apres la feste saint martī.
Si retourna chascun en sa contree dou-
lant ⁊ triste de ce qui estoit aduenu a lē
pereur. Et lothaire print son pere et sen
ala a ays la chappelle. Toute celle saisō
fut tout lempire et le royaulme de frāce
en grant tumulte ⁊ grant esmay. Le peu
ple de france/de bourgoigne/dalemai-
gne/⁊ dacquitaine sassemblerēt chascū
a sa contree et se complaignoient ēsem-
ble de la hōte et des griefs que len fai-
soit a lempereur. ¶ Guillaume le cōne
stable de frāce ⁊ le cōte egebert trauail
loient moult a ce que lempereur fust re-
stabli. Tous ceulx quilz sauoient de ce-
ste voulente aloient ensemble le cōte be-
rart et guerin refaisoient aussi le peuple
en bourgongne assembler et les attrai-
oient a cest accord les vngs par pmesses
Et les autres par beaulx admonneste-
mens et les autres lioient par serment.
Loys lung des filz de lempereur qui ia
estoit tourne devers son pere qui lors de
mouroit en alemaigne. Et leuesque de
metz qui frere estoit de lēpereur ⁊ maītz
autres qui la sen estoient fouys enuoie-
rent le conte huon en acquitaine a pepin
lautre frere pour lattraire de leur par-
tie ¶ Quāt liuer fut passe et la nouuel
le saison reuenue Lothaire print cōge de
son pere et se partit de ays et meut a ve-
nir droit a paris Parmy la terre de bre
ban trespassa. ¶ Et fist assauoir a tous
ceulx quil cuidoit quilz laymassent quilz
venissent encontre lui a paris. Mais le
conte egebert et les autres barons de
celle contree eurent tandis assembles
grans gens Contre lothaire sen alerēt
pour deliurer lempereur filz eussent en-
commence ce quil auoient en propos.

Mais lempereur qui ce sceut regarda le
peuple et le peril de lui et des autres ⁊
fist tant a quelque peine quilz nen firēt
plus ¶ Tant cheuaucha lothaire toutes
uoies quil vint a saint denis en france.
Pepin qui ia estoit parti dacquitaine a
grant gent vint iusques au fleuue de loi
re. La sarresta car il ne peut passer pour
les pons q̄ estoient despecees et les nefz
effondrees. Ja estoit parti de bourgōgne
le conte aubry et le conte berart a grant
compaignies de gens darmes ⁊ estoiēt
venus au fleuue de marne. La demoure
rent vng peu a vne ville qui a nom boni
uel pour le temps mauuais quil faisoit
et pour aucuns de leurs compaignōs at
tendre ne scay quans iours demourerēt
ainsi en celle ville ⁊ es autres villes voi
sines. Si estoit ia la saison vers la qua-
resme. ¶ Quant ce vint doncques le
ieudi de la p̄miere sepmaine de quares
me Ilz enuoierent a lothaire messagiers
rembaut et le conte gantelin. Et lui mā
derent quil leur rendit leur droit seignr̄
tout deliure. Et sil ne vouloit ce faire
sceust il quilz seroient pour lui enuers sō
pere Et ia pour chose quil eust faicte ne
lui en seroit de pis Ne ia nen seroit cou-
rouce ne admenuyse de sante ne de hon
neur ou se ce nō ilz lui seroient a lencon-
tre ⁊ requerroient leur droit seigneur p
armes Et se combatroient a lui si le cō
uenoit par loyaulte et pour iustice en lai
de de nostre seigneur. ¶ A ce respōdit
lothaire et dist que nul ne deuoit estre
plus dolent de la honte et du gref de son
pere/ne plus lie ne plus ioyeux de sō biē
et de son honneur que lui mesmes ne de
ce ne lui en deuoit on pas mettre sus le
blasme ne la coulpe pource que ce auoit
este fait par le cōmun accord des anciēs
princes et des p̄latz par qui iugement il
auoit este despose ⁊ mis en prison. A celle
response se partirent les messagiers ⁊ sē
retournerēt a ceulx q̄ enuoies les y auoiēt
Mais tant leur dist au departir le conte
guerin/ode foc̄qs et labbe hue reuenissēt

a lui pour traicter comment leur beson-
gne seroit faicte Et commãda a ses gẽs
quilz lui fissent assauoir quant ilz deuoi-
ent venir pour aler encontre eulx ⁊ pour
traicter de la besõgne. Mais toutesuoies
changa il son conseil et son opinion
quant il se fut conseille a ceulx qui plus
estoient de son cueur. Car quant ce vint
au lendemain il laissa son pere tout deli-
ure en labbaye saint denis et sen ala en
bourgõgne ⁊ cheuaucha tãt ql vit en viẽ-
ne et demoura la vne piece de temps Et
ceulx qui auec lui estoient demoures lui
admonnesterent quil reprinst le sceptre
⁊ la couronne ĩperiale Mais il ne le vou-
lut faire ia soit ce qleust este despose cõ-
tre droit iusques a tant quil eust este re-
consilie a saincte eglise par le ministre
des euesques ainsi comme il auoit este
garde Le dimẽche donc ap̃s fut reconsi-
lie solemnellemẽt par les euesques de-
uãt le maistre autel et lui seignit on les-
pee et le baudray de cheualerie ainsi cõ-
me au commencemẽt/pour sa restitutiõ
firent merueillensement grant ioye et
grant lyesse et les elemẽs sen esioyrẽt si
comme il sembloit. Car iusques a ce io[r]
estoient cheutes fouldres et tempestes ⁊
si grãs pluyes que nul ne recordoit pas
quil eust oncques veu si grans vens car
les vens auoient si fort vẽte que nul ne
pouoit passer les eaues ne a nefs ne a ba-
teaux. ¶ De saint denys se partit lem-
pereur Son filz ne voulut ensuiure. Ja
soit ce que plusieurs lui ẽhortassent Par
nantueil passa et sen ala a crespy. La at-
tendit son filz pepin et les barons qui se
iournoient oultre le fleuue de marne et
son filz loys a lui venoit ⁊ amenoit auec
lui tous ceulx qui oultre le rin sẽ estoiẽt
fouys. ¶ Si aduint aussi que tous ses a-
mis vindrent a lui le dimenche de la my
quaresme que saincte eglise sesioyst ⁊ que
len chante ¶ Letare iherusalem en signi-
fiant la grant ioye qui la fut a ce io[r] Lie-
ment et debonnairement les receut lem-
pereur Moult les mercia tous et leur rẽ-
dit graces de leur bonne amour et de
foy enterine quilz lui auoient portee Lie-
emẽt donna congie a pepin son filz de
retourner en acquitaine Et aux autres
donna aussi congie en grant deuocion
quant ilz se voulurent departir ¶ De
france se partit et sen ala a ays la chap-
pelle. La receut sa femme lempereis iu-
dich q̃ boniface ⁊ leuesque racart auoiẽt
amenee de lombardie ou ilz lauoient
enuoies en exil et charlot son petit filz ql
auoit tousiours auec lui. La resurrectiõ
celebra a ays la chappelle. Ap̃s la feste
sen ala chasser en ardane. Et ap̃s la pen-
thecoste sen ala a reuuremõt pour soy de-
duyre en chasses et en pescheries

Comment le conte lambert et
le conte manfroy vouldrent te-
nir la terre que lothaire tenoit
contre lempereur Et commẽt
le conte ode et plusieurs autres
furent desconfis par lambert
et manfroy et furent occis Et
commẽt manfroy ⁊ lambert sẽ
fouyrent



Quãt lothaire sen fut fouy en
bourgongne si comme vous a-
uez oy Le conte lambert et le
conte manfroy qui sa partie soustenoiẽt
demourerent en normãdie et eulx ⁊ plus-

sieurs autres de leurs accord. La terre gardoient et la vouloient tenir a force contre lempereur. Moult en auoit grãt despit le conte ode ⁊ maints autres de la partie de lempereur. Gens assemblerent pour les chasser hors du pays ou pour combatre encontre se autremẽt ne pouoit estre. Mais ceste emprise leur tourna a dommage et a confusion pour ce quelle ne fust pas si bien ne si largement administree comme elle deust car leurs ennemis leur coururent sus vne heure q̃ ilz ne sen pnoient garde. Et ceulx qui furẽt esbahis de leur suruenue soudainement tournerent en fuyte. La fut occis le conte ode et guillaume et vng sien frere et maints autres de leurs gẽs ⁊ ceulx qui eschapperent peurent par fuite estre saulues. Ceulx qui eurent ainsi eu victoire demourerent ainsi comme en desesperance car ilz virent bien quilz ne pourroient illec demourer seuremẽt Car lothaire leur estoit si loing q̃lz ne pouoiẽt auoir de lui secours Si se doubterent encores asses plus que lempereur ne venist sur eulx ou quil ny ẽuoyast ou quilz ne fussent encõtres de lui ou de ses gens Si se mettoient en voye pour aler a lothaire pource se hasterent daler a lui.

¶ Et quãt il oyt ce proposa quil les secourroit. Le conte guerin et ceulx qui auec lui estoient garnirent en ce point la forteresse de chalons pour ce quelle leur fust refuge et deffẽse contre leurs ennemis se mestier fust Lothaire qui ce sceut cuida la venir soudainemẽt. Mais il ne peut a celle fois ⁊ toutesuoies y vint il. Et en la fin le chasteau assist ⁊ ardit quãt quil trouua dehors la forteresse Grant assault donnerent ceulx de dehors a ceulx de dedẽs. Cinq iours dura lassault moult grant et moult aigre et au dernier fut la cite rendue De trop grãt cruaulte furent les vainqueurs. Car ilz roberent pmierement toutes les eglises ⁊ toute la cite fors tant seulemẽt vne petite eglise qui estoit fondee en lonneur de monseigneur saint george qui eschappã par miracle Car en ce point que toute la cite ardoit la flamme q̃ tout deuoroit de toutes pars de la chappelle prendre ne si peut ne nul mal ny faisoit. ¶ Ce ne fut pas de la voulẽte ne du commãdement lothaire que la cite fut arse et destruicte. Tant cria la cheualerie contre gouleme et contre le conte salme ⁊ cõtre le val quilz eurent les chiefs coppes Et geberge qui auoit este fille du cõte guillaume fut noyee comme sorsiere ⁊ enchãteresse. La raison pour quoy les autres furent decolles ne sauõs nous pas car listoire sen taist a tant. ¶ En tandis q̃ ces choses aduindrent sen ala a lempereur son filz loys en la cite de langres La lui furent pmierement ces nouuelles cõptees q̃ moult le firent triste et doulent ¶ Et lothaire qui ainsi eut exploite comme vous aues oy se partit de chalõs p la cite dostun sen ala droit a orleans de la vint et sen ala au mans a vne ville q̃ a nom marcelle Lempereur et son filz le suiuirent a grans osts ¶ Et quant lothaire qui ia auoit les siẽs receuz qui de normãdie sen estoient a lui fouys sceut que son pere le suyuoit il fist tẽdre ses herberges asses pres de lost de lempereur. En ce point demourerẽt quatre iours pour les messages qui aloient des vngz aux autres. Et la quarte nuit lothaire fist desheberger son ost ⁊ sen commenca tousiours a aler vers lost de lempereur et lempereur a lui par vne adresse iusq̃s a tant quil vit a lui iusques au fleuue de loire pres du chasteau de blois. ¶ La endroit a vne petite eaue q̃ a nom tize qui chiet en loire Les herberges tendirẽt dune part et dautre. En ce point vint peppin a tout grans gens a son pere. ¶ Et quant lothaire sceut et vit quil ne pourroit durer doncques vint humblement a son pere. Et le pere qui doulx et debonnaire fut ne lui fist autre mal fors q̃l le chastia ⁊ reprint de parolles Les sermẽs print de lui ⁊ de ses barõs et telle seurte

comme il voulut et puis le renuoya en
ytalie Et pour escheuer les perilz q̃ pou
oient aduenir fist il garder et fermer les
destroitz des montaignes et des che-
mis de lombardie que nul ne peust pas-
ser sans le congie de ceulx qui les gar-
doient Ap̃s sen ala a orleans. Loys son
filz mena auec lui La lui donna congie
de sen retourner et aux autres aussi. Dil
lec sen retourna a paris. Entour la fe-
ste saint martin tint parlemt au palais
de montigny La fut ordonne comment
aucunes mauuaises acoustumãces des
eglises et des choses communes fussẽt
amandees pource manda a son filz pepĩ
que toutes les choses qui auoient este en
sa terre tollues aux eglises lesq̃lles lui ⁊
ses p̃decesseurs auoient donnees fussent
rendues et restablies sans demeure.

¶ Ses messagiers ẽuoya par les cites
et par les abbayes et commanda que le
stat de saincte eglise qui ia estoit desclos
fust reforme. Et puis commanda aux
messagiers quilz cerchassent les cõtrees
pour les barons ⁊ pour les robeurs qui
en ce temps faisoient moult de maulx.
Et quãt mestier leur seroit que ilz appel
lassent en leur aide les princes et les sei-
gneurs du pays et les hommes des eues
ches ⁊ des abbayes pour prẽdre ⁊ pour
chasser les mal faicteurs Et puis reto-
nassent a lui pour denõcer ce q̃lz auroiẽt
fait de ceste besongne en gramesse ou il
deuoit tenir parlement a lissue de lyuer
Grant partie de celle saison demoura
a ays la chappelle Deuant la natiuite
sen partit et sen ala a antheodone ⁊ dil-
lec a metz. La celebra la solẽnite de noel
auec lui dreace son frere euesque de la ci
te. De la se partit et celebra la purifica-
tiõ nostre dame a thodone La assembla
parlement de ses barons sicomme ilz a-
uoient ordonne deuãt en icelle assemblee
fist sa complainte deuant tous les prin-
ces des euesques qui auoient este contre
lui et qui estoient cause de sa deposicion
et de sa hõte. Mais aucuns sen furent

fouys en lombardie ⁊ aucuns qui furẽt
appelles ne vouldrent ou ilz noserent a-
uant venir. De tous ceulx que lempere-
accusoit nen y auoit que vng tout seul q̃
auoit nom ebons. Cõtraint fut a rẽdre
raison de son meffait. Si se cõplaignoit
moult durement de ce. Et disoit que lẽ
se p̃noit a lui tant seulement de ce dont
les autres deuoient estre aussi biẽ coul-
pables ⁊ en la p̃sence desq̃lz ce auoit este
fait ¶ A la parfin quant la chose lui re-
tourna a ennuy. Il confessa tout plai-
nement sa coulpe par le conseil daucuns
des euesques et conferma par sa parolle
mesmes quil deuoit estre despose doffice
et benefice. Et puis bailla a lempereur
le libelle de celle sentence par les euesq̃s
mesmes. Apres ce fut agobert larcheuesq̃
de lyon despose de larcheueschie pource
quil auoit este semont trois fois et pas
nestoit venu auãt Tous les autres eues
ques parconniers de ce cas sen estoiẽt
fouys en ytalie Le dimenche qui fut ap̃s
deuant la quarantaine lempereur ⁊ tout
le peuple qui auoit este a ce parlemẽt vit
a metz Tãt comme len chantoit la grãt
messe vint deuant le maistre autel de le-
glise et fist lire sur son chief. vii. oraisõs
a. vii. archeuesques en signe de reconsi-
liacion de lui a saincte eglise. Car ce ne
souffisoit pas se lui sembloit sil nestoit
reconsilie et restably selon la maniere q̃l
auoit este despose ⁊ moult en fut le peu
ple lie et rendit graces a nostre seigneur
car ilz dirẽt quil fut restably plainemẽt
en lempire. ¶ Ap̃s sen retourna lempe-
reur et le peuple a theodone. Et le dimẽ
che qui fut le p̃mier iour de la quarãtai
ne donna congie a chascun de retorner
a sa contree mais il ne se partit de la vil
le iusques a la fin de quaresme. Et fist
a metz solemnite de la resurrection Ap̃s
la penthecouste ala tenir general parle-
ment en la cite de vramaise A celle assẽ
blee furẽt ses deux filz pepin ⁊ loys Lors
ne ẽtrelaissa pas lempereur q̃l ne pẽsast
du proffit de la chose cõmune car il fist

auãt venir les messagiers quil auoit en
uoyes par tout le royaulme & enquist di
ligẽment a chascun cõment il auoit ex-
ploicte. Et quant il sceut que aucuns de
ses contes auoient este lasches et pares-
ceux de leurs terres garder et de prendre
vengẽce des larrõs et des malfaicteurs
il les condamna par diuerses sentences
et les punit de telles paines cõme ilz la-
uoient desserui par leur paresse. ¶ Si
doit on cy entendre que ce nestoient pas
contes qui fussent princes ne haulx ba-
rons qui tenissent contes comme heri-
taiges. Mais estoiẽt aussi cõme baillifz
que on ostoit et mettoit a certain temps
et punissoit on de leurs meffais quãt ilz
le desseruoient. Et si adressa & releua les
preudõmes que ses filz auoient mal me-
nez et greues a tort et reprint ses filz des
griefs quilz faisoient a ceulx quilz deuoi
ent garder. Et leur deffendit que plus ne
le fissent silz ne vouloient estre inobedi-
ens a ses cõmandemẽs. Et silz le faisoi
ent ilz lamẽderoiẽt selon droit iugemẽt
Mais auant quil se departist on fist vng
autre plement apres pasques a theodo-
ne. Aps ces choses sen alla a ays la chap
pelle por yuerner. A son filz lothaire mã
da quil enuoyast aucũs des plus nobles
hommes pour traicter damour et de cõ
corde entre eulx deux.

De la requeste iudich lemperi
ere. Et comment lothaire ne
peut venir a son pere por sa ma
ladie ¶ Et des chastiemẽs quil
manda pour les griefz quil fai
soit a saincte eglise. Et des mes
sagiers du pape. Et de plusi-
eurs autres choses q̃ sensuiuẽt.

Lemperiere iudich qui bien ve-
oit que lempereur affeblissoit &
enuieillissoit trop duremẽt et
moult se doubta & pensa que sil mouroit
en til point que elle et charles son filz se-
roient en peril silz ne faisoient tant vers



les freres ou vers lung deulx quil fust
de leur accord. ¶ De ce se conseilla aux
princes et au conseil de lempereur & luy
conseillerent que fust lothaire / car il le-
sembloit que ce fust le plus prouffitable
a lempire. A lẽpereur prierent quil ẽuoy-
ast les messagiers de paix et damour et
quil le priast de ceste chose. Et lempere-
qui ayma tousiours paix & concorde nõ
mie tant seulement de ses filz mais des
estranges & de ses ennemis mesmes qui
aucuneffois auoient sa mort iuree le fist
voulentiers. Mais en ces entrefaictes
vindrent a court les messagiers son filz
lothaire desquelz valee fut le souuerain
Lempereur leur toucha de ladicte empe
riere. Et quant celle matiere fut affinee
et accordee lempereur reuoulut estre re-
consilie a sa fẽme et a cellui vallee ꝑmie
rement. Car ilz auoient eu la male vou
lente pour aucunes raisons dõt lystoire
a deuant parle. Et tout incontinẽt leur
pardonna tout ce quilz auoient vers lui
mesprins. Et manda lothaire son filz ꝑ
ses messagiers mesmes quil venist a lui
et sil y venoit se seroit son prouffit. Les
messagiers sen retournerẽt & cõpterent a
lothaire q̃ son pere lui mãdoit q̃l venist
a lui mais il ne peut a celle fois por vne
maladie qui le prĩt. Ne demoura pas lõ
guemẽt q̃ cellui vallee mourut. Long
temps languit lothaire en celle maladie

Et lempereur qui par nature estoit tres
piteux et compatient fut moult doulāt
quant il sceut que son filz estoit cheu en
langueur/huon son frere et le cōte algai
re enuoya la pour le visiter et voulut sa
uoir cōment il lui estoit. Et leur cōman
da quilz lui raportassent certaine verite
de son estat. A lexemple du roy dauid q̃
moult fut doulant de son filz absalon q̃
tant auoit fait de mal au pere et de per
secutions. ¶ Quāt lothaire fut eschap
pe de celle maladie et il fut guery il fut
compte a lempereur quil auoit rompu
la paix et la concorde quil auoit promise
et quil gastoit ia durement leglise saint
pierre de romme. Et crioiēt les hōmes
que pepin son ayeul et charlemaigne son
grant pere et lui mesmes les auoient re
ceus en garde et il les greuoit ainsi dure
ment. De ces nouuelles fut lempereur
si esmeu et si courrouce quil enuoya tā-
tost ses messagiers ⁊ ne voulut quilz eus
sent ou peu ou neant despace pour eulx
appareiller a faire si longue voye. A son
filz manda en ladmōnestant quil ne fist
ne ne souffrist faire si grant desloyaulte
et lui souuenist que quant il lui bailla a
gouuerner le royaulme dytalie quil luy
iura de leglise et la receut en telle mani-
ere quil la garderoit et deffēderoit vers
tous aduersaires. Et toutes ces conue
nances conferma par sermēt et sceut bi
en que sil le brisoit quil courrouceroit di
eu et en seroit iugie au iour du iugemēt.
Apres si lui māda quil fist garnir les pas
sages de tout ce que mestier seroit iusq̃s
a rōme. Car il y vouoit a aler pour visi
ter les apostres/et sans faille il y fust al
le. Mais les normans qui soudainemēt
sen allerent en frise lui destourberēt cel-
le voye/car il conuīt quil y alast a grāt
ost. Mais il enuoya tantost messagiers
a lothaire/labbe foucques et vng autre
qui auoit nom rābault et le cōte richart
Et leur cōmāda que le cōte ⁊ labbe fouc
ques lui raportassent la responce de lo-
thaire ⁊ q̃ labbe rambaut sen allast tout
oultre iusques a rōme pour conseil quer
re daucuns cas au pape george ⁊ poꝛ luy
faire assauoir la voulente de lempereur
daucunes besongnes. ¶ Au mandemēt
de lempereur respondit lothaire q̃ vou
lentiers feroit rendre les choses qui au-
roient este perdues ou tollues a aucunes
eglises de lombardie. Mais le cōmande
ment quil lui mandoit daucunes autres
choses ne pourroit il garder ne acōplir.
¶ Atant sen partirent les messagiers ⁊
retournerēt a lempereur qui ia estoit re
tourne lui et son ost de frise. Et auoit les
normās chaces hors de la terre de son
pays de frauce. A neffort retournerēt la
estoit demoure en deduit de boys tout le
moys de septembre. Apres icelle saison
sen alla pour yuerner a ays la chappelle
Et labbe rambaut qui fut alle iusques a
rōme sicōme il luy fut cōmande trouua
le pape george malade du flux de sang.
Et ia soit ce quil lui laschast aucūeffois
par ailleurs il le rendoit aussi continuel
lemēt par les narines. Mais il fut si tres
ioyeux de la venue du messagier de lem-
pereur q̃ lui mesmes dist quil auoit aus-
si cōme toute oubliee sa douleur. Auecq̃s
soy le fist menger et lui donna grās dōs
Au departir enuoya auec lui deux messa
giers qui estoiēt euesques et auoit nom
lung george et lautre pierre. ¶ Lothai-
re qui bien sceut quil ēuoioit messagiers
a lempereur enuoya a la cite de boulon-
gne leon qui au tēps de lors tenoit grant
lieu en sa court. Les deux messagiers du
pape trouua. Durement les espouenta
et commanda quilz ne saillissent de la ci
te. Et quant labbe rambaut qui messai
ge estoit a lempereur vit ce Il print tout
quoyement la lettre que le pape enuoy-
oit a lempereur et la bailla a vng sien s[illegible]
gent qui la porta iusques oultre les mōs
en labbit dung poure mendiant de la ci
te se partit et retourna a lempereur
¶ En ce temps aduint vne pestilence
et vne mortalite es barons et ou peuple
qui de france sen estoient departis ⁊ alles

auec lothaire q̃lle est merueilleuse a ra-
compter a oyr et a dire. Car en si peu dẽ
temps quil a des kalendes de septembre
iusques a la saint martin moururent tous
ceulx qui sont cy nõmes. Jocelin euesque
damiens. Elizee euesque de troye. Vua
la abbe de corbie. Hue/lãbert/godefroy
et ses filz. Agnibert conte du perche/bur
gaire ⁊ richart. Ce richart eschappa pre
mier/mais il en recheut depuis et en mo
rut. Tous estoient de si grant affaire et
si saiges que len disoit que france estoit
demouree orpheline de sens ⁊ de nobles
se et de force puis que ceulx sen estoient
partis. ¶ Mais apres la mort de tous
ces nobles hõmes mõstra bien nostre sr
comment il estoit prouffitable chose de
garder ses cõmandemens. Car il dit que
le sage ne se doit pas glorifier en son sẽs
Ne le fort en sa force/ne le riche en sa ri
chesse. Mais qui est cellui qui ne se doyue
esmerueiller du fin cueur et de la bonne
voulente de lempereur ⁊ comme digne
ment nostre seigneur le gouuerna tous
les iours de sa vie. Car quãt il oyt la mort
de tous ces nobles hõmes qui pour hay
ne de lui lauoient delaisse et sen estoient
allez a lothaire son filz. Il ne sen esioyt
oncques en son cueur ne neut liesse de la
mort de ses ennemis/mais commenca
a plourer ⁊ a batre sa coulpe ⁊ a prier no
stre seigneur quil leur pardonnast leurs
peches. ¶ En ce temps se releuerẽt les
barõs de rechief. Mais asses legieremẽt
furent chaces et abbatus pour lesperã-
ce que lempereur mist en cellui a qui len
dit. Beau sire dieu tu as pouoir quãt tu
veulx. ¶ En ce temps enuiron la chan
deleur assembla lempereur grant parle-
ment a ays la chappelle et mesmement
des euesques. La fut ordonne de lestat
de leglise et fut faicte complainte des
rapines et des griefs que pepin et les si
ens auoient fait es eglises. Pour ce fut
ordonne que pepin et ses gens fussent ad
monnestes comme a grant peril de leurs
ames ilz auoient tollues et rauies les
choses des eglises. Diuini ceste admõ-
nition bõne fin car pepin et ses gẽs receu
rent debonnairement ladmõnestemẽt
de lempereur et des saincts peres. Il o-
beyt voulentiers a son pere. Car il ren-
dit aux eglises leurs biens et leurs pos-
sessions. Et conferma la restitution par
son seel et voulut que ses gens le tenissent
¶ Apres cestui parlemẽt fist lempereur
assembler vng autre parlemẽt asses tost
ou temps deste aupres de lyon en vng li
eu qui est appelle stramac. A ce parlemẽt
vindrent ses deux filz pepin et loys. Lo-
thaire le tiers ny fut pas/car il estoit ẽ-
cores trop feble apres sa malladie. ¶ En
ce parlement furent abrytues les causes
des eglises de larchevesche de lyon et
de vienne qui estoient vaguez et sans pa
stour. Les euesques qui semons estoiẽt
au parlement sen estoient destournes.
Sicõme leuesque agobars ⁊ bernart ar
cheuesque de vienne disoiẽt. Ce bernart
y vit toutesfois mais il sen refouyt tost
Si ne fut pas parfaicte ceste besoigne
pour ce que les prelats nestoiẽt pas pre-
sens. ¶ En ce parlemẽt fut aussi plai-
doiee et debatue la cause des gociens q̃
estoiẽt diuises en deux parties. Car lũg
soustenoit la partie bernart ⁊ lautre be
rangier le filz du conte hinesme et ceste
cause fut determinee par vne cause q̃ ad
uint car cellui berengier mourut. Et la
seigneurie et tout le pouoir demoura a
bernard.

De la cõmette qui apparut.
Et comment lempereur don-
na a charles son petit filz vne
partie de lempire; dont les fre
res furent moult courrouces
Et comment il le couronna.
Et de plusieurs autres choses



Apres ce parlement departirẽt
tous et donna cõgie a ses filz
En chace es boys se deporta
tout le moys de septembre. Vers la st
martin se tira a ays la chappelle pour y
yuerner. Tout cellui yuer y demoura ⁊ y
celebra la solemnite de noel ⁊ de pasques
Lors apparut ou ciel vng signe espou
entable que len appelle lestoille cõmette
Si disoient les astronomiens que elle
signifioit mort de princes. Lempereur q̃
sestudioit voulentiers en telles choses
lapperceut premierement. Tantost fist
venir deuãt lui deux clercs q̃ de cest art
scauoient et leur demãda quil leur sem
bloit de ce signe. Lung de ces deux clercs
ce fut cellui q̃ ceste hystoire escript si cõ
me il dist la endroit. Lors lui dist le clerc
quil attendist la responce de lui de ce q̃l
demandoit iusques au lendemain quil
auroit mieulx lestoille veue et la signifi
cation congneue. Et lempereur cuida si
cõme il estoit voir q̃l ne lui dist fors po
passer. Et pour ce quil auoit paour quil
ne fust cõtraĩt a respõdre telle chose dõt
lẽpereur fust courrouce. Lors lui dist va
tantost vers les murs de ce palais ⁊ me
saches a dire de ce que tu auras veu la ve
rite. Car ie scay bien que ceste estoille est
le signe dõt nous auõs aucuneffois par
le / va doncq̃s et si men saches a dire ce q̃l
ten semblera. Adõc de lui partit le clerc
quant il eut ceste estoille veue / aucunes
choses dist et daucunes se teut. Et lem
pereur qui bien sapperceut lui dist lors
vne autre chose ya dont tu ne me parle
mye. Car ie scay bien q̃ ce signifie mort
de princes et mutation de regne. Le clerc
lui mist au deuant lauctorite du prophe
te pour lappaiser et dist ainsi. Nayes pa
our des signes du ciel qui les gẽs espou
entent. Et lẽpereur respõdit de grãt sens
et par grant fermete de cueur et de foy
Nous ne deuons dist il nulle riẽs doub
ter fors cellui qui crea lestoille. Et nous
mesmes ne pouõs pas asses louer ne es
merueiller sa debonnairete qui nous dai
gne admõnester par telz signes q̃ nous
qui sommes pecheurs et sans repentan
ce nous retraions de noz peches. Et po
ce que ce signe touche moy ⁊ autres chas
cun se deuroit efforcer de sa vie amender
que noz pechez ne nous tollẽt a auoir sa
grace et sa misericorde. ¶ Quant il eut
ce dit il demanda du vin. Il beut et puis
tous les autres apres. Toute nuyt veil
la en prieres et en oraisons. Au matin ap
pella les ministres du palais et cõmen
da que len donnast aux mõstiers et aux
poures / aux moynes et aux chanoines ⁊
aux autres gens de religion. Messes chã
ter a tant de prestres cõme il peut trou
uer. Si ne se doubtoit pas tant de lui cõ
me de lestat de saincte eglise quil auoit
a garder. ¶ Ap̃ ces choses sen alla pour
chacer en la forest dardane. Et aussi cõ
me len disoit toutes les choses quil vou
loit ordõner et faire en ce temps lui vin
drent a bonne fin. Le moys daoust ap
prochant fut a ays la chappelle. La don
na vne partie de lẽpire a charles son filz
en la presence des ministres du palais ⁊
des cõtes palatins qui la furẽt assẽbles
De ce furẽt moult courrouces les autres
filz quãt ilz le sceurẽt / pour ce firẽt parle
mẽt ensẽble / mais quãt ilz virẽt q̃lz ne le
pouoiẽt biẽ cõtredire ilz faingnirẽt ⁊ sof
frirẽt a ce q̃ lẽpereur auoit ordõne. Quãt
vit vers septẽbre le pere assẽbla plemẽt

vers la ville de carlcy. La vint son filz
loys du royaulme dacquittaine et fut
present a celle assemblee. Auant que le p-
lement se departist fist lempereur che-
ualier charles son filz et le couronna et
le vestit dabillemens royaulx et luy dõ-
na neustrie que charles son ayeul auoit
tenue. Tant comme il peut sefforca de
garder la paix entre ses filz. Apres don
na congie a loys de retourner en acqui
taine et charles enuoya en la partie quil
lui auoit donne. Mais auant quil se de
partist du pere les barõs de neustrie qui
la estoient lui firent feaulte et hommai
ge et ceulx qui pas nestoient la lui firent
telle depuis quant il fut retourne en son
royaulme. ¶ En ce temps vindrent a
court presque tous les plus nobles de
son demaine. Tous se plaingnoient de
barat le duc de ces parties et disoiẽt que
il tollissoit aux hommes et aux eglises
leurs biens sans raison tout a sa voulẽ
te. Pour ce requeroiẽt a lempereur quil
les receust en sa garde et apres y enuoi-
ast telz qui fussent si fors et si sages que
ilz restablissent les choses tollues aux
eglises et au peuple. Et fissent tenir et
garder les anciennes loix du pays.
¶ Voulentiers saccorda lempereur a ce
ste requeste. ¶ Pour ceste besongne fu
rent esleuz le conte donnees et le conte
boniface et labbe de flauiguy. Atant se
departit de la lempereur et sen alla cha-
cer es boys vers la septembre sicomme
il auoit acoustume ⁊ se retrayt vers aps
la chappelle. ¶ Quant le fort yuer fut
passe droit es kalendes de mars lestoille
cõmette apparut ou signe de lescorpion
Et en peu de temps apres mourut pepin
lung des filz de lempereur. Lemperirie
iudich ne mist pas en oubly ne negligẽce
la besongne quelle auoit encommencee.
Car si cõme nous auõs ia dit elle sestoit
cõseillee au conseil du palais cõment el
le auroit en son ayde lũg des filz de lẽpe-
reur apres la mort du pere. De rechief
sen alla aux barõs ⁊ leur pria de ceste be
songne/et ilz prierent a lempereur quil ẽ
uoiast querre lothaire ⁊ lui mãdast quil
venist a lui par telle cõdition que sil vou
loit aymer et garder charles son frere il
sceust certainemẽt quil lui pardõneroit
bõnemẽt quãques il auoit vers lui mes
fait et que il lui en donneroit encores la
moytie de lẽpire fors bauiere tant seu-
lement. ¶ Ceste chose pleut moult a
lothaire et a ses gens et lui sembla que
cestoit son prouffit. ¶ Apres pasq̃s vint
a son pere en la cite de vermaise. Le pe-
re le receut ioyeusement lui et ses gens.
Largemẽt leur fist administrer ⁊ liurer
quanques mestier leur fut. Et lempere-
leur dist quil lui tiendroit voulentiers
ce quil lui auoit promis. Et dedẽs trois
iours se seroit conseille et aduise a ses
gens comment lempire seroit parti ⁊ di
uise en telle maniere et facon que luy et
charles auroient auantaige de prendre
a leur choys. Et lothaire eut conseil ql
saccorderoit ad ce mais que lempereur
diuisast lempire a sa voulente. Mais
toutesfois disoit il bien que ceste porti-
on ne pouoit estre egalemẽt faicte pour
ce que len ne scauoit pas ne les lieux ne
les regions. ¶ Lors departit lempe-
reur toute lempire au mieulx et au plus
iustement q̃ il peut en deux parties fors
le royaulme de bauiere quil auoit don-
ne a loys son autre filz. Les barons ⁊ le
peuple appella. A lothaire donna tout
le royaulme daustrasie ainsi cõme il se
comporte iusques au fleuue de meuse.
Et lautre partie de ca vers occident dõ
na a charles son petit filz. Et conferma
ceste particion par sa parolle deuant
tous les barons et deuant tout le peu-
ple. Si ioyeulx estoit de ces choses ql
auoit ainsi ordonnees quil en rẽdoit gra
ces a nostre seigneur et admõnestoit ses
filz quilz se entreamassent lung lautre
entierement et parfaictement ⁊ quilz se
gardassẽt et entretenissẽt lũg lautre. Et
a lothaire pria et cõmãda quil eust grãt
cure de sõ frere ⁊ lui sõuenist ql estoit sõ

pere. Et a charles commanda quil luy
portast honneur comme a son pere espi
rituel ⁊ cōme a son ainsne frere. ¶ Quāt
le pere qui tousiours ayma paix eut ain
si mis paix et amour entre les freres et
entre les barons a son pouoir il donna
congie a lothaire de retourner en ytalie
Mais auant lui donna de grans dons
et sa benediction et si lui admonnesta ql
gardast sa loyaulte ⁊ ce quil lui auoit ꝑ-
mis. Tout cest yuer demoura a ays la
chappelle et y celebra la natiuite et la re
surrection auāt ql sen partist. ¶ Moult
porta grief ceste particion loys roy de
bauiere. Ost assembla et saisit toute la
terre de laller en empire. Lempereur qui
ces nouuelles oyt ce souffrit iusques a
pasques. Tantost apres la feste esmeut
lempereur son ost et passa le rin et la cite
de mayēce ⁊ alla iusques au tribure. La
demoura vng peu pour acueillir ⁊ pour
attendre son ost. Lors sen partit et vint
iusques a la cite de dodone. La vint a lui
son filz moult humblemēt. Quelque gref
quil en eust le pere le blasma et reprint de
parolles et recongneut quil auoit mal
fait et promist quil amenderoit tout. Et
le pere qui tousiours fut doulx et debon
naire lui pardonna tantost. Auāt le cha
stia et reprint de dures parolles sicōme
il auoit desseruy. Apres le blādit et assou
aga de belles parolles. Atant lui donna
congie de retourner en bauiere. Et lem
pereur se mist au retour. Le rin passa ⁊ ē
tra en ardane pour chacer ainsi cōme il
auoit acoustume en celle saison.

De la discorde des barons et
du peuple. Et du royaulme
dacquittaine et du parlement
que lempereur tint a chaalons
Et aussi de lestat de saincte e
glise. Et de plusieurs autres
choses.



Encores se deportoit lēpereur
en chaces et en gibiers quant
il oyt certaines nouuelles dac
quittaine q̄ certains messagiers appor-
toient/et affermoient que ce estoit voir
que vne grant partie des plus nobles de
la terre attendoient son ordonnance et
sa sentence du royaulme dacquittaine
et les autres estoient moult courrouces
de ce quilz auoient oy dire que il auoit
dōne son royaulme a charles son mains
ne filz. Et pour ceste besongne vīt a lui
ebrom leuesque de poictiers et lui dist
que lui et les autres des plus grans hō-
mes dacquittaine attendoient ouyr sa
voulente. Et estoient tous prestz dacō-
plir son commandement et son vouloir
¶ Si estoient en ceste voulente et en ce
ste ordonnance les plus grans du pays
sicōme luy mesmes et le conte regnault
Le conte girart qui gendre estoit de pe-
pin. Le conte rothaire. Et plusieurs au-
tres qui estoient de leur voulēte. Mais
lautre partie du peuple et mesmement
les plus grans et les plus riches et puis
sans et cheuetains deulx tous nestoi-
ent pas de celle voulente ne ne si accor-
doient pas. Mais auoiēt prins lenfant
pepin son nepueu et le vouloient garder
comme leur seigneur pour ce quil deuoit
estre vray et droit heritier du royaul-

me et sen alloient parmy la terre et met
toient toutes leurs cures a faire rapi-
nes. ¶ Et pour ce prioit leuesque ebron
a lempereur por dieu quil mist hastif cõ
seil en ceste besoigne et venist tost ou pa
ys et ordonnast du royaulme a sa vou-
lente auant que ceste pestilẽce multipli-
ast plus. ¶ Lempereur regracia moult
leuesque ebrom pour sa bonne voulente
et bour sa loyaulte. Et tous les autres
aussi qui a son accord se tenoient / arrie-
re les renuoya et manda sa voulente p
luy mesmes a ceulx en qui il se fioit ou
pays. Et manda a aucũs quilz fussent a
luy a chaalon en bourgõgne au moys de
septẽbre / car il proposa y faire parlemẽt
¶ Si ne doit on pas cuider que lempe
reur eust courage de lenfãt pepin sõ nep
ueu desheriter / mais il vouloit mettre
conseil en sa besoingne et chacer et reprẽ
dre la legierete des gens du pays / car il
cõgnoissoit leur maniere et leur desloy-
aulte cõme cellui qui auoit este nourry
ou pays. Et scauoit quilz estoiẽt gẽs ou
il ny auoit point desperance ne de seur
te. Et affin quilz peussent corrompre et
conuertir a leurs mauuaises meurs lẽ-
fant pepin ilz chacerent son pere au com
mancemẽt hors du royaulme ceulx que
lui mesmes auoit la ẽuoyez pour le gar
der et enseigner ainsi cõme ilz auoient e
ste bailles a lui mesmes au tẽps de char
lemaigne son pere. Et quãt ilz leurent
hors boute ilz sabãdonnerẽt a faire les
grans desloyaultes parmy le roynulme
a toutes rapines et homicides si cõme il
est encores apparẽt. Et cõme ilz scauẽt
qui encores en son viuant en toutes ma
nieres vouloit que lempereur fust sainc
tement nourry et enseigne si que il peust
prouffiter a soy et es autres. Et lui sou
uenoit de ce quil ne donnoit terres a ses
filz tãt cõme il estoit ieune. Et quãt on
lui en parloit il se excusoit en telle mani
ere. Je ne suis pas esmeu par ẽuie cõtre
mes enfans que iay engẽdres de moy q̃
ie vueille quilz soiẽt a grãt hõneur / mais
pour ce que ie scay bien que on admõnes
te legierement a si ieunes gens a faire
cruaulte et eulx qui sont ieunes voulen
tiers si accordent et asses legierement.
¶ Vers le moys de septembre sen alla
lempereur a chaalon. La assembla parle
mẽt si cõme il auoit ordõne. La fut trait
te des besongnes de saincte eglise et des
besongnes du royaulme cõmunes et pri
uees. Apres ce entendit et ordõna du roy
aulme dacquitaine. De la cite se partit
Si estoit lors auecques lui lemperiere iu
dich et charles son filz acompaignez des
princes et du peuple. Le fleuue de loire
passa et sen alla a clermont en auuergne
La furent ses amys et ceulx qui loyaul-
te lui porterent. Liement et debonnaire
ment le receurent. Et puis voulut quilz
fissent sermẽt et feaulte a charles son filz
Aucuns de ceulx qui ne vouloient auãt
venir mais alloiẽt entour sa route espi
ant et faisant roberies et larrecis quãt
ilz pouoiẽt. Jugier les fist et iusticier se-
lon les loix. Tant demoura ou pays por
ordonner des besongnes du royaulme q̃
noel approucha / sa feste fist en la cite de
poictiers. La mesmes vĩt a lui vng mes
sagier qui lui apportoit nouuelles q̃ loys
son filz auoit assemble sesnes et thorin-
giens qui estoit entre efforceement en al
lemaigne. ¶ De ces nouuelles fut lem
pereur si durement trouble quil conceut
en soy vne maladie. Car il estoit de grãt
aage et de fleugmatique complexion qui
plus abũde en yuer que en este. Si auoit
autres enfermetes dedens le corps a la
douleur des nouuelles qui moult le tor-
menterent ia soit ce quil fust debonnai-
re oultre maniere dõme. Mais le grant
cueur de lui qui oncques ne fut por nulle
faulte brisie et ce quil veoit saincte egli
se troublee et le peuple crestien en perse-
cution le fist fort a souffrir toutes aduer
sites pour lamour de nostre seigneur.
¶ Quant ce vint vers le karesme que
les sainctes ieusnes deurent commen
cer il appareilla son ost pour ostoier en

alemaigne contre son filz loys. Si le gre
uoit plus pource quil souloit tout ce sait
temps despers &c en matines et iusnes
en oraisons et en aumosmes. Et il cõue
noit cheuaucher et ostoier a armes par
le pays et ne voulut auoir q̃ vng seul io⁹
de repos pour la cure quil auoit de sai
cte eglise ramener en paix et en concorde
car il faisoit a exemple de bon pasteur
qui pas ne doubte a abandonner son
corps par martire pour la deliurance de
ses oueilles dõt len ne doit pas doubter
quil en ait les merites receues quant le
souuerain des pasteurs promet grant
loyer a ceulx qui ainsi trauaillent pour
lamour de lui ¶ Aps la chappelle sẽ
vint a grant trauail de son corps ⁊ mes
mement pour la grãt maladie quil sen-
toit droit a la solemnite de pasques vit
la. Aps la feste se mist en la voye pour ac
complir la besongue pour quoy il estoit
meu Le rin passa et sen ala en thorige ou
il auoit entendu que loys estoit. Mais
quant il sceut que son pere venoit sur lui
si efforceement il ne losa attendre mais
se mist a la fuyte par esclauonnie et ꝑ la
retourna en bauiere Et lempereur assẽ-
bla parlement en la cite de vermese Si
ẽuoya en dementiers en ytalie a lothai
re son filz ⁊ lui manda quil vint a sõ par
lement pour traicter de ce et dautres
choses. Charles son filz et lemperiere
estoient demoures en frãce ⁊ cõuersoiẽt
adoncques ou royaulme dacquitaine.

Incidence.

Droit en ce temps fut eclipse de so
leil vniuerselle ⁊ telle que entre le
clipse ⁊ la nuyt nauoit poĩt de differẽce.
Et ia soit ce q̃lle fust selon nature: neãt
moins elle eut fin triste ⁊ douloureeuse
Car il fut par ce signifie que celle lumie
re qui luisoit si deuoit departir le mõ-
de en tenebres et en tribulacion. Car il
commencoit lors a affeblir et perdre du
tout le boire et le menger. Et puis a san
glouter et a souspirer ⁊ a deffaillir du
tout. Et quãt il se sentit du tout affeblt
il commãda que on lui tendist ses pauil
lõs en isle delez la cite de mayẽce Lors
fut si deffaillant de tous ses membres
quil accoucha du tout au lit. ¶ Qui
pourroit raconter la cure quil auoit de
saincte eglise et la ioye quil auoit quant
il la veoit en bõ estat. Et la douleur auf
si quil auoit de la tribulacion. Qui pour
roit nombrer les larmes quil respãdoit
en priant nostre seigneur pour le cõfort
de saincte eglise. Il ne se douloit pas
pource quil trespassoit de ce siecle mais
pour les tribulacions quil sentoit qui es
toient a aduenir aps sa mort. Et di-
soit en complaignãt. Las pour quoy est
ma vie finie en telle tribulaciõ ⁊ en telle
ꝑsecucion de paix et de concorde. La es
toient ꝑsens maints vaillans p̃latz po⁹
le reconforter ⁊ maints autres seruite⁹s
de nostre seigneur ¶ Entre les autres
estoit bethi archeuesque de tresues Or
togaire archeuesque de mayence ⁊ dreue
son frere euesque de metz et archeplain
du palais. Et tant quil estoit plus son
prochain de tant se fioit plus en lui. Ce
stoit celui a qui il se confessoit chascun
iour a qui il offroit a dieu le sacrifice de
vray cueur contrit. Par. xl. iours ne prĩt
oncques autre viãde que le corps du sau
ueur en louãt et remerciant la iustice de
nostre seigneur et en disant. Sire dieu
tu es iuge droiturier Car pource que ie
ne ieune pas la quarantaine ie te rẽs orẽ
droit ceste ieune contrainte ⁊ efforcee

Commẽt lempereur fist appor
ter tous ses ioyaux pour depar
tir aux eglises. Et comment il
donna sa couronne et sõ espee
a lothaire affin quil aymast et
sonstenist iudich sa fẽme ⁊ char
les son filz. Et dautres choses.

Lors commãda a dreue son fre
re quil venist deuant lui ⁊ tous
les chambellains du palais ⁊
les ministres Et voult que ses ioyaux ⁊



ses meubles en quelque chose que ce fust en escrins/fust en or/fust en couronnes ou en pierres ou en armes/en liures ou en vaisseaulx/en draps de soye ou aornemens deglises fussent apportes deuant lui. Po^rce le faisoit car il vouloit sauoir quil pourroit dōner aux eglises/aux poures ⁊ aux ministres du palais. Et au derrenier quil pourroit laisser a ses deux filz a lothaire et a charles ¶ A lothaire donna sa couronne et son espee par telle condicion ql portast foy et loyaulte a sa femme iudich et a charles son frere et ql lui laissast en paix sa ptie du royaulme telle comme il lui auoit donnee deuant les princes du palais sicomme lui mesmes estoit tenu a tenir ⁊ garētir p̄ p̄mēt ¶ Ap̄s ce quil eut ordonne de toutes ces choses il rendit graces a dieu de ce que riens propres ne lui demouroit. ¶ Son frere dreues ⁊ les autres p̄latz qui p̄sens estoient regracierent dieu de ce quil voient la fin du saint preudomme en telle deuociō et en telle p̄seuerance sacrifia a dieu en vraye pacience les tribulaciōs de ce siecle ¶ Si deuoit bien auoir telle fin car il auoit tousio^rs eu vie aornee de vertus. Mais vne chose y auoit qui vng petit troubloit leur ioye. Car ilz se doubtoiēt quil ne voulsist son cueur appaiser enuers loys son filz qui tant de tribulacions lui auoit faictes Car ilz sauoient bien quil lauoit mainteffois courouce et mesmement en la fin de sa vie quil en auoit grant ire et grant douleur Toutesfois ilz firent tant de la pacience de son doulx cueur qui oncques pour nulle aduersite nauoit este brisee quilz essaierent legierement sa pensee par leuesque dreue son frere a q̄ il ne vouloit refuser chose quil voulsist Et quāt leuesq̄ dreue lui eut son filz amene il monstra p̄mier par semblant lamertume ⁊ la douleur quil auoit en son cueur Mais apres quant il fut reuenu petit a petit en sa pēsee ⁊ il se fust efforce de parler tant comme il peut il commēca a racompter ⁊ nōbrer les angoisses et les maulx quil lui auoit fais. Et puis les merites quil auoit desserny a faire telle chose contre nature ⁊ cōtre le commādemēt de nostre seigneur. Mais il dit quil ne peut a moy venir pour faire satiffaciō au tesmoing de dieu ⁊ de vous qui cy estes p̄sens ie lui pardonne tout quanquil ma meffait Mais a vous dit il appartient de lui admonnester q̄ se ie lui pardonne ce ql a tant de fois vers moy mesprins toutesfois noublie il pas les trauaulx ⁊ les griefz quil ma fait qui mōt a la mort mene Et quil noublie pas aussi ce quil a petit prise et mis en despit les commādemens de nostre seigneur qui commande q̄ lē porte honneur a son pere et a sa mere.

¶ Ap̄s ces choses il commanda que len chātast vigiles deuāt lui. ¶ Si estoit samedi au soir Et puis commāda que len le seignast du signe de la croix. Lui mesmes p̄rit la croix ⁊ fist le signe de la croix sur sō frōt ⁊ sur sō pis Et quāt il estoit las il faisoit signe a leuesque dreue sō frere quil le seignast. Toute celle nuyt demoura ainsi si feble que nulle vertu nestoit en lui. Mais tousiours auoit pēsee sobre ⁊ attrempee et certain memoire de sens naturel. Et au dimēche au matin cōmāda que on appareillast lautel a chāter messe. Et voulut que leuesque dreue son frere la chantast Ap̄s sa messe receut

son saulueur et en vng calice vng peu du precieux sang. Lors pria son frere et tous les autres qui la estoient quilz alassent mēger et dist quil attendroit bien tant quilz fussent revenus ¶ Apres quāt ilz eurēt menge et ilz furent revenus et il sentit que leure de son trespassemēt approchoit il ioignit le pouce au doy et fist signe a Dreue sō frere quil sapprochast de lui car il faisoit tousiours ainsi quant il le vouloit appeller ¶ Quāt lui et tous les autres prelatz qui la estoient se furent approches de lui il leur requist par signes et par parolles telles comme il peut quilz lui donnassent leur benedictiō ¶ Quāt ce vit a celle heure que lame deut departir du corps il tourna sa face a senestre partie et toute la force quil eut en soy par maniere de grant indignaciō dist Huz huz qui vault autant a dire cōme hors hors Dōt il apparut quāt il vit le dyable de laquelle compaignie il neut oncques que faire ne mort ne vif. Apres ce retourna sa face a dextre partie et leva les yeulx vers le ciel. ¶ Et de tant comme il regardoit plus horriblement a la senestre partie de tant regardoit il a dextre plus liement en telle maniere que entre et vng hōme qui rit ny avoit poīt de differēce ¶ En ceste maniere trespassa de ceste mortelle vie a la ioye de paradis sicomme lē croit certainemēt. Car aīsi comme vng sage maistre dit Cil ne peut mauvaisement mourir qui tousiours a bien vescu ¶ Le iour de son trespassemēt fut en la.xii.kalende de iuing. Le temps de sa vie.lxxiiii. ans. Le temps du royaulme dacq̄taine xxxvii.ans Le temps de sō empire.xxvii. ans. ¶ Le temps de lincarnacion divine viii.cēs xl. ¶ Quāt il fut trespasse Dreue sō frere levesque de metz/les prelats les abbes/les contes/les barōs q̄ la estoiēt presens prindrēt le corps et le firēt mettre en terre a metz a grāt procession du clergie et du peuple en leglise saint arnoul le fist enterrer avec sa mere la royne hildegarde qui leans est en sepulture. Au temps de cestui empereur furent apportees en france les reliques de saint ypolite et de saint tyburce et mises honnorablement en leglise saint Denis en frāce.

Cy finissent les gestes de lempereur loys debōnaire filz charlemaigne. ¶ Et commēcēt les fais du roy charles le chaulue. Et cōment il gouverna le royaulme de france.



APres la mort de lempereur loys qui par son nom fut appelle loys le debonnaire qui fut filz charlemaigne deux de ses filz. Lothaire et loys assemblerent grãs osts de toutes pars de le²s royaulmes cõtre charles le chaulue leur frere q̃ estoit roy de frãce Voir est quil nestoit leur frere que de pere car il fut filz de la derreniere dame q̃ eut nom iudich Moult avoiẽt

sur lui grãt enuie pource quil auoit a sa
part le plus noble des royaulmes Tant
assemblerent de gens de toutes pars aĩ
si comme lãgoustes. Et quãt charles le
sceut il mãda ses barons ⁊ leur demãda
quel conseil ilz y vouldroient mettre. Et
ilz lui respõdirẽt dung cueur ⁊ dune vou
lente q̃ en nulle maniere ilz ne soffreroiẽt
quilz entrassent en leurs contrees ne es
terres du royaulme ¶ Moult fut le roy
lie de si belle respõse et moult les en mer
cia Son ost appareilla et ala encõtre ses
ennemis qui ia estoient en larcheuesche
de rains et estoient venus a vne ville q̃
a noin fontenay. Si grant ost auoient
⁊ si merueilleux quilz abondoiẽt de tou-
tes pars ainsi comme la grauelle de la
mer droictement la veille de lascension.
Et quant ce vint au lendemain le iour
mesmes de la feste les gẽs des deux osts
sappareillerent pour combatre Car ilz
cuiderẽt lost de charles trouuer despour
ueu ⁊ desarme pour la solemnite du io[ur]
si treshault. Et sans faille si estoient ilz
Si leur coururent sus soudainemẽt par
lattisement du dyable et les commẽce-
rent forment a escrier de toutes pars
Et les frãcois toutesuoyes si sarmerẽt
au plus tost quilz peurent ⁊ les receurẽt
hardimẽt a quelque meschief. ¶ Longue
ment et asprement se combatirent dune
part ⁊ daultre Tant en y eut doccis de
chascune partie q̃ memoire domme ne re
corde mye quil eust este oncques en frã-
ce si grant occision de chrestiẽs. ¶ En
la parfin sicomme dieu le voulut eurẽt
les frãcois victoire de leurs ennemis.
De celle occision lothaire et loys sõ fre
re en eschapperent. Et sen fouyt lothai-
re iusques a ays la chappelle Et le roy
charles appeilla sõ ost ⁊ les suiuit iusq̃s
a ays ⁊ les chassa hors de la ville ⁊ si prĩt
sa femme et ses enfans ⁊ sen fouyt tous
iours deuant lui iusques a lyon et puis
iusques a vienne La se appareilla et re-
ceut ses gens et loys son frere dune part
et dautre quilz firent assembler parlemẽt
en vne isle du rosne. A ce saccorderent a
la p̃fin que tout lempire seroit diuise en
trois parties ⁊ se tẽdroit chascun a paye
de sa partie. ¶ Lothaire retourna en
souueraine france qui est le royaulme
daustrasie ⁊ loys a la sienne partie. Et
charles retourna a la droite france.
Mais aucunes croniques dient cy en-
droit que lothaire eut si grãt dueil de ce
q̃l fut descõfit que quant il sen fouyt en
son pays il fist par tout crier la loy des
payens par desesperance et laissa la loy
chrestienne ⁊ pource que la gent du pais
destroient ce quil leur commãda muerẽt
ilz le royaulme de son nom ⁊ laisserẽt les
noms des autres roys anciens ⁊ lappel
lerent lorraine qui vault autant a dire
comme royaulme lothaire. Mais celle
sentẽce est moult contraire a celle qui a
pres vient. Car il dit q̃ quãt il fut retour
ne en son pays il enuoia son filz loys a q̃
il auoit donne le royaulme de lombar-
die a romme pour son oncle leuesque de
mes et le pape serge le receut et couron-
na en empereur et fut salue du peuple cõ
me ẽpereur auguste. Lors sentoit lothai
re que maladie le surp̃noit pource depar
tit son royaulme a ses trois filz. A char-
les le mendre donna prouence ⁊ vne par
tie de bourgongne. A lothaire le moiẽ sõ
siege et la terre qui y appartenoit. Et a
loys qui ia estoit couronne a empereur
toute ytalie ¶ Ap̃s quãt il eut ainsi tou
te sa terre donnee et departie a ses filz il
a elaissa le royaulme temporel et le siecle
⁊ vestit les draps de religion en labbaye
de prulley ¶ En peu de temps ap̃s trespas
sa de ce siecle en lan de lincarnacion viii.
cens cinquante. De son empire. xxxiii.
En leglise de saint sauueur lenterrerẽt
honnorablement les trois freres.

Incidence.

EN ce temps mourut bernard ar
cheuesque de vienne. Ap̃s lui fut
vng autre qui auoit nom eumbon En
ce temps mourut le pape george Ap̃s lui
fut serges Ap̃s lui fut lyon. Et apres be

noist. ¶ En ce temps fut occis segart le duc de bonivent par ses gens et ceulx mesmes qui loccirent firēt venir les sarrasins et les receurent en la cite de bonivent. ¶ Entour .viii. ans ap̄s la mort de lempereur lothaire mourut charles le plus ieune de ses filz ⁊ fut ensepulture en leglise nostre dame a lyon Sō royaulme departirent ses deux freres lothaire et loys Et eut lempereur loys bourgongne en sa partie et lothaire provence. Lors assēbla ost contre ses ennemis les sarrasins qui estoiēt entres en bonivēt A eulx se combatit et occit amalmachar le seigneur et receut la cite. ¶ Par mauvais conseil fut deceu le roy lothaire sō frere du mariage de deux femmes de quoy p̄sq̄ toute saincte eglise fut esmeue contre luy Pour ce cas furent condamnes par la sentēce du pape deux archevesques/theugaude archevesq̄ de treves ⁊ gaucher archevesque de coulongne.

¶ Pour ce cas fut assemble conseil des p̄latz par le commādemēt de charles le chaulue sō oncle qui bō cōseil lui louoit sil leust voulu croire Mais pour nul admonnestemēt ne voulut laisser son propos. Mais meut et sen ala p̄my lombardie droit a bonivēt a lempereur loys sō frere A ceste voye saccorda bien charles le chaulue pource quil avoit espāce quil se refraindroit de sa mauvaise voulēte par le chastiement et admonnestement du pape. Mais a ce ne saccordoient pas plusieurs des autres prelatz de france Mais le contredirent tant cōme ilz peurent Ceulx qui estoiēt meuz par le saint esperit ⁊ qui se doubtoient que esclādre ⁊ peril nen venist en saincte eglise de ceste chose car ilz avoient doubte de ce qui ap̄s en advint que le pape ne fist sa voulente par prieres ⁊ que commune erreur nen fust espandue par saincte eglise toutesfois vint il si comme il avoit propose. Au pape ala et impetra ce quil voulut. De romme sen partit bault et lie ⁊ vint iusques a la cite de lucques ⁊ fut malade dune fievre. Et la mesmes sen print une maladie a toutes ses gens si grant et si crueuse quil les veoit mourir devāt lui Pour ce ne sadvertit ne ne voulut attendre la vengence et le iugement de nostre seigneur De lucques se partit ⁊ vit a plaisance en la .viii. yde du moys daoust. La demoura iusques au dimēche ap̄s Et entour heure de nonne devint ainsi comme hors du sens. Le lendemaī p̄dit la parolle du tout Et puis mourut entour la seconde heure du iour Ung peu de ses gens qui estoient demoures de celle pestilence prindrent le corps et lemporterent en ung monstier pres de la cite

Comment charles receut messagiers q̄l ētrast ou royaulme qui avoit este a lothaire son frere iusques a tant quil fust party. Et comment les p̄latz le receurent a seigneur en la cite de metz Et des constitucions qui la furent faictes.



En ce temps estoit le roy charles le chaulue en la cite de senlis lui ⁊ sa fēme ⁊ la royne [illegible] La avoient fait grās aumosnes ⁊ avoient donne et departy asses de leurs tresors aux eglises et aux lieux de religion

⁊ les rendirēt par telle maniere a nostre
seigneur par le dō du quel ilz les auoiēt
receuz. ¶ De senlis sen partit et sē ala
a atigny La vindrēt a lui les messagiers
daucuns euesques ⁊ daucuns barons
du royaulme lothaire qui mort estoit ⁊
lui manderent quil nalast en auant ⁊ ql
nētrast ou royaulme que lothaire auoit
tenu iusques a tant que le roy loys sō fre
re fast retourne dung ost quil auoit fait
sur les vuandes et quāt il seroit venu et
il seiourneroit en son palais dangelihā
ql enuoyast a lui ses messagiers ⁊ lui mā
dast et le lieu ⁊ le temps quant il assem-
bleroit pour traicter de la particiō du
royaulme ¶ Sans faille voir estoit ql
auoit ia ostoie par deux ans sur les vuā
dres et plusieurs fois sestoit a eulx com-
batu mais peu ou neant auoit gaigne.
Si refurent plusieurs qui lui manderēt
quil venist iusques a metz ⁊ ilz se haste-
roient de venir contre lui en la voie ou
ilz viendroiēt a lui en la cite. Lors se pen
sa ⁊ vit bien que cestoit le meilleur cōseil
En la voye se mist ⁊ ala iusqs a verdun
La encōtra plusieurs prlatz du royaul-
me lothaire Haton leuesque de metz et
frācque leuesque de congres ⁊ maits au
tres. Et quant ilz furent en la cite ilz sas
semblerent en leglise saint estienne. Et
puis ces parolles qui cy aps sensuiuent
furent recitees en la psence du roy char
les en lan de lincarnacion viii. cens lxix.
¶ Lors commēca a appeller leuesque de
metz qui auēcien auoit nom deuāt tous
les prlatz ⁊ le peuple ⁊ dist aīsi ¶ Beaux
seigneurs bien sauez tous et si est chose
sceue en plusieurs regnes les griefz que
nous auons souffers communaument
et pour vos droitz soustenir outēps de
nostre prince soubz qui nous auons este
iusques cy Et si saues bien la douleur
⁊ anguoisse de cueur que nous auōs de
la honteuse mort qui lui est aduenue Or
ny a il doncques autre conseil que nous
qui sommes sans prince ⁊ sans chief ter
rien que nous conuertissons nos cueurs
en ieunes et oraisons et prions a celui q
tient les regnes et les roys et ordonna
du tout a sa voulente quil nous doint
roy selon son cueur qui nous gouuerne
en droit et en iustice et nous sauue ⁊ def
fende ⁊ nous face telz que nous soyons
tous dung cueur et dune voulente a la
mer ⁊ lui obeir en dieu. Pource doncqs
que cil fait sa voulente de ceulx qui le
doubtent et si oyt leurs prieres a nous
esleu droit hoir et successeur de ce royaul
me a qui nous sommes soubmis de no-
stre voulente pour nostre proffit Cest
assauoir le roy charles que cy est present
Il nous est aduis que nous lui deuōs re-
dre graces de ses benefices que nous ne
soyons vers lui encoulpez du vice de in
gratitude affin quil nous donne prince ⁊
gouuerneur qui nous garde ⁊ deffende
longuemēt au proffit de saincte eglise ⁊
nous doint viure soubz lui en paix ⁊ en
concorde en son seruice a lonneur et a la
loenge de celui qui vit et regne sans fin.
Et sil lui plait et il nous semble que ce
soit bien Nous orrons de sa bouche quil
en voulcra dire et regardes a nous ⁊ au
peuple qui cy est assemble. ¶ Adōc par-
la le roy charles aux prlatz et au peuple
Et dist ainsi. Beaux seigneurs ainsi cō
me ce honnorable euesque ou tous ēsem
ble parlent par la bouche dung seul ⁊ a
monstre certainemēt vostre commune
cōcordance en ce que vous mauez appel-
le par diuine election du proffit du regne
⁊ de vous. Saches certainement q de
uāt toutes choses ie regarderay lōneur
⁊ le cultiuement de dieu et des eglises p
layde de lui mesmes. Et aps chascun de
vous selon la dignite de son ordre ⁊ lestat
de sa psonne. Et les honnoreray et ser
uiray de mon pouoir et tendray en amoꝛ
⁊ garderay a chascun les loix ⁊ les droitz
et les loix selon la coustume du pays en
telle maniere que obedience et honneur
royal me soit porte de chascun de vous
selon son estat et coustement ⁊ aide pour
nous et pour le royaulme deffendre se

mestier en estoit aīsi comme vos deuācī
ers ont fait par droit et par raison a
ceulx qui ont regne par deuant moy.
Apˢ parla mares archeuesq̄ de rais
⁊ dist en telle maniere par le commande
mēt auencien euesque de la cite et des au
tres euesques de la cite et des autres
euesques de la prouince tant de treues
comme haton leuesque de verdun et ar
noul leuesque de toulette ⁊ maints au-
tres qui presens estoiēt. Pource dist il q̄l
ne semble a aucuns que ce soit desraisō
⁊ p̄sumpcion se nous et nostre honnora-
ble frere ⁊ euesque de nostre prouince de
rains nous entremettons de lordōnā-
ce ⁊ des causes de nostre archeueschie
Saichēt tous que nous ne le faisōs pas
cōtre le droit des canons pource que le
glise de rains est de ceste region de bel
ge sicomme lauctorite de saincte eglise
le mōstre en lancienne coustume le preu
ue Et pource deuant ilz regardoiēt aux
communs accors les establissemens des
anciēs peres et des saintz. Et si doit
estre gardee entre larcheuesque de tre-
ues ⁊ celui de rains. La condiciō de ce
priuilege que celui qui p̄mier est ordonne
est tenu pour le p̄mier ordonne ⁊ la diui-
ne loy establie de dieu le dit aussi Quāt
tu trespasseras par le champ de tō amy
tu cueildras les espicz et pour mēger les
frotteras en ta main. Mais tu nen cueil
dras nulz a faucille La maisō cest le peu
ple sicomme nostre seigneur monstre en
leuangile. La maison doncques de mon
amy est le peuple dautres prouīces Tu
frotteras les espicz en trespassant. Cest
a admonnester le peuple en vng corps de
saincte eglise A la voulente doncques de
nostre seigneur pouons nous passer par
la prouīce en admonnestant le peuple a
biē faire sans faire tort a nulluy ne met
tōs la faucille de iugemēt au peuple dau
tre prince nautre raison. Car ces hōno-
rables euesques ⁊ nostre frere de ceste
prouince nous commanderent ⁊ admō-
nesterēt ce faire en charite pour ce quilz
nauoiēt point de principal ⁊ voulurent
q̄ nous ordonnissons de leurs causes aī
si comme des nostres propres. Est il
ainsi dit il seigneurs euesques. Et ilz
respondirēt que oy Et il dist apres. Or
nous pouons nous doncques aduertir
quil plaist a nostre seigneur q̄ nostre prī
ce et nostre roy qui icy est p̄sent a q̄ nous
sommes soubmis de nostre voulente
pour nous ⁊ nos eglises garder et deffē-
dre est cy venu pour nous et nous pour
lui en la derreniere partie du royaul-
me quil tient Pour ce doncques que sō
pere loys le puissant empereur et de saī-
cte memoire fut couronne a empereur a
rains par la main du pape estienne de
uant lautel nostre dame ⁊ fut depuis de
pose par la traysō du peuple/des barōs
⁊ des mauuais euesques. Et puis fut
restably deuāt le corps saint denis en
frāce et courōne de rechief en celle egli
se deuāt cel autel de saint estienne par
la main des euesques sicomme nous vis
mes qui cy estiōs p̄sens. Et dautre part
sicomme nous trouuons es hystoires
que quant les anciens roys cōqueroiēt
les royaulmes ilz les faisoiēt courōner
des couronnes de chascun royaulme
Il nous semble sil vous plaisoit que aue
nāte chose seroit quil fust cy couronne ⁊
oingt de sa saincte onction par maī de
uesque au nom et au tiltre du royaulme
ou il est appelle. Et sil vous plaist que il
soit ainsi fait se vous y accordes cōmu-
nement ⁊ le promettes de vostre bouche
Apˢ ces parolles chantoiēt Te deum
laudamus. Apˢ ce fut sacre et courō-
ne deuant lautel saint estienne. Si se de
partit atant le conseil

Du mandemēt loys a charles
son frere Et de la response. Et
dune incidēce Et puis du dom
mage que les sarrasins lui firēt
Et de plusieurs autres choses
Et du mādement du pape au
roy charles le chaulue.



D E metz se departit le roy et
sen ala a floringue Et quant
il eut ordonne ce q̃ bõ lui sem
bla il sen ala chasser en la forest dardane
¶ Oultre ces choses aduint que sõ fre
re le roy loys fist paix aux Suãdes soubz
vne condicion dõt lystoire ne parle mie.
Pour la paix cõfermer y ẽuoya ses filz ⁊
aucuns marquis de sa terre car il de-
moura malade en la cite de rangebourc
¶ Au roy charles manda par ses messa
giers les conuenances qui estoient ẽtre
eulx deux et de sa partie du royaulme
lothaire. Et le roy charles lui remãda
responses souffisãtes a ce quil lui auoit
mande.

Incidence.

E N ce temps aduint en grece q̃ ba
sille occist en trayson lempereur
michiel a compiengne. En empere[ur] cou
ronner se fist et gouuerna lempire tout
seul. Lung des princes q̃ princes auoit
nom enuoya a barram atout trois cens
nefz pour ayder le roy loys cõtre les sar
rasins. Si requeroit par celui prĩce mes
mes quil lui donnast sa fille en maria-
ge Mais il ne la luy enuoya pas pource
ne scay quelle discorde qui fut entre luy
et le prince. ¶ Dont il aduint quil sen re
tourna a tout sa nauire ¶ Ainsi q̃ lem
pereur loys sen retournoit de la cõtree
de bonivẽt les sarrasins quil auoit assie
ges en la cite de baire yssirent hors ⁊ se
rirent en la queue de son ost ⁊ tollirẽt biẽ
iusques a deux mille cheuaulx Dessus
monterẽt et firent deux mesmes deux ba
tailles ⁊ puis sen alerẽt a leglise du mõt
de gargan. Les clercs et les pelerins q̃
la estoient venus pour aourer roberent
⁊ tollirent quãquilz auoient Et puis sẽ
retournerent charges de despouilles.
De ceste aduanture furent le pape ⁊
les rommains trop courouces

Incidence.

L Oys lung des filz du roy loys de
germenie se combatit en ce temps
contre les Suandes a layde des sesnes.
Grãt occisiõ y eut dune part et dautre.
Mais toutesfois il eut victoire en la par
fin a grant dommage de ses gẽs. Et a
tant sen retourna

R Olant archeuesque darle impe
tra en ce temps vers lempereur
et lemperiere egeberde labbaye de saint
cesaire en lisle de camaire. ¶ Mais
ce ne fut pas sans grans dons et sans
grãs seruices. Moult estoit celle abbaye
riche et de grans possessions. En celle is
le souloit auoir vng port pres des sar-
rasins par quoy ilz pouoiẽt la legieremẽt
arriuer. Vng chasteau y fist faire celui
archeuesque de terre tant seulement Et
quãt il oyt dire q̃ les sarrasins venoiẽt
il se mist follement dedẽs car il nestoit
ne fort ne garny pour se sauluer Les sar
rasins vindrent la De ses gẽs occirent
trois cens. Et au derrenier le prindrẽt
et le menerent tout lie en leurs nefs Et
puis le mirent a rencon qui fut tauxee a
cẽt cĩquãte liures dargẽt ⁊ a cẽt ⁊ cĩquã
te mãteaulx. et a cẽt ⁊ cĩquãte espees ⁊ cĩ
quante prisons sans les dons quil leur
na dautre part Si aduint ainsi q̃l mou
rut en leurs nefs auant quil fust deliure
⁊ que sa rencon fust payee Et les sarra-
sins qui se firẽt faignirẽt q̃lz ne pouoiẽt
plus illec demourer ⁊ hasterẽt forment
ceulx qui de la rẽcon payer sentretoiẽt

si Bouloient receuoir leur seigneur. Et
quant elle fut payee sans nul deffault ilz
prindrẽt le corps de larcheuesque tout re
uestu en episcopaulx garnemens sicom
me ilz lauoient prins ⁊ le mirent en Bne
charrette et puis lemporterent hors des
nefs entre leurs bras ainsi cõme par hõ
neur. Lors Bindrent entour lui ceulx qui
lamoient et quant ilz cuiderent parler a
lui ⁊ faire ioye si le trouuerẽt mort. Lors
lemporterent mort a grãs pleurs ⁊ le mi
rent en terre en Bng tõbeau que lui mes-
mes auoit fait appareiller pour lui.

¶ En ce tẽps fist paix salemon le Duc
de bretaigne aux normans qui estoient
sur le fleuue De loyre et fist recueillir
par ses bretons tout le Bin qui estoit en
sa partie Danion. Labbe hue et le conte
geoffroy se combatirent aux normãs q̃
habitoient sur le fleuue de loyre et en oc-
cirẽt enuiron lx. ¶ En celle bataille pri
drent Bng moyne apostat cest adire re-
noye de la foy qui la foy chrestiẽne auoit
delaissee et cestoit mis auec les normãs
Et pour ce quil faisoit aux chrestiẽs tout
le mal quil pouoit ilz lui firẽt copper la
teste. ¶ En celle tempeste Bindrent les
normãs la seconde fois iusques a paris
Labbaye de saint germain roberẽt ⁊ bou
terent le feu dedens et sen retournerent
tous charges de despoullez de ce quilz a-
uoient tollu et robbe. ¶ En ce temps
cõmanda le roy charles aux manceaux
et aux thoringiens ⁊ a ceulx qui habitoi
ent de la le fleuue de saine que ilz fermas
sent les cites et fissent forteresses cõtre
les assaulx Des normans. Et quant les
normans oyrent ce dire ilz cõmanderẽt
aux gens du pays quilz leur donnassent
Bne grant sõme dargent/de Bins/de fro
mẽt ⁊ de bestes silz Bouloient auoir paix
ne treuez a eulx. ¶ En la Bille de dussi
estoit le roy charles quant il oyt nouuel
les par certains messages de la mort her
mecourt sa femme. En labbaye De saint
denis en frãce trespassa et leãs mesmes
elle fut ensepulturee. Lors mãda a la roy
ne acheberge qui fẽme auoit este de roy
quelle lui enuoiast sa fille richent par ro
som le filz Du coute rion qui frere estoit
a celle richent. Vne piece de temps la tit
sans espouser ainsi comme concubine.
Mais il lespousa depuis sicõme listoire
dira cy apres. ¶ A cellui rosom son fre
re donna labbaye de saint morice ⁊ tou
tes les appartenances et puis sen alla a
ays la chappelle et mena auec lui celle ri
chent et se hasta moult daller pour rece
uoir le demoucant des hõmages du roy
aulme lothaire aĩsi cõme ilz lauoiẽt mã
de. Et fist assauoir a tous quil seroit a
godouille Dedens la feste saint martin
pour receuoir ceulx qui a lui deuoient Be
nir de prouence et De la parfonde bour-
gongne. Et quant il Bint a ays nul ne
Bint a lui quil neust auant receu. De la
se partit et sen alla a gõdeuille en son pa
lais cõme il auoit ordonne. Auãt quil se
partist receut les messagiers adrien. Les
messagiers estoiẽt deux euesques si auoit
nom lũg paule et lautre leon ⁊ ne Benoi
ent pas au roy tant seulemẽt. Mais aux
princes et aux prelatz du royaulme. La
sõme du mandement estoit telle que nul
mortel ne fust si hardy dentrer ou regne
qui iadis auoit este a lothaire et que par
droit deuoit Benir en la maison son filz e
spirituel qui osast ne troubler ne mole-
ster les hõmes du royaulme ne forteres
ses par promesses ne par Dons et se il
le faisoit autremẽt que ce quil feroit ne
seroit pas seulement anichilee par son
auctorite. Mais seroit cellui qui ainsi fe
roit excõmunie ⁊ deboute de la cõpaignie
de saincte eglise. Et se aucun des euesq̃s
se consentoit a lui en taisant ce il ne se-
roit plus appelle ne prestre ne pasteur/
mais berger loueys. Et pour ce ne luy
appartiendroit a garder Des brebis et
par consequent ne la dignite du pasteur.
Auecques ces messagiers et pour celle
besõgne mesmes et pour ce cas y Bit biẽ

autre message qui auoit nom roderars
Quant les messages du pape et de loys
lempereur sen furent partis le roy char
les sapperceut bien que ceulx lui auoiẽt
menty qui lui auoient fait entendant p
faulx messagiers que le roy loys son fre
re estoit aussi cõme a la mort. Lors se par
tit de gondeuille et sen alla es parties de
melifre pour receuoir en amour et en cõ
corde hue le filz godeffroy et bernard sõ
filz. De la sen retourna pour yuerner a
ays la chappelle/et tant y demoura que
la natiuite fut passee en lan de lincarna-
nation viii. cens lxx.

Cõment charles le chaulue es
pousa la royne richent et de la
paix aux normans et du debat
entre charles le chaulue et loys
son frere pour la particion du
royaulme lothaire. Et cõmẽt
le royaulme fut departy entre
eulx deux.



De ays la chappelle se partit le
roy charles et retourna vers
france et vint en la cite de noy
on. La tint parlement vng prince des nor
mãs qui auoit nom rorit si fut la fin tel
le quil le receut en amour et en aliãce. A-
pres espousa richent de qui nous auons
parle quil tenoit deuãt son mariage. De
la retourna a ays la chappelle. La ouyt
telles nouuelles dõt il ne se dõnoit gar-
de. Car loys son frere le roy de germenie
lui manda par ses messagiers que sil nys
soit tantost de la ville days et de tout le
royaulme q̃ auoit este a lothaire son fre
re et sil ne le rendoit en paix es mains des
princes du royaulme aussi cõme ilz la te
noit au iour quil trespassa / bien sceust il
quil viendroit sur lui a armes et quil au
roit a lui bataille. Tant alerent messa-
giers dune part et dautre q̃ la besongne
ad ce menerent que sermens furent fais
des deux parties de tenir les conuenãces
Pour le roy iura lung des messagiers ⁊
dist ainsi. Je iure pour le roy charles mõ
seigneur qui se consent ad ce que le roy
loys son frere ait telle partie du royaul
me lothaire leur frere cõme lui mesmes
aura et quil soit si loyaulment parti ⁊ si
iustement cõme ceulx qui le scauront p-
tir qui par laccord des deux parties y se-
ront mys et que ce soit sans barat ⁊ sãs
deception de son frere. Le roy lui veult
garder autelle fermete et autelle loyaul
te cõme il lui promet tãt cõme il viura.
¶ Quant ces conuenances furent af-
fermees ainsi par serment dune partie ⁊
dautre. Le roy charles se partit days. En
france retourna et sen vĩt a compiegne
La celebra la resurrection. Au moys de
may qui apres vint sen alla a atigny. La
vindrẽt a lui les messagiers loys son fre
re quil auoit enuoyez pour partir le roy
aulme. Mais ilz ne voulurent pas tenir
les cõuenances qui deuant auoient este
liurees. Si auoient este plus fiers et plus
haultains pour la prosperite de leur sei-
gneur. Pour ce quil auoit tant prins par
barat cõme par armes. Le prince des vi-
uandes qui longuemẽt auoit a lui guer
roye et maints dommages luy auoit
fais. En moult de manieres fut celle p-
ticion diuisee ⁊ mãdee aux deux ptiés p
diuers messagiers ne accorder ne se pou
oiẽt. ¶ En la pfin fut ainsi apointe q̃ le
roy charles leur mãda q̃ luy et loys son

frere assemblassent paisiblemēt ou roy-
aulme qui deuoit party et fussent faictes
loyalles parties selon les conuenances
et les sermens qui auoient este fais par
le regard des preudōmes qui ad ce fussēt
mys par les deux parties. ¶ Entre ces
choses fut assemble vng conseil deuesq̄s
de dix prouinces. La fut accuse de plusi
eurs cas gaymart leuesq̄ de laon ⁊ mes-
mement de deux choses de ce quil ne vou
loit obeyr au roy charles cōme a son pri
ce ne a larcheuesque de rains cōme a son
prelat. Mais toutesfois fut il contraint
a ses deux choses. Son libelle escript ⁊ le
rendit en plain cunseil. Il contenoit celle
sentence. Je haymart euesque de laon p-
metz confesse et cōgnois que ie doy estre
et feray desormais obediēt ⁊ feal au roy
charles selon mō sens aīsi cōme euesque
doit estre par droit a son prince terrien ⁊
son roy. Et si prometz aussi que ie feray
obedience a larcheuesque de rains telle
comme ie lui doy faire selon les canons
et les decretz des anciens peres a mon
sens et a mon pouoir. ¶ Et quāt il eut
ce dit il mist la subscription en son libel-
le. Charlemaigne le filz du roy charles
qui estoit appelle abbe de plusieurs ab-
bayes faisoit moult de griefs et de dom
mages a son pere. Et pour ce perdit il les
abbayes quil tenoit et fut mis en prison
a senlis. En ce temps tenoient les prin-
ces lays aucūes abbayes. ¶ Entre ces
choses enuoya le roy charles ses messa-
giers a loys son frere. Eude leuesque de
beauuaix et deux contes hardon ⁊ hoton
et lui manda quilz se assemblassent pai-
siblemēt pour partir le royaulme lothai
re. Apˢ sen alla a vne ville qui a nom pō
tigon. La retournerent a lui les messagi
ers quil auoit enuoyes a loys son frere
et lui noncerent la responce quil lui mā
doit qui telle estoit quil venist iusques a
hatestable et il viedroit dautre part ius-
ques a marne et ou millieu de ces deux
lieux assembleroient a parlemēt es kalē
des daoust et amenast chascun tant seu

lement quatre euesques et dix conseilli-
ers. Et xxx. que vassaulx que cheualiers
ainsi fut la chose ordonnee. Le roy loys
meut et sen vint a flamerhem en la con
tree de riburie. La lui aduīt telle aduētu-
re que il cheut dung solier qui estoit viel
et pourry lui ⁊ aucuns de ses gēs. Blesse
fut en la iambe. Mais asses tost apres
fut gary sicōme il lui sembloit ⁊ se hasta
vng peu trop/car la blesseure ne fut pas
bien attaincte si cōme nous dirons cy a
pres. A ays la chappelle sen alla et le roy
charles le raprouchа dautre part au lieu
determine ⁊ tant coururent messagiers
dune part et dautre que les deux roys as
semblerent la ou il estoit deuise en la xv.
kalende daoust. La departirēt le royaul
me paisiblement selon les conuenāces de
uant dictes. ¶ Cy apres sont nōmees
les cites et les villes de la partie du roy
loys. Coulongne/treues/berehent/stra
habouc/baille/labbaye de sustrebot/neu
feront/chastellin de saint maximiū/hoi
re saint galguple/ phalonguy/ polegny/
laizie/nicherā/offomuble/mettrem mou
stier/homborc/saint stripue/strahurch/
trestan/saint vosin/errantual chante pi
erre institue/valēclos chasteau / carnon/
hery/bodehun/labbaye days/ hombuche
auguste/terche. Et maintes autres vil
les et cites qui pas ne sont cy nōmees
pour escheuer la confusion. Et pour ce
que les noms sont en langue thioise ou
len ne peut pas proprement frācois. En
celle partie furent adioustees les deux p
ties furēt adioustees les deux parties de
frise qui estoient du royaulme lothaire.
Et par dessus ceste diuision lui fut enco
re donnee la cite de metz. Labbaye saint
pierre et saint martin et la conte de ma-
lēsy et toutes les villes et les appten ā-
ces de celle contree et si lui fut dōne po²
bien de paix et de charite vne partie dar
dane tāt cōme le fleuue qui a nom vica-
en depart iusques a tāt q̄lle chee en meu
se. ¶ Apres sont nōmees les cites et les
bōnes villes de la ptie du roy charles

Lyon sur le rosne/besancon/vienne/con
gre/tou/verdun/cābray/viuiers/mont-
faulcon/saint michel gidonmoustier/et
marc de bissons/saint martin/ saint au-
gi/sainct marcel/saint laurens/ le liege/
labbaye de murelles/cambres/ saint gā
gin/saint iselum/fosses/marilles/ hanul
phurt/sāt seruaise/malmes/calmōt/ha
tinont/la cōte de flādres et brebāt/trois
contes en hazeban/trois contes codrust
vne contree dardane tant cōme le fleu-
ue de heurte en deuise ⁊ aussi cōme court
entre vilaue et tombes iusques a tant
quelle chee en meuse. Et la tierce partie
de frise et moult dautres cites et de vil-
les qui pas ne sont cy nōmees. ¶ Le lē
demain que ces parties furent diuisees
les freres reuindrent arriere ensemble.
Congie prindrent lung a lautre et se de-
partirēt en paix ⁊ en amour. Le roy loys
retorna a ays la chappelle/⁊ le roy char
les en france. Et cōmanda que la royne
richent sa femme fust amenee deuers
lui a saint quentin en vermendois/elle y
vint et puis ensemble allerent a senlis
et a cōpiegne. La se deporta tout le mois
de septēbre en gibiers ⁊ en chaces. De la
partie du royaulme lothaire quil auoit
receue fist sa voulente.

Des messagiers du pape an-
drieu au roy loys q̄l rēdist le roy
aulme lothaire sō nepueu. Et
du contens du roy loys. Et des
messagiers du pape andrieu au
roy charles. Et cōment il en-
uoya ioyaulx a leglise de rōme

Le roy loys qui apres fut retor
ne nestoit pas encores bien ga
ry de la blesseure de sa iambe q̄l
print quant il cheut du solier sicōme lys-
stoire a deuant compte pour ce quil ne
pouoit pas bien endurer les cures des
phisiciēs. Et pour ce q̄ la blesseure tour
na a pueur ⁊ a pourriture se fist trēcher
toute la maladie. Si en demoura plus



longuement en la ville q̄l ne cuidoit/ car
il acoucha du tout au lit et fut aussi com
me pres de la mort. ¶ En ce temps vin
drent les messagiers du pape ⁊ de lēpereur
a ays la chappelle au roy loys. Les messa
giers du pape furent. Jehan et pierre car
dinaulx de leglise de rōme. Les messagi-
ers a lempereur furent leuesque vuibode
et le conte bernard. Tel mandement ap
porterent au roy loys que de rien ne sen-
tremist du royaulme lothaire sō nepueu
qui par droit deuoit escheoir a lempereur
loys son frere. Asses briefment leur ren-
dit responce et congie. Et puis les ēuoia
au roy charles son frere. Quāt il fut ga
ry de sa maladie et il peut cheuaulcher il
se partit et sen alla a reuebourc. Rescite
le roy des vuādes quil tenoit en prison
fist traire hors et lui fist creuer les yeux
et puis cōmanda quil fust tondu en vne
abbaye. Apres manda les filz a charlon
et loys quilz venissent a lui/ mais ilz ny
voulurēt pas venir/ car ilz sentoient bi
en quil auoit meilleur voulente a char-
les son frere q̄ vers eulx. De reuebourc
se partit ⁊ sen alla a frāquenebourc vers
le cōmencement de quaresme pour tenir
le parlement pour le contens appaiser
de lui et de ses filz. Et allerent tant les
messagiers dune partie et dautre que
treues furent dōnees iusques au moys
de may que le pere ses filz asseura que

ilz nauroient par lui mal et ilz prõmirẽt
dautre part quilz ne feroient nul mal au
royaulme si cõme ilz auoient cõmence.
¶ Quant ce fut accorde et le parlemẽt
fut fine. Le roy se departit de francque-
bourc. Tout le moys de septembre se de-
porta le roy charles en chaces de bois et
puis sen vint a saint denis en france pour
celebrer la solemnite des glorieux mar-
tirs. Le iour mesme si cõme len chãtoit
la messe vindrẽt a lui les messagiers du
pape andrieu et de lempereur loys ceulx
mesmes qui a lempereur loys auoiẽt es-
te. Epistres lui apporterent a lui et aux
euesques de son royaulme qui contenoi
ent moult espouẽtablemẽt quil nẽtrast
ou royaulme qui auoit este a lothaire sõ
nepueu/car il appartenoit par droit he-
ritage a lempereur loys qui son frere a-
uoit este. Au roy ne pleurent pas moult
ces nouuelles mais porta moult grief ce
mãdement. Tãt lui prierẽt les messagi-
ers et autres bõnes gens quil ostast son
filz charlon de prison de senlis et lui com
mãda quil demourast auec soy. Les mes
sagiers fist cõduire iusques a rains et cõ
mãda que ses amys et son cõseil fussent
la assemblez. Et quãt il fut la venu il de
moura entour viii. iours. Aux messagiers
dõna cõgie de retourner. Mais il ẽuoya
auec eulx ses propres messagiers au pa
pe andrieu/angesisme labbe de saint mi
chel et vng autre lay qui licchart auoit
nom. Par eulx enuoya dõs et offrandes
a lautel saĩt pierre de rõme/de vestemẽs
dor et de couuertures dor a pierres preci
euses. Lui mesmes alla auec les messagi
ers iusq̃s a lyon. La se partit de lui char
lon son filz sans son sceu/car il sen foyt par
nuyt et sen alla au royaulme de belge.
Grans tourbes de larrons et murtriers
assembla et fist par le pays si grant de
struction et si grant cruaulte ql nest nul
qui pas croire le peust fors ceulx q̃ ce vi-
rent et souffrirẽt. Moult en fut doulant
son pere quãt il le sceut. Mais pourtant
ne voulut il pas retourner ne laisser la

voye quil auoit emprise mais sen alla a
viẽne ou berte la fẽme girart estoit et as-
sist la cite au plus tost quil peut. Celluy
girart nestoit pas dedẽs mais estoit ail
leurs en vng fort chastel. Moult fut le
pays dentour gaste et destruit par ce sie
ge. Tant fist le roy par sens et par engin
quil mist discention entre ceulx qui la ci
te gardoient si que vne grãt partie se tĩt
a lui/mais quãt berthe apparceut ceste
chose elle mãda girart son seigneur et pu
is quil fut venu il ne voulut pas tenir la
cite contre le roy mais la rendit inconti
nent. Et le roy y entra liez et ioyeulx et
celebra en la ville la natiuite nostre seig
neur. ¶ Quant le roy eut ainsi la cite
receue il contraingnit girart ad ce quil
lui rendroit les chasteaulx dentour et les
liurerent a ceulx que le roy y voulut en-
uoier/et de ce leur donna bõs hostages.
Trois nefs lui bailla et lui souffrit quil
sen allast parmy le fleuue du rosne lui et
berthe sa fẽme et leurs gẽs et tous leurs
meubles. La cite bailla a garder a rosom
le frere de la royne sa fẽme. De la se de
partit pour aller en france. Par aussere
et par sens retourna et sen vint droit en
leglise saint denis. ¶ Quant charlon
son filz oyt dire quil venoit il sen alla a
maison lui et toute sa routte. Les chãste
aulx et les villes et tout le pays degasta
Apres ce enuoya a son pere quatre messa
giers faulsemẽt et par couuerture/et lui
manda que voulentiers viendroit a luy
a mercy et amenderoit vers dieu et vers
lui tout ce quil auoit meffait. Mais que
tant seulemẽt eust mercy de ceulx qui a-
uec lui estoient ne par ce ne se voulut õc
ques tenir de mal faire. Le roy retĩt deux
de ces messagiers et auec les deux autres
enuoya grãlin de saint germain et le cõ
te baudouyn qui serourge estoit charles
Par ces deux mesmes lui mãda que seu
rement il y pouoit venir se il vouloit.
¶ Lors faignit par tricherie et lui mã
da quil viendroit a lui et enuoya de rechi
ef a son pere autres messages pour req̃r

re ce qui ne pouoit estre. Et tãdis sesloi gna du pays et sen alla vers la cite de tou. A ses barons requist le roy iugemẽt de ceulx qui son filz lui auoient ainsi for trait et aliene qui estoit dyacre de sainc te eglise et que si grant torment et de struction auoient fait en son royaulme. Lors furent iugies et condamnes a re ceuoir mort. Et le roy cõmanda q̃ leurs terres et leurs fiefz fussent pris et saisis en sa main. ¶ Apres ce ordonna cõmẽt son filz et tous les malfaicteurs fussent ou prins ou chasses qui auec lui estoient du royaulme. Si ne se tint pas tãt seul lement au iugement des pers et des ba rons mais voulut et requist quilz fussẽt iuges par les prelats. iugez furent et ex cõmunies selon la sentence du pape qui cõmanda que nul neust auecques eulx participacion ne de boire ne de menger ne en nulle autre chose sicõme il est con tenu en lespitre selon les canons que il enuoyeroit a tous les autres prelats

¶ Et mesmement de son filz charlon re quist il iugement a tous les prelats de celle prouince que comme il fust dyacre et il eust fait serment a son pere par deux fois dont il sestoit periure et auoit fait tant de tourmens en son royaulme et tel les desloyaultes cõtre sõ pere. ¶ En frã ce retourna le roy vers le quaresme. ¶ A saint denis vint des pasques flouries et y celebra la resurrection. Apres la fe ste deut mouuoit a saint morice pour al ler contre lemperiere qui ainsi luy auoit mande par ses messages. Mais pour ce que il entendit certainemẽt quelle auoit prins iour de parlement a loys son frere le roy de germenie a tarente ny voulut pas aller mais retourna a senlis. La vit a lui alart le messagier de son frere le roy loys qui lui mandoit quil venist a lui au parlement en aduẽture en la cite du tret et il viedroit dautre part a regnenbourc tantost cõme il auroit enuoye charlon son filz. Si cõmanda que rosum qui fre re estoit a sa femme la royne richẽt fust chambelain et maistre sur tous les huis siers. Et lui donna lõneur et la terre gi rart le cõte de bourges. Bernard le marc quis enuoya en acquittaine et lui bailla la cure de toute lordonnance de tout le royaulme. Auant lui fist faire serment et puis lui ottroya carcassõne/arle/le blãc et tholouse.

Cõment le roy loys rendit a lẽ periere eugeberge sa partie du royaulme de lothaire. Et puis des messagiers du pape andri en a lempereur de constantino ble et du cõcille qui fut assemble Et cõment loys fut courõne. Et cõment charlon le filz char les le chauue eut les yeux creuez



En ce temps mãda loys le roy de germenie ses deux filz char lon et loys quilz venissent a lui Car il vouloit mettre paix et concorde entre eulx et son autre filz charles mains ne. ¶ Et quant ilz furent venus en sa presence il fist faire le serment aux deux parties et a leurs hõmes mesmes/mais il ny eut nẽ foy ne loyaulte ne dũe part ne dautre. Apres leur req̃st quilz ostoias sent auec charlon leur frere sur les vuades mais oncq̃s accorder ne si voulurẽt. Et quãt il vit q̃lz nen feroient rien pour lui il

ne laissa pas pour ce quil ne menast char lon sur les ennemis a si grant ost cōme il peut assembler. ¶ Apres ce vint au lieu et au iour quil print a lemperiere eugeberge. La fin fut telle quil rendit sa ptie du royaulme lothaire ql auoit receue encontre la partie du roy charles. Si fit ceste chose contre le serment quil auoit fait et contre la voulentre et le sceu des barons du royaulme lothaire qui a luy sestoient rendus et soubzmis. Lors fut lie par diuers sermens dont lung auoit ia menti. Car le serment quil auoit fait a lemperiere eugeberge fut tout cōtraire a cellui quil auoit fait deuant au roy charles son frere et aux barons du royaulme. Apres manda lemperiere au roy charles quil venist parler a elle a saint morice de chabliez ainsi cōme elle luy auoit mande deuant. La ne voulut pas aller quant il sceut la besongne et les conuenāces qui auoient este contre lui et le roy loys son frere. Mais il enuoya messagiers a constātinoble a lempereur basille et a ses deux filz leon et constantin pour la besōgne michault quil lui auoit deuant ce proposee et ordōnee. Ces messagiers furent estiēne euesque de nephone/donne euesque voistre et martin dyacre de leglise de rōme. Et si fut auec eulx anastaise qui garde estoit des aumoires et des escrins du palais si estoit vng saige hōme et bien parlant ꝗ en grec et en latin. La fut grant conseil assemble et fut appelle le viii. conseil general. La fut accorde le contens. Et le signe qui deuant auoit este fut appaisie de la promotion ygnase et lordonnāce foutin. Cil foutin fut casse et excomunie et ignase eut lordonnance. En ce conseil fut aussi ordonne des ymages aourer tout autrement que les anciens peres nauoiēt senti dōt les grecz en contrediret aucunes choses en leur conseil mesmes. Et quant a aucunes saccorderent pour faueur et pour la grace du pape andrieu de rōme qui a eulx saccorderent des ymages aourer.

¶ A rōme vint lempereur loys la veille de la penthecouste et le lendemain fut couronne par la main du pape andrieu en leglise saint pierre. ¶ Et quant la messe fut chantee le pape mesmes le mena a grāt cōpaignie de cheualiers iusqs au palais saint iehan de latren. En grāt hayne auoient lemperiere eugeberge les plus grans hōmes dytalie pour son orgueil. Pour eulx tous enuoierent a lempereur loys le conte gunusse ꝗ firent tāt vers lui quil lui manda quelle ne se partist dytalie et quelle lattendist iusques a tant quil fust retourne. Mais elle ne tīt gueres ce cōmandemēt mais sen alla apres lui. Asses tost apres ce si eurēt enuoie auant a charles le roy de france leuesq̄ gumbode pour grace ꝗ pour amour vers lui aussi cōme sil ne sceust pas ce qui auoit este fait contre lui et loys son frere et le roy de germenie. A pont liaire vint ꝗ ses messagiers. Il estoit lors alle en bourgōgne pour aucunes besongnes. La oyt nouuelles que bernard estoit occis p les hōmes bernard le filz bernard mesmes. De bourgongne se partit et vint a atigny. La tint parlement es kalendes de septembre. Et quant il eut la demoure pour aucunes besongnes il sen alla pour chacer en la forest vardane. ¶ Ou mois de septembre se mist ou fleuue de meuse en nauire et sen alla en nanterre en la cite du tret. La furent en parlemēt les deux grans princes des normans/rout ꝗ radulphe. A lui saccorda rout ꝗ se partit en paix et en amour. Mais radulphe se partit a contens et a discorde et le roy toutesfois se garnit et sappareilla contre sa malice. ¶ De la sen retourna en france non pas par eaue si comme il estoit alle mais par terre. De atigny sen vit a soissons/en labbaye de saint marc celebra la natiuite nr̄e seigneur. ¶ En ce tēps trespassa de ce siecle le pape andrieu. Apres lui fut en siege iehan dyacre de leglise de rōme. Mais filz de discorde et ennemis de paix estoient encore ou royaulme de

france et en autres royaulmes qui satte
doient que les maulx et les tribulaciõs
qui auoient este fais a saincte eglise ou
royaulme de frãce ⁊ aux autres regiõs
par charles le filz du roy charles fussent
recommẽcees p lui mesmes pour lesq̃lz
cas q̃ deuãt leur estoiẽt ennemis leur a
uoit compilees ⁊ faictes aucũes loix par
le cõseil des sages hommes aĩsi comme
ceulx deuãt lui souloiẽt faire qui moult
estoient proffitables a garder la paix de
saincte eglise et du royaulme et auoit
moult estroictemẽt garde ⁊ commande
quelles fussent moult finement gardees
⁊ tenues ¶ Ap̃s ce fist assembler les eues
ques en la cite de senlis ou cil charlõ sõ
filz estoit en prison ⁊ leur commãda q̃ ilz
en ordonnassent selon ce que les sains ca
nõs enseignẽt a faire de telz cas. Car
il estoit clerc ⁊ diacre. Ainsi le fireut et
le deposerent de tous les degres de sai-
cte eglise. Mais touteffois ne demoura
il pas excommunie Apres ce fait se pour
penserent les desloyaulx ennemis de
paix qui estoient de sa suyte et de son cõ
seil et leur sembloit que pource q̃l ne por
toit plus habit de clerc que de tant pou-
oit il plus legierement monter en nom ⁊
en pouoir de roy ¶ Lors commencerẽt
a assembler ⁊ a faire coulpes ⁊ machina
cions plus ardemmẽt que deuant et a at
traire compaignons de leur accord non
mye tant seulement de frãce mais dau-
tres regions Si estoit tel leur propos q̃
ilz le vouloient traire hors de prison au
plus tost q̃lz verroient ou lieu ou temps
conuenable de ce faire ¶ Ap̃s ce il apper
ceurent q̃ sil se voulsist tenir de mal fai-
re ilz le couronneroient a roy par dessus
son pere. Et ainsi po² aduẽture eust este
fait ce cõseil ny eust mis. Car il fut me
stier quil fust traict hors de prison et me
ne auant par les euesques qui pas ne la
uoient iugie a mort ⁊ fut relasche et as-
souage par quoy il peut auoir temps de
soy repẽtir. En telle maniere touteffois
quil neust pouoir ne licence de faire les
maulx quilz pensoient ¶ Et quãt il fut
trait hors de prison et amene auãt tous
ceulx qui la furent commencerẽt a crier
quilz leussent pource que tous ceulx qui
a mal faire tendoiẽt pour couuerture de
lui fussent du tout hors de leur esperãce.
Et que saincte eglise et le royaulme de
mourast en bõne paix ne iamais ne fust
troublee par lui ¶ En ce temps vint a
frãcquenebourc le roy de germenie La
mesmes celebra la natiuite de nostre sei
gneur auant quil sen partist. Ap̃s tint le
parlement enuiron les kalendes de fe-
urier / et mãda a ses deux filz charlon et
loys quilz fussent a tous feaulx q̃ auoiẽt
este du royaulme lothaire ¶ Et tandis
comme il demouroit la aduint vne mer
ueilleuse aduenture Car le dyable print
semblance de bon ange ⁊ vint a charlõ
lung des filz du roy loys ⁊ lui p̃mist de
tollir le royaulme de loys sõ frere et lui
donner. Charlon qui fut moult espouẽ
te de celle aduision se leua tout effraye ⁊
sen fouyt en vng mõstier qui pres estoit
de la maison ou il gisoit. Si ne fut pas
de merueille sil fut espouente car a tel
le difference entre lange de dieu et lad
uisiõ du dyable quil fait clarte a semblã-
ce de bon ãge si que celui qui a veu ladui
sion du mauuais ange demeure en pao²
⁊ en tristesse Le dyable le suyuit ⁊ entra
ou monstier ap̃s lui ⁊ lui dist. Pour quoy
ten fouys tu et po² quoy as tu paour tu
peuz bien sauoir se ie ne venisse de par di
eu pour toy noncer ce que aduendra par
temps que ie nosasse pas entrer ap̃s toy
ou monstier qui est la maison de dieu.

¶ Tant lui dist de telles parolles et de
semblables quil print communion par
la main du dyable q̃ dieu lui enuoyoit p
lui sicomme il disoit. Et tãtost comme
il eut receu le dyable lui ẽtra au corps et
tãtost vint au pere qui seoit ou millieu
de son parlement auecques ses autres
filz / barons et p̃latz. Lors se print le dya-
ble a tourmenter ⁊ dist deuant tous q̃l
vouloit delaisser le siecle et que iamais

a femme nabiteroit. Lors tira son espee ⁊ la laissa cheoir a terre. Et quãt il voulut descendre le baudray le dyable le cõmẽca a tormenter Et lors saillirẽt auãt les euesques ⁊ les barons et le tindrẽt a force. De ce fut le pere moult trouble et tous ceulx qui la estoient. En leglise le menerẽt ⁊ tãtost se reuestit larcheuesque manubert pour la messe chãter Et quãt ce vint au point de leuangile il commẽca a crier a haulte voix. Ve/ve/ve continuellemẽt iusques a tant q̃ la messe fust chãtee Le pere qui moult estoit doulẽt le laissa aux euesques et a ses amys ⁊ cõmãda quil fust mene par les lieux des martirs ⁊ des confesseurs qui par leurs dessertes sil plaisoit a dieu peust estre ramene a son bon sens. Si se pensa quil lenuoyeroit a leglise de romme. Mais il entrelaissa ceste voye pour aucũes autres besongnes.

Comment charles le chaulue assiega les normans en la cite dangiers Et de la paix que le roy fist aux svades pour charlon son filz ayder Et comment charles le chaulue fist venir a mercy les normans quil auoit assieges en la dessus dicte cite dangiers



En ce temps retourna lempereur loys en la cite de capire Si estoit ia mort lambert le chaulue ⁊ estoit venu a grãt ost vng patriarche de lempire des grecz en la cite dindrone pour ayder a ceulx de boniuent qui lui promirent quilz lui rẽdroient vne somme dauoir par nom de treuage quilz souloient auãt rendre aux empereurs qui estoient roys des france Lors commãda lempereur loys au pape iehã quil venist a lui en la cite de capire si q̃ par lui fust a lui reconcilie son compere adelgise. Si tẽdoit ad ce lempereur afin que son serment fust saune par lapostole car il auoit iure quil prendroit a force celui adelgise auãt quil se partist du siege. Oncques prẽdre ne le peut ¶ Charles le roy de frãce assembla son ost en ce cõtemple et commãda quil sen ala droit vers bretaigne. ¶ Pour ce le fist car il ne vouloit pas que les normãs qui auoiẽt assiege la cite dãgiers sapperceussent ql alast sur eulx car tost sen fussent fouys en tel lieu ou il ne les eust peu contraindre Puis quil fut venu en ceste besongne vint vng message qui lui compta que sõ frere le roy de germenie auoit fait par quoy charlon son filz estoit eschappe de sait pierre de corbie ou il estoit en prison ⁊ sestoit a lui accompaignie a sõ cõtraire ⁊ nuysãce par le consentemẽt de deux faulx moynes ⁊ de ses gens mesmes. De ce fut le roy courouce Mais pource ne laissa il pas ceste besongne quil auoit emprise Mais sen ala a angiers ⁊ assiega les normans dedens qui ia auoient destruit maintes cites/maints chasteaux maintes eglises et maintes abbayes destructes et arses ⁊ auoient tout le pays gaste et destruit. Dautre part estoit salemon le duc de bretaigne qui en laide du roy estoit venu. Et lui et son ost estoiẽt loges sur vng fleuue qui est appelle maine Et tãdis cõme le roy estoit en ce siege le duc salemõ enuoya a lui bigon son filz a tout les plus nobles hõmes de bretai-

gne ¶ Au roy se recommãda ⁊ lui iura feaulte voyans tous ses barõs. Le roy tit le siege devant la cite si longuement et si asprement quil les dompta et restraignit si fort que les plus grans vindrent a lui a mercy. Telz sermẽs comme il cõmãda ilz firent. Telz hostages comme il voulut lui liurerent et comme il demãda Et par telle condicion quilz yssiroiẽt tous de la cite en vng iour et iamais en son royaulme ne feroient ne ne cõsentiroient a faire aucun mal ¶ Au dernier lui requirent quil souffrist quilz habitassent en vne isle de loire iusq̃s au moys de feurier ⁊ quilz eussent marche de vuãdes Et apres ce moys ceulx qui chrestiẽs estoient et qui la chrestiente vouldroiẽt tenir vrayemẽt ⁊ loyaulment viedroiẽt a lui ⁊ ceulx qui ẽcores estoiẽt payens et vouldroient estre chrestiens fussent crestiennez a sa voulente ⁊ ceulx q̃ la crestiẽte reffuseroiẽt se partiroiẽt hors du royaulme iamais pour mal faire ny entreroiẽt ainsi comme ilz auoient iure. A ce saccorda le roy et leur ottroya ceste requeste. ¶ Quant ilz eurent la cite vuidee le roy/les prelatz et le peuple a grãt deuociõ les corps saints saint aubin et saint lucin qui auoient este musses en terre pour la paour des normans remirẽt en leurs fiertres honnorablemẽt. ¶ Des normãs print bons hostages Puis sen partit du pays ⁊ sen ala droit au mans a curenes ⁊ puis au neuf chastel ⁊ de la sen retourna vers la cite damiens Et puis sen ala vne ville que on appelle adriẽ Si estoit ia la saison entour les kalendes de nouembre. En chaces de bois se deporta vng peu de temps et puis sen reuint a soissons. En labbaye saint marc celebra la natiuite de nostre seigneur. ¶ En celle annee qui estoit de lincarnaciõ de nr̃e seigneur. viii. cẽs lxxiiii. fut lyuer si fort ⁊ si long de gelees ⁊ de neiges que nul qui lors vesquist nauoit oncques veu si fort ¶ Entour la purificacion tint le roy parlemẽt a saint quentin en vermendois ¶. Les ieusnes de quaresme fist en leglise saint denys et leans mesmes celebra la resurrection. Vers le moys de iuing tint general parlement en la ville dassẽ La mesmes receut les dons ⁊ les presens que on lui auoit acoustume a faire ainsi chascũ an. De la se partit ⁊ sen ala a compiegne En cel este fut si grãt secheresse quilz fut bien peu de foin et de ble ¶ En ce point aduint que radulphe vng prince des normans qui tant de maulx auoit fait au royaulme de charles qui a lui ne vouloit pacifier si comme lystoire a deuant compte fut occis ou royaulme de loys son frere ⁊ plus de cinq cens normans qui auec lui estoient Celle nouuelle fut apportee au roy charles qui pas nen fut courouce

Incidence.

En ce temps sespãdit plãte de langoustes par alemaigne/par france ⁊ par espaigne. Si que celle pestilence peut estre comparee a vne des playes de egipte Au roy loys de germenie qui son parlemẽt deuoit tenir en la cite de metz vint vng message a grãt haste ⁊ lui dist que sil ne se hastoit de retourner a charlon son filz en la cite de marque contre les vuãdes iamais ne le verroit. ¶ Tãtost apres ces nouuelles retourna a reuẽsbourc. ¶ Mais auãt quil se partit liura charlon laueugle le filz du roy charles a lambert larcheuesque de mayence ⁊ lui commãda quil lui fist donner sa substãce en labbaye saint aubin qui est en la cite mesmes Et par ce monstra il bien q̃l lui desplaisoit bien pour les maulx que celui charlon qui son nepueu estoit auoit fais aux eglises ⁊ cõtre son pere mesmes tant comme il peut regner et auoir pouoir de soy. ¶ Quãt il fut venu a rauẽsbourc il enuoya ses messagiers aux vuãdes ⁊ fist paix a eulx au plus honnorablemẽt quil peut pour oster son filz de peril. Les messagiers dune gent qui sont appelles behun mist en prison pour ce q̃ ilz estoiẽt a lui venus par tricherie comme

messagiers et aussi comme pour luiz po² sa gent espier Incidence

Au roy charles de france vindrent diuerses nouuelles de salemon le duc de bretaigne Les vngs disoient q̃l estoit mort et les autres quil estoit malade. Mais le vray estoit de sa mort en la maniere que nous dirons ¶ La verite si est quil estoit hay des plus nobles de bretaigne pastin/vrbain/ruphelin.et daucũs frãcois aux quelz il auoit fait villenies ⁊ griefs. ¶ Ceulx ⁊ maints autres le prindrẽt vne fois a chasser lui et son filz. ¶ Bidon prindrent et mirẽt en prison Mais salemõ eschappa et se fouit en vne ville qui en leur langue est appellee pantheron ⁊ se mist en vng monstier pour soy garentir. Prins fut de ses hõmes mesmes et liure a phuletart ⁊ aux autres francois Les yeulx lui creuerẽt ⁊ le lẽdemain fut trouue mort. Si semble q̃ se fust vengence de dieu pour punir sa grant desloyaulte. Car il auoit chasse heripone son droit seigneur iusques dedẽs vng monstier ⁊ lauoit occis sur lautel mesmes ¶ En ce tẽps enuoya loys le roy de germenie messages au roy charles son frere. Les messages furẽt charlõ son filz ⁊ autres messages auec lui et lui mãdoit que voulentiers auroit a lui parlement sur le fleuue de meuse. Le roy le recent voulẽtiers ⁊ fut parlemẽt en lieu determine Mais quãt il fut meu a aler il lui conuint demourer en la voye car vne maladie le print q̃ len appelle le flux Et pource fut repris a autre iour es kalendes de septembre sur le fleuue de meuse en vne ville qui a nom haristable. Au iour du parlemẽt assemblerent les deux freres. Des besongnes du parlement se taist lystoire ⁊ pource nous en conuient taire Au retour se mist le roy charles et sen reuint a saint quentin en vermãdois ⁊ a compiegne. La celebra la natiuite de nostre seigneur La royne richent q̃ leans estoit auec lui accoucha droitemẽt le mercredi deuãt pasques par nuyt Mais lenfant mourut tãtost comme il fut baptise Leãs accomplit la royne les iours de sa gesine ⁊ le roy sen partit aps la feste ⁊ sen ala a bar Aps retourna a saint denis aux letanies des rouuoisons Puis sen partit et sen ala a compiegne la veille de la penthecouste. ¶ Lors tint parlement loys le roy de germenie a tibure droitement au mois de may ⁊ pour ce quil ne peut parfaire ce quil cuida il assigna parlement la mesmes au mois daoust Vers le moys daoust sen ala le roy charles vers ardane en vne ville q̃ a nõ ducy. La ouyt nouuelles de la mort de loys son nepueu lempereur dytalie. Po² ceste raison meut tãtost ⁊ sen ala a põty ⁊ commãda que tous ceulx qui estoient ses feaulx ⁊ de son conseil venissent a lui De la sen ala a lengres et attẽdit ceulx q̃l vouloit emmener auec lui en ytalie.

La royne richent enuoya a senlis p la cite de rains. Son filz loys ẽuoya en celle partie du royaulme quil auoit receue contre le roy loys son frere aps la mort lothaire son frere. Aux kalẽdes de septẽbre meut ⁊ sen ala par sait morice & chabliez. Aps passa les mons de mongieu ⁊ entra es plaines de lombardie

Comment charles le chaulue vit en lombardie quant il sceut que sõ nepueu loys estoit mort Et comment le roy loys sõ frere enuoya contre lui ses filz et puis entra en sa terre. Et puis cõment charles le chaulue fut couroune a empereur

Bien sceut le roy loys de germenie les nouuelles de la mort loys lempereur dytalie son nepueu q̃ son frere charles le roy de frãce estoit ia la meu po² ceste chose tãtost enuoya charlon son filz contre lui Et le roy charles ala aussi ẽcõtre quãt il sceut quil venoit Mais cil qui pas ne losa attendre sen fouyt. De ce fut le pere moult



courouce ne pource ne voulut pas la be
songne entrelaisser Mais il ẽuoya char
lon son autre filz a grãt gẽt Le roy char
les qui plus grant force auoit vint cõtre
lui a bataille Mais charlon qui biẽ sceut
quil nauoit pouoir a son õcle reqst paix.
Foy et serment donnerẽt lung a lautre
⁊ puis sẽ retourna ¶ Quãt le roy loys
de germenie vit q̃ ses deux filz nauoiẽt
riens fait cõtre leur oncle Lui mesmes
print son ost et sen vint deuant atigny
Si le fist par le cõseil enguerran qui chã
bellan auoit este au roy charles mais p
la royne rechẽt auoit este gette de court.
Et le fist par mal de lui car il veoit biẽ
q̃ le roy nestoit pas au pays ⁊ q̃lle estoit
demouree toute seule. ¶ Lors manda
la royne les grãs gẽs du royaulme sõ sei
gneur ⁊ leur fist iurer quilz iroient encõ
tre le roy loys Les sermens firẽt mais
ilz ne les garderent pas comme faulx et
desloyaulx Car eulx mesmes gasterẽt
le royaulme quilz auoient iure a garder
Apres ce q̃ le roy loys eut ainsi adommage
le royaulme du roy charles son fre
re tãdis comme il nestoit pas au pays p
layde ⁊ par le conseil des plus grãs hom
mes du royaulme il sen ala a atigny et
fist la feste de la natiuite ⁊ puis sen ala
par la cite de treues a frãquefort ⁊ em
mena auec lui aucũs des barons du roy
aulme charles son frere qui auec lui se s
toient ioings ⁊ aliez. La demoura tout
le quaresme iusques a la resurrection A
uãt quil sen partit oyt certaines nouuel
les de la mort hermetout sa femme qui
estoit trespassee a reuebourc. ¶ Le roy
charles qui en lombardie estoit manda
les p̃s dytalie q̃lz venissẽt a lui. Aucuns
y vindrẽt ⁊ aucũs non. A romme sen ala
par le commandement du pape iehan q̃
mãde lauoit. Moult le receut honnora
blemet Quãt il fut la venu en la xvi. ka
lende de iauuier de lincarnacion date
lxxvi. Moult beaux p̃sens ⁊ richesses of
frit a lautel saint pierre Et le pape iehã
lui posa sur son chief la couronne impe
riale ⁊ fut appelle auguste ⁊ empere des
rommains ¶ De romme se departit ⁊
sen ala a gauie La tint parlement ⁊ ordõ
na de ses besongnes Rosom le frere ri
chent sa femme lemperiere fist duc ⁊ gar
de de la terre ⁊ laissa telles gẽs comme
il requist et telle compaignie. Lors sen
partit lempereur Les mons passa et sen
vint a sait morise de chabliez Si se ha
sta moult de cheuaucher pour faire la fe
ste de la resurrection a saint denys en
frãce. Et lemperiere richent qui en la ci
te de senlis demouroit ala a lencõtre
de lui tantost comme elle en oyt nouuel
les. Et passa p̃my rains ⁊ chaalons par
my lãgres et besencon iusques a vne vil
le que a nom vbarnyfontaine. Auec lem
pereur retourna parmy les cites deuãt
dictes droit a compiegne. De la se ptit ⁊
vint a saint denis pour faire la feste de
la resurrection Puis mãda les messages
du pape iehan Cest assauoir pier de cõ
stanne/iehan darette et angosise de se
ne Par leur conseil et par lauctorite du
pape ordonnerent vng cõseil general en
la marche en lorraine a vne ville q̃ a nõ
pontigone. ¶ Celui rosom dont nous
auons parle que lempereur auoit laisse
en ytalie pour la terre garder et q̃ estoit
frere de sa femme espousa grimaugart
la fille de lempereur loys depuis q̃ char
les sen fut retourne en france par le con

seil euerart le filz berengier en la garde
du quel la damoiselle demouroit sans
le sceu de lempereur. ¶ Quant le ter-
me du conseil approcha lempereur char
les et les messages du pape meurent et
sen alerent par rains et par chaalons
Et quāt tous furēt assembles p̄latz ⁊ au
tres ꝑsonnes ⁊ ilz furent reuestus des
aournemens de saincte eglise et tapis
furent estēdus. Le texte de leuangile fut
mis sur vng letterin droit deuant le sie
ge ou lempereur deuoit seoir En plain
sanne il entra ou cōseil reuestu de draps
dor a la guise de frāce lui et les messa-
ges du pape iehan. Lors commencerēt a
chanter vne anthienne Exaudi nos do
mine Apˢ fut chāte le verset ⁊ le gloria ⁊
le dist en la fin leuesque iehan de touscat
ne Atāt sassist lempereur ⁊ tous les p̄las
Lors se dressa celui iehan message du pa
pe en plain conseil et commēca a lire les
epistres du pape iehan quil enuoyoit au
conseil. Apˢ en lut vne autre de la prima
cie ensegise archeuesque de sens qui con
tenoit celle sentence quil eust pouoir das
sembler conseil ⁊ de faire sēblables cho-
ses par toute france ⁊ alemaigne toutes
les fois que mestier seroit par lauctori-
te du pape ⁊ que les degres du siege du
pape fussent manifestes par lui ⁊ ce que
len feroit fust par lui remāde a la court
de romme. Et plus que sil aduenoit que
on eust mestier sur aucuns griefs cas q̄l
conuenist que le pape en ordonnast sen-
tence que par lui fust la besongne requi-
se et rapportee. ¶ Lors remirent les pre
latz que len leur laissast lire la lettre au
quel elle estoit enuoyee. A ce ne saccorda
pas lempereur Mais leur demanda q̄lz
respondroient au mādement du pape. et
ilz respondirent q̄ voulentiers obeiroiēt
au mandement du pape Mais que les
droitz ⁊ les p̄uileges de leurs eueschiez
qui estoiēt donnes selon les canons leur
fussent gardes ¶ Moult sefforca de re-
chief lempereur et les messages a ce que
ilz rendissent responce simplement ⁊ ab-
soluement a ce que lempeur mādoit de la
primacie ensegise. Mais oncques autre
responce que la p̄miere nen peurēt auoir
fors que tant que frotaire larcheuesque
de bourdeaux respōdit par flaterie ce q̄l
cuidoit qui deust plaire a lempereur por
ce q̄l estoit venu de bourdeaux a poitiers
⁊ de poitiers a bourges cōtre les droitz
⁊ contre les canons par le port et par le
commandement du prince. ¶ Lors ses-
meut lempereur et dist que le pape auoit
donne son pouoir a ensegise ou cōseil et
quil tendroit son commandement. Lors
prīt lepistre toute enroullee lui ⁊ ses mes
sages ⁊ la baillerent a ensegise ⁊ lui firēt
apporter vne cheyere ⁊ la fist mettre par
dessus tous les euesques du royaulme
deca les mons delez iehan de constanne
message du pape qui se seoit delez lui. et
commāda a ensegise q̄l passast tout oul-
tre par dessus tous les autes qui auant
deuoiēt seoir par ordre en cheyre. Lors
commenca a crier larcheuesque de rains
deuant tous que cestoit cōtre les saintz
canōs et contre les rigles. Mais toutes
uoies demoura lempeur en son propos
Apˢ requirent de richief les p̄latz q̄lz eus
sent la coppie de la lettre qui a eulx es-
toit enuoiee Ne oncq̄s auoir ne la peu-
rent. ¶ En telle maniere se departit
le conseil sās plus faire en celle iournee
En la .x. kalende du moys mesmes assē
blerent de rechief les p̄latz En ce cōseil
furent leues les epistres que le pape en-
uoyoit aux lais et si fut leue la maniere
commēt lempereur fut esleu ⁊ la confir-
macion du royaulme dytalie et le cha
pitre quil y establit quil fist confermer
a tous et que il commāda a confermer
a tous les euesques de deca les mōs Et
atāt departit le conseil a celle iournee
En la .v. none de iuillet la assemblerent
les p̄latz de rechief sans lempereur. La
y eut contens et parolles de p̄stres q̄ se
complaignoient aux messages du pape
daucuns griefs. Et atant departit le cō
seil sans plus faire en celle iournee. En

la quarte none dicelui moys rassemble
rent les prelatz. La mesmes oyt les mes
sagiers du roy de germenie loys sõ fre
re gilbert larcheuesque de coulongne et
deux contes/alart ⁊ maguinart depar
leur seigneur requeroient partie du re
gne lempereur loys filz de lothaire son
frere qui par droit lui appartenoit et si
comme lui mesmes lauoit iure ꝑ son ser
ment. Lors commẽca le message du pa
pe leuesque iehã a lire les epistres du pa
pe quil ẽuoyoit aux euesques du royaul
me loys. Si en bailla lexemplaire a gil
bert larcheuesque de coulõgne et lui cõ
manda quil la portast aux euesques aux
quelz elle estoit enuoyee. Atant departit
le conseil celle iournee En la .vi. yde de
iuing assemblerent les euesques de re
chief et entour leure de nõne vint le pa
pe non pas lui mais ses messages Leon
euesque et nepueu du pape ⁊ vng autre
euesque qui pierre auoit nom. Si appor
toient epistres a lempereur ⁊ salutz aux
euesques Atãt se departit le conseil cel
le iournee ¶ En la xv. yde de iuing ras
semblerẽt les prelatz La fut leue lepistre
de la condamnacion george leuesque de
formose ⁊ de tous ceulx qui a lui se cõse
toient. La furent ꝑsentes a lemperur de
par le pape ⁊ ẽtre les autres vng ceptre
⁊ vng baston dor et a lemperiere draps
de soye vng fermail a pierres ꝓcieuses
Atãt departit le conseil a celle iournee

Commẽt le conseil rassembla
de rechief Et de plusieurs au
tres choses

Le iour deuãt la premiere yde
de iuing rassembla le conseil.
Mais auãt quil fust commẽ
ce y enuoya lempereur les messages du
pape pour parler aux euesques et aux ar
cheuesques pour les reprendre de ce qlz
nestoient point venus le iour deuant si
comme il leur auoit commãde Mais ilz
lui respõdirẽt si raisõnablemẽt que len se



deust tenir a paysie De rechief fut leue
lepistre du pape de larcheuesque ense
gise par le commãdement de lempereur
⁊ la leut iehan de constãne lung des mes
sagiers du pape Et ilz respõdirent que
voulentiers obeyroient selon la rigle des
canõs ainsi comme leurs ꝓdecesseurs a
uoient obey aux siens. Lors fut leur re
sponse plus legierement receu quelle na
uoit este deuant en la ꝑsence de lempe
reur. ¶ Apres ce fut parle et dispute par
deuant les messagiers du pape de la
clameur aux ꝑstres de diuerses parois
ses Apres receut et oyt la cause frotaire ar
cheuesque de bourdeaux de ce quil ne
pouoit demourer en sa cite pour les gri
efs que les sarrasins lui faisoiẽt pource
desiroit il ql peust venir a larcheueschie
de bourges Mais sa requeste fut cõtre
dicte de tous les euesques. ¶ Lors cõ
mãderent les messagiers du pape qlz se
rassemblassent tous de rechief en la .xii.
kalẽde daoust bien matin. Et quãt ilz
furent rassembles a celle iournee si vit
lempereur au conseil a heure de nonne
courõne et appareille a la guise des grecz
⁊ si lamenoient les messagiers du pape
qui estoient reuestus a la guise de rõme.
⁊ le conduirent iusques ou millieu et es
toient tous reuestus de aournemẽs de
saincte eglise ⁊ auoient leurs mittres en
leurs chiefs ⁊ leurs croces en leurs mais

Lors fut chātee celle āthienne. Exaudi
nos domine ⁊ tout le ver et le gloria a-
pres la kyrielle dist loraison leuesque leō
Et quāt tous furent assis iehan leuesq̄
darrete messagier du pape leut deuāt
tous vng libelle dont la sentence estoit
sans raison ⁊ auctorite ¶ Apres ce se leua
eude euesque de beauuais ⁊ leut vne ce-
dule que les messages du pape et ensegi
se archeuesque de sens et lui mesmes a-
uoient faicte ⁊ dittee sans lassentement
du conseil. De laquelle aucuns chapi-
tres estoient contraires ⁊ discordables
⁊ pource ne furēt pas icy mys car ilz na
uoient ne raison ne auctorite. ¶ De re
chief fut meue questiō de la primacie en-
segise larcheuesque de sens Et quāt lem
pereur et les messages eurent asses par-
le et dispute entre les plātz si nen fut il
plus fait quil auoit este a la p̄miere iour
nee du conseil. ¶ Adonc se leua pierre
archeuesque de sozo/simpie et iehan de
constāne En la chambre du roy sen ale
rent et emmenerent au conseil lemperie
re richent toute couronnee. ¶ Et estāt
se tint toute couronnee delez lempereur
Lors se leuerēt trestous les p̄latz en estāt
en leurs ordres Jehā de cōstāne et leues
que leon commēcerent lors louenges et
graces a dieu que leuesque leon accom-
plit par vne oraison. Si departit atāt le
conseil. ¶ Aux messages du pape dōna
lempereur dons et p̄sens Congie prin-
drent atāt et sen retournerent a romme
Auec eulx ēuoya lempeur en messaiges
ensegise archeuesque de sens ⁊ algaire
leuesque daustun. ¶ Entre ces choses
print labbe de heu aucuns normās qui
depuis furent amenes a lempereur qui
les fist baptiser et donner grans dons.
Atant sen retournereut a leurs gens et
puis reprindrent leur mescreātise ⁊ desq̄
rēt payēs ainsi comme deuāt ¶ En la
v. kalēde daoust se partit lempereur de
pontonne et retourna en france p chaa-
lons La demoura iusques aux ydes da
oust pour vne maladie qui le print ¶ En
la xvii. kalende de septembre vint a raīs
droit a senlis. Deux des messagiers du
pape qui estoient demoures Jehā leuesq̄
darette ⁊ iehan de constāne ⁊ eude euesq̄
de beauuais ēuoya messagiers a loys sō
frere le roy de germenie ¶ Si ny enuoya
pas ceulx tant seulement. Mais y ēuoia
ses filz ⁊ dautres princes du royaulme
Mais ap̄s ce quilz furent meuz vindrēt
nouuelles a lempereur q̄ son frere a qui
il enuoyoit ses messages estoit trespasse
en son palais de frāqueneboure. en la. xv.
kalēde de septembre et estoit ensepultu-
re en leglise saint nasere ¶ Tātost se de
partit lempereur de crassy et sen ala a fō
tenay. Ses messagiers enuoya aux ba-
rons du royaulme et se pensa quil iroit
tādis en la cite de metz pour les attēdre
la ⁊ receuoir. Son propos changa et sen
ala a ays la chappelle et mena auec lui
les deux messages du pape. Days sen a
la a coulongne. Asses fist on de mal en cel
le voye car ceulx qui auec lui estoiēt tol-
lissoient quāquilz trouuoiēt sans nul re-
gart de pitie

Incidence

En ce temps vindrent normās en
frāce par mer ⁊ entrerēt en saine
atout cent barges. Les nouuelles furēt
comptees a lempereur en la cite de cou-
longne. Mais oncques nen laissa a faire
ce quil auoit en propos

De loys le nepueu charles le chaulue et des iustices quil fist de. xxx. hommes pour sauoir se son oncle auoit droit. Et comment charles le cuida souprendre. Et comment ses gens furent desconfiz. Et comment la royne sen fouyt

Loys le nepueu de charles le
chaulue qui filz auoit este du
roy de germeīe sō frē estoit de
la le rin a grant ost de sesnes et de thorin
giens. A charles lempereur son oncle en



uoya messages. Samour ⁊ sa bōne Vou
lente regrroit Mais il ne la pouoit auoir
Lors se doubta moult et ceulx q̄ auec lui
estoient Jeunes ⁊ oraisons firent ⁊ chā-
terent latanies dont les gens de lempe-
reur ne se faisoient que mocquer ¶ Vne
iustice fist faire de.xxx.hommes pour sa
uoir quel droit son ōcle pouoit auoir ou
royaulme de son pere La iustice desdits
hommes fut par eaue froide. Lors prie-
rent tous a dieu quil Voulsist faire demō
strāce se son oncle deuoit auoir plus riēs
ou royaulme por droit que son pere lui a
uoit laisse par raison qui de la partie De
lothaire leur frere leur estoit escheu. ¶ A
pres ceste priere furent trouues tous les
xxx.hommes sains et haittez. Par ce fut
trouue quil auoit Droit ⁊ son oncle tort
Lors passa oultre le rin lui et sa gent et
Vint en Vng chastel qui a nom ādrenart
¶ Et lempereur sceut ce si commāda
hyldon et a leuesque frāconne quilz em-
menassent lemperierie richent a harista
ble Son ost assembla ⁊ cheuaucha iusq̄s
sur le riuage du rin cōtre loys sō nepueu
Mais touteffois se pourpēsa il ⁊ lui mā-
da quil lui enuoyast de ceulx de son con-
seil ⁊ il lui enuoyeroit aussi des siēs por
traicter de paix ¶ De ce fut loys moult
lye et moult asseure quant il sceut q̄ son
oncle ne Venoit pas sur lui a armes. Si
receut moult liement son mādement q̄lz
firent De la besongne a celle assemblee
ne parle pas lystoire ¶ Mais quant ce
Vint apres nones Doctobre il meut par
nuyt a baniere leuee par Vne haulte Voie
et estroicte qui moult estoit forte ⁊ grief
ue a passer ⁊ sur son nepueu et sur ses gēs
se cuida embatre soudainemēt car il les
cuida trouuer Despourueuz Aīsi cheuau
cha toute nuyt iusques a Vne Ville qui a
nom adremac. Moult furent las et tra-
uaillez ⁊ les hommes ⁊ les cheuaulx por
la griefuete de la Voye ⁊ pour la pluye q̄
toute nuyt estoit sur eulx cheute Mais
autremēt ala besōgne quil ne cuida car
sō nepueu se meut ⁊ lui fut dit q̄l Venoit a
grāt ost sur lui et bien appareille. Et cil
tātost ordonna ⁊ mist en conroy tant de
gens cōme il auoit et se tira dautre part
la ou il les cuida plus seurement atten
dre sur lui courut lempereur et ses gens
Et les autres se Deffendirent si bien q̄
la pmiere bataille des gens de lempere-
firent resortir arriere iusques sur lui et
sur sa bataille. Lors tournerent tous cō
munemēt en fuyte si q̄ lempereur eschap
pa ⁊ sen fouyt a peu de gens. Si furent
la maints empesches qui bien fussent es
chappez silz eussent este Vuides mais ilz
portoient les choses de lempereur et les
harnoys De lost ⁊ cuiderent suyuir les
autres Mais quant ce Vint a lentree des
Voyes qui estoient haultes et estroictes
¶ Si fut la prinse si haulte que le pas-
sage fut du tout estouppe La se retrairēt
⁊ se deffendirent tāt comme ilz peurēt et
furent occis en celle bataille foulle et le
conte geraulme et maīts autres ⁊ furēt
prins en celle place et en Vng bois q̄ pres
Dillec estoit leuesque otulphe et labbe
gaulin ⁊ le cōte bernard et le conte ebrō ⁊
maints autres grans hommes La rauī-
rent ⁊ prindrent les gens De loys/Vian
des ⁊ haruois et quāque les marchans
De lost portoient ¶ Si fut la accomplie
la prophecie qui dit. Honte et male adnē
ture sera a ceulx q̄ priēt car eulx mesmes

seront prins/et ainsi en aduint. Car tout quanques les prneurs de lost de lempereur auoient pris et eulx mesmes furent prins de leurs ennemis. Les autres qui pas ne furent pris furent robbez par les villains du pays si que ilz demourerent tous nudz et conuint quilz feissent torches de foin pour couurir leurs natures. Mais toutesfois ne les tuerent ilz pas. ¶ Quant ma dame richent oyt nouuelles de celle desconfiture et de la fuite de lempereur elle eut moult grant paour et ne fut pas de merueille. Par nuyt endroit les cocqs chantans se mist a la fuite si grosse comme elle estoit. Et tant se trauailla quelle enfanta ung enfant en celle voye. Et quant il fut ne elle le fist porter deuant elle en fuyant iusques a tant quelle vint a atigny. ¶ Apres ceste desconfiture vit lempereur a saint lambert du liege. A luy vindrent labbe hildon et leuesque francque qui lemperiere auoient conduite a haristable et furent tousiours auec elle iusques a tant quelle fust a atigny. Et tint parlement entour la feste saint martin Et loys qui auoit eue victoire de son oncle se partit dendronique et sen alla a ays la chappelle. Trois iours y demoura et puis sen alla a conflans encontre charles son frere qui reuenoit parler a lui. Et quant ilz eurent ensemble parle charles sen retourna en alemaigne par la cite de metz et loys passa oultre le rin mais charlon leur frere ne vint pas a eulx ne lempereur leur oncle qui mande lauoit. Si fut pour ce que il estoit encores empesche pour la guerre quil menoit contre les vuandes. Lempereur enuoya en ce contemple le conte comart et autres princes aux normans qui par nauire estoient entres en saine et leur dist quilz fissent a eulx telle paix ou treues comme ilz pourroient et puis retournassent a lui au parlement pour denoncer ce quilz y auroient fait. Lors sen alla a saumouci pour tenir son parlement. La vindrent a lui ses hommes de la partie du royaulme lothaire son frere qui estoient eschappes de la desconfiture dendromaque. Voulentiers les receut et leur donna dons et benefices. Aux ungs donna petites abbayes ainsi comme elles estoient toutes entieres et aux autres petis benefices de labbaye marrienne quil auoit diuisee et denombree. Et apres ordonna et commanda que le fleuue de saine fust bien garde a plante de bonnes gens darmes et deca et de la pour les normans qui dedens vouloient entrer a galee. Apres ces choses sen vint a vrem. La fut si durement malade quil cuidoit mourir Et tant y demoura que la natiuite fut passee En lan de lincarnation nostreseigneur viii.cens lxxvii. Quant il fut gary de sa maladie il sen alla a compiegne auant quil sen partist le filz que lemperiere auoit enfante en la fuite mourut. Charlon estoit nomme et lauoit leue de fons rosom son oncle qui frere estoit de lemperiere sa mere. A saint denis fut le corps porte et enterre en leglise

Comment le pape iehan manda a lempereur charles le chaulue quil secourust et deffendist leglise de romme sicomme il y estoit tenu. Et puis comment charles passa les mons et mena la royne de rechief. Et puis comment il retourna quant il oyt dire que charles son nepueu venoit.



TOut ce quaresme demoura lẽpereur a cõpiegne et y celebra la resurrection. Auant quil sen partist vindrent a court les messagiers du pape iehan. Si estoient deux euesques et auoiẽt toꝰ deux nom pierres. Par eulx mandoit le pape ⁊ par bouche et par lettres quil visitast leglise de rõme et quil la deliurast et deffendist des payẽs ainsi cõme il auoit promis par son serment Es kalendes de may fist assembler cõseil a compiegne des euesques de la prouince de rains et des autres prouinces Et si fist dedier leglise de saint corneille quil auoit fondee en son propre palais en la presence des prelatz et des messagiers du pape. La mesmes fist il parlemẽt de barons ⁊ fut ordõne cõment loys sõ filz gouuerneroit le royaulme par le conseil des barons iusq̃s a tant quil fust retourne de rõme. Et puis cõme il retourna le treu dune partie du royaulme de france qui estoit acoustume a rendre auant la mort du roy lothaire et du royaulme de bourgongne. Ce treu si estoit cueilli sur vne maniere de gens sur gens lays / sur prestres et sur les eglises / des vngs plꝰ des autres moins selon ce quilz estoient La somme de ce treu si estoit v. mille liures dargent a port et ce treu payoient en neustrie et euesques et autres gens par conuenance faicte aux normãs qui estoient entres en saine. ¶ Ces choses ainsi ordõnees lempereur se partit de cõpiegne et sen alla a soissons / de soissons a rains et puis a chaalons / et puis a lẽgres. Et lors se mist en la voye et lui et lemperiere a grant plante de sommiers charges dor et dargent et dautres richesses. Les mons passa. Et quant il fut es plains de lombardie il encontra leuesque algaire quil auoit ẽuoye au pape iehan pour estre au conseil quil deuoit tenir a rõme. Lexemple du conseil lui donna pour grans dons et lempereur le receut moult ioyeusement. Car sa confirmation y estoit contenue. Si estoit telle la sentence que la promotion ⁊ lelection qui auoit este faicte lan deuant a rõme de lempereur charles le roy de france estoit ferme et estable a tous les iours de sa vie. Si estoit lye de tel lien que se aucun de quelque estat de quelque ordre de quelq̃ profession quil fust vouloit aller a lencontre quil fust excõmunie ⁊ tenu en excõmuniment iusques a plaine satisfaction ⁊ a tous ceulx qui ce pourchasseroient et qui seroient du conseil silz estoiẽt clercs quilz fussent excõmuniez perpetuellemẽt. ¶ Et pour ce que le cõseil qui auoit este celebre a compiegne en lan deuãt riẽs puffite nauoit fut il establi q̃ cestui fust ferme et estable. Apres lui nonca leuesque algaire que le pape benoit a lencontre de lui et deuoit estre a lui en la cite de pauie. Tantost y enuoya lempereur odoacre notaire du secõd escript p cueur et pour appareiller les necessites aux pape / ⁊ auecques lui le cõte goirart / pepin / haribert et puis se hasta daller cõtre lui ⁊ le rencontra a verziaux. Moult hõnorablement le receut et puis allerẽt iusques a pauye. La vindient nouuelles certaines q̃ charlon son nepueu venoit sur lui a grant plante de gens. Pour ces nouuelles laisserent pauye et sen allerẽt a cardone. La fut sacree a emperiere madame richent par la main du pape. Et tantost cõme ce fut fait elle print les tresors et sen foyt hastiuement a moriẽne Et lempereur demoura la vne piece auec le pape pour attendre les barons du royaulme. Le conte huon et rosom ⁊ bernard le marquis de gocie. A tous ceulx auoit il mande que ilz venissent apres luy Mais pour neant les attendoit. Car ilz auoiẽt ia faicte conspiration cõtre luy et sestoient tournez et aliez aux autres barons du royaulme fors aucuns ⁊ les euesques et prelats tant seulement. Et quant il sceut ce il pensa ⁊ considera que silz venoient ilz viendroient plus a son dommage et deshonneur que a son prouffit ⁊ vtilite. Et il sceut aussi dau-

tre part que charlon son nepueu Venoit
sur lui et saprochoit ia durement. Il se ꝑ
tit du pape et sen alla hastiuement Vers
rōme et porta Vne croix de fin or et de pi
erres precieuses De grant pris ou le cru
cifiemēt nostre seigneur estoit poᷣtrait
que lemperiere enuoioit pour lui a legli
se de rōme. ¶ Quant charlon ouyt Di
re Dautre part ꝑ Vng messagier qui luy
mentit que lempereur ⁊ le pape Venoiēt
sur lui a grans gens. Si sen fouyt arrie
res lui seulement par celle mesme Voye
quil estoit Venu. Et ainsi departirent a
celle fois lung et lautre sans bataille ꝑ
la Voulente nostre seignenr. ¶ En ce
retour que lempereur faisoit le prīt Vne
fieure. De lui estoit moult priue ⁊ moult
accoīte Vng iuif qui ezechias auoit nom
Vne pouldre lui enuoya pour boire ⁊ lui
fist acroire quil le gariroit ꝑ celle poul-
dre. Si en beut mais elle lui fut plus cau
se de sa mort que de sa sante. Car tātost
cōme il eut beu le Venin Dont elle estoit
faicte et confite il fut si abatu quil cōuīt
que ses gens lemportassent entre leurs
bras. ¶ En celle maniere passa les mōs
de mōtcenis iusq̄s a Vng lieu qui a nom
brios. A lemperiere richent qui estoit en
normandie manda quelle Venist a lui et
elle ainsi le fist. Et tousiours lui engre-
gea celle maladie. Et morut au xii. iour
quil eut beu le Venin le iour deuant la se
conde none doctobre. Ses gens fendirēt
le corps ⁊ osterēt les entrailles. Et quāt
ilz leurent laue ilz loingnirent de basme
et dautres oingnemēs aromatiques/ et
puis le mirent en Vng sarcueil pour por
ter la ou il auoit esleu sa sepulture. Mais
pour ce quil cōmenca si durement a fleu
rer quilz ne leussent pas peu longuemēt
porter pour la fleureur qui tousiours crois
soit. Ilz lenterrerēt en la cite de Versiaux
en leglise saint euzebe le martir. La iut
le corps sept ans tous entiers et puis il
fut porte en leglise saint denis en france
ou il auoit tousiours desire a estre pour
Vne aduision qui aduint leans dōt nous
parlerōs cy apres. ¶ Et charlon q̄ dau
tre part sen fouyt en son pays ainsi com
me Vous auez ouy cheut en Vne maladie
ainsi cōme il sen fuyoit et conuīt quil en
fust porte iusques en son pays en litiere.
En langueur iut Vng an entier ⁊ fut en
tel point quil cuida quil deust mourir.

De laduision qui aduint ꝑ nu-
yt en leglise saint Denis a Vng
des moynes De leans qui gar
doit le cueur et a Vng clerc De
saint quentin en Vermendois.



Vy endroit Voulons reciter lad-
uision que nous auons promi
se. Sept ans apres ce q̄ le corps
eut ieu a Versiaux en leglise saint euzebe
le martir sapparut par la Voulente no-
stre seigneur a Vng moyne de saint De-
nis en france qui par nuyt gardoit legli
se ainsi cōme len fait leans en toutes sai
sons ꝑ coustume. Cellui moyne q̄ preu-
dōme estoit auoit nom archanger. Lors
lui Dist quil estoit lempereur charles le
chaulue. Si lauoit nostre seigneur la en-
uoye et que sa Voulente estoit telle que
ceste chose fust manifestee ⁊ dicte a loys
son filz/aux prelatz et aux barons. Et
Dist apres que moult desplaisoit a dieu
et au glorieux martir mōseigneur saint

Denis et a ses compaignons et a tous
les autres martirs et confesseurs qui le
ans reposoiēt de ce que son corps nestoit
leãs ensepulture et mis honnorablemēt
en leglise des glorieux martirs quil auoit
tant amez et honnores en sa vie et dōne
villes et possessions et ornemens de soye
ainsi cōme nous dirōs cy apres. Va dōc
ques et leur dy quilz apportēt mon corps
en ceste eglise et le mettent deuant lau-
tel de la trinite. ¶ Tout en telle manie
re cōme ceste aduision aduint a saint de
nis en france a ce moyne dont nous a-
uons parle. En celle nuyt et en celle mes
me heure aduint a saint quentin en ver-
mendois a cellui qui par nuyt gardoit le
glise et auoit nom alphon. Et quant le
moyne vit quil auoit cōpaignon en cel-
le reuelation si en fut moult ioyeulx et plus
hardiement vint la chose auant. Lors
sen allerent ensemble au roy et aux ba-
rons et tesmoingnerent laduision selon
le cōmandement quilz auoient. ¶ Et
quant le roy loys son filz et les barons
oyrent ceste chose ilz manderēt les eues
ques et les abbes et mesmement labbe
gautier de saint denis. La sen allerēt ou
le corps gisoit. Les os et la pouldre prin
drent car il auoit la ieu vii. ans. Et lem
porterent en leglise saint denis et le mi-
rent hōnorablemēt en sepulture ou cuer
des moynes deuant lautel de la trinite.

Cy endroit nous conuient declai
rer les grans dons et les grās
benefices quil fist en leglise en son viuāt
Mais auant vueil racompter vne mer-
ueilleuse aduēture que nostre seigneur
tout puissant voulut quil eust en sa vie
pour son amendement que lui mesmes
compte de sa propre bouche si ne la de-
uons pas oublier ia soit ce que nous la
deussons auoir mise en lordre des fais de
sa vie. Et parle par premiere personne
cōme cellui a qui laduision aduint. Mais
nous le compterōs par la tierce personne
ne/et cōmence ainsi.

De laduision que vit le roy char
les le chaulue. Et cōmēt il fut
rauy en esperit es tormens den
fer ainsi cōme lui mesmes ra-
compte. Et cōment lesperit re
tourna au corps.



Charles dit le chaulue par le don
de nostre seigneur roy de fran
ce et de germenie / empereur et
patriarche des rōmains. Apres le serui-
ce des matines de la natiuite nostre sei-
gneur sestoit couche pour reposer. En
ce point quil se deust dormir descēdit a
lui vne voix moult horrible et lui dist.
Ton esperit sen partira maintenāt de
ton corps et sera mene en tel lieu ou il ver
ra les iugemens de nostre seigneur et au
cuns signes des choses qui sont a adue-
nir. Mais apres en peu dheure retour-
nera au corps. Tantost fut rauy en espe
rit. Et cellui qui le rauit estoit vne cho-
se tresblanche et tenoit vng fuisel de fil
aussi resplendissant cōme la trace de ce
que nous veons ou ciel que aucunes gēs
cuidēt que ce soit estable. Lors dist celle cho
se blāche. Pren le fil et le lye fort au pou-
ce de ta main destre/car ie te meneray de
lieu en lieu des peines dēfer. Et quant il
eut ce dit il sen ala deuāt et en discordāt le
fil de ce fuisel resplēdissāt le mena en tres
parfōdes vallees de feu qui estoiēt plai-

nes de puis ardans et ces puis estoient plaines de poix/de souffre/de plomb et de cire. En ces puis trouua les euesques/les patriarches et les prelatz qui furent du temps de son pere et de ses ayeulx. Lors leur demãda en grãt paour pour quoy ilz souffroient si grant torment. Et ilz luy respondirent. Nous fusmes dirent ilz euesques de ton pere et de tes ayeulx. Et quant nous deusmes admonnester paix et cõcorde entre les princes et leurs peuplez. Nous semasmes et espãdismes guerres et discordes et fusmes causes et esmouuemẽs de maulx. Et pour ce ardõs nous yci es tormens denfer et nous et ceulx qui aymoient homicides et rapines. Et saches que yci viendront les euesques et tes gens qui orendroit se delittẽt a faire telz maulx. ¶ Et ainsi ql les escoutoit en grant paour et en grant angoisse estoient les diables tous noirs qui auallotent a grans crocs de fer ardans et sefforcoient moult durement de sacher et de tirer a eulx le fil quil tenoit. Mais ilz ressortissoient et cheoient arrieres ne adresser ne le pouoiẽt pour la grãt clarte quil rendoit. ¶ Lors lui couroiẽt par derriere et le vouloient tirer a crocz de fer et a tresbucher es puis denfer. Quant celui qui le cõduisoit lui getta le fil en doublant par dessus les espaules et le tira forment apres lui. Lors monterẽt vnes haultes montaignes de feu. Au dessoubz du pie de ces mõtaignes sourdoient palus et fleuues tous boulans de toutes manieres de metaulx. ¶ En ces tormens estoient les ames des princes son pere et de ses freres qui estoient plũgez dedens. Lung iusques aux cheueulx lautre iusques au menton et lautre iusques au nombril. Lors lui cõmencerent a dire en criãt et en hurlant. Charles pour ce que nous amasmes homicides et guerres et rapines par conuoitise terrienne au temps de ton pere et de tes freres et du tien mesme. Pour ce sommes nous en ces fleuuus boullans punis par les tormens de diuers metaulx. ¶ Tandis cõme il entendoit en grant paour et en grant tribulation desperit a ce quilz luy comptoient: il oyt par derriere soy ames qui treshorriblement crioient. Puissant puissammẽt seuffre tormens. Lors se tourna et vit vers la riue du fleuue fournaises de feu plaines de dragõs et de serpẽs de poix et de souffre. Et la congnut il aucuns des princes de son pere/de ses freres et de ses seurs mesmes qui lui cõmẽcerent a dire et a crier. Ha charles voys tu cõmẽt nous sommes pour nostre malice et par nostre orgueil et par les mauuais conseilz et desloyaulx que nous auons donnez et donnions aux roys et a toy mesmes par desloyaulte et par conuoitise. ¶ Et aĩsi cõme il escoutoit en grans pleurs et en grans gemissemens il vit encore contre lui grans dragons a gueulles ouuertes plaines de feu et de poix et de souffre pour angloutir. Lors fut en tresgrant paour quant cellui qui le conduisoit lui getta le tiers ply du fil par dessus les espaules qui si cler et si resplendissant estoit que les dragons furẽt tous surmõtes et estains par la clarte et le cõmenca formẽt a tirer apres lui Lors descendirent en vne vallee merueilleusement grande qui en vne partie estoit obscure et tenebreuse et si y auoit grans rays de feu ardant et vne partie de soy estoit resplendissant et si delicieuse quil nest nul qui le peust cõpter ne dire. Lors retourna deuers la partie qui estoit si obscure et vit aucuns des roys de son lignage qui la souffroient grans tormens et lors eut il merueilleusemẽt grant paour. Car il cuida tantost estre plungie en ces tormens par geãs noirs et horribles qui embrassoiẽt ces fournaises dicelle vallee de diuerses manieres de feux. ¶ Et tandis comme il estoit en si geãt paour il vit a la clarte du feu qui du fil yssoit qui ses yeulx enluminoit vng peu de lumiere resplẽdit en celle vallee de lung des costes de celle

Vallee et deux fontaines courans dont
lune estoit merueilleusemēt chaulde et
boulant et lautre clere ⁊ froide. Si estoi
ent illecques deux tonneaux. Lors regar
da la clarte du feu et vit sur le tonnel en
leaue boulant ou estoit son pere loys de-
dens leaue boulant iusques au gros des
cuisses. Lors lui dist son pere moult tor-
mente et greue. Charles beau filz nayez
pas paour. Je scay bien que ton esperit re
tournera encores en ton corps et que no
stre seigneur te donne grace de ca venir
affin que tu voyes pour quelz peches moy
et les autres souffrōs telz tormēs / Vng
iour suys en tonnel plain deaue boulāt
Vng autre iour suis mis en cel autre qui
est deaue tiede attrempee Et ceste gra-
ce me fait nostre seigneur par la priere
saint pierre et saint denis ⁊ sainct remy
par lesquelz trois nostre royalle lignee a
regne iusques cy. Et se tu me veulx ai-
der toy et mes euesques et mes abbes ⁊
toutes les ordres de saincte eglise en mes
ses et oblacions en vigilles et en aumos
nes Je seray tost deliure du torment de
ce tonnel deaue boulant. ¶ Car lothaire
mon frere et loys son filz sont deliure de
ces tourmens par les merites saint pier
re sainct denis et sainct remi et sont por
ce en la ioye de paradis. ¶ Apres ce luy dist
quil regardast a senestre. Et quāt il fut
tourne il vit deux grās tonnes plaines
deaue boulant. Ceulx dist il te sont appa
reillees se tu ne tamēdes et tu ne fais pe
nitence de tes douloureux peches. Lors
eut il grant paour. Et quant son cōdui-
seur vit quil estoit en tel mesaise il lui dist
vien apres moy a la destre partie de la
delicieuse vallee de paradis. Et quant
il leut la mene il vit lothaire son oncle q
seoit en grāt clar te auec les autres roys
sur vng siege compasse merueilleusemēt
grant. Et estoit couronne dune precieu
se couronne et son filz qui delez lui seoit
aussi couronne. Er quant il vit charles
il lui dist. Charles mon successeur q maī
tenant es le tiers apres moy en lempire
des rōmains vien pres de moy. Je scay
bien que tu es venu par les tormens de-
fer ou ton pere et mes freres sont tormē
tes mais il sera tātost deliure par la mi
sericorde nostre seigneur de ces paines
ainsi cōme nous sommes par les meri-
tes saint pierre et par le prieres saint de
nis et saint remy a qui nostre seigneur
a donne grāt pouoir dappostres sur tous
les roys et sur toutes les gens de fran
ce. ¶ Et silz ne sōstenoiēt nostre lignee
et gardoient elle fauldroit asses tost. Et
saches que lēpire sera asses tost deliuree
et ostee de tes mains et que tu viuras des
ormais asses peu de iours. Et lors se tor
na loys et lui dist. Lempire des rōmains
que tu as tenue iusques cy doit par droit
receuoir loys le filz de ma fille. ¶ Quāt
il eut ce dit si lui sembla quil vist deuant
lui loys lenfant de lothaire son ayeul il
le print lors et lui dist. Tel est ce enfant
cōme cellui que nostre seigneur establit
ou millieu de ses disciples quant il leur
dist. A tel est le regne des cieulx. Adōc lui
dist lothaire. Rends lui maītenāt le pou
oir de lempire par ce fil que tu tiens en
ta main. Lors deslia charles le fil de son
poulce et par ce fil lui rendit la monar-
chie de toute lempire. Et incontinent le
loinsel de fil resplendissant ainsi cōme le
rays du soleil samoncella en la main de
lenfant. ¶ Apres ce fait retourna lespe
rit de charles ou corps moult las et tra-
uaille.

Incidence

Moult fut cest empereur char-
les le chaulue large aumosnier
aux poures et aux eglises. Et
acreut et multiplia de rentes et dautres
benefices. Et sur toutes les autres cel-
le de saint denis en frāce ou il repose cor
porellement. Tant donna leans de ioy
aulx et de sainctuaires / rentes ⁊ posses
sions confermees par ses chartres que
cest vne chose merueilleuse. Apres ayma
moult celle de saint cornille de cōpiegne

car il la fonda en propre palais ⁊ y dōna rentes et possessions asses. Moult hanta la ville de compiegne et la fist seindre au long et en la forme de constātinoble ⁊ la fist appeller carnople de son nō ainsi cōme lēpereur auoit iadis fait cōstantinoble. Leglise de rueil donna a saint denis et toutes les appartenances et establit que sur les rentes dicelle ville fussent prins les despens de sept lampes q̄ ardent continuellemēt et en toutes faisons deuant la trinite. La premiere establit pour lame de lempereur loys son pere. La seconde pour la royne iadis sa mere. La tierce pour lui. La quarte pour la royne hermecout sa pmiere fēme ⁊ trespassee. La v. vi. et vii. pour rosōm ⁊ tous ses familiers. ¶ Apres establit xv. cierges en refroitouer en yuer pour ce que le cōuent y va trop tart aucuneffois a collation pour le seruice qui pas ne pouoit estre accōply par iour/ ⁊ mesmemēt aux grans festes. Apres donna ix. lieues de la riuiere de saine en vng tenant et tout continuellement ⁊ cōmence au dessus de saint cloft au ru de saine et dure iusques au ru de chambrian dessoubz saint germain en laye/ si entierement ⁊ si franchemēt q̄ nul na pescherie ne iustice haulte ne basse ou cours de leaue ne es riuages en quelque terre que ce soit fors labbe et le conuent de saint denis qui ainsi franchement la tiennent cōme les roys de france lōt tousiours tenue pour ce quil auoit prins de lor et de largēt ⁊ de richesses de leās pour ses guerres maintenir contre ses freres que les anciens roys ⁊ les princes auoiēt leans offers. Pour la grant deuotion quil auoit voulut dōner aucūe chose en tresor. La foire du landit qui renommee est par tout le monde dōna et la fist venir a saint denis en france tout ainsi que charles le grāt son ayeul lauoit establie. Et si dōna lung des saīs clous dont le sauueur fut atache en la croix parmy les piez/ et grant partie de la saincte couronne et le destre bras saīt symeon dont il receut nostre seigneur au iour de la purification quant il fut offert au temple. Et si donna vng riche autel de marbre tout quarre qui siet sur quattre petis piez. Et mist ou front de deuāt les bras saint iaques cousin nostre seigneur En la destre partie enclost les bras saīt estienne le martir. Et au senestre coste les bras saint vincent. Et pour la raisō de ces trois sainctuaires qui dedēs sont ceelles et enclos fut il appelle lautel de la trinite. Si est assis sur lautel manuel ou cueur du conuent. Et est chascun iour chantee la messe matinelle dessus. Apres donna le hanap salomon desmeraudes fines et fins grenatz si merueilleusement ouure que en tous les royaulmes du monde na euure si soubtille. Et donna leans vne croix de fin or qui est diuisee en quatre parties ⁊ si est aournee de grant plante de fines pierres precieuses/ et aux quatre chiefz de celle croix sōt seellees et encloses subtillement les precieuses reliques des corps sains en chasses subtillement ouurees. Auec ce donna vng autre grant vaissel qui est aourne ou millieu et tout entour de sardanes ⁊ de grenatz. Auec ce donna vng merueilleusement riche ioyau que on appelle lestrain charles si riche et si precieux que a paine le pourroit on priser/ tout fait de saphirs ⁊ de rubis/ desmeraudes ⁊ dautres manieres de pierres enchassees en or et est ioint par trois ordres lune sur lautre et est mis sur le grant autel aux grans festes et est assis sur vng siege precieux cest assauoir vng vaissel de pur argent par dedens et par dehors subtillemēt ouure et couuert de bandes dor aourne de grans saphirs et fins et de grosses esmeraudes et de grosses perles. Et dedens ce vaissel est seelle le bras saīt appolmaire le martir qui fut le premier archeuesque de rauene et disciple saint pierre. Auec ce donna vng texte dor de euangiles ouure dor et de pierres precieuses/ ⁊ si rendit aux martirs sa grant courōne

Imperiale qui est pendue aux grans fe-
stes deuāt le maistre autel auec les au
tres couronnes des autres roys. Et si
doit chascun sauoir que tous les roys
de frāce doiuēt leās rendre et offrir aux
martirs leurs courōnes dōt ilz sont cou
ronnez au royaulme ou enuoyer quant
ilz trespassent de ce siecle car elles sont
leurs par droit. Et ainsi comme celle
eglise est aournee de draps de soye/de
poillez & dor & dargent & de pierres pre
cieuses aussi est elle aournee dautres pre
cieux aournemens Car elle est aournee
& remplie de p̄cieux corps saīts comme
martirs/confesseurs/vierges qui leans
reposent corporellemēt/dignement & hō
norablemēt ¶ Premieremēt le corps
monseigneur saint denys ariopagite/
martir & apostre de france & aussi de ses
deux compaignōs saint ruth & saīt eleu
there. Apres le corps saīt ypolite le mar
tir & de saincte concorde sa nourrice. et
le corps mōseigneur saīt hutage le mar
tir & le corps mōseigneur saint fremī le
martir premier euesque damiens et le
corps ma dame saincte osanne et trois
des. xi. mille vierges q̄ furēt martirees
a coulongne/saincte sembaire/saincte se
conde & saincte panefrede & sont toutes
trois en vne chasse ēsemble en leur p̄pre
oratoire Ap̄s lung des innocens q̄ le roy
herode fist decoller en vng berceau. Et
lung des compaignons de mōseigneur
saint morise & sont tous mis en vne chas
se ¶ Ap̄s gist le corps saīt peregrin le mar
tir premier euesque dauxerre qui fut leās
apporte par grās miracles. Apres gist le
corps saīt hylaire de poitiers le glorieux
cōfesseur & le corps saint patrocle le mar
tir & sont tous ensemble en vne chas-
se Apres gist le corps monseigneur saīt
eugene le p̄mier archeuesqae de toulete
qui fut des disciples monseigneur saint
denys. Ap̄s gist le corps saīt du glorieux
confesseur saint hylier qui fut euesque de
gaesce en espaigne Ap̄s gist le corps saīt
rommain confesseur & moyne de xaītes

Ap̄s saint denys confesseur archeuesq̄
de corīthe en grece ¶ Tous ces corps
saints & glorieux martirs gisent leans
au chief de leglise en propres oratoires
& en propres chasses tout par ordre. Biē
est leans escript comment chascun des
corps saints fut leans apporte & par qui
& en quel temps Mais trop eut este lon-
gue chose qui tout ce eust icy escript

Cy finissent les fais charles le
chaulue. ¶ Et commencent
les fais du roy loys le barbe
son filz.

Commēt loys qui fut appelle
le barbe donna aux barons ce
qui leur plaisoit pour acquerre
leur grace Et commēt lempe-
riere richent lui apporta lespee
et le ceptre de sō pere



Loys filz charles nōme le chaulue q̄ loys le barbe fut appelle vint la nouuelle de la mort son pere a enderuille ou il estoit lors. Au plus tost q̄l peut mā da les barons. A ceulx quil peut se recōseilla ⁊ attrahit a lui par promesses ⁊ par dōs Aux vngs donna contez ⁊ aux autres villes ⁊ a aucūs abbayes ⁊ fist a chascun selō son pouoir selon ce que ilz requeroiēt. Lors

vint venderuille et par carissi sen ala a
compiegne. Moult se hastoit affin quil
peust venir a la sepulture de son pere q̃
devoit estre mis a saint denys sicõme
il cuidoit ¶ Mais quãt il sceut quil fut
ensepulture en lõbardie en la cite de ver
siaux ⁊ il eut entendu que les plus grãs
hommes du royaulme ⁊ contes ⁊ abbes
sestoient tournes contre lui auãt que il
mourust pource quil donnoit les hon-
neurs et les contez a ceulx ou il lui plai-
soit sans assentemẽt il retourna a com
piegne. ¶ Les barons ⁊ ceulx qui avec
richent lemperiere retournoient en frã-
ce faisoient moult de grãs maulx ⁊ ga
stoient tout le pays auãt eulx iusques a
tãt quilz vindrẽt a labbaye qui est appel
lee negoumonstier. Lors prindrent vng
parlement a moymer en champaigne
Leurs messages appellerent ⁊ envoierẽt
a loys ⁊ il leur envoya les siens. Et tãt
alerent messagiers dune part ⁊ dautre q̃
la besongne fut ainsi ordonnee q̃ richẽt
lemperiere ⁊ les barons vendroiẽt a lui
a compiegne ⁊ q̃ le parlement q̃ fut pris
a moymer seroit mis a chaene. A cõpie
gne vint doncques ma dame richent
lemperiere ⁊ ses barons droit a la feste
saint martin et lui apporterent le mãde
ment que son pere lui avoit fait au lit de
la mort qui lui laissoit le royaulme de
france ⁊ len revestoit par lespee q̃ est ap-
pellee lespee saint pierre ⁊ si lui envoioit
vne couronne ⁊ les ioyaulx ⁊ garnemẽs
⁊ vng ceptre dor a pierres p̃cieuses. Puis
alerent tant messagiers entre loys ⁊ les
barõs q̃lz saccorderent. Tous les euesq̃s
⁊ abbes furẽt a son couronnemẽt ⁊ il le[s]
donna les honneurs du royaulme se-
lon ce que ilz requeroient par raison.
Lors fut couronne a rains par la main
de larcheuesque haymart par commun
assentement des barons ⁊ des p̃latz qui
se mirẽt en sa deffẽse ⁊ en sa garde ⁊ eulx
et leurs eglises et lui iurerent quilz lui
seroient loyaulx selon leur povoir et en
ayde ⁊ en conseil au proffit de lui ⁊ de sõ
royaulme ⁊ les vassaulx se recomman-
derent a lui ⁊ lui iurerẽt feaulte ⁊ loyaul
te ¶ Mais pource q̃ lystoire parle biẽ
souvent des abbes du royaulme pour-
roient aucuns cuider que se fussent moy
nes ⁊ gens de religion Mais nous cui-
dons mieulx selon ce que lystoire dõne a
entendre que se fussent barons ⁊ grans
hommes seculiers a qui on donnoit ab-
bayes et eglises a temps ou a vie. ¶ Si
estoit mauvaise coustume ⁊ contre dieu
que autres gens tenissent les biens des
religions q̃ ceulx q̃ la rigle establit pour
destruire et pour dilapider Ne le servi-
ce de nostre seigneur ne povoit estre biẽ
fait ne lordre biẽ gardee. En telle manie
re sans faille ne parle mye lystoire plai-
nement quelle fust ainsi: mais elle le dõ-
ne a entendre ¶ Le couronnement de
ce roy loys si fut lan de lincarnaciõ no-
stre seigneur. viii. c. lxxviii. ¶ La nativi
te de nostre seigneur iesucrist celebra a
saint marc delez soissons. De la sẽ par
tit et sen ala a enderuille Et la feste de
la resurrection celebra a saint denys en
france. ⁊ puis sen ala oultre saine pour
deux raisons a la priere de hue labbe.
La p̃miere fut pour lui ayder contre les
normans La seconde fut pource que les
filz godeffroy avoient saisi le chastel et
les hommes au filz du conte hedon. La
tierce si peut estre pource que haymes le
filz bernard le marquis avoit prise la ci
te damiens ⁊ faisoit moult de mal ou
pays et entour car il prenoit et embloit
tout quãq̃l povoit a la guise des normãs
Jusques a tours ala le roy La fut si tres
durement malade que len cuida bien quil
deust mourir. Mas par la grace de no
stre seigneur il alega de celle maladie.
Lors vint a lui godeffroy par le consen
tement de ses amys qui moult le tindrẽt
court de ce faire ⁊ emmena avec lui ses
deux filz. Au roy rendit les chasteaulx ⁊
les appartenances par telle condiciõ q̃lz
les tenissent ap̃s par son don et par sa
voulẽte ¶ Ap̃s ces choses godeffroy cõ

uertit grãt partie des bretons ⁊ les me
na auec lui a la feaulte du roy. Mais a-
pres ce firẽt ilz comme bretõs ¶ En ce
temps aduĩt que le pape iehan fut dure
ment esmeu contre deux contes: lãbert
et helbart qui lui auoient les villes et ci
tes prinses ⁊ robees Si coyement com-
me il peut les excommunia De romme
sen issit ⁊ emporta moult de p̃cieuses re
liques formose leuesq̃ de poitiers auec
luy En mer se mist ⁊ vint a nauire iusq̃s
a arle le blãc ⁊ arriua droictemẽt le iour
de la penthecouste. Lors ẽuoya ses mes
sages au conte rosom Et cil lui ẽuoya
gens pour le conduire iusques a lion sur
le rosne Et la mãda au roy loys par ses
messages quil venist a lencontre de lui
la ou il pourroit mieulx a son aisement
Et le roy enuoya cõtre lui aucuns de ses
euesques ⁊ lui requist quil venist iusques
a troyes ⁊ cõmãda que les euesques du
royaulme lui administrassent ses despẽs
Encontre lui vint a troyes es kalẽdes
de septembre car il ny peut aler plus tost
pour sa maladie. Lors assembla grãt cõ-
seil de tout le royaulme de la prouince de
belge. ¶ En ce conseil fut recite lexcõ-
muniement dont il auoit excommunie
lambert ⁊ hilbert et formose et george et
requist a tous les p̃latz leur assentemẽt.
Les p̃latz lui remirent aussi que ainsi q̃l
auoit fait reciter par escript ainsi le⁊ ot
troyast a auoir si quilz peussent mieulx ⁊
plus legierement et certainement p̃non
cer leur assentement. Ainsi leur ottroya
le pape. Et le lendemain quant le cõseil
fut assemble baillerent au pape leur es-
cript qui contenoit celle sentence ¶ Si
re saint pere des peres apostre iehan de
la saincte eglise de romme. Nous eues-
ques de frãce et de belge filz ⁊ sergens ⁊
disciples de vostre sãcte auctorite. nous
nous doulous par grant compassion et
plourõs pour les playes et pour les gri
efs que les mauuais ministres ⁊ filz au
dyable ont fait a nostre mere ⁊ maistres
se de toutes eglises leglise de romme et
soustennõs vostre iugemẽt ⁊ nous y cõ
sentõs de cueur ⁊ de bouche ⁊ de voix ⁊ a
la sentẽce que vous aues dõnee sur eulx
⁊ sur leurs aydes ⁊ selon le droit des ca
nõs q̃ furẽt establiz ⁊ donnes de vos pre
decisseurs ⁊ nous qui sõmes sacres p la
grace du saint esperit a lordre de p̃stre et
a la dignite deuesque ⁊ les ferõs du glai
ue du saint esperit qui est la parolle de di
eu cest assauoir ainsi comme vous les a
ues excommunies ⁊ ainsi comme vous
les aues degettes Et ceulx qui a satisfa
cion voudront venir quilz seront absolz
de vostre auctorite ⁊ par vous seront re
ceuz en sãcte eglise selon les canõs nous
les rẽdõs pour absoulz ⁊ pour filz de sai-
cte eglise. Et tout ainsi comme il aduĩt
iadis des playes degipte selon ce q̃ nous
auons en la saincte escripture ou il ny a-
uoit maison dõt il ne issist vng mort ne
nul qui peust lautre conseiller pource q̃
chascun auoit asses a plourer en leglise.
Et pource nous vous prions que vous
establisses ⁊ affermes vng chapitre par
quoy nous soyons si fors si garnis de
lauctorite de rõme que nous vous puis-
sons vigoreusement deffendre cõtre les
puers malfaicteurs qui tollent ⁊ destrui
sent les biens de nos eglises et qui despi
tẽt les sentẽces et les dignites des eues-
ques ⁊ selon ce que dit saint pol lapostre
que telles gens soiẽt liures aux dyables
mais quilz soient saulfs toutesuoies au
iour du iugement de iesucrist ¶ Ceste
sentẽce fist le pape iehan escripre auec la
sentẽce de lexcommuniemẽt ⁊ voulut q̃
tous les euesq̃s du conseil y missẽt leurs
subscripciõ. ¶ Ap̃s commãda que les ca
nons du conseil de sardaine fussent leus
deuant tous et les decretz du pape leon
qui parlement tint des euesques qui re
mirent leurs sieges et les canons du cõ
seil dafricque qui deffendent les trans-
mutaciõs des euesques qui pas ne doi-
uent estre tenues ne que len doit de re-
chief baptiser ne de rechief ordonner et
ce fut fait pour larcheuesque frotaire q̃

de bourdeaux sen estoit ale a poictiers
et de poictiers a bourges.

**Commēt le pape refusa a cou-
ronner la royne Et comment
les prelatz sassēblerent a troyes
Et du debat entre haymart ⁊
adenulphe leuesque de laon.
Et du mariage de la fille ro-
som au filz du roy. Et cōment
le pape retourna. Et du parle-
ment des deux roys.**



Apres ces choses couronna lē-
pereur loys. Et le roy le se-
mont a menger auec lui et sa
femme. Richement le fist seruir de vian
des et de vins Et puis se partit le pape
de lui et sē ala a troyes Et puis lui re-
quist le roy par ses messages ql voulsist
courōner sa femme a royne. Mais il ne
le voulut faire. Lors vindrent en auant
deux euesques/frotaire ⁊ aldagaire ⁊ ap
porterēt au pape deuāt tous les euesq̄s
vng commādement de lempereur char
les le chaulue ꝑ quoy il reuestoit son filz
du royaulme de france ⁊ lui req̄roit de
par le roy loys quil confermast celle pro
se par son preuilege Et lors tira auāt le
pape lexemplaire aussi fait par le com-
mandement de lempereur charles de
labbaye de saint germain a leglise de rō
me quil peust tollir aussi comme ꝑ droit
labbaye gosselin et retenir a soy. Si cui-
doit on q̄ ce eust este fait et pourchasse ꝑ
le conseil de ces deux euesques et des au
tres cōseilliers du roy loys ¶ Lors dist
le pape que se le roy vouloit quil fist pre-
uilege sur son commādement quil cōfer
mast auāt le commādement de son pere
Et aussi cōme ceste chose auoit este ba-
stie ⁊ pourchassee par malice et nō mye
par raison ainsi vint elle au derrenier a
neāt. ¶ En ce mesmes moys que ce
fut vint le roy a troyes ⁊ ala a lostel du
pape par le conseil de ses barons ⁊ a lui
parla bien priueement. Et puis alerent
ensemble ou les euesques estoiēt assem-
bles delez lostel du pape La furēt excom
munies hue ⁊ le filz loth ⁊ hamiō ⁊ tous
ceulx de leur complot pource q̄lz faisoiēt
force ⁊ oultrage a aucuns des euesques
par le consentement du roy. Lors dist le
pape q̄ adenulphe de son auctorite auoit
este ordonne a euesque et tenist son siege
⁊ fist office deuesque et chantast messe sil
vouloit et eust partie des biens de leues
chie de laon ¶ Lors se tira auāt adenul-
phe ⁊ requist au pape quil labsoulsist de
leueschie. Pource le disoit q̄l estoit trop
feble desormais a porter si grāt fais ⁊ q̄l
vouloit entrer en religion dōt il ne peut
ce impetrer. Lors lui fut commāde par le
commādement du roy ⁊ des euesques q̄
sa partie soustenoient quil fist office de
uesque ⁊ quil tenist son siege ¶ Et quāt
les euesques de la partie haymart eurēt
oy que le pape eut dist quil chātast messe
sil vouloit ⁊ q̄ le roy se consentoit a ce q̄
il eust partie des biens de leueschie lui ⁊
les autres euesques des autres prouin-
ces ⁊ des autres regiōs sans ce que nul
des autres le cuidast mye et amenerent
hayemart tout reuestu cōme p̄stre en la
p̄sence du pape ⁊ aussi sans commande-
mēt Et puis lemmeenrēt chātāt iusq̄s
a leglise ⁊ lui faisoiēt donner benedictiō
au peuple. Et atant se partit le conseil.

Le lendemain semonnit rosom le roy et sa femme de mẽger auec lui. Et le roy y ala ⁊ mena aucuns de ses conseilliers. Moult le fist biẽ seruir de diuerses viãdes ⁊ de diuers mets. La fut fait vng mariage de la fille rosom ⁊ de charlon le filz du roy. Le roy ⁊ ceulx du conseil partirent les terres ⁊ les honneurs par bernard le marquis de docie ⁊ par thierry le chambellan ⁊ par bernard le cõte dauuergne. De troyes se partit le pape iehan et sen ala a chaalons ⁊ puis a morienne Apres passa les mons de mont cenis et eut cõuoy de rosom et de sa femme ⁊ entra es plains de lombardie ⁊ sen retourna a rõme Et le roy se partit de troyes ⁊ retorna a compiegne. La oyt nouuelles des messagiers quil auoit enuoiez a loys sõ cousin ⁊ ce quilz auoient fait de la besongne ⁊ les auoit la enuoyes pour traiter de paix entre lui et son cousin. De compiegne se partit a tout vne grant partie de son conseil ⁊ sen ala a hastelle. Dautre part vint loys son cousin es kalẽdes de nouembre. Et sassemblerẽt en vne cite qui a nom marsue La fut paix confermee entre eulx deux Et puis mirẽt vng autre parlemẽt dassembler a la purificacion nostre dame. Lors vint le roy loys le filz charles le chaulue a gõdenulphe ⁊ le roy loys de germenie reuint dautre part pres de celle ville ou il peut plus aiseement demourer ⁊ puis assemblerent a parlemẽt. La furẽt ordonnees les choses qui sensuyuẽt par le cõsentement de leurs loyaulx barons

Des conuenãces et de laccord entre les deux roys et commẽt il fut traictie en chascune iournee au proffit des deux royaulmes combien quil ne fust pas tenu apres par la deloyaulte du roy de germenie



Cest la declaraciõ de laccord entre les deux glorieux Loys filz de charles le chaulue. Et loys le filz au roy de germenie q̃ fut fait es kalẽdes de nouembre en vng lieu q̃ est appelle furonne par leur commũ accord ⁊ par le consentement des barons des deux royaulmes. En lan de grace viii.c.lx.⁊.xix. ¶ Lors commẽca a parler le roy de frãce au roy loys de germenie ⁊ dist ainsi. Ainsi comme le regne lothaire fut party ẽtre mon pere lẽpereur charles et le roy loys de germenie ainsi voulons nous quil soit et les parties soient estables. Et se aucuns de nos princes ou de nos gens ont riens prins ou saisi du royaulme vostre pere nous voulõs quilz le laissent a nostre commãdement ⁊ pource que partissiõ ne fut oncq̃s faicte du royaulme dytalie que lempereur loys tint ce que chascun en tient orendroit si le tiegne encores iusq̃s a tãt que nous puissons ẽcore assembler vne autre fois par la voulẽte de nostre seigneur et determiner mieulx et par bon conseil ce q̃ de raison sera. Et pource que len ne peut orẽdroit faire nulle raison de nostre partie du royaulme dytalie. Sachẽt tous que nous auons requis nostre droit ⁊ requerons a layde de dieu ¶ Ce fut ainsi establi en la premiere iournee. Au second

iour fut ainsi parle pource que la ferme
te de nostre amour ⁊ de nostre commociõ
ne peut pas estre maintenant affermee
pour aucunes causes qui lẽpeschent ius
ques a ce parlemẽt que nous mettrons
telle amitie en termes que nous ne nul
de nostre conseil ne soustraye ne fourcõ
seille qui ne soit en son hõneur ne la pro-
sperite de nous ⁊ de nos royaulmes par
la grace de dieu de pur cueur ⁊ de bonne
conscience ⁊ de bonne foy. ¶ Au tiers
fut ordonne que se payens ou faulx sar-
rasins enuahyssoient leurs royaulmes
lung aideroit a lautre quãt mestier en se
roit et quãquil pourroit raisonnablemẽt
ou par soy ou par ses gens. Et sil adue-
noit dist lempereur charles q̃ ie desquisse
plus que vous ie aideray loys qui est en
cores plus ieune que vous et plus petit
Et les autres q̃ dieu vous peut donner
encore dayde et de conseil si quil puisse
tenir le regne qui leur escherra apres vous
Et sil aduenoit q̃ vous me suruesq̃ssies
que vous aidissies aussi loys et charlon
mes filz ⁊ ceulx que nostre seigneur me
peut encores donner si quilz puissẽt leurs
terres gouuerner Au quart iour fut aĩsi
ordonne que saucun murmureur ⁊ medi
sant qui tousiours porte enuie a bien ⁊ a
paix ⁊ sefforce de semer ẽtre nous discor-
de pour troubler nous ⁊ nos royaulmes
que nul de nous ne le recoiue ne le voye
voulẽtiers sil nestoit ainsi quil le voul
sist monstrer raisonnablement p deuãt
nous deux et par deuãt nos gens ⁊ no
stre conseil Et sil ne vouloit ce faire q̃l
neust ne pmesse ne societe a nul de nous
⁊ que nous le gettissõs hors comme trai
tre ⁊ faulx ⁊ semeur de discorde entre les
freres si que a lexemple de lui nul ne soit
si hardy quil nous apporte telles mẽson
ges ¶ A la quinte iournee fut ainsi de-
termine ⁊ dist ainsi le filz de lempeur
charles. Or cõuient que nous enuoyõs
nos messagiers communemẽt aux deux
glorieux charles ⁊ charlemaigne que ilz
leur facent assauoir le parlement q̃ nous
auons mys a luytiesme de feurier ⁊ q̃lz
leur prient de par nous quilz viengnent
la Et silz viengnent ainsi comme nous
desirons que nous les accompaignõs
auec nous a la voulente nostre seigneur
faire au proffit de saincte eglise ⁊ du peu
ple crestien que nous auõs a gouuerner
Si que nous soyons vne chose en celui
qui est vng seul dieu ⁊ que nous voulõs
disons/faisons vne chose selon lapostre
si que entre nous nait ne contens ne dis
corde. Et sil auenoit quil ny voulsissent
venir ou ẽuoier pour ce ne laisserõs nous
pas que nous ny assemblons sicomme il
est ordonne ⁊ que nous ne facions selon
la voulẽte de dieu sicomme nous auõs
deuise ¶ Sil estoit ainsi par aduentu
re peut autrement escheuer ⁊ pour quoy
nous peussions ce faire. ¶ Et sil ad-
uenoit q̃l fust aĩsi que lung refist sauoir
a lautre le terme du parlemẽt qui fust
nouuellemẽt prins. Et quil soit aĩsi que
nostre amour ne soit chãgee ne amenui
see iusques a tãt que dieu vueille quelle
soit du tout confermee. Et si ordõnõs
des choses des eglises des eueschies
et des abbayes ou q̃ ce soit de nos deux
royaulmes si que les euesques ⁊ les ab-
bes les tiennent tout paisiblement.
Et se aucũ quel quil fust les prenoit ou
saisissoit en q̃lque royaulme que ce fust
sans raison quelles fussent rendues selõ
droit. ¶ A la .vi. iournee fut ainsi ordõ
ne selon droit pour la paix des deux roy
aulmes pource quilz pouoiẽt estre aucu
nesfois troubles par aucuns hommes
vagues ⁊ qui nulz maulx ne redoubtent
Nous voulõs que au quel que ce soit q̃
telles gens vendront ne puisse fouyr ne
escheuer la iustice de ce quilz aurõt fait
ne que nul de nous ne le recoiue ne ne le
tiẽne a autre chose fors a tant comme il
le tẽdra pour amener auãt ⁊ rẽdre raisõ
⁊ faire amẽde selon son fait. Et sil deffi
oit au venir celui en qui royaulme il sen
fuyra le face chasser ⁊ prendre iusques a
tãt quil soit amene auãt pour raison rẽ-

dre ou quil soit du tout bany des deux royaulmes. Et voulõs que ceulx q par leur meffait auront pdu la propriete de leurs choses quilz soient iugiez selõ les anciens droitz de nos ãtecesseurs. Et sil eny a nul qui die quil ait a tort pdue la propriete de ses choses viengne auãt devãt nostre presence et len lui fera droit ⁊ raura ses choses se droit lui donne.

Du departemẽt des deux roys et de la mort du roy loys le barbe et de labbe gocelin et du cõte conrat Et du roy de germenie comment il revint en frãce et comment il sen retourna sãs riens faire. Et parle dautres choses.



Apres ces choses ainsi ordonnees les deux roys se departirent Le roy loys de germenie retourna en sa terre. Et loys le filz charles le chaulue sen ala en ardane Et fist la feste de la nativite en vne ville q a nom lõg glaue. Vng peu de temps demoura a ardane ⁊ puis sen partit apres la chandeleur ⁊ vint a compiegne ¶ De la meut a ost pour aler sur le marquis bernard qui contre lui sestoit releve. Jusqs a troyes sen ala ⁊ le convĩt la demourer pour vne maladie qui le print et cuidoit on quil eust este empoisonne. ¶ Et quãt il sentit que la maladie lui engrevoit et quil ne pouoit auãt aler il mãda son filz loys. et quant il fut venu il le livra especialement en la garde de bernard le cõte dauuergne Pource envoya tãtost son filz ⁊ celui bernard en la garde du quel il lavoit livre a labbe huõ/rosom ⁊ thierry ⁊ a ses autres amis qui lors estoient en la cite dostun ⁊ leur commãda quilz saisissẽt la cõte ⁊ la livrassent a bernard a qui il lavoit donnee. ¶ Lors se partit a moult grãt grief ⁊ retourna a compiegne par labbaye dyerre. Et quãt il vit quil ne pourroit eschapper de celle maladie il envoya a son filz loys son espee sa couronne ⁊ son ceptre ⁊ les royaulx aournemens par hue levesque de beauvois ⁊ p le cõte albon. Et mãda a ceulx q avec lui estoient quilz le fissent sacrer ⁊ courõner ¶ Et quant ce vit en la my ydeda[?]uril droictement le vẽdredi de croix aouree vers le vespre il trespassa de ce siecle en lautre environ celle heure que nostre seigneur iesucrist rendit son esperit en la croix a dieu le pere. Et le lendemain q fut veille de pasques fut ensepulture en leglise nostre dame ¶ Quãt levesque eude et le conte albon sceurent quil estoit mort ilz baillerent ce quilz portoiẽt a thierry le chambellan ⁊ retournerẽt isnellement arriere Et quãt ceulx qui avec lẽfant estoient sceurẽt q le roy estoit trespasse ilz manderẽt aux barõs de france par deca quilz venissent contre eulx a meaux. et la traicteroiẽt quilz feroiẽt ensemble. Si furent la faictes vnes convenãces ẽtre thierry et rosom dont labbe hue fut moyẽneur que rosom auroit la cite dostum ⁊ thierry auroit en eschãge les abbayes de son pays ¶ Labbe gosselin a qui il souvenoit bien des aguetz ⁊ des griefs que ceulx lui avoiẽt faitz q envie lui portoient si se pourpensa comment il sen pourroit vẽger car il lui sembla quil estoit bien tẽps et lieu de ce faire

Si se mist en voye de ce ql̃ se fioit moult
de lamour et de la familiarite loys de
germenie ⁊ de la royne ⁊ des barõs du
pays quil auoit cõquise tãt comme il de
moura entour eulx quãt il fut pris en la
bataille dendromacque ⁊ la mene en pri
son Mais auant ala a conrat le cõte de
paris ⁊ lui dist tãt dunes et dautres et
tãt lui promist donneurs ⁊ de seigneu
ries sil pouoit aduenir ad ce a quoy il tẽ
doit que il le creut ⁊ saccompaigna a lui
⁊ lui mõstra engin ⁊ voye par quoy il lui
sembloit quil peust ce faire. ¶ Et auãt
q̃ ceulx qui auec le filz du roy estoiẽt fus
sent venus a meaux se hasterẽt dẽuoier
aux euesques aux abbes et aux puissans
hommes du royaulme. Et soubz celle
couuerture lettres mãdoient que puis q̃
le roy estoit mort quilz traictassent de la
paix et du proffit du royaulme. ¶ Quãt
ceulx qui venir y vouldrẽt furẽt assem-
bles si leur cõseillerẽt quilz appellassent
ou royaulme loys le roy de germenie.
Et sil faisoiẽt ce sceussent ilz quil le⁹ dõ-
neroit les terres ⁊ les hõneurs quilz ne
peurẽt oncq̃s auoir iusques a ce temps.
Par conuoitise et par desloyaulte si sac
corderent ⁊ mãderẽt au roy de germenie
⁊ a sa femme ꝑ leurs messages ql̃z venis
sent a metz. Et la leur ameneroiẽt les
euesques et les abbes et les haulx hom-
mes du royaulme de frãce Lors se mi
rent en la voye encõtre lui en gastãt ⁊ en
robãt tout deuant eulx selon la riuiere
doise iusq̃s a tant quilz venissent a ver
nun Et endemẽtiers fut le roy loys ve
nu a mets A loys mãderẽt de rechief ql̃
venist a verdun affin quilz lui peussent
plus aiseemẽt mener le peuple du roy-
aulme Lors sapprocha iusques a verdũ
¶ En celle voye firent ses gens tãt de
toultes ⁊ de rapines q̃ plus nen eussent
ose faire les payẽs. Et quãt hue/venez
⁊ thierry sceurẽt ce que gosselin et cõrat
⁊ ceulx de leur partie aloiẽt pourchassãt
ilz ẽuoierẽt tãtost a verdun au roy loys
gaultier leuesque dorleãs et le conte gi-
raut ⁊ le conte anth. et lui mãderent que
sil vouloit qui l prinst celle partie du roy
aulme lothaire que lẽpereur charles le
chaulue auoit eu en sa partie cõtre le roy
loys sõ frere ⁊ atãt retournast ẽ sõ pays
Et voulsist que lautre partie du royaul
me que lempereur charles tint par droit
heritage demourast a ses nepueuz De
ceste offre se tint a bien paye le roy loys
⁊ son cõseil ⁊ la receut moult voulẽtiers
Labbe gosselin ⁊ conrat ⁊ ceulx q̃ estoiẽt
de leur complot rusa et estrãga de soy
⁊ se tint en la saisine de la partie du roy
aulme qui offerte lui fut. ¶ Atãt sen re-
tourna en sõ palais de frãcquenebourc
Mais la royne sa femme fut moult cou
roucee de ce quil nen auoit plus fait ⁊ q̃
sil fust plus auãt ale il eut eu tout le roy
aulme de frãce. ¶ Si refurẽt en grant
mesaise gosselin et conrat de ce q̃ le roy
loys les auoit deboutes de soy ⁊ eulx ⁊
leurs compaignõs A la royne sen alerẽt
⁊ se complaignirẽt a elle de ce ql̃z estoiẽt
ainsi deceuz. Et la royne ẽuoya messa-
giere a leurs compaignõs ainsi comme
depar le roy pour eulx conforter Et dẽs
autres messagiers aussi comme po⁹ ho-
stages. Atãt retournerẽt labbe gosselin ⁊
conrat a leurs compaignõs Tout rauis
soient ⁊ ꝓnoient quanquilz pouoiẽt trou
uer deuãt eulx et leur dist on q̃ le roy ne
demourroit pas quil ne venist en frãce
a grãt ost Mais il ne pouoit pas venir
Car nouuelles lui estoient venues que
charles sõ frere estoit cheut en paralisie
⁊ estoit ainsi comme a la mort. Et voir
estoit quil estoit ia mort ⁊ que vng sien
filz bastart sestoit ia mis en saisine du
royaulme et pource estoit la ale tout ha
stiuement Et auoit nom cel enfant ar
noul. ⁊ sans faill͛e ce estoit voir Et quãt
il eut la chose appaisee il retourna a sa
femme

¶ Commẽt les barons de frãce firent couronner les deux filz loys le barbe a ferrieres en gastinois Et comment rosom se

fist couronner a roy dacquitai ne par aucuns euesques. Et puis cõment charles le filz au roy de germenie saisit le royaulme de lombardie.

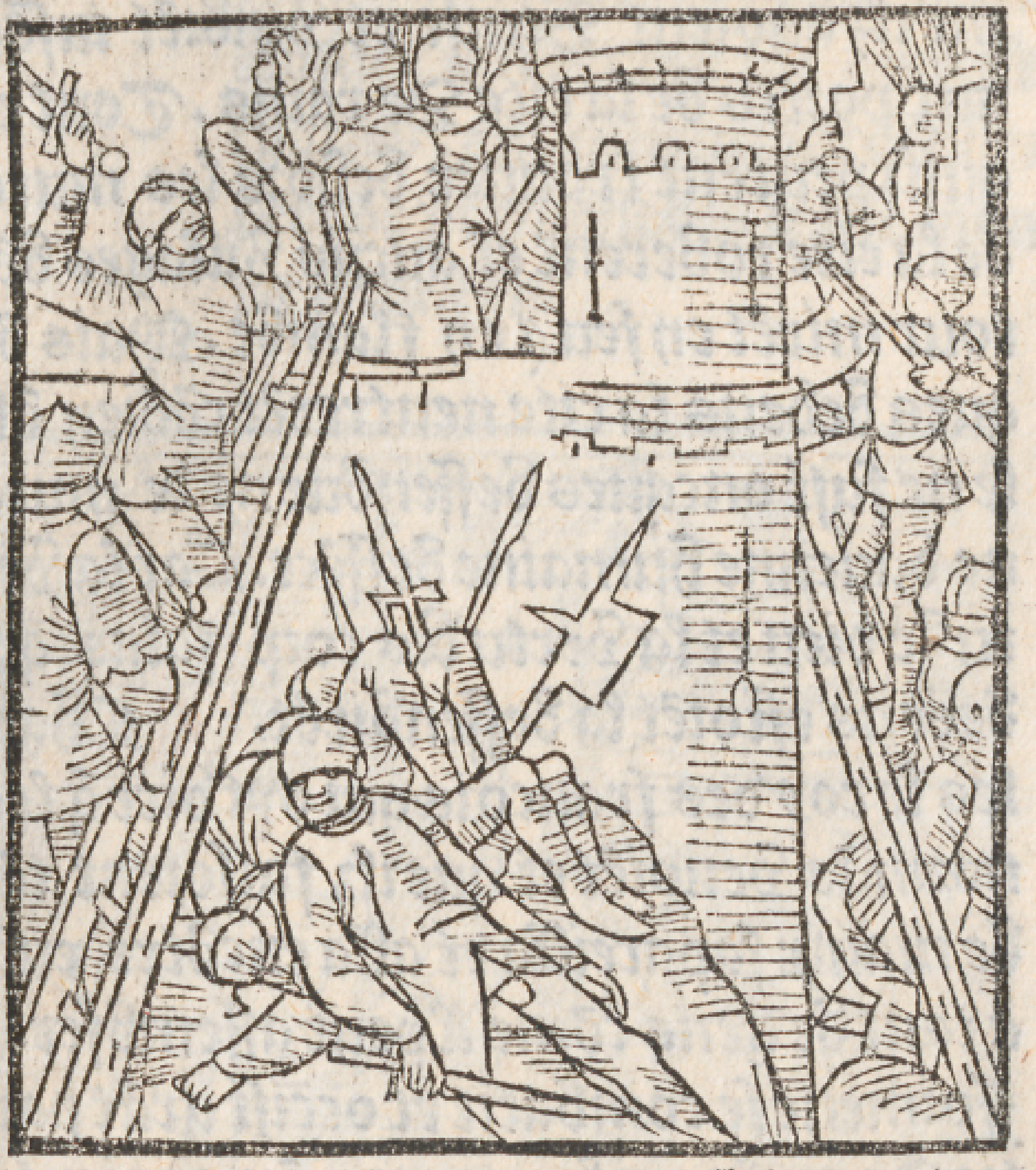


L'Abbe hue et les autres baron de france qui estoient auec les enfans du roy loys de germenie et sa femme deuoient venir en france et tantost enuoierent aucuns euesq̃s auec les deux enfans en labbaye saint pierre de ferrieres en gastinois et vne ꝑtie de leurs gens. Et les firent la sacrer et couronner a roys. ¶ Entre ces choses aduint que cellui rosom dont nous auons si souuent parle pria tant et admõnesta les euesques du pays quilz le couronnerent a roy/et le firent ainsi cõme par force. Et aucuns pour ce quil leur promettoit villes et possessiõs. Et tout ce faisoit il par lenhortemẽt de sa fẽme qui disoit que iames viure ne queroit se la fille au roy dytalie et femme de lẽpereur de grece ne faisoit son mary roy.

¶ En ce temps aduint que hue le plus ieune des filz lothaire assembla larrons et robeurs pour entrer ou royaulme sõ pere charlemaigne. Le ieune filz du roy de germenie assembla son ost les mons passa et entra en lombardie et se mist en possession du royaulme. ¶ Mais auãt quil eust passe les mons de mont gien allerent parler a lui les deux freres charles et loys qui roys estoient de france. Apres retournerent et cil sen alla oultre. Ainsi quilz sen retournoient leur fut dit que les normans estoient sur le fleuue de loire qui estoient venus par terre et degastoient tout le pays. Incontinent assemblerent leur ost et vindrẽt le iour de la feste de saint andry et trouuerent les normans. Tout incontinẽt leur coururent sus. Moult en occirent et moult en y eut de noyes ou fleuue de vienne. Et les deux roys retournerent a grant victoire. Et ne demoura pas de puis longuement que loys le roy de germenie et sa femme vindrent de ays la chappelle a grant ost pour venir en france et vindrent iusques a ducy. Encontre eulx allerent gosselin et cõrat et maints autres de leurs cõpaignons/et sestoiẽt ia plusieurs retrais de leur compaignie. Auant vint tousiours le roy et sa compaignie ⁊ sa femme iusques a atigny et puis iusq̃s a verthun et plus auant encores iusques a ribemõt. Et quant il vit que gosselin ⁊ conrat ne lui peurent acomplir ce quilz lui auoient promis et quilz ne pourroiẽt a chief venir de son propos il conferma aux deux roys ses cousins en amitie et prindrent parlement ensemble a gondeuille ou mois de iuillet. A tant se remist au retour. Et ainsi cõme il sen alloit il trouua en son chemin les normãs. Ses gens ordonna et se combatit contre eulx et en occist grant partie par la voulẽte nostre seigneur. Et sil lui echeut bien en celle bataille il lui mescheut dautre part Car les normãs lui firent moult grant dõmaige en soissonge de ses gẽs. ¶ Apres celle victoire que les deux roys eurẽt des normãs sen allerẽt a amiens. La departirẽt le royaulme de leur pere au mieulx ⁊ plus loyaulmẽt q̃ les preudõmes de leur cõseil sceurẽt ordõner. Les parties furẽt telles q̃ loys laisne auroit frãce ⁊ ce q̃ estoit demoure du regne de sõ pere ⁊ toute

neustrie qui ores est appellee normandie
et toutes les marches. Et charlon au-
roit bourgongne et acquittaine et tou-
tes leurs marches et feroient les barōs
hōmage a celui en la terre du quel ⁊ roy
aulme leurs terres seroient situees. Apres
passerent par rains et par chaalons et
sen allerent a gondeuille au parlement
quilz auoient prins au roy loys au mois
de iuing. A ce parlement ne peut venir le
roy loys pour vne maladie qui le print.
Mais il y ēuoya ses messagiers. Et char
lon qui venu estoit en lombardie vint a
ce parlement. La fut ordōne par le com-
mun accord que loys et charlon les deux
freres prendroient les gēs de loys le roy
de germenie quil auoit enuoiez a ce par-
lement et sen yroient a atigny sur hue le
ieune filz lothaire. Et quant ilz furēt la
pour ce quilz ne trouuerent pas hue ilz
coururent sur thibault son serourge.
Moult occirent de ses gēs et le chacerēt
en fuite. Leurs terres garnirent contre
les normās et establirent bōnes gardes
en leurs royaulmes/ et puis assemblerēt
leurs osts. Les gens du roy loys de ger
menie prindrent et sen allerēt contre ro-
som. Quant ilz furent partis de troyes
si deuoit aller apres eulx le roy charlon
a tout son ost. En leur voie le rencontre
rent. Lors cheuaucherent ensemble les
deux roys et ledit charlon leur cousin ⁊
sen allerent assieger la cite de vienne que
rosom tenoit qui dedens auoit laissee sa
femme et grant partie de ses gens et sen
estoit fouy aux montaignes. Et char-
lon sen partit tantost apres quilz eurent
fais ne scay quelz fermens et si estoit ve
nu pour tenir le siege auec eulx deuāt la
cite. En lombardie sen alla et puis a rō-
me ⁊ fist tant au pape iehan quil fut cou
ronne a empereur le iour de noel. ¶ Au si
ege deuant vienne demoura le roy char
les et ses gens pour prendre vengence de
la malice rosom. Et le roy loys qui son
frere estoit print ses gēs et retourna en
vne ptie de son royaulme contre les nor
mans qui tout degastoient le pays et ia
auoient prinse et destruicte labbaye de
saint pierre de corbie et la cite damiens
A eulx se cōbatit et en occist la plus grāt
partie et les autres enchaca. Et quant
il eut eue celle victoire par la voulēte no
stre seigneur lui et son ost sen retourne-
rent fuyant et si ny auoit nul qui les cha
cast. Et en ce fut appertement mōstre q̄
la victoire ql auoit eue des payēs nestoit
pas faicte par hōme mais par la vertu
de nostre seigneur. ¶ Apres ce retour-
nerent les normans en vne partie de son
royaulme et il rassembla tant de gens
cōme il peut auoir et alla encontre eulx
en vng lieu que lystoire nōme stromus
par le conseil daucuns. De ses gens se
partit/car il ne peut trouuer qui le voul
sist deffendre ne garder. De la se partit
a tant et sen alla a compiegne et la cele-
bra la natiuite et la resurrection. Auant
quil sen partist lui vindrent nouuelles q̄
le roy loys son cousin filz du roy loys de
germenie qui non prouffitablement vi-
uoit et au royaulme et a saincte eglise e-
stoit mort. A lui vindrent les barons de
la partie q̄ auoit este a lothaire et se vou
lurent rendre a lui en telle maniere quil
leur consentist a auoir ce que son ayeul
charles le chaulue auoit tenu. Mais il ne
eut pas conseil de ce receuoir pour les ser
mens qui entre lui et charlon auoient e
ste fais. Son ost assembla. Le conte thier
ry fist cappitaine. Oultre loire sen alla
contre les normās et puis iusqs a tours
aussi cōme pour receuoir en son ayde les
princes et la gent de bretaigne contre les
normans. ¶ Tandis cōme il demou-
roit la print vne maladie. En vne litiere
se fist apporter iusques a leglise saint de
nis. Mort fut et ensepulture auec les au
tres roys qui leās gisent. Et ainsi com-
me lystoire dit il fut homme qui estoit
plain de toutes ordures et de toutes
vanites.

Cōment charlon retourna du
siege apres la mort de son frere
pour aller contre les normans
Et comment il leur rendit tri
but en pacifiant a eulx. Et cō-
ment ilz furent desconfis de-
uant paris par la vertu sainct
germain. Et cōment ilz gaste
rent bautien et laonnois.



TOut incontinent q̄ le roy loys
fut mort et enterre les barons
du royaulme manderēt a charlon
lon qui tenoit le siege deuant viēne quil
sen venist hastiuement ⁊ laissast vne p-
tie de ses gens deuant la cite contre ro-
som. Car son frere estoit mort et estoiēt
ia tous appareillez contre les normans
qui ia auoient prins la cite de tresues et
de coulongne. Les eglises et les abbayes
qui entour les cites estoient auoient ar-
ses et destruictes ⁊ leglise saint lambert
du liege. De la sen allerēt a ays la chap
pelle et auoiēt gastees les eglises de le-
ueschie de tongre/damiens et de cābray
et partie de larcheueschie de rains. Et
ia estoient venus insques a moson ⁊ si se
stoit combatu sailleuesque de metz et
estoit yssu a bataille contre eulx lui ⁊ ses
gens. Combien que ce fust contre loffice
de la dignite deuesque. Mais besoing le
contraingnoit ad ce. Occis auoit este ⁊
ses gens desconfis et chacez. Apres ce lui
mandoient les barōs quil venist liemēt
car ilz estoient tous appareillez de le re-
ceuoir a seigne: et deulx mettre en sa sei-
gneurie. Et ainsi le fist cōme ilz lui mā-
derent. ¶ En peu de temps apres ce q̄l
fut parti du siege de vienne quil sappa-
reilloit pour aller contre les normans
droictemēt ou moys de septembre lui vi
drēt nouuelles par certains messagiers
que ses gens auoiēt la cite de viēne prin
se et que richart le frere de rosom auoit
ēmenee sa femme et sa fille en sa cōte do
stun. ¶ En ce temps yssit hastingne et
ses normans dessus le fleuue de loire et
sen allerent sur marne. Et quant char-
les le roy daustrie fut venu a tout son
ost contre les normans ⁊ il fut asses pres
de leurs forteresses si lui faillit le cueur
et fist paix a eulx par le conseil daucuns
de ses gens mesmes en telle maniere que
godeffroy qui sire estoit de celles gens re
ceuroit baptesme et lui et ses normans ⁊
auroit frise et tous les honneurs que rō
me auoit deuant tenus. Et par dessus
tout ce donna grant somme dor ⁊ dar-
gent a cellui godeffroy et a ses compai-
gnons quil auoit prins ⁊ tollu ou tresor
saint estienne de metz et aux autres egli
ses. Et plus grant laschete de cueur fist
il encores car il souffrit quilz demouras
sent la mesmes en la nuysāce du royaul
me son cousin et du sien mesme. Car cel-
lui godefroy assiega de puis la cite de pa
ris a tout quarāte mille hōmes normās
Mais cellui gosselin dont lystoire a des
sus parle qui euesque estoit de la cite et
labbe de saint germain et le conte eude
qui de puis fut roy de france la deffendi
rent si bien par les merites nostre dame
saincte marie et par les suffrages saint
germain qui leur furent en ayde que onc
ques prēdre ne la peurēt mais sen depar
tirēt atant. ¶ En ce cōtemple prindrēt
les moynes le corps saint germain qui
iusques a lors auoit este en la cite et lem
porterent en labbaye. Et les normans
degasterēt ⁊ destruisent tout ⁊ foullerēt

et ordoierent toute leglise. Mais les me
rites du glorieux confesseur en y eut as-
ses de mors. Les autres sen fouyrent des
confis a grant paour. De ce fut le con-
te eude merueilleusement ioyeulx qui vi
en apperceut les grans miracles que
le glorieux cõfesseur fist a ce siege dõt il
fut si deuost vers lui apres quant il fut
roy si cõme nous dirõs cy apres quil fist
faire vng riche vaissel dor et de pierres
precieuses ou son glorieux corps repose
iusques au iour duy. A hue le ieune filz
lothaire habandõna charles les tresors
et les richesses de leglise de metz contre
les drois canons qui dient q̃ len les doit
garder a leuesque qui apres doit venir.
¶ Eugeberge la fẽme de loys lempere-
ditalie quil auoit enuoye en allemaigne
enuoya a rõme au pape iehan qui ce luy
auoit mande par lietart leuesque de ver
ziaux. Ainsi se departit des normans et
sen alla en la cite de vermaise pour tenir
parlement es kalendes de nouembre. A
ce parlemẽt vint labbe hue et requist au
roy charlon quil rendist a charles si cõ-
me il auoit promis celle partie du roy-
ãulme que son frere loys auoit tenue et
receue aussi cõme en garde. Au departir
nemporta il nulle certainete de sa req̃ste
mais moult fut grant dõmage au roy
aulme de ce que cellui hue nestoit pas pre
sent. Car charlõ nauoit pas force de gẽs
pour quoy il peust cõtrester aux normãs
pource mesmement que aucũs des ba-
rons se tetrairent quant ilz lui deurent
aider. Et pour ce prindrẽt hardiesse a al
ler iusques a la cite de laon car nul ny a-
uoit qui leur contredist. Ce quilz trouue
rent prindrent et ardirent et ordonnerẽt
quilz yroient iusques a rains / et puis p
soissonnois / et puis par noyõnois retor
neroiẽt a laon. Et puis apres quãt ilz au
roient la cite prinse ilz prendroient tout
le royaulme. ¶ En ce point aduint que
haymart archeuesque de rains eut ouy
es ces nouuelles moult en eut grant pa
our. Car tous hõmes deffensables de sõ
pouoir estoient lors auec le roy charles
Par nuyt se leua a grant paine cõme cel
lui qui moult estoit malade. Et print le
corps saint remy et les ornemens de le
glise de rains et se fist porter en vne chei
re portatiue ainsi cõme sa maladie le re-
queroit oultre le fleuue de marne en vne
ville qui a nom esparnay. Et les enne-
mis les normans firent tout ainsi com
me ilz auoient deuise et vindrẽt iusq̃s
aux portes de la cite de rains. Tout ce
quilz peurent trouuer dehors les murs
de la cite roberent et aucũs villages de-
tour mirẽt en feu et en flambe. Mais oc
ques dedens la cite nentrerẽt cõbien q̃l-
le ne fust oncques deffendue ne de murs
ne daucune humaine deffẽce. Car la ver
tu de dieu et la vertu des corps sains qui
dedens estoiẽt la deffendirẽt. ¶ Char-
les le roy des francois qui oyt dire q̃ les
normãs venoiẽt et que ilz faisoient tãt
de maulx sapareilla et alla encõtre eulx
a tant de gens cõme il peut assembler.
Forment se combatit et occist grãt par-
tie de ceulx qui les proyes ẽmenoient a
leurs cõpaignõs en la cite de rains. Et
les autres fist getter et noyer en la riuie-
re de saine. ¶ Les proyes quilz auoiẽt
recoust la plus grãt partie et la plus for
te se mist en vne ville qui a nom vaulx.
Ceulx ne pouoient ses gens assaillir sãs
grans perilz pour le lieu qui fort estoit.
Et pour ce se retrairent. Quãt ce vint
vers le vespre ilz se hebergerent aux vil
les roislez. ¶ Et quant les normans
virent quil fut anuyte et que la lune fut
leuee ilz yssirent de celle ville et sen retor
nerent arriere par celle voye mesme q̃lz
estoient venus. ¶ En celle tẽpeste mes
me que hastingues et ses normãs se for
cennoient ainsi maints corps sains fu-
rẽt ostes de leurs lieux et rapportes en
frãce et furẽt mis a sainct germain des pres
lez paris ou ilz reposent encore iusq̃s au
iour duy et fut porte lors auec le corps
saicturiõ archepbrẽ de doul en bretaigne

De la mort du roy loys ⁊ de sõ
filz feneãt car il fut ainsi nõme
⁊ appelle. Et cõment les barõs
appellerent en ayde lempereur
charles contre les normans.
Et comment ilz reuindrent en
france. Et de la mort de loys
feneant. Et cõment les barõs
couronnerent le roy eude pour
lenfant garder qui fut appelle
charles. Et cõment le cõte he-
bert de vermendois le fist mou
rir en prison.



Mort fut le roy charles / mais
cõment ne quant il mourut par
vne parolle passe lystoire. Et
pour ce nous en conuient taire. Et aps
lui regna son filz qui par son nom fut ap
pelle feneant. Si fut ainsi surnõme po
ce quil tira vne nonain hors de labbaye
de chelles et puis lespousa par mariage
cõme aucuns disoient que cest lung des
plus grans peches que nul hõme puisse
faire. ¶ Au temps de ce loys retourne-
rent les danois en france qui auoiẽt au
royaulme fait moult de maulx au tẽps
de son pere charles qui a eulx auoit fait
accord en telle maniere que il leur deuoit
rendre par chascun an. xii. besans dargẽt
par telle cõdition quilz tenissent paix ou
royaulme xii. ans mais ilz ne tindrẽt pas
celle condition. Car tãtost quilz sceurẽt
que charles fut mort ilz retournerent a
grans osts et disoient quilz nauoiẽt pas
fait paix aux francois / mais au roy tãt
seulement. Grans douleurs et grãs per
secutiõs firent lors parmy le royaulme
Et po paour deulx sen fouyrẽt les gẽs
de religion a tout les corps saints la ou
ilz cuidoient estre plus asseurez. ¶ Lors
appellerent en leur ayde ceulx de france
⁊ ceulx daffricque lempereur charles qui
filz auoit este de loys le roy de germenie
Les normãs assist en vng fort lieu. Aps
fist paix a eulx en telle maniere que gode
froy le roy de celles gens seroit baptize
et auroit gilles la fille du roy lothai-
re qui tiendroit la duchie de frise. Bapti
se fut et le tint sur fons lempereur mes-
mes. Et vng autre roy des normans q
geoffroy auoit nom fist yssir de son roy-
aulme par don quil lui donna qui depuis
reuint au royaulme de france p mauuai
stie quil sentoit au roy loys feneant. Et
plus grant doulenr y eust eu que deuant
se ne fust hue qui par frãce estoit appel-
le abbe qui les chastia ⁊ defoulla duremẽt
et se combatit a eulx a peu de gẽs et eulx
estoiẽt multitude sans nombre et en fist
si grant occision que a paine en demou-
ra vng seul pour porter aux autres nou
uelles de leur confusion. Et par celle des
confiture furent les danois si chasties
et humiliez quilz se tindrent en paix vne
piece. Vng peu apres mourut ce hue. Et
vng peu de tẽps apres mourut le roy qui
listoire appelle feneant. Vng petit filz
laissa qui estoit alectant ou berceau qui
estoit nõme charles. Cellui charles fut
charles le simple qui mourut ou chastel de
peronne en prison sicõme nous dirons cy
apres. Et quãt les barõs virẽt ql nauoit
pas aage de terre tenir / car ilz auoiẽt oy
dire q les normãs deuoiẽt retourner en
france. ¶ De robert le conte danjou
estoiẽt demourez deux filz. Cellui robert
estoit descendu du lignage de la gent de
soissonge et lamoient les normans occis

De ces deux freres auoit nom laisne o
des et lautre robert ainsi cõme son pere
Laisne des deux esleurent les barons de
france/de bourgongne et dacquittaine
Et ia soit ce que il en allast encõtre plu-
sieurs pour lenfant garder ⁊ gouuerner
le royaulme. A roy le sacra gaultier lar-
cheuesque de sens. Tant cõme il regna
fut debõnaire et bien vigoreusemẽt no-
rit lenfant et tousiours fut loyal vers
lui. Mort fut dont ce fut dõmaige. Et re
ceut le royaulme charles qui fut appel-
le le simple. ¶ En son temps vindrent
normans de rechief et entrerẽt par de-
uers bourgongne iusques a saint florẽ
tin. Et richart le duc de bourgongne as
sembla son ost et leur alla a lencõtre en
la contree de tounerre. Grant multitu-
de en occist et le demourant sen fouyt.
En ce temps mesmement fut crolleñt
de terre pres de la cite de sens ou terrou
er saincte coulombe en la quinte yde de
ianuier.

Cõment les normãs esleurent
rollo leur prince et seigneur et
cõment il print plusieurs vil-
les ⁊ cites ou royaulme de frãce



Grant temps auant estoient ve
nus en france les normans par
maintes fois si cõme listoire a
deuise en plusieurs lieux. Et si auoient
fait moult de maulx et de persecutions
ou royaulme de france et en lempire
¶ Et dura celle douleur par fois pl⁹ de
quarante ans. Mais au temps du regne
charles le simple fut la grant ꝑsecution
Car les normans retournerẽt a si grãt
force et a telle multitude quilz ne pouoi-
ent estre nõbrez. Par mer vindrent ⁊ ar
riuerent en neustrie a grant nauire. Frã
ques larcheuesque de rouen qui sceut q̃
celles gens venoient regarder lestat de
la cite et les murs qui estoient descheuz
et abatuz ¶ Se pensa que cestoit le plus
seurs que dacquerre leur paix et leur a-
mour que leur maltalent en aucune ma
niere. A eulx sen ala et fist tant quil eut
leur bonne voulente Tantost vindrent
⁊ amenerẽt les nauire iusques aux murs
de la cite. Sagement regarderent le sie-
ge et la contree denuiron et virent quel-
le leur estoit moult prouffitable et ꝑ mer
et par terre. Pour ce establirẽt tous dũg
accord que ce fust le siege ⁊ le chief de tou
te la contree. Et esleurẽt vng deulx qui
auoit nom rollo et le firent prince ⁊ seig
neur sur eulx tous. ¶ Quãt rollo se vit
souuerain si se print a pourpẽser cõmẽt
il pourroit destruire la cite de paris ⁊ cõ
fondre la cite de paris et anichiller et e-
staindre la crestiente. ¶ En trois par-
ties diuisa sa nauire ꝑ trois grans riuie
res qui cheent en la mer. Par saine/par
loire et par gironde. Ainsi sespandirẽt ꝑ
toute france si nestoit nul qui les peust
contrester. Le iour de la saint iehan pri-
drent et ardirent la cite de nantes. Et
martirizerent leuesque guymart dessus
lautel qui sa messe chantoit. ¶ Lors vi
drent plus auant et sespandirent ꝑ tout
le pays. La cite dangiers embraserent et
puis assiegerent la cite de tours. Mais
aucuneffois fut garentie par les prieres
monseigneur saint martin. Son corps
auoiẽt porte vng peu deuant la ville/et
sen fouirent les moynes ⁊ les clercs. Et
puis le corps saint martin fut porte en

la cite daustrie. Aussi fut destruit et abã
tu en acquittaine le palais charlemaig-
ne en vng lieu qui est nõme calniegne.

Quant rolo et les danois eurent ai
si le pays destruit ilz entrerent en leurs
nefs et sen allerent par la riuiere de sai-
ne et par la sone en auuergne et en la p-
sonde bourgongne et destruirent tout le
pays iusques a clermont en auuergne.
Apres retournerent par la prouince de
sens et vindrent iusques a labbaye sait
benoist de flory. Mais deux iours auãt
quilz venissent scauoient bien les moy-
nes quilz deuoient venir. Lors prindrẽt
le corps monseigneur saint benoist et le
porterent a orleans et le mirent en legli
se saint aignen iusques a tant q̃ ceste pe
stilence fust passee. En labbaye vint rol
lo et ses gens. Les moynes quilz trouue
rent leans occirent. Le monstier rõpirẽt
et puis ardirent tout.

Cõment sainct benoist sappa-
rut au conte sigillose ⁊ lui dist
quil allast hardiement sur les
normans. Et cõment saint be
noist le cõduisoit par les batail
les et eut victoire.



En celle nuyt mesme sainct be-
noist sapparut a vng cõte qui
auoit nom sigillose qui estoit
aduoue de leglise et lui dist ainsi. Ha ha
conte cõment es tu plain de si grãt cou-
ardise et de si grant mauuaistie q̃ tu nas
pas deffendu labbaye de flory dont tu es
et dois estre deffendeur et aduoue ou les
seruiteurs de nostre seigneur que les pay
ens ont occis gisent mors sans sepultu
re. Et le conte lui demanda. Sire qui es
tu. Je suis dist il benoist qui des parties
de bonivent ay voulu estre translate et
ay laisse mon propre lieu de mont cassin
pour cest lieu de flory affin que la lumie
re et discipline de religion resplendist en
toute frãce par la presence de mon corps
Lieue doncques sus tantost ⁊ soyes fort
et hardi et enchasse les payens qui mõt
mon monstier ars et mes moynes occis
dont cest grant honte et sont eschappes
Et le conte lui respondit. Sire cõment
puis ie ce faire que tu me cõmandes a re
scourre les proyes de tes ennemis quãt
ie nay pas assemble tant de gens. Et le
saint pere lui dist. Ne ten chault se tu as
peu de cheualiers. Pren tant seulemẽt ce
que tu en as auec toy et ton escu et si en-
chasse les payens et nayes nulle paour
car ie seray auec toy et te deffẽderay. Et
saches que tu retourneras vainqueur ⁊
par grant victoire. Lors se leua le cõ
te et cõmenca a penser a soy mesme cel-
le aduision.

Miracle

Tantost se leua et se arma a tãt
de gens cõme il peut assembler.
En eulx se ferit hardiment et
rescoust la proye et les prisonniers quilz
ẽmenoient. Et retourna a grãt ioye lui
et ses gens sans nul mal auoir. Apres se
alla a labbaye et fist enterrer les corps
des moynes par grant deuotion qui oc-
cis estoiẽt. Ceste nouuelle vit a char
les comment le conte sigillose auoit res
coux la proye aux normans a peu de gẽs
et estoient retournes a grant ioye sains
⁊ en bon point. Mander le fist le roy. Et
quant il fut venu deuant lui il lui comp
ta tout aĩsi cõe il auoit fait si en appella

Dieu a tesmoing que a celle heure q̃ il se
batoit mõseigneur saint benoist monta
sur son cheual et le gouuerna ⁊ tint par
my le frain tãt comme la bataille dura
⁊ tourna lescu cõtre ses ennemis ⁊ lẽ ra-
mena sain ⁊ saulue lui ⁊ tous les siens
Le roy fut moult lie de ces nouuelles ⁊
glorifia nostre seigneur. Et puis ala a
labbaye de flory ⁊ y fist le roy grãs dõs
quãt il vit la destruction de celui lieu
Si largemẽt y donna de ses biens q̃ le
monstier fut p̃sque tout restore dedens
vng an vne petite chapelle estoit ou cha-
stel fondee en lonneur de saint pierre q̃
dõcq̃s du feu ne fut embrasee ne maumi
se. ¶En cest an mesme eurẽt cõseil les
moynes qui demoures estoiẽt q̃lz rap-
porteroient le corps de mon seign̄r saĩt
benoist ¶En vne nef parmy loire se mi
rent parmy la cite dorleãs ⁊ le remirẽt
arriere ou mõstier en son propre lieu qui
pas nauoit este ars par la voulẽte de no
stre seigneur. Au commẽcement des ad
uens establirent lieu certain de ce faire
Lors assembles furẽt euesques et abbes
⁊ sen alerẽt a orleãs po' rapporter le saĩt
tresor En vne nef le mirent qui tãtost
sans ayde et sans gouuernemẽt sen ala
fendãt cõtre mõt loire iusques pres de le
glise saint benoist. Si fut le iour q̃ ce ad
uint deuant les nones de septembre
Et quãt la nef vint a port dessoubz lab
baye tourbes deuesques et dabbes et
de moynes ⁊ de peuple coururent au de
uãt qui tous chantoiẽt. Bien soit venu q̃
vient ou nom de nostre seigneur ¶Si
aduint en celle iournee merueilleux mi-
racle q̃ tous les arbres q̃ estraintz estoi-
ent p̲ la grãt gelee ⁊ par la grãt froidure
quil faisoit communemẽt en celle ãnee
florirent pommiers/poiriers ⁊ hayes ⁊
buissons qui fleurs deuoient porter Le
corps saint receurent deuotemẽt ⁊ le mi
rent en leglise saincte Et quãt ilz eurẽt
le seruice celebre ilz se departirẽt a grãt
ioye.

Comment rollo assiega la cite
de chartres Et comment ri-
chart le duc de bourgõgne/lost
des francois ⁊ le conte de poi-
tiers desconfirent moult de
ses gens Et cõment il sẽ fouit
plus par sens que par paour.



En ce point enuoya le roy char
les frãcques larcheuesque de
rouen a rollo le tirant pour de
mãder treues de trois moys. Donnees
furent mais en la fin des treues recom
menca le tirant a destruire tout le pais
ainsi comme deuãt Par estampes sen
ala iusques a chartres. Forment adonc
commenca a destruire ⁊ a essiller la cite
Et tãdis cõme il estoit en ce point vint
sur lui richart le duc de bourgongne et
lost des francois et ebalus le conte de
poictiers Rollo ⁊ les siẽs assaillirẽt har
diement et fierement se combatirent des
deux pars Et a celui leuesque de la ci
te issit hors soudainemẽt a tãt de gens
cõme il peut auoir Si portoit en sa maĩ
de la chemise nostre dame ⁊ les assailli
rent par derriere ⁊ en firent moult grãt
occisiõ. ¶Et quãt rollo vit que lui ⁊ ses
gens estoient en si grant meschief il ay
ma mieulx a fouyr ⁊ donner lieu a ses
ennemis que soy combatre en tel peril si

a tãt plus par sens q̃ par paour. Une
partie de son ost sen fouyt sur une mon
taigne devãt les frãcois qui les enchas
soient. Et ebalus le cõte de poictiers
qui tart estoit venu les attaignit quant
ilz furẽt sur la mõtaigne si quilz ne peus
sent eschapper. Quant ce vint vers
mynuyt les normãs descendirẽt et sen
fouyrent parmy lost Lors cuida le cõ
te ebalus q̃ rollo fust revenu sur eulx et
sur ses gens Si eut moult grãt paour
⁊ se bouta en la maison dung foulon et
se y mussa toute nuyt. Au matin sen par
tirent les francois car les normãs es
toient eschappes Apres quãt ilz les eurent
trouves ne se oserẽt combatre a eulx car
ilz avoient fait entour eulx ung pont et
une forteresse de charrettes et dautres
choses si quilz ne pouoient venir a eulx
sans grant peril Si sen retournerent a
tãt ⁊ les normans qui eschappes furent
sen fouyrent a leur seigneur. Moult
fut rollo couroucé ⁊ forcene pour la mort
de ses gẽs Tout son ost assembla ⁊ les
enhorta moult de prendre vengẽce de
leurs compaignons ⁊ de gaster tout le
pays. Que vous compteroit on plus
ainsi comme loups affames se fierẽt en-
tre les aigneaulx Aĩsi faisoiẽt les payẽs
entre le peuple crestien. Les eglises ar
doient Le peuple ⁊ les femmes menoiẽt
en chetivoison Et par tout estoiẽt pleurs
cris et lamentacions

Comment rollo receut baptes me et fut son parrain robert le duc dacquitaine ⁊ lui mist a nom robert et eut a femme gilles la fille au roy de frãce

Quãt frãcois virent que frãce
estoit tournee a telle douleur si
sen alerent au roy ⁊ se complai
gnirent tous a une voix de lui mesmes
que le peuple crestien ⁊ toute frãce estoit
en telle persecution par son deffault ⁊ par sa
paresse et quil laissoit perir le peuple.



Moult fut le roy esmeu de ces parolles.
Tãtost envoya frãcque larchevesque de
rouen a rollo ⁊ lui mãda que se lui ⁊ ses
gens vouloient voulẽtiers recevoir ba
ptesme loyaulment quil lui donneroit
gilles sa fille par mariage et toute la ter
re dela la riviere de saine iusques decy
en bretaigne Au tyrant sen ala larche
vesque ⁊ lui compta ce que le roy lui mã
doit. Moult amollia ⁊ chastia son cueur
car il estoit devãt ses acointes. Et sicõ
me dieu lavoit ordonne rollo receut lie
mẽt ce mãdement par le conseil de ses
gens ⁊ print iour de parlement. Au roy
parla a saint cler sur epte ⁊ donna tre-
ves trois mois ⁊ promist que dedens ce
terme il feroit accord au roy ⁊ ferme paix
⁊ que au iour viendroit et feroit au lieu
nomme Lors vindrent dune partie ⁊
dautre Et estoit le roy deca la riviere
depte et le conte robert quil avoit avec
lui amene Et rollo estoit par dela. Tãt
alerent messagiers dune part et dautre
que paix fut faicte selon les convenãces
qui avoient este mises Toute la terre
de neustrie lui dõna le roy avec gilles sa
fille par mariage ⁊ par dessus toute bretai
gne ⁊ commãda le roy aux deux prĩces
de celle contree a berangier ⁊ a alain quil
eust en son hommage tout le pays iusques
a la mer et tout le pays estoit tourne en

gastine q̄ nul nestoit qui les terres osast
labourer ⁊ estoient les hayes ⁊ les buis-
sons par trop creuz pour la lōgue ꝑsecu-
cion ⁊ pour les grans contrarietes ⁊ as-
saulx des payens ¶ Aps ces choses ain
si faictes retoᷣna le roy en frāce ⁊ enuoia
auec rollo robert le conte de poictiers.
Quāt a rouen furent venus francques
larcheuesque apparcilla les fons poᷣ ba
ptiser rollo Robert le duc dacquitaine
le leua de fons Son nom lui mist et fut
appelle robert ¶ Puis que rollo fut ba
ptise il honnora moult saincte eglise et
tint moult deuotememēt la foy crestien
ne. Tous les sept ꝑmiers iours quil de
moura a rouen Aux abbes donna a chas
cun iour grans dons et aux eglises. Le
ꝑmier iour donna grans terres a leglise
nostre dame de rouen. Le second iour a
leglise nostre dame de baieux. Le .iii. a le
glise nostre dame de esureux. Au quart
iour a leglise saint michel peril de mer
Au quint a leglise saint pierre ⁊ saint oyn
qui sōt en la cite Au .vi. iour a leglise sāt
pierre ⁊ saint acadie de iumeges. Au .vii.
iour donna verneual ⁊ toutes ses appar
tenāces a sāt denys le martir ⁊ apostre
de frāce Au .viii. iour quil eut les armes
mises ius il commāda a donner a ses
princes ⁊ a ses cheualiers la terre quil a
uoit conquise ¶ Et quāt les payēs vi-
rent que leur sire estoit crestien ilz laisse-
rent les ydoles ⁊ courūrēt a sāt baptes
me dung cueur et dune voulēte. Et le
contre robert dacquitaine retourna en
frāce lie ⁊ ioyeux quant il eut accomplie
la besongne pour quoy il estoit ale Et
le duc robert nouueau cōuerti fist grāt
appareil pour espouser gille la fille du
grant roy Si lespousa a la loy crestien
ne en lan de lincarnacion .ix. cens et .xii.
¶ Aps establit ses droitz et ses loix par
toute normādie. Et fut la terre si seure ⁊
si bien gardee quil nestoit nul qui riēs y
osast meffaire. Une piece de temps ves
quit gille la duchesse auec son seigneur
⁊ mourut sans hoir Et le duc robert
print aps sa mort vne dame qui auoit
nom pompee quil auoit laissee De celle
eut vng filz qui auoit nom guillaume
vaillāt ⁊ saige et bien morigine. Le duc
robert qui ia estoit moult affebly des tra
uaulx ⁊ des peines ou il auoit toute sa
force degastee Se pourpēsa et eut deli-
beracion a qui il pourroit sa terre delais
ser. Lors assembla tous ses barōs ⁊ les
deux princes du pays alain et berenger
Son filz guillaume qui moult estoit bel
⁊ auenant fist venir deuant tous ⁊ leur
commāda quilz le ꝑnissent a seigneur et
le fissent pince de toute normādie q̄ ius-
ques a ce temps estoit appellee neustrie
Et leur dist en telle maniere. ¶ A moy
appartient que ie vous liure mō filz poᷣ
seigneur. Et a vous appartient q̄ vous
lui portes foy ⁊ loyaulte ¶ Quāt il eut
ce dit il parla a eulx moult doulcement
⁊ les enseigna moult de belles parolles ⁊
commāda que chascū lui fist hommage
en sa ꝑsence Aps ces choses vesq̄t enuirō
cincq ans et mourut viel ⁊ debrise

Comment hebert le conte de
mādois print par trayson en sē
blance damour le roy charles
le simple



Es kalendes de feurier furēt
veues en lair cōpaignies ai-
si comme de gens darmes ⁊

semboit que lung chassast lautre parmy lair Si fut signe ⁊ demõstrãce des choses qui depuis aduindrent au royaulme car cel an mesmes fut si grãt discensiõ entre le roy et les barons que pour ces guerres mesmes eut faicte mainte occision Mais en la parfin cesserẽt ces guerres par la voulẽte de nostre seigneur Ou tiers an aps̃ ceste pˢecuciõ mourut richart le duc de bourgongne ⁊ fut enseuely en labbaye saincte colombe delez la cite de sens en loratoire saint simphoriẽ le martir ¶ Entour vng an aps̃ reuĩt cõtens entre le roy charles le simple ⁊ le cõte robert dont lystoire a dessus parle qui frere auoit este au roy ode. La cause de la guerre si fut pource que robert disoit quil nauoit pas eu sa partie du royaulme qui lui estoit escheue du descẽdemẽt de son frere. Vng peu du royaulme saisist par force pource ql̃ peust encore ce faire mieulx par auctorite dancienne seigneurie fist il des euesques en aucune partie de sa seigneurie En partie p dõs ⁊ en partie par menaces ¶ Tant fist quilz le couronnerent de ceptre et de couronne Puis assembla son ost ⁊ vint a bataille cõtre le roy a soissons Mais en celle bataille loccirẽt les barõs du roy. Si ne furẽt pas ses gens si esbahis quilz ne combatissent forment ⁊ longuemẽt depuis encores quilz furẽt certains de sa mort ¶ Mais quãt le roy sen retoˀnoit de celle bataille si lui vint a lencõtre hebert le conte de vermãdois. ¶ Homme estoit le plus desloyal de tous les desloyaulx. Au roy parla faulsemẽt en semblãce damour ⁊ lui pria de soy heberger ou chasteau de peronne ¶ Le roy qui par sa simplesse ne pẽsoit a nul mal le creut ⁊ fist sa requeste Et quãt le desloyal iudas le tint en sa forteresse il le prĩt ⁊ mist en prisõ Tout ce fist il pource que robert qui auoit este occis en la bataille auoit sa seur a femme. Et de celle fut ne hue le grant.

Commẽt le roy raoul fut couronne en roy de frãce ⁊ regna xii. ans noblement et vertueusement.



Et quãt charles le simple fut ainsi emprisonne par traysõ si demoura lestat du royaulme moult perilleusement Lors saccorda il q̃ vng sien nepueu q̇ auoit nom raoul qui auoit este filz de richart le duc de bourgongne fust couronne a soissons Grãt piece de tẽps demoura le roy charles en prison. Maints maulx et maints griefs y souffrit t en la parfin y mourut il et fut ensepulture en leglise saint foursin Son filz loys quil auoit eu de algine la fille au roy dangleterre si sen ala oultre mer car il se doubtoit moult q̃ autelle mescheãce ne lui aduint, comme a son pere Si lui sembloit quil fust plus seurement oultre mer en estrange region que en son propre royaulme. xviii. ãs regna charles le simple. Au tẽps du roy raoul vindrent payens en bourgongne. Grãt partie du pays gasterent. francois et bourgongnõs alerent encõtre eulx. Et fut celle bataille en vng lieu q̃ on appelle charrolles Mais moult y eut de crestiens occis dessoubz ce roy raoul ⁊ hue le grant le nom dabbe. Aps̃ son pere le cõte robert print ⁊ tint labbaye de sainct

germain. Et furent leans en son temps
trois enfans. Le pmier auoit nom arche
nes Le second gobert. Le tiers albeus
En ce tẽps mourut le roy raoul. xii ans
gouuerna le royaulme noblement ⁊ ver
tueusement ⁊ bien vẽga saincte eglise.
Ensepulture fut en leglise de saincte co
lombe de sens

Des bonnes meurs de guillaume duc de normandie. Et cõment il eut victoire sur tous ceulx q̃ le vouloient desheriter.



Apres la mort de rollo qui en
baptesme fut appelle robert
tint la duchie de normãdie
son filz guillaume dont lystoire a dessus
fait mẽcion La foy crestienne gardoit de
tout son pouoir loyaulment Moult lui
auoit donne dieu de grace. Car il estoit
grant/beau ⁊ bien forme beau de face.
Les yeulx vers ⁊ clers. Debonnaire es-
toit ⁊ de bonne voulẽte ⁊ a ses ennemis
fier ⁊ horrible comme vng lyon En ba-
taille fort comme vng geant Si napetis
soit pas entour luy sa seigneurie Mais
accroissoit de toutes pars Et pource
conceurent mains des barons de fran
ce ẽuie ⁊ hayne cõtre lui. En ce tẽps
se voulurent soustraire de son fief et de
sa seigneurie deux princes de bretaigne
alain ⁊ berengier qui au temps du duc
robert son pere lui auoient fait homma
ge ⁊ se voulurent monstrer amis soubz
le royaulme de france. Mais le duc en
tra tãtost en bretaigne Le pays gasta et
abatit les forteresses. Tant demena a
lain qui estoit principal de ceste beson-
gne quil le chassa en angleterre. Et a be
renger fist le pays laisser. Aps ce lui sour
dit autre guerre de ses gens mesmes/
car rimphes lung des prĩces de normã
die lui cuidoit tollir sa terre Et du tout
chasser hors de normãdie Grans gens
assembla/le fleuue de saine passa soudai-
nemẽt ⁊ assiega le duc guillaume q̃ estoit
dedens la cite de rouen a peu de gens
comme celui qui pas ne sen pnoit garde
Si pensoit a ce le traytre quil loccist et
se mist en saisine de la terre Et quãt
le duc se vit ainsi entreprins des siens
mesmes si se commẽca a pourpenser q̃l
conseil il pourroit prendre qui fust a son
honneur ⁊ a son vtilite ⁊ par quoy il cha
stiast les siens de telles psumpciõs En
la parfin issit hors par lenhortemẽt bou
chons vng sien amy qui asses lui disoit
de laides polles pour le corrigier a tout
quatre cens cheualiers armes. Et cou-
rut sus ses ennemis. Parmy les tentes
se ferit et fist deulx moult grant occisiõ.
et les autres sen fouyrent ⁊ se musserent
parmy les bois et par la ou ilz se peurẽt
mieulx sauuer. Et rimphes q̃ vit la des-
confiture de ses gẽs qui fuyoiẽt se mist
auec eulx ⁊ eschappa en telle maniere A
pres la bataille nombra le duc ses gens
⁊ trouua quil nen auoit pdu q̃ bien peu.
Le lieu ou celle desconfiture fut est ẽco
re au iourduy appelle le lieu de la batail
le. Quãt retournes furent de celle ba
taille Il lui vint vng message de fescãp
qui lui dist quil auoit vng nouueau filz
dune noble dame qui auoit nom sporte
quil auoit espousee. Moult fut ioyeulx
de ses nouuelles Tãtost manda a henri
leuesque de bateux quil le baptisast es
saintz fons Et quant il lui mist nom ri

chart. Leuesque en fut lie et envoya lenfant a fescāp pour nourrir. Pour les victoires que le duc auoit eues de ses ennemis estoit ia la renommee espandue par diuerses regions Si que les contes & les barons du royaulme venoient de diuerses parties du royaulme et hantoient sa court Et il les honnoroit & dōnoit de tresbeaux dons Si que quāt ilz sen partoient de lui ilz sen aloiēt a grāt liesse. ¶ De la renommee de lui furēt si esmeuz le duc hue & guillaume le cōte de poictiers & le cōte hebert quilz vīdrēt a lui en la forest delion ou il se deduisoit en chasses de bestes sauuages. Moult liement & a grāt appareil les receut ¶ Et tant comme ilz voulurent demourer auec lui disputerent de maintes besongnes Entremētiers ordōna des choses temporelles ¶ Entre ces choses & ces parolles guillaume le conte de poictiers lui requist vne sienne seur qui auoit nō gellot p mariage. Et le duc lui ottroya voulētiers par le conseil de hue le grāt La mesme lespousa a grāt ioye & puis la mena en son pays Pour la noblesse du duc et pour sa terre & sa renommee desirre voulut aussi le conte hebert quil eust a faire a lui & que les hōis qui isseroiēt de lui fussent de son lignagne. Tant parla le duc hue de ceste besongne que le conte hebert lui donna sa fille. Et le duc guillaume la print & lespousa & puis lemmena a rouen a grāt compagnie de gēs

¶ Cy finist de loys le barbe. Et commēce du roy loys le simple

Comment le duc guillaume & les barōs de frāce restablirēt loys le filz de charles le simple Et fut couronne a laon



En ce temps nauoit en frãce point de roy/car le roy loys et la royne algine ſen eſtoiẽt fouys en angleterre au roy ſon pere. Hue le grãt et les autres barons de france et guillaume larcheueſque de ſens enuoyerent en angleterre a la royne algine qui femme auoit eſte du roy charles le ſimple Et lui mãderent q̃ ſeuremẽt ſen retournaſt en frãce elle et ſon filz loys Et ilz lui feroient ſerment et loyaulte ⁊ lui dõneroiẽt hoſtages. Le roy ephotams dãgle

terre qui ia auoit oy la nouuelle du Duc Guillaume lui enuoya ses messages et grans p̃sens ⁊ lui pria moult quil resta-blist par laccord des barons son nepueu loys ou royaulme. Et puis lui prioit q̃l pardonnast son mal talent a alain le bre ton pour lamour de lui. Les prieres du roy receut moult voulentiers A alain pardonna son mal talent ⁊ lui dõna cõ gie de retourner en son pays Quãt loys fut retoʳne en frãce le Duc guillau me ⁊ le Duc hue le grant ⁊ les autres ba rons du royaulmee le firent couronner solemnellement en la cite de laon.

¶ Incidence

Le second an ap̄s le .xvi. iour apres les kelẽdes de mars furẽt veues compaignies toutes rouges parmy lair au soir chantans durement iusques au iour Le .xi. iour deuant les kalendes da uril les hongres q̃ estoiẽt encores payẽs vindrẽt en frãce ⁊ commencerẽt a dega-ster bourgongne et acquitaine. ¶ Le roy neut pas regne plus de .v. ans quãt les barons de frãce se tournerent cõtre lui ¶ En celle annee fut si grant famine q̃ len vẽdoit vng sextier de fromẽt .xxiiii. liures Et quãt le roy vit q̃l ne pourroit pas ainsi durer il manda au roy henry doultre le rin que voulentiers auroit a lui parlement ⁊ voulẽtiers auroit a lui amour ⁊ aliãces Et il lui remãda que en nulle maniere il ne feroit ceste chose sãs la voulẽte ⁊ cõsentemẽt du Duc guillau me de normãdie Et quãt le roy loys oyt ceste chose il sen ala au Duc ⁊ lui requist conseil ⁊ ayde vers ses ennemis. ¶ Et le Duc le receut honnorablement comme roy ⁊ comme son lige seigneur. ¶ Et lui promist conseil et ayde. Ensẽble demou rerent ne scay quans iours. Vng cheua lier qui tregus auoit nom enuoyerẽt tã dis au roy henry doultre le rin. Lors as-semblerent les deux roys sur le fleuue de meuse/ ⁊ se logerent lung deca ⁊ lautre dela. ¶ Et le Duc guillaume trauailla pour les deux parties tãt que les deux roys fermerent amour et aliãces lũg a lautre tout en la maniere quil le deuisa Atãt si sen partirẽt ⁊ sen retourna le roy loys en frãce ⁊ moult mercia le duc guil laume de ce quil auoit fait vers lui En son retour encõtra le roy vng message q̃ lui venoit au deuant batant qui lui cõ ta que la royne angeberge auoit eu vng filz. Moult en fut le roy ioyeux. Le Duc pria qui encores estoit auec lui quil le le uast de fons ⁊ quil lui mist nom lothai re ¶ Le Duc lui ottroya et moult en fut ioyeux Ensemble alerent a laon. La fut lenfant baptise. Du roy se partit le duc ⁊ sen ala a rouen. Tout le clerge de la ci-te issit hors contre lui ⁊ chãtoient tous. Bien viengne qui vient ou nom de no stre seigneur ⁊ le menerent ainsi chãtãt iusques a leglise de nostre dame. La fist ses oraisons deuotemẽt. Et de la retour na en son palais

Comment le Duc guillaume voua a dieu quil seroit moyne Et commẽt il establit richart son filz Duc de normãdie.



En ce temps aduĩt q̃ deux hõ-mes saintz et religieux se de partirẽt du pays de cãbresis dont lung auoit nom baudouĩs ⁊ lau-tre godons ¶ Et pour mener vie soli-

taire sen alerent a iumeges ⁊ commẽce-
rẽt a copper hayes ⁊ buissons a grãt tra
uail de leurs corps ⁊ a planir la terre po[r]
faire habitaciõ Si estoit celui lieu a lab
baye de iumeges qui au temps de lors
estoit gastee ⁊ destruicte sãs habitaciõs
pour les guerres qui furent au tẽps des
psecucions. ¶ Lors aduint que le duc
guillaume qui lors chassoit en la forest
les trouua ⁊ si leur enquist de q̃l pays
ilz estoient partis ⁊ de labbaye sicõme
iay dit Et les preudes hommes lui com
pterẽt la besongne quilz vouloient faire
⁊ lui offrirent par charite du pain dor
ge ⁊ de leaue Et le duc guillaume nen
voulut prẽdre mais en eut desdaing po[r]
la vilite du pain dorge et de leaue ¶ Et
sen partit le duc guillaume ⁊ entra en la
forest. Tãtost trouua vng porc q̃ estoit
grãt ⁊ fort ⁊ se tourna vers lui Et le duc
qui pas ne le redoubta le receut a lespieu
Si aduint que le mãche de lespieu brisa
⁊ le porc lui courut sus ⁊ le debrisa et de
foula malement. Le duc toutesfois sail-
lit sus ⁊ se pourpẽsa vng peu aps que ce-
stoit pour le despit quil auoit eu pour
la charite de deux preudommes. Arriere
retourna a eulx ⁊ leur requist la charite
quil auoit deuãt refusee Et promist a
dieu quil restoreroit le lieu de iumeges.
Ouuriers y fist mettre pour le lieu net
toyer ⁊ pour copper arbres ⁊ buissons
Leglise de saint pierre qui estoit decheue
fut noblemẽt rappareillee ⁊ bien garnie
Tandis enuoya ses messagiers a agel-
boe sa fe[m] la cõtesse de poictiers ⁊ lui mã
da q̃lle lui enuoyast vng nombre de moy
nes preudommes ⁊ religieux pour met-
tre en ce dit lieu. Et la cõtesse qui moult
fut ioyeuse et curieuse de ceste besõgne
lui enuoya .xii. moynes ⁊ leur abbe q̃ mer
cius auoit nom. Si les print doulcemẽt
saint cyprien de poictiers. Au duc vin-
drent en la cite de rouen. Moult liemẽt
les receut et les mena en labbaye ⁊ don
na a labbe le lieu et la ville. Et promist ⁊
voua a dieu quil seroit moyne en ce mes

me lieu/ ⁊ tãtost eust son veu pfait se lab
be ne leust destourne. Si le fist pource
que son filz richart estoit encore enfant
si se doubtoit que le pays ne fust trouble
par aucuns peruers hommes ⁊ par le de
fault de lenfant. Et fist tant vers lab-
be quil emporta vne goule ⁊ vne estami
ne ⁊ les mist en vng escrin fermãt a vne
petite clef dargent quil portoit a sa sai
cture. Dõt retourna a rouen moult do-
lent de ce quil ne pouoit faire ce q̃ labbe
lui auoit deffendu. Tãtost aps assẽbla
vng parlemẽt des princes de normãdie
⁊ de bretaigne. Et quãt ilz furent tous
assembles il descouurit son cueur. De
ce furent tous esbahis ⁊ ne sceurẽt que
respondre. Au derrenier quãt ilz furẽt re-
uenus a eulx mesmes si commencerent
tous a crier. Tresdoulx et tresdebonnai
re sire pour quoy nous veulx tu si soudai
nemẽt laisser ⁊ a qui laisseras tu ta terre
⁊ ta seigneurie. Iay dist il vng filz qui a
nom richart si vous prie que se oncques
vous me aymastes q̃ vous le me mon-
stres maintenãt ⁊ que vous le receues a
seigneur en lieu de moy. Car ce que iay
promis a dieu de bouche ie le veulx ac-
complir de cueur parfait. A sa voulen
te saccorderent tristes ⁊ doulẽs puis q̃
il le conuenoit faire. ¶ Tãtost furent
enuoies messages a fescamp pour lẽfãt
amener. Si lui fist chascun hommage
quãt il fut venu en la p̃sence du pe hum-
blemẽt ⁊ de bonne voulente. Et le pere
lenuoya a baieux en la garde de othiõ le
prince des cheualiers pour apprẽdre do
nat affin quil sceust appertemẽt respon
dre aux siens ⁊ aux estrãges. Et auons
ces choses racomptees de labbaye de iu
meges pour mõstrer le fait propos et la
deuocion q̃ le duc guillaume auoit au
lieu.

Incidence

En ce tẽps aduĩt q̃ guenes le cõte de
dãnemarche chassa aigroloe sõ pe
re du royaulme. Et cil qui auoit oy par
ler du pouoir ⁊ de la vale[r] du duc guil
laume sen vint en normandie par mer a

tout xl. nefs chargees de bonnes gẽs dar
mes. Et le duc le receut bõnement ⁊ lui
donna la conte de constances iusques a
tãt que son ost fust creu quil peust reto⁊
ner et recouurer le royaulme quil auoit
perdu. ¶ Arnoul le conte de flandres q̃
estoit hõme plain de traison ⁊ denuie fai
soit en ce temps moult de tort et de grief
a ses voisins. Par son orgueil et sa cou⁊
uoitise au conte helouin tollit le chastel
de monstre. Mais cellui helouin auoit e⁊
sperance que hue le grant qui son sire e⁊
stoit lui deust aider. Mais quãt il vit quil
nauoit de nulluy secours il sen alla au
duc guillaume ⁊ lui pria en plourãt quil
le secourust contre le conte de flandres
qui a tort le desheritoit. Et le duc assem
bla son ost ⁊ mist le siege deuãt le chastel
a force le print ⁊ le rendit au cõte helouin
et puis sen retourna a rouen. ¶ En ce
temps trespassa de ce siecle francques
larcheuesque de la cite. Si fut apres luy
vng autre qui guimars auoit nom

Cõmẽt le bon duc guillaume
fut murtry par le desloyal con
te de flandres.



Tant fut courrouce le conte de
flandres de ce chastel encontre
le duc guillaume que il cõmen⁊
ca a traicter de sa mort entre lui ⁊ les ba
rons de france ⁊ se allierent par fermẽt
contre lui. Et le desloyal traictre qui p
traison tendoit a faire ce quil auoit en p
pos. Manda au duc guillaume q̃ moult
voulentiers auroit a lui amour et aliã
ce ⁊ que pour lamour de lui pardõneroit
a helouin son mautalẽt et q̃ se ce ne fust
maladie quil auoit il allast parler a luy
en sa court mesme. Et pour ce il lui pri⁊
oit ql nõmast vng lieu ou il peust aller ⁊
auoir parlemẽt auecques lui. Sur ceste
besongne eut le duc conseil qui en toutes
manieres desiroit a prẽdre labbit de moy
ne et entrer en religion ⁊ quil peust auãt
toute la terre laisser en bonne paix. Luy
assigna iour de parlement sur leaue de
some. La vindrẽt les deux parties et fut
de lautre part de leaue arnoul ⁊ estoit en
vne ysle. La assemblerent les deux prin⁊
ces et sentrebaiserẽt et puis sassirẽt po
traicter de la besongne pour laquelle ilz
deuoient estre venus. Et arnoul qui la
traison iudas auoit au cueur detint lon
guement le duc de truffes. Et en la par⁊
fin apres plusieurs baisiers et plusieurs
fermens de paix ⁊ damour se departirẽt
Si estoit ia vers le soleil couchãt. Ainsi
cõme les deux princes entrerẽt en la nef
et passoiẽt le fleuue. Heres/basor/robert
alruphes et aucuns filz du diable le com
mencerẽt a hucher que il retournast car
leur sire auoit oublie a parler a lui dũg
secret moult prouffitable. Quãt le duc
fut retourne et il eut mis les piedz hors
de la nef ilz tirerẽt leurs espees ⁊ le mar
tirerent. Et neut ne ne peut auoir secours
de ses gens pour leaue qui estoit trop p⁊
fonde et ilz nauoient nulz vaisseaulx. Le
corps du saint hõme laisserent ⁊ tourne
rẽt en fuite. Et berengier ⁊ alain ⁊ les au
tres princes de normãdie cõmencerent
a crier et a braire quant ilz virẽt leur s
mort. Vng peu apres prindrẽt le corps ⁊
le despoullerent. La petite clef dargent
trouuerẽt pendue a sa saincture le quel
tresor il gardoit cest assauoir la goulle ⁊
lestamine dõt il eust este vestu en labbaie

de iumeges sil fust retourne vif. En vi-
ne nef mirent le corps et lemporterent a
rouen a grans pleurs et a grans criz. A
lencõtre vit le peuple et le clergie a pleurs
et a souspirs et lemporterent en la grãt
eglise de nostre dame. ¶ Si enuoierẽt
tantost querir lenfant richart a bayeux
affin quil fust a lenterrement de son pere
La renouuellerent les barons leurs ser
mens a lenfant et le baillerent en garde
a bernard le danois et vouldrent ql fust
garde dedens les murs de la cite de rou
en. ¶ Mort fut le glorieux duc guillau-
me par son nom longue espee en la xvi.
kalende de ianuier en lan de lincarnati
on nostre seigneur ix. cens xliiii. ans.

Cõment le roy henry tint Ri-
chart le filz du bon duc guillau
me en prison/ et lui voulut tol-
lir sa terre p le conseil darnoul
le desloyal conte de flandres.
Et commẽt lenfant fut porte
hors de prison dedans vng fais
seau derbe



Apres la mort du duc guillaume
qui fut sacrifie par les mains
des traictres en pure innocẽce
aussi cõme vng aigneau sans tache/ ri-
chart son filz demourra pour la terre te-
nir. Lenfant estoit beau et gracieux ꝛ bi
en morigine de souueraine noblesse. Et
selon la maniere de son pere dõnoit oders
de vertus aussi cõme le rainsseau qui est
arrachie de larbre aromaticq est doulx ꝛ
fleurant. Et ainsi commencoit a venir
a si grant perfection de valleur et de sens
et de bien selon son aage Il retenoit en sõ
cueur sans oublier. ¶ Et quant les ba
rons de france oyrent parler de la desme
suree traison de arnoul le conte de flan-
dres et de la mort du duc guillaume plu
sieurs en y eut qui en furent doulãs. Et
aucũs qui estoient parcõniers de la trai
son et qui auant ce faisoient semblãt qlz
fussent ses amys descouurirent leurs cu-
eurs et mõstrerent appertement le mal
quilz auoient conceu. ¶ Le roy mesme
cuidoit que grans hõneurs lui fussent es
cheus. Au plus tost quil peut sen alla a
rouen aussi cõme pour cõseil prẽdre aux
normans de la vengence du duc guillau
me. Si ne prenoit pas garde aux benefi
ces et aux honneurs que le duc lui auoit
fais ne a la foy et amour quil lui auoit
tousiours portee. Lempereur radulphe ꝛ
bernard qui estoient tuteurs de lenfant
richart et garde de la duchie le receurẽt
a hõneur si cõme il appartenoit a si grãt
roy et se soubmirent a lui a sa voulente
pour la fiance de leur petit seigneur. Et
le roy qui vit la terre belle et plantureu-
se ꝛ plaine de boys ꝛ de riuieres fut meu
par conuoitise et cõmenca telles choses
a promettre quil nauoit talent ne voulẽ
te de tenir. Lors cõmanda que lenfant ri
chart fust amene et voulut quil fust no-
ry en son palais. Incõtinẽt courut la nou
uelle par toute la cite que le roy vouloit
tollir a lenfãt sa terre. Moult eut le roy
grant paour quãt il vit ce. Par le cõseil
bernard le danois prit lenfant entre ses
bras ꝛ tost vit encõtre eulx. Et quãt ilz
virẽt leur seigneur q le roy tenoit se tin
drẽt en paix. Et le roy q voulut du tout
leurs cueurs appaiser rendit a lenfãt sa
terre ꝛ son heritage sauf son droit ꝛ sauf

son hõmage. Et le receut en garde ꝛ en
hõmage et promist aux bourgois de rou
en quil le leur rendroit bien introduit et
bien apris de la doctrine du palais.
¶ Quant ces choses furent ainsi appai
sees le roy retorna en frãce. Mais moult
porta griefuemẽt la villẽnie que les nor-
mans lui auoient faicte. Et ẽmena len-
fant auec lui cest assauoir richart aussi
cõme pour prendre vengence de la mort
son pere. Et le traitre arnoul le conte de
flandres se doubta moult que le roy ne
courust sur luy pour la tresgrant trai-
son et felõnie quil auoit faicte. Si ẽuoia
auant par ses messagiers xl. marcs dor
pour sa court. Et se voulut en telle ma-
niere excuser deuant le roy. Et dist ql na
uoit coulpe en la mort du duc guillaume
Et promist quil lui bailleroit en son roy
aulme les homicides et ceulx qui auoiẽt
ce fait se le roy le cõmãdoit. Et puis dist
au roy que bien lui deust remẽbrer des dõ
mages et des reproches quil auoit iadis
fais et dits a lui et a son pere. Et pour ce
disoit il ce affin quil fust du tout hors de
la souspecon et que plus grant dõmage
ne lui aduint. Et ce fust le meilleur con
seil que lenfant eust les iarretz cuitz et
fust garde en prison a tousiours mais et
bien tenu. Et que les normãs fussent si
forment tenus constraintz et agregez de
toltes et de tailles quil leur cõuint vui
der larmee par force et retourner en leur
pays. ¶ Le roy qui fut aueugle par les
dons du traitre et par les parolles mau
uaises quil lui monstra ꝛ admõnesta le
deliura du crime dont il deust auoir este
pendu et retourna son mautalent sur lẽ
fant qui riens ne lui auoit meffait a lexẽ
ple de pilate qui barrabam le larron lais
sa aller et le doulx iesuchrist condẽna a
mort. Lors que ce fut fait estoit le roy a
laon. Et quant lenfant fut retourne du
gibier le roy le print forment a menacer
et a liniurier/et lappella filz de putain et
lui dist ꝗ sil ne se chastioit il luy feroit
traire les iarretz et losteroit de tout hõ-
neur. Et apres cõmanda quil fust si bien
garde ql ne peust eschapper en nulle ma
niere. ¶ Quant omons le maistre de lẽ
fant eut oyes les dures paroles ꝛ villai
nes et la crueile sentence du roy il se pẽ-
sa bien en son cueur ce ql en pourroit biẽ
ensuiuir et moult fut doulãt. Et mãda
aux normãs par vng messagier propre
que le roy auoit mis leur seigneur en e-
stroicte prison. ¶ Quant ilz oyrent ce
si firent crier par toute normãdie ꝗ chas
cun ieunast trois iours et trois nuyts ꝛ
que saincte eglise fist coutinuelle oroisõ
a dieu quil leur sauuast leur seigneur.
¶ Tandis parlerẽt ensemble omons le
maistre de lenfant ꝛ yuon le pere guillẽ
de bellesme et conseillerent a lenfaut ri-
chart quil se couchast en son lit ainsi cõ-
me sil fust fort malade et si duremẽt que
on cuidast quil deust mourir. Lenfãt qui
fut sage le fist ainsi cõme ilz lui conseil-
lerent et feignit quil fust si griefuement
malade cõme iusqnes a la mort. Les gar
des qui ce virent ne firent pas grãt for-
ce de le garder mais sen allerent lung ca
et lautre la ou ilz auoient a faire. ¶ Si
aduint que en my la maison ou lenfant
gisoit auoit vng faisseau derbe/et omõs
print lenfãt et le lia dedẽs le faisseau der
be et le troussa sur son col ainsi cõme sil
portast lerbe a lostel pour les cheuaulx.
Ainsi sen alla hors des murs iusques a
son hostel. Et si aduint si bien que le roy
mengoit a celle heure ꝛ aussi les gens de
la cite cõmunemẽt et quil apparoist biẽ
peu de gens par les voyes. Tãtost prĩt
lenfãt ꝛ le mõta sur son cheual et sen fou
yt iusques a coucy. Lenfãt liura au chã-
bellam. Et puis cheuaucha toute nuyt
iusqs au matin quil vit a senlis. Moult
sesmerueilla le conte bernard quant il le
vit si matin. Et lui demanda commẽt
leufant richart son nepueu le faisoit.
Moult fut ioyeulx quant il eut ouy tou-
te la facon et la besongne. Tantost sen
allerent a hue le grant et toute la beson
gne luy dirẽt ꝛ descouurirẽt et prindrent

de lui le serment quil leur aideroit a de
liurer lenfant. Grans gens assemblerēt
a coucy et ēmenerent lenfant a senlis a
moult grant ioye.

Cōmēt le roy manda a hue le
grant quil lui rendist lenfant
richart.



Lors fut le roy hors de son pro
pos quant il sceut que lenfant
lui fut ainsi fourtrait. A hue le
grant mãda par ses messagiers quil lui
enuoyast lenfant richart. Et hue lui re-
mãda quil ne le tenoit mye mais estoit
en la garde de bernard son oncle le conte
de senlis. Bien scauoit le roy quil ne luy
seroit pas rendu. Tãtost mãda arnoul
le conte de flandres quil vint a lui. De
ceste besongne parlerent. Et quãt ilz fu
rent ensemble au derrenier dist le conte
arnoul. Nous scauõs bien q̃ hue le grãt
a longuement este de la partie aux nor-
mans et le conuient attraire et aueugler
par promesses. Ottroies lui doncq̃s la
duchie de normãdie des le fleuue de saine
iusques a la mer et retien a toy la cite de
rouen. Si que celles peruerses gens vui
dent le royaulme de frãce par force quãt
ilz nauront ou ilz puissent fouyr ne habi
ter ne nauront de lui secours ne ayde.
Le roy creut le conseil de arnoul. Et
manda hue le grant quil venist a lui par
ler a la croix de compiegne. ¶ Et quãt
hue le grant oyt parler et disputer de do
ner cites et contes si fut tantost aueu-
gle et ayma mieulx a mentir son sermēt
po[ur] la couuoitise de la terre et des riches
ses q̃ a garder sa foy et sa loyaulte vers
lenfant richart son amy. Auãt que ilz se
departissent ilz iurerēt la guerre le vngs
et les autres dune partie et dautre cõtre
les normãs et assemblerent leurs osts.
Le roy entra en caux. Et hue le grãt en-
tra en la contree de baieux. Et cõmence
rent a degaster la contree par embrase-
mens et par rapines. ¶ Quãt bernard
le danois vit ce tantost enuoya au roy
messagiers par le conseil bernard le con
te de senlis en disãt telles parolles. Tres
puissant roy pour quoy degastes tu ain
si le pays quant la cite de rouen est a ta
voulente/pren debonnairemēt les serui
ces des normãs affin q̃ tu puisses esche-
uer en temps et en lieu les perilz de tes ē-
nemis par leur ayde. De ceste parole q̃
les messagiers lui apporterēt fut le roy
moult ioyeulx. A ses gens manda quilz
se tenissent de la terre gaster et dõmager
et puis sen alla a rouen au plus tost quil
peut. Jusques aux portes allerent le cler
gie et le peuple chantãt bien viengne cel
lui qui vient ou nom de nostre seigneur
Au menger sassist le roy et le seruoit ber
nard le danois. Et quant il vit q̃ le roy
et le conte estoient bien ioyeux il cõmen
ca en telle maniere a parler. Tresnoble
roy moult nous est grant hõneur creu
au iour duy. Car nous auons este iusq̃s
cy soubz la seigneurie au duc. Et nous
sommes orendroit royaulx. Or tiengne
bernard le conte de senlis richart son ne
ueu et nous soyons soubz toy longue-
ment et te seruirõs comme vray seigne[ur]
Mauuais conseil te donna qui te con-
seilla a toy esmouuoir contre la noble che
ualerie des normans. ¶ Ou fut si fort
ne si puissant hõme q̃lz ne peussent biē es
pouēter par leur vertu. Sachez q̃lz sont

tous a ton cõmandemẽt et quilz desirẽt
tous a cheuaucher auecques toy en tes
besongnes de bon cueur et de bõne vou
lente. Et sesmerueillent moult cõment
tu as arme hue le grant ton ennemy de
xx. mille hõmes et qui tousiours a a toy
eu contens et guerre. ¶ Par telles paro
les et par semblables fut le roy appaysie
et manda a hue le grãt quil yssist de nor-
mãdie. Et lui manda telles paroles que
fole chose estoit de donner si grãt pouoir
a aucũs sur les gens dont il se peut aider
a son besoing et dont il peut vser sans cõ
tredit. Moult fut hue le grant courrou-
ce de cestui mãdemẽt. Mais toutesfois
yssist il de normãdie ⁊ cõmãda a ses gẽs
quilz se tenissẽt de rapiner. ¶ Apres vng
peu de tẽps se partit le roy de rouen. Et
fist vng preuost en la cite raoul par sur-
nom la torte qui de par lui receust les rẽ
tes. Et determinast les causes et les be
songnes. Si mauuaisement se contit ql
estoit plus cruel q̃ nul payen. Tous les
monstiers et les eglises qui auoiẽt este
arses sur le fleuue de saine au temps de
la persecution abatoit iusques aux fon-
demens et faisoit porter la pierre pour
rappareiller les murs de rouen. Le mou
stier de nostre dame de geneges eust pa
batu iusques aux fondemẽs se ce ne fust
climent vng clerc qui en racheta deux
tours par argent quil donna aux ouuri
ers. Les deux tours demourerent en e-
stant iusques au temps de larcheuesque
robert qui celle abbaye restaura depuis
¶ Et quant le roy eut ainsi fait il sen
retourna a laon.

Cõmẽt le conte bernard le da- nois et le roy aigrot de danne- marche prindrent le roy henry et occirent plusieurs de ses gẽs

Moult se doubta bernard le da-
nois que le roy ne retournast a
uecques hue le grant et quil ne
fist encores plus grãt grief aux normãs



que deuant. Pour ce manda a aigrot le
roy de dannemarche qui encores demou
roit et estoit a cherrebourg quil assem-
blast auec ses gens la cheualerie de con-
tentin et de baieux et les lui enuoyast p
terre ⁊ appareillast ses nefs ⁊ entrast en
normandie par deuers la mer et destrui
sist tout auant lui. Si quil couenist que
le roy loys venist a parlement a lui. Et
ainsi il pourroit venger la mort du duc
guillaume son amy. ¶ Cellui le fist vou
lentiers. Sa nauire appareilla et entra
en la terre par deuers la mer. Tost fut
la nouuelle sceue par toute frãce que les
payens estoient retournes et quilz auoi
ent ia prins les pors et la marine a tres-
grant multitude de nauires. ¶ Bernard
le danois et raoul la torte manderẽt au
roy ceste besongne. Et le roy assembla
grant ost et sen alla le plus tost ql peut a
roen. Au roy aigrot manda quil venist a
lui a parlemẽt au gue qui est appelle her
licien pour dire la raison pour quoy il de
gastoit aĩsi son royaulme. Moult pleut
ceste chose au roy payen car il auoit ta-
lẽt de vẽger le duc guillaume. ¶ Quãt ilz
furẽt assemblez si disputerẽt lõguement
de ce q̃ le duc auoit este aĩsi occis. Et vn
danois regarda le cõte herlon q̃ estoit si-
re du chastel por quoy le duc auoit este
occis. Dune lãce le ferit parmy le corps

et le getta mort en vng moment. Et lā-
bert son frere et les francois coururent
sus aux danois. Et les payēs les receu
rent fierement. La eut grant bataille et
forte. Si occirent les danois xv. des plꝰ
grans seigneurs et des plus nobles/car
ilz estoient garnis/et le roy ne ses gens
ne sen prenoient garde. La eut grant oc-
cision de francois. Le roy mesmes eust
este prins mais il monta sur vng legier
et ysnel cheual/ et ainsi quil sen fuioit il
cheut es mains dung cheualier. Moult
lui pria en promettant grans dons quil
le sauuast des mains de ses ennemis.
Et le cheualier qui pitie en eut le mena
occultement en vne ysle. Et quant ber-
nard le danois sceut ce par ceulx qui lui
raporterent il enuoya querre le cheuali-
er et le mist en prison. A la parfin recon-
gneut cōment il cuidoit le roy sauluer ꝑ
les promesses quil lui faisoit. Prins fut
le roy et mene en prison a rouen par le cō
mādemēt bernard le danois. ¶ Moult
fut doulente la royne eugeberge quant
elle sceut celle mescheance. Au roy henry
doultre le rin son pere sen alla ⁊ lui reqst
ql assēblast son ost et assiegast la cite de
rouen et deliurast son seigneur de prison
Et il lui respondit que cestoit a bō droit
pour ce quil nauoit pas garde la foy ne
le serment quil auoit vers le duc guillau
me/mais lauoit brisee et auoit mis son
filz richart en prison Lors dist il a sa fil-
le quelle lui aidast de ses gens et quil a-
uoit asses a faire de ses propres besōgnes
¶ Ainsi sen retourna la royne eugeber
ge sans riens faire. Lors sen alla a hue le
grant et lui requist moult humblement
quil mist paine de la deliurance de sō sei
gneur. Et hue sen alla a bernard le con-
te de senlis et lenuoya parler aux nor-
mans pour prendre iour de parlement
a saint cler sur epte. Et quant assembles
furent si parlerent moult lōguement de
la deliurance du roy. Au derrenier dist
hue rendes nous nostre roy et prenes sō
filz en hostage en telle maniere que nous

rassemblerons cy vne autre fois et que
nous fermerons ensemble paix et alian
ce. A ce saccorderent les normās ⁊ receu
cent les hostages. Cestassauoir lothai-
re le filz du roy et deux euesques/hildric
euesque de beauluais et guy euesque de
senlis. ¶ Quant ces choses furent ain
si faictes le roy sen alla a laon/et les nor
mans retournerent a rouen. Vng peu a
pres rassemblerent a grant ost et rame-
nerent de senlis lenfant richart leur sei
gneur. Au terme qui fut mis rassembla
le roy ses p̄lats de frāce. Et hue le grāt
sen vint a grans gens sur leaue depte.
Dautre part reuindrent les normans
et ramenerent lenfant richart. Tant al
lerent messagiers de ca et de la que paix
et aliances furent fermees. A tant retoꝛ
na le roy a laon et richart et ses gens a
rouen. Raoul la torte q̄ le roy auoit fait
preuost de la cite le cōmenca trop male-
ment a traicter lui et ses gens. Cōtrain
dre les voulut ad ce quilz neussent chas-
cun iour que xii. deniers pour toutes cho
ses. Et le duc qui moult fut lie le chaca
hors de la cite. Et cellui sen alla a sō filz
qui estoit euesque de paris. Dillec en a-
uant tint le duc richart paisiblemēt tou
te normandie. Et le roy aigrot sen retoꝛ
na en dannemarche et fist paix a guenes
son filz q̄ du royaulme lauoit chace Hue
le grāt qui bien veoit q̄ le duc richart a-
mendoit et prouffitoit en sens et en for-
ce fist tāt par le consentemēt de bernard
son oncle le conte de senlis quil fianca sa
fille q̄ auoit nom eumacette. Ceste cho-
se espouēta moult le roy et plusieurs des
barons de france et mesmemēt arnoul
le cōte de flandres hōme plain de toute
traison et dēuie. Et le roy regarda q̄ ces
deux si puissans qui estoiēt ioings ꝑ af-
finite le pouoient moult greuer. Et poꝛ
ce enuoya ycellui arnoul le cōte de flan-
dres par le cōseil de lui mesmes a othon
le roy doultre le rin ⁊ lui mādoit q̄ sil ab-
batoit hue le grāt du tout en tout il lui rē
droit en sa main la terre de normādie il

lui donneroit le royaulme de lorraine q̃ les hoirs de france tenoiẽt au temps de lors. Et cellui q̃ moult fut ioyeulx quãt il oyt sa promesse de ce quil auoit tousiours desire appareilla si grant ost comme il peut et cõme il conuenoit a si grãt besongne. Les gẽs du roy loys ⁊ les gẽs darnoul le conte de flãdres assemblerẽt auecques les siens et coururẽt par grãt force sur la terre hue le grãt. Et quant il eut tout gaste ce quil trouua au dehors les murs des chasteaulx il retourna en normãdie. Vng sien nepueu enuoya deuant lui en la cite de rouen a grãt cheualerie pour espouenter la cite. Si cuida q̃ les normãs qui dedens se tenoient coyement ne les apparceussent pas. Les portes cõmencerent forment a assaillir. Et ceulx qui dedens estoient ouurirent les portes soudainemẽt et leur coururẽt sus. Le nepueu du roy othon occirent sur le pont et tant des autres quil en eschappa bien peu. Apres vint le roy othon / le roy loys et le conte arnoul tout bellemẽt a tout leurs gens. Et quant le roy othõ vit que la cite estoit si forte / et il eut ouy dautre part la mort de son nepueu ⁊ la desconfiture de ses gens. Si cõmenca a se conseiller aux siẽs priueemẽt dedens labbaye saint ouyn cõment il liureroit aux normans le conte arnoul et puis a ordõner cõment il sen pourroit plus sainemẽt retourner. Mais quant le conte arnoul appceut ql tẽdoit a ce faire : il fist trousser son harnois a mynuit et se mist a la fuite lui ⁊ ses gens / tellement que les autres qui pas ce ne scauoient eurent grãt paour de la frainte de leurs cheuaulx. Au matin sceurent les deux roys que le traitre sen fut fouy. Tantost firẽt trousser leurs choses et delaisserẽt le siege sãs plus faire et sen retournerẽt par la mesmes ou ilz estoiẽt venus. Et les normãs yssirent hors et les enchacerẽt moult lõguemẽt et asses en occirent et prindrent Telle fin doit bien auoir telle besongne qui par le conseil arnoul fut cõmencee.

Hue le grãt qui moult fut doulant de sa terre qui fut gastee assiega la cite de poictiers. Tandis cõme il tenoit le siege se leua vng estourbillon et cõmẽca a esptir et a tonner si duremẽt et a vẽter que son pauillon fut tout derompu damont iusques aual. Vne paour le print si grãt et lui ⁊ tout son ost quil leur sembloit qlz ne peussent eschapper de ce peril. Tãtost tournerent tous en fuite. Et tout ce fist nostre seigneur par les merites monsr saint hylaire qui est garde et deffence de toute la cite. En ce temps plut sang sur les laboureurs des champs de quoy tout le peuple fut si espouente que merueilles. Et non pas sãs canse / car moult estoit chõse horrible a veoir et espouentable. Mais nostre seigneur iesuchrist fait du tout a sa voulẽte qui le selon tẽps appaisa et assoulaga quant il lui vint a son plaisir et agre.

Cy cõmencent les fais du roy Lothaire filz aisne du roy loys le simple.

Cõment lothaire lainsne filz du roy loys fut courõne a rains Et cõment thibault le conte de chartres accusa de mauuaises parolles le duc richart de normandie enuers la royne eugeberge.



En celle annee mesme q̃ ces choses aduindrẽt mourut le roy loys Enterre fut en labbaye saint remy de rains. Tous les iours de sa vie vsa en angoisse ⁊ en tribulacion. Deux filz eut de la royne engeberge la seur othon qui depuis fut empereur Lothaire ⁊ charles. Et icelui charles mena sa vie en priuees besongnes. Lothaire laisne couronnerẽt les barõs a raĩs deuãt les ydes de nouembre ¶ En celle annee mourut gilbert le duc de bourgon

gne. La duche laissa a othon le filz hue le grãt car icelui othon auoit sa fille espousee. Bien sentit hue le grãt que le terme de sa vie approchoit Les princes de sa duche mãda. Par leur cõseil liura en garde hue lainsne de ses filz au duc richart de normãdie. De ce siecle trespassa viel & plain de iours es kalẽdes de iuillet. Sepulture fut a saint denis en frãce. Trois filz eut de la fille othon le roy de soissonge. Hue lainsne/othon duc de bourgongne sicomme nous auons dit et henry leur frere qui fut duc apres sa mort

Incidence.

En ce temps vint contens ẽtre ensegille leuesque de troyes & le cõte robert. Au derrenier les getta le cõte robert hors de la cite & leuesque sen ala en soissonge a lempereur othon. Grant plãte de sesnes amena et assiega la cite de troyes. Long temps y fut. Du siege se ptirent les sesnes et alerent en proyes vers la cite de sens. Mais larcheuesque archambaut et le viel conte bernard leur furent a lẽcõtre a grãs gens en vng lieu qui a nom villiers & les occirent & herpõ leur prince Icelui herpon sestoit vãte ql ardroit les eglises & les villes q̃ sont sur le fleuue de vannes iusques a la cite et quil ficheroit sa lãce es portes de laon. Mais il fut tout autremẽt car lui & ses gẽs furent tous occis. Son corps firent emporter en son pays en ardane / car sa mere vvarna lauoit ainsi commãde. Larcheuesque archambaut & le viel bernard le plaingnirent asses/ combien quil eust este par eulx occis pource quil estoit leur cousin. Et quãt brimõt vng autre duc qui compaignõ estoit de herpon vit ql fut occis et ses gens desconfis il sen retourna du siege et sen ala en son pays

En ce temps commẽca thibault le conte de chartres a guerroier le duc richart & prīt a degaster sa terre & a proyer Mais le duc ne le souffrit pas lõguemẽt quil ne chastiast sa psumpcion. Et quãt le cõte vit quil ne pouoit venir a chief dõme si puissant Si se tira vers la royne eugeberge & lui cõmẽca a dire mauuaises parolles & faulses du duc Et lui fist entendãt que ia le roy lothaire sõ filz ne tiendroit en paix son royaulme tãt comme il vesquist & quelle fist tãt en toutes manieres que si grãt ennemy fust dechasse du royaulme ou occis. La royne qui fut deceue cuida quil dist voir. Tantost mãda a brun larcheuesque de coulõgne & au duc son frere quilz aydassent a lothaire son nepueu a garder et a deffẽdre soy royaulme & silz pouoient en nulle maniere quilz prinssent richart le duc de normãdie. Car cestoit le plus grant et le plus fort ennemy du royaulme. Larcheuesque brun ẽuoya tãtost vng euesq̃ au duc richart & lui mãda quil ne laissast mie quil ne venist a parlement a lui car il vouloit mettre paix entre lui et le roy lothaire & faire sil pouoit q̃ le royaulme fust en sa pourueãce. Et le duc qui ny pensa a nul mal cuida que ce fust voir. Tãtost partit/et quant il fut venu deux cheualiers lui vindrẽt au deuant Si estoient des gẽs a thibaut le cõte de chartres des quelz lung lui demãda. Noble duc ou vas tu/veulx tu estre duc de normãdie ou estre pasteur des brebis hors de ton pays. Et le duc leur demanda a qui ilz estoient Et ilz respondirẽt Que te chault a qui nous soyõs Tu sces biẽ que nous ne sommes pas a toy Adonc sa duertit le duc et se pensa quilz estoiẽt enuoyes de qui ce fust ou de leur voulẽte pour son proffit ou pour laduertir Hõnorablemẽt les salua au departir Et dõna a lung vne armeille de fin or de quatre liures pesant. A lautre donna vne moult riche espee dont le pommeau et le thandure estoit de fin or de ce mesmes poix. De la sen retourna a rouẽ & larcheuesque brun sen retourna a coulongne mat et cõfus de ce que sa trayson fut ainsi descouuerte

Comment le roy lothaire ⁊ sa mere par le conseil du cõte thibault se pourpenserent de trayson et de desloyaulte contre le duc richart



Bien vit le roy lothaire ⁊ la royne sa mere que celle desloyaulte qui contre le duc richart avoit este pourparlee estoit a neãt venue Pource se pourpensa dune autre desloyaulte par lenhortement ⁊ par le conseil du cõte thibault de chartres et mãda au duc richart telles parolles. O tu duc iusques a quant attẽdras tu a me rendre le service q̃ tu me dois. Ne sces tu pas biẽ que ie suis roy de frãce et que tu me dois hommage et service Si auroient grant ioye mes ennemis et les tiens se guerre sourdoit entre toy et moy Regarde dõcques et metz ius toutes discordes de tõ cueur ⁊ bien hastivemẽt si que nous fassons ensemble aliances ⁊ amour a tousiours mais Et sesiouysse le roy du service de si grant duc ⁊ le duc de la seigneurie du roy. Et le duc richart lui remãda que voulentiers viendroit a lui et q̃ il feroit sa voulente Quãt le roy oyt cesi fut ioyeux moult Adonc mãda ses ennemis baudouin le conte de flandres/ gefroy le cõte dangiers ⁊ thibault le conte de chartres/ ⁊ vint atout ses trois cõtes ⁊ leurs gẽs sur le fleuve daise la ou ilz devoient assembler Et le duc fut dautre part de leaue avec ses gens. Touteffois se pensa et ẽvoya aucuns de ses plus prives oultre leaue en lost du roy po^r savoir commẽt ilz se contenoiẽt Si sapperceurent tãtost q̃ ces trois sappareilloient pour courre sur le duc Tãtost sen retournerent et lui dirent ⁊ cõseillerent quil retournast hastivemẽt car il estoit trahy ⁊ que ses ennemis sappareilloiẽt duremẽt pour courre sur lui et sur ses gens Adõc assembla ses gens entour lui ⁊ deffendit vng peu le passage de leaue a ses ẽnemis Touteffois pource quil se doubta de la force du roy se retira ⁊ sen ala a rouen et le roy qui vit q̃ son propos estoit anichile sen retourna a laon ainsi comme tout desve Ne demoura pas longuement apres quil assembla grant ost de bourgongne et de frãce Si entra en normãdie et assiega la cite de baieux. Et touteffois la print il par la trayson de gilbert mareschal Au cõte thibault la livra en garde pour destraindre le pays denviron Et quant il sen fut party ⁊ mis au retour le duc richart le suyvit ⁊ gasta toute la contree de dunois ⁊ celle de chartres Et quant il eut ainsi destruite la terre le cõte thibault sen retourna en normãdie ⁊ assembla son ost ⁊ assiega vng chastel qui a nõ hermeuille et seoit en la terre du duc Et le duc qui fut sage ⁊ pourveu passa parmy saine ⁊ vint soudainement sur ses ennemis En eulx se ferit ⁊ occist des gens au conte thibault. vi. cẽs lx. personnes ⁊ les autres sen fouyrent que navres que blesses ⁊ se musserẽt es bois et es vallees la ou ilz peurent mieulx.

Le conte mesme eschappa a peine ⁊ sen fouyt musseemẽt a peu de gens mat ⁊ desconfit iusques a chartres. Et sicomme nostre seigneur rend a chascun selon sa desserte lui adviĩdrent deux autres meschiefz avec celle perte car en ce tẽps mesmes mourut son filz et la cite de chartres fut arse Et le duc qui retourna au

champ de la bataille eut moult grãt pi
tie de ceulx quil vit occis et cõmãda
q̃lz fussent enterres ⁊ q̃ les naures fussẽt
portes a rouen le plus doulcement que
len pourroit et liures aux mires. Ainsi
fut il fait. et quãt ilz furẽt garis il les rẽ
uoya sains et en bon point a thibault le
conte de chartre

Commẽt le duc enuoya quer-
re secours a erart le roy de Dã
nemarche contre le roy Lequel
lui enuoya grant plante de gẽs
darmes qui ardirent et destrui
rẽt grãt partie de france



Le duc qui veoit bien la male
voulẽte que le roy auoit vers
lui ⁊ les aguetz quil lui batis
soit par les prochatz et par le cõseil du
conte thibault ⁊ dautre part les barõs
de frãce fourcenerẽt contre lui ainsi cõ
me dung accord. Si ne sceut que faire
sil ne queroit secours dautre part Pour
ceste raisõ ẽuoya ses messagiers a erart
le roy de Dannemarche ⁊ lui prioit quil
le secourust ⁊ quil lui enuoyast si grant
plãte de ses gens quil peust dompter ⁊
abatre lorgueil des frãcois. Et le roy
receut voulẽtiers les messages et le' dõ
na grans dons ⁊ remãda au duc q̃l lui
enuoyeroit secours hastiuement Bien
lui tint sa promesse car il appareilla tã-
tost grãt nauire ⁊ bien garnie de ieunes
cheualiers ⁊ de toutes manieres dar-
mes De leur pays se partirent ⁊ single
rent tant par mer quilz arriuerent la ou
saine chiet en la mer. Moult fut le duc
lie quant il sceut la venue/au deuãt leur
ala ⁊ vint encõtre eulx iusques a gondel
phosse La sarresterent iusques a tãt q̃lz
eurent ordonne commẽt ilz pourroiẽt de
gaster france. De leurs nefs issirent a
grant multitude ⁊ a grant noise. Par le
pays sespandirẽt ⁊ ardirent ⁊ destruirẽt
tout auant eulx. Les hommes ⁊ les fem
mes mettoient en prison. Les villes ⁊ les
cites roboient Les chasteaulx et les for
teresses trebuchoient ⁊ mettoient toute
la terre a gast ⁊ a destruction ⁊ par tout
estoient pleurs/cris et lamentacions
¶ Et quãt la terre au cõte thibault fut
ainsi degastee Si entrerẽt apres en la ter
re du roy ⁊ ce quil rauissoient vendoiẽt
aux normãs ⁊ leur donnoient pour bien
peu Mais en la terre de normandie ne
faisoient nul mal

Commẽt le roy lothaire ala a
amendemẽt au duc richart de
normãdie Et comment ilz cõ-
fermerẽt ẽtre eulx paix ⁊ aliãce



Tandis que ces ꝑsecucions fre
missoiẽt ou royaulme les pre
latz sassemblerent Et firent
Ung conseil en la cite de laon. A la ꝑfin
ẽuoierent au duc richart ⁊ par le cõseil
de leuesque de chartres pour enquerre
la raison pour quoy si grãt cruaulte ve-
noit de si bon crestien ⁊ de si debonnai-
re prince ¶ Et quãt leuesque eut enten
du que cestoit par la cruaulte du roy et
pour la desloyaulte du cõte thibault q̃
lui auoient tollu la cite de baieux Si de
mãda treues des payẽs ⁊ il les eut en tel
le maniere que dedẽs le terme des tre-
ues les ꝑlatz lameneroient au lieu deter
mine pour faire amendemẽt au duc de
quanques il auroit enuers lui mespris.
Bien sceut le conte thibault la nouuelle
de ceste besõgne q̃ le roy requeroit paix
vers le duc. Si se doubta moult que le
faiz ⁊ la peine de toute la desloyaulte ne
cheust sur lui. Au duc ẽuoya ung moyne
⁊ lui mãda quil se repẽtoit dont il auoit
vers lui mespris ⁊ que voulentiers vien
droit a sa court ⁊ lui rẽdroit la cite de bai
eux Moult fut le duc lye de ce mande-
ment ⁊ puis lui mãda quil vĩt seuremẽt
Et le conte vint a sa court ⁊ lui rendit
la cite. Ensemble fermerẽt paix ⁊ amo[ur]
⁊ lui donna le duc grãs dons au depar
tir ¶ Quãt le terme du parlemẽt appro
cha que les ꝑlatz deurent amener le roy
a gondelfosse Le duc fist faire grans lo
gis en lost des payens La descendit le
roy et les ꝑlatz et les barons qui auecq̃s
lui estoient venus Au duc amenda tou
te la mesprenture dont il auoit vers lui
messait ⁊ donnerẽt les ungz aux autres
serment de paix et daliance a tousiours
mais ¶ Ces choses proffitablemẽt fai
ctes se departirent dune part et dautre
Et le duc conuertit plusieurs des pay
ens a la foy crestienne par ses admonne
stemens ⁊ puis les enuoya en espaigne
sur les sarrasins ou ilz destruirẽt .xviii.
cites ¶ En celui temps mourut anne
la duchesse sans nul hoir qui fut fille de
hue le grant. Ap̃s espousa une noble da
me du lignage de soissonge nee q̃ auoit
nom gommor. En elle engendra deux
filz/robert et maugeir ⁊ deux autres et
trois filles. La ꝑmiere eut nom anne et
depuis espousa alderde le roy dãgleter
re. De celle issirent deux filz conrart ⁊ a
lizaire La seconde si eut nom ebons ⁊ es
pousa geuffroy le duc de bretaigne. De
celle issit eude ⁊ alain qui depuis furẽt
tous deux ducs. Et la tierce qui machi
de eut nom fut espousee au conte huedõ
de qui lystoire parlera cy ap̃s. ¶ Celui
vaillant duc richart multiplioit tous-
iours en bonnes euures et restoroit ⁊ edi
fioit eglises et abbayes. A fescamp fõda
une eglise de grãt beaulte et de merueil
leuse grandeur en lonneur de la saincte
trinite ⁊ lorna et garnit de grant plãte
de richesses et daornemens Et celle de
saint oyn qui est en la cite de rouen ⁊ cel-
le de saint michiel peril de mer ⁊ establit
leans ung conuent de moynes pour ser
uir nostre seigneur ¶ En ce temps mou
rut hue larcheuesque de rouen. Ap̃s lui
fut robert qui estoit filz du duc richart
¶ Ne demoura pas moult ap̃s ces cho
ses que le roy lothaire assembla grant
ost ⁊ voulut a soy retraire le royaulme
lothaire qui au temps du roy loys son
pere auoit este aliene du royaulme.
Jusques a ays la chappelle ala ou lempe
reur othon et sa femme estoient lors Si
les surprĩt car il sembatit sur eulx a tel-
le heure ou palais q̃lz se deuoiẽt asseoir
au menger. Ou palais entra sans con-
tredit de nulluy. Lempereur othõ ⁊ sa fẽ
me ⁊ ses gens vuiderent le palais et sen
fouyrent ⁊ ceulx beurent et mẽgerent ce
quilz auoient appareille. Et lothaire et
ses gens roberẽt le palais ⁊ toute la pro
uince ⁊ puis sen retourna en frãce sans
fuytte et sans cõtredit. Lempereur othõ
qui fut moult dolent de ce que le roy lo-
thaire lauoit ainsi surpris rassembla sõ
ost. En frãce entra iusques deuãt la cite
de paris. Deuãt la porte fut occis ung

sien nepueu ⁊ maints autres de ses gens
Les faubourgs de la cite ardirent et ga
sterēt. Vante sestoit cest empereur othō
quil ficheroit sa lāce en la cite de paris
Et le roy lothaire se pourchassa ⁊ appel
la en son ayde hue cappet qui duc estoit
de frāce et henry duc de bourgongne.
Sur othon et sur ses gens coururent.
Ceulx se mirēt en la fuyte ⁊ ilz les chas-
serent iusques a soissons. Par force les
firent entrer ou fleuue daise. Et pour
ce quilz ne sauoiēt pas les gues de leaue
noyerent et plus en y eut de noyes que
doccis. Et tant en y eut de perilz que le
fleuue redōda par dessus les riues po^r la
plante des corps noyes. ¶ Et pource ne
laissa pas le roy lothaire a enchasser
Mais les enchassa continuellemēt trois
iours ⁊ trois nuitz iusques a vng fleuue
qui court delez argone Et moult en y
eut doccis en celle chasse. ¶ Atāt retour
na lost du roy a grant victoire et lempe
reur othon sen fouyt a grāt cōfusion ne
depuis ne fut si hardy de retourner en
frāce Mais saccorda au roy et fist a lui
paix en celle annee mesmes en la cite de
rains et lui donna le roy en benefice le
royaulme lothaire contre la voulēte de
hue le grant ⁊ de henry le duc de bour-
gongne ⁊ de tous ses barons. ¶ En ce
temps fut gaultier doyen de labbaye de
saint germain dessoubz hue le grant de
frāce. Apres lui fut vng autre qui auoit
nom aubry Mais hue cappet qui tēdoit
a plus grāt chose laissa labbaye q̃ estoit
ia dommagee ⁊ venue a neant en tem-
poralites ⁊ en espiritualites par le def-
fault du pasteur ⁊ du gouuerneur. Et
le vaillant galles le print apres ce en cure
de par lothaire et le duc mesmes qui y
fist moult de biens ¶ Maladie prīt au
roy lothaire. Au lit accoucha et trespassa
de ce siecle. Vieil ⁊ plain de iours en lan
de lincarnaciō nostre seigneur.ix.cens
lxvi. En labbaye saint remy de raīs fut
mis en sepulture.xxx.ans regna et gou-
uerna le royaume bien et vigoreusemēt

Du roy loys le filz de lothaire



Apres la mort de lothaire fut
son filz loys couronne Jeune
estoit de aage et regna.ix.ās
Et mourut sans hoirs de son corps
en lan de lincarnaciō nostre seigneur ix.
cens.lxxxv. En sepulture fut mis en le-
glise saint cornille. ¶ De lui et de ses
fais ne parle plus lystoire mais se tait a
tant.

De charles le frere du roy lo-
thaire



Apres la mort du roy loys vit
au royaulme charles frere de
lothaire dont lystoire a dessus
parle qui menoit sa vie en priuees beson

gues. ¶ Recouurer cuida la lignee de ses pdecesseurs pource que le roy loys sō nepueu estoit mort sans hoir Mais faire ne peut pource que hue cappet se releua cōtre lui Et la raison si estoit pource quil auoit espousee hebert la cōtesse de troies Grant ost assembla et assiega la cite de laon ou charles et sa femme estoient/ et il issit hors ꝛ son ost cōtre lui. Et ardit ꝛ crauāta les heberges. ¶ Quāt le duc hue vit quil ne le pourroit surmonter il fist tant quil tira de son accord leuesque de la cite qui auoit nom hastebir ꝛ q̄ du conseil de charles estoit. Vne nuyt que charles et ses gens dormoient ouurit les portes de la cite et receut dedens hue et ses gens Prins furent et lies charles et sa femme ꝛ menes en prison en la cite dorleās. ¶ Lystoire ne lappelle pas roy pource quil nauoit oncques este courōne par la force du duc hue. Tāt demoura en prison en la tour dorleans que sa femme eut deux enfans/ loys ꝛ charles ¶ Puis que hue cappet vit que la lignee du grant roy charlemaigne fut destruicte ꝛ tous les hoirs et ainsi cōme faillie ꝛ que nul ne lui contredist se fist couronner a roy en la cite de rains ainsi cōme p force

Du roy hue cappet



Cy fault la generacion du grāt roy charlemaigne ꝛ reuīt le royaulme au roy hue le grāt que len nomme cappet qui duc estoit de france ou temps de lors. Mais depuis fut elle recouuerte ou temps du bon roy philippe dieu dōne Car il espousa tout appenseemēt pour la lignee du grāt charles recouurer la royne ysabel q̄ fut fille baudouyn et estoit descēdue de ma dame ermegent qui fut fille charles le simple ꝛ fut le .v. roy aps charles le grant de la lignee mesmes Et fut celui que le cōte hebert de vermādois fist mourir en prisō ou chasteau de peronne sicomme lystoire a dessus compte dōt len peut dire certainement que le vaillāt loys filz du bō roy philippe qui mourut a montpensier au reuenir dauignon fut du lignage de charles le grant ꝛ fut en lui recouuree la lignee. Et sō filz aussi saint loys q̄ mourut au siege de thunes ꝛ celui roy philippe qui maintenant regne et tous les autres qui de lui descendent ꝛ descēdront sont et seront de la lignee charlemaigne se la lignee ne deffault dont dieu ꝛ mōseigñr saint denys la gard ¶ A la nouuellete q̄ le roy fut couronne ainsi comme vous aues oy ne lui voulut obeir arnoul le conte de flādres dont le roy assembla grāt ost et ala sur lui ꝛ lui tollit tout artois ꝛ tous les chasteaulx ꝛ les forteresses quil tenoit sur vne eaue q̄ a nom lys Lors fut le cōte arnoul moult dolēt pour sō dommage et pour la male voulente du roy. Au duc richart de normandie sē ala ꝛ lui pria ql fist sa paix au roy ꝛ aux barons de frāce. Et le frāc duc qui pas ne pnoit garde a la desloyaulte du conte par la trayson du quel son pere mesmes auoit este occis sen ala au roy a parlement. Et tāt fist vers lui quil lui pardonna son maltalent ꝛ lui rendit sa terre ¶ En ce temps estoit archeuesque vng preudomme qui auoit nom arnoul frere auoit este au roy lothaire de bast. Moult lui portoit le roy grant enuie po

ce quil estoit du lignage de charles le grāt si quil le vouloit du tout affeblir et extirper. Pour le desgrader fist assembler vng concille en la cite de rains et fist semondre serges larcheuesque de sens et tous les euesques. ¶ En ce concille fist abatre et deposer larcheuesque arnoul pour le mal de son frere charlon quil tenoit en prison et disoit que homme bastard ne devoit point estre en telle placion. En prison le fist mettre auecques charles son frere en la cite dorleans. En lieu de luy fist ordonner et mettre en siege vng moyne qui auoit nom gerbes. ¶ Celui gerbes estoit grant clerc et philosophe ⁊ auoit este maistre a robert le filz du roy hue. Mais en la deiection de arnoul et en la promocion de gerbes ne se voulut oncques accorder le vaillāt serges archeuesque de sens combien que le roy leust commāde ꝗ formēt les cōtraignoit tout a ce ql saccordassent a sa voulente. Et les autres si accorderent tous qui plus doubtoient vng roy terrien ꝗ le souuerain roy des roys Mais le vaillant serges qui plus doubtoit dieu que homme reprint le roy deuant tous ⁊ lui cōtredist tant comme il peut. De ce fut le roy si courouce vers lui quil le fist ietter villainement hors de leglise nostre dame Trois ans demoura en prisō arnoul le desgrade ¶ En la parfin fut ceste chose nōcee au pape qui moult le porta grief Tous les euesques qui arnoul auoient desgrade ⁊ gerbes ordonne excōmunia ⁊ enuoya labbe guiō a serges larcheuesque de sens et lui mandoit ql assemblast concille en la cite de rains Et rapellast sans delay arnoul ⁊ le restablist en son siege ⁊ desgradast gerbes ¶ Quāt le concille fut assemble a rains larcheuesque serges fit le commādemēt du pape ⁊ fut arnoul rappelle en son siege/et gerbes qui bien entēdit quil auoit larcheueschie receue contre droit se repētit Et moult et formēt disputa contre labbe guion le message du pape La disputacion deulx deux qui moult est proffitable trouueres escripte es fais des papes de romme ¶ Aps ce fut celui gerbes esleu a larcheueschie de rauene de lempereur othon ⁊ du peuple de la cite. ¶ Par plusieurs ans tint larcheueschie iusqs a tant ꝗ le pape mourut ¶ Lors requist le peuple de romme quil leur fust donne et ainsi fut pape. ¶ En lan de lincarnacion. ix. cens ⁊. lx xx. ⁊. viii. mourut le roy hue. En sepulture fut en leglise saīt denys. Vng peu plus dung an gouuerna le royaulme.

Cy finissent les gestes du roy lothaire ⁊ de hue et des autres roys. Et commencent les fais du roy robert filz de hue capel

Comment le roy robert filz de hue cappel fut bien morigine ⁊ grant clerc Et comment il fist plusieurs nobles sequences de leglise.



APres le roy hue gouuerna le royaulme son filz le roy Robert qui au temps de son pere auoit este courōne Moult fut celui roy robert debonnaire ⁊ attrempe et loyal et lung des mieulx morigines de tous les roys et ayma moult ⁊ honnora saincte eglise. ¶ Bon clerc fut ⁊ merueilleux inuenteur de beaux ditz de sequēces ⁊ de respōs que len chante en saīcte eglise

Cõme la sequence du saint esperit. Sãcti spiritus assit nobis gracia. Et le respons de la vigile de noel. O iuda hierusalem. Et ce respons des martirs. O cõstantia martirum. Et ce respons de s̄t pierre. Cornelius centurio. Ung iour estoit a rõme le iour de la feste s̄t pierre. Present estoit le pape et les cardinaulx & le roy sen alla vers lautel et mist dessus ung rollet ou cellui respõs estoit escript et notte et lavoit nouvellement trouve. Si cuiderẽt tous quil eust fait une grãt offrende/et quant ilz y regarderent si ne trouverent autre chose. Et combien ql fust bon clerc & adonne a clergie si fut il bon roy et vertueusement gouverna le royaulme et soubz piez mist & plya les rebelles. En sa nouvellete advint que tandis cõe bouchart le sire de melun estoit en sa court ung sien chevalier et sa femme en la garde du quel le chasteau estoit demoure/le livra au conte eude par grãs dons quil lui donna. Au roy se complaingnit le conte bouchart. Et le roy manda tantost au conte eude quil rendist au conte bouchart son chasteau quil luy avoit mauvaisemẽt soustrait. Eude qui se fia en la force du chasteau pour le fleuve de saine qui court tout entour remãda au roy que ia tãt cõme il viveroit ne lui rẽdroit ne a lui ne a autre. ¶ De ceste responce fut le roy moult courrouce. Au duc richart de normãdie manda quil venist a lui pour celle besongne. Et le duc y vint moult liement a grant force de gẽs. Le chasteau assiega dune part et le roy dautre. Dresser firent les engĩs et lassaillirent fermement par iour et p nuyt. Bien virent ceulx de dedens quilz ne le pourroient longuemẽt tenir cõtre la force du roy. Si eurent conseil quilz le rendroient sauvez leurs vies. Ainsi ouvrirent les portes et receurent le roy et le duc dedens. Gaultier qui avoit le chasteau trahi livrerent. Le roy le fist tantost pendre et sa femme. Et puis rendit le chasteau au cõte bouchart. A tãt print le duc congie de retourner en son pays & le roy le mercia moult de son secours.

Incidence.

En celle annee qui fut xix. cẽs quatre vings et xix cõmenca serges le vaillant archevesque de sens a restorer labbaye de saint pierre de meleun. Moynes y mist et ung abbe qui avoit a nom gaultier. ¶ En cest an mourut le viel regnault conte de sens qui mains maulx avoit fait. Ensepulture fut en leglise saincte coulombe. Apres lui tint la conte son filz fromõt: Espouse avoit la fille regnault le cõte de rais. En lan qui fut de lĩcarnation mille trespassa serges le vaillant archevesque de sens. Apres sa mort fut leglise vague ung an. Tout le peuple de la cite requeroit que larchediacre ou lothaire fussent ordõnes. Cellui lothaire estoit moult noble hõme de lignaige et moult noblemẽt aourne de bõnes meurs. Mais plusieurs estoient a lui contraires pour ce quilz tendoient a la dignite et mesmement le conte fromont filz du viel regnault qui descendu estoit et ne de mauvaise racine contredisoit sa promotion pour ung sien filz qui bruns avoit nom dont il tendoit a le faire archevesque. Mais autrement advĩt ainsi cõme dieu voulut car quant les evesques furent assemblez ilz getterẽt ius toute paour terrienne et par la voulente du pape ordonnerent larchediacre.

Du duc richart de normandie Cõment il ordonna son filz richart duc de normandie. Et cõment il mourut.

Le duc richart de normãdie duquel les meurs sont exẽple de bõne vie estoit ia debrise/tãt amoit paix que chascũ ql scavoit en cõtẽs il ramenoit a cõcorde ou par ses messagiers ou par lui. Debonnaire estoit a toutes gẽs de religiõ. Au clergie preux & hardy. Hũilite exaulcoit & abaissoit orgueil.

Et



Les poures soustenoit. Les vesves ⁊ les
orphelins deffendoit. ¶ Quāt il sentit
quil affeblissoit il appella le cōte robert
son frere et lui demanda conseil cōment
il ordōneroit de sa terre. Celluy fut esba
hy quant le duc lui parla de celle chose.
Mais touteffois il le conseilla / ⁊ lui dist
quil ordonnast du cōmun estat du pays
Ses nobles hōmes māda et fist devāt
lui venir son filz richart et parla en tel
le maniere. Mes compaignons ⁊ mes a
mis et mes chevaliers. Jay este vostre
frere iusqs au iourduy. Mais puis que
nostre seigneur me veult appeller il me
convient de vous departir. Pour ce voꝰ
pry se vous me aymastes oncques que
vous obeyssez a mon filz et lui soiez loy
aulx ainsi cōme voꝰ avez este tous vers
moy car vous ne me povez plus avoir a
seigneur. ¶ Quant il eut ainsi parle en
plourāt toute la sale fut remplie de criz
et de gemissemēs. Et quant ce fut passe
si saccorderent a la voulente du duc. Len
fant richart receurent a seigneur et luy
firent feaulte et hōmage et le duc sacou
cha du tout poꝛ la maladie qui le grevoit
et trespassa de ce siecle plain de iours / et
rendit lesperit en disant les paroles do
raison. ¶ De son filz richart peut on di
re moult de biē. Au pere retraioit en gra
ces et en vertus et en toutes bonnes ta
ches. Et si ne fait pas moins a louer en
victoires / en discipline et en chevalerie
En armes fut moult esprouve. Noble
ment et saigement gouvernoit ses osts
en batailles / et tousiours acoustumeemēt
avoit victoire de ses ennemis. Et com
bien quil fust abandonne aux choses tē
porelles et aux terriēnes du siecle. Si e
stoit il ferme et entier en la foy crestiēne
et ēvers ceulx qui dieu servoiēt humble
ment et devost. Si que plusieurs abbay
es multiplioient en son temps soubz lui
et soubz sa seigneurie. ¶ Ung frere a
voit le duc richart qui guillaume avoit
nom. Si lui avoit donne la conte doisse
mais il ne voulut a lui obeir par aucūs
mauvais admōnestemēs / et se voulut
soustraire de son lignage. De ce le cha
stia le duc auceneffois par ses messagi
ers mais amēder ne se voulut. A la par
fin le fist il prendre ⁊ mettre en prison en
la cite de rouen. Cinq ans fut en prison
mais touteffois eschappa il au derreni
er par une corde que ung sien chevalier
lui pourchassa et puis se mist a la fuite
Par iour se mussoit quil ne fust appceu
et par nuyt fuyoit tant cōme il povoit.
Touteffois se pensa il quil essaieroit la
debonnairete de son frere et que mieulx
lui valoit quil se mist en sa mercy que re
querir laide daucun roy ou daucun con
te qui au derrenier lui vauldroit petit.
¶ En son propos demoura et sen alla
a son frere quil trouva chantant en ung
boys. Asses pres se laissa cheoir de lui et
lui requist mercy en plourant. Quant il
lui eut cōpte cōmēt il estoit eschappe de
prison le duc en eut pitie et le leva de ter
re et lui pardonna son mautalent et luy
donna la conte doisse et layma depuis
tousiours cōme son frere et lui donna a
femme linceline une noble pucelle q̄ fil
le estoit dūg hault hōme qui avoit nom
turtel. De celle dame eut trois filz / ro
bert qui la conte tint apres lui ⁊ guillau
me le cōte de soissons et hue qui depuis
fut evesque de leglise.

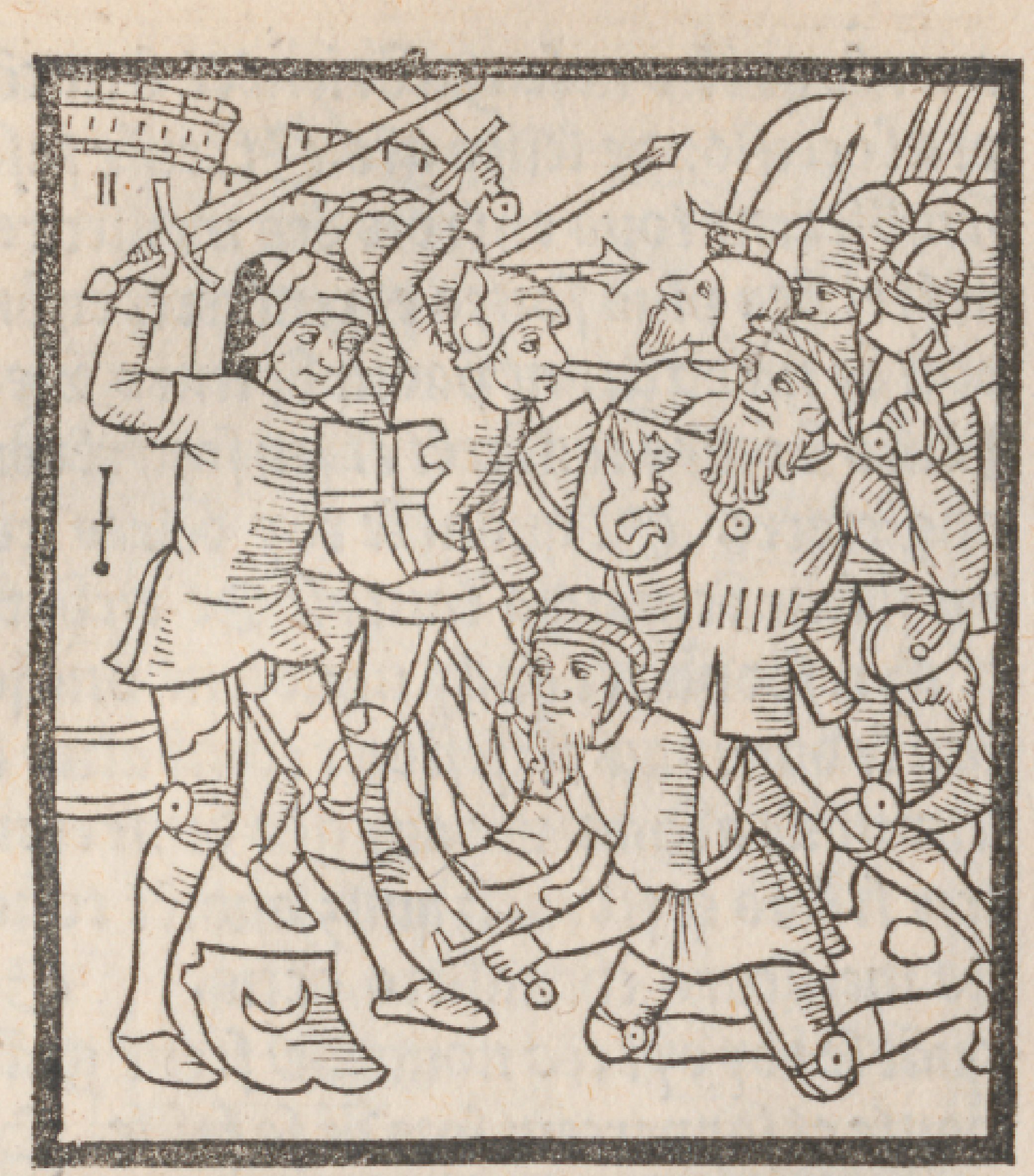
Cōment delrees le roy dangleterre envoya grāt plēte de gēs darmes en navire pour destruire normandie.



En ce tēps advint que delrees le roy dāgleterre qui anne la seur du duc avoit espousee assēbla grant navire ⁊ lēvoya sur le duc richart pour soy venger daucuns contens quilz avoit a lui. En celle besongne esleut les meilleurs gens et les meilleurs chevaliers de tout son regne et leur cōmanda quilz destruisissent toute normādie avāt eulx sans riēs espargner fors tant seulemēt leglise sait michel peril de mer. Car ā si saint lieu et si religieux ne doit nul adresser pour mal y faire. Et leur cōmāda que quant ilz auroient toute normandie arse ⁊ destruicte quilz prinssent le duc richart et lui amenassēt les mains liees derreniere le dos. Ceulx se departirēt dāgleterre et arriverent en normandie au rivage de saine. De leurs nefs yssirent et bouterēt le feu es villes et es villages dessus la mer. ¶ Ceste nouvelle vint a nigel ung prince de contantin. Incontinent assembla la chevalerie et les gens du pays. Sur les anglois coururent ⁊ en firent si grāt occision quil nen eschappa que ung seul qui aux autres nōca la malle meschance. Cellui sen estoit fouy a ceulx qui les nefs gardoient et leur cōpta locciſion de leurs gēs. Et ceulx sassemblerent tous en trois des meilleurs nefz et des plus fortes et rentrerēt en un port de mer a grant paour de leurs viez. Leurs voilles tendirēt et sen fouyrēt en angleterre. Et quant le roy delrees les vit si leur demanda tantost de richart et ilz respondirēt quilz navoient oncq̄s veu le duc/mais ilz sestoiēt combatus a leur male advanture aux gēs dune contree si fors et si cruelz quilz avoiēt tous les meilleurs chevaliers occis. ¶ Et quāt le roy oyt ces nouvelles si eut grāt honte et sappercevt lors de sa follie. Si en veoit geoffroy le duc de bretaigne la valleur et la noblesse du duc richart ⁊ cōment il croissoit tousiours en noblesses et en richesses. Si se pensa que plus fort et plus seur en seroit sil avoit laide de si grant hōme par aucune affinite. Par le conseil de ses gens yssit de bretaigne et sen vint a sa court moult noblemēt. Et le duc le recevt moult honnorablemēt et le tint avecques lui maints iours. Le cōte q̄ vit que le duc leut si hōnorablement receu lui demanda par mariage une siene seur qui avoit nom hebons. Moult estoit celle damoiselle belle et honneste et saige. Et le duc lui ottroya moult volentiers par le conseil de ses gēs. La mesme lespousa a grant solemnite. ¶ Apres les nopces se departirent du duc a grans dons et retourna en son pays liement. En celle dame engendra depuis deux filz heude ⁊ alain qui apres furent hoirs de sa terre.

Du discord qui fut ētre richart le duc de normandie et eudes le conte de chartres.

En ce temps espousa eudes le conte de chartres mahieut lune des seurs du duc richart et le duc son frere lui donna en douai-



re la moitie du chasteau dorcaise et la
terre qui siet sur le fleuue daisne. Si ad-
uint q̃ celle dame mourut sans hoir de
son corps. Apres sa mort voulut le duc re
prendre celle terre quil auoit donnee en
douaire. Mais eudes q̃ moult estoit ma
licieux ne lui voulut laisser le chasteau
dorcaise. Et le duc assembla son ost ⁊ sen
vint sur le fleuue daisne. La fonda vng
chasteau qui a nom tillieres. Moult le
fist bien garnir ⁊ en print la garnison en
la terre du conte thibault. Apres le bail-
la en garde a noel de constãce et a raoul
de thoringny et a rogier son filz. Alors
sen departit et enuoya chascun en son pa
ys. Et le conte appareilla son ost et ap-
pella en son ayde le conte hue du mans
et guillaume le conte de noyelent. Ainsi
cheuaucherent toute nuyt. Au matin vi
drent sur leurs coursiers a toutes leurs
banieres deuant le chasteau de tillieres
Et quant les barons qui dedẽs estoiẽt
lapperceurent si garnirẽt les entrees du
chasteau de leurs gens et puis yssirent
hors contre eulx a bataille et les descon
firent en peu dure si quil en y eut doccis
la plus grãt partie ⁊ les autres sen fouy
rent la ou ilz peurent mieulx. ¶ Le cõ
te eudes et le conte guillaume fouyrent
et se mirent ou chasteau dorcaise. Mais
le cheual sur quoy eudes estoit monte e-
staingnit et cheut mort et le cõte sen fou
yt tout a pie iusques a vng parc de bre-
bis et despoulla le haubert de son dos ⁊
le couurit en vng champ ou rayon dune
charue et puis vestit le manteau dung
berger et portoit les clayes du parc de
lieu a autre sur ses espaules pour se pl⁹
desguiser quil ne fust apperceu de ses en
nemis et disoit aux normãs qui enchas
soient les fuyans quilz se hastassent et q̃
ceulx nestoiẽt pas loing deulx. Et quãt
ilz furent oultre passes il print vng ber-
gier pour le conuoier parmy les boys.
Au tiers iour vint au mans a quelq̃ pai
ne les piez et les iambes toutes escorche
es despines / de ronces et de chardons.

¶ Quant le duc richart vit que le con
te eudes estoit ainsi esmeu contre luy et
monte en telle forcenerie quil sefforcoit
en toutes manieres de lui tollir toute sa
terre. Si enuoya ses messagiers oultre
la mer pour querre secours a deux roys
payẽs. A chaner le roy de noirie / et a bat
man le roy de sonabren. Ces deux roys
receurent voulentiers les messagiers ⁊
leur donnerent grans dons et mãderẽt
au duc par eulx mesmes quilz viendroi-
ent prochainement a grans gens. Ainsi
cõme ilz manderent firent / car ilz arri-
uerent en bretaigne a grant nauire. Et
les bretons sassemblerẽt de toutes pars
et cuiderent les payens sourprẽdre des-
pourueuz. Et ceulx qui bien sceurent le
venue se penserent dune nouuelle mali-
ce. Si firent fosses parfondes ⁊ larges p
dessoubz / ⁊ par dessus estroictes p̃my les
champs ou les bretons deuoiẽt passer ⁊
venir. Et tãtost vindrẽt les bretons sur
ceulx q̃lz cuidoiẽt auoir sourprĩs ⁊ cheoi
ent en ces fosses ⁊ tãt en y eut doccis que
peu en eschappa de celle bataille / ⁊ les pa
yens sespandirẽt plus auãt et assiegerẽt
la cite de doul ⁊ la prindrẽt ⁊ ardirẽt ⁊ oc
cirẽt salmon qui estoit sire du lieu. Ap̃s
ceste destruction se retirerẽt a leurs nefs
et singlerent tant quilz vindrent la en-
droit ou la riuiere de saine chiet dedens
la mer. Contremõt nagerent iusques

a rouen et le duc les receut ioyeusement De la persecution que les payens auoient faicte fut le roy robert moult courrouce. Et quant il fut certain que le duc richart les auoit mandes pour destruire eudes le conte de chartres si se doubta moult q̄ ilz ne sespādissent apres parmy france. Tous ses barons manda a parlement et si manda le duc richart ⁊ le cōte eudes de chartres. La cause de la destruction entendit et fist tant quilz sacorderēt a paix. En telle maniere que le conte eudes tiendroit le chasteau dorcaise ⁊ le duc rauroit la terre qui siet sur la riuiere daisne. Et le chastel de tillieres demourroit en ce poīt en la main du duc et de ses hoirs. Ainsi fut la paix faicte/et retourna le duc a ses roys liez ⁊ ioyeulx Largement les souldoya ⁊ retournerēt en leurs pays tous appareillez de retourner a son mandement. Mais auant que chaner le roy de noirie sen retournast laissa sa faulse creance des ydoles lui ⁊ une partie de ses gens. par la predication robert larcheuesque de rouen. Et fut baptise en la foy xp̄ienne par la main dicellui robert. Et retourna en son pais moult ioyeulx pour la foy xp̄ienne exaulser q̄l auoit receue. Et de puis fut trahy ⁊ martire pour la foy de ses gēs mesmes. Et encores resplendist par vertu ⁊ par miracle ou pays de celles gens.

Cōment le duc richart print a femme iudich la fille du conte geoffroy de bretaigne et eut de celle dame trois filz.

Le duc qui encores nauoit este espouse desiroit trop a auoir hoirs pour sa terre tenir. Au cōte geoffroy de bretaigne demāda une siēne fille qui auoit nom iudich. Moult estoit belle dame et bien moriginee. Et le cōte qui moult en fut ioyeux lui amena iusques au mont saint michel. De celle peut duis trois filz. Richart/robert et



guillaume. Ce guillaume fut depuis moyne a fescanq et eut aussi trois filles La premiere eut nom adeline. Celle espousa regnault le duc de bourgongne ⁊ en eut deux filz. Guy et guillaume. Et lautre fille eut baudouin le conte de flādres. Et la tierce mourut pucelle. Celluy geoffroy vint en ce temps en pelerinage/toute sa terre et ses deux filz eude ⁊ alain laissa en la garde du duc richart. Et mourut quant il sen retournoit. En ce temps espousa le conte regnault de bourgongne une des filles du duc qui auoit nom adeline. ¶ Long temps apres aduīt que le conte huon de chaalon print par traison icellui conte regnault. Et le duc richart qui ce sceut manda au conte huon par ses messagiers quil deliurast son gendre pour lamour de lui/mais cellui ne le voulut faire ⁊ cōmāda moult orgueilleusemēt a ses gēs quil fust biē garde. Ces paroles furēt rapportees au duc Et tātost cōmāda a sō filz richart q̄l appareillast grāt ost ⁊ quil entrast en bourgongne en la terre du conte de chaalon pour venger ceste honte. Si le fist ainsi et assiega le chasteau de mulmōde. Ceulx du chasteau se tindrent formēt ⁊ ceulx de dehors assaillirent si fort que ilz prindrēt le chasteau ⁊ ardirēt tout ce q̄ estoit dedēs et puis allerēt a chaalō ⁊ gasterēt toute la terre au cōte huō/⁊ quāt il vit q̄l

ny pourroit durer lui mesme print vne
selle chevaliere sur ses espaulles et sen
vint devant lenfant richart en lui priât
mercy de son meffait. Lors rendit le con
te regnault et dôna bons hostages quil
yroit a rouen au Duc richart pour faire
lamende a sa voulente. Ainsi retourna lẽ
fant richart au duc son pere. ¶ Du duc
richart ou tant avoit de biens et de gra-
ces approchoit la fin. ¶ Quât il sentit
que maladie lagregoit il manda robert
larchevesque de rouen et tous les nobles
hômes de normâdie et leur dist quilz ne
pouoit vivre lôguement. Lors cômence
rent tous a plourer et a faire merveilleux
deul. Au derrenier appella sô filz richart
et le fist duc de normandie par le conseil
de ses barons. A son frere dôna la conte
deu en telle maniere quil en fist hômage
a son filz richart côme a son lige seigneur.
¶ Et quant il eut ordonne de son testa
ment et dautres besongnes têporelles
il trespassa de ce siecle En lan de lincar-
nation mil xxvi.

Côment les bourgôgnons ne
voulurent recevoir le roy Ro-
bert a seigneur. Et cômẽt par
force darmes il les soubmist a
sa seigneurie. Et côment il fer
ma le chasteau de montfort.



En ce temps mourut henry le
duc De bourgongne sans hoir
de son cours / toute la terre lais
sa au roy. Mais les seigneurs ne lui vou
lurent obeyr ne le recevoir a seigneur.
Mais receurent landry le côte de nevers
en la cite dausserre aussi côme côtraires
côtre le roy. Et le roy appella en son ay
de richart le duc de normandie qui a luy
vint a grant ost Dautre part assiega la
cite dausserre et y fut moult lônguement
et tant que ceulx de dedens lui rendirent
par force la cite et le conte landry a sa vo
lente. Apres mist le siege devât le chaste-
au davalon et si longuement y fut quil af-
fama le chasteau et côvint que ceulx De
dedens lui rendissent la forteresse et quilz
fussent obeissans a sa voulente. A tant
sen retourna en frâce et le duc en normâ
die. ¶ En ce temps mourut le conte de
sens. Apres lui receut la terre le côte ber
nard son filz le plus desloyal de tous Si
grant persecution fist aux eglises en son
temps que depuis le temps des payens
ne fut veue si grande. Pour ces griefs q̃
les eglises souffroient estoit larchevesq̃
eleuthere en si grant angoisse De cueur
quil ne scavoit quil peust devenir. Mais
touteffois estoit il tousiours en oroisôs
et en vigiles et prioit la souveraine pitie
quelle lui envoiast conseil. Dedens la ci
te estoit le conte bernard et grant garni
son de ses gens et la tenoit a force contre
le roy et contre larchevesque. Mais tou-
teffois la print larchevesque par le con-
seil regnault levesque de paris. Et tan-
tost la livra au roy robert. Le conte ber-
nard eschappa et sen fouyt. Fromôt son
filz et les autres chevaliers de la garni-
son se mirent en la tour et la tindrent cô
tre le roy tant comme ilz peurent. Et le
roy la fist assaillir par maints iours. A
la parfin la print et tous ceulx qui dedẽs
estoient et envoya fromont son filz au
conte bernard a orleâs et la mourut. Au
temps dicellui roy fut faicte la vie de la

seigneurie de labbaye saint denis. Cellui roy robert ferma le chasteau de mõtfort et desparnon vne dame de noyon auoit espousee. De celle eut vng filz qui eut nom amaurry. Cellui amaurry eut deux filz symon et amaurry fut pere a amaurry de mõtfort et a berthe la contesse daniou. Et cellui amaurry fut pere de symon le conte de montfort et la cõtesse de meulenc Et ma dame berthe la contesse eut vng filz qui eut nom foucq̃s duc daniou et puis roy de ierusalem

¶ Celluy foucques fut pere baudouin et damaurry qui tous deux furent roys de iherusalem lung apres lautre. Et de celluy foucques aussi yssirent geffroy le sire daniou et la femme thierry le conte de flandres et mathieu le conte de boulõgne et cellui geffroy fut pere de henry le roy dangleterre et de sa seur la contesse de flandres ec mathieu conte de boulongne et vne dame qui fut fẽme hue de oissy ¶ Au tẽps du roy robert ferma le chasteau de mont lehery vng sien forestier q̃ auoit nom thibault fille estoupe. Cellui auoit vng filz q̃ auoit nom guy. Cellui guy espousa la dame de la forte et de gomes de celle dame eut deux filz milles de bray et guy de ronge et deux dames la cõtesse de reicestre et bonne voisine de põs Elizabet fẽme iocelin de tournay. La dame de puissac et la dame de sainct valery Celluy milles de bray engẽdra guy trou qui depuis sen afouyt danthioche et laissa en la cite la bonne cheualerie au siege des sarrasins. ¶ Et si engendra thibault de busse et milon que thibault de crecy estrãgla en traisõ. Et regnault leuesque de troyes et la mere symon de brayeux et la mere salon le viel conte de gastinoys et la mere ymbert de beau rieu. La fẽme aniserel de garlade et beautris contesse de pierre fons. Au tẽps du roy robert ferma le chasteau de tournay haston le filz dung gastelier du chasteau. Bernard fut cheualier par son sẽs et par son auoir. Vne dame espousa dõt il engendra iocelin de tournay et cellui q̃ espousa la fille du conte geoffroy sorobe Dicelle dame eut deux filz guy et regnault le conte de ioingny. Cellui iocelin apres la mort de sa premiere dame espousa elizabeth la fille millon de mõtlehery En celle engendra millon de courtenay et iocelin le conte doesse et geoffroy cappeau. Cellui millon de co'tenay eut deux filz de la seur du cõte de neuers / guillaume et iocelin / et regnault engendra la fẽme de pierre le frere du roy et dame de seligny.

Cõment le roy robert donna plusieurs dons et priuileges a labbaye de saint denis.



De ce roy robert peut on dir moult de biens. Grãt amour et grant deuocion auoit a saincte eglise et a tous les sains de paradis et mesmemẽt au glorieux martir saint denis et a ses cõpaignons que il tenoit a patrons et a deffendeurs du royaulme ainsi cõme il appert aux chartres de ses dons et franchises sicõme nous cõpterons briefuemẽt cy apres. A vng corps qui leans gist qui a nom saint ypolite auoit merueilleusement grant deuotion a grant amour. Ja neust este si empesche pourtant quil eust este ou paye quil ne

fust venu a la feste qui est ou moys daoust deux iours devant lassūpcion nostre dame affin que la feste fust encoreˢ plus solemnelle pour la p̄sence de si grāt homme En my le cōuent estoit ⁊ tenoit cueur avec le chantre tout revestu dune riche chappe de pourpre quil avoit fait faire pour soy proprement aorner et tenoit en sa main le ceptre royal ⁊ aloit ꝑ my le cueur de ranc a autre chantant et enhortant le convent de chanter comme celui qui ardemment aymoit dieu ⁊ ses sains Et sesioyssoit avec les esioyssans et chantoit avec les chantās. Par grāt melodie de voix faisoit prieres aux oreilles du souverain iuge et de cueur et de bouche et ainsi estoit tousiours iusques atant que la messe fust chantee Maites belles chartres donna a leglise de saint Denys. ¶ La p̄miere fut quil lafranchit de maintes mauvaises exactions que ses sergens faisoient ⁊ hors et en la ville et si donna sa court et son palais que lui et les autres royˢ avoiēt tousiours euz leans ⁊ venoient tenir court aux festes solemnelles comme a noel a la tiphane/ a pasques/a la penthecouste. ¶ De ces choses la affrāchit si que nul roy ne peut ne ne doit tenir court affin que le cōvēt soit en paix et quilz puissent a dieu servir et prier pour les roys et pour lestat du royaulme. Et voulut que leglise fust absolue de tous les griefs voisins Et mesmement de brochart a la barbe qui lors tenoit vng chasteau ou fief de leglise en vne isle de saine depar sa femme dung sien mary quelle avoit eu ou paravant qui avoit nom basset. Moult grevoit celui brochart leglise ⁊ ses hommes ¶ Au roy se complaignit labbe vivien qui leglise gouvernoit au temps de lors Admonneste fut quil cessast de ces griefz Et pource que cesser ne voulut le roy ꝑ le conseil de ses palatins cōmāda que le chasteau fust abatu Et pource que le roy savoit bien que celui brochart estoit esmeu cōtre leglise il ordōna pour le biē de paix par la voulente de labbe ⁊ du cōvēt ⁊ souffrit quil fermast vne forteresse a trois lieues de saint Denys q̄ len appelle montmorēcy delez la fōtaine saint valery par telle condicion que icelui brochart et tous ceulx qui ap̄s lui seroient seigneurˢ de celle forteresse feroiēt hommage a leglise du fief quil tenoit a cause de sa femme en la devant dicte isle et ou chasteau de leglise et es autres lieux Et avecques ce fut ordonne et adiouste que tous les fiefs qui demeurent a mōtmorēcy se mettroiēt en hostages en la coʳt de labbe deux fois en lan/a pasques et a la feste saint Denys Ne en nulle maniere ilz ne requerroient congie de issir horˢ de leans iusques a tant quilz eussent respondu raison des choses de leglise qui avoient este soustraictes ou amenuisees ou brisees par brochart ou par ses hommes ⁊ quilz auroient fait satisfaction selō droit au martir saint Denys de toutes ces choses a la voulente de labbe et du convent. Et quiconques seroit trouve en meffait envers leglise ⁊ il sen fuyoit apres pour garentie a mōtmorency ꝯ dedēs les.xl.iours que brochart ou ceulx qui apres lui seront seroiēt admonnestes poʳ la iustice de ce meffait ilz ameneroiēt le malfaicteur par devāt labbe en sa coʳt pour iusticier devant lui. Et se le malfaicteurˢ ne se veult ottroyer aux condicions nommees brochart ou ses successeur le boutera hors de toute sa seigneurie et le roy doivent avoir comme ennemy de leglise iusques a tant quil sabādōnera. ¶ A labbe toutes ces condicions iura brochart pour lui ⁊ pour tous ceulx qui ap̄s lui vieñdroiēt en la p̄sence du roy et des barons ¶ Ap̄s ceste chartre cōferma la chartre du roy dagobert fondeur de leglise qui cōmēca au dessoubz de mont martre au lieu proprement ou les martirs furent decolles Et dure iusques a la voye cōmune qui va droit a louvres que quāquil est contenu en celle chartre est ou povoir et ou droit de legli

se en toutes iustices & en tous cas soiẽt en voyes communes ou priuees Maintes autres belles chartres donna a leglise qui pas icy ne sont nommees. De ce siecle trespassa ce glorieux roy. En lã de lincarnacion.xxxi. Et fut ensepulture ou cimetiere des roys cest en leglise saint denys quil auoit tant amee et hõnoree

Par latisement du filz au dyable commẽca contens entre le ieune duc richart & robert son frere qui po^r le greuer se mirent ou chasteau de faloise Et le duc assembla son ost et assiega le chasteau Longuement le fist assaillir Mais au derrenier firent ilz paix ensemble et renĩt le conte robert a sa subiectiõ Atant se departirent a bonne paix et le duc richart departit son ost et retourna a rouen Asses tost ap̄s mourut lui et plusieurs de ses gens Et cuidoit on certainement quil fust empoisonne ¶ Ung petit filz auoit qui auoit nom nicolas ¶ A lescolle fut mis en enfãce et puis fut moyne de sainct oyn de rouen et gouuerna labbaye glorieusement & sainctemẽt pres dung an ap̄s la mort de labbe horsast. La duchie tint ap̄s le duc robert Et ia soit ce quil fust fier et courageux vers les rebelles et enuers ses ẽnemis si estoit il doulx et humble vers saicte eglise et vers ses ministres qui entour lui estoient

De plusieurs incidencens

Des hoirs du roy robert estoit laisne henry La royne constãce sa mere qui pas ne lamoit comme mere mais le heoit cõme marastre sefforcoit en toutes manieres de le desheriter de la couronne et mettre en lieu de lui robert sõ frere duc de bourgõgne. Pource sẽ fouit au duc robert de normandie et lui requist par la foy quil lui deuoit qui fust en son ayde vers sa mere qui desheriter le vouloit Et le duc le receut moult hõnorablemẽt et lui donna de beaulx dõs et en peu de tẽps ap̄s lui donna armes et lenuoya a son oncle le conte de corbeil & lui mãda quil contraingnist et tormentast tous ceulx quil verroit q̃ seroiẽt rebelles de venir a hommage a henry leur seigneur Lui mesmes mist bonne garnison de cheualiers par les chasteaux de frãce qui pres de lui estoient Et ceulx qui a lommage du roy ne vouluret venir contraignit et humilia. ¶ Par force leur y conuint venir pour sa voulẽte faire. ¶ Ainsi parlent vne maniere de cronicques. Si nest pas chose contraire a ce que vnes autres dient ainsi q̃ la royne constãce eut trois filz & vne fille Laisne fut henry. Le second robert duc de bourgongne / & le tiers hue qui fut depuis euesque Et la fille auoit nom adelinde et fut femme de regnault le conte de neuers Et puis si dient ap̄s en controuuant la matiere que quant le roy robert fut mort que la royne constance print & saisit grant partie du royaulme comme senlis / sens et le chasteau de betisy et de melun / le puissanc / dampmartin / poissy & maints autres chasteaulx et cites Et tant auoit fait quelle auoit alie auec elle maints barõs de france & de bourgõgne et auoient laisse le roy henry leur seigneur & mesmement le conte de chãpaigne a qui elle auoit donne la moitie de sens Si p̄tendoit en toutes manieres a couronner son mainsne filz robert le duc de bourgongne ¶ Et quãt le roy henry qui estoit cheualier aspre & courageux vit que sa mere le vouloit aĩsi desheriter & lui et ses aydes il assẽbla grãt ost & fist tant que par armes et par sens il abatit lorgueil de sa mere & surmonta tous & humilia ceulx qui sestoient rebelles contre luy. La p̄miere de ses batailles si fut contre sa mere & fut le chasteau de poissi le p̄mier quil recouura Ap̄s assiega le puissac & le print et puis meleun & tous les autres aussi. Et quãt sa mere vit la force & la vigueur de lui Si lui fut tart quelle fust accordee. A lui fist bonne

paix car tāt comme elle vesquit depuis elle lui porta foy et loyaulte. Tantost a p̄res courut le roy sur le conte de cham paigne ⁊ lui tollit le chasteau de gornay ⁊ la moitie de sens que sa mere lui auoit donnee ⁊ la ramena a sa seigneurie. A p̄res courut sur baudouin conte de flandres ⁊ assiega lōguemēt de ses plus fors chasteaulx A la parfin les print ⁊ abatit ¶ En ce temps aduint que celui huedō conte de champaigne dont nous auōs parle assembla grant ost. A la parfin fut il descōfit ⁊ occis en fuyāt Deux filz auoit thibault et estienne Tibault lains ne eut chartres et tours / Et son frere troyes et miaulx. Et asses tost ap̄s com mencerent ces deux freres a faire guer re cōtre le roy henry Et le roy se comba tit p̄mierement contre estienne le mains ne / ⁊ le desconfit et le chassa asses legiere ment et print en celle bataille le cōte ra oul. Ap̄s vainquit galeron ⁊ mellande ⁊ saisit toute sa terre. ¶ Ap̄s ces choses sesmeut geuffroy le conte dāiou a guer royer cōtre thibault lainsne filz de hue don le conte de champaigne La cite de tours assiega par lassentement du roy Et le conte thibault vint la a tout son pouoir ⁊ le conte geuffroy a lencōtre de lui a grāt force et se combatit a lui et le print a la parfin ⁊ vii. cens. lx. de ses che ualiers. Asses tost ap̄s print la cite de tours ¶ En ce temps fonda le roy le glise de saint martin deles paris. Et geuffroy le conte dāiou en fōda vne au tre en lonneur de la saicte trinite ou cha steau de vendosme

Robert le duc de normandie dont lystoire a dessus parle hōme plai de bonnes graces ⁊ de toutes bonnes meurs ne forlignoit pas de la lignee dōt il estoit descendu. Mais sestudioit plus densuyuir les nobles fais de ses ātecesseurs ⁊ moult estoit renomme par victoires ⁊ par euures de misericorde. Mais pource que ce nest pas nostre entente de raconter les fais des normans fors que par incidence et la ou il appartient ne voulons nous pas tous ses fais escrire car trop y auroit a faire ¶ Mais toutesfois en dirōs nous aucunes choses qui touchēt a nostre matiere au plus briefuement q̄ nous pourrōs

Au temps que sueue le roy de dannemarche chassa alors le roy dāgleterre hors du pays sen vint celui fugitif en normandie au duc robert q̄ auoit sa seur eue a femme Et amena auecq̄s lui edouart et aluzart. En peu de temps ap̄s sen retourna et laissa ses deux filz en la garde du duc robert leur oncle Et le duc les garda moult honnorablemēt et les amoit autāt comme ses filz ¶ Et moult auoit grant compassion ⁊ grāt pitie de leur exil Po^r. ce māda au roy enuit qui le royaulme dangleterre gouuernoit quil eust pitie de ses nepueuz ⁊ quil leur rēdist leur terre pour lamour de lui Mais celui ne le voulut oyr ne ses paroles ¶ Et sen retournerēt les messagiers sans rien faire ¶ De ce fut le duc moult courouce ⁊ hōteux. Tous ses p̄rces māda tātost Et fist appareiller grāt nauire de tous les pors de normādie. ¶ Les nefs emplit de bonne cheualerie ⁊ de gēs tous ordonnes Esleuez fist tout ensemble a feschamp sur le riuage de la mer. ¶ Lors sestendirent en mer a voilles destendus ⁊ furent boutes par vne tempeste qui leua iusques a vne isle qui a nō gersy ¶ Et tout fut ce par la diuine ordonnāce pour le roy edouart qui auoit a regner q̄ dieu ne vouloit pas q̄l regnast par effusion de sang Lōguemēt demourerent en celle isle dont le duc estoit moult courouce ⁊ se tourmētoit tout de douleur ⁊ de tristesse Et puis quāt il vit quil ne pourroit passer en angleterre si fist la nauire retourner au mōt saīt michiel. Lune partie en bailla a roabel vng bon cheualier ⁊ lui commāda a destruire angleterre par feu ⁊ par occision. En tre ces entrefaictes vindrent les messagiers enuit qui tenoit le royaulme dan

gleterre ⁊ mãdoit au Duc ql estoit tout
prest et appareille De rendre a ses Deux
nepueuz la moitie du royaulme Dangle
terre car il estoit greue De grefues ma
ladies Et le Duc fist tãtost mander la
moitie De sa nauire quil auoit enuoiee
Si ne peut pas mouuoir en angleterre
sicomme il auoit cõmẽce iusq̃s a tant
quil fust retourne Doultre mer ou il De
siroit a aller sur toute rien pour Visiter
le saint sepulcre de iherusalem Robert
larcheuesq̃ De rouen et tous ses barõs
manda et leur Descouurit ce quil propo
soit a faire ¶ De ce furent tous esba-
his et se Doubterent moult que le pays
ne fust trouble par le Deffault de sa pre
sence. Guillaume son filz fist Venir et les
pria quilz le receussent a seigneur por lui
⁊ le tenissent Des ores en auant por Duc
de normãdie. Toutesfois puis que faire
le cõuenoit accomplirẽt ilz sa Voulente
Mais moult les confortoit de ce que len
fant Demouroit combien quil fust enco
res ieune / tendre ⁊ de petit aage Ainsi le
receurent comme seigneur et lui firẽt hõ
mage ¶ Quãt le Duc eut ainsi ordõne
sicomme il Desiroit il mist son filz en la
garde De bõs tuteurs et sages iusques
a tãt ql fust en aage de terre tenir A tãt
print congie de toutes gẽs a grãs pleurs
⁊ a grãs gemissemens / ⁊ meut en Voya-
ge a noble compaignie. Moult faisoit
grãs aumosnes ⁊ larges chascun iour
aux poures de nostre seigneur. ¶ Les or-
phelins et les femmes Vefues estoiẽt re
leuees par ses richesses ¶ Tãt erra q̃
par mer que par terre quil Vint en ihe-
rusalem au sepulcre De nostre seigneur
iesu crist ¶ Qui pourroit racompter les
larmes Dont il laua le saint sepulcre p
Viii. iours continuelz et les offrãdes dor
⁊ les richesses quil offrit. ¶ Et quãt il
eut Visite les sains lieux De iherusalem
il se mist au retour et reuĩt iusques a la
cite de nice La mesmes le print Vne ma-
ladie Dont il accoucha au lit de la mort
Et trespassa de ce siecle en la ioye De pa
radis sicomme len cuide plain de bonnes
euures. ¶ En sepulture fut dedens les
murs De la cite en leglise nostre Dame
en lan de lincarnacion nr̃e seigneur mil
xxxVi.

Puis que nous auons descript la
fin ⁊ la mẽdre ptie des fais de ro-
bert le grant Duc de normãdie. Auenan
te chose est Doncques que nous disons
aucunes choses par incidẽces Des fais
du Duc Guillaume son filz lequel fut
appelle guillaume le bastard comment
il escheua les las ⁊ les aguetz de ses ẽne
mis et comment il les dompta tous et
mist soubz piez ¶ Ainsi comme Vous
aues oy demoura ieune orphelin Mais
toutesfois croissoit et amendoit en bon-
nes euures par lenseignement de ceulx
qui en garde lauoient. A son commence
ment lui faulserent plusieurs leur foy ⁊
se tournerent contre lui et fermerent
chasteaulx ⁊ forteresses ⁊ sabandonne-
rent a toutes rapines ⁊ y eut si grandes
discensions que maints milliers dõmes
en furent occis comme hue de monfort ⁊
gaultier de ferrieres dont les Vngs ⁊ les
autres furent occis en trayson des gens
du pays Par tout fremissoient guerres
discensions et occisions / si ne doubtoiẽt
a faire mal pour le ieune duc qui encores
estoit en enfance Et a ce se print garde
rogier tholin comme homme extrait et
descẽdu de mauuaise racine qui au tẽps
meut oultre le Voiage doultre mer estoit
en espaigne ou il fist maintes prouesses
sur sarrasins Car il estoit homme fier /
orgueilleux et puissant en armes Moult
eut grãt Despit de ce que lenfãt guillau
me estoit entre en la duchie aps la mort
De son pere ¶ Et Disoit que bastard
ne Deuoit point estre heritier ne auoir
commãdement ne seigneurie sur lui ne
sur les autres barons de normãdie. Et
sans faille le Duc lauoit engẽdre en Vne
pucelle qui auoit nom helenne fille de fu
bor son chambellam Ainsi estoit Despi-
te le ieune duc guillaume de tous les no-

bles hommes du pays Et mesmemēt
de ceulx qui estoient descendus de la li
gnee des riches. Si commēca guerre ce
lui rogier tholin contre lui par layde q̄l
auoit des nobles hommes du pays
Car il tenoit en despit tous ses voisins
et leur gastoit et ostoit leurs terres. Et
mesmement la terre du sien voisin hu-
froy de vielles. Mais celui ne le souf-
frit pas longuemēt. Si enuoya contre
lui rogier de beaumont/sa meisgnie et
ses gens Et quant rogier tholin le vit
venir si ne le prisa riēs Mais se comba-
tit contre lui et fut occis en la bataille
⁊ ses deux filz robert ⁊ alain Robert du
grant mesnil qui la fut receut vne plaie
dont il mourut trois iours apres. Et
rogier de beau mōt qui auoit eu victoi
re rendit graces a nostre seigneur Et
tant de temps comme il vesquit depuis
sestudia a mener bonne vie ⁊ a faire bō-
nes euures. Et fonda vne abbaye en sō
propre demaine qui est appellee preaux
⁊ se maintint depuis longuemēt ēuers
le duc guillaume en sens et en force. Si
sauertit comment sa terre fut gastee et
troublee par ses barōs mesmes. Lors
māda tous les prīces ⁊ les tira a amour
tāt comme il peut et leur pria et cōman
da quil ne fissent lung vers lautre chose
qui fust contre raison Par le conseil de
ses barons il fist garde et tuteur de soy
⁊ prince de sa cheualerie raoul de gacay
⁊ plusieurs des nobles hommes q̄ dieu
⁊ loyaulte amoient ⁊ obeyrēt voulētiers
a lui ⁊ lui ayderent a plessir ses ennemis

Incidence

Mais les filz au dyable qui tous-
iours sesioyssent de guerre et de
discensions sen alerent en ce poit au roy
henry ⁊ tant lesmeurēt p̄ leur desloyaul-
te contre le duc guillaume quil dist q̄l
ne seroit ia en bonne paix de cueur tāt cō
me le chasteau de tilleres demourroit
en ce point Si ne regardoit ores pas
a lonneur ne a la courtoisie q̄ son pere le
duc robert lui auoit fait. Lors saccor
derent les princes de normandie q̄ vers
leurs seigneurs estoient loyaulx que len
saccordast a faire la voulente du roy
pour escheuer le contens ⁊ la guerre A
ce saccorderent que le roy demandoit
Dont ilz se repentirēt depuis car quāt
gilbert crespi a qui le duc guillaume a-
uoit liure le chasteau vit quil lauoit en
garde ⁊ que le chasteau fut rendu au roy
il entra dedens ⁊ le tīt cōtre le roy tout
appareille de le deffendre. La vint le
roy ⁊ fut moult courouce de ce q̄ le cha-
steau lui fut ferme. Arriere se tira et assē
bla grans gens de normādie et de fran
ce ⁊ assiega le chastel moult efforceemēt.
Mais le duc pria tāt gilbert crespin quil
conuint quil le rendist au roy/Ce fist il
triste et dolent Et incontinent que le
chasteau fut rendu fut le feu boute de-
dens ⁊ espris p̄ tout et fut ars en la p̄sen
ce de tous ceulx qui la estoient De la
se partist le roy et entra en la conte deu
⁊ ardit vne ville qui a nom argentonne
Au retour se mist par celle voye mesme
quil estoit ale droit au chasteau de tilli
eres Et asses tost ap̄s le restora et le gar
nit de moult de biens ⁊ de gens ⁊ de vi
ādes combien quil auoit dit quil ne se-
roit mais restore deuāt quatre ās Et le
duc guillaume sapperceut bien du peril
qui est en nourrir felon ⁊ traitre exauser
Guy le filz de regnault le conte de bour
gōgne le trahit en la parfin et si auoit es
te nourry en france auec lui et lui auoit
donne le chasteau de brois affin quil le
peust mieulx tenir en amour ⁊ en loyaul
te Et tāt fist par sa malice quil p̄uertit
plusieurs des plus nobles hommes de
normādie et les fist alier cōtre le duc leur
droit seigneur. De ceste cōspiraciō
fut par connier noel de constāce si estoit
au seruice du duc et lie a lui par sermēt
Le duc qui sagement regarda q̄ les
siens mesmes lauoient ainsi trahy ⁊ du
tout delaisse et chascun iour seffor coient
de le trahir de laide de ses villes mes
mes se doubta moult quil ne fust oste de

sa seigneurie ⁊ que les traytres ne fissēt
seigneur celui qui celle enuie lui portoit
Henry le roy de france requist par ne-
cessite ⁊ lui pria comme a son seigneur ql
lui aydast vers ses ennemis Et le roy a
qui il souuint des benefices que le duc
son pere lui auoit fais assembla son ost
En la conte deu entra et vint iusques
a balsedune. La trouua les ennemis du
duc qui estoient .xxx. mille par nombre
Et le roy nauoit auecq̄s lui fors entour
trois mille cheualiers. Et le duc reuīt
dautre part a tout son effort ¶ Sur ses
ennemis coururent hardiemēt et en peu
deure en firēt si grāt destructiō q̄ ceulx
qui ne furent occis ou champ sen fouirēt
⁊ furent noyes ou fleuue dolue Beneu-
reuse fut celle bataille ou tāt de traitres
occirent ⁊ tāt de chasteaulx ⁊ de forteres
ses prindrēt en vng iour ¶ De celle ba
taille eschappa celui guy qui celle traisō
auoit bastie Mais le roy et le duc sē ale
rent ap̄s ⁊ assisterent les riuages dune
eaue qui a nom risle ¶ Quāt guy vit qlz
auoient ainsi les riuagens garnis ⁊ que
cestoit neant deschapper. ¶ Et dau-
tre part il sceut q̄ le chasteau ou il estoit
estoit ia affame. Si fist requerre pardō
de son messait. ¶ Et le duc qui pitie eut
de lui par le conseil de ses gens le cha-
steau print en sa main et lui commanda
ql demourast en sa ppre maison auecq̄s
sa mesgnie tāt seulemēt ¶ Lors furēt
hors de leur espance tous ceulx qui con
tre lui sestoiēt tournes. Et mesmesmēt
quāt ilz virent que vne partie des cha-
steaulx ou ilz auoient refuge furent aba
tus ⁊ lautre partie estoit en la main du
duc. ¶ Lors vindrēt a lui a mercy et lui
obeirent comme a leur seigneur ¶ Puis
que les chasteaulx ⁊ les forteresses furēt
aīsi abatues ne fut puis nul si hardy q̄
se osast rebeller cōtre le duc. ¶ Si eut le
duc ceste victoire par le roy henry En
lan de lincarnacion mil ⁊ .xlvii. ¶ En
ce tēps tenoit la cōte de monstreul guil
laume guellent. Descēdu estoit de la li
gnee du grant richart ¶ Vng iour sen
vit a lui vng sien cheualier qui auoit nō
robert bigot et lui dist quil estoit poure
et ne pouoit cheuir en son pays Et puis
lui demāda daler en puille ou il auoit
plus honnorablemēt sa vie. Et le cōte
lui dist Qui te fait ce dire. Et il respō-
dit La pourete que ie seuffre Et le conte
lui dist ap̄s. Se tu me vuelx seruir ⁊ croi
re tu demourras en ce pays car tu pour
ras rauir et prendre sās cōtredit quanq̄
tu vouldras et q̄ mestier te sera. Le che
ualier le creut et demoura en celle ma-
niere ⁊ ne demoura pas gueres longue
mēt ql fut de lostel du duc et eut samo-
⁊ son accointāce par vng siē cousin qui a
uoit nom richart. ¶ Vng iour parloit a
lui le duc priueemēt Si aduint que en-
tre les autres parolles lui dist icelui che
ualier aīsi comme le cōte guillaume lui
auoit dit Māder le fist incōtinēt le duc
et lui demāda pour quoy il auoit ce dit
Et celui ne lui peut nyer ne declairer
lentencion de la parolle ⁊ le duc lui dist
tout courouce. As tu doncq̄s pourchasse
et fait que normādie soit par toy si trou
blee et que ie soie desherite par tō pour
chas q̄ promets tu aux cheualiers souf-
freteux tāt de proyes et de rapines. Aīsi
ne sera pas se dieu plait Mais aurons
paix pardurable par le don de nostre cre
ateur Si te commāde que tu vuides tā-
tost normādie ⁊ que ne soyes si hardy q̄
tu y retournes tāt comme ie viue. Et ce
lui sen partit tātost et sen ala honteuse-
ment en puille a tout vng seul escuier et
le duc donna la cōte de monstreul a son
frere robert. ¶ Ainsi humilioit le duc
les orgueilleux parens qui lui venoient
de son pere ⁊ ceulx qui lui appartenoiēt
de par sa mere qui humbles estoient et
debōnaires exaulsoit et esleuoit en tou
tes manieres

Puis que les normās eurent conq̄
se neustrie ne fut que les francois
ne leur portassent ēuie. Les roys esmou

uoient cõtre eulx ⁊ leur faisoient enten-
dant quilz tenoiẽt les terres qui auoiẽt
este tollues a leurs ꝑdecesseurs Par les
parolles de telz enuieux fut le roy hen-
ry si esmeu cõtre le duc guillaume ql en
tra en normãdie a deux ostz. ¶Lung de
fors cheualiers et esleuz enuoya par de-
uers caux ⁊ le liura en conduit a eude sõ
frere. Lautre mena lui mesmes en la cõ-
te desureux: et en fut geuffroy martel ca
pitaine. Et le duc guillaume qui aĩsi vit
son pays destruire fut moult dolent
Une partie de sa cheualerie enuoya con
tre ceulx qui estoiẽt entres en caux ⁊ lui
mesmes si print lautre ⁊ la cõduit la ou
le roy estoit Ceulx qui en caux furẽt en-
uoyes vĩdrẽt a mortemer ou les frãcois
estoiẽt La les trouuerent ou ilz ardoient
tout et robboient et honnissoient les fem
mes a force. ¶Ensemble se combatirẽt
moult cruellement dune part et dautre
Et dura la bataille des le matin iusq̃s
a nonne sans cesser. Et trop en y eut de
occis dune part et dautre. Mais a la
parfin les francois qui sans raison de-
struisoient le pays furent desconfis Ain
si comme le champion est plus tost descõ
fit quant il se combat pour mauuaise q̃-
relle Et tãtost les normãs noncerẽt au
duc guillaume leur victoire et le duc fut
moult ioyeulx de ces nouuelles. et pour
ce quil vouloit le roy espouẽter enuoya
il vng messagier pres des heberges sur
vne montaigne ¶Quãt la nuyt fut ve
nue a haulte voix cõmẽca a crier Ceulx
qui faisoient le guet de lost sen alerent
celle part et lui demãderent qui il estoit.
⁊ il dist. Jay nom raoul de thonelles si
vous apporte dures nouuelles Ales a
mortemer ⁊ menes chars et charrettes
et emportes vos amis qui la sont occis
Frãcois estoiẽt venus pour esprouuer
la cheualerie des normãs. Mais ilz lõt
trouuee plus grant quilz ne voulsissent
Heude leur cappitaine sen est fouy ⁊ guy
le cõte de pontif est prins ⁊ tous les au
tres sont mors ou prins ou eschappes p
fouyr. Si denõces ces nouuelles au roy
de france de par le duc de normandie.
¶Et quãt le roy sceut la verite si ne
voulut aler plus auant mais sen retour
na trop dolent de la perte de ses gens
Et le duc restora le chasteau de bertueil
encõtre le chasteau de tilleres q̃ le roy
lui auoit tolly qui ne vault pas moĩs di
celui Bien le fist garnir et puis le bailla
a garder a guillaume le filz hebert ¶En
ce temps que les normãs estoiẽt en puil
le souldoiers entour guillaume le duc de
salerne estoit cheuetain constan lortel.
¶Homme estoit renomme de maintes
grãs proesses Entre les autres hardies
ses dõt il en auoit fait plusieurs en fist
il vne dont il est trop renomme. ¶Une
fois vit vng lyon qui tenoit vne chieure
Vers lui courut et lui arracha par force
⁊ puis le print parmy la guelle en celui
point quil estoit encores tout forcenne
pour sa proye ⁊ le getta par dessus les
murs du palais aussi legierement com
me il eut gette vng petit chien Tant le
hayoient les lombars par enuie quilz de
siroiẽt sa mort ¶Une fois le menerẽt
a vng desert ou vng grãt dragon ha-
bitoit ⁊ grãt multitude dautre serpens
Et quãt ilz sentirent que le grãt serpent
venoit si tournerẽt tous en fuyte Con
stan qui pas ne scauoit la traisõ sesmer-
ueilla moult quãt il les vit fouyr et de-
mãda a son escuier que cestoit. Quãt vit
le draggon vers lui soudainement ⁊ lui
getta feu et flamme parmy la gueulle si
quil ardit son escu en vng momẽt ⁊ puis
engoula la teste de son cheual ⁊ constan
tira lespee ⁊ le ferit si duremẽt quil loc-
cist Mais il fut si enuenime de son fẽtir
quil en mourut au tiers iour aꝑs ⁊ quãt
il fut mort les normãs firent deux prin
ces raoul et richart Et en vẽgence de la
mort constan se combatirent contre les
lombars ⁊ firent deulx grans occisions
¶Moult auoit le roy henry grant de
sir de venger la honte et le dommage q̃
le duc guillaume lui auoit fait Grant

ost assembla de rechief ⁊ appella en sõ ay
de geuffroy le cõte daniou. Et puis ẽtra
en normãdie La conte deu passa et celle
de baieux. Au derrenier se mist au reto²
⁊ sen vint par le gue deaue. Oultre pas
sa le roy et vne partie de son ost ⁊ lautre
partie sarresta p dela ne passer ne peut
pour le flot de la mer qui ia estoit mon
te Le duc suruint a grans gens et cou-
rut sus a ceulx qui par dela estoient de
moures ⁊ plusieurs en occist et print en
la p̃sence du roy qui ayder ne leur pouoit
¶ Touteffois se pensa le roy quil auoit
tort cõtre lui ⁊ quil estoit esmeu cõtre lui
par latisemẽt des enuieux Si q̃ sur tout
il regarda la proesse et la valeur du duc
⁊ ce ql lui cheoit si bien en toutes ses cho
ses. Si desira a auoir samour ⁊ son acot
tãce Si bonne paix firent ensemble que
oncques puis ny eut sinon bien. Et lui
rendit le roy le chasteau de tilleres quil
lui auoit tollu

En ce tẽps estoit henry lempereur
de romme. Grãt affinite et grãt
amour auoit enuers lui henry le roy de
france Car le roy henry auoit eu vne fiẽ
ne niepce par mariage. Si aduint ainsi
que le roy henry enuoya ses messagiers
a lempereur henry pour aucunes respõ-
ses auoir sicomme il est acoustume ẽtre
les roys ⁊ les empereurs. En bauiere es
toit lempereur en vne cite qui a nom ra
dibonne ou tout le peuple du pays ba-
rons ⁊ p̃latz sassembloient pour vne er-
reur qui estoit espandue par tout le pais
Si vous compterons commẽt en celle
cite est vne abbaye qui est fondee de saĩt
ementran. Si aduint que labbe de leans
faisoit faire vng fondemẽt pour massõ-
ner en leglise qui estoit moult vielle ⁊ ru
ineuse ¶ Dedens trouuerent le corps
dung homme mort tout entier. ¶ Tã
tost cheurent les tenebres dignorance
et oublierent la paour nostre seigneur
po² ce quilz vouloiẽt exaulser leur lieu
et affermoient au peuple quilz auoient
trouue le corps de monseigneur saint de
nys lariopagite Tãtost fut ceste nouuel
le espãdue. Leuesque de la cite mãda les
autres euesques voisins et leur deman-
da conseil de ceste chose ⁊ leur dist a la
parfin que cestoit sa voulente q̃ le corps
qui ainsi auoit este trouue fust solemne
lement mis entre les corps saints. A ce
saccorderẽt tous et assigna leuesque iour
de celle eleuacion ⁊ leur pria quilz ve-
nissent tous a ce iour. ¶ Entandis fu
rent plusieurs de diuerses ordres q̃ ad-
monnesterent leuesque quil priast lem-
pereur quil voulsist estre a icelui iour
¶ Et lempereur qui pas ne creoit que ce
fust verite. Si fleschit touteffois a leur
priere et promist quil y seroit ¶ En de
mentiers assembla labbe et leuesque le
peuple de diuerses regions A la parfin
touteffois y vint lempereur et le pape q̃
nouuellement estoit ordonne ¶ En ce
point vindrent les messagiers au roy hẽ
ry a la court de lempereur et sesmerueil
lerent moult quant ilz virẽt le pape/les
barõs ⁊ les p̃latz ⁊ tout le pays assemble
⁊ demanderent saigemẽt pour quoy ce
stoit Et quãt ilz sceurẽt la verite ilz nẽ
firent nul semblãt Mais se p̃senterẽt de
uant lempereur pour denoncer la beson
gne pour quoy ilz estoiẽt la venus Lem
pereur les escouta voulẽtiers Et quãt
il sen fut conseille ſ leur donna responce
souffisante a leur oppinion. Lors cuida
quilz deussent demãder conge de retour
ner en leur pays Mais auãt descouuri-
rent ce quilz auoiẽt cõceu en leurs cue²s
deuant lempereur en la p̃sence de tous et
parlerent en telle maniere ¶ Trespuis
sant empereur tu sces bien que celui nest
poĩt bien estable en son propos qui a dou
ble courage ⁊ comme ce vice soit a blas-
mer en personnes de petit estat Moult
doit estre mieulx cõdamne en empere²s
et en roys Car tout ainsi comme vng q̃
est esleu a grant dignite resplendit plus
sil est aussi enlumine de vertus Celui
mesmes q̃ est en tel estat fait plus a blas

mer et a condamner ⁊ a desprifer sil sa
bandonne a peches et a vices. Si te vou
lons manifester pour quoy nous auons
ainsi commence a parler Tu as maite-
nant promis que tu garderas loyaulte ⁊
amitie germaine enuers nostre roy
Mais il nous semble que tu fais ia encõ
tre ce que tu as promis Car nous auõs
entẽdu que ce peuple qui cy est assemble
de diuers lieux est poꝛ cecy venu que tu
veulx esleuer et mettre en reuerẽce auec
les saintz martirs la charongne dũg hõ
me mort que len a trouue en terre et plus
q̃ len le veult leuer pour le corps monsei
gneur saint Denys lariopagite. ¶Et se
tu veulx bien querre et en sauoir la veri
te de ceste chose tu trouueras en toy mes
mes que cest chose que nul ne deuroit pẽ
ser ne faire Car la sentẽce des plus grãs
clercs qui soient en france cõferme q̃ len
treuue es gestes du roy Dagobert q̃ fon
da leglise seella le corps saint Denys et
de ses deux compaignõs en riches chas
ses fermees a trois paires de ferreures
q̃ len peut encores veoir iusques au iour
duy Et les mist derriere lautel en vne
croutte voutee a ciment si fort ⁊ si estroi
ctement q̃ nul ny peut entrer fors ꝑ vne
petite entree Et plus encore que par des
sus est vng tabernacle hault et pesant
dor fin ⁊ de pierres ꝓcieuses ou le sait
clou et la saincte couronne sont honne-
stemẽt gardes iusques au iour duy ¶Se
le corps saint Denys est diligemment
garde ⁊ a tousiours este commẽt le peut
nul larron embler. ¶Apres commẽt tu
dois sauoir quil soit apostre de frãce ⁊
la couronne et le royaulme a tousiours
este gardee et deffendue par la priere de
si grant patron Nous nous merueillõs
commẽt tu tes si legierement assenti a
croire celle erreur q̃ recõgnois de parol-
les que tu es ioint a nostre roy en amitie
⁊ en charite pour laquelle chose il nous
semble que tu ayes courage et propos de
greuer ⁊ de faire moleste au royaulme
de frãce Se tu taccordes que celle cha-
rongne domme mort soit leuee pour le
corps saint Denys lariopagite au moins
iusques atant que tu ayes fait assauoir
a nostre sire le roy de frãce ton amy ql
face enquerre et loyaulment sauoir se il
a en france le corps sait Denys Et lors
se tu oyes dire certainemẽt quil ne soit
la tu pourras faire ce que tu as encom-
mence ⁊ se tu le fais autremẽt nous cui
dons que moult de maulx en doient ẽco-
res aduenir ¶Apres ce que les messa-
giers eurent ainsi parle et lempereꝛ les
eut diligemment entẽdus il leur respõ
dit quil sen cõseilleroit au pape et aux ba
rons ¶Apres le cõseil leur respondit q̃
leur sentence estoit bonne et selon raisõ
et quil feroit ainsi ¶Atant se departi-
rent les messagiers ⁊ sen retournerẽt en
france

Incidence

Quant ilz furent retournes ⁊ ilz eu
rent au roy rendue la responce de
lempereur de la besongne pour quoy ilz
estoient la ales Si lui conterent apres
tout par ordre comment la besongne es-
toit alee. Et le roy qui moult fut en grãt
cure de ceste besongne mãda a iour nõ
me les barons ⁊ les ꝑlatz du royaulme
⁊ mesmement labbe hue de saint Denys
¶Quãt ilz furent tous assẽbles le roy
leur compta la besongne a grans pleurs
et a grãs larmes sicõme les messagiers
lui auoient rapporte et leur demãda cõ
seil de ceste chose. Lors trouuerẽt en leur
cõseil q̃ ceste erreur ne pouoit estre estai
cte se ce nestoit par la demonstance du
corps ⁊ que labbe mãdast par tout et si-
gnifiast par les terres le iour que ce se-
roit ⁊ que tous ceulx fussent ꝑsens a qui
les lettres seroient portees ⁊ quil ne lais
sast en nulle maniere ql ne fist assauoir
le iour a ceulx qui ceste erreur auoiẽt es-
meue pource q̃ se ilz ny estoiẽt que la der
reniere erreur ne fust pire que la ꝓmiere.
Atãt se departirẽt tous Mais labbe hue
les pria tous auant quilz venissent quãt
il leur feroit assauoir le iour. Et labbe

retourna a saint Denis et racompta au
cõuent de leãs ceste chose a grãs pleurs
et a grans angoisses de cueur. Et ses fre
res qui doubtoient le cõmun peril estoi-
ent en grant mesaise et chancelloient ẽ-
tre paourz esperãce. Et touteffois furẽt
ilz cõfortes et releues par la grace de cel-
lui ou quel lesperance des biens creans
est mise et fichee et tout doubte mis ius
se mirent en la disposition nostre seignr̃
et sabandonnerẽt moult efforceement a
vigiles et a oroisons cõmunes et a prie-
res. Et labbe ẽuoya ses lettres par tout
et pres et loing et si noublia pas a ẽuoy
er a ceulx de radibonne par lesquelz cel-
le erreur estoit cõmẽcee / et assigna le io²
au v. iour des ydes de iuing. ¶ Quant
le conuent eut este longuement en oroi-
sons / en vigiles / en iusnes et en autres pe
nitences et le iour qui fut mis approcha
Si cõmencerent a venir de toutes pars
euesques / abbes / moynes clercs / contes
barons et du menu peuple sans nombre
de diuerses contrees. Et si y vint heude
le frere du roy que le roy y enuoya et a-
uecq̃s lui plusieurs des gens de sa court
et lui cõmãda quil lui sceust vraiement
racõpter en quelle maniere le createur de
toutes choses vouldroit reueler aux si-
ens ce q̃lz desiroient. Et ny voulut pas
venir car il se sentoit a si grant pecheur
ce disoit qui lnestoit pas digne de regar
der des yeulx du corps les relicques dũg
si precieux martir. Mais touteffois croi
oit il fermement q̃ p la diuine debonnai-
rete seroit la presente par euures. Et en
uoya vne pourpre pour ẽueloper les pre
cieuses relicques. ¶ Quant ce vint aps
loffice de matines que tout le conuẽt eut
este toute nuyt en oroisons et les euesq̃s
abbes et barons furent presens ilz oste-
rẽt lescrin de leutre de sa forte voulte en
grant reuerence et fut apporte deuant
tout le monde tout se elle forment et fer
mement par merueilleux art selon lanci
enne maistrise des orfeures qui iadis fu
rent. Dessellee fut a grant paine en la p̃
sence de tous et furent trouuez entiere-
ment les os du precieux martir enuelop
pes en vng drap de soye si viel et si pour-
ry quil deuenoit pouldre entre les maĩs
de ceulx qui le manioiẽt aussi cõme toil-
le dyraigne. Tous furent remplis de si
grant odeur quilz disoient que nul-
les espices ne nulle odeur aromatique
ne pouoit si souef sentir. Lors furẽt tous
remplis de si tresgrant liesse quilz cõmẽ
cerẽt a chanter graces et louenges a no
stre seigneur. En grãs pleurs assemble-
rent les pieces du viel drap et la pouldre
des vestemens de mõseigneur saint De
nis et de ses compaignons. Et les os q̃
par labbe hue de leans estoient traictes
deuotement enuelopperẽt ou riche poil-
le que le roy y auoit enuoye. ¶ Lors cõ
mencerent les euesques a crier au peu-
ple la verite sicõme ilz lauoient la trou-
ue. Adonc fut la ioye si grant au peuple
q̃ nul ne le pourroit dire. Vng peu loĩg
de leglise porterẽt les reliques en proces
sion pour exciter la deuotion du peuple.
Heude le frere du roy retourna au roy
a paris et lui compta tout par ordre ain
si cõme il auoit este. Et le roy q̃ fut ioy-
eulx oultre mesure vint en ce iour mes-
mes a pie et tous piedz nudz par grãt de
uotion iusques a leglise moult hũblemẽt
pour aourer son glorieux seigneur. Aps
offrit vng riche drap de soye et puis prĩt
conge de retourner. Les relicques porte
rent a grant procession et a grant mul-
titude de peuple deuant et derriere et pu
is assirent la fierte dessus lautel. Ainsi de
moura xv. iours entiers pour la grant
multitude du peuple qui tousiours ve-
noit nouuellement de diuerses regions
¶ Et tant comme il demoura ainsi fut
garde par nuyt et par iour des deux p-
ties du conuẽt lune apres lautre. Si fut
ainsi laissee appenseement iusques a tãt
que ceulx qui auoiẽt ceste erreur esmeue
en peurent scauoir la certainete ou par
eulx ou par autres. ¶ Apres les xv. io²s
fut le vaissel rassis en son propre lieu ain

sicõme il estoit deuant a la louenge de cellui qui vit ⁊ regne sans fin. ¶ Si ne doit on pas entrelaisser que len ne mette les nõs daucuns qui la furent a memoire de ceulx qui a aduenir sont. Des prelatz furent ceulx cy. Guy archeuesque de rains. Robert archeuesque de canturbie re. ymbert euesque de paris. Emant euesque de laon. Baudouin euesq̃ de noyon. Gaultier euesque de meaulx et rolãt euesque de senlis. Si amena chascun auec soy vaillans hõmes clercs et lais. Des abbes y fureut ceulx cy. Premierement labbe hue de saint denis. Aubert abbe de marmonstier. Jehan abbe de fescãt Landry abbe de saint pierre de chartres Robert abbe de saint mor des fosses. Raoul abbe de saĩt pierre de laigny. Et aubert moyne de saint remy de rains. Et fut cellui vng des messagiers qui afferma deuant lempereur que saint denis la riopagite estoit en france. Et si y fut geoffroy abbe de coulõs preudõme et bõ religieux. ¶ Des barons y furent ceulx presens. Heude le frere du roy. Gaultier le conte de pontieu. Guillaume conte de corbueil. yues conte de beaumõt. Galleran conte de meleun. Et maints autres nobles hõmes sans le grant nõbre des autres simples cheualiers. ¶ De la niepce henry lempereur dalemaigne que le roy auoit espousee eut vne fille qui asses tost apres mourut. La mere mesme ne vesquit pas de puis longuement. Et le roy qui pas ne vouloit estre sans fẽme enuoya gaultier leuesque de meaulx au roy de roussie et lui mandoit quil lui enuoyast vne siẽne fille qui auoit nom ãne Et cellui qui moult en fut ioyeulx le fist voulentiers. Et quant elle fut venue le roy manda ses barons et lespousa solẽnellemẽt. Et la dame qui saincte vie menoit pensoit plus aux choses espirituelles qui a aduenir sont quelle ne faisoit aux temporelles en esperance quelle receust le loyer en la vie pardurable. Vne eglise fonda en la cite de senlis en lõneur de saint vincent. Beneureusement ⁊ glorieusement vesquit auec elle le roy long temps et engendra en elle trois vaillãs filz / philippe / robert ⁊ hue qui de puis fut appelle hue le grant et fut pere raoul le conte de vermendois. ¶ En ce temps fut arse la cite de paris et fut la riuiere de saine fort grãde et dura vii. ans. Philippe lainsne des trois freres fut oint et sacre a roy viuant son pere par son commandemẽt car il estoit ia viel et debrise ¶ Ce fut en lan de lincarnation mil lx. En lan apres mourut le roy hẽry et fut ensepulture en leglise saint denis auec son pere / ayeul et son besayeul et les autres roys qui leãs gisent. ¶ Cellui roy henry fut moult courageux et puissant en fait darmes.

Du roy philippe qui fut le premier des roys qui par tel nom fut appelle.



Le roy philippe qui fut le p̄mier des roys qui p tel nom fut appelle vesquit en sō tēps moult en paix ⁊ lui fut fortune moult debonnaire. Fēme eut qui berthe fut appellee. Fille fut du cōte de hollāde et seur de robert le cōte de flādres. De celle eut vne fille et vng filz. La fille eut nom costācez ⁊ le filz loys. Elle fut espousee a buimōt le pr̄ice dātioche. Le roy q̄ bié vit q̄ sō

pouoir & sa seigneurie estoit amenuisee
se lui sembloit par le deffault de ses an-
tecesseurs se penoit moult de multiplier
¶ En ce temps estoit conte de bourges
vng vaillāt cheualier qui harpin auoit
nom sicōme aucunes escriptures dient.
Si se croisa a la premiere croiserie de pi
erron lermite qui fut en ce temps et alla
oultre mer a la premiere meute. Le con-
te de bourges vendit au roy philippe sa
conte lx. mille liures. ¶ Apres ce aduint
que guerre meut entre geuffroy le barbu
conte danjou et foucques rechin son fre
re q̄ conte estoit de gastinois. Si estoit
la cause telle que cellui fouques se plain
gnoit de son frere de ce quil lui auoit dō-
ne trop petite partie de terre. Au roy phi
lippe sen alla & promist quil lui laisseroit
toute la conte de gastinois et quil ne lui
nuysist de la guerre quil pretēdoit a mou
uoir contre son frere. Et le roy se cōseil
la sur ce et puis apˢ lui ottroya voulen-
tiers. ¶ Lors meut fouques a bataille
contre son frere & eut de lui victoire par
laide des angeuins et des tourangeaux
et le print & tint en prison iusques a la fin
de sa vie. Mais en celle bataille auoit a-
uant fait grant occision de barōs & dau
tres gens. Apres celle victoire laissa au
roy la conte de gastinois sicōme il lui a
uoit promis. Mais les riches hōmes et
les cheualiers du pays ne lui vouldrent
faire feaulte iusques a tant quil eut iure
cōme roy quil tiendroit les anciennes
coustumes du pays. Ne scay quāts ans
apres si cōme conuoitise & malice croist
tousiours que le roy saisit et print la con-
te de vesguecin et la tint en sa seigneurie
et ferma le chasteau de mōt meliāt/ encō
tre hue le cōte de dampmartin. ¶ Mais
cy endroit doit chascū scauoir que ceste
contree de veguescin meut du fief de le-
glise de saint denis en france. Et quicō-
ques le tient en doit faire hōmage a lab
be de leans. Et le seruice du fief si est tel
quil en doit porter en la bataille & es ostˢ
loriflambe saint denis toutes les fois q̄
le roy ostoie et le roy la doit venir quer-
re par grāt deuotion et prendre cōgie aux
martirs auant quil mengue. Et quant
il se part de leglise il sen doit aller tout
droit la ou il meut sans tourner ne ca ne
la pour autre besongne. ¶ Sept iours
deuāt les kl. de may apparurēt cometes
ou ciel pres de v. iours et donnoiēt grāt
clarte contre occident. ¶ En cellui an
mesmes aduint que guillaume duc de
normandie passa en angleterre et saisit
le royaulme. ¶ En ce tēps osta le roy
philippe les chanoines qui estoiēt a saīt
martin des champs delez paris aussi cō
me par diuine inspiration pour ce qlz vi
uoient deshonnestemēt et faisoiēt mau
uaisement le seruice de leglise. Et la dō-
na a saint pierre de clugny et fist leans
venir moynes au temps de labbe huon.
En lan de lincarnation mil quatre vingˢ
vint en france le pape vrbain. Hōme e-
stoit plain de bonnes meurs et de grant
deuotion. Son conseil assembla en la ci
te de clermont en auuergne. Et quant
le conseil fut assemble qui fut de troisˢ cēˢ
que euesques que abbes. Il se leua ou cō-
seil et cōmenca a parler cōme cellui qui
bien estoit emparle et de parfōde eloquē
ce. Lors cōmenca a admonnester et a en
seigner cōment ilz se deuoiēt gouuerner
eulx et le peuple de leurs dioceses et de
leurs eueschies et de la paix tenir par lesˢ
prouinces. Lors descendit sur la lamen-
tation du poure estat de la terre doultre
mer ou nostre sauueur auoit este mort &
vif et crucifie pour noz pechez q̄ la gent
sarrasine destruisoit sicōme il auoit ouy
dire certainemēt. Si admōnestoit a grāˢ
souspirs le peuple quelle fust secourue.
La parolle qui voulētiers fut receue es
cueurs des bons crestiens par la vertu
du saint esperit fist grant fruit. Car le
tresvaillāt ayamer euesq̄ du puy se croi
sa embrase de lamour de nr̄e sˢ cōme celui
qui tāt de biēs fist. Et tāt fut preux en se
courir la xp̄iente sicōme est apparu es
fais q̄ les barōs et peuple de frāce fist en

celle voye. ¶Apres lui se croiserent les
haulx hões hue le grant frere du roy
philẽ. Raimbert le conte de flandres. Ray
mond le conte de saint gille. Estienne le
conte de blois. Payen de kanelen. Rogi-
er de ronsu et mains autres princes du
royaulme de france et autre chevalerie
et gens a pie sans nombre. ¶Par la re
nõmee de ceste croiserie se croiserẽt mais
autres nobles princes en secille et en pu
ille. Briuamõt le prĩce de puille qui fut
filz robert guichart et si fut extraict de
la nation des normãs/et le vaillãt tan-
guie son nepueu & maints autres cheua
liers de celle cõtree. En lorraine le vail-
lant godeffroy de billon et duc de billon
et ses deux freres baudouin et eustace/&
maints autres nobles prĩces de celle re
gion. Et nostre seigneur qui vit leur in
tention et leur bonne voulente leur don
na sa grace/car apres tãt de perilz et de
travaulx cõme ilz souffrirẽt pour lamo[r]
de nostre seigneur prindrẽt ilz la grãt ci
te de nice & la noble cite danthioche. Et
puis apres la saincte cite de iherusalem
et autres cites et chasteaulx sans nõbre
Et delivrerẽt le saint sepulcre des pay-
ens et de leurs ordures et les destruisẽt
et occirent et eurent tousiours victoire
par la voulẽte de nostre seigneur. ¶Et
quant ilz eurent ainsi exploicte aucuns
sen retournerent en leurs contrees & au
cuns demourerent ou pays pour la ter-
re et pour le peuple deffẽdre. Gaudeffroy
de billon qui depuis fut roy & baudouin
et eustace ses deux freres et maints au-
tres barons y demourerent.

Cy parle du roy philippe et de
loys son filz. Et cõment le roy
philippe laissa la royne berthe
sa femme et commẽt il la mist
en prison.

Atãt taisons de ce ceste matiere
qui pas nappartient a nostre
propos. Si parlerons du roy



philippe et de son filz loys qui avecques
son pere gouverna le royaulme avãt ql
fust couronne iusques a tant que son pe
re allast de vie a mort. ¶Et puis se fist
couronner cõme roy fier et vertueux si
cõme nous racõpterons en ses propres
fais. ¶Grant tẽps apres refusa le roy
philippe la royne berthe sa femme p lad
monnestement au diable du tout se reti
ra delle et la mist en prison en vng fort
chasteau qui a nom mõstreul sur la mer
dont il lavoit devant ce douee. Et sabã-
donna a luxure et a adultere qui p trop
estoit honteuse chose a si grant hõme. A
foucques rechin conte daniou tollit ber
trade sa fẽme par plusieurs ãs fut avec
qs elle en adultere. Et eut la dame trois
enfãs deux filz et vne fille. Les deux filz
furent philippe et flory. La fille fut depu
is cõtesse de triple. Longuemẽt vesquit
ainsi en adultere ne oster ne sen vouloit
pour nul admõnestemẽt. Mais le pape
qui vouloit pourveoir au salut de son a-
me excõmunia lui et tout son royaulme
Et le roy q doubta la sentẽce de nostre
seigne[ur] lui requist pardon et laissa celle
dame ql avoit si lõguemẽt maitenue en
adultere & reprĩt la royne berthe sa loyal
le espouse. Et le damoyseau loys qui en
cores estoit en laage de xii. ans ou de xiii
estoit tãt bel et tant preux & plaisant en
toutes choses & si plain de bõnes graces

et de bonnes meurs. Et tant amendoit
tousiours de prouesse et de couraige que
il donnoit bõne esperance a tous les ba-
rons ⁊ au peuple de son royaulme que il
fust digne ⁊ cõuenable du royaulme gou
uerner et maintenir et de saincte eglise
deffendre vertueusemẽt dõt tous ceulx
qui bien ⁊ paix amoiẽt en estoiẽt en grãt
desir. Ung si noble damoysel sacoustu
moit a amer leglise saint denis en frãce
selon lanciẽne coustume de ses predeces-
seurs/et le maintint des les iour[s] de son
enfance iusques a la fin de sa vie. Car il
la tint tousiours en grãt reuerence ⁊ en
grãt charite pour lõneur des sains mar
tirs par qui il estoit soustenu et ayde en
ceste mortelle vie ꝑ les prieres desquelz
il attendoit a estre secouru quãt a lame
apres la mort. Et si pensoit a estre moy
ne leans. ¶ Tandis cõme il estoit ẽco-
res en laage de xii. ans ou de xiii. il se pe-
noit moult de venir a valleur et a prou-
esse de grant hõme non pas a chacer ne
a autres ieux denfance ausquelz tel aa-
ge sadonne legieremẽt/mais aprenoit ⁊
vsoit les armes par qui len vient a prou
esse et a valleur/et sans faille il le conue
noit ꝑ force sil ne vouloit perdre son roy
aulme par mauuaistie et par paresse.
Car les plus grans et les plus puissan[s]
des barons du royaulme le cõmence-
rent a assaillir et mesmement le puissãt
et le courageux guillaume roy dangle
terre filz du grant duc guillaume le duc
de normandie qui conquist angleterre ⁊
fut appelle guillaume le bastard. Et po[r]
ce quil commenca a estre assailli si tres
ieune il fut preux par les grãs besõgnes
qui lui sourdoiẽt de toutes pars/car ver
tu et prouesse croist voulentiers par v-
sage et par trauail ẽdurer et en viẽt on
sage et pourueu aux grãs besongnes et
en vient on souuent a grans emprises ⁊
par ce sen fuyt oysiuete et paresse q̃ trop
font a ceulx q̃ les maintiẽnẽt de maulx
Car aussi cõme dit le sage oysiuete ⁊ pa-
resse administrent nourrissemẽs aux vi

ces. Cellui guillaume roy dangleter-
re estoit cheualier merueilleux ⁊ sur to[us]
hõmes desirant estoit et courageux dac
querre louenge et renõmee. ¶ Quãt il
eut ainsi desherite robert son ainsne fre
re le duc de normãdie de toute la duche si
cõme elle sestend. Apres ce quil sen fut al
le oultre mer si cõmenca a approcher de[s]
marches de france et du royaulme et a
assaillir le noble damoisel loys. En tou-
tes les manieres quilz pouoient sembla
blement et dessemblablement guerroiẽt
lung a lautre a ce que lung ne lautre ne
se tenoit a matte ne a vaicu. Dessembla
blemẽt en ce que le roy guillaume estoit
fort et adure et parcreu daage. Comble
dauoir et large despendeur et q̃ merueil-
leusement scauoit attraire a lui cheuali
ers et souldoiers. Et le ieune damoisel
poure dauoir et ieune daage se gardoit
de greuer le royaulme q̃ son pere tenoit
encores en sa main et si osoit maintenir
guerre et contrester a si puissant hõme ⁊
a si riche par prouesse de cheualerie ⁊ par
hardiesse de cueur tãt seulement. ¶ Tu
veisses le noble damoisel cheuaucher no
blement par le pays a tant de cheualier[s]
comme il pouoit auoir. Noblemẽt vne
heure es marches de berry. Autre heu-
re es marches dauuergne ne ia pour la
traison ne le reueist oncques mais que
en bon talent. Quant mestier estoit assẽ
bloit asse[s] souuent au roy guillaume dã
gleterre a trois cẽs cheualiers ou v. cẽs
ou moins encõtre mille cheualiers. Et
si aduenoit asses souuent selon la doub-
teuse aduãture de bataille quil delcõfis-
soit ses ẽnemis. En celle fois quil estoit
descõfit. En telz poignis prenoit on sou
uent des plus nobles barons dune part
et dautre. Une heure en prĩt le noble da-
moisel loys des plus nobles q̃ le roy dã-
gleterre eust cõme le noble cõte symon
et gilbert le seigneur de laigle q̃ en ce tẽp[s]
estoit le pl[us] prise cheualier de normãdie ⁊
dãgleterre ⁊ payẽ p[our] de gisor[s] a q̃ le roy dã
gleterre ferma le chasteau de gisors.

Et dautre part reprint lors le roy dangleterre des plus nobles barons de france come le vaillant conte mahieu et le noble conte symon de montfort et payen le seigneur de montigny. Mais langoisse et destresse de finance et davoir pour les soudoyers payer fist tout venir a rancon les souldoiers au roy dangleterre. Mais les prisonniers de france ne peurent pas estre delivrez si tost mais furent en prison longuement ne oncques pour nul le rencon ne peurent eschapper iusques a tant quilz eussent fait hommaige au roy dangleterre et quilz eurent iure quilz seroient en son aide a leur pouoir contre le roy de france.

Lors disoit on que ce roy dangleterre guillaume qui trop estoit fier et orgueilleux pretendoit a auoir le royaulme de france. Car le noble damoisel loys estoit tout seul demoure hoir du roy phelippe et de la noble royne berthe qui leur estoit de robert le conte de flandres. Si auoit il deux autres filz/phelippe et florie de bertrarde dangiers quil auoit longuement maintenue par dessus sa femme espousee. Mais nul ne sattendoit que nul nen deust regner pource quilz estoient nez en adultere/sil aduenoit par aduenture que le noble roy loys mourust a ce se attendoit le roy guillaume ainsi comme len cuidoit. Mais pour ce nest pas droit ne chose naturelle que francois soient en la subiection dangloys/mais est droit que angloys soient subgetz aux francois. Si aduint tout autrement quil ne cuidoit et lui tollit son esperance la fin de la guerre. Car celle guerre auoit ia dure trois ans ou plus. ¶ Quant le roy guillaume vit quil ne pourroit a chief venir par ses anglois ne par ses normans ainsi comme il cuida premierement/ne par les francois mesmes que il auoit a lui aliez par fiance et par serment. Si laissa la guerre de son gre et passa en angleterre. ¶ Apres ce aduint vng iour quil chassoit en vne forest qui a nom nouueselue quil fut soudainement occis dune saiette dont plusieurs cuiderent quil eust este occis par la diuine vengence et a bon droit car il greuoit poures gens trop cruellement et exilloit les eglises et trop angoisseusement rauissoit leurs biens quant les prelatz mouroient. Ce cas fut mis assus de plusieurs gens a vng hault homme dangleterre qui auoit nom gaultier tuel/mais il iura de puis sur les saints deuant plusieurs non pas pour ce quil en doubtast rien comme celluy qui coulpe ny auoit/car oncques le iour que le roy fut occis en la forest nauoit este celle part ne veu ne lauoit en celle iournee. Dont il est chose apparoissant que la cruaulte de si puissant homme fut abbatue et chastiee par la diuine puissance en maniere que celluy qui trauailloit a tort fut trauaille sans fin et celluy qui du tout conuoitoit fut du tout despouille. A dieu tant seulement qui abat tantost lorgueil des roys quant il lui plaist sont soubmis les roys et les royaulmes. Son mendre frere hery qui tant fut sage et puissant du quel la grant valeur et le grant sens fut depuis sceu et congneu si comme nous dirons cy apres. ¶ Si aduint ainsi quil fut roy dangleterre pour ce que son ainsne frere le vaillant robert estoit au temps de lors au grant ost des nobles barons qui estoient meuz au saint sepulcre. Et pour ce que nous nauons pas en propos de descrire les fais des angloys fors de tant comme il appartient a nostre matieres nous en conuient taire iusques a tant que lystoire en fera mention.

Comment loys le ieune damoyseau deffendoit les eglises du royaulme de france. Et comment il fist venir a mercy le sire de mont morency.



Loys le noble damoisel grāt et parcreu de tant comme il estoit tenu a simple de plusieurs de tāt se penoit il plus de pourchasser le bien des eglises Et comme courageux et deffendeur du regne son pere se trauailloit pour la paix du clergie et des plus grans et des poures gēs car le pays auoit este ia si longuemēt en repos et en paix que cestoit chose bien merueilleuse. Mais apres furent ilz si troubles q̄ nul ne sauoit que cestoit de ioye ne de lyesse

¶ Si aduīt en ce temps que entre adā labbe de saīt denys et brochart de mōtmorency sourdit contens pour aucunes coustumes de leurs terres quilz ensemble marchissent Et a ce monterēt les parolles que celui brochart rompit tantost sō hommage et sentredefierēt et sentrecoururent sus a armes et a bataille Et auoit lung a lautre sa terre ¶ Mais ceste nouuelle vint tost au vaillant roy loys qui moult en eut grāt desdaing. Cestui brochart fist tantost semondre de droit deuāt le roy philippe son pere a pōtyse chasteau Celui se deffaillit du tout de droit oyr et du iugement de la court et sen departit ainsi de court sās m il ne pource ne fut il pas retenu Car ce nest pas coustume en france. Mais il apparut asses tost apres quelle peine doit porter le subgect orgueilleux enuers son seigneur Semondre fist ses osts et ala sur lui a armes et sur ses aydes cest assauoir sur le conte mahieu de beaumont et sur droet le seigneur de moucy qui estoient iures de celle emprise. Cheualier estoit preux et sage guerroieur En la terre brochart premierement entra et gasta tout et par feu et par glaiue fors son chasteau Et quant il vit quil vouloit guerroier par la force de ce chasteau si mist le siege entour que de ses propres gens q̄ des gens de robert le conte de flandres sō oncle Et tāt le destraignit quil vint a lui a mercy et se mist soubz lui de hault et bas de toute la querelle Apres assaillit de guerre droet de moucy pour ce mesmes et pour autres choses quil faisoit a leglise saīt pierre de beauuais. Deuāt son chasteau vint a grāt plāte de cheualiers et de sergens et darbalestriers. Celui droet issit hors et assembla aux siens Mais celui q̄ le regne deffendoit le fist tātost amollir lui et ses gens mais ce ne fut pas sans lui car il les suyuoit de si pres au dos quil se ferit auec eulx p viue force comme preux et hardy iusq̄s au millieu du chasteau Maints coups y ferit et maints en receut Ne oncq̄s issir nen daigna iusques a tāt ql eust tout le chasteau ars iusques a la maistresse tour

¶ Si estoit de si grāt cueur et de si fier emprise q̄ oncques ne daigna escheuer le grāt embrasement du chasteau combien que ce fust grāt peril a lui et a sō ost Et tant y souffrit quil en print vne grāt enroueure qui longuement lui dura En telle maniere se soubmist et se humilia a sa voulente faire a layde de nostre seigneur a qui la cause de la grace estoit

Du contens qui meut entre le conte de clermont et mahieu le conte de beaumont



Entre ces entrefaictes meut
contens entre le cōte de cler
mont qui homme estoit simple et
sans malice ⁊ mahieu le cōte de beaumōt
Pource que le cōte mahieu qui sa fille a-
uoit espousee lui tollit a force la moitie
du chasteau de luserches car lautre moi
tie tenoit pour raison de sa femme ¶ Si
lauoit tout saisi et bien garny Au damoi
sel sen ala complaĩdre et cheut a ses piez
en plourant en disant telles parolles.
Sire ayes mercy de moy qui suis viel
⁊ debrise si me secoures cōtre mon aduer
saire qui me veult desheriter. ¶ Jayme
mieulx ꝗ tu ayes toute ma terre de qui ie
la tiens ꝗ mon gēdre lait. ¶ Grãt pitie
eut de lui le deffendeur du regne ⁊ lui
promist son ayde ⁊ ainsi le renuoya tout
asseure de sa promesse. Tãtost mãda au
cōte mahieu quil le reuestist de sa partie
du chasteau. ¶ Et puis les mãda tous
deux ⁊ adiourna a sa court Mais le cō
te mahieu refusa tout ne au iour ne dai-
gna venir ne cōtremãder. Et le damoi-
seau assēbla son ost et ala assieger le cha
steau quil. auoit garny cōtre son seignr
Tant et si fort lassaillit par armes / par
feu et par engins quil le print a force La
tour garnit de cheualiers sicomme il lui
auoit promis ⁊ la rēdit a huon sicomme
il lui auoit promis De la se partit ⁊ ala
assieger vng chasteau qui a nom chãbe-
li qui au cōte estoit Ses engins fist en-
tour drasser Mais autrement aduit de
ce siege quil ne cuida ¶ Vne nuyt auoit
fait cler ⁊ serain. Si aduit ꝗ le temps se
couurit soudainement et commēca vng
fort temps de tonnoirre et de pluye hor
rible. Si que le plus des gens de lost es
toiēt en desespance de leurs vies et cui
doient bien mourir ¶ Quãt ce vit vers
le iour que le noble loys se dormoit ẽco
re en son lit en sō pauillion plusieurs sas-
semblerent ⁊ sappareillerēt pour le fort
temps de eulx departir de lost. ¶ Si fut
le feu boute en vne des parties des he
berges par desloyaulte et par trayson
Et pource que cest signe de partir ost de
sieges Si aduint ainsi que tout lost ses-
meut ⁊ issirent des tentes follemēt ⁊ cō
fuseemēt ⁊ commencerent tous a fouir
comme ceulx qui cuidoient estre prins
pour la tempeste et pour la noise et se mi
rent en la fuyte. ¶ De ce fut moult es-
bahy le damoysel loys ⁊ demãda ꝗ ce
stoit ¶ Lors sarma ⁊ saillit sur son de
strier ⁊ courut apres les autres pour les
faire retourner. Mais oncques pour cho-
ses quil sceust dire ne faire ne les peut
remettre au retour Et pource mesme
ment quilz estoiēt trop espartis ca et la.
Lors assembla tant de ses gens comme
il peut auoir ⁊ pour les autres ꝗ sen fui-
oient se mist entre eulx pour mur ⁊ pour
deffense contre ses ennemis qui lui cou
rurent sus Souuent y ferit et souuent y
fut feru. Bien et seurement sen peurent
fouyr ceulx pour qui il estoit deffense.
Mais asses en y eut de prins de ceulx ꝗ
estoient loing de lui et sen fuioiēt espã-
dus par troppeaux ¶ La fut prins hue
de clermont le plus hardy et le plus pu
issant qui fust et guy de senilier ⁊ herlois
de paris sans les autres que cheualiers
que sergens qui nestoient pas de grant
nom ⁊ des gens a pie dōt il nest nul cō-
te ¶ Moult fut le gētil damoiseau em
brase de grant ire. A paris retourna. Et

De tãt lui angoissa plus le cueur de despit ⁊ dorgueil de ce ql nauoit pas apris a receuoir telle honte ne telle mescheãce A paris ne demoura point pour seiourner Mais pour sa honte venger assembla gens de toutes pars trois fois plus quil nauoit assemble deuant. Et souuẽt disoit en son cueur que cestoit plus grãt honneur de mourir cruellement et vaillãment que de honteusement viure Ceste assẽblee sceut le cõte mahieu par ses amis de la court. Si se doubta moult cõme celui qui saige homme estoit que la mescheance que ses sires auoient eue ne retournast par lui Lors print de ses priues amis et leur fist parler de la paix p moult grant doulceur ⁊ par moult grãt blandissement et moult se pena de amollier lire et le dueil du ieune noble iouuenceau Et se purgoit en telle maniere que par lui ne par son pourchas ne lui estoit ceste mescheance aduenue Et comment il en fust aduenu il se mettroit du tout en sa voulente et en son regard. ¶ Mais auant quil sen voulsist de riens amollier en eut mainte priere que du roy philippe son pere que dautre Mais touteffois a la parfin refrena son maltalẽt et si fut a tart et enuis ¶ Le tort quil lui auoit fait lui fist amẽder et rendre ce quil peut rendre de ce quil lauoit adommage et si lui fist rẽdre les prisonniers Aps fist la paix de lui et de hue de clermont son seigneur ⁊ lui fist rendre sa partie du chasteau de luserches quil lui voulut tollir p force.

Comment il deffendit les eglises contre elbon le cõte de roussy et son filz et les fist venir a mercy

En ce temps estoit en grãt tribulacion leglise de nostre dame de laon et de rains par la cruaulte elbon le cõte de roussy et de sõ filz guichart qui souuẽt lui couroiẽt sus Et non mie tant seulement a elle mais aux autres eglises qui sont soubz elle.



Si estoit si bon cheualier et entrepñant quil ala aucũeffois a ost banier en espaignie sur les sarrasins ce q̃ nul homme ne deust entreprẽdre sil nest roy ou empereur. Maintes clameurs et maintes plaĩtes en auoient aucuneffois este faictes deuãt le roy philippe ou il ne mettoit pas moult grant conseil. Mais tãt ala depuis la besongne q̃ ceste clameur vint iusques a deux fois ou trois deuãt son filz loys Et tãtost comme il fut certain des griefs que celui tyrant faisoit aux eglises il assembla sõ ost bien iusq̃s a .v. cens cheualiers des meilleurs quil peut eslire ou royaulme de son pere. A rais sen ala hastiuemẽt ou il auoit este attendu pres de deux moys pour prendre vengence du dommage et de la honte que le tyrant auoit fait aux eglises Lors entra en sa terre et mist tout en feu et en flamble la sienne et celle a ses aydes Et pnoient quãquilz trouuoient Si furent robes ceulx qui les autres souloient rober/prins et tormentes ceulx qui les autres souloient tormenter. Moult y souffrit grant trauail le noble damoiseau car tant auoit en lui et en ses cheualiers de valeur et de proesses que oncques tãt comme ilz y furent ne seiournerent iour sil ne fust vendredi ou dimenche que ilz ne tormentassent leurs ennemis ou par

assault de nauire ou par lancer ou de
traire parmy leurs terres ¶ Si nestoit
pas celle guerre tāt seulement cōtre ce-
lui elbon aīcois estoit contre les autres
barons du pays Et si leur faisoit grāt
secours la force des barons de lorraine
pource quilz estoient de leur parente.

¶ Entre ces choses y eut parle de paix
en plusieurs manieres Si fut plus lege
rement adcorde de la partie au damoisel
de frāce po'ce quil auoit ailleurs maītes
grandes besongnes a faire qui reqroiēt
sa psence Au tyrant commanda quil fist
paix ꝛ satiffaction aux eglises Et celui aī
si le fist et lasseura et afferma par bons
hostages. Ainsi abatit et defoula celui el
bon ꝛ lui ardit et degasta sa terre et ce ql
requeroit et demādoit du chasteau mist
en la souffrāce iusques a ung autre iour

¶ Ung autel ost de cheualiers esleuz
assembla une autre fois pour secourir le
glise dorleans contre lyone le seigneur
de meun qui homme estoit a leuesque ꝛ si
roboit les eglises La plus grāt partie de
ce chasteau mesmes et la seigneurie dūg
autre en peu de temps abatit car il mist
le siege entour le chasteau ꝛ lenclouyt de
dens et lui et ceulx qui estoiēt en sō ayde
ꝛ print le chasteau par viue force. Mais
celui se mist en leglise du chasteau q̄ pres
estoit de sa maison et cuidoit la deffen-
dre mais riens ne lui valut car par for-
ce darmes et par le feu qui leās fut bou
te y fut estainct Et non pas lui tāt seu
lement mais bien iusques a .lx. psonnes
qui par la force du feu trebucherent du
hault de la tour en bas / et furent re-
cueillis et trespces aux fers des lances.
Et ainsi finerent leurs vies et descendi
rent leurs ames en enfer comme ceulx
qui generalemēt estoient excommuniez
de leur euesque

Commēt ung cruel tyrant ap
pelle thomas de male q̄ tenoit
le chasteau de mōtagu fut assie
ge du roy loys Et comment
vil vint a lui a mercy



En laonnois a ung chasteau
qui est appelle mōtagu fonde
est de grant anciennete ꝛ fort
oultre maniere car il est assis sur une
haulte roche ronde de toutes pars. Ce
lui chasteau tenoit en ce temps par rai-
son de mariage thomas de male. hom
me desloyal oultre mesure et que dieu
ꝛ tout le mōde heoit par sa grant cruaul
te Si le redoubtoient tous les gens de
la terre denuiron comme loup enrage
ꝛ le hayoient de hayne mortelle Et tous
les iours ne faisoit q̄ empirer par la for
ce de ce chasteau ¶ Si aduint que en
guerrant de bonnes qui estoit son pere
tachoit a le getter hors de ce chasteau
pour sa desloyaulte dont tout le mōde se
plaignoit ¶ Si estoit celui enguerrāt
homme de grant valeur et de grant re
nommee en son temps lui et elbon le cō-
te de roussy qui en ceste emprise se mist
ꝛ assemblerent tant de gens comme ilz
peurent auoir ꝛ vinrēt dassieger le cha
steau le tyrant dedens ꝛ le ceindre de fors
palis et tendoient a tenir le siege si lon-
guement quil fust affame ꝛ prins p force
ꝛ tenu en prison toute sa vie Et si tēdoi-
ent a abatre tout le chasteau silz le pou-
oient prēdre Ainsi le firent comme ilz la
uoient deuise. Et quant le desloyal se
vit assiege et les engīs de bois dresses en

tout le chasteau si eut grāt paour. adōc sen issit par nuyt en guise de larron. Car les deux chiefs de la closture nestoient pas encores fermes ensemble ¶ Au plus tost quil peut sen ala au noble roys ꝛ tāt fist par dōs et par promesses quil le corrompit et ses conseilliers ꝛ p telle maniere quil lui promist son ayde Tātost assembla son ost de .iii.cēs chevaliers sās autres gens ꝛ chevaucha hastivement vers ces parties Quant les barons qui le siege tenoient sceurent qlz approchoient si envoierent leurs messagiers cōtre et māderent en priant et en requerant a leur seigneur en toutes manieres ql souffrist ce et quil ne les levast pas du siege car il leur feroit trop grant hōte. Et q pour vng traitre ꝛ vng desloyal ce perdist lamour ꝛ le service deulx ne de tāt de preudōmes comme il y avoit en leur ost Et biē sceust il quil y pourroit avoir plus grant honte et plus grant domma ge que se le traytre eschappoit ou sil devouroit en paix. ¶ Et quāt ilz virent quilz ne le pouoient fleschir de son propos ne par blādir ne par menacer si se leverent du siege pource quilz se doubtoient de mesprendre vers lui ou vers ses gens Et ainsi lui souffrirent ilz a faire sa voulente sans contredit combien ql leur poisast moult ¶ En telle maniere se retirerēt arriere tous courouces et le sire du regne destruit et despeca tous leurs chasteaulx ꝛ leurs forteresses ꝛ tīt lautre appareil et delivra le chasteau en telle maniere du siege et le garnit asses richement darmes et de viandes ¶ Et quāt les barōs qui pour lamour et pour paour de lui sestoient partis du siege virent quil ne les avoit de riens espargnes si en eurent grant desdaing Adōc sentreiurerent ainsi comme par despit quilz ne le deporteroient plus de riēs ne ne le seigneuriroient ꝛ le menacerent moult durement et si tost comme ilz le virent partir si issirent de leurs hebergés ꝛ chevaucherent apres lui tous armes a batailles rengees et ordonnees ꝛ bien monstrerent le semblāt quilz vouloient assembler cōtre lui. Mais vng russeau qui ētre les deux osts couroit destourboit celle assemblee pour quoy les vngs ne pouoient legieremēt assembler aux autres. ¶ En telle maniere sentre virent les deux osts par deux iours ꝛ menacoient lung lautre tant q vng chevalier trop fort mocqueur qui estoit de lautre part sen vint en lost des frācois ꝛ leur fist entendāt sans faille que ceulx de dela sassembleroient a eulx tous ētalentes de prendre vengēce du dommage et du tort quilz leur avoient fais au fers de lances ꝛ aux espees trenchans Et pource quil le savoit bien estoit il venu par devers ceulx pour sa partie deffendre ꝛ pour ayder son droit seigneur ¶ Asses tost fut ceste nouvelle espandue parmy lost Doncqs veisses vous bons chevaliers lies ꝛ ioyeulx ꝛ eulx armer & toutes beaultes darmures heaulmes reluire/chevaulx courir et tresnoblemēt faire tresbeau semblāt de tresfierement requerre leurs adversaires si tost cōme ilz pourroient trouver passage de tressaillir le russeau Et ainsi se hasterēt daler tant quilz trouverent passage aīsi cōme par attayne les vng des autres Et disoient entre eulx que mieulx valoit quilz attēdissent tant quilz fussent assaillis. ¶ Et quāt les barons ce virēt de lautre part cest assavoir enguerrant de bonnes et elbon le conte de roussy/le cōte andrieu de rametru/hue le blanc de la ferte/robert de capi et les autres saiges hommes de leur ost et ilz eurent apperceue la hardiesse et la contenāce du seigneur du regne et de ses gens si se merveillerent ꝛ esbahirēt. Adonc sadviserēt ꝛ se conseillerent ꝛ trouverēt en leur conseil que mieulx leur valoit honnorer leur seigneur par eulx retraire que follemēt assēbler a lui a bataille dont il leur pouoit asses legierement mescheoir Adonc sen vindrent a lui en paix et honnorerent

moult. Et lui firent la mesmes feaulte
et seurte damours et lui offrirent leurs
corps ⁊ leurs choses habandonnerent a
tous besoings et contre tous hommes
Atant se departirent en bonne paix

Comment le chasteau de mõt
lehery escheut en la maĩ du roy
par mariage lequel avoit gre-
ue le roy et le royaulme



Apres ce ne demoura pas moult
q̃ celui thomas de male pdit
tout ensemble et le chasteau et
le mariage quil auoit corrompu ⁊ villẽ-
ne par affinite de lignage. Car la dame
par qui il tenoit le chasteau fut de lui des
seuree par lesgart de saincte eglise et p
telles emprises et par telles promesses
dont il venoit si bien a chief montoit en
pris ⁊ amendoit de iour en iour le noble
damoisel ⁊ pour son regne croistre et a
mender se penoit par grãt pourueãce de
soubmettre ⁊ de humilier ceulx qui se re
belloient contre lui qui esmouuoient les
guerres contre lui et les contens par sõ
royaulme ⁊ abatoit ou pñoit leurs cha-
steaulx par quoy ilz cuidoient leur terre
assaillir et greuer les poures gens Dõt
il aduint que gaultier trousseau filz de
milõ de mõtlehery qui moult auoit gre
ue le royaulme par maintes fois com-
menca moult a affeblir ⁊ a deffaillir par
griefues maladies Aps ce ql fut retour-
ne de la voye du saint sepulcre pour le
trauail du long chemin ou il fist mau-
uaisement son preu ⁊ son honneur car il
se embla de la cite danthioche pour pa
our de corbaran ⁊ des sarrasins qui en-
tour estoient ⁊ par dessus les murs sen
issit et laissa lost de nostre seigneur ẽclos
en la cite Quãt il se vit ainsi affeblir
si se doubtã que par deffault de lui ne
fust desheritee vne siẽne fille ⁊ pource la
donna par mariage a vng filz bastard
du roy philippe quil auoit engendre en
la cõtesse dangiers ⁊ ce fist il par la vou
lente et par le pourchas du roy mesmes
⁊ de son filz loys qui moult conuoitoit
a auoir le chasteau Et affin que messire
loys peust mieulx lier a lui son frere en
paix lui donna il par dessus tout le chã
steau de meun et si accorda la priere du
pere Et quant ilz eurent ainsi receu en
garde le chasteau de mõtlehery si en fu-
rent moult lyez ainsi comme q̃ leur eust
oste la paille de lueil q̃ trop les destrai-
gnit ou aĩsi comme qui leur eust desbar
res les huys daucune forte tour ou ilz
furent en prison estroicte. Et biẽ tesmoĩ
gnoit le roy philippe a loys sõ filz deuãt
tous q̃ trop lauoit ce chasteau lasse ⁊ gre
ue par plusieurs fois Et puis lui disoit
Beau filz loys garde bien celle tour qui
tãt de fois ma greue. A la quelle comba
tre ⁊ assaillir ie me suis prins ainsi com
me tout enuielly. Et par icelle tour et p
la desloyaulte de ceulx qui y habitoient
ne peuz oncques auoir bonne paix ne bõ
ne amour ne bonne seurte. Car il ny a-
uoit traitre ou royaulme ne traisõ pour
pensee ne parlee qui ne fust de lassente-
ment de ceulx qui celle tour gardoiẽt ou
qui y repairoient. Si que du chasteau
de corbeil qui est en my voye de mõtle
hery a dextre iusques a chasteau fort es
toit paris ⁊ la terre si attaincte et si grãt
confusion entre ceulx de paris et ceulx

dorleans que les ungs ne pouoiēt aler en la terre des autres pour marchādise ne pour autre chose sans la voulente de ces traitres se ce nestoit par force de gēs ¶Telles parolles disoit le roy a son filz ⁊ ladmonnestoit de bien garder la tour ⁊ le chastel qui par mariage estoit venu en sa main dōt tout le pais pouoit estre en paix ⁊ en repos ⁊ pouoiēt les parisiens et les orleannois frequēter ēsemble sicomme ilz desiroient

Comment le seigneur de mōtlehery ⁊ son lignage voulurent retourner a leur desloyaulte acoustumee et assaillir montlehery



En ce temps reuint doultre mer le cōte guy de rochefort a grant renommee ⁊ a grant richesses Sage homme estoit et de grāt chevalerie. Si estoit oncle du deuāt dit trousseau Moult lui fist le roy philippe grāt ioye pource que moult auoit este sō familier ⁊ sō amy auāt quil alast oultre mer Lui qui seneschal auoit este le retindrent lors de rechief a leur service le roy philippe ⁊ monseigneur loys son filz pour tenir les affaires du royaulme. Et lui rendirēt la seneschaucie pour ce mesmement quilz peussent plus en paix tenir le deuant dit chasteau ⁊ que par ce acquerissent paix ⁊ le service de sa conte qui a eulx marchissoit Cest assauoir de rochefort et de chasteau fort ⁊ des autres prochains chasteaulx ¶Et tāt multiplia depuis entre eulx amour et familiarite que loys le sire du regne deust espouser une sienne fille q̄ encores nestoit pas en aage de marier. Mais ilz furēt desseures par lignage auant quilz paruenissent ensemble. Par telle maniere dura celle amour entre eulx bien trois ans si que le roy ⁊ son filz sattendoient du tout a lui de tous les affaires du royaulme Et celui cōte guy et ung sien filz qui auoit nom huy de crecy entendoient loyaulment de toutes leurs forces au profit du royaulme. Mais ainsi comme le viel pot retient tousiours la saueur quil a prinse en sa nouuellete. Aussi le sire de mōtlehery et son lignage retournerēt a leur acoustumee traison par les deux freres galendois qui lors estoient mal du roy et de sō filz comme milles le viel cōte de troyes ⁊ neudre frere de guy trousseau vint sa mere la vicōtesse a grāt cōpaignie de chevaliers ⁊ vīt a ce chasteau ou il fut asses liement receu. Lors parla a guy trousseau et lui commēca a retraire en plourāt les biens et les honneurs que son pere lui auoit fais et la noblesse ⁊ le grant sens de leur lignage et de la loyaulte quilz auoiēt tousiours eue. Et moult le mercia de son rappellement ⁊ lui pria a genoulx de parfaire ce q̄lz auoient bien encommence par telles parolles ⁊ par ung tel humiliemēt le fleschit et le mena a ce q̄ tous ceulx de leās coururēt aux armes et alerent a la tour pour assaillir ceulx qui la gardoient de par le roy ¶Adonc commēca lassault fort ⁊ perilleux aux espees aux lances et aussi a feu ⁊ a grans pelz aguz ⁊ a grosses pierres si que ilz effondroiēt le mur deuant la tour en plusieurs lieux et mirent a mort plusieurs de ceulx qui la deffēdoiēt Et lors estoit en celle tour la fille du cō

te guy de rochefort que loys le sire du re-
gne devoit espouser ¶ Et quant le cõ
te guy q̃ seneschal estoit du roy sceut ces
nouvelles si vint la a tãt de chevaliers
comme il peut assembler comme celui q̃
trop estoit fort & courageux et envoya is
nellement messagiers aux chevaliers et
aux gẽs du pays pour dire quilz le suy
vissent hastivement. Ainsi approcha har
diment du chasteau. Ceulx qui la tour
assailloiẽt & qui encores ne la pouoiẽt prẽ
dre ne ceulx de dedens surmonter lors
lappceurẽt venir des mõtaignes adõc
laisserẽt lassault & se retirerẽt arriere cõe
ceulx qui la mort doubtoient & que le def
fendeur du regne ne venist sur eulx & cõ
mẽcerent a pourpẽser lequel ilz feroient
ou de fouyr ou de lattendre. ¶ Atãt vit
le cõte guy et comme sage et attrempe
fist a lui venir les galendois qui estoiẽt
ou chasteau et parla a eulx en telle ma-
niere quil fist la paix. deulx & du royaul
me de son filz loys qui depuis la fist cõ
fermer par serment & puis les fist retrai
re eulx et ceulx de leur ẽprise ¶ Et quãt
milles vit que ceulx lui furent faillis si
sen fouyt hastivemẽt grãt dueil faisãt
de ce quil navoit la traison traicte a fin.
Mais quãt le noble loys oyt ces nouvel
les si vint isnellemẽt au chasteau et fut
moult courouce quãt il eut la nouvelle
sceue de ce quil navoit trouve les trai-
tres quilz eut tous pendus aux fourches
sil les eust peu tenir Et a ceulx qui de-
moures furent tint la paix que le conte
guy avoit faicte pource quil avoit iure
la tenir. Et affin quilz ne peussent en fai
re autãt une autre fois il fist abatre tou
te la forteresse du chasteau sans la tour.

Comment briuamont le prĩce
danthioche et son pere robert
guichart eurẽt tout en ung io[r]
victoire de lempereur de grece
et de celui dalemaigne. ¶ Et
eut a femme la seur du noble
roy loys



En ce temps vint en frãce bri
uamont le noble prince dan-
thioce a qui especialemẽt fut
rẽdue la forteresse et la seigneurie de cel-
le noble cite au temps q̃ le grant siege y
fut mis de celle trespuissante baronnie
de frãce & dautres terres q̃ pierre lermi
te esmeut. Celui briuamont estoit lung
des plus nobles et des plus puissans
barons de la terre dorient de q̃ sa proes
se avoit grant renommee par tout le mõ
de. Mesmemẽt par ung merveilleux fait
quil fist en sa vie q̃ ne peut estre fait sãs
la divine ayde dont il fut grant parol-
le meue entre les sarrasins Si le vous
racompterõs briefuemẽt. ¶ Celui puis
sant prince briuamõt & son pe robert gui
chart avoient une fois assiege la cite de
damas dont la grãt richesse de thessa-
lie/ne le grant tresor de constantinoble
ne la force de toute grece ne les peurent
oncques lever de ce siege ou ilz se tĩdrẽt
longuement. Si advĩt q̃ les messagiers
du pape alixandre passerent la mer po[r]
aler iusques a eulx et leur requirẽt & prie
rent en la charite de nostre seigneur et
par lommage quilz devoient a sait pier
re et a son vicaire quilz secourussẽt legli
se de romme et le pape que lempereur de
grece avoit assiege dedens la tour de cre
stiente & leur prierent quilz ne souffrissẽt

pas periller leglise de romme ne son vi-
caire qui en grant peril estoit sil nestoit
secouru ysnellement. En grant doubte
furent ces deux riches pr̃ices de ces nou
uelles lequel ilz feroiẽt auãt ou se ilz lais
seroient ce siege qui tant leur auoit cou-
ste ou ilz ne pourroiẽt iamais retourner
se a grant peine nestoit ne a ce venir ou
ilz estoient iarou se nostre sãit pere le pa
pe ⁊ leglise de romme laisseroiẽt periller
et subiuguer pour le siege maintenir.

¶ Quãt ilz eurent grant piece demou
re sur cest affaire determiner. Si prin-
drent vng trop hault conseil ce fut q̃lz se
roient lung et lautre ⁊ le siege maĩtenir
⁊ secourre le pape Ainsi le firent. Si de-
moura briuamont au siege. Et robert
guichart passa la mer en puille si assẽbla
grant plãte de cheualiers que de puille
que de cecille/que de calabre/q̃ de labour
⁊ de sergens a riches armes Et cheuau
cha hardiment vers la cite de romme et
aduint vne aduenture dont tout le mon
de se doit esmerueiller. Car tantost que
lempereur grec sceut q̃ robert guichart
sestoit party du siege de damas Si as-
sembla merueilleux ost des grecz ⁊ vint
contre briuamont a bataille et par mer
⁊ par terre pour le leuer du siege. Si ad
uint que lui et son pere se combatirent
tous deux en vng iour aux deux empe-
reurs Robert guichart a lempereur de
grece ⁊ son filz briuamont a celui dale-
maigne Ainsi eurent tous deux victoire
des deux empereurs par layde de no
stre seigne᷑ La raisõ po᷑ quoy celui no-
ble prince briuamont estoit venu en frã
ce estoit pour demander a femme la gẽ
te dame cõstance la seur du noble roy
loys qui trop estoit belle/vaillant et sa-
ge ⁊ bien enseignee sur toutes autres da
moiselles pource essaya en toutes mani
eres sil la pourroit auoir. De si grãt nõ
blesse et de si grant renommee estoit le
royaulme de france et celui qui sire en
deuoit estre que les sarrasins auoient
grant paour de ce mariage. Sans sei-
gneur estoit la damoiselle et auoit refu
se le conte huon de troyes qui nauoit cu
re de soy marier de rechief. Et tout ce
sauoit le prince briuamont qui tant fist
toutesfois par dons/par promesses ⁊ par
prieres que la dame lui fut ottroyee du
roy philippe ⁊ de son filz loys Et ce fut
fait en la cite de chartres par deuant
maintz barons du royaulme que arche
uesques/que euesques/que princes q̃ au-
tres Et si y fut p̃sent danubruns euesq̃
de segnue qui de par le pape estoit legat
en france. Si estoit auec lui venu le prin
ce briuamõt pour p̃scher la voie du sãit
sepulcre. Et de ce tint grãt concille ap̃s
en la cite de poictiers ⁊ la eut traicte de
plusieurs establissemẽs. Et mesmemẽt
de la voie doultre mer. Et tãt firẽt ilz
⁊ le prince briuamõt quilz encouragerẽt
maintz preudes hõmes daler en ce voy
age. En celle compagnie sẽ retournerẽt
en leurs pays le legat ⁊ celui briuamont
⁊ ma dame cõstance sa femme a grant
ioye ⁊ a grant compagnie de bons che
ualiers de frãce ⁊ dautres qui par eulx
auoient emprise la voye. De celle dame
constance receut depuis le prince briua
mõt deux filz Jehan et briuamõt qui de
puis fut prince danthioche apres sõ pe
re et merueilleux cheualier ¶ Vng iour
auoit desconfit les sarrasins Et sicom
me il len enchassoit lui centiesme des
cheualiers tant seulemẽt comme celui q̃
trop durement les chassoit et qui plus
quil ne deuoit se fioit en sa force et en sa
proesse la lui fut le chief coppe ⁊ tous ses
compaignons prins et mis a mort. Et
ainsi p̃dit anthioche/puille et la vie

Comẽt le pape pascase sen vit
en france soy conseiller au roy
philippe et a son filz loys de lẽ-
pereur henry qui auoit cõtraĩt
son pere a mettre ius les garne
mens royaulx



AV second an que le prīce briuamont sen fut retourne et eut ēmenee ma dame cōstance sa fēme sicōme vous auez ouy aduint que le pape pascase sen vint vers les parties doccident a grant cōpaignie de cheualiers et de sages preudōmes q̄ cardinaulx que euesques que haulx hōmes de rōme pour soy conseiller au roy philippe et a son filz loys et a ceulx de leglise de france dune nouuelle querelle dune maniere de reuesture de quoy lempereur henry le trauailloit et tēdoit encore mieulx a trauailler lui et leglise de rōme. Et bien en estoit a croire/car il estoit hōme sans pitie et sans amour et vers pere ⁊ vers tous autres hōmes et si cruel et si desloyal q̄l auoit desherite son pere mesme et tenu en estroicte prison. Et le contraingnit a ce quil lui fist rendre les royaulx abillemens par force/cest assauoir la courōne et le ceptre et la lance sainct morice. Et quil ne tiendroit rien propre de son heritage. ¶ Et pour ce que le pape ⁊ son cōseil se doubtoient de la desloyaulte et de la couuoitise des rōmains qui par trop sont loups et couuoiteux leur fut aduis que plus seure chose seroit deulx conseiller au roy philippe et a son filz loys et a ceulx de leglise de france que a ceulx de la cite de romme. Droit a clugny sen vint et de la a la charite sur loire. La dedia et sacra leglise de celle prieure a grāt compaignie deuesques et dautre clergie et furent plusieurs barons de france ⁊ le conte guy de rochefort seneschal de frāce qui de par le roy philippe et loys son filz fut enuoye qui de par eulx lui offrit ⁊ lui abandōna le royaulme cōme a leur pere espirituel. ¶ A ce dediement fut le clerc du roy qui surger auoit nom moyne de saint denis en france et puis il fut abbe de leans et fist tant de biēs au royaulme en gouuernement et en garde au temps que le roy loys filz loys le gros ⁊ pere au roy philippe fut oultre mer. Et si y fut cellui mesmes q̄ escript ceste hystoire si certainemēt cōme cellui q̄ tousiours fut nourry au palais ⁊ au seruice du roy La estoit alle sicōme nous auons dit contre gallon leuesque de paris q̄ leglise saint denis auoit mise en cause pour vne moult grant querelle quil croit sur lui. Et cellui surgier allegua deuāt le pape mesme pour leglise et deffendit leglise par droit et par appertes raisons.

De la charite se partit le pape et sen alla a saīt martin de tours. La chāta messe solemnellement le iour de la my karesme et porta mytre en son chief a la guise de romme. De la se partit et sen alla droit a saint denis humblemēt et deuotemēt cōme a leglise saint pierre. La fut haultement et honnorablement receu si cōme il appartenoit a si haulte persōne. Mais vng exēple merueilleux et remēbrable et non acoustume des rōmains laissa a ceulx qui a venir sont de ce que oncques ne or ne argent ne pierres precieuses ne autres garnemēs ne riens q̄ en celle abbaye fust ne voulut prēdre dōt len se doubtoit moult ne ne daigna regarder par semblant de couuoitise tant seulement deuāt les corps saints se coucha et descendit deuotement tout decourant de larmes cōme cellui qui tāt souffroit et de cueur et de corps a sacrifier a dieu et a ses sains et prioit a labbe et au conuēt que aucune partie des vestemēs de saint denis entaincte de son sang luy

fust donnee et ottroyee. Et disoit telles
parolles. Il ne vous doit point desplaise
se vous nous rendes aucune petite par-
tie des vestemens de cellui que nous voꝰ
enuoyasmes iadis en frãce de nostre gre
et sans murmure pour estre appostre en
france. La lui vindrent a lencõtre le roy
philippe et loys son filz et senclinerẽt de-
uotement a ses piez pour lamour de no-
stre seigneur et pour lamour de saint pi-
erre en la maniere que les roys seulẽt fai-
re deuant le sepulcre et lautel saint pier-
re. Leurs couronnes osterent et les chi-
efs enclins. Et le pape les print par les
mains cõme les deuotz filz des apostres
et les fist tous deux seoir deuant lui. A-
pres parla a eulx cõme saige par grãt fa-
miliarite de lestat de saĩcte eglise ⁊ leur
pria moult quilz aydassẽt a sainct pierre
et a son vicaire ainsi cõme les roys de
france leurs predecesseurs auoient fait
iadis sicõme le roy pepin et charlemai-
gne et loys son filz et les autres qui apꝛs
furent et quilz contrestassent aux enne-
mis et aux tirans de saincte eglise ⁊ mes-
mement a lempereur henry. ¶ Moult
voulentiers receurẽt ses parolles ⁊ luy
offrirent et promirent leur conseil ⁊ leur
ayde par tous lieux et contre tous hom-
mes mortelz et lui abandonnerent tout
le royaulme a sa voulente. Apres lui bail-
lerent grant cõpaignie darcheuesques
deuesques et labbe adam de saint denis
pour aller a lencontre des messagiers de
lempereur qui a chaalons deuoient ve-
nir a lui.

Cõment les messagiers de lẽ-
pereur henry vindrẽt au pape
a chaalons.

Quant le pape eut demoure ne
scay quãs iours a chaalons si
vindrent a lui les messagiers
a lempereur henry et prindrẽt leurs ho-
stelz a saint mengne au dehors de la cite
et laisserẽt illec almabert le chancellier



par le cõseil du quel lempereur ouuroit
le plus / et toꝰ les autres vindrẽt a la coꝛt
au pape a grant compaignie et a grant
boubam pares et aournes a merueilles
orgueilleusement de riches frains ⁊ dau-
tre appareil. Les messagiers furent lar-
cheuesque de tresues / larcheuesque dar-
cancase et leuesque de moustiers et plu-
sieurs contes tous dalemaigne et auec
eulx le duc belphons qui deuãt lempe-
reur portoit vne espee toute nue. ¶ Si es-
toit a merueilles gros et gras cruel et
noyseux en paroles. Si sembloit mieulx
que eulx tous ensemble fussent venꝰ po-
tencer ⁊ pour menacer que pour besõgne
ordonner par mesure ⁊ par raison. ¶ Lar-
cheuesque de tresues cõpta leur parolle.
Hõme sage ⁊ atrẽpe estoit et qui bien sca-
uoit lãgue francoise. Sagemẽt compta
la besongne pour quoy ilz estoiẽt enuoi-
ez de par lẽpereur et de par lui aporta au
pape et a toute la court salut et seruice
sauue la doctrine du royaulme ⁊ de lẽpire
Apres cõmeca a parler en telle maniere.
Cõmune chose est q̃ ce appartient a la
droicture de lẽpire des le tẽps a noz ãte-
cesseurs ⁊ a noz sains peres q̃ ont este ou
lieu de mõsꝛ st pierre ou siege de rõme des
le tẽps du grãt gregoire ⁊ des autres ius-
ques a present q̃ en toute election soit gar-
dee ⁊ receue en ceste ordre q̃ aincois q̃ elec-
tion soit manifestee q̃l soit fait assauoir

a lempereur et sil veoit quil soit cōuena
ble personne ad ce len doit prendre serm̄t
de lui et ottroy. Apres ce doit estre mene
en la congregation des euesques et du
clergie ou il doit estre esleu selon les sains
canons et a la requeste du peuple et par
lelection du clergie et par la sentence de
lempereur ⁊ pour le reuestir en regale si
cōme de lāneau et de la croce et pour luy
faire feaulte et hōmage. Et si nest mye
de merueille. Car autremēt ne se peut
il saisir ne de chasteau ne de cite ne des
marches ne dautres dignites qui soient
en toute lempire. Et se le pape le veult ai
si souffrir si tiēgne saincte eglise en paix
et en prosperite et a lōneur de dieu ⁊ ses
droictures cōme il doit auoir en lempi-
re ou royaulme. ¶ A ce respondit le pa-
pe sagement par la parole de leuesque de
placēce qui parla en telle maniere. Sain
cte eglise qui a este rachetee du precieux
sang nostre seigneur iesuchrist ne cōuiēt
il mie de rechief mener en seruage en ce
que elle ne puisse eslire prelat sans le cō-
seil et le sceu de lēpereur et quelle se met-
te en seruitute encores et oublie la preci-
euse mort iesuchrist par qui elle est fran
che de toute subiection et de tout serua-
ge qui seroit ia recouuree sil cōuenoit ql
fust par lui reuestu de la croce et de lane
au. Car ces choses appartiennent plus
aux cieulx que a lui qui veulx se veult sai
sir et encontre mettre cōtre dieu et plus
sil conuenoit que ses mains qui sont sa-
crees au corps et au sang nostre seigne
propremēt se par lui les conuenoit met-
tre aux mains qui sont soullees et san-
glātes et pecheresses de glaiue de batail
le et ꝑ ceste mesme chose. Et ceste grāt
mesprison abaisseroit trop son ordre ⁊ sa
saincte vnction. ¶ Quant les messagi
ers de lempereur oyrent ceste responce
si cōmencerent a fremir de maltalent et
a dire contre le pape et en maniere de thi
ois/noiser et a faire grant tumulte. Et
silz eussent ose dire ou faire villēnie ou
honte voulētiers leussent fait et a lui ⁊ a
ses gens. Et dirent a la parfin. Ne serā
ores pas determine de ceste q̄relle mais
a rōme aux espees tranchans. Et puis
se departirent a tant. Tout incōtinent
enuoya le pape aucuns sages hōmes et
expers au chancellier pour le prier ⁊ re-
querre que ces messagiers fussent oyes ⁊
q̄ il se penast de amenuiser ce courroux ⁊
de mettre paix au royaulme et en lempi-
re. ¶ Et quant les messagiers qui ces
paroles que vous auez oyez lui porterēt
sen furent partis Si meut le pape et sen
alla a troyes. La assembla vng grāt cō-
seil quil auoit fait semondre grant piece
deuant. Apres ce conseil retourna a rom
me en prosperite a grāt amour ⁊ a grant
grace de france et des francois q̄ moult
lauoient serui et honnore et a grāt pao
et a grant hayne des thiois qui moult
lauoient greue ⁊ trauaille.

Cōment lempereur henry en-
tra en rōmenie. Cōmēt il parla
au pape. Et cōmēt il fut courō
ne par le pape.



Entour vng an apres ce q̄ le pa
pe sen fut retourne assembla lē
pereur vng merueilleux ost de
biē xxx. mille cheualiers ⁊ cheuaucha vs
rōme ꝑ grāt force ⁊ par grāt cruaulte cō
me cellui qui en celle voye ne se sioyssoit

fors quant il veoit faire occisions ⁊ sãg
espandre. Quãt il fut la venu si faingnit
son cueur par grant traison et par grãt
ire et fist semblant paisible ne oncq̃s ne
parla de la querelle de reuesture quil a-
uoit deuant sur le pape emprise Et cõ-
menca a promettre de faire moult de bi-
ens a leglise et a la cite. Et puis si blan
dist moult ⁊ pria que on le laissast entrer
en la cite. Car autremẽt ny pouoit il en
trer. Et le desloyal qui ne tachoit fors q̃
a la traison ne doubtoit pas a deceuoir
le souuerain du monde et toutes eglises
sainctes et le roy des roys a qui la que-
relle est toute. Tandis sespãdit la renõ-
mee parmy la cite q̃ lempereur vouloit
clamer quitte celle grãt querelle quil cla
moit deuant sur le pape qui si estoit cõ-
traire a dieu et a saincte eglise. ¶ Lors
cõmencerent a faire plus grãt ioye que
nul ne le pourroit cuider ne penser et le
clergie et les cheualiers de rõme. Et sef
forcoient tous cõment ilz le pourroient
plus honnorablement receuoir et plus
haultement. Le pape et les cardinaulx
monterent a grans tourbes deuesques
tous couuers leurs cheuaulx de blãches
couuertures et tous pares et abillez de
riches aornemens et lui alerent a lencõ
tre a merueilleuse suitte du peuple de rõ
me. Adonc print le pape aucũs de ses car
dinaulx et les enuoya deuant soy pour
prendre serment de lempereur quil tien-
droit la paix a leglise sainct pierre/a son
vicaire et a la cite et quil clamoit quitte
tous contẽs de celle reuesture. Ainsi sen
trecõtrerẽt le pape et lempereur en vng
lieu que len appelle le mõtioye de rõme
et de ce lieu voit on leglise des apostres
Et illec de rechief furẽt fais les sermẽs
Et apres ce le liura la tierce fois ou por
che de leglise a sa main nue ⁊ vne partie
de ses plus haulx barons. Lors fut me-
ne iusques a lautel des apostres a grãt
procession du clergie et asses plus hõno-
rablement que rõme ne fist iadis a la vi
ctoire daufticque. Tous rendoiẽt louen
ges a dieu et crioient ces allemans en
leur thiois si espouẽtablemẽt et si hault
quil sembloit quilz deussẽt les cieulx tres
percer. La fut couronne solemnellemẽt
par la main du pape pour la messe chan
ter. ¶ Quant ce vint en ce point q̃l eut
sacre le vray corps et le precieux sang ie
suchrist si en acõmunia lempereur dune
petite partie en aliance de paix et damo-
pardurable et en plege et hostaige de te
nir les conuenances quil auoit vers sai
te eglise. ¶ Quant le pape eut la messe
chantee et auant quil se fust du tout des
uestu aduĩt que les thiois descouurirent
leur desmesuree traison quilz auoient en
pensee de faire et lauoient iusques a ce
point cellee et tirerent cõme forcennes
les espees et coururẽt sus aux rõmains
qui en ce lieu et en ce point estoient des-
armes et cõmencerent a crier a haulte
voix que tout le clergie de rõme et cardi
naulx et euesques fussent prins et detrẽ-
ches. ¶ Apres firent vne desuerie a la
quelle nul fourfait ne nul oultrage ne si
peut comparer. Car ilz prindrent le pa-
pe et mirent leurs mains au vicaire st
pierre et de nostre seigneur iesuchrist.
¶ Tantost fut la cite troublee ⁊ meue
et plaine dangoisse et de douleur plus q̃
nul ne pourroit dire. Et lors apparceu-
rẽt ilz la traison des thiois. Mais ce fut
trop tart. Lors cõmencerent les vngs a
courre aux armes et les autres a fouir
cõme gẽs surpris et esbahis. Et ne peu-
rent mie legieremẽt fouyr a lassault de
leurs ennemis qui soudainement les a-
uoient surprins et deceuz quil nen y eust
asses de bleces. Et touteffois monterẽt
ilz sur leglise quilz firẽt verser et trebu-
cher et ceulx auec qui les chacoiẽt ⁊ por
ce firẽt ilz leur deffẽce. Lẽpereur q̃ de son
desloyal fait et discorde de cõsciẽce estoit
fort espouẽte yssit hastiuemẽt de la cite ⁊
ẽmena auecq̃s lui la plus merueilleuse
proye q̃ oncq̃s auoit este faicte cõtre xpi
ens ne ailleurs. Ce fut le corps du pape
mesme et tant de cardinaulx et deuesq̃s

cōme il peut tenir aux poings et se mist dedēs la cite de castelle qui moult estoit forte de forteresse et de siege. Leans fist despoullier ⁊ moult villainemēt traicter les cardinaulx et les euesques. Et puis fist vne grāt cruaulte/car il mist la maī au vicaire de dieu et le despoulla orgueilleusement de sa chappe et de sa mittre ⁊ de tous les autres ornemens qui a sa dignite appartenoiēt. Et apres ce lui fist moult dennuy et de honte ne oncques ne lui ne les siēs ne voulut laisser aller iusques a tant quil les eut contrains ad ce quilz le quitterēt de la cōuenance dont le contēs estoit ⁊ quilz en eurent fait preuilege. Vng autre ꝑuilege lui estoit aussi donne a force quil auoit deuant ce casse par le iugement de saincte eglise au cōseil quil tint de trois cens euesques et de plus. Ce fut que lempereur se reuestoit des ores en auant des deuant dictes cites. ¶ Et saucun demande pour quoy le pape le fist ainsi laschemēt. Sache il que saincte eglise estoit en langueur ꝑ deffault de pasteur et de collateraulx ⁊ que le tyrant qui presque lauoit ia mene en seruitute et la tenoit en sa main pour ce que nul nestoit qui losast contredire. Apres ces choses quant le pape eut reforme lestat de saincte eglise au mieulx ql peut et mis paix quelle que ce fust si sen fouyt en vng desert hermitage. La eust demoure le demourant de sa vie si saincte eglise et la force des rōmains ne leust cōtraint de retourner en son siege. Mais nostre seigneur iesuchrist q̄ saincte eglise racheta de son precieux sang ne la laissa pas longuement deffouler. Ne ne voulut souffrir que lēpereur sesioyst lōguement du grief et de loutrage quil auoit fait. Car ceulx qui de riens nestoient a lui tenus a lempire ne par foy ne autrement prindrent sur eulx la besongne ⁊ ꝑ layde et par le conseil de loys le damoisel de france et assemblerent vng grant conseil en son royaulme et par le commun iugement de saincte eglise excōmunierent lempereur et le ferirent du glaiue saint pierre. Et puis sen retournerēt vers alemaigne et pourchasserent tant quilz esmeurent contre lui grant partie et le plus des barons de celluy pays et ceulx qui a lui deposerēt. Boichir le roux leuesque de monstiers ne oncques ne finerent iusques atāt quilz eurēt destruit ses aydeurs en vengence de sa tresmauuaise vie et de sa desloyaulte par quoy il greuoit saincte eglise et par son peche.

Si fut lempire transporte en vne autre main par le droit iugemēt de nostre seigneur et en furent ses hoirs desherites par son peche et vīt en la main lohier vng duc de soissonge vng cheualier merueilleux ⁊ preudōme ⁊ fort deffēdeur de lempire que apres ce quil eut soubmis a lempire lōbardie/puille/calabre ⁊ chāpaigne iusques a la mer adriēne et tout degaste deuant soy. Et le roy rogier qui de puille sestoit fait roy par force sen reuint en son royaulme a grant victoire ⁊ puis mourut. ¶ Ses fais ⁊ autres que ses gens firent mist en hystoire leur hystoriographe. Et nous des oresmais retournerons aux fais des francois qui sont a nostre propos.

Du conte guy de rochefort qui tant estoit doulant du mariage de loys le damoyseau q̄ fut despece par raison de lignage.



Le conte guy de rochefort du quel lystoire a dessus parle se forcenoit tout de courroux et de mautalent pour ce que le mariage de sa fille et de loys le damoysel auoit este empesche en la presence du pape pour la raison du lignaige qui prouue fut par lengin et par le pourchas de ses ennemis q̃ enuie lui portoient/et la racine quil en auoit en son cueur conceue en pretendoit bien a monstrer par euures en lieu et en temps. Et non pour tant le deuant dit sire ne tendoit mie a loster de son seruice pour le mariage qui despece estoit. Tant quil en aduint que les galendois sentremeslerent qui lamour et la familiarite despecerent et y semerent discorde Si sourdit vne occasion qui au seigneur du royaulme donna matiere de guerroier. Si fut pour ce q̃ vng cheualier merueilleux qui hue de pourponne auoit nõ si estoit chastellain de gournay sur marne. Il auoit vng iour les cheuaulx des marchans ou chemin du roy prins ⁊ menez en ce chasteau. Mais le sire du regne qui pour cest oultrage estoit tout forcene assembla son ost hastiuement et alla assieger cest chasteau au plus tost quil peut affin quil ne peust estre garny de viures ne dautres garnisons. ¶ Deuãt ce chasteau estoit vne ysle a merueillez belle et delictable et qui a ceulx de la ville donnoit moult grant aisement de leurs bestes paistre et grant deduit et grãt esbatement pour la beaulte de la riuiere q̃ grant seurete lui donnoit. De celle ysle prendre et saisir se pena moult le deffendeur du royaulme. Et si tost cõme il eut sa nauire appareillee si fist vne partie de ses cheualiers et moult des gens a pie despouller tous nuds pour passer plus legierement et pour plus tost releuer ⁊ saillir sus sil aduenoit que ilz cheussent. Les autres fist passer a nou et les autres parmy les flotz parfõs ia soit ce que ce fust trop perilleuse chose et lui mesme passa sur son destrier pour donner a ses gens cueur et hardiesse. Et lors comenca a assaillir lisle en telle maniere. Mais ceulx du chasteau qui sestoient garnis au mieulx quilz pouoiẽt leur deffẽdoiẽt moult forment la terre et dessus les haultes riues ou ilz estoient assembles et a ceulx q̃ estoient es flotz et en la nauire lancoiẽt menu et souuent pierres grosses ⁊ dartz et peszagus par quoy ilz les fireut oster ⁊ reculer de la riuiere. Mais tost se ralierent les royaulx et se retournerent de rechief sur le chastellain par grant force tous encourages de bien combatre. Adonc firent tirer les arbalestriers et les archiers. Et se combatirent fort ceulx du chastellain de maintes choses tãt cõme ilz peurẽt mieulx aduenir a eulx. Et les royaulx de la nauire qui leurs hauberts auoient vestus et leurs heaulmes mis les assaillirẽt vertueusemẽt en guise de galiotz et tant dura lassault que les royaulx qui premierement auoient este reculez firẽt ressortir par force ceulx du chasteau par grant vertu et par grant prouesse/si quilz neurent point honte ne deshõneur et conquirent et prindrent celle ysle et leurs ennemis firent rebouter par force ou chasteau. Mais quant le sire du royaulme et les royaulx virent q̃ ceulx du chasteau ne se rendroient pas ainsi quil auoit tenu le siege ia ne scay quãs iours si ne le peut plus souffrir cõme cellui a qui le long siege ennuyoit. Tantost fist son ost assembler et armer et puis fist assaillir le chasteau qui trop fort estoit et de parfons fosses et hault ⁊ fort de eaue bruiant et parfonde qui au pie dudit chasteau couroit. Et par ce estoit il tel que a bien peu auoit il garde ne de feu ne de lance. Et tout ainsi passa pmy le russeau q̃ pres des fosses estoit ou il y auoit de leaue iusq̃s aux brayes tout en tallente daller iusques aux fosses ⁊ dassaillir et ses gens apres lui. Lors leur cõmãda a assaillir fieremẽt/⁊ ceulx le firent. Dautre pt furẽt les chastellains q̃ hardiment et vigoreusement se mirẽt auãt

et sabandonnerent moult a se deffendre
tellement quilz nespargnoiēt nullui ne
les seigneurs mesmes du royaulme. Et
vindrent a armes a lassault cōtre les ē-
nemis si quilz les firent ressortir ⁊ le plus
deulx trebucher au fosse si quilz deliure-
rent et rendirent a leur bataille tout le
russeau dont ilz estoient enclos de celle
part. Si aduint ores ainsi a celle fois q̄
les chastellains en eurent lonneur et la
victoire et les royaulx la honte et le dō-
mage. Si leur conuīt ainsi souffrir. Lors
fist faire ⁊ dresser le sire du royaulme les
engins et en fist vng a trois estages et
le fist dresser plus hault que le chasteau
nestoit et ou plus hault des estages mist
des archiers qui veoiēt tout lestre et la
facon et la cōuine du chasteau et deffen
doient a ceulx de dedens laller et le
venir parmy les rues. Si aduīt q̄ ceulx
de dedēs qui sans repos et sās entrelais
ser estoient destraintz et angoisses par
eulx ne sosoient apparoir en leurs deffen
ces. Mais se deffendoient en terraces et
en cauernes sagement et faisoient trai-
re a aguet a leurs archiers et a leurs ar
balestriers aux royaulx qui estoient ou
premier estage de lengin et plusieurs en
occirent. Pres de cellui engin auoit vng
pont de boys qui descendoit ⁊ sestendoit
en hault et sabaissoit vng petit si quil dō
noit legiere ētree a passer oultre a ceulx
qui par le pont eussent voulu assaillir la
ville. Mais encontre ce refirēt ceulx du
chasteau vng trebuchet et a pieulx de
bois lung vng peu loing de lautre. Si q̄
le pont et ceulx qui dessus monteroient
cheussēt de dessus es fosses sur les pieulx
agus et ferres et bien couuers de paille
quilz ne fussent appereeuz que les chastel
lains auoiēt fait si que ceulx qui la cher
roient mourussent embroches. ¶ En ce
temps estoit le conte guichart en grant
pourchas de gēs assembler et requeroit
en ayde parens et cousins et seigneurs
pour secourir ceulx q̄ ou chasteau estoi-
ent assiegez. Et tant se pourchassa que
entre les autres aydes fist tant vers
le conte thibault de chāpaigne qui estoit
conte du palais et hōme si puissant et si
riche et de si merueilleuse cheualerie que
merueillez qui lasseura dayde au iour nō
me/et lui pmist quil leueroit le siege du
chasteau et deliureroit ceulx qui estoiēt
dedens qui ia estoient en tel point que la
vitaille leur alloit moult en apetissant.
¶ Et le conte guy fi c ntredeux a proi-
er ⁊ ardoir le royaulme pour le seigneur
faire leuer du siege. ¶ Au iour nomme
que le conte thibault deust venir pour le
uer le siege. Le sire du royaulme manda
son arriere ban et les gens voisins mā-
da car il neut pas loisir de māder loing
souldoyers. Et a tant de gens cōme il
peut a lors auoir yssit hors de ses heber-
ges arme et appareille et lui et les siens
hardy et courageux en son cueur de grā
de prouesse. Et vint ioyeusement contre
ceulx quil vit contre lui venir. Mais a-
uant enuoya contre eulx tel qui sceut nō
cer leur affaire. Et tandis manda ses ba
rons et les admōnesta de bien faire ⁊ cō
menca a ordonner et a renger ses batail
les et ses cheualiers et de ses sergens a
pie et ses arbalestriers et ses archiers
et sergens a glayue ordonna chascun en
son lieu. ¶ Et puis cheuaucherent tous
renges vers leurs ennemis qui tous ap
pareillez encontre eulx venoient. Et si
tost cōme ilz les choisirent si firent son
ner trompettes et buisines par quoy les
cheualiers et les cheuaulx sesbaudirent
et prindrent hardiesse. Adōc laisserēt che
uaulx aller et sentreferirent de fers trā-
chans et de lances. La peust on oyr grāt
bruyt et grant esclatis de lances. Si fut
moult grant lestour a assembler et fort
et pesant des deux parties. Mais les bri
oys ne peurent pas lōguement souffrir
ne endurer les royaulx qui estoiēt fors
et endurcis des cōtinuelles guerres. Et
ceulx qui nauoient aprins fors que re-
pos et seiour. Lors se desconfirēt ⁊ tour
nerent les dos. Et les royaulx adōc les

assaillirēt roidemēt aux grosses lances dont ilz leur donnoient moult de grās coups ⁊ les faisoient trebucher de leurs cheuaulx comme ceulx qui sur toute riē desiroient la victoire ne oncq̄s ne cesserent ceulx de pie ne ceulx de cheual iusq̄s atant quilz les eurent mis a desconfiture ¶Le conte thibault mesme ama mieulx estre le premier de la fuytte q̄ le derrenier Si sen retourna fuyant a force de cheual et laissa son ost tout desbauche et sen ala en sa terre a grant perte ⁊ a grāt confusion. ¶Moult en y eut doccis de la partie des briois ⁊ plus de nauarrois Apres celle victoire sen retourna le sire du royaulme ioyeusement a ses heberges Ceulx du chasteau bouta hors et le print en sa main et le bailla aux gallendois en garde de par lui

Commēt le nobble prince loys ala sur le chastellain qui hombaut auoit nom qui moult faisoit de roberies. Et commēt il vint deuant le chasteau et y eut fort estour et puis se rendit le chastellain et toute sa terre a sa voulente.



EN ce temps aduint que le noble sire du regne fut moult requis ⁊ prie de plusieurs quil alast sur vng chastellain qui hombaut auoit nom Si tenoit le chasteau de saicte serenne es fiefs de bourges par deuers limosin pour le contraindre et chastier du tort ⁊ de loultrage quil faisoit aux gens du pays dont il auoit ouy les clameurs et les plaintes par plusieurs fois ou sil ne les pouoit contraindre de veni au moins quil le desheritast de son chasteau qui moult estoit de grant noblesse ⁊ moult estoit en ce temps renomme de cheualerie ⁊ bien peuple de gens a pie ⁊ a cheual Et danciennete y auoit eu tousiours bons cheualiers. La meut a aler pour les prieres ql auoit eues et nō mye a grant ost. Si comme il fut entre en celles marches ⁊ il approcha de ce chasteau Le chastellaī hombaut qui moult estoit grāt homme ⁊ de grāt proesse lui vit au deuant a grāt cheualerie et fist fermer ⁊ garnir de fortes barres ⁊ de pieulx agus moult gros le ruisseau p ou les frācois deuoient passer. Car ilz ne pouoiēt escheuer ce pas ne passer p ailleurs. Et lui mesmes se mist sur le pas dune part ⁊ dautres se doubtoient a passer des deux pars. Si aduit ainsi que le sire du royaume qui deuāt tous les autres estoit issu hors des lices cōtre ses gens lors hurta son destrier des esperons par desdaing ⁊ tira son escu auāt la lance ou poig tout ainsi comme il estoit arme. Et voyans tous ses barōs ala assembler comme celui qui sur tous estoit fier ⁊ orgueilleux a celui. Et le ferit si noblement de sa lance quil labbatit de son destrier et non mie tāt seulemēt celui mais vng autre auec sicōme ie trouue vrayemēt escript Sil quil en abatit deux a vng seul coup et les fist baigner ou gue iusques au heaulmes. Si ne se tint pas a tāt Mais se ferit incontinent parmy le pas ou le premier estoit passe ⁊ sadressa vers ses ennemis qui tous estoient esbahis de ce qlz lui veoient faire. Lors les assaillit fierement a lespee trenchant si quil en fist reculer le plus et ressortir Et les frācois q̄ ces merueilles regardoiēt prīdrēt cueur

par son bien faire. Adonc tressaillirent le ruisseau ⁊ se ferirēt en leurs ēnemis trop aigrement ⁊ les conuoyerēt chassāt aux roides lances iusques a leur chasteau. ¶ Renommee qui tost volle sespandit par tout le pays q̄ le sire du royaulme et les siens estoiēt venus en ce pays pour prendre le chasteau ⁊ si ne sen partiroit iamais quil ne leust prins et ceulx de dedēs pēdus ⁊ les yeulx tires ⁊ le chasteau abatu ⁊ destruit ¶ Moult eurent grant paour ceulx du chasteau ⁊ toute la contree de ceste nouuelle. Si eut tel cōseil le chastellain hōbaut quil rēdist soy son chasteau et sa terre en lobediēce et en la voulēte du sire du royaulme aīsi le fist Et sen retourna le sire a grant victoire ⁊ emmena auec lui le chastellaī ⁊ le mist en prison en la tour destampes.

¶ De lamour et de la grace du prince loys



Ainsi comme le damoisel amēdoit et croissoit de iour en io[ur] en valeur et en prouesse aussi deffailloit et decroissoit de iour en iour le roy philippe son pere comme celui qui oncques puis quil eust prinse ⁊ rauie la cōtesse dāgiers ⁊ maītenue p dessus sa loyale espouse ne fist chose qui soit digne de memoire. Et tāt auoit este surpris de lamour dicelle dame auāt q̄l la laissast quil nauoit nulle autre cure fors q̄ a acomplir son delict. Ne du royaulme gouuerner ne sentremettoit de riens. Par vne seulle chose estoit lestat du royaulme gouuerne et conforte. cestoit la tēte ⁊ la vaillāce du damoseau loys q̄ apres lui deuoit regner car a lui sattēdoit tout le menu peuple du royaulme. ¶ Le roy philippe qui estoit moult affebly accoucha du tout au lit a meleun sur saine Et mourut en lan de son aage lx. ⁊ de lincarnacion nostre seigneur mil cēt ⁊ vi. en la p̄sence de son filz loys. A lobseque furent p̄sens galles leuesque de paris / leuesque de senlis / leuesque dorleās ⁊ adā labbe de saint denys et maints autres religieux preudommes et honnestes personnes Le corps du roy porterent en leglise nostre dame. ¶ La fut veille toute la nuyt a grant luminaire. Le lendemain le fist attourner son noble filz loys ⁊ mettre en vne lictiere couuerte de draps de soye sicomme il appartenoit a tel prince Et puis le charga es colz de ses maistres seruiteurs et le fist porter en leglise saīt benoist sur loire ou il auoit esleu sa sepulture Et lui tousiours aloit apres comme bon filz aucune fois a pie ⁊ aucunesfois a cheual en pleurāt ⁊ demenant grāt dueil auec tāt de cheualiers comme il auoit auec lui Si fut tousiours de grāt noblesse et de grāt frāchise de cueur ⁊ mesmemēt ēuers son pere que oncques courroucer ne voulut Et quāt il fut venu et toute sa compaignie le fist ēterrer deuāt le maistre autel au mieulx quil sceut deuiser Il ne voulut pas estre mis en la sepulture de ses p̄decesseurs les roys de frāce qui ainsi comme p droit et par nature doiuēt gesir en leglise saint denys en frāce ⁊ disoit p humilite quil nestoit poīt digne dy estre pource q̄l nauoit fait tāt de biens a celle eglise ne a autre cōme il deust

Cy finist du roy philippe. Et commēce de loys le gros son filz. Et cōmēt les prelatz sassemblerēt a orleans pour le courōner.



Ce damoisel loys q̃ en sa ieunesse auoit desseruie lamour et la grace de saĩcte eglise p̃ la grãt cure ⁊ par la grãt deffence quil auoit mise a la deffendre. Et ainsi comme il auoit soustenue la cause des poures ⁊ des orphelins ⁊ domptes et plesses par sa vertu les tirans ⁊ les ennemis du royaulme. Aussi fut il appelle p̃ la voulente de dieu a la haultesse et a la

seigneurie du royaulme par le commū
accord des preudes hommes et des bon
nes gens qui moult voulentiers en eust
este mis hors se ce eust peu estre ꝑ le por-
chas ⁊ par engin aux felons traitres qui
tendoient a troubler le royaulme. Mais
par le commun conseil des preudes hom
mes ⁊ mesmement du sage yuon leuesq̄
de chartres qui fut ordonne contre len
gin a la force aux malfaicteurs du roy
aulme sassemblerent a orleans pour le
couronner hastiuement. La fut semons
danibert larcheuesque de sēs ⁊ les eues-
ques de sa contree. ❡ Cest assauoir ga-
lant leuesque de paris / nensier euesque
de meaulx / iehan euesque dorleās / yuō
euesque de chartres / hue leuesque de ne-
uers ⁊ celui dauxerre droictemēt le iour
de linuencion saint estienne ou moys
daoust furent tous assembles en la cite
dorleans. La fut couronne ⁊ sacre a roy
par la main danibert larcheuesque de
sens. La couronne lui mirēt sur sō chief
⁊ lui seignirent lespee de iustice pour pren
dre vengēce des malfaicteurs du roy-
aulme ⁊ le reuestirēt du ceptre et des au
tres ornemens de la deffense de sain-
cte eglise du clergie et des poures gens
par la voix du clerge et par la reqste du
commū peuple ❡ Encores nestoit poīt
larcheuesque desuestu des garnemens
ou il auoit la messe chātee quāt les mes
sagiers de leglise de rains suruindrent
qui apporterent lettres de contradictiō
ꝑ quoy ilz eussent empeche le couronne
ment du roy de frāce qui appartient a
leglise de rains tāt seulement En ceste
seigneurie ⁊ ce preuilege en auoit des le
temps du fort roy clouis q̄ saint remy
baptisa. Et ceste droicture vouloit tous
iours auoir saune ⁊ sans nulle fraction.
Et se nullui en vouloit faire tort ne de
riens cōtredire si fust excommunie par
durablemēt. Et par ceste occasion cuide-
rent faire la paix de damp raoul leur ar
cheuesque auquel le roy estoit courouce
moult durement pour ce que sans son
assentemēt auoit este esleu et mis au sie
ge de larcheuesche. Et tendoiēt a ce q̄lz
ne peussent faire ne paix ne accord par
celle contradiction ⁊ destourbassent son
couronnement. Mais pource quilz vin-
drēt trop tart furent illec taisās ⁊ muetz
⁊ sen retournerēt tous courouces de le-
faulte Ne rien quilz eussent dit ne fait
ne racompterent a leur seigneur chose
ou il eust aucun proffit

Commēt guy trousseau ⁊ guy
de crecy son filz prindrēt le cō-
te de corbeil son frere pour ce
que il ne leur vouloit ayder en
contre le roy



Loys le roy de frāce par la
grace de dieu ne pouoit pas
oblier ne desacoustumer ce
quil auoit tousiours aprins en enfance.
Cest assauoir a soustenir les eglises ⁊ a
garder ⁊ maītenir le royaulme en paix se
ce neust peu estre Mais tāt y auoit de de
stourbier ⁊ dennemis q̄ trop estoit for-
te chose a faire ❡ Entre les autres fut
guy le roux et guy de crecy son filz q̄ ieu
ne bachelier estoit ⁊ preux aux armes.
❡ Mais moult estoit sage et malicieux
a mal faire comme a proyer ⁊ a ardoir
⁊ rober ⁊ a troubler le royaulme et pour

la honte de son cueur desclairer et pour la honte du chasteau de gournay quil auoit pdu cessoit du roy ⁊ du royaulme assaillir et troubler si q̃ ne au conte eude de corbeil qui son frere estoit ne vouloit pas espargner po^rce q̃lz ne lui vouloiẽt ayder a guerroier contre le roy. ¶Si ad uint quil le guetta vng iour quil estoit a le chasser priueement si ne cuidoit auoir garde de nullui. Si le print et le mist en forte prison a la ferte baudouin Et pour cest oultrage desacoustume les barons ⁊ les cheualiers de la cheualerie de corbeil qui dancienneté est renommee de grãt noblesse ⁊ de grãt cheualerie furẽt moult courouces Au roy sen alerent crier ⁊ di rent q̃ le cõte estoit prins en telle manie re ⁊ la cause pour quoy Et moult lui pri erent quil y mist hastist conseil. ¶Et le roy leur promist son ayde dont ilz furẽt moult liez. Et des lors commẽcerẽt a traicter commẽt ilz pourroiẽt leur sei gneur deliurer. Et tãt pourchasserẽt de puis que ne scay lesquelz de la ferte bau douin parlerent a eulx et leur iurerent sur saītz quilz les receuroiẽt ⁊ mettroiẽt priueemẽt dedens le chasteau. ¶Le cha steau nappartenoit par nul heritage a ice lui guy mais le tenoit ainsi comme par force ⁊ par rapine ⁊ par raison de maria ge de la contesse alis q̃l auoit eue a fem me ¶Si aduint que le roy vint la a pri uee mesgnie des gens de sa court affin q̃l ne fust apperceu. Si fut auant enuoye ãseau de gallẽde qui seneschal estoit du roy ⁊ cheualier preu ⁊ hardy soy quaran tiesme dommes darmes Et par lune des portes ou le pont estoit mis deulx receuoir dedens Lui ⁊ sa compagnie fu rent dedens receuz Mais ceulx du cha steau qui a celle heure seoiẽt encores a leurs feux ⁊ fabuloient ensemble oyrent soudainement la frainte des cheualx et la murmure des cheualiers. Si se mer ueillerent moult que cestoit. Et issirent hors encõtre eulx. Et aduint ce ainsi cõ me apres souper a droit heure de coucher

Si estoit le meschief trop grãt a ceulx de dehors pource que la voye estoit trop estroicte pour les huys qui estoient ẽcõ tre mis et qui ne laissoient aler ne venir deliureemẽt ceulx qui entres estoiẽt de dens la ville. Et pource ceulx de dedens les hurtoient de leurs huys et de leurs portes ⁊ donnoient grans coups cõme ceulx qui bien estoient garnis de leurs armes ⁊ qui sauoient les estres du cha steau Et pour lobscurite de la nuyt et pour la mescheãce de lestroit lieu ne peu rent longuemẽt souffrir. Mais se retire rent arriere a leurs portes fors q̃ anseau qui moult estoit bon cheualier et seur q̃ pas ne peut a temps venir Ce fut pour ce quil entendoit a deffendre ses compai gnõs comme cheualier preux et vaillãt Prins fut et retenu et emprisonne en la tour auec le conte de corbeil. Si eurent les deux moult grant paour Lung de sa mort ⁊ lautre de sõ desheritemẽt Quãt ceste nouuelle fut au roy contee q̃ moult se hastoit de venir pour ceulx q̃ eschap pes estoient si lui pesa de ceste demeure q̃l auoit faicte pour lobscurite de la nuit attẽdre. Tãtost saillit sur vng destrier par moult grant desdaing ⁊ vint iusq̃s a la porte du chasteau a pointe desperon ⁊ y cuida ẽtrer pour ayder aux siẽs mais il la trouua bien fermee ⁊ barree ⁊ en fut durement ruse par ceulx de dedens qui moult grant plãte de quarreaulx/de lã ces ⁊ de pierres lui lãcoiẽt Mais moult eurent grãt paour les freres ⁊ les amis au seneschal qui prins estoit. Tous vin drent aux piez du roy ⁊ lui crierent mer cy moult humblemẽt p telles parolles.

¶Gentil roy ayes mercy de nous en ce point car saches tu q̃ se le desloyal ex communie hue de crecy homme cruel ⁊ desirant espandre sang humain comme homicide peut ca venir ⁊ il peut dedens entrer ⁊ nostre frere tenir aux poings il nen prendra nulle rencon mais le pẽdra pour le faire mourir de male mort. Pour paour de ceste chose assiega le roy le cha

steau ⁊ fist formēt clorre ⁊ estoupper les entrees de toutes les portes et auiron na la ville de .v. bretesches biē garnyes de bons sergēs ⁊ ainsi mettoit grāt cure ⁊ grāt entēte de son corps ⁊ de sō royaulme a prendre le chasteau et a deliurer ses hommes qui leans estoient en prisō ❡ Mais hue de crecy qui auāt auoit grāt ioye des deux prisōniers eut moult grāt paour de pdre le chasteau et les prisonniers quāt il sceut q̄ le roy leut ainsi assiege pource fut en grant āgoisse ⁊ en grāt peine commēt il peust dedens entrer Et en maintes semblāces se mist comme celui qui en maintes manieres se desguisoit aucūesfois vne fois a pie lautre heure a cheual/vne fois en guise de ianglresse et de meschine. ❡ Vng iour aduint quil auoit mise son entēcion a faire tout ce a quoy il tachoit quil ne fust apperceu de ceulx de lost. Et quāt il vit quil fut congneu si mōta sur le destrier qui appareille lui estoit et tourna en fuyte car bien veoit quil ne pouoit sa besongne acheuer Et entre les autres q̄ lapperceurent fut guillaume de gallende frere au seneschal qui prins estoit vng cheualier bien affaicte et preux aux armes qui deuant trestous les autres le chassoit de voulente de cueur et par isnelete de cheual tout ētalēte de le retenir sil peust Et quāt hue le vit venir seul tāt comme il pouoit courre le cheual se retourna vers lui la lance abaissee. Mais pource quil auoit paour de ceulx qui apres lui venoiēt ny osoit pas faire longue demeure mais reprnoit la fuyte ⁊ sē fuioit atāt Mais bien affichoit en son cueur que sil osast tāt demourer ql peust a lui sassembler ql monstrast la hardiesse de sō cueur ou par victoire ou par son habandonnement a peril de mort. Et par maintes fois lui aduīt quil ne pouoit escheuer les villes quil trouuoit en sa voie ne eschapper de lenchacement de ses ennemis qui au dos le suyuoient se ne fust p barat Car il feignit quil fut guillaume de gallendois ⁊ guillaume huonet crioit a haulte voix qlz le prinsent ⁊ arrestassent comme son mortel ennemy ❡ En telle maniere eschappa ⁊ escheuit tous ceulx qui le suyuoient Mais oncqs pource ne pour autre chose ne voulut le siege ētre laisser Mais se print plus a destraindre les assieges ⁊ a assaillir le chasteau Ne oncqs ceulx de dedens ne cessa dangoisser en toutes manieres tant quil eust le chasteau prins par force et que le bourg fut prins par vne partie de ceulx de dedēs mesmes ❡ Et quāt les cheualiers qui en la garnison estoient oyrent le tumulte aual si apperceurēt bien q̄ la ville estoit prinse Lors sen fouyrent a grāt erre pour garentir leurs vies vers la tour Et quāt ilz furent dedens si ne se peurēt pas bien plainement deffendre ne courir ne hors issir iusques a tāt q̄ plusieurs en furent naures et les autres occis. A la pfin furent a ce menes quilz habādonnerent leurs corps et leurs coulz en la voulente du roy et nō mie sans le conseil de leur seigneur. ❡ En telle maniere ⁊ le desloyal hue deliurerent les prisonniers. Si eut le roy son seneschal ⁊ le gallendois leur frere par la vigueur et par la vertu du roy Vne partie des nobles cheualiers qui estoient dedens furent prins ⁊ desherites et tollit leurs biēs ⁊ lautre tint en lōgue prison ⁊ estroicte ou il les fist pourrir longuement Et tout pour les autres espouenter qlz ne fissent autel. ❡ Par celle victoire q̄ le roy eut contre loultrecuidāce de ses ennemis ennoblit ⁊ enlumina le commencement de sa court ⁊ de sa couronne a la louenge dicelui qui regne et regnera sans fin

Du grant roy henry dangleterre Et des propheciez merlin Et du contens des deux roys pour le chasteau de gisors Et du parlement des barons qui la vindrēt. et comment frā

cois requeroient de combatre
normans et anglois



En ce temps aduint q̃ le fort
roy henry dangleterre q̃ fut
renomme de guerre ⁊ de paix
vint es parties de normandie qui p puis
sance ⁊ par haultesse renõme estoit a peu
pres p tout le mõde. ¶ Si fut celui dõt
vng merueilleux deuin nomme merlin
parla qui les merueilleuses aduẽtures
dãgleterre dont le mõde parla tãt dit
par prophecie et retira merueilleusemẽt
manieres destrãges parolles en la lou
enge de cestui roy henry maitz ãs auãt
quil fust ne ⁊ tout despourueuement en
la maniere q̃ les saĩts pphetes souloiẽt
parler qui annõcoiẽt despourueuement
ce que le saĩt esperit leur annõcoit ¶ Or
orres dõcques les merueilles quil dist
au roy hẽry ¶ Vng roy de iustice nai
stra au cry du quel les corps de france
⁊ les dragons des isles tremblerõt en
son tẽps sera tout lor estors et trait hors
du lis ⁊ de lortie et largẽt decourra les
ongles des cheuaulx le crespy ne saroit
de diuerses toisons estre car labbit par
dẽhors mõstrera lestre par dedẽs les
piez aux baiãs serõt trẽches Les bestes
sauuages seront en paix ⁊ en humanite
des soupples se tẽdra la forme de la mar
chãdise et la moiennete sera ronde Le ra
uissemẽt des escoufſles perira ⁊ les dẽs des
loups reboucherõt Les charros aux ly
ons seront mues en poissons ⁊ laigle sei
gnera sur le mõt aux arabiens ¶ Tou
te ceste ancienne prophecie et ce merueil
leux deuinement saccordẽt a la noblesse
du roy si q̃ ne vne seule sillabe ne vne seu
le lettre ne sen discorde par ce quil dit en
la fin de ces parolles dendroit les char
ros de ce lyon nous fait a entẽdre le filz
⁊ la fille de ce roy henry quil appelle lyõ
qui en la mer perillerent ⁊ furent deuo
res ⁊ mẽges de poisson marĩ ⁊ tournes
en substãce de poisson. ¶ Quãt ce roy
hẽry eut receu le royaulme dangleterre
apres son frere le roy guillaume et il eut
mis en paix la terre par le cõseil des preu
des hommes ⁊ il eut iure a tenir les loix
⁊ les coustumes ãciennes q̃ ceulx de de
uãt lui y auoiẽt mises pour acquerre la
bonne voulẽte des barons ⁊ des gẽs de
sa terre Si passa la mer par deca ⁊ arri-
ua en normãdie ⁊ par la force du roy de
frãce mist toute la terre en paix ⁊ en con
corde entre les discordans et mist loix et
establissemens. Et aux gens du pays
pronnist a traire les yeulx ⁊ a pẽdre aux
fourches se lung ostoit ou roboit a lau-
tre ainsi comme ilz faisoient deuãt. Et
pource fut sa terre en bonne paix. Et cõ
uint paix tenir aux normans qui auant
ne saccordoient pas que paix fust. Et ce
ste chose leur mouuoit des danois dõt
ilz estoient extraicts Et pource fut acõ
plie la prophecie merlin que nous auõs
auãt touche qui dit que le rauissemẽt des
escoufſles periroit ⁊ les dens des loupz
reboucheroiẽt car gẽtil ne villain nosa
oncques tollir ne emblez ne robet en son
temps. Et ce quil dit aps que au cry et
a la voix de iustice les corps de france
⁊ les dragons des isles tremblerõt quãt
nul des barons dãgleterre nosa sõner
ne dire mot en ce temps quil regna. Et
ce quil leur dist aps que lors seroit ex-
traict du lis ⁊ de lortie cest a dire des
gens seculiers q̃ poingnẽt par leurs ma

lices car aĩsi comme il proffitoit a tous
aussi estoit il de tous seruy. Si est plus
seure chose dauoir vng seigneur qui les
deffende de tous Et largẽt decourroit
les ongles des iumens Cest a entendre
pour la paix et pour la seurte qui estoit
ou pays. Si estoient les labours fais et
la terre bien labouree et habondoiẽt les
grãches de bles ⁊ de biens. Et la plante
des grãches faisoit la plante de largẽt
es escrins ⁊ es tresors ¶ Si aduĩt q̃ ce
roy henry tollit a payen le chasteau de
gisors ⁊ par losãges ⁊ par menaces Si
est ce chasteau a merueilles fort que du
siege que dautre garnison et est es mar
ches de france ⁊ de normandie et court
ẽtre deux la riuiere depte qui iadis fut
mise ẽtre les frãcois et les dannois au
temps du duc rollo ⁊ donne apperte en
tree aux normãs de venir en frãce ⁊ aux
frãcois dentrer en normandie Si nap-
partenoit pas moĩs par siege de lieu au
roy de frãce q̃ au roy dangleterre. Si
aduint q̃ pour la req̃ste de chasteau sour
dit soudainemẽt guerre entre les deux
roys. Et enuoya le roy loys messagiers
au roy henry quil lui rendist celui cha-
steau ou quil labbatist Et quãt il vit q̃
il nẽ vouloit rien faire si lui nomma lieu
⁊ iour de parlement pour les treues qui
failloient Et y eut tãdis entre eulx mai
tes parolles semees de discorde par les
fellons qui tousiours ont de coustume
de mesler les preudes hommes Et ia
soit ce q̃lz ne fussent point ẽcores moult
ẽtremesles si se penoit chascun de venir
au parlement plus orgueilleusemẽt De
la partie au roy de france sassemblerẽt
maintz barons Entre lesquelz vint ro-
bert cõte de flãdres a tout pres de qua-
tre mille cheualiers ⁊ thibault le cõte de
chãpaigne ⁊ le conte de neuers ⁊ le duc
de bourges ⁊ maintz autres barõs. Et
si y furẽt maints archeuesques ⁊ euesq̃s
¶ Et quãt le iour du parlemẽt appro
cha si sen alerent au lieu a grãt cheuale-
rie ⁊ passerent parmy la terre au cõte de
meulãt qui estoit en la partie au roy ãn
glois ⁊ lardirẽt et confõdirent toute Et
ainsi leut en grãt despit le roy dãgleter
re ⁊ sen alerent au lieu assigne ou le par-
lement deuoit estre qui est appelle plan-
ches sur vne eaue Et en ce lieu est vng
chasteau mauuaisement aduenture ⁊ de
mauuaise fortune Car les anciens du
pays tesmoignẽt q̃ nul ny assemble qui
paix y puisse faire se ce nest moult p grãt
aduenture ¶ Sur celle riuiere ou il na
uoit nul gue ou nul peust passer se loge-
rent les osts dune part et dautre part
les autres Par grãt cõseil furent esleuz
les plus haulx hommes ⁊ les plus sages
du royaulme de france qui au roy an-
glois furent enuoies ⁊ passerent par des
sus vng pont qui pres dillec estoit et es
toit si feble et de si grãt vielleste ql croul
loit Si estoit merueille q̃ ceulx q̃ par des
sus passoiẽt a haste ne trebuchoiẽt aual
¶ Quãt la furent venus ceulx qui la
parolle du roy deuoient porter pour la
q̃relle dont le cõtens estoit. Lung com-
menca a parler sans le roy saluer moult
sagemẽt pour la bouche de tous et dist
en telle maniere ¶ Congneue chose est
sire roy q̃ quãt vous eustes receue la du
che de normãdie de la main du roy de frã
ce comme celle qui est de son propre fief
q̃ entre les autres choses et par dessus
toutes les autres conuenances ql adue-
nist que le q̃lque soit de vous deux eust
ce especialement fait / accorde ⁊ iure du
chasteau de bray ⁊ de gisors que par q̃lq̃
marche ou conuenãces quil aduenist ql
le quelle soit de vous deux eust lung de
ces deux chasteaulx ⁊ la saisine q̃ dedẽs
les quatre iours quil lauroit receu quil
seroit tenu a abatre le chasteau par lati
sement des cõuenãces qui auoient este
iurees ¶ Et pource que vous ne laues
ainsi fait veult le roy de frãce ⁊ cõman
de que vous le facez Et ce que vous ne
lui aues fait veult que vous luy amẽdez
par conuenable loy ¶ Et comme le roy
loys congneust vne mesme seigneurie

grant deshonneur est au roy quãt il tres
passe la loy. Et saucun des vostres est
tel quil lose nyer ne dire cõtre nous sõ-
mes p̃stz du prouuer ⁊ de lattendre par
bataille ⁊ par le tesmoignage de deux ba
rons ou de trois. ¶ Ap̃s ces parolles
sen retournerẽt les messagiers mais ilz
nestoient pas encores gueres q̃ retour-
nes que ne scay combien de normãs vin
drẽt deuãt le roy de france ⁊ commẽce
rent vergongneusement a nyer ces con
uenãces ⁊ a dire quãquilz peurẽt de mal
de la cause ⁊ requeroient que la querelle
fust menee par droit ⁊ ne requeroiẽt au-
tre chose que la besongne delayer ⁊ met
tre en respit si que la verite ne fust descou
uerte ⁊ manifestee a tãt de barons et de
preudes hommes quil auoit la veu assẽ
bles Auec ces messagiers furent autres
enuoies au roy anglois depar le roy de
france qui offrirẽt au derrenier celle q̃-
relle par loy de bataille par la main de
robert cõte de flãdres q̃ depuis fut roy
de iherusalem ¶ Si estoit merueilleux
cheualier et moult noble aux armes.

¶ Quant le roy anglois et ses gẽs eu-
rent oy celle offre ilz ne lottroyerent ne
cõtredirent en aucune maniere ⁊ les mes
sages furent retournes pour dire ce q̃
ilz auoient trouue Si renuoya tãtost ar
riere le roy loys comme celui qui moult
estoit courageux et hardy/grãt et vertu
eux de courage. Et portoit vne telle hay
ne au roy ãglois q̃l abbatit le chasteau
pour la foy deffendre quil auoit vers lui
faulsee et mentie comme son homme li
ge et si lui dist ⁊ fist dire par dessus q̃
a celui deuoit estre la peine et le trauail
de la bataille a qui la gloire et le merite
deuoit estre. Et disoit. Tire soy arrie
re et ses gẽs du riuage du fleuue tãt q̃
nous puissons passer affin q̃ le lieu doit
a chascun plus grãt seurte ou se mieulx
lui plaist doint a chascun de nous ostages
des plus haulx barons de sõ ost de
combatre corps a corps sans auoir aide
de ses gens Et se tirẽt arriere ses gẽs
seulement tant que nous soyons passes
car autrement nous ne pourriõs passer
¶ Si en y eust aucuns de nostre ost q̃
par seule vãtance crioient et disoient q̃
la bataille des deux roys fust sur le põt
qui a peine se soustenoit tãt estoit viel ⁊
croullãt. Et mesme requeroit ⁊ vouloit
le roy loys par la legierete et la hardies-
se de son cueur ¶ A ce respõdit le roy hẽ
ry. Je ne prens mye si en gros que ie p̃de
pour telles parolles mõ chasteau q̃ tant
me vault ⁊ qui si bien siet ⁊ me mette en
telle aduẽture Toutes ces choses refu
sa ⁊ debouta ⁊ dist encore. Quãt ie ver-
ray que ie me doiue deffendre du roy de
frãce ie ne le scheueray pas. Dont telle
offre ne me puisse ores aduenir pour le
grief du lieu. ¶ Pour ceste response du
roy henry furent moult esmeuz les frã-
cois si q̃lz coururẽt aux armes ⁊ les frã
cois dautre p̃t ⁊ aussi les normãs dautre
Et commẽcerẽt a courre lung a lautre
iusques aux deux fleuues qui lost depar
toient Si q̃ pource seulement quilz ne
peurent passer le fleuue destourna grãt
dommage ⁊ grant occision qui a ce iour
fust aduenue Et quãt la nuyt fut venue
si sen departirent et sen alerent les an-
glois a gisors ⁊ les frãcois a chaumont
Mais si tost comme le io[r] parut les frã-
cois qui pas noblierẽt la honte du iour
de deuant ⁊ pour lardeur de la cheuale
rie dont ilz estoient esprins sarmerent ⁊
mõterẽt sur leurs coursiers ⁊ sen alerẽt
deuãt gisors ⁊ se penerent moult de mõ
strer aux fers de lances lesquelz valent
mieulx et de combien sont mieulx pri-
ses et adures darmes que ceulx qui ont
aprins les repos. Car les normãs qui a
lors yssirent contre eulx furent arriere
reboutez par my la porte moult honteu
sement ¶ En ceste maniere commen-
ca la guerre contre les deux roys qui du
ra pres de deux ans ¶ Si en fut le roy
anglois plus greue q̃ celui de frãce pour
ce quil lui conuenoit garnir les marches
de normãdie de grãt plãte de cheualiers

et de sergens pour la terre deffendre. Et le roy loys ardoit tandis la terre et la destruisoit et gastoit tout le pays sans en riens laisser. Et pour layde des flamens et des percherons et des veguecinois & des autres contrees qui marchissoiẽt en normãdie. Si aduint depuis que guillaume filz au roy hẽry fist hõmage au roy loys et le roy lui augmenta son fief de cellui chasteau par paix et par amour especiale. Et par raison de ce reuindrent depuis en leur anciẽne amour. Mais auant que ce peust estre y eut mains mors & destruis qui coulpe ny auoient.

Cõment guy le sire de la roche guyon fut murtry en traisõ en son chasteau. Et cõment les barons de veguecin prindrent le chasteau et les traitres. Et cõment ilz firent iustice.



Sur le rivage de saine est vng tertre merueilleux sur leql fut iadis ferme vng chasteau trop fort & trop orgueilleux & est appelle la roche guyon / si eut haulte entree et ferme que a paine peut on veoir iusques au simet du tertre. ¶ Le sens de cellui qui le chasteau compassa premieremẽt fist ou pendant du tertre et ou trenchant de la roche vne caue a la semblance dune maison qui auoit este faicte par destinee sicõme les anciens disoiẽt. Et illec ainsi cõme les fables dient souloient anciennement prẽdre les responces du dieu appolin par vne petite entree ainsi cõme par vng petit huisset ¶ Le sire du chasteau auoit nõ guy / ieune hõme estoit & preux aux armes. Si auoit laissee et mise ius toute la traison de ses predecesseurs cõme cellui qui honnestemẽt et cõme preudõme pretendoit a viure sans tollir & sãs embler. Et si eust il fait par aduanture sil eust vescu longuemẽt. Mais par leur ure et la traison du felon des felons fut desauancee. Si vous diray cõment. Il auoit vng serourge qui guillaume auoit nom. Normãt estoit de nation et lung des plus desloyaulx traictres q len sceust point et moult estoit son amy et son familier aĩsi cõe cellui guy cuidoit. Mais il estoit moult autremẽt. Car cellui traitre le cuidoit surprendre en son chasteau par traison cõme il fist depuis. Car il aduint vng dimenche au soir sicõme il auoit garde son point quil entra en vne eglise a grãt cõpaignie dautres traictres quil auoit amenez auec lui tous armes de haubers dessoubz les chappes. Celle eglise ou ceulx entrerent auec les premiers qui la alloient pour dieu prier estoit bien pres de la maison dicellui guyon p la roche qui trẽchee estoit. Et le traitre si arme cõme il estoit soubz sa chappelle faisoit aucuneffois semblãt de aourer & touteffois regardoit par ou il pourroit entrer a icellui guyon et tant quil apperceut vng huys par ou cellui guion ẽtroit en leglise. Si sadressa incontinent vers luys et entra dedens a force lui et sa desloyale compaignie. Si tost cõme ilz furent dedens tirerent les espees et courut ce traictre guillaume serourge dicellui guyon lespee traicte a ycellui guyon et frappe et refrappe formẽt sur cellui q secours ne pouoit auoir de nullui et ainsi loccist. ¶ Et quãt sa fẽme q tãt estoit preux et saige vit ce si se print par les

cheueux cōme esbahie et se print a esgratigner et a despecer son visaige cōme fēme hors du sens. Apres courut a son mary sans paour de mort et sur lui se laissa cheoir et le couurit de soy mesmes encontre les coups des espees et cōmenca a crier en telle maniere. Moy dist elle tresdesloyal murtrier occis qui lay desserui et laisse mon seigneur. Les coups ꝛ les playes que les traictres donnoient a son mary receuoit elle mesme. Et disoit doulx amy/doulx espoux que as tu fait a ces gens. Nesties vous pas bōs amis ensemble cōme gendre doit estre vers sō seigneur et sire vers son gendre. Quelle forcēnerie est ce. Vous estes tous enrages et hors du sens. Et les traictres la prindrēt par les cheueulx et larracherēt de dessus son mary toute nauree ꝛ detrāchee de glaiues. Et la laisserent toute enuerse aussi cōme morte. Apres retournerent a son seigneur et le paroccirēt tout incontinēt et le firent mourir de cruelle mort et aussi tous les enfans quilz peurent leans trouuer getterēt contre la roche et les escerueller ēt. ¶ Quant ilz eurent ce fait si cercherent par tout leans silz trouueroient plus nullui. Lors leua la teste la poure dame qui a vne part gisoit toute estādue. Et quāt elle cōgneut son seigneur qui ia estoit mort et gisoit tout despece parmy la sale si sefforca tāt par la grant amour quelle auoit en lui q̄ elle vint iusques a lui si despecee cōme elle estoit tout rampant en guise de serpēt Et si sanglant cōme il estoit le cōmenca a baiser aussi cōme sil eust este vif/ꝛ a ploureuse chancon lui cōmenca a rēdre ses obseques en telle maniere. Mon chier amy mon chier espoux quest ce q̄ ie voy de vous/auez vo⁹ ce desseruy par la merueilleuse continence que vous meniez auec moy et en ma cōpaignie/ou par ce q̄ vous auiez delaissee et mise ius la felonnie et la desloyaulte vostre pere ꝛ vostre ayeul et vostre besayeul. Autant dist seulement et puis cheut pasmee cōme morte. Si nestoit nul qui lung de lautre les sceust departir tant estoient touillez en leur sang. ¶ Au derrenier quant le desloyal murtrier les eut gettez et habādōnez comme porceaux ꝛ se fut saoulle de sang humain a guise de beste sauuage si se refrena a tant. Adont cōmēca a regarder et a louer le chasteau pl⁹ quil nauoit oncques mais fait et a remirer le siege ꝛ la force de la roche et se conseilloit a luy mesme cōme il pourroit greuer ꝛ espouenter les francois et les normans. Son chief mist hors par vne fenestre et appella aucuns du pays et leur promist a faire moult de biens silz lui vouloient faire hōmage et lui tenir foy. Mais oncques ny eut nul qui dedens voulsist entrer auec lui. ¶ Asses tost fut oye la nouuelle de cest horrible fait et le lēdemain p tout veguecin. Dont les barons et cheualiers du pays furēt tous esmeuz de ire et de mal talent. Et pour ce quilz se doubtoient q̄ le roy henry dangleterre ne fist secours aux traictres et se garnist de la forteresse assemblerent cheualiers ꝛ sergēs chascun selon son pouoir et sen allerent deuāt la roche hastiuement et quant ilz eurent ce fait si manderent la besongne au roy loys et lui requirent quil leur mandast sa voulēte que ilz feroient des traictres Et le roy leur manda quilz fussent fais mourir de laide ꝛ villaine mort. ¶ Quāt lost eut assiste deuāt le chasteau ne scay quans iours et le traictre vit quil ne faisoit que croistre de iour en iour si se doubta moult et mesmemēt quāt il appceut lorrible cas quil auoit fait. Lors fist tāt quil parla a aucūs des barons de lost et leur cōmenca a promettre moult grans dons en telle maniere quilz fissent paix a lui et que il demourast au chasteau par aucune maniere de paix et a tousiours mais seroit en leur seruice et ou seruice du roy de france. ¶ Mais ilz refuserent du tout en tout ses parolles et ses grandes promesses et luy reprocherent sa desloyaulte et grande traison ꝛ q̄ tā-

tost en feroit vengence prinse. Quãt il oyt ce si fut tout abattu et vaincu de paour et leur dist que silz vouloient lui assigner terre en aucun lieu et lui dõner seurte tant quil sen fust alle il leur livre-roit le chasteau. Asseure fut par serment de ce et lui iurerent plusieurs. Mais peu en y eut de francois qui iurassent ce. Pro lõguee fut lissue au traictre pour lachoison de la terre lui assigner et pour veoir ou il la pourroit trouver. Et quãt ce vit au lendemain que les iures entrerent en la court si les suyuirẽt plusieurs de ceulx de lost les vngs apres et les autres par tropeaulx. Et tant en y ẽtra en telle maniere quilz furent presque tous leãs. Lors cõmencerent a crier les derreniers quilz leur livrassent les murtriers pour les mettre a mort ou ilz mourroient avecques eulx cõme consentens de leur trayson.

¶ Lors cõmencerent les iures a cõtrester moult durement pour leurs sermẽs acquiter. Mais ceulx qui bien avoient la force sur eulx leur couturẽt sus les espees traictes et cõmencerent a occire et a despecer les traictres si que a plusieurs cheoient les entrailles hors. Et parmy les fenestres de la salle furent plusieurs gettes tous vifz contre val et herces de pilles et de saiettes et furent receuz de ceulx daval aux poinctes des espees et de lances agues et detenuz en lair ainsi cõme se la terre les refusast a recevoir. Du maistre traictre firent desacoustumee vengẽce pour sa desmesuree traison/ car ilz lui tirerẽt des entrailles le cueur gros et enfle de traison et de desloyaulte et lẽ brocherent en vne perche et puis le mirent en vng lieu ou il fut depuis plusieurs iours pour demonstrer sa mortelle trayson. ¶ Les charoingnes de lui et de ses compaignons prindrent et les lierẽt sur cloyes et puis les getterent en saine. Pour ce le firẽt affin quil sen allassent a rouen et que illec fust demonstree la vengence de leur mortelle trayson. Et que ceulx de france avoiẽt vng peu de temps ordoyedune desmesuree paour cõchiassent normandie leur naturel pays.

Cõment philippe le frere du roy de bast filz de la contesse dãgiers se rebella cõtre le roy pour la force de son lignage. Et cõment le roy lassiega dedens le chasteau de meun. Et cõmẽt il lui sousplanta montlehery.



Souvent advient que par bien faire est encontre mal rendu par la mauvaistie et par laduersite du monde. ¶ De celle mauvaistie estoit entache philippe le filz de la contesse dangiers frere bastard du roy loys de par son pere le roy philippe qui lavoit engendre en ycelle contesse quil avoit longuemẽt maintenue par dessus sa loyalle espouse. Et lui avoit le roy donne la seigneurie du chasteau de mõtlehery et de meun sur loire qui sont ou cueur du royaulme par la requeste de son pere le roy philippe quil ne voulut oncques en rien courroucer. Cellui philippe mist arriere tous les benefices quilz avoit euz et receuz du roy son pere et se print a rebeller cõtre lui par la fiãce de son lignage. Car amaury de mõtfort estoit son oncle hault hõme et puissant. Et foucques cõte dãgiers qui depuis fut roy de iherusalem et sa mere la contesse qui a merveillez estoit vaillãt et saige et plus puissante que nul

deulx. Et qui tant auoit fait par lart et
par lengin dont telles femmes sont apri
ses quelle auoit si deceu son premier sei-
gneur le conte dangiers quil la seruoit et
nosoit contredire chose qui fust cõtre sa
voulentе cõme cellui qui estoit ensorsele
aĩsi cõme lẽ disoit. Une seule chose souf
feuoit moust la mere et le filz et toute le-
lignee et les mettoit en vaine esperance
Cestoit quil mesaduenist au roy loys p
aucun trebuchemẽt que lautre frere phi
lippe fust appelle au royaulme gouuer-
ner/et ainsi fust toute leur progeniee ap
pellee a la dignite du royaulme de fran-
ce. ¶ Plusieurs fois fut semons celluy
philippe de p le roy ql venist a court po²
faire ce quil deuoit. Mais oncques venir
ne daigna ains refusa moult orgueilleu
sement le iugement de la court. Ne pas
ne se tenoit tandis de pecher ne de tollir
aux bonnes gens ne dassaillir les egli-
ses. De ce fut le roy moult courrouce.
Et ia soit ce quil le fist enuis il assembla
grans gens et sen alla hastiuement las-
sieger ou chasteau de meun. Si lui auoit
ia mande cellui philippe moult orgueil-
leusement quil le feroit leuer du siege a
force et quil nentreroit ia en la ville/mais
de ce mentirent ilz/car ilz sen yssirent to⁹
auant et destournerẽt sa venue et le roy
entra dedens deliureemẽt et cheuaucha
auec sa compaignie parmy le chasteau
iusques a la tour et lassiega. Et quant
il eut cõmẽce a dresser ses engĩs et ceulx
de la tour lapperceurent si eurẽt moult
grant paour et furent tous desesperes
de leurs vies. Et quant il eut forment
le siege tenu si se rendirent a sa mercy.
¶ Entredeux aduint que la cõtesse sa
mere et le conte amaury de mont fort
pour la paour quilz auoiẽt de perdre lau
tre chasteau de montlehery donnerent
la seigneurie a huon seigneur de crecy p
vng mariage quilz firent de lui et de la
fille a amaurry le conte de montfort.
Et par ce cuiderent faire vng tel encõ-
brement au roy que la voye de normãdie
lui fust tollue p la force de cellui amaury
brisson et p la force guyon de roche fort
son frere et par la force du conte amau-
ry de mont fort. Sans autres griefz et
dõmages quilz pouoient faire chascun
iour iusques a la cite de paris si que nul
ne pouoit y aller. ¶ Tantost cõme cel-
lui hue de crecy eut sa fille espousee si sẽ
alla hastiuemẽt pour soy mettre en sai-
sine du chasteau. Mais le roy fut la ve-
nu aussi tost ou plus cõme cellui qui en
toutes manieres sen estoit haste. Ceulx
de la terre manda et atira a lui par espe
rance de sa debonnairete et de sa frãchi-
se/et pour ce mesmement que il les mist
hors de la cruaulte de cellui huon et du
seruage quil leur conuenoit dessoubz lui
souffrir que ilz redoubtoient moult. Ain
si furent ne scay quans iours lung cõtre
lautre a grãs assaulx. Huon pour auoir
le chasteau et la forteresse/et le roy pour
contredire. Mais tandis aduint q̃ huon
fut couche par vng trop beau temps q̃
milles de bray le filz au grant millon fut
illec amene par conseil. Au piez du roy se
mist et lui pria que cellui chastel qui sien
deuoit estre par heritage lui fust rendu
Et prioit moult doulcement le roy et sõ
conseil quil ne reuetist nullui de son heri
tage mais lui rẽdist cõme le sien par des
rendue de son pere par telle conuenance
que tousiours mais fust de son chasteau
et de lui fist cõme de son serf et de la sien-
ne chose. ¶ Le roy qui a toutes gẽs vou
loit faire droit oyt sa priere. Adonc man
da les bourgois de la ville par deuãt lui
et leur offrit millon leur seigneur et par
ce present les appaisa de tous les cour-
roux quilz auoient deuant euz. Tantost
manderent a huon quil sen yssist hors du
chasteau ou se nõ sceust il quil mourroit
Car encõtre leur seigneur naturel ne ti
endroiẽt ne foy ne sermẽt. Quãt hue oyt
ce si fut moult esbahy/tantost sen fouyt
Et po² la pitie et la ioye ql auoit eue du
mariage il souffrit depuis lõgue hõte du
dõmage de sa cheualerie du mariage et sõ

autre harnois. ¶ Et apparceut au derrenier cõme hors chace et degette laidement que dessert cellui qui contre son seigneur se rebelle orgueilleusement.

Cõment hue de puissac desherita le conte de chartres. Et cõment le roy lui ayda. Et la cõplainte faicte au roy dicellui hue de par les eglises. Et cõmẽt le roy fist garnir le chasteau de thoury.



Aussi comme le mauluais arbre retraict a la racine et a lescorce dont il est yssu. Aussi faisoit hue de puissac hõme cruel et desloyal et entache de la mauuaistie et de la traison de ses antecesseurs et de la sienne propre. Apres ce quil eut receu la seigneurie de puissac apres guyon son oncle et son pere mesme qui trop desmesureement fut orgueilleux reprint aussi les armes au cõmencement de la voye du sepulcre et se penoit en toutes manieres de retraire a la malice de son pere si que ceulx a qui sõ pere auoit fait honte et dõmaige si leur en faisoit encore plus. Et se vantoit en trop grant orgueil de ce quil auoit trop fait de maulx aux abbayes ⁊ aux poures eglises. Et nestoit nul qui losast contredire. Mais a la parfin tresbucha il p son orgueil ainsi cõme vous orrez cy apres ⁊ estoit son orgueil a ce fait mene quil ne craingnoit ne le roy des cieulx ne le roy de frãce. ¶ Si assaillit de guerre la noble cõtesse de chartres ⁊ son filz thibault q̃ moult estoit ieune daage et preux aux armes. Et leur roba / ardit ⁊ gasta leurs terres iusques a chartres. Et la contesse et son filz se deffendoient de lui au mieulx quilz pouoient mais lentemẽt ⁊ laschement ne oncques nosa approcher de puissac po^r fourfaire de plus pres q̃ viii. lieues ou de dix. Car de trop grant hardiesse et de trop grant fierte estoit ycellui hue au temps de lors et si craint que plusieurs le seruoiẽt qui bien peu lamoient et lui aydoiẽt a sa guerre maintenir la ou il voulsist. ¶ Et quant la cõtesse et le conte thibault virent que ilz ne po^urroiẽt longuemẽt durer contre lui / si sen allerent au roy et lui cõmenca la contesse a prier ⁊ requerre moult humblement quil la voulsist secourir et mist au deuãt les seruices quelle lui auoit autreffois fais par quoy il estoit tenu de lui aider. Apres lui compta illec mesmes maints grans dõmages et maintes grandes hõtes que ycellui hue et son pere / son ayeul ⁊ son besayeul auoient fait aucuneffois au royaulme. Et parla la saige dame en telle maniere. ¶ Remembres vous sire de la honte que layeul de hue fist iadis a vostre pere le roy philippe contre son serment et contre la loy de son hõmage quil rompit / pour quoy vostre pere alla assieger le puissac son chasteau pour celle honte venger et pour autres tors quil lui auoit fais dont il le fist leuer a force trop laidement et par la force de son desloyal lignaige et lemprise quil auoit contre lui faicte chacerent lui et son ost iusques a orleans. Et prindrent en celle desconfiture le conte de neuers et lancelin le bangener et auecques ceulx plus de cent de ses cheualiers. Et fist encores plus grande et plus desmesuree honte qui oncques mais nauoit este oye / car il

emprisonna aucuns des euesques ⁊ leur fist asses de laidure et de honte. Apˢ di soit la dame en reprochant poᷣ quoy ce chasteau auoit este ferme puremēt ēmy la terre aux sesnez par la royne constance pour estre garde et deffēce de celle terre. Si nestoit pas fait ne fonde dancien temps et coment y cellui lauoit retenu tout a lui de quoy il ne seruoit de riē fors que de faire honte et laidure a lui et aux siens. Or maintenāt sil vous plaist pourres venger vostre honte et celle de vostre pere par ainsi que les chartrains et les velois et les danois par la force desquelz il souloit guerroyer lui sont du tout faillis tous entalentes de luy nuyre et le desheriter et dabatre le chasteau Et se vous sire voz tors voz hontes et les autres dont il a bien desserui a estre puny et chastie ne voules amēder si vou les les tors et les trauaulx ql a fais aux eglises en la terre aux sains/et les desheritemens quil a fais aux vefues/aux orphelins et a ceulx qui a lui marchissent prenez sur vous et en faictes cōme de voᷣ Par telles plaintes et par autres fut le roy si esmeu quil respōdit quil sen cōseilleroit. Apres ce fist le roy assēbler vng parlement a meleun. La vindrēt mains archeuesques et clers et maintes gens de religion aux quelz icellui hue auoit rauy biēs et possessiōs et deuore cōme loup enrage/ et destruisoit encores tous les iours. Tous cheurēt aux piez du roy et lui crierrnt mercy a vne voix sicōme ilz gisoiēt a ses piez cōtre sō gre / car moult le greuoit quilz ne se leuoient. Et lui prioient quil mist a mesure et deliurast les premiers afranchemēs par le don de ses predecesseurs. Et puis lui supplioient en plourant quil deliurast la terre de ses poures proyes et les ramenast en franchise que icellui tirāt auoit ramenes en seruage et quil reformast en sa pmiere franchise la partie de leglise que lui et les autres roys sont tenus a deffendre. De bōne voulente receut le roy leurs prieres ⁊ tantost cōme le parlemēt fut departi et larcheuesque de sens/leuesque dorleans et le vaillant yues euesque de chartres sen furēt partis. Si ēuoya le roy le moyne suggier de saint denis qui depuis fut abbe au chasteau de thoury en beausse q est de celle eglise mesme/et que cellui suggier tenoit lors en sa main et lui cōmanda quil fist ce chasteau bien garnir et enforcer et bien garder que icellui hue ne le fist ardre tandis cōme il le feroit semondre poᷣ venir a sa court. Car p ce chasteau tendoit a assaillir le chasteau de puissac ainsi cōme son pere auoit iadis fait.

Cōmēt le roy assiega le chasteau de puissac/et du merueilleux assault des deux ps. Et cōmēt le chasteau fut prins par force et abatu et hue emprisonne en la tour de chasteau landon.



Quāt le chasteau de thoury fut bien garde ⁊ biē garny ⁊ le roy eust fait iuger hue de puissac pour le deffault/ car il ne daigna venir a son mandement. Si meut a grant ost et vint iusques a thoury. Le chasteau de puissac fist demander et requerre a cellui hue dont il estoit forclous p droit

iugemēt. Et quāt il vit quil nen fai-
soit rien si se hasta du chasteau assieger
et les sergens dont il avoit grant plente
aussi. La peust on veoir fier assault & pe-
rilleux dars et darbalestres dune part &
dautre et cheoit le traict aussi espessemēt
cōme pluye/et les escus percoiēt soudai
nement et faisoient saillir les pieces des
clers heaulmes des grās coups q̄ ilz sen
tredonnoiēt. Et sicōme les royaulx les
eurent reboutez par force et mis dedens
la porte du chasteau et les enclos furēt
dedens montes aux deffences si veisses
assaulx perilleux aux plus hardis des
gens du monde de saiettes et de quarre-
aux et de gros fustz et grans lances de
pieulx agus. Et ceulx de dedens lancoi-
ent sur les royaulx et par force les firēt
reculer. Mais ilz recouurerēt cueur & for
ce et se couurirent des escus et des huys
et de tout ce quilz pouoient trouuer. Et
ainsi recōmencerent lassault a la porte
perilleux et fort. Et firent les charriotz
tous charges de busche et bien ointe de
sein et de gresse pour le feu bouter dedēs
et eulx ardoir. Et ainsi les esprindrent a
la porte & pour ce mesmement quilz leur
fissent deffence pour les grans coups re
ceuoir et pour les tresgrans mouceaux
de busche qui dessus estoient. Et tandis
comme les vngs entendoient a alumer
et les autres a estaindre par grans con-
tens vint le conte thibault qui pas na-
uoit oublie les hontes et les dōmages q̄
il auoit euz par lui. Si se hastoit moult
dassaillir le chasteau par ses bacheliers
et par ses sergens de celle part que len vi
ent deuers chartres. Et tandis cōme il
hastoit ses gens de monter contre mont
le pendant des fosses si ne garda leure ql
les vit tresbucher cōtreual a trop grant
meschief ou parfond du fosse et se doub-
ta moult quilz ne fussent mors ou occis
car les cheualiers qui par dedens auirō
noiēt la deffence du chasteau sur les grās
destriers venoient iusques aux murs &
feroient ceulx qui montoient a mont les
fosses et les faisoient trebucher iusques
au font des fosses. Et ia estoiēt les roy-
aulx pres que tous matz et faillis & ceulx
de dedens auoient ia presque tout laisse
lassault et fait retraire quant la diuine
puissance a qui la cause estoit et la ven-
gence vouloit du tout traire/ a soy susci
ta & esmeut le chappellain & pbrē du pays
qui auecq̄s la cōmunaulte des parrois-
ses du pays estoit venu en lost a qui di
eu donna faire contre toute opinion ce
que le conte thibault arme et toutes ses
gens ne peurent faire. Legierement alla
cellui prestre montant iusques a la nef
vng escu deuant son pis dōt il estoit cou
uert et musse. La cōmenca a despecer pe
tit a petit la cloison & mettre ius. Et pu
is quāt il vit quil faisoit ce si legieremēt
il commenca a appeller ceulx qui ēmy le
champ estoiēt encores tous armes a la
cloison despecer et lui coururent aider a
bonnes haches trenchans et cōmence-
rent a derompre et a despecer tout et ad-
uint vne grāt merueille aussi cōme il ad
uīt iadis a iherico qui fut droit signe de
iugement nostre seigneur / car ainsi cō-
me se trestous les murs fussent cheuz a
vng seul coup entrerent dedens & lost du
roy et les gens du conte dont il aduint
quil y eut moult grant plente de ceulx de
dedens mal mis et bleces et entreprins
pour ce quilz ne peurent escheuer la for-
ce de leurs ennemis qui de toutes pars
acouroient et les autres et hue mesme
qui virent quilz nestoiēt pas bien asseur
dedens la forteresse des murs se ferirent
en vne tour de bois q̄ seoit dessus la mo-
te. Et quant il apperceut la force des gēs
qui de toutes pars acouroient a la tour
et lancoiēt dars et quarreaulx si se doub
ta moult et se rendit tātost et fut prins
et tous les siens et mis en bōnes prisons
Et quāt le roy eut eu celle victoire et il
eut mis en prison maintz haulx hōmes
et riches si habandonna lauoir de la vil
le et fist bouter le feu par tout et ardoir
tout le chasteau/mais il commanda que

la tour demourast en estat iusqs a vng
terme quil mist. Pource le fist quil oyt di
re que le conte thibault tendoit a accroi
stre ⁊ eslargir ses marches par vng cha
steau quil vouloit fermer en la chastelle
nie du puissac en vne ville qui a nom a
bonne ¶ Si auoit ia oublie et mis ar-
riere si grāt benefice comme le roy lui a-
uoit fait car ia neust peu venir ne attai-
dre la ou il estoit de sa besongne se par
lui neust este du tout en tout lui deffen
doit le roy a fermer ce chasteau Et le cō
te lui offroit a combatre par droit de ba
taille par la main de andry de vaude-
mont le maistre de sa terre que le roy lui
auoit ce enconuenāce. ¶ Et le roy en-
tre ce offroit a deffendre par gage de ba
taille la ou iamais il viendroit p la maī
de gallāde son seneschal qui oncques ne
lui auoit eu en conuenāce ¶ Si deman
derent ces deux barōs maintes cours a
faire celle bataille mais oncqs nen peu-
rent nulle trouuer. ¶ Apres ce que le cha
steau fut abatu ⁊ hue emprisonne en la
tour de chasteaulandon le cōte thibault
ne voulut pas atāt la besongne laisser
Mais esmeut grant guerre cōtre le roy
p laide du roy henry dagleterre sō on-
cle ⁊ de ses autres parens Et commen
ca a gaster sa terre ⁊ a fortraire ses ba-
rons par dons et par promesses. Et du
pis quil pouoit faisoit et pourchassoit a
lui ⁊ a son royaulme Et le roy dautre
part qui tousiours fut preux ⁊ vigoreux
aux armes lui recouroit sus ⁊ lui gastoit
⁊ habandonnoit sa terre par laide de ses
autres barons. Et mesmemēt par ro-
bert le cōte de flādres son oncle vng mer
ueilleux et renomme cheualier ⁊ renom
me darmes entre les crestiens et sarra
sins des le commēcemēt de la voye du
saint sepulcre

Comment le conte thibault cōmenca guerre cōtre le roy. Et commēt le roy lui mist le siege a meaulx. Et comment il desconfist sa cheualerie delez langny sur marne. Et commēt le cōte ralia a lui les riches hommes du pays cōtre le roy



Vng iour aduīt que le roy eut
mene son ost deuant la cite
de meaulx sur le conte Thi-
bault. Le cōte q̄ dedens estoit yssit hors
a bataille ordōnee et le roy qui ce vit lui
courut sus par grant desroy ainsi com
me tout forcenne de mal talent et de ire
et le fist ressortir par droicte force vers
la cite ⁊ lui et les siēs Ne pas tāt ne les
redoubta ql ne les chassast tost a force de
cheual par my les pons. Et le conte ro-
bert de flandres ⁊ les autres barons a
uecqs lui ¶ Si les contraignirēt si au
brant dacier quilz en firēt plusieurs tre
buchier ⁊ noyer en leaue qui de leur gre
si gettoient ⁊ laissoient cheoir tant crai
gnoiēt les coups des espees Et merueil
les vous semblast se vous veisses deme
ner lespee ou poing mouuoir les bras et
chācelier lescu Car aduis vous fust q̄ he
ctor fust reuenu. Sur le pont tremblant
lui veisses faire les assaulx en guise de ge
ant ⁊ soy efforcer de passer pmy tous les
ennemis et la ou il y auoit peril et plus
grant presse ⁊ vouloit prendre la ville a for

ce malgre tous ses ennemis Et si eut il
fait sans doubte se ses ennemis ne fus-
sent dedẽs reboutez ⁊ les portes fermees
Dune aussi grant victoire escreut il sõ
nom ⁊ sa louẽge Une autre fois quil vit
deuant laigny sur marne a tout sõ ost
En la prayrie dessus pomponne encon-
tra la cheualerie du cõte thibault Asses
tost la desconfit ⁊ fist tourner en fuyte
Et quãt ilz sen vindrent fuiant iusq̃s a
vng pont qui est asses pres de celle place
Si en y eut de telz qui pas ne se doubte
rent a mettre en plus grãt peril pour len
tree du põt qui moult estoit estroicte q̃
ilz redoubterẽt moult Si se mirẽt a plus
grãt peril de mort que se ilz eussent este
en terre seiche car ilz se mettoiẽt es flos
de la parfonde riuiere ou ilz perissoient
⁊ noyoient ⁊ gettoient leurs armeures
⁊ deffouloient lung lautre. Et pis sẽtre
faisoient que leurs ennemis mesmes ne
faisoient pource quilz vouloiẽt tous en
semble monter sur le pont ⁊ il ny pouoit
estre que vng seul Et de tãt comme ilz
sentrecroisoient plus de tant se retar-
doient ilz plus. Dont il aduĩt que ceulx
qui les derreniers estoient en furẽt les
p̄miers ⁊ les derreniers. Si estoit len
tree du pont estroicte et auironnee de
fosses qui leur donnoiẽt grãt force ⁊ grãt
auantage car les royaulx qui formẽt les
estraignoient ne pouoient entrer se non
les vngs apꝛs les autres. Si estoit a les
dommage car plusieurs seffor coiẽt de
entrer sur le pont. Et ceulx qui en aucu-
ne maniere y pouoiẽt ẽtrer trebuchoiẽt
pour la p̄sse des royaulx ou des leurs.
Et quãt ilz se releuoient si faisoient ce
mesme a autre faire. Et le roy qui a sa
bataille les chassoit a esperons destrai-
gnoit a lespee ceulx quil attaignoit ⁊ les
faisoit trebucher ou flot de marne a la
force du cheual. Et ainsi comme les des
armes flotoient legieremẽt pour la pe-
santeur des armes aussi en y eut il asses
de noyes et plusieurs en y eut qui apres
la p̄miere fois quilz furẽt plunges furẽt
retires auãt quilz eussent trois fois plũ
ge. Par telles manieres dassaulx et de
poigneis destraignoit le roy le conte et
souuẽt le desconfissoit et ardoit sa terre.
⁊ gastoit en chartrain et en brie comme
celui qui autant prisoit sa deffense cõme
sa paresse ⁊ sa p̄sence comme son absence
Mais le conte qui redoubtoit trop la pa
resse et la mauuaistie de ses hõmes aux
quelz peu se fioit print a fortraire les ba
rons du roy par dons ⁊ par promesses
et les alia a lui par vne espance ou il les
mettoit de ce ie ne scay quelles q̃relles
dont ilz se plaignoient du roy quelles
leur seroiẽt rẽdues auãt quil fist au roy
nulle paix. Si en furẽt auec lui le cõte de
dampmartin ⁊ payen le sire de montiay
ces deux barons. Et estoit leur terre as-
sise ainsi comme en vng quarrefour q̃
donnoit leur trespas daler et de venir
a paris. Par autelle achoisõ enlassa il
huon le sire de baugẽcy qui auoit espou
se la cousine germaine du roy qui auoit
este fille hue grãt son oncle Plus fist il
q̃ par ãgoisse et p destresse mist il sõ prof
fit auãt son honneur pour le roy greuer
car il donna en mariage la noble seur
du cõte de vermãdois a millon le sire de
montlehery celui a q̃ le roy rendit le cha
steau sicomme nous auons deuãt dit.
Et par ce rompit lamour et laliance de
lui et du roy. ⁊ empescha le chemin de
paris a orleans ⁊ mist trouble ou cueur
⁊ en la chambre du royaulme de france
⁊ le destourbier des passans qui iadis a
uoit este ⁊ apres ce q̃l eut a ce traictz ses
cousins Cest assauoir hue de crecy et le
seigneur de chasteau fort Adõc par eut il
si estouppe paris et estampes et si grãs
guerres mises par tout q̃ nul ne pouoit
passer de lung a lautre se par bonne che
ualerie ne fust gardee et deffẽdue la voie
Et puis q̃ le cõte thibault et les briois ⁊
hue de troyes ses oncles si eurent deli
ure le pas de venir ⁊ daler cõtre les pa-
risiens ⁊ les senlicois par deca le fleuue
de saine ⁊ milles de mõtlehery par dela

adonc fut trop laidemēt la voye tollue ꝛ
au pais le conseil et laide quilz cuidoiēt
Tout ainsi estoit des orleannois q̄ les
chartrains et dunoys la tenoient trop
de court ꝛ en destroit ꝑ la force de raoul
de baugecy. Mais le roy qui trop estoit
vertueux de corps et de cueur se deffen
doit au fer ꝛ a la lāce les couroit sus ver-
tueusement et leur faisoit moult grant
dommage en leurs terres par vng peu
de bonnes gēs quil auoit Si nestoient
pas espargnes en son musement les tre
fors dangleterre ne les richesses de nor
mādie car le noble roy henry dāgleter-
re se penoit de le greuer de toute sa for-
ce ꝛ le desheriter et sa terre destruire
Mais le noble lyon ne se plessoit po' lui
ne pour tous les autres

Comment hue de puissac fut hors de prison en esperance dauoir le chasteau de corbeil. Et comment celui hue referma le puissac Et comment il assiega le chasteau de thoury et comment le roy le secourut



En ce point aduint q̄ le conte
eudes de corbeil mourut qui
auoit este filz a lorgueilleux
bouchart conte de corbeil qui en son tēps
fut maistre des desloyaulx ꝛ des excō
muniez. Du q̄l bouchart labbe suggier
de saint denys racompte qui escript ce
ste hystoire que a vng iour quil eut pris
guerre et bataille cōtre le roy et quil fut
arme de toutes armeures sur son de-
strier ne daigna prendre son glaiue de
la main a lui des siens qui la lui tēdoit
Mais il dist a sa femme la contesse q̄ de
uāt lui estoit par vantāce et par boubā
Gētille cōtesse baillez ca mon glaiue tie
ment car le cōte qui de vostre main le
prent le vous rēdra huy couronne. Mais
autrement lui aduint sicomme dieu la-
uoit ordonne car il ne peut ce iour pas-
ser. Mais fut feru a mort dune lan-
ce par la main du cōte estienne qui de-
uers le roy estoit ꝛ par ce coup fist le roy
aulme demoure en paix ꝛ lui et sa guerre
descendre ou puis denfer. Quāt le cō
te eudes fut ainsi mort le cōte thibault ꝛ
sa mere se prindrent formēt a entremet-
tre ꝛ par promesses et par dōs ꝛ par mil-
lon comment ilz pourroient ce chasteau
traire a leur partie car il leur estoit bien
aduis que se ilz pouoient ce faire quilz a
uoiēt le roy du tout mis au dessus et tol-
lu le cuer et la vertu de soy deffendre.
Mais le roy et les siens qui ceulx enuoi
oiēt araser du tout mettoient grant pei-
ne ꝛ grans despens a ce quilz en fussent
saisis. Mais ilz ne peurent sans le sceu ꝛ
sans le sens dicelui huon qui nepueu es-
toit du cōte et sen disoit hoir Pour ce
ste chose mettre a fin fut iour pris et as-
signe a moyssi vne ville q̄ est a leuesque
de paris. Si fut trait hue de la prisō de
la tour de chasteau lādon. Et sicomme
le conseil du roy fut sur la partie qui lui
aydoit ꝛ sur celle qui lui nuysoit pour ce
conuint faire ce que len peut Toutesfois
nō mie ce que len voulut. Et fut a ce me
ne que hue quitta le chasteau de corbeil
dont il se faisoit hoir et dōna bōs hosta
ges et quittāce de rapine et de tailles et
de tous efforcemēs deglises et dabbayes
Et apres quil ne refermeroit le puissac
sans la voulēte du roy. A tāt se departit

le roy. Si fut plus deceu ⁊ engigne p̄ tri
cherie ⁊ par desloyaulte q̄ par art. ¶ Ne
demoura pas ap̄s moult lōguemēt q̄ ce
lui hue combien quil eust fait le serment
nouuellement pour la longue prison ou
il auoit este entra en grāt ire ainsi com-
me le chien qui longuemēt a este enchai-
ne Et a la forcennerie quil auoit cōceue
tachoit a descouurir et a mettre a euure
sa desloyaulte Car il fist paix ⁊ aliāces
aux ēnemis du roy Cest assauoir au cō-
te thibault q̄ son ennemy estoit ⁊ au roy
henry dangleterre Et tātost comme il
sceut q̄ le roy deuoit aler en flādres pour
aucunes besōgnes assembla tant de gēs
cōme il peut auoir pour refermer le puis
sac. Et tātost quil sceut q̄ le roy fut meu
la ou il deuoit aler il vint dautre part
a ses gens q̄l auoit priueemēt assemblez
⁊ vint vng samedi matin par deuant le
chasteau ou il auoit marchie q̄ le roy y
auoit estably par lottroy et par lassente
ment dicelui huon. ¶ Mais il ne lauoit
fait que par traysō sicomme il apparut
ap̄s car tous ceulx quil pouoit illec trou
uer ne ētre ceulx quil sauoit qui les plus
riches estoient p̄noit ⁊ mettoit en estroi
cte prison Et soudainemēt comme for-
cenne tolloit ⁊ roboit tout ce q̄l ēcōtroit
Dillec sen ala vers le chasteau de thou
ry vne ville qui est de saint denys q̄ biē
estoit ia garnie lui ⁊ le cōte thibault po᷑
tout abatre et destruire. Mais deux io᷑s
ou trois auāt quil y venist auoit prie hū
blement sugier qui ce chasteau tenoit ⁊
q̄ ceste hystoire escript quil alast au roy
prier pour lui. Et ce disoit il par traysō
car il pensoit bien quil eust peu asses le-
gieremēt entrer dedens se celui qui en es
toit garde neust este p̄sent Et celui q̄ cui
da quil le priast de bonne voulente si ac
corda ⁊ partit a aler au roy. Deuant ce
chasteau vit hue et le cōte thibault auec
a moult grās gens. Mais ceulx q̄ pour
la partie de dieu et de saint denys defē
dre estoient ia venuz en la ville ⁊ auoiēt
bien garnis leurs carneaux ⁊ leurs def

fences leur deffendoiēt hardiment len-
tree Et celui sugier qui au roy sen aloit
lencōtra en corbillois qui ia sauoit bien
celle nouuelle des normādie ou elle lui a
uoit este comptee. Et si tost comme il
sceut pour quoy celui y aloit Si sen rist
moult ⁊ se mocqua moult de sa simples
se ⁊ lui descouurit lors par grāt desdaig
la desloyaulte de celui huō Et lēuoya
tātost arriere pour la ville secourir. Tā
dis comme il assembloit ses osts ou che
mī estāpois ⁊ sugier retournoit a moult
grāt paour q̄ la ville ne fust prinse auāt
q̄l y venist ⁊ regardoit souuēt a vne bre-
tesche qui en la tour estoit p̄ quoy il eut
bien sceu la prinse de la ville ⁊ estoit cel
le bretesche veue de loig ¶ Et pour ce
que les ennemis du roy auoiēt tout le
pays dentour robe et roboiēt ēcore chas
cun iour ne peut sugier mener auec lui
lung de ceulx qui contre lui venoiēt dōt
il aduint que de tāt comme ilz estoient
moins de tāt estoient ilz plus seuremēt
⁊ moins tost eussent este apperceus aīsi
cheuaucherent iusques a soleil couchāt
Si auoient forment ce iour assaillie la
ville les ennemis du roy ¶ Mais dieu
mercy ny auoient riens meffait fors q̄
eulx lasser Et sestoient traictz ensus la
ville vng petit ⁊ ceulx se tirerēt vers la
ville comme silz fussent de leurs gēs Et
quāt ilz virent lieu et point si se ferirent
par my eulx. Et ceulx du chasteau q̄ biē
les auoient apperceuz leur ouurirēt vne
porte ⁊ ceulx sr ferirent dedens par laide
de dieu et de saint denys ¶ Moult fu
rēt ioyulx aleges ⁊ recoofortes ceulx de
dedens de leur venue ⁊ mocquoient le
iour ⁊ le repos de ceulx de dehors ⁊ leur
disoient de grās hontes et de grans re
proches par quoy ilz les rappelloiēt a las
sault cōtre la voulēte de sugier q̄ moult
les en blasmoit ⁊ rep̄noit Peu de ceulx de
dedens ⁊ maintz de ceulx de dehors y
eut de naures a celui assault dont les
vngs se pasmoient ⁊ deffailloient pour
la douleur de leur playes ⁊ estoient em

portes en littiere Et les autres estoient laissez iusques au tiers iour a mourir ⁊ habandonnes aux morsures des loupz ⁊ des chiens et nestoient pas bien encore retournes au puissac quãt guillaume le gallendois vint a tout vne partie des plus nobles de la mesgnie du roy a riches armeures ⁊ a destriers courans q̃ moult desiroient q̃lz les trouuassent au siege de la ville pour mõstrer leur prouesse E le roy les suyuit au matin lie ⁊ desirant sappareilla ainsi cõme seur de victoire Si semerueillerent moult durement ses ennemis quãt ilz sceurẽt la nouuelle de sa venue ⁊ cõment il auoit sceue leur emprise ⁊ leur traison quilz cuidoiẽt si bien auoir celee comment il auoit entrelaissee la voye de flandres et estoit accouru si tost au secours de la ville. Et pource quilz nen osoient autre chose faire Si entẽdirent au chasteau de puissac fermer et restorer. Et le roy assembloit tandis son ost sicomme il pouoit ⁊ attendoit comme celui que guerres destraignoient en plusieurs lieux Et quant ce vit a vng mardi matin quil eut ses ostz amenes si ordõna ses batailles ⁊ mist en chascune cheuetains et connestables et ordonna archiers ⁊ arbalestriers ⁊ mist chascun en sõ lieu Ainsi approcha du chasteau pie a pie qui ẽcores nestoit pas parfaict Et pource vit aussi a batailles ordonnees car il auoit oy dire que le cõte thibault sestoit vãte quil se combatroit a lui en champ. Et par sa grãt hardiesse descendit a pie arme de toutes pieces. Et cõmãda aux cheualiers oster les cheuaulx Et ceulx quil auoit fait descendre admonnestoit ⁊ semonnoit chascun a bien faire ⁊ disoit a chascun. Or y perra qui cheualier sera au iourduy.

Comment le roy assiega le chasteau de puissac ou celui hue estoit Et comment les gẽs du roy furent desconfis par leurs follies. Et des merueilleuses prouesses du roy. Et commẽt il les secourut tout seul et rescouyt asses de ses gens



Quant ses ennemis virent le roy ainsi venir si le redoubterẽt moult ne noserent contre lui venir hors de la ceinture du fosse ia soit ce quilz fissent moult couardement et se mirent dedens les vieulx fosses dung chasteau abatu ⁊ les firent illec attẽdre pour ce que quãt les batailles du roy se efforcoient de mõter le fosse quilz les fissent legierement reculer Et les cõroys legierement ordõnes pcer ⁊ apres desrompre/branler ⁊ resortir. Si leur en aduint p̃sque ainsi comme ilz auoient deuise car a la premiere assemblee q̃ les cheualiers du roy se furẽt gettes ou fosse p merueilleuse hardeisse dõt il en y eut asses de blesses ⁊ doccis Si les commencerẽt a suyure confusemẽt et sans conroy et ca ⁊ la ⁊ trop laidement a demener. Lors aduint q̃ raoul de baugẽcy merueilleux cheualier et sage estoit musse en vne partie du chasteau ⁊ la plus grãt partie de leur ost q̃ les royaulx ne pouoiẽt appercevoir pour vne haulte eglise ⁊ pour loscurete des maisons ou ilz sestoient musses Et quãt il vit ces gens fouyr ⁊ issir p my la porte du chastiau tous descõfis

Si escria son enseigne. Baugecy baugecy deux motz moult hault et se mist droictement en son aguet cōtre les chevaliers du roy ꝛ leur courut sus moult efforceemēt. Et les royaulx qui les desconfis chassoiens tous a pie charges darmeures ne peurēt pas de legier souffrir les cōroys ordonnes de leurs ennemis q̄ leur couroient sus mais tournerent les dos pmy le fosse ꝛ le roy apres tout a pie mais avāt eurent feru maintz grās coups sur leurs ennemis ¶ Si apperceurent bien mais ce fut trop tart cōbien quil vault mieulx sens et pourveāce q̄ folle hardiesse car silz les eussent attēdus ou champ ordonne ilz les eussent soubmis a leur voulente Et sicomme ilz sen fuyoiēt aīsi cōfuseement si furent tous esbahis cōme ceulx q̄ ne pouoient avoir leurs destriers ne ne savoient qlz devoient faire Mais le roy sur lequel tout laffaire pendoit recouvra le pmier ꝛ mōta sur ung destrier non mye sur le sien propre mais sur ung autre que on lui avoit amene. Lors commēca fierement a faire barbe a ceulx qui le chassoient ꝛ rappelloit ses chevaliers qui fuyoient ꝛ appelloit chascun par son nom ceulx mesmemēt ql sentoit les plus hardis ꝛ leur crioit qlz retournassēt a la bataille Et lui qui estoit entre les conroys de ses ennemis le brāt dacier tout nu ou poīg dōt il ferit celui iour maitz roides coups ꝛ pesans et aidoit et secouroit de toute sa vertu a ceulx ql pouoit ꝛ ceulx q̄ fuioient se penoit de faire retourner sur leurs ennemis et plus quil nappartient a haultesse de roy se combatoit tout seul cōtre ses ennemis comme chevalier preux et esleu et non mie cōme roy doit faire avirōne de grās routtes de chevaliers. Mais tout seul sans ayde de nulluy fors de dieu. Tāt comme le cheval pouoit efforcer se plungoit dedens les grās flottes de ses ēnemis. Ne de ce ne doubte nul ql ne fust ainsi car ses gens estoient si tournes a descōfiture q̄ nul ne pnoit garde a soy. Et sicomme il estoit en celle paine de son ost faire retourner dōt il ne pouoit a chief venir comme celui qui seul estoit ꝛ sās aide ¶ Si lui recreut son destrier soubz lui Mais a ce besoing lui vint son escuier q̄ lui amena le siē propre ꝛ il saillit sus seurement ainsi comme sil fust frez retourna a peu de gēs qui lui furent demoures ꝛ sadressa vers ses ennemis sō enseigne devant lui q̄ ung chevalier portoit ¶ Lors se ferirent entre eulx combien quilz feussent peu de gēs et par merveilleuse prouesse. ꝛ si arresterent ꝛ prindrent des plus cointes de leurs adversaires ꝛ firent leurs ennemis ressortir si quilz ne peurent ne noserent avāt aler ainsi comme silz eussēt trouues les bōnes artus ou la grant mer qui leur fust au devant venue Tout aīsi les firent ilz resortir p la venue du roy et pour sa fiere vertu Et aincois quilz fussent retournes au puissac leur furēt venus au secours plus de v.cēs chevaliers de normādie. ꝛ silz fussent tost venus bien peut estre q̄ ilz eussent fait plus grant dommage a lost de france. En telle maniere fut lost du roy desconfit en celle iournee. Dont lune partie sen fouyt a orleans ꝛ lautre a estāpes ꝛ lautre a pemers. ¶ Et le roy qui moult estoit las ꝛ debatu de celle iournee sen vint a thoury a tāt peu de gens comme il lui estoit demoure Si ne fut de riē esperdu de sa perte mais en fut plus fier a la guise du thoreau qui se est combatu a qui sa fierete double quāt il a este defoulle ꝛ degecte du laict aux vaches par les autres thoreaulx aussi print il force ꝛ vigueur de soy mesmes ꝛ moult desiroit a courre sur ses ennemis aux fers de lances trenchans tout leur davoit victoire Adōc māda ꝛ rassembla ses gēs ꝛ moult les reconforta pour ramener a prouesse par parolles et par promesses ꝛ leur disoit q̄ leur desconfiture avoit este par follie ꝛ par mauvaise pourveance ꝛ ne pouoit estre sicomme il leur disoit q̄ aucunesfois ne mescheist aux preudes

hommes q̃ guerre maintenoient. Et de
tant comme ilz auoient este plus defoul
lez par leur orgueil ⁊ de leurs ennemis
de tant se deuoient ilz plus trauailler
de leur honte venger en lieu et en temps
p roides lãces ⁊ aux espees trenchãs.

Comment le conte thibault re
ferma le puissac par laide des
normans et comment il yssit
hors a bataille contre le roy
Et comment il fut descon-
fit et cria mercy au roy ⁊ fist
fin de la guerre.



En tãdis que les francois et
les normãs entẽdoient a re-
fermer le chasteau du puissat
assẽbla le roy ses osts. Si estoit auec le
cõte thibault ⁊ auec lui lost des normãs
Milles de montlehery ⁊ hue de crecy et
guy de rochefort ses freres q̃ biẽ estoiẽt
xiii.cens cheuaulx armes. Si mirẽt p̃sq̃
toute la sepmaine a refermer le puissac
⁊ moult menacoient le roy de mettre le
siege deuant thoury. Ne pource le roy
ne se flechissoit ne pour leur menaces ne
laissoit de leur faire en toutes manieres
du pis que il pouoit et sefforcoit de leur
nuyre et par nuyt et par iour et de les de
stourber que ilz ne q̃rissent loĩg vitailles

Et quãt le chasteau fut presque refait
ou ilz auoient mis toute la sepmaine et
vne partie des normans sen fut ralee en
son pays si demoura le cõte thibault a
moult grãt ost. Et le roy qui toutes ses
gẽs auoit assembles cheuaucha vers le
puissac. Ses ennemis encontra qui lors
furent issus contre lui a bataille ⁊ le roy
⁊ ses gens sassemblerent a eulx ⁊ en ven
gence de la laidure quilz leur auoient de
uãt faicte les menerent batãt iusq̃s au
chasteau. Par viue force et puissãce les
firent rebouter dedens parmy la porte. ⁊
le roy les enclouyt dedens et mist autour
bonne garnison de cheualiers esleuz af
fin quilz ne peussent yssir ¶ Et prĩt vne
motte qui estoit pres du chasteau aĩsi cõ
me du gect dune pierre Si auoit este a
ses predecesseurs et dressa en asses peu de
temps vng chasteau dessus a grãt peine
⁊ a grant trauail quil leur conuint souf
frir pour les archiers et pour les arbale
striers ⁊ les fondeurs de ceulx de dedens
q̃ tiroient ⁊ fondoient seuremẽt Moult
y auoit perilleux estrif ⁊ aux vngs ⁊ aux
autres car lune partie et lautre mettoit
grant cure ⁊ grãt contens a auoir lonneur
⁊ la victoire. Et les cheualiers du roy q̃
moult estoiẽt en esmay deulx vẽger des
griefs que ceulx dedens leur auoiẽt fais
aucuneffois et ne finerent oncques iusq̃s
a tant quilz eurent biẽ garnie leur forte-
resse de riches armeures ⁊ de fiere cheua
lerie seurs ⁊ certains que tãtost comme
le roy sen seroit parti il leur conuiẽdroit
deffendre hardiement ou ilz seroiẽt tous
occis par les cruelles armes de leurs en
nemis ¶ Apres ce retourna le roy a thou
ry pour recouurer illec sa force et dillec
amenoit et cõduisoit la bataille a ceulx
qui estoiẽt demoures en la garnison de
la motte vne fois a peu de gens ⁊ priuee
ment Et aucuneffois appertement ⁊ a
force parmy tous ses ennemis Si nestoit
mie sans grant peril Et pource q̃ ceulx
du chasteau les destraignoiẽt car le lieu
estoit pres et les menacoiẽt a mettre le

siege entour Et le roy esmeut ses heber
ges ⁊ les amena plus pres. Ce fut a ian-
uille q̃ est ainsi comme a vne petite lieue
du puissac. Et fist la tour clorre et cein
dre de fors pieulx agus. Et sicõme lost
se fut loge par dehors Le conte thibault
qui de par tout auoit ses gens semons ⁊
assembles vint sur eulx a grãt force de
gens que des siens que des normãs et
leur courut sus soudainement ⁊ les trou
ua presque desarmes ⁊ desappareillez tous
entalentes de eulx decouper ou de eulx
leuer du siege. ¶ Et le roy lui saillit sus
tout arme lui ⁊ ses gens. Lors commen
ca la bataille aux chãps et les poigneis
fiers ⁊ aigres des lances et des espees
dune part et dautre ¶ Si entendoient
plus a auoir victoire q̃ a leur vies sau-
uer comme ceulx qui de riens ne sespar
gnoient ⁊ qui mieulx amoiẽt mourir en
champ q̃ faillir a victoire. Nul ne vous
pourroit compter la fierte des vngs et
des autres qui bien fut celui iour veue
en lestour ou len pouoit veoir grãs prou
esses et grans hardiesses. Si nestoit pas
le ieu a droit party car le conte thibault
auoit bien trois fois autant de gens q̃ le
roy dõt il auoit assieges les cheualiers
du roy dedens la ville ¶ Et le roy qui a
moult petite compaignie estoit yssu ne
daigna fouir ne ressortir pour paour de
ses gẽs Si nauoit auec lui fors q̃ raoul
le cõte de vermẽdois son cousin ⁊ drion
des mons ⁊ ne scay q̃lz autres trois no
bles hommes. Aĩsi ama mieulx souffrir
les durs assaulx de ses ennemis q̃l ve
oit venir a grãs flotes q̃ rentrer en la vil
le pour paour et par couardise ¶ Et si
comme le cõte thibault fut venu iusq̃s
deuãt les tentes du cõte de vermẽdois
en esperance de le detrencher sil eust peu
Si lui saillit au deuant le conte raoul
moult hardiment et commenca a dire q̃
oncq̃s mais les briois iusques a ce iour
nauoient ose entreprendre hardiesse con
tre les vermendois. Lors lui courut sus
de si grãt vertu comme il peut tout en
talente de soy venger du tort et de la hõ
te quil lui auoit faicte Si commenca si
hault a crier son enseigne que les cheua
liers du roy loyrẽt de la bataille. Lors
reprindrent cueur et se ralierent ensem-
ble ⁊ leur coururent sus ⁊ tãt les destrai
gnirent au brant dacier ⁊ aux roiddes
lances quilz les firent tous tourner en
fuyte ⁊ ainsi les menerent fuyãt ⁊ chas-
sant iusques au puissac et moult en occi
rent et pridrẽt Et les autres qui eschap
perent quilz auoiẽt trauailles et deme-
nes par les boues enfermerent en leur
chasteau. Et ainsi aduint selon la doub-
teuse fortune de bataille que ceulx q̃ cui-
doient estre vainqueurs furent vaincus
doulãs et matz de leurs occis ⁊ de leurs
prisons ⁊ de leurs autres dommages
¶ Quãt le roy eut du tout eue la vi-
ctoire de ses ennemis et conte thibault
qui du tout defailloit ⁊ tournoit a de
clin ainsi comme celui q̃ commẽce a che-
oir de la roe de fortune pour ce quil veoit
de iour en iour croistre la force du roy ⁊
les barõs du royaulme prendre en grief
et en desdaing ce que il auoit pris guer
re cõtre le roy son seigneur. Si auoit oc-
casion de laisser la guerre apres les grãs
pertes q̃ lui et les siens auoient receues
Et mesmement de celle quil auoit re-
ceue le iour de deuãt. ¶ Adõc enuoya ses
messagiers au roy ⁊ si lui pria moult hũ
blement quil lasseurast et quil le laissast
en aler seuremẽt iusques a chartres Et
le roy qui trop estoit doulx et debonnai-
re receut ses prieres oultre ce que nul ne
eust ose cuider ⁊ si lui desconseilloient le
plus de ses gens ⁊ lui disoient q̃l ne lais
sast point ainsi aler ne eschapper son en
nemy quil tenoit ia ainsi comme prins
¶ Mais il nauoit nulle fiãce quil ne lui
fist vne autre fois autel ieu Ainsi sẽ ala
le cõte thibault ⁊ laissa le chasteau ⁊ hũd
en la voulente du roy. Et ce quil auoit
commẽce par bon commencemẽt fina p
mauuais definement et le roy vint du
tout au dessus par la voulente de nostre

seigneur ⁊ ne desherita pas tãt seulemẽt
celui huon mais abatit le chasteau du
puissac ⁊ aussi tous les murs ⁊ tout le li-
eu rasa aĩsi cõme se la malediction leust
interdit

Comment ceulx qui se tenoiẽt au roy dangleterre ⁊ au conte thibault furent desherites Et commẽt le roy ala sur thomas de malle et restora les eglises aux villes. Et comment il pẽdit les traitres



L Ong temps ap̃s ce que celui
hue fut reuenu en lamour et
la grace du roy par moult
dostages ⁊ de sermẽs quil lui eut fais
il se rebella cõtre lui de rechief et pour
ce fut il du roy de rechief assiege et de re
chief desherite Mais auãt eut il les co
stes trespercees dune roidde lance par
la main anceau de gallẽde vng merueil
leux cheualier ⁊ seneschal de france. Ne
oncq̃s ne voulut desapr̃edre son acoustu
mee trayson tãt q̃ sa voie doultre mer
ou il mourut mist fin en sa vie. ¶ Ap̃s
ces guerres ⁊ ces contẽs qui tant auoiẽt
dure maintz barons et maintz hõmes
de religion mirent grãt peine a mettre
paix entre le cõte thibault et le roy dan
gleterre dune part ⁊ le roy de france de
lautre. Si aduint que par le iugemẽt de
dieu ceulx qui contre leur seigneur ⁊ cõ
tre le royaulme de frãce sestoient tour
nes et alies au roy dangleterre ⁊ au cõ
te thibault furent tous destruitz par la
guerre ⁊ p̃dirent leurs q̃relles quilz cui
doient recouurer comme lancelui le con
te de dampmartin p̃dit la q̃relle quil a-
uoit sur la cite de beauuais Et pour ne
scay q̃lles raisons payen de mõtiay soir
le chasteau de liury q̃ le roy dãgleterre
lui auoit ferme a ses deniers. Et milles
mõtlehery le mariage de luc ⁊ de la seur
raoul le conte de vermẽdois dont il fut
tout enrage de deul par la raison de ne
scay quel liguage qui trouue y fut. Ne
oncques neut tãt donneur ne de ioye de
lassemblemẽt comme il eut de hõte ⁊ de
ire du desseuremẽt Si fut fait celui iuge
ment par preudes hommes ⁊ discretz ⁊
fut prins es loix ⁊ es decretz qui dient q̃
les obligacions et les aliemens qui sõt
fais cõtre paix soient du tout ramenez a
neãt ¶ En ce temps regnoit celui tho-
mas de malle dont lystoire a cy dessus
parle homme tresdesloyal ⁊ fol ⁊ traitre
oultre mesure q̃ moult greua et assaillit
la contree de lannois et de dannois et
de rannois Tandis comme le roy estoit
en ce temps en ses guerres entẽtif si cru
ellemẽt auoit ses cõtrees destruictes et
mal menees q̃ ne au clergie ne a leglise
nespargnoit il pas pour paour de la vẽ
gence de dieu comme celui qui tout ro-
boit ⁊ destruisoit. Si q̃ a labbaye saint ie
han de laon auoit tollues deux bonnes
villes crecy ⁊ nogent ⁊ les fist fermer de
grans tours aĩsi comme se elles eussent
este siennes propres ⁊ y auoit fait fosses
a dragons ⁊ repaire a larrons ⁊ auec ce
destruisoit ⁊ roboit toutes les cõtrees
denuiron ¶ Pour les cruaultes q̃l fai
soit fist leglise de frãce vng cõcille a vi
enne en la p̃sence de leuesque prenestin ⁊
dung legat de romme. ⁊ pour les plai-
tes des eglises ⁊ des extorcions des fẽ
mes vefues ⁊ des orphelins le ferit du

glaive de saincte eglise cest de la senten-
ce dexcōmuniment general et lui dessai-
gnit le baudray de chevalerie cōbien quil
ne fust pas present. Et par le iugement
de tous le desmist de tout hōneur cōme
excōmunie et cōme ennemy cōmun de la
chrestiente. Par les prieres de ce grāt cō
cille assembla le roy son ost ⁊ sen alla sur
lui. Et moult y eut de clergie et de pre-
latz du royaulme a q̄ le roy estoit moult
devost et fut tousiours tant cōme il ves
quit. Son chemin adressa droit a crecy ⁊
lassiega et le print ⁊ la forte tour du cha-
steau cōquist aussi legierement cōme le
bourg. Ses ennemis destruist tous sās
en avoir mercy cōme ceulx qui sans mer
cy estoient. ¶ Et quant il eut fait de ce
chasteau a sa voulente et tout destruit si
sen partit. Mais il neust pas sa voulen-
te accōplie sil nen eust fait autāt de lau-
tre qui a nom nogent. Si sen y alla tout
droit et ainsi cōme il approchoit du cha-
steau si lui fut dit que dedens estoit cel-
lui excōmunie digne destre ou puis den-
fer sans fin qui pour occasion du roy a-
voit la cōmune de laon despecee et debri
see et les bourgois prins ⁊ occis pour ce
quilz aydoient loyaulment a leur evesq̄
et la noble eglise de nostre dame arse et
maintes autres avecques / ⁊ levesq̄ gaul
tier martire ⁊ le corps tout nu gette aux
champs pour abandōner aux oyseaulx.
Mais avant lui detrencherent le doy a
tout laneau et en desheritement du roy
avoient sa court assiegee et prinse. ¶ Et
quant ces choses furent ainsi cōptees si
fut doublemēt encourage et eschauffe de
yre. Lors envahit ce chasteau ⁊ to9 ceulx
qui dedēs estoient. Tous ceulx qui coul-
pes ou consentemēt navoiēt des desloy-
aulx espargna ⁊ laissa aller tous quittes
Et les desloyaulx hōmicides et to9 ceulx
de leur cōplot pendit a haultes fourches
et habandōna leurs corps aux escoufles
⁊ aux corbeaux Et par ceste iustice aprīt
que desservēt ceulx qui mettent main es
eglises de nostre seigneur. Et quant
il eut ces chasteaulx abatus et rendus a
leglise de saint iehan de laon a qui ilz les
avoient tollus. Si sen vint a beauvais
et assiega la cite qui lors estoit a ung des
loyal tirant qui les eglises et le pays dil
lec entour guerroioit et faisoit moult de
maulx et y fist tenir le siege pres de deux
ans. Et au derrenier la print et labbatit
iusques aux fondemēs et ceulx de dedēs
pendit. Et pour ceste raison rendit paix
et seurete au pays / et cellui desloyal des-
herita de celle seigneurie quil avoit en la
cite. ¶ En ce temps vint au roy ung
moult saige hōme ⁊ bien parlant des par
ties de bourgongne. Allart guillebault
avoit nom / et moult saigement fist une
complainte devāt le roy dung noble hō-
me qui avoit nom haymon noire vache
qui estoit sire de bourbon qui ung siē ne
pueu qui avoit nom archambault deshe
ritoit et refusoit a faire droit. ¶ Si estoit
son droit nepueu filz de son ainsne frere.
Pour cellui supplioit icellui guillebault
q̄l lui fist faire droit a son oncle ⁊ labais-
sast des oultrages ⁊ des forfais quil lui
faisoit nō pas a lui tant seulemēt mais
aux poures et aux eglises ⁊ que par le iu
gemēt aux barons determinast de ceste
querelle et rēdist a chascun droit. Le roy
pour lamour de iustice et po9 la pitie des
eglises et des poures gens. Et pour ce
mesmemēt quil se doubtoit que aucune
guerre ne sourdist po9 occasion de ce dōt
les poures gēs fussent greves et exilles
fist semōdre cellui haymon noire vache
a droit par devant lui Mais cellui ny o-
sa venir pour ce quil sentoit bien quil a-
voit tort de ceste querelle: Mais le roy q̄
pas ne laissa po9 despēs ne po9 travail de
la lōgue voye fist semōdre son ost et sen
alla en bourgōgne droit au chasteau de
cellui haymon q̄ guermigny avoit nom
Si estoit cellui chasteau de grāt force ⁊
biē garny. Le roy le fist assaillir / ⁊ cellui
haymō q̄ formēt fut desespere de sa psōne

et de son chasteau vit bien quil ne se porroit longuemēt deffendre contre la force du roy. Lors trouua en lui mesmes ceste voye ql sen vint au roy. A ses piez se laissa cheoir & longuemēt y fut en lui priāt humblemēt quil eust de lui mercy et luy rendit le chasteau et son corps a sa voulente. Et de tant cōme il sestoit plus orgueilleusement deffendu de tāt se humilia plus. Le roy retint le chasteau en sa main et haynon ramena en frāce et par le iugemēt de sa court rendit a chascū sō droit et mist paix entre loncle et le nepueu. Autelles cheuauchees fist maintes fois en ces parties pour mettre les egli ses et les poures gens en paix. Et pour ce les auons entrelaissees quelles ne tornassent a ennuy se elles eussent este toutes racomptees.

Comment la guerre des deux roys se cōmenca. Et cōment le roy se deffendoit vertueusemēt du conte thibault et du roy dāgleterre. Et cōment le roy prīt vne ville qui a nom legue nicaise et le chasteau de mal assis q̄ le roy dāgleterre auoit ferme.



Ainsi cōme il est escript de iulius cesar & de pōpee. Julius ne peut souffrir seigne[ur] par dessus luy ne pompee pareillemēt ne ne peut compaignon souffrir en sa seigneurie. ¶ Et pour ce loys le roy de frāce p telle haultesse dont il auoit tousiours este au dessus de henry roy dangleterre duc de normādie estou de lui et deuoit estre tousiours cōme de son hōme de fief. Et de plus grant seigneurie par droit que celluí Henry dautre part pour la grāt noblesse de son royaulme et pour ses grās tresors dōt il auoit tant ne daignoit ne ne pouoit souffrir ql eust mēdre seigneurie que le roy loys. Mais sefforcoit en toutes manieres de le troubler de guerre et de lassaillir tāt po[ur] sa seigneurie et sō hōneur abaisser par laide du cōte thibault son nepueu et ses autres ēnemis du roy Adōc cōmenca entre eulx deux la guerre q̄ ia ny auoit este. De celle guerre estoit le cōte thibault cōtre le roy loys son lige seigneur. Si estoit la raison pour quoy le cōte thibault et le roy hēry estoiēt biē ensemble et dūg accord po[ur] la duchie de normādie et la cōte de chartres qui ēsemble marchissēt. Lors cōmencerēt a assaillir le roy en la plus prochaine marche. Et pour le tenir plus de court enuoierent le cōte estiēne de maurecueil qui frere estoit a lung & nepueu a lautre en brie a tout grāt ost pour ce que trop se doubtoient que le roy ne saisist celle terre par le deffault du cōte thibault. Et le roy q̄ ēmy estoit enclos se deffēdoit par force au fer de lāce et de lespee & couroit souuēt en leurs terres / vne fois en normādie et vne autre fois vers chartres. Et aucunesfois aduenoit quil se combatoit a eulx cōe celluy q̄ de riēs ne les espargnoit Et par ce demōstroit a tout le mōde la noblesse & la fierete de son cueur. Mais trop bien estoit auirōnee la terre de normādie po[ur] les fors chasteaulx q̄ le roy dāgleterre duc des normās y auoit fermes nouuellemēt. Et dautre p[ar]t po[ur] les grans fleuues courās ou len ne pouoit trouuer passage. Et le roy loys q̄ tout ce scauoit biē la sen alla a peu de gēs po[ur] pl[us] priue-

ement faire ce quil auoit en propos vers
celle marche se tira ⁊ ẽuoya auãt soy au
cũs de ses gens les haubers vestus des
soubz les chappes et les espees caintes
et descendirẽt ou cõmun chemin ainsi cõ
me se fussent passans vers vne ville qui
a nom legue nicaise si est cainte et auirõ
nee de leaue depte ⁊ dõne entree ⁊ passa-
ge aux frãcois dentrer en celle terre. Si
donne le lieu et le siege de celle ville grãt
seurte a ceulx qui dedẽs sont et par de-
hors bien en loing deffẽd le pays et le pas
sage. ¶ Quãt les gens du roy furẽt ve
nus et enserres si getterẽt ius les chap-
pes et tirerẽt les espees et coururẽt sus
a ceulx du lieu qui ia estoient presque ap
parceuz et auoiẽt leurs armes prises et
deffẽdoiẽt vigoreusemẽt leur ville ⁊ par
force les auoiẽt presque hors gettez quãt
ilz virẽt le roy descendre moult perilleu
semẽt en pendãt dũg tertre / si se hastoit
moult durem̃t de faire secours a ses gẽs
qui ia estoiẽt las et pres que tous cõquis
Et quãt il fut venu si print la ville et le
glise qui biẽ estoit garnie dune forte por
te. Si ne fut pas sans grant perte de ses
gens. Et quãt il oyt dire que le roy dan-
gleterre estoit pres de la a grant ost sicõ
me il auoit tousiours acoustume et cõ-
me cellui qui bien le pouoit faire. Si mã
da ses barõs et moult les requist ⁊ pria
quilz venissent. Tãtost se mist a la voye
le cõte baudouyn de flandres ieune che-
ualier preux et hardi aux armes / et le cõ
te foucques dãgiers apres lui et puis les
autres barons du royaulme apres luy.
Et tous ensemble rompirẽt les clositu-
res de normandie. ¶ Et tandis cõme
vne partie des gens du roy entendoient
a fermer et garnir la ville les autres en
trerent en la terre qui estoit garnie ⁊ re-
plie de biens pour la lõgue paix ou ilz a-
uoient este longuemẽt / tout roberent et
confondirẽt tout et mettoient a feu et a
flambe tout et asses pres du roy dangle
terre ⁊ de tout son ost. Et entre deux sap
pareilla moult le roy dãgleterre de fer-
mer vng chasteau pres dillec. Et quant
le roy loys eut le sien ferme et garny de
ses cheualiers sen partit atãt. Et le roy
dãgleterre ferma le sien pres dũg mont
qui illec estoit et fut appelle mal assis.
En celle entention le fist que quãt il au-
roit dedẽs sa garnison mise de cheualiers
darchiers ⁊ darbalestiers quilz secouris
sent a ceulx de la garnison les proyes et
les viandes quilz prendroiẽt par la terre
et leur deffendissent a degaster le pays.
Mais le roy de frãce qui tachoit a mener
a fin ce quil cuidoit faire leur rẽdit incõ-
tinẽt souldoiers. Car si tost cõme il eut
ses osts assembles reuĩt hastiuemẽt de
uant ce chasteau a vne matinee et le fist
assaillir par grant vertu et y eut grans
coups dõnes et receuz dune part et dau-
tre. A la parfin fut prins par force ⁊ puis
abatu et crauãte ⁊ despece tout ce que le
roy anglois y auoit fait faire.

Cõmẽt le roy henry decheut de
sa bõne fortune. Et cõment le
roy loys entra en normãdie et
fut descõfit p mauuaise pour ue-
ance. Et cõmẽt il rassembla sõ
ost pour soy vẽger et retourna
pour gaster normãdie.



Fortune la puissante qui tost a
bat cellui quelle a mõte quant
elle veult mõter en hault cellui

qui oncques ny fut/ouura en telle maniere du roy henry dãgleterre. Apres ce ql eut eu toutes hõneurs et toutes bonnes prosperites cõmenca a deualer du hault de la roe de fortune ou il auoit lõguemẽt este et a decheoir p la muablete de ce mõde/car le roy lassaillit par deca de guerre aigre et felonneuse par deuers pontif ⁊ le conte de flãdres. Et par deuers le mãs foucques le conte dangiers qui tous lassaillirẽt de tous le^rs pouoirs. Ne ceulx ne lassaillirent mie tant seulemẽt qui de hors de sa terre estoiẽt/mais ses hõmes mesmes/cestassauoir hue de gournay/le conte deu et le conte de longueuille ⁊ plusieurs autres qui trop durement lui coururent sus. Et par dessus encore tout ce estoit empresse dung autre mal. Car ses chambellans mesmes et ses autres priues seruiteurs le haioiẽt moult duremẽt de trop mortelle hayne dont listoire ple de quoy il estoit en telle paour et en tel effroy quil en changoit souuent son lict et pour crainte deulx faisoit chascune nuyt gesir deuant lui moult de gens armes et son escu ⁊ sõ espee faisoit mettre chascune nuyt au cheuet de son lit. ¶ Entre ses familiers sergẽs en y eut vng q̃ hue auoit nom a merueillez estoit bien de lui et de son conseil si cõme il cuidoit et se fioit moult en lui cõme en cellui a qui il auoit fait moult de biẽs qui pour sa grãt amour estoit moult enrichi et renõme ⁊ puissant ẽtre les autres de sa court. Si fut attaint et cõuaincu de desloyale traison dõt il fut cõdamne a perdre les yeulx et les genitoires ia soit ce quil eust desseruy la hart ou pis encore. ¶ Pour paour de ces choses et de semblables estoit le roy si estonne quil nestoit asseur en nul lieu. Mais ainsi cõme hõme de grãs sens et de grant pourueãce alloit tousiours lespee cainte et en sa sale et en lyssue de sõ hostel ne ne vouloit souffrir que nul de ses loyaulx seruite^rs yssist de son hostel sans espee. ¶ En ce temps aduint que enguerrant de chaumõt riche hõme ⁊ de grant prouesse sen alla au chasteau dendely a grant cõpaignie de cheualiers et par la traison daucuns de leans le print et le garnit richement par layde du roy loys. Et p la force de ce chasteau il soubmettoit toute la terre dẽuiron et faisoit tout a sa voulẽte. Si sestend celle cõtree des le fleuue depte iusques au fleuue dãdelle et iusques au pont saint pierre. Et par layde daucũs riches hõmes couroit souuent en plain chãp a bataille contre le roy henry et par plusieurs fois le chassa et desconfist. Et dautre part deuers le mans si cõme le roy henry auoit vng iour propose de secourir ses gẽs qui estoient assieges en la tour dallencon lui et le conte thibault. Si fut descõfit par foucques le cõte dãgiers en telle maniere ql perdit en celle iournee le chasteau et la tour et moult de ses gẽs par grant mescheance. Mais ap̃s ce quil eut ainsi este defoulle par long tẽps et par lõgues fortunes et presque tout decheu et la diuine puissance leut ainsi flechi et chasse si eut pitie de lui touteffois cõe cellui q̃ moult estoit liberal aumosnier et riche. ¶ Si aduĩt que laduersite et la tribulation ou il auoit lõguemẽt este lui tourna en prosperite soudainemẽt pour ce que le conte baudouin de flãdres q̃ moult lauoit greue et par plusieurs fois enchace et couru en sa terre fut vng io^r deuãt vng chasteau quil auoit assiege. La fut soudainemẽt feru en la face dune lance. Si nen tint cõpte pour ce q̃ le coup de la playe estoit petit. Dõt il aduĩt que po^r occasion de ce coup mourut auãt ses iours ⁊ ainsi fist fin de toutes guerres. Et cellui enguerrãt de chaumõt dõt no^9 auõs dessus parle cheualier merueilleux ⁊ entreprenãt qui duremẽt lauoit greue et sa terre gastee estoit vng iour ẽtre en la terre nostre dame de rouen po^r rober ⁊ po^r destruire. Si aduĩt q̃ vne maladie le print soudainemẽt dõt il mourut mais auãt fut lõguemẽt destraĩt ⁊ ãgoisse. Et ia soit ce q̃ se fust a tort si aprĩt il quel hõneur len doit

porter a la royne des cieulx. Le cõte mes
me foucques dãgiers qui au roy de fran
ce sestoit allie et asseure par bons hostai
ges brisa sa foy par sa couuoitise et par
son auarice. Et sans son conseil donna
sa fille cõme tricheur et desloyal a guil-
laume le filz du roy henry. Et par ce ma
riage saccorda a lui et laissa a ayder au
roy de france. ¶ Tandis cõme ce aduĩt
estoit le roy loys moult ententif dassail
lir normãdie dont il auoit conquis grãt
partie et plesse deuant soy cõme cellui q
souuent y couroit et a peu de gens ⁊ au-
cuneffois a plus et peu redoubtoit le roy
dangleterre et sa force. Ung iour que il
couroit parmi sa terre lauoit fait espier
sans point de pourueance de soy et des si
ens. Et cellui qui grant plante de bõnes
gens auoit assemble lui enuoya a lencõ-
tre grant plante de bõs cheualiers tous
ordonnes en conroy et si en auoit tãt qlz
firent plusieurs batailles bien ordõnees
de sergens et de gens a pie. Mais quant
le roy loys vit ces grans gẽs approcher
ne daigna oncques faire nul conroy de
ses gens ne nul appareil de bataille ains
se ferit en eulx follement ⁊ confusement
Mais ce fut vaillãment et par grãt fie-
rete. Et si noblement les requirẽt les de
guecinois qui les premiers sassemblerẽt
a ceulx de la. Auecques eulx fut bouchart
de montmorẽcy et guy de clermõt q cha
cerent du champ de bataille les normãs
qui moult astoiẽt grans gẽs et pesans ⁊
les firent ressortir iusques sur les gens
de pie armes. Mais les francois qui les
deuoiẽt suyuir cheuaucherẽt apres con
fusemẽt et sans cõroy ⁊ sembatirẽt fol-
lemẽt sur eulx et sur leurs grãs conroys
ordõnes dont il aduĩt quilz ne les peurẽt
souffrir mais tournerẽt les dos tous des
confis. Le roy qui moult sesmerueilla de
ses gẽs qui ainsi furẽt descõfis se partit
de la place si cõme il peut et ainsi cõme il
auoit tousiours de coustume de soy es-
baudir et recõforter en aduersite secou-
roit souuẽt ses gens quil veoit souuent
chacer et retourner arriere sa lance ou
poing cõtre ses ennemis ⁊ asses des siẽs
rescouit en celle iournee par sa proesse ⁊
par sa hardiesse. Et ainsi sen vĩt iusques
a andely au plus hõnorablemẽt ql peut
mais ce ne fut mie sans grant dõmage
de ses gens qui en ce iour furent trop es
gares. Trop fut courrouce de ceste mes-
cheãce qui ainsi lui fut aduenue soudai-
nement et aussi cõme par sa coulpe. Et
affin que ses ennemis ne se mocquissent
longuement de lui et cuidassent quil no-
sast iames entrer en normandie pour ce
ste mescheãce qui ainsi lui fut aduenue.
Mais il ne fut pas ainsi cõme ilz cuide-
rent. Car lors seschauffa il trop duremẽt
et enhardit et en doubla sa fierete cõme
il est de coustume a preudõme qui pas ne
se doit esmayer au besoing. Mais se doit
encourager ⁊ recõforter et prẽdre aux dẽs
le frain de vigueur et de vertu ainsi com
me fist cellui noble roy qui tantost rap-
pella ses ostz qui loing estoient et semõ-
nit sa baronnie et puis mãda au roy hẽ
ry quil se combatroit a lui a iour nõme
ẽmy la terre. Et ce quil lui manda se ha
sta dacõplir aussi cõme sil eust iure sur
sains. Et si tost cõme il eut ses ostz assẽ-
blez si entra en normãdie gastant et de
struisãt tout le pays ou il passoit. Le cha
steau diury prist ⁊ le fist ardoir ⁊ puis sen
alla a verneuil. Et aĩsi demoura en nor
mãdie ne scay cõbien de tẽps toute sa vo
lẽte faisãt sãs cõtredit de nullui ⁊ moult
estoit en esmay de trouuer le roy ãglois
ou autre a qui il peust sa honte veger.
¶ Et quãt il vit quil ne pouoit trouuer
ou il peust son cueur veger si sen vit par
la terre au cõte thibault. Deuãt la cite de
chartres sen vit et cõmẽca formẽt a las-
saillir et commanda a bouter le feu par
tout pour la ville ardoir et eust este fait
quant le clergie et les bourgois yssirent
hors la chemise nostre dame deuãt eulx
et lui cõmencerent a crier mercy a pleurs
et a larmes quil ne souffrist que la noble
eglise de nostre dame et sa cite ne fust ar

se et destruicte quelle auoit prins en garde ne ne vengast pas autrui forfait en eulx qui siens propres estoiët. Et le roy qui pitie en eut pour lamour de la glorieuse vierge marie oyt leurs prieres & cõmanda au conte de flandres quil se tint quoy pour lamour et pour la reuerance de la royne des cieulx. ¶ Atant retourna en france lui et ses gens ne oncques pour ce ne cessa de prendre vengẽce la ou il pouoit de la desconfiture que il auoit eue en normandie.

Commẽt le pape pasquase sen fouyt de rõme & sen vint en frãce. Et cõment le roy alla encõtre lui a vezelay quant il ouyt nouuelles de sa mort. Et apres lui fut en siege guy larcheuesq̃ de viẽne lequel les rõmains receurent honnorablemẽt et deposerẽt hardin que lempereur y auoit mis par force.



En ce tẽps trespassa le pape pasquase En son lieu fut assis par saincte election iehan de gaiecte chancellier de leglise de rom me. Mais quant il vit quil ne pouoit souffrir les assaulx et les griefz de barduc larcheuesq̃ de bracque que lempereur y auoit mis ainsi cõme par force cõtre raison par la desloyaulte des rõmains qui tant est acoustumee a prendre. Si laissa son siege & sen fouyt en frãce soubz la garde & deffence du noble roy loys ainsi cõme ses antecesseurs souloient faire iadis. De laquelle deiection le roy auoit grãt compassion. Par nauire vint iusques a lisle de magalonne cõme cellui que grant pourete destraignoit. Celle terre si est vne petite ysle et estroicte et ne contient que vne petite cite tant seulemẽt qui souffist a leuesque et a son clergie & a leur petite meisgnee. Et toutesfois est elle enclose de murs pour les assaulx des sarrasins qui par mer courẽt. Le roy qui ia sauoit sa venue enuoya deuers luy pour lui et pour son royaulme deffendre et lui offrit a sa voulẽte faire. Les messagiers qui la furent enuoyes lui apporterent iour et lieu certain a vezelay et q̃ la sentretrouueroiẽt et parleroiẽt ensemble. Et quãt le iour approcha et le roy fut ia parti on lui apporta nouuelles quil estoit trespasse et mort dune maladie q̃ on appelle podagre. Aux obseques de lui sassemblerent maintz prelatz et maintz hõmes de religion. La fut guy archeuesque de vienne moult hault hõme et noble descendu de la lignee des empereurs et asses plus de noble sainctete et de bõne vie. Dõt il aduit q̃ le soir de deuãt lui fut mõstree vne aduision biẽ demõstrãt ce q̃ ap̃s aduint. mais il nappceut oncq̃s la signifiãce iusq̃s atant q̃ la chose lui fust aduenue. Si lui estoit aduis q̃ vne tresnoble personne qui venoit au deuãt de lui lui bailloit a garder la lune mussee soubz vng mantel affin que la cause de saincte eglise ne perillast par le deffault du pape/ et vng peu ap̃s fut esleu a leglise de rõme. Et p ce apparut apptemẽt la verite de laduision. Et quãt il fut esleu a si grãt haultesse si cõmenca moult hũblemẽt a traicter et ordõner des droictures de saincte eglise po^r lamour et faice du gentil roy loys et de la royne sa mere pour veoir plus ententiuement aux besongnes des

eglises de france. En la cite de rains en
tra et illec tint grant concille. Dillec al
la a lencontre des messagiers de lempe-
reur henry en la marche vers mouson
pour mettre paix en saincte eglise sicom
me il cuidoit et desiroit mais il ne peut
pour le default deulx. Si les excom-
munia et interdist en plain concille des
frãcois et des lorrains. Apres ce quil eut
este seruy et honnoure et enrichi des egli
ses si sen retorna a rõme la fut receu du
clergie et des rõmains moult hõnorable
ment. Et des ce iour en auant cõmenca
a amenuiser moult ententiuement la di
gnite quil auoit receue plus que nul de
ses predecesseurs nauoit encores en sie-
ge quant les rommains pour la libera-
lite et la noblesse quilz veoient en lui des
mirent bardin que lempereur auoit fait
pape ainsi cõme par force / et auoit mis
son siege en la cite de surge et faisoit prẽ
dre le clergie et lautre menu peuple qui a
loit aux apostres en pelerinage et les fai
soit aler a son pie et encliner aussi cõme
sil eust este droit pape. Et quant ilz leu
rent ainsi party si le monterent sur vne
beste qui est tortue et bossue ainsi cõme il
estoit tortu antipape et antecrist. Et le
firent seoir le vis deuers la queue et cou
urir et vestir de peaulx de chieures tou-
tes sanglantes. Et ainsi pare et atour-
ne le menerent tout le chemin royal pour
lui faire plus de honte en vengence de
la honte de saincte eglise quelle auoit re
ceue par lui. Et puis par le cõmandemẽt
du pape calixte le condãnerent en pardu
rable prison es mõtaignes de la chãpai-
gne pres de labbaye saĩt benoist du mõt
de cassin. En remembrance de ceste ven
gẽce affin que les autres sen gardassent
le firent pendre en la chambre du paistis
dessoubz les piez du pape ainsi cõme sil le
deffoullast. Ainsi remist en paix saincte
eglise et le pape calixte en son siege ou il
se contenoit asses noblement et vigou-
reusement cõme cellui qui par grãt ver
tu cõdamnoit les robeurs de lombardie
et de puille et les refrenoit de leurs oul-
trages. Et come droicte lumiere clere re
splendissoit sur le mont pour les autres
enluminer et nõ mie occultement sur le
mur ainsi cõme dit leuãgile Sur ce preu
dõme recouura leglise de rõme maintes
choses et maintes rentes quelle auoit
perdues.

Cõmẽt le roy loys enuoya su-
ger moyne de saint denis en
message au pape. Et cõmẽt cel
lui sugier fut esleu abbe de saĩt
denis tãdis comme il estoit en
celle voye. Et cõment il retira
de puis la prieure dargentueil
a leglise.



En ce temps enuoya le roy ses
messagiers au pape de romme
pour les besongnes du royaul-
me. De ces messagiers fut principal
sugier qui ceste hystoire escript. Moyne
estoit de saint denis vaillant hõme / sai-
ge et hõneste / et fut tousiours familier
du roy et nourry ou palais royal. Et les
autres messagiers et lui furẽt au pape et
le trouuerẽt en puille en vne cite q̃ a nom
varonde. Moult les receut a belle chie-
re en lonneur et en la reuerance de mon
seigneur saint denis quil doubtoit trop
courroucer et pour labbe de saint ger-
main des pres qui auec eulx estoit et pour

les autres compaignons q̃ auec eulx es-
toient qui moult se hastoient de retour-
ner ¶ Et quāt ilz eurent faictes leurs
besongnes a leur voulēte si se mirēt au
retour. Si neurent pas faictes trois io²
nees quāt vng messagier les encontra q̃
a sugier estoit enuoye de par le conuent
de saint denys qui nonca la mort de
labbe adam ⁊ lelection que le conuent a-
uoit faicte de sa psonne. Et puis lui cōp
ta cōment les meilleurs et les plus bōs
moynes de leans aussi cheualiers haulx
hommes estoient ales au roy pour mon
strer ce quilz auoiēt fait ⁊ pour receuoir
sō ottroy. Et commēt le roy sestoit cou-
rouce pour ce les auoit mis en prison en
la tour dorleans. ¶ Lors commenca
damp sugier a faire grant dueil po² la-
mour de son pere espirituel qui nourry
lauoit ⁊ fut moult angoisseux et en grāt
mesaise pour deux choses. Lune fut pour
ce sil receuroit celle dignite cōtre la vou
lente du roy Car pource auoit il mis
les moynes en prison quilz lauoiēt esleu
par la force de romme et par layde du
pape calixte qui lamoit moult. Et lau-
tre si fut sil laissoit troubler ⁊ trauailler
leglise qui nourry lauoit des les mamel
les sa mere et laissoit gesir ses cōpaignōs
en prison qui pour lamour de lui auoient
este mal menes Et sicomme il estoit en
telle angoisse et il pensoit en son cueur a
enuoier aucū de sa mesgnie au pape po²
soy conseiller a lui de ceste besongne Si
vint soudainement a lui vng clerc rom
main moult noble homme ⁊ moult sō a
cointe q̃ ce quil ptendoit a faire pour ses
gens a grās despens receut a faire po²
soy mesmes pour lamour de lui. Apres
enuoya au roy vng de sa mesgnie auec ce
lui qui venu y estoit pour lui venir redi-
re la fin de ceste besongne qui confuse-
ment estoit commencee Car il ne se pre-
sentast pas voulentiers ainsi despour
ueuement deuant le roy qui courouce
estoit. Et ainsi cheuaucha trouble et des
conforte comme celui qui estoit en grāt
doubte comment son affaire prendroit
fin ¶ Si aduit que ne scay quās iours
aps reuindrent les messagiers a lencon
tre de lui qui lui apporterent nouuelles
de la paix du roy ⁊ de la deliurance de
ses compaignons ⁊ de la confirmaciō
de lelectiō Mais lors en estoit le roy lie
⁊ la lui estoiēt venuz a lencōtre auec lar
cheuesque de bourges et leuesque de sen-
lis ⁊ plusieurs autres platz La le receut
en grant amour et en grant reuerence le
conuent. Et fut ordonne prestre le same
di apres. Cest assauoir le samedi deuant
la my karesme et le dimenche apres fut
sacre abbe deuāt lautel des corps saitz.
¶ En piece ne seroiēt retraictz les biēs
espirituelz et temporelz que il fist a legli
se Commēt il retira et recouura les ren
tes ⁊ les possessions qui estoient pdues
cōme la priore dargentueil et asses dau
tres Et comment il fut sage ⁊ pouruen
es choses temporelles ⁊ comment il re-
forma leans lordre ⁊ la religion Et com
ment elle y fut bien gardee. Et maintz
autres biens fist qui en piece ne seroient
racomptes. Lan apres lordonnement a
la a rōme pour visiter le pape et pour le
regacier de tous ses benefices car tous
iours a romme ⁊ ailleurs lauoit souste
nu ⁊ en ces besōgnes ⁊ en celles dautruy
¶ Quāt il fut la venu si fut moult no-
blemēt receu du pape et de toute la cort
⁊ y demoura. vi. moys entiers ⁊ auāt q̃l
sen partist il fut au grāt concille que le
pape calixte tint ou palais du latin q̃ fut
de trois cens euesques et de plus. Et la
fut faicte la paix de lui et de lemperenr
henry de la q̃relle des reuestures dont
vous aues oy cy dessus. Et quant il eut
visites les sainctz lieux Sicomme saint
benoist du mont de cassin. Saint ber-
thelemy de boniuēt Sait macy de saler
ne Saint nicolas du bar si retourna en
frāce. ¶ Depuis aduint que le pape le
māda pour le plus honnorer sicomme il
fut party et fut ale iusques a lucqs vne
cite de constanne il oyt les nouuelles de

la mort du pape Et pource quil se doub
toit de la conuoitise des rommains se
mist au retour sans plus aler auãt. Apꝛs
le pape calixte fut mis ou siege le pape
honnoꝛe ⁊ fut pꝛins et esleu en leglise doi
stre dont il estoit euesque hõme de grãt
sens et de hault conseil ⁊ fier. Et quant
il eut puis apꝛes la dꝛoicture de leglise
saint denys dendꝛoit la pꝛioꝛe dargen
tueil qui moult estoit loꝛs blasmee ⁊ dif-
famee de mauuaise cõuersacion et il eut
leue lã chartre du don des anciẽs roys
comme de pepin/de charles le grant et
de loys Si la restoꝛa ⁊ conferma ꝑ lot-
troy de toute la court a labbaye de sait
denys. Mais auant par dessus tout ce
en eut il autre tesmoignage de damace
leuesque son legat et de leuesque de pa-
ris ⁊ de chartres Et mesmement de re-
gnault larcheuesque de rains ⁊ de maītz
autres

Commẽt lempereur henry as-
sẽbla vng ost merueilleux pour
la hayne ql auoit au roy ⁊ puis
comment le roy assembla son
ost cõtre lui a rains Et com-
ment les barons oꝛdonnerent
leurs batailles au palais auãt
quilz yssissent hoꝛs



A Nostre matiere nous cõuiẽt
retourner q̃ nous auõs vng
peu entrelaissee qui parle du
gros loys q̃ tãt valut de soy ⁊ qui tãt souf
frit de trauail ⁊ de peine poꝛ sõ regne deffe
dꝛe des griefs assaulx q̃ lui sourdirẽt en
son temps q̃ nul q̃ oꝛes viue ne pourroit
sauoir de quel grãt eueur ⁊ de quel grãt
valeur ⁊ ql cheualier et fier il fut sil na-
uoit oy ses fais. Si aduīt quãt le pa
pe calixte fut mort que lempereur ne ou-
blia pas la longue hayne quil auoit con
ceue contre lui de lõg temps pource que
il auoit este excommunie et interdit en
son regne au grant concille q̃ le pape ca
lixte auoit tenu en la cite de rains sicom
me lystoire a dessus dit Mais assembla
vng merueilleux ost de toutes les ꝑties
quil peut õcq̃s auoir Comme allemãs/
loꝛrains/bauieꝛs/soissongois/suysses ia
soit ce que plusieurs des barõs de ces cõ
trees fussent mal de lui et combien quil
fist semblãt dostoier ailleuꝛs si tachoit
il de mettre le siege deuant la cite de
rains par le conseil ⁊ par le secours et ꝑ
laide de henry le roy dãgleterre La fille
duquel il auoit espousee Et auoit lem-
pereur pꝛopose a tenir si longuemẽt le si
ge deuant la cite quelle fust pꝛinse ⁊ puis
a ardoir ⁊ a destruire tout le pays entoꝛ
pource q̃ le pape qui excommunie lauoit
auoit sis et sejourne dedens. Tout celui
affaire fut fait assauoir au roy loys par
ses pꝛiues amis quil auoit a la court de
lempereur Et tantost comme il sceut ce
il fist escrire ses briefs ⁊ les enuoya a ses
barons ⁊ a ses haulx hommes par quoy
il les semonnoit de venir en sa pꝛesence
⁊ leur mãdoit la raison pour quoy Et
pource quil sauoit bien q̃ saint denys es-
toit apꝛes dieu especial deffendeur des
roys ⁊ du regne sicomme il lauoit oy di-
re a plusieurs ⁊ espꝛouue en soy mesmes
plusieurs fois sen vint a son eglise et le
commenca a depꝛier de tout son cueur
ql deffendist et gardast sa ꝑsonne et son
royaulme et cõtrestast a ses ennemis et

sicõme il auoit tousio^s acoustume q̃ se
aucũ royaulme osast assaillir le royaul-
me de frãce de guerre ou venir sur lui q̃
celui martir saint denys ⁊ ses compai-
gnons sont mis hors de la forte voulte
ou ilz gisent ⁊ sont mis ensemble sur lau
tel Et aĩsi fut lors fait humblement et
deuotemẽt en la p̄sence du roy ¶ Adonc
print lenseigne sait denys que len appel-
le loriflãbe sur lautel deuotemẽt qui ap
partient a la conte de vesguecin q̃ le roy
tient en fief de saint denys comme de
son lige seigneur Ap̄s meut a peu de gẽs
ap̄s ses ẽnemis pour sõ regne pourueoir
⁊ mãda ban ⁊ arriere ban q̃ toute france
le suyuist a grant effort Grãt desdaing ⁊
grant despit eut toute la baronnie de frã
ce quãt elle oyt la desacoustumee hardi-
esse de ces gens barbariens Adonc sesmeu-
rent tous cõmunemẽt de toutes les par
ties du royaulme ẽcourages dũg cueur
⁊ dune voulẽte de contrester a leurs en
nemis Et quãt ilz furent tous venus a
rains auec le roy qui ia y estoit pour at-
tendre ses osts qui de toutes pars venoi
ent Si assembla si tresgrans gẽs de che
ualiers / de sergens et de gens a pie q̃ ce
fut merueilles Ne nul ne pourroit com
pter ne dire le peuple qui la fut La terre
pourp̄noient et couuroient ⁊ nõ mie tãt
seulemẽt sur les riuieres mais en plains
⁊ en vallees en maniere de langoustes
Des destriers courãs et des heaulmes
clers ne de lautre riche appareil ne fai-
sons nous aucune mencion Car il nest
nulle homme viuant q̃ discerner le vous
peust tãt vindrẽt ilz richement appareil
les pour le roy leur seigneur ayder ⁊ po^r
sõ regne deffendre Mais tãt en eust on
bien peu dire q̃ dedẽs vne sepmaine tou
te entiere q̃ le roy seiourna en la cite de
rains ou il attẽdoit ses ennemis fut tel
ordonnemẽt ⁊ latisement de nos barõs
quilz disoient entre eulx . Cheuauchõs
hardiment cõtre ceulx quilz ne sen puis-
sent aler sans chierement comparoir ce
quilz ont orgueilleusement ose entrepren
dre contre france la dame des terres.
Droit est quil sentent et esprouuent la
desserte de leur orgueil nõ mie en nostre
terre mais en la leur mesme qui de tous-
iours est subiecte a france ⁊ souuẽt a es-
te domptee par la force des roys de frã
ce ⁊ des frãcois ce que ilz tachent a nous
faire couuertement ⁊ en larrecin q̃ nous
leur rendons aux fers des lances apper
tement deuant tous Mais encontre ce
disoit lautre partie des plus sages ba-
rons q̃ on attendist encores tãt quilz fus
sent entres es marches du royaulme .
Et quãt ilz ne sauroient ou eulx mettre
ne fouir si leur courroient sus Ainsi le fi
rent et les detrẽcherent cruellemẽt ⁊ sãs
mercy ainsi comme sarrasins et mescre
ans ⁊ leurs charongnes toutes nues ha
bandonnerẽt aux bestes ⁊ aux corbeaux
sans auoir sepulture en remembrãce de
leur reproche ⁊ de leur p̄durable honte
¶ Ap̄s commẽcerent a ordonner leurs
batailles ou palais mesme par deuant
le roy ⁊ comment ilz yroient ⁊ lesquelz se
roient ou p̄mier courroy Et ainsi ordon
nerent que ceulx de la contree de rains
⁊ de chaalons que len estimoit biẽ a qua
rante mille ou plus que a pie q̃ a cheual
feroient la p̄miere bataille ⁊ ceulx de laõ
nois ⁊ de soissonnois que len ne prisoit
pas mains feroient la seconde . Et la ti
erce ceulx dorleannois et destampois
⁊ de paris ⁊ ceulx de la terre de saint de
nys ⁊ de la contree dentour qui tous es
toient prestz de mourir et de la cõtree def
fendre aux espees trenchans et q̃ plus y
estoient tenus que autres ¶ Le roy con-
duist la quarte de ceulx dẽtour paris ⁊
sen fist ducteur et cheuetain luy mes
me pour les conduire et guider Et dist
ainsi. Auec ceulx dist il q̃ sont mes nour
ris et ie leur sire me combatray ie p laide
de dieu et de saint denys mõ seigneur
ap̄s dieu Car ie scay bien q̃l ne me lais-
seroiẽt mie en chãp ne mort ne vif ap̄s
mes ennemis. ¶ Apres ceulx fist la
quĩte bataille thibault le cõte de chãpai

gne auec son ōcle le noble cōte de troyes
q̄ auec le roy henry dāgleterre mainte-
noit la guerre contre le roy loys Et tou
tesfois estoit il la venu poor la besōgne
du royaulme cōtre les estranges naciōs
Et le duc dacquitaine et le cōte de ne-
uers la. Si ꝗ ceulx furēt establis en lauā-
garde ¶ Aps ceulx reuint raoul le no-
ble cōte de vermēdois qui estoit cousin
du roy et qui moult estoit renomme et
prise en armes. Moult amena noble che
ualerie de la terre saint quentin biē ap-
pareilles de toutes manieres darmeu-
res. ¶ Et a celui fut liure le dextre coste
des batailles. Et aux poicteuīs le sene
stre. Aps cestui reuint le noble conte de
flandres atout dix mille cheualiers com
batans Et a cellui fut larrieregarde cō
mandee Et eut amene trois fois autāt
de gens quil fist sil leust plus tost sceu
¶ Dautre part vint le duc guillaume
dacquitaine ꝗ le noble duc de bretaigne
Et foucques le conte danjou qui tant
estoit renomme ꝗ prise qui a peu quilz ne
mouroient tous de duel de ce quilz na-
uoient eu temps de leurs gens assem-
bler car le petit terme et la longue voye
leur auoit ce tollu a faire.

Comment les barons firent
forteresses des charriotz de lost
Et comment lempereur ꝗ tous
ses allemans sen fouirēt quāt
ilz sceurent leur hardiesse Et
commēt le roy anglois fut sur
francois en ce point. Et com-
ment il fut chace par la cheua
lerie de vesguecin.

APres ce fut ordonne et atire p
grāt conseil ꝗ aduis ꝗ p grāt
pourueāce de nos barons q̄
desormais en quelque lieu que se fust q̄lz
assembleroient aux allemans Et q̄ les
charriotz et les charrettes qui amene-
roient le vin et leaue a nos gens lasses ꝗ
naures seroient atires et mis en ront ai



si comme en vng parc en lieu de chasteau
et de forteresse affin q̄ ceulx qui vien droiēt
de la bataille las et naures refroidissēt
illec leurs playes et rafreschissent leurs
corps ꝗ estanchissent leur soif en buuāt
vin ou eaue ou qui mieulx leur plairoit.
Et aps ce rafrechissement retournassēt
tātost en lestour pour leurs cōpaignōs
ayder a conquerre la victoire ¶ Tātost
fut sceu et espandu ce noble cōseil q̄ tant
estoit a redoubter a leurs ennemis et le
fier appareil que le roy auoit pour sō re-
gne deffendre ꝗ tant q̄ la renōmee en vīt
iusq̄s a lempereur qui par faulte de cue-
se retira arriere en sa terre lui ꝗ ses grās
osts quant il sceut ceste nouuelle et fist
semblant daler ailleurs pour sa honte
couurir. Et ama mieulx auoir honte et
deshonneur par deffault de soy et se ga-
rentir q̄ sa psonne et son empire mettre
en peril ne soy habandonner a la vengā
ce des francois qui plus desiroient la
guerre q̄ la paix ¶ Quāt francois sceu
rent quilz leur furent ainsi eschappes si
furent moult courouces si que a grant
peine furent detenus par les prieres aux
euesques et aux archeuesques quilz nen
trassent en lempire affin que les poures
gēs ne fussent destruictz ¶ Quāt frā
cois se furent retournes en leurs pays a
la victoire q̄ autant vault ou plus cōme
sil les eussent descōfiz ou gecte de la pla

ce. Le roy qui doloit de ioye sen dit a ses seigneurs & dengeurs de saint Denys & ses compaignons en rendant graces a Dieu & a eulx de lonneur quil lui auoiēt fait. Et la couronne son pere quil auoit tenue iusques a ce iour a tort leur rēdit incōtinent humblement et deuotement Car bien sachent tous que la couronne aux roys de France est leur par droit a pres leur deces et qui tort leur en fait il mesprent & meffait ēuers eulx Les corps des martirs qui sur lautel estoient et a-uoient tousiours este tant cōme il auoit este a celui ost: a grans luminaires et a grans chans porta le roy a ses espaules moult deuotemēt a grāt plante de lar-mes & leur donna grans dons & grās p̄sens que en terre q̄ en autres choses en guerdon de cest honneur et de maītz au tres quil auoit eu par eulx. Et lempe-reur dallemaigne qui receut celle hōte des ce iour en apres cheut en grant des prisance ne ōcq̄s puis ne fina de decheoir & venir a declin & fina honteusemēt sa vie dedens lan mesme. Et par ce appa-rut la sentence vraye des anciens q̄ dit q̄ nul poure / riche / ne villain / ne gentil qui leglise ou le regne vueille troubler ne istra de lan Se par occasion de lui cō uiēt mettre hors les corps des glorieulx saintz. Dautre part le roy dāgleter re qui bien sauoit tout latirement et la trayson de lempereur Et pource mes-mement que la guerre dentre lui & le cō te thibault quilz auoient emprise contre le roy lōg temps deuāt nestoit pas ēco re finee Assembla son ost quāt il sceut le regne vuide du roy et de la cheualerie & sen vint vers les marches du royaul me a moult grant ost. Et bien les cuida prendre & mettre a destruction par le def fault du roy et des barons. Mais fiere ment fut fait resortir & reculer arriere p̄ vng seul baron du royaulme & fut le bō cōte amaury de montfort le bon cheua lier & expert de bataille & par les proues-ses des vainqueurs qui pas nestoient en celui ost Mais estoient demourez po' garder le royaulme. Arriere retourna ne ou royaulme ne fut que bien peu. & pour ce merueilleux fait ne firent oncq̄s frā-cois grāt tēps deuant chose ou ilz eussēt plus grant honneur dont France fust mieulx renommee. Car en vng mesme tēps eut le roy victoire de lēpereur dale maigne & du roy dāgleterre ia soit ce q̄ il ne fust pas present Et par ce decheut moult et abaissa lorgueil des ennemis du royaulmne et en fut la terre plus en paix long temps apres ce les ennemis du royaulme a qui la renommee de ses nobles fais estoit venue vindrent a son amour & firent paix a lui & plusieurs de ses voulentes mesmes.

Commēt leuesque de clermōt en auuergne se complaignit au roy du conte dauuergne. Et comment le roy conduist la ses osts et print clermont et le ren dit a leuesque. Et comment le conte meffist de rechief et com-ment le roy assembla depuis grant ost et print montferrāt et lui donna le cōte hostagee.



En ce temps aduīt que leuesq̄ de clermōt en auuergne fut cōtraint a yssir de sa terre p̄

les auuergnatz qui de uielet de nouuel
ont este taches quilz sont orguilleux.
Moult estoit celui euesque sage homme
⁊ honnorable ⁊ deffẽseur de saĩcte egli
se. ¶ Quãt il ne peut en auãt aler il sen
fouyt en frãce ainsi comme tout deshe-
rite. Au roy demonstra sa complainte
tout en plourant et se plaignit du conte
dauuergne qui sa cite lui auoit tollue ⁊
la grant eglise de son eueschie saisie ⁊ gar
nie par la malice dung sien doyen Pour
ce lui prioit tout estendu deuãt ses piez
dont il lui greuoit moult quil lui rame
nast a frãchise son eglise qui estoit tour
nee en telle seruitude ⁊ mist a mesure par
sa force le tirant desmesure Et le roy ꝗ
tousiours auoit acoustume a deffendre
les eglises entreprint deuotemẽt la besõ
gne de leglise ia soit ce que ce ne eust peu
estre sans grant ost ⁊ sans grãt trauail
Et quant il uit que ce tirant ne se uou-
loit chastier ne par mãdement ne par let
tres si partit a grant ost et sen ala droit
a bourges La sassemblerent les barons
du royaulme fors que le conte danion
La uint le duc de bretaigne et le cõte de
neuers ⁊ les autres barõs a moult grãt
cheualerie ¶ Quãt ilz furent tous as-
sembles si cheuaucherẽt uers auuergne
et tous entallentes de prendre uengẽce
des forfais de saincte eglise. Et aĩsi en
trerẽt en la terre de leurs ẽnemis tout
destruisant deuant eulx. Et sicomme
ilz approchoient de clermõt les auuer-
gnatz laisserent tous les chasteaulx des
montaignes ⁊ se mirent en la cite pour
ce quilz lauoient trop bien garnie Et
les francois qui de leur follie ⁊ simples
se se mocquerent ⁊ laisserẽt a assieger la
cite affin quilz ne ꝑdissent les chasteaulx
dont les citoiens auoiẽt oste les uian-
des ¶ Lors tendoient a ung chasteau ꝗ
pons a nom ⁊ siet sur leaue de hyberun
Entour se logerent et pourprindrẽt les
plains ⁊ les haulx tertres et sembloit ꝗ
ilz uoulsissent aler au ciel pource qlz mõ
toient les montaignes ⁊ les puis agus
ou les bonnes uilles estoient. Si ardoi-
ent/roboient ⁊ pnoient tout a force et a-
menoient les proyes en lost ⁊ nõ mie tãt
seulement les bestes mais les hommes
bestiaulx de la terre Aps dresserent les
engins pour la tour prendre ⁊ abatre et
quãt les pierres et les mãgonneaulx lã
cerent si commenca lassault fort et peril
leux ⁊ tant y eut de traict iecte ꝗ ceulx de
dedens se rendirent en la mercy du roy
Ceulx qui la cite tenoient furent moult
espouentes de celle nouuelle cõme ceulx
qui autant ou pis sattendoient a auoir
Si sen fouyrent ⁊ laisserent la cite en la
main du roy et il rendit leglise a dieu
⁊ au clergie leur droit ⁊ a leuesque sa ci-
te Aps fist la paix de lui ⁊ du conte si ql
lasseura par bons hostages Et atãt re-
tourna le roy en frãce. ¶ Entour. u. ãs
aps aduint ꝑ la desloyaulte du conte et
des auuergnatz qui par nature sont de
cueur legiers ⁊ faulx se releuerent de re
chief ⁊ prindrent contens contre le deuãt
dit euesque ⁊ contre leglise et pource con
uint de rechief aler au roy pour soy cõ
plaindre du conte. Et le roy ꝗ eut grãt
despit de ce quil sestoit trauaille en uaĩ
assembla plus grant ost ꝗ deuant ⁊ en-
tra a grãt force en auuergne ¶ Ja estoit
le roy en ce temps moult pesant pour la
pesanteur de son corps ⁊ par la gresse de
lui et se ung autre riche ou poure eust es
te aussi pesãt comme il estoit et eust peu
aussi bien demourer cõme il eust sil eust
uoulu en nulle maĩere neust cheuauche
a tel trauail. ¶ Contre le deslouement
de ses barons et de ses amis entreprĩt
celle uoye Mais il auoit ung cueur si
fier/si courageux et si ẽtrepnant de grãs
choses que la chaleur du moys daoust ⁊
de iuillet ꝗ les ieunes cheualiers redou
toient il seuffroit trop legierement par
semblant Et a aucuns trespas des ma-
res le conuenoit il porter ⁊ tenir ẽtre les
bras par ses sergens. ¶ En celui ost ql
mena a celle fois estoit charles le conte
de flãdres ⁊ le duc de bretaigne ⁊ fouch

le conte danjou ⁊ lost des normans tri
butaires au roy dangleterre et maintz
autres barons du royaulme qui eussẽt
peu souffrire a espaigne cõquerre. A tout
son riche barnage passa le roy les griefs
passages de la terre dauuergne ⁊ les fors
chasteaulx quilz trouuerẽt tant q̃lz vin-
drent a clermont. Et quãt il eut fait as-
sieger mõtferrãt vng fort chasteau qui
est pres de la cite Les cheualiers ⁊ ceulx
de la garnison qui le chasteau deuoient
deffendre sesbahirent merueilleusemẽt
du merueilleux ost du royaulme de frã
ce qui moult estoit differant du leur et
furent tous esperdus de la clarte des
heaulmes/des escus et de lautre noble
atour quilz virent resplendir cõtre le so
leil Si q̃ par fine paour noserent tenir
la baille du chasteau mais sen fuyrẽt
tous en la tour ⁊ en lensainte. Denuiron
a grant peine sicõme ilz pouoiẽt mieulx
fut gette le feu par leurs engins es mai
sons de la garnison que ilz auoient lais
sees Si que tout fut ars ⁊ ramene en cẽ
dre fors q̃ la tour et la ville denuiron et
conuint q̃ lost se tirast arriere en ses he-
berges pour le feu qui soudainemẽt prĩt
⁊ embrasa toute la ville iusques au lẽde
main que le feu fut estaint. Et quãt ce
vint au lendemain le roy ordonna vng
affaire dont ceulx de dehors furent lies
⁊ ceulx de dedens courouces. Car vne
partie de lost du roy qui plus pres de la
tour estoit assise estoit assaillie trop sou
uent ⁊ par iour ⁊ par nuyt de grãs lan-
ces de dars et de quarreaux que ceulx de
dedens lancoient Si que ilz leur cõuĩt
assiduement mettre garnison de gẽs dar
mes entre deux ⁊ par dessus ce les con
uenoit il encore couurir de leurs escus.
Pour ce commãda le roy au preux cõte
de montfort quil leur batist vng agait
de bõs cheualiers en aucun lieu pres dil
lec ⁊ de leur yssue Si q̃ se ilz sen issoient
par aduenture q̃lz ne peussent pas ẽtrer
dedens sans dommage de leurs gens
Et le preux conte amaury qui autre
chose ne queroit fors soy mesler a eulx
sarma premierement en sa tente ⁊ ne scay
quãs de ses cheualiers ⁊ se mirẽt en vng
agait ou ilz attendoient tant que ceulx
du chasteau ississent pour ardoir en lost
sicomme il sembloit Adonc saillit de son
agait le conte amaurry sur vng destrier
courant comme cerf en lande et aĩsi cõ-
me le lyon q̃ fault a la proye les sourprĩt
¶ Tandis comme ceulx de lost les chas
soient deulx en print vne partie ⁊ tãtost
les enuoya au roy Et quãt ilz furẽt de
uant lui si lui prierẽt moult q̃ il les prĩt
a rẽcon telle comme il lui plairoit mais
il nen voulut rien faire ⁊ commãda que
on leur couppast les poings. Et ce fait
que on les renuoiast arriere a leurs cõ-
paignons ou chasteau Quãt ilz les vi
rent ainsi attournes si en furent moult
esbahis ne oncq̃s puis noserent issir ne
faire assault. ¶ Et quãt ce fut fait et q̃
presque toute auuergne obeissoit au roy
sans contredit tant par force que par la
demeure quil auoit faicte. Si aduint q̃
le duc guillaume dacquitaine suruint
a tout lost des auuergnatz Et quant il
fut mõte sur vne haulte montaigne po᷒
veoir lost de france et pour soy loger ⁊
il le vit si grant et les tres et les pauil-
lons tendus parmy les grãs plaines si
se merueilla moult dont si grant ost ve
noit et se repentoit moult durement de
ce quil estoit venu aider aux auuergnatz
Ses messagiers enuoya tantost au roy
pour paix requerre. Et quãt ilz furent
en la p̃sence du roy leur seigneur si par
lerent ainsi. ¶ Sire roy nostre sire le
duc dacquitaine te salue moult comme
celui qui veult ton salut et ton honneur
⁊ ta vie te mande par nous telles parol
les ⁊ ne ait pas ta haultesse en desdaing
de prendre le seruice du duc dacquitaine
⁊ de lui garder sa droicture Car ainsi
comme elle requiert seruice requiert elle
droicture et seigneurie. Se le cõte de
clermont qui de moy tient la conte dau
uergne Je qui tiens de vous nay riens

mesprins vers vostre court moy q̃ suis son seigneur le roy presenter en vostre court et aduouer p deuant vous. Ne ce ne refusasmes nous oncq̃s a faire et encore le vous offrons et requerons moult q̃ vous ne le refuses. Et affin q̃ vous ne soyes en doubte q̃ nous ne le facõs aĩsi nous sommes p̃sts de liurer bons hostages qui soient souffisans Et les peres et les barons du royaulme le iugent comme len doit faire si soit fait Si regarderons et entendrõs vostre plaisir Et sur ce se conseilla le roy a ses barons qui a droit le conseillerent q̃l en deuoit prẽdre foy et seurte et bons hostages. Le roy le fist ainsi par le conseil de ses barõs. Et par ce mist paix en la terre et aux eglises Et mist vng iour de parlemẽt a orleãs ou le duc deuoit estre pour faire ce quil auoit promis et ce que les auuergnatz auoient refuse iusques a lors. A tãt sen retourna le roy en france.

Comment charles le conte de flandres fut meurtry en leglise de bruges par les parens du p̃uost de celle eglise. et commẽt le roy vint la et punit les traitres et les pendit aux fourches et puis ala a ypre cõtre guillaume le bastard.



Vng des plus nobles fais que le roy fist oncques auons cy propose a mettre brefuement ia soit ce quil conuient loisir a ce reciter pour la merueilleuse aduenture q̃ aduit. Il aduint q̃ le noble cõte charles qui fut filz a la seur du roy loys receut la cõte de flandres ap̃s la mort du conte baudouin filz du conte robert qui fut roy de iherusalem si lui escheut par lignage ne scay quel q̃ lui estoit venu deuers le cõte baudouin qui mourut sans hoirs de son corps sicomme il nous est aduis. Quãt il eut la conte receue si se contint moult bien et moult noblement et droicturieremẽt comme celui qui bien deffendoit les eglises et estoit large aumosnier et droit iusticier. Si auoit fait semõdre a sa court ne scay quãs riches hõmes mauuais et orgueilleux et de bas lignage estoient qui sa seigneurie blasmoiẽt et auoient en despit par leur orgueil et disoiẽt quil auoit saisi a tort la conte comme celui qui droit hoir nestoit pas A sa court ne daignoient venir mais lespioient et se penoient de le prendre en tel point q̃lz le peussent occire Et celui estoit le p̃uost de bruges qui p̃uost estoit de leglise et son lignage et tous estoiẽt extraictz de villaĩs serfs et de ligne faulse et desloyalle. Si aduint que celui noble conte charles estoit venu a bruges Si se leua au matin pour aler a leglise pour dieu prier tenãt vng liure doroisons en sa main et ainsi comme il estoit en oroison dessus le pauement Si aduint que bochart nepueu au deuant dit p̃uost et desloyal murtrier et plusieurs autres de ce desloyal lignage et compaignons de la trayson vindrẽt a leglise ou il auoit fait espier le conte et vint par derriere sicomme le cõte estoit a coudes et a genoulx sur le pauement. Auãt le toucha vng petit dune espee trẽchant et asseree toute nue affin que le conte dressast vng petit la teste et estendist le coul pour le mieulx assener Et sicomme le conte dressa la teste le traitre qui son

coup auoit dresse fist au pmier coup vo-
ler la teste Et ainsi le murtrier occist sō
seigneur qui parloit a dieu en oroison
Et les autres qui compaignōs estoiēt
de la trayson ⁊ du murtre sesioyssoiēt
⁊ se glorifioient en son sang espandre et
en le detrenchier. Et pource quilz estoiēt
venus au chief de leur forcennerie de-
menoiēt grāt ioye car leur iniquite mes
mes les auoit aueugles. Et plus enco-
re faisoient les desloyaulx car les cha-
stellains et les nobles barons du cōte
quilz pouoient encontrer occirēt ⁊ firēt
mourir de mort trop cruelle ⁊ mesme-
ment ceulx quilz trouuerent desarmes
¶ Quāt les murtriers se furent saoul-
les de sang humain espandre Si reuin-
drent au conte ⁊ lenterrerent dedēs legli
se mesme affin quil ne fust plus honno-
rablement enterre Et q̄ pour sa nobles
se ⁊ sa glorieuse mort le menu peuple qui
tousiours se encouragoit ne fust encore
plus encourage de le venger. Et ainsi fi
rent en saincte eglise fosse ⁊ repaire a lar
rons ⁊ garnirent leglise et la maisō du
conte qui au monstier tenoit ⁊ tirerent ⁊
amenerent tant de garnison ⁊ de vitail
le comme ilz peurent pour eulx garnir ⁊
deffendre et pour la terre mettre soubz
eulx par force et par orgueil. ¶ Les ba-
rons de flādres qui ceste trayson nauoi
ent de riens consentie firēt moult grāt
deul quant ilz sceurēt ce merueilleux et
horrible fait ⁊ lui rendirent son obseque
de pleurs et de larmes. Apˢ le manderēt
au roy qui ia le scauoit bien par renom-
mee qui en maintes contrees estoit ia es
pandue. ¶ Et quant le roy le sceut si fut
moult esmeu pour lamour de pitie et de
iustice ⁊ pour laffinite du lignage que le
conte auoit a lui ⁊ pour prendre vengen
ce de si mortelle trayson sen ētra en flā-
dres Ne oncq̄s pour la presse ne pour la
guerre quil auoit au roy dangleterre ⁊
au conte thibault ne laissa Et tout pmi
erement fist conte guillaume qui auoit
este filz au conte robert de flandres et q̄

depuis fut roy de iherusalem car elle
lui appartenoit par droit de heritage a
pres la mort dicelui charles qui aīsi fut
murtry comme vous aues oy. Et quāt
il fut venu a bruges par moult sauuage
ge terre ⁊ estrange il assiega les traitres
en leglise e en la tour quilz auoient garnie
⁊ leur tollit toutes vitailles fors celles
qui estoient en leur garnison q̄ ia estoiēt
mal mises et corrompues par la vengē-
ce nostre seigneur ¶ Et quāt il les eut
fort destrainctz et iusticies ilz laisserent
leglise ⁊ retindrent la tour pour eulx ga-
rantir Ung peu apˢ commencerēt a se
desesperer de leurs vies ¶ Lors aduit
q̄ le desloyal bouchart sen fouit ⁊ eschap
pa de leans par le consentemēt de ses
compaignons. ¶ En talent eut de fouir
hors du pays mais il ne peut pour son
desloyal peche qui lencombroit et en la
fin se mist il en la fermete dung sien fa
millier ou il fut entreprins Par le com-
mandement du roy fut prins et amene
deuant lui ⁊ lors lui fut quise vne cheti
ue mort pour sa lasse vie deffiner. ¶ Ce
fut ql eut les yeulx traictz et la face tou
te trespercee de flesches et de dars et si
fut ēcores lie tout enuers sur haulte roe
⁊ abandonne aux corbeaux ⁊ aux autres
oyseaulx Et ainsi fina sa doulente vie
Et au derrenier pour vengence de lui
fut gette en vng lieu puāt ⁊ ort ne oncq̄s
neut autre sepulture. ¶ Vng autre trai
tre qui chief estoit de ceste traisō qui ber
toup auoit nom sen voulut aussi fouyr ⁊
touteffois combien quil alast p le pays
a sa voulente retourna il au derrenier p
sa male aduenture Et disoit a soy mes-
me Qui suis ie ne qui me osera prēdre ne
q̄ ay ie forfait pour quoy on me doine prē
dre. ¶ Touteffois fut il prins p les siēs
mesmes et pƺsente au roy ⁊ fut incōtinēt
iuge de telle mort comme il auoit desser
uie. Pendu fut a vnes haultes fourches
⁊ vng mastin empres lui en telle manie
re q̄ le mastin le mordoit ⁊ lui despecoit
tout le visage toutes les fois q̄ len feroit

le chien et se airoit et se prenoit a lui ⁊ le derompoit tout. Et aucunesfois aduenoit ce qui est honte a dire quil le cõchioit/tout ainsi mourut le desloyal. Les autres quil auoit assieges dedẽs la tour cõtraignit par maintes angoisses tãt quil les print et les fist getter ius de la haulte tour lung apres lautre voyant toute leur parẽte. Et tous se rõpirent les colz ⁊ espandirẽt les ceruelles. Vng eny eut de ce complot q̃ auoit nom ysaac qui se bouta en vne abbaye et se fist tondre cõme moyne. Mais tantost quil fut sceu il en fut tire et pendu a vnes fourches:

¶ Quant le roy eut ainsi fait iustice des murtriers il sen alla a ypre le chastel cõtre guillaume le bastard qui ceste traisõ auoit pourparlee et bastie pour prendre vengẽce de lui cõme des autres. Et celui guillaume auoit ia tant fait q̃l auoit alie et attrait a lui par menaces et par losenges ceulx de bruges. ¶ Et ainsi cõme le roy approcha dyppre cellui guillaume vint cõtre lui a trois cẽs cheualiers les heaulmes vestus. Adõc se mist vne ꝑtie des gens du roy en conroy et se tournerẽt vers les gẽs guillaume/et lautre ꝑtie se ferit ou chasteau par vne des portes. Et ainsi le prindrẽt et furẽt les gẽs de guillaume descõfis et prins et menes deuãt le roy. Et pour ce quil auoit tẽdu a auoir la cõte de flandres par traison/⁊ par murtre aussi en fut il desherite ⁊ boute hors par iugemẽt droicturier. Par telle maniere de vengẽce fut flandres aussi cõme toute baptisee. ¶ Quant le roy eut ainsi mis en la conte de flãdres guillaume normant sicõme vous auez ouy sen retourna en france.

Cõmẽt le roy alla assieger thomas de malle ou chasteau de coucy. Et cõmẽt raoul le cõte de vermẽdois le naura a mort Et cõmẽt le desloyal excomunie mourut sans recõgnoistre son sauueur. Et cõment le roy print le chasteau de liury sur le cõte symon de montfort.



Vne autre vẽgẽce pres q̃ sẽblable a ceste fist vne autre fois le roy dõt dieu lui sceut bon gre ainsi cõme nous cuidõs quãt il destruit et estaignit soudainemẽt aussi cõme vn tison fumãt vng desloyal qui thomas de malle auoit nom qui leglise de dieu greuoit et destruisoit de tout son pouoir ne ne craignoit ne dieu ne hõme. ¶ Apres plusieurs plaintes de lui le roy par lopinion de son cõseil pour vẽger les malfaictures du tirãt mist le siege deuãt le chasteau de coucy. Ainsi cõme le roy cheuauchoit vers ce chasteau lui vindrẽt a lẽcõtre les espies quil auoit deuãt enuoyes pour espier de q̃lle part le chasteau estoit plus leger a assieger q̃ pour vray lui firẽt entẽdãt q̃l ne pouoit estre assiege se ce nestoit de trop loig. Lors lui cõmẽcerẽt plusieurs a desloer ⁊ a prẽdre autre cõseil. Et il leur respõdit selõ la noblesse de sõ cueur. A laon dist il est ce cõseil ordõne/car pour mort ne pour vie ne peut estre le cõseil chãge q̃ la nous a este dõne/car trop en seroit abaisse nostre hõneur se pour vng excõmunie nous en retournißs vaincus. ¶ Il se mist a la voie ⁊ tãt erra q̃l approcha du chasteau a grãt trauail de lui ⁊ de sõ ost. Et adõc fut nonce au conte raoult q̃ len

auoit basti vng grant agait de lautre pt du chemin pour lost du roy destourber & descōfire. Tātost sarma le conte & sen al la celle part lui et vng peu de ses cheua liers par vne voye couuerte et occulte. Auant enuoya de ses cheualiers et il les suiuit tātost a pointe desperon et quant il fut la si trouua ia cellui thomas cheu et abattu. Tantost lui courut sus lespee traicte et le naura a mort & tantost leust occis sil neust este destourbe. Prins fut & a mort naure et fut presente au roy et p le conseil de tous et des royaulx et des siens mesmes fut emporte a laon. Le io' apres habandonna le roy sa terre et fist rompre ses estans. Et par tant voulut espargner au pays et a la terre dont il te noit le seigneur. Et quant il fut amene a laon si ne voulut acorder ne par mena cer ne par blandir ne par semōdre que il voulsist rendre les marchās quil auoit prins ou conduit du roy et mis en prison par trop fiere traisō. Et quāt il eut fait venir sa femme par lottroy du roy si fai soit le desloyal plusgrant semblāt destre doulāt & courrouce de ce ql lui demādoit les marchās que de ce quil se mouroit.

¶ Et quāt il approcha de la mort pour la doule' de ses playes qui par trop le de straingnoiēt. Et lui conseillerent plusi eurs ql se fist confesser et quil receust son sauueur lequel moult enuiz leur ottroya Et tout ainsi cōme le precieux corps de iesuchrist fut apporte dedens la chābre ou le chetif gisoit. Si aduint ainsi cōme se nostre seigneur iesuchrist ne voulsist ētrer ou corps de ce chetif vaissel. Si tost cōme le felon leua le chief tantost cheut arriere le col brise tout mort. Et aīsi rē dit lesperit sans receuoir son sauueur le vray corps nostre seigneur iesuchrist.

¶ Le roy qui plus ne voulut dechacer ne le mort ne la terre osta les marchans de la main a la dame et de ses filz et print grant partie de ses tresors et mist paix ou pays et aux eglises par la mort au ti rāt. Et puis retourna a paris. Vne autre fois aduint que vng grant contes sourdit entre le roy et amaurry de mont fort par lattaine estiēne le galledois po' la raison de la seneschaucie de frāce. Et combien que le conte eust grant ayde et grant secours du roy hēnry dangleterre et du conte thibault. Si ne laissa il onc ques quil nallast assieger le chasteau de lucy. Et tant y fist lancer pierres et mā gōneaux quil le print par force et labba tit a terre iusques aux fondemēs. La eut le conte raoul de vermēdois lue il creue dung quarreau a vng assault ou il se por toit moult vaillāment. Et tant les me na par force de guerre quilz lui quitterēt la seneschaucie et leritage qui y apparte noit. ¶ En celle guerre mesme fut le roy duremēt naure dung quarreau parmy la cuisse cōme cellui qui tousiours fut prest et alegre de sa main a courir sur ses ēne mis. Et combien quil fust trop duremēt blesse si sen deportoit il moult bien & par trop grant vigueur souffroit et prisoit peu sa playe.

Du discord de leglise de rōme pour lelection du pape ou ilz e stoiēt deux cōtendēs. Desquelz lūg qui innocēt fut appelle sen vint en frāce et le roy le receut honnorablemēt.



En ce point aduint que leglise de rõme fut en grant trouble p vng discord qui sourdit ẽtre les cardinaulx car il aduint que le pape hõnore trespassa de ce siecle. Et que les plus sages et les plus preudõmes de la court de rõme saccorderẽt a ce quilz sassembleroient a saint marc et non mie ailleurs et pour oster toute noise et tout trouble esliroient et feroient cõmune election si cõme il est de coustume en leglise de rom me. Et ces preudõmes estoient ceulx q̇ plus priues et plus familiers auoient este du pape. Et auant que son trespassement fust publie ne manifeste esleurent vne hõnorable personne. Ce fut gregoire diacre et cardinal de leglise de rõme. Et les autres qui la partie leon soustenoient sassemblerent ailleurs et les autres semõnirent dassembler auec eulx p le cõmun accord quilz auoient entre eulx mis. ¶ Et quant ilz sceurẽt le deces du pape si esleurent pierre leon vng prestre cardinal par lassentemẽt du plus des cardinaulx des euesques et des haulx hommes de rõme. Et ainsi par ce cisme qui ẽtre eulx sourdit decopperẽt la robbe sãs cousture de nostre seigneur iesuchrist et firent partison de saincte eglise qui est vne mesme chose en dieu. ¶ Et tãdis cõme chascun se deffendoit les vngs admonestoiẽt les autres et excõmunioient cõme ceulx qui iugemẽt nattendoiẽt fors que le leur. Quant le deuant dit gregoire qui innocent fut appelle vit que la ptie pierre leon surmõtoit la sienne par la force de son grãt lignage et par laide des rõmains si ordonna a sen yssir de la cite affin quil peust mieulx auoir ayde a conquerre la seigneurie de tout le mõde aps dieu. Et ainsi sen vint par nauire vers la terre de frãce pour auoir ayde et refuge au noble royaulme de france. Auant enuoya ses messagiers au roy loys ⁊ lui requist son ayde et secours et a sa personne ⁊ a leglise de rõme. Et le roy qui tousiours fut entẽtif et deuost a saincte eglise deffendre assembla tantost vng cõcile deuesques/darcheuesques/dabbes et dautres religieux. La encercha ⁊ enquist de sa persõnne et de lelection. Car maintesfois aduiẽt que lelection de leglise de rõme est moins desordonneemẽt faicte quelle ne deuroit pour le tumulte ⁊ pour le triboul des rõmains. Et lors le roy p le conseil du cõcille se consentit a lelection et promist a la maintenir et deffẽdre ¶ Quant ce fut fait si enuoya a lui ses messagiers a labbaye de clugny ⁊ p eulx lui offrit soy/son royaulme et son cõseil. Et quant il sceut quil approchoit si luy alla a lencõtre iusques a saint iulien sur loire auec lui sa fẽme et ses enfans. Et quant il vit a lui si lui alla au pie sõ chief encline qui tant de fois auoit este courõne et senclina aussi doulcement cõme il eust fait au sepulcre saint pierre du quel il estoit vicaire et lui promist de rechief soy et son royaulme et son conseil de bon cueur et loyal. ¶ A lexemple de lui vint aussi a lencõtre de lui iusques a chartres le roy dangleterre. Lequel encline a ses pies lui offrit son seruice et son royaulme. Ainsi sen alla iusques en lorraine visitant leglise de france. Au liege lui vint a lencõtre lempereur henry a grãt tourbe darcheuesques/deuesques/dabbes ⁊ de barons dalemaigne et descẽdit humblement deuant la grant eglise ⁊ lui vint a lencõtre tout a pie parmy la saincte procession en guise de varlet. En lune des mains tenoit vne verge aussi cõme pour le deffendre. Et en lautre main tenoit le frain du blãc cheual sur quoy le pape seoit. Et ainsi le mena ⁊ cõduist cõme son seigneur. Et puis quil fut descẽdu le porta en souspirãt tãt cõme la procession dura. Et pour ce manifesta aux princes ⁊ aux estrãges la haultesse q̇ en lui estoit. Aps ce quãt le pape eut cõfermee paix ẽtre leglise de rõme ⁊ lẽpire lui pleut retourner en frãce ⁊ tenir court en leglise st denis cõme sa ppre fille a la pasque q̇ approchoit la fut receu a pcession deux iours deuãt

la cene et moult fist on grant ioye de sa venue. Leans celebra la sollẽnite de pasques. ¶ Mais cy voulons nous racõpter cõment et en quelle maniere il vit a leglise. Entour lui estoient ceulx de sa privee meignee cõme chãbellans/clers/ et chappellains qui estoient abilles a la guise de rõme et lui avoient mis ou chief sa mittre avirõnee dung cercle dor et lavoient vestu dung moult riche ornement. Et ainsi pare lamenerẽt sur ung cheval couvert dune couverture blãche et vindrent chevauchant deux a deux devant lui ainsi cõme a procession. Et les barons fiefues de leglise et les chastellains le menoient et conduisoiẽt a pie cõme nobles serviteurs par le frain de son cheval. Et les autres aloient a pie devãt qui gettoient grans poignees dargent et grant plante de mõnoye pour la grãt tourbe du peuple departir. Le chemin resplendissoit tout de paremẽs et de draps de soye et de poilles qui estoient tendus aux lances et aux perches que on avoit fichees en terre avec la chevalerie et le grant peuple qui la sassembla et y acourut la synagogue des iuifs de paris Et apporterent avec eulx leurs roles ou les dix cõmandemẽs de la loy sont escripts Et quãt il les vit si dist de la pitie ql eut deulx telles parolles. Dieu tout puissãt oste de ton cueur par ta pitie la couverture qui goutte ne les laisse veoir. Ainsi sen vint en leglise des corps saincts qui resplendissoit toute de couronnes dor et dautres riches paremens. Et lors en remẽbrance et en signifiance du vray aignel celebra le sacremẽt du vray corps nostre seigneur. Quãt la messe et le service furent chantes si allerent menger et furẽt les tables mises parmy le cloistre. La furent servis de divers metz largement et moult hõnorablement pour lõneur de lui et de la haulte feste. Trois iours apres le iour de pasques se departit de leglise a grant grace et a grant procession de son conseil et de son ayde. Ainsi sen alla ꝑ le pays visitãt leglise de frãce en revelant sa disette et sa pourete. Et quant il eut este et visitte la terre tãt cõme il lui pleut si lui pleut a demourer a compiegne.

Cõmẽt philippe lainsne filz du roy morut a paris ꝑ ung porc Et cõment le roy fist couronner son autre filz loys a rains De la pesanteur du roy et de sa fierete. Et cõment il destruisit le chasteau de saint bricon



En ce point advint une mescheance qui oncques navoit este oye ou royaulme de france. ¶ Philippe lainsne filz du roy chevauchoit ung ior en une rue dehors les murs de paris avec sa compaignie. Si lui vit a lencõtre ung deable de porc par quoy son cheval seschauffa par dure destinee cheoir le fist sur une dure roche si que tout fut descervelle et cravãte du pie du cheval. Si fut trop grant la douleur car il estoit damoyseau de trop grant et gracieuse beaulte et entache de toutes bonnes meurs. Confort et esperãce aux bons et crainte et paour aux mauvais ¶ Par ceste mesme mescheãce fut toute la cite de paris et tous ceulx qui la estoient ainsi comme mors et abbatus.

¶ En ce iour que ce aduĩt auoit le roy son pere semons ses ostz pour ostoier. Tous crioient et urloient pour la dou-leur quilz auoient du tendre damoiseau Lors le prindrent ceulx qui pres estoient et estoit ia pres que tout mort et lẽporte-rent en la plus prochaine maison Dillec si mourut aĩsi cõme a la mienuyt. Le du-eil et la douleur que le pere et la mere et les barons menoient ne pourroit nul ra-cõpter ne dire. Porte fut en leglise saint denis en la sepulture aux roys a grãt cõ-paignie darcheuesques/deuesques ⁊ de barõs. Et fut enterre cõme roy moult honnorablemẽt en la senestre partie de lautel de la trinite. Et son pere qui trop estoit de grant sens ⁊ de grãt cõfort ap̃s le grant dueil quil auoit eu receut le con-seil et le cõfort de ses amys. Apres lui cõ-seillerẽt ses priues amys quil fist courõ-ner ⁊ oindre de saincte unction loys son beau filz et le fist en son uiuant compai-gnon de son regne pour plus plesser ses ẽ-nemis et pour abaisser les ẽuieux ⁊ mes-memẽt pour la feblesse de son corps qui tant auoit este pene et trauaille et debri-se pour les lõgues guerres dõt il estoit si malade deuenu que ses priuez amis e-stoient en grant doubte de le perdre sou-dainemẽt. Au cõseil de ses amis ouura le roy. A rains fist assembler tous ses ba-rons. ¶ Son filz loys et sa fẽme la roy-ne mena en ce general ⁊ grãt cõcile que le pape y auoit fait assembler. La fist son filz oindre et courõner. La sembla bien a aucũs que son pouoir et sa seigneurie en deust acroistre ⁊ multiplier pour ce que il receut illec la benediction de tant dar-cheuesques ⁊ deuesques que de frãce que despaigne que de lorraine que dãgleter-re. ¶ Apres ce que le roy fut pres que al-lege du dueil de son filz mort po^r^ la ioye du uif et il sen fut reuenu a paris le pape innocẽt esleut a demourer en la cite dauf-serre pour faire illec son estaige et sa de-meure. Mais apres ce eut occasion de re-tourner a rõme pour le conduit de lempe-reur lothier qui lui auoit promis quil le conduiroit a force et quil deposeroit pier-re leon. ¶ Et quãt ilz furent la alles ẽ-semble et il eut courõne lempereur si ne peut oncques auoir paix durãt la uie du dit pape leon pour le cõtredit des rõmais Mais quãt il fut mort si reuint saincte e-glise en paix apres les grans aduersites et les grãs tribulatiõs quelle auoit si lõ-guemẽt souffert qui trop lõguement la-uoient trauaillee et degastee. Et le pape qui lõguemẽt auoit este trauaille fist sõ siege quil amẽda moult ⁊ ennoblit p̃ me-rite doffice et par hõnestete de bõne uie.

¶ Ja estoit le roy loys moult affeibly ⁊ debrise pour la pesanteur et pour le fes de son corps quil auoit lõguemẽt souffert et po^r^ les lõgues guerres quil auoit me-nees et defailloit ia moult du corps ⁊ nõ-mye du cueur. Car de si grant noblesse ⁊ de si grãt cueur estoit en laage de soixan-te ans que pour rien il ne souffrist chose qui lui tournast a deshõneur ne au des-heritemẽt de son royaulme. Et se la pe-santeur et la grosseur ne leust empesche asses plus legieremẽt eust surmõte ses ẽ-nemis. Et pour ce quil se sentoit agre-ge se plaignoit souuent et disoit souuẽt telles parolles. Las cõme suis ie mais de si feble nature et chetiue qui oncques ne ne peuz auoir nul scauoir et pouoir ensẽ-ble. Se ie eusse sceu en ma ieunesse ce q̃ ie scay maintenãt et peusse ores ainsi cõ-me ie pouoie lors ie cõquisse grãs terres et grãs regnes. ¶ En celle mesme febles-se ou il gisoit pres q̃ du tout au lit se maĩ-tenoit il si fieremẽt et si uertueusement quil cõtrestoit au roy dãgleterre ⁊ au cõ-te thibault qui toute sa uie le guerroioi-ent et a tous ses autres ennemis q̃ tous ceulx qui les ueoiẽt ⁊ oyoient parler de ses merueilleux fais louoient la grant ualleur ⁊ la grant noblesse de son cueur et plouroiẽt tous la feblesse de son corps ¶ En celle mesme angoisse ⁊ douleur et si blesse comme il estoit en la cuisse que a paine se pouoit il porter alla il contre

le cōte thibault au chasteau de bōneual
ql fist ardoir fors q̄ le cloistre aux moy-
nes quil cōmāda garder. Apres il destru
sit aussi chasteau regnault q̄ tenoit auf-
si du cōte thibault. Et ce fist il faire par
ses gens et par ses barons car il ny pou
oit estre present pour sa maladie. Apˢ
ce ung peu de temps mena le derrenier
ost quil peut oncques mener a saint bri-
con sur loire. Le chasteau ardit ⁊ destrui
sit et print la tour et le seigneur pour sa
roberie et pour ce quil rompoit les che-
mins et desroboit les marchans. Si cō-
me il fut retourne de cest ost lui print u-
ne maladie au neuf chasteau de mōt tri
cher ⁊ une toux tresforte dōt il estoit cou
stumier. Et cellui q̄ trop estoit de hault
conseil et de grāt pourueance cōmenca
a mettre conseil en soy mesme pour son
ame car souuent estoit en oroison. Et u
ne seule chose desiroit en son cueꝰ cestoit
ql peust estre apporte aux glorieux mar-
tirs saint denis et ses compaignons ses
maistres et ses seigneurs. Car son intē-
tion estoit quil se desmist en leur presen-
ce de la couronne et du regne et des roy-
aulx garnemens et print labit saint be-
noist et deuint moyne de leans. Cy
peuēt regarder ceulx qui seulēt blasmer
la pourete de religion cōment les arche-
uesques et les euesques furent a la deffē
ce ⁊ a la seurte de religion qui meine ⁊ cō
duit ceulx qui tenir la veulent a la vie p
durable.

De la confession du roy ⁊ comment il sappareilla a son trespassement. Et de ses lais et de sa glorieuse ꝯfession a receuoir son sauueur.

EN ceste maniere estoit le roy
trouble de iour en ioꝰ et buuoit
plusieurs manieres de buura-
ges et de pouldres par les phisiciens et
par les mires qui trop le trauailloient
si que cestoit merueille cōme il le pouoit
souffrir. Car ne le sain ne le vertueux ne



leussent peu ēdurer. Et entre ces āgois-
ses et destroisses estoit il moult doulx et
amiable a tous par sa debōnaire natu-
re cōme cellui qui a tous faisoit beau sē-
blant et les receuoit tout ainsi cōme sil
ne sentist nul mal. Et quant il se sentit
si attaint et si affebly de celle maladie si
eut en desdaing de mourir vilemēt ⁊ sou
dainemēt ainsi cōme maintz hōmes sōt
Si assembla les religieux hōmes de son
royaulme/archeuesques/euesq̄s abbes
et maintz autres prelatz de saincte egli-
se et leur requist a estre cōfes p la reuerā
ce de la diuinite et par lamoꝰ aux saints
anges tout en appert mise arriere toute
honte et toute vergoigne. Et se voulut
garnir du corps ⁊ du p̄cieux sang de ihe-
suchrist. Et aīsi cōme ilz se hastoiēt de ce
faire le roy se leua soudainemēt ⁊ sappa
reilla ⁊ vestit ⁊ yssit de la chābre ou il gi
soit dōt ilz sesmerueillerēt tous. Et vit
moult doulcemēt cōtre le precieux corps
de ihūcrist voyās tous clers et lays ⁊ se
deuestit du regne en cōfessāt ⁊ recōgnois
sant q̄ mauuaisemēt lauoit gouuerne.
Et apres reuestit son filz loys de lanel
et lui cōmāda sur sa foy ⁊ fermēt ql gar-
dast ⁊ deffēdist de son pouoir saīcte egli-
se et deffēdist les poures gēs/vefues ⁊ or
phelins. Apresˢ departit tout son tresor aux
eglises ⁊ aux poures et toute sa vaisselle
dor et dargēt ⁊ tout son meuble ⁊ tout ce
ql auoit poꝰ lamoꝰ de dieu: ne oncq̄s riē ny

laissa ne ses riches manteaulx ne ses ri-
ches garnemēs iusques a la chemise quil
ne departist tout en ses lais quil faisoit.
Aussi noublia pas ses seigneurs les mar
tirs glorieux sait denis et ses cōpaignōs
Mais leur donna sa riche chappelle/cest
assauoir son precieux texte dor et de pier
res precieuses. Ung encensier dor de xl.
onces et vne precieuse iacinte qui auoit
este a son ayole la royne de roussie ql bail
la de sa propre main a labbe sugier qui la
estoit present et lui cōmāda qlle fust mi
se et assise en la precieuse couronne. Ces
choses enuoya a leglise par cellui sugier
qui son clerc estoit et son nourry. Et pro
mist quil yroit la au plus tost quil pour-
roit. ¶ Et quāt il se fut ainsi deschar-
ge de tout quanquil auoit au monde cō-
me cellui que la grace de dieu auoit enlu
mine si sagenoulla tresdeuotemēt deuāt
son sauueur que cellui qui presentement
auoit la messe chantee lui auoit apporte
a procession. Et quāt il se fut agenoulle
si cōmenca a dire parolle de vraye cōfes-
sion cōme vray chrestien de cueur et de
corps. Et dist telles parolles nō mye cō
me lay mais cōme tressaige diuin en re-
congnoissant sa creance. ¶ Je pecheur
cōfesse de vray cueur et croy en dieu le pe
re le filz et le saint esperit en trois persō
nes vng seul dieu. Nostre seigneur iesu
christ croy filz de dieu le pere egal en tou
tes choses a lui. Qui pour le salut des a
mes descēdit du ciel par lordonnāce de
dieu le pere et sen vmbra ou sacre ventre
de la vierge marie ou il print vraye char
et vraye forme dōme et qui en celle char
mesme mourut selō lumanite en la sain
cte vraye croix pour les hōmes deliurer
de la mort dēfer qui fut ou sepulcre mis
dont il resuscita au tiers iour et mōta es
cieulx ou il siet a la dextre de dieu le pere
et qui viendra au grāt iugemēt au derre-
nier iour du siecle iuger les mors et les
vifz ceste precieuse hostie du vray corps
de dieu croy ie estre cestui precieux corps
quil print ou ventre de la glorieuse vier
ge marie et quil donna a ses disciples en
la cene affin quilz fissent vne mesme cho
se en lui et qlz vesquissent en lui. Et croy
ce vin estre son mesme sang glorieux qui
de son coste decourut en la vraye croix
sans nul doubte et le confesse de cueur et
de bouche. Et par ce hault viaticq croy
ie que mon ame sera garnie et deffendue
quant elle sera yssue de mon corps de la
puissance aux deables.

Cōment le roy loys sen vint a
saint denis a quelq paine pour
rēdre graces aux martirs. Et
puis cōment il enuoya son filz
loys en acquitaine pour espou
ser la fille au ducq estoit mort
Et de son trespassemēt et de sa
sepulture.



Apres ce quil eut ainsi dittee sa
cōfession deuant tous q moult
sesmerueilloiēt de sa repentāce
et il eut receu son sauueur il sen retourna
en la chābre ou il gisoit et fut aīsi cōme sil
retournast a garison et se coucha sur v-
ne coutte de lin et eut mis ius tout bou-
ban et tout orgueil seculier. Et quāt il ap
parceut que labbe suger qui tousiours
auoit este son nourry plouroit si petit et
si hūble quil estoit se tourna deuers lui et
lui dist: chier amy ne plores mie pour moy

Mais faictes feste de ce q̃ la misericorde
de nostre seigneur ma dõne pouoir sicõ
me vous poues veoir de me appareiller
contre sa venue. Ap̃s ce allegea vng pe
tit ⁊ puis sen vint sicomme il peut a me
leun Moult auoit grans tourbes de gẽs
ap̃s lui q̃ le suyuoient ⁊ qui contre lui ve
noient des villes des chasteaulx ⁊ des
charrues qui en my les chãps couroiẽt
a lui ⁊ plouroient tẽdremẽt pour lamour
quilz auoient a lui ⁊ pour la paix q̃l leur
auoit tousiours gardee et tenue ⁊ sẽ vit
a saint denys pour visiter les glorieux
martirs a grant deuocion La fut receu
du conuent et p̃sque de tous ceulx de la
terre qui la sestoient assembles cõtre sa
venue Moult debonnairement le receu
rent tous comme le debonnaire deffen
deur de leglise ⁊ du royaulme Deuant
les corps saintz descendit deuotement
⁊ leur rendit graces et mercy en plourãt
des biens et des honneurs ⁊ des victoi
res quil auoit tousiours eues et leur pri
oit q̃ desormais ilz eussent le royaulme
en leur pourueance ¶ Et sicomme il se
fut departy de leglise et il fut venu a ve
rissy si vindrent a lui les messagiers au
duc guillaume dacquitaine qui lui nõ
cerent q̃ le duc estoit mort en pellerina
ge en la voye de saint iaques et auãt q̃l
se mist au chemin il auoit laissee sa terre
a vne sienne fille a marier qui auoit nõ
alienor. Lors se conseilla a ses princes ⁊
receut la terre et la fille ⁊ promist a la dõ
ner a loys son filz. Adonc commẽca a ce
faire et a y enuoyer et fist semondre ius
ques a .vi. cens cheualiers ⁊ plus Tous
les meilleurs de son royaulme et fist de
eulx seigneur et connestable le noble cõ
te thibault son cousin ⁊ le vaillant conte
raoul de vermendois et labbe sugier de
saint denys et tous ceulx de son conseil
ou il se fioit le plus et les baisa tous ⁊ sõ
filz loys lui dist au departir telles pa-
rolles. Beau treschier filz la dextre de
dieu par qui les roys regnẽt vous ait en
sa saincte garde. Car se ie vous p̃doie et
ceulx qui auec vous sõt par aucune mes
cheãce ie ne priseroie riẽs ne moy ne cho
se qui soit au royaulme. Grãt plãte de
ses tresors lui fist liurer en autres voies af
fin quilz neussent raison de riens tollir
ne de rapiner aux bonnes gens ⁊ quil ne
fist de ses amis ses ennemis. Tout ce
lui commãda a faire ⁊ que la cheualerie
q̃l lui auoit baillee vesquist du sien tou
te la voye. A tant se mirent au chemin ⁊
passerent parmy limosin. Et quãt ilz fu
rent es marches de bourdeaulx si tendi
rent leurs pauillons deuant la cite si q̃
le fleuue de girõde estoit entre eulx deux
Et furent ilec tant quilz passerent aux
nefz iusques a la cite. La attendirent ius
ques au dimenche que les barons de
gascongne furent assembles. ¶ Quãt
ilz furent venuz le ieune loys espousa la
damoiselle alienor en leur p̃sence ⁊ la fist
couronner de la couronne du royaul-
me de frãce. Ap̃s sen retournerẽt par la
terre de xainctes en destruisãt leurs en
nemis ⁊ ceulx quilz trouuerent Ainsi vin
drent iusq̃s a poictiers a la ioye de tous
ceulx de la terre. Grãt chaleur faisoit en
ce temps pour quoy ilz furẽt plus retar-
des de venir ¶ Le roy loys qui a paris
estoit cõmenca moult a ẽpirer ⁊ du tout
a deffaillir pour sa maladie qui le rassail
lit pour la grant chaleur quil faisoit ne
dõcq̃s pour la maladie ne fut mois pour
ueu de foy Car tãtost comme il se sẽtit
ainsi agrege il manda estienne leuesque
de paris ⁊ gillon labbe de saint victor
a qui il se confessoit plus priueement ⁊ le
plus souuẽt pource quil auoit labbaye
fondee et faicte des les fondemens. A
dõc se confessa de rechief et garnit lissue
de sa vie pour receuoir le vray corps de
iesucrist Ap̃s commãda quil fust porte
en leglise des martirs pour prendre son
nom quil auoit voue ⁊ de cueur ⁊ de bou
che Mais pource q̃ sa maladie lui agre-
gea si durement il accõplit son nom de
cueur et de voulente. Lors commãda a
estendre vng tapis par terre ⁊ espandre

par dessus cẽdre en croix ⁊ puis fut couche dessus par les mains de ses gens q̇ se occioient de deul. Apres seigna et garnit son front et son pis du signe de la saincte croix Et ainsi rendit lame a son createur dignement ⁊ sainctement apres quil eut regne.xxx.ans et de son aage entour.lx. Le premier iour daoust trespassa en lan de lincarnacion mil cent.xxxvii.

Quãt le corps de lui fut laue ⁊ enseuely honnestement sicomme il appartenoit a tel prĩce Si le mirẽt en riches draps de soye ⁊ lemporterent en leglise saĩt denys pour le enterrer. Si y auoit ia deuant esleu sa sepulture. Si aduint vne chose q̇ pas ne fait a oublier car celui noble roy dont nous parlons auoit maintes fois tenu parolle de la sepulture aux roys quãt il parloit priueement a ses gens ⁊ souloit dire entre ses autres parolles que celui seroit beneure q̇ pourroit auoir sepulture entre lautel de la trinite ⁊ lautel des martirs et des autres corps saintz qui leans sont par la priere aux pellerins ⁊ aux passans auroit de legier pardõ de ses peches. Et pour ces parolles leur monstroit il la voulẽte de son cueur ⁊ desiroit a estre illec enterre Et auãt q̄ labbe suger alast auec sõ filz loys en acq̄taine auoit ia porueu ou il gerroit lui et le prieur henry de celle eglise ⁊ cestoit deuant lautel de la trinite cõtre la sepulture de charles le chaulue lautel entre deux. Mais celui lieu fut si estroit ⁊ fut trouue si encombre de la sepulture du roy charles que ce ne peut estre fait quil auoit propose a faire car il nest ne droit ne coustume de remuer ne de desheberger les roys ne les empereurs de la ou ilz sont en leurs sepultures. Apres ce firẽt essayer oultre laccordãce de tous ou il auoit conuoittie a estre mis sicomme ilz auoient plusieurs fois entendu a ses parolles Si cuidoient bien que celui lieu fust empesche daucun roy ou daucun hault prince. Mais ceulx qui cercherent trouuerent autãt de lieu vuide ne plus ne moĩs comme il en conuenoit ainsi comme se len leust proprement fait pour lui. La fut mis ⁊ enterre deuotemẽt a grans oraisons et a grãs obseques ou il attent la compaignie de la commune resurrection des sainctz. Et de tãt est il plus prochain en esperit en la compaignie des sainctz comme il est pres en terre des corps des martirs en attente dauoir leur ayde Ou q̄l lame deuote p̄ les merites aux sainctz peut estre mise en la ioye de paradis pour le merite ⁊ la passion de nostre seigneur iesucrist qui mist son ame ⁊ son corps en la croix pour le salut du siecle ⁊ q̇ vit ⁊ regne sans fin.

Cy finissent les fais et gestes du vaillãt roy loys le gros. Et cõmencent les fais du roy loys son filz

Du bon cõmencement au bon roy loys. Et cõment il sen vit dacquitaine quant il oyt nouuelles de la mort loys le gros son pere



Desormais puis q̃ nous sommes acquittes de descrire en francois la vie et les fais du bon roy loys le gros qui toute peine souffroit en son temps ⁊ tãt de batailles souffrit contre ses ennemis Et tant de durs assaulx pour son royaulme deffendre Si nous conuiẽt entẽdre a poursuyure les fais de son bon filz le roy loys Celui q̃ par diuine inspiracion fonda labbaye de

sait porc qui ores est appellee de balbael
ou il repose corporellement A tãt cõ
mencerons lystoire qui dit ainsi que le
ieune roy loys qui au temps de son pe-
re auoit este couronne sicõme lystoire a
racompte cy dessus sceut asses tost par
plusieurs messages le trespassement de
son pere Si tost comme il eut oyes les
nouuelles ⁊ il eut garnie la duche dacq̃
taine e par le conseil de ses barons Si
se hasta de reuenir vers son royaulme
pour desauãcer les roberies ⁊ les guer
res qui legierement souloient sourdre ẽs
demeures des roys ⁊ sen vĩt hastiuemẽt
iusques a orleans. La appaisa lorgueil ⁊
la forcennerie daucuns musars de la ci-
te qui pour la raison de la commune fai
soient semblãt de soy rebeller cõtre la
couronne Mais moult y en eut de ceulx
qui chieremẽt le comparurẽt Dorleãs
sen vint a paris qui est siege royal. Car
la souloient les anciẽs faire leurs assem
blees ⁊ leurs parlemẽs pour traicter de
lordonnance du royaulme et de leglise
sicomme len treuue es anciennes hystoi
res. Et celui nouueau roy le fist aĩsi se-
lon ce q̃ le temps ⁊ son nouuel aage le re-
q̃roit. Tout le royaulme se tenoit biẽ a
paye de ce quil auoit tel demourãt de sõ
bon seigneur le bõ roy loys le gros q̃ les
preudes hommes soustendroit et nourri
roit ⁊ les mauuais fellons abbatroit et
destruiroit Et de tant auoient ilz plus
grant ioye et plus grãt delit de ce quilz
auoit vng droit hoir pour le royaulme
gouuerner De quoy paix ⁊ honneur leur
venoit quãt ilz gardoiẽt lempire de rom
me ⁊ le royaulme des anglois qui p def
fault de droit hoir auoient receu moult
grãt dommage ⁊ maint grãt destour-
bier ⁊ qui estoient ainsi comme decheuz
de leur noble estat au temps de lors car
verite fut q̃ aps la mort de lempereur hẽ
ry ou tẽps de lors qui mourut sans hoir
vint vng grant contẽs en la grãt court
qui fut tenue a mayence ou il eut sicom
me len tesmoigne pres de .xl. mille cheua
liers. Par ce ferry le duc dalemaigne q̃
nepueu estoit a lempereur henry voulut
auoir le regne ⁊ lempire apres son oncle
Mais larcheuesque de mayẽce ⁊ celui de
coulongne ⁊ la plus grant partie des pri
ces du royaulme le refuserent du tout ⁊
se tournerent a lothier le duc de soisson
ge ⁊ le couronnerent a ays la chappelle
par laccord du clerge et du peuple Mais
ce ne fut pas sans grãt dommage ⁊ sãs
grãs maulx qui aps en aduindrẽt car ce
lui ferry et vng sien frere qui thomas a
uoit nom qui aps lohtier fut depuis saisi
du regne par layde de leurs parens mã
tes roberies et maintes batailles firent
en la terre dicelui lothier pour lenuie q̃l
auoit este esleu. Si fut attribue a celui
lothier grant los et grant honneur de ce
quil fut esleu au royaulme dalemaigne
gouuerner combiẽ quil ny eust nul droit
par raison de heritage Si le tint il ⁊ def
fendit noblemẽt Et nõ mie celui tãt seu
lement Mais le royaulme de lombardie
⁊ la couronne de lempire quil receut a rõ
me par la main du pape innocẽt ia soit
ce que les rommains en alassent a lẽcon
tre de tout leur pouoir. Aps passa p for-
ce par la prouince de caours ⁊ de boni-
uent iusques en puille quil conquist par
force darmes ⁊ chassa siculle le roy de la
terre ⁊ se saisit de la cite de bar et de tou-
te la terre denuiron. Depuis aduĩt sicõ
me il sen retournoit de celle guerre a grãt
victoire quil mourut de la mort commu
ne qui nullui nespargne en son pays dõt
il estoit sire et duc. Et par ces trauaulx
q̃l souffrit pour honneur cõquerre mist
il noble fin en sa vie. Ne moins ma-
leureusement nauĩt il pas au royaulme
dãgleterre. Car apres le deces du roy
henry qui fut si fier homme ⁊ de grãt re-
nommee qui trespassa sans hoir masle.
Et le cõte estienne son nepueu ⁊ frere du
cõte thibault entra soudainemẽt ou roy
aulme dangleterre ne oncq̃s ne se print
a ce que le conte dangiers auoit eu a fẽ
me la fille de celui roy henry son oncle

Enfans en auoit eu et auoit este empe-
riere Mais par my tout se ce fist couron
ner a roy Dãgleterre Ceste maniere de
Discorde sourdit en la terre pour lenuie
et pour lattaine des princes ⁊ des barõs
du regne ⁊ par la malice des habitãs du
pays empira si durement celle terre qui
tant estoit riche et habbõdant par robe
ries ⁊ par occisions que plus du tiers du
royaulme fut gaste et destruit. ¶Icelle
maniere de peril ⁊ de mescheãce estoit
grãt soulas aux frãcois quãt ilz veoient
q̃ les gens de ces deux royaulmes souf
froient ces maulx ⁊ ces angoisses p̃ def-
fault de droit hoir et ilz estoient en paix
⁊ en ioye pour ce que Dieu leur auoit dõ
ne lignee et tel remenãt de leur bon sei-
gneur. ¶A tant retournerons a ce que
nous auons propose a dire des fais de
cestui loys selon lystoire qui dit aĩsi que
il estoit de laage entour .xiiii. ans ou de
xv. ⁊ croissoit chascun iour en sens et en
prouesse par la grace de nostre seigneur

¶Comment le roy loys espousa
alienor la fille au Duc guillau
me Dacquitaine.



En ce temps aduint q̃ le Duc
guillaume Dacqtaine ala en
Voyage a monseigneur saĩt
iaques (sicomme Dieu le voulut mou-
rut en chemin ¶Icelui guillaume Duc
Dacquitaine nauoit de tous hoirs que
deux filles dont lune auoit nom alie-
nor ⁊ lautre mainsnee alis. Et pource q̃
la duche estoit demouree sãs hoir masle
la tint le roy en sa main. Et lainsnee des
filles qui auoit nom alienor espousa par
mariage sicomme lystoire a dessus dit
Et lautre mainsnee qui alis auoit nom
donna par mariage au conte raoul de
Vermẽdois. ¶De celle alienor eut le roy
Vne fille qui marie eut nom et depuis
fut contesse de champaigne. Et ne de-
moura pas longuemẽt apres q̃ gaultier
le cõte de mõtmorency se print a rebel-
ler cõtre le roy par son orgueil ⁊ commẽ
ca a trauaillier et a assaillir les gens de
sa terre. ¶Mais ce fut a sa mescheance
car le roy assembla son ost ⁊ assiega mon
ceaux ⁊ le print en peu de temps et aba-
tit tout ⁊ destruit iusques en terre la for
teresse quil trouua En celui an mesmes
aduint trop grant meschief p̃ toute cre-
stiente en la terre doultre mer ou roy-
aulme de iherusalem car les turcz se es
meurent a trop grant force ⁊ prindrent
Vne noble cite qui a nom raches q̃ estoit
en la main des crestiens ¶Mais ce ne
fut pas sans grant p̃te et sans grant dõ
mage ⁊ occision de leurs gens Et pour
la prinse de celle cite sen orgueillirent a
merueilles ⁊ menacerent a occire tous
les crestiens de celle contree. La nouuel-
le de celle douleur vint en france iusques
au roy loys Et pour lamour du saĩt es-
perit dõt il estoit inspire eut moult grãt
douleur de ceste mesaduẽture sicomme
il monstra depuis. Car pour ceste besõ
gne assembla il en cest an grãt parlemẽt
ou chasteau de Vezelay Et la fist venir
les archeuesques/les euesques ⁊ les ab-
bes ⁊ grãt partie des barons de sõ roy
aulme. La fut saint bernard abbe de cler
uaulx ⁊ p̃scha lui et leuesque de la croise
rie de la saincte terre de promission ou ie
sucrist passa et conuersa corporellement
tãt comme il fut en ce monde et y receut

mort au gibet de la croix pour la redem
ption de son peuple ¶ Lors se croisa le
roy tout p̄mier ⁊ apres lui la royne alie
nor sa femme. Et quãt les barons q̃ la
estoient assembles virent ce si se croise-
rent tous ceulx qui cy sont nommes. Al-
phons le conte de saint gille. Thierry
le cõte de flandres Henry filz du cõte thi
bault de blois qui lors viuoit. Le conte
guy de neuers Regnault son frere. Le cõ
te de tonnoirre. Le cõte robert frere du
roy. yues le cõte de soissons. Guillaume
le cõte de põtieu ⁊ guillaume le conte de
garence. Archambault de bourbon En
guerrant de coucy Geuffroy de meucon
Hue de licilič Guillaume de courtenay.
Regnault de montargis. ytier de coucy
gauchier de mãtray. Girard de bertueil
Dreue de mõcy Manassiers de buglier
Anceau de tencl Garin son frere Guil
laume le bouteiller. Guillaume achilõs
de trie. Et plusieurs autres cheualiers
⁊ merueilles de menues gens. Des pre
latz se croiserent symon euesque de noyõ
Godeffroy euesq̃ de lẽgres Arnoul euesq̃
de lisieux. Hebert euesque de saint pel
Thibault leuesque de saĩcte coulombe ⁊
maintes autres ꝑsõnes de saĩcte eglise
¶ En ce mesme temps se croisa cõrat
lempereur dallemaigne et son nepueu
ferry duc de soissonge qui depuis fut em
pereur quãt ilz oyrent la mesaduenture
de la terre doultre mer. Et aussi se croi
sa le cõte de morienne oncle du roy loys
⁊ plusieurs autres barons de grãt renõ
mee. ¶ Ap̃s ces choses aĩsi faictes põces
lonnorable euesque de verselles fonda
vne eglise en lonneur de saincte croix ou
lieu de celle saincte p̄dicacion pour lon-
neur ⁊ pour la reuerance de la croix q̃ le
roy et les barons auoient illec prinse ou
pendent du tertre entre ecueu ⁊ vezelay
en laquelle nostre seigneur a depuis mõ
stre maintz appers miracles. Tout lan
entier porta le roy la croix iusques a lau
tre ⁊ oultre iusques a la penthecouste a-
uãt quil partist pour aler oultre mer.

¶ Tãdis aduint que les bourgois de
sens se courroucerent a hebert abbe de
saint pierre le vif pour ce quil auoit fait
espier leur commune qui pour ce fait le
firent mourir de cruelle mort. En ve
gance de ce fait fist le roy tresbuchter de
la tour vne partie des homicides ⁊ lau
tre partie decoller a paris

¶ Cy commence lystoire de la
voye doultre mer.



En lan de lincarnacion mil. c.
xl vi. la sepmaine ap̃s la pen-
thecouste partit le roy a grãt
compaignie de p̄latz ⁊ et de barõs En
ce point mesme meut lempereur conrat
de sa terre a grant compaignie sicom-
me ilz auoient accorde ensemble. Mais
nostre seigneur qui bien voit cler en tou
tes choses ne voulut pas prendre en gre
leur pellerinage sicomme il apparut a
la veue du siecle. Et nõ pas pour ce se
tindrent quoy ceulx qui bonne ẽtenciõ
auoient en cest affaire ne ne perdirẽt õc-
ques rien de leur seruice quãt aux ames
Mais lestat de la terre doultre mer po⁹
quoy ilz se meurent namẽda oncq̃s gue-
res pour leur meute sicõme vous orres
cy ap̃s. ¶ Ces deux grãs seigneurs de-
uiserent quilz ne iroiẽt mie ensemble car
grãs contens pourroiẽt cheoir en leurs

ost et ne pourroient mie asses trouuer
viandes aux hommes et aux cheuaulx
Pour ce voulurẽt q̃ les vngs alassent de
uant les autres Tous sadresserẽt vers
vne terre qui a nom bauiere ⁊ passerent
la dinoe qui est moult grant eaue ⁊ cou
rant A senestre la laisserent ⁊ puis descẽ
dirẽt en hostriche Dillec entrerẽt en hõ
grie. Le roy de la terre les receut moult
honnestemẽt Grãt honneur leur fist et
maint beau p̃sent leur enuoya. Ap̃s sen
alerent oultre et passerent parmy pauõ-
nie ou monseigneur saint martin fut ne
Si entrerent en bulgrie. Rippe laisserẽt
a senestre Tãt alerent quilz alerent par
deux terres de quoy chascune a nom
trace. Deux cites moult renõmees pas-
serent Lune si a nom fineloppe ⁊ lautre
endrapolle. ¶ Ap̃s maintz trauaulx et
maintes io²nees q̃lz eurẽt faictes p̃ estrã
ges terres vindrent a la noble cite de cõ
stãtinoble La seiournerent ne scay quãs
iours pource quilz estoiẽt las si se garni
rent des choses qui leur failloiẽt A lem
pereur manuel parlerent de plusieurs
choses asses priueement Ap̃s ce iour pas
serent le bras saint george qui diuise les
deux parties du monde europe et asie
Lors entrerent en bithunie qui est la pre
miere partie dasie. Toutes les compai
gnies ensemble se logerẽt deuãt la cite de
calcedoine. ¶ Cest vne moult ancienne
cite ou iadis fut lung des quatre grans
concilles La furent assembles. v.c.xxxv.
p̃latz ou temps de marciẽ empereur et
de leon pape de romme. En ce concille
fut condamnee leresie dung abbe qui a
uoit nom eutices car il disoit q̃ iesucrist
nauoit que vne seule nature. ¶ Mais la
foy crestiẽne est telle quil fut vrayemẽt
dieu et homme. ¶ Le soudan duconie
q̃ moult estoit puissant en turquie auoit
asses oy parler auãt de ces haulx p̃rices
⁊ moult en fut en grãt esmay ¶ Biẽ sa-
uoit q̃ sil ne se p̃noit garde grãt domma
ge pourroit aduenir a ses hõmes et a sa
terre Pour ce si tost cõme il peut ẽuoya
par toutes les parties dorient Et mã
da que tous ceulx qui armes pourroient
porter venissent a lui. ¶ Lui mesmes cer
choit les cites et les chasteaulx Ce qui
estoit cheu des forteresses faisoit redres
ser ⁊ les fosses reparer ¶ Tous ceulx du
pays p̃noit ⁊ mettoit chascun iour en ses
euures trop se doubtoit ⁊ ce nestoit pas
de merueilles Car vne renommee cou
rut si grãde par tout le pays q̃ si grant
plãte de gens venoiẽt auecq̃s ces deux
p̃rices q̃ la ou ilz se logoient sur vne grãt
eaue courant tãtost tarissoit Si q̃lle ne
pouoit pas souffire au boire des cheuaulx
⁊ des hommes. Biẽ disoit on que a peine
les pourroit paistre vng grãt royaulme
de toutes les viandes qui la croissoiẽt
Vray est que de telles choses on a de cou
stume de en dire plus quil nen est. Mais
la verite estoit si comme tesmoignẽt les
preudommes qui furẽt la q̃ seulemẽt en
lost de lempereur conrat auoit bien. lxx.
mille hommes a haubers a cheual ⁊ sãs
les gens a pie ⁊ sans les autres a cheual
qui estoient plus legieremẽt armes En
lost du roy de frãce en auoit autant et
trop bonnes gens. De ceulx de pie nest
nul nombre Car par la ou ilz passoient
estoit la terre bien couuerte Bien sem-
bloit quilz deussent toutes les terres cõ
querre que les mescreans tenoiẽt iusq̃s
a la fin du monde. Et sans faulte si eus-
sent ilz peu se pour ce non que nostre sei-
gneur ou pour leur orgueil ou pour les
autres peches qui en eulx estoiẽt ne vou
lut mie prendre en gre leurs seruices ne
souffrir quilz fissent chose qui honnora-
ble fust a la veue du siecle Nous ne sa-
uons pour quoy ce fut Mais bien sauõs
quil le fist a droit

Comment les messagiers de lempereur de constantinoble deceurent lempereur conrat.



Quant lempereur conrat eut passe celle mer que on appelle le bras saīt george si voulut aler par soy ⁊ fist ses batailles a la guise de son pays Cheuetain mist en chascune des plus haulx hommes quil auoit A senestre laissa la terre de galacie ⁊ de phalagōne ⁊ deux terres de quoy chascune a nom ponce A dextre mist lide et asie la petite ⁊ sen vindrēt delez nichomede et passerent la bonne cite de nice ⁊ puis entrerent en vne terre estrange q̄ a nom lichaonne ytaine. Et aloient p vne adresse ⁊ auoient laisse le grāt chemin. Le soudan de conie qui auoit assemble grāt plāte de turcs attendoit commēt il peust auoir temps ⁊ lieu cōmēt il pourroit empescher ces grās cōpaignies de crestiēs q̄ par sa terre passoient car tous les roys ⁊ les grans hommes de la loy payenne estoient esmeus et tous effrenes de ces grās gēs q̄ venoient. Biē leur auoit on mādé de maintes pars q̄ se ilz passoient deliureement pmy ces terres ilz auoiēt pouoir de destruire tous les hommes ⁊ conquerre tous les pays Si que en peu de temps toute la terre dorient seroit de crestiens. Pour ceste paour estoient venus en layde du soudan les turcs des contrees de capadoce/ de ysaure/ de silice ⁊ de mede. Tant y auoit de gens qui estoit si bien garnis de chasteaulx ⁊ darmes que le soudan emprint hardiesse quil pourroit assembler frōt a front a tous les crestiens qui venoiēt Lempereur conrat demanda a lempereur de constantinoble q̄l lui baillast de ses gēs qui lui ēseignassent les meilleures voies ⁊ les plus courtes Si lui en bailla mais ceulx qui conduire les deuoiēt estoient de moult grāt desloyaulte. Car si tost comme ilz ētrerēt en la terre aux turcs ilz vindrent aux cheuetains qui menoiēt les compaignies de lost ⁊ leur dirent q̄lz ne fissent charger viandes q̄ iusq̄s a vng certain nombre de iours Et bien leur promirēt fermement que dedens ce tēps ilz les auroient menes en tel pays ou q̄l ilz trouueroient grāt plāte de toutes viādes qui mestier auroiēt a hommes et a cheuaulx Ceulx les creurēt et firēt charger viādes selō la mesure que ceulx leur auoient dicte sur cheuaulx ⁊ sur charrettes Mais les gregoys desloyaulx qui de tousiours heent nos gēs ce ne scay ie se ilz le firent par le commādement de leur seigneur ou pour ce quilz prindrēt auoir des turcz pour ce faire menerent lost de lempereur par les plus aspres voyes et par les plus grās destroictz Si les embatirent en tel lieu ou les turcs leur pouoient plus legierement faire mal car les passages estoiēt si fors ⁊ si perilleux q̄lz estoient la ainsi comme enclos ⁊ enserres

Comment les grecz qui cōduisoient lempereur deceurēt lost de france

Bien sappercēut lempereur q̄ ceulx qui guider les deuoient ne le faisoiēt mie en bōne foy Car le nombre des iours estoit ia passe dedens lequel ilz les deuoiēt mener en terre plātureuse ⁊ ilz ny nestoiēt venus Pour ce les fist māder deuāt soy ⁊ leur demāda voyans les barons pour quoy cestoit quilz lui auoient mēty du terme quilz lui auoiēt nomme. Et ilz lui respō



direnit par malice quilz cuidoient q̄ lost deust plus tost errer ⁊ faire plus grans iournees quilz ne faisoiẽt. Mais moult lui iurerent sans faille que dedẽs trois iours seroient a la cite du coine q̄ estoit si plantureuse q̄ riens ne leur fauldroit quilz voulsissent auoir. ¶ Lempereur q̄ estoit simple homme ne sapperceut pas de leur desloyaulte mais les creut ⁊ dist quil attendroient encore ces trois iours pour sauoir silz disoient voir. La nuyt entour le p̄mier somme quãt ces bõnes gens se dormoient pour la lassete Les traytres se partirent tout coyement. Le lendemain quãt il fut iour ilz voulurent mouuoir pour aler sicomme ilz souloiẽt Mais ceulx qui guider les deuoient ne se mirẽt miedeuãt Les cheuetains sesmer ueillerent et les firent querre Mais ilz ne les peurent trouuer Lors sapperceu rent de la trayson ⁊ vindrẽt a lempereur ¶ La chose lui compterent sicomme elle estoit ceulx qui par malice auoient ainsi laisse lost ne se tindrent pas a paysez du mal quilz auoient fait aincois en voulu rent plus faire car ilz vindrẽt tout droit a lost de france qui cheuauchoit ap̄s ne gueres loing dillec. Et dirent au roy q̄lz auoient lempereur bien ⁊ sauuemẽt con duit iusq̄s a la cite du coine q̄l auoit p̄ri se par force ⁊ vaincu tous les turcs q̄ cõ tre lui se mirent ⁊ trop grans richesses y auoient gaignees Ce lui firent entẽdãt pour celle entencion quilz vouloient me ner le roy celle mesme voye ou lempere^r sestoit embatu perilleusement ou se les francois eussent sceu le meschief de lem pereur ⁊ de ses gens il lui fussent couru aider hastiuement Et ce neussent pas voulu les traytres Bien peut estre quilz lui mẽtirẽt pour ce que se le roy eut sceu la verite de la desloyaulte quilz auoiẽt faicte il les eust tantost pendus p̄mi les gorges ¶ Quãt lempereur vit q̄l estoit ainsi deceu et quil nauoit en tout sõ ost homme qui lui sceust ẽseigner la droicte voye il manda ses barons ⁊ leur demã da conseil quil feroit. Ilz ne saccorderent pas tous a vne voye car vne partie sac corda quilz sen retournassent la voie q̄lz estoient venus iusques a tant quilz peus sent trouuer viãdes qui du tout estoiẽt faillies aux hommes et aux cheuaulx. Les autres louoient q̄ on alast auãt car ilz auoient espance q̄ plus tost peussent trouuer viandes en passant auãt q̄ a re tourner ¶ Tãdis comme ilz estoiẽt en ce contens ⁊ en doubte si q̄ ilz ne sauoiẽt q̄ faire Aucunes gens de leur ost q̄ sestoi ent esloingnes dempr̄s eulx ⁊ puis reue nus arriere firent assauoir q̄ asses pres dillec estoient assembles grant plante de turcs qui estoient tous armes. Biẽ est voir q̄ les grecz qui fouis sen estoiẽt les menerent au pis quil peurent a leur escient car ilz les adresserent en vng de sert ou il nauoit oncq̄s este are ne seme ⁊ ilz les deussent auoir menes par licao ne quilz auoient laissee a destre ⁊ adonc eussent trouue la voye plus petite ⁊ ter re gaingnable ⁊ plantureuse de viandes ¶ Mais ilz les auoient mis es desers de capadoce pour eulx eslongner du pe ril comme len disoit communemẽt. Et ie croy quil fut voir q̄ ces grecz auoient ce fait par la voulente ⁊ par le comman dement de lempereur manuel qui pas ne voulut q̄ les gẽs de lempeur dalemai gne venissent a bon chief de leur empri

se. Car les gregois ont tousiours eu en
uie sur eulx et ne vouldroiēt pas q̄ leur
pouoir creust ne amendast. Car trop ōt
grant desdaind de ce que lempereur dale
maigne se clame empereur des rōmains
aussi comme le leur. Car il dient que lem
pereur de constantinoble doit auoir la
seigneurie sur tout le monde.

Cōment les turcs desconfirēt lēpereur conrat et tout son ost



Tandis cōme lempereur estoit
a si grāt mesaise. Car il estoit
esgare premierement des voy-
es. Apres il estoit las et debrise de longue
ment venir par valees & par mōtaignes
haultes et perilleuses. Et si auoiēt fain
et soif trop grāt. Les cheuaulx leur fail-
loient du long trauail & par la faulte des
viandes. Les turcs qui bien sceurent le-
conuiue et necessite parlerent entre eulx
Ainsi cōme leurs cheuetains lauoiēt de-
uise vindrent soudainemēt a grans rou
tes et se ferirent en lost de lempereur qui
garde ne se prenoit ains estoient encores
ses gens parmy les tentes. Ceulx auoi-
ent leurs cheuaulx bien seiournes cōme
ceulx a qui rien ne failloit/ si estoiēt fors
et legiers et legieremēt armes car la pl⁹
part ne portoit q̄ leurs arcs & leurs saiet
tes. Quant ilz se ferirent en lost moult
grāt noise firent & glatissoient cōme chi
ens et faisoient sonner tabours et tim-
bres. Les gens de lempereur estoiēt mai
gres et las et mors de fain si q̄ les turcs
sapprouchoiēt deulx pour traire de pres
puis sen retournoient arriere. Les no-
stres nauoient pouoir de les ensuiuir.
Les turcs les auironnerēt de toutes p̄s
et tiroiēt cōtre eulx & nauroiēt cheuaulx
et hōmes. Quāt les nostres poingnoiēt
contre eulx ilz se appareilloiēt tantost &
sen fuyoient arriere. Et quant ilz sen re
tournoiēt vers leurs pauillōs les turcs
leur estoient tantost aux tallōs tous en
semble. En telle maniere dura toute
iour cellui assault et trop y eurent grāt
perte les chrestiens. Les turcs ny eurēt
oncques ne perte ne dōmaige. Grāt cho
se auoit este de lost de lempereur iusques
a ce iour. Moult y auoit de grans p̄inces
et riches hōmes et bōs cheualiers mais
par la voulente nostre seigneur ou par
la souffrāce fut lors si amenuisee sa grāt
valleur abatue que sans tenir point de
prouffit a la chrestiente pour qui ilz estoi
ent venus furent illec pres que tous de-
gastes. Car ainsi cōme dirent ceulx q̄ en
eschapperent de lxx. mille a cheuaulx & a
haubers et de si grāt cōpaignie de gens
a pie cōme il auoit nē eschappa mie par
tout la dixiesme partie. Les vngs mou-
rurent de fain et les autres darmes. As-
ses en prindrent leurs ēnemis tous vifs
quilz ēmenerent. Toutesfois lempereur
eschappa et aucūs de ses barōs a moult
grant paine sen retournerent vers la ci-
te donique. Les sarrasins furēt moult
ioyeulx de la victoire q̄lz eurēt. Asses gai-
gnerent dedens les tentes aux thiois cō
me or et argent/robes/cheuaulx & armes
Tous enrichis sen retournerēt dedens
leurs forteresses. Leurs espiez enuoye-
rent par toute celle terre et contraigni-
rent lost du roy de france du quel ilz a-
uoient oy parler et dire quil venoit a-
pres et quil nestoit gueres loing deulx/

bien leur sembloit que puis quilz estoiẽt
venus a chief des gẽs de lempereur qui
plus riche et plus grant pouoir auoit q̃
le roy de france que legierement pourroi
ent destruire les francois ⁊ il leur en ad
uint pres que ainsi cõme ilz cuidoient. A
celle grant descõfiture nauoit pas este le
soudant du coine mais y fut cheuetain a
celle descõfiture vng moult puissãt turc
qui pharmon auoit nom. ¶ Ceste chose
aduint en lan de lincarnation de nostre
seigneur Mil cent quarante six ou moys
de nouembre.

¶ Cõment le roy de france recõ-forta lempereur apres la descõfiture.



Quant le roy de france qui apres
venoit se fut retire en bithume
et il eut auirõne vng regoul de
mer qui est pres de la cite de nichomedie
il print conseil a ses gens quel chemin il
tiendroit. Lors commenca len a dire vne
nouuelle par lost que lempereur auoit e
ste desconfit et perdu ses gens et sen fuy
oit soy mussant par boys et par montai
gnes a petite cõpaignie. Premieremẽt
pour ce que on ne scauoit mie qui telles
nouuelles auoient apportees ne scauoit
on se cestoit voir ou nom. Mais ne de-
moura gueres apres quilz en sceurẽt la
verite. Car ferry le duc de suaue vng ieu
ne hõme et de trop grant affaire qui nep
ueu estoit de lempereur filz de son ainsne
frere et q̇ apres son oncle fut empereur
sen vint en lost du roy de france / car lem
pereur apres celle grant desconfiture lẽ
uoyoit parler au roy pour prendre vng p
lement entre eulx deulx affin quil se con-
seillassent quilz pourroient faire. Vray
est que le conseil eust mieulx valu auãt
Mais ẽcores auoit lempereur son corps
a garantir et le demourãt de ses hõmes
Pour ce vouloit auoir du roy de france
qui son amy estoit conseil et ayde. Et i-
cellui ferri compta bien quant il vint la
honte et le dõmage que les turcs leur a-
uoient fait. ¶ Quãt le roy et les barõs
loyrent grant dueil en eurent et grãt pi
tie. Le roy pour recõforter lẽpereur prĩt
auecques lui de ses plus sages barons ⁊
cheualiers et aucũs de ses sergẽs et sen
yssit. Et vint la ou lempereur estoit lo-
gie si cõme le duc ferry le mena car ce ne
stoit pas loing. ¶ Quãt ces deux haulx
hõmes sentreuirent de bon cueur se salu
erent et baiserent lung lautre. Le roy le
reconforta de celle mescheance. Finance
et gens lui promist tout a sa voulente
et lui promist bon seruice et loyale com-
paignie. Longuement parlerẽt seul a seul
entre eulx deulx et puis firent venir ses
barons accordes furent a ce quilz sen y-
roient ensemble pour accõplir a leur pou-
oir la besõgne nostre seigneur quilz auoi-
ent emprise. Et asses y eut des gẽs a lẽ-
pereur qui dirent quilz auoient perdu ce
quilz auoient apporte pour despẽdre pour
ce ne pouoient aller en auant. Sãs fail-
le moult les auoit espouentes le peril de
la guerre ou ilz auoient este et le lõg tra
uail qui pas nestoit encores fine. Si ne
regarderẽt oncques au pelerinage quilz
auoiẽt fait ne a leur seigneur quilz lais-
soient aincois sen retournerẽt en cõstã-
tinoble. Ces deux haulx hommes ses
meurent a tout leur ost ⁊ ne tindrẽt mie
le chemĩ ne la voie ou il estoit mescheu a

lempereur. Mais la laisserent a senestre
et sadresserent vers pise la mineur et tin
drent leur voye vers la mer. Si escheue
rēt vers sen estre la terre de philadelphe
apres vindrent a la cite de surie. Dillec
entrerēt en la cite de pheze qui moult est
honnoree pour ce que mōseigneur saint
iehan leuāgeliste y habita / pscha et mou-
rut. Encore y appert sa sepulture. Lem
pereur se pensa que lors que on le tenoit
au plus hault hōme du monde et moult
estoit party plus honnorablemēt de sa
terre et ores nauoit gueres de gens auec
lui aincois estoit ou dangier des frācois
ne ne pouoit rien si non par eulx / pour ce
lui fut aduis quil lui estoit honte daller
ainsi. Aucunes autres raisons y eut par
quoy il cōmanda q̄ ses gens sen retour-
nassent arriere par terre. Et il se mist en
mer a petite compaignie et sen vint a cō
stātinoble. Lempereur le receut plus hō-
norablement quil nauoit fait deuāt. Et
fist seiourner en la cite lui et ses barons
iusques au nouueau tēps car il y auoit
entre eulx acointance que on appelle af
finite de par leurs fēmes qui estoiēt fil-
les au bel berenger le conte de luxēbourc
qui estoit lung des plus grans princes
du royaulme dalemaigne. Pour ce luy
fist plus belle chere de par lempereur le
periere. Et lui donna a lui et a ses ba-
rons riches ioyaulx.

Comment le roy de france et les francois se combatirent cōtre les turcs et les desconfirēt

Puis que le roy de france vit q̄
lempereur se partoit et ses ba-
rons print conseil quel chemin
il pourroit tenir a la demourance de ce
iour en la cite depheze. Ung des barons
de france fut la moult malade tant quil
y mourut et fut enterre en la maistres-
se eglise. Le roy se partit de la ville a
tout son ost et sadressa vers la terre do
rient. Quant ilz eurent chemine ne



scay quans iours ilz vindrent aux guez
de mellande ou la plente des cignes est
La se logerent pour ce quil y auoit bel-
les praries. Les francois auoiēt moult
desire toute celle voye cōment ilz pour
roient trouuer les sarrasins. Le iour en
trouuerent grant plente de lautre part
de leaue si que quant ilz vouloient abu-
urer leurs cheuaulx les turcs tiroiēt es-
pessement cōtre eulx et leur empeschoi
ent leaue. Mais nos cheualiers furent
moult angoisseux de passer de lautre
part du fleuue pour auenir a leurs enne
mis. Tant chercherent quilz trouuerēt
vng gue q̄ ceulx de la terre mesme ne sca
uoiēt pas. Lors se ferirēt dedēs a grans
routtes et fieres. Les francois en eurēt
le meilleur car ilz en occirēt asses. Grāt
quātite en prindrēt de vifz et le demourāt
sen fouyt. Ceulx qui descōfis les auoiēt
sen vindrēt p leurs pauillōs / trop y trou
uerent de richesses de diuerses manieres
de draps de soye. Beaux vesseaux dor et
dargent et pierres precieuses. Tous char
ges passerent leaue. Grāt ioye firēt celle
nuyt pour la premiere victoire que dieu
leur auoit donnee. Le lendemain quant
il fut iour se partirent dillec et vindrent
en la cite qui est vne ville de celle terre.
Lors prīdrent viādes tāt cōme il en auoi
ent mestier car cestoit leur coustume et
se remirent a la voye.

Cõment les turcs surprindrẽt les francois.



Une motaigne moult haulte et moult droicte estoit encontre eulx par la ou ilz sestoiẽt adres ses. La coustume de lost estoit que vng des grãs barons de la compaignie fai soit chascun iour lauant garde. Et lũg des autres larriere garde. Et leur bail loit on asses cheualiers en leurs batail les et prenoient cõseil aux autres barõs en quelle place ilz feroiẽt loger lost. Cel lui iour dont ie vous parle faisoit lauãt garde lung des plus haulx hommes de poictou qui auoit nom geuffroy de rean con et portoit la baniere du roy. Deuise estoit et accorde quil demoureroient ce soir et tendroient leurs pauillons ou sy met du tertre. ¶ Quãt cellui geuffroy fut monte en hault a tout les gens quil menoit aduis lui fut que la iournee fust trop petite et quil y auoit ẽcores asses du iour a venir. Ceulx qui le conduisoient par le pays lui firent entendat que vng petit oultre auoit plus belle place ⁊ meil leur lieu pour loger lost que sur le tertre Cellui les creut et se hasta daller la ou ilz disoient. Larriere garde cuida que ai si cõme ilz auoient deuise que on se deust loger en hault et que cestoit pres si ne se hasterent mie mais cõmencerent a al ler bellement. ¶ Les turcs qui tousio[rs] estoient pres et espioient noz gens pour scauoir silz leur pourroient mal faire vi rent que ces deux grosses batailles estoi ent au loing par la voye et entredeux et sur la montaigne nauoit que gens des armes tantost cõgneurent leur auãtai ge. En ce se fierent moult/car les voyes estoient droictes ⁊ estroictes tellement que cestoit difficile chose et griefue de mettre noz gẽs ensemble. Po[ur]ce les turcs ferirent hastiuement des esperons ⁊ sur prindrent le symet de la montaigne par telle maniere que les derreniers de lost neussent peu venir aux premiers sãs pas ser parmy eulx. ¶ Lors commencerent a courre sur noz gens et a traire moult espesseement aux arcz turquois/ et puis venoiẽt iusques a eulx aux haches ⁊ aux espees. Moult to[ur]nerẽt les nostres a grãt meschief pour ce que lost estoit ainsi par ty et diuise. Tant auoit de sommiers en ces voyes estroictes et dautres destour biers que les preudõmes et les bons che ualiers qui deffendre se vouloient et ve nir aux turcs ne pouoient venir a eulx. Asses y eut lors a celle venue de noz gens occis/mais au derrenier se commence rent a tirer ensemble les plus preux ⁊ les plus hardis des francois et sentreadmõ nestoient de bien faire et bien disoient q̃ turcs estoient mauuaises gẽs en batail le car il ny auoit gueres q̃ ilz les esprou uerẽt bien car ilz les desconfirent legiere ment en plaine terre. Lors se deffendirẽt vigoreusemẽt et auecques eulx se ralie rent moult des autres sicõme ilz pouoi ent passer. Les turcs parloiẽt en leur lan gaige ⁊ sentreforcoiẽt de biẽ faire ⁊ disoi ent entre eulx que il nauoit gueres q̃lz a uoiẽt descõfit lẽpereur en bataille q̃ plus grãt seigne[ur] estoit ⁊ auoit plus grãs gẽs que le roy de frãce. En ceste maniere dura lõguemẽt la bataille fort aspre. Les

preudõmes se tindrent et se deffendirẽt durement tant comme ilz peurent. Largement occirent et naurerent de leurs ennemis. Mais les turcs estoiẽt si grãt quantite de gens que quant les blesses et les naures se tiroient arriere tantost reuenoient les frez en leurs places. Les nostres nauoiẽt de quoy ilz peussent faire telz changes et ne peurent plus endurer mais furent descõfis. Trop en y eut de mors mais plus encores en ẽmenerẽt de prins et de liez en liens. En celle place furent occis ou prins ne scay pas biẽ lequel quattre trop bons cheualiers et trop haulx hõmes dont le pouoir de frãce fut moult affeibly. Le conte de garenne. Gaucher de monay. Emart de breteil et lohier de maignac. Des autres y eut asses qui po[r] le seruice iesuchrist moururent en ce iour honnorablemẽt et glorieusement a dieu. A nulluy ne doit desplaire les choses que nostre seigne[r] fait Car toutes ses euures sont bonnes et droictes. Mais selon le iugement des hõmes ce fut merueille cõme nostre seigñr souffrit ce que les francois qui sont les gens au monde qui mieulx le croient et plus beneurement furent ainsi destruis par les ennemis de la foy.

Cõment le roy loys eschappa de ceste grant desconfiture.



A celle desconfiture nauoit nul este de lauant garde aincois auoient tendus leurs pauillons et se reposoient. Vray est que quant ilz virent tant demourer apres eulx larriere garde grant souspecon eurent et grant paour quilz neussent aucun encombrier et empeschement. Le roy loys auoit este en celle bataille. Mais quant ses gẽs cõmencerent trop a apetisser entour luy et que les turcs les menoient a leur voulente. Ne scay quelz cheualiers de france y eut qui prindrent le roy par le frain de son cheual et le tirerẽt hors de la presse. Sur le symet dung hault tertre qui estoit illec pres le menerent. La se tindrẽt a moult petite cõpaignie iusques a tant quil fut anuyte. Mais quant la nuyt fut noire et obscure ilz direẽt quilz ne demourroient pas la iusques atant quil fust iour aincois conuenoit quilz sen alassent et tenissent aucune voye quelque part q[u]el le les menast. A merueillez estoit le roy a meschief et en perilleux estat / car ses ennemis estoient de toutes pars et auoit ses gens perdus ne nauoit aucun qui allast auec lui ne ne scauoit q[ue]lle part to[ur]ner. Nostre seigneur tãtost enuoya son conseil aux preudõmes. Car ilz nauoient gueres descendu de la mõtaigne quant ilz virent bien pres les feux q[ue] ses gens faisoient ou lauant garde estoit logee. Bien congneurent que cestoient les leurs et se tirerent vers eulx. Mais autres croniques dient que le roy demoura tout seul sur la montaigne et auoit asses de ses ennemis entour lui qui formẽt lassailloient et ne scauoient mye que ce fust le roy et il se deffendoit tout a pie moult fierement si estoit ia aussi comme noire nuyt. Quant la nuyt fut venue et bien obscuree il monta sur vng arbre q[ui] sur la montaigne estoit et la demoura bien longuement en soy deffendant vertueusement par grant force et moult hardiement. Toutesfois il fist tant par sa prouesse q[ue]l eschappa en descendãt moult

fierement. Touteffois les turcs se doub
terent que secours ne venist de lauāt gar
de et pour la nuyt mesmes se departirēt
¶ Quant les cheualiers de lauant gar
de virent leur seigneur venir et ilz sceu-
rent certainement la mesaduanture si
doloureuse qui estoit aduenue. Si cō-
mencerent a faire trop grant deul et il
ny auoit nul cōfort. Car il ny auoit gue
res cellui qui ny eust perdu aucuns de
ses amys ⁊ estoient en grant aduenture
car ilz nentendoient que a plourer. ¶ Et
se les turcs leussent sceu legerement les
eussent peu occire ou prēdre. ¶ On ne les
pouoit tenir quilz nallassent huchant et
a haulte voix criant lung son pere. Lau-
tre son frere/son cousin/son oncle. Ung
chascun queroit et demandoit ce que il a
uoit perdu. Aucuns en recouurerent de
ceulx qui eschappes sen estoient et auoi-
ent quises ⁊ trouuees musses telles com
me ilz peurent en buissons et en cauernes
De ceulx y eut bien peu enuers le nom-
bre de ceulx qui auoient este perdus.
Ceste chose aduint en lan de lincarnati-
on nostre seigneur iesuchrist. Mil cēt xlvi
ou moys de ianuier. ¶ Des ce iour en
auant commencerent toutes viandes a
faillir en cest ost tellement que hōme ne
cheual ne se scauoient de quoy soustenir
Nulle maniere de marchandise ne ve-
noit en leur ost/car ilz ne trouuerent nul
les gens. Le grant peril estoit encores de
ce que nul qui la fust nauoit oncques e-
ste en la terre/ne ilz ne scauoiēt ou tour-
ner/vne heure alloient a destre et lautre
a senestre comme gens perdus et esga-
res. ¶ Au derrenier apres toutes ces po
uretes ⁊ miseres aīsi cōme il pleut a nrē
seigneur dieu ilz passerent tant de haul
tes montaignes et de parfondes valle
es que par grans trauaulx et horribles
peines se rendirent et vindrent a la cite
de satilliee. ¶ Oncques de turcs neu
rent assault ne encombrier dont ilz sesm-
merueilloient trop. Bien scauoient que
ce auoit fait dieu le createur dont le re
mercioient treshumblement en lui ren-
dant graces et louenges. ¶ Satillee est
vne cite de griffons qui est a lempereur
de constantinoble et siet ou riuage de la
mer. Moult y a bonne terre et plantureu
se ētour elle q̄ cultiuer la pourroit mais
a ceulx du pays elle ne fait nul bien / car
les turcs qui sont herberges et demou-
rans empres la cite en bōnes forteresses
les tiennent si decourt quilz ne peuēt en
tendre a gaigner ne a labourer les terres
et mettre en value. ¶ Dedens la cite
treuue len asses quanques mestier est car
il y a belles fontaines et beaux iardins
et arbres qui portent toutes manieres
de fruit et beaulx lieux plaisans et de-
lictables. Et de vins y apportent asses
les marchans par la mer si que il nya de
rien necessite ne chierete. Et elle ne pour
roit durer se elle ne rendoit chascun an
aux turcs grāt truage. Les grecz lappel
lent acasie dont la montaigne qui est p̄s
dillec dure des le mont de lissodonne ius
ques en lysle de cypre. Et est appellee en
grece atalice. Mais les francois lui mi-
rent nom le gouffre de satelie et ainsi lap
pelle len ēcores ⁊ cōmuneemēt. Quāt le
roy eut seiourne en ladicte cite vne piece
il y laissa ses gēs a pie. Ses barōs et ses
cheualiers print auecques lui et sen vint
par mer et laisserent ysaure ⁊ secille a se
nestre. A destre mist lysle de cypre. Bon
vēt eurēt si q̄lz ne demourerēt gueres q̄lz
arriuerēt au port saint symeon. Cest la
ou le fleuue du far q̄ p̄ anthioche queurt
chet en la mer delez vne ancienne cite q̄
a nom sollence pres dantioche a dix lie
uez ou enuiron.

Cōment le roy loys vint en la cite danthioche. Et comment il fut receu honnorablement. Et aussi comment il sen partit a lemblee de nuyt de la dicte cite danthioche.



Hymons le prince dantiochе
oyt les nouuelles q̄ le roy loys
de frāce estoit arriue en sa ter-
re et pres de luy. Grant ioye en eut car
il auoit moult desire sa venue. Il print
auecques lui des plus grans barons de
sa terre et vne belle compaignie dautres
gens et lui alla au deuant. Grant ioye
luy fist et grant honneur. Dedens la ci
te danthioche le mena lui et toutes ses
gens. Le clergie et le peuple de la ville le
receurent a procession moult hōnorable
mēt ⁊ liemēt. Le prīce se pena faire quā-
quil cuida quil deust plaire au roy. En
france mesme quāt il oyt dire quil estoit
croise lui auoit il enuoye grās presens ⁊
riches ioyaulx pour ce quil auoit esperā
ce que par laide des frācois il deust con-
querre cites ⁊ chasteaulx sur ses ēnemis
⁊ croistre bien en loing la puissance de la
cite dāthioche. Bien cuidoit estre seur q̄
la royne de france alienor lui deust aider
et mettre son seigneur en telle voulente
quil viēdroit en pelerinage. Et estoit ni
epce la presente fille de son frere ainsne
le conte guillaume de poictiers. De to⁹
les barons de frāce qui auec le roy estoi
ent venus nen ny eut oncques nul a qui
le conte ne fist grant hōneur et dōna de
grans dons a chascun selon ce quil estoit
Par les hostelz les alloit veoir/de paro-
les sacointa a chascun moult hōnorable
mēt ⁊ debōnairemēt. Tāt sestoyt en lai-
de du roy quil lui fut ia aduis que les ci-
tes de la hape cesaire et les autres forte
resses aux turcs qui pres de lui estoiēt ve
nissent legieremēt en sa main. Sās fail
le ce peust bien estre aduenu quil pensoit
se le roy eust eu voulente de ce entrpren
dre/car les turcs auoient grant paour
de sa venue si quilz ne pensoiēt mye a te-
nir contre lui leurs forteresses aincois
auoient certain propos de tout laisser et
fouyr sil adressoit celle part. ¶Le prin-
ce qui la voulente du roy auoit essayee p
plusieurs fois priueement ny trouuoit
mye ce quil voulsist. Vng iour vīt a luy
deuāt ses barons et lui fist ses requestes
au mieulx quil sceut. Maintes raisons
lui remonstra que sil vouloit ad ce en-
tendre moult y feroit grant prouffit a sō
ame et acquerroit la louenge du siecle ⁊
la chrestiāte accroistroit de trop grant
chose. ¶Apres que le roy leut escoute il
se cōseilla et puis lui respōdit quil estoit
voue au saint sepulcre ⁊ que mesmemēt
pour la aller et en celle intētion il sestoit
croise et empris le voyage. Et que de
puis quil estoit party de son pays il auoit
manionsetuec mbriers et empeschemēs
qui lauoient fort longuement retarde a
son voyage parfaire. Et pour ce il na-
uoit talent ne voulente de nulles guer-
res ne autre chose entreprendre iusques
atant quil eust son dit voyage et pelleri-
nage accompli et parfait. Et apres ce il
orroit voulentiers parler le prince ⁊ les
autres barons de la terre de surie. Et
par leur cōseil feroit a son pouoir le prof
fit de la besongne de nostre seigneur.
¶Quant le prince oyt quil ne feroit ri
en vers le roy de ce que il pensoit trop
le print a mal et a grāt despit ⁊ desdaing
Et tant comme il peut de lors en auant
pourchassa mauuaistie cōtre le roy ⁊ de le

courroucer se pena en toutes manieres ⁊ la royne sa femme mist en tel point quelle le voulut laisser et se departir de lui. Maintes gens firent assavoir au roy que le prince lui pourchassoit mal Tātost eut conseil a ses hommes ⁊ par leur accord sen yssit de nuyt de la cite danthioche si quilz ne le seurent pas tous. Et neut mie telle procession au departir comme il avoit eue a lentree. Asses y eut de gēs q̄ dirent que le roy navoit pas fait sō hō-neur de sen partir ainsi du pays

Comment lempereur conrat vit en iherusalē visiter le saint sepulcre



Conrat lempereur dalemaigne avoit seiourne tout liver en la cite de constantinoble ⁊ lempereur manuel lui avoit asses fait de grās compaignies et maints hōneurs sicomme il affiert a si hault homme.

Quāt le nouveau temps fut venu lempereur conrat eut voulente de ꝑfaire son pellerinage et daler en iherusalem. Lempereur manuel lui fist appareiller la navire telle comme elle lui avoit me-stier a lui et a ses gens. Grāt plāte de riches dons lui envoya au departir. Il entra en mer ⁊ les barons avec lui qui demoures estoient. Si eurent bon vēt si q̄ il ne demoura guaires quilz arriverent au port dacre En la ville seiournerent vng peu ⁊ puis monterēt sur leurs chevaulx ⁊ vīdrēt en iherusalem Le roy baudouin ⁊ le patriarche foucher lui vindrēt au devant a grāt compaignie de chevaliers/de barōs ⁊ de bourgois Les clers furēt revestus ⁊ le menerent a processiō dedens la cite Le peuple le receut a grāt ioye En celle saisō mesme arriva au port dacre vng vaillāt homme du royaulme de france bon crestien ⁊ de grant cueur le cōte de tholouse. Alphons avoit nom. Et le conte raymon qui fut si bon prince ⁊ fist de si grās euures ou p̄mier ost des barons quāt ilz prindrēt anthioche et iherusalem. Moult avoit on attē-du cestui longuement en la terre de surie Car ilz avoient esperāce ql leur deust tenir grāt lieu conte les ennemis de la foy De foy estoit il saige et de grāt emprise. Mais encore lonnoroit on plus en la terre de surie pour son pere que pour lui. Grās biens eut fait au pays mais tan-tost fut desavāce car quāt il partit dacre pour aler en iherusalem pour veoir le sepulcre ⁊ les autres saintz lieux il vit en la cite de cesaire qui siet en la marine. Illec avoit vng filz de dyable len ne scet qui ce fut ne pour quoy il le fist mais il lempoisonna de venin quil mist en sa viāde Tātost fut mort le preudōme/grāt deul en firent riches et poures par toute surie

Comment le roy de frāce vit en la cite de iherusalem

En la cite de iherusalem vit la nouvelle que le roy estoit party danthioche et sen venoit tout droit vers la terre de triple. Le roy de ieherusalem eut cōseil a ses barons ⁊ envoya cōtre lui le patriarche foucher pour lui prier et requerre sās demourā-ce ql se tirast vers la saincte cite ou lēpereur dalemaigne et le roy baudouin lattendoiēt Sans faille ilz sattendoient et



se froient que le prince dāthioche ne sac cordast a lui ⁊ le fist retourner vers la si enne terre ou q̄ le conte de triple qui son cousin estoit ne le fist demourer en son pays ¶ La terre qui oultre mer estoit et la quelle habitoiēt les crestiens ⁊ tenoi- ēt a ce iour estoit toute partie en quatre baronnies La p̄miere estoit devers mi dy Cestoit le royaulme de iherusalem q̄ commencoit a vng ruisseau qui est entre gibel et barut et sont deux cites de la terre de fenice qui siet en la marine ⁊ fi nist es desers qui sont entre ledaram si comme len va vers egipte. Je appelle le royaulme barōnie pour ce quil estoit aī si petit La secōde baronnie estoit devers bise Et cestoit la conte de triple et com mencoit au russeau que ie vous ay dit ⁊ duroit iusq̄s a vng autre ruisseau q̄ est ētre merlenee ⁊ valenee ⁊ sont deux cites pres de la marine La tierce estoit la ter re danthioche qui commēcoit de ce der- renier ruissel et duroit iusques a la cite de tharse vers soleil couchant iusques a la cite de tharse en secille. La quarte ba ronie estoit la cōte de roche qui commē coit a vne forest que len appelle martis Et duroit devers orient oultre le fleuve deuffratte iusq̄s en payennie. Les qua tre princes estoient grās princes ⁊ puis- sans. ¶ Quāt ilz oyrent parler p̄miere ment de la venue de lēpereur dalemai gne ⁊ du roy de france chascun de eulx eut grant esperance que par la venue de eulx peust bouter ses ennemis les turcz arriere car il ny avoit celui deulx tous qui neust en sa marche biē pres de cīquā te ⁊ trois turcs ⁊ et de bonnes cites ⁊ for tes que ceulx desiroient moult a cōquer re silz eussent peu ¶ Et pource estoient tous en grant suspens pour eulx accroi stre Et chascun avoit envoie lettres et riches ioyaulx a ces deux grās princes et aux barōs mesmes pour les attraire vers soy. Le roy baudouī y cuidoit avoir meilleur droit en ce q̄ le roy de france ve nist vers lui que les autres navoiēt car il estoit party de son pays pour visiter les saintz lieux de iherusalem Dautre part lempereur estoit ia la qui lattēdoit Si estoit droit doncq̄s que le roy deust plus tost aller la q̄ demourer ailleurs pour son pellerinage parfaire et prēdre conseil lui et lempereur des besongnes de la crestiente. Toutesfois pource q̄l se doubtoit q̄ les autres barons ne le re- ceussent envoya il a lui le patriarche si comme ie vous ay dit qui lui monstra moult bien par maintes raisons quil de voit mieulx aller en iherusalē q̄ ailleurs Le roy le creut ⁊ sen ala sans demourā ce iusq̄s en iherusalem. La le receut on a moult grant feste/tous ceulx de la ville lui issirent hors a lencōtre et mesmemēt les clercs a toutes les processiōs Le roy et les deux barons le menerent par les saintz lieux quil avoit moult desire a ve oir. ¶ Quāt il eut fait ses oraisons en son hostel le menerent qui fut riche et habandonne La court fut planiere ⁊ ha- bondant de toutes choses. Le lendemaī prindrēt cōseil lempereur/le roy de fran- ce et le roy de surie Le patriarche ⁊ les autres qui la estoient des affaires de la terre comme ilz seroient menes Et ꝑ la voulente de tous fut accorde q̄ lē prīt vng iour quilz sassemblassent tous en la cite dacre et regardassent tous en quel- le maniere ilz pourroient mieulx faire le

proffit de la crestiente Le iour vint si se
assemblerent tous les grans hommes
qui venir peurent

¶ Du grant conseil qui fut en la
cite de iherusalem. Et parle
des noms des seigneurs



Conrat lempereur dallemai
gne fut a ce parlement ⁊ messi
re othes sõ frere qui preux es-
toit ⁊ clerc et leuesque de surie Estiẽne
leuesque de metz. Hẽry euesque de coul
frere du conte thierry de flandres / the
dins qui ne estoit dãthioche / euesque du
port qui par le cõmãdemẽt du pape es-
toit legat en lost de lempereur. Des pri-
ces de lempire y fut / henry duc daustri
ce frere de lempereur et vng autre qui a
uoit nom guelphes riche homme ⁊ puis
sant. Ferry le duc de suaue nepueu de lẽ
pereur filz de son frere ainsne ⁊ fut em-
pereur aps son õcle ⁊ bien gouuerna lem
pire par sens et par vigueur. Herault le
marquis de neronne Et bertous de au-
des qui depuis fut duc de bauiere. Guil
laume le marquis de montferrãt serour
ge de lempereur. Le conte de blandras q̃
auoit la seur au marquis guillaume es-
pousee. Tous deux estoient haulx hom-
mes de lombardie. Tous furẽt auec lem
pereur / des autres y eut asses. ¶ De

lautre part fut loys le roy de frãce ⁊ geuf
froy leuesque de lengres. Arnoul euesque
de lisieux. Guillaume de florẽce prestre
cardinal de leglise de romme / legat du
pape en lost du roy de france. Le cõte ro
bert du perche q̃ estoit frere du roy. Hen
ry le filz du viel conte thibault de cham
paigne ieune homme vaillant et large ⁊
de grãt cueur et auoit a femme la cõtes
se marie fille du roy de france Auec eulx
estoit le conte thierry de flandres / riche
prince ⁊ puissant ¶ Serourge estoit du
roy baudouin. La bonne dame estoit sa
ge ⁊ vigoreuse ⁊ de bonne cõtenãce. De-
uesq̃s y auoit asses ⁊ y fut foucher le pa
triarche de iherusalem Baudouĩ euesq̃
de cesaire. Robert archeuesque de naza-
reth Põges euesq̃ dacre Bernard euesq̃
de saiette Guillaume euesque de baruth
Adam euesque de belmas Girard euesq̃
de bethleem Robert maistre du temple
Raymõd maistre de hospital ¶ Des ba
rõs y furẽt mannassier Le cõnestable du
roy philippe de napples Almãs de tabrie
Gerard de saiette Gaultier de cesaire.
Payen sire de la terre oultre le fleuue ior
dain Himfrois de thoron. Guillaume de
baruth. Asses en y eut dautres q̃ tous es-
toiẽt assembles dedẽs la cite dacre pour
prẽdre cõseil en quelle partie on pourroit
mieulx faire la besõgne nostre seigneur
de affeblir ses ennemis ⁊ daccroistre le
pouoir des crestiens.

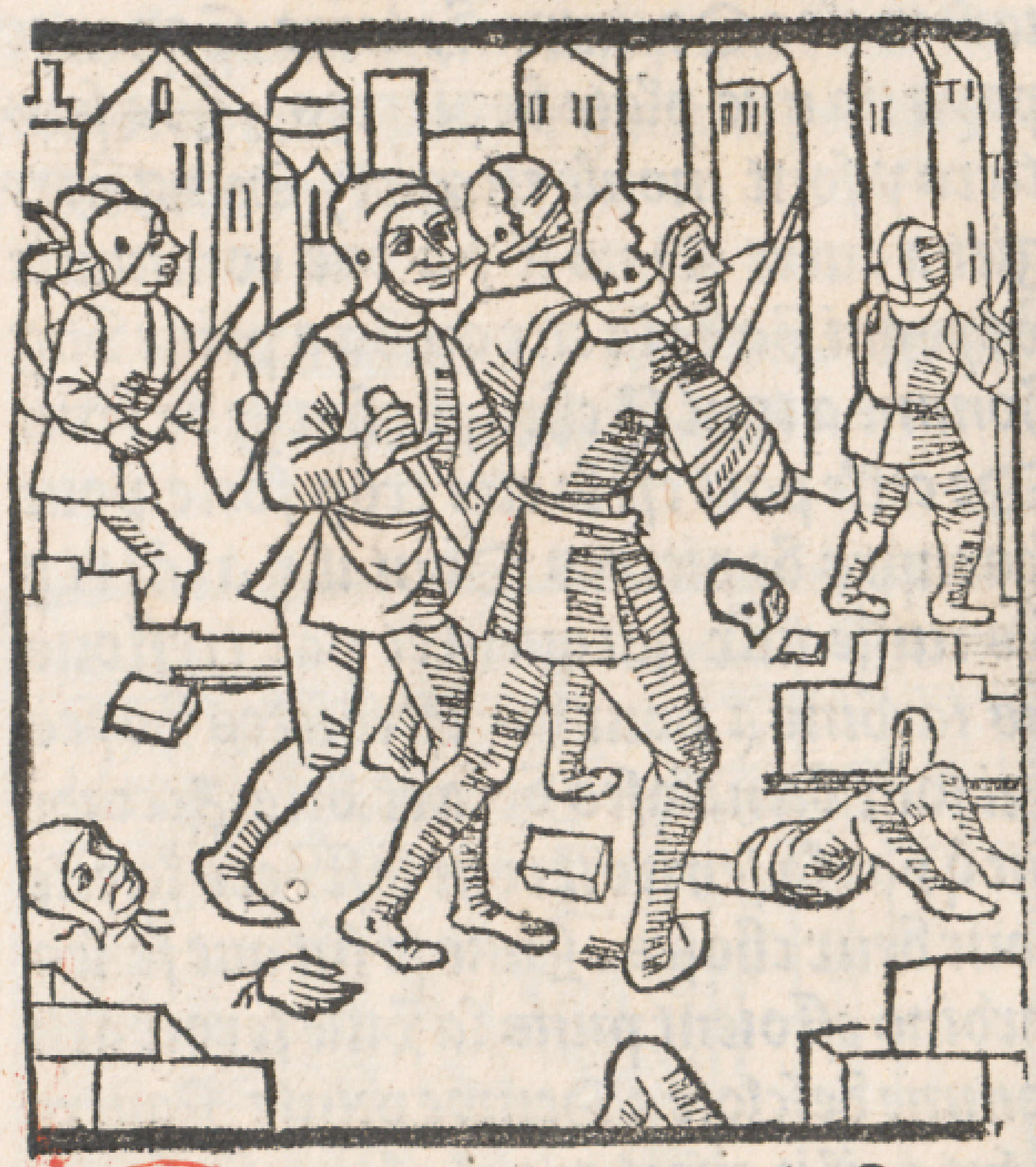
¶ Comment les crestiens assie-
gerẽt la cite de damas

Maintes parolles y eut dictes
en ce cõseill ⁊ plusieurs raisõs
mõstrees pour mener lost des
crestiens en diuerses parties. Mais au
derrenier saccorderent tous a vne cho-
se ¶ Et fut ferme le conseil a ce que on
yroit assieger la cite de damas. Le ban
fut crie que a vng iour qui fut mis venis
sent tous appareilles chascun selon son
pouoir en la cite dacre Ce fut en lan



De lincarnacion nostre seigneur mil cẽt xlvi. le. xvi. iour de may Les haulx hommes qui venus estoient en pellerinage et les autres du royaulme de iherusalem et tous a cheual et a pie vindrent en la cite de cabarie qui est appellee en leuangile cesaire philippe. ¶ La vraye croix fut la apportee ainsi comme il estoit de coustume au temps de lors car elle aloit la p̃miere es grãs besongnes. Illec parlerent les grãs hommes a ceulx de la terre qui bien sauoient lestre du pays mesmemẽt la situacion de la cite de Damas Ceulx donnerent conseil aux barons q̃ on mist peine p̃mieremẽt q̃ les iardĩs de Damas fussent premiers prins Car ilz attaignoient vne grãt partie de la ville et moult y a grãt forteresse ou les turcs de la ville se fioient trop. Bien sembloit estre voir q̃ se len pouoit les iardins prẽdre la cite ne se tendroit pas longuemẽt Le lendemain se mirent tous ensemble et passerent le mõt de libane qui est moult renomme en lescripture. Si est ẽtre ces deux cites belmas et Damas. Et quãt ilz furent descendus de celle mõtaigne ilz vindrẽt iusq̃s a vne ville qui a nõ daire. Illec logerent tous ensemble. Moult fut beau lost a veoir car il y auoit grãt plante de pauillons tous neufz et de maĩtes manieres Pres estoient de la cite de Damas a quatre lieues ou a cinq si q̃lz pouoient veoir tout plainement la ville Les turcs mesmes qui dedens estoient mõtoient es murs et sur les tours pour regarder lost dont ilz auoiẽt trop grãt paour.

¶ Comment les crestiens prindrẽt les iardins de Damas



Damas est la grãt cite dune terre q̃ a nom la mẽdre surie qui est appellee par autre nom la fenice de libane dõt le prophete dit q̃ le chief de surie vng seruiteur dabraham la fonda qui estoit appelle Damas De lui fut elle ainsi nõmee Elle siet en vng plain dont la terre est arre et sterille et brehaigne se ce nest tãt comme les gaingneurs la font fertille et plantureuse par vng fleuue qui descend de la mõtaigne q̃lz menent p cõduitz et par chameux la ou mestier est deuers la partie doriẽt Es deux riues de ce fleuue croist moult grant plãte darbres qui portẽt fruit de toutes manieres. ¶ Si cõme il fut iour et lost des crestiens fut arriue aĩsi comme il estoit deuise de toutes leurs gẽs ne firẽt que trois batailles. Le roy doultre mer auoit la p̃miere pource q̃ ses gẽs sauoiẽt mieulx le pays q̃ les pellerĩs estrãges qui y estoient venus La seconde fist le roy de france pour secourir se mestier fust a ceulx q̃ les p̃miers aloiẽt Larriere

garde fist lempereur ⁊ ceulx qui de sa ter
re estoient En celle maniere sen alerent
vers la cite ⁊ estoit vers le soleil couchãt
celle part dont nos gens venoiẽt. Les
iardins estoient devers bise qui duroiẽt
bien quatre lieux ou cinq tous plais dar
bres si grans ⁊ si espes q̃ ce sembloit vne
grant forest selon ce que chascun y a son
iardin clos de murs de terre Car en ce
pays na mie plãte de pierres. Les sen-
tiers y sont moult estroictz dung ver-
gier a autre Mais il y a vne commune
voye qui va de la cite ou va a peine vng
homme a tout sõ cheual charge de fruit
De celle part est la cite trop forte pour
les murs de pierres dont il y a tãt et p
les ruisseaulx qui queurẽt par trestous
les iardins ⁊ pour les estroictes voyes
qui sont bien closes deca et dela. Accorde
fut q̃ par la sen iroit tout lost vers la cite
pour deux choses. Lune se fut que se les
iardins estoient prins la ville seroit aĩsi
comme desclose ⁊ demye prinse Lautre
si fut quil y auoit grant plante de fruitz
tous meurs q̃ grant mestier auroiẽt en
lost ⁊ pour les autres eaues qui de celle
part couroient dont lost auoit bien me
stier ⁊ pour les hommes et pour les che-
uaulx ¶ Le roy baudouin commanda
q̃ ses gens se missent dedens les iardĩs
Mais trop y eut grãt force a aler par la
Car derriere les murs de terre deca ⁊ de
la des sentiers y auoit grant plãte de
turcs q̃ ne finoiẽt de traire par archiers
quilz auoient fait espessement ⁊ a ceulx
ne pouoient aduenir les nostres ¶ Si en
y auoit asses de ceulx qui se mettoient
appertemẽt en la voye cõtre eulx et leur
deffendoient voye car tous ceulx q̃ pou
oient armes porter sestoient mis hors ⁊
leur deffẽdoiẽt a leur pouoir q̃ nos gẽs
ne guaignassent les iardins. Il y auoit
de lieux en lieux bonnes tourelles ⁊ haul
tes q̃ les riches hommes de Damas y a
uoiẽt fait faire. po[r] eulx loger se mestier
estoit quant ilz faisoient cueillir leurs
fruictz. Icelles tours estoiẽt lors biẽ gar

nies darchiers q̃ grãt dõmage faisoiẽt
a nos gens Et quãt on passoit pres de
ces tournelles on gettoit sur eulx de gros
ses pierres. ¶ Moult estoiẽt a grãt mes-
chief. Souuent les feroit on de glaiues
p les archieres des murs de terre q̃ estoi
ent deca et dela. ¶ Asses en occirent
en celle maniere ⁊ hommes ⁊ cheuaulx si
que maintes fois se repentirent les ba-
rons de ce que ilz auoient emprĩs a assie
ger la ville.

¶ Comment les turcs furẽt des-
confis deuant la grãt cite de
Damas



Grant despit en print sur soy
le roy Baudouin et tous les
barons bien virent quilz ne
pourroient en telle maniere passer iusq̃s
a la ville sans trop grant dommage.
Lors se tournerent es costes de la voie ⁊
commẽcerẽt a desrompre ⁊ a abbatre les
murs de terre Les turcs q̃lz trouuerent
dedens la closture de ces murs sourprĩ
drent Si quilz ne les laisserent mie pas-
ser oultre les autres murs aincois en oc
cirent asses et maintz en retindrẽt prins
Aĩsi le firent les nostres ne scay en quãs
lieux ¶ Quãt les turcs qui estoiẽt espã
dus par les iardins virẽt q̃ les nostres
alloiẽt ainsi abatãt les murs ⁊ occioiẽt
leurs gẽs trop furẽt espouentes. Si sen
fouyrent vers la ville. ¶ Les iardins

laisserent ⁊ sen fouyrent a grãs routtes
enuers la cite. Lors alerent les nostres
tout a bandon pmy les sentiers. Mais
les turcs sestoient bien pẽses que les no
stres auroiẽt bien mestier de venir au
fleuue pour abuurer eulx mesmes ⁊ leurs
cheuaulx Et pource si tost cõme ilz sap
perceuroient q̃ la cite seroit assiegee de cel
le part ilz garniroiẽt moult bien la riue
du fleuue Darchiers/darbalestriers et
de cheualiers y mirent asses pour gar-
der q̃ les nostres napprochassent du fleu
ue. ¶ Quãt la bataille du roy baudouĩ
eut p̃sque passe tous les iardins grãt tal
lent eut de venir au fleuue qui couroit
pres des murs de la cite Mais quant ilz
approcherent bien leur fut contredicte
leaue ⁊ furẽt par force les nostres rebou
tes arriere. Ap̃s se ralierẽt ⁊ entreprĩdrẽt
a gaigner leaue Aux turcs assemblerẽt ⁊
fut lassault aspre ⁊ fier Mais les nostres
furent reboutes arriere Le roy de frãce
q̃ cheuauchoit ap̃s a tout sa bataille ⁊ at
tendoit pour secourir aux p̃miers quant
mestier en seroit ⁊ quilz seroiẽt las. Lem
pereur qui venoit derriere demãda poꝛ
quoy ilz estoient arrestes. Et len lui dist
q̃ la p̃miere bataille sestoit assẽblee aux
turcs quilz auoient trouue hors de la vil
le. ¶ Quãt les thtois qui peu scauẽt de
tous fais darmes ⁊ sont gẽs qui riens
ne peuent souffrir oyrent ce tãtost se des
ordonnerent ⁊ coururẽt tous a desroy ⁊
lempereur mesme y fut pmy la bataille
⁊ le roy de frãce et sen passerẽt tous sãs
conroy iusques a tãt quilz vindrent aux
poigneis sur leaue Lors descẽdirẽt tous
de sur leurs cheuaulx et mirẽt les escus
deuant eulx a tout les lõgues espees as
p̃ment coururent sus aux turcs si q̃lz ne
leur peurent resister ⁊ ne demoura gue-
res q̃lz laisserent leaue ⁊ se mirent dedẽs
la ville. ¶ Lempereur fist a celle venue
vng coup de quoy on doit a tousiours
mais pler car vng turc le tenoit moult
de pres qui estoit arme de haubert Lem
pereur estoit a pie ⁊ tenoit en sa maĩ vne
moult bonne espee Il ferit le turc entre
le col ⁊ la senestre espaulle si q̃ le coup des
cendit pmy le pis ou destre coste La pie-
ce cheut qui emporta le col ⁊ la teste et le
senestre bras Les turcs qui ce virent ne
sarresterent plus illec aincois sen fouy-
rẽt a la ville. Quãt ilz racompterẽt aux
autres le coup quilz auoiẽt veu il ny eut
si hardy qui ne tremblast si que tous fu-
rent desesperez pource quilz ne peurẽt re
sister contre celles gens.

¶ Comment le crestiens furent trahis deuant damas



Le fleuue et les iardins eurẽt nos gens gaignes tans a de liure Lors tendirent leurs pa
uillons deuant la cite. Grans aisãces
eurent des iardins en toutes manieres
Les sarrasins mõterent sur les murs et
regarderẽt lost q̃ trop estoit beau Quãt
ilz furent loges bien se penserẽt q̃ si grãs
gens auoient bien pouoir de conquerre
leur ville Paour eurent moult grãt q̃lz
ne fissent aucune saillie soudainement p
quoy ilz entrassent dedens et les occis-
sent tous. Pource prindrent conseil ẽtre
eulx ⁊ fut accorde q̃ par toutes les rues
de la ville de celle part ou le siege estoit
len mist de bonnes barres de gros bois
en plusieurs lieux. Pource le firẽt que se

les nostres se mettoiẽt dedẽs tãdis com
me ilz entendroient a couper les barres
q̃ les turcs sen peussẽt aler par les portes
& mener a sauuete leurs femmes & leurs
enfans. Biẽ sembloit quilz neussent mie
courage de la ville deffendre moult lon
guemẽt silz estoient a meschief quãt ilz
sappareilloiẽt ia a fouir Asses estoit legi
ere chose de faire si grãt fait q̃ de prẽdre
la cite de damas se nostre seigneur y eust
voulu ouurer Mais pour les peches de
la crestiente & pource par aduẽture quil
destina celle grant chose a faire & a acõ
plir par autres gens en aucun temps et
souffrit que la malice du dyable q̇ court
tousiours & est p̃ste a mal destourba ce
ste haulte besongne Mais maintz sarra
sins y auoit qui ia auoiẽt trousse toutes
leurs choses q̇lz ꝑtendoient a emporter
quãt ilz sen fuiroient. Mais les plus sa-
ges de la cite se pourpenserent q̃ des ba-
rons de la terre y auoit maintz q̇ estoiẽt
de trop grant couuoitise bien congneu
rent que les cueurs des crestiens qui la
estoient assembles ne vaincroiẽt ilz mie
par bataille. Pource voulurẽt essaier a
vaĩcre les cueurs daucuns par auarice
Si enuoierent a ces gens leur auoir qui
est moult grant & leur promirent et bien
leur asseurerent que ainsi le feroiẽt com
me ilz leur promettoient silz pouoiẽt tãt
faire que le siege se partist dillec. Biẽ est
voir que ces barons furent de la terre de
surie. Mais leurs lignages ne leurs nõs
ne leurs terres q̇lz tenoiẽt ne nõme pas
lystoire pource peut estre q̇l y auoit en-
core de leurs hoirs qui pour riẽs ne leus
sent souffert Les barõs q̇ auoient entre
prins le mestier de iudas de pourchasser
la traison contre nostre seigneur vĩdrẽt
a lempereur et au roy de france & au roy
de iherusalem q̇ moult les creoient & leur
dirent q̃ ce nauoit pas este bon conseil
dassieger la cite par deuers les iardins
car elle y estoit plus forte a prendre q̃ de
nulle autre partie Pource dirẽt ilz q̇lz re
q̃roiẽt a ses grãs seigneurs & leur louoiẽt
bonne foy q̃ auãt quilz gastassent la leur
peine et ꝑdissent leur temps ilz feroient
lost remuer & assieger la cite en ce coste q̇
estoit tout droit cõtre celui quilz auoiẽt
assiege Car sicomme ilz disoient es par
ties de la ville qui sont contre orient et
cõtre midy nauoit ne iardin ne arbre qui
destourber les peust a venir la Le fleu-
ue ny couroit mie qui fust fort agaigner
Les murs estoiẽt illec bas et febles si q̇l
ny conuenoit ia engin dresser ¶ Mais
pourroit bien estre prins de venue

¶ Quãt les princes & les autres barons
les oyrent ainsi parler bien cuiderent q̇lz
le dissent en bonne foy & en bonne ẽten-
cion. Si les creurent & firent crier parmy
lost q̃ tous se deslogassent et suyuissent
les barons quilz leur nommerent. ¶ Les
traytres se mirent deuant/tout lost me-
nerent pres de la ville iusques a tãt q̇lz
furent en la partie de quoy ilz sauoiẽt de
vray quelle nauoit garde dassault & ou
lost auoit plus grant souffrette de tou-
tes choses Si quilz ne pourroient illec
demourer. La demourerent les barõs
& les princes & firẽt lost loger tout ẽtour
Si neurent gueres demoures en ceste
place quant ilz sapperceurent certaine-
ment q̃ trahys estoiẽt & q̃ par grant ma
lice les auoit on illec fait venir car ilz a-
uoient ꝑdu le fleuue de quoy si grãt plã-
te de gens ne se pouoient passer. Et aus
si les fruitz des iardins dont ilz auoiẽt
asses aise et delit.

Comment lempereur et le roy
de france sen partirent du sie-
ge de damas.

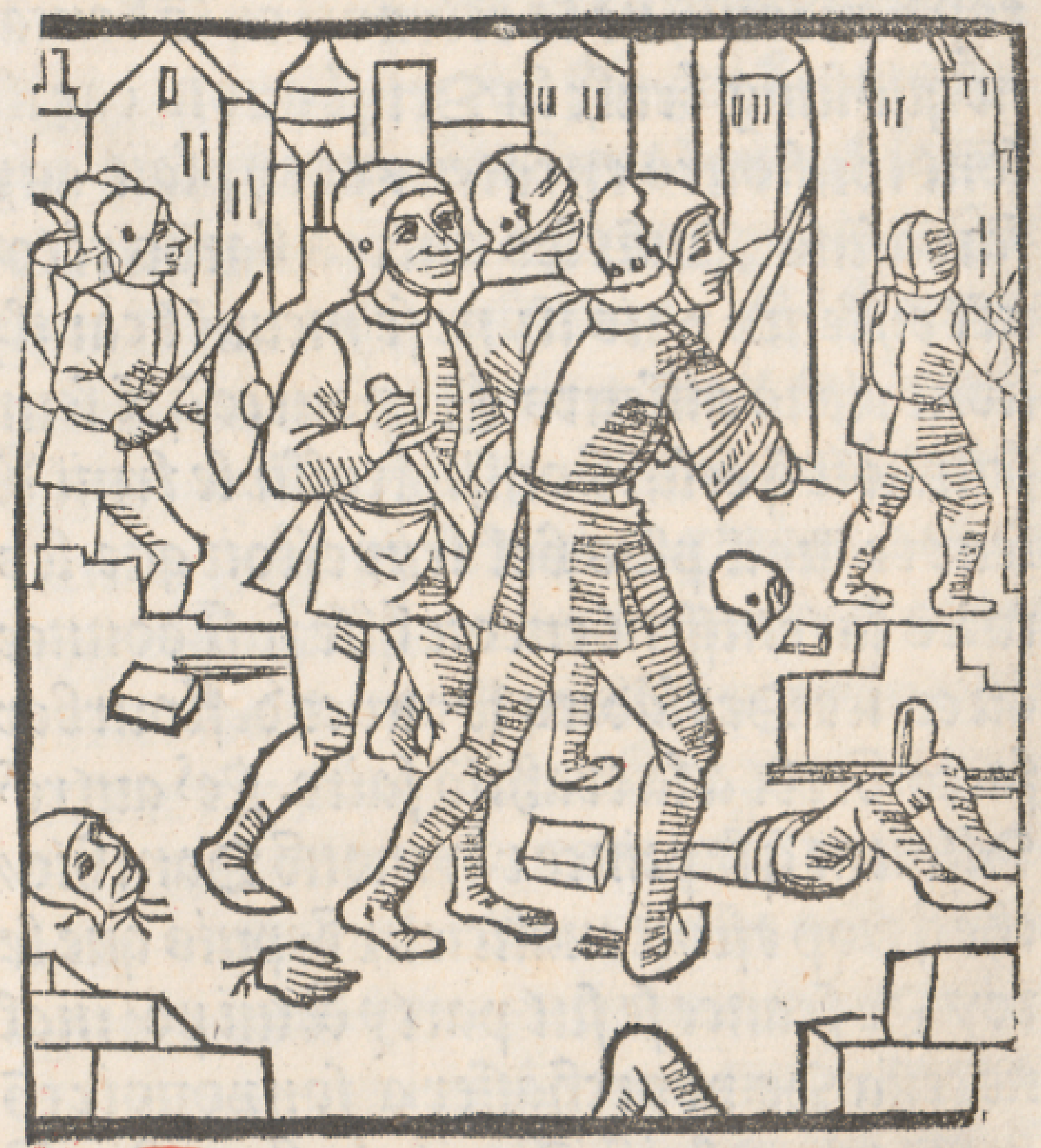
Viande commenca du tout a
faillir en lost Si q̃ tous en eu
rẽt grant souffrette & mesme
ment des estranges terres car il nẽ pou
oit point venir de surie & ceulx en estoiẽt
pourement garnis pource que on leur a
uoit fait entendãt q̃ la cite seroit prinse
ou ilz en trouueroient asses. Car elle ne



se pourroit tenir en nulle maniere ce di-
soit pour ce ne se voulurent ilz gueres
charger de viandes quāt ilz se virent en
tel point q̄ toutes choses leur failloient
qui mestier leur auoient trop furent cou
rouces ⁊ esbahis ⁊ ne sē tremirent oncq̄s
dassaillir la ville car ce eut este peine p
due et aussi de retourner en la place ou
ilz estoient p̄mierement neust pas este le
giere chose car si tost cōme ilz furēt par
tis les turcs issirent hors hastiuemēt il-
lec endroit et tant y firent de barres de
fort bois espes et longs ou ilz mirent si
grāt plante darchiers et darbalestriers
q̄ ce eust este plus legiere chose de prēdre
vne forte cite q̄ de demourer illec Du de
mourer en la place scauoient ilz de voir q̄
ce ne pouoit estre car ilz ne pouoient a-
uoir ne a boire ne a menger Pource par
lerent ensemble le roy de france ⁊ lempe
reur ⁊ dirent q̄ ceulx de la terre en la foy
des quelz ⁊ en la loyaulte ilz auoiēt mis
leurs corps et leurs hommes pour la be
songne iesucrist les auoient trahis tres-
desloyaulment ⁊ les auoient amenes en
ce lieu ou ilz ne pouoiēt faire le proffit de
crestiēte ne leurs honneurs Pource sac
corderent tous q̄lz sen retournassēt dil
lec ⁊ biē se gardassent desormais de traisō

En telle maniere sen partirent les
deux plus haulx hōmes et les plus no-
bles ⁊ les plus puissans de crestiente q̄
riens ny firent a celle fois q̄ fust proffita
ble ne honnorable a dieu ne au siecle.
Moult commencerēt a desplaire a ses
gras hommes les besongnes de la sai-
cte terre Ne riens ne vouloient depuis
entreprendre Les menues gens de fran
ce disoient tout en appert aux suriēs q̄
se ne seroit pas bonne chose de cōquer-
re les cites a leurs nefs. Car les turcs y
valoient mieulx quilz ne faisoient Jusq̄s
au temps q̄ celle chose fut ainsi aduenue
demouroient voulentiers les gens de
frāce ⁊ asses legieremēt ou royaulme de
iherusalē ⁊ maintz grās biens y auoiēt
fais. Mais depuis ce temps ne peurent
estre si daccord a ceulx du pays comme
ilz estoient deuant Et quāt ilz venoiēt
aucuneffois en pellerinage si sen retour
noiēt ilz au plus tost quilz pouoiēt.

Des raisons et des occasions
pour quoy nos gens si furent
trahis



Plusieurs gens se mirent mai-
teffois en enqueste de demau-
der aux sages hommes qui a
uoient este a celle besongne pour sauoir
certainemēt cōmēt et p q̄lle cause trahi-
son auoit este faicte et pourparlee. Celui
mesme en ceste hystoire fist la demande
plusieurs fois a maintes gens du pais

Diuerses raisõs en rẽdoit on Les vngz
disoient que le cõte De flandres fut plus
occasionne De ceste chose que nul autre
Nõ pas pour ce quil en sceust riẽs ne ql
cõsentist a la trahisõ car si tost comme
il vit q̃ les iardins de Damas estoient
gaignes ⁊ le fleuue prins par force bien
lui fut aduis q̃ la cite ne se tendroit pas
lõguement Lors vint a lempereur et au
roy de france ⁊ au roy baudouin et leur
pria moult doulcement quilz lui donnas
sent celle cite de Damas quãt elle seroit
prinse ⁊ cõquise Ce mesme requist il aux
barons De frãce ⁊ dalemaigne qui bien
si accorderent car bien leur promettoit q̃
bien la garderoit ⁊ loyaulmẽt ⁊ biẽ guer
roieroit leurs ennemis ¶ Quãt les ba
rõs de surie louyrẽt Dire grãt courroux
en eurẽt ⁊ grãt desdaig de ce q̃ le hault prĩ
ce qui tant de terre auoit en son pais ⁊ es
toit la venu en pellerinage vouloit ores
gaigner en celle maniere lung des plus
nobles ⁊ riches membres du royaulme
De surie Mieulx leur sembloit que se le
roy baudouin ne la retenoit en sõ demai
ne que lung deulx la Deust auoir car ilz
sont tousiours en cõtens et en plait aux
sarrasins Quãt les autres barõs reto
nẽt en leurs pais ilz ne se meuuẽt car ilz
nont riens ailleurs Et pource q̃ il leur
sembloit q̃ celui voulsist tollir le fruit de
leur trauail plus bel leur estoit que les
turcs la tenissent encore q̃lle fust donnee
au conte De flãdres Pour ce destourber
saccorderẽt a la trahisõ faire. Les autres
Disoient q̃ le prince raymond Danthio
che q̃ trop estoit malicieux depuis que le
roy De france se fut party de lui pour mal
ne cessa De pourchasser a son pouoir cõ
ment ennuy lui vie droit ⁊ destourbier de
son honneur Pource manda aux barõs
De surie et qui estoient ses acointes ⁊ les
pria De cueur quilz missent toute la pei
ne q̃lz pourroient a Destourber la louen
ge et le pris Du roy si quil ne fist chose q̃
honnorable fust Par sa priere auoiẽt ilz
ia ce pourchasse ¶ Les tiers diẽt la cho
se ainsi comme vous oistes p̃mieremẽt
q̃ par grant auoir q̃ les turcs donnerent
aux barons fut celle Desloyaulte faicte
¶ Grant ioye eut en la cite de Damas
quãt leurs ennemis virent ainsi en aler
si grãs gens qui cõtre eulx estoient ain
si assembles. Encõtre ce tout le royaul
me De iherusalem en fut courouce ⁊ des
conforte Et quãt ces grãs hommes se
furent partis si fut assigne vng grãt par
lement ou assemblerent tous les grans
barõs ⁊ les mẽdres La fut dit q̃ bõne cho
se seroit quilz fissent vng grãt fait dont
nostre seigneur fust glorifie ⁊ honnore
⁊ par quoy len parlast deulx a tousiours
mais en bien Illec fut ramentu q̃ la cite
Descalonne estoit encore ou pouoir des
mescreans q̃ seoit ou millieu du royaul
me si q̃ se len la vouloit assieger De tou
tes pars pourroient venir viãdes en lost
pour quoy ce seroit legiere chose De prẽ
dre la ville q̃ longuement ne se pourroit
tenir contre si grãs gẽs Asses fut parle
entre eulx De celle chose Mais riẽs nen
fut accorde pour ce quil y auoit destour
beurs qui mieulx sen amoiẽt retourner
q̃ assieger cite en surie Si nestoit mie de
merueilles se les estranges pellerins de
frãce et Dalemaigne auoiẽt p̃du le talẽt
De bien faire quant ilz veoient ceulx du
pais mesme q̃ Dieu ⁊ eulx mesmes auoi
ent trahy ⁊ le commũ proffit destourbe
⁊ empesche sicomme il apparut Deuant
Damas. Il sembloit q̃ nostre seigneur
ne voulsist riens faire de sa besongne p
ses gens Ainsi se departit le parlemẽt q̃
nulle riens ny eut entreprins

¶ Comment lempereur conrat se partit De la terre saincte et sen vint en son pays



LEmpereur conrat dit q̃ laf-
faire de la terre doultre mer
estoit en tel poīt q̃ ne pouoiēt
pas bien estre les barōs dung accord de
faire ne dentreprēdre chose qui vaulsist
si que les preudommes disoient que ce-
stoit hayne de dieu. Et il auoit asses a
faire dentendre a gouuerner son empire
Pour ce fist appareiller sa nauire ꝛ prīt
congie de ceulx qui demouroient et sen
entra es nefz et sen reuint en son pais.
Mais ne vesquit mie plus de deux ans
ou trois aps aīcois mourut en la cite de
paiembert ꝛ fut enterre moult honnora
blemēt en la maistresse eglise de leuesche
Moult fut bon prince/piteux et debōnai
re. Grāt de corps et fort. Beau cheualier
bon et hardy/bien enteche de toutes cho
ses Ferry son nepueu duc de suaue ꝺ qui
vous oystes dire quil estoit ale en ce pel
lerinage auec son ōcle fut empereur aps
lui. De trop grant maniere fut ieune/sa
ge ꝛ vigoreux Le roy loys de frāce quāt
il eut demoure en la terre vng an entier
ꝛ ce vint au terme que on appelle ou pais
le passage de mars. Si fut en iherusalē
le iour de pasques ꝛ sa femme et ses ba
rons Et puis print congie du roy bau-
douin/du patriarche et des autres de
la terre. Les nefs furent appareillees et
ilz entrerent dedens. Et sans encom-
brier sen vindrent en frāce. Aps ce que il
fut reuenu ne demoura pas lōguement
que la royne alienor se deliura dune fil
le qui eut nom alis

Comment le roy loys cōquist
normādie du conte henry.



APres ce retour de la voye ꝺ la
terre doultre mer ne demoura
pas moult que geuffroy le cōte
danjou et henry son filz qui depuis fut
roy dangleterre vindrent deuant le roy
de france et firent leur complainte du
roy estienne dangleterre. Et le roy ꝺ
france q̃ vouloit tenir a droit tous ceulx
qui soubz lui estoiēt ainsi cōme il appar
tient a dignite de roy et garder a chas-
cun sa droicture manda ses ostz et entra
en normandie et la print et puis la rēdit
a henry le filz au conte dangiers et puis
le receut a hōme lige de celle terre mes-
me. ¶ Et celluy henry pour ceste bonte
et ceste ayde q̃ le roy lui auoit faicte luy
donna par ottroy de son pere vesguecin
le normant qui est entre epte et dandelle
tout quittement. En celle terre sont ces
chasteaulx et forteresses. Gisors/gniau-
fle/espergny/dangu/haracheuille/cha-
stean neuf/daudemont/bray/gornay/bu
caille/nogēt sur andelle. ¶ Par ceste ma
niere q̃ vous auez oy restora et rēdit le roy
loys normādie au tricheur henry ne pas

nappercent la tricherie et la desloyaulte q̄l lui bastit de puis ⁊ pourchassa. Car lystoire racompte quil se contint vers luy selon le prouerbe au villain qui dit q̄ quant plus on exaulse felon ⁊ desloyal de tant plus sen orgueillist il. ¶ En ceste maniere entra cellui henry vers le roy loys son seigneur qui duc de normandie lauoit fait. Et cõme orgueilleux refusa a faire et a prendre droit et en eut grant desdaing le roy et sen alla a grant ost au chasteau de vernon et le prīt/puis en tollit vng autre qui a nom le neuf marche Au derrenier quãt cellui tricheur henry vit q̄l ne po'roit durer vint a mercy en la maniere de tricherie de regnart et faignit vraye humilite affin quil peust recouurer ce quil auoit perdu ⁊ promettoit faulsement que iames iour quil vesquist ne dresseroit la teste vers son seigneur. Et le roy qui tousiours fut doulx et debonnaire lui mõstra lors mesme sa grãt debonnairete car il lui rẽdit les deux chasteaulx quil lui auoit tollus.

¶ Cõment le roy loys fut departy de la royne alienor.



Apres ce aduint que ie ne scay quelz gens du lignage du roy vindrent a lui et lui firent entendant sicõme voir estoit quil y auoit lignage entre lui et la royne alienor et q̄ prestz estoient de le mõstrer par serment Et quant le roy oyt ce il respõdit q̄ contre dieu ⁊ contre saicte eglise ne la vouloit il pas tenir a femme. Et pour ceste chose enquerre fist le roy assẽbler au chasteau de baugẽcy le mardy deuãt pasq̄s flouries huon larcheuesque de sens ⁊ fut en celle assemblee sens ses larcheuesque de rains ⁊ hue celui de rouen ⁊ celui de bordeaux Et plusieurs de leurs euesques ⁊ barons de france grant partie ¶ Lors se tirerent auant ceulx qui le lignage deuoient prouuer ⁊ firent le sermẽt que le roy et la royne estoient bien prochains parens Et ainsi furent departis lung de lautre. Si aduint aps ceste separaciõ q̄ la royne alienor sen aloit en sa terre en acquitaine. Si la prīt a femme le duc de normandie henry qui depuis fut roy dãgleterre. Et le roy loys maria ses deux filles q̄l auoit eues de la royne alienor Lainsnee qui marie auoit nom donna au conte henry de champaigne. ¶ Et la mainsnee q̄ auoit nõ alis a sõ frere le cõte thibault de blois. ¶ Le roy qui selon la diuine loy vouloit viure qui cõmande q̄ len prengne femme selon la droicte ordonnance de saincte eglise ⁊ soiẽt au doy vne mesme char print en espouse la fille du roy despaigne en espance dauoir hoir masle qui apres son deces gouuernast le royaulme Celle dame qui constãce auoit nom enuoya querre par huõ larcheuesque de sens. Quãt il leut amene si loignit et couronna ⁊ elle ⁊ le roy en la cite dorleans. ¶ Apres vng peu de tẽps quilz eurent este ensemble cõceut la royne ⁊ enfanta vne belle fille qui fut appellee marguerite. Et depuis fut donnee en mariage par latisement de la court de rõme a henry le filz du roy dãgleterre ⁊ lui dõna le roy vesguecin le normãt que le roy henry son pere lui auoit dõne quittement sicomme lystoire a dessus deuise. ¶ En ce temps donna geuffroy de

gien vne sienne fille par mariage a estiē
ne de sanserre et ce fist il par grant con-
seil car il cuida bien quil le deust deffēdre
du conte de nevers et avec la damoiselle
lui dōna gien. Et henry filz de celui geuf
froy vit que son pere donnoit et mettoit
en autrui main le chasteau q̄ sien devoit
estre par heritage si y mist garde et def-
fense. Son pere qui tout ce ne prisa rien
en revestit estienne de sanserre et le mist
en saisine et possession du chasteau. Cel-
lui henry sen alla au roy et se plaignit de
son pere qui ainsi le desheritoit. Apres se
complaignit de estienne de sanserre q̄ cō
tre lui et en son desheritement avoit re-
ceu le chasteau et le tenoit cōtre son gre.
Le roy qui tousiours ayma soustenir
droit et iustice ne voulut pas souffrir q̄
cellui henry fust ainsi desherite. Ses ost[s]
assembla et chevaucha vers ce chasteau
que cellui estiēne avoit trop bien garny
de chevaliers. Mais son corps avoit de
stourne. Le roy assiega ce chasteau et le
fist assaillir a ses gens. Asses tost le print
et le rendit a henry qui sien le disoit estre
Atant sen retourna le roy.

De plusieurs incidences.



En la royne constance engen
dra le roy loys vne fille. En
travaillāt de cest enfāt mou-
rut la royne par grant mescheance Po[r]
la mort de laquelle le roy fut en grāt tri
stesse Ap̄s ce q̄ le roy eut vng peu mis en
oubly son deul Lui conseillerent les ba
rons et les p̄latz quil se remariast Car il
nest ne droit ne raison q̄ le roy soie sās
compaignie de loyalle espouse. Le roy
si accorda car il regardoit en sō cueur ce
q̄ lescripture dit Que mieulx vault ma-
riage q̄ ardoir ou feu de luxure Et pour
ce quil doubtoit sur toute riens quil ne
demourast sans hoir masle print a fem
me la fille au conte thibault de blois q̄
avoit nō ale Celui noble conte thibault
estoit ia trespasse de ce siecle et estoiēt de
lui demoures quatre filz et cinq filles.
Henry le cōte de troyes/Thibault le cō
te de blois/Estienne le cōte de sanserre/
Guillaume larchevesque de rais La du
chesse de bourgongne/La contesse de bar
La femme guillaume gobier qui avant
avoit este duchesse de puille et la cōtesse
du perche Et la derreniere avoit nom
ale que dieu exaulsa et lui donna seigne[urie]
sur toutes les autres qui avant avoit
este dessoubz elles pour ce quelle estoit la
plus ieune et elle estoit encore telle quel-
le faisoit a louer par dessus toutes les au
tres. Car elle estoit de trop grant sens et
belle et plaisante et trop bien faicte de
corps et plaine de grāt chastete. Et po[ur]
ce quelle fut si gracieuse et plaine de tāt
de vertus desservi elle avoit a estre exaul
see en tel honneur. Ainsi fut ceste vaillāt
damoiselle iointe par mariage au roy
loys et lespousa hues larchevesque de
sens le iour de la saint berthelemy en le
glise nostre dame de paris et couronna
le roy ce io[ur] avec elle. Par convoitise du
monde qui croist tousiours monta con-
tens entre nevelon de pierrefons et dre-
ue de mello qui les deux filles dreues de
mons avoit espousees. Car nevelon de
pierre fons tollissoit a dreue de mello la
moitie de mons qui sienne devoit estre
et qui lui appartenoit par le mariage de
sa femme. Pour ceste cause sen vint

cellui dreue parler au roy du tort que cel
lui neuelon lui faisoit et lui pria & requist
cõme a son seigneur quil lui fist amender
cellui oultrage. ¶Le roy qui tousiours
sonstenoit ceulx qui soubz lui estoient et
fors & febles/poures et riches a tenir a
droit oyt sa priere. Ses ostz assembla et
cheuaucha contre mons et le print a for
ce la tour et la baille fist abatre & la moi
tie du chasteau rendit a dreue de mello
q̃ estoit de son droit heritage. Ne demou
ra pas moult apres q̃ cellui neuelon mou
rut. Le roy donna sa femme par maria
ge a enguerran de trie & lautre partie du
chasteau donna auec la dame.

¶Du discord qui fut de lelecti on du pape alixandre le tiers.



En ce temps sourdit en leglise de
rõme vng discord trop lait et
trop villain. Il aduint apres le
deces du pape qui lors estoit que les car
dinaulx sassemblerent dung cueur & du
ne voulente et esleurent par bon accord
alixandre le tiers vng moult preudõme
et de bonne vie. Dautre part les cheua
liers de othouien tant seulement firet e
lection de lui desconuenable & cõtre tout
droit sans laccord et sans le sceu des car
dinaulx & des euesques. Car tous les car
dinaulx se consentoient dung cueur & du
ne voulente au pape alixandre. Si estoit
cellui othouien plain dorgueil et de bou
ban et conuoiteux des choses terriẽnes
Et bien y apparut quant il osa enuahir
et entreprendre la dignite du siege saint
pierre oultre lelection des cardinaulx.
Et pour celle discorde sen vint en fran
ce cõme en son refuge cellui honnorable
pape alixandre. Car plus na leglise de
rõme lieu ou elle puisse fouir pour auoir
garentise au temps de tribulation q̃ frã
ce. Premierement sen vint a mõtpellier
Et quant le roy sceut sa venue si se con
seilla quil auoit a faire/et par lordonnã
ce de son conseil enuoya a lui labbe thi
bault de sait germain des pres. Quãt
il eut faicte la besongne du roy por quoy
il estoit alle la conge print du pape & sen
retourna par clermont La print vne ma
ladie moult griefue. Jusques a labbaye
de vezelay sen vint a quelque paine si cõ
me il estoit pour ce quil ne deuoit pas en
tel point en estrange terre demourer.
Et trois iours deuãt la feste marie mag
dalene dont leglise est fondee vit la. En
celle eglise auoit este nourry denfãce et
y auoit prins labbit de religion/et la de
celle maladie mourut. Apres lui fut esleu
Hue en abbe de saint germain des prez.
Ces choses aduindrent en lan de lincar
nation nostre seigneur Mil. C. lxii. Le
deuant dit pape alixandre saprocha de
france et le receut le roy loys et tout le
royaulme de frãce a seigneur et a paster
de saincte eglise. Et par lexemple du roy
loys et du royaulme de france le receu
rent a grant honneur cõme maistre et
pasteur de saincte eglise maintz autres
princes/cõme lempereur de constantino
ble/le roy despaigne/le roy de iherusalẽ
le roy dangleterre/le roy de hongrie & le
roy de secille/et tous les roys chrestiens
fors tant seulement lempereur ferry da
lemaigne qui selon lacoustumee de sloy
aulte se contenoit ainsi cõme tout forcẽ
ne. Tousiours maintint cellui othoui
en contre tous les canons & contre tout

droit et lui obeyt cõme a pape et plus cõ
me desloyal excõmunie le mist en siege.
Apres la mort de cellui othouien dõt guy
de cremont lung des cardinaulx qui a le
lection de cellui othouien sestoit accorde
secretemẽt cõtre droit par lenhortemẽt
de ces deux sen alla lempereur a rõme a
grant effort de gens pour la cite gaster ⁊
destruire. Mais trop grant perte receut
de ses gens non mye par la force des rõ-
mains mais par la vengence de nostre
seigneur sans ayde de nul hõme mortel.
Escoutte⁹ grant merueille. Il aduĩt
que nostre seigneur estendit sa main sur
lost de ce desloyal tyrant par la corrup-
tion de lair de grans pluyes et grans ea
ues quil espandit sur eulx par quoy trop
grant multitude de peuple que de cheua-
liers que dautres gens qui du glaiue de
Dieu furent frappez et finerent leur che
tiue vie. Entre lesquelz conrat le filz de
lẽpereur et regnault archeuesque de cou-
longne moururent. Si fut le corps de lui
despece et boully et salle et puis porte en
sepulture en la cite de coulongne. Lem-
pereur pour la paour q̃l eut de ceste mor-
talite laissa le siege et sen vint fuiant ius
ques en constane. En chemin se mist p-
my lombardie. Mai⁹ ceulx de la terre lui
firent asses de honte et le chacerent hors
de leur pays. Et ainsi sen alla fuyãt ius-
ques en frise. De la se partit a bien peti-
te cõpaignie ainsi cõme en larrecin ⁊ pas
sa les mons ainsi cõme il peut. Si tres-
durement fut cellui desloyal espouente
et esbahy de la grant multitude de gens
quil perdit en cest ost que de barons q̃ de
uesque⁹ que dautre menu peuple quil ny
osa plus arrester mais sen vint fuiant
en alemaigne.

Cõment le roy loys print le cõ
te guillaume du puy et le conte
de clermont en auuergne ⁊ les
mist en prison.



Il aduint en ce temps que le cõ-
te de clermont en auuergne et
guillaume le conte du puy son
nepueu et le vicõte de polignac qui auoi
ent acoustume a demener leur vie en ra
pine et en roberies cõme ceulx qui roboi
ent les eglises et les pelerins et exilloiẽt
les poures gens. Les griefz ⁊ les maulx
que ces desloyaulx faisoient ne peurent
plus souffrir leuesque de clermont en au
uergne ne cellui du puy pource quilz ne
pouoient cõtrester a eulx ne a leur force
eurent conseil quilz sen viendroiẽt plain
dre au roy loys. A lui sen vindrent tout
droit et lui prierent pour dieu quil mist
conseil a amender les maulx que ces ty
rans faisoient a dieu et a saincte eglise
Quant le doulx roy debonnaire eut
oy la cõplainte de loultrage que ces des-
loyaulx faisoiẽt par leur desloyaulte as-
sembla son ost hastiuemẽt et cheuaucha
en ces parties tout encourage de vẽger
la honte et le dõmaige de saincte eglise.
Si estoit trop griefue ceste chose de prẽ
dre guerre contre telz gẽs qui estoiẽt ri-
ches et arsez en leur pays ⁊ biẽ garni⁹ da
uoir et de gẽs. A eulx se cõbatit en chãp ⁊
par laide de dieu ⁊ de saincte eglise laq̃lle
il deffẽdoit lui aduĩt si grãt hõneur q̃l les
desconfit et print en champ de bataille
⁊ les ẽmena auecq̃s soy en chetiuoison ⁊

les tint en prison tant quil lui pleut ⁊ lui
iurerēt en la parfin quilz cesseroiēt des
maulx quilz auoient acoustume a faire
Vrs hostages donnerent et puis furent
deliurez

Cōmment le roy loys print vēgence du conte guillaume de chaalons Et du tort quil fist a saincte eglise.



Apres ceste noble vēgence ad
uint en bourgongne vng des
plus cruelz fais et des plus
horribles a oyr qui oncques aduint en la
terre des crestiens Car le desloyal con
te de chaalōs qui osa dieu tēter a ce ql
print durement a assaillir ⁊ a greuer la
noble eglise de clugny. Trop assembla
grant peuple dune maniere de gent qui
dieu ne croit ne ayme ne congnoistre
veult la voye de verite. Par la force de
ces desloyalles gens ala rober la deuāt
dicte eglise de clugny Le conuēt de leās
yssit cōtre celui tirant sans lance ⁊ sans
escu ⁊ sans armes fors seulemēt des ar
mes de dieu Cest des aornemens de la
saincte eglise et tous les sainctuaires ⁊
les croix et les sainctes euāgilles ⁊ auec
eulx estoit grant plante du peuple de la
ville ⁊ du pays denuiron ¶ Quāt celle
excommuniee tourbe vit les moynes ve
nir cōtre eulx ainsi appareilles si leᶻ cou
rurent sus ⁊ les despouillerent tous d̄s
sainctz vestemens en la maniere de be-
stes sauuages ⁊ de loups enrages q̄ cou
rent a q̄lque viande quilz trouuēt quant
la fain les destraict coururent celles gēs
excommunies aux barons et aux bour-
gois ⁊ en occirent bien largement iusq̄s
a cinq cens ou plus. La renommee de ce
ste fellonnie qui oncq̄s nauoit este oye
iusques adōc sespandit par diuerses cō-
trees ⁊ vint iusq̄s en france au roy loys
Et tātost comme il oyt ce si fut tout es-
meu de pitie et de compassion pour la
honte de dieu et de saincte eglise de prē
dre vengēce de ceste orgueilleuse cruaul
te Et tantost manda ses osts ⁊ se hasta
daller cōtre le cruel tirāt pour le destrui
re ¶ Quāt le desloyal sceut la venue du
roy ⁊ de son ost si ne losa attendre mais
laissa sa terre comme fuitif. Et sicōme
le roy passoit par la prouince de la terre
de clugny a tout son ost les femmes et
les bourgoises qui demourees estoient
vefues de leurs seigneurs par celle guer
re/les valletons et les fillettes q̄ cheuz
estoient orphelins lui venoient a lencon
tre ⁊ lui cheoient tous aux pies plourās
⁊ crians a haulx cris ⁊ lui mōstroiēt leur
perte et leur dommage ⁊ lui prioiēt quil
eust pitie ⁊ mercy deulx ⁊ mist conseil en
leur affaire qui ainsi aloit malement.
Tant lui dirēt illec quilz menerēt le roy
⁊ tout son ost iusques a plourer. Et les
encouragerent plus de destruire celle ex
communiee gēt ne ce ne fut pas merueil
le Car tu veisses illec les petis orphelīs
qui encores alectoient et pendoient aux
mamelles des meres Et veisses les pe
tites orphelines ⁊ desconfortees des sou
las de leurs peres que ces desloyalles
auoient occis crier et plourer trop dou-
loureusement Tu noysses pas dieu tō-
nant tant estoit lair remply de pleurs ⁊
de cris ⁊ de braieries de petis enfans
Que diray ie plus le roy tout eschauffe
dacomplir son propos sen ētra en la ter
re de cest excommunie le cōte de chaalōs

⁊ sans nul empeschement ⁊ sans nul des
tourbier print le mont saint Vicent puis
chaalons ⁊ toute la terre et seigneurie
a ce tirant ⁊ en bailla la moitie au Duc
de bourgõgne ⁊ lautre au cõte de neuers
Des desloyaulx brebancons fist grant
iustice car tãt comme il en peut prendre
ne tenir tãt en fist il pẽdre aux fourches
tout incontinent. Il en y eut vng q̃ vou-
lut sa vie racheter par grãt auoir Mais
cõmãda quil fust pendu auec les autres
en vegence de saincte eglise. Apres ceste
noble vẽgẽce sẽ retourna le roy en frãce

Comment le roy deliura legli se de vezelay du tort des borgois



Ainsi deliura leglise de veze
lay des bourgois mesme de
la ville q̃ par grãt orgueil se
rebellerent contre labbe de leans qui est
leur droit seigneur ⁊ assaillirẽt labbaye
⁊ leglise a armes et sestoient entre iures
q̃ iamais iour de leur vie ne obeiroient
a celle eglise. Labbe ⁊ les moynes garni
rent les tours du monstier pour eulx def
fendre des grans assaulx q̃ les orgueil-
leux bourgois leur faisoient ⁊ se mirent
dedens car ilz ne pouoient a eulx durer
car les bourgois qui trop veoiẽt leur sei
gneurie les assailloient trop durement ⁊
aspremẽt contre eulx darcs et darbale

stes Et si longuemẽt les tindrẽt encl[o]s
par leur grant effort que le pain leur fail
lit ⁊ quilz ne viuoient q̃ de char. A ce fu-
rent menes q̃ vne ptie des moynes fai
soit le guet par nuyt et lautre partie las
see de deffendre se dormoit tant cõme
elle auoit de loisir. Grãt piece furẽt ain
si en celle destresse ¶ Et quãt labbe vit
que ces desloyaulx bourgois ne se refre-
noient de riens de leur fellonnie ⁊ enco
re sefforcoiẽt tousiours de plus en plus
de les assallir Si eut conseil ⁊ cõduit p
ses amys ⁊ secretement sen issit et sẽ ala
au roy loys q̃ lors estoit a corbie Sa cõ-
plainte fist de ses bourgois mesme q̃
conspiracion auoient fait contre lui et
assiege lauoiẽt en sa maison mesme ⁊ lui
faisoient tant de griefs comme ilz pou-
oient ¶ Quãt le roy en fut certain par
labbe et par autres si enuoya leuesq̃ de
lẽgres au cõte de neuers qui celle machi
nacion maintenoit Et lui mãda q̃l fist
la conuine despecer Mais le Duc q̃ trop
estoit orgueilleux mist arriere les com-
mandemens du roy ne nen tint compte
car les bourgois de vezelay ne desuoya
ne destourba de riẽs de leur folle empri
se ¶ Et quãt le roy vit ce si assembla sõ
ost tout entalent de venger leglise et le
grant le despit que le conte faisoit de cõ
tredire son mandement ¶ Si cheuau-
cha par grant desdaing contre le conte.
Le conte qui sceut la venue lui mãda tã
tost par leuesque dauxerre q̃lil se cõten
droit a sa voulente de la conuine deffai
re ¶ Apres ce mãdemẽt vint le roy iusq̃s
a moret et promist q̃ iamais en sa vie ne
sassentiroit a aucune conspiracion a len
cõtre de leglise pourparler Mais la def
fendroit a son pouoir. ¶ Apres la fiance
⁊ la seurte quil eut prinse du conte depar
tit ses osts et sen ala iusques a auxerre.
La furent mãdes les bourgois de veze
lay ⁊ iurerẽt deuãt le roy q̃ a tousiours
se contendroient a la voulente du roy et
de labbe ponicon ⁊ ceulx qui apres lui se-
roient ⁊ quilz despeceroiẽt leur conuine

Ne iamais ne la restabliroient. Et po^r lamende de cest oultrage donnerent a labbe par le cōmādement du roy .lx. mil-le soulz. Et ainsi fut la paix deulx et de labbe faicte et reformee Ne scay quans iours aps aduint q̄ le conte guillaume de neuers recommēca a assaillir celle egli-se et a cōtinuer pour aucunes coustumes quil clamoit a tort sur celle eglise q̄ labbe luy oit. Pour quoy il aduint q̄ la pao^r de dieu oublie soustrait leur viande Et quāt les moynes se virēt en tel point qlz nauoient q̄ menger. Ilz sen alerēt tous a paris Aux piez du roy a pleurs et a larmes se getterēt et se complaignirēt des tors et des griefz que le cōte leur faisoit Et le roy po^r la pitie ql en eut cōtragnit le cōte par force a tenir ferme paix et seure a leglise de vezelay Pour telz biēs et euures de misericorde que le roy fist p plusieurs fois a celle eglise et aux autres Dont il souffrit et endura mainte guerre lui donna dieu digne guerdon de tāt de bonnes euures comme il auoit faites en ce mōde. Cestui beau filz ql engendra par la bonne voulente de dieu Philippe dieu donne fut appelle Car p les merites du pere le donna dieu au royaulme de france Et fut ce philippe q̄ tant fut sage et vigoreux quil se deffendit de ses enemis Et conquist normādie / āiou / et poictou et auuergne sur le roy henry et richart et les chassa en angleterre De cestui philippe parlera desormais lystoire. Et si nentrelaissera pas lystoire a parler du pere iusq̄s a ce poīt quil trespassa de ce siecle. Car puis que lenfāt philippe fut ne ne regna il lōguement iusq̄s a tant ql fut courōne en la cite de rains. Mais a son courōnement ne fut pas le pere car il estoit ia malade et feru de la paralisie sicomme lystoire dira cy aps plus plainement.

Cy finist le pmier volume des croniques de france Imprime a paris le dixiesme iour de septembre Lan mil.iiii.cens quatre vingz et treze Par anthoine verard libraire demourāt a paris sur le pont nostre dame a lenseigne saint iehan leuangeliste ou au palais au pmier pillier deuant la chappelle ou len chāte la messe de messeigneurs les presidens.



Ce premier volume des croniques de france est a Jehanne de messeigneurs [illegible] [illegible] achaptees [illegible] moy claude [illegible] [illegible] mil [illegible]

Et depuis apartient a francois de [illegible] [illegible] de [illegible]